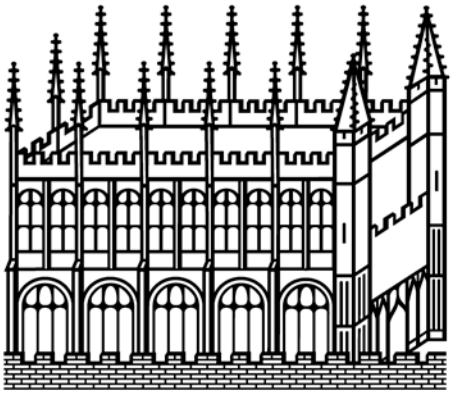


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

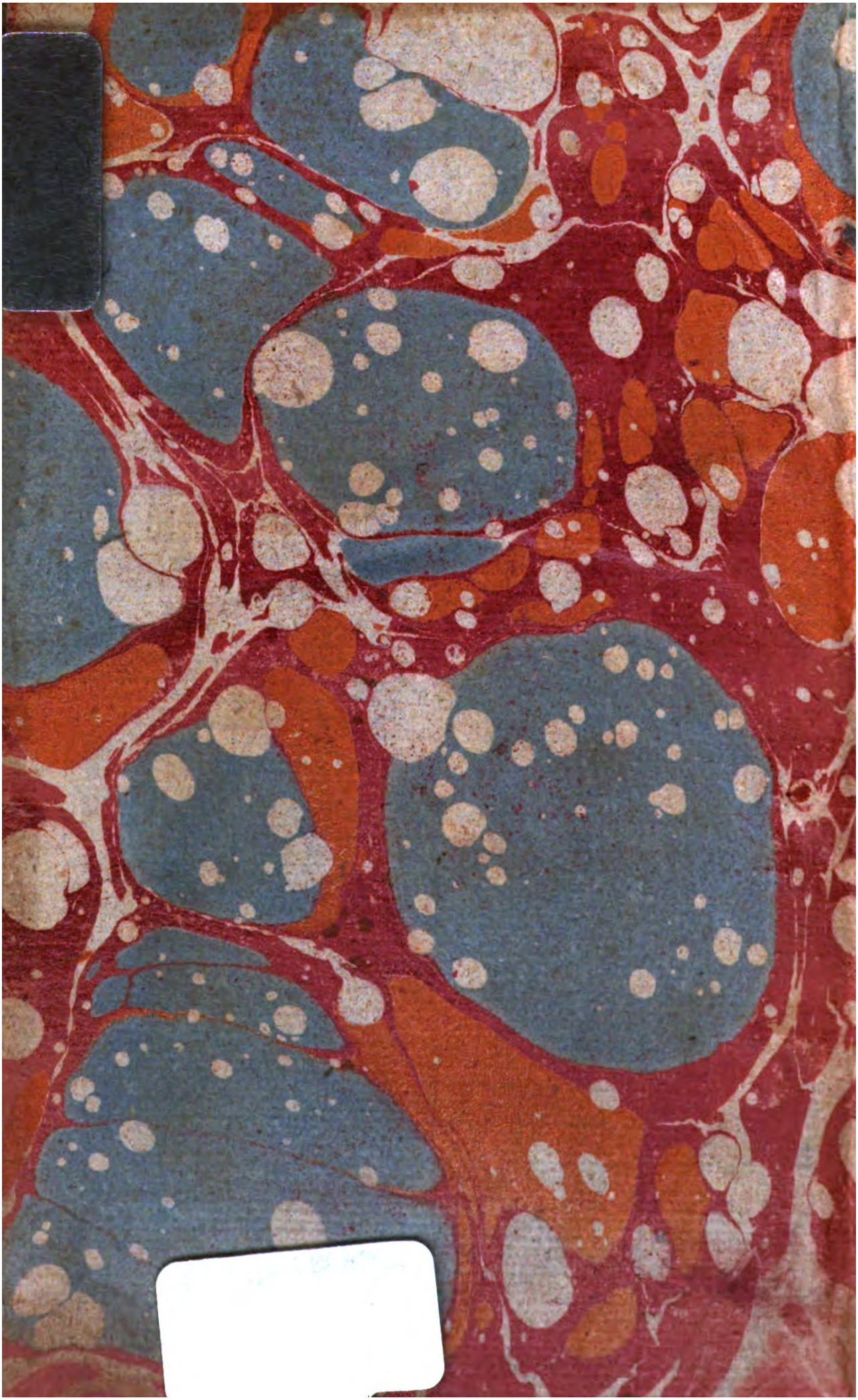
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





2101 e. 212

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

F—K

NOUVEAU

DICTIONNAIRE *HISTORIQUE*,

OU

HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde juſqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuſes & intéreſſantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I, §. I.

TOME TROISIEME.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

F

1. FABER, (Gilles) Carme, mort à *Bruxelles* en 1506, parut avec diſtinction dans la chaire, en un tems où le miniſtére de la parole étoit avili par le ridicule & le burleſque que les prédicateurs mêloient aux myſtéres ſacrés. On a de lui une *Chronique de ſon Ordre*, une *Hiſtoire de Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

II. FABER, (Jean) Dominicain, docteur en théologie à Cologne, prêcha & écrivit avec ſuccès contre les hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI^e^ ſiécle. On a de lui, I. *Enchiridion Bibliorum*, Auſbourg 1549, in-4°. II. *Fructus quibus dignoſcuntur Hæretici* : traité curieux, où il y a beaucoup de choſes ſinguliéres touchant *Luther*. III. Et d'autres ouvrages.

III. FABER, (Jean) appellé, ainſi qu'un de ſes livres, le *Marteau des Hérétiques*, ſurnom qui le diſtingue des autres *Faber*, naquit en Souabe, & brilla dans les univerſités d'Allemagne. L'évêque de Conſtance le fit ſon vicaire-général en 1519; & *Ferdinand*, roi des Romains, depuis empereur, le choiſit pour ſon confeſſeur en 1526. Ce prince le nomma en 1531 à l'évêché de Vienne, que ſon zèle contre les hérétiques lui avoit mérité. C'eſt de lui dont *Eraſme* a dit, à l'occaſion de ſon élévation à l'épiſcopat, *que Luther, malgré ſa pauvreté, trouvoit le moyen d'enrichir ſes ennemis.* C'étoit un homme impétueux dans la diſpute. Comme on lui alléguoit l'Evangile dans la conférence de Zurich, il s'échapa, dit-on, juſqu'à répondre *qu'on auroit bien pu vivre en paix ſans l'Evangile.* Ses ennemis lui attribuérent pluſieurs autres propos auſſi blâmables, mais ſans doute à tort. Il mourut en 1542, laiſſant pluſieurs *Ouvrages d'hiſtoire*, de *controverſe* & de *piété*, en 3 vol. in-fol. Cologne 1537-1541. Celui de ſes écrits qui lui fit le plus d'honneur, eſt ſon *Malleus Hæreticorum*, dans

lequel les queſtions controverſées ſont traitées avec beaucoup de chaleur.

IV. FABER, (Baſile) né en Siléſie l'an 1520, fut recteur du collége Auguſtinien à Erfort, & s'eſt fait connoître par ſon *Theſaurus eruditionis ſcolaſticæ*, qu'il publia en 1571, & dont la derniére édition eſt de la Haie 1735, 2 vol. in-fol. Il a donné auſſi une *Traduction* allemande des *Remarques* latines de *Luther* ſur la Genèſe, & fut un des diſciples les plus zèlés de cet héréſiarque.

FABER, *Voyez* FAVRE & le FÊVRE.

FABERT, (Abraham) maréchal de France, naquit à Metz. Son pere maitre-échevin de cette ville, & fils d'un riche libraire de Nancy, avoit été annobli par *Henri IV*. Il deſtina ſon fils au barreau, ou à l'égliſe; mais le jeune *Fabert*, né pour la guerre, voulut ſuivre ſon penchant. Dès l'âge le plus tendre, il s'occupoit à différens exercices d'infanterie avec des figures de carton, qu'il faiſoit mouvoir ſuivant le commandement. Il ſervit ſous le duc d'*Epernon* dans pluſieurs occaſions importantes. Il ſe ſignala ſur-tout en 1635. On commença dès-lors à compter mille particularités fabuleuſes ſur la cauſe de ſes ſuccès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les dût qu'à ſon courage héroïque, à ſon jugement ſolide & profond, & à un ſens droit & étendu. Il ſauva l'armée du roi à la retraite de Mayence, comparée par quelques écrivains à celle des *Dix mille* de *Xenophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Bleſſé à la cuiſſe au ſiége de Turin, il ne voulut jamais ſouffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par piéces*, dit-il à *Turenne*, & au cardinal de *la Valette* qui l'exhortoit à cette opération: *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien.* En 1654 il prit Stenai. Ses ſervices furent payés par le gouvernement de Sedan & par le bâton de maréchal de France en 1658. Le roi lui offrit depuis le collier de ſes ordres; il le refuſa, par une modeſtie plus glorieuſe pour lui que toutes ſes diſtinctions. Il dit à un de ſes amis, que ne pouvant produire les titres néceſſaires pour recevoir cet honneur, *il ne vouloit pas que ſon manteau fût décoré par une Croix, & ſon ame déshonorée par une impoſture.* Il écrivit au roi à-peu-près dans le même goût. *Louis XIV* lui répondit, « que le refus » qu'il faiſoit, lui inſpiroit plus » d'eſtime pour lui, que ceux qu'il » honoroit du collier ne recueil» leroient de gloire dans le monde.» C'eſt avec la même grandeur d'ame qu'il répondit au cardinal *Mazarin*, qui lui propoſoit de lui ſervir d'eſpion dans l'armée: *Un grand miniſtre comme vous doit avoir toutes ſortes de gens à ſon ſervice. Les uns doivent le ſervir par leur bras, les autres par leurs rapports; trouvez bon que je ſois dans la claſſe des premiers...* *Fabert* mourut en 1662, à 63 ans. On fit des contes ſur ſa mort, qui, quoique dénués de vraiſemblance, ne laiſſérent pas de ſe répandre, & trouveront encore quelques partiſans dans ce ſiécle philoſophe. On avoit imaginé qu'il étoit ſorcier; on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces menſonges abſurdes, c'eſt que le maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un ſi grand capitaine, pour l'aſtrologie judiciaire. Le P. *Barre*, chanoine de Ste Gèneviéve, a publié ſa *Vie* en 1752, en 2 vol. in-12. Il y a des choſes curieuſes; mais

trop de minuties & de détails étrangers au maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand-homme, nous choiſirons ceux-ci. Il diſoit que, *ſi, pour empêcher qu'une place que le Roi lui auroit confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il falloit mettre à une brèche ſa perſonne, ſa famille & tout ſon bien, il ne balanceroit pas...* Il croyoit qu'à la guerre il n'y avoit aucune fonction aviliſſante. Quelques officiers du régiment des Gardes-Françoiſes trouvérent mauvais que *Fabert*, au ſiége de Bapaume, s'occupât indifféremment des ſappes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargérent même *Grateloup, ſon ami*, de lui repréſenter qu'il aviliſſoit ſa dignité de capitaine-aux-gardes & d'officier-général. *Je voudrois bien ſçavoir*, répondit *Fabert*, *ſi le bien que m'a fait le Roi eſt une raiſon de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour ſon ſervice; j'oſe me flatter que ces travaux que l'on trouve humilians, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. La nuit prochaine je ferai la deſcente du foſſé, & ſans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherai le mineur, je travaillerai moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrai le feu, ſi la garniſon refuſe de ſe rendre...* Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduite parmi les gens de guerre, *Fabert* contint dans la diſcipline la plus exacte les troupes qui étoient en garniſon dans ſon gouvernement de Sedan. Les Sedanois eſſayérent à pluſieurs repriſes de lui faire recevoir quelques foibles marques de leur reconnoiſſance; toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage du maréch. à la cour, leur fit hazarder d'offrir à ſa femme une belle tenture de tapiſſerie qu'ils avoient fait venir de Flandre. Le préſent étoit du goût de mad^e *Fabert*; mais elle le refuſa, pour ne pas déplaire à ſon mari. Quelque tems après ſon retour, *Fabert* apprend que ce meuble eſt à vendre, & que l'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté. *Fabert*, qui ne veut pas être l'occaſion d'une perte pour le magiſtrat qui a fait cet acquêt, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapiſſerie, & pour les frais du tranſport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en ſoit employé aux fortifications... Les troupes de *Galas*, général de l'empereur, ayant pénétré en Champagne, manquérent de vivres. Les généraux François les ayant obligés de ſe retirer, ils tuérent dans leur retraite tous ceux qui leur en refuſérent. *Fabert*, qui les pourſuivoit, entra dans un camp abandonné, & couvert d'officiers & de ſoldats Autrichiens bleſſés & mourans. Un François qui avoit l'ame féroce, dit tout haut : *Il faut achever ces malheureux, qui ont maſſacré nos camarades dans la retraite de Mayence.-- Voilà le conſeil d'un barbare*, reprit *Fabert*; *cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation.* Auſſitôt il fit diſtribuer à ceux qui purent prendre une nourriture ſolide, le peu de proviſions que ſon détachement avoit apportées. Les malades furent enſuite tranſportés à Meziéres, où, après quelques jours de ſoins, la plûpart recouvrérent la ſanté. Ils s'attachérent preſque tous au ſervice de la Puiſſance, qui, contre leur eſpérance, les avoit traités ſi généreuſement. Le pere du maréchal *Fabert* eſt auteur des *Notes ſur la Coutume de Lorraine*, 1657, in-fol.

FABIEN, (Saint) Romain ou Italien, monta ſur la chaire de *S. Pierre* après *Anthére*, en 236. Il bâtit pluſieurs égliſes dans les cimetiéres où repoſoient les corps des martyrs. Il envoya des évêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile ; & mourut pour la défenſe de la foi, au commencement de la perſécution de *Dèce*, en 250. On lui attribue des *Décrétales*, qui ſont viſiblement ſuppoſées.

I. FABIUS-MAXIMUS, dit *Rullianus*, eſt le premier de la famille des *Fabiens* qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir ôté au petit peuple la diſpoſition des élections. Général de la cavalerie, l'an 324 avant J. C., il força le camp des Samnites & remporta une victoire complette. Le dictateur *Papirius*, fâché qu'il eût donné la bataille contre ſon ordre, voulut punir ſa déſobéiſſance ; mais le peuple Romain & l'armée obtinrent ſa grace. *Fabius* fut 5 fois conſul, 2 fois dictateur & une fois cenſeur. Il refuſa cette charge une ſeconde fois, diſant que c'étoit contre la coutume de la république. Il triompha des Apuleïens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marſes & des Toſcans. Ce fut lui qui régla que les chevaliers Romains, montés ſur des chevaux blancs, iroient le 15^e^ de Juillet depuis le temple de l'Honneur juſqu'au Capitole.

II. FABIUS-MAXIMUS, (*Quintus*) ſurnommé *Cunctator* ou *le Temporiſeur*, un des plus grands capitaines de l'ancienne Rome, fut élevé 5 fois à la dignité de conſul. Pendant ſon premier conſulat, l'an 233 avant J. C., il défit les Liguriens. Sa patrie, réduite à l'extrémité après la bataille de Traſimène, eut recours à lui : on le créa dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre *Annibal*. Il voulut le fatiguer par des marches & des contremarches, ſans jamais en venir aux mains. Ces ruſes lui méritérent le nom de *Temporiſeur*. Les Romains, mécontens de ces remiſes dont ils ne pénétroient pas la fineſſe, le rappellérent ſous prétexte de le faire aſſiſter à un ſacrifice ſolemnel, & donnérent la moitié de ſon autorité à ſon lieutenant *Minutius*, homme auſſi ardent que *Fabius* étoit réſervé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire lieutenant s'étant engagé dans une embuſcade, ſon ſage général le tira de ce péril. *Minutius*, pénétré de reconnoiſſance envers ſon libérateur, lui remit ſes troupes, content d'apprendre ſous lui à vaincre & à commander. *Fabius* combattit avec ſa prudence ordinaire. On lui décerna le nom de *Bouclier de Rome*. Après la bataille de Cannes, il laſſa tellement les troupes d'*Annibal*, qu'elles ne furent plus en état de ſe défendre contre les Romains. Il reprit Tarente ſur le général Carthaginois. Ayant réglé avec lui le rachat des captifs, & le ſénat refuſant de ratifier ſon accord, il vendit tous ſes biens pour s'acquitter de ſa parole. On rapporte qu'*Annibal* ayant appris la ruſe que *Fabius* avoit employée pour ſe rendre maître de Tarente, il s'écria plein d'étonnement : *Quoi, les Romains ont donc auſſi leur Annibal !* Ce dernier tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour : *Si* Fabius *eſt auſſi grand capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit deſcendre dans la plaine & accepter la bataille.* Fabius répondit froidement : *Si* Annibal *eſt auſſi grand capitaine qu'il le penſe, il doit me forcer à la donner.* Cet hom-

me illuſtre mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, ſi l'on en croit *Valére-Maxime*.

III. FABIUS-MAXIMUS, (*Quintus*) *fils* du précédent. Pendant ſon conſulat, ſon pere vint à lui ſans deſcendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illuſtre Romain, embraſſant ſon fils, lui dit: *Je voulois voir ſi tu ſçavois ce que c'eſt que d'être Conſul.*

IV. FABIUS-PICTOR, le premier des Romains qui écrivit l'*Hiſtoire de ſa Patrie*, vivoit vers l'an 216 avant J. C. L'ouvrage que nous avons ſous ſon nom, eſt une piéce ſuppoſée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils deſcendoient, avoit fait peindre les murs du temple de la Santé.

V. FABIUS-DOSSENNUS *ou* DORSENUS, compoſa des *Farces* appellées par les Romains *Atellanes*, de la ville d'*Atella* dans le pays des Oſques, où elles prirent naiſſance. *Horace*, *Sénèque* & *Pline* parlent de ce poëte. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu.

VI. FABIUS-MARCELLINUS, hiſtorien du III^e^ ſiécle, eſt cité par *Lampride*, comme auteur d'une *Vie d'Alexandre Mammée*.

VII. FABIUS-RUSTICUS, hiſtorien du tems de *Claude* & de *Neron*, fut ami de *Sénèque*. *Tacite* loue ſon ſtyle dans ſes *Annales* & dans la Vie d'*Agricola*; & cet éloge d'un hiſtorien qui paſſoit pour ſatyrique, eſt un préjugé en faveur des écrits de *Fabius*.

FABLE, divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épouſa le *Menſonge*, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'*Hiſtoire*. On la repréſente avec un maſque ſur le viſage, & magnifiquement habillée.

FABRE, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1668, d'un pere chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y profeſſa avec diſtinction. Une édition du *Dictionnaire de Richelet*, dans laquelle il inſéra quelques articles ſur les matiéres de théologie conteſtées, & d'autres morceaux trop ſatyriques, l'obligérent de ſortir de ſa congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la maiſon de S. Honoré à Paris, à 85 ans. C'étoit un homme plein de douceur, de franchiſe & de modeſtie. Il avoit prêché avec quelque ſuccès, & ſon eſprit ſe plioit facilement à tous les genres d'étude. On a de lui: I. L'édition citée du *Dictionnaire de Richelet*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-fol. à Lyon 1709, ſous le titre d'Amſterdam. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8°. dreſſé ſur les meilleurs auteurs claſſiques, & dont on a fait pluſieurs édit.' III. Une *Traduction des Œuvres de Virgile*, avec des diſſertations, des notes & le texte latin; à Lyon, en 3 vol. 1721; réimprimée en 1741, 4v. in-12. Cette verſion, lâche & prolixe, n'eſt guéres au-deſſus de celle de *Martignac*. IV. Une *Continuation de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleury*, en 16 vol. in-4°. & in-12. On en a une nouv. édition, 1777. (*Voyez* FLEURY.) Il l'avoit pouſſée beaucoup plus loin; mais les deux derniers tomes ayant été changés en quantité d'endroits par des mains étrangéres, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la ſuite a reſté manuſcrite. Le continuateur eſt bien inférieur, pour l'onction du ſtyle & pour le choix des matiéres, à l'écrivain qu'il continue. Il

étend avec excès ſon travail, & mêle à l'hiſtoire eccléſiaſtique trop d'hiſtoire civile. Ce n'eſt proprement qu'une compilation écrite d'un ſtyle facile, mais ſans correction & ſans élégance. V. *Entretiens de Chriſtine & de Pelagie ſur la lecture de l'Ecriture-Sainte*, in-12 : brochure recherchée. VI. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* en manuſcrit. VII. La *Table* de la traduction françoiſe de l'*Hiſtoire* du préſident de *Thou*, in-4°. Il avoit auſſi commencé la *Table* du *Journal des Sçavans*, dont il ſe déchargea peu après ſur M. l'abbé de *Clauſtre*, à qui on eſt redevable de cet utile ouvrage en 10 vol. in-4°.

FABRETTI, (Raphaël) né à Urbin en Ombrie l'an 1619, mort à Rome en 1700, fut ſecrétaire du pape *Alexandre VIII*, chanoine de la baſilique du Vatican, & préfet des archives du château Saint-Ange ſous *Innocent XII*. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre ; connoiſſances de l'hiſtoire Grecque & Romaine, des langues, des critiques, des philoſophes ; correſpondances avec les ſçavans, &c. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, eſtimés des antiquaires. I. *De aquis & aquæ-ductibus veteris Romæ*, à Rome 1680, in-12. II. *De Columna Trajani, cum* Alphonſi Ciaconii *Hiſtoriâ utriuſque belli Dacici à Trajano geſti, &c.* à Rome 1683. in-fol. III. *Inſcriptionum antiquarum explicatio*, à Rome 1699, in-fol. Ce livre eſt regardé comme un tréſor pour les ſçavans qui s'occupent de l'antiquité. *Fabretti* avoit un eſprit vif, une conception facile & une mémoire excellente. Il aimoit l'étude avec paſſion ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que loin d'affoiblir ſon tempérament qui fut très-foible juſqu'à l'âge de 30 ans, elle le fortifia.

FABRI, *Voyez* FEVRE, n°. I.

FABRI, (Honoré) né dans le diocèſe de Bellai en 1607, Jéſuite en 1626, profeſſeur de philoſophie à Lyon dans ſa ſociété, mourut en 1688 à Rome où il fut longtems pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embraſſa toutes ſortes de connoiſſances, philoſophie, théologie, morale ; & il laiſſa des écrits ſur toutes ces matiéres. La plupart ſont dans l'oubli. On prétend qu'il enſeigna la circulation du ſang avant le célèbre *Harvée*. On a de lui : I. *Notæ in notas Willelmi Wendrokii*, ſous le nom de *Bernard Stubrock*, inſérées dans le *Recueil* ou *la grande Apologie de la Doctrine Morale de la Société de Jeſus*, Cologne 1672, in-fol. & enſuite miſe à l'*Index* à Rome. II. *Summula Theologiæ*, in-4°. III. Un *Dialogue en faveur de la Probabilité*, réfuté par l'abbé *Gradi*, bibliothécaire du Vatican ; Rome 1659, in-8°. Ce dialogue, & ſes écrits contre les ſolitaires de Port-royal, lui firent donner par ces M^rs^ le titre d'*Avocat des cauſes perdues*. Le P. *Fabri* étoit plus propre pour la phyſique & les mathématiques, que pour la théologie. Ses écrits dans le premier genre ſont : I. Une *Phyſique* en latin, Lyon, 1669, 4 vol. in-4°. II. *Dialogi Phyſici*, Lyon, 1669, in-8°. III. *De plantis, de generatione animalium, & de homine*, Paris 1666, in-4°. IV. *Synopſis Optica*, Lyon 1667, in-4°.

FABRICE *ou* LE FEVRE, (François) *Voyez* FABRICIUS, n° III.

I. FABRICE, (André) profeſſeur de Louvain, conſeiller des ducs de Baviére & prévôt d'Ottingen, natif d'un village du pays

de Liége, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confeſſionis Auguſtana*, à Cologne 1587, in-fol. & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

II. FABRICE, (George) né à Kemnitz dans la Miſnie en 1516, mort en 1571, à 55 ans, a laiſſé des *Poëſies Latines*, imprimées à Bâle en 2 vol. in-8°. en 1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été principalement fort attentif ſur le choix des mots. Il n'en emploie aucun dans ſes poëmes ſacrés, qui reſſente la fable & le paganiſme. On a encore de lui : I. Un *Art Poëtique*, en 7 livres en latin, 1589, in-8°. II. Une *Collection des Poëtes Chrétiens Latins*, in-8°. à Bâle en 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les auteurs qu'il publioit. III. Une *Deſcription de Rome*. IV. *Origines Saxonicæ*, Leipſick 1606, en 2 vol. in-fol. compilation eſtimée par les ſçavans. On y trouve les portraits des électeurs de Saxe, gravés par *Wolfg Killian*. V. *Rerum Miſnicarum libri ſeptem*. Ce ſont des annales de la ville de Meiſſen, réimprimées à Leipſick en 1660, in-4°. & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germaniæ & Saxoniæ volumina duo*, Leipſick, in-fol. 1609, &c. &c.

III. FABRICE HILDAN, (Guillaume) ſçavant chirurgien Allemand du commencement du XVII^e^ ſiécle, dont les *Ouvrages* ont été imprimés à Francfort 1682, in-fol. avec fig.

I. FABRICIUS, (*Caïus*) ſurnommé *Luſcus*, conſul Romain l'an 282 avant J. C. mérita les honneurs du triomphe par pluſieurs victoires ſur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit ſi conſidérable, qu'après avoir récompenſé les ſoldats, & reſtitué aux citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui reſta 400 talens, qu'il fit porter à l'épargne le jour de ſon triomphe. Député 2 ans après vers *Pyrrhus*, il refuſa les préſens & les honneurs de ce prince, qui vouloit corrompre ſa fidélité. Ce roi eut bientôt un nouveau ſujet d'admiration. Son médecin vint offrir à *Fabricius*, pour lors conſul, d'empoiſonner ſon maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monſtre à *Pyrrhus*, pour être puni comme il le méritoit... Les Samnites lui ayant offert une ſomme conſidérable, il répondit à leurs ambaſſadeurs, en portant la main à ſes oreilles, à ſes yeux & à ſa bouche : *Tant que je pourrai commander à toutes ces parties-là, vos offres me ſont inutiles.... Fabricius* fut cenſeur l'an 277 avant J. C., avec *Emilius-Papus*, homme auſſi auſtére que lui. Le premier avoit pour toute argenterie une petite ſaliére dont le pied n'étoit que de corne; l'autre un petit plat pour préſenter ſes offrandes aux Dieux. Les deux cenſeurs caſſérent de concert un ſénateur nommé *Cornelius Rufinus*, qui avoit été deux fois conſul & dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaiſſelle de table. « Admire qui » voudra, dit *S.-Evremont*, la pau» vreté de *Fabricius*; je loue ſa » prudence, & le trouve fort avi» ſé de n'avoir eu qu'une ſaliére » d'argent, pour ſe donner le cré» dit de chaſſer du ſénat un hom» me qui avoit été deux fois con» ſul, qui avoit triomphé, qui » avoit été dictateur. » Quoi qu'il en ſoit de cette réflexion, & des motifs de *Fabricius*, cet illuſtre Romain vécut & mourut pauvre. Le

ſénat fut obligé de marier ſes filles aux dépens du public.

II. FABRICIUS-VEIENTO, auteur Latin ſous *Neron*, vers l'an 49 de J. C., fit des libelles diffamatoires contre les ſénateurs & les pontifes, & fut chaſſé d'Italie pour ſes crimes. *Tacite* remarque, que ce *Fabricius* étant préteur, atteloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des ſatyres atroces.

III. FABRICIUS *ou* LE FEVRE, (François) né à Duren dans le duché de Juliers, fut principal du collége de Duſſeldorp au duché de Clèves, & mourut en 1573 dans ſa 47ᵉ année. On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs auteurs anciens, & quelques autres ouvrages. Le plus eſtimable eſt : *Marci Tullii Ciceronis Hiſtoria per Conſules deſcripta*, inſérée par l'abbé d'*Olivet* à la fin de ſon édition de *Cicéron*.

IV. FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipſick en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de littérateur poli & de ſçavant profond. Il avoit un eſprit facile, une mémoire heureuſe & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ſes études avec diſtinction dans ſa patrie, il ſe rendit à Hambourg, où *Mayer* lui confia le ſoin de ſa bibliothèque. La mort de *Vincent Placcius* ayant fait vaquer la chaire de profeſſeur d'éloquence de cette ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y paſſa le reſte de ſa vie, chéri & honoré. En 1719, le landgrave de Heſſe-Caſſel lui offrit deux poſtes importans ; la chaire de premier profeſſeur de théologie à Gieſſen, & la place de ſurintendant des égliſes de la confeſſion d'Ausbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter ; mais les magiſtrats de Hambourg, plus ardens à le retenir qu'il n'étoit à les quitter, augmentérent en 1720 ſes gages de 200 écus. Cette attention le fixa à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. C'étoit un homme modeſte, malgré l'étendue de ſes connoiſſances. Sa douceur le faiſoit aimer, autant que ſes lumiéres inſpiroient l'eſtime. Peu de ſçavans ont été plus laborieux ; il ſuffiſoit à tout, leçons publiques, correſpondances littéraires, compoſition d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageuſement dans la république des lettres, ſont : I. *Codex Apocryphus novi Teſtamenti collectus, caſtigatus.* Hambourg, 3 vol. in-8°. 1719. C'eſt une collection curieuſe & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des lecteurs, & même au commun des ſçavans. On y trouve une notice de tous les faux Evangéliſtes, des faux Actes des Apôtres, & des Apocalypſes, dont l'Egliſe fut inondée dans ſa naiſſance. Ce recueil eſtimé eſt enrichi de pluſieurs remarques critiques, pleines de juſteſſe & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4°. publiés à Hambourg depuis 1705 juſqu'en 1728. Cette notice des anciens auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, eſt précieuſe aux bibliographes. Il n'y a d'ailleurs preſque aucun volume, qui ne contienne quelques écrits, entiers ou en partie, des auteurs Grecs anciens & modernes. Il faut que le premier volume ſoit de 1718, ou au moins de 1708 : éditions plus amples que celle de 1705. Les vol. ſuivans ſont ſemblables, quoique réimprimés. III. *Bibliotheca Latina Eccleſiaſtica*, Hambourg, in-fol. 1718. C'eſt le recueil des écrits latins ſur les matiéres eccléſiaſtiques. IV. *Memoria*

Amburgenſes, 7 vol. in-8°. augmentés d'un 8e en 1745, par *Evers*, gendre de *Fabricius*. On y trouve la vie & les éloges des illuſtres Hambourgeois. V. *Codex Pſeudepygraphus veteris Teſtamenti*, in-8°. 2 vol. 1722 & 1723. L'auteur a exécuté à l'égard de l'ancien-Teſtament, ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du nouveau, dans ſon *Codex Apocryphus*. VI. Une ſçavante édition de *Sextus Empiricus*, grecque & latine, Leipſick 1718, in-fol. VII. Un *Recueil en Latin des Auteurs qui ont prouvé la vérité du Chriſtianiſme*, 1725, in-4°. VIII. Un excellent ouvrage en allemand, traduit en françois ſous ce titre : *Théologie de l'eau*, 1743, Paris in-8°. avec de nouvelles remarques communiquées au traducteur. IX. *Les Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne & du Nord*, publiés par *Lindenbrogius* : auxquels il joignit les *Origines de Hambourg* par *Lambeccius*, & les *Inſcriptions* de cette même ville par *Anckelman* : le tout orné de notes ſçavantes & d'appendices, in-fol. X. Une édition du *Theatrum Anonymorum* de *Placcius*, in-fol. il y ajoûta une préface, & la vie de l'auteur. XI. *Bibliotheca Latina*, 1707-1708-1721, in-8°. 3 vol. réimprimée à Veniſe en 1728, 2 vol. in-4°. XII. *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, 1734, in-8°. 5 vol. réimprimée à Padoue 1754, 6 vol. in-4°. XIII. *Bibliographia antiquaria*, à Hambourg 1760, 2 vol. Cet ouvrage eſt une notice des écrivains qui ont travaillé ſur les antiquités hébraïques, grecques, romaines & eccléſiaſtiques.

V. FABRICIUS, (Jérôme) plus connu ſous le nom d'*Aquapendente*, ſa patrie, fut diſciple & ſucceſſeur de *Fallope* dans la chaire d'anatomie de Padoue. Il l'occupa pendant 40 ans avec beaucoup de diſtinction. La république de Veniſe lui donna une penſion de cent écus d'or, & l'honora d'une ſtatue & d'une chaîne d'or. Ce ſçavant médecin mourut en 1603, à Padoue, laiſſant pluſieurs *Ouvrages* ſur la chirurgie, l'anatomie & la médecine, juſtement eſtimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles. Ses *Œuvres Anatomiques* ont été imprimées à Leyde en 1738, in-fol. Il remarqua le premier, en 1574, les valvules des veines ; mais il ne connut ni leur ſtructure, ni leur uſage. *Fabricius* travailloit plus pour la gloire que pour l'intérêt. Ses amis lui firent divers préſens, pour récompenſer ſon généreux déſintéreſſement. Il les mit dans un cabinet particulier, avec cette inſcription : *Lucri neglecti lucrum.*

FABRINI, (Jean) grammairien Florentin, vivoit dans le milieu du XVIe ſiécle. Nous avons de lui des *Notes* & des *Commentaires* ſur *Virgile*, *Horace*, *Térence*, & ſur quelques Epitres de *Cicéron*. Ils ſont aſſez bons pour leur tems. Il eſt auteur de quelques autres ouvrages ſur ſa langue.

FABROT, (Charles-Annibal) étoit d'Aix en Provence, où il vit le jour l'an 1580. Sa profonde érudition & ſes vaſtes connoiſſances dans la juriſprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux *Peireſc*, protecteur de tous les gens de mérite. Le préſident *du Vair*, qui l'eſtimoit auſſi, devenu garde-des-ſceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris. Il n'avoit que 36 ans, & depuis 8 années il occupoit avec diſtinction une chaire de droit dans l'univerſité d'Aix. Il retourna en cette ville après la mort de ſon protecteur, & y reprit ſes fonctions de profeſſeur. On le revit à

Paris en 1637, pour y faire imprimer des *Notes ſur les Inſtitutes de Juſtinien*. Cet ouvrage, dédié au chancelier *Séguier*, fut honorable & utile à l'écrivain. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la république des lettres, & lui valut une penſion de 2000 livres, qui lui fut accordée pour travailler à la *Traduction des Baſiliques* : c'eſt la collection des loix Romaines dont l'uſage s'étoit conſervé dans l'Orient, & de celles que les empereurs de Conſtantinople avoient faites. Cet immenſe répertoire, le fruit de dix années d'application conſtante, mérita à ſon auteur une charge de conſeiller au parlement de Provence, dont les circonſtances du tems ne lui permirent pas de jouir. Il parut en 1647 à Paris, en 7 vol. in-fol. ſous le titre de *Baſilicon*, auquel il faut joindre le *Supplément* par *Ruhnkenius*, Leyde, 1765, in-fol. Deux ans après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des Œuvres de *Cedrène*, de *Nicetas*, d'*Anaſtaſe* le Bibliothécaire, de *Conſtantin Manaſsès*, & des Inſtitutes de *Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de notes & de diſſertations. On a encore de lui des *Obſervations* ſur quelques titres du *Code Théodoſien* ; un *Traité ſur l'Uſure* contre *Saumaiſe* ; quelques *Maximes de Droit* ſur *Théodore Balſamon*, ſur l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, ſur les *Papes* ; & pluſieurs *Traités* particuliers ſur diverſes matiéres de droit. En 1652 ce docte & infatigable écrivain commença la réviſion des Œuvres de *Cujas*, qu'il corrigea ſur pluſieurs manuſcrits, & qu'il donna au public à Paris l'an 1658, en 10 vol. in-fol. avec d'excellentes notes auſſi curieuſes qu'inſtructives. L'application exceſſive qu'il mit à ce grand ouvrage lui cauſa une maladie, dont il mourut le 16 Janvier 1659, âgé de 79 ans. On trouva parmi les papiers de ce ſçavant homme, des *Commentaires ſur les Inſtitutes de Juſtinien* ; des *Notes ſur Aulugelle* ; & le *Recueil des Ordonnances ou Conſtitutions Eccléſiaſtiques*, qui n'avoient pas encore vu le jour en grec. Ce dernier ouvrage a été inſéré dans la *Bibliothèque du Droit Canon*, publiée en 1661 par *Voël* & *Juſtel*.

FACIO, (Barthélemi) né à Specia ou Spezzia, dans l'état de Gènes, mort vers l'an 1457, fut ſecrétaire d'*Alphonſe d'Aragon*, roi de Naples. *Æneas Sylvius*, pape ſous le nom de *Pie II*, fut très-lié avec lui, ainſi que la plupart des érudits de ſon ſiécle. On doit aux veilles de ce profond littérateur : I. *De Bello Veneto Claudiano, ſeu inter Venetos & Genuenſes*, Lyon 1578, in-8°, &c. II. Une *Hiſtoire de ſon tems*, juſqu'à l'année 1455, en latin. III. *De vitæ felicitate*, Leyde 1628, in-24. IV. Un *Traité des Hommes illuſtres de ſon tems*, auſſi en latin, publié à Florence en 1745, in-4°. V. Quelques *Opuſcules*, mis au jour par *Treher* à Hanovre 1611, in-4°. Ce ſçavant étoit un ennemi irréconciliable. Il conſerva juſqu'au tombeau ſa haine pour *Laurent Valle*.

FACUNDUS, évêque d'Hermiane en Afrique, aſſiſta en 547 à la conférence que le pape *Vigile* tint à Conſtantinople ſur la diſpute *des trois Chapitres*. Il s'agiſſoit dans cette affaire de l'orthodoxie de *Théodore* de Mopſueſte, des écrits de *Théodoret*, & de la lettre d'*Ibas*. *Facundus* les ſoutint avez un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il compoſa ſur cette matiére : il eſt écrit d'un ſtyle véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art ; mais l'auteur ſort ſouv. des bornes de la modération.

Le ſçavant Pere *Sirmond* publia cet écrit en 1629, in-8°, avec des notes ; & il fut inſéré depuis dans l'édition d'*Optat*, faite à Paris.

FADUS, (Cuſpius) *Voyez* CUSPIUS-FADUS.

FAERNE, (Gabriel) de Crémone en Italie, mit en vers latins, dans le XVI^e^ ſiécle, cent *Fables* d'*Eſope*, diſtribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y eſt rendue d'une maniére ingénieuſe ; le ſtyle a cette préciſion, ce naturel, cette variété, qui font le principal mérite de ces ſortes d'ouvrages. *Faërne* ne vit point mettre au jour le fruit de ſon travail : ſon *Recueil de Fables* ne parut qu'en 1564, environ 3 ans après ſa mort, avec une dédicace à *St. Charles Borromée*, archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4°, & depuis à Londres 1743, in-4°, orné de planches, fit connoître *Faërne* ſur le théâtre littéraire. Les curieux les recherchent, & la derniére édition n'eſt pas commune. *Perrault*, de l'académie Françoiſe, les traduiſit en vers françois, in-12, Amſterd. 1718. Cet auteur étoit auſſi bon critique qu'excellent poëte. On a encore de lui : I. *Cenſura emendationum Livianarum Sigonii.* II. *De metris comicis.* III. Une édition de *Térence.* IV. Des *Remarques* ſur *Catulle* & ſur pluſieurs ouvrages de *Cicéron.* V. *Dialogi antiquitatum, &c.* Il mourut à Rome en 1561. *Pie IV* & le cardinal *Charles Borromée*, neveu de ce pontife, l'honoroient d'une eſtime particuliére, ou plutôt s'honoroient en rendant juſtice à ſon mérite.

FAGAN, (Chriſtophe-Barthélemi) naquit à Paris, du premier commis au grand bureau des conſignations. Il y eut lui-même un emploi, qui l'occupoit peu, & qui lui laiſſa la liberté de s'attacher aux belles-lettres. *Fagan*, avec une partie de l'eſprit de *la Fontaine*, avoit à-peu-près le même caractére, la même indolence, la même averſion pour les affaires. Son extérieur négligé, ſon air diſtrait & timide, n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le théâtre. Il travailla tour-à-tour pour le François, l'Italien, & pour celui de la Foire. On remarque, dans toutes ſes piéces, un enjouement naïf & fin. Les plus applaudies, ſoit pour le bon comique, ſoit pour la conduite, ſont le *Rendez-vous* & la *Pupille.* Celle-ci mérite d'être miſe à côté, & ſi j'oſe le dire, au-deſſus de quelques petites piéces de *Moliére. Peſſelier* a raſſemblé en 1760, en 4 vol. in-12, les différens ouvrages dramatiques de *Fagan.* Les ornemens dont il a accompagné cette édition, ſont un éloge hiſtorique de l'auteur, & une analyſe de ſes Œuvres. *Fagan* mourut à Paris en 1755, à 53 ans. Il étoit marié.

I. FAGE, *ou* BUCKLIN, (Paul) *Fagius*, né à Rheinzabern dans le Palatinat, d'un maître d'école, ſe diſtingua par ſes connoiſſances dans la langue hébraïque. Appellé en Angleterre par *Crammer*, archevêque de Cantorberi, il fut chargé de faire des leçons publiques à Cambridge, où il mourut en 1550, âgé de 45 ans. Ce ſçavant Proteſtant a beaucoup contribué à répandre la connoiſſance de la langue hébraïque par ſes ouvrages, dont voici quelques uns : *Theſpites Eliæ* ; *Apophthegmata Patrum* ; *Sententiæ morales*, 1542, in-4° ; *Tobias hebraïcus*, 1542, in-4° ; *Expoſitio dictionum hebraïcarum*, 1542, in-4° ; *Notæ in Pentateuchum*, 1546, in-f. &c.

II. FAGE, (Raimond de la)

naquit en 1648 à Liſle en Albigeois. Il s'adonna au deſſin ſans ſecours, ſans maître, malgré ſes parens, & devint bientôt un deſſinateur excellent. Il mettoit dans ſes productions, ſur-tout dans les ſujets libres, un goût, un eſprit qui ſurprenoient les artiſtes. Son attelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis pluſieurs jours chez un aubergiſte, & y faiſoit une dépenſe qui paroiſſoit au-deſſus de ſa fortune. Lorſqu'il fallut payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui préſenta, un deſſin, que l'aubergiſte porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda, & fit encore remettre de l'argent à *la Fage*. Ce maître mourut en 1690. Il deſſinoit à la plume & au lavis. Ses deſſins dans le premier genre ſont fort recherchés. *Carle Maratte* faiſoit beaucoup de cas de ſes ouvrages. Il fut un jour rendre viſite à ce peintre, qui l'appercevant, ſe leva & lui mit ſes pinceaux entre les mains. *La Fage* lui répondit, qu'il ne s'étoit jamais exercé à la peinture. *Que je ſuis heureux*, répliqua *Maratte ! A juger par vos deſſins du progrès que vous auriez fait dans cet art, je vous aurois cédé une place que vous auriez remplie plus dignement que moi.*

FAGNANI *ou* FAGNAN, (Proſper) célèbre canoniſte, conſulté à Rome comme l'oracle de la juriſprudence, fut pendant 15 ans ſecrétaire de la ſacrée congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & ne travailla pas moins juſqu'à ſa mort, arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un long *Commentaire ſur les Décrétales*, à Rome 1661, 3 vol. in-fol. réimprimé à Veniſe en 1697. Il fut entrepris par ordre du pape *Alexandre VII.* La *Table* de cet ouvrage, vrai chef-d'œuvre en ce genre, vaut ſeule autant que le Commentaire. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'un homme aveugle ait pu la dreſſer, & la dreſſer ſi exacte. Son livre eſt très-favorable aux Ultramontains.

FAGON, (Gui-Creſcent) né à Paris en 1638, d'un commiſſaire des guerres, fut deſtiné de bonne heure à la médecine. Il prit le bonnet de docteur en 1664. Etant ſur les bancs, il ſoutint dans une thèſe la circulation du ſang : action hardie alors, que les vieux docteurs ne pardonnérent au jeune étudiant, qu'en faveur de l'eſprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. *Vallot*, premier médecin du roi, ayant entrepris de repeupler le Jardin royal, le livre commun de tous les botaniſtes, *Fagon* lui offrit ſes ſoins. Il parcourut les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moiſſon. Son zèle fut récompenſé par les places de profeſſeur en botanique & en chymie au Jardin du roi. Sa réputation le fit choiſir en 1660, pour être le premier médecin de mad^e la dauphine. Quelques mois après il le fut de la reine, & après la mort de cette princeſſe, il fut chargé par le roi du ſoin de la ſanté des enfans de France. Enfin *Louis XIV*, après l'avoir approché de lui par dégrés, le nomma ſon premier médecin, en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poſte, il donna à la cour un ſpectacle rare & ſingulier ; il diminua beaucoup les revenus de ſa charge. Il ſe retrancha ce que les autres médecins ſubalternes de la cour payoient pour leur ſerment ; il abolit des tribus qu'il trouva établis ſur les nominations aux chai-

res royales de profeſſeur en médecine dans les diverſes univerſités. Devenu ſurintendant du Jardin royal en 1698, il inſpira à *Louis XIV* d'envoyer *Tournefort* dans le Levant, pour enrichir ce Jardin de nouvelles plantes. L'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein l'année d'après. *Fagon* avoit toujours eu une ſanté très-foible. Elle ne ſe ſoutenoit que par un régime preſque ſuperſtitieux; & il pouvoit donner pour preuve de ſon habileté, dit *Fontenelle*, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans. Il avoit épouſé *Marie Nozereau*, dont il a laiſſé deux fils; l'aîné, *Antoine*, évêque de Lombez, puis de Vannes, mort le 16 Février 1742; & le ſecond, *Louis*, conſeiller d'état ordinaire & au conſeil royal, & intendant des finances, mort à Paris le 8 Mai 1744, ſans avoir été marié. Outre un profond ſçavoir dans ſa profeſſion, *Fagon* avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuſe facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-deſſus de ſon eſprit. Il étoit humain, généreux, déſintéreſſé. Il eut part au *Catalogue du Jardin Royal*, publié en 1665, ſous le titre d'*Hortus Regius*. Il orna ce recueil d'un petit *Poëme Latin*, inſpiré par ſon goût pour la botanique. On a encore de lui *les Qualités du Quinquina*, Paris 1703, in-12.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jéſuite, de Viane en Portugal, mourut en 1645 à 68 ans, regardé comme un homme pieux & ſçavant. On a de lui un *Traité des Contrats*, Lyon 1641, in-folio; & d'autres ouvrages de théologie morale qui ont eu de la réputation.

FAIDEAU, *Voyez* FEYDEAU.

FAIEL, (Eudes de) ſeigneur renommé du Vermandois, ſe ſignala par une action atroce, que l'hiſtoire nous a conſervée. Il avoit épouſé *Gabrielle* de *Vergy*, ou plutôt de *Lévergies*, iſſue d'une des meilleures maiſons du canton, mais plus diſtinguée encore par ſa beauté que par ſa naiſſance. Cette dame, née avec un cœur tendre, ne put réſiſter aux inſtances & à la figure ſéduiſante de *Renault*, châtelain de *Coucy*, le plus accompli de ſon tems, qui venoit ſouvent au château de *Faïel*. Il ſe forma entre elle & ce jeune ſeigneur, qui l'aimoit auſſi éperduement, une funeſte liaiſon. Le mari, homme violent & emporté, en fut inſtruit; mais comme ſes ſoupçons n'étoient pas pleinement confirmés, il n'oſa en venir à un éclat. Sur ces entrefaites *Coucy* fut obligé de s'embarquer ſur un des vaiſſeaux de *Richard Cœur-de-lion*, roi d'Angleterre, pour la croiſade dans laq. il s'étoit engagé. Son courage l'ayant emporté dans une affaire périlleuſe contre les Sarraſins, il reçut une bleſſure mortelle d'un javelot, qui le perça fort avant entre les côtes. Se voyant à l'extrémité, il chargea ſon écuyer, dès qu'il ſeroit retourné en France, de remettre à la dame de *Faïel* une lettre de ſa main, un petit coffre d'argent, avec les joyaux qu'il avoit reçus d'elle à ſon départ: il l'engagea auſſi, ſous le ſerment, à prendre ſon cœur après ſa mort, & à porter ce funeſte préſent à celle pour qui ſeule ce cœur avoit ſoupiré. Le meſſager étoit déja dans les avenues du château de Faïel, lorſqu'il fut rencontré par le ſeigneur, qui le reconnut, & l'obligea de lui déclarer le ſujet de ſon arrivée. *Faïel* ſe ſaiſit du fatal dépôt avec une joie mêlée de rage; il rentra dans le château,

& pouſſé par l'excès de ſa jalouſie, il fit ſervir à ſa femme dans un ragoût le cœur de *Coucy*, qu'elle mangea ſans ſe douter de rien. *Ce mets*, lui dit-il, *a dû vous paroître excellent, car c'eſt le cœur de votre amant.* En même tems, pour la convaincre mieux de la vérité de cet horrible repas, il jetta ſur la table le petit coffre & les bijoux. A ce ſpectacle, la dame de *Faïel*, frapée comme d'un coup de foudre, demeura ſtupide & ſans voix, & paſſa de cette inſenſibilité apparente à l'évanouiſſement; elle ne revint que pour jetter les cris du déſeſpoir, & jurer qu'*elle ne prendroit plus de nourriture*; ce qui la conduiſit en peu de jours au tombeau. Cette effrayante cataſtrophe arriva vers l'an 1191 : elle a fourni le ſujet d'une tragédie à M^rs de *Belloy* & d'*Arnaud*. Le ſeigneur de *Faïel*, dévoré par le chagrin & les remords, ne ſurvécut pas longtems à l'action qui les lui avoit cauſés. Il mourut avec la douleur d'avoir ſacrifié d'une maniére ſi barbare une femme qu'il avoit toujours aimée. (Voyez *Mémoires hiſtoriques* ſur la maiſon de *Coucy* & ſur la dame de *Faïel*, par M. *de Belloy*, citoyen de Calais.)

FAIL, (Noël du) ſeigneur de la Hériſſaye, gentilhomme Breton, & conſeiller au parlement de Rennes, au XVI^e ſiécle, fut ami d'*Eginard Baron* & de *Duaren*. On a de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus, & que l'on ne peut guéres lire, ſi on a le germe du bon goût. Les gens frivoles recherchent cependant ſes *Contes & Diſcours d'Eutrapel*, à Rennes 1587, in-16, réimprimés en 1732, 2 vol. in-12; & les *Ruſes de Ragot*, 1516, in-16, réimprimés auſſi ſous le titre de *Propos Ruſtiques* en 1732. Ces livres ne ſont recommandables que par leur naïveté.

FAILLE, (Guillaume de la) né à Caſtelnaudari en 1616, avocat du roi au préſidial de cette ville, devint ſyndic de Toulouſe en 1655, & ſecrétaire perpétuel des Jeux-Floraux en 1694. Il mourut en 1711, à 96 ans, doyen des anciens capitouls. On a de lui, I. Les *Annales de Toulouſe*, en 2 vol. in-folio, 1687 & 1701. L'auteur de la derniére *Hiſtoire de Languedoc* a beaucoup profité de cet ouvrage curieux & intéreſſant, ſurtout pour les Toulouſains. Le ſtyle en eſt vif & concis, mais peu correct. Il s'eſt arrêté à l'année 1610; ſon amour pour la vérité ne lui permit point de traiter l'hiſtoire des derniers tems, parce qu'il craignoit d'être obligé de la trahir. II. Un *Traité de la Nobleſſe des Capitouls*, en 1707, in-4°: il eſt rempli de recherches curieuſes. Indépendamment du mérite de l'érudition, *la Faille* écrivoit facilement en vers & en proſe. Il étoit lié avec pluſieurs gens de lettres, dont il avoit l'eſtime & l'amitié.

FALCANDUS, (Hugues) Normand d'origine, tréſorier de S. Pierre de Palerme dans le XII^e ſiécle, laiſſa une *Hiſtoire de Sicile, depuis 1152 juſqu'en 1169*, écrite avec ſimplicité & exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de *Gervais de Tournai*, à Paris, in-4°, 1550.

FALCIDIUS, tribun du peuple Romain, inſtitua la loi *Falcidie*, ainſi appellée du nom de ſon auteur. Elle ordonnoit, que le quart des biens de tout teſtateur demeureroit à ſes légitimes héritiers : c'eſt ce qu'on nomma *la Quarte Falcidie*. On pouvoit diſpoſer du reſte.

I. FALCONIERI, (Julienne de) morte à Florence ſa patrie en odeur de ſainteté l'an 1341, donna en

1307 une règle aux Oblates ou converſes des Servites, dont elle fut la premiére ſupérieure. *Martin V* l'approuva en 1424. La pieuſe fondatrice ſe ſignala par les plus grandes auſtérités. Elle ne mangeoit point le mercredi & le vendredi. *Benoît XIII* la canoniſa en 1729.

II. FALCONIERI, (Octavio) de la même famille que la précédente, eſt auteur d'un ſçavant *Diſcours* en Italien *ſur la Pyramide de Caïus-Seſtius*. *Nardini* l'a inſéré dans ſa *Roma antica*. Cet auteur étoit Romain. Il mourut en 1676.

FALCONET, (Camille) né à Lyon en 1671 d'une famille célèbre dans la médecine, augmenta la gloire de ſes ancêtres par l'étendue & la variété de ſon ſçavoir. Le Pere *Malebranche*, qui le connut, lui donna ſon eſtime & ſon amitié. L'académie des belles-lettres le mit au nombre de ſes membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû ſa longue vie autant à ſon tempérament qu'à ſa ſageſſe. Ce ſçavant poſſédoit une bibliothèque de 45000 volumes, de laquelle il avoit ſéparé, dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la bibliothèque du roi. Nous avons de cet auteur. I. Une *Traduction* du *Nouveau ſyſtême des Planettes* compoſé en latin par *Villemot*, publiée en 1707, in-12. II. Des éditions *de la Paſtor. de Daphnis & Chloë*, traduite par *Amyot*, 1731, in-8°, avec des notes curieuſes. III. Du *Cymbalum mundi*, par *Deſperiers*, avec des notes, 1732, in-12. IV. Pluſieurs *Thèſes* de médecine. *Falconet* avoit l'humeur gaie, le caractére prompt, l'eſprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ſes livres non ſeulement avec plaiſir, mais même avec empreſſement. Toute ſa maiſon en étoit pleine; tout reſpiroit le ſçavoir & la ſimplicité de nos peres. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la médecine, il connoiſſoit très-bien la théorie, & brilloit dans la conſultation.

FALDA, (Jean-baptiſte) graveur Italien du XVIII^e^ ſiécle, dont on a des *Eſtampes* à l'eau-forte, d'un très-bon goût. Les curieux recherchent ſes *Livres des palais*, des *vignes* & des *fontaines* de Rome.

FALETI, (Jérôme) comte de Trignano, natif de Savone, s'appliqua avec un ſuccès égal à la poëſie & aux affaires. Les ducs de Ferrare lui confiérent des commiſſions importantes. Les ouvrages ſortis de ſa plume ſont: I. Un *Poëme* Italien, en 4 chants, ſur les guerres de Flandres. II. Douze livres de *Poëſies*. III. Les *Cauſes de la guerre d'Allemagne* ſous *Charles V*, en italien, 1552, in-8°. IV. Le *Traité d'Athénagore ſur la Réſurrection*, traduit en italien, 1556, in-4°. Il eut beaucoup de part à l'immenſe recueil intitulé, *Polianthea*. Cet auteur floriſſoit au XVI^e^ ſiécle.

I. FALIERI, (Ordelafo) doge de Veniſe, alla vers l'an 1102 au ſecours de *Baudouin*, roi de Jéruſalem, avec une puiſſante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre preſque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & pluſieurs autres provinces. Il rentra en triomphe dans ſa patrie, mais il ne jouit pas long-tems de ſa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le ſiége devant cette ville, & y périt.

II. FALIERI, (Marin) doge de Veniſe en 1354, forma l'horrible

complot de s'emparer pour toujours du gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit ſe défaire des ſénateurs, & le malheureux avoit pris des meſures pour les faire tous aſſaſſiner. La conſpiration fut découverte par un des conjurés. Le ſénat veilla ſi attentivement ſur les conſpirateurs, que 16 d'entre eux furent arrêtés avec *Falieri* leur chef. Il eut la tête tranchée à l'âge de 80 ans; les autres furent pendus, & 400 complices périrent par différens genres de mort. Le conjuré qui avoit découvert cet attentat, obtint des titres de nobleſſe & une penſion de mille écus. Cette récompenſe étoit aſſez conſidérable pour un homme de la lie du peuple; mais elle le lui parut trop peu, & il ſe plaignit amérement: ſes murmures obligérent les ſénateurs de l'exiler dans l'iſle d'Auguſta. S'étant ſauvé de cette iſle, il périt en paſſant dans la Dalmatie.

FALKEMBERG, (Jean de) religieux Dominicain au commencement du XV^e^ ſiecle, ſe mêla des querelles des chevaliers Teutoniques avec le roi de Pologne. Il écrivit contre ce prince un mauvais livre, qui le fit mettre en priſon à Conſtance, où ſe tenoit alors le concile général. Ce libelle eſt adreſſé à tous les rois, princes, prélats, & généralement à tous les Chrétiens. *Falkemberg* y promet la vie éternelle à tous ceux qui ſe ligueront pour exterminer les Polonois & *Ladiſlas* leur roi. La condamnation du libelle fut réſolue unanimement dans le concile. Mais elle ne fut confirmée dans aucune ſeſſion publique, malgré les ſollicitations des François, qui s'étoient joints aux Polonois; parce que les principes de *Falkemberg* étoient les mêmes que ceux de *Jean Petit*, autre prédicateur de l'homicide.

FALKLAND, (Lucius Cary, vicomte de) ſecrétaire d'état en Angleterre durant les convulſions des guerres civiles du règne de *Charles I*, fut tué à la bataille de Newbury l'an 1643. Ce citoyen éclairé, vertueux & ferme, étoit inquiet pour ſa patrie, & ſembloit autant redouter la proſpérité exceſſive de ſon parti, que celle de la faction oppoſée. Souvent au milieu de ſes intimes amis, après un profond ſilence & de frequens ſoupirs, il répétoit triſtement le mot de *Paix*. Pour ſe juſtifier de ce qu'il expoſoit plus librement ſa perſonne aux dangers de la guerre, que ſa place ne ſembloit le permettre, il diſoit: qu'*il ſe croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre, de peur que ſon impatience pour la Paix ne le fît ſoupçonner de timidité ou de poltronnerie.*

FALLOPE, (Gabriel) médecin Italien, étoit profondément verſé dans la botanique, l'aſtronomie, la philoſophie, & ſur-tout dans l'anatomie. Il naquit à Modène en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans, ſuivant le P. *Niceron*; mais M. *Eloy* place ſa naiſſance en 1490, & le fait mourir a 73 ans: ces derniéres dates paroiſſent moins ſûres. Quoi qu'il en ſoit, ce médecin parcourut une partie de l'Europe pour ſe perfectionner dans ſon art. Il étoit méthodique dans ſes leçons, prompt dans ſes diſſections, & heureux dans ſes cures. Quoiqu'il paſſe pour avoir découvert cette partie de la matrice qu'on nomme la *trompe de Fallope*, il faut avouer qu'elle n'étoit pas inconnue aux anciens. Il s'eſt attribué quelques autres découvertes, qu'on lui a conteſtées. Ses nom-

nombreux *Ouvrages* ont été recueillis en 4 vol. in-fol. à Veniſe en 1584-1606. C'eſt la meilleure édition.

FALLOURS, (Samuel) peintre Hollandois, qui a peint les *Curioſités naturelles*, poiſſons, écreviſſes, crabes qui ſe trouvent ſur les côtes des iſles Moluques, & les a fait imprimer à Amſterdam, 1718, 2 tomes en 1 vol. in-fol., 43 planches dans le 1^er^, 57 dans le ſecond. Ce livre eſt rare; mais il ne faut ſe fier, ni à la vérité des enluminures, ni à celle des figures.

FALS, (Raimond) né à Stockholm en 1658, paſſa à Paris en 1683, & s'attacha à *Cheron*, médailleur du roi. Les médailles ſorties de ſes mains lui méritérent une penſion de 1200 livres Cet habile artiſte mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de *Caïus Titinius*, bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant ſon mariage. *Titinius* ne laiſſa pas de l'épouſer, dans le deſſein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre ſa dot. A peine avoit-il eu le tems de la connoître, qu'il l'accuſa d'adultére; & il ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant *Marius*, qui pénétrant le deſſein que *Titinius* avoit eu en épouſant *Fannia*, prononça que *Titinius* rendroit la dot, & que *Fannia* payeroit une amende de 4 ſous d'or. Quelque tems après, *Marius* ayant été déclaré ennemi de la république, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais de Minturne, & il fut mis chez *Fannia*, qui, loin de le maltraiter, lui rendit toutes ſortes de bons offices.

I. FANNIUS, (Caïus) ſurnommé *Strabon*, conſul Romain avec *Valerius Meſſala*, l'an 161 avant J. C. Ce fut ſous ſon conſulat que fut publiée la loi *Fannia* contre la ſomptuoſité de la table. Cette loi fixoit les ſommes qu'on pouvoit dépenſer pour les repas. On fut obligé de la renouveller 20 ans après. Le luxe faiſoit tous les jours de nouveaux ravages; & ce luxe étoit une ſuite de la trop grande puiſſance des Romains; *Scipion* le reconnoiſſoit lui-même & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la priére qu'il étoit d'uſage de prononcer à la clôture du luſtre, par laquelle on demandoit aux Dieux, qu'ils *augmentaſſent* la puiſſance de la république: il en ſubſtitua une autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la *maintenir* toujours dans le même état.

II. FANNIUS, (Caïus) auteur Latin ſous *Trajan*, compoſa une *Hiſtoire*, en 3 livres, des cruautés de *Néron*, & des derniéres heures de ceux que ce monſtre faiſoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Les ſçavans, & ſur-tout les philoſophes, ne ſçauroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéreſſant.

III. FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre *Auguſte*, qui fut découverte, ſe donna lui-même la mort.

Hoſtem cùm fugeret, ſe Fannius ipſe peremit;
Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare mori? Martial. lib. II.

IV. FANNIUS, (Quadratus) poëte Latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent placés avec ſon portrait dans la bibliothèque publique, qu'*Auguſte* avoit fait conſtruire dans le temple d'*Apollon*. *Horace*, ſon contemporain, lui donne le nom de paraſite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Anglois envoyé des rois *Charles I* & *II* à la cour d'Eſpagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il ſe diſtingua dans ſes ambaſſades, ainſi que ſur le Parnaſſe. On a de lui quelques *Ouvrages* en vers & en proſe, Londres, 1646, in-4°, qu'on a lus autrefois.

FARDELLA, (Michel-Ange) né à Trapani en Sicile l'an 1650, d'abord Franciſcain, enſuite prêtre ſéculier, devint profeſſeur d'aſtronomie & de phyſique dans l'univerſité de Padoue, & mourut à Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages peu connus en France, ſur les ſciences auxquelles il s'étoit conſacré. C'étoit un homme d'un eſprit vif & d'une imagination féconde, mais très-diſtrait. Quoiqu'il eût des appointemens conſidérables, ſa généroſité envers ſes amis & ſon caractére indolent ne lui permirent jamais d'être riche.

FARE, (Ste) vierge d'une famille noble de Brie, ſœur de *St Faron* évêque de Meaux, & de *Changulſe* évêque de Laon, bâtit le monaſtére de Faremoutier, en fut abbeſſe, & mourut vers 655, après une vie de près de 60 ans, remplie par la vertu & la mortification.

FARE, *Voyez* LA FARE.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, régenta quelque tems au collége du cardinal *le Moine*. Jacques *le Févre* d'Etaples, ſon ami, lui inſpira les nouvelles erreurs que *Luther* répandoit en Allemagne, & *Zuingle* en Suiſſe. *Farel* fut miniſtre à Genève avant *Calvin*, & y prêcha la Réforme. Chaſſé de cette ville en 1538, il ſe retira à Bâle, puis à Neuf-Chatel, où il mourut en 1565. Ce novateur ſe maria à l'âge de 69 ans. Son ſçavoir, qui étoit médiocre, fut terni par ſon opiniâtreté, & par ſon penchant pour toutes ſortes d'opinions. On a de lui, I. *Le Glaive de l'eſprit*; ouvrage qui, malgré la ſingularité de ſon titre, offre d'aſſez bonnes choſes contre les libertins. II. *De la ſainte Cène du Seigneur*. III. Des *Thèſes*. Ce miniſtre fut accuſé, par ceux de ſon parti, de renouveller les erreurs de *Paul de Samoſate*; mais un ſynode de Lauſanne le lava de cette imputation.

FARET, (Nicolas) né vers l'an 1600 à Bourg-en-Breſſe, fut un des premiers membres de l'académie Françoiſe, & rédigea les ſtatuts de cette compagnie naiſſante. Il fut ſecrétaire du comte d'*Harcourt*; ami de *Vaugelas*, de *Boiſrobert*, de *Coëffeteau*, de *St-Amand*. Il mourut à Paris, en 1649, à 46 ans. On a de lui de mauvaiſe proſe, & de plus mauvais vers; l'*Hiſtoire Chronologique des Ottomans*; l'*Hiſtoire d'Europe*, traduite en François; l'*Honnête-Homme*, tiré de l'Italien de *Caſtiglione*; in-12, des *Lettres* qui n'apprennent rien; des *Poëſies* plates, &c.

FARGIS, (Charles d'Angennes du) fut conſeiller d'état ſous *Louis XIII*, & ſon ambaſſadeur en Eſpagne. Il fut démenti ſur le traité de Monçon, qu'il avoit conclu en 1626, pour n'avoir pas ſuivi les inſtructions du P. *Joſeph*, & il fut obligé de faire réformer ce traité ſur les nouvelles inſtructions qu'il reçut. Sa femme, *Madeleine* de *Silly*, comteſſe de la Rochepot, fut dame d'atours de la reine *Anne d'Autriche*; elle ne put voir les chagrins que le cardinal de *Richelieu* cauſoit à ſa maîtreſſe, ſans entrer dans quelques intrigues contre lui. Ce miniſtre la contraignit

de ſortir de France. Elle mourut à Louvain, au mois de Septembre 1639. On trouve dans le *Journal du cardinal de Richelieu*, & dans ſa *Vie* par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12, des *Lettres* en chiffres de Md^e du *Fargis*, qui furent interceptées, & qui la firent condamner à être décapitée par arrêt de la chambre de juſtice de l'arſenal, en 1631. Elle eut un fils, tué au ſiége d'Arras en 1640, ſans avoir été marié; & une fille religieuſe à Port-royal, morte en 1691.

FARIA DE SOUSA, (Emmanuel) gentilhomme Portugais, chevalier de l'ordre de Chriſt, mort à Madrid en 1649 à 59 ans, dans un état qui n'étoit guéres au-deſſus de l'indigence. Les lettres lui firent trop négliger la fortune. Il avoit fait un voyage à Rome, où il s'acquit la conſidération des ſçavans qui étoient auprès du pape *Urbain VIII*. *Faria* étoit un homme un peu ſingulier. Il s'habilloit plutôt comme un philoſophe, que comme un homme qui avoit vécu à la cour. Son humeur indépendante & ſon abord ſévére furent, ſans doute, un obſtacle à ſa fortune. Il étoit cependant fort agréable & fort enjoué avec ſes amis. On a de lui, I. Une *Hiſtoire de Portugal*, conduite juſqu'au règne du cardinal *Henri*, imprimée pluſieurs fois. La derniére & la meilleure édition eſt de 1730, in-fol. avec une continuation, & d'autres piéces curieuſes. II. *L'Europe*, *l'Aſie & l'Afrique Portugaiſes*, en 6 vol. in-fol. 2 pour l'Europe, 3 pour l'Aſie, un pour l'Afrique. L'*Aſia Portugueſa* eſt l'hiſtoire des Portuguais aux Indes Orientales, depuis leur 1^er voyage en 1497, juſqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en Italien, en François & en Anglois. *Faria* a encore laiſſé 7 vol. de *Poëſies*.

FARINA, *Voyez* I. BORROMÉE.

FARINACCIO, (Proſper) célèbre juriſconſulte, naquit à Rome en 1554, & y brilla dans le barreau. Il ſe plut à défendre les cauſes les moins ſoutenables. Cette manie, funeſte à bien des familles, jointe à la rigueur & à la ſévérité exceſſive avec leſquelles il exerça la charge de procureur-fiſcal, fit naître des murmures & lui ſuſcita des affaires. Cet homme, ſi rigoureux pour les autres, étoit très-indulgent pour lui-même. Le pape *Clément VIII* diſoit de lui à ce ſujet, en faiſant alluſion au nom de *Farinaccio : La farine eſt excellente, mais le ſac qui la contient ne vaut rien.* Ce juriſconſulte mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 13 vol. in-folio, à Anvers 1620, & années ſuivantes; ils ſont recherchés par les juriſconſultes Ultramontains. Voici ce qu'ils renferment : *Deciſiones Rotæ*, 2 vol. --*Rotæ noviſſimæ*, 1 v.-- *Rotæ recentiſſimæ*, 1 vol. *Repertorium judiciale*, 1 vol. *De Hæreſi*, 1 vol. *Conſilia*, 2 vol. *Praxis criminalis*, 4 vol. *Succus Praxis criminalis*, 1 vol.

FARINATO, (Paul) peintre célèbre & ſçavant architecte, mourut à Vérone ſa patrie en 1606, à 84 ans. Le prince de Melfe faiſoit un cas particulier de ſes tableaux & de ſa perſonne.

FARNABE, (Thomas) né à Londres en 1575, d'un pere charpentier, fit ſes premiéres études à Oxford, enſuite en Eſpagne, dans un collége des Jéſuites. Il accompagna *François Drak* & *Jean Hawkins* dans leurs courſes maritimes. De retour de ſes voyages, il ſe fit ſoldat dans les Pays-Bas, déſerta, & retourna dans ſa patrie.

Il ouvrit une école de langue Latine dans le comté de Sommerſet. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons écoliers, & s'acquit la réputation d'un maître habile. Son attachement à la famille royale lui attira des perſécutions; mais elles ne furent pas capables d'ébranler ſa fidélité. Il répondit toujours à ceux qui le ſollicitoient de ſe déclarer pour le parti républicain : *J'aime mieux n'avoir qu'un roi, que d'en avoir cinq cens.* Il mourut exilé en 1647, à 72 ans. *Farnabe* étoit auſſi ſçavant humaniſte, que bon citoyen. Il nous reſte de lui des *Editions* de *Juvenal*, de *Perſe*, de *Senèque*, de *Martial*, de *Lucain*, de *Virgile*, de *Terence*, d'*Ovide*, avec des notes qui font honneur à ſon érudition & à ſon diſcernement; elles ne ſont ni trop longues ni trop courtes; le Latin en eſt un peu dur & quelquefois incorrect.

I. FARNÈSE, (Pierre-Louis) premier duc de Parme & de Plaiſance, étoit fils aîné du pape *Paul III*, qui l'avoit eu d'un mariage ſecret, contracté avant ſa promotion à la pourpre. Ce pontife lui conféra les duchés de Parme & de Plaiſance en 1545, ſous une redevance de 8000 écus au ſaint-ſiége. Le nouveau duc étoit auſſi orgueilleux que débauché. Il irrita ſes ſujets par ſon deſpotiſme & par ſes deſirs effrénés. Il fut aſſaſſiné à Plaiſance même, ou par ſes ennemis particuliers, ou par ceux que l'empereur *Charles Quint* lui avoit ſuſcités. Un homme qui ſe mêloit de magie lui avoit annoncé cette fin tragique; mais on pouvoit la lui prédire ſans être ſorcier. (*Voyez* ſa poſtérité dans les Tables chronologiques, à l'article de PARME & PLAISANCE.) Sa poſtérité jouit de ces deux duchés juſqu'au cardinal *Antoine Farnèſe*, mort en 1731. Sa niéce *Elizabeth Farnèſe*, épouſe de *Philippe V* roi d'Eſpagne, les tranſmit au ſecond de ſes fils.

II. FARNÈSE, *Voyez* ALEXANDRE FARNÈSE.

FARNSWORT *ou* FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers diſciples de *Georges Fox*, auteur de la ſecte des Quakers. Il ajoûta aux rêveries extravagantes de ſon maître, le précepte obſervé ſcrupuleuſement dans le Quakériſme, de ne parler à perſonne, même aux rois dans les ſuppliques, & même à Dieu dans la priére, qu'en tutoyant. Il compoſa un livre pour démontrer cette impertinence. Il prétend que l'uſage contraire eſt une flatterie indigne des *Enfans de lumiére* : c'étoit le titre que prenoient les Quakers. *Fox* approuva les idées de cet inſenſé, & quoiqu'un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette incivilité eſt encore aujourd'hui un caractére diſtinctif du Quakériſme.

FARON, (Saint) évêque de Meaux en 627, fonda l'abbaye qui porte ſon nom, aſſiſta au II concile de Sens en 657, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAS, Divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes : *Prima Deûm Fas.* C'eſt la même que *Thémis* ou la *Juſtice.*

FASCINUS, Divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on ſuſpendoit ſa ſtatue au-deſſus du char, comme ayant la vertu de préſerver le triomphateur des preſtiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Veſtales.

FATTORE, (Le) *Voyez* PENNI.

FAVART, (Marie-Juſtine-Be-

noite Cabaret du Roncerai, épouſe de Mr) née à Avignon en 1727, fit concevoir dès l'âge le plus tendre de grandes eſpérances pour le théâtre. Son pere, attaché à la muſique du roi de Pologne, l'ayant produite à Paris, elle débuta aux Italiens en 1749 avec le ſuccès le plus flatteur. Elle a joui conſtamment de la faveur du public, occupant les premiers emplois dans la parodie, la comédie, les piéces à ariettes, enfin dans tous les genres & tous les caractéres. On a donné ſous ſon nom divers *Opéra-Comiques*, auxquels elle a eu quelque part. Attaquée vers la fin de 1771 d'une maladie très-douloureuſe, qu'elle ſupporta avec une patience & une gaieté incroyables, elle mourut le 20 Avril 1772. Une ame ſenſible, une généroſité peu commune, un fonds d'enjouement inaltérable, une philoſophie douce, conſtituoient ſon caractére.

FAUCHET, (Claude) préſident à la cour des monnoies de Paris, ſa patrie, naquit vers l'an 1529. Il rechercha avec beaucoup de ſoin & de ſuccès les antiquités de la France. Pendant le ſiége de Sienne en 1555, le cardinal de *Tournon* l'envoya au roi pour prendre ſes ordres. Cette députation lui ouvrit la porte des honneurs, mais non celle de la fortune. Il mourut en 1601 à 72 ans, laiſſant tant de dettes, qu'il fallut pour les acquitter vendre ſa charge. Tous ſes ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4°. Les plus curieux ſont, I. *Antiquités Gauloiſes & Françoiſes*; la 1re partie contient les choſes arrivées juſqu'à la venue des Francs; la 2e contient les choſes avenues en France, depuis *Pharamond* juſqu'à *Hugues Capet*. II. *Les noms & ſommaires des Œuvres de Six-vingt & ſept Poëtes François*. III. Un *Traité des libertés de l'Egliſe Gallicane*; un autre *de l'origine des Chevaliers, Armoiries, &c.* Il y a dans ces différens traités mille choſes curieuſes, qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a auſſi beaucoup à ajoûter, ou à corriger. Le ſtyle dur, barbare, incorrect, eſt inſupportable, même aux ſçavans. *Gomberville*, & après lui le préſident *Henault*, prétendent que l'Hiſtoire de France de *Fauchet* dégoûta *Louis XIII* de la lecture. Ce préſident étoit un *Franc-Gaulois*, par ſes maniéres & par ſon langage. La principale choſe qui lui manquoit, étoit la netteté des idées.

FAUCHEUR, (Michel le) miniſtre Proteſtant, fut appellé de Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris, qu'en province. Le maréchal de *la Force* dit, au ſortir d'un de ſes ſermons ſur le duel: « que ſi on lui envoyoit un cartel, » il le refuſeroit. » Ce célèbre prédicateur mourut à Paris en 1667, également eſtimé des Catholiques & des Proteſtans. Sa probité ne le cédoit pas à ſon génie. On doit à ſa plume, auſſi ingénieuſe qu'éloquente, I. Un *Traité de l'action de l'Orateur*, Leyde 1686, in-12; imprimé d'abord ſous le nom de *Conrart*: ouvrage eſtimé. II. *Des Sermons ſur différens textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Priéres & Méditations Chrétiennes*. IV. Un *Traité de l'Euchariſtie*, contre le cardinal *du Perron*, Genève 1635, in-fol. imprimé aux dépens des Egliſes réformées, par ordre du ſynode national.

FAVEUR, Divinité allégorique, fille de l'*Eſprit* & de la *Fortune*. Les poëtes la repréſentent avec des ai-

les, toujours prête à s'envoler: aveugle, ou un bandeau ſur les yeux; au milieu des richeſſes, des honneurs & des plaiſirs; ayant un pied ſur une roue, & l'autre en l'air. Ils diſent que l'*Envie* la ſuit d'aſſez près.

FAVIER DU BOULAY, (Henri) prieur de Ste-Croix de Provins, mort en 1753 à 83 ans, avoit du goût &de la littérature. Nous lui devons la ſeule bonne *Traduction* que nous euſſions de *Juſtin*, avant que l'abbé *Paul* eût publié la ſienne. Elles ſont l'une & l'autre en deux vol. in-12. On a encore de lui d'autres ouvrages, mais moins connus que ſa verſion. Il s'étoit adonné à la chaire, & avoit prêché avec quelque ſuccès. Son *Oraiſon funèbre de Louis XIV* parut à Metz en 1716, in-fol.

FAUNA *ou* FATUA, fille de *Picus*, fut placée au nombre des immortelles, parce qu'elle avoit été ſi fidelle à ſon mari, que dès qu'il fut mort, elle ſe tint enfermée le reſte de ſa vie ſans parler à aucun homme. Les dames Romaines inſtituérent une fête à ſon honneur, & l'imitoient en faiſant une retraite auſtére pendant ſes ſolemnités.

FAUNE *ou* FATUELUS, troiſiéme roi d'Italie, fils de *Picus* auquel il ſuccéda, & petit-fils de *Saturne*, régnoit au pays des Latins vers l'an 1300 avant l'ère chrétienne. C'étoit un prince rempli de bravoure & de ſageſſe. Comme il s'appliqua durant ſon règne à faire fleurir l'agriculture & la religion, on le mit après ſa mort au rang des Divinités champêtres, & on lui donna une origine céleſte: adoré comme fils de *Mercure* & de la *Nuit*, il fut repréſenté avec tout l'attirail des Satyres, c'eſt-à-dire avec de longues oreilles, des cornes de chèvre, ſans poil à la partie ſupérieure du corps, & de la ceinture en bas reſſemblant à un bouc. Les poëtes le confondent quelquefois avec le Dieu *Pan*.

I. FAVORIN, ſophiſte célèbre ſous l'empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques auteurs veulent qu'il ait été eunuque, & d'autres hermaphrodite. Il enſeigna avec réputation à Athènes & enſuite à Rome. *Adrien* ſe plaiſoit à le contredire. (*Voyez l'article de ce prince.*) On dit que *Favorin* s'étonnoit de trois choſes: de ce qu'étant Gaulois, il parloit ſi bien Grec; de ce qu'étant eunuque, on l'avoit accuſé d'adultére; & de ce qu'il vivoit, étant ennemi de l'empereur.

II. FAVORIN, (Varin) né à Camerino, ville ducale d'Italie, en 1460; entra dans la congrégation de S. Silveſtre, ordre de S. Benoît, & parvint par ſon mérite à l'évêché de Nocera. Il eſt auteur d'un *Lexicon Grec*, qui a été d'un grand uſage autrefois. La meilleure édition de ce livre eſt celle de Veniſe, 1712, chez *Bartoli*, in-fol. L'auteur mourut en 1537. On a encore de lui des Remarques ſur la langue Grecque, ſous le titre de *Theſaurus cornucopiæ*, 1496, *Alde*, in-fol.

I. FAUR, (Gui du) ſeigneur de Pibrac, naquit l'an 1528 à Toulouſe d'une famille illuſtre, & parut avec éclat dans le barreau de cette ville. Il voyagea dans ſa jeuneſſe en Italie, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance du droit. De retour dans ſa patrie, il fut élu juge-mage. Député aux états d'Orléans en 1560, au nom de la ville de Toulouſe, il préſenta au roi le Cahier des doléances qu'il avoit compoſé lui-même. Quelque tems après, *Charles IX* le

choiſit pour être un de ſes ambaſſadeurs au concile de Trente. Il y ſoutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la couronne, & les libertés de l'Egliſe Gallicane. Le chancelier de l'*Hopital*, pénétré de ſon mérite, lui fit donner la charge d'avocat-général au parlement de Paris en 1565. *Pibrac* fit renaitre la raiſon & l'éloquence dans le barreau, livré depuis long-tems à la barbarie & à l'indécence. En 1570, il fut nommé conſeiller d'état. Deux ans après, il compoſa ſa célèbre *Apologie de la St-Barthélemi*; mais on croit qu'il ne ſe prêta à cet acte, ſi oppoſé à la douceur de ſon caractére, qu'après y avoir été contraint par des ordres ſupérieurs. Le duc d'*Anjou* ayant eu la couronne de Pologne, *Pibrac* accompagna ce prince, & répondit pour lui aux harangues de ſes ſujets. Le nouveau roi ayant appris la mort de ſon frere, quitta ſecrettement la Pologne, laiſſant à Cracovie *Pibrac* expoſé à la colére des Polonois, qui furent près de ſe venger de la fuite du roi ſur la perſonne de ſon miniſtre. Il retourna heureuſement en France, d'où on le renvoya en Pologne, pour tâcher de conſerver la couronne à ſon maître : ce qui ne réuſſit pas. Il fut plus heureux à ſon retour en France, où il procura, entre la cour & les Proteſtans, un traité de paix, dont il fut l'arbitre, comme il en avoit été l'auteur. *Henri III* lui donna, pour prix de ſes ſervices, une charge de préſident à mortier. La reine de *Navarre* & le duc d'*Alençon* le choiſirent pour leur chancelier. Il mourut en 1584, à l'âge de 56 ans; & la France perdit un grand magiſtrat & un bon écrivain. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. I. Des *Plaidoyers*, des *Harangues*, in-4°. II. Un *Diſcours de l'ame & des ſciences*, adreſſé au roi. III. Une belle *Lettre Latine ſur le maſſacre de la St-Barthélemi*. 1573, in-4°. Outre ces écrits peu connus aujourd'hui, on a ſes *Quatrains*, que tout le monde connoit : la premiére édition eſt de 1574, & la derniére de 1746, in-12. La matiére de ces petites productions eſt la morale; leur caractére, la ſimplicité & la gravité. *Pibrac* a réuni dans les ſiens ces deux qualités : l'utile & l'agréable y ſont mêlés avec goût. Ses Quatrains furent d'abord traduits en Grec par *Florent Chrétien*, & par *Pierre du Moulin*; d'autres écrivains les mirent en vers Latins; enfin ils paſſérent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Perſane. Les François leur firent un auſſi bon accueil que les étrangers. On les faiſoit apprendre par cœur aux enfans, & malgré leur vieilleſſe on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaiſir, tandis que ceux de *Godeau* & de *Deſmarais* ſont rongés de vers; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens, que *Pibrac* avoit ſaiſi en ſe formant ſur eux.

II. FAUR DE ST-JORRI, (Pierre du) premier préſident au parlement de Toulouſe, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt en 1600, a laiſſé un grand nombre d'ouvrages, monumens de ſon érudition. Ceux que les ſçavans liſent avec le plus de fruit, ſont : I. *Dodecamenon*, ſive *de Dei nomine & attributis*, 1588, in-8° : écrit eſtimable, qui renferme quantité de paſſages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II. *XXXIII* livres latins des *Semeſtres*, en 2 vol. in-4°. 1598 & 1630, pluſieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup

de recherches & de queſtions éclaircies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens* ; traité auſſi ſçavant que le précédent, in-fol. 1595. Il y a beaucoup à apprendre dans ces différens ouvrages ; mais il faut y chercher l'inſtruction, & non le plaiſir. Il y règne quelquefois de la confuſion, & le ſtyle n'eſt eſt pas agréable.

I. FAVRE, *& non* FAURE, en latin *Faber*, (Antoine) né à Bourg-en-Breſſe l'an 1557, fut ſucceſſivement juge-mage de Breſſe, préſident du Génevois pour M. le duc de *Nemours*, premier préſident du ſénat de Chamberry, & gouverneur de Savoie, & de tous les pays de deçà les monts : il mourut en 1624. Ses ouvrages contiennent 10 vol. in-fol. *Juriſprudentia Papinianea*, Lyon 1658, 1 vol. *De erroribus interpretum Juris*, 2 vol. *Comment. in Pandectas*, ſeu *de erroribus Pragmaticorum*, 1659, 5 vol. *Codex Fabrianus*, 1661, 1 vol. *Conjecturæ Juris civilis*, 1661, 1 vol. On y joint *H. Borgiæ inveſtigationes Juris civilis in Conjecturas A. Fabri*, Naples 1678, 2 vol. in-fol. Dans les Quatrains de *Pibrac*, on en trouve de *Favre*. Il eſt auſſi auteur d'une tragédie, intit. *les Gordians*, ou *l'Ambition*, 1596, in-8°. *Favre* a éclairci pluſieurs opinions obſcures ; mais il a pouſſé trop loin les ſubtilités dans l'examen de certaines queſtions de droit ; il s'éloigne quelquefois des principes. C'étoit un eſprit vaſte, propre aux affaires comme à l'étude. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de Mad^e *Chriſtine* de France avec le prince de Piémont, *Victor-Amédée*. Le roi de France lui offrit inutilement la première préſidence du parlement de Toulouſe ; il voulut reſter au ſervice du duc de Savoie.

II. FAVRE, (Claude) ſeigneur de Vaugelas & baron de Peroges, naquit à Bourg-en-Breſſe, du précédent. Son pere étoit conſommé dans l'étude de la juriſprudence. Le fils ne fut point indigne de lui ; mais ſon eſprit fut plus juſte. Le jeune *Vaugelas* vint à la cour de bonne heure. Il fut gentilhomme ordinaire, puis chambellan de *Gaſton* duc d'Orléans, qu'il ſuivit dans toutes ſes retraites hors du royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. On peut être ſurpris que *Vaugelas*, eſtimé à la cour, réglé dans ſa dépenſe, & n'ayant rien négligé pour ſa fortune, ſoit preſque mort dans la miſére ; mais les courſes de *Gaſton*, & d'autres accidens, avoient fort dérangé ſes affaires. *Louis XIII* lui donna une penſion de 2000 liv. en 1619. Cette penſion qu'on ne lui payoit plus, fut rétablie par le cardinal de *Richelieu*, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'académie. Lorſqu'il alla le remercier de cette grace, *Richelieu* lui dit en riant : *Vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de* PENSION. — *Non, Monſeigneur*, répondit *Vaugelas ; & encore moins celui de* RECONNOISSANCE... Ce littérateur étoit un des académiciens les plus aimables, comme des plus illuſtres ; il avoit une figure agréable, & l'eſprit comme ſa figure. *Vaugelas* étudia toute ſa vie la langue Françoiſe, & travailla à l'épurer. Sa *Traduction de Quinte-Curſe*, imprimée en 1647, in-4°, fut le fruit d'un travail de 30 années. Cette verſion, de laquelle *Balzac* diſoit dans ſon ſtyle emphatique : *L'Alexandre de* Quinte-Curſe *eſt invincible, & celui de* Vaugelas *eſt inimitable* ; paſſe pour le premier bon livre écrit correctement en François. Quoique le ſtyle manque un peu de cette ſouplеſſe, de cette aménité, de cette

grace qu'on a donnée depuis à la langue Françoiſe, il y a peu d'expreſſions qui aient vieilli. *Vaugelas* ne rendit pas moins de ſervices aux écrivains de notre nation, par ſes *Remarques ſur la Langue Françoiſe*, dont la 1re édition eſt in-4°: ouvrage moins néceſſaire qu'autrefois, parce que la plûpart des doutes qu'il propoſe ne ſont plus des doutes aujourd'hui; mais ouvrage toujours utile, ſurtout ſi on le lit avec les remarques dont *Thomas Corneille* & d'autres l'ont enrichi, en 3 vol. in-12.

I. FAURE, (Charles) abbé de Ste Gèneviéve & premier ſupérieur général des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, vit le jour à Luciennes proche S. Germain-en-Laye, en 1594, d'une famille noble. Il entra dans l'abbaye de S. Vincent de Senlis, & la réforma par ſes conſeils & par ſes exemples. Cette réforme fut ſuivie de celle de l'abbaye de Ste Gèneviéve de Paris, & de près de 50 autres maiſons. Le réformateur fut nommé général de cette nouvelle congrég. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne diſcipline. Il mourut ſaintement en 1644, à 50 ans, laiſſant un *Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. Le *Directoire* a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. *Chartonnet* a publié la *Vie du P. Faure*, en 1698, in-4°. Elle renferme l'hiſtoire des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, & l'eſprit de leur fondateur. Elle eſt écrite d'une maniére édifiante. On y loue beaucoup, avec raiſon, le ſaint réformateur. Mais l'auteur eſt-il louable, de faire mourir tous les religieux qui furent oppoſés au P. *Faure* par des morts funeſtes?

II. FAURE, (François) Cordelier, d'une ancienne famille d'Angoumois, évêque de Glandèves, puis d'Amiens, mort d'apoplexie à Paris le 11 Mars 1687, âgé de 76 ans, parvint à l'épiſcopat par ſon talent pour la chaire. C'eſt lui qui fit cette heureuſe application du vers de *Virgile* à la reine, lorſqu'il prêchoit la paſſion à S. Germain l'Auxerrois: *Infandum, regina, jubes renovare dolorem...* On a de lui pluſieurs *Oraiſons funèbres*; dont l'une, qui n'eut pas de ſuccès à l'impreſſion, lui attira cette épigramme:

Ce Cordelier mitré, qui promettoit merveilles,
Des hauts-faits de la Reine Orateur ennuyeux,
Ne s'eſt pas contenté de laſſer nos oreilles,
Il veut encor laſſer nos yeux.

III. FAURE, *Voyez* VERSORIS.

FAUST, *Voyez* FUSTH.

FAUSTA, (*Flavia Maximiana*) fille de *Maximilien Hercule*, & femme de l'empereur *Conſtantin*. Dans les premiers tems de ſon mariage, elle fut un modèle de vertu; mais la ſuite ne répondit pas à de ſi heureux commencemens. Toutes les paſſions s'allumérent tout-à-coup dans ſon cœur. Elle s'abandonna aux perſonnes les plus viles, jetta des regards inceſtueux ſur *Criſpe* fils de *Conſtantin*, & ne put l'attendrir. Irritée de ſa réſiſtance, elle joignit la calomnie à l'inceſte, & l'accuſa auprès de l'empereur d'avoir voulu la violer. Elle fit mettre à mort, par cette impoſture, celui qui avoit refuſé de ſe ſouiller d'un crime horrible. *Conſtantin*, inſtruit trop tard de ſes débauches & de ſa ſcélérateſſe, vengea la mort de ſon fils, & ſon propre honneur ſi

cruellement outragé. Il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

FAUSTE, évêque de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande-Bretagne, quitta le barreau où il brilloit, pour s'enſévelir dans le monaſtére de Lérins. Il en fut abbé vers l'an 433, lorſque *S. Maxime* quitta ce poſte pour gouverner l'égliſe de Riez. Il lui ſuccéda dans cet évêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. On a de lui un *Traité du libre Arbitre & de la Grace*, où il relève trop les forces de la nature; & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres. Le nom de *Fauſte* étoit autrefois dans le Martyrologe; *Molan* fut le premier qui s'aviſa de l'ôter. *Simon Bartel*, auteur d'une *Hiſt. Chronol. des Ev. de Riez*, a mis à la fin de ſon ouvrage une *Apologie de Fauſte*, que les curieux pourront conſulter.

I. FAUSTINE, (*Galeria Fauſtina*) née l'an 104, d'*Annius Verus* préfet de Rome, joignoit à la ſplendeur d'une origine très-diſtinguée, une beauté parfaite, & un eſprit fin, délié & inſinuant. Elle épouſa *Antonin*, long-tems avant qu'il parvînt à l'empire. L'envie de plaire & le goût pour la volupté l'engagérent d'abord dans la galanterie, & enſuite dans un libertinage effréné. Elle devint la fable de Rome. *Antonin*, inſtruit de ſes débauches, ſe contenta d'en gémir. Elle mourut comme elle avoit vécu, dans le déréglement, l'an 141. *Antonin* lui fit élever des autels & des temples. *Fauſtine* ſa fille, dont nous allons parler, ſe forma ſur le dangereux modèle de ſa mere.

II. FAUSTINE, (*Annia Fauſtina*) dite *Fauſtine la jeune*, fille d'*Antonin* le Pieux & de la précédente, épouſa l'empereur *Marc-Aurèle*. La nature lui avoit accordé la beauté, l'eſprit & les graces; elle abuſa de ſes dons. Du plaiſir elle paſſa à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le ſénateur & le chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ſes horreurs, elle s'abandonna à ſon gendre, & écouta ſans rougir les reproches que lui en fit ſa fille. Il ne lui reſta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un philoſophe, fit pluſieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des matelots, dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choiſir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à ſatisfaire ſa brutalité. On a dit que ſon mari, inſtruit de ſes déréglemens, feignit de les ignorer; & que lorſqu'on lui conſeilla de la répudier, il répondit: *Il faudroit donc que je lui rendiſſe ſa dot*; c'eſt-à-dire, l'empire. Cette réponſe, indigne de *Marc-Aurèle*, eſt d'autant moins croyable, qu'elle ſuppoſe que la dignité impériale étoit héréditaire. On ajoûte que ce prince philoſophe éleva aux grandes charges de l'empire ceux qui ſouilloient ſon lit, & que le peuple ne manquoit pas d'en rire; mais le peuple pouvoit être mieux inſtruit que lui de la conduite de l'impératrice. Quoi qu'il en ſoit, *Fauſtine*, malgré ſes débordemens monſtrueux, fut honorée dans les temples comme une Divinité. On inſtitua en ſon honneur les fêtes *Fauſtiniennes*; & des prêtres mercenaires firent fumer l'encens à l'autel de cette proſtituée, avec autant de profuſion qu'à celui de *Diane*, la déeſſe des vierges. Cette impudique couronnée avoit été ſurnommée *Ma-*

ter caſtrorum, à l'occaſion de la pluie qui tomba au ſecours de l'armée Romaine. *Voyez* MARC-AURÈLE.

FAUVEAU, (Pierre) poëte Latin, natif du Poitou, ami de *Muret* & de *Joachim* du *Bellay*, mourut à Poitiers, à la fleur de ſon âge, en 1562. Il ne nous reſte de lui que des *Fragmens*.

I. FAY, (Charles-Jérôme de Ciſternai du) capitaine-aux-gardes, né à Paris en 1662, eut une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695. Il n'étoit alors que lieutenant; il obtint une compagnie: mais il fut obligé d'y renoncer, par l'impoſſibilité de monter à cheval. Heureuſement il aimoit les lettres, & elles furent ſa conſolation. Il s'adonna à la recherche des livres rares en tous genres, des belles éditions de tous les pays, des manuſcrits qui avoient quelque mérite. Il ſe forma une bibliothèque bien aſſortie, de 25 mille écus. Le Catalogue en fut dreſſé en 1725, in-8°, par le libraire *Martin*. Le poſſeſſeur de ce tréſor littéraire étoit mort deux ans auparavant en 1723.

II. FAY, (Charles-François de Ciſternay du) fils du précédent, ſervit quelque tems comme ſon pere; mais ayant quitté l'état militaire, il ſe conſacra entiérement à la chymie & à la botanique. Reçu membre de l'académie des ſciences, il eut l'intendance du jardin royal, entiérement négligé avant lui, & qu'il rendit en très-peu de tems un des plus beaux de l'Europe. Il étoit né à Paris en 1698, & il y mourut en 1739. Cet académicien avoit des mœurs douces, une gaieté fort égale, une grande envie d'obliger; & ces qualités n'étoient mêlées de rien qui déplût, d'aucun air de vanité, d'aucun étalage de ſçavoir, d'aucune malignité, ni déclarée, ni envelopée. Il fit des recherches nouvelles ſur le Phoſphore du baromètre, ſur le ſel de la chaux, inconnu juſqu'à lui aux chymiſtes, ſur l'aimant, & enfin ſur l'électricité. Ses travaux en ce genre ſont conſignés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, où l'on trouve auſſi ſon éloge par *Fontenelle*.

III. FAY, (Jean-Gaſpard du) Jéſuite, mort depuis quelques années, prêcha avec un ſuccès peu commun. Ses *Sermons* ſont en 9 vol., qui parurent ſucceſſivement depuis 1738 juſqu'en 1743. Le talent de l'action leur donnoit une beauté & une force, qu'ils perdirent preſqu'entiérement ſur le papier.

I. FAYDIT, (Anſelme) poëte Provençal, mort vers l'an 1220, fut recherché par les princes de ſon tems. C'étoit un jeune-homme de beaucoup d'eſprit, d'une jolie figure, & d'une ſociété agréable. Il ſe mit à repréſenter des *Comédies*, qu'il compoſoit lui-même. Elles furent applaudies, & il devint riche en peu de tems; mais ſon penchant à la vanité, à la débauche & à la dépenſe, le réduiſit bientôt à la derniére miſére. *Richard Cœur-de-lion*, roi d'Angleterre, l'en tira par ſes libéralités. Ce prince, marié à *Bérengére de Barcelone*, avoit du goût pour la poëſie Provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de ſon protecteur, *Faydit* revint à Aix, & s'y maria avec une fille pleine d'eſprit & de beauté, qui ſe ſentit de la vie déréglée de ſon époux, & mourut peu après. Le poëte ſe retira chez le ſeigneur d'*Agoult*,

où il finit ſes jours. Il avoit écrit : I. Un *Poëme ſur la mort du roi Richard*, ſon bienfaiteur. II. *Le Palais d'Amour*, autre Poëme, imité depuis par *Pétrarque*. III. Pluſieurs *Comédies*, entr'autres une intitulée l'*Heregia dels Preſtres*, c'eſt-à-dire, l'*Héréſie des Prêtres* : il y flattoit l'inclination, que diverſes perſonnes diſtinguées de ſon tems avoient pour les ſentimens des Vaudois & des Albigeois.

II. FAYDIT, (Pierre) né à Riom en Auvergne, d'abord prêtre de l'Oratoire, ſortit de cette congrégation en 1671, pour avoir publié un ouvrage Cartéſien, contre la défenſe de ſes ſupérieurs. Le Cartéſianiſme a été preſqu'une héréſie dans bien des corps pendant long-tems. *Faydit*, né avec un eſprit ſingulier & ardent, ſe fit bientôt connoître dans le monde. Dans le tems que les différends du pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha, à St. Jean-en-Grève de Paris, un ſermon contre ce pontife. Il ſe réfuta lui-même, dit-on, dans un autre ſermon publié à Liége, auquel il ne manqua pas de répliquer en faiſant imprimer l'extrait de ſon premier ſermon, avec les preuves des faits qui y ſont avancées. Un *Traité ſur la Trinité*, dans lequel il paroiſſoit favoriſer le Trithéiſme, lui mérita en 1696 un appartement à St-Lazare à Paris. Ce châtiment ne changea ni ſon eſprit, ni ſon caractére ; il eut ordre du roi de ſe retirer dans ſa patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages déja cités, on a de lui, I. Des *Remarques ſur Virgile, ſur Homére & ſur le ſtyle poëtique de l'Ecriture-ſainte*, en 2 vol. in-12 : mélange bizarre de penſées différentes ſur des ſujets ſacrés & profanes, dans lequel l'auteur ſe donne trop de liberté à ſon ordinaire. II. La *Télémacomanie*, in-12, critique mépriſable du chef-d'œuvre de *Fénelon*, pleine de notes ſinguliéres, auſſi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ſes réflexions contre les romans. *Faydit* avoit attaqué *Boſſuet*, avant de cenſurer ſon illuſtre rival. Il avoit fait cette épigramme contre le diſcours de l'évêque de Meaux à l'aſſemblée du clergé de 1682. Il faut ſçavoir que *Boſſuet* avoit cité *Balaam* dans ce diſcours.

Un Auditeur un peu Cynique
Dit tout haut, en bâillant d'ennui :
Le prophète Balaam *eſt obſcur aujourd'hui ;*
Qu'il faſſe parler ſa bourrique,
Elle s'expliquera plus clairement que lui.

Il falloit que la démangeaiſon de médire en vers & en proſe fût bien forte dans l'abbé *Faydit*, pour attaquer auſſi indécemment deux prélats illuſtres, l'éternel honneur du clergé de France. III. Des *Mémoires* contre ceux de *Tillemont* : brochure in-4°. plus comique que ſérieuſe, ſupprimée dans ſa naiſſance & qui n'eut point de ſuite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit ; un fou qui a quelque eſprit & du ſçavoir, & qui prend la plume dans les accès de ſa folie. IV. *Le Tombeau de Santeuil*, in-12, en vers latins d'un caractére aſſez ſingulier, & en proſe françoiſe. La proſe eſt une traduction libre des piéces latines. On a attribué mal-à-propos *les Moines empruntés*, 2 vol. in-12, à cet auteur. Ils ne ſont pas de lui, mais de *Haitze*.

I. FAYE, (Jacques) ſeigneur d'Eſpeiſſes, né à Paris en 1543, conſeiller au parlement en 1567, devint maître-des-requêtes de l'hô-

tel du duc d'*Anjou*, depuis *Henri III.* Il ſuivit ce prince en Pologne ; & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de ſon maître des lettres de régente à la reine. Il retourna enſuite en Pologne, où il rendit des ſervices ſignalés à *Henri*. Ce prince l'en récompenſa par les charges de maître-des-requêtes, d'avocat-général, & enfin de préſident-à-mortier au parlement de Paris. Il ſe montra dans tous ces poſtes au-deſſus de la crainte & de l'eſpérance, & uniquement occupé du ſervice du roi & du bien de l'état. Il mourut à Senlis en 1590, à 46 ans, laiſſant des *Harangues*, éloquentes pour ſon tems.

II. FAYE, (Jean-Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné l'an 1671. Il prit le parti des armes; fut d'abord mouſquetaire, enſuite capitaine aux gardes ; ſe trouva à la bataille de Ramillies, à celle d'Oudenarde & dans pluſieurs journées, & y ſignala ſa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les mathématiques. La paix l'ayant rendu à ſes premiers penchans, il s'appliqua particuliérement à la méchanique, à la phyſique expérimentale. L'académie des ſciences lui ouvrit ſes portes en 1716, & le perdit en 1718, à 47 ans. On trouve dans la collection de cette compagnie deux *Mémoires* de *la Faye*. Cet académicien avoit, dit *Fontenelle*, une gaieté naturelle, un ton agréable de plaiſanterie, qui, dans les occaſions les plus périlleuſes, faiſoit briller ſon courage, & hors de-là cachoit un ſçavoir qu'il ne lui convenoit pas d'étaler.

III. FAYE, (Jean-François Lériget de *la*) frere puîné du précédent, d'abord capitaine d'infanterie, enſuite gentilhomme ordinaire du roi, eut plus de goût pour la littérature agréable, que pour les ſciences ſérieuſes qui avoient été le partage de ſon aîné. Son goût & ſes talens lui procurérent une place à l'académie Françoiſe en 1730. Il mourut l'année d'après à 57 ans, regretté de tous les gens de lettres, qu'il charmoit par ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe. M. de *V...* qui l'avoit beaucoup connu, en a fait un portrait avantageux, mais vrai :

Il a réuni le mérite,
*Et d'*Horace *& de* Pollion,
Tantôt protégeant Apollon,
Et tantôt chantant à ſa ſuite.
Il reçut deux préſens des Dieux,
Les plus charmans qu'ils puiſſent faire :
L'un étoit le talent de plaire,
L'autre le ſecret d'être heureux.

On a de lui quelques *Poëſies*, où l'on remarque un eſprit délicat & une imagination agréable. Sa piéce la plus célèbre eſt ſon *Ode apologétique de la Poëſie*, contre le ſyſtême de *la Motte-Houdard* en faveur de la proſe. Ce bel-eſprit avoit nié l'harmonie des vers françois ; la *Faye* lui répond par des vers harmonieux.

FAYEL, *Voyez* FAÏEL.

I. FAYETTE, (Gilbert de la) maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Baugé en Anjou l'an 1421, fut fait priſonnier à la journée de Verneuil ; & après ſa délivrance, contribua beaucoup à chaſſer les Anglois du royaume. Il mourut en 1463.

II. FAYETTE, (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comteſſe de la) étoit fille d'*Aymar* de la Vergne, maréchal de camp, gouverneur du Havre-de-Grace. Elle épouſa, en 1655, *François* com-

te de *la Fayette*. Elle ſe diſtingua encore plus par ſon eſprit que par ſa naiſſance. Protectrice des beaux-arts, elle les cultiva elle-même avec ſuccès. Les plus beaux-eſprits de ſon tems la recherchérent: ſon hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre duc de *la Rochefoucault* fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. Elle ſçut lui inſpirer de la vertu. *M. de la Rochefoucault m'a donné de l'eſprit*, diſoit-elle; *mais j'ai réformé ſon cœur*. Parmi les gens de lettres, *Huet*, *Menage*, la *Fontaine*, *Segrais*, étoient ceux qu'elle voyoit le plus ſouvent. Ce dernier écrivain, obligé de quitter la maiſon de madll^e de *Montpenſier*, trouva chez elle une retraite auſſi utile qu'honorable. L'empreſſement que témoignoient de ſi bons juges pour mad^e de *la Fayette*, ne s'accorde guéres avec ce que dit d'elle l'auteur des *Mémoires de Madame de Maintenon*. « Elle n'avoit » pas, (ſelon le célèbre *la Beaumelle*) ce liant qui rend le commerce aimable & ſolide; on » trouvoit autant d'agrémens dans » ſes écrits, qu'elle en avoit » peu dans ſes propos. Elle étoit » trop impatiente, tantôt careſſante, tantôt impérieuſe, exigeant des égards infinis, & y répondant ſouvent par des hauteurs. » Si ce portrait eſt vrai, ce que nous n'oſons aſſûrer, il faut croire qu'on lui pardonnoit ces défauts de caractére, en faveur de ſes talens. Ce n'eſt pas ſous de telles couleurs que l'a peinte mad^e de *Sevigné*, qui avoit été plus à portée d'étudier ſon cœur & ſon eſprit, que l'auteur des *Mémoires*. « C'eſt une femme aimable, eſtimable, (écrit-elle à ſa fille), & » que vous aimez dès que vous » avez le tems d'être avec elle, » & de faire uſage de ſon eſprit » & de ſa raiſon; plus on la connoît, plus on s'y attache. » Cette illuſtre bienfaitrice des gens de lettres, leur fut enlevée en 1693. Les écrits ſortis de ſa plume délicate, l'ont fait regarder, avec raiſon, comme une des premiéres perſonnes de ſon ſexe pour l'eſprit & pour le goût. Les principaux ſont: I. *Zaïde*, roman imprimé & réimprimé, & qui fut lu par ceux-mêmes qui haïſſoient ces ſortes d'ouvrages. II. *La Princeſſe de Clèves*, 2 vol. in-12, autre roman, que *Fontenelle* dit avoir lu 4 fois dans ſa naiſſance: c'eſt le ſeul écrit de cette nature, à qui il eût accordé une 4^e lecture. Ce livre, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'eſprit par *Valincourt*, qui en fit la critique, n'ayant pas encore 22 ans. Mad^e de *la Fayette* négligea ſi fort la gloire, qu'elle mit ſous le nom de *Segrais* ces deux productions aimables. Ce bel-eſprit avoit contribué ſeulement à la diſpoſition de l'édifice, & la dame ingénieuſe l'avoit orné. III. *La Princeſſe de Montpenſier*, in-12, digne des précédens. Les Romans de mad^e de *la Fayette* furent les premiers, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des honnêtes-gens, & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un ſtyle empoulé des choſes peu vraiſemblables. IV. Des *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689*, in-12: ouvrage écrit avec art, avec grace & même avec chaleur, & ſemé de portraits bien frappés & d'anecdotes curieuſes. On lui reproche ſeulement d'avoir fait payer à mad^e de *Maintenon*, dit ſon hiſtorien, la gloire d'avoir été dans ſa jeuneſſe plus aimable qu'elle. V. *Hiſ-*

toire d'Henriette d'Angleterre, in-12: On y trouve peu de particularités intéreſſantes. VI. *Divers Portraits de quelques Perſonnes de la Cour.* Tous ces ouvrages ſont encore aſſez recherchés. Mad^e de *la Fayette* avoit écrit beaucoup d'autres Mémoires ſur l'hiſtoire de ſon tems. Ils ſe ſont égarés par la facilité de l'abbé de *la Fayette* ſon fils, qui communiquoit à qui les lui demandoit, les manuſcrits de ſon illuſtre mere. Elle ſçavoit le Latin, qu'elle apprit dans trois mois. C'eſt elle qui comparoit les ſots traducteurs *à des laquais, qui changent en ſottiſes les complimens dont on les charge.* De toutes les louanges qu'on lui donna, aucune ne la flatta autant, que celle *d'avoir le jugement au-deſſus de ſon eſprit, & d'aimer le vrai en toutes choſes.*

FÉ, FO *ou* FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le ſouverain du ciel, & le repréſentent tout reſplendiſſant de lumiére, ayant les mains cachées ſous ſes habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une maniére inviſible. A ſa droite eſt le fameux *Confucius*, & à ſa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la ſeconde ſecte de la religion Chinoiſe. Pluſieurs ſçavans penſent que *Fé* eſt le même que *Noë*.

FEBOURG, (Jean) fut premier ſecrétaire du roi de Danemarck, en 1524. Se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à ſa naiſſance, ni à ſon mérite, il mépriſa la nobleſſe & deſſervit les grands auprès du prince. Il conjura la perte de *Torbern*, gouverneur de la fortereſſe de Copenhague, le plus puiſſant ſeigneur du royaume. Le roi *Chriſtiern* aimoit paſſionnément une courtiſane, appellée *Colombine*. *Febourg*, connoiſſant le foible de ſon maître, lui perſuada que *Torbern* avoit quelque part dans les bonnes-graces de ſa maîtreſſe. Le gouverneur, averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruſe de même nature. Il fit dire au roi, par les eſpions qui avoient ordre d'obſerver ceux qui fréquentoient *Colombine*, que le ſecrétaire d'état n'étoit point haï. *Chriſtiern*, diſſimulant ſon chagrin, envoya *Febourg* à Copenhague, ſous prétexte de donner en main propre au gouverneur une lettre de ſa majeſté. *Febourg* porta à *Torbern* cette lettre, qui contenoit un ordre de le punir du dernier ſupplice pour peu qu'on le trouvât coupable. Le gouverneur, ravi de ſe voir en état de ſe venger, le fit attacher aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque tems après, la ſentinelle placée ſur le rempart de la fortereſſe de la ville vis-à-vis du gibet, apperçut la nuit une flamme ſur la tête de *Febourg*. L'ignorance des raiſons naturelles, qui étoient la cauſe de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le roi voulut être ſpectateur de cette merveille, qui ſe renouvella en ſa préſence. La flamme, attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut aſſez long-tems. *Chriſtiern* ſe ſervit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de ſon royaume, que c'étoit un ſigne de l'innocence de *Febourg*, injuſtement condamné par le gouverneur *Torbern*. Celui-ci venoit de périr par le dernier ſupplice, & la nobleſſe outrée méditoit une révolte; mais le prétentu miracle la calma. *Febourg* parut innocent, & *Torbern* coupable. C'eſt ainſi que juge l'ignorance.

FEBVRE DE ST-MARC, (Charles-Hugues le): *Voyez* ST-MARC, (Charles-Hugues de).

FEDÈLE, *Voyez* CASSANDRE FEDÈLE, n°. V.

FEDOR, *Voyez* FŒDOR.

FEIJOO, (Benoît-Jérôme) Bénédictin Eſpagnol, mort en 1765, a contribué autant par ſes piéces critiques à éclairer ſes compatriotes ſur leurs vices & leurs défauts, que *Michel Cervantes* à corriger ceux de ſon ſiécle par ſon roman de *Dom Quichotte*. On a de lui le *Théâtre Critique* en 14 v. in-4°. Une partie de ce recueil a été traduite en Franç. par M. d'*Hermilly*, 12 vol. in-12.

FEITHIUS, (Everard) d'Elbourg dans la Gueldre ſe rendit très-habile au XVI^e^ ſiécle, dans les langues Grecque & Hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligérent de ſe retirer en France, où il s'acquit l'eſtime de *Caſaubon*, de *Dupuy*, & du préſident *de Thou*. Il y enſeigna quelque tems la langue Grecque. Mais ſe promenant un jour à la Rochelle avec ſon valet, il fut prié d'entrer dans la maiſon d'un bourgeois; & depuis ce moment on ne put ſcavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquiſition que les magiſtrats en fiſſent. On a de lui un livre curieux & ſçavant, in-12, intitulé : *Antiquitates Homericæ*, Strasbourg, 1743.

I. FELIBIEN, (André) ſieur des Avaux & de Javerci, né à Chartres en 1619, ſuivit à Rome l'ambaſſadeur de France en qualité de ſecrétaire. Il eut occaſion de voir *le Pouſſin* dans cette patrie des beaux arts. Il lia amitié avec lui, & perfectionna ſous cet artiſte ſon goût pour la peinture, la ſculpture & l'architecture. *Foucquet*, & *Colbert* après lui, employérent ſes talens. Il eut la place d'hiſtoriographe des bâtimens du roi en 1666, & celle de garde des antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit été nommé ſecrétaire de l'académie d'architecture. Sa probité, auſſi connue que ſon ſçavoir, le fit eſtimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnêtes-gens en France. Les uns & les autres le pleurérent, lorſqu'il mourut en 1695, à 76 ans. C'étoit un homme grave & ſérieux. Sa converſation ne laiſſoit pas d'être fort agréable, & même enjouée, ſuivant les occaſions. Il avoit l'eſprit juſte & le cœur droit, & étoit plutôt ami de la vertu qu'eſclave de la fortune. Il étoit membre de l'académie des belles-lettres. Il lui a fait honneur par pluſieurs ouvrages élégans, profonds, & qui reſpirent le goût. Mais M. de *Voltaire* lui a reproché avec raiſon de dire trop peu de choſes en trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts ſe ſont ſentir dans tous ſes livres. Les principaux ſont : I. *Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres*, 2 vol. in-4°. Paris 1685; réimprimés à Amſterdam en 5 vol. in-12, à Trévoux en 6, & traduits en Anglois. II. *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4°. III. Les *Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, Paris 1690, in-4°. On voit que *Felibien* avoit médité ſur tous ces arts; cet ouvrage, rempli de réflexions profondes & judicieuſes ſur la théorie & la pratique, aida les artiſtes & éclaira les ſçavans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4°. V. *Les quatre Elémens peints par* le Brun, *& mis en Tapiſſeries, décrits par* Félibien, in-4°. VI. *Deſcription de la Trappe*, in-12. VII. *Traduction* du *Château de l'Ame* de *Ste Thérèſe*, de la *Vie du Pape Pie V*, de la *Diſgrace du Comte d'Olivarès*, 1650, in-8°. VIII. *Le tableau de la Famille de* Darius, *décrit par le même*, in-4°. IX. *Les Divertiſſemens de Verſailles*, *don-*

donnés par le Roi à toute ſa Cour, in-12. X. *Deſcription ſommaire de Verſailles, avec un plan gravé par* Sébaſtien *le Clerc*, in-12. Il laiſſa trois fils; *Nicolas-André*, mort doyen de l'égliſe de Bourges en 1711; & les deux écrivains ſuivans.

II. FELIBIEN, (Jean-François) fils du précédent, mort en 1733, ſuccéda à ſon pere dans toutes ſes places, & eut comme lui le goût des beaux-arts. On lui doit: I. *Recueil hiſtorique de la Vie & des Ouvrages des plus célèbres Architectes*, Paris 1687, in-4°: ouvrage réimprimé pluſieurs fois à Paris & dans les pays étrangers, avec les Entretiens de ſon pere *ſur les Peintres*, dont il eſt le pendant. II. *La Deſcription de Verſailles* ancienne & nouvelle, in-12; avec la Deſcription & l'explication des ſtatues, tableaux, & autres ornemens de cette maiſon royale. III. *La Deſcription de l'Egliſe des Invalides*, 1706, in-fol. réimprimée en 1756.

III. FELIBIEN, (Dom Michel) frere du précédent, Bénédictin de la congrégation de St. Maur, né à Chartres en 1666, ſoutint avec honneur la réputation que ſon pere & ſon frere s'étoient acquiſe. Les échevins de Paris, informés de ſon mérite, le choiſirent pour écrire l'hiſtoire de cette ville: il l'avoit beaucoup avancée, lorſqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par Dom *Lobineau*, en 5 vol. in-fol. à Paris 1725. On a encore de Dom *Felibien*, l'*Hiſtoire de l'Abbaye de St-Denys*, 1 vol. in-fol. ornée de figures, pleine d'érudition, de recherches, & enrichie de ſçavantes diſſertations. Elle parut à Paris en 1706. Le Pere *Felibien* étoit un homme d'un jugement ſûr & d'un eſprit facile; mais ſa foible ſanté fut un grand obſtacle à ſes études.

IV. FELIBIEN, (Jacques) frere d'*André*, chanoine & archidiacre de Chartres, a compoſé: I. Des *Inſtructions morales*, en forme de Catéchiſme, ſur les Commandemens de Dieu & ſur le Symbole, tirées de l'Ecriture-ſainte. II. *Pentateuchus Hiſtoricus*, Paris 1704, in-4°. Ce livre a été ſupprimé; il faut que les cartons retranchés ſe trouvent à la fin du volume, pour lui donner quelque valeur. Il mourut le 25 Novembre 1716, à 82 ans.

FELICIANI, (Porphire) évêque de Foligno, mort en 1632 à 70 ans, avoit été ſecrétaire du pape *Paul V*. Il écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il n'eut point de ſupérieur en ſon tems pour la poëſie Italienne. On a de lui des *Lettres* & des *Poëſies*.

FELICISSIME, diacre de Carthage, ſe ſépara de *St Cyprien* avec les Chrétiens tombés dans la perſécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçût à la communion ſur une ſimple recommandation des martyrs, & ſans qu'ils euſſent fait pénitence. Il ſe joignit à *Novat* & à quelques autres prêtres. *St Cyprien* les excommunia.

I. FELICITÉ, *ou* EUDEMONIE, Divinité allégorique, à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. On la repréſentoit comme une reine aſſiſe ſur ſon trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la peint encore debout, tenant une pique au lieu de corne.

II. FELICITÉ, (Sainte) dame Romaine, ſouffrit le martyre avec ſes 7 fils, ſous *Marc-Aurèle Antonin*, vers l'an 164. Les enfans, encouragés par leur illuſtre mere, ſupportérent les tourmens avec

une conſtance admirable. L'aîné fut flagellé juſqu'à la mort, avec des fouets garnis de plomb; les deux ſuivans furent aſſommés à coups de bâton, & les autres décollés avec leur mere, qui fut martyriſée la derniére.

FELIPIQUE BARDANES, *Voyez* PHILIPPIQUE.

I. FELIX, proconſul & gouverneur de Judée, frere de *Pallas* affranchi de *Claude*, paſſa en Judée vers l'an 53 de J. C. *Druſille*, fille du vieil *Agrippa*, gagnée par ſes careſſes, l'épouſa quelque tems après. Ce fut devant lui que *St Paul* comparut. *Néron* le rappella de la Judée, qu'il pilloit & tyranniſoit.

II. FELIX I. (Saint) pape après *St Denys* en 269, mourut martyr l'an 274. Il nous reſte de ce pontife un fragment de la *Lettre* qu'il écrivit à *Maxime* d'Alexandrie, contre *Sabellius* & *Paul* de *Samoſate*. Elle fut lue dans les conciles de Chalcédoine & d'Ephèſe. On lui en attribue trois autres, viſiblement ſuppoſées.

III. FELIX II, antipape & archidiacre de l'égliſe Romaine, intrus ſur le ſiége pontifical en 355, par l'empereur *Conſtance*, pendant l'exil du pape *Libére*, en fut chaſſé ignominieuſement après le retour du véritable pontife. *Conſtance* auroit voulu que *Libére* & *Felix* gouvernaſſent tous deux l'égliſe de Rome, & que chacun fût à la tête de ſon parti; mais le peuple ayant entendu cet ordre de l'empereur qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix: *Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Chriſt, qu'un Evêque... Felix*, obligé de ſe retirer, mourut dans une de ſes terres le 22 Novbre. 365.

IV. FELIX III, Romain, biſaïeul de *Grégoire le Grand*, fut élu pape après *Simplicius* en 483. Il commença par rejetter l'édit d'union, publié par l'empereur *Zenon*, & anathématiſa ceux qui le recevoient. *Acace* de Conſtantinople troubloit alors l'Egliſe; il tâcha de le ramener par des lettres pleines de douceur; mais apprenant qu'il ne ceſſoit de communiquer avec *Pierre Mongus*, hérétique anathématiſé, il prononça contre lui une ſentence de dépoſition & d'excommunication. Cette ſentence fut attachée au manteau d'*Acace* par des moines Acémètes, auxquels cette hardieſſe coûta la vie. *Felix* aſſembla un concile à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient laiſſé rebaptiſer en Afrique pendant la perſécution. Il mourut ſaintement en 492. C'eſt le premier pape qui ait employé l'indiction dans ſes lettres.

V. FELIX IV, natif de Benevent, monta ſur la chaire de *S. Pierre*, après le pape *Jean I*, le 24 Juillet 526, par la faveur de *Théodoric*. Il gouverna l'Egliſe avec beaucoup de zèle, de doctrine & de piété, & mourut au commencement d'Octobre 530, ſuivant *Anaſtaſe*.

FELIX V, *Voyez* AMEDÉE VIII.

VI. FELIX, (Saint) prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à ſouffrir pour la foi ſous *Dèce* & *Valérien*. Après la mort de *Maxime*, évêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette égliſe; mais ſon humilité s'y oppoſa. Il paſſa le reſte de ſes jours en paix, dans une terre qu'il labouroit lui-même. Il y mourut vers l'an 256. *Felix* a toujours été honoré à Nole, comme un Saint. Son culte paſſa de l'Italie en Afrique.

VII. FELIX, évêque d'Urgel, ami d'*Elipand* évêque de Tolède, ſoutenoit comme lui que J. C. eſt fils adoptif. Cette erreur fut condamnée aux conciles de Ratisbon-

ne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. *Felix* fut dépoſſédé de l'épiſcopat dans cette dernière aſſemblée, & relégué à Lyon; d'où il écrivit à ſon peuple d'Urgel une *Lettre* qui contenoit l'abjuration de ſon erreur. Il mourut vers l'an 818.

FELL, *Voyez* Fox, n° II.

FELL, (Jean) évêque d'Oxford en 1675, mort en 1686, à 61 ans, fut ſincérement attaché à la famille royale de *Stuard*. Perſécuté par les parlementaires, il ſe renferma dans ſon cabinet, & y acquit des connoiſſances très-étendues. Dans le tems de la révolution en 1660, il reparut, & il fut récompenſé de ſon zèle pour ſon roi, par des bénéfices & enfin par l'évêché d'Oxford. On a de lui le 1^er^ vol. des *Rerum Anglicarum Scriptores*, à Oxford 1684, in-fol: la mort l'empêcha de continuer cette ſçavante & utile collection. Il avoit donné, avec *Péarſon*, une très-belle édition de *S. Cyprien*, à Oxford 1682, in-fol. avec des remarques ſçavantes. Son *Nouveau-Teſtament Grec avec les Variantes*, imprimé dans la même ville, in-12, 1675, eſt eſtimé.

FELLER, (Joachim-Fréderic) né à Leipſick en 1673, fut ſecrétaire du duc de Weymar. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager, pour viſiter les ſçavans & les bibliothèques, ſe maria en 1708, & mourut en 1726. On a de lui: I. *Monumenta inedita*, par forme de Journal, en 12 parties, lène 1714, in-4°. II. *Miſcellanea Leibnitiana*, Leipſick 1718, in-8°. III. *La Généalogie de la Maiſon de Brunſwick*; en allemand; 1717; in-8°. Ses livres ſont plus connus en Allemagne qu'en France.

FELLON, (Thomas-Bernard) Jéſuite, né à Avignon le 12 Juillet 1672, mort le 25 Mars 1759; avoit du talent pour la poëſie latine. On connoit ſes poëmes intitulés: *Faba Arabica*; *Magnes*. On a encore de lui: I. *Oraiſons funèbres de Mr le duc de Bourgogne, & de Louis XIV*. II. *Paraphraſe des Pſeaumes*, 1731, in-12. III. *Le Traité de l'amour de Dieu*, par *S. François de Sales*, abrégé & rajeuni, en 3 vol. in-12.

I. FELTON, (Jean) gentilhomme Anglois, très-zèlé pour la religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la maiſon épiſcopale de Londres la bulle de *Pie V*, par laquelle ce pontife déclaroit hérétique la reine *Elizabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu, & il le fut en 1570. On le détacha de la potence, pendant qu'il étoit encore en vie; puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jettées dans le feu: enſuite on lui fendit l'eſtomac, pour lui arracher les entrailles & le cœur; & après lui avoir coupé la tête, on mit ſon corps en quatre quartiers.

II. FELTON, (Jean) Anglois, irrité contre le duc de *Buckingham*, qui lui avoit refuſé une compagnie d'infanterie, forma le deſſein de ſe venger à quelque prix que ce fût. Comme le duc étoit ſur le point de partir, en 1628, pour l'expédition de la Rochelle, ayant trouvé le moyen de l'approcher, il lui donna un coup de couteau, qui alla juſqu'aux poumons. Le malheureux, loin de ſe cacher, ſe promenoit tranquillement devant la maiſon où il avoit fait le coup. Il fut pris, & s'avoua coupable ſans héſiter. Il reconnut pourtant enſuite l'atrocité de ſon crime; & pria qu'on aggravât ſon ſupplice, en lui faiſant couper la main; mais on ſe contenta de le faire pendre,

I. FENELON, (Bertrand de Salignac, marquis de) a donné la *Relation du ſiége de Metz*, 1553, in-4° ; le *Voyage de Henri II aux Pays-Bas*, 1554, in-8°. On a ſes *Négociations en Angleterre*, manuſcr. 2 vol. in-folio : elles étoient dans la bibliothèque du chancelier *Séguier*. Ce brave militaire ſe ſignala par ſa valeur & par ſes ſervices, & mourut en 1599. Il étoit de l'illuſtre famille qui a produit l'archevêque de Cambrai, dont nous allons parler.

II. FENELON, (François de Salignac de la Motte-) naquit au château de Fénélon en Querci, le 6 Août 1651, d'une maiſon ancienne & diſtinguée dans l'état & dans l'égliſe. Des inclinations heureuſes, un naturel doux, joint à une grande vivacité d'eſprit, furent les préſages de ſes vertus & de ſes talens. Le marquis de *Fénélon* ſon oncle, lieutenant-général des armées du roi, homme d'une valeur peu commune, d'un eſprit orné & d'une piété exemplaire, traita cet enfant comme ſon propre fils, & le fit élever ſous ſes yeux à Cahors. Le jeune *Fénélon* fit des progrès rapides ; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amuſemens. Dès l'âge de 19 ans, il prêcha & enleva tous les ſuffrages. Le marquis, craignant que le bruit des applaudiſſemens & les careſſes du monde ne corrompiſſent une ame ſi bien née, fit prendre à ſon neveu la réſolution d'aller ſe fortifier dans la retraite & le ſilence. Il le mit ſous la conduite de l'abbé *Tronçon*, ſupérieur de S. Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres ſacrés, & exerça les fonctions les plus pénibles du miniſtére dans la paroiſſe de S. Sulpice. *Harlay*, archevêque de Paris, lui confia, 3 ans après, la direction des Nouvelles-Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premiers eſſais du talent de plaire, d'inſtruire & de perſuader. Le roi ayant été informé de ſes ſuccès, le nomma chef d'une miſſion ſur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis. Simple à la fois & profond, joignant à des maniéres douces une éloquence forte, il eut le bonheur de ramener à la vérité une foule d'errans. *Fénélon* recueillit en 1689 le fruit de ſes travaux ; *Louis XIV* lui confia l'éducation de ſes petits-fils, les ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Ce choix fut ſi applaudi, que l'académie d'Angers le propoſa pour ſujet du prix qu'elle adjuge chaque année. *Fénélon*, dit un hiſtorien, devint l'homme à la mode & le ſaint de la cour. Simple avec le duc de *Bourgogne*, ſublime avec *Boſſuet*, brillant avec les courtiſans, il étoit ſouhaité par-tout. Le duc de *Bourgogne* devint, ſous un tel maître, tout ce qu'il voulut. *Fénélon* orna ſon eſprit, forma ſon cœur, & y jetta les ſemences du bonheur de l'empire François. Ses ſervices ne reſtérent point ſans récompenſe : il fut nommé en 1695 à l'archevêché de Cambrai. En remerciant le roi, il lui repréſenta (dit Madame de *Sévigné*) « qu'il ne pouvoit regarder comme une récompenſe, une grace qui l'éloignoit du duc de *Bourgogne*. » Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit ſeulement 3 mois aux princes, & le reſte de l'année à ſes diocéſains. Il remit en même tems ſon abbaye de S. Valery, & ſon petit prieuré, perſuadé qu'il ne pouvoit poſſéder aucun bénéfice avec ſon archevêché. Au milieu de la haute faveur dont il jouiſſoit, il ſe formoit

un orage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu pour lui-même, il ſe lia avec Md^e *Guyon*, dans laquelle il ne vit qu'une ame pure, épriſe du même goût que lui. Les idées de ſpiritualité de cette femme, excitérent le zèle des théologiens, & ſur-tout celui de *Boſſuet*. Ce prélat voulut exiger que l'archevêque de Cambrai, autrefois ſon diſciple, pour lors ſon rival, condamnât Md^e *Guyon* avec lui, & ſouſcrivît à ſes Inſtructions Paſtorales. *Fénélon* ne voulut ſacrifier ni ſes ſentimens, ni ſon amie. Il crut rectifier tout ce qu'on lui reprochoit, en publiant ſon livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, 1697, in-12. Le ſtyle en étoit pur, vif, élégant & affectueux; les principes étoient préſentés avec art, & les contradictions ſauvées avec adreſſe. *On* y voyoit, dit un hiſtorien, un homme qui craignoit également d'être accuſé de ſuivre *Molinos*, & d'abandonner *Ste Thérèſe*; tantôt donnant trop à la charité, tantôt ne donnant pas aſſez à l'eſpérance. *Boſſuet*, qui vit dans le livre de *Fénélon* bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais myſtiques, s'éleva contre cet ouvrage avec véhémence. Les noms de *Montan* & de *Priſcille*, prodigués à *Fénelon* & à ſon amie, parurent indignes de la modération d'un évêque. *Boſſuet*, a dit un bel-eſprit de ce ſiécle, eut raiſon d'une maniére révoltante; & *Fénélon* mit de la douceur, même dans ſes torts. L'archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour ſe défendre, & pour s'expliquer lui-même. Mais ſes livres ne purent empêcher qu'il ne fût renvoyé dans ſon diocèſe au mois d'Août 1697. *Fénélon* reçut ce coup ſans s'affliger & ſans plaindre. Son palais de Cambrai, ſes meubles, ſes papiers, ſes livres avoient été conſumés par le feu dans le même tems, & il l'avoit appris avec la même tranquillité. *Innocent XII* le condamna enfin en 1699, après 9 mois d'examen. Ce pape avoit moins été ſcandaliſé du livre des *Maximes*, que de la chaleur emportée de ſes adverſaires. Il écrivit à quelques prélats : *Peccavit exceſſu amoris divini; ſed vos peccaſtis defectu amoris proximi.* *Fénélon* ſe ſoumit ſans reſtriction & ſans réſerve. Il fit un mandement contre ſon livre, & annonça lui-même en chaire ſa condamnation. Pour donner à ſon diocèſe un monument de ſon repentir, il fit faire, pour l'expoſition du S.-Sacrement, *un Soleil porté par deux Anges*, dont l'un foulloit aux pieds divers livres hérétiques, ſur un deſquels étoit le titre du ſien. Après cette défaite, qui fut pour lui une eſpèce de triomphe, il vécut dans ſon diocèſe en digne archevêque, en homme de lettres, en philoſophe chrétien. Il fut le pere de ſon peuple & le modèle de ſon clergé. La douceur de ſes mœurs, répandue dans ſa converſation comme dans ſes écrits, le fit aimer & reſpecter, même des ennemis de la France. Le duc de *Marleborough* dans la derniére guerre de *Louis XIV*, prit ſoin qu'on épargnât ſes terres. Il fut toujours cher au duc de *Bourgogne*; & lorſque ce prince vint en Flandres dans le cours de la même guerre, il lui dit en le quittant : *Je ſçais ce que je vous dois, vous ſçavez ce que je vous ſuis.* On prétend qu'il auroit eu part au gouvernement, ſi ce prince eût vécu. Le maître ne ſurvécut guéres à ſon auguſte élève, mort en 1712; il fut enlevé à l'égliſe, aux lettres & à la patrie en 1715, à 63 ans. Pluſieurs

écrits de philoſophie, de théologie, de belles-lettres, ſortis de ſa plume, lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme nourri de la fleur de la littérature ancienne & moderne, & animé par une imagination vive, douce & riante. Son ſtyle eſt coulant, gracieux, harmonieux; les hommes d'un goût délicat voudroient qu'il fût plus rapide, plus ſerré, plus fort, plus fin, plus penſé, plus travaillé; mais il n'eſt pas donné à l'homme d'être parfait. Ses principaux ouvrages ſont: I. Les *Aventures de Télémaque*, compoſées, ſelon les uns, à la cour; & fruit, ſelon d'autres, de ſa retraite dans ſon diocèſe. Un valet-de-chambre, à qui *Fénélon* donnoit à tranſcrire cet ouvrage ſingulier, qui tient à la fois du roman & du poëme épique, en prit une copie pour lui-même. Il n'en fit imprimer d'abord qu'une petite partie, & il n'y en avoit encore que 208 pages ſorties de deſſous preſſe, lorſque *Louis XIV*, injuſtement prévenu contre l'auteur, & qui croyoit voir dans le livre une ſatyre continuelle de ſon gouvernement, fit arrêter l'impreſſion de ce chef-d'œuvre; & il n'a pas été permis d'y travailler en France, tant que ce prince a vécu. Après la mort du duc de *Bourgogne*, le monarque brûla tous les manuſcrits que ſon petit-fils avoit conſervés de ſon précepteur. *Fénélon* paſſa toujours, à ſes yeux, pour un bel-eſprit chimérique & pour un ſujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la cour de France; mais ce livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins cherchérent des alluſions, & firent des applications. Ils virent ce que *Fénélon* n'avoit peut-être jamais vu; Mad^e de *Monteſpan* dans *Calypſo*, Mll^e de *Fontanges* dans *Eucharis*, la ducheſſe de *Bourgogne* dans *Antiope*, *Louvois* dans *Proteſilas*, le roi *Jacques* dans *Idoménée*, *Louis XIV* dans *Séſoſtris*. Les gens de goût, ſans s'arrêter à ces alluſions, imaginées par le déſœuvrement & la méchanceté, admirérent dans ce roman moral toute la pompe d'*Homére* jointe à l'élégance de *Virgile*, tous les agrémens de la fable réunis à toute la force de la vérité. Ils penſérent que les princes qui les méditeroient, apprendroient à être hommes, à faire des heureux & à l'être. Quelques gens de lettres, tels que *Faydit* & *Gueudeville* reprochérent à l'auteur des anachroniſmes, des phraſes négligées, des répétitions fréquentes, des longueurs, des détails minutieux, des aventures peu liées, des deſcriptions trop uniformes de la vie champêtre; mais leurs critiques, tombées dans l'oubli, n'ôtérent rien de ſon mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'empêchérent point qu'on n'en fit, & qu'on n'en ait fait depuis pluſieurs éditions. Les meilleures ſont celles qui ont paru depuis 1717, année dans laquelle la famille de l'archevêque de Cambrai publia cette production, ſur le manuſcrit de l'auteur, en 2 vol. in-12; & la plus belle eſt celle d'Amſterdam en 1734, in-fol. avec des figures magnifiques. Il y en a in-4°. qui valent moins. On a fait des éditions à Rotterdam, à Liége & ailleurs, où l'on explique dans des notes ſatyriques toutes les alluſions qui furent faites d'abord par le public malin. II. *Dialogue des Morts*, en deux vol. in-12. Le *Télémaque*, ou, pour mieux dire, les principales réflexions du *Télémaque* avoient été données pour thême au duc de *Bourgogne*; ces Dialogues lui furent donnés pour lui

inſpirer quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fénélon* les écrivoit tout de ſuite, ſans préparation, à meſure qu'il les croyoit néceſſaires au prince; ainſi on ne doit pas être ſurpris s'ils ſont quelquefois vuides de penſées. D'ailleurs il vouloit mener ſon élève plutôt par le ſentiment que par la dialectique. III. *Dialogues ſur l'Eloquence en général & ſur celle de la Chaire en particulier*, avec une *Lettre ſur la Rhéorique & la Poëſie*, 1718, in-12. Cette Lettre, adreſſée à l'académie Françoiſe, eſt un excellent morceau qui ne dépare point les Dialogues. L'auteur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette compagnie en 1693, à la place de *Pelliſſon*. Il lui fut utile plus d'une fois, par ſon goût pour les belles-lettres & par ſa grande connoiſſance de la langue. IV. *Direction pour la conſcience d'un Roi*, compoſée pour le duc de *Bourgogne*, brochure in-12, eſtimée. On l'a publié en 1748, & elle a été réimprimée à Paris en 1774, in-8°. V. *Abrégé des Vies des anciens Philoſophes*, autre fruit de l'éducation du duc de *Bourgogne*, in-12. Cet ouvrage n'eſt pas achevé. VI. Un excellent *Traité de l'Education des Filles*, in-12. VII. *Œuvres philoſophiques*, ou *Démonſtration de l'exiſtence de Dieu par les preuves de la nature*, dont la meilleure édition eſt de 1726, à Paris, in-12. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume, avoit conſulté, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, l'archevêque de Cambrai ſur des points épineux, qui intéreſſent tous les hommes, & aux quels peu d'hommes penſent. Il demandoit, ſi on peut démontrer l'exiſtence de Dieu, ſi ce Dieu veut un culte? Il faiſoit beaucoup de queſtions de cette nature, en philoſophe qui cherchoit à s'inſtruire; & l'archevêque répondoit en philoſophe & en théologien. VIII. Des *Œuvres ſpirituelles*, en 4 vol. in 12. IX. Des *Sermons*, 1744, in-12, faits dans la jeuneſſe de l'auteur, & qui ſont au rang des productions médiocres en ce genre. X. Pluſieurs *Ouvrages* en faveur de la Conſtitution *Unigenitus* & du Formulaire. Les ennemis de l'archevêque de Cambrai ont prétendu qu'il n'avoit pris parti contre le Janſéniſme, que parce que le cardinal de *Noailles* s'étoit déclaré contre le Quiétiſme. Il y eut même un plaiſant qui lui fit cette épitaphe :

Cy gît qui deux fois ſe damna,
L'une pour Molinos, *l'autre pour* Molina.

Mais nous ſommes hiſtoriens, & non pas ſcrutateurs des cœurs. XI. Quelques autres écrits, & un grand nombre de *Lettres* qu'on doit donner bientôt au public. *Fénélon* avoit fait, pour les princes ſes élèves, une excellente *Traduction* de l'*Enéide* de *Virgile*; mais on ne ſçait ce qu'eſt devenu le manuſcrit. Quelle perte, ſi cette verſion étoit dans le ſtyle du *Télémaque*! *Ramſay*, diſciple de l'archevêque de Cambrai, a publié la *Vie* de ſon illuſtre maître, in-12, à la Haye 1724. Les curieux qui la conſulteront, ne pourront s'empêcher d'aimer *Fénélon* & de le pleurer. Une de ſes maximes étoit, qu'*il falloit plus aimer ſa famille, que ſoi-même, ſa patrie que ſa famille, & le genre humain que ſa patrie.* Il recevoit les étrangers auſſi bien que les François, & ne leur cherchoit pas des ridicules. *La politeſſe eſt de toutes les nations*, diſoit-il; *les maniéres de l'expliquer ſont différentes, mais indifférentes de leur nature.* Quoiqu'il eût beaucoup à ſe plaindre de *Boſſuet*, il prit un

jour le parti de ce prélat contre *Ramſay*, qui ne rendoit pas aſſez de juſtice à ſon érudition.

FERAULT, (Jean) & non *Ferrand*, né à Angers, fut procureur du roi au Mans vers 1510. On a de lui, entr'autres, un traité latin *Des droits & priviléges du royaume de France*, dedié au roi *Louis XII*, Paris 1545, in-8°. Cet ouvrage eſt curieux & eſtimé.

I. FERDINAND I, empereur d'Allemagne, ſecond fils de l'archiduc *Philippe* & frere de *Charles-Quint*, naquit à Médine en Caſtille l'an 1503, fut élu roi de Hongrie & de Bohême en 1527, roi des Romains en 1531, & ſuccéda à ſon frere en 1558, âgé de 55 ans. Le pape *Paul IV* refuſa de le reconnoître pour empereur légitime, parce que, diſoit ce pontife, l'abdication de *Charles-Quint*, faite ſans la permiſſion du ſaint-ſiége, étoit nulle; mais *Pie IV*, ſon ſucceſſeur, ne crut pas devoir faire ces difficultés. *Ferdinand* preſſa ce pape de permettre à ſes ſujets d'Autriche la communion ſous les deux eſpèces: le pape donna une bulle qui alloit réunir les deux partis, lorſque l'empereur mourut à Vienne en 1564, à 61 ans. Ce prince ſage & modéré vouloit donner la paix à l'Egliſe Germanique. Il s'efforça de la conſerver dans l'empire, fit une trève de 8 ans avec le Turc, réconcilia pluſieurs princes ennemis, & termina les querelles des rois de Danemarck & de Suède. Un teſtament, qu'il avoit fait 20 ans avant ſa mort, en 1543, & auquel il ne dérogea point par ſes derniéres volontés, jetta de loin la ſemence de la guerre qui a troublé l'Europe 200 ans après. Ce teſtament appelloit ſes filles à la ſucceſſion des royaumes de Bohême & de Hongrie, au défaut des héritiers de ſes fils. Cette diſpoſition a donné lieu en 1740 à la prétention que la maiſon électorale de Baviére a formée ſur ces royaumes; l'archiducheſſe *Anne*, fille de *Fréderic I*, ayant été mariée à *Albert V* duc de Baviére.

II. FERDINAND II, archiduc d'Autriche, fils de *Charles* duc de Styrie, & petit fils de *Ferdinand I*, né en 1578, roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut empereur en 1619 à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de ſe donner à *Fréderic V*, électeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'emper. attaqua le nouveau roi, & dans ſon royaume de Bohême, & dans ſon électorat. La bataille de Prague, gagnée en 1620, décida de ſon ſort. Son électorat fut donné à ſon vainqueur, *Maximilien* duc de Baviére. *Chriſtiern IV*, roi de Danemarck, s'unit avec d'autres princes, pour ſecourir le malheureux Palatin. *Tilli*, un des plus grands généraux de l'empereur, le défit en 1626, ôta toutes les reſſources au Palatin, & força ſon défenſeur le roi *Chriſtiern* à ſigner la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* donnérent de la jalouſie aux princes Proteſtans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec *Louis XIII* roi de France, & *Guſtave-Adolphe* roi de Suède. *Guſtave*, le héros du Nord, remporta une victoire ſignalée à Leipſick ſur *Tilli* en 1631, ſoumit les deux tiers de l'Allemagne, & perdit la vie, l'année d'après, au milieu de ſes triomphes, à la bataille de Lutzen. *Bannier*, général du roi mort, continua ſes conquêtes, & ſoutint la réputation des armes Suédoiſes. L'empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue en 1634. L'année ſuivante, il conclut la paix de

Prague ; & fut aſſez heureux, deux ans après, pour faire déclarer ſon fils roi des Romains. Enfin après 18 ans d'un règne toujours troublé par des guerres inteſtines & étrangéres, *Ferdinand* mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet empereur n'ont pu refuſer des éloges à ſa grandeur d'ame, à ſa prudence, à ſa fermeté, à ſes autres vertus. Il ſembloit être au-deſſus des événemens, dit un hiſtorien, & trouvoit, juſques dans ſes pertes, les moyens de parvenir à ſes fins. On pourroit lui reprocher une ambition démeſurée. Il eût été le reſtaurateur de la religion Catholique en Allemagne & de l'autorité Impériale, s'il eût eu pour l'une & pour l'autre un zèle plus réglé.

III. FERDINAND III, ſurnommé *Erneſt*, fils ainé de *Ferdinand II*, naquit en 1608, fut roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, & empereur en 1637. La mort du pere ne changea rien à la face des affaires, & la guerre continua partout avec une égale vivacité ſous ſon fils. Il eut d'abord quelques avantages ſur les Suédois ; mais *Bernard de Saxe*, duc de Weimar, devint un ennemi auſſi dangereux pour *Ferdinand III*, que *Guſtave Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II*. Ce général remporta 4 victoires en moins de 4 mois. *Bannier* ne fut pas moins heureux ſous ce règne, qu'il l'avoit été ſous le précédent. Il oſa aſſiéger Ratisbonne, où l'empereur tenoit ſa diète ; il la foudroya de ſon canon, & ſans un dégel il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suédois. Le maréchal de *Guébriant* enleva *Lamboi* & ſes troupes à la bataille d'Ordingen, en 1643. Le duc d'*Enguien*, appellé depuis *le grand Condé*, força l'année ſuivante les retranchemens de Fribourg, & gagna en 1645 la bataille de Nortlingue, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *Guſtave* onze ans auparavant. *Torſtenſon*, autre général Suédois, preſſoit l'Autriche d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'aſſiégeoient de l'autre. *Ferdinand*, fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de Weſtphalie en 1648. Les traités ſignés, l'un à Oſnabruck, l'autre à Munſter, ſont aujourd'hui le code politique & la principale des loix fondamentales de l'empire Germanique. Par cette paix, les rois de Suède devinrent princes de l'empire, en ſe faiſant céder la plus belle partie de la Poméranie : le roi de France devint landgrave d'Alſace, ſans être prince de l'empire : les trois religions la Romaine, la Luthérienne & la Calviniſte, furent également autoriſées. Il n'y eut que le ſaint-ſiége & le roi d'Eſpagne qui eurent à ſe plaindre de ces traités. L'empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins craint & plus regretté que ſon pere.

IV. FERDINAND I, roi de Caſtille & de Léon, dit *le Grand*, ſecond fils de *Sanche III* roi de Navarre, donna bataille à *Alphonſe* roi de Léon & le tua en 1037. Maître de ce royaume & par le droit de conquête & par celui de ſon épouſe, il ſe fit couronner roi de Léon & des Aſturies en 1038. Il tourna enſuite ſes armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'au milieu du Portugal, où il fixa la riviére de Mondego pour ſervir de bornes aux deux états. Quelque tems après, il déclara la guerre à ſon frere *Garcias IV*, roi

de Navarre. On en vint aux mains, & *Garcias* perdit ſon royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir régné 30 ans en Caſtille & 28 dans le royaume de Léon. Prince ſage, grand capitaine; on ne lui reproche que la faute, trop ſouvent répétée dans ces tems barbares en Eſpagne & en France, d'avoir partagé ſes états entre ſes trois fils, qui tous devinrent rois: faute qui fut toujours la ſource des guerres civiles.

V. FERDINAND II, fils puîné d'*Alphonſe VIII*, roi de Léon & de Caſtille, remporta de grands avantages ſur les Portugais, fit *Alphonſe Henriquez* leur roi priſonnier, & uſa avec modération de ſa victoire. Il mourut en 1187, après un règne de 30 ans.

VI. FERDINAND III, (St) fils d'*Alphonſe IX*, né l'an 1200, parvint à la couronne de Caſtille par l'abdication volontaire de ſa mere la reine *Berengére* en 1217, & à celle de Léon par ſa mort de ſon pere en 1230. Il prit ſur les Maures Cordoue, Murcie, Seville, Xerès, Cadix, S-Lucar; & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le royaume de Maroc. Ce prince, couſin-germain de *St. Louis*, fut auſſi ſaint, & peut-être plus grand homme que lui. Il fit des loix ſages comme ce roi de France: il humilia les grands qui tyranniſoient les petits; il purgea ſes états des brigands & des voleurs; il établit le conſeil-ſouverain de Caſtille; il fit raſſembler les loix de ſes prédéceſſeurs en un code: il donna une nouvelle face à l'Eſpagne. *Clément X* le mit en 1617 au nombre des Saints; il étoit depuis long-tems dans la liſte des bons rois & des héros.

VII. FERDINAND IV, ſurnommé l'*Ajourné*, parce que dans un accès de colére il fit jetter du haut d'un rocher deux ſeigneurs, qui, avant que d'être précipités, l'ajournérent à comparoître devant Dieu dans 30 jours, & qu'il mourut au bout de ce terme. Ce ſiécle étoit celui des ajournemens; *Clément V* & *Philippe le Bel* avoient été auſſi ajournés par le grand-maître des Templiers. Quoiqu'il en ſoit de ces contes, *Ferdinand* mourut ſubitement en 1312, à 27 ans. Il étoit parvenu au trône de Caſtille en 1295, à l'âge de dix ans. Les premiéres années de ſon règne furent très-orageuſes; mais la reine *Marie*, ſa mere, ſe conduiſit avec tant de ſageſſe & de fermeté, qu'elle aſſûra la couronne ſur la tête de ſon fils. Il ſe ſignala par ſes conquêtes ſur le roi de Grenade & ſur les Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un prince violent, emporté & deſpotique.

VIII. FERDINAND V, dit *le Catholique*, fils de *Jean II* roi d'Arragon, vit le jour à Soz ſur les frontiéres de la Navarre. Il épouſa en 1469 *Iſabelle* de *Caſtille*, ſœur de *Henri IV* dit l'*Impuiſſant*. Ce mariage joignit les états de Caſtille avec ceux d'Arragon. *Ferdinand* & *Iſabelle* vécurent enſemble, dit un hiſtorien, non comme deux époux dont les biens ſont communs ſous les ordres du mari, mais comme deux monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formérent une puiſſance, telle que l'Eſpagne n'en avoit pas encore vu. *Ferdinand* déclara la guerre à *Alphonſe* roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuſe. Le royaume de Grenade tentoit ſon ambition; il le conquit, après une guerre de 8 ans. Maître de la Caſtille par ſa

femme, de Grenade par ſes armes & de l'Arragon par ſa naiſſance, il ne lui manquoit que la Navarre, qu'il envahit dans la ſuite. Dans le même tems que *Ferdinand* faiſoit des conquêtes en Europe, *Chriſtophe Colomb* découvroit l'Amérique & le faiſoit ſouverain d'un nouveau Monde. Ce n'étoit pas aſſez pour *Ferdinand* : il envoie en Italie *Gonſalve* de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui s'empare d'une partie du royaume de Naples, tandis que les François ſe rendoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent enſuite entiérement chaſſés par les Eſpagnols, qui leur cherchérent chicane ſur les limites. Cette conquête fut ſuivie de celle de la Navarre. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, étoit ſon gendre ; il lui propoſa la conquête de la Guienne. Le jeune roi envoie une armée, & ſon beau-pere s'en ſert pour conquérir la Navarre. Après cette uſurpation, il chercha des titres pour la juſtifier : il ne put trouver qu'une bulle prétendue, qui excommunioit le roi de Navarre, & qui donnoit ſon royaume au premier occupant. *Ferdinand*, appellé le ſage & le prudent en Eſpagne, en Italie le pieux, n'eut en France & en Angleterre que le titre d'ambitieux & de perfide. Ces défauts ternirent ſes grandes qualités ; car on ne peut lui refuſer, dit M. *Deſormeaux*, d'avoir été le plus grand roi de ſon ſiécle : fin, ſouple, adroit, laborieux, éclairé, connoiſſant les hommes & les affaires, fécond en reſſources, prévoyant les événemens, faiſant la guerre non en paladin, mais en roi. Ce monarque mourut en 1516, au village de Madrigalet, d'une hydropiſie, cauſée par un breuvage que *Germaine de Foix*, ſa ſeconde femme, lui avoit donné, pour le rendre incapable de faire des enfans. Les Juifs furent chaſſés d'Eſpagne ſous ſon règne, & ce banniſſement eut de mauvaiſes ſuites ; mais ce fut la ſeule plaie qu'il fit à l'Eſpagne. Il humilia la haute nobleſſe ; il rendit la force aux loix ; il réforma le clergé ; il diminua les impôts ; il donna les plus ſages ordonnances ; il punit les magiſtrats prévaricateurs : & ce qui eſt beaucoup moins que tout cela aux yeux des philoſophes, il découvrit un nouveau Monde ; il conquit Grenade, Naples, la Navarre, Oran, les côtes d'Afrique. Ce n'étoit pas ſans raiſon que *Philippe II* diſoit : *C'eſt à lui que nous devons tout.* Ces conquêtes coûtérent beaucoup à ſa probité. Un prince Italien, ſon contemporain, diſoit de ce monarque : *Avant que de compter ſur ſes promeſſes, je voudrois qu'il jurât par un Dieu en qui il crût... Voyez* ſon *Hiſtoire*, en 2 vol. in-12, par M. l'abbé *Mignot*.

IX. FERDINAND VI, ſurnommé *le Sage*, fils de *Philippe V*, & de *Marie de Savoie* ſa 1re femme, monta ſur le trône après la mort de ſon pere, arrivée en 1746. Ce prince ouvrit ſon règne par des actes de bienfaiſance. Il fit rendre la liberté aux priſonniers, il pardonna aux contrebandiers & aux déſerteurs, & il aſſigna deux jours dans la ſemaine pour faire rendre juſtice à ſes ſujets. Il prit part à la guerre de 1741, & ſur-tout à la paix ſignée en 1748, qui procura à un de ſes freres la couronne des Deux-Siciles, & à l'autre les duchés de Parme & de Plaiſance. Il profita de ce calme paſſager, pour réformer les abus introduits dans les finances ; il rétablit la marine ; il abolit le tribunal de la nonciature, onéreux à l'état ; il réforma le clergé régulier ; & pro-

tégea le commerce, les arts & l'agriculture. L'Eſpagne, ſecondée par ſes bienfaits, vit ſortir de ſon ſein des manufactures en tout genre. Par ſes ſoins, les Eſpagnols, auparavant tributaires de l'induſtrie des autres nations, virent abonder chez eux les matiéres premiéres & les productions des arts. Des canaux pratiqués en différentes parties de l'état, portérent l'abondance dans les campagnes. *Charles III*, ſon frere, ſoutient dignement ſes entrepriſes. *Ferdinand VI* mourut ſans poſtérité à Madrid le 10 Août 1759, à 46 ans. Il fut toujours d'une ſanté foible, qui ne lui permit pas de faire tout ce qu'il auroit voulu. Il avoit épouſé, en 1728, *Marie-Madeleine-Thérèſe*, infante de Portugal.

FERDINAND-ALVAREZ, duc d'Albe: *Voyez* TOLEDE.

X. FERDINAND I, grand-duc de Toſcane, ſuccéda à ſon frere *François*, mort en 1587. Il gouverna ſon petit état avec une ſageſſe qui le fit aimer de ſes ſujets & eſtimer de tous les princes de l'Europe. La France lui a l'obligation de l'argent qu'il prêta généreuſement à *Henri IV*, pour ſe ſoutenir contre les fureurs de la Ligue. *Ferdinand* mourut en 1609, regardé comme un bon politique. Il avoit renvoyé le chapeau de cardinal, pour être grand-duc.

XI. FERDINAND II, grand-duc de Toſcane, ſucceſſeur de *Coſme II*, ne ſe fit pas moins eſtimer par ſa prudence que *Ferdinand I.* Il ſçut garder une exacte neutralité dans les guerres ſurvenues entre la France & l'Eſpagne. Comme la paix dont il faiſoit jouir ſes ſujets, augmentoit ſes revenus, il en fit un noble uſage en défendant l'Italie, & en ſecourant les Vénitiens dans la guerre de Candie. Il mourut en 1668, & gouvernoit l'état de Toſcane depuis 1620. En examinant l'hiſtoire de ce prince & des autres *Médicis*, on voit que ce n'eſt pas la guerre qui ſoutient & fait proſpérer les états. Ils ont preſque tout obtenu d'une ſage politique : qualité ſouvent plus eſtimable que tous les talens militaires.

XII. FERDINAND *de* CORDOUE, ſçavant Eſpagnol du XV^e^ ſiécle, paſſoit pour un prodige de ſon tems, & n'en ſeroit pas un dans le nôtre. Il poſſédoit les ſcolaſtiques, *Scot*, *Alexandre* de *Halès*, *Ariſtote*; ce ne ſeroit pas un ſujet d'étonnement, ni même d'éloge à préſent. Ce qu'il y eut de plus eſtimable dans *Ferdinand*, c'eſt qu'il peignoit, chantoit, danſoit, jouoit des inſtrumens auſſi-bien qu'aucun homme de ſon tems. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ſes contemporains, comme ſorcier, ou comme l'Antechriſt. Il ſe mêloit auſſi de prédire l'avenir; on prétend qu'il annonça la mort de *Charles* le *Téméraire*, duc de Bourgogne. On ajoûte que les ſçavans de Paris l'admirérent beaucoup en 1445; mais alors il n'y avoit point d'académie des ſciences dans cette ville. On lui attribue un traité *De artificio omnis ſcibilis*; & des *Commentaires* ſur l'*Almageſte de Ptolomée*, & ſur une grande partie de la *Bible*.

XIII. FERDINAND LOPEZ de Caſtaneda, Portugais, accompagna ſon pere dans les Indes, où il alloit en qualité de juge-royal. A ſon retour, il publia l'*Hiſtoire de ſon Voyage*. Elle a été traduite en François par *Nicolas* de *Grouchi*, Paris, 1554, in-4°. en Italien & en Anglois. Nous ignorons les années de ſa naiſſance & de ſa mort. Il floriſſoit au XVI^e^ ſiécle.

XIV. FERDINAND, (Charles) natif de Bruge, poëte, muſicien, philoſophe & orateur, quoiqu'aveugle dès l'enfance, profeſſa les belles-lettres à Paris, & mourut Bénédictin en 1494. Il a laiſſé quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'ame* : qualité bien néceſſaire à un aveugle.

XV. FERDINAND, (Jean) Jéſuite de Tolède, mort à Palencia en 1595, à 59 ans, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Divinarum Scripturarum Theſaurus*, in-fol. 1594. C'eſt une explication des paſſages difficiles de l'Ecriture-ſainte par ordre alphabétique. Il devoit en donner 2 autres vol... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* FERDINAND, Dominicain Arragonnois, qui a donné 3 ans avant ſa mort, arrivée en 1625, un *Commentaire ſur l'Eccléſiaſte*, à Rome, in-fol. Il y prouve la conformité de la Vulgate avec le texte Hébreu.

FERDINANDI, (Epiphane) médecin célèbre, né à Meſſagna dans la terre d'Otrante en 1569, profeſſa la poëtique, la géométrie & la philoſophie dans ſa patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur eſt celui qui a pour titre : *Obſervationes & Caſus Medici*, à Veniſe, in-fol. 1621. Ce livre a été réimprimé pluſieurs fois en Allemagne & en Hollande. On a encore de lui : I. *Theoremata Medica*, Veniſe, 1611, in-fol. II. *De vitâ propagandâ*, Naples 1612, in-4°. III. *De Peſte*, Naples 1631, in-4°. *Ferdinandi* étoit philoſophe ; il ſçavoit élever ſon ame au-deſſus des diſgraces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hippocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ſes fils, jeune-homme de 20 ans, qui donnoit des eſpérances ; il ſe contenta de répondre comme *Job* : *Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté*. Un de ſes amis tâchoit de le conſoler ſur la mort de ſa femme qu'il aimoit tendrement. *Je ſerois*, lui répondit-il, *indigne du nom de philoſophe, ſi dans de tels malheurs je ne ſçavois pas me conſoler moi-même.*

FERDOUSI, le plus célèbre des poëtes Perſans, répara l'obſcurité de ſa naiſſance par la beauté de ſon génie. Diſciple d'*Aſſedi*, il ſurpaſſa de beaucoup ſon maître, & ſe fit admirer de tout le Levant. On a de lui l'*Hiſtoire des Rois*, en vers : il célèbre dans cet ouvrage les anciens ſouverains de Perſe. Ce poëme fut, dit-on, ſi goûté du prince ſous lequel vivoit *Ferdouſi*, qu'il donna à l'auteur une piéce d'or pour chaque diſtique, & l'ouvrage étoit compoſé de 60 mille diſtiques. Il floriſſoit l'an 1020 de Jeſus-Chriſt.

FERIOL, *Voyez* PONT-DE-VESLE.

FERMAT, (Pierre) conſeiller au parlement de Toulouſe, naquit en 1590, & mourut en 1664. Il cultiva la juriſprudence, la poëſie, les mathématiques. *Deſcartes*, *Paſcal*, *Roberval*, *Huygens* & *Carcavi*, furent liés avec lui. On a de *Fermat* des *Obſervations ſur Diophante*, & pluſieurs *Lettres* dans le recueil de celles de *Deſcartes*. Ses ouvrages furent publiés à Toulouſe en 1679, ſous le titre d'*Opera Mathematica*, en 2 vol. in-fol. La géométrie lui a preſque autant d'obligations qu'à *Deſcartes*, quoiqu'il ſoit beaucoup moins célèbre. Sa ſageſſe a nui à ſa réputation. Il fut non-ſeulement le reſtaurateur de la géométrie ancienne, mais le précurſeur de la moderne. C'étoit d'ailleurs un magiſtrat auſſi intègre qu'éclairé,

FERNAND CORTEZ, *Voyez* CORTEZ (Ferdinand *ou* Fernand.)

FERNANDEZ DE CORDOUE, *Voyez* GONSALVE.

FERNANVILLE, (Pierre-Simon Chaperou de St-André de) prêtre du diocèſe de Meaux, mort le 20 Octobre 1757, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonſtitutionnaires. On a de lui, I. *La Préface de la ſeconde Colonne des Exaples.* II. *Explication de l'Apocalypſe.* III. *Lettres à Madame Mol*, in-4°.

FERNEL, (Jean-François) natif de Mont-Didier en Picardie, vint au monde en 1506. Après avoir conſacré pluſieurs années à la philoſophie & aux mathématiques, il s'appliqua à la médecine, qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès. On prétend qu'il s'avanca à la cour de *Henri II*, dont il devint le premier médecin, pour avoir trouvé le ſecret de rendre féconde *Catherine de Médicis*. Cette princeſſe lui fit des préſens conſidérables. Cet habile homme mourut en 1558. Nul d'entre les modernes, depuis *Galien*, n'avoit mieux écrit avant lui ſur la nature & la cauſe des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi; *Fernel* la vit lire de ſon vivant dans les écoles publiques. On a de lui pluſieurs autres ouvrages non moins eſtimés; les principaux ſont: I. *Medicina univerſa*, Utrecht, 1656, in-4°. II. *Medici antiqui Græci qui de febribus ſcripſerunt*, Veniſe, 1594, in-fol. Les *Médecins Latins* ſur la même matiére ont été imprimés en 1547, in-fol. III. *Conſilia Medicinalia*, Francfort 1585, in-8°. &c. Cet illuſtre reſtaurateur de la médecine n'étoit point pour le trop fréquent uſage de la ſaignée; & on le loue avec raiſon de s'être écarté de la méthode d'*Hexelius* trop prodigue du ſang. Outre le mérite d'excellent médecin, *Fernel* avoit celui de bon écrivain. Il parloit & il écrivoit la langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'oppoſa ſouvent aux ſçavans Ultramontains, qui ne reprochoient le Latin barbare de nos écoles. L'étude étoit ſa principale paſſion. Quand il avoit des convives chez lui, il ne faiſoit pas difficulté de les quitter à la fin du repas, pour ſe retirer dans ſon cabinet.

FERON, (Jean le) né à Compiégne, avocat au parlement de Paris, publia en 1555, le *Catalogue des Connétables, Chanceliers, Amiraux, Maréchaux de France*, in-fol. Cet ouvrage, entiérement refondu par *Denis Godefroi*, au Louvre 1658, a fait oublier l'édition de *Feron*, qui mourut âgé de 60 ans ſous le règne de *Charles IX*. On a encore de lui quelques autres écrits, tant imprimés que manuſcrits.

FERONIE, Déeſſe des bois & des vergers, tiroit ſon nom de la ville de Feronie, ſituée au pied du mont Soracte, aujourd'hui St-Silveſtre. Le feu ayant un jour pris dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent emporter la ſtatue, s'étant apperçus que le bois dont elle étoit faite reprenoit ſa verdure, la laiſſérent. C'étoit auſſi la déeſſe des affranchis.

FERRACINO, (Barthélemi) né en 1692 dans le Baſſan, montra, dès ſa plus tendre jeuneſſe, ce que peut la nature toute ſeule. Réduit au métier de ſcieur de bois, il inventa, au ſortir de l'enfance, une ſcie qui, par le moyen du vent, faiſoit très-promptement un travail exact & conſidérable. Il imagina enſuite de faire des tonneaux à vin ſans cerceaux; & il en fit, qui étoient plus ſolides que ceux qui en ont. Ces ſuccès aggrandirent bien-tôt la ſphére de ſes inven-

tions. Il travailla ſur le fer, & il fit des horloges de cette matiére, qui, quoique très-ſimples, produiſoient beaucoup d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique auſſi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faiſoit de grandes roues dentelées. Ce qui étonna ſurtout les mathématiciens, c'eſt la machine hydraulique faite pour le procurateur *Belegno*. Cette machine élève l'eau à 35 pieds, meſure du pays : c'eſt la vis d'*Archimède*. Enfin c'eſt à ce célèbre ingénieur que la ville de Baſſan doit le fameux pont de la Brenta, auſſi admirable par la hardieſſe que par la ſolidité de ſa conſtruction. Cet habile homme eſt mort depuis peu. M^r *François Memmo* a publié la *Vie* & les inventions de ce méchanicien, à Veniſe 1764, in-4°.

I. FERRAND, (*Fulgentius Ferrandus*) diacre de l'égliſe de Carthage au VI^e ſiécle, diſciple de *S. Fulgence*, fut un des premiers qui ſe déclarérent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particuliérement contre celle de la *Lettre d'Ibas*. On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus* ſur les devoirs d'un capitaine Chrétien; & quelques autres morceaux que le Jéſuite *Chifflet* fit imprimer à Dijon en 1649, in-4°.

FERRAND, (Jean de) *Voyez* FERAULT.

II. FERRAND, (Jacques) natif d'Agen, docteur en médecine vers le commencement du dernier ſiécle, a laiſſé un *Traité ſur la maladie d'Amour*, in-8°. Paris, 1623.

III. FERRAND, (Louis) né à Toulon en 1645, étoit avocat au parlement de Paris, où il mourut en 1699; mais il eſt moins connu ſous cette qualité, que ſous celle d'érudit. Il avoit une connoiſſance aſſez étendue des langues & de l'antiquité; mais cette connoiſſance étoit un peu confuſe. Il accable ſon lecteur de citations entaſſées ſans choix, il écrit en ſcavant qui n'eſt que ſcavant, & qui raiſonne de même. On a de lui. I. Un gros *Commentaire Latin ſur les Pſeaumes*, in-4°, 1683. II. *Réflexions ſur la Religion Chrétienne*, 1679, 2 vol. in-12, qui offrent pluſieurs queſtions curieuſes de chronologie & d'hiſtoire, & une explication des prophéties de *Jacob* & de *Daniel* ſur le Meſſie. III. Le *Pſeautier Latin-François*, 1686, in-12. IV. Quelques *Ecrits* de controverſe, parmi leſquels on diſtingua dans le tems ſon *Traité de l'Egliſe contre les Hérétiques & principalement contre les Calviniſtes*, Paris 1685, in-12. Le clergé de France fut ſi content de cet ouvr., qu'il augmenta de deux cens livres la penſion de 800, qu'il lui avoit accordée en 1680. V. Une *Lettre* & un *Diſcours* pour prouver le monachiſme de *S. Auguſtin*: opinion qui n'eſt pas adoptée par les bons critiques.

IV. FERRAND, (Antoine) conſeiller à la cour des aides de Paris ſa patrie, mort en 1719 à 42 ans, faiſoit joliment de petites chanſons galantes. Il joûta avec *Rouſſeau* dans l'épigramme & le madrigal. Le premier mettoit plus de naturel, de grace, de fineſſe, de délicateſſe dans les ſujets de galanterie; & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de poëſie dans les ſujets de débauche. La plupart des *Chanſons* de *Ferrand*, recueillies in-8°. ont été miſes ſur les airs de clavecin de la compoſition du célèbre *Couperin*.

V. FERRAND, (Jacques-Philippe) peintre François, fils d'un

médecin de *Louis XIII*, naquit à Joigni en Bourgogne l'an 1653. Il fut valet-de-chambre de *Louis XIV*, membre de l'académie de peinture. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732, à 79 ans. Il excelloit dans la peinture en émail. On a de lui un *Traité* curieux ſur cette matiére, imprimé à Paris en 1723, in-12. On y trouve auſſi un petit *Traité de Miniature.*

VI. FERRAND DE MONTHELON, ancien profeſſeur de l'académie de Saint-Luc à Paris, enſuite profeſſeur de deſſin à Reims, né à Paris, & mort dans cette ville en 1754, eut beaucoup de mérite en ſon genre. On a de lui un *Mémoire ſur l'établiſſement de l'école des Arts.*

FERRARE, *Voyez* RENÉE DE FRANCE, & ALFONSE D'EST, n° XI.

I. FERRARI, (Barthélemi) *Ferrarius*, gentilhomme Milanois, inſtitua en 1533, de concert avec *Antoine-Marie Zacharie* & *Jacques-Antoine Morigia*, l'ordre des Barnabites, ſi utiles depuis à l'Italie & à l'Allemagne. Il mourut ſupérieur de cette congrégation en 1544, avec une grande réputation de vertu.

II. FERRARI, (François-Bernardin) docteur de Milan ſa patrie, naquit en 1577, & mourut en 1669 à 92 ans. Il parcourut, par ordre du cardinal *Fréderic Borromée*, archevêque de cette ville, l'Eſpagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des manuſcrits. Il fit une riche moiſſon; & dès-lors la *Bibliothèque Ambroiſienne* eut un nom dans l'Europe littéraire. On lui doit pluſieurs ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieuſes. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux ſont, I. *De ritu ſacrarum concionum*, Milan 1620, in-4°. *Jean-George Grævius* a redonné au public ce ſçavant ouvrage ſur les anciennes coutumes de l'Egliſe à l'égard des prédications, Utrecht 1692, in-4°. Quelques bibliographes ont dit que le ſuccès de ce livre excita la jalouſie du cardinal, & qu'il fit tout ce qu'il put pour le faire ſupprimer, parce qu'il vit que ſon traité *De concionante Epiſcopo*, qu'il mit au jour dans le même tems, étoit éclipſé par celui de *Ferrari*; mais cette anecdote eſt fauſſe. Le livre de l'archevêque ne vit le jour qu'en 1632, après ſa mort, & 12 ans après la publication de celui de *Ferrari*, imprimé en 1620. Cet ouvrage étoit un des plus rares Ambroiſiens, avant qu'on le réimprimât. L'édition originale de 1620 eſt la plus recherchée. II. *Des applaudiſſemens & des acclamations des Anciens*; ouvrage diviſé en 7 livres, & imprimé à Milan en 1627, in-4°. III. Un *Traité des funérailles des Chrétiens.*

III. FERRARI, (Jean-baptiſte) Jéſuite de Sienne, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriaque*, in-4°. ſous le titre de *Nomenclator Syrianus*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux langues Orientales. L'auteur s'eſt principalement attaché à expliquer les mots Syriaques de la Bible: travail dans lequel il fut aidé par de ſçavans Maronites. On a encore de lui: *De malorum aureorum cultura*, Rome 1646, in-fol. & *De florum cultura*, Rome 1633, in-4°. & en italien Rome 1638, in-4°.

IV. FERRARI, (Octavien) Milanois, né en 1518, profeſſa la philoſophie à Padoue, & mourut dans ſa patrie en 1586, eſtimé pour ſa vertu & ſa vaſte littérature. On lui doit, I. *Clavis philoſo-*

loſophiæ Ariſtotelicæ, 1606, in-8°. II. Un ſçavant traité de l'*Origine des Romains*, en latin, Milan 1607, in-8°. *Grævius* l'a inſéré dans le 1er volume de ſes *Antiquités Romaines*, & y a ajoûté les corrections néceſſaires. Le ſtyle de *Ferrari* eſt pur & aſſez élégant.

V. FERRARI, (Octave) naquit à Milan en 1607, comme le précédent, & ne fut pas moins eſtimé. *Louis XIV*, la reine *Chriſtine*, la ville de Milan, lui firent des préſens & des penſions. Il les méritoit par ſon ſçavoir; il poſſédoit l'antiquité. On a de lui pluſieurs ouvrages ſçavans & curieux. I. *Sur les Vêtemens des Anciens, & les Lampes ſépulcrales*, en latin, in-4°. à Padoue, 1685. II. *De Mimis & Pantomimis*, 1714, in-8°. III. *Origines Linguæ Italicæ*, in-fol. 1676: livre plein d'érudition, mais dans lequel il exalte trop la langue Italienne. IV. *Opuſcula*, Helmſtadt, 1710, in-8°. Ce ſçavant mourut en 1682, à 74 ans. C'étoit un homme d'une humeur douce, ſincére, affable, ami de la paix: auſſi l'appelloit-on le *Pacificateur* & le *Conciliateur*. Son ſtyle eſt élégant & châtié, mais ſans affectation; il ſçait prendre le ton de ſon ſujet, à quelques endroits près, qu'il imite un peu trop le ton des poëtes.

VI. FERRARI, (Philippe) religieux Servite, mort en 1626, eſt connu par une *Topographie du Bréviaire Romain*; & par un *Dictionnaire Géographique*, que l'abbé *Baudrand* fit réimprimer en 1670, augmenté de moitié. Il ne corrigea point les inexactitudes de *Ferrari*, & il en ajoûta de nouvelles, ſuivant l'uſage de ces compilateurs ignorans qui joignent leurs rapſodies aux ouvrages des autres.

FERRARI, *Voyez* GIOLITO DE FERRARI (Gabriel).

FERRARI, *Voyez* GALATEO.

FERRARIENSIS, *Voyez* SILVESTRE (François).

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) célèbre docteur en droit, natif de Pavie au XIVe ſiécle, compoſa, dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit*, 1544, in-8°. peu connue aujourd'hui.

FERRE, (Vincent) Dominicain, natif de Valence en Eſpagne, enſeigna la théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il mourut vers 1683. On a de lui des *Commentaires* eſtimés en Eſpagne ſur la ſomme de *S. Thomas*, en 8 vol. in-fol. Il réſout toutes les difficultés avec beaucoup de netteté & de préciſion.

FERREIN, (Antoine) né à Freſpech en Agenois, l'an 1693, étoit médecin de Montpellier. Il a été de l'académie des ſciences, & profeſſeur en médecine au collége-royal. Ses *Leçons ſur la Médecine*, & celles *ſur la matiére Médicale*, publiées depuis ſa mort, chacune en 3 vol. in-12, par M. *Arnault de Nobleville*, prouvent qu'il avoit bien médité ſur l'art de guérir. Il l'exerça avec ſuccès juſqu'à ſa mort arrivée à Paris en 1769.

FERREIRA, (Antoine) né à Lisbonne, publia dans cette ville en 1670 un *Cours de Chirurgie*, eſtimé, & pluſieurs fois réimprimé in-fol. L'auteur étoit chirurgien de la chambre du roi de Portugal. Il mourut en 1677.

FERREOL, (S.) *vulgò* S. *Forgeot*, martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, ſous le règne de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il faut le diſtinguer de S. FERRÉOL, évêque de Limoges en 591, ſous le règne de *Chilpéric*; & de S. FERRÉOL, évêque d'Uſez en 533. On a de celui-ci une

Règle monaſtique, inſérée par *Holſtenius* dans ſon *Codex Regularum*.

FERRERA, (Jean) Eſpagnol, entreprit, par ordre du cardinal *Ximenès*, un *Traité complet d'Agriculture*. Il ramaſſa dans ſon ouvrage, tout ce que les anciens & les modernes avoient écrit d'important ſur ce premier art du genre humain. Il y joignit ſes obſervations particuliéres, fruits d'une longue expérience. Nous avons de meilleurs livres ſur cette matiére; mais celui-ci a été très-utile dans ſon tems.

FERRERAS, (Don Jean de) naquit en 1652, à Labaneza en Eſpagne. Après avoir fait ſes études avec beaucoup de ſuccès dans l'univerſité de Salamanque, il obtint au concours la cure de S. Jacques de Talavera, dans le diocèſe de Tolède. Il fut transféré enſuite à celle de S. Pierre de Madrid par ſon confeſſeur. *Ferreras* refuſa quelque tems après deux évêchés conſidérables, malgré les inſtances que lui fit la cour de les accepter. L'académie de Madrid le choiſit, l'année même de ſa fondation, en 1713, pour un de ſes membres. Le roi, en confirmant un choix applaudi par tous les gens de lettres, l'honora de la charge de garde de ſa bibliothèque. *Ferreras* fut très-utile à l'académie naiſſante, par ſes lumiéres. Il lui ſervit ſur-tout beaucoup pour la compoſition du *Dictionnaire Eſpagnol*, entrepris & publié par cette illuſtre compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. *Ferreras* étoit mort 4 ans auparavant, en 1735. On a de ce ſçavant Eſpagnol pluſieurs *Ouvrages* de théologie, de philoſophie, de belles-lettres & d'hiſtoire. Le plus conſidérable & le plus connu eſt ſon *Hiſtoire d'Eſpagne*, écrite en ſa langue: elle a été traduite en françois par M. d'*Hermilly*, 10 vol. in-4°. Paris, 1751.

FERRET, *ou* FERRETI, (Emile) né à Caſtel-Franco dans le Bolonois en 1489, ſecrétaire du pape *Leon X*, enſuite conſeiller au parlement de Paris, mourut à Avignon en 1552. Il cultiva les Muſes dans le tumulte de la cour. C'étoit un homme modeſte, modéré, libéral, dont tout le plaiſir étoit de jouer du luth & de ſe promener. Il fit mettre au-deſſus de la chaire de juriſprudence d'Avignon, qu'il fit faire à ſes dépens, cette inſcription: *Peritum orno, imperitum dedecoro.* On a de lui *Opera Juridica*, 1598, in-4°.

FERRETI, poëte & hiſtorien de Vicence, dans le XIV^e^ ſiécle, fut un de ceux qui chaſſérent la barbarie répandue en Europe & qui firent renaître le bon goût. Parmi les productions de ce ſçavant en proſe & en vers, il y a une *Hiſtoire de ſon tems* en 7 livres, depuis 1250 juſqu'en 1318: elle eſt curieuſe. *Muratori* l'a publiée dans le IX^e^ tome des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie. On a encore de lui un *Poëme latin* ſur les beaux-faits de *Can* de l'*Eſcale*.

FERRI, (Paul) miniſtre Proteſtant à Metz ſa patrie, naquit en 1591, & mourut de la pierre en 1669. On lui en trouva plus de 80 dans la veſſie. *Ferri* étoit connu de ſon tems par ſes écrits & par ſes ſermons; à préſent il ne l'eſt plus que par la réfutation que fit *Boſſuet*, de ſon *Catéchiſme*, publié en 1654, in-12. C'eſt par cette réponſe que ce prélat fit ſon entrée dans la république des lettres. *Ferri* aimoit la paix, quoique miniſtre & controverſiſte.

FERRI, (Ciro) *Voyez* CIRO-FERRI... *Voyez* auſſi FERRY.

I. FERRIER, (Armand du) pro-

feſſeur en droit à Toulouſe ſa patrie, enſuite préſident aux enquêtes à Paris, & maître des requêtes, fut choiſi pour ſe trouver en qualité d'ambaſſadeur au concile de Trente. Il y ſoutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux prélats Italiens. Pour calmer leur reſſentiment, on envoya *Ferrier* ambaſſadeur à Veniſe. Il y connut *Fra-Paolo*, & lui fournit des *Mémoires* pour ſon *Hiſtoire du Concile de Trente*. *Ferrier* mourut garde des ſceaux du roi de Navarre, depuis *Henri IV*, en 1585, âgé de 79 ans, laiſſant quelques ouvrages. Il fit profeſſion du Calviniſme dans ſes derniéres années.

II. FERRIER, (Jean) né à Rhodès en 1619, entra chez les Jéſuites, y profeſſa, & fut enſuite confeſſeur de *Louis XIV*. Il mourut en 1674, laiſſant un *Traité ſur la Science moyenne*, & des *Ecrits* contre les diſciples de *Janſenius* qu'il n'aimoit pas, & qui ne l'aimoient pas davantage.

III. FERRIER, (Jérémie) miniſtre Proteſtant, & profeſſeur en théologie à Nimes, embraſſa la religion Catholique, & devint conſeiller d'état. Il mourut l'an 1626. On lui attribue *le Catholique d'Etat*, 1625, in-8°: c'eſt une réponſe aux calomnies que les partiſans de l'Eſpagne répandoient contre la France. Il eſt encore auteur d'un *Traité de l'Ante-Chriſt & de ſes marques*, in-fol. Paris, 1615. Sa fille fut mariée au fameux lieutenant-criminel *Tardieu*, qui fut aſſaſſiné avec elle par des voleurs, en 1664. Son gendre & ſa fille étoient connus par l'avarice la plus ſordide.

IV. FERRIER, (Louis) natif d'Avignon, poëte François, fut mis à l'inquiſition de cette ville pour cette maxime:

L'Amour pour les mortels eſt le ſouverain bien.

Ce vers ſe trouve dans ſes *Préceptes galans*; Poëme qui courut manuſcrit avant qu'il le publiât à Paris en 1678, in-12. *Ferrier* ayant été abſous par le ſaint-Office à la priére de ſes amis, ſe retira à Paris, & devint précepteur des fils du duc de *St-Aignan*. Il mourut en 1721, à 69 ans, en Normandie, où il avoit acheté la terre de la Martiniére. Outre ſes *Préceptes galans*, on a de lui d'autres morceaux, qui ne manquent ni d'eſprit, ni de naturel; mais ſa verſification eſt foible, & ſon ſtyle incorrect. Ces défauts ſe ſont ſentir ſur-tout dans ſes tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adraſte* & de *Montezuma*. Elles furent toutes les trois repréſentées, & la 1re ſe joue encore quelquefois. La derniére piéce débutoit d'une maniére trop giganteſque, pour pouvoir ſe ſoutenir ſur ce ton. L'on voyoit d'abord un palais d'un goût barbare, dans le fond duquel étoient des eſclaves armés de flèches. Le prince Américain, tout couvert d'or & de diamans, étoit aſſis ſur ſon trône, & adreſſoit à 8 Caciques proſternés à ſes pieds ces 2 vers, rapportés par M. de *V...*

Levez-vous: votre Roi vous permet aujourd'hui
Et de l'enviſager & de parler à lui.

Cette pompeuſe ouverture de ſcène fut tout ce qui frappa dans la piéce.

FERRIER, *Voyez* VINCENT-FERRIER (Saint).

FERRIERE, (Claude de) docteur en droit de l'univerſité de

Paris ſa patrie, naquit en 1639. Il profeſſa la juriſprudence à Paris, puis à Reims, où il mourut en 1715 à 77 ans. Ses ouvrages ſont eſtimés, quoiqu'il ait compoſé la plupart pour ſubvenir aux beſoins preſſans d'une famille nombreuſe. Il enrichit les libraires ; mais ils ne l'enrichirent point. Les honoraires de ſes livres ſuffiſoient à grand'peine pour le dédommager du tems qu'il ſacrifioit à leur compoſition, quoiqu'on ne puiſſe pas l'accuſer d'avoir pouſſé ce ſacrifice trop loin. Les principaux ſont : I. La *Juriſprudence du Code*, 1684, en 2 vol. in-4°. II. -- du *Digeſte*, 1688, 2 vol. in-4°. III. -- des *Novelles*, 1688, 2 vol. in-4°. IV. La *Science des Notaires*, 1771, 2 vol. in-4°. V. *Le droit de Patronage*, 1686, in-4°. VI. *Inſtitution Coutumière*, 3 vol. in-12. VII. *Introduction à la Pratique*, 1758, 2 vol. in-12. VIII. Des *Commentaires* ſur la Coutume de Paris, 2 vol. in-12. IX. Un *Traité des Fiefs*, 1680, in-4°. X. Le *Recueil des Commentateurs de la Coutume de Paris*, 1714, en 4 vol. in-fol. Le *Dict. de Droit*, 1771, 2 vol. in-4°. eſt de *Claude-Joſeph* ſon fils, qui a été doyen des profeſſeurs en droit dans l'univerſité de Paris. Si le pere ne parvint pas à la fortune, ce n'eſt pas qu'il n'eût reçu de la nature les dons de la figure & de l'eſprit ; mais ils étoient déparés par une hauteur incommode, par une prévention outrée pour ſes ſentimens, & par la manie de critiquer ceux des autres.

FERRON, (Arnauld du) conſeiller au parlement de Bordeaux, ſa patrie, eſt auteur d'une *Continuation* en latin de l'*Hiſtoire de Paul-Emile* ; de ſçavantes *Obſervations* ſur les loix, & d'autres ouvrages qui lui ont aſſûré le ſurnom d'*Aticus*, que lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans. Sa Continuation de *Paul-Emile*, imprimée à Paris chez *Vaſcoſan*, 1555, in-8°, eſt ample, ſans être trop longue. Elle s'étend depuis le mariage de *Charles VIII* juſqu'au règne de *François I.* Les anecdotes qu'il rapporte ſont curieuſes, & ſes détails fort exacts. Son pere étoit auſſi conſeiller au parlement.

FERRY, (Jean-baptiſte) prêtre, de la ſociété littéraire-militaire, né à Beſançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit chanoine-prébendier de l'égliſe de Ste Madeleine en cette ville. On a de lui pluſieurs *Livres d'Egliſe* à l'uſage du diocèſe de Beſançon. *Voyez* FERRI.

FERTÉ, (Henri de Senecterre, dit le *Maréchal* de *la*) donna des preuves de ſon courage au ſiége de la Rochelle, à l'attaque du Pas-de-Suze, au ſecours de Caſal, à la priſe de Moyenvic, à celle de Trèves, & à la bataille d'Aveſnes. Il n'étoit alors que colonel ; il fut fait maréchal-de-camp ſur la brèche de Heſdin, pour avoir défait le ſecours que les ennemis vouloient y jetter. Il ſe ſignala à la bataille de Rocroi, & ſur-tout à celle de Lens. Il défit le duc de *Lorraine*, & lui tua près de 2000 hommes au combat de S. Nicolas en 1650. Devenu maréchal de France le 5 Janvier 1651, il ſauva Nanci peu après, & prit la même année Chaſté, Mirecourt & Vaudrevange. Sa valeur & ſon expérience éclatérent encore en 1653, 1655, --57 & --58. Il prit dans ces deux dernières années Montmidi & Gravelines. Le maréchal de *la Ferté* mourut en 1681, à 82 ans, chevalier des ordres du roi. Sa femme, *Madeleine d'Angennes*, morte

en 1714 à 85 ans, a donné lieu à un petit *Roman* qui porte ſon nom, & qui ſe trouve avec ceux de *Buſſy*. Son fils, *Henri-François*, duc de la Ferté, mort en 1703, n'a pas laiſſé de poſtérité maſculine. Le maréchal de *la Ferté* étoit un homme vain & préſomptueux. Il ne pouvoit ſouffrir les ſuccès de *Turenne*, qu'il étoit incapable d'égaler, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite. Malgré la violence de ſon humeur, il étoit fort empreſſé à faire ſa cour, & ce fut en partie ce qui contribua à l'élever aux dignités.

FERTÉ-IMBAUT, (le maréchal de la) *Voyez* ESTAMPES, n°. III.

FERVAQUES, *V.* HAUTEMER.

FERUS, *Voyez* SAUVAGE.

I. FESTUS, (*Pompeïus-Sextus*) célèbre grammairien, abrégea le traité de *Verrius Flaccus*, *De verborum ſignificatione*. Cet abrégé, très-utile ſuivant *Scaliger*, a été donné au public par *Dacier*, *ad uſum Delphini*, à Paris 1681, in-4°, & Amſterdam 1699, in-4°. Cette dern. édition ne vaut pas celle de Paris.

II. FESTUS, (*Porcius*) proconſul & gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C., fit citer *St. Paul* à ſon tribunal, lorſqu'il étoit à Céſarée. Cet apôtre ayant appellé à *Céſar*, *Feſtus* le lui renvoya; n'oſant pas le condamner, quoiqu'il eût déja reçu une ſomme d'argent pour n'être pas favorable à *St. Paul*.

FETI, (Dominique) peintre Romain, diſciple de *Civoli*, forma ſon goût ſur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande maniére & un coloris vigoureux, à une penſée fine, à une expreſſion vive, & à une touche ſpirituelle & piquante. Le cardinal *Ferdinand Gonzague*, depuis duc de Mantoue, l'employa à orner ſon palais, & lui auroit fait un ſort heureux, ſi la débauche ne l'eût enlevé en 1624, à 35 ans. Les deſſins de ce peintre ſont d'un grand goût, & très-rares. Il laiſſa une ſœur qui ſe fit religieuſe. Elle peignoit fort bien. Le couvent où elle entra fut orné de ſes tableaux; elle en fit auſſi pour les autres maiſons religieuſes de Mantoue.

FEU, (François) docteur de Sorbonne, naquit à Maſſiac en Auvergne l'an 1633. Il fut grand-vicaire de Rouen, ſous M. *Colbert*, puis curé de S. Gervais à Paris en 1686: dans ces deux places il ſe fit généralement eſtimer des grands & des petits. Il mourut le 26 Décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les 2 prem. vol. (in-4°, 1692 & 1695) d'un *Cours de Théologie*, qu'il n'eut pas le tems d'achever.

FEU-ARDENT, (François) Cordelier, né à Coutance en 1541, docteur de Sorbonne en 1576, étoit un ligueur furieux. Il déclama en chaire contre *Henri III* & *Henri IV*. Son zèle contre les novateurs tenoit beaucoup de l'emportement. Il mourut en 1610 à Bayeux, & non à Paris, comme dit *Bayle*; laiſſant, I. Des *Traités de controverſe*, pleins de bile & de turlupinades. II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de la Bible. III. Des *Editions* de quelques Ouvrages des Peres & des Scholaſtiques. *Feu-ardent* prit des ſentimens modérés ſur la fin de ſes jours; & il fut auſſi *ardent à la concorde* (dit l'*Etoile*) *qu'il l'avoit été à la diſcorde*.

FEVERSHAM, (Louis de Duras, comte de) chevalier de l'ordre de la Jarretiére, commandoit l'armée de *Jacques II*, lorſque le prince d'*Orange* fit ſa deſcente en Angleterre, l'an 1688. Le comte, aban-

donné de ſon armée, licentia le peu de ſoldats qui lui étoient reſtés attachés. Ce fut le motif dont ſe ſervit le prince d'*Orange*, pour faire mettre en priſon ce fidèle ſerviteur, prétendant qu'il n'avoit pu licentier une armée royale, ſans ſa permiſſion. Il obtint pourtant ſa liberté dans la ſuite, & mourut à Londres, à l'âge de 71 ans, en 1709, avec une grande réputation de bravoure.

FEUILLADE, *Voyez* AUBUSSON, n°. II.

FEUILLÉE, (Louis) Minime, aſſocié de l'académie des ſciences, botaniſte du roi, naquit à Mane en Provence l'an 1660. Il entreprit, par ordre de *Louis XIV*, pluſieurs voyages dans les différentes parties du monde. Il fit honneur au choix du monarque. Ce prince le gratifia d'une penſion, & lui fit conſtruire un obſervatoire à Marſeille. Le Pere *Feuillée*, uſé par les fatigues de ſes courſes ſçavantes, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeſte & ſimple relevoit beaucoup le mérite de ſes connoiſſances. On a de lui un *Journal des Obſervations Phyſiques, Mathématiques & Botaniques*, faites ſur les côtes de l'Amérique Méridionale & à la Nouvelle-Eſpagne; Paris, 1714 & 1725, 2 vol. in-4°. Ce Journal, écrit durement, mais auſſi exact que curieux, peut ſervir de modèle aux voyageurs, & de flambeau à ceux qui navigent en Amérique. Au retour de la Mer du Sud, le Pere *Feuillée* préſenta au roi *un grand Volume* in-folio, où il avoit deſſiné d'après nature tout ce que ce vaſte pays contient de plus curieux. Cet ouvrage intéreſſant eſt en original dans la bibliothèque du roi, de même que le *Journal de ſon voyage aux Canaries*, pour la fixation du premier Méridien; à la fin, il a ajoûté l'Hiſtoire abrégée de ces Iſles.

FEUILLET, (Nicolas) chanoine de St-Cloud près de Paris, prédicateur apoſtolique & d'une morale rigide juſqu'à la ſévérité, mourut à Paris en 1693, âgé de 71 ans. On a de lui, (in-12, 1702) l'*Hiſtoire de la Converſion de Chanteau*, couſin-germain de *Caumartin* conſeiller d'état. *Feuillet* en avoit été le principal inſtrument. Cette Hiſtoire édifiante, & réimprimée pluſieurs fois, eſt très-répandue. On a encore de lui des *Lettres*, qui peignent les ſentimens de religion dont il étoit pénétré; & une *Oraiſon funèbre* de *Henriette* d'Angleterre, ducheſſe d'*Orléans*.

FEUQUIERES, *Voyez* PAS.

I. FEVRE, (Jean le) avocat en parlement, & rapporteur-référendaire en chancellerie, ſous *Charles V* roi de France, eſt auteur d'un poëme moral, intitulé: *Le Reſpit de la Mort*, 1533, in-8°, gothique. Il y en a encore une édition de Paris, 1506, in-4°.

II. FEVRE, (Raoul le) chapelain de *Philippe* duc de Bourgogne en 1364, eſt auteur du *Recueil des Hiſtoires Troïennes*, aſſez rare, des éditions du XV^e^ ſiécle, in-fol. Celles du XVI^e^, quoiqu'auſſi bonnes, ne ſont pas recherchées.

III. FEVRE, (Jacques *Fabri*, ou le) ſurnommé d'*Etaples* (*Stapulenſis*) du lieu de ſa naiſſance au diocèſe d'Amiens, vint au monde vers l'an 1455. Il fit ſes études dans l'univerſité de Paris, & y profeſſa enſuite les belles-lettres & la philoſophie. C'étoit encore le règne de la plus barbare ſcholaſtique. *Le Févre* ſçut s'élever au-deſſus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inſpirérent le goût des études ſolides, & en particulier de celle des langues me-

tes. *Guillaume Briçonnet*, évêque de Meaux, le choiſit pour ſon grand-vicaire en 1523 ; ce prélat ayant été accuſé de favoriſer les novateurs, *le Févre* fut obligé de le quitter, pour n'être point la victime de l'injuſte perſécution qu'on lui avoit ſuſcitée. Il ſe retira à Strasbourg, & de-là à Paris, où il fut nommé précepteur du 3^e^ fils de *François I.* La reine *Marguerite*, ſœur de ce prince, mena *le Fèvre* à Nérac en 1530 : c'eſt-là que cet habile homme finit ſes jours en 1537. Les principaux fruits des veilles de ce ſçavant, ſont : I. Un *Traité des trois Madeleines.* II. Un *Pſeautier* en 5 colonnes, Paris, in-f. 1509, avec des notes peu eſtimées. III. Des *Comment.* ſur les Pſeaumes, ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Evangiles, ſur *St. Paul*, &c. ſçavants, mais mal digérés & mal écrits. IV. *Agones Martyrum menſis Januarii*, in-fol. (*ſine loco & anno*,) mais du commencement du XVI^e^ ſiécle. V. Une *Verſion françoiſe de toute la Bible*, imprimée à Anvers en 1530, --34, --41, in-fol. & en 1728, en 4 vol. in-8°. L'édition de 1534, revue par des docteurs de Louvain, eſt la plus correcte, la plus exacte & la plus rare, parce qu'elle fut ſupprimée. Cette traduction, ſon ſentiment ſur la monogamie de *Ste Anne*, & ſa diſtinction des *Trois Maries*, ſoulevérent beaucoup de docteurs contre *le Fèvre ;* ce qui l'obligea de ſe contredire dans le traité *De duplici & unica Magdalena*, in-4°, pour prouver qu'on pouvoit ſoutenir qu'il y en avoit deux, ou une ſeule. A force de varier & de tourner cette queſtion, il l'a ſi bien embrouillée, qu'on ne ſçait point ce qu'il en penſoit. On le perſécuta vivement alors pour des choſes, qui à préſent ne feroient aucune ſenſation.

FEVRE (Louis le), *Voyez* CHANTEREAU.

IV. FEVRE, (Gui le) ſieur de la *Boderie*, né dans la terre de la Boderie en baſſe-Normandie l'an 1541, ſçavant dans les langues Orientales, eut beaucoup de part à la fameuſe *Polyglotte* d'Anvers, confiée aux ſoins d'*Arias Montanus.* Si on le croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le penſe communément. *Le Fèvre* paſſa avec un de ſes freres à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage. Il y travailla long-tems & revint en France, apportant pour tout fruit de ſes travaux, beaucoup de fatigues & quelque peu de réputation. A ſon retour, il fut ſecrétaire du duc d'*Alençon*, frere du roi *Henri III* ; fut mal payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1598. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Il mêloit aux épines de l'étude des langues, les fleurs de la poëſie. Il eut de ſon tems une aſſez grande réputation dans ce dernier genre ; mais à l'exception de quelques piéces, où l'on trouve une certaine naïveté, qui plaît malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reſte de lui eſt du plus mauvais goût ; ſtyle empoulé, phraſes inintelligibles, comparaiſons forcées, expreſſions baſſes, alluſions puériles, jeux de mots ridicules, plaiſanteries froides. On peut conſulter le P. *Niceron*, (*Mémoires*, tome 38^e^) qui donne le catalogue de ſes ennuyeuſes productions.

V. FEVRE de la *Boderie*, (Antoine le) frere du précédent, fut employé par *Henri IV* & par *Louis XIII* dans des affaires importantes. Il eut la qualité d'ambaſſadeur à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre. *Jacques I* lui fit

préſent d'un baſſin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots : *Jacques, Roi de la Grande-Bretagne, à Antoine de la Boderie.* Le prince de *Galles* lui donna un diamant d'un grand prix ; & les ſeigneurs d'Angleterre ajoûtérent à tous ces préſens, 150 haquenées, que *la Boderie* diſtribua à ſon retour à ſes amis. Il n'en réſerva qu'une ſeule, que *Henri IV* lui demanda. *Il n'eſt pas juſte*, lui dit ce bon prince, *que je ſois le ſeul de vos amis, qui n'ait point de part à vos libéralités.* La *Boderie* fut très-utile à ce monarque, ſur-tout dans l'affaire du maréchal de *Biron*, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Il avoit épouſé la ſœur du marquis de *Feuquiéres*, gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles : l'une mourut fort jeune, & l'autre épouſa M. *Arnaud d'Andilli* en 1613, auquel elle apporta la terre de Pomponne. On a de lui un *Traité de la Nobleſſe, traduit de l'Italien de Jean-Bapt. Nenna*, imprimé en 1583, in-8°. On a publié en 1749 ſes *Lettres* & ſes *Négociations*, 5 v. in-12. Il paſſe auſſi pour l'un des auteurs du *Catholicon.*

VI. FEVRE, (Nicolas le) né à Paris en 1544, ſe creva un œil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ſes études. Il commença celle du droit à Toulouſe. *Nicolas* avoit dès-lors le goût de l'antiquité ; il entreprit le voyage de Rome pour ſe perfectionner. De retour en France, il ſe livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plupart des gens de lettres de Paris, furieux comme le vulgaire, s'abandonnoient à tous les emportemens du fanatiſme. *Henri IV*, étant enfin paiſible poſſeſſeur de ſa couronne, choiſit *le Fèvre* pour précepteur du prince de *Condé* ; & après la mort de ce grand roi, la reine lui confia l'éducation de *Louis XIII.* Il mourut 16 mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique *le Fèvre* eût travaillé toute ſa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'auteur, ou peut-être il craignoit les écueils de cette profeſſion. Ses *Opuſcules* furent publiés à Paris en 1614, in-4°, par *le Bègue.* On y apperçoit un critique exact, ſans être trop hardi ; judicieux dans ſes conjectures, & juſte dans ſes raiſonnemens. Son ſtyle eſt pur, net & concis. Si ſes talens le firent eſtimer, ſon caractére ne le fit pas moins aimer : il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politeſſe d'un courtiſan, & à la cour avec la ſimplicité d'un ſolitaire.

VII. FEVRE, (Tannegui le) né à Caen en 1615, ſe fit de bonne heure un nom par ſes ſuccès dans l'étude du Grec & du Latin. Le cardinal de *Richelieu* le gratifia d'une penſion de 2000 livres, pour avoir l'inſpection ſur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illuſtre rémunérateur des gens de lettres ſe propoſoit de le faire principal d'un collége, qu'il devoit ériger ſous le nom de *Richelieu.* Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux ſçavans, & à *le Fèvre* un protecteur. *Le Fèvre*, ſe voyant ſans reſſources, ſe fit Proteſtant, & eut une claſſe d'humanités à Saumur, qui aſſûra ſa vie dans ce monde, mais non pas ſon ſalut dans l'autre. Plus philoſophe que huguenot, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, il mépriſa ceux de ſa ſecte, & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non ſeulement l'art d'ôter les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. On lui envoya

des jeunes-gens de toutes les provinces du royaume & des pays étrangers. Les théologiens, les profeſſeurs mêmes ſe faiſoient un plaiſir & un honneur d'aſſiſter à ſes leçons. En 1672, il ſe préparoit à quitter Saumur pour paſſer à Heidelberg, lorſqu'une fiévre continue l'emporta à 57 ans. *Le Févre* étoit homme de plaiſir, & il n'épargnoit rien pour ſatisfaire ſes goûts. Il ſe parfumoit comme un petit-maître. Il lui manquoit, à la vérité, cet air aiſé du grand monde; mais il réparoit ce défaut par la délicateſſe de ſon eſprit. Les fruits de ſa plume ſont: I. Des *Notes* ſur *Anacréon*, *Lucrèce*, *Virgile*, *Horace*, *Térence*, *Phèdre*, *Longin*, *Ariſtophane*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, *Denys* d'Alexandrie, &c. *Le Févre* commente ces auteurs, non en peſant érudit, mais en homme qui connoiſſoit toutes les délicateſſes des langues, & qui en poſſédoit l'eſprit. II. Deux volumes de *Lettres*, 1659 & 1665, in-4°. III. *Les Vies des Poëtes Grecs*, en françois, in-12, dont la meilleure édition eſt celle qu'en a donnée *Roland*, à laquelle il a ajoûté ſes remarques. IV. Des *Poëſies Grecques & Latines*, dignes des meilleurs ſiécles. Son poëme d'*Adonis*, & ſes *Fables* de *Locman*, peuvent être comparées à ce que l'antiquité nous a laiſſé de plus excellent. Le Latin de *le Févre* eſt pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exemt de gallicifmes; tant il eſt difficile d'écrire purement une langue morte! V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son François n'a pas les graces de ſon Latin; on voit un homme de collége, qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le ſérieux de *Balzac* avec l'enjouement de *Voiture*, & les gâte tous les deux. Son ſçavoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus eſtimable; c'étoit ſa probité, ſa ſimplicité, & ſon attachement inviolable à ſes amis. Dans le tems que *Pelliſſon* étoit priſonnier d'état, il eut le courage de lui dédier ſon *Lucrèce*. Outre mad^e *Dacier* ſa fille, il eut un fils, auteur d'un petit traité paradoxal, ſous ce titre: *De futilitate Poëtices*, 1697, in-12.

VIII. FEVRE, (Nicolas le) célèbre chymiſte du dernier ſiécle, démonſtrateur de chymie au jardin royal des plantes de Paris, fut appellé en Angleterre pour diriger un laboratoire de chymie que *Charles II* avoit formé à St-James, l'une de ſes maiſons royales. Ce prince l'accueillit avec diſtinction. On a de lui un *Chymie théorique & pratique*, en 2 vol. in-8°, dont la 3^e édition parut en 1674. On croit que l'auteur mourut peu de tems après. Son livre eſt un des premiers où l'on ait établi des principes & raſſemblé les découvertes faites ſur la chymie.

IX. FEVRE, (Claude le) peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premiéres études de ſon art dans les galeries & les ſalles de Fontainebleau. Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline de *le Sueur* & de *le Brun*. Ce dernier ayant vu quelques *Portraits* de ſa main, lui conſeilla de s'appliquer à ce genre de peinture. *Le Févre* acquit en effet un talent ſupérieur pour ſaiſir la reſſemblance, & le caractére, en quelque ſorte, de la perſonne qu'il repréſentoit. Sa touche eſt vraie & ſpirituelle, ſon coloris frais & piquant. Le roi & la reine voulurent être peints par cet excellent artiſte, qui depuis fut très-employé à la cour. *Le Févre* paſ-

ſa en Angleterre, & fit dans ce royaume pluſieurs *Tableaux*, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richeſſes. Il a traité avec ſuccès quelques ſujets d'hiſtoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé pluſieurs *Portraits* à l'eau-forte. *François* de *Troy* a été ſon élève.

X. FEVRE, (Roland le) autre peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des charges.

XI. FEVRE, (Jacques le) docteur de Sorbonne, grand-vicaire de Bourges, né à Coutances au milieu du XVII^e ſiécle, s'eſt fait un nom par d'excellens ouvrages qu'il a publiés pour la défenſe de l'Egliſe. Les principaux ſont : I. *Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariſte ſur l'Arianiſme, & ſur l'Hiſtoire des Iconoclaſtes du P. Maimbourg Jéſuite*, 1674, in-12 : cet ouvrage, ſolidement écrit, fit du bruit dans ſon tems. II. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, Paris 1682, in-12. III. *Nouvelle Conférence avec un Miniſtre, touchant les cauſes de la ſéparation des Proteſtans*, 1685, in-12 : ce livre eut un grand ſuccès. IV. *Inſtructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la foi de l'Egliſe*. V. L'*Anti-Journal des aſſemblées de Sorbonne* : c'eſt un ouvrage plein d'eſprit & d'une fine critique. &c. Ce ſçavant eccléſiaſtique mourut à Paris l'an 1716.

XII. FEVRE, (N. le) Jéſuite mort en 1755, eſt connu des théologiens par deux ouvrages, où il combat les incrédules avec ſuccès. Le 1^er eſt ſon *Traité de la véritable Religion, contre les Athées, les Déiſtes, &c...* & le 2^e eſt intitulé : *Bayle en petit*, ou *Anatomie des Ouvrages de ce Philoſophe*. L'un & l'autre ſont in-12, & peuvent être lus avec fruit.

XIII. FEVRE, (André le) avocat né à Troyes, étoit neveu du célèbre *Houdard de la Motte*. Son oncle ayant perdu la vue, l'appella auprès de lui, & il fut ſon lecteur & ſon ſecrétaire. Il s'acquitta de ces deux emplois avec une aſſiduité & un zèle, qui lui méritérent les éloges de toutes les ames honnêtes. Il mourut à Paris en 1768, après avoir paſſé ſes derniéres années dans des infirmités continuelles. Nous avons de lui les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Troyes*, 1744, in-8° ; réimprimés en 1756, en 2 parties, in-12. Cet ouvrage, auquel le ſçavant & ingénieux M. *Groſley* a eu part, eſt dans le goût des *Mathanaſius*. Il y a des choſes très-agréables, & des recherches curieuſes.

I. FEVRET, (Charles) né à Semur en 1583, fut avocat au parlement de Dijon dès l'âge de 19 ans, & mourut dans cette ville en 1661. On a de lui un *Traité de l'Abus*, compoſé à la priére de *Louis II* prince de Condé, & dont la meilleure édition eſt de Lyon, 1736, en 2 vol. in-fol. avec des notes du célèbre *Gibert* & de *Brunet* avocat. *Fevret* a approfondi cette matiére ; & ſon ouvrage, néceſſaire aux canoniſtes, eſt le fruit des plus longues recherches. On a encore de lui l'*Hiſtoire de la ſédition arrivée à Dijon en 1630*, in-8°. & d'autres ouvrages en proſe & en vers latins. Il avoit pris pour deviſe : *Conſcientia virtuti ſatis amplum theatrum eſt.*

II. FEVRET DE FONTETE, (Charles-Marie) arriére-petit-fils du précédent, né à Dijon en 1710, fut reçu conſeiller au parlement de cette ville en 1736. Après s'être attaché pendant une longue ſuite d'années à raſſembler une nombreuſe collection d'ouvrages, & de morceaux tant imprimés que ma-

nuſcrits ſur l'hiſtoire de France, il conçut le projet de donner au public une nouvelle édition de la *Bibliothèque Hiſtorique de la France* du P. *le Long*. C'eſt par les augmentations conſidérables qu'ont produit les recherches & les travaux de M. *Fontète*, que cet ouvrage vraiment important, & dont l'utilité peut s'étendre à tant d'objets, après être ſorti des mains de ſon premier auteur en un ſeul volume in-fol. en 1719, eſt devenu un répertoire immenſe qui forme aujourd'hui 4 vol. in-fol. non compris les tables qui en fourniront un 5e. Ce magiſtrat, auſſi recommandable par ſes qualités ſociales, que par ſes lumiéres dans la juriſprudence, ſon zèle pour ſa patrie, & ſon amour pour les lettres, eſt mort directeur de l'académie de Dijon en 1772, ſans avoir vu la fin d'une entrepriſe qui lui fait tant d'honneur. M'. *Barbeau* des *Bruyeres*, auquel il avoit remis tout ſon travail dès 1764, a préſidé à l'édition de cet ouvrage.

I. FEYDEAU, (Matthieu) né à Paris en 1616, docteur de Sorbonne, théologal d'Alet, enſuite de Beauvais, mourut en exil, à Annonai dans le Vivarès, en 1694, à 78 ans. Son attachement au grand *Arnauld* lui avoit occaſionné beaucoup de tribulations. On a de lui: I. Des *Méditations ſur la providence & la miſéricorde de Dieu*, ſous le nom du *Sr* de *Preſſigni*, in-12. II. Le *Catéchiſme de la Grace*, in-12. & d'autres ouvrages.

II. FEYDEAU DE BROU, (Henri) évêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, âgé de 53 ans, ſe ſignala par ſa charité, par ſon zèle & ſes lumiéres. On a de lui: I. Une *Lettre* latine à *Innocent XII*, contre le *Nodus prædeſtinationis* du cardinal *Sfondrate*. II. Une *Ordonnance pour la juriſdiction des Evêques & des Curés*, contre le P. des *Imbrieux* Jéſuite. III. Une *Lettre* au ſujet de la *Lettre à un Curieux ſur d'anciens Tombeaux découverts en 1597*.

FIACRE, (Saint) étant venu d'Irlande en France, *S. Faron*, évêque de Meaux, lui donna un lieu ſolitaire où il bâtit un hôpital, dans lequel il recevoit les paſſans & les étrangers. Il mourut vers l'an 670.

FICHARD, (Jean) juriſconſulte de Francfort ſur le Mein, ſa patrie, ſyndic de cette ville, y mourut en 1581, à 70 ans. Il ſçavoit les langues & l'hiſtoire du droit. On a de lui: I. *Onomaſticon philoſophico-medico-ſynonymum*, 1574, in-8°. II. *Conſilium matrimoniale*, 1580, in-fol. III. *De cautelis*, 1577, in-fol. IV. *Vitæ virorum qui eruditione claruerunt*, in-4°. V. *Vitæ Juriſconſultorum*, 1565, in-4°. &c.

FICHET, *Voyez* FISCHET.

FICIN, (Marſile) chanoine de Florence ſa patrie, ſçavant dans les langues Grecque & Latine, naquit en 1433. Il profeſſa la philoſophie dans l'univerſité de Florence. Il eut une foule de diſciples: car quoiqu'il adoptât les rêveries de l'aſtrologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les philoſophes de ſon tems, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des *Médicis*, des retraites agréables auprès de Florence. Il y paſſoit le plus longtems qu'il pouvoit, avec des amis choiſis qui philoſophoient, & qui partageoient avec lui les charmes de la raiſon & de la ſolitude. *Ficin* avoit beſoin de l'air de la campagne. Son tempérament étoit mélancolique, ſa ſanté délicate, & il ne la conſervoit que par des attentions preſ-

que ſuperſtitieuſes. Il changeoit juſqu'à 6 ou 7 fois de calote par heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne ſuccombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bâle en 1591, en 2 vol. in-fol. On y voit des *Traductions* aſſez peu fidelles d'auteurs Grecs, de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens: des *Ecrits* de phyſique, de métaphyſique, de morale; des *Lettres* en 12 livres, imprim. ſéparément, Veniſe 1495, in-fol. rares, ainſi que ſon édition de la *Philoſophie Platonicienne*, imprimée à Florence, in-fol. 1482.

FIDDES, (Richard) écrivain poli & ſçavant théologien Anglois du XVIII^e ſiécle, eſt auteur d'un *Corps de Théologie*; de la *Vie du Cardinal Wolſey*; d'une *Epitre ſur l'Iliade d'Homére*, adreſſée au docteur *Swift*; d'un *Traité de Morale*, & d'autres ouvrages.

FIDELE CASSANDRE, *Voyez* CASSANDRE, n° V.

FIDERI, empereur du Japon, fils & ſucceſſeur de *Taïcko* en 1598. *Ongoſchio* ſon tuteur lui enleva ſa couronne, après l'avoir obligé d'épouſer ſa fille. *Fideri* leva une puiſſante armée contre l'uſurpateur; mais celui-ci plus heureux le réduiſit à s'enfermer avec ſa femme & les ſeigneurs de ſon parti dans un palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, *Voyez* DIUS-FIDIUS.

FIELDING, (Henri) fils d'un lieutenant-général, vit le jour dans le comté de Sommerſet, le 22 Avril 1707. Né avec une imagination vive & même libertine, il s'abandonna, à l'âge de 20 ans, tellement à la débauche, qu'il altéra ſa ſanté & ſa médiocre fortune. A 30 ans il épouſa miſs *Craddock*, beauté célèbre du comté de Salisbury. Sa dot fut bientôt conſumée dans les plaiſirs. *Fielding* voulut ſuivre le barreau; mais la goutte qui l'aſſaillit tout-à-coup, l'obligea d'abandonner cette carriére, à laquelle il étoit d'ailleurs peu propre. La compoſition de 18 *Comédies* ou farces & de pluſieurs *Romans*, & la place de Juge de paix dans le comté de Middleſex, furent ſes reſſources contre l'indigence. Une maladie de langueur, qui l'affligeoit depuis quelque tems, l'engagea d'aller en 1753 en Portugal, pour y rétablir ſa ſanté; mais ne s'y trouvant pas mieux, il vint mourir à Londres en 1754. La plupart de ſes Romans ſont traduits en françois: *Tom-Jones*, en 4 vol. *Amélie*, en 3. Les *Aventures d'Andrews*, 2 vol. *Roderic Randon*, 3 vol. in-12. Les *Comédies* de *Fielding* ne ſont pas du premier mérite; elles offrent pourtant des ſcènes agréables, & quelques ridicules nouveaux, peints avec vérité, avec énergie & d'une maniére originale. Quant à ſes Romans, on y trouve de belles ſituations, des ſentimens touchans, d'excellens caractéres, dont quelques-uns ſont neufs; mais l'auteur prodigue trop les réflexions, les digreſſions, les portraits bas & les menus détails. On a corrigé une partie de ces défauts dans les traductions françoiſes, du moins dans celle d'*Amélie*. *Tom-Jones* a été réduit de 6 vol. à 4; encore il y en a deux de trop. *Fielding* donna pendant quelq. mois une eſpèce de *Journal de morale*, qui avoit les mêmes imperfections que ſes Romans. C'étoit un tas d'obſervations faites à la hâte & dans les rues, mal-adroitement couſues à des lieux-communs ſatyriques & moraux.

FIENNE, (Robert de) vieux guerrier, qui fut honoré de l'épée

de connétable] en 1356 ; mais le roi *Charles V* voulant gratifier *du Gueſclin* de cette charge, *de Fienne* donna ſa démiſſion en 1370. Sa famille a ſubſiſté juſqu'à nos jours.

FIENUS, (Thomas) d'Anvers, né en 1566, fut médecin du duc de Baviére, puis profeſſeur en médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui : I. *De viribus imaginationis*, in-8°. II. *De formatione & de animatione fœtûs*, in-8°. III. *Apologia pro libro præced.*, in-8°. 1629. IV. *De cauteriis*, in-8°. V. *Libri Chirurgici*, 1649, in-4°; & d'autres livres bien reçus dans leur tems. Son pere, *Jean* FIENUS, médecin à Anvers, mort à Dordrecht en 1585, donna un traité *De flatibus humanum corpus moleſtantibus*, 1682, in-8°, curieux.

FIESQUE, (Jean-Louis de) comte de Lavagne, d'une des plus grandes familles de Gènes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui procurer une vie heureuſe ; mais ſon ambition le perdit. La haute fortune d'*André Doria* excitoit ſa jalouſie ; il ſe ligua d'abord avec les François qui vouloient recouvrer Gènes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit l'entrepriſe d'une ame lâche, d'aimer mieux aſſûrer ſa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. A l'entrée de la nuit du 1er Janvier 1547, les conjurés commencérent d'exécuter leur projet. Ils s'étoient déja rendu maîtres de la Darſène, lieu où ſont les galéres, lorſque la planche ſur laquelle le comte paſſoit pour entrer dans une galére s'étant renverſée, il tomba dans la mer & ſe noya, à l'âge de 22 ans. La mort du chef rallentit l'ardeur des conjurés, & la république fut ſauvée. On punit le crime de *Fieſque* ſur ſa famille ; elle fut bannie de Gènes juſqu'à la 5e génération, & ſon palais fut raſé. Le cardinal de *Retz* a donné l'*Hiſtoire de cette Conjuration*, in-8°. 1665. Cet ouvrage n'eſt qu'une eſpèce d'abrégé de l'*Hiſtoire* de la même conſpiration, publiée en italien par *Maſcardi*, & traduite en françois par *Fontenai Ste-Génevière*, 1639, in-8°.

FIEUBET, (Gaſpard de) ſeigneur de Ligny, conſeiller au parlement de Toulouſe ſa patrie, enſuite chancelier de la reine *Marie-Thérèſe d'Autriche*, & conſeiller d'état, mourut aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans. Il a laiſſé quelques petites *Piéces de Poëſie*, répandues dans divers recueils. On les lit avec plaiſir, par la délicateſſe, la légéreté & le naturel qui y règnent. Sa Fable ſurtout intitulée *Ulyſſe & les Syrènes*, eſt très-eſtimée.

FIEUX, (Jacques de) entra de bonne heure dans l'état eccléſiaſtique, & fut docteur de la maiſon de Navarre. Son talent pour la prédication le rendit célèbre, & lui mérita l'évêché de Toul, auquel il fut nommé en 1676. Il y publia l'année ſuiv. des *Statuts Synodaux*, qui depuis ont ſervi de règle en cette égliſe ; & fit de fréquentes viſites dans ſon diocèſe, toujours avec grand fruit. Son zèle, ſa douceur, ſon éloquence, lui gagnérent tous les cœurs. Ce digne paſteur fut reçu par-tout comme il méritoit, avec des témoignages unanimes d'eſtime & de confiance, ſur-tout dans la Voſge, où l'on n'avoit point vu d'évêque de mémoire d'homme. M. *de Fieux* avoit une ſagacité ſinguliére pour la déciſion des cas de conſcience, & il publia en 1679 un *Ecrit ſur l'Uſure*, très-eſtimé, qui fut principalement utile dans ſon diocèſe, où ce vice

avoit jetté de profondes racines. Il mourut à Paris dans les ſentimens de la plus tendre piété, qui avoit préſidé à tous ſes travaux.

FILASTRE, (Guillaume) évêque de Tournai dans le XVI^e^ ſiécle, dont nous avons une eſpèce de *Chronique*, que les curieux de tout ce qui concerne l'Hiſtoire de France recherchent encore, quoique ſurannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en 2 vol. in-fol. On a encore de lui, *La Toiſon d'Or*, Paris 1530, 2 vol. in-fol.

FILESAC, (Jean) docteur de Sorbonne & curé de S. Jean-en-Grève, mourut à Paris ſa patrie: doyen de la faculté de théologie, en 1638. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur des matiéres eccléſiaſtiques & profanes, remplis d'une érudition aſſommante. Ce n'eſt qu'un tiſſu de paſſages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, ſans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il paſſe du ſacré au profane, fait de longues digreſſions écrites très-durement, & laſſe ſon lecteur en l'inſtruiſant. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un *Traité de l'autorité des Evêques*, Paris 1606, in-8°. II. Un autre *du Carême*. III. *De l'origine des Paroiſſes*. IV. Des *Traités* de la *Confeſſion auriculaire*, de l'*Idolatrie* & de l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*. Ils ſont réunis ſous le titre d'*Opera pleraque*, Paris 1621, in-8°. & ſont recherchés.

FILICAIA, (Vincent de) poëte Italien, ſénateur de Florence ſa patrie, né en 1642 & mort en 1707, fut membre de l'acad. de la *Cruſca* & de celle des *Arcades*. Ses *Poëſies*, publiées en 1707, in-fol. par ſon fils, réimprimées à Veniſe 1747, 3 vol. in-12, ſont délicates, & reſpirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde. Il n'étoit pas riche: *Chriſtine*, reine de Suède, ſçachant qu'il avoit de la peine à faire ſubſiſter ſa famille, lui fit du bien; & ſa généroſité fut d'autant plus louable, qu'elle voulut qu'on l'ignorât entiérement. *Voyez* l'éloge de ce poëte dans les *Vies des Arcadi* de *Creſcimbeni*.

FILLASSIER, (Marin) prêtre Pariſien, mort en 1733, à 56 ans, fut curé de campagne, & enſuite chapelain des Dames de *Miramion*. Il eſt auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé: *Sentimens chrétiens, propres aux Perſonnes infirmes*, in-12.

I. FILLEAU, (Jean) profeſſeur en droit & avocat du roi à Poitiers, mort en 1682, eſt principalement connu par ſa *Relation juridique de ce qui s'eſt paſſé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Janſéniſtes*, in-8°. C'eſt cette Relation connue ſous le nom de *la Fable de Bourgfontaine*. *Filleau* raconte ſérieuſement que ſix perſonnes qu'il n'oſe déſigner que par les lettres initiales de leurs noms, s'étoient aſſemblées en 1621, pour délibérer ſur les moyens de renverſer la religion & d'élever le Déiſme ſur ſes ruines. De telles calomnies méritent les Petites-maiſons, ou un châtiment exemplaire. Les Jéſuites n'ont pas laiſſé de faire imprimer, en 1756, *la Réalité du projet de Bourgfontaine*, 2 vol. in-12. Leurs adverſaires leur répondirent par *la Vérité & l'Innocence victorieuſes de la Calomnie*, ou *Huit Lettres ſur le projet de Bourgfontaine*, 1758, en 2 vol. in-12. La *Réalité* avoit été condamnée au feu par arrêt du parlement de Paris du 21 Avril 1758, comme contenant des impoſtures réfutées depuis long-tems. On a encore de *Filleau*, I. Les *Arrêts notables du Parlement de Paris*, 1631, 2 vol. in-fol. II. *Les preuves hiſtori-*

ques *de la vie de Ste Radegonde.* III. Traité *de l'Univerſité de Poitiers.*

II. FILLEAU DE LA CHAISE, *Voyez* CHAISE, (Jean de la).

FINÉ, (Oronce) né à Briançon en Dauphiné l'an 1494, fut choiſi par *François I* pour profeſſer les mathématiques au collége-royal. Il avoit beaucoup de génie pour la méchanique : il fit une horloge d'une ſinguliére invention. On a de lui pluſieurs *Ouvrages* de *Géométrie*, d'*Optique*, de *Géographie* & d'*Aſtrologie* ; réunis en 3 v. in-f. 1532, 42 & 56. Il étoit fort attaché à l'aſtrologie, & plus qu'un géomètre n'auroit dû l'être ; mais, on l'a déja dit, la géométrie laiſſe l'eſprit comme elle le trouve. *Finé* mourut très-pauvre en 1555. Les beaux-eſprits chargérent ſon tombeau de vers & d'épitaphes. Il avoit pris pour deviſe : *Vireſcit vulnere virtus.*

FINIGUERRA, *Voyez* MASO.

FIORI, (Mario di) peintre, *V.* MARIO.

FIRENZUOLA, (Ange) poëte Florentin, & religieux de la congrég. de Vallombreuſe, avoit auparavant exercé la fonction d'avocat à Rome, ſous le nom de *Nannini*, qui étoit celui de ſa famille. Il fut connu & eſtimé du pape *Clément VII*, qui prenoit plaiſir à la lecture de ſes ouvrages. Il mourut à Rome peu après 1545. Il a beaucoup écrit en vers & en proſe. L'édition de ſes Œuvres en ce dernier genre, à Florence 1548, in-8° ; & celle de ſes *Poëſies*, 1549, in-8°, ſont recherchées. Sa traduction de l'*Ane d'Or*, Veniſe 1567, in-8°, eſt rare. On trouve quelques *Capitoli* de lui, avec ceux du *Berni*. Il a auſſi fait quelques Comédies : *Il Lucidi*, Firenze 1549, in-8°. *La Trinuzia*, 1551, in-8°. Son *Diſcours des Animaux* a été traduit en françois, Lyon 1556, in-16 ; & par *la Rivey*, 1579, in-16. Son *Diſcours de la beauté des Dames*, l'a été par *J. Pallet*, Paris 1578, in-8°.

FIRMICUS-MATERNUS, (*Julius*) fit paroître, ſous les enfans de *Conſtantin*, un excellent traité *De la Fauſſeté des Religions profanes.* L'auteur, en montrant la vanité de l'idolatrie, établit divers points de la religion Chrétienne. On a publié cet ouvrage avec le *Minucius Felix* de Leyde, en 1672, in-8° ; & en 1609, avec les notes de *Jean Wouver.* On lui attribue encore *VIII Livres d'Aſtronomie*, imprimés par *Alde Manuce* en 1499, in-folio ; mais cette derniére production paroît être d'un autre *Julius Firmicus*, qui vivoit dans le même tems. Elle eſt pleine de rêveries.

FIRMILIEN, évêque de Céſarée en Cappadoce, ami d'*Origène*, prit parti pour *S. Cyprien*, dans la diſpute ſur la rébaptiſation de ceux qui avoient été baptiſés par les hérétiques. Il écrivit ſur cette queſtion une *Lettre* à *S. Cyprien*, dans laquelle toutes les raiſons qui pouvoient autoriſer la pratique des Egliſes d'Afrique ſont expoſées avec force. *Firmilien* préſida, en 264, au premier concile d'Antioche, contre *Paul de Samoſate.* Il étoit près de ſe rendre à un ſecond ſynode, où cet hérétique opiniâtre devoit être anathématiſé ; mais il mourut en chemin l'an 262. Le Ménologe des Grecs fait mention de lui comme d'un Saint.

FIRMIN, nom de quatre évêques ; le 1^er^, évêque d'Amiens & martyriſé au III^e^ ſiécle ; le 2^e^, évêque de la même ville au IV^e^ ſiécle ; le 3^e^, évêque d'Uzès ; & le 4^e^, de Mende.

FIRMIUS, (*Marcus*) homme puiſſant de Séleucie en Syrie, ſe fit proclamer empereur en Egypte, pour venger la reine *Zénobie*, dont

il étoit ami. *Aurelien* marcha contre lui, le fit priſonnier, & après lui avoir fait ſouffrir toutes ſortes de tourmens, il s'en délivra tout-à-fait l'an 273. C'étoit un homme d'une taille giganteſque & d'une force ſurprenante. On l'appelloit *le Cyclope*. On frappoit (dit-on) ſur ſa poitrine, comme ſur une enclume, ſans qu'il en reſſentit aucune douleur. Le commerce immenſe qu'il faiſoit avec les Sarraſins & les Indiens, lui avoit acquis une grande conſidération dans l'Orient.

FIRMUS, général des Maures en Afrique, ſe révolta contre *Valentinien I*, l'an 375 de J. C. Après avoir commis de grands ravages, il fut contraint de s'étrangler lui-même, pour ne pas tomber vif entre les mains des Romains.

I. FISCHER *ou* FISHER, (Jean) né au diocèſe d'Yorck vers 1455, docteur & chancelier de l'univerſité de Cambridge, enfin précepteur de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnoître ſon élève pour chef de l'Egliſe Anglicane, lorſque ce prince ſe ſépara de Rome pour une maîtreſſe. *Henri* le fit mettre en priſon, & ayant appris que le pape *Paul III* lui préparoit un chapeau de cardinal, il dit en ſe moquant du pape : *Qu'il envoie ſon chapeau de Cardinal quand il voudra ; je ferai enſorte que, quand il arrivera, la tête pour laquelle il eſt deſtiné ne ſubſiſte plus.* En effet *Henri* fit auſſi-tôt faire le procès à ce vénérable vieillard, qui eut la tête tranchée le 21 Juin 1535. Son âge de 80 ans, & les ſervices qu'il avoit rendus à ce monarque, auroient dû lui épargner une mort ſi cruelle. *Fiſcher* avoit un grand ſens & un jugement très-ſolide. C'eſt un des meilleurs controverſiſtes de ſon tems. Toutes ſes *Œuvres* ont été publiées en un volume in-folio à Wirtzbourg en 1597.

II. FISCHER, (Marie) fille célèbre, une des Saintes du Quakériſme, fit une action ſi ſurprenante, qu'elle ne ſera crue que par ceux qui connoiſſent de quoi le fanatiſme eſt capable. Ayant conçu le deſſein de prêcher les dogmes des Quakers juſques dans la cour du grand-Seigneur, elle traverſe ſeule l'Italie, & s'embarque pour Smyrne dans un vaiſſeau de ſa nation. Le conſul Anglois de cette ville n'eut rien de plus preſſé, que de renvoyer cette folle. On la fit reconduire à Veniſe. Déſeſpérant de ſe rendre par mer à l'endroit de ſa miſſion, elle s'y rend par terre. *Mahomet IV*, un des plus barbares empereurs qu'aient eu les Ottomans, auprès de qui elle ſe fraya un accès, fut tenté de la punir de ſa hardieſſe ; mais ſes geſtes, ſon ton & ſes expreſſions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'une extravagante, qu'il falloit renvoyer dans ſon pays. Cet ordre fut exécuté. La miſſionnaire de retour fut reçue avec enthouſiaſme par ceux de ſa ſecte, & mariée à un de leurs principaux prophètes.

FISCHET, (Guillaume) docteur de Sorbonne, recteur de l'univerſité de Paris en 1467, appella 2 ans après, (de concert avec *Jean de la Pierre* ſon ami) *Martin Crantz*, *Ulric Gering*, & *Michel Friburger*, imprimeurs Allemands, qui mirent ſous preſſe les premiers livres qui aient été imprimés en France. *Fiſchet* s'oppoſa au deſſein de *Louis XI*, qui vouloit faire prendre les armes aux écoliers. Il alla à Rome avec le cardinal *Beſſarion*, en 1470. Le pape *Sixte IV* le combla d'honneurs & le fit ſon camérier. On a de *Fiſchet* une *Rhétorique* & des *Epitres*, dont le ſtyle eſt au-deſſus

de

de ſon ſiécle ; elles furent imprimées en Sorbonne in-4°. , 1471.

FITE, (Jean de la) miniſtre de la religion Prétendue-réformée, natif de Béarn d'une famille noble, ſortit de France pour cauſe de religion. Après avoir achevé ſes études en Hollande, il devint miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Holtzappel, puis de celle de Hanau, où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu eſt intitulé : *Eclairciſſement ſur la matiére de* la *Grace, & ſur les devoirs de l'Homme*, 2 vol. in-8°... Il ne faut pas le confondre avec ſon aïeul *Jean* de la FITE, miniſtre de l'égliſe de Pau, dont on a des *Sermons* & des *Traités de Controverſe*.

I. FITZ-JAMES, (Jacques de) duc de Berwick, fils naturel de *Jacques II* & d'*Arabelle Churchill*, ſœur du duc de Marleborough, naquit en 1671, à Moulins, où ſa mere le mit au monde en revenant des eaux de Bourbon. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe trouva en 1686 au ſiége de Bude où il fut bleſſé, & à la bataille que les Impériaux gagnérent ſur les Turcs vers le même tems. Le jeune *Berwick* ſignala ſa valeur dans cette journée. *Jacques II* ayant été chaſſé de ſon trône par ſon gendre, *Berwick* le ſuivit en France, lieu de ſon aſyle. Il repaſſa enſuite en Angleterre, pour commander en Irlande, pendant l'abſence de milord *Tirconnel*, qui en étoit vice-roi. Il ſe diſtingua l'an 1690, au ſiége de Londonderri, & à la bataille de la Boine, où il eut un cheval tué ſous lui. *Berwick* ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premiéres campagnes de la ſuivante. *Louis XIV* lui donna, en 1703, le commandement général des troupes qu'il envoya à *Philippe V*. En une ſeule campagne, il ſe rendit maître d'une foule de places & de fortereſſes. Rappellé en France, il ſe mit à la tête des troupes deſtinées contre les fanatiques des Cevènes. Après avoir réduit ces rebelles, il alla mettre le ſiége devant Nice, s'en rendit maître le 14 Novembre 1705, & ſoumit tout le comté. Cette campagne lui mérita le bâton de maréchal de France : dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le roi l'ayant nommé la même année pour commander les troupes en Eſpagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Il gagna, en 1707, la bataille importante d'Almanza ſur *Gallowai*, lui tua 5000 hommes, fit 9000 priſonniers, prit 120 drapeaux & toute l'artillerie. Cette journée aſſûra le trône à *Philippe V* ; ce prince récompenſa le vainqueur comme le méritoient de ſi grands ſervices. Il le créa duc de Leria & de Xerica au royaume de Valence ; le fit chevalier de la Toiſon d'Or, & attacha à ſon duché une grandeſſe de la premiére claſſe. *Berwick* ſoutint la gloire qu'il s'étoit acquiſe à Almanza, par la priſe de Barcelone le 12 Septembre 1714 ; il étoit alors généraliſſime des armées d'Eſpagne. La mort du roi de Pologne, *Auguſte II*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France ; le maréchal de *Berwick*, nommé général des troupes de France en Allemagne, alla mettre le ſiége devant Philisbourg. Un coup de canon termina ſa glorieuſe carriére le 12 Juin 1734 ; la place ne fut priſe que le 12 Juillet ſuivant. La France perdit dans le même tems ſes deux plus grands généraux, *Berwick* & *Villars* ; ils avoient tous les deux, dans un dégré éminent, le talent de la

guerre. C'eſt aux maîtres de l'art à décider par quel endroit ils ſe diſtinguoient l'un & l'autre.

II. FITZ-JAMES, (François duc de) fils du précédent, renonça aux dignités de ſon pere, dont il avoit la ſurvivance, pour embraſſer l'état eccléſiaſtique, en 1727. Il fut abbé de S. Victor, évêque de Soiſſons en 1739, & mourut en 1764, dans ſa 55e année. Sa régularité, ſon *Inſtruction paſtorale* contre le P. *Berruyer*, & ſon *Rituel*, dont les Inſtructions ſont imprimées en 2 & en 3 vol. in-12, lui ont acquis beaucoup de réputation : ſes freres ont laiſſé de la poſtérité.

FIZES, (Antoine) célèbre médecin de Montpellier, ſa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La faculté de médecine le compte parmi les profeſſeurs qui ont le plus ſervi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de ſon art par une théorie lumineuſe. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux ſont : I. *Opera Medica*, 1742, in-4°. II. *Leçons de Chymie de l'Univerſité de Montpellier*, 1750, in-12. III. *Tractatus de Febribus*, 1749, in-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en françois, 1757, in-12. IV. *Tractatus de Phyſiologia*, 1750, in-12. V. Pluſieurs *Diſſertations* ſur différentes matiéres de médecine, ſcience que l'auteur poſſédoit à un dégré ſupérieur. C'étoit l'*Hippocrate* de Montpellier. Il joignoit une grande ſimplicité de mœurs, à des connoiſſances très-étendues & très-variées. *Voyez* ſa Vie par M. *Eſtève*, 1765, in-8°.

FLACCILLE, (Ælia Flaccilla) fille d'*Antoine*, préfet des Gaules & enſuite conſul Romain, naquit en Eſpagne, & fut mariée à *Théodoſe*, lorſqu'il n'étoit encore que particulier. Elle reçut le titre d'Auguſte quand elle monta avec lui ſur le trône de Conſtantinople. Elle contribua beaucoup par ſon zèle à la deſtruction de l'idolâtrie & à la propagation du Chriſtianiſme. Elle avoit toutes les vertus que cette religion inſpire ; bienfaiſante avec diſcernement, ſimple dans ſes maniéres, & modeſte avec un extérieur plein de dignité. Elle portoit *Théodoſe* à l'indulgence, à la clémence & au ſoulagement de ſes ſujets. Ses incommodités l'ayant obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y mourut en 388. Elle fut mere d'*Arcadius* & d'*Honorius*. L'égliſe Grecque l'a élevée au rang des Bienheureux. S. *Gregoire* de Nyſſe prononça ſon oraiſon funèbre.

FLACCOURT, (F. de) directeur général de la compagnie Françoiſe de l'Orient, avoit commandé, en 1648, une expédition dans l'iſle de Madagaſcar : expédition malheureuſe, ainſi que toutes celles qui l'avoient précédée ; mais qui nous a procuré une *Hiſtoire* très-détaillée *de cette Iſle*, qu'il avoit bien étudiée pendant dix ans de ſéjour ſur les lieux. Il la fit imprimer à Paris, en un vol. in-4°. avec figures, deſſinées & gravées par lui-même ; & la dédia au ſur-intendant *Foucquet* qui avoit le principal intérêt dans la compagnie dès-lors formée pour les Indes Orientales.

FLACCUS ILLYRICUS, *Voyez* FRANCOWITZ.

FLACÉ, (René) curé de l'égliſe de la Couture dans un fauxbourg du Mans, né à Noyen ſur la Sarte, à 5 lieues de cette ville, en 1530, vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre pluſieurs *Piéces de théâtre*, divers autres ouvrages en proſe & en vers ; & ſur tout

un *Poëme* latin *ſur l'origine des Manceaux*, qu'on peut voir dans la *Coſmographie* de *Belleforeſt*. La *Croix-du-Maine* dit qu'il étoit poëte, théologien, philoſophe, hiſtorien, qu'il ſçavoit bien la muſique, & qu'il prêchoit avec ſuccès; mais il faut obſerver que *la Croix* louoit un de ſes compatriotes, dans un tems où nous n'avions rien de bon.

FLAMÉEL BARTHOLET, *Voyez* BARTHOLET.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoiſe, exerça la profeſſion d'écrivain à Paris. Il étoit né ſans biens: on le vit tout-à-coup riche pour un homme de ſon état. Il n'eut de richeſſes que pour les malheureux. Il ſoulagea la veuve & l'orphelin, fonda des hôpitaux, répara des égliſes. *Naudé* attribue ſa fortune, (qui n'étoit pas auſſi conſidérable qu'on l'a dit) à la connoiſſance qu'il avoit des affaires des Juifs. Il ajoûte, que lorſqu'ils furent chaſſés de France en 1394, & que leurs biens furent acquis au roi, *Flamel* traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoient, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte eſt très-bien réfuté par l'ingénieux M. de *Saint-Foix*, dans le 1^er^ vol. de ſes *Eſſais ſur Paris... Paul Lucas*, le plus menteur des voyageurs, raconte ſérieuſement qu'un Dervis l'avoit aſſûré que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à ſa place, & qu'il étoit aux Indes dans le tems qu'il écrivoit. Quel roman! *Flamel* mourut à Paris, & fut enterré au cimetiére des SS. Innocens. Quant à l'origine de ſa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoiſſance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde les ignoroit. Il vivoit encore en 1399. *Voy.* ſur cet homme ſingulier, l'*Hiſtoire critique de* Nicolas Flamel & *de* Pernelle *ſa femme, recueillie d'Actes anciens, qui purifient l'origine & la médiocrité de leur fortune*; à Paris, chez *Deſprez*, 1761, in-12. Cet ouvrage eſt de M. l'abbé *Villain*. On a fauſſement attribué à *Flamel* un *Sommaire Philoſophique*, en vers, 1561, in-8°. & un traité de la *Transformation des Métaux*, 1628, in-8°. On joint à ces deux livres l'*Explication des Figures hiéroglyphiques que Flamel mit au Cimetiére des Innocens*, Paris 1682, in-4°.

I. FLAMINIO, (Marc-Antoine) naquit dans le ſein des lettres, à Imola, de *Jean-Antoine Flaminio* dont nous avons divers ouvrages en vers & en proſe. Le fils eut les goûts du pere, & le ſurpaſſa. Le cardinal *Farnèſe*, dont il étoit le bel-eſprit, le fit nommer ſecrétaire du concile de Trente; mais ſa ſanté délicate l'empêcha de remplir cette commiſſion. Il mourut à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des *Lettres* & des *Epigrammes*, 1561, in-8°. traduites en vers françois par *Anne* de *Marquets*, Paris 1569, in-8°. Sa *Paraphraſe de trente Pſeaumes*, entrepriſe à la ſollicitation du cardinal *Polus*, & imprimée à Florence en 1558, in-12, offre d'aſſez beaux vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

II. FLAMINIO, (Antoine) littérateur Sicilien, profeſſa les humanités dans le collége de Rome vers le commencement du XVI^e^ ſiécle. Il aimoit avec tant d'ardeur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des ſçavans & des ignorans. Il ne voyoit perſonne, & ne vouloit point être vu. Il pouſſa ſon humeur ſauvage juſqu'à l'excès, en ſe refuſant le ſecours d'un domeſtique. Il ne pouvoit ſouffrir ni valet, ni ſervante.

Il s'abaiſſa lui-même juſqu'à aller chercher ſon manger dans ſon auberge. L'hôte, étonné d'être trois jours ſans voir *Flaminio*, prit le parti d'entrer dans ſa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ſes livres.

I. FLAMINIUS, (Caïus) conſul Romain, d'un caractére turbulent & emporté, attiré au combat par les ruſes d'*Annibal*, perdit la fameuſe bataille de Traſymène, où il reſta ſur la place avec un grand nombre de ſénateurs, l'an 217 avant J. C.

II. FLAMINIUS, (Titus-Quintus) élevé au conſulat par ſon mérite, l'an 198 avant J. C., n'avoit pas encore 30 ans. Il ſe propoſa *Scipion* pour modèle. Il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à combattre des rivaux auſſi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé général des troupes Romaines contre *Philippe V* roi de Macédoine, il força l'armée de ce prince dans les défilés de l'Epire; il ſoumit preſqu'entiérement cette province, réduiſit la Theſſalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur pere. La république l'envoya dans la ſuite vers *Pruſias* pour demander la tête d'*Annibal*, ſous le vain prétexte qu'il tramoit quelque choſe contre Rome. Il agit ſi adroitement auprès de ce prince, que les Romains ſe virent délivrés de cet ennemi.

III. FLAMINIUS NOBILIUS, théologien & critique de Lucques, mort en 1590, à 58 ans, publia en 1588 à Rome, in-fol. des *Notes* ſur la Bible des Septante, pleines d'érudition; & un traité *De prædeſtinatione*, ibid. 1581, in-4°.

FLAMSTÉED, (Jean) aſtronome, né a Derby en Angleterre l'an 1646, prit du goût pour l'aſtronomie en voyant une ſphére de *Sacroboſco*. Il cultiva cette ſcience avec beaucoup de ſuccès, fut membre de la ſociété royale de Londres en 1670, & la même année nommé aſtronome du roi, avec une penſion de cent livres ſterlings, enſuite directeur de l'obſervatoire de Gréenwick. Il mourut en 1720, à 76 ans. Cet aſtronome avoit partagé ſon tems d'une façon ſinguliére: il donnoit le jour aux cafés, & la nuit aux aſtres. C'étoit un petit homme maigre, qui n'avoit aucun goût pour les femmes: auſſi mourut-il dans le célibat. On a de lui, I. *Hiſtoria Cæleſtis Britannica*, à Londres 1725, en 3 vol. in-fol. II. *Ephemerides*. III. La *Doctrine de la Sphére*, imprimé en 1681, avec le *Nouveau Syſtême de Mathématique* de *Jonas Morus*, le plus zèlé protecteur de *Flamſtéed*. *Newton* ayant trouvé pluſieurs de ſes obſervations peu juſtes, *Flamſtéed* écrivit contre lui; mais l'académie des ſciences de Paris jugea en faveur de ſon adverſaire.

I. FLASSANS, (Taraudet de) poëte Provençal, natif de Flaſſans, petit village de Provence dans le diocèſe de Fréjus, obtint de *Foulques* de *Pontevès* une portion de cette terre pour un Poëme intitulé: *Enſeignemens pour éviter les trahiſons de l'Amour*. Le moine dit *le Monge des Iſles-d'Or*, aſſûre que cet ouvrage valoit beaucoup plus; mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur trompés, l'un & l'autre par leurs maitreſſes. *Taraudet* vivoit en 1354. La reine *Jeanne* ſe ſervit de lui pour faire des remontrances à l'empereur *Charles IV* qui

paſſoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien.

II. FLASSANS, (Durand de Pontevès, ſeigneur de) gentilhomme Provençal du XVI^e^ ſiécle, entreprit de défendre la religion Catholique, comme les diſciples de *Mahomet* avoient prêché la ſienne. L'an 1562, s'étant mis à la tête d'une troupe de jeunes emportés comme lui, il courut à Aix ſur les Proteſtans, & immola ceux qui eurent le malheur de tomber ſous ſes mains. Cette action lui fit donner le ſurnom de *Chevalier de la Foi* : mais elle l'obligea auſſi de s'enfuir, pour éviter la peine due à ſon fanatiſme. Après avoir erré en différens lieux, il ſe retira aux iſles Ste-Marguerite, où il n'arriva pas ſans danger.

I. FLAVIEN, (S.) patriarche d'Antioche, d'une naiſſance illuſtre, & d'une vertu ſupérieure à ſa naiſſance, fut placé ſur le trône patriarchal du vivant de *Paulin*. Cette élection, confirmée par le concile de Conſtantinople en 382; fut l'origine d'un ſchiſme, éteint ſous le pape *Innocent I. Flavien* chaſſa de ſon diocèſe les hérétiques Meſſaliens, qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grace à l'empereur *Théodoſe* pour ſon peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renverſé & outragé dans une ſédition la ſtatue de l'impératrice *Priſcille*; *Flavien* parla pour eux avec l'éloquence que *Cicéron* déploya autrefois pour *Ligarius*. S. *Chryſoſtome*, qu'il avoit ordonné prêtre, avoit (dit-on) compoſé ſa harangue. Ce grand prélat mourut en 404, après avoir gouverné ſon égliſe 23 ans.

II. FLAVIEN, (S.) ſuccéda à *Proclus* dans le patriarchat de Conſtantinople, en 447. *Chryſaphius*, favori de l'empereur *Theodoſe le Jeune*, voulut le faire chaſſer de ſon ſiége; le ſaint prélat brava ſes menaces. Il ne ſe montra pas moins ferme contre *Eutychès*, qui commença à ſemer ſes erreurs vers le même tems. Il l'anathématiſa dans un concile; mais les partiſans de l'héréſiarque condamnérent *Flavien* & le dépoſérent en 449, dans le le fameux ſynode connu ſous le nom de *Brigandage d'Ephèſe*. *Dioſcore*, évêque d'Alexandrie, accompagné d'une foule de ſoldats & de moines, préſidoit à cette ſéditieuſe aſſemblée. *Flavien* appella de cette condamnation; mais *Dioſcore* ne répondit à ſes raiſonnemens, que par des coups de pied & des coups de poing: enfin ce furieux le maltraita ſi cruellement, que le ſaint en mourut trois jours après, en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) docteur de Sorbonne, chanoine de Reims, & profeſſeur en Hébreu au collége-royal, naquit dans le diocèſe de Laon, & mourut à Paris en 1674, dans un âge aſſez avancé. C'étoit un homme plein de feu dans ſa conduite & dans ſes écrits. Il déféra à la faculté de théologie une thèſe ſoutenue chez les Jéſuites du collége de Clermont, appellé depuis le collége de *Louis le Grand*. On prétendoit dans cette thèſe, (qui étoit bonne à ſoutenir dans le XIII^e^ ſiécle,) que le ſyſtême de *Copernic*, contraire à l'Ecriture & foudroyé par le Vatican, avoit été anathématiſé par les inquiſiteurs Italiens qui condamnérent *Galilée*, & que par conſéquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille aſſertion violoit les droits du royaume & du parlement, ce qui n'étoit pas trop clair; il l'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la ſaine phi-

loſophie. Ce docteur ſçavoit de l'Hébreu, de la théologie, des belles-lettres; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en ſçavoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'ailleurs, plutôt avec l'impétuoſité d'un jeune Hibernois qui argumente ſur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux théologien. On a de lui la *Défenſe d'une Thèſe* qu'il avoit ſignée en qualité de gr. maître d'études. Il y étoit dit que l'*Epiſcopat n'eſt pas un Sacrement diſtinct de la Prêtriſe*. Cette apologie a été imprimé à Tournai, en 1668, in-4°. Il avoit travaillé à la *Polyglotte* de *le Jay*.

FLAVITAS *ou* FRAVITA, patriarche de Conſtantinople après *Acace*, en 489, employa la ruſe pour ſe faire élire. L'empereur *Zénon* avoit fait mettre ſur l'autel de la grande égliſe de Conſtantinople, un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu feroit écrire par un ange le nom du prêtre qu'il deſtinoit à la chaire patriarchale; *Flavitas* corrompit l'eunuque qui avoit la garde de l'égliſe, & écrivit ſon nom ſur le papier. Quelques hiſtoriens, entr'autres M. de *V*... ont révoqué en doute ce trait d'impoſture. On peut voir ce qu'en dit M. de *Tillemont* dans ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, où ce fait eſt amplement diſcuté. Cette ſupercherie le fit patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le même tems qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le pontife de Rome, il écrivoit ſourdement au pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtiment exemplaire.

FLECHELLES, *Voyez* GUERIN (Hugues).

FLECHIER, (Eſprit) né en 1632 à Pernes, petite ville du diocèſe de Carpentras, fut élevé dans le ſein des lettres & de la vertu, auprès d'*Hercule Audiffret*, ſon oncle, général des Peres de la Doctrine-Chrétienne. *Flechier*, ayant quitté cette congrégation après la mort de ſon oncle, parut à Paris comme bel-eſprit & comme prédicateur. Il ſe fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que *Louis XIV* répandit ſur les gens de lettres. *Flechier*, encouragé par ces récompenſes, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la réputation de *Boſſuet* dans l'Oraiſon funèbre. Celle de *Turenne*, ſon chef-d'œuvre, fit pleurer le héros, & mit le comble à la gloire de l'orateur. On admira ſur-tout le beau parallèle du maréchal de France avec *Judas Machabée*. Il eſt vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût tranſporté aux généraux modernes, les éloges donnés à cet ancien capitaine. *Lingendes* évêque de Mâcon, & *Fromentiéres* évêque d'Aire, s'en étoient déja ſervis; l'un, dans l'oraiſon funèbre de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoie; l'autre, dans celle du duc de *Beaufort*. Mais *Flechier* ſe rendit propre ce lieu-commun, par les ornemens dont il l'embellit dans ſon exorde, qui eſt un chef-d'œuvre par l'harmonie & le caractére majeſtueux & ſombre qui y règnent. La cour récompenſa ſes talens en 1685 par l'évêché de Lavaur, & en 1687 par celui de Nîmes. *Louis XIV* lui dit en le nommant au premier évêché: *Ne ſoyez pas ſurpris ſi j'ai récompenſé ſi tard votre mérite; j'appréhendois d'être privé du plaiſir de vous entendre*. Le diocèſe de Nîmes étoit plein d'hérétiques; il ſe conduiſit avec eux en bon paſteur. Il les inſtruiſit tous par la ſolidité de

ſes diſcours, & plus encore par la régularité de ſes mœurs. Il mourut à Montpellier en 1710, à 78 ans, regretté de ſes diocéſains Catholiques & Huguenots, & laiſſant plus de 20,000 écus aux pauvres. L'académie Françoiſe s'étoit aſſocié *Flechier*, après la mort de *Godeau*. C'eſt ſur le modèle de cette compagnie qu'il forma celle de Nîmes, dont il fut le *Mentor* & le pere. On a de lui, I. Des *Œuvres mêlées*, in-12, en vers & en proſe. On a loué avec raiſon ſes vers françois & latins. Les penſées en ſont délicates, les expreſſions heureuſes, les termes bien choiſis, la cadence harmonieuſe. II. L'édition d'un ouvrage fort curieux d'*Antoine-Marie Gratiani*, *De caſibus illuſtrium Virorum*, in-4°. avec une préface en latin. Le ſtyle en eſt auſſi pur qu'élégant. III. Des *Panégyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre, Paris 1690, en 1 vol. in-4°, & en 2 tom. in-12. IV. Un recueil d'*Oraiſons funèbres*, en 1 vol. in-4°. & in-12. Il y a moins d'élégance & de pureté de langage dans celles de *Boſſuet*; mais on y trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuſe. Le ſtyle de *Flechier* eſt plus coulant, plus arrondi, plus uniforme. Celui de *Boſſuet*, moins égal, moins ſoutenu, eſt plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frapantes qui caractériſent le génie. *Flechier* eſt plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots; mais ſon penchant pour l'antithèſe, répand une ſorte de monotonie ſur ſon ſtyle. Il devoit autant à l'art qu'à la nature; *Boſſuet* devoit plus à la nature qu'à l'art. V. Des *Sermons*, en 3 vol. in-12, qui ne ſont pas de la même force que ſes Oraiſons funèbres & ſes Panégyriques. On y trouve de belles périodes, & très peu de raiſonnement. Il avoit cherché de bonne heure dans nos vieux prédicateurs, des traits d'éloquence & des penſées ingénieuſes, dont il faiſoit un uſage plus ingénieux encore: auſſi lui trouve-t-on quelquefois, quant au fonds des choſes, un air antique, l'air du commencement de ſon ſiécle. Il prêchoit avec un vieux goût & un ſtyle moderne: delà des traits recherchés, des contraſtes peu naturels, des penſées plus ingénieuſes que ſolides. *Flechier* avoit un peu gâté ſon goût, en croyant le former. Il liſoit ſouvent, pour s'amuſer, les ſermonaires Italiens & Eſpagnols, qu'il appelloit agréablement *ſes Bouffons*; mais ces hommes, qu'il ridiculiſoit, lui laiſſérent quelque choſe de leur ton. VI. *Hiſtoire de l'Empereur Théodoſe le Grand*, Paris 1679, in-4°. eſtimée pour l'élégance du ſtyle, plutôt que pour l'exactitude des recherches: l'auteur flatte un peu ſon héros. VII. La *Vie du Cardinal Ximenès*, en 2 vol. in-12, & un in-4°. On ſent à chaque page que l'hiſtorien a fait des panégyriques & des oraiſons funèbres. Il peint le cardinal Eſpagnol comme un Saint: l'abbé *Marſollier* en fit un politique, dans une Hiſtoire de *Ximenès* publiée vers le même tems que celle de *Flechier*; & ſon ouvrage, plus vrai, quoique moins élégant, fut plus recherché. VIII. Des *Lettres*, 2 vol. in-12, dont le ſtyle eſt pur, mais peu épiſtolaire. IX. La *Vie du Cardinal Commendon*, traduite du latin de *Gratiani*, in-4°. & 2 vol. in-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Hiſtoire, ſous le nom de *Roger Akakia*. X. Des *Œuvres poſthumes*, en 2 vol. in-12; elles contiennent ſes

Mandemens & ſes Lettres paſtorales, où la philoſophie chrétienne & la tendreſſe épiſcopale ſe font ſentir avec tous leurs charmes. On y a ramaſſé différens diſcours, complimens & harangues. L'auteur du *Dictionnaire Critique*, en 6 vol. lui attribue un *Recueil* manuſcr. formant 6 vol. in-f. *ſur les Antiquités du Languedoc*; mais il eſt certain qu'il n'eſt pas de lui; c'eſt l'ouvr. d'un citoyen de Nîmes, apellé *Aulné Rulman*. M. *Menard* avoit commencé la collection complette de ſes Œuvres; mais il n'en a paru que le 1^er^ vol. in-4°.

FLEETWOOD, (Guillaume) né dans la Tour de Londres en 1656, d'une famille noble, originaire de la province de Lancaſtre, ſe fit connoître, ſous le règne de *Guillaume III*, par ſes ouvrages. La reine *Anne*, inſtruite de ſon mérite, lui donna un canonicat de Windſor en 1702, puis l'évêché de St-Aſaph en 1708. *Fleetwood* fut transféré de cet évêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723 à 67 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Inſcriptionum antiquarum Sylloge*, Londres, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*. III. *Eſſai ſur les Miracles*. IV. *Chronicon pretioſum*. V. *Explication* du XIII chap. de l'*Epitre aux Romains*. Sa vie eſt à la tête de ſes Sermons; c'eſt celle d'un homme de bien qui a connu & rempli les obligations de ſon état.

FLEIX, *Voyez* FOIX, n° I.

FLETCHER, (Jean) poëte tragique Anglois, mort à Londres en 1625 à 49 ans, marcha ſur les traces de *Shakeſpear* dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après ſon modèle. Le cabaret étoit ſon Parnaſſe. Un jour qu'il y récitoit une *Tragédie*, dans laquelle il y avoit une conjuration contre la vie d'un *Roi*; des gens qui paſſoient dans la rue le dénoncérent comme un ſcélérat. On le mit en priſon; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les rois que ſur le théâtre. [*Voyez* BEAUMONT (François].

I. FLEURY, (Claude) originaire de Normandie, né à Paris en 1640, d'un avocat au conſeil, ſuivit le barreau pendant 9 ans avec ſuccès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnérent du goût pour l'état eccléſiaſtique. Il l'embraſſa, & il en eut les vertus. Précepteur du prince de *Conti* en 1672, il le fut enſuite du comte de *Vermandois*. Ses ſoins auprès de ſon élève lui valurent l'abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de ſous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Aſſocié de *Fénélon* dans ce noble emploi, il eut comme lui l'art de faire aimer la vertu à ſes élèves par des leçons pleines de douceur & d'agrémens, & par ſes exemples, plus perſuaſifs que ſes leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ſes talens; il ſçut les récompenſer. Il lui donna en 1706 le riche prieuré d'Argenteuil. L'abbé *Fleury*, en l'acceptant, remit ſon abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné de plus grands biens & des dignités plus relevées, il les auroit eus; mais ſon déſintéreſſement égaloit ſes autres vertus. Il vécut ſolitaire à la cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie ſimple, laborieuſe, édifiante, une modeſtie ſincére, une candeur admirable, lui gagnérent les ſuffrages des courtiſans même les plus corrompus. Le duc d'*Orléans* jetta les yeux ſur lui en 1716, pour la place de confeſſeur de *Louis XV*: *parce qu'il n'étoit ni Moliniſte, ni Janſéniſte, ni Ultramon-*

tain. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On n'y trouva, dit l'abbé *Dorſanne*, que le défaut de 75 ans. *Fleury*, après avoir formé le cœur du pere, forma celui du fils. Sa vieilleſſe l'obligea de ſe démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie l'année d'après, dans ſa 83ᵉ année. Il étoit de l'académie Françoiſe. Les ouvrages ſortis de ſa plume ſont, I. *Mœurs des Iſraëlites* : livre qui eſt entre les mains de tous les fidèles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'ancien Teſtament. II. *Mœurs des Chrétiens*, ouvrage réuni avec le précédent dans un ſeul vol. in-12. L'un peut ſervir d'introduction à l'hiſtoire ſacrée, & l'autre à l'hiſtoire eccléſiaſtique. L'onction y règne, avec un eſprit de candeur & de vérité qui gagne le lecteur Chrétien ; & avec un diſcernement, des lumiéres & des vues qui raviſſent le ſçavant & le philoſophe. III. *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 20 v. in-12 & in-4°. (*ou* 13 v. in-4°, 1777.) Le 1ᵉʳ, publié en 1691, commence à l'établiſſem. de l'Egliſe ; & le dernier, imprimé en 1722, finit à l'an 1414. C'eſt ce que nous avons de plus complet en notre langue ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique. Néanmoins, dit l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, ce ſont plutôt des extraits couſus l'un avec l'autre, qu'une hiſtoire exacte & bien ſuivie. Cet écrivain, ſi l'on en croit l'abbé de *Longuerue*, travailloit ſon livre à meſure qu'il étudioit l'hiſtoire de la religion. On ſent qu'il n'eſt pas maître de ſa matiére ; il ne marche qu'en tremblant, & preſque toujours ſur les traces de *Labbe* & de *Baronius*, qui l'ont égaré plus d'une fois. Il en étoit au dernier volume de cet annaliſte célèbre, qu'il ne connoiſſoit encore que le 1ᵉʳ vol. de l'excellente *Critique* du P. *Pagi*, en 4 tomes in-fol. *Dom Cellier*, & les auteurs de l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, ont relevé dans la ſienne pluſieurs erreurs de faits & de dates. Les Actes des Martyrs, qu'il a ſoin de rapporter avec trop de détail, devroient avoir plus de préciſion, & ne montrer que l'héroïſme de leurs ſouffrances, ſans nous préſenter un procès-verbal. Son ſtyle eſt d'une ſimplicité touchante & d'une onction qui édifie ; mais il eſt très-ſouvent négligé, languiſſant, monotone, plein de gréciſmes & de latiniſmes. Les *Diſcours* préliminaires répandus dans cet ouvrage, & imprimés ſéparément en un vol. in-12, valent ſeuls ſon Hiſtoire. Ils ſont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de préciſion & de force. C'eſt la quinteſſence de ce qu'on a penſé de plus ſenſé & de plus ſage ſur l'établiſſement & les révolutions de la *Religion*, ſur les *Croiſades*, ſur les *Moines*, ſur les querelles de l'*Empire* & du *Sacerdoce*, enfin ſur les matiéres les plus importantes & les plus délicates. L'auteur avoit creuſé profondément les ſujets qu'il traite ; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remèdes avec non moins de ſageſſe. (*Voyez* FABRE.) On a donné une Table des matiéres pour l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Fleury*, & pour les 16 *ou* 11 vol. de la continuation ; en 1 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. IV. *Inſtitution au Droit Eccléſiaſtique*, en 2 vol. in-12. Bon ouvrage, quoique fort abrégé. Mᵉ *Boucher d'Argis* en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de pluſieurs notes utiles. V. *Catéchiſme Hiſtorique*, in-12, le ſeul qu'on dût faire apprendre aux enfans. Le diſcours préliminaire de cet ouvrage n'eſt point indigne de ceux qui

couronnent les différens volumes de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. VI. *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, in-12. Les bons livres publiés depuis *Fleury* ſur cette matiére, ont rendu celui-ci inutile. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en Eſpagnol, de même que les *Mœurs des Iſraëlites*. VII. *Devoirs des Maîtres & des Domeſtiques*, in-12, eſtimé. VIII. *La Vie de la Mere d'Arbouſe*, réformatrice du Val-de-Grace, in-12. IX. *L'Hiſtoire du Droit François*, in-12. On la trouve auſſi à la tête de l'*Inſtitution* de M^r *d'Argou*. X. Le *Traité du Droit Public*, 2 vol. in-12, 1769 : ouvrage poſthume & auquel il ne mit pas la derniére main. *Voyez* ſon éloge par le P. *Fabre*, à la tête du XXI^e *ou* du XIV^e vol. de l'*Hiſt. Eccléſiaſtique*.

II. FLEURY, (André-Hercule de) naquit à Lodève en 1653, & fut mené à Paris à l'âge de 6 ans. Il fit ſes humanités au collége des Jéſuites, & ſa philoſophie au collége d'Harcourt. Il brilla dans l'un & dans l'autre. Deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il fut chanoine de Montpellier & docteur de Sorbonne. Introduit à la cour, il fut aumônier de la reine & enſuite du roi. Une figure agréable, un eſprit délicat, une converſation aſſaiſonnée d'anecdotes, une plaiſanterie fine, lui gagnérent les cœurs des hommes & des femmes. On ſollicita vivement pour lui. *Louis XIV* le nomma en 1698 à l'évêché de Frejus. *Je vous ai fait attendre long-tems*, lui dit ce prince; *mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous*. L'évêque de Fréjus étoit dans ſon diocèſe, lorſque l'armée des alliés ſe répandit en Provence. Il plut aux généraux ennemis; le duc de *Savoye* & le prince *Eugène* lui accordérent ce qu'il voulut. La contribution fut modique. La ville de Fréjus n'éprouva aucun déſordre, & la campagne des environs fut épargnée. *Louis XIV*, près de mourir, le nomma précepteur de *Louis XV*. Succeſſeur des *Boſſuets* & des *Fénélons*, dans l'emploi important de former les rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'eſprit & le cœur du jeune monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait cardinal, & bientôt après ſon élève le plaça à la tête du miniſtére. Il avoit alors plus de 70 ans. Le fardeau du gouvernement ne l'effraya point, & il montra juſqu'à près de 90 ans une tête ſaine, libre, & capable d'affaires. Depuis 1726 juſqu'à 1740, tout proſpéra. Il commença & termina glorieuſement la guerre contre *Charles VI*. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1736, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du cardinal de *Fleury*. Il mourut en 1743 dans ſa 90^e année, avec la douleur de n'avoir vu en cette dern. guerre que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit. Il avoit toujours négligé la marine; le peu qui reſtoit à la France de forces maritimes, fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il mettoit dans ſa maiſon, il voulut, autant qu'il étoit poſſible, l'introduire dans l'adminiſtration publique. C'eſt pour cette raiſon qu'il ne fit pas conſtruire des vaiſſeaux. Son caractére tranquille lui fit peu eſtimer & même craindre les eſprits actifs & profonds; il les écarta trop des grandes places. Il ſe défioit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élévation, dit un homme qui l'avoit beaucoup

connu, manquoit à ſon caractére. Ce défaut tenoit à ſes vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laiſſa tranquillement la France réparer ſes pertes & s'enrichir par un commerce immenſe, ſans faire aucune innovation. S'il fit trop d'attention aux querelles du Janſéniſme, on doit moins s'en prendre à lui, qu'à quelques perſonnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porté de lui-même à faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la ſienne. Il fut heureux, autant qu'un miniſtre peut l'être. Il conſerva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la ſérénité & la gaieté de ſes premiéres années. Le cardinal de *Fleury* étoit de l'académie Françoiſe, honoraire de celles des ſciences & des belles-lettres; il ne fit pas pourtant, pour les hommes à talens, tout ce qu'il auroit pu faire. Son âge & ſon caractére le portoient à penſer qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie; & que, quand même il y en auroit, on pouvoit s'en paſſer.

FLINK, (Godefroi) peintre, né à Clèves en 1616, eut dès ſa plus tendre jeuneſſe une forte inclination pour le deſſin. Ses parens l'ayant mis chez un peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorſqu'il ſe vit en état de travailler ſeul, il alla à Amſterdam. Le goût général étoit alors pour la maniére de *Rembrant*; *Flink* ſe mit pendant un an ſous la direction de ce fameux peintre. On aſſûre qu'il ne lui fallut pas plus de tems pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna enſuite ſa maniére, pour prendre celle des Italiens qu'il ſaiſit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une ſi grande eſtime, que les bourguemeſtres d'Amſterdam le choiſirent, préférablement à tout autre, pour faire 8 grands *Tableaux hiſtoriques*, & 4 de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660, âgé ſeulement de 44 ans.

FLODOARD *ou* FRODOARD, hiſtorien, mort dans un monaſtére en 966, diſciple de *Remi* d'Auxerre, chanoine de Reims, & enſuite curé de Cormicy & de Coroy, a laiſſé une *Chronique* & une *Hiſtoire de l'Egliſe de Reims*. Sa Chronique, généralement eſtimée des ſçavans, commence à l'année 919, & finit en 966. *Pithou* & *Ducheſne* l'ont publiée. Son Hiſtoire comprend toute la ſuite hiſtorique de l'égliſe de Reims, depuis ſa fondation juſqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvrage curieux & intéreſſant pour les Rémois, eſt celle de *George Couvenier*, in-8°, 1617.

FLONCEL, (Albert-François) né à Luxembourg en 1697, avocat en parlement, cenſeur royal de pluſieurs académies d'Italie, s'eſt fait un nom par ſon amour pour la langue Italienne. Nommé ſecrétaire d'état de la principauté de Monaco en 1731, il joignit à cette charge celle de ſecrétaire des affaires étrangéres en 1735, ſous M^rs *Amelot* & d'*Argenſon*. Il fut enlevé aux lettres en 1773. Sa bibliothèque, compoſée de 8000 articles de liv. Italiens, a été vendue après ſa mort. Elle a donné lieu d'en faire un *Catalogue* curieux, 1774, 2 vol. in-8°. Madame *Floncel*, (Jeanne-Franç. de LAVAU,) morte en 1764, à 49 ans, avoit traduit les 2 premiers actes de l'*Avocat Vénitien* de *Goldoni*, 1760, in-12.

FLORA, fameuſe courtiſane,

fut tendrement aimée du grand *Pompée*, & ne voulut jamais répondre à la paſſion de *Geminius*. Il fallut que *Pompée* la priât de ne point le rebuter. Elle céda à ſes priéres ; mais ſon premier amant, fâché (je ne ſçais par quelle bizarrerie) de ce qu'elle s'étoit rendue à ſes inſtances, ne voulut plus la voir. Cette perte la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut long-tems malade. Sur le déclin de ſon âge, elle prenoit plaiſir à compter les faveurs qu'elle avoit reçues de *Pompée*. *Cecilius-Metellus* la fit peindre, & conſacra ſon portrait dans le temple de *Caſtor* & *Pollux*.

I. FLORE, Déeſſe des fleurs, nommée chez les Latins *Flora*, & chez les Grecs *Chloris*, épouſa le *Zéphire*, qui lui donna l'empire ſur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printems perpétuel. Son culte paſſa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la repréſentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

II. FLORE, (François) *ou* FLORIS *ou* FRANC-FLORE, naquit à Anvers en 1520. Ce peintre, le *Raphaël de la Flandre*, étoit fils d'un ſculpteur. Il apprit le deſſin ſous ſon pere, & perfectionna ſes talens à Rome. De retour dans ſa patrie, il la décora de ſes tableaux. Il diviſoit la journée en deux parties égales, l'une conſacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il diſoit ordinairement : *Le travail eſt ma vie, & le jeu eſt ma mort.* Il mourut en 1570, à 50 ans.

I. FLORENT V, comte de Hollande, fils de *Guillaume* roi des Romains, perdit ſon pere de jeune âge. Livré à divers tuteurs, il y eut beaucoup de diviſions dans ſon état. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il fit la guerre aux Friſons rebelles. Ayant enleve à un gentilhomme, nommé *Gérard* de *Velſen*, ſon épouſe, il fut aſſaſſiné & percé de 32 coups d'épée par ce mari jaloux & irrité. Le meurtrier ayant été pris, fut conduit à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de cloux. On le roula ainſi dans toute la ville, & il finit ſa vie par ce cruel ſupplice. *Florent* mourut en 1296, après avoir régné 40 ans. Il laiſſa 7 fils & 4 filles, de *Béatrix*, fille de *Gui* de *Dampierre* comte de Flandres, qu'il avoit épouſée après la mort de *Hugues* de *Chatillon*.

II. FLORENT, (François) d'Arnai-le-duc, profeſſeur en droit à Paris & à Orléans, mort dans cette derniére ville en 1650, a laiſſé des *Ouvrages de Droit*, que *Doujat* publia in-4°. en 2 parties, 1679. La vie de ce juriſconſulte, également recommandable par ſa probité & ſes lumiéres, eſt à la tête.

III. FLORENT-CHRETIEN, *Voyez* CHRETIEN.

FLORENTIN, (S.) martyr de Charollois, qu'on croit avoir ſouffert la mort pour la foi vers 406.

FLORIDE, (le marquis de la) officier Eſpagnol, ſe diſtingua dans la guerre de la ſucceſſion par ſa bravoure. Il étoit commandant de la citadelle de Milan en 1706. Le prince *Eugène*, maître de la ville, le fit ſommer de capituler, menaçant de ne lui point faire de quartier, s'il ne ſe rendoit dans 24 heures. *J'ai défendu*, répondit cet homme intrépide, *vingt-quatre Places pour les Rois d'Eſpagne mes maîtres, & j'ai envie de me faire tuer ſur la brèche de la vingt-cinquiéme.* Ce diſcours hardi, qu'on ſçavoit être l'expreſſion d'une ame

ſorte, fit renoncer au projet d'attaquer le château, & l'on ſe contenta de le bloquer.

FLORIDUS, (François) de Donadeo dans la terre de Sabine, mort en 1547, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Lectiones ſubciſivæ*, Francfort 1602, in-8°, qui lui fit un nom.

FLORIEN, (*Marcus-Antonius-Florianus*) frere utérin de l'empereur *Tacite*, ſe fit, après ſa mort en 276, proclamer empereur par l'armée de Cilicie; mais celle d'Orient ayant forcé *Probus* d'accepter l'empire, il ſe prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à ſa rencontre, & refuſa de compoſer avec *Florien*, qui de déſeſpoir ſe fit ouvrir les veines, 2 mois après qu'il eut pris la pourpre. Ce prince avoit de l'ambition, mais point de valeur.

FORIMOND DE REMOND, né à Agen, fut conſeiller au parlement de Bordeaux en 1570. Il ſe diſtingua moins comme magiſtrat, que comme controverſiſte. Il avoit eu d'abord du penchant pour les erreurs de *Calvin*; mais il les réfuta enſuite avec zèle. Les novateurs, qui ne l'aimoient point, diſoient qu'il n'étoit que l'écho du P. *Richeome* Jéſuite, auquel il prêtoit ſon nom. *C'eſt un homme*, ajoûtoient-ils, *qui rend des arrêts ſans conſcience, fait des livres ſans ſcience, & bâtit ſans argent.* On a de lui : I. Pluſieurs *Traités*, parmi leſquels on diſtingue celui *de l'Ante-Chriſt.* II. *De l'Origine des Héréſies*, 2 vol. in-4° : livre plein de recherches curieuſes, mais qui prouvent plus d'érudition que de critique. *Florimond* mourut en 1602; c'étoit un homme d'un caractére peu modéré.

FLORIOT, (Pierre) prêtre du diocèſe de Langres, confeſſeur des religieuſes de Port-Royal, mort en 1691 à 87 ans, s'eſt fait un nom par la *Morale du* PATER, gros in-4°, 1709, dans lequel il paraphraſe cette belle priére. On a encore de lui des *Homélies*, in-4°; & un *Traité de la Meſſe de Paroiſſe*, in-8°, qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale, & un médiocre traité de liturgie.

FLORIS, (François) *Voyez* FLORE, peintre.

I. FLORUS, (*L. Annæus Julius*) hiſtorien Latin, de la famille des *Annéens*, qui avoit produit *Senèque* & *Lucain*, compoſa, environ 200 ans après *Auguſte*, un *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine*, en 4 livres, dont il y a pluſieurs éditions. Les meilleures ſont celles d'*Elzevir*, 1638, in-12; de *Grævius*, *cum notis variorum*, 1702, 2 vol. in-8°; & de mad^e *Dacier*, *ad uſum Delphini*, 1674, in-4°. M. le *Vayer* le fils le traduiſit en françois, ſous le nom de *Monſieur* frere de *Louis XIV*, 1656, in-8°. *Florus* écrit d'un ſtyle fleuri, élégant, mais quelquefois bourſoufflé. Son ouvrage eſt plutôt un panégyrique du peuple Romain, qu'une hiſtoire bien ſuivie. On ne doit pas être ſurpris que *Florus* ſoit enflé dans ſon Hiſtoire; il étoit poëte. *Spartien* rapporte que l'emper. *Adrien* entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'empereur reprochoit au poëte d'aimer le cabaret; & le poëte auroit pu reprocher au prince d'aimer trop la poëſie.

II. FLORUS, (*Drepanius*) fameux diacre de l'égliſe de Lyon au IX^e ſiécle, dont on a un *Ecrit ſur la Prédeſtination.* Il laiſſa d'autres ouvrages, parmi leſquels on remarque une *Explication du Canon de la Meſſe*, où il donne trop dans le ſens myſtique, & ne s'attache pas aſſez au ſens littéral; & un

Commentaire ſur *S. Paul.* On trouve ſes différens ouvrages dans quelques éditions du vénérable *Bède*, & dans la *Bibliothèque des Peres.*

FLOUR, (S.) premier évêque de Lodève, martyriſé en Auvergne l'an 389, donna ſon nom à la ville de St-Flour.

FLUD *ou* DE FLUCTIBUS, (Robert) Dominicain Ecoſſois dans le XIV^e^ ſiécle, ſurnommé *le Chercheur*, parce qu'il fit beaucoup de recherches dans les mathématiques & dans la philoſophie, fut mis dans la nombreuſe liſte des ſorciers par quelques ignorans. Il laiſſa des ouvrages de médecine, de philoſophie, d'alchymie, dont la collection fut imprimée à Oppenheim & à Goude en 1617 & années ſuiv. 5 vol. in-fol. Les principaux ſont : *Apologie des Freres de la Roſe-Croix*, Leyde, 1616, in-8°. lat... *Tractatus Theologo-Philoſophicus de vita, morte & reſurrectione*, 1617, in-8°... *Utriuſque Coſmi Metaphyſica, Phyſica & Technica hiſtorica... Veritatis Proſcenium... Sophiæ cum Moria certamen... Summum bonorum, quod eſt verum Magiæ, Cabalæ, Alchymiæ, Fratrum Roſeæ Crucis verorum veræ ſubjectum... Philoſophia Moſaïca... Amphitheatrum Anatomiæ... Philoſophia ſacra*, &c.

FLURANCE, *Voyez* RIVAUT.

FŒDOR *ou* FEDOR, fils aîné du czar *Alexis*, monta ſur le trône de Ruſſie en 1676. Il avoit été élevé pour la guerre & pour le cabinet. Dès qu'il eut ſoumis l'Ukraine révoltée, & qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il s'occupa du ſoin de policer ſes états. Il encouragea pluſieurs citoyens de Moſcou à bâtir des maiſons de pierre, à la place des chaumiéres qu'ils habitoient. Il aggrandit cette capitale. Il fit des réglemens de police générale; mais en voulant réformer les Boïards, il les indiſpoſa contre lui. Il méditoit de plus grands changemens, lorſqu'il mourut ſans enfans en 1682, à la fleur de ſon âge. Son ſecond frere *Pierre*, qui n'étoit âgé que de dix ans, & qui faiſoit déja concevoir de grandes eſpérances, régna après lui, & acheva ce que *Fœdor* avoit commencé. Ce prince avoit de bons deſſeins; mais il n'avoit ni aſſez de lumiéres, ni aſſez d'activité, ni même de ſanté pour les faire réuſſir.

FOES *ou* FOESIUS, (Anutius) médecin de Metz, mort en 1595 à 68 ans, étoit très-verſé dans la langue Grecque. Son amour pour l'étude l'empêcha de s'attacher à des princes qui auroient pu faire ſa fortune. Il eſt auteur d'une *Traduction* très-fidelle des *Œuvres d'Hippocrate* en latin, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de ſcholies; à Genève 1657, 2 vol. in-fol. On a encore de lui une eſpèce de *Dictionnaire* ſur *Hippocrate*, à Francfort 1588, in-fol.

FOGLIETA, (Uberto) ſçavant Génois, eut part aux troubles qui s'élevérent à Gènes, & fut envoyé en exil. Pour ſe conſoler des tribulations qu'il avoit eſſuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les lettres. Le cardinal d'*Eſt* le reçut dans ſa maiſon à Rome. Il y mourut en 1581, âgé de 62 ans. Parmi les ouvrages ſortis de ſa plume, on diſtingue : I. Son traité *De ratione ſcribendæ Hiſtoriæ*, auſſi judicieux que bien écrit. II. *Hiſtoria Genuenſium*, 1585, in-fol. fidelle, élégante & peu commune. *François Serdonati* en a fait une traduction en Italien : elle eſt eſtimée. III. *Tumultus Neapolitani*, 1571, in-4°. IV. *Elogia clarorum Ligurum*, in-4°. V. *De ſacro fœdere in Selimum*, in-4°. VI. *De linguæ Latinæ uſu & præſtantia*, 1723, in-8°. VII. *De*

causis magnitudinis Turcarum Imperii, in-8°. VIII. *De similitudine normæ Polybianæ*, dans ſes *Opuſcules*, à Rome, 1579, in-4°. IX. *Della Republica di Genoa*, in-8° : ouvrage intéreſſant pour ceux qui veulent connoître cette république, du moins telle qu'elle étoit dans le XVI^e ſiécle.

FOHÉ, *Voyez* FÉ.

FOHI, premier roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus ; qu'il dreſſa des tables aſtronomiques. Il régnoit, dit-on, du tems des patriarches *Heber* & *Phaleg* ; mais on ne ſçait rien d'aſſûré ſur ce monarque ; & ſon hiſtoire n'eſt point établie ſur des monumens authentiques.

FOI, Divinité allégorique, que les poëtes repréſentent habillée de blanc ; ou ſous la figure de deux jeunes filles ſe donnant la main ; ou ſous celle de deux mains ſeulement, l'une dans l'autre.

FOIGNI, (Gabriel) Cordelier défroqué, ſe retira en Suiſſe vers 1667, & fut chantre de l'égliſe de Morges. En ayant été chaſſé pour quelques indécences qu'il y commit à la ſuite d'une débauche, il alla ſe marier à Genève, où il enſeignoit la grammaire & le François. Il y fit paroître, en 1676, l'*Auſtralie*, ou *les Aventures de Jacques Sadeur*, in-12, qui faillirent l'en faire chaſſer, parce qu'on y trouve des impiétés & des obſcénités. On l'y toléra cependant ; mais au bout de quelque tems, il fut obligé d'en ſortir, laiſſant à ſa ſervante des marques ſcandaleuſes de leur commerce. Il ſe retira en Savoie, & mourut dans un couvent en 1692. Son Voyage romaneſque fut très-recherché, tant qu'il fut défendu ; mais il eſt aſſez mépriſé aujourd'hui.

FOINARD, (Frédéric-Maurice) curé de Calais, mort à Paris en 1743, âgé de 60 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages, dont les plus connus ſont : I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Eccléſiaſtique*, avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru juſqu'à préſent, in-12, 1720. II. *Breviarium Eccleſiaſticum*, exécuté ſuivant le projet précédent, 2 vol. in-12. Les auteurs des nouveaux Bréviaires ont profité de celui-ci. III. *Les Pſeaumes dans l'ordre hiſtorique*, in-12, 1742. IV. Deux vol. in-12 *ſur la Genèſe*. Des idées ſinguliéres que l'auteur hazarda ſur le ſens ſpirituel, les firent ſupprimer.

I. FOIX, (Raymond Roger, comte de) accompagna le roi *Philippe-Auguſte* à la guerre de la Terre-ſainte en 1190. Il prit depuis le parti des Albigeois avec feu ; mais ſon ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix, & de reconnoître pour comte de Toulouſe *Simon* de *Montfort*. *Puylaurens* rapporte qu'en une conférence tenue au château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la ſœur du comte, non moins ardente que ſon frere, voulut parler en faveur des derniers. *Allez*, *Madame*, lui dit *Etienne* de Minéa, *filez votre quenouille ; il ne vous appartient pas de parler dans une diſpute de religion*. Raymond *Roger* mourut en 1222... L'illuſtre maiſon de *Foix* dont étoit *Raymond*, deſcendoit de *Bernard*, 2^e fils de *Roger II*, comte de Carcaſſone. *Bernard* eut le comté de Foix en 1062, & le poſſéda pendant 34 ans. Sa poſtérité ſubſiſta avec honneur juſqu'à *Gaſton III*, qui vit mourir ſon fils avant lui. (*Voy.* GAS-

TON III.) Il mourut lui-même en 1391, ayant cédé le comté de Foix à *Charles VI*; mais le roi, par généroſité, le rendit à ſon couſin *Matthieu*, qui mourut en 1398 ſans enfans; & dont la ſœur *Iſabelle* épouſa *Archambaud* de *Grailly*, qui prit le nom de *Foix*. Son petit-fils, *Gaſton IV*, ſe maria avec *Eléonore* reine de Navarre. Sa poſtérité maſculine fut terminée par *Gaſton* de *Foix*, duc de Némours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à 24 ans. (*Voy.* GASTON de *Foix*, duc de Nemours.) Mais *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre, petite-fille de *Gaſton IV*, avoit épouſé *Jean d'Albret*, dont la petite-fille fut mere d'*Henri IV*... *Archambaud* de *Grailly* avoit eu un ſecond fils nommé *Gaſton*, captal de Buch, & dont les deſcendans furent comtes de Candale & ducs de Rendan. Cette branche avoit été honorée de la pairie ſous le titre de *Rendan*, par conſidération pour *Marie-Claire* de *Beaufremont*, marquiſe de Senecey, dame d'honneur d'*Anne d'Autriche* qui avoit épouſé *Jean-Bapt. Gaſton* de *Foix*, comte de *Fleix*, tué au ſiége de Mardick en 1646. Elle mourut elle-même en 1680. Ses trois fils n'ont point laiſſé de poſtérité. Le dernier, *Henri-Charles*, qui portoit le nom de *Duc de Foix*, eſt mort en 1714.

II. FOIX, (Pierre de) fils d'*Archambaud*, captal de Buch, & d'*Iſabelle* comteſſe de *Foix*, d'abord Franciſcain, cultiva avec ſuccès les lettres ſacrées & profanes. L'antipape *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1408, ſoit pour récompenſer ſon mérite, ſoit pour attirer dans ſon parti les comtes de *Foix*. *Pierre* n'avoit alors que 22 ans; il abandonna le pontife ſon bienfaiteur au concile de Conſtance, préférant les intérêts de l'Egliſe à ceux de l'amitié. Le concile lui confirma la qualité de cardinal. *Martin V* l'envoya légat en Arragon, pour diſſiper les reſtes du ſchiſme. Il y réuſſit, & mourut en 1464, dans ſa 78ᵉ année, à Avignon dont il avoit la vice-légation. Il étoit auſſi archevêque d'Arles. C'eſt lui qui a fondé à Toulouſe le collége de Foix... Il faut le diſtinguer du cardin. *Pierre* de FOIX ſon petit-neveu, non moins habile négociateur, qui mourut évêque de Vannes à la fleur de ſon âge, en 1490.

III. FOIX, (Odet de) ſeigneur de Lautrec, maréchal de France & gouverneur de la Guienne, étoit petit-fils d'un frere de *Gaſton IV* duc de *Foix*. Il porta les armes dès l'enfance. Ayant ſuivi *Louis XII* en Italie, il fut dangereuſement bleſſé à la bataille de Ravenne en 1512. Après ſa guériſon il contribua beaucoup au recouvrement du duché de Milan. *François I* lui en donna le gouvernement. *Lautrec* ſçavoit combattre, mais il ne ſçavoit pas commander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable de manier les eſprits & de s'inſinuer dans les cœurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuoſité de caractére le jettoit ſouvent dans des fautes, que ſon orgueil ne lui permettoit jamais de réparer. Général malheureux, parce qu'il étoit fier & imprudent, il fut chaſſé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaiſance, par *Proſper Colonne*. Il tâcha de rentrer dans le Milanez par une bataille; mais ayant perdu celle de la Bicoque en 1522, il fut obligé de ſe retirer en Guienne dans une de ſes terres. Sa diſgrace ne fut pas longue. En 1528 il fut fait lieutenant-

géné-

général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'empereur *Charles-Quint*. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage ; puis s'avança vers Naples, & mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir lutté quelque tems contre l'ennemi, la peſte, la miſére & la famine. Il avoit deux freres & une ſœur : ces deux freres étoient *Thomas* qui ſuit, & *André* ſeigneur de l'*Eſparre*, tué à la bataille de Logrogno en 1521. La ſœur étoit *Françoiſe* comteſſe de *Chateaubriand*, maitreſſe de *François I.*

IV. FOIX, (Thomas de) *dit* le *Maréchal de Leſcun*, avoit plus de bravoure que de conduite. Il paſſoit pour un homme cruel & extrêmement avare. Ses exactions firent ſoulever le Milanez en 1521. Après la perte de la bataille de la Bicoque, où *Leſcun* eut un cheval tué ſous lui, les ennemis l'aſſiégérent dans Crémone. Il n'y tint pas auſſi long-tems qu'il le pouvoit ; & en rendant la place, il promit de faire évacuer toutes celles du Milanez où il y avoit garniſon Françoiſe : compoſition honteuſe, qui fut blâmée de tout le monde. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu dans le basventre, dont il mourut 7 jours après, priſonnier de guerre à Milan.

V. FOIX, (Paul de) archevêque de Toulouſe, de la même famille que *Lautrec*, ſe diſtingua dans ſes ambaſſades en Ecoſſe, à Veniſe, en Angleterre, & ſur-tout dans celle de Rome auprès du pape *Grégoire XIII.* Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. *Muret*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça ſon oraiſon funèbre. Ce prélat étoit homme de lettres, & aimoit ceux qui les cultivoient, ſur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence, ou qui poſſédoient les écrits d'*Ariſtote*, dont il étoit admirateur paſſionné. On a de lui des *Lettres*, in-4°, Paris 1628, écrites avec préciſion. Elles prouvent qu'il étoit un aſſez bon écrivain & un grand homme-d'état. C'eſt ſans preuve qu'on les a attribuées à d'*Oſſat* ſon ſecrétaire, depuis cardinal.

VI. FOIX, (François de) duc de Candale, commandeur des ordres du roi, & évêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 90 ans, traduiſit le *Pimandre* de *Mercure Triſmegiſte*, & les *Elémens* d'*Euclide*, qu'il accompagna d'un commentaire. Cette verſion eſt trop libre. Le traducteur François s'écarte de ſon original, & donne très-ſouvent ſes propres penſées pour celles du géomètre Grec.

VII. FOIX, (Louis de) architecte Pariſien, floriſſoit ſur la fin du XVI^e ſiécle. Il fut préféré à tous les architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choiſit pour élever le palais & le monaſtére de l'Eſcurial. De retour d'Eſpagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour, & en creuſa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément *la Tour de Cordouan.*

VIII. FOIX, (Marc-Antoine de) Jéſuite, né au château de Fabas dans le diocèſe de Couſerans, mort à Billon en Auvergne en 1687, fut homme de lettres, théologien, prédicateur, profeſſeur, recteur, provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui : I. L'*Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'eſt l'ouvrage d'un ſçavant & d'un homme d'eſprit, inſtruit de la littérature ſacrée & profane. II. L'*Art d'élever un Prince*, in-12, attribué d'abord au marquis de *Vardes* ; bon livre

dont le ſuccès fut rapide ; mais où l'on trouve trop de choſes communes, ainſi que dans le précédent.

FOIX, (Gaſton de) *V.* GASTON.

FOIX, *Voyez* ST-FOIX (Germain Poullain de).

I. FOLARD, (le chevalier Charles de) né à Avignon en 1669 avec des inclinations militaires, ſentit augmenter ſon penchant à la lecture des *Commentaires* de *Céſar*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans ; on le dégagea : il ſe rengagea encore, & ſes parens le laiſſérent ſuivre l'impulſion de la nature. De cadet dans le régiment de Berri, devenu ſous-lieutenant, il fit le métier de partiſan pendant tout le cours de la guerre de 1688 ; & ce métier, qui n'eſt pour tant d'autres qu'une eſpèce de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit, tout ce qu'il avoit vu faire en grand ; il leva des cartes, il dreſſa des plans ; il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occaſions de ſignaler ſon habileté & ſes connoiſſances. Le duc de *Vendôme* le fit aide-de-camp, & ne le céda qu'avec regret à ſon frere le grand-prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le chevalier de *Folard* répondit à l'idée qu'on avoit de lui ; il contribua beaucoup à la priſe d'Hoſtiglia & à celle de la Caſſine de la Bouline, qui lui mérita la croix de St-Louis & une penſion de 400 liv. Bleſſé dangereuſement à la bataille de Caſſano en 1705, il réfléchit, au milieu des douleurs cuiſantes que lui cauſoient trois coups de feu, ſur l'arrangement de cette bataille, & forma dès-lors ſon ſyſtême des colonnes. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſiéges en Italie, & ſur-tout à celui de Modène ; il paſſa en Flandre, fut bleſſé à Malplaquet, & fait priſonnier quelquetems après. Le prince *Eugène*, jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuſes. *Folard*, auſſi bon François qu'excellent capitaine, l'engagea dans une mauvaiſe manœuvre, qui tira *Villars* d'une poſition très-dangereuſe. De retour en France, il eut le commandement de Bourbourg qu'il conſerva juſqu'à ſa mort. En 1714, il ſe rendit à Malte, aſſiégée par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru partout ailleurs. Le deſir de ſervir ſous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suède. Il vit ce roi ſoldat, & lui fit goûter ſes nouvelles idées ſur la guerre. *Charles* deſtinoit le chevalier *Folard* à être un des inſtrumens dont il vouloit ſe ſervir dans une deſcente projettée en Ecoſſe ; mais la mort du héros, tué au ſiége de Frédérikshall, dérangea tous ſes projets, & obligea *Folard* à revenir en France. Il ſervit en 1719 ſous le duc de *Berwick*, en qualité de meſtre-de-camp, & ce fut ſa derniére campagne. Il avoit étudié toute ſa vie l'art militaire en philoſophe ; il l'approfondit encore plus, lorſqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au comte de *Saxe*, & prédit dès-lors ſes ſuccès. Un tel élève dit plus en faveur d'un maître, qu'un long panégyrique. Le chevalier de *Folard* expoſa ſes nouvelles découvertes dans ſes *Commentaires ſur Polybe*, en 6 vol. in-4°, 1727, réduits depuis en 3 par un homme du métier. L'auteur peut être appellé à juſte titre *le Végèce moderne*. En homme de lettres, il a ſçu puiſer dans les ſources les plus cachées tout ce qu'il a cru propre à nous inſtruire ; & en homme de guerre, il l'a expoſé avec beaucoup d'intelligen-

ce. Le fonds en eſt excellent, mais la forme n'en eſt pas ſi agréable. L'abondance des idées de l'auteur entraîne une profuſion de paroles. Son ſtyle eſt négligé, ſes réflexions ſont détachées les unes des autres, ſes digreſſions ou inutiles ou trop longues. On a encore de cet habile homme : I. Un livre de *Nouvelles Découvertes ſur la Guerre*, in-12. Les idées y ſont auſſi profondes & plus méthodiques que dans ſon Commentaire. II. Un *Traité de la défenſe des Places*. III. Un *Traité du métier de Partiſan*, manuſcrit que le maréchal de *Belle-Iſle* poſſédoit. Le chevalier de *Folard* mourut à Avignon en 1752. S'il eut de grands talens, il n'eut pas moins de vertus. Il auroit pu faire une fortune aſſez conſidérable ; mais ſes liaiſons avec les défenſeurs des miracles qu'on attribuoit à M. *Paris*, le firent regarder de mauvais œil par le cardinal de *Fleury*. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illuſtre, peuvent conſulter les *Mémoires* pour ſervir à ſon hiſtoire, imprimés à Paris ſous le titre de Ratisbonne en 1753, in-12.

II. FOLARD, (François-Melchior de) Jéſuite, frere du précédent, membre de l'académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, & mourut en 1739. On a de lui *Œdipe* & *Themiſtocle*, tragédies foibles ; & l'*Oraiſon funèbre du Maréchal de Villars*, non moins médiocre. Il étoit encore plus recommandable par les charmes de ſon caractére, que par ſes talens.

I. FOLENGO, (Jean-baptiſte) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laiſſa un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, imprimé à Bâle en 1557, in-fol. & *ſur les Epitres Cathol.* in-8°. écrit noblement & purement. Il commente en critique & preſque toujours avec intelligence.

II. FOLENGO, (Théophile) plus connu ſous le nom de *Merlin Coccaye*, étoit de Mantoue & Bénédictin comme le précédent. La tournure de leur eſprit fut bien différente ; l'un ſe conſacra à l'érudition & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la turlupinade. *Théophile* étoit fort enjoué, & poëte : double titre pour ſe faire des ennemis. Ses confreres lui ſuſcitérent des affaires fâcheuſes ; mais il échappa à leurs pourſuites, par la protection de pluſieurs ſeigneurs. Il mourut en 1544, à 51 ans, dans ſon prieuré de Ste Croix de Campège près de Baſſano. De tous ſes ouvrages le plus connu eſt ſa *Macaronée*, ou *Hiſtoire Macaronique*. Ce nom de *Macaronique*, qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot *Macaroni*, qui eſt le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. Le poëme de *Folengo* fut reçu avec tranſport dans un ſiécle, où les bouffonneries pendanteſques tenoient lieu de ſaillies, les anagrammes de bons-mots, & les logogriphes de penſées. Il eſt difficile de faire un abus plus étrange de ſon eſprit. Il s'abandonne entiérement à ſon imagination auſſi vive que bizarre, ſans reſpect ni pour la langue Latine dont il fait un mêlange monſtrueux avec l'Italienne, ni pour le bon-ſens qu'il choque à chaque page. Son ouvrage produiſit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du ſuccès. La contagion paſſa juſqu'en France, & les plus mauvais rimailleurs s'en mêlérent. Le *Poëme Macaronique* fut traduit en françois en 1606. Cette verſion barbare a été publiée de nouveau, ſans aucun

changement, en 1734, 2 vol. in-12 : elle n'étoit ni aſſez importante, ni aſſez eſtimée, pour mériter une nouvelle édition. L'original de la *Macaronée*, imprimé ſous le nom de *Merlin Coccaye*, en 1521, à Freſcati, in-12, eſt rare ; l'édition de Veniſe en 1554, in-12, l'eſt moins. Il y a encore de lui trois poëmes aſſez recherchés : I. *Orlandino da Limerno Pitocco*, Vinegia 1526, ou 1539, ou 1550, in-8° ; réimprimé à Londres en 1773, in-8°. & in-12. II. *Caos del Tri per uno*, Vinegia, 1527 ou 1546, in-8°. C'eſt un poëme ſur les trois âges de l'homme, en ſtyle en partie macaronique. III. *La Humanita del Figlio di Dio, in ottava rima*, Vinegia, 1533, in-4°. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'auteur qui ne paſſe que pour un bouffon, fait entrer dans tous ſes ouvrages d'excellentes réflexions ſur les vices des hommes. Il tourne en ridicule les vains titres des grands ; il attaque fortement les paſſions, & ſurtout la pareſſe, l'envie, la volupté, la curioſité frivole. Semblable à *Rabelais*, l'un de ſes imitateurs, il fait paroître une grande connoiſſance des ſciences, des arts & des antiquités.

FOLIETA, *Voyez* FOGLIETA.

FOLKES, (Martin) antiquaire, phyſicien & mathématicien Anglois, né à Weſtminſter vers 1690, mort à Londres en 1754, ſe diſtingua dans les académies des ſciences de France & d'Angleterre, où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans ſon ſein à l'âge de 24 ans ; deux ans après elle le mit dans ſon conſeil. Le grand *Newton* le nomma enſuite ſon vice-préſident, & enfin il ſuccéda à *Sloane* dans la préſidence-même. Ses connoiſſances & ſes ſuccès dans les ſciences qui ſont l'objet des travaux de cette compagnie, furent les titres qui le placérent à ſa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui préſenta, & qu'on trouve dans les *Tranſactions Philoſophiques*, juſtifient ſon choix. Cet auteur tira un grand profit pour la ſcience des antiquités, d'un voyage qu'il fit en Italie ; & celui qu'il fit en France le lia avec les ſçavans de ce royaume. Ses Mémoires roulent ſur le poids & la valeur des monnoies Romaines ; ſur les meſures des colonnes *Trajane* & *Antonine* ; ſur les monnoies d'or d'Angleterre, depuis le règne d'*Edouard III* ; ſur les polypes d'eau douce ; ſur les bouteilles dites de Florence, & ſur divers ſujets de phyſique. Lorſqu'il eut été admis à l'académie des ſciences de Paris, il préſenta un *Mémoire* ſur la comparaiſon des meſures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit ſa carriére littéraire par un ouvrage eſtimé de ſa nation, ſur les *Monnoies d'argent* d'Angleterre, depuis la conquête de cette iſle par les Normands, juſqu'à ſon tems. Les lettres remplirent ſa vie ; ni les ſoins du mariage, ni les diſtractions des voyages, ne purent rallentir ſon ardeur pour l'étude. Il avoit amaſſé une ample bibliothèque, & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies ſupérieure à tout ce qu'on connoiſſoit en ce genre.

I. FONSECA, (Antoine de) Dominicain, né à Lisbonne, vint faire ſes études à Paris, & publia dans cette ville en 1539, des *Remarques ſur les Commentaires de la Bible* par le cardinal *Cajetan*, in-fol. Il reçut, 3 ans après, le bonnet de docteur de Sorbonne. De retour en ſa patrie, il fut prédicateur du roi, & obtint une chaire de théologie en l'univerſité de Coïmbre. On lui doit encore quel-

ques écrits, entr'autres: *De Epidemia Febrili*, in-4°. &c.

II. FONSECA, (Pierre de) Jéſuite, né à Corticada en Portugal, docteur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié une *Métaphyſique* en 4 tom. in-fol. Il s'y dit le premier auteur de la *Science moyenne*: belle découverte!

I. FONT, (Joſeph de la) poëte François, & auteur de cinq *Comédies*, dont les meilleures ſont: l'*Epreuve réciproque*, & ſur-tout les *Trois freres rivaux*. On a encore de lui pluſieurs *Opéra*, & l'opéra-comique intitulé le *Monde renverſé*. Il avoit du talent pour le lyrique & pour le comique, qu'il traita d'une maniére ingénieuſe. *La Font* étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Paſſy près de cette capitale en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus paſſionné pour le jeu que pour la poëſie.

II. FONT, (Pierre de la) né à Avignon, devint prieur de Valabrègue & official de l'égliſe d'Uzès. C'étoit un homme de Dieu, plein de zèle & de charité. Il ſe démit du prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un ſéminaire dans la ville épiſcopale. Il en fut lui-même le premier ſupérieur, & une des fonctions de cet emploi pénible nous a procuré cinq vol. d'*Entretiens Eccléſiaſtiques*, imprimés à Paris, in-12. On en fait cas, ainſi que de 4 vol. de *Prônes*, in-12. Toutes les preuves que fourniſſent l'Ecriture, les Peres, les Conciles, ſur les devoirs des eccléſiaſtiques & des autres fidèles, ſont répandues dans ces deux ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Le pieux auteur termina ſa carriére au commencement de ce ſiécle.

I. FONTAINE, (Charles) né à Paris en 1515 d'un commerçant, paſſa ſa vie à faire des vers, paſſables pour le tems. Il ſe fixa à Lyon, où il contracta ſucceſſivement deux mariages, & mourut dans un âge avancé. Ses principales Poëſies ſont recueillies en 1 vol. in-8°. impr. à Lyon, 1555, ſous le titre de *Ruiſſeaux de Fontaine*. On a encore de lui *le Jardin d'Amour*, avec la *Fontaine d'Amour*, Lyon 1588, in-16: cette édition avoit été précédée de deux autres. *Victoire d'Argent contre Cupido*, Lyon 1537, in-16, &c.

II. FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après *Moliére*. A 19 ans il entra par déſœuvrement chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par dégoût. *La Fontaine* ignoroit encore à 22 ans ſes talens ſinguliers pour la poëſie. On lut devant lui la belle Ode de *Malherbe* ſur l'aſſaſſinat de *Henri IV*, & dès ce moment il ſe reconnut poëte. Un de ſes parens, ayant vu ſes premiers eſſais, l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs auteurs anciens & modernes, François & étrangers. *Rabelais*, *Marot*, d'*Urfé* firent ſes délices, l'un par ſes plaiſanteries, le ſecond par ſa naïveté, l'autre par ſes images champêtres. L'eſprit de ſimplicité, de candeur, de naïveté qui lui plaiſoit tant dans ces écrivains, caractériſa bientôt ſes ouvrages, & le caractériſoit lui-même. Jamais auteur ne s'eſt mieux peint dans ſes livres. Doux, ingénu, naturel, ſincére, crédule, facile, timide, ſans ambition, ſans fiel, prenant tout en bonne part; il étoit, dit un homme d'eſprit, auſſi ſimple que les héros de ſes fables. C'étoit un véritable enfant, mais un enfant ſans malice. Il parloit peu & parloit mal, à moins qu'il ne ſe

trouvât avec des amis intimes, ou que la converſation ne roulât ſur quelque ſujet qui pût échauffer ſon génie. Avec un tel caractére, il paroiſſoit peu fait pour le joug du mariage; il ſe laiſſa pourtant marier. On lui fit épouſer *Marie Héricard*, fille d'une figure & d'un caractére qui lui gagnoit les cœurs, & d'un eſprit qui la rendoit eſtimable aux yeux même de ſon mari. *La Fontaine* ne lui trouvoit point cette humeur difficile, que tant d'auteurs ſe ſont plu à lui prêter : il ne compoſoit aucun ouvrage, qu'il ne la conſultât; mais ſon goût pour la capitale & ſon éloignement pour tout ce qui ſentoit la gêne, l'arrachérent d'auprès d'elle. La ducheſſe de *Bouillon*, exilée à Château-Thierry, avoit connu *la Fontaine*, & lui avoit même (dit-on) fait faire ſes premiers Contes. Rappellée à Paris, elle y mena le poëte. *La Fontaine* avoit un de ſes parens auprès de *Foucquet*. La maiſon du ſurintendant lui fut ouverte, & il en obtint une penſion, pour laquelle il faiſoit à chaque quartier une quittance poëtique. Après la diſgrace de ſon bienfaiteur (dont le poëte reconnoiſſant prit la défenſe dans une éloquente *Elégie* que nous avons) *la Fontaine* entra en qualité de gentilhomme chez la célèbre *Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Monſieur*. La mort lui ayant enlevé cette princeſſe, il trouva de généreux protecteurs dans M. le Prince, dans le prince de *Conti*, le duc de *Vendôme* & le duc de *Bourgogne*; & des protectrices dans les ducheſſes de *Bouillon*, de *Mazarin*, & dans l'ingénieuſe *la Sablière* : celle-ci le retira chez elle, & prit ſoin de ſa fortune. Attaché à Paris par les agrémens de la ſociété, & par ſes liaiſons avec les plus beaux-eſprits de ſon ſiécle, *la Fontaine* alloit néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre viſite à ſa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de ſon bien, ſans s'embarraſſer de veiller ſur ce qui lui reſtoit. Il ne paſſa jamais de bail de maiſon, & il ne renouvella jamais celui d'une ferme. Cette apathie qui coûtoit tant d'efforts aux anciens philoſophes, il l'avoit ſans effort. Elle influoit ſur toute ſa conduite, & le rendoit quelquefois inſenſible même aux injures de l'air. Mde de *Bouillon*, allant un matin à Verſailles, le vit rêvant ſous un arbre du Cours : le ſoir en revenant, elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fît aſſez froid & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des diſtractions, qui lui ôtoient la mémoire. Il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua beaucoup un jeune-homme qu'il trouva dans une aſſemblée : *Eh! c'eſt votre fils*, lui dit-on; il répondit froidement : *Ah! j'en ſuis bien aiſe.* Il avoit fait un Conte, dans lequel, conduit par ſa matiére, il mettoit en la bouche d'un moine une alluſion fort indécente à ces paroles de l'Evangile : *Domine, quinque talenta tradidiſti mihi, &c.* & par un tour d'imagination dont *la Fontaine* ſeul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au docteur *Arnauld*. Il fallut que *Racine* & *Boileau* lui fiſſent ſentir, combien la dédicace d'un Conte licencieux à un homme grave & à un homme tel qu'*Arnauld*, choquoit le bon-ſens. On pourroit citer pluſieurs autres traits non moins ſinguliers; mais quelques-uns ſont faux ou exagérés, & les autres ſe trouvent par-tout. L'eſpèce de ſtupidité que cet homme de génie avoit dans ſon air,

dans ſon maintien & dans ſa converſation, fit dire à Mad^e de *la Sabliére*, un jour qu'elle avoit congédié tous ſes domeſtiques : *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes, mon chien, mon chat & la Fontaine.* Cette illuſtre bienfaitrice du poëte enfant étant morte, la ducheſſe de *Mazarin*, *St-Evremond* & quelques ſeigneurs Anglois voulurent l'attirer en Angleterre ; mais les bienfaits du duc de *Bourgogne* le retinrent en France. *La Fontaine* avoit toujours vécu dans une grande indolence ſur la religion, comme ſur tout le reſte. Une maladie qu'il eut ſur la fin de 1692, le fit rentrer en lui-même. Le P. *Poujet* de l'Oratoire, alors vicaire de St Roch, lui fit faire une confeſſion générale. Prêt à recevoir le viatique, il déteſta ſes *Contes* auxquels il devoit une partie de ſa gloire, & en demanda pardon à Dieu, en préſence de quelques membres de l'académie qu'il prit pour témoins de ſon repentir. Ce repentir fut ſincére ; mais les charmes de la poëſie, & ſur-tout de la poëſie badine, ſont ſi puiſſans, que *la Fontaine* laiſſa échapper après ſa converſion encore quelques Contes. Celui de *la Clochette* en eſt un. C'eſt à quoi fait alluſion ſon Prologue, cité dans *Moreri*.

O combien l'homme eſt inconſtant, divers,
Foible, léger, tenant mal ſa parole !
J'avois juré, même en aſſez beaux vers,
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré ? C'eſt ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe.
Puis fiez-vous à Rimeur qui répond
D'un ſeul moment....

La Fontaine réprima ces ſaillies d'une imagination long-tems fixée à ce genre d'écrire, qui n'eſt ni le plus noble, ni le plus ſage. Il entreprit de traduire les Hymnes de l'Egliſe ; mais ſa verve émouſſée par l'âge, par les auſtérités, & peut-être ſon génie que la nature n'avoit pas fait pour le ſérieux, ne lui permirent pas de fournir longtems cette carriére. Il mourut à Paris en 1695, à 74 ans, dans les plus vifs ſentimens de religion. Lorſqu'on le déshabilla, on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette épitaphe, qui le peint parfaitement :

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant ſon fonds après ſon revenu,
Croyant le bien choſe peu neceſſaire.
Quant à ſon tems, bien le ſçut diſpenſer :
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Parmi les ouvrages immortels qui nous reſtent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ſes *Contes* & ſes *Fables*. Les premiers ſont un modèle parfait du ſtyle hiſtorique dans le genre familier. Quelle aiſance ! quelle vivacité ! quelle fineſſe à la fois, & quelle naïveté ! car il réuniſſoit ces deux qualités dans un dégré ſupérieur, & c'eſt ce mêlange qui fait le prodige. Sa ſimplicité donne de la grace à ſa fineſſe, & ſa fineſſe rend ſa ſimplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de ſtyle que d'invention. Le nœud & le fonds de ſes Contes ont ordinairement peu d'intérêt ; les ſujets en ſont bas ; le ſtyle même, tout enchan-

teur qu'il eſt, fourmille de fautes de conſtruction & de langage, & eſt quelquefois négligé & traînant: mais peut-être que ſa poëſie ſeroit moins admirable, ſi elle étoit plus travaillée, & cette molle négligence, dit M. *Freron*, décèle le grand maître & l'écrivain original. C'eſt véritablement le *Poëte de la nature*, ajoûte le même auteur, ſurtout dans ſes *Fables*. « On diroit » qu'elles ſont tombées de ſa plume. Il a ſurpaſſé l'ingénieux inventeur de l'apologue & ſon admirable copiſte. Auſſi élégant, » auſſi naturel, moins pur à la vérité, mais auſſi moins froid & » moins nud que *Phèdre*, il a attrapé le point de perfection dans » ce genre ». Si ceux qui ſont venus après lui comme *la Motte*, *Richer*, d'*Ardenne*, l'ont ſurpaſſé quelquefois pour l'invention des ſujets, ils ſont fort au-deſſous pour tout le reſte, pour l'harmonie variée & légére des vers, pour la grace, le tour, l'élégance, les charmes naïfs des expreſſions & du badinage. Il élève, dit *la Bruyére*, les petits ſujets juſqu'au ſublime. Sous l'air le plus ſimple, il a du génie, & même plus de ce qu'on appelle eſprit, qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour éclairé de M. de *Montenault* pour les lettres & pour les arts, une magnifique édition des *Fables* de *la Fontaine*, en 4 vol. in-fol. dont le premier a vu le jour en 1755, & le dernier en 1759; chaque fable eſt accompagnée d'une & quelquefois de pluſieurs eſtampes: l'ouvrage eſt précédé d'une vie du fabuliſte, purgée des contes puérils que les petits eſprits entaſſent ſur les grands-hommes. On a une autre édition des *Fables* de *la Fontaine* par *Coſte*, 1744, 2 vol. in-12 avec figures, & de courtes notes; & en 1757, 1 v. in-12 ſans fig. Il en a paru auſſi une édition peu recherchée en 6 v. in-8°, toute gravée, diſcours & figures. Les meilleures éditions de ſes *Contes* ſont celles d'Amſterdam 1685, en 2 vol. in-8°, avec figures de *Romain* de Hoogue; -- de Paris, 1762, avec des figures gravées ſur les deſſins de M^r *Eiſen* par les plus habiles artiſtes, 2 vol. in-8°. ſur beau papier. L'on a imprimé à Paris en 1758, in-4°. en quatre jolis petits vol. in-12, les *Œuvres diverſes de la Fontaine*, c'eſt-à-dire tout ce qu'on a pu raſſembler de ſes ouvrages tant en vers qu'en proſe, à l'exception de ſes Fables & de ſes Contes. Les meilleures piéces de ce recueil ſont: le roman des *Amours de Pſyché*, trop allongé; le *Florentin*, comédie en un acte qu'on joue encore; l'*Eunuque*, autre comédie; un *Poëme ſur le Quinquina*; celui d'*Adonis*, mis au rang de ſes chefs-d'œuvres; quelques *Piéces Anacréontiques*, délicieuſes; des *Lettres* & d'autres morceaux la plûpart très-foibles & qu'on n'auroit jamais imprimés, ſi les éditeurs conſultoient la gloire des morts plutôt que l'intérêt des vivans. Tous les Ouvrages de *la Fontaine* furent recueillis en 1726, 3 vol. in-4°. belle édition encadrée. *La Fontaine* avoit eſſayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même oppoſés à ſon génie. Voici comme il peint ſon inconſtance:

Papillon du Parnaſſe, & ſemblable aux abeilles,
A qui le bon Platon *compare nos merveilles,*
Je ſuis choſe légére, & vole à tout ſujet;
Je vais de fleur en fleur & d'objet en objet:

A beaucoup de plaiſir je mêle un peu de gloire.
J'irois plus haut peut-être au Temple de Mémoire ;
Mais quoi ! je ſuis volage en vers comme en amours. &c. &c.

Les deſcendans de *la Fontaine* ſont exemts de toute taxe & de toute impoſition: privilége flatteur, qu'on ne pouvoit refuſer à un nom qui a tant illuſtré la France.

III. FONTAINE, (Nicolas) Pariſien, fils d'un maître-écrivain, fut confié à l'âge de 20 ans aux célèbres ſolitaires de Port-royal. Il ſe chargea d'abord d'éveiller les autres ; mais dans la ſuite il eut le ſoin plus noble des études de quelques jeunes-gens qu'on y élevoit dans la piété & dans les lettres. Les heures de loiſir qui lui reſtoient, il les employoit à tranſcrire les écrits des hommes illuſtres qui habitoient cette ſolitude. Il ſuivit *Arnauld* & *Nicole* dans leurs diverſes retraites. Il fut enfermé à la Baſtille avec *Sacy* en 1664, & en ſortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne ſe quittèrent plus. Après la mort de *Sacy* en 1684, *Fontaine* changea pluſieurs fois de retraite. Il ſe fixa enfin à Melun, où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui, I. *Vies des Saints de l'Ancien-Teſtament*, en 4 vol. in-8° : ouvrage compoſé ſous les yeux de *Sacy*, & qui peut être de quelque utilité pour l'hiſtoire ſacrée. II. *Les Vies des Saints*, in-fol. en 4 vol. in-8°. C'étoient les plus exactes avant celles de *Baillet*. III. *Les Figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui y eut quelque part. Les meilleures éditions de ce livre ſi ſouvent réimprimé, ſont celles de Paris 1670, in-4°. & d'Amſterdam, 1680, in-12, avec fig. IV. *Mémoires ſur les Solitaires de Port-Royal*, en 2 v. in-12 ; très-détaillés & même juſqu'à la minutie. V. *Traduction des Homélies de S. Chryſoſtôme ſur les Epitres de S. Paul*, en 7 vol. in-8°. On accuſa l'auteur d'être tombé dans le Neſtorianiſme ; le Jéſuite *Daniel* le dénonça ; l'archevêque de Paris *Harlay* condamna *Fontaine*, qui ſe rétracta, puis s'expliqua, & prétendit avoir traduit fidellement.

IV. FONTAINE, (Alexis) né à Clavaiſon en Dauphiné, s'occupa principalement du *Calcul intégral*, fut reçu de l'académie des ſciences, & mourut en 1771 à Cuiſeaux en Franche-Comté. Ses *Mémoires*, qui ſont dans le recueil de l'académie, ont été imprimés ſéparément en un vol. in-4°.

I. FONTAINES, (Marie-Louiſe-Charlotte de Pelard de Givry, épouſe de N. comte de) étoit fille du marquis de *Givry*, commandant de Metz, qui avoit favoriſé l'établiſſement des Jéſuites dans cette ville : ils lui firent par reconnoiſſance une penſion aſſez conſidérable, qui paſſa à ſes enfans. Cette dame, cultivant les lettres à l'ombre du ſilence, a cueilli quelques fleurs dans le champ romaneſque, qui avoit donné de ſi riches moiſſons ſous la main de Mad^e *la Fayette*. On lui doit pluſieurs productions ingénieuſes, écrites ſans prétention & pour le ſeul plaiſir d'écrire : la plus connue eſt *La Comteſſe de Savoie*, joli roman dans le goût de *Zaïde*, imprimé en 1722. Cette Muſe modeſte fut enlevée à la littérature en 1730.

II. FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) naquit à Rouen en 1685, d'un pere conſeiller au parlement. Les Jéſuites chez leſquels il fit ſes humanités avec éclat, lui donnèrent leur habit en 1700. Après avoir profeſſé 15 ans

dans différens colléges de la ſociété, il ſollicita ſa ſortie & l'obtint ſans peine. Son humeur difficile & ſon génie indépendant avoient un peu indiſpoſé ſes ſupérieurs, qui lui avoient conſeillé eux-mêmes de rentrer dans le ſiécle & de quitter le cloitre pour lequel il ne paroiſſoit pas fait. L'abbé *des Fontaines* étoit prêtre alors; on lui donna la cure de Torigny en Normandie; mais il ne tarda pas de s'en démettre. Il fut quelque tems auprès du cardinal d'*Auvergne*, comme bel-eſprit & homme de lettres. Quelques brochures critiques lui firent un nom à Paris. L'abbé *Bignon* lui confia en 1724 le *Journal des Sçavans*, mort de la peſte, comme on diſoit alors, parce que les prédéceſſeurs de l'abbé *des Fontaines* dans ce travail, ne le rempliſſoient que d'extraits de livres ſur la peſte de Marſeille. Le nouveau Journaliſte ranima ce cadavre. Il jouiſſoit paiſiblement de ſa gloire, lorſqu'on l'accuſa de travailler autant à corrompre la jeuneſſe qu'à corriger les auteurs. Il fut enfermé à Bicêtre, & relâché par le crédit des amis de M^r de *V****. Ces deux hommes de lettres, ſi acharnés depuis l'un contre l'autre, étoient alors amis. On n'avoit pas encore vu, ni le *Préſervatif*, ni la *Volteromanie*, libelles qui n'ont fait honneur ni à l'un ni à l'autre. Quelques plaiſanteries ſur la tragédie de la *Mort de Céſar* indiſpoſérent ce poëte, & furent le ſignal d'une guerre qui a duré juſqu'à la mort du critique, arrivée en 1745, à 60 ans. L'abbé *des Fontaines* eſt principalement connu par ſes ouvrages périodiques. Le premier vit le jour en 1731, ſous le titre de *Nouvelliſte du Parnaſſe*, ou *Réflexions ſur les Ouvrages nouveaux*. Il n'en publia que 2 vol. L'ouvrage fut arrêté par le miniſtére en 1732, & ce fut au grand regret de quelques littérateurs qui y trouvoient l'inſtruction, & des gens du monde qui y cherchoient l'amuſement. Environ 3 ans après, en 1735, l'abbé *des Fontaines* obtint un nouveau privilége pour des feuilles périodiques. Ce ſont celles qu'il intitula *Obſervations ſur les Ecrits modernes*, in-12; commencées comme les précédentes avec l'abbé *Granet*, & continuées juſqu'au 33^e^ vol. incluſivement. On les ſupprima encore en 1743. Cependant l'année ſuivante il publia une autre feuille hebdomadaire, intitulée: *Jugemens ſur les Ouvrages nouveaux*, en onze vol. in-12, dont les 2 derniers ſont de *Mairault*. L'abbé *Granet* n'eut point part aux Jugemens, comme le dit l'abbé *Ladvocat* ou ſon continuateur; il y avoit 2 ans qu'il étoit mort. Dans toutes ces différentes feuilles, on ne trouve pas toujours ni le même goût, ni la même impartialité. Les lieux, les tems, l'occaſion, l'amitié, les querelles, corrompoient ſes jugemens; & on y voit des éloges pompeux & des critiques malignes du même écrivain. *Des Fontaines*, dit l'abbé *Trublet*, n'étoit pas ſeulement partial: il étoit homme d'humeur & de paſſion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de ſon humeur actuelle. D'ailleurs ſon goût étoit plus juſte que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juſte. Il a quelquefois critiqué, faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Cette fineſſe qui conſiſte dans la ſagacité à appercevoir promptement les défauts & les beautés des ouvrages, il ne l'avoit que dans un dégré médiocre; mais il y ſuppléoit en empruntant des ſecours. Ce n'étoit pas ſeulement ſur les matiéres qui n'étoient

point de ſon reſſort, qu'il recouroit aux lumiéres d'autrui : « Paroiſſoit-il (ajoûte l'*Auteur* déja cité) » un ouvrage nouveau, qui » fît quelque bruit ? Il avoit grand » ſoin de s'informer de ce qu'on » en diſoit dans le monde & parmi » les gens de lettres, ſur-tout de » recueillir ces critiques en quoi » l'eſprit François eſt ſi féconde, » les critiques tournées en bons-» mots, en épigrammes : critiques » toujours aſſez bonnes, ſi elles »ſont plaiſamment malignes.»C'eſt ce qui donnoit du prix à ſes Journaux aux-yeux du public malin. Son ſtyle clair, vif & naturel, rendoit avec feu les bons-mots qu'on lui avoit fournis ; mais c'étoit ſouvent aux dépens de l'équité, de la ſincérité & de la bonne foi. *Il faut que je vive*, diſoit-il : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ſes ennemis*. Cependant l'abbé *des Fontaines*, dit M. *Freron*, étoit né avec des ſentimens. « Philoſophe dans ſa conduite comme » dans ſes principes, il étoit exemt » d'ambition ; il avoit dans l'eſprit » une noble fierté, qui ne lui permettoit pas de s'abaiſſer à ſolliciter des bienfaits & des titres. » Le plus grand tort que lui aient » fait les injures dont on l'a ac» cablé, eſt qu'elles ont quelque» fois corrompu ſon jugement. » L'exacte impartialité, je l'avoue, » n'a pas toujours conduit ſa plu» me, & le reſſentiment de ſon » cœur ſe fait remarquer dans quel» ques-unes de ſes critiques... Si » l'abbé *des Fontaines* étoit quel» quefois dur & piquant dans ſes » écrits ; dans la ſociété, il étoit » doux, affable, poli, ſans affec» tation de langage & de maniéres. On doit cependant le met» tre au rang de ceux, dont on » n'eſt curieux que de lire les ou» vrages. Il paroiſſoit dans la con» verſation un homme ordinaire, » à moins qu'on n'y agitât quel» que matiére de littérature & de » bel-eſprit. Il ſoutenoit avec cha» leur ſes ſentimens ; mais la même vivacité d'imagination qui » l'égaroit quelquefois, le remet» toit ſur la route, pour peu qu'on » la lui fît appercevoir ». Outre ſes feuilles, on a encore de l'abbé *des Fontaines*, I. Une *Traduction de Virgile*, en 4 vol. in-8°, Paris 1743, avec des figures de *Cochin*, des diſcours bien écrits, des diſſertations utiles, des remarques propres à diriger les jeunes gens dans la lecture de *Virgile* & des auteurs qui l'ont imité. Cette verſion, fort ſupérieure aux traductions collégiales de *Fabre*, de *Catrou* & des autres, eſt la meilleure ; mais elle n'eſt pas encore parfaite. Quelques morceaux ſont écrits du ſtyle de *Télémaque* : c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un traducteur en proſe ; mais dans pluſieurs autres fragmens, l'auteur de l'*Eneïde* n'a que la moitié de ſes graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur, mais avec trop peu de fidélité ; d'autres très-élégans, mais froids, glacés : ceux-ci ſont le plus grand nombre. II. *Poëſies ſacrées*, traduites ou imitées des pſeaumes, ouvrage de ſa jeuneſſe, & qui n'en eſt pas moins froid. III. *Lettres ſur le Livre de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, de l'abbé *Houtteville*, in-12. Elles ſont au nombre de 18, & la plupart très-judicieuſes. IV. *Paradoxes littéraires ſur l'Inès de Caſtro* de *la Motte*, in-8°. Cette critique fut très-recherchée. V. *Entretiens ſur les Voyages de Cyrus* de *Ramſay* ; autre critique fort ſenſée. VI. *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales de M.*

l'Abbé d'Olivet ſur les Œuvres de Racine, in-12. Cette brochure prouve que l'abbé *des Fontaines* connoiſſoit le génie de ſa langue. VII. *Les Voyages de Gulliver*, traduits de l'anglois de *Swift*, in-12. VIII. *Le nouveau Gulliver*, 2 vol. in-12. Il ne vaut pas l'ancien; mais ſi l'on n'eſt pas ſatisfait de l'invention, on y reconnoît du moins le même goût de ſtyle & de critique morale, qui avoit fait la réputation de celui de *Swift*. IX. *Les Aventures de Joſeph Andrews*, traduites de l'anglois, 2 vol. in-12. X. L'*Hiſtoire de Don Juan de Portugal*, in-12: roman hiſtorique dont le fonds eſt dans *Mariana*. XI. L'abbé *des Fontaines* a eu part à la *Traduction* de l'Hiſtoire du préſident *de Thou*; à l'*Hiſtoire des Révolutions de Pologne*; à celles des *Ducs de Bretagne*; à la *Traduction* de l'Hiſtoire Romaine d'*Echard*; à l'*Hiſtoire abrégée de la Ville de Paris*, par d'*Auvigni*; au *Dictionnaire Néologique*, ouvrage eſtimable fait pour guérir quelques auteurs qui écrivoient comme parloient les laquais des *Précieuſes*, mais qu'il infecta de ſatyres perſonnelles. M l'abbé de *la Porte* a publié en 1757 l'*Eſprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 v. in-12. On trouve à la tête du 1^er^ vol. la vie de l'auteur, un catalogue de ſes ouvrages, & un autre des écrits publiés contre lui.

I. FONTANA, (Publio) prêtre de Palluccion près de Bergame, eut le talent de la poëſie latine & les vertus de ſon état. Le cardinal *Aldobrandin* ne put jamais lui faire quitter ſa ſolitude. Il mourut en 1609, à 62 ans. Le principal de ſes *Ouvrages*, imprimés à Bergame en 1594, in-folio, eſt ſon Poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la nobleſſe, de l'élévation, & peut-être un peu d'enflure dans le ſtyle.

II. FONTANA, (Dominique) né à Mila ſur le lac de Côme en 1543, vint à Rome à l'âge de 20 ans pour y étudier l'architecture. *Sixte V*, qui s'étoit ſervi de lui n'étant que cardinal, le choiſit pour ſon architecte lorſqu'il eut obtenu la tiare. Ce pontife avoit conçu le projet de mettre ſur pied l'obeliſque de Granit d'Egypte, qu'on voit actuellement ſur la place de S. Pierre à Rome, & qui alors étoit couché par terre près le mur de la ſacriſtie de cette égliſe. Il propoſa un concours aux artiſtes ingénieurs & mathématiciens, pour imaginer les moyens de redreſſer ce précieux reſte de la magnificence Romaine, haut de 107 palmes, d'une ſeule piéce, & du poids d'environ un million de livres. Les procédés dont les Egyptiens & les Romains s'étoient ſervis ſoit pour tranſporter, ſoit pour élever en l'air ces maſſes énormes, étoient enſévelis dans l'oubli; la tradition ne fourniſſoit rien à ce ſujet, & il falloit néceſſairement imaginer. *Fontana* préſenta au pape le modèle d'une machine propre à cette opération, avec laquelle il exécutoit en petit, ce qui devoit ſe pratiquer en grand. L'exécution répondit à l'attente; l'obéliſque fut d'abord tranſporté ſur la place où il devoit être élevé, diſtante de 115 cannes du lieu où il étoit couché; & le 10 Septembre 1586 il fut dreſſé ſur ſon piédeſtal, au bruit des acclamations réitérées d'une multitude innombrable de ſpectateurs. On prétend que *Fontana*, menacé par *Sixte V* de payer de ſa tête le mauvais ſuccès de ſon entrepriſe, avoit fait tenir des chevaux tout prêts aux portes de Rome, pour ſe ſouſtraire en cas de malheur au reſſentiment du pontife. Quoi qu'il en ſoit, il fut ma-

gnifiquement récompenſé. Le pape le créa chevalier de l'Eperon d'or & noble Romain, & fit frapper des médailles à ſon honneur. A ces diſtinctions fut ajoûtée une penſion de 2000 écus d'or, réverſible à ſes héritiers ; outre 5000 écus de gratification, & le don de tous les matériaux qui avoient ſervi à ſon entrepriſe, eſtimés à plus de 20000 écus. C'eſt cette érection de l'obéliſque de la place de S. Pierre, qui a fait la plus grande réputation de *Fontana*. Il avoit beaucoup de génie pour la méchanique ; mais il a fait de grandes fautes en architecture. Les mauvais offices qu'on lui rendit auprès du pape *Clément VIII*, & peut-être des torts réels, le firent deſtituer de ſa place de prem. architecte de ſa ſainteté. Il fut appellé à Naples en 1592, par le comte de *Mirande* viceroi, qui le créa architecte du roi, & ingénieur en chef du royaume. Il conſtruiſit pluſieurs édifices dans cette ville, & entr'autres le Palais-royal. Il y mourut riche & fort conſidéré, en 1607. On a de cet architecte un vol. in-fol. imprimé à Rome en 1690, où ſont décrits les *Moyens* qu'il employa *pour le tranſport & l'érection de l'Obéliſque* dont nous avons parlé.

FONTANGES, (Marie-Angélique de Scoraille de Rouſille, ducheſſe de) née en 1661, d'une ancienne famille de Rouergue, étoit fille d'honneur de Madame. *Belle comme un ange*, dit l'abbé de *Choiſi*, *mais ſotte comme un panier*, elle n'en ſubjugua pas moins le cœur de *Louis XIV*, las de l'humeur impérieuſe & biſarre de mad^e de *Monteſpan*. Dès qu'elle connut la paſſion qu'elle avoit inſpirée, elle ſe livra toute entiére à la hauteur & à la prodigalité qui faiſoient ſon caractére. Elle rendit au centuple à mad^e de *Monteſpan* les airs de dédain qu'elle en avoit reçus, dépenſa cent mille écus par mois, fut la diſpenſatrice des graces, & donna le ton de toutes les modes. A une partie de chaſſe, le vent ayant dérangé ſa coëffure, elle la fit attacher avec un ruban dont les nœuds lui tomboient ſur le front ; & cette mode paſſa avec ſon nom dans toute l'Europe. Le roi la fit ducheſſe ; mais elle ne jouit pas long-tems de ſa faveur. Elle mourut des ſuites d'une couche, le 28 Juin 1681, à 20 ans, à l'abbaye de Port-royal de Paris. Elle voulut voir le roi dans ſa derniére maladie. *Louis XIV* s'attendrit, & elle lui dit : *Je meurs contente, puiſque mes derniers regards ont vu pleurer mon roi*. Elle avoit un frere, dont la poſtérité ſubſiſte.

FONTANINI, (Juſte) ſçavant archevêque d'Ancyre, & chanoine de l'égliſe de Ste Marie-Majeure, naquit en 1666 dans le duché de Frioul, & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit preſque aucun homme diſtingué dans le monde ſavant, avec lequel il ne fût en commerce de lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus ſont : I. Sa *Biblioteca della Eloquenza Italiana*. C'eſt un catalogue raiſonné des bons livres de la langue italienne dans les différentes claſſes. Il en fut fait pluſieurs éditions du vivant de l'auteur ; mais la meilleure & la plus ample eſt celle qui a été donnée à Veniſe en 175.... 2 vol. in-4°. avec les notes d'*Apoſtolo-Zeno*, dans leſquelles ce ſçavant & judicieux bibliographe a rélevé une immenſité d'erreurs & d'inexactitudes de *Fontanini*. II. Une *Collection des Bulles de Canoniſation, depuis Jean XV juſqu'à Benoît XIII*, 1729, in-fol. en latin. III. Une *Hiſtoire*

littéraire d'Aquilée, en latin, in-4°. à Rome 1742 : ouvrage poſthume, plein d'érudition ſacrée & profane, & d'une bonne critique, &c.

FONTANON, (Antoine) avocat au parlement de Paris, natif d'Auvergne, eſt le premier qui ait rédigé avec ordre les ordonnances des rois de France. On a de lui une *Collection des Edits de nos Rois, depuis 1270 juſqu'à la fin du XVI^e ſiécle*, tems auquel cet auteur floriſſoit, en 4 vol. in-fol. Paris 1611.

FONTE-MODERATA, dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, à 37 ans, avoit une mémoire ſi heureuſe, qu'elle répétoit mot pour mot un ſermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en proſe. Les plus connus ſont : Un éloge de ſon ſexe en vers, intitulé : *Il merito delle Donne*, imprimé à Veniſe 1600, in-4°. & le *Floridoro*, poëme en 13 chants, imprimé dans la même ville en 1581, in-4°. *Fonte-Moderata* eſt un ſurnom qu'elle s'étoit donnée. Elle s'appelloit *Modeſta Pozzo*, & étoit mariée à un gentilhomme Vénitien nommé *Philippe Georgi*. Sa *Vie* a été écrite par *Nic. Doglioni*.

I. FONTENAY, (Jean-baptiſte Blain de) peintre, né à Caen l'an 1654, conſeiller à l'académie de peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre & une penſion par ſes talens. Il avoit, dans un dégré ſupérieur, celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche eſt vraie, ſon coloris brillant, ſes compoſitions variées. Les inſectes paroiſſent vivre dans ſes ouvrages; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les fruits de leur fraîcheur. Ce peintre mourut à Paris en 1715.

II. FONTENAY, *Voyez* BRUMOY & LONGUEVAL.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit en 1657, à Rouen, d'un pere avocat, & d'une mere ſœur du grand *Corneille*. Cet enfant deſtiné à vivre près d'un ſiécle, (dit l'abbé *Trublet*, qui nous fournira une partie de cet article) penſa mourir de foibleſſe le jour même de ſa naiſſance. Le jeune *Fontenelle* fit ſes études à Rouen chez les Jéſuites, qu'il a toujours aimés. En rhétorique à 13 ans, il compoſa pour le prix des palinods une piéce en vers latins, qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. *Fontenelle* paſſoit dès-lors pour un jeune-homme accompli : il l'étoit, & du côté du cœur, & du côté de l'eſprit. Après ſa phyſique, il fit ſon droit, fut reçu avocat, plaida une cauſe, la perdit, & promit de ne plus plaider. Il renonça au barreau pour la littérature & la philoſophie, entre leſquelles il partagea ſa vie. En 1674, à 17 ans, il vint à Paris ; ſon nom, déja célèbre, l'y avoit précédé. Pluſieurs piéces de vers, inſérées dans le *Mercure Galant*, annoncérent à la France un poëte auſſi délicat que *Voiture*, mais plus châtié & plus pur. *Fontenelle* avoit à peine 20 ans, lorſqu'il fit une grande partie des opéra de *Pſyché* & de *Bellérophon*, qui parurent en 1678 & 1679, ſous le nom de *Thomas Corneille* ſon oncle. En 1681, il fit jouer ſa tragédie d'*Aſpar*. Elle ne réuſſit point; il en jugea comme le public, & jetta ſon manuſcrit au feu. Ses *Dialogues des Morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrent de la littérature & de la philoſophie, mais l'une & l'autre parées des charmes de l'eſprit. La morale y eſt par-

tout agréable, peut-être même trop, & le philoſophe n'a pas aſſez écarté le bel-eſprit. Cet ouvrage commença ſa grande réputation. Les ouvrages ſuivans la confirmérent; on rapportera le titre des principaux, ſuivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her....* 1685. Elles ſont pleines d'eſprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des lettres. On ſent trop qu'on a voulu y en mettre, & qu'elles ſont le fruit d'une imagination froide & compaſſée. II. *Entretiens ſur la pluralité des Mondes*, 1686. C'eſt l'ouvrage le plus célèbre de *Fontenelle*, & un de ceux qui méritent le plus de l'être. On l'y trouve tout entier; il y eſt tout ce qu'il étoit, philoſophe clair & profond, bel-eſprit, fin, enjoué, galant, &c. Ce livre, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, fut le premier exemple de l'art délicat de répandre des graces juſques ſur la philoſophie : mais exemple dangereux, parce que la véritable parure de la philoſophie eſt l'ordre, la clarté, & ſur-tout la vérité; & que, depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop ſouvent cherché à y ſubſtituer les pointes, les ſaillies, les faux ornemens. Ce qui pourra empêcher que la poſtérité ne mette *les Mondes* au rang de nos livres claſſiques, c'eſt qu'ils ſont fondés en partie ſur les chimériques tourbillons de *Deſcartes*. III. *Hiſtoire des Oracles*, 1687 : livre inſtructif & agréable, tiré de l'ennuyeuſe compilation de *Vandale* ſur le même ſujet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raiſonné, & écrit avec moins de recherche que les autres productions de *Fontenelle*, a réuni les ſuffrages des philoſophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le Pere *Baltus*, Jéſuite. Son livre a pour titre : *Réponſe à l'Hiſtoire des Oracles*. *Fontenelle* crut devoir, par prudence, laiſſer cette réponſe ſans replique, quoique ſon ſentiment fût celui du P. *Thomaſſin*, homme auſſi ſçavant que religieux. On prétend que le P. *le Tellier*, confeſſeur de *Louis XIV*, ayant lu le livre de *Fontenelle*, peignit l'auteur à ſon pénitent comme un impie. Le marquis d'*Argenſon*, depuis garde des ſceaux, écarta (dit-on) la perſécution qui alloit éclater contre le philoſophe. Le Jéſuite auroit trouvé beaucoup plus à reprendre dans la *Relation de l'Iſle de Borneo*, dans le *Traité ſur la liberté*, & dans quelques autres écrits attribués à *Fontenelle*, & qui ne ſont pas peut-être tous de lui. IV. *Poëſies Paſtorales, avec un Diſcours ſur l'Eglogue, & une Digreſſion ſur les Anciens & les Modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Paſtorales ſoient miſes, pour la naïveté & le naturel, à côté de celles de *Théocrite* & de *Virgile*. Les bergers de *Fontenelle*, diſent-ils, ſont des courtiſans. Qu'on les appelle comme on voudra, ils diſent de très-jolies choſes. Ces Paſtorales peuvent être de mauvaiſes Eglogues, mais ce ſont des poëſies très-délicates. On convient qu'il y a plus d'eſprit que de ſentiment; mais ſi on n'y trouve pas le ſtyle du ſentiment, on y en trouve la vérité. Le philoſophe a bien connu ce qu'un berger doit ſentir. C'eſt un nouveau genre paſtoral, dit un des plus grands adverſaires de *Fontenelle*, qui tient un peu du roman, & dont l'*Aſtrée* de d'*Urfé*, & les comédies de l'*Amynte* & du *Paſtor-Fido*, ont fourni le modèle. Il eſt vrai que ce genre eſt fort éloigné du goût de l'antiquité; mais tout ce qui ne lui reſſem-

ble point, n'eſt pas pour cela digne de mépris. V. Pluſieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. *Fontenelle* en fut nommé ſecrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un vol. de l'Hiſtoire de cette compagnie. La préface générale eſt un de ces morceaux qui ſuffiroient ſeuls pour immortaliſer un auteur. Dans l'hiſtoire, il jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les matiéres les plus obſcures. Faits curieux bien expoſés, réflexions ingénieuſes, vues nouvelles ajoûtées à celles des auteurs, ſoit par de nouvelles conſéquences de leurs principes, ſoit par des applications de ces principes à d'autres ſujets, ſoit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds; il n'y a perſonne qui l'ait égalé dans l'art de mettre en œuvre les matériaux de la phyſique & des mathématiques. Les *Eloges des Académiciens*, répandus dans cette Hiſtoire, & imprimés ſéparément en 2 vol. ont le ſingulier mérite de rendre les ſciences reſpectables, & ont rendu tel leur auteur. Il loue d'autant mieux, qu'à peine ſemble-t-il louer. Il peint l'homme & l'académicien. Si ſes portraits ſont quelquefois un peu flattés, ils ſont toujours aſſez reſſemblans. Il ne flatte qu'en adouciſſant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son ſtyle élégant, précis, lumineux dans ces *Eloges*, comme dans ſes autres ouvrages, a quelques défauts: trop de négligence, trop de familiarité; ici, une ſorte d'affectation à montrer en petit les grandes choſes; là, quelques détails puérils, indignes de la gravité philoſophique; quelquefois, trop de rafinement dans les idées; ſouvent, trop de recherche dans les ornemens. Ces défauts, qui ſont en général ceux de toutes les productions de *Fontenelle*, bleſſent moins chez lui qu'ils ne feroient ailleurs; non-ſeulement par les beautés tantôt frappantes, tantôt fines, qui les effacent, mais parce qu'on ſent que ces défauts ſont naturels en lui. Les écrivains qui ont tant cherché à lui reſſembler, n'ont pas fait attention que ſon genre d'écrire lui appartient abſolument, & ne peut paſſer, ſans y perdre, par une autre plume. VI. L'*Hiſtoire du Théâtre François* juſqu'à *Corneille*, avec la *Vie* de ce célèbre dramatique. Cette hiſtoire très-abrégée, mais avec choix, eſt pleine d'enjouement; mais de cet enjouement philoſophique, qui, en faiſant ſourire donne, beaucoup à penſer. VII. *Réflexions ſur la Poëtique du Théâtre, & du Théâtre Tragique*: c'eſt un des ouvrages les plus profonds, les plus penſés de *Fontenelle*, & celui peut-être où, en paroiſſant moins bel-eſprit, il paroît plus homme d'eſprit. VIII. *Elémens de Géométrie de l'infini*, in-4°. 1727; livre dans lequel les géomètres n'ont guéres reconnu que le mérite de la forme. IX. *Une Tragédie en proſe & ſix Comédies*; les unes & les autres peu théâtrales, & dénuées de chaleur & de force comique. Elles ſont pleines d'eſprit, mais de cet eſprit qui n'eſt ſaiſi que par peu de perſonnes, & plus propres à être lues par des philoſophes, que par des lecteurs ordinaires. X. *Théorie des Tourbillons Carteſiens*; ouvrage qui, s'il n'eſt pas de ſa vieilleſſe, méritoit d'en être. *Fontenelle* étoit grand admirateur de *Deſcartes*; &, tout philoſophe qu'il étoit, il défendit juſqu'à la mort les erreurs dont il s'étoit laiſſé prévenir dans l'enfance.

XI.

XI. Des *Diſcours moraux & philoſophiques*; des *Piéces fugitives*, dont la poéſie eſt foible; des *Lettres*, parmi leſquelles on en trouve quelques-unes de jolies, &c. Tous ces différens ouvr. ont été recueillis en 11 v. in-12, (à l'exception des écrits de géométrie & de phyſique) ſous le titre d'*Œuvres diverſes*. On en avoit fait deux éditions en Hollande, l'une en 3 vol. in-f. 1728; l'autre, in-4°, 3 vol. 1729, ornées toutes deux de figures gravées par B. *Picart*. Les curieux les recherchent; mais elles ſont beaucoup moins complettes que l'édition en 11 vol. in-12. Ce fut auſſi *Fontenelle* qui donna en 1732 la nouv. édition du *Dictionnaire des Sciences & Arts*, par *Thomas Corneille*... Ce philoſophe littérateur & bel-eſprit, digne de toutes les académies, fut de celles des ſciences, des belles-lettres, de l'académie Françoiſe, & de pluſieurs autres compagnies littéraires de France & des pays étrangers. Peu de ſçavans ont eu plus de gloire, & en ont joui plus longtems. Malgré un tempérament peu robuſte en apparence, il n'eut jamais de maladie conſidérable, pas même la petite-vérole. Il n'eut de la vieilleſſe, que la ſurdité & l'affoibliſſement de la vue: encore cet affoibliſſement ne ſe fit ſentir qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de ſon ame ſe ſoutinrent encore mieux que celles de ſon corps. Il y eut toujours de la fineſſe dans ſes penſées, du tour dans ſes expreſſions, de la vivacité dans ſes réparties, même juſques dans ſes derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette ſérénité d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de ſa vie. *Voilà*, dit-il, *la premiére mort que je vois*. Son médecin lui ayant demandé s'il ſouffroit? il répondit: *Je ne ſens qu'une difficulté d'être*. Aucun homme de lettres n'a joui de plus de conſidération dans le monde. Il la devoit à la ſageſſe de ſa conduite & à la décence de ſes mœurs, autant qu'à ſes ouvrages. Il portoit dans la ſociété de la douceur, de l'enjouement, & autant de politeſſe que d'eſprit. Supérieur aux autres hommes, il ne montroit point ſa ſupériorité; il ſçavoit les ſupporter, comme s'il eût été leur égal. *Les hommes ſont ſots & méchans*, diſoit-il quelquefois; *mais tels qu'ils ſont, j'ai à vivre avec eux, & je me le ſuis dit de bonne heure*. Ses amis lui reprochérent pluſieurs fois *de manquer de ſentiment*: il eſt vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui demandent de la chaleur dans l'amitié; mais il faiſoit par raiſon & par principe, ce que d'autres font par ſentiment & par goût. Si ſon amitié n'étoit pas fort tendre, ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus conſtante. Il mettoit dans le commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête-homme, d'un galant-homme, excepté ce dégré d'intérêt qui rend malheureux. En amour il étoit plus galant que tendre. Il vouloit paroître aimable, mais ſans aucun deſir ſérieux d'aimer ni d'être aimé. Quoiqu'il n'ait pas ſenti l'amour, ni même aucune autre paſſion, il les connoiſſoit bien toutes; & c'eſt parce qu'il les connoiſſoit, qu'il chercha à s'en défendre. L'ambition n'eut jamais aucune priſe ſur lui; il en avoit vu les funeſtes effets dans le cardinal *du Bois*, qui venoit quelquefois chercher des conſolations auprès de lui. Quelqu'un lui parlant un jour de la grande fortune que ce miniſtre avoit faite, pendant que lui, qui n'étoit pas moins aimé du prince-régent, n'en avoit fait aucune: *Cela*

eſt vrai, répondit le philoſophe ; *mais je n'ai jamais eu beſoin que le cardinal* du Bois *vînt me conſoler.* Le duc d'*Orléans* avoit voulu le nommer préſident perpétuel de l'académie des ſciences. Lorſque ce prince parla de ce projet à *Fontenelle* : *Monſeigneur*, répondit-il, *ne m'ôtez pas la douceur de vivre avec mes égaux.* Cependant cette place lui convenoit, autant par ſon caractére que par ſon eſprit. Ami de l'ordre, comme d'un moyen de conſerver la paix ; aimant la paix comme ſon premier beſoin, il chériſſoit trop ſon repos pour abuſer de l'autorité. Sa modération, en faiſant ſon bonheur, a ſans doute beaucoup contribué à ſa bonne ſanté & à ſa longue vie. La fortune lui fut auſſi favorable que la nature. Né preſque ſans biens, il devint riche pour un homme de lettres, par les bienfaits du roi & par une économie ſans avarice. Il ne fut économe que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit même à des inconnus. Un des points de ſa morale étoit, qu'*il falloit ſe refuſer le ſuperflu, pour procurer aux autres le néceſſaire.* S'il manqua de religion, comme l'inſinue l'auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principales vertus de la religion, (ce qui à la vérité ne ſuffit pas) il la reſpecta ; il avouoit que *la Religion Chrétienne étoit la ſeule qui eût des preuves.* Ce témoignage, & l'exactitude avec laquelle il en rempliſſoit les devoirs, nous empêchent de hazarder des ſoupçons quelquefois téméraires, & ſouvent peu favorables à la religion, dans l'eſprit de ceux qui cherchent des autorités pour juſtifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails ſur *Fontenelle*, dans les *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de ſa Vie & de ſes Ouvrages*, par M. l'abbé *Trublet*, à Amſterdam, in-12, 1761. Cet écrivain ingénieux préparoit une *Vie* complette de ſon illuſtre ami. Il eut la bonté de revoir cet article, avant que nous le livraſſions à l'impreſſion.

FONTETE, *Voyez* FEVRET DE FONTETE.

FONTIUS, (Barthélemi) natif de Florence, ſe fit eſtimer de *Pic* de la *Mirandole*, de *Marſille Ficin*, de *Jérôme Donato*, & des autres habiles écrivains de ſon ſiécle. *Mathias Corvin*, roi de Hongrie, l'honora de ſon amitié, & lui donna la direction de la fameuſe bibliothèque de Bude. Les écrits de *Fontius* ſont : un *Commentaire* ſur *Perſe* ; des *Harangues* ; le tout recueilli & imprimé à Francfort, in-8°, 1621.

FONTRAILLES, (Louis d'Aſtarac, marquis de) fut choiſi par *Monſieur*, pour aller négocier en Eſpagne un traité, qui lui fournît les moyens de chaſſer le cardinal de *Richelieu* ; mais il eut le bonheur de n'être pas arrêté comme M. de *Cinq-Mars*. Il revint en France après la mort du cardinal, & ne mourut qu'en 1677.

I. FORBES, (Jean) Ecoſſois, profeſſeur de théologie & d'hiſtoire eccléſiaſtique dans l'univerſité d'Aberden, mort en 1648, à 55 ans, laiſſa des *Inſtitutions Hiſtoriques & Théologiques*, qu'on trouve dans la collection de ſes Œuvres, 1703, 2 vol. in-fol. C'eſt un vaſte recueil, où l'auteur, en traitant de la doctrine chrétienne, remarque les différentes circonſtances qui, ſelon lui, y ont apporté des changemens. On a fait un abrégé de cet ouvrage, eſtimé des Proteſtans. Son pere, (*Patrice*) évêque d'Aberden, mort en 1635, donna un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe, in-4°, 1646.

II. FORBES, (Guillaume) pre-

nier évêque d'Edimbourg, s'eſt fait un nom par ſes *Conſidérations ſur les Controverſes*, en latin, impr. à Francfort, in-8°, 1707. Il mourut dans ſa 49e année en 1634, laiſſant un fils qui embraſſa la religion Romaine.

III. FORBES, (N.) lord préſident des aſſiſes d'Edimbourg, mort au milieu de ce ſiécle, eſt connu en France par les traductions qu'a publiées le P. *Houbigant*, de ſes *Penſées ſur la Religion*, de ſa *Lettre à un Evêque*, *&c.* Lyon 1769, in-8°. Ces écrits ont eu chez nous un ſuccès médiocre.

I. FORBIN, (Touſſaint de) plus connu ſous le nom de *Cardinal de Janſon*, d'une famille illuſtre de Provence, fut ſucceſſivement évêque de Digne, de Marſeille & de Beauvais. *Louis XIV*, connoiſſant le talent ſingulier qu'il avoit de manier les affaires, le nomma ſon ambaſſadeur en Pologne. *Jean Sobieski*, qui dut en partie à ſon crédit le trône de cette république, lui en marqua ſa reconnoiſſance, en le nommant au cardinalat. Envoyé à Rome ſous *Innocent XII* & ſous *Clément XI*, il traita avec tant de ſageſſe les affaires de la France, qu'il fut honoré en 1706 de la charge de grand-aumônier. Il mourut à Paris en 1713, à 83 ans. C'étoit un homme ſpirituel & preſte aux réparties vives. Il fut un des plus ardens adverſaires de l'*Apologie des Caſuiſtes*. Nous avons une excellente *Cenſure* qu'il publia contr'elle étant évêque de Digne.

II. FORBIN, (François-Touſſaint de) neveu du précédent, plus connu ſous le nom du *Comte de Roſemberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ſes ennemis. Il y rentra enſuite; mais ayant été bleſſé à la bataille de la Marſaille en 1693, il fit vœu de ſe faire religieux de la Trappe. Il l'accomplit environ dix ans après, prit le nom de frere *Arſène*, & fut envoyé à Buon-Solazzo en Toſcane, pour y établir l'eſprit primitif de Cîteaux. Il y mourut ſaintement en 1710. On a publié la *Relation* édifiante *de ſa vie & de ſa mort*, traduite de l'Italien en François, in-12.

III. FORBIN, (Claude chevalier de) commença dès ſa premiére jeuneſſe à ſervir ſur mer, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été grand-amiral du roi de Siam, à qui il fut laiſſé en 1686 par le chevalier de *Chaumont*, il ſe ſignala ſur la mer Adriatique. Il attaqua en 1706, près du Texel, avec 5 petits vaiſſeaux, une eſcorte ennemie, forte de 6 vaiſſeaux de guerre de 50 à 60 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un 3e, & diſperſa le reſte. Devenu chef-d'eſcadre, il diſſipa dans les mers du Nord 3 différentes flottes Angloiſes deſtinées pour la Moſcovie. A ſon retour il battit, avec du *Guai-Trouin*, une autre flotte Angloiſe. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des miniſtres, l'ayant obligé de quitter le ſervice, il ſe retira vers 1710 auprès de Marſeille. Il y mourut en 1733, à 77 ans. *Forbin* mérita la confiance de *Louis XIV* & l'eſtime de ſa nation, par ſa bravoure & par ſon application à remplir ſes devoirs. Il s'attachoit à ceux qui ſervoient ſous lui, & ne laiſſoit point échapper l'occaſion de les faire connoître à la cour. *Louis XIV* rendit, dans une circonſtance particuliére, un hommage bien flatteur à la généroſité de *Forbin*. Ce officier avoit obtenu en 1689 une récompenſe du roi pour s'être diſtin-

gué dans une action d'éclat. *Forbin* alla faire ſes remerciemens au prince, comme il ſortoit de la meſſe. Mais cet homme illuſtre, moins occupé de ſa propre gloire, que de celle d'un officier qu'on ſembloit avoir oublié, oſa repréſenter au roi que cet officier qu'il lui nomma, ne l'avoit pas ſervi avec moins de valeur & moins de zèle que lui. Le roi s'arrêta, & s'étant tourné vers *Louvois*, qui étoit à ſon côté : *Le chevalier de Forbin*, lui dit-il, *vient de faire une action bien généreuſe, & qui n'a guéres d'exemples dans ma cour. Forbin* avoit la tête d'un général & la main d'un ſoldat. On trouvera pluſieurs traits d'une bravoure ſinguliére dans ſes *Mémoires*, publiés en 1749, en 2 vol. in-12, par *Reboulet*.

FORBISHER, (Martin) célèbre navigateur, né à Devonshire, ſe ſignala de bonne heure par ſes courſes maritimes. La reine *Elizabeth* l'envoya avec 3 navires en 1576, pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit ſervir à paſſer de l'Occident en Orient par le Nord. Le 18 Juin de la même année il mit à la voile à Harwick ; le 9 Août il trouva un détroit au 63^{e} dégré de latitude, & il lui donna ſon nom. Le froid empêcha *Forbisher* de paſſer plus avant. Deux ans après il entreprit encore le même voyage, dans le deſſein de le pouſſer plus loin ; mais il trouva les mêmes obſtacles. Il rapporta ſeulement de ſon voyage une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce pays-là. Il s'imaginoit qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent ; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en ſervit pour paver les chemins. Peu de tems après ce ſecond voyage, l'amiral *Haward* le créa chevalier, pour récompenſer les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588 dans un combat entre la flotte Angloiſe & la flotte Eſpagnole. Après s'être ſignalé ſur mer, il ſe ſignala ſur terre. Il débarqua en Bretagne pour aſſiéger le fort de Gradon. Cette place ſe rendit après une vigoureuſe réſiſtance ; mais *Forbisher* y fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure à Plimouth en 1594.

FORCADEL, (Etienne) *Forcatulus*, profeſſeur en droit à Toulouſe, étoit de Beziers, & mourut en 1554. Ses écrits conſiſtent en *Poëſies Latines & Françoiſes*, 1579, in-8° ; les unes & les autres très-médiocres ; en *Livres de Droit*, un peu moins mauvais ; & en Hiſtoires, entr'autres, *De Gallorum imperio & Philoſophiâ*, in-4°, en 1569. Ce traité eſt plein d'érudition, mais d'une érudition choiſie par un ſçavant trop crédule & ſans goût. Il avoit pour frere *Pierre* FORCADEL, profeſſeur-royal de mathématiques, mort en 1577, dont on a une traduction françoiſe d'*Euclide* & de la *Géométrie* d'*Oronce Finé*, & une *Arithmétique* en 4 livres.

I. FORCE, (Jacques-Nompar de Caumont, duc de la) fils de *François* ſeigneur de la *Force*, qui fut tué dans ſon lit, avec *Armand* ſon fils aîné, pendant le maſſacre de la *St-Barthélemi*. *Jacques*, qui n'avoit que 9 ans, & qui étoit couché avec eux, ſe cacha ſi adroitement entre le corps de ſon pere & celui de ſon frere, qu'il échapa au glaive des aſſaſſins. C'eſt lui-même qui a écrit cet événement dans des *Mémoires* conſervés dans ſa maiſon, & cités dans la *Henriade*. Il porta les armes ſous *Henri IV*, & ſervit enſuite les Réformés contre *Louis XIII*, ſur-tout au ſiége de

Montauban en 1621. L'année d'après, *la Force* s'étant ſoumis au roi, fut fait maréchal de France, & lieutenant-général de l'armée de Piémont. Comme par ſon traité il toucha deux cens mille écus, les Huguenots ſe plaignirent de lui, comme d'un traitre, qui les ſacrifioit à ſon ambition & à ſon avarice. Mais leurs plaintes étoient injuſtes. Le bâton de maréchal étoit dû à ſes ſervices, & l'argent étoit moins le prix d'un perfide qui ſe vend, qu'un dédommagement des charges dont le roi l'avoit dépouillé. *La Force* prit Pignerol, & défit les Eſpagnols à Carignan en 1630. Quatre ans après il paſſa en Allemagne, fit lever le ſiége de Philisbourg, ſecourut Heidelberg, & prit Spire en 1635. Sa terre de la Force en Périgord fut érigée en duché-pairie l'an 1637. Il s'y retira après avoir rendu des ſervices importans à l'état, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 97 ans. Ce n'étoit pas, ſuivant l'abbé *le Gendre*, le général le plus renommé de ſon ſiécle, mais ce n'étoit pas auſſi le moins habile.

II. FORCE, (Armand-Nompar de Caumont, duc de la) fils du précédent, & maréchal de France comme lui, fut moins eſtimé que ſon pere. Il obtint le bâton en 1652, pour avoir ſervi avec diſtinction contre les Huguenots. Le combat de Ravon, où il défit 2000 Impériaux, & prit priſonnier *Colloredo* leur général, lui fit beaucoup d'honneur. Il mourut en 1675, à 95 ans. Une longue vie étoit, ce ſemble, le partage de cette famille illuſtre.

III. FORCE, (Charlotte-Roſe de Caumont de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, étoit petite-fille de *Jacques* de *la Force*, & mourut en 1724 à 70 ans. Elle a illuſtré le Parnaſſe François par ſes vers, & la république des lettres par ſa proſe. On a d'elle dans le premier genre une *Epitre* à mad^e de *Maintenon* & un *Poëme* dédié à la princeſſe de *Conti* ſous le titre de *Château en Eſpagne*, qui ne manquent ni d'imagination ni de génie. On connoit d'elle dans le ſecond genre : L'*Hiſtoire ſecrette de Bourgogne*, en 2 vol. in-12 : roman aſſez bien écrit, Paris 1691. II. Celle *de Marguerite de Valois*, 4 vol. in-12, Paris 1719. III. La *Vie de Catherine de Bourbon*. IV. *Les Fées, Contes des Contes*, ſans nom d'auteur, in-12. V. *Mémoires hiſtoriques de la Ducheſſe de Bar, ſœur d'Henri IV*, &c. in-12. VI. *Guſtave Waſa*, in-12, qu'on ne lit guéres. Le fonds de preſque tous les ouvrages de mademoiſelle de *la Force* eſt hiſtorique ; mais la broderie en eſt romaneſque. Elle avoit épouſé en 1687 *Charles de Brion* ; mais le mariage fut déclaré nul au bout de 10 jours.

FOREIRO, (François) en latin *Forerius*, Dominicain de Liſbonne, mort en 1587, fut un des 3 *Théologiens* choiſis pour travailler au *Catéchiſme du Concile de Trente*, où il avoit fait admirer ſon talent pour la chaire. On a de lui un ſçavant *Commentaire ſur Iſaïe*, in-fol. qu'on a inſéré dans le *Recueil des grands Critiques*.

I. FOREST, (Pierre) ſçavant médecin, plus connu ſous le nom de *Foreſtus*, né à Alcmaër en 1522, d'une famille noble, étudia & pratiqua la médecine en Italie, en France & dans les Pays-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des *Obſervations ſur la Médecine*, 6 vol. in-fol. à Francfort, 1623, & d'autres ouvrages eſtimés de ſon tems.

II. FOREST, (Jean) peintre du roi, né à Paris en 1636,

mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent payſagiſte, & joignoit à ce talent beaucoup d'eſprit & un caractére plaiſant. Il fit le voyage d'Italie, où *Pierre-François Mola* lui donna des préceptes dont il ſçut bien profiter; & il étudia le coloris dans les ouvrages du *Titien*, du *Giorgion* & des *Baſſan*. *Foreſt* avoit beaucoup de goût pour la lecture. On remarque dans ſes tableaux des touches hardies, de grands coups de lumiére, de ſçavantes oppoſitions de clair & d'ombre, un ſtyle élevé, de beaux ſites & des figures bien deſſinées.

FORESTI *ou* FORESTA, (Jacques-Philippe de) eſt plus connu ſous le nom de *Philippe de Bergame* ſa patrie. Il entra dans l'ordre des Auguſtins & s'y fit un nom. Il mourut en 1520, âgé de 86 ans, après avoir publié une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'en 1503, & continuée depuis juſqu'en 1535; Paris 1535, in-folio. Elle eut beaucoup de cours dans le ſiécle de l'auteur; elle ne le méritoit guéres. Si l'on excepte les événemens dont il a pu être témoin, tout le reſte n'eſt qu'une informe compilation des hiſtoriens les plus crédules. On a encore de *Foreſta*, *Confeſſionale* ou *Interrogatorium*, Veniſe 1487, in-folio; & un *Traité des Femmes illuſtres*, Ferrare, 1497, in-fol. en latin.

FORESTIER, (Pierre) ſçavant chanoine d'Avalon, mort dans cette ville en 1723, à 69 ans, eſt auteur de 2 vol. d'*Homélies*; & de quelques autres ouvrages, dont le meilleur eſt l'*Hiſtoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGEAU, (S.) *Voyez* FERREOL.

FORGES, *Voyez* DESFORGES-MAILLARD.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile ſecrétaire d'état, employé dans toutes les affaires importantes de ſon tems, mourut en 1610. C'eſt lui qui dreſſa le fameux *Edit de Nantes*... Il ne faut pas le confondre avec *Germain Forget*, avocat au bailliage d'Evreux, dont on a un *Traité des perſonnes & des choſes eccléſiaſtiques & décimales*, à Rouen, 1625, petit in-8°.

FORMOSE, évêque de Porto, ſuccéda au pape *Etienne V* en 891. C'eſt le premier évêque transféré d'un autre ſiége à celui de Rome. *Formoſe*, déja évêque, ne reçut point de nouvelle impoſition des mains: il fut ſeulement introniſé. Il mourut en 896, après avoir couronné *Arnoul* empereur. *Etienne VI*, ſucceſſeur de *Formoſe*, après le court pontificat de *Boniface VI*, fit déterrer ſon corps, & le fit apporter au milieu d'un concile aſſemblé pour le condamner. On le mit dans le ſiége pontifical, revêtu de ſes ornemens, & on lui donna un avocat pour répondre en ſon nom. Alors *Etienne*, parlant au cadavre comme s'il eût été vivant: *Pourquoi*, lui dit-il, *évêque de Porto, as-tu porté ton ambition juſqu'à uſurper le ſiége de Rome?* L'évêque de Porto, ne parlant que par la bouche de ſon avocat, ne put manquer d'être condamné. On le dépouilla des habits ſacrés, on lui coupa 3 doigts, enſuite la tête, & on le jetta dans le Tibre. *Jean IX* aſſembla un concile en 898, qui caſſa les articles du ſynode convoqué par *Etienne VI*, & rétablit la mémoire de *Formoſe*.

FORNARI, (Marie-Victoire) née à Gènes en 1562, fut mariée à *Ange Strate*, de qui elle eut 3 garçons & 2 filles, qui tous em-

braſſérent la vie religieuſe. Après la mort de ſon mari, elle inſtitua l'ordre des Annonciades-Céleſtes, & mourut en odeur de ſainteté le 15 Décembre 1617. Sa *Vie* a été imprimée à Paris, en 1770, in-12. Son ordre a une centaine de maiſons, en Italie, en Allemagne, en France. Les religieuſes ſont habillées de blanc, avec un ſcapulaire bleu-de-ciel, & le manteau de même : c'eſt de-là qu'elles ont tiré leur nom de *Céleſtes*.

I. FORSTER, (Jean) théologien Proteſtant, né à Ausbourg en 1495, ami de *Reuchlin*, de *Melanchton* & de *Luther*, enſeigna l'Hébreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut en 1556. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébraïque*, Bâle 1564, in-fol... Il eſt différent d'un autre *Jean* FORSTER, mort en 1613, qui a laiſſé des *Commentaires ſur l'Exode*, *Iſaïe & Jérémie*, 3 vol. in-4° ; & *De interpretatione Scripturarum*, in-4°, Wittemb. 1608.

II. FORSTER, (Valentin) eſt auteur d'une *Hiſtoire du Droit*, en latin, avec les *Vies des plus célèbres Juriſconſultes*, juſqu'en 1580, tems où il écrivoit... Nous avons eu dans ce ſiécle un 4e FORSTER (*Nathanaël*) qui a donné une *Bible Hébraïque*, ſans points, Oxford 1750, 2 vol. in-4° : édition eſtimée.

FORSTNER, (Chriſtophe) né en 1598, mourut en 1667, & publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage ſur la politique. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où *Jean Cornaro*, doge de Veniſe, le goûta tellement, qu'il l'honora de l'ordre de *St. Marc*. *Forſtner* vint enſuite en France, & retourna en Allemagne. Employé dans les négociations de la paix de Munſter, il fit paroître tant de prudence & de capacité, que le comte du *Trautmandorf*, plénipotentiaire de l'empereur, lui procura la qualité de conſeiller-aulique. Outre ſes *Hypomnemata politica*, 1623, in-8°, on a de lui : I. *De principatu Tiberii*. II. *Notæ politicæ ad Tacitum*. III. Un recueil de ſes *Lettres* ſur la paix de Munſter, &c. &c.

FORT, (François le) d'une famille patricienne de Genève, naquit dans cette ville en 1656. Une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maiſon paternelle dès l'âge de 14 ans. Après avoir ſervi en Hollande comme volontaire, il eut une lieutenance dans le régiment d'un colonel Allemand au ſervice du *Czar*. Le *Fort* étoit d'une phyſionomie heureuſe, hardi, entreprenant, généreux ; il parloit aſſez bien 4 ou 5 langues. Il n'étoit point ſçavant ; mais il avoit beaucoup vu, avec le talent de bien voir. *Pierre* le Grand, qui avoit formé le deſſein de ranimer ſa nation, le vit & l'aima. Les plaiſirs (dit l'auteur de l'Hiſtoire de cet empereur) commencérent ſa faveur, & les talens la confirmérent. En 1696, *le Fort* eut la conduite du ſiége d'Azoph. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Czar* lui donna le commandement général de ſes troupes de terre & de mer, & le fit ſon premier miniſtre d'état, avec la qualité d'ambaſſadeur & de plénipotentiaire dans toutes les cours étrangéres. *Le Fort* eut part à tous les changemens par leſquels *Pierre I* donna une nouvelle vie à ſon empire. Il mourut à Moſcou en 1699. Le *Czar*, pénétré de ſa perte, lui fit des obſéques magnifiques & y aſſiſta.

FORT, (le) *V.* MORINIERE.

FORTESCUE, (Jean) lord, chef de juſtice & grand-chance-

lier d'Angleterre, ſous le règne de *Henri VI*, publia pluſieurs ouvrages eſtimés des Anglois ſur la *Loi naturelle*, & ſur les *Loix d'Angleterre*, en 1616, in-8°.

I. FORTIGUERRA, (Nicolas) cardinal, natif de Piſtoie, rendit de grands ſervices aux papes *Eugène IV*, *Nicolas V*, *Pie II* & *Paul II*. Il commanda l'armée du ſaint-ſiége avec ſuccès, & mourut à Viterbe en 1473, à 55 ans.

II. FORTIGUERRA, (Nicolas) ſçavant prélat de la même famille que le précédent, mourut en 1735, à 61 ans. On a de lui une *Verſion* de *Térence* en vers italiens, à Urbin, 1736, fig. avec le texte latin. Sa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce que Rome poſſédoit alors de plus excellens littérateurs, & leurs converſations ne rouloient que ſur la littérature. Un jour on diſputoit ſur la prééminence entre le *Taſſe* & l'*Arioſte* : l'un & l'autre trouvérent des partiſans dans cette aſſemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Taſſe*; & voulant prouver combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réuſſir, au moins juſqu'à un certain dégré, dans le genre de l'*Arioſte*, il compoſa un poëme en 30 chants qui fut commencé & fini en très-peu de tems. C'eſt le *Ricciardetto*, publié en 1738, in-4° : ouvrage héroïco-burleſque, où l'auteur, à l'exemple de l'*Arioſte*, s'eſt livré à tout ce que ſon imagination lui préſentoit. Il y règne un déſordre & une bizarrerie qui jettent le lecteur dans une contention d'eſprit continuelle, & qui en rendroient la lecture inſoutenable, ſans le génie, les plaiſanteries agréables & la verſification aiſée qu'il reſpire. On l'a imité en vers françois en 1766, 2 vol. in-8°; le traducteur a réduit à 12 chants les 30 dont ce poëme eſt compoſé. Il s'eſt aſſujetti à rendre les octaves de ce poëme par des ſtances françoiſes également de huit vers. Cependant ſa traduction reſpire la liberté, & ſes vers ſont aſſez coulans. L'auteur (M. *du Mourrier*), chevalier de S. Louis, mourut de conſomption en 1768, ſoit que ſon travail eût occaſionné ſa maladie, ſoit que ſa maladie eût déterminé ſon travail.

FORTIUS, (Joachim) *ou plutôt* STERK, philoſophe & mathématicien, plus connu ſous le nom de *Fortius Reingelbergius*, ſe fit aimer d'*Eraſme*, d'*Oporin*, d'*Hyperius*, & de pluſieurs autres ſçavans de ſon tems. Il enſeigna la langue Grecque & les mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande conſidération à la cour de *Maximilien I.* *Fortius* étoit paſſionné pour les langues anciennes. On l'entendoit ſouvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure Latinité à un écu d'or*. Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés. Celui qui paſſe pour le meilleur, eſt ſon traité *De ratione ſtudendi*, Leyde, 1622 in-8°, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour ſe conduire comme il faut dans ſes études.

FORTUNAT, *Voyez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNATIANUS, *Voyez* CURIUS.

FORTUNE, Déeſſe, fille de *Jupiter*, qui préſidoit au bien & au mal. On la repréſentoit aveugle & chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un ſur une roue qui tourne avec viteſſe, & l'autre en l'air. On l'appelloit autrement *Sort*.

FOSCARARI, (Gilles) Dominicain Bolonois, mort évêque de

Modène en 1564, à 53 ans, fut un des théologiens choiſis pour travailler au *Catéchiſme* du concile de Trente. C'étoit un prélat ſçavant, pieux & charitable. Il trouva dans ſa frugalité & ſa modeſtie un fonds ſuffiſant pour ſubvenir aux néceſſités des pauvres, pour fonder une maiſon de Filles-repenties, & pour embellir ſon égliſe & le palais épiſcopal. Dans un tems de calamité, il vendit juſqu'à ſa croſſe & ſon anneau.

FOSCARI, (François) d'une illuſtre famille de Veniſe, dont il augmenta encore le luſtre. Il fut en 1415 procurateur de S. Marc, & élu doge en 1423, après avoir gagné ou acheté les ſuffrages. Voulant ſe rendre redoutable à ſes voiſins, il fit la guerre, & ſoumit à la république le Breſſan, le Bergamaſque, Crème, Ravenne & d'autres places. Ces conquêtes coûtérent beaucoup aux Vénitiens, qui murmuroient hautement contre lui; il les appaiſa en offrant ſa démiſſion, qui ne fut pas acceptée. Ses ennemis ſuſcitérent diverſes affaires à ſon fils, qui fut relégué d'abord à Treviſe, & enſuite 2 fois à la Canée. Le dernier exil accabla de douleur le malheureux doge, & il fut hors d'état de gouverner les affaires de la république. Il fut dépoſé à l'âge de 84 ans, en 1457, & *Paſcal Maripert* mis à ſa place. Il mourut 2 jours après. Son fils étoit mort lui-même dans ſa priſon; on l'avoit accuſé d'avoir aſſaſſiné un ſénateur; mais le véritable meurtrier déclara à ſon confeſſeur, au lit de la mort, qu'il étoit innocent. Il n'étoit plus tems: l'infortuné *Foſcari* avoit péri, victime de la calomnie.

FOSCARINI, (Michel) ſénateur Vénitien, remplit différens poſtes dans ſa république, & mourut en 1692, à 64 ans. Il a continué l'*Hiſtoire de Veniſe*, par *Nani*, 1696, in-4°, qui fait le tom. x^e de la *Collection des Hiſtoriens de Veniſe*, 1718, in-4°: collection aſſez mal imprimée, mais dans laquelle on n'a fait entrer que de bons auteurs. *Foſcarini* avoit écrit par ordre de la république, & il eſt regardé comme un hiſtorien qui a eu de bons documens. On trouve deux de ſes *Nouvelles* dans celles *de gli Academici incogniti*, 1651, in-4°.

FOSCO, (Placide) Italien, médecin de *Pie V*, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu. Il mourut à Rome en 1574. On a de lui un traité: *De uſu & abuſu Aſtrologiæ in arte Medica*; ouvrage que les lumiéres acquiſes depuis ont rendu inutile.

I. FOSSE, (Charles de la) fils d'un orfèvre, naquit à Paris en 1640. Il entra dans l'école de *le Brun*, premier peintre du roi, & l'imita ſi bien, que le maître ne dédaigna pas d'employer ſon élève dans ſes grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à ſon retour il peignit le dôme de l'hôtel royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloriſtes. Il excelloit dans le freſque, dans le payſage, & ſur-tout dans l'hiſtoire. *Louis XIV* lui accorda une penſion de mille écus. Il fut reçu de l'académie de peinture, & en devint recteur & profeſſeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bien fait, d'une converſation douce & aiſée, paſſionné pour le coloris, & mépriſant un peu trop les peintres qui n'avoient pas dans un dégré ſupérieur cette belle partie de la peinture. Sa réputation l'avoit fait appeller en Angleterre, où milord *Montaigu* l'occupa à décorer ſa mai-

ſon de Londres. Les peintures de ce grand artiſte furent admirées de tous les connoiſſeurs. Le roi *Guillaume III* les étant venu voir, propoſa à *la Foſſe* un établiſſement très-avantageux; mais vers ce même tems le célèbre *Manſard* lui écrivit de revenir en France, où il étoit deſiré.

II. FOSSE, (Antoine de la) ſieur d'*Aubigny*, neveu du précédent, naquit à Paris en 1658 d'un orfèvre, comme ſon oncle. Il fut ſucceſſivement ſecrétaire du marquis de *Créqui* & du duc d'*Aumont*. Lorſque le marquis de *Créqui* fut tué à la bataille de Luzara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & il chanta ſa mort dans une piéce de vers que nous avons encore. *La Foſſe* parloit & écrivoit purement l'Italien. Une *Ode* qu'il fit en cette langue, lui mérita une place dans l'académie des *Apatiſtes* de Florence. Il y prononça pour remerciement un diſcours en proſe, ſur ce ſujet ſingulier: *Quels yeux ſont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs?* Il avoit encore plus de talent pour la poëſie françoiſe. Ses vers ſont extrêmement travaillés: il avouoit lui-même que l'expreſſion lui coûtoit plus que la penſée. On a de lui pluſieurs Tragédies: *Polixène*; *Manlius*; *Théſée*; *Coreſus & Callirhoé*. Les 3 premiéres ont été conſervées au théâtre; *Manlius* eſt la meilleure: la derniére eut moins de ſuccès. *Callirhoé* eſt pourtant bien verſifiée; mais le ſujet n'en eſt pas heureux, & l'auteur, non moins modeſte qu'ingénieux, a avoué pluſieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement du public. *La Foſſe* avoit toutes les qualités d'un honnête homme. Dans le cours de la vie, il étoit plus philoſophe que poëte, ſe contentant de peu, & préférant les lettres à la fortune, & l'amitié aux lettres. On a encore de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphraſe* en vers françois, des *Odes d'Anacréon*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette verſion pluſieurs autres *Piéces de Poëſie*. Il mourut en 1708, à 50 ans. Son *Théâtre* eſt en 2 vol. in-12, Paris 1747. Il en a paru une autre édit. en 1755, qu'on a groſſie, par je ne ſçais quel motif, de la *Gabinie* de *Bruéys*, & du *Diſtrait* de *Regnard*.

FOSSÉ, (du) *Voy.* THOMAS.

I. FOUCAULT, (Louis) comte du Daugnon, avoit été page du cardinal de *Richelieu*. Il s'attacha au duc de *Fronſac* qui commandoit les flottes de France. Il ſervit ſous lui avec le rang de vice-amiral, au combat donné devant Cadix en 1640, & ſe ſaiſit après ſa mort de la forte place de Brouage, dont le duc étoit gouverneur. Cette place fit la fortune de *Foucault*: car en la remettant, on lui donna pour récompenſe le bâton de maréchal de France le 20 Mars 1653. Il mourut en Octobre 1659, âgé d'environ 43 ans, avec la réputation d'un homme avide de gloire & d'argent.

II. FOUCAULT, (Nicolas-Joſeph) Pariſien, honoraire de l'académie des belles-lettres, fut ſucceſſivement intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla par-tout pour le bien de l'état & des lettres. Il découvrit en 1704 l'ancienne ville des Viducaſſiens à deux lieues de Caen, & il en envoya une relation exacte à l'académie des belles-lettres. Il avoit fait la découverte, quelque tems auparavant, du précieux ouvrage *De mortibus Perſecutorum*, attribué à *Lactance*, & qu'on ne connoiſſoit que par une citation de

St Jérome. Ce fut ſur ce manuſcrit, trouvé à l'abbaye de Moiſſac en Querci, que le ſçavant *Baluze* le publia. *Foucault* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des mœurs douces à une vertu auſtére, & des agrémens à un ſçavoir profond.

I. FOUCQUET, (Nicolas) marquis de Belle-Iſle, fils d'un conſeiller d'état, naquit en 1615. Sa mere, *Marie* de *Maupeou*, dame d'une piété éminente & d'une charité extrême, morte en 1681 à 91 ans, fut regardée comme la mere des pauvres, auxq. elle faiſoit diſtribuer de l'argent & des remèdes. Elle eſt auteur d'un recueil très-répandu ſous le titre de *Rémèdes faciles & domeſtiques*, 2 vol. in-12. *Nicolas Foucquet*, ſon fils, donna dès ſon enfance des marques non équivoques de ſon eſprit. Il fut reçu maître des requêtes à 20 ans, & procureur-général du parlement de Paris à 35. La place de ſurintendant des finances lui fut donnée en 1653, dans un tems où elles avoient été épuiſées par les dépenſes des guerres civiles & étrangéres, & par la cupidité de *Mazarin*. *Foucquet* auroit dû les ménager; il les diſſipa & en uſa comme des ſiennes propres. Il dépenſa près de 36 millions d'aujourd'hui à faire bâtir ſa maiſon de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de Belle-Iſle, les tentatives qu'il avoit faites ſur le cœur de Mad^e de la *Valliére*, tout ſervit à irriter *Louis XIV* contre ſon miniſtre. On l'attira avec adreſſe à Nantes, & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Foucquet* s'étoit défait fort imprudemment, quelque tems auparavant, de ſa charge de procureur-général. Son procès lui fut fait par des commiſſaires, qui le condamnérent en 1664 à un banniſſement perpétuel, commué en une priſon perpétuelle. Ce fut dans la citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut, ſuivant le bruit commun, en 1680. Quelques auteurs prétendent qu'il alla mourir dans le ſein de ſa famille, entiérement oublié, lui qui avoit joué un ſi grand rôle. De tous les amis que ſa fortune lui avoit faits, il ne lui reſta que *Gourville*, *Pelliſſon*, madll^e de *Scuderi*, ceux qui furent enveloppés dans ſa diſgrace, & quelques gens de lettres qu'il penſionnoit. Le premier aſſûre dans ſes *Mémoires*, que *Foucquet* ſortit de ſa priſon quelque tems avant ſa mort. Le ſecond prit ſa défenſe dans pluſieurs *Mémoires* recueillis en 15 vol. qui ſont des modèles d'éloquence. Les déprédations de *Mazarin* firent en partie les malheurs du ſurintendant; ce cardinal s'étoit approprié en ſouverain pluſieurs branches des revenus de l'état; mais, comme l'a dit un homme d'eſprit, il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes.

II. FOUCQUET, (Charles-Armand) fils du ſurintendant des finances, né à Paris en 1657, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint ſupérieur de St. Magloire en 1699, & fut quelque tems grand-vicaire auprès de *Foucquet* ſon oncle, évêque d'Agde. Les abbés *Bignon*, *Duguet*, *Boileau* & *Couet*, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du cardinal de *Noailles*. Cet homme eſtimable mourut à Paris dans la maiſon de St. Magloire, en 1734. Après la mort du P. de *Latour*, général de l'Oratoire, le P. *Foucquet* lui auroit infailliblement ſuccédé, ſi ſon nom, inſcrit ſur la liſte des *Appellans* & des *Réappellans*, ne l'avoit fait exclure.

III. FOUCQUET, (Charles-Louis-Auguſte) comte de *Belle-Iſle*, petit-fils de l'infortuné ſurintendant des finances, naquit à Villefranche en Rouergue l'an 1684, de *Louis Foucquet*, & de *Catherine-Agnès de Levis*. Les livres qui traitent de la guerre, de la politique & de l'hiſtoire, furent dès ſon enfance ſes lectures favorites; il ne les quittoit que pour ſe livrer aux mathématiques, dans leſquelles il fit des progrès ſenſibles. A peine fut-il ſorti de l'académie, que *Louis XIV* lui donna un régiment de Dragons. Il ſe ſignala au ſiége de Lille, y reçut une bleſſure, & devint brigadier des armées du roi en 1708, & meſtre-de-camp général des Dragons en 1709. Dès que la paix fut ſignée, le comte de *Belle-Iſle* ſe rendit à la cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*: & les ſervices du petit-fils firent oublier les fautes du grand-pere. La mort de ce monarque ayant changé le ſyſtême des affaires, la guerre fut déclarée en Eſpagne; le comte de *Belle-Iſle* mérita alors d'être créé maréchal-de-camp & gouverneur de Hunningue. Il eut la 1re place en 1718, & la ſeconde en 1719. Le duc de *Bourbon* ayant ſuccédé dans la place de premier miniſtre au duc d'*Orléans*, le comte de *Belle-Iſle*, lié avec M^r. *le Blanc*, fut entrainé dans la diſgrace de ce miniſtre & enfermé à la Baſtille. Il n'en ſortit que pour être exilé pendant quelque tems dans ſes terres. Ce fut dans le calme de la ſolitude qu'il travailla à ſon entiére juſtification. Il reparut à la cour, & depuis ce moment, les dignités, la fortune, la faveur & les graces volérent au-devant de lui. Il fut fait lieutenant-général en 1731, & gouverneur de la ville de Metz & du pays Meſſin en 1733. La guerre venoit d'éclater; il obtint le commandement du corps d'armée qui devoit agir ſur la Moſelle, & s'empara de la ville de Trèves. Après avoir joué un des principaux rolles devant Philisbourg, il eut, le reſte de la campagne, le commandement des troupes en Allemagne. Il ſe rendit l'année ſuivante 1735 à Verſailles, moins pour y être décoré de l'ordre du St-Eſprit auquel le roi l'avoit nommé, que pour y être conſulté par le cardinal de *Fleury*. Les Puiſſances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de 1735. Ce fut *Belle-Iſle* qui engagea le cardinal à ne point ſe déſiſter de ſes prétentions ſur la Lorraine. Notre héros, rendu à lui-même, employa le loiſir de la paix à écrire des *Mémoires* ſur les pays qu'il avoit parcourus, & ſur les différentes parties du gouvernement. C'eſt à lui qu'on dut preſque toutes les ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires. La confiance que le cardinal de *Fleury* avoit dans ſes talens étoit telle, que le comte ayant deſiré d'être envoyé en ambaſſade dans une des premiéres cours de l'Europe, le cardinal lui répondit: *Je me garderai bien de vous éloigner; j'ai trop beſoin de quelqu'un à qui je puiſſe confier mes inquiétudes.* En 1741 il fut honoré du titre de maréchal de France, & les faiſeurs de Vaudevilles ne l'épargnérent pas. Le maréchal de *Belle-Iſle* mépriſa leurs plates ſaillies; & quand ſes flatteurs vouloient l'irriter contre les chanſonniers, il répondoit froidement: *Je remplirois les vues de ces faiſeurs de vers, ſi j'avois la petiteſſe de me fâcher de leurs bons-mots.* Le cardinal de *Fleury* lui rendit plus de juſtice,

en lui diſant : *Mr le Maréchal, le bâton que le Roi vous a remis aujourd'hui, ne ſera pas dans vos mains un ornement inutile.* La mort de l'empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé ambaſſadeur plénipotentiaire à la diète de Francfort pour l'élection de l'empereur *Charles VII.* La magnificence qu'il étala dans cette occaſion, fera longtems célèbre ; il ſembloit être plutôt un des premiers électeurs, qu'un ambaſſadeur. Il avoit ménagé toutes les voix & dirigé toutes les négociations. Le roi de Pruſſe, informé de tout ce qu'il avoit fait, ne pût s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le maréchal de* Belle-Iſle *eſt le Légiſlateur de l'Allemagne.* Si *Charles VII* fut élu & couronné, ce fut en partie par ſes ſoins. Ce prince eut quelques ſuccès, ſuivis de grands malheurs ; les François furent abandonnés des Pruſſiens, enſuite des Saxons. Le maréchal de *Belle-Iſle* ſe trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. Il ſurmonta tous les obſtacles, & la retraite ſe fit à la fin de 1742. A la 3ᵉ marche il fut atteint par le prince de *Lobkowitz*, qui parut à la tête d'un corps de cavalerie, au-delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille. Le prince tint un conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts ſur la riviére d'Egra, par où les François devoient paſſer. Le maréchal de *Belle-Iſle* choiſit un chemin qui eût été impraticable en toute autre ſaiſon : il fit paſſer ſon armée ſur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable ; plus de 800 ſoldats en périrent ; un des ôtages, que le maréchal de *Belle-Iſle* avoit amené de Prague avec lui, mourut dans ſon carroſſe. Enfin on arriva le 26 Décembre à Egra par une route de 38 lieues. Le même jour les troupes reſtées dans Prague, au nombre de 3000 hommes dont le tiers étoit malade, firent encore une capitulation glorieuſe par l'intrépidité de *Chevert*, demeuré dans la ville pour y commander. (*Voyez* CHEVERT.) Cependant le maréchal de *Belle-Iſle* ſe rendit à Francfort, où l'empereur *Charles VII*, qui l'avoit déja déclaré prince du St-Empire, le décora de l'ordre de la Toiſon d'or. De retour en France, il partagea ſes momens entre les affaires, & les ſoins qu'il devoit à ſa ſanté. Il paſſa de nouveau en Allemagne, & il fut fait priſonnier le 20 Déc. 1743, en allant prendre des relais à la poſte d'Elbingerode, petit bourg enclavé dans le territ. d'Hanovre. Quoique cette détention fut contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre où il reſta juſqu'au 17 Août de l'année ſuivante. Revenu en France, il fût envoyé en Provence pour repouſſer les Autrichiens qui l'inondoient. Il les chaſſa peu à peu de cette province, & leur fit repaſſer le Var en Février 1747. Après quelques ſuccès, le vainqueur partit pour concerter à Verſailles les opérations de la campagne de 1748. Le roi qui l'avoit fait duc de Giſors en 1742, le créa pair de France, honneur qui fut le prix de ſes ſervices, & dont il ſe rendit digne par des ſervices nouveaux. Il étoit ſur le point d'exécuter un plan qui devoit le rendre maître de Turin, lorſqu'il apprit la mort de ſon frere, tué à la malheureuſe affaire d'Exiles. Cette nouvelle l'accabla ; mais ayant ſçu ſurmonter ſa douleur, il dit à ceux qui le conſoloient : *Je n'ai plus de frere ; mais j'ai une patrie, travaillons pour la ſauver.* Après la paix de 1748, qui mit fin aux hoſtili-

tés, ſa faveur ne fit qu'augmenter ; il devint miniſtre principal en 1757. L'aſſiduité au travail, les malheurs de la France, les ſoins qu'il prit pour les réparer, le conſommérent peu-à-peu, & il mourut le 26 Janvier 1761, en chrétien & en ſage. L'académie Françoiſe & celle des ſciences avoient orné leur liſte de ſon nom illuſtre. Voici le portrait qu'en trace un auteur célèbre. « Le maréchal de » *Belle-Iſle*, ſans avoir fait de grandes choſes, avoit une grande » réputation. Il n'avoit été ni miniſtre ni général en 1741, & » paſſoit pour l'homme le plus capable de conduire un état & une » armée. Il voyoit tout en grand » & dans le dernier détail ; c'étoit » un des hommes de la cour, qui » fût le mieux inſtruit du maniement des affaires intérieures du » royaume, & preſque le ſeul officier qui établit la diſcipline militaire. Amoureux de la gloire, » & du travail ſans lequel il n'y » a point de gloire, exact, laborieux : non moins porté par goût » à la négociation, qu'aux travaux » du cabinet & à la guerre ; mais » une ſanté très-foible détruiſoit » ſouvent en lui le fruit de tant » de talens. Toujours en action, » toujours plein de projets, ſon » corps plioit ſous les efforts de » ſon ame. On aimoit en lui la » politeſſe d'un courtiſan aimable, & la franchiſe d'un ſoldat. » Il perſuadoit, ſans s'exprimer » avec éloquence, parce qu'il paroiſſoit toujours perſuadé ; il » écrivoit d'une maniére ſimple & » commune, & on ne ſe ſeroit » jamais apperçu, par le ſtyle de » ſes dépêches, de la force & de » l'activité de ſes idées. » On a reproché au maréchal de *Belle-Iſle* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets. Son eſprit ſyſtématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui préſentoit, & à protéger trop d'aventuriers ; mais il retiroit ſes bontés dès qu'il s'appercevoit qu'on l'avoit ſurpris. *J'ai fait des fautes*, diſoit il quelquefois ; *mais je n'ai j'amais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir.* Haut avec les grands, il portoit dans les cours étrangéres toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du maître qu'il repréſentoit ; mais affable & prévenant avec ceux qui étoient au-deſſous de lui, il ne leur faiſoit point ſentir le poids de ſon autorité. Il aima les talens en homme éclairé, mais non pas en miniſtre qui ne protège les arts que par air. Le maréchal de *Belle-Iſle* étoit naturellement froid ; ſes converſations n'étoient pas gaies, mais elles étoient inſtructives, & il ſçavoit parler avec netteté & bien raconter un fait. Né ſobre, il n'aima jamais ni le jeu, ni la table ; mais on ne peut diſſimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau ſexe. Par ſon teſtament il donna au roi tous les biens qu'il avoit reçus en échange de Belle-Iſle, à la charge de payer ſes dettes qui étoient conſidérables. Le maréchal de *Belle-Iſle* avoit été marié deux fois. Il eut de ſon ſecond mariage avec *Marie-Caſimire-Thérèſe-Geneviève-Emmanuelle* de *Bethune*, un fils unique, *Louis-Marie*, né le 27 Mars 1732, appellé le comte de *Giſors*, tué en 1758 à l'armée du Rhin. Ce ſeigneur, digne fils d'un illuſtre pere, fit ſes premiéres armes en Provence. Après s'être diſtingué dans le comté de Nice, il fut nommé colonel du régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'Haſtenbeck. Le roi, qui connoiſſoit ſon mérite, le plaça à la tête des

Carabiniers, corps diſtingué depuis long-tems par ſa bravoure & par ſes ſuccès. Cet avantage lui devint funeſte à la malheureuſe journée de Crevelt. Jaloux de vaincre, il s'avança à la tête de ſon corps pour charger l'ennemi; mais cette action généreuſe coûta la vie au comte de *Giſors*. Ce jeune héros n'avoit pas été élevé dans cette molleſſe qui fait de nos ſeigneurs François des femmes délicates. Il ſe levoit à 4 heures du matin, faiſoit exercer ſon régiment tous les jours, & donnoit le premier exemple du bon ordre & de la diſcipline.

I. FOUILLOUX, (Jacques du) gentilhomme Poitevin, mort ſous *Charles IX*, auquel il dédia ſon ouvrage *ſur la Chaſſe*, Rouen, 1650 ou 1656; Paris, 1653; & Poitiers, 1661, in-4°.

II. FOUILLOUX, (Jacques) licentié de Sorbonne, né à la Rochelle & mort à Paris en 1736, à 66 ans, eſſuya bien des traverſes pour les querelles du Janſéniſme. Il eut beaucoup de part à la premiére édition de l'*Action de Dieu ſur les Créatures*, in-4°. ou 6 vol. in-12; des *Quatre Gémiſſemens ſur Port-Royal*, in-12; des *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. in-4°. & de l'*Hiſtoire du Cas de Conſcience*, 1705, en 8 vol. in-12; & a pluſieurs autres productions polémiques qu'il eſt inutile de faire connoître, parce qu'elles ſont oubliées ou qu'elles doivent l'être.

I. FOULON, (Pierre le) ou *Gnaphée*, né à Cormète, chaſſé de ſon monaſtére pour ſon penchant à l'Eutychianiſme, gagna les bonnes-graces de *Zenon*, gendre de l'empereur *Léon*, & obtint par ſon crédit le ſiége d'Antioche. Il répandit toutes ſortes d'erreurs, ſe maintint ſur ſon ſiége malgré pluſieurs ſentences de dépoſition, & mourut en 488.

II. FOULON, (Guillaume) *Gnaphæus*, poëte Latin, né à la Haye, mourut en 1568, à Norden en Friſe, âgé de 75 ans. Il fit d'aſſez plates *Comédies*; mais comme elles ne ſont pas communes, quelques curieux les recherchent. On a de lui *Martyrium Joannis Piſtorii*, Leyde, 1649, in-8°. *Hypocriſis*, tragi-com. 1544, in-8°. *Miſobarbus*, comœdia. *Acolaſtus de Filio Prodigo*, comœdia, 1554, in-8°. &c. Il étoit Proteſtant.

III. FOULON, *ou* FOULLON, (Jean-Erard) Jéſuite de Liége, d'une famille noble, mort à Tournai en 1668, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Le plus eſtimé eſt ſon *Hiſtoire des Evêques de Liége*, impr. en cette ville, in-fol. 3 vol. 1735, en latin. Il y a des recherches dans ce livre, mais peu de préciſion.

I. FOULQUES I, comte d'Anjou, dit *le Roux*, mort en 938, réunit & gouverna avec prudence toutes les terres de ſon comté.

II. FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, mort à Tours en 958, fit défricher & cultiver avec ſoin les terres du comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les ſciences dans ſes états. On dit que, le roi *Louis* d'*Outremer* s'étant moqué de ce que *Foulques le Bon* s'appliquoit à l'étude & alloit ſouvent chanter au chœur, *Foulques* lui écrivit ces mots: *Sçachez, Sire, qu'un Prince ſans lettres eſt un âne couronné.*

III. FOULQUES III, comte d'Anjou, dit *Nerra* ou *le Jéroſolymitain*, à cauſe de deux voyages qu'il fit à la Terre-ſainte, ſuccéda, l'an 987, à *Géoffroi* ſon pere. Ce prince belliqueux, prudent & ruſé, remporta divers avantages

ſur ſes voiſins, & mourut à Metz en 1039.

IV. FOULQUES IV, dit *Rechin*, fils du ſeigneur de *Châteaulandon*; & d'une fille de *Foulques III*, (article précédent) ſuccéda l'an 1060 à ſon oncle maternel *Géoffroi Martel*. Il s'empara du Gâtinois & de la Touraine, qui étoient le partage de ſon frere aîné, & s'abandonna au vin & aux femmes. Il en épouſa 3 conſécutivement, en les répudiant l'une après l'autre. Mais enfin la derniére, *Bertrade* de *Montfort*, le quitta pour *Philippe I* roi de France. Il mourut en 1109. Il avoit compoſé une *Hiſtoire des Comtes d'Anjou*, dont il ſe trouve dans le *Spicilége* de *d'Achery* un fragment, que l'abbé de *Marolles* a traduit dans ſon *Hiſtoire d'Anjou*, 1681, in-4°.

V. FOULQUES, archevêque de Reims, ſuccéda à *Hincmar* en 883, tint un concile contre les uſurpateurs des biens de l'égliſe, & fut aſſaſſiné en 900. Ce prélat étoit recommandable par ſes connoiſſances & ſes vertus.

VI. FOULQUES, *ou* FOUQUES, évêque de Toulouſe, natif de Marſeille, s'acquit une grande réputation, & ſe fit aimer des princes par ſes *Poëſies* ingénieuſes en langue Provençale. Il parut avec éclat au IV^e^ concile de Latran en 1215, & s'y intéreſſa pour *S. Dominique*, ſon intime ami. Il mourut en 1231.

FOUNTAINE, (André) ſçavant antiquaire, dont nous avons un *Traité* curieux *ſur les Médailles de Saxe*. On l'a placé dans le *Tréſor des Antiquités du Nord*, imprimé en latin à Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUET, *Voyez* FOUCQUET.

FOUQUIÉRES, (Jacques) peintre, né à Anvers vers l'an 1580, élève de *Breugel* le Payſagiſte, & de *Rubens* qui l'employoit quelquefois à ſes tableaux, travailla au Louvre ſous *Louis XIII*. Ce monarque l'ennoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dériſion le *Baron de Fouquiéres*. Il ne peignit preſque plus, crainte de déroger; & dès qu'il prenoit le pinceau, il ne manquoit pas de ceindre ſon épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce peintre a également réuſſi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent payſagiſte. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable.

I. FOUR, (Dom Thomas du) Bénédictin de S. Maur, a laiſſé une *Grammaire Hébraïque* in-8°. fort méthodique, Paris 1644. Il mourut à Jumiéges en 1647, parvenu à peine à ſa 34^e^ année. Sa ſcience & ſa piété étoient dans un dégré égal. Nous avons encore de lui un *Teſtament ſpirituel pour ſervir de préparation à la mort*, in-12; & quelques autres ouvrages de piété.

II. FOUR, (Philippe-Sylveſtre du) habile antiquaire, & marchand droguiſte à Lyon, étoit de Manoſque. Il entretenoit commerce de lettres avec tous les ſçavans antiquaires de ſon tems & principalement avec *Jac. Spon*, qui lui communiquoit ſes lumiéres, & auquel il ouvroit généreuſement ſa bourſe. *Du Four* étoit riche, & il faiſoit ſurtout de grandes libéralités à ceux de ſa ſecte. Après la révocation de l'édit de Nantes, il ſe retira dans les pays étrangers. Il mourut à Vevai en Suiſſe, en 1685, à 63 ans. On a de lui: I. *Inſtruction morale d'un Pere à ſon Fils qui part pour un long voyage*, in-12. II. *Traités nouveaux & curieux du Café, du Thé & du Chocolat*, in-12. Il approuve l'uſage de ces boiſſons, mais avec quelques reſtrictions. Son ſty-

le

le eſt aſſez mauvais, & ſes raiſonnemens ne ſont pas toujours concluans. Ces ouvrages ſont eſtimés, & le dernier eſt curieux.

III. FOUR, (Charles du) curé de S. Maclou à Rouen, & enſuite abbé d'Aulnai, mort en 1679, s'eſt fait connoître par ſes diſputes avec le P. *Briſacier*, & par ſon zèle contre la morale relâchée. Il eſt auteur de divers *Ecrits eccléſiaſtiques* ou *polémiques*. On ne les lit plus.

FOURMONT, (Etienne) né en 1683 à Herbelai, village près de Paris, d'un pere chirurgien, montra dès ſa jeuneſſe des diſpoſitions ſurprenantes pour les langues. Il avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'après avoir appris par cœur toutes les Racines Grecques de Port-royal, il les récitoit ſouvent en rétrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier, lorſqu'il donna ſes *Racines de la Langue Latine miſes en vers François*, ouvrage qui eût fait honneur à un maître. Après avoir étudié au collége des Trente-trois & à celui de Montaigu, il fut chargé de l'éducation des fils du duc d'*Antin*. L'académie des inſcriptions ſe l'aſſocia en 1715, la ſociété royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant ſa vie de la conſidération due à ſon ſçavoir, à la droiture, à la modeſtie & à la candeur qui l'accompagnoient. Le comte de *Tolède*, miniſtre d'Eſpagne, lui obtint une penſion de la cour, qui fut arrêtée lors de la rupture entre la France & l'Eſpagne. Le duc d'*Orléans* le mit au nombre de ſes ſecrétaires. Les ſçavans François & étrangers le conſultoient comme un oracle, dans tout ce qui concerne le Grec, le Perſan, le Syriaque, l'Arabe, l'Hébreu, & même le Chinois. On a de lui une foule d'ouvrages imprimés & manuſcrits, témoignages de ſon érudition & de ſon amour pour le travail. I. *Réflexions critiques ſur les Hiſtoires des anciens Peuples, juſqu'au tems de Cyrus*, 1735, 2 vol. in-4°. chargées de citations. II. Une *Grammaire Chinoiſe*, en latin, in-fol. 1742, ſur laquelle on peut conſulter le Journal des Sçavans, de Mars & Avril 1743. III. *Meditationes Sinicæ*, 1737, in-fol. : ouvrage qui renferme les préliminaires de la Grammaire Chinoiſe, & l'explication de tout le techniſme de cette langue. IV. Pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, ſemées d'érudition. *Fourmont* avoit un frere, membre de cette compagnie comme lui, & profeſſeur en langue Syriaque au collége-royal. Ce dernier, appellé *Michel Fourmont*, mourut en 1746.

FOURNI, *Voyez* FOURNY.

I. FOURNIER, (Guillaume) excellent critique de Paris, profeſſeur en droit à Orléans, mit au jour en 1584, in-fol. : *De verborum ſignificationibus*.

II. FOURNIER, (George) né à Caen, ſe fit Jéſuite, & mourut à la Flèche en 1652, à 57 ans. Ses principales product. ſont, I. Une *Hydrographie*, 1667, in-fol. II. *Aſiæ Deſcriptio, curante L. M. S.* 1656, in-fol. : ouvrages bons pour ſon tems.

III. FOURNIER, (Pierre-Simon) graveur & fondeur de caractéres, naquit à Paris en 1712. Il excella dans ſon art. Ses caractéres ont non ſeulement embelli notre typographie ; ſes lumiéres l'ont éclairée. Il publia en 1737 la *Table des proportions* qu'il faut obſerver entre les caractéres, pour déterminer leurs hauteurs & fixer leurs rapports. Cette table eſt une

découverte, non ſeulement honorable pour ſon auteur, mais très-eſſentielle aux progrès de l'art. Cet habile artiſte remonta juſqu'à la naiſſance de l'imprimerie, pour la connoître à fond. Il donna en différens tems divers *Traités* hiſtoriques & critiques ſur l'origine & les progrès de la typographie, dans leſquels on voit un ſçavant conſommé dans la matiére qu'il traite. Ces différentes diſſertations ont été recueillies en 1 v. in-8°, diviſé en 3 parties. La derniére renferme une Hiſtoire curieuſe des Graveurs en bois. Mais l'ouvrage le plus important de *Fournier*, eſt ſon *Manuel Typographique, utile aux Gens de lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'Imprimerie*, en 2 vol. in-8°. L'auteur devoit y en joindre deux autres; mais il fut prévenu par la mort en 1768. L'homme n'étoit pas moins recommandable en lui que l'artiſte. Le calme de ſon ame, l'eſprit de religion dont il étoit animé, répandoit autour de lui une joie douce & toujours égale. Il aimoit la retraite & le travail, & même avec excès; car ce fut ſa conſtante application qui cauſa ſa mort. On a des épreuves des différens caractéres qu'il avoit gravés, dans ſon *Manuel Typographique*. On y en trouvera même pour la muſique: il étoit l'inventeur de ces ſortes de caractéres; & ils le diſputent, pour la beauté, à la muſique gravée en taille-douce.

FOURNIVAL, (Simon) commis au ſecrétariat des Tréſoriers de France, a fait un *Recueil des Titres* qui les concernent, Paris 1655 in-fol. qui eſt rare. Il a été continué par M. *Jean-Léon* du *Bourgneuf*, tréſorier de France à Orléans, & imprimé en cette ville in-4°, 1745, 2 parties. Ces collections ont une place dans les grandes bibliothèques.

FOURNY, (Honoré Caille du) auditeur de la chambre des comptes à Paris, acquit une connoiſſance de l'hiſtoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, qui lui fit un nom. Mais ſa modeſtie & ſon zèle à obliger ſes amis, le rendirent encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le Pere *Anſelme de la Vierge-Marie*, Auguſtin déchauſſé, qui avoit publié en 1674, l'*Hiſtoire généalogique & chronologique de la Maiſon de France, & des Grands-Officiers de la Couronne*. *Du Fourny* lui prodigua ſes avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très-grand nombre de fautes, & lorſque ce religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à perfectionner ce grand ouvrage. Cependant, dans la nouv. édition qui vit le jour en 1712, il voulut que les corrections paruſſent être toutes du premier auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la ſuite des Grands-Officiers juſqu'à cette année. Ce ſçavant homme mourut en 1731. *L'Hiſtoire des Grands-Officiers*, eſt à preſent en 9 vol. in-fol. publiés depuis 1726 juſqu'en 1733, par les PP. *Ange* & *Simplicien*, Auguſtins déchauſſés, continuateurs de cette utile compilation.

FOURQUEVAUX, (Raimond de Pavie, baron de) étoit d'une branche de l'ancienne famille noble des *Beccari* de Pavie, retirée en France au tems des guerres entre les *Guelphes* & les *Gibelins*. Il commença à ſervir au ſiége de Naples ſous *Lautrec* en 1528. Il commandoit un corps conſidérable d'infanterie Griſonne & Italienne à la bataille de Marciano en Toſcane, l'an 1554; il y fut bleſſé & pri-

ſonnier, & gardé 13 mois dans le fort de San-Miniato à Florence. De retour en France, il obtint le gouvernement de Narbonne. On raconte qu'il ſe ſervit d'un ſtratagême aſſez ſingulier pour en chaſſer pluſieurs habitans mal-intentionnés. Il fit publier que deux chevaliers Eſpagnols devoient ſe battre en champ-clos hors la ville. Il fit poſer des barriéres pour les combattans, & dreſſer des échaffauds pour les juges. Tout le peuple étant ſorti de la ville pour aſſiſter à ce ſpectacle, il en fit fermer les portes, & ne laiſſa rentrer que les ſujets fidèles au roi. Il contribua beaucoup en 1562 à la délivrance de Toulouſe, dont les Huguenots s'étoient preſque rendus maîtres; & mourut chevalier de l'ordre du roi, à Narbonne, en 1574, à 66 ans, après avoir rendu des ſervices importans aux monarques qui l'employérent dans la province du Languedoc. *Fourquevaux* eſt auteur d'un livre intit.: *Vies de pluſieurs grands Capitaines François*, imprimé à Paris, en 1643, in-4°. Ces Vies ſont au nombre de 14. Elles ſont compilées fort exactement d'après tous les hiſtoriens du tems; c'eſt dommage que l'auteur n'en ait pas raſſemblé un plus grand nombre.

FOURRIER, (Pierre) de *Mathincourt*, bourg de Lorraine dont il étoit curé, étoit d'un autre bourg nommé Mirecourt, où il naquit en 1565. Il entra jeune parmi les chanoines-réguliers, chez leſquels il ſe diſtingua par ſon ſçavoir & ſa piété. Il établit deux nouvelles congrégations, l'une de *Chanoines-réguliers réformés* qui enſeignent, & l'autre de *Religieuſes* pour l'inſtruction des filles. Le pape *Paul V* approuva ces établiſſemens en 1615 & 1616. Le *P. Fourrier* mourut ſaintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

FOURSY, *Voyez* FURSI.

I. FOX, (Jean) né à Boſton en 1517, quitta l'Angleterre ſous le règne de *Henri VIII* pour profeſſer le Calviniſme en liberté. Il fit quelques voyages dans ſa patrie, & s'y fixa entiérement ſous la reine *Elizabeth*. Il mourut dans un âge avancé. L'ouvrage par lequel il eſt principalement connu, eſt intitulé: *Acta & monumenta Eccleſiæ*, en 3 vol. in-fol. réimprimé en 1684. *Péarſon* lui reproche des erreurs, de fauſſes citations, de mauvais raiſonnemens, &c. Dans ſa jeuneſſe il avoit cultivé la poëſie pour laquelle il avoit quelque talent. On a de lui pluſieurs *Piéces de Théâtre*, qui furent eſtimées. *Jacques Bienvenu* a traduit le *Triomphe de Jeſus-Chriſt*, Genève 1562, in-4°. rare.

II. FOX, (George) né au village de Dreton dans le comté de Leiceſter en 1624, n'avoit que 19 ans, lorſqu'il ſe crut tout d'un coup inſpiré de Dieu & ſe mit à prêcher. C'étoit un jeune-homme de mœurs irreprochables & ſaintement fou. Il étoit vêtu de cuir, depuis les pieds juſqu'à la tête. Il alloit de village en village, criant contre la guerre & contre le clergé. Son ignorance dans les lettres humaines, ne l'embarraſſa point. Quoique fils d'un ouvrier en ſoie, & quoiqu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il s'étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture & de la controverſe. Il avoit de la mémoire & de l'enthouſiaſme. Les provinces de Leiceſter, de Nottingham & de Darbi, furent les premiers théâtres de ce ſombre charlatan. Quoique ſouvent outragé, empriſonné, fouetté pour ſon fa-

natiſme, il ne relâcha rien de ſon zèle, & n'en fit même que plus de diſciples. On compta bientôt à ſa ſuite des perſonnes du premier rang, des ſçavans de toute eſpèce, & beaucoup de peuple. Il donna aux aveugles enthouſiaſtes qui le ſuivoient, le nom d'*Enfans de la lumiére*. Ayant comparu à Darbi devant les juges, il les prêcha ſi fort ſur la néceſſité de *trembler* devant le Seigneur, que le commiſſaire qui l'interrogeoit s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker*, c'eſt-à-dire *Trembleur* en Anglois. *Fox* s'aſſocia des femmes, & n'en fut pas plus ſoupçonné d'incontinence. Ayant connu dans la priſon de Lancaſtre la dame *Fell*, veuve d'un illuſtre magiſtrat de cette province, il lui inſpira ſes erreurs & l'épouſa. Le patriarche du Quakériſme emmena avec lui ſa proſélyte en Amérique l'an 1662. Elle partagea les fonctions de ſon miniſtére & fit valoir ſes extravagances. *L'Angleterre*, dit *Fox* en partant, *a été aſſez arroſée de mes ſueurs; il faut en aller baigner le nouveau Monde.* Il y eut les mêmes ſuccès qu'il avoit eus dans une partie l'ancien. Ce ſuccès lui perſuada que ſi l'Europe, l'Aſie & l'Afrique ne s'étoient pas encore rangées ſous ſes étendards, c'eſt qu'elles l'ignoroient. Il écrivit donc à tous les ſouverains des Lettres inſenſées, qu'on paya du plus profond mépris. *Fox*, revenu en Angleterre, continua ſes travaux, qui l'emportérent en 1681. Peu de tems avant ſa mort il compoſa un gros volume ſur ſa *Vie* & ſes *Miſſions*: pour le rendre plus myſtérieux, il défendit par ſon teſtament de l'imprimer. On peut voir ce qu'en dit le Pere *Catrou* dans ſon *Hiſtoire des Trembleurs*, publiée en 1733. *Voyez* BARCLAY (Robert).

III. FOX-MORZILLO, *Foxus Morzillus*, (Sébaſtien) né à Seville en 1528, fit ſes études en Eſpagne & dans les Pays-Bas, & s'acquit de la réputation par ſes ouvrages. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, l'ayant nommé pour être précepteur de l'infant *Don Carlos*, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du prince; mais il fit malheureuſement naufrage, & périt à la fleur de ſon âge. On a de lui des *Commentaires ſur le* Timée *& ſur le* Phédon *de Platon*, in-fol. & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

FRA-BASTIEN, *Voyez* SEBASTIEN.

FRACASTOR, (Jérôme) naquit à Verone vers l'an 1483, avec des lèvres ſi fort attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un chirurgien les ſéparât avec un raſoir. On dit que, dans ſon enfance, ſa mere fut écraſée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ſes bras, ſans qu'il en fût atteint. Ses progrès dans les ſciences & les beaux-arts furent rapides. Il cultiva ſur-tout avec beaucoup de ſuccès la poëſie & la médecine. Le pape *Paul III*, voulant transférer d'Allemagne en Italie le concile de Trente, ſe ſervit de lui pour inſpirer aux Peres la crainte d'une maladie contagieuſe; & ce fut alors qu'on le transféra a Bologne. Il mourut d'apoplexie à Caſi près de Verone, en 1553, à 71 ans. Sa patrie lui fit élever une ſtatue 6 ans après. *Fracaſtor* étoit en relation avec les meilleurs littérateurs de ſon tems, & en particulier avec l'illuſtre cardinal *Bembo*. Il étoit digne de ce commerce par les qualités de ſon cœur. Exempt d'ambition, content de peu, il mena une vie ſaine & joyeuſe. Plus enclin à louer qu'à blâmer, il ménagea

toujours l'amour-propre des autres. Il parloit peu ; lorſqu'il étoit en ſociété avec ſes amis, ſa converſation étoit auſſi gaie qu'animée. Dans la médecine, il s'attachoit à la guériſon des maladies extraordinaires. *Fracaſtor* eſt principalement connu, par l'élégance avec laquelle il écrivoit en latin. Son poëme intitulé *Syphilis*, *ſive de morbo Gallico*, ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, n'eſt point indigne de l'auteur qu'il a imité. La verſification en eſt riche & nombreuſe, les images vives, les penſées nobles. On en a donné en 1753, in-12, une *Traduction* en françois avec des notes. Il nous reſte pluſieurs autres ouvrages de ce poëte-médecin. On les a recueillis à Padoue en 1735, en 2 vol. in-4°. Les *Poëſies* avoient été imprimées ſéparément dans la même ville en 1718, in-8°.

FRACHETTA, (Jérôme) de Rovigo en Italie, ſe fit un nom par ſes ouvrages de politique. Le plus conſidérable eſt : *Il ſeminario de Governi, di Stato e di Guerra*, 1648, in-4°. Il mourut à Naples, au commencement du XVII^e^ ſiécle. Il demeura quelque tems à Rome, où il fut chargé par la cour d'Eſpagne de diverſes affaires ; mais ſon eſprit ſatyrique l'obligea de quitter cette capitale. Nous avons encore de lui une *Traduction* italienne du Poëme de *Lucrèce*, avec d'excellentes remarques ſur l'Epicuriſme.

FRAGUIER, (Claude-François) de l'académie Françoiſe & de celle des belles-lettres, naquit à Paris en 1666. Les Peres la *Baune*, *Rapin*, *Jouvenci*, la *Rue* & *Commire* lui inſpirérent le goût des belles-lettres & ſur-tout de la poëſie. Il prit l'habit de Jéſuite en 1683, & le quitta en 1694, pour cultiver les Muſes avec plus de liberté. L'abbé *Bignon*, chargé de préſider au Journal des Sçavans, engagea l'abbé *Fraguier* à partager ce travail. Il y étoit d'autant plus propre, qu'il étoit très-verſé dans la littérature ancienne & moderne, dans la Françoiſe & dans l'étrangére. Il écrivoit très-poliment en François & en Latin, & ajoûtoit à ce talent la connoiſſance du Grec, de l'Italien, de l'Eſpagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des conſolations dans la philoſophie, & les y trouva. Plein de celle de *Platon* (dont il avoit entrepris une verſion complette, que ſa foible ſanté lui fit abandonner,) il la mit en vers latins, des plus beaux qu'on ait faits depuis *Ovide*. Ce poëme intitulé, *Ecole de Platon*, & ſes autres *Poëſies*, reſpirent l'urbanité Romaine & les graces de la politeſſe Françoiſe. On les trouve avec le Recueil de celles de *Huet*, ſon illuſtre ami, publié en 1729 in-12 par les ſoins de l'abbé d'*Olivet*, ami de ces deux ſçavans & ami digne d'eux. On a encore de l'abbé *Fraguier* pluſieurs *Diſſertations*, qui ne ſont pas les morceaux les moins précieux des Mémoires de l'académie des belles-lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728, âgé de 62 ans. Sa candeur, ſa droiture, ſon déſintéreſſement, ſa douceur, ſon égalité d'ame, lui méritérent les regrets de tous les gens de lettres. *Voyez* ſon *Eloge* dans ceux de M. de *Boze*.

FRAIN, (Jean) ſeigneur du Tremblai, né à Angers en 1641, membre de l'académie de cette ville, mourut en 1724. Sa converſation étoit celle d'un homme qui avoit beaucoup lu, mais trop entêté de ſes idées. Sur la fin de ſes jours il devint preſque miſanthro-

pe. On a de lui pluſieurs *Traités de Morale* ſolidement écrits, mais remplis, comme tant d'autres, de trivialités.

FRANC, (Martin le) prévôt & chanoine de Lauſanne, puis ſecrétaire de l'antipape *Felix* & du pape *Nicolas V*, étoit d'Aumale en Normandie, ſelon *Fauchet*. Il publia un mauvais livre (contre le roman de la *Roſe*) intitulé: *Le Champion des Dames*. Il plaide aſſez mal leur cauſe; cependant l'édition de Paris 1530, in-8°. eſt recherchée des perſonnes frivoles, ainſi que ſon *Eſtrif de la Fortune & de la Vertu*, Paris 1519, in-4°.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) peintre Bolonois, naquit en 1648. Il fut l'élève du *Cignani*. Il ſaiſit tellement le goût de ſon maître, que celui-ci lui confia l'exécution de ſes principaux ouvrages. Ce peintre mourut en 1729, après s'être fait une réputation étendue.

FRANC-FLORE, *Voyez* FLORE, n°. II.

FRANCHI, (Nicolas) *ou plutôt* NICOLO FRANCO, poëte ſatyrique, natif de Bénévent, l'ami, enſuite le rival de l'*Arétin*, attaqua comme lui les vivans & les morts; mais il en fut récompenſé différemment. L'*Arétin* mourut tranquille dans ſon lit; *Franco* fut pendu en 1569, par ordre du pape *Pie V*. Si l'on en croit *le Ghilini*, il écrivoit avec beaucoup de délicateſſe en vers & en proſe; mais ce jugement eſt trop avantageux: *le Ghilini* auroit dû ſe contenter de dire, que *Franco* écrivoit des infamies & des ordures avec beaucoup de facilité. Son imagination étoit féconde en horreurs. Il ſe déchaina avec fureur contre le pape *Paul III*, contre tous les *Farnèſes*, contre les Peres du concile de Trente, contre *Charles-Quint*. On a de lui: I. Pluſieurs *Sonnets* ſur l'*Arétin*, qui furent imprimés avec ſa *Priapeia*, 1548, in-8°. de 225 pages. II. *Dialogi piacevoli*, Vinegia 1542, in-8°. Il ne faut pas le confondre avec *Vincent* FRANCHI, préſident de Naples, ſa patrie, & célèbre juriſconſulte, mort en 1601, à 70 ans, dont on a *Deciſiones ſacri Regii Concilii Neapolitani*, in-fol.

FRANCHINI, (François) de Coſence, ſuivit *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger, & allia *Mars* avec les *Muſes*. Il fut enſuite évêque de Meſſa, puis de Populania, & mourut en 1554. On lui doit quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages écrits avec aſſez d'agrément.

FRANCIA, (François le) peintre Bolonois, mort en 1518, à 68 ans, excelloit dans le deſſin, & fut un des premiers artiſtes de ſon tems dans l'art de graver des coins pour les médailles. On prétend que *Raphaël* lui ayant adreſſé un tableau de *Ste Cécile*, pour le corriger & le placer dans une égliſe de Florence, *Francia* fut ſi frappé de ſa beauté, que la jalouſie dégénérée en déſeſpoir, occaſionna ſa derniére maladie & ſa mort.

FRANCISQUE, peintre, *Voyez* MILE.

FRANCIUS, (Pierre) profeſſeur d'éloquence, d'hiſtoire & de grec à Amſterd. ſa patrie, né en 1645, voyagea en France & en Italie. Il jouiſſoit d'une réputation aſſez étendue lorſqu'il mourut en 1704, à 59 ans. On a de lui: I. Un recueil de *Poëſies*, 1682, in-12. II. Des *Harangues*, 1692, in-8°. III. Des *Œuvres poſthumes*, 1706, in 8°.

FRANCK DE FRANKENAU, (George) médecin, naquit à Naumbourg en 1643. A l'âge de 18 ans

il fut créé *Poëte couronné* à Iène : il mérita cet honneur, par ſa grande facilité à faire des vers allemands, latins, grecs & hébreux. Dans la ſuite il devint ſucceſſivement profeſſeur en médecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le roi de Danemarck, *Chriſtiern V*, le fit venir à ſa cour : il fut honoré, à ſon arrivée, des titres de médecin du roi & de conſeiller aulique. L'empereur *Léopold* y ajoûta celui de comte Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés ſont : I. *Flora Francica*, in-12. II. *Satyræ medicæ*, in-4°. III. Pluſieurs *Lettres*. Il a auſſi laiſſé un grand nombre de *Manuſcrits* qui méritoient de voir le jour. L'académie *Léopoldine*, celle des *Ricovrati* de Padoue, & la ſociété royale de Londres, ſe l'étoient aſſocié. Il mourut en 1704, à 61 ans.

FRANCKE, (Auguſte-Herman) théologien Allemand né à Lubeck en 1663, fit une partie de ſes études à Leipſick. Il y fonda, avec quelques-uns de ſes amis, une eſpèce de conférence ſur l'Ecriture-ſainte, qui ſubſiſte encore ſous le titre de *Collegium Philobiblicum*. Devenu miniſtre à Erford, il fut obligé de ſortir de cette ville en 1691. Le fanatiſme que reſpiroient ſes ſermons, lui attira cette excluſion. L'électeur de Brandebourg l'appella dans ſes états : il s'y rendit, & il fut profeſſeur de grec & des langues orientales à Halle, puis de théologie en 1698. C'eſt dans cette ville qu'il fit la fondation de la *Maiſon des Orphelins*. On y enſeigne à la jeuneſſe indigente tous les arts & toutes les ſciences, & on l'inſtruit dans la vertu & dans la religion. Cette maiſon proſpéra tellement, qu'il y avoit, en 1727, 2196 jeunes-gens, & plus de 130 précepteurs. On y donnoit à manger à près de 600 pauvres, ſoit étudians, ſoit orphelins. C'eſt à elle que la *Miſſion Proteſtante de Malabar* doit ſes fondateurs. L'illuſtre auteur de cet établiſſement mourut en 1727, à 64 ans, pleuré comme le bienfaiteur du genre-humain, par tous les malheureux que ſa charité compatiſſante & ſes ſoins paternels avoient arrachés à la miſére, à l'oiſiveté & au vice. On a de cet homme de bien : I. Des *Sermons* & des *Livres de dévotion*, en allemand. II. *Methodus ſtudii Theologici*. III. *Introductio ad lectionem Prophetarum*. IV. *Commentatio de ſcopo Librorum veteris & novi Teſtamenti*. V. *Manuductio ad lectionem Scripturæ ſacræ*. VI. *Obſervationes Biblicæ*. Les ouvrages de *Francke* ſont eſtimés dans le Nord ; mais ſes établiſſemens le ſont dans toute l'Europe.

FRANCKENBERG, (Abraham de) ſeigneur de Ludwigſdorff & de Schwirſe, dans la principauté d'Oels, refuſa des emplois conſidérables que l'électeur de Brandebourg & le duc d'*Oels* lui offrirent. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie dans la retraite à Ludwigſdorff, où il étoit né en 1593, & où il mourut en 1652. On a de lui un grand nombre de *Livres myſtiques*, en latin & en allemand. I. Une *Vie* du fameux *Jacques Boehm*. II. *Vita veterum Sapientûm*. III. *Noſce te-ipſum*, *&c.* Ses écrits ne ſont guéres connus hors de l'Allemagne.

I. FRANCKENSTEIN, (Chriſtian-Godefroi) né à Leipſick en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Suiſſe, exerça avec applaudiſſement la profeſſion d'avocat à Leipſick. Il avoit une mémoire prodigieuſe. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Continuation* de l'*Introduction à l'Hiſtoire*, de *Puf-*

ſendorff. II. *Vie de la Reine Chriſtine.* III. *Hiſtoire du XVI^e^ & du XVII^e^ Siécles*: qui ne ſont que de mauvaiſes compilations.

II. FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguſte) fils du précédent, mort à Leipſick en 1733, après avoir été profeſſeur de la chaire du Droit de la nature & des gens, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de diſſertations latines, entr'autres : I. *De collatione bonorum.* II. *De Juribus Judæorum ſingularibus in Germania.* III. *De Theſauris, &c. &c.* Ce ſçavant n'étoit qu'un écrivain ſubalterne, plus propre à compiler qu'à imaginer.

I. FRANCO, (Battiſta) peintre Vénitien, mort en 1561, égaloit les plus habiles artiſtes de ſon tems dans le deſſin; mais il étoit foible dans le coloris, & peignoit d'une maniére fort ſéche.

II. FRANCO, *Voy.* FRANCHI.

I. FRANÇOIS DE LORRAINE, empereur d'Allemagne, naquit en 1708, de *Léopold* duc de Lorraine, & fut marié en 1736 avec *Marie-Thérèſe* fille de l'emper. *Charles VI.* Après la mort de ce prince, il diſputa la couronne impériale à *Charles VII*, mort à Munich en Janvier 1745. Il fut élu empereur le 13 Septembre de la même année. Le fléau de la guerre déſoloit alors toute l'Europe. On peut voir à l'article *Brouwn* (n° IV) un précis des expéditions militaires de ce tems-là. La paix conclue en 1748 à Aix-la-Chapelle, rendit la tranquillité à l'empire d'Allemagne. Une nouvelle guerre s'étant allumée en 1756, fut terminée par le traité d'Hubersbourg en Saxe le 15 Février 1763. L'empereur *François* profita de l'heureux loiſir de la paix pour faire fleurir le commerce, les ſciences & les arts dans ſes états, qui le perdirent le 18 Août 1765. Il mourut ſubitement à Inſpruck, regretté comme un des meilleurs princes qui aient gouverné l'empire.

II. FRANÇOIS I, roi de France, ſurnommé *le Pere des Lettres*, parvint à la couronne le 1^er^ Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de *Louis XII* ſon beau-pere. Il étoit né à Cognac en 1494, de *Charles* d'*Orléans*, comte d'Angoulême, & de *Louiſe* de *Savoie*. Petit-fils de *Valentine* de *Milan*, il prit avec le titre de roi de France, celui de duc de Milan, & ſe mit à la tête d'une puiſſante armée pour aller ſe rendre maître de ce duché. Il n'ignoroit pas que les Suiſſes, mécontens de ce qu'on leur avoit préféré les Lanſquenets, s'étoient emparés du Mont-Genèvre & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie; mais il eſpéroit tout de ſon courage & de celui de ſes troupes. On tenta de paſſer les Alpes par les cols de l'Argentiére & de Guilleſtre, juſqu'alors impraticables; on en vint à bout, & les François ſe virent bientôt aux plaines de Marignan, où ils furent attaqués par les Suiſſes. La bataille dura 2 jours, le 13 & le 14 de Septembre 1515. *François I* ne perdit point le ſang-froid dans cette action, auſſi longue que meurtriére; il paſſa une partie de la nuit à ranger ſes troupes, & une autre partie ſur l'affût d'un canon, en attendant le jour. Le vieux maréchal de *Trivulce* diſoit, des 18 batailles où il s'étoit trouvé, *que c'étoient des jeux d'enfans*; mais *que celle de Marignan étoit une bataille de géans.* Les Suiſſes fuirent enfin, laiſſant ſur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanez aux vainqueurs. *Maximilien Sforce*, uſurpateur de ce duché, lui en fit la ceſſion, & ſe retira en Fran-

ce où il mourut. Les Génois ſe déclarérent pour les François : le pape *Léon X*, effrayé de leurs ſuccès, voit le roi à Bologne, & fait ſa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence, qu'après avoir obtenu l'abolition de la *Pragmatique-Sanction*, il conclut le 14 Décembre 1515 le *Concordat* pour la collation des bénéfices, confirmé l'année ſuivante au concile de Latran. Cet accord eut cela de ſingulier, qu'il donnoit à la puiſſance temporelle le ſpirituel, & à la puiſſance ſpirituelle le temporel. On dit à cette occaſion, « que le roi » & le pape ſe donnoient ce qui » ne leur appartenoit point. » *François* obtint la nomination des bénéfices, & *Léon* eut, par un article ſecret, le revenu de la 1re année, en renonçant aux mandats, aux réſerves, aux expectatives, à la prévention, droits que Rome s'étoit attribués. Les univerſités & les parlemens ne reçurent le *Concordat* qu'après de longues réſiſtances. Cependant les univerſités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puiſque la troiſiéme partie des bénéfices leur eſt réſervée par le moyen de l'impétration ; & les parlemens ne faiſoient pas attention que *François I*, en accordant les annates, les modéroit, au lieu qu'auparavant elles étoient payées ſur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan en 1516, *Charles-Quint* & *François I* ſignérent le traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la reſtitution de la Navarre. Ils ſe donnérent mutuellement, l'un l'ordre de la Toiſon d'or, & l'autre celui de S.-Michel, après s'être juré une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'empereur *Maximilien*, *François* fit briguer la couronne impériale. *Charles* plus jeune, & moins craint par les électeurs, l'emporta ſur lui, malgré les 400 mille francs qu'il dépenſa pour avoir des ſuffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour long-tems ; & comment ne l'auroit-elle pas été ? *Charles*, (dit un hiſtorien) *Charles*, ſeigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois & beaucoup de villes à révendiquer. Roi de Naples & de Sicile, il voyoit *François I* prêt à réclamer ces états au même titre que *Louis XII*. Roi d'Eſpagne, il avoit l'uſurpation de la Navarre à ſoutenir. Empereur, il devoit défendre le grand-fief du Milanez contre les prétentions de la France. Que de raiſons pour déſoler l'Europe ! Le reſſentiment de *François* éclata d'abord ſur la Navarre. Il la conquit & la perdit preſqu'au même tems. Il fut plus heureux en Picardie ; il en chaſſa *Charles* qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecies, Bouchain, Heſdin & pluſieurs autres places : mais il perdoit le Milanez par les violences de *Lautrec*, & le connétable de *Bourbon* par les injuſtices de *Louiſe* de *Savoie* ſa mere. Ce grand général ſe jetta dans le parti de l'empereur, & aſſûra la victoire à ſes troupes. Les François, commandés par *Lautrec*, furent défaits le 27 Avril 1522 à la Bicoque, & ſe virent lâchement abandonnés par les Suiſſes. Cette funeſte journée fut ſuivie de la perte de Crémone & de Gènes. *Bourbon* battit, l'année d'après, l'arriére-garde de l'amiral *Bonnivet* à la retraite de Rebec ; il marcha vers la Provence, prit Toulon & aſſiégea Marſeille. *François I* courut au ſecours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfonça encore dans le Milanez & aſſiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hiver. C'étoit une

faute conſidérable, d'avoir formé un ſiége dans une ſaiſon ſi rigoureuſe. *François* en fit une autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de ſon armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop foible pour réſiſter aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués ſous lui, & fait priſonnier avec les principaux ſeigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fût pris par le ſeul officier François qui avoit ſuivi le duc de *Bourbon*, & que ce duc, ſon vainqueur, fût préſent pour jouir de ſon humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à ſa mere : *Tout eſt perdu, hormis l'honneur.* Ce prince ne voulut ſe rendre qu'au viceroi de Naples. *Monſieur de Lannoi*, lui dit-il, *voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué ; puiſque avant que de la perdre, il s'en eſt ſervi pour répandre le ſang de pluſieurs des vôtres, & qu'il n'eſt pas priſonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune.* En paſſant à travers le champ de bataille, dans l'endroit où il devoit être gardé ; les Impériaux lui firent obſerver que tous ſes gardes Suiſſes s'étoient fait tuer dans leur rang, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes*, dit-il, *avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne ſerois pas votre priſonnier ; mais vous ſeriez les miens.* On le conduiſit à Madrid : *Charles* avoit aſſemblé ſon conſeil, pour ſçavoir comment il devoit le traiter : *Comme votre frere & votre ami*, répondit l'évêque d'Oſma ; *il faut lui rendre la liberté, ſans autre condition que celle de devenir votre allié... Charles* ne ſuivit point ce conſeil généreux ; il ſe comporta avec un roi, comme un corſaire avec un riche eſclave. *François I* ne recouvra ſa liberté que par un traité onéreux, ſigné à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ſes prétentions ſur Naples, le Milanez, Gènes & Aſt, à ſa ſouveraineté ſur la Flandre & l'Artois. Il devoit céder le duché de Bourgogne ; mais lorſque *Lannoi* vint demander cette province au nom de l'empereur, *François I*, pour toute réponſe, le fit aſſiſter à une audience des députés de Bourgogne, qui déclarérent au roi, qu'*il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune province de ſa monarchie. Lannoi* eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue-ſainte. C'étoit une alliance entre le pape, le roi de France, la république de Veniſe, & toutes les puiſſances d'Italie, pour arrêter les progrès de l'empereur. *François I*, l'ame de cette ligue, envoya *Lautrec*, qui ſe rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, ſi les maladies contagieuſes, favorables aux Eſpagnols, n'euſſent enlevé une partie de l'armée Françoiſe avec leur général, en 1528. Ces pertes avancérent la paix : elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le roi de France renonça à une partie de ſes prétentions, & épouſa *Eléonore*, veuve du roi de Portugal & ſœur de l'empereur. Ses deux fils étoient reſtés en ôtage à Madrid lorſqu'il ſortit de priſon ; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le chancelier *Duprat*, le même qui avoit ſuggéré à *François I* de vendre les charges, donna dans cette occaſion, ſi on en croit *du Bellay*, une nouvelle preuve de la baſſeſſe de ſon caractére. Il fit frapper des eſpèces de moindre aloi que celles qui avoient cours, pour payer cette ſomme. Cette ſupercherie, jointe à la foibleſſe qu'avoit eue *Fran-*

çois *I* d'abandonner ſes alliés à ſon rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix étoit conclue, qu'il travailla ſourdement à faire des ennemis à l'empereur. Le Milanez, ſource intariſſable de guerres & tombeau des François, tentoit toujours ſon ambition. S'il eût abandonné ſes prétentions ſur ce duché, comme *Charles* avoit abandonné ſes droits ſur la Bourgogne, droits fondés ſur le traité de Madrid, il auroit donné pendant la paix une libre carriére à toutes ſes vertus, à ſa libéralité, à ſa bonté, à ſa magnificence, à ſon amour pour les arts. En 1534 il envoya en Amérique *Jacques Cartier*, habile navigateur de S.-Malo, pour faire des découvertes; & en effet ce marin découvrit le Canada. (*V.* CARTIER.) Il fonda le collége royal, il forma la bibliothèque royale; il auroit plus fait encore. *François* fut grand, pour avoir encouragé les lettres, protégé les artiſtes, récompenſé les gens d'eſprit; mais la paſſion malheureuſe de vouloir toujours être duc de Milan & vaſſal de l'empire malgré l'empereur, fit tort à ſa gloire. Il paſſe encore en Italie, & s'empare de la Savoie en 1535. L'empereur de ſon côté ſe jette ſur la Provence, aſſiége Marſeille, & eſt repouſſé. *François I* lui cherchoit des ennemis par-tout; il s'unit avec *Soliman II*; mais cette alliance avec un empereur Mahométan, excita les murmures de l'Europe Chrétienne, ſans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une trêve de dix ans avec *Charles*, dans une entrevue que le pape *Paul III* leur ménagea à Nice en 1530. L'empereur ayant paſſé quelque tems après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, lui promit l'inveſtiture du Milanez pour un de ſes enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France, qu'il refuſa ce qu'il avoit promis. La guerre eſt rallumée. *François* envoie des troupes en Italie, dans le Rouſſillon & dans le Luxembourg. Le comte d'*Enguien* bat les Impériaux à Cériſoles en 1544, & ſe rend maître du Montferrat. La France, unie avec *Barberouſſe* & *Guſtave Waſa*, ſe promettoit de plus grands avantages, lorſque *Charles-Quint* & *Henri VIII*, ligués contre *François I*, détruiſirent toutes ſes eſpérances, en pénétrant dans la Picardie & la Champagne. L'empereur étoit déja à Soiſſons, & le roi d'Angleterre prenoit Boulogne. Le Luthéraniſme fit le ſalut de la France. Les princes Luthériens d'Allemagne s'uniſſent contre l'empereur. *Charles*, preſſant la France & preſſé dans l'Empire, fit la paix à Creſpi en Valois, le 18 Septembre 1544. *François I*, délivré de l'empereur, s'accommoda bientôt avec le roi d'Angleterre *Henri VIII*. Ce fut le 7 Septembre 1546. Il mourut l'année d'après à Rambouillet, le dernier Mars 1547, de cette maladie alors preſqu'incurable, que la découverte du Nouveau-Monde avoit (dit-on) tranſplantée en Europe. Ce prince, paſſionné pour les femmes, avoit eu autrefois une maîtreſſe nommée *la belle Ferronniére*. Le mari de cette femme, jaloux & vindicatif, avoit été prendre du mal dans un lieu de débauche, pour le donner à ſon infidelle, & par elle à ſon rival. Tout lui réuſſit comme il le deſiroit, & *François I* mourut à 52 ans, après avoir ſouffert pendant 9 années. Un long portrait de *François I* ſeroit ſuperflu; il eſt aſſez peint dans le cours de cet article. Il fut plus brave chevalier que grand prince.

Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'abaiſſer *Charles-Quint*, ſon rival de gloire, moins brave, moins aimable que lui; mais plus puiſſant, plus heureux, & plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élévation, & qu'il réfléchiſſoit peu, il négligea trop l'intrigue, & ſe fia trop à ſon courage. Quoiqu'il s'occupât beaucoup du ſoin d'étendre ſon royaume, il ne le gouverna jamais lui-même. L'état fut ſucceſſivement abandonné aux caprices de la ducheſſe d'*Angoulême*, aux paſſions des miniſtres, à l'avidité des favoris. La protection qu'il accorda aux beaux-arts, a couvert auprès de la poſtérité la plupart de ſes défauts. Il ſe trouva préciſément dans le tems de la renaiſſance des lettres; il en recueillit les débris échapés aux ravages de la Grèce, & il les tranſplanta en France. Son règne eſt l'époque de pluſieurs révolutions dans l'eſprit & dans les mœurs des François. Il appella à ſa cour les dames, les cardinaux & les prélats les plus diſtingués de ſon royaume. La juſtice, depuis la fondation de la monarchie, avoit été rendue en latin; elle commença l'an 1536 à l'être en franç. *François I* fut déterminé à ce changement par une expreſſion barbare, employée dans un arrêt rendu au parlement de Paris. Ce fut lui auſſi qui introduiſit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, pour cacher une bleſſure qu'il reçut dans un jeu en 1521. Tous les courtiſans eurent la plus longue barbe qu'ils purent; c'étoit alors un ornement de petit-maître. Les gens graves & les magiſtrats n'en portoient point; ils ne laiſſérent croître la leur, que lorſque les courtiſans ſe furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla ſon peuple d'impôts, & il recommanda à ſon fils en mourant de diminuer les tailles. Il laiſſa dans ſes coffres environ 6 millions d'à-préſent. *Voyez* ſon *Hiſtoire*, écrite avec vérité & avec énergie, par M. *Gaillard*, 8 vol. in-12.

II. FRANÇOIS II, roi de France, né à Fontainebleau en 1544, de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, monta ſur le trône après la mort de ſon pere en 1559. Il avoit épouſé l'année d'auparavant *Marie Stuart*, fille unique de *Jacques V*, roi d'Ecoſſe. Quoique ſon règne ne fût que de 17 mois, il fit éclore tous les maux qui depuis déſolérent la France. *François* duc de *Guiſe*, & le cardinal de *Lorraine*, oncles de ce roi enfant par ſa femme, furent mis à la tête du gouvernement, & commencérent la ſubverſion du royaume. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, & *Louis* ſon frere, prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers tinſſent le roi en tutelle, la nation en eſclavage, les princes du ſang & les officiers de la couronne éloignés, réſolurent de ſecouer le joug. Ils ſe joignirent aux Calviniſtes pour détruire les *Guiſes*, protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cauſe de cette guerre, la religion le prétexte, & la *Conſpiration d'Amboiſe* le premier ſignal. Cette conſpiration éclata au mois de Mars 1560. Le prince de *Condé* en étoit l'ame inviſible, & *la Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étant ouvert à *Avenelles*, avocat de Paris, la plus grande partie des conjurés eſt arrêtée, & ils ſont exécutés. *La Renaudie* fut tué en combattant, & pluſieurs autres périrent comme lui les armes à la main. La conſpiration découverte & punie, le pouvoir des *Guiſes* n'en fut que plus grand. Ils firent donner un édit à Romorantin, par lequel la connoiſſance du crime d'héréſie étoit renvoyée

aux évêques & interdites aux parlemens. Le chancelier de l'*Hôpital* ne dreſſa cet édit, que pour éviter l'établiſſement de l'inquiſition. On défendit aux Calviniſtes de tenir des aſſemblées. On créa dans chaque parlement une chambre qui ne connoiſſoit que de ces cas-là, & qu'on appelloit *la Chambre Ardente*. Le prince de *Condé*, chef du parti Calviniſte, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du bourreau; lorſque *François II*, malade depuis long-tems & infirme dès ſon enfance, mourut à 17 ans le 5 Décembre 1560, d'une apoſtume à l'oreille, laiſſant un royaume endetté de 42 millions, & en proie aux fureurs des guerres civiles. Quoique la France tombât dans la minorité par ſa mort, il ne fut pas regretté, parce qu'on aimoit mieux, dit le préſident *Henault*, une minorité véritable, qu'une majorité imaginaire. Les ſerviteurs de *François II* l'appelloient *le Roi ſans vice*: on peut ajoûter, *& ſans vertu*; & on ne ſçait guéres ce qu'il auroit été, s'il avoit régné plus longtems.

III. FRANÇOIS DE FRANCE, duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, & frere de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*, né en 1554, ſe mit à la tête des mécontens lorſque ſon frere *Henri III* monta ſur le trône. *Catherine* de *Médicis*, ſa mere, le fit arrêter; mais le roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575, il ſe mit à la tête des Reiſtres, parce qu'on lui avoit refuſé la lieutenance-générale du royaume. On l'appaiſa; mais quelque tems après ayant été appellé par les Confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré ſon frere, & ſe rendit maître de quelques places. Il revint en France & repaſſa enſuite dans les Pays-Bas dont il fut reconnu prince. Il ſignala ſon courage contre le duc de *Parme* qui aſſiégeoit Cambrai, & ſe rendit maître de Cateau-Cambreſis en 1581. Il paſſa la même année en Angleterre pour conclure ſon mariage avec *Elizabeth*, qui le joua, & qui ne voulut pas s'unir avec lui, malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de ſa foi. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné duc de Brabant à Anvers, & comte de Flandres à Gand en 1582; mais l'année ſuivante ayant voulu aſſervir le pays dont il n'étoit que le défenſeur, & ſe rendre maître d'Anvers, il fut obligé de retourner en France. Il y mourut de phthiſie en 1584, à 29 ans, ſans avoir été marié, regardé comme un prince léger, bizarre, qui mêloit les plus grands défauts à quelques bonnes qualités.

IV. FRANÇOIS DE BOURBON, comte de Saint-Pol & de Chaumont, né en 1491 de *François* comte de *Vendôme*, ſignala ſon courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave *Bayard* ayant fait chevalier *François I* après cette journée, accorda le même honneur à *François* de *Bourbon*. Ce général ſecourut Meziéres aſſiégé par les troupes Impériales en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des généraux priſonniers. Il ſe ſauva, & fut repris en 1528 par *Antoine* de *Lève*, qui le ſurprit à Landriano, à 5 lieues de Milan. Les Lanſquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce péril, & ſa cavalerie s'étoit ſauvée à Pavie avec l'avant-garde. Il mourut à Cotignan près de Reims en 1545.

V. FRANÇOIS DE BOURBON, duc de Montpenſier, de Chatelleraut, prince de Dombes, Dauphin d'Auvergne, fils de *Louis de Bourbon II*e du nom, donna des preuves de ſa valeur au ſiége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569, & au maſſacre d'Anvers en 1572. *Henri III* le fit chevalier de ſes ordres & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce monarque, il fut un des plus fidèles ſujets de *Henri IV*, & un de ſes plus braves généraux. Il ſe diſtingua à Arques & à Ivri en 1590. Il mourut à Liſieux en 1592, à 50 ans, après avoir ſoumis Avranches au roi, & lui avoir rendu d'autres ſervices non moins importans. C'étoit un prince généreux, compatiſſant, civil, honnête, ſimple, & ennemi de tout déguiſement. Quand on lui rappelloit ce qu'il avoit fait dans les différentes affaires où il s'étoit trouvé : *Oui*, diſoit-il, *je fis aſſez bien là & là ; mais en d'autres occaſions je commis telle & telle faute.*

VI. FRANÇOIS DE BOURBON, comte d'Enguien, gouverneur de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, naquit au château de la Fère, de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme. Son courage ſe développa de bonne heure. *François I* lui confia en 1543 la conduite d'une armée, avec laquelle il ſe rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre. Il s'avança dans le Piémont, prit Creſcentin, Dezance, & remporta la fameuſe victoire de Cériſoles, le lundi de la fête de Pâque 1544. Les François tuérent 10,000 ennemis, firent 4000 priſonniers, & s'emparérent du bagage & de l'artillerie ſans qu'il leur en coûtât 200 hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montferrat ; le comte d'*Enguien* le ſoumit tout, à l'exception de Caſal. L'année d'après, ce prince ſe jouant avec des jeunes ſeigneurs à défendre un fort de neige, il y fut tué en 1545, à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour la France, à qui ſa valeur & ſes victoires avoient donné les plus grandes eſpérances.

VII. FRANÇOIS DE LORRAINE, duc de Guiſe & d'Aumale, fils aîné de *Claude de Lorraine* duc de Guiſe, né au château de Bar en 1519, fut appellé *le Balafré*, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Boulogne en 1545. Son courage ſe montra d'une maniére plus éclatante en 1553 à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'empereur, engourdies par le froid, laiſſérent pluſieurs ſoldats après elles. Le duc de *Guiſe*, loin de les faire aſſommer, comme faiſoient quelques généraux de ces tems malheureux, les reçut avec humanité. Autant ſa valeur avoit paru durant le ſiége, autant ſa généroſité éclata-t-elle après. Pluſieurs autres avantages en Flandre & en Italie, firent propoſer à quelques-uns de le faire *Vicerοi de la France* ; mais ce titre paroiſſant trop dangereux dans un ſujet puiſſant & belliqueux, on ſe contenta de lui donner celui de *Lieutenant-général des armées du Roi au-dedans & au-dehors*. Les malheurs de la France ceſſérent, dès qu'il fut à la tête des troupes. En 8 jours il prit Calais & tout ſon territoire, au milieu de l'hiver. Il chaſſa pour toujours de cette ville les Anglois, qui l'avoient poſſédée 210 ans. Cette conquête, ſuivie de celle de Thionville priſe ſur les Eſpagnols, mit le duc de *Guiſe* au-deſſus de tous les capitaines de ſon tems. Il prouva que le bonheur ou le malheur des états dé-

pend ſouvent d'un ſeul homme. Maître de la France ſous *Henri II*, il le fut encore ſous *François II*. La conſpiration d'Amboiſe, tramée par les Proteſtans pour le perdre, ne fit qu'augmenter ſon crédit. Le parlement lui donna le titre de *Conſervateur de la Patrie*. Son autorité étoit telle, qu'il recevoit aſſis & couvert *Antoine* roi de Navarre, qui ſe tenoit debout & tête nue. Après la mort de *François II*, cette autorité baiſſa, mais ſans être entiérement abattue. Dès-lors ſe formérent les factions des *Condés* & des *Guiſes*. Du côté de ceux-ci étoient le connétable de *Montmorenci* & le maréchal de *Saint-André*; de l'autre étoient les Proteſtans & les *Colignis*. Le duc de *Guiſe*, zélé Catholique & l'ame du parti oppoſé aux Proteſtans, avoit réſolu de les pourſuivre les armes à la main. Paſſant auprès de Vaſſi ſur les frontiéres de la Champagne, il trouva des Calviniſtes qui chantoient les Pſeaumes de *Marot* dans une grange. Ses domeſtiques les inſultérent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux tués & 200 de bleſſés. Cet événement imprévu, que les Proteſtans appellent le *Maſſacre de Vaſſi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le duc de *Guiſe* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Il fut alors au comble de ſa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la cour, affable, généreux, & en tout ſens le premier homme de l'état. Il ſe préparoit à aſſiéger Orléans, le centre de la faction Proteſtante & leur place d'armes, lorſqu'il fut tué d'un coup de piſtolet en 1563 par *Poltrot* de *Meré*, gentilhomme Huguenot. Les Calviniſtes, qui, ſous *François II* & *Henri II*, n'avoient ſçu que prier, & ſouffrir ce qu'ils appelloient le *martyre*, étoient devenus (dit un hiſtorien) des enthouſiaſtes furieux. Ils ne liſoient plus l'Ecriture, que pour y chercher des exemples d'aſſaſſinats. *Poltrot* ſe crut un *Aod*, envoyé de Dieu pour tuer un *Chef Philiſtin*. Le parti, auſſi fanatique que lui, fit des vers à ſon honneur; & il reſte encore des eſtampes avec des inſcriptions qui élèvent ſon meurtre juſqu'au ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux auſſi lâche qu'imbécille. *Valincour* a écrit ſa *Vie*, in-12. Il parut en 1576 une ſatyre ſanglante contre lui, le cardinal ſon frere & les autres *Guiſes*, ſous le titre de *Légende de* Charles, *Cardinal de Lorraine*, *&c.* par *François de l'Iſle*, in-8°. On la trouve dans le tome 6 des *Mémoires de Condé*, in-4°. Le nom de l'auteur eſt ſuppoſé; on la croit de *Regnier de la Planche*. Aux traits flétriſſans que renferme cette ſatyre, nous ſubſtituerons ceux-ci; ils ſont trop d'honneur à ce héros, pour les laiſſer dans l'oubli. Un jour qu'il viſitoit ſon camp, le baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reiſtres, trouva mauvais qu'il voulût examiner ſa troupe, & s'emporta juſqu'à lui préſenter le bout de ſon piſtolet. Le duc de *Guiſe* tira froidement l'épée, éloigna le piſtolet & le fit tomber. *Montpezat*, lieutenant des gardes de ce prince, choqué de l'inſolence de l'officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorſque *Guiſe* lui crie: *Arrêtez*, Montpezat; *vous ne ſçavez pas mieux tuer un homme que moi*. Et ſe tournant vers l'emporté *Lunebourg*: *Je te pardonne*, lui dit-il, *l'injure que tu m'as faite; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour*

celle que tu as faite au Roi, dont je repréſente ici la perſonne, c'eſt à lui d'en faire la juſtice qu'il lui plaira. Auſſi-tôt il l'envoya en priſon, & acheva de viſiter le camp, ſans que les Reiſtres oſaſſent murmurer, quoiqu'ils fuſſent naturellement ſéditieux.... On avoit averti le duc de *Guiſe* qu'un gentilhomme Huguenot étoit venu dans ſon camp à deſſein de le tuer; il le fit arrêter. Ce Proteſtant lui avoua ſa réſolution. Alors le duc lui demanda: *Eſt-ce à cauſe de quelque déplaiſir que tu aies reçu de moi?* --*Non*, lui répondit le Proteſtant, *c'eſt parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma Religion.* --- *Eh bien*, répliqua *Guiſe*, *ſi ta Religion te porte à m'aſſaſſiner, la mienne veut que je te pardonne*; & il le renvoya. Réponſe ſublime, & dont l'auteur d'*Alzire* a fait un uſage admirable dans la derniére ſcène de cette tragédie!... Le duc de *Guiſe* avoit une intrépidité qui l'accompagnoit même dans les accidens où ſa perſonne étoit intéreſſée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de le tuer; il le fit venir, le regarda entre deux yeux, & lui trouvant un air embarraſſé & timide: *Cet homme-là*, dit-il en levant les épaules, *ne me tuera jamais; ce n'eſt pas la peine de l'arréter.*

VIII. FRANÇOIS D'ASSISE, (Saint) naquit à Aſſiſe en Ombrie l'an 1182. On le nomma *Jean* au baptême; mais depuis on y ajoûta le ſurnom de *François*, à cauſe de ſa facilité à parler la langue Françoiſe, néceſſaire alors aux Italiens pour le commerce, auquel ſon pere le deſtinoit. *Jean* n'avoit d'attrait que pour la piété. Il quitta la maiſon paternelle, vendit le peu qu'il avoit, ſe revêtit d'une tunique & ſe ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva des imitateurs, & il avoit déja un grand nombre de diſciples, lorſque le pape *Innocent III* approuva ſa règle en 1210. L'année d'après le ſaint fondateur obtint des Bénédictins l'égliſe de Notre-Dame de la Portioncule près d'Aſſiſe. Ce fut le berceau de l'ordre des Freres Mineurs, répandu bientôt en Italie, en Eſpagne & en France. L'enthouſiaſme qu'inſpiroient les vertus de *François* étoit ſi vif, que, lorſqu'il entroit dans quelque ville on ſonnoit les cloches; le clergé & le peuple venoient au-devant de lui, chantant des cantiques & jettant des rameaux ſur le paſſage. Sa nouvelle famille ſe multiplia tellement, qu'au 1^er^ chapitre général qu'il tint proche d'Aſſiſe en 1219, il ſe trouva près de 5000 Freres Mineurs. Peu après ce chapitre, il obtint du pape *Honorius III* une bulle en faveur de ſon ordre. Pluſieurs de ſes diſciples vouloient qu'il demandât le pouvoir de prêcher par-tout où il leur plairoit, même ſans la permiſſion des évêques. Le ſage fondateur ſe contenta de leur répondre: *Tâchons de gagner les grands par l'humilité & par le reſpect, & les petits par la parole & le bon exemple. Notre privilége ſingulier doit être de n'avoir point de privilége.* Ce fut vers le même tems que *François* paſſa dans la Terre-ſainte; il ſe rendit auprès du ſultan *Mélédin* pour le convertir. Il offrit de ſe jetter dans un bûcher pour prouver la religion chrétienne; le ſultan n'ayant pas voulu qu'on lui donnât un tel ſpectacle, renvoya *François* avec honneur. Revenu en Italie, il inſtitua le Tiers-Ordre. Il voulut par cette inſtitution procurer aux laïques le moyen de mener une vie ſemblable à celle de ſes religieux, ſans

en pratiquer cependant toute l'auſtérité, & ſans quitter leurs maiſons. Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à ſes différens enfans, & s'être démis du généralat, il ſe retira ſur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'eſt là qu'il vit, à ce que rapporte *S. Bonaventure* un Séraphin crucifié qui perça ſes pieds, ſes mains & ſon côté droit. C'eſt l'origine du nom de *Séraphique* qui a paſſé à tout ſon ordre. Le ſaint patriarche mourut 2 ans après à Aſſiſe en 1226, âgé de 45 ans. Dieu commença dès-lors à faire éclater ſa ſainteté par pluſieurs miracles: ce n'en étoit pas un petit, que la merveilleuſe propagation de ſon ordre. Quoiqu'il eût défendu de toucher à ſa *Règle*, à peine fut-il mort, qu'on l'interpréta de cent maniéres. Ce partage produiſit dans la ſuite les différentes branches des *Recollets*, des *Picpuces*, des *Capucins*, des *Obſervantins*. Ces enfans du même pere, différent beaucoup entr'eux par l'habit & par la façon de vivre. Les chroniques de l'ordre marquent expreſſément, que le premier qui voulut ſe ſingulariſer dans l'habit, quoiqu'il fût un des *huit* anciens compagnons du ſaint fondateur, fut frappé de lèpre & ſe pendit de déſeſpoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveller ce miracle. L'ordre de *S. François*, malgré ſes différentes ſciſſions, a produit des hommes illuſtres par leur ſcience & leur vertu, & a donné à l'Egliſe cinq Papes, & un grand nombre de cardinaux & d'évêques. La meilleure édition des *deux Règles* du ſaint patriarche & de ſes *Opuſcules*, eſt celle du P. *Jean* de *la Haye*, en 1641, in-fol. Elles ont été réimprimées en Allemagne en 1739, in-fol. (*Voyez* ALBIZI.)

IX. FRANÇOIS DE PAULE, fondateur de l'ordre des Minimes, naquit à Paule en Calabre l'an 1416. Un attrait ſingulier pour la ſolitude & pour la piété le conduiſit dans un déſert au bord de la mer, où il ſe creuſa une cellule dans le roc. La réputation de ſa ſainteté attira auprès de lui une foule de diſciples, qui bâtirent autour de ſon hermitage un monaſtére, le premier de ſon ordre. On nomma d'abord ſes religieux les *Hermites de S. François*; mais *François* voulut qu'ils portaſſent le nom modeſte de *Minimes*. Il leur preſcrivit un carême perpétuel, & leur donna une règle, approuvée par le pape *Alexandre VI* & confirmée par *Jules II*. Le nom du ſaint fondateur ſe répandit en Europe avec le bruit de ſes vertus. *Louis XI*, dangereuſement malade, l'appella en France du fond de la Calabre, eſpérant d'obtenir ſa guériſon par ſes priéres. Ce prince, très-jaloux de tenir ſon rang, mais petit juſqu'à la baſſeſſe avec ceux dont il eſpéroit du ſecours, alla au-devant de lui & ſe proſterna à ſes pieds. Le Saint l'exhorta à finir, par une mort repentante, une vie ſouillée de crimes. *François* établit quelques maiſons en France, & mourut dans celle du Pleſſis-du-Parc en 1507; il fut canoniſé en 1519, par *Leon X*. Les Minimes furent appellés en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les courtiſans de *Louis XI* donnoient à leur pere.

X. FRANÇOIS XAVIER, (Saint) ſurnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier au pied des Pyrenées en 1506, étoit neveu du célèbre docteur *Navarre*. Il enſeignoit la philoſophie au collége de Beauvais à Paris, lorſqu'il connut *Ignace* de *Loyola*, fonda-

teur des Jéſuites. Il s'unit étroitement avec lui, & fut un des *ſept* compagnons du Saint Eſpagnol, qui firent vœu dans l'égliſe de Montmartre en 1534, d'aller travailler à la converſion des Infidèles. *Jean III*, roi de Portugal, ayant demandé des miſſionnaires pour les Indes Orientales, *Xavier* s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa où il ſe fixa d'abord, il répandit la lumiére de l'Evangile ſur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon. Un nombre infini de Barbares reçurent le baptême. *Xavier* leur inſpira le goût pour le Chriſtianiſme, autant par ſes vertus que par ſon éloquence. Il mourut en 1552 à l'âge de 46 ans, dans une iſle à la vue du royaume de la Chine, où il brûloit de porter la foi. *Grégoire XV* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes, I. Cinq livres d'*Epitres*, Paris 1631, in-8°. II. Un *Catéchiſme*. III. Des *Opuſcules*. Ces ouvrages reſpirent le zèle le plus animé & la piété la plus tendre.

XI. FRANÇOIS DE BORGIA, (St) duc de Candie & viceroi de Catalogne, entra chez les Jéſuites après la mort de ſon épouſe, & en fut le 3ᵉ général. Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les ſervices les plus ſignalés à ſa compagnie. Il la préféra à tout. *François* refuſa pluſieurs fois le cardinalat & d'autres dignités eccléſiaſtiques, dont il étoit digne par ſes vertus. Ce Saint fut canoniſé en 1671 par *Clément X*. Il laiſſa pluſieurs *Ouvrages*, traduits de l'eſpagnol en latin par le Pere *Alphonſe Deza* Jéſuite; à Bruxelles, 1675, in-fol. *Voy.* ſa *Vie*, publiée en françois, in-12 par le P. *Verjus*, d'après *Ribadeneira* & *Euſèbe Niéremberg*.

XII. FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au château de Sales, diocèſe de Genève, en 1567, fit ſes premiéres études à Paris, & ſon cours de droit à Padoue. Il édifia ces deux villes par ſa piété auſſi douce que tendre. Il fut d'abord avocat à Chamberi, puis prévôt d'Anneci; enſuite évêque de Genève, après la mort de *Claude Garnier* ſon oncle en 1602. Son zèle pour la converſion des Zuingliens & des Calviniſtes avoit éclaté avant ſon épiſcopat; il ne fut que plus ardent après. Ses ſuccès répondirent à ſes travaux. Il avoit gagné à l'Egliſe plus de 70 mille hérétiques, depuis 1592 juſqu'en 1602 qu'il fut évêque. Il ſeroit difficile de faire un détail exact de ceux qu'il ramena au bercail, depuis 1602 juſqu'à ſa mort. Le cardinal *du Perron* diſoit, qu'*il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'adreſſer à l'Evêque de Genève pour les convertir*. Un jour nouveau luiſit ſur le diocèſe de Genève, dès qu'il en eut pris poſſeſſion. Il fit fleurir la ſcience & la piété dans le clergé ſéculier & régulier. Il inſtitua l'an 1610 l'ordre de la Viſitation, dont la baronne de *Chantal*, qu'il avoit détrompée des faux charmes du monde, fut la 1ʳᵉ ſupérieure. Il voulut qu'on y admît les filles d'un tempérament délicat, & même les infirmes, qui ne peuvent ſe placer dans le monde, ni dans les cloîtres auſtéres. Cette congrégation fut érigée en titre d'ordre & de religion l'an 1618, par le pape *Paul V*. Sur la fin de cette même année, *François* fut obligé de ſe rendre à Paris avec le cardinal de *Savoye*, pour conclure le mariage du prince de Piémont avec *Chriſtine* de France. Cette princeſſe le choiſit pour ſon aumônier; le ſaint

évêque, qui avoit déja refuſé un évêché en France, & qui refuſa vers le même tems la coadjutorerie de l'évêché de Paris, ne voulut accepter cette place, qu'à condition qu'elle ne l'empêcheroit point de réſider dans ſon diocèſe pour lequel il ſoupiroit. Il y retourna le plutôt qu'il put, & continua d'y vivre en paſteur des premiers ſiécles de l'Egliſe, en *Irenée*, en *Auguſtin*. L'an 1622, ayant eu ordre de ſe rendre à Lyon, où le duc de *Savoye* devoit voir *Louis XIII*, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre à 56 ans. *S. François de Sales* étoit une de ces ames tendres & ſublimes, nées pour la vertu & pour la piété, & deſtinées par le ciel à inſpirer l'une & l'autre. On remarque ce caractére dans tous ſes écrits; la candeur, l'onction qu'ils reſpirent, les rend délicieux même à ceux que les lectures de piété ennuient le plus. Les principaux ſont, I. *Introduction à la Vie dévote*. Le but de ce livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas ſeulement faite pour les cloîtres; mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & ſéculiére. Il fit des fruits merveilleux à la cour de France & à celle de Piémont. II. Un *Traité de l'amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le pere *Fellon* Jéſuite, en 3 vol. & abrégé en un ſeul par l'abbé *Tricalet*. III. Des *Lettres ſpirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. in-fol. *S. François de Sales* y paroît un des myſtiques les plus déliés de ces derniers tems. Les lecteurs qui voudront connoître plus en détail ſes ouvrages & ſes vertus, peuvent lire ſa *Vie* élégamment écrite par l'abbé *Marſollier* en 2 vol. & ſon *Eſprit* par *le Camus*, évêque de Bellai, ſon intime ami. Ce dernier livre, inſipidement prolixe, a été réduit par un docteur de Sorbonne à un gros vol. in-12.

XIII. FRANÇOIS, *ou* FRANCISCUS DE VICTORIA, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Dominicain, profeſſeur de théologie à Salamanque, mort en 1549, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, meilleurs à conſulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. in-8°, ſous le titre de *Theologicæ Prælectiones*.

XIV. FRANÇOIS DE JESUS-MARIE, Carme réformé, fut profeſſeur de théologie à Salamanque & définiteur général de ſon ordre. Il mourut en 1677, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamanque & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon en 6 vol. in-fol.

XV. FRANÇOIS ROMAIN, dit *le Frere Romain*, de l'ordre de S. Dominique, naquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la conſtruction d'une arche du pont de Maëſtricht, par ordre des états de Hollande. *Louis XIV* l'appella quelques années après en France pour achever le Pont-royal, commencé par M. *Gabriel*, & qu'on déſeſpéroit de pouvoir finir. Le ſuccès de cet ouvrage lui valut les titres d'inſpecteur des ponts & chauſſées & d'architecte du roi dans la généralité de Paris. Il mourut dans cette ville en 1735, à 89 ans. Il étoit auſſi bon religieux que grand architecte. Il donnoit aux devoirs de ſon état tous les momens qu'il pouvoit dérober à l'architecture.

XVI. FRANÇOIS, (Jacques-Charles) graveur des deſſins du cabinet du roi, naquit à Nanci en 1717 d'une famille honnête. Il commença par graver la vaiſſelle; mais il étoit né pour un travail bien

ſupérieur à celui-là. Après avoir perfectionné ſon talent pour la taille-douce à Lyon, il vint à Paris & y trouva des protecteurs. C'eſt dans cette ville qu'il inventa la *Gravure en deſſin*. C'eſt une gravure qui imite le deſſin au crayon, au point de faire illuſion. Quoiqu'elle n'ait rien de flatteur à l'œil, elle peut ſervir pour mettre ſous les yeux des élèves d'excellens modèles à étudier & à copier. Cette découverte, qu'on lui a mal-à-propos diſputée, lui valut une penſion de 600 livres, & le titre de graveur des deſſins du cabinet du roi. Les perſécutions que l'envie lui ſuſcita, hâtérent ſa mort, arrivée en 1769. C'étoit un homme ſimple, plus laborieux qu'intriguant, plus occupé de ſon travail que de ſes ſuccès, ſenſible à la gloire, mais incapable de l'uſurper par aucun manège. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un *Livre à deſſiner*. II. Le *Recueil des Châteaux* que le roi de Pologne occupoit en Lorraine, gravés par ordre de ce monarque. III. Le *Corps-de-garde*, d'après *Vanloo*. IV. La *Vierge*, d'après *Vien*. V. Les *Portraits* qui accompagnent l'Hiſtoire des Philoſophes modernes, de *Saverien*. VI. Une *Marche de Cavalerie*, d'après *Parrocel*, ſupérieurement gravée. VII. Le *Portrait de M^r Queſnay*, eſtampe unique, dans laquelle la taille-douce, le burin, la maniére noire du crayon, toutes les façons de graver ſont réunies.

FRANÇOIS, ſculpteur, *Voyez* QUESNOY, (François du).

FRANÇOIS SONNIUS, *Voyez* SONNIUS.

I. FRANÇOISE, (Sainte) dame Romaine, également reſpectable par ſa piété & ſa charité, mariée dès l'âge de 12 ans à *Laurent Ponzlani*, morte en 1440, à 56 ans; fonda en 1425 le monaſtére des *Oblates*, appellées auſſi *Collatines*, à cauſe du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433. *Paul V* la canoniſa en 1608.

II. FRANÇOISE, femme de *Pierre II* duc de Bretagne, fille de *Louis* d'*Amboiſe* vicomte de Thouars, eut beaucoup à ſouffrir de l'humeur ſombre & chagrine de ſon mari, qui en vint juſqu'à la frapper : outrage dont elle fut ſi affligée, qu'elle en tomba malade. Le duc, la voyant à l'extrémité, lui demanda pardon, & vécut depuis avec elle dans une grande union. Elle fut ſa principale garde dans tout le tems de ſa maladie; mais ni ſes priéres, ni ſes ſoins, n'empêchérent point qu'il ne mourût. Il dit avant d'expirer, qu'*il laiſſoit ſon épouſe auſſi pure qu'il l'avoit reçue*. Les parens de cette princeſſe, & le roi *Louis XI*, employérent inutilement les priéres, la ruſe & la force, pour l'obliger à épouſer le duc de *Savoye*, qui la deſiroit ardemment à cauſe de ſa vertu. Elle ſe fit carmelite en 1467, & mourut le 26 Février 1485, victime de ſa charité. Elle gagna ſa derniére maladie auprès d'une religieuſe, qu'elle ſecourut juſqu'à la mort. L'abbé *Barrin* a écrit ſa *Vie*, Bruxelles 1704, in-12.

FRANCOWITZ, (Matthias) né à Albona en Illyrie l'an 1520, eſt connu parmi les théologiens Proteſtans ſous le nom de *Flaccus Illyricus*. *Luther* eut en lui un diſciple zélé : ce fanatique s'éleva avec force contre l'*Interim* de *Charles Quint*, & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la compoſition des *Centuries de Magdebourg*. Nous avons de lui : I. *Le Catalogue des Témoins de la Vérité*, Francfort 1672, in-4°. (Voyez EISENGREIN.) II. *Miſſa Latina anti-*

ſus, in-8°. à Strasbourg 1557. La rareté de ce livre l'a rendu très-cher. Cette liturgie contient la foi & les uſages anciens de l'Egliſe Romaine. Les Proteſtans croyoient qu'elle ſeroit un témoignage contre les Catholiques ; mais s'étant apperçus qu'elle fourniſſoit des armes à leurs adverſaires, ils n'oubliérent rien pour en ſupprimer tous les exemplaires ; & c'eſt la cauſe de leur rareté. On la trouve cependant en entier dans les *Annales* du P. *le Cointe*, & dans les *Liturgies* du cardinal *Bona*. *Francowitz* a donné un *Appendix* à ſa *Miſſa Latina* dans ſon édition de *Sulpice-Sevére*, Bâle 1556, in-8°. On a encore de lui une foule de *Traités* violens contre l'Egliſe Romaine. Il veut y prouver « que la » papauté eſt une invention du Dia» ble, & que le Pape eſt un Diable » lui-même. » Tous les ouvrages de ce zèlateur furieux ſont peu communs. *Voyez* en le catalogue, ſi vous êtes curieux des ſottiſes & des pauvretés de controverſiſte, dans le tome XXIV^e^ des *Mémoires* de *Niceron*. Il mourut à Francfort ſur le Mein en 1575, à 55 ans.

I. FRANCUS, prince Troïen, qu'on croit avoir été fils d'*Hector*. On dit qu'il paſſa dans la Germanie après la deſtruction de Troie, & que c'eſt de lui que les François tirent leur origine.

II. FRANCUS, (Sébaſtien) fameux Anabaptiſte du XVI^e^ ſiécle, publia pluſieurs écrits remplis d'erreurs & de fanatiſme. Les théologiens de la confeſſion d'Ausbourg aſſemblés à Smalcalde en 1540, chargérent *Melanchton* de le réfuter. *Francus* publia encore un *Livre* très-ſatyrique *contre les Femmes* ; il fut réfuté par *Jean Freherus* & par *Luther*, qui ſe chargea volontiers de la cauſe du ſexe.

FRANGIPANI, (François-Chriſtophe, comte de) beau-frere du comte de *Serin*, conſpira avec lui contre l'empereur *Léopold I*, & fut un des principaux chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les points capitaux de l'accuſation formée contre *Frangipani*, n'étant que trop prouvés, il fut condamné à avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ſes biens furent confiſqués au profit de l'empereur, & ſa famille dégradée de nobleſſe : l'exécution ſe fit publiquement dans la ville de Neuſtadt, où il étoit priſonnier, le 30 Avril 1671. *Frangipani* mourut avec beaucoup de réſignation & de conſtance.

FRANGIPANI, *Voy.* II. GELASE.

FRANTZIUS, (Wolfgang) théologien Luthérien, né en 1564 à Plawen dans le Voigtlang, devint profeſſeur en hiſtoire, puis en théologie à Wittemberg, où il mourut en 1620. On a de lui, I. *Animalium Hiſtoria ſacra*, 1665, in-12, à Dreſde 1687, 2 vol. in-8°. ouvrage recherché & curieux. II. *Tractatus de interpretatione ſacrarum Scripturarum*, 1634, in-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages, qui ne ſont que des lambeaux de différens auteurs ajuſtés enſemble.

FRA-PAOLO, *Voyez* SARPI (Paul).

FRASSEN, (Claude) définiteur-général de l'Obſervance de *St. François*, docteur de Sorbonne & gardien de Paris, mourut en 1711, à la 91^e^ année de ſon âge. Ce ſçavant religieux avoit paru avec diſtinction dans le chapitre général de ſon ordre, tenu à Tolède en 1682, & dans celui de Rome en 1688. A l'exception de ces deux voyages, il vécut toujours dans une exacte retraite, exemte

de diſſipation, mais non pas de travail. Les principaux fruits de ſes veilles ſont: I. Une *Philoſophie*, imprimée pluſieurs fois, en 2 vol. in-4°. mais qui probablement ne ſe réimprimera plus, parce que depuis *Fraſſen* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Théologie* en 4 vol. in-fol. Paris 1672. Elle vaut mieux que ſa Philoſophie. III. *Diſquiſitiones Biblicæ*, Paris 1682, en 2 vol. in-4°. le 1er ſur la Bible en général, le 2e ſur le Pentateuque; réimprimés avec des augmentations, à Lucques, 1764, en 2 vol. in-fol. L'érudition brille dans cet ouvrage; mais on y deſireroit plus de méthode & de préciſion.

FRATTA, (Jean) poëte Italien d'une famille noble de Verone, laiſſa des *Eglogues*, une *Paſtorale*, & un poëme héroïque, intitulé *la Maltéide*, dont *le Taſſe* faiſoit cas. Ce poëme fut imprimé à Veniſe en 1596, in-4°. du vivant de ſon auteur.

FRAUDE, Divinité qu'on repréſentoit avec une tête humaine d'une phyſionomie agréable, & le reſte du corps en forme de ſerpent, avec la queue d'un ſcorpion.

FRAVITA, *Voyez* FLAVITAS.

FREARD DU CASTEL, (Raoul-Adrien) né à Bayeux, réuniſſoit aux vertus ſociales les qualités d'un homme de bien. Ses momens de loiſir étoient partagés entre l'étude de la géométrie & la culture des fleurs. Il mourut en 1766, après avoir donné: I. *Elémens de la Géométrie d'Euclide*, Paris 1740, in-12. II. L'*Ecole du Jardinier Fleuriſte*, ibid. 1764, in-12. Ces ouvrages ſont foiblement écrits.

FREDEGAIRE, le plus ancien hiſtorien François depuis *Grégoire de Tours*, eſt appellé *le Scholaſtique*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom qui eſt aujourd'hui preſque une injure, ceux qui ſe mêloient d'écrire. Il compoſa (par ordre de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*) une *Chronique*, qu'on trouve dans le *Recueil* de nos Hiſtoriens, de *Ducheſne* & de D. *Bouquet*. Elle va juſqu'en 641. Son ſtyle eſt barbare; il manque de conſtruction & d'arrangement. Il coule d'ailleurs trop rapidement ſur des événemens intéreſſans. Cependant, tout abrégé qu'il eſt, il faut abſolument recourir à lui pour l'hiſtoire de trois de nos rois. Sa Chronique a eu quelques continuateurs, qui l'ont conduite juſqu'en 768. On lui attribue auſſi un *Abrégé de Grégoire de Tours*, où il ſe borne à copier cet hiſtorien.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic I* roi de France, née à Avancourt en Picardie d'une famille obſcure, entra d'abord au ſervice d'*Audouaire* 1re femme de ce prince. Elle ſe ſervit de tout ſon eſprit & de toute ſa beauté pour la lui faire répudier. *Chilperic* prit une ſeconde femme; *Frédegonde* la fit aſſaſſiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupoit. Ce monſtre d'ambition & de cruauté inſpira ſon mari, & lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ſes ſujets, il fit la guerre à ſes freres. *Frédegonde* ſeconda ſes armes par le fer & le poiſon. Elle fit aſſaſſiner *Sigebert*, *Merouée*, *Clovis*, *Pretextat*, &c. Après la mort de *Chilperic*, elle arma contre *Childebert*, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voiſines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 597, couverte de gloire par ſes ſuccès, & d'opprobre par ſes crimes. Nous parlons dans cet article d'après le plus grand nombre des hiſtoriens. Il y a cependant

apparence que la haine publique exagéra beaucoup les vices & les maux attribués à *Fredegonde*.

I. FREDERIC, (S.) évêque d'Utrecht, & fils d'un grand ſeigneur de Friſe, gouverna ſon diocèſe avec zèle, & fut martyriſé en 838 pour la défenſe de la foi.

II. FREDERIC I, dit *Barberouſſe*, fils de *Fréderic* duc de Souabe, & duc de Souabe lui-même en 1147 après la mort de ſon pere, étoit né en 1121, & obtint la couronne impériale en 1152 à 31 ans, après *Conrad III* ſon oncle. Il paſſa en Italie l'an 1155, pour la recevoir des mains du pape. *Adrien IV* le ſacra le 11 Juin, après bien des difficultés ſur le cérémonial. Il étoit établi que l'empereur devoit ſe proſterner devant le pape, lui baiſer les pieds, lui tenir l'étrier, & conduire la haquenée blanche du ſaint-pere par la bride. *Fréderic* ſe ſoumit à cet uſage en grondant, & comme il ſe trompoit d'étrier, il dit qu'*il n'avoit point appris le métier de palefrenier*. On ſçavoit ſi peu à Rome ce que c'étoit que l'empire Romain, & toutes les prétentions étoient ſi contradictoires, que d'un côté le peuple ſe ſouleva, parce que le pape avoit couronné l'empereur ſans l'ordre du ſénat & du peuple; & de l'autre côté le pape *Adrien* écrivoit dans toutes ſes lettres, qu'il avoit conféré à *Fréderic* le *bénéfice* de l'empire Romain. *Fréderic*, fatigué de l'orgueil d'un peuple alors ſi miſérable, impoſa ſilence à ſes députés : *Rome*, leur dit-il, *n'eſt plus ce qu'elle a été; Charlemagne & Othon l'ont conquiſe, & je ſuis votre maître*. Non moins choqué des lettres du pape, il dit *qu'il tenoit ſon Empire de Dieu & de l'élection des Princes, & non de la libéralité des Pontifes Romains*. Un légat devant qui il prononça ces paroles, voulut le lui conteſter; *Fréderic* le renvoya. *Adrien*, étonné de cette fermeté, lui envoya en 1157 à Beſançon où il étoit alors, un légat plus prudent. L'emp. lui fit proteſter que par le mot de *bénéfice*, il n'avoit entendu que la bénédiction ou le ſacre, & non une inveſtiture; & il ſe ſauva par ces équivoques. L'année précéd. 1156, *Fréderic* avoit répudié *Adelaïde*, pour épouſer *Béatrix*, fille de *Renaud* comte de Bourgogne; & par ce mariage, il réunit le comté de Bourgogne à ſes états. La mort d'*Adrien* arrivée en 1160 renouvella les querelles des papes & des empereurs. *Alexandre III*, élu après lui, ayant déplu à *Fréderic*, il lui oppoſa ſucceſſivement 3 antipapes. Les Milanois profitérent de ces diviſions en 1161, pour lever l'étendard de la liberté. Milan aſpiroit à la domination de la Lombardie & vouloit s'ériger en république. Elle fut priſe en 1162, & raſée juſques dans ſes fondemens. On paſſa la charrue & on ſema du ſel ſur ſon terrein. (*Voyez* BEATRIX.) Breſſe, Plaiſance furent démantelées, & les autres villes, qui avoient voulu être libres, perdirent non ſeulement cet avantage, mais leurs priviléges. Le vainqueur fit faire la recherche de tous les droits & de tous les fiefs uſurpés. Quatre docteurs de l'univerſité de Bologne qu'il conſulta, plus ſçavans que philoſophes, imbus des préjugés de la juriſprudence Romaine, lui attribuérent tous ces droits, & même l'empire du monde entier, tel que les empereurs des premiers ſiécles l'avoient poſſédé. Le fameux *Barthole* ne balança pas même à déclarer hérétiques, tous ceux qui oſeroient douter de la monarchie univerſelle des empereurs Ro-

mains. Le pape *Alexandre III*, qui avoit été obligé de ſe retirer en France, excommunia *Fréderic* en 1168. Cet anathême ralluma le feu de la guerre en Italie. Les villes de Lombardie ſe liguent enſemble la même année pour le maintien de leur liberté. Les Milanois rebâtiſſent leur ville, malgré l'empereur. Ils remportent ſur lui une victoire ſignalée près de Côme, en 1176; & cette victoire produiſit la paix entre *Alexandre* & *Fréderic*. Veniſe fut le lieu de la réconciliation. Il fallut que le ſuperbe *Fréderic* pliât. Il reconnut le pape, baiſa ſes pieds, lui ſervit d'huiſſier dans l'égliſe, & conduiſit ſa mule dans la place S. Marc. La paix fut jurée le 1er Août 1177, ſur l'Evangile, par 12 princes de l'empire. Tout fut à l'avantage de l'Egliſe. *Fréderic* promit de reſtituer ce qui appartenoit au ſaint-ſiége. Les terres de la comteſſe *Mathilde* ne furent point ſpécifiées; & ce fut un nouveau ſujet de querelle entre l'empereur & le pape *Urbain III*. Ce pontife alloit même ſe ſervir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorſqu'il apprit que *Saladin*, le héros de ſon pays & de ſon ſiécle, avoit repris Jéruſalem ſur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta; il avoit beſoin de *Fréderic* pour conquérir la Terre-ſainte. Ce prince ſe croiſa en effet en 1189. *Iſaac Lange*, empereur de C.P. étoit l'allie de *Saladin*, & du ſultan d'Icone. *Fréderic* fut donc obligé de combattre les Grecs. Il força les paſſages, remporta deux victoires ſur les Turcs, prit Icone, pénétra en Syrie, & alla mourir l'année ſuivante 1190, après un règne de 38 ans, près de Tarſe en Cilicie, pour s'être baigné dans le Cidnus, de la maladie qu'*Alexandre le Grand* contracta autrefois dans le même fleuve. Il laiſſa en mourant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les défauts de ſon orgueil & de ſon ambition, par le courage, la franchiſe, la libéralité, & la conſtance dans la bonne & la mauvaiſe fortune. Il avoit une mémoire ſurprenante, & même beaucoup de ſçavoir, pour un ſiécle où la rouille de l'ignorance étoit ſi épaiſſe, que preſque aucun prince Allemand ne ſçavoit ni lire, ni ſigner ſon nom. Jamais les revenus des empereurs n'avoient été plus conſidérables que ſous *Fréderic*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne 60 talens d'or, ce qui revient à 6 millions d'écus d'Allemagne: ſomme prodigieuſe pour ce tems-là, où le domaine des empereurs avoit déja ſouffert des pertes immenſes. C'eſt ſous *Fréderic I* que les archevêques de Mayence commencérent à prendre le titre d'*Archi-chanceliers* de l'empire.

III. FREDERIC II, petit-fils de *Fréderic I*, & fils de l'emper. *Henri VI*, né en 1194, élu roi des Romains en 1196, empereur en 1210 à 19 ans, ne fut paiſible poſſeſſeur de l'empire qu'après la mort d'*Othon* en 1218. Son règne commença par la diette d'Egra en 1219. Ce fut dans cette diette qu'il fit jurer aux grands ſeigneurs de l'empire, de ne plus rançonner les voyageurs qui paſſeroient dans leur territoire, & de ne pas faire de fauſſe monnoie: uſages barbares, que les petits princes prenoient pour des droits ſacrés dans ces tems de brigandage. Après avoir mis ordre à tout en Allemagne, il paſſa en Italie. Milan lui ferma ſes portes, comme à un petit-fils de *Barberouſſe*; & il alla ſe faire couronner à Rome par le pape *Honoré III*, le 22 Novembre 1220. Il ſignala ſon couronnement

par des édits ſanglans contre les hérétiques, & par le ſerment d'aller ſe battre dans la Terre-ſainte. *Fréderic* né en Italie, & s'y plaiſant beaucoup, ne ſe preſſa pas de ſe rendre à Jéruſalem. *Grégoire IX*, ſucceſſeur d'*Honoré III*, fâché de ce retardement, l'excommunie en 1227 & 1228, & menace de le dépoſſéder de l'empire, comme s'il lui eût appartenu. *Fréderic* part pour la Terre-ſainte & y arrive en Septembre 1228. *Mélédin*, ſultan de Babylone, effrayé de l'orage qui alloit fondre ſur lui, conclut l'année d'après une trève de dix ans avec l'empereur. *Grégoire IX* prend occaſion de cette trève avec un prince infidèle, pour l'anathématiſer. Il aſſemble une armée, & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il inveſtit le beau-pere de *Fréderic II*, *Jean* de *Brienne*. Le jeune *Henri* ſon fils, roi des Romains, ſe déclare auſſi contre ſon pere, à l'inſtigation du pontife, qui fait répandre en même tems le bruit de ſa mort. Cette nouvelle, quoique fauſſe, occaſionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Fréderic*, inſtruit de ces événemens, repaſſe en Europe. Ayant ramaſſé une armée à la hâte, il ſe rend maître de la Romagne, de la Marche d'Ancone, des duchés de Spolette & de Bénévent. Les ſoldats de la croiſade papale, appellés *Guelfes*, portoient le ſigne des deux clefs ſur l'épaule. Les croiſés de l'empereur s'appelloient *Gibelins*, & portoient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le pape s'étant envain ſervi de toutes ſes armes, de celles de l'excommunication & de celles de l'intrigue, ſe réconcilie avec l'empereur en 1230, moyennant la ſomme de 130,000 marcs d'argent & la reſtitution des villes qu'il lui avoit priſes. *Fréderic* ne fut ſi facile, que parce que ſon fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va aſſembler une diette à Mayence; & craignant le ſort du foible *Louis le Débonnaire*, & du courageux & trop facile *Henri IV*, il condamne en 1235 le rebelle à une priſon perpétuelle, & fait élire peu après ſon ſecond fils, *Conrad IV*, roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repaſſe en Lombardie en 1240, vainc les Milanois & en fait un grand carnage. Il prend pluſieurs autres villes, ſoumet la Sardaigne, triomphe des forces de Veniſe & de Gènes, ſe rend maître du duché d'Urbin & de la Toſcane, & aſſiége Rome. Ce fut alors, dit-on, qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer d'un fer chaud fait en croix, les priſonniers qu'il faiſoit. Il alla enſuite ſaccager Bénévent, le mont-Caſſin, & les terres des Templiers. Il eſt certain que *Fréderic* reſpectoit trop peu les poſſeſſions eccléſiaſt. *Grégoire IX* l'avoit excommunié de nouveau en 1236. C'étoit la déclaration de guerre des pontifes de ce tems. Il avoit pris pour prétexte de cette excommunication, que les armées de ce prince avoient pillé des égliſes; qu'il avoit fait juger par des cours laïques les crimes des eccléſiaſtiques; & qu'il avoit blaſphêmé J. C. dans la diette de Francfort, & l'avoit mis au nombre des impoſteurs qui avoient trompé l'univers. Dans ſa *Lettre*, adreſſée aux princes & prélats contre cet empereur, le 12 des calendes de Juin de la 13ᵉ année de ſon pontificat, (1239) *Grégoire* s'exprime ainſi: *Quia iſte princeps peſtilentiæ à tribus Baratoribus, ut ejus verbis utamur, ſcilicèt Chriſto Jeſu, Moïſe, & Machometo, totum mundum fuiſſe deceptum*, &c. [*Voyez* VIGNES, (Pierre de] Cette der-

niére accuſation, la plus grave de toutes, fut démontrée fauſſe par l'empereur lui-même, dans un manifeſte envoyé à toutes les cours. Le pape n'en laiſſa pas moins ſubſiſter l'excommunication; il porta ſa haine contre *Fréderic II*, juſqu'à monter en chaire pour prêcher une croiſade & pour délier ſes ſujets du ſerment de fidélité. L'empereur ne lui répond qu'en battant ſes troupes, & en puniſſant les révoltés. *Grégoire*, toujours plus ardent, ordonne aux princes Allemands d'élire un autre empereur. On lui répond, que le pontife Romain avoit à la vérité le droit de couronner les empereurs, mais non pas celui de les faire dépoſer à ſon gré. *Grégoire* voulut faire aſſembler un concile contre lui; mais les prélats François, Anglois & Eſpagnols s'étant embarqués à Gènes, furent faits priſonniers par *Henri* roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur. Le pontife en mourut de douleur. *Céleſtin IV*, ſon ſucceſſeur, n'occupa le trône pontifical que 18 jours. Le ſiége vaqua pendant 19 mois. Enfin *Innocent IV* ayant été élu, ce pape, l'ami de *Fréderic* quand il étoit cardinal, devint néceſſairement ſon ennemi dès qu'il fut ſouverain pontife. Après bien des négociations inutiles, il le dépoſa dans le fameux concile de Lyon, en 1245. Un moine de l'ordre de Cîteaux, l'accuſa dans une longue harangue, auſſi plate que calomnieuſe. *L'Empereur*, diſoit-il, *ne croit ni à Dieu, ni aux Saints*. Mais d'où ce Ciſtercien le ſçavoit-il? *Il a pluſieurs épouſes à la fois*. Mais quelles étoient ces épouſes? Et s'il vouloit parler de quelques maîtreſſes, étoit-ce une raiſon de délier des ſujets du ſerment de fidélité? *Il a des correſpondances avec le Soudan de Babylone*. Mais pourquoi le roi titulaire de Jéruſalem ne pouvoit-il pas traiter avec ſon voiſin? Et que penſeroit-on aujourd'hui d'un pape qui excommunieroit un roi de France, parce qu'il a un ambaſſadeur à la Porte? Mais de pareilles témérités ne ſont plus à craindre; & les pontifes de Rome moderne ſont auſſi doux & auſſi ſages, que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Les peuples ligués de Lombardie battirent *Fréderic*; les princes ne le regardérent plus que comme un impie: pour comble de malheur, les Allemands élurent contre lui, en 1246, *Henri* de *Thuringe*; puis *Guillaume*, comte Hollande, en 1247. On dit qu'étant dans la Pouille, il découvrit que ſon médecin, ſéduit par les partiſans d'*Innocent IV*, vouloit l'empoiſonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour ſa garde. Ils ne le garantirent pas des fureurs parricides de *Mainfroy*, l'un de ſes bâtards, qui, à ce qu'on prétend, l'empoiſonna à Fiorenzuela en 1250, à 57 ans, & l'étouffa ſous une pile de carreaux, parce que le poiſon n'agiſſoit pas aſſez promptement. *Fréderic* fut, de tous les empereurs, celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, & qui y réuſſit le moins, quoiqu'il eût tout ce qu'il falloit pour réuſſir, du courage, de l'eſprit, de la généroſité. Les papes vouloient être maîtres, & les autres états d'Italie libres: voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un empereur Romain. Au milieu des troubles qui agitérent le règne de *Fréderic*, il poliça, il embellit les royaumes de Naples & de Sicile, ſes pays favoris. Il décora quelques villes,

& en bâtit pluſieurs autres ; il fonda des univerſités ; il cultiva les beaux-arts & les fit cultiver. Il compoſa un traité *De arte venandi cum avibus*, impr. avec *Albertus magnus, De falconibus*, à Ausbourg, 1596, in-8°. Il fit traduire de grec en latin divers livres, en particulier ceux d'*Ariſtote* ; & il auroit plus fait encore, ſans les traverſes qui troublèrent ſa vie & hâtèrent ſa mort.

IV. FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'*Albert I* d'Autriche, fut élu par quelq. électeurs en 1314 ; mais le plus grand nombre avoit déja donné la couronne impériale à *Louis de Baviére*, qui le vainquit & le fit priſonnier dans une bataille déciſive en 1322. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un empereur, ſi cependant *Fréderic* en étoit un. Il mourut en 1330, après quelques années de priſon, empoiſonné par un philtre amoureux, ſelon les uns ; rongé des vers, ſelon les autres. *Duchat* lui attribue cette deviſe : A. E. I. O. V. que *Matthieu Tympius* prétend ſignifier, *Aquila Electa Juſtè Omnia Vincit*. L'événement fait voir qu'elle convenoit mieux à ſon rival.

V. FREDERIC IV, empereur, *ou* III, ſelon quelques-uns, dit *le Pacifique*, né en 1415, d'*Erneſt* duc d'Autriche, monta ſur le trône impérial en 1440, à 25 ans, & fut couronné à Rome en 1452 de la main du pape *Nicolas V*. Par le ſerment qu'il prêta à ce pontife, il promit de n'exercer dans Rome aucun acte de ſouverain, ſans ſon conſentement. Le couronnement de *Fréderic* eſt le dernier qui ait été fait à Rome, & fut un des moins éclatans. *Fréderic* appréhendoit tellement de donner des ſujets d'indiſpoſition à *Nicolas V*, que les Italiens dirent, qu'*il avoit une ame morte dans un corps vivant*. Ce pape ne le quitta pas d'un moment. Il craignoit que les Romains mécontens du gouvernement papal, ne trouvaſſent les moyens de l'engager à renouveller les droits des anciens empereurs. *Eléonore* de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, ſe rendit à Rome, & y fut couronnée impératrice en même tems que ſon époux. *Fréderic* ne vouloit pas d'abord conſommer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eût les mœurs Italiennes. Il fallut qu'*Alphonſe* aïeul de ſa femme, roi d'Arragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, prince foible & ſuperſtitieux, n'y conſentit, qu'après avoir eu grand ſoin de faire écarter toutes les apparences d'enchantement ; car c'étoit la folie de ce ſiécle, & en particulier celle de *Fréderic*, d'attribuer tout à la magie. L'empereur de retour en Allemagne s'abandonna à ſon indolence, & cette indolence produiſit des guerres civiles. Les électeurs, aſſemblés à Francfort, le ſommérent de s'appliquer aux affaires de l'état, de rétablir la paix publique, de faire adminiſtrer la juſtice & de punir le crime. On le menaça d'élire un roi des Romains, qui auroit le gouvernement de l'empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie ſe donna en 1458 à *Matthias*, fils d'*Huniade* ſon défenſeur. *Fréderic* ſe contenta de lui refuſer la couronne de *S. Etienne*, qu'il avoit entre les mains : refus qui produiſit une guerre ſanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chaſſe l'empereur, qui, avec une ſuite de 80 perſonnes, ſe met à ſe promener de couvent en couvent, en attendant que ſon vainqueur fût mort. Il répétoit ſans ceſſe ces

paroles, qui doivent être dans le cœur d'un philoſophe, mais non dans celui d'un monarque : *L'oubli des biens qu'on ne peut recouvrer, eſt la félicité ſuprême.* Il ſe conduiſit ſuivant ces principes ; il finit la guerre par un traité de paix honteux en 1487, & mourut en 1493, à 78 ans. C'eſt au commencement du règne de cet empereur en 1440, qu'on place l'invention de l'imprimerie. *Voyez* FUSTH.

VI. FREDERIC I, roi de Danemarck en 1523, après l'expulſion du barbare *Chriſtiern*, ſe maintint ſur le trône par une ſage politique & par les armes. Il fit alliance avec *Guſtave I*, qui s'étoit fait reconnoître roi de Suède, & ſe ligua avec les villes Anſéatiques. Après avoir pris Copenhague, capitale de Danemarck, il gagna la nobleſſe par ſes libéralités, & la nation en introduiſant le Luthéraniſme dans ſes états l'an 1526. Il mourut en 1533.

VII. FREDERIC II, roi de Danemarck, fils & ſucceſſeur de *Chriſtiern III*, mort en 1588, à 54 ans, augmenta ſes états, favoriſa l'académie de Copenhague, fit fleurir les lettres, aima les ſçavans, & protégea *Ticho-Brahé*. Son règne ne fut troublé que par une guerre paſſagére avec la Suède ; elle fut heureuſement terminée en 1570.

VIII. FREDERIC III, d'abord archevêque de Bremen, enſuite roi de Danemarck en 1648, après la mort de *Chriſtiern IV* ſon pere, perdit pluſieurs places, que *Charles-Guſtave* roi de Suède lui enleva. Il mourut en 1670, à 61 ans, après avoir obtenu que la couronne, auparavant élective, ſeroit héréditaire dans ſa maiſon. La nobleſſe, qui traitoit les autres ordres avec dureté, perdit en même tems une partie de ſes priviléges.

IX. FREDERIC IV, roi de Danemarck, fils de *Chriſtiern V*, monta ſur le trône de ſon pere en 1699. Il ſe ligua, avec le czar *Pierre* & le roi de Pologne, contre *Charles XII*, qui le contraignit à faire la paix. Après une guerre fort déſavantageuſe, le roi de Suède ayant été réduit à ſe retirer en Turquie par le Czar, *Frédéric* ſe dédommagea de ſes pertes & lui enleva pluſieurs places. Il mourut en 1730, à 59 ans.

X. FREDERIC-AUGUSTE I, roi de Pologne, naquit à Dreſde en 1670, de *Jean-George III*, électeur de Saxe. Il eut cet électorat après la mort de *Jean-George IV* ſon frere, en 1694. Il fit ſes premiéres campagnes contre les François en 1689 ſur les bords du Rhin, & y donna des marques de valeur. Choiſi en 1695 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs, il ſoutint ſa réputation de bravoure, & gagna ſur eux la bataille d'Oltaſch en 1696. Ayant embraſſé la religion Catholique l'année ſuivante, il fut élu roi de Pologne le 27 Juin, & couronné à Cracovie le 15 Septembre. Il avoit acheté la moitié des ſuffrages de la nobleſſe Polonoiſe, & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne, qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il ſe jetta d'abord ſur la Livonie : il y remporta quelques avantages ſur les Suédois ; mais ils furent ſuivis de pluſieurs échecs. Il fut obligé de lever le ſiége de Riga, perdit la bataille de Cliſſow & celle de Frawſtadt ; & après une guerre où il avoit été auſſi malheureux que brave, il ſigna la paix en 1706. Par ce traité il fut dépouillé de la couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Staniſ-*

Las Leczinski en 1704. Après la bataille de Pultava, *Fréderic-Auguſte* remonta ſur le trône, & s'y ſoutint avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée en 1733. Ce monarque avoit une force de corps incroyable; mais il étoit plus connu encore par ſa bravoure, & ſur-tout par ſa grandeur d'ame dans la bonne & la mauvaiſe fortune. Sa cour étoit la plus brillante de l'Europe, après celle de *Louis XIV*. *Auguſte* l'imita dans l'amour des plaiſirs, ainſi que dans celui des arts. Il ſignala ſon règne par un nouveau *Code*, par l'érection de différentes chaires académiques, par la fondation d'un gymnaſe pour la nobleſſe à Dreſde, & par d'autres établiſſemens qui l'ont immortaliſé dans le cœur de ſes ſujets.

XI. FREDERIC-AUGUSTE II, roi de Pologne, fils du précédent, naquit en 1696, & parvint au trône en 1734. Les derniéres années de ſon règne furent très-malheureuſes. En 1756, le roi de Pruſſe s'empara de la Saxe, qu'il garda juſqu'à la paix conclue à Hubersbourg le 15 Février 1763. *Fréderic-Auguſte* mourut le 5 Octob. de la même année. C'étoit un prince plein de bonté & de généroſité; mais qui ayant des voiſins puiſſans, négligea trop le ſoin de préparer de bonne heure les moyens de leur réſiſter.

XII. FREDERIC, prince de Heſſe-Caſſel, épouſa, le 4 Avril 1715, *Ulrique-Eléonore*, ſœur de *Charles XII* roi de Suède. Cette princeſſe, après la mort funeſte du conquérant ſon frere, ſuccéda à la couronne, le 3 Février 1719. Elle abdiqua l'année ſuivante en faveur de *Fréderic*, qui fut élu roi de Suède le 4 Avril 1720. Il fit la guerre aux Ruſſes, qui battirent ſes troupes en pluſieurs rencontres; & mourut en 1751, à 75 ans, ſans poſtérité.

XIII. FREDERIC-GUILLAUME, *le Grand*, électeur de Brandebourg, né à Cologne ſur la Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Braunsberg en 1657. Dans la guerre de 1674 contre *Louis XIV*, il s'unit avec le roi d'Eſpagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alſace avec ſon armée; mais il fut bientôt contraint de la retirer, pour s'oppoſer aux Suédois, qui s'étoient emparés des meilleures places du Brandebourg. *Fréderic* les mit en fuite, fit une deſcente dans l'iſle de Rugen, prit Fehrſchantz, Stralſund, Gripſwalde, & fit une paix avantageuſe, fruit de ſes victoires. Il mourut en 1688, avec cette indifférence héroïque qu'il avoit dans les champs de bataille. L'illuſtre auteur des *Mémoires de Brandebourg* en fait ce portrait, ou, pour mieux dire, ce panégyrique : « *Fréderic-Guillaume* » avoit toutes les qualités qui font » les grands-hommes; magnanime, débonnaire, généreux, humain.... Il devint le reſtaurateur » & le défenſeur de ſa patrie, le » fondateur de la puiſſance du Brandebourg, l'arbitre de ſes égaux... » Avec peu de moyens il fit de » grandes choſes, ſe tint lui ſeul » lieu de miniſtre & de général, » & rendit floriſſant un état qu'il » avoit trouvé enſéveli ſous ſes » ruines. » On peut voir le parallèle que le même écrivain en fait avec *Louis XIV*. C'eſt un chef-d'œuvre de force & de fineſſe. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'orner de ce morceau.

XIV. FREDERIC I, électeur de Brandebourg, fils du précédent,

naquit à Konigsberg en 1657. Le titre de *Roi* tentoit ſon ambition : il fit négocier en 1700 auprès de *Léopold*, pour l'érection du duché de Pruſſe en royaume. L'empereur avoit refuſé, en 1695, de reconnoître la Pruſſe pour un duché ſéculier ; mais en 1700, *Fréderic* lui ayant promis du ſecours contre la France, il ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour un royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différends entre la Suède & le roi de Pologne, aſſurérent le conſentement de ces deux couronnes, qui avoient un intérêt égal à ménager *Fréderic* ; enfin, à la paix d'Utrecht, il fut généralement reconnu comme roi. On lui confirma en même tems la poſſeſſion de la ville de Gueldres, & de quelques autres de ce duché dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ſes états, du comté de Teklenbourg, de la principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il mourut en 1713. Ce prince étoit magnifique & généreux, mais c'étoit aux dépens de ſes ſujets : il fouloit les pauvres pour engraiſſer les riches. Sa cour étoit ſuperbe, ſes ambaſſades magnifiques, ſes bâtimens ſomptueux, ſes fêtes brillantes. Il fonda l'univerſité de Hall, la ſociété royale de Berlin, & l'académie des Nobles. Il dépenſoit ordinairement ſans choix l'argent de ſes peuples. Il donna un fief de 40 mille écus à un chaſſeur, qui lui fit tirer un cerf de haute ramure ; enfin, pour nous ſervir de l'expreſſion de ſon petit-fils, « il étoit grand dans les petites choſes, & petit dans les grandes. »

XV. FREDERIC-GUILLAUME II, roi de Pruſſe, né à Berlin le 15 Août 1688, commença à régner en 1713, ſous les auſpices favorables de la paix. Toute ſon attention ſe tourna d'abord ſur l'intérieur du gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, la juſtice, le militaire. De cent chambellans qu'avoit eus ſon pere, il n'en retint que 12. Il réduiſit ſa propre dépenſe à une ſomme modique, diſant qu'*un prince doit être économe du ſang & du bien de ſes ſujets*. La bonne adminiſtration de ſes finances fit que, dès la 1re année de ſon règne, il entretint 50 mille hommes ſous les armes, ſans qu'aucune puiſſance lui payât des ſubſides. La France & l'Eſpagne avoient enfin reconnu ſa royauté, & la ſouveraineté de la principauté de Neufchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Keſſel, en forme de dédommagement de la principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ſes deſcendans. Le Nord étoit en feu par les querelles de *Charles XII*. *Fréderic* ne voulut pas s'en mêler, & tandis que ce héros ſoldat perdoit ſes plus riches provinces, *Fréderic* acquéroit la baronnie de Limbourg. Il fut enfin obligé de prendre part à cette guerre, & de ſe déclarer contre le roi de Suède, dont les procédés & les hoſtilités l'avoient d'autant plus irrité, qu'il ne vouloit pas les réparer. *Fréderic*, forcé de ſe défendre, ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! faut-il qu'un Roi que j'eſtime, me contraigne à devenir ſon ennemi ?* Ses armes eurent un heureux ſuccès ; il chaſſa les Suédois de Stralſund en 1715, & revint vainqueur à Berlin, mais ſans vouloir permettre qu'on lui élevât un arc de triomphe. En mépriſant les dehors de la royauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les fiefs dans ſes états, & les rendit

allodiaux. L'année ſuivante, il borna la durée des procès criminels à 3 mois. Il repeupla la Pruſſe & la Lithuanie, que la peſte avoit dévaſtées. Il fit venir des colonies de la Suiſſe, de la Souabe & du Palatinat, & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appellés dans ſes états. Ceux qui établiſſoient des manufactures dans les villes, & ceux qui y faiſoient connoître des arts nouveaux, étoient excités par des bénéfices, des priviléges & des récompenſes. Il parcouroit annuellement toutes ſes provinces, & par-tout il encourageoit l'induſtrie & faiſoit naître l'abondance. Dès l'an 1718 ſon armée montoit à près de 60 mille hommes, qu'il diſtribua dans toutes ſes provinces; de ſorte que l'argent qu'elles payoient à l'état, leur revenoit ſans ceſſe par le moïen des troupes. Les denrées hauſſérent de prix; & les laines qu'on vendoit aux étrangers & qu'on rachetoit après qu'ils les avoient travaillées, ne ſortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf régulièrement tous les ans. *Fréderic* avoit établi ſa réſidence à Poſtdam, maiſon de plaiſance, dont il fit une belle & grande ville où fleurirent tous les arts. On y fabriqua bientôt des velours auſſi beaux que ceux de Gènes. Le roi de Pruſſe fonda dans cette ville un grand hôpital, où ſont entretenus annuellement 2500 enfans de ſoldats, qui peuvent apprendre les profeſſions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un hôpital de filles, qui ſont élevées aux ouvrages propres à leur ſexe. Il augmenta la même année en 1722 le corps des Cadets, où 300 jeunes gentilhommes apprennent l'art de la guerre. Tandis que *Fréderic* faiſoit fleurir ſes états au dedans, il les ſoutenoit au dehors. Il ſigna en 1727 le traité de Wuſterhauſen avec l'empereur: il conſiſtoit dans des garanties réciproques. A peine ce traité fut-il conclu, qu'il penſa s'allumer une guerre en Allemagne entre les rois de Pruſſe & d'Angleterre. Il s'agiſſoit de deux petits prés, ſitués aux confins de la vieille Marche & du duché de Zell, & de quelques payſans Hanovriens que des officiers Pruſſiens avoient enrôlés. Cette querelle fut pacifiée dans le congrès de Brunſwick. L'année 1730 eſt remarquable par les brouilleries de *Fréderic* avec ſon fils. Le roi de Pruſſe, pere tendre, mais ſévére, l'envoya priſonnier à Cuſtrin ſur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les priéres réitérées de l'empereur & du roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734, il paſſa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du duché de Berg. Il ſe contenta d'autant plus facilement du partage qu'on lui fit, que la foibleſſe de ſa ſanté lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la reçut avec la fermeté d'un philoſophe & la réſignation d'un Chrétien. La politique de *Fréderic*, (dit ſon illuſtre fils,) fut toujours inſéparable de ſa juſtice. Moins occupé à étendre ſes états qu'à les bien gouverner, circonſpect dans ſes engagemens, vrai dans ſes promeſſes, auſtére dans ſes mœurs, rigoureux ſur celles des autres, ſcrupuleux obſervateur de la diſcipline militaire, gouvernant ſon état par les mêmes loix que ſon armée, il préſumoit ſi bien de l'humanité, qu'il auroit voulu que ſes ſujets fuſſent auſſi ſtoïques que lui. Il n'aimoit pas les ſçavans, ni les poëtes. Ayant apperçu, au retour d'un voyage, des caractéres tracés au-

deſſus de la porte de ſon palais ; il demanda à ſes courtiſans ce que c'étoit ? On le lui explique : on lui dit que c'étoient des vers latins, compoſés par *Wachter*, réſident à Berlin. Le roi courroucé l'envoie chercher ſur le champ, & lui ordonne de ſortir ſans délai de la ville & de ſes états. Il exila le célèbre *Wolff*, fit un très-mauvais accueil au jeune *Barratier*, qui lui fut préſenté comme un prodige d'érudition. (*Voyez* ſon article.) Le prince-royal étoit obligé, du vivant de ſon pere, de ſe cacher pour étudier & pour s'entretenir avec quelques ſçavans. Quelle différence de caractére entre ce prince & ſon ſucceſſeur *Charles-Fréderic* ! *Socrate* ſur le trône, *Céſar* à la tête des armées, tour-à-tour poëte, hiſtorien, philoſophe, légiſlateur & héros. On publia la *Vie* de *Fréderic II* en 2 vol. in-12, 1741. C'eſt un ouvrage très-médiocre, fait en partie ſur les gazettes.

FREDERIC de Holſtein, *Voyez* ADOLPHE-FREDERIC.

FREDOLI, (Berenger) né à Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323, étoit habile dans le droit. Il fut choiſi en 1298 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation du *Sexte*, c'eſt-à-dire, du VI^e^ livre des Décrétales, avec *Guillaume* de *Mandagot* & *Richard* de Sienne. *Clément V* l'honora du chapeau de cardinal en 1305.

I. FREGOSE, (Paul) cardinal, archevêque de Gênes, ſa patrie, doge en 1462, perdit cette place quelque tems après, la recouvra en 1463, & l'occupa encore deux fois, malgré ſes violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1498.

II. FREGOSE, (Baptiſte) neveu du précédent, fut élu doge en 1478. Il ne conſerva que très-peu de tems cette dignité. La hauteur de ſon caractére & la ſévérité de ſon gouvernem. le firent dépoſer la même année. Il fut exilé à Tregui, mais nous ignorons quand il mourut. Il égaya ſa retraite par la lecture & le travail. On doit à ſa plume, I. Un ouvrage italien en 9 livres ; mais qui n'a paru qu'en latin, Milan 1509, in-folio, de la traduction de *Camille Ghilini*, ſur les *Actions mémorables*, dans le goût de *Valére-Maxime*. Les meilleures éditions de ce traité, ſouvent réimprimé, ſont celles de *Juſte Gaillard*, avocat au parlement de Paris, qui y a fait des additions, des corrections, & l'a orné d'une préface. II. La *Vie du Pape Martin V*. III. Un *Traité* latin *ſur les Femmes ſçavantes*. IV. Un autre en italien *contre l'Amour*, à Milan 1496, in-4°. traduit en françois, 1581, in-4° : l'original & la verſion ſont également rares.

III. FREGOSE, (Fréderic) archevêque de Salerne & cardinal, de la même famille que les précédens, défendit la côte de Gênes contre *Cortogli*, corſaire de Barbarie, qui la ravageoit. Il ſurprit ce pirate dans le port de Biſerte, paſſa à Tunis & à l'iſle de Gerbes, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Les Eſpagnols ayant ſurpris Gênes en 1522, *Fréderic* chercha un aſyle en France. *François I* le reçut avec diſtinction, & lui donna l'abbaye de S. Benigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait cardinal & évêque d'Eugubio, où il mourut en 1541. La langue Grecque & l'Hébraïque lui étoient familiéres. Son ſçavoir étoit ſoutenu par les vertus épiſcopales. On a de lui un *Traité de l'Oraiſon* en italien, à Veniſe 1542, in-8°.

IV. FREGOSE, (Antonio Phileremo) poëte Italien, du commencement du XVI^e^ ſiécle, dont la *Cerva Bianca*, & autres *Poéſies* ont été réunies à Milan en 2 vol. in-8°. le 1^er^ en 1515, le 2^e^ en 1525, aſſez rares.

FREGOSE, *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *Voy.* MARQUARD-FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) natif de Fribourg en Briſgaw, enſeigna le droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & mourut de la peſte vers 1583. On a de lui des *Paratitles* ſur le Digeſte, in-8°, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit en 1675 à Croton, dans le comté de Northampton, d'un pere miniſtre. Weſtminſter fut ſa premiére école. Dès l'âge de 21 ans, il mit au jour deux *Diſcours* grecs, l'un d'*Eſchine*, l'autre de *Demoſthène*, avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux ſçavant. Il ſe conſacra enſuite à la médecine. Le comte de *Peterboroug* l'emmena avec lui en 1705 en Eſpagne, alors le théâtre de la guerre. Après y avoir exercé ſa profeſſion pendant 2 ans, il paſſa à Rome & s'y lia avec tous les ſçavans qui cultivoient ſon art. *Freind* de retour en Angleterre fut renfermé à la tour de Londres, pour s'être oppoſé à un projet que le miniſtére avoit fait propoſer au parlement : démarche qui le fit ſoupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état. On ſollicita en vain ſon élargiſſement pendant 6 mois; mais au bout de ce tems, le miniſtre étant tombé malade, *Méad*, confrére du priſonnier & ſon intime ami, ne voulut lui ordonner aucun remède que *Freind* ne fût ſorti de la tour. Cet illuſtre infortuné ſe purgea du crime dont on l'avoit accuſé, & obtint la place de premier médecin de la princeſſe de *Galles*, depuis reine d'Angleterre. Il mourut à Londres à 52 ans en 1728, membre de la ſociété royale. *Freind* n'étoit point de ces ſçavans ſombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme médecin, il étoit auſſi heureux dans la pratique qu'éclairé dans la théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* dans la Grèce. Les ouvrages qu'il a laiſſés, ne ſont pas au-deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Les principaux ſont : I. *Hiſtoire de la Médecine, depuis Galien juſqu'au XIV^e^ ſiécle* : livre ſçavant, traduit de l'anglois en françois, par M. *Noguez*, en 2 vol. in-4°, 1728. II. *L'Emmenologie*, ou *Traité de l'évacuation ordinaire des Femmes*, traduit en françois par *Devaux*, 1730, in-12. III. *Lectiones Chymicæ*, a Amſterdam, 1710, in-8°. IV. *Traité de la Fiévre*. Tous les écrits de *Freind* ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733, & à Paris 1735, in-4°. Ils méritent d'être étudiés, pour la juſteſſe des obſervations, l'étendue des lumiéres, & même pour le ſtyle. Sa *Vie* eſt à la tête. (*Voyez* l'article MEAD.)

FREINSHEMIUS, (Jean) naquit en 1608 à Ulm en Souabe. *Matthias Bernegger*, ſçavant de Strasbourg, lui confia ſa bibliothèque & lui donna ſa fille. L'univerſité d'Upſal lui ayant propoſé des avantages conſidérables, il y alla profeſſer l'éloquence pendant 5 ans. La reine *Chriſtine*, qui l'envioit à l'univerſité, le choiſit pour ſon bibliothécaire & ſon hiſtoriographe, avec ſa table & 2000 écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs &

de revenir dans ſa patrie, pour rétablir ſa ſanté, que le climat de Suède avoit dérangée. L'électeur Palatin lui donna, un an après ſon départ d'Upſal, en 1656, une place de profeſſeur honoraire de l'univerſité de Heidelberg, & une charge de conſeill[r] électoral. *Freinſhemius* n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1660, à 52 ans. Ce ſçavant poſſédoit les langues mortes & preſque toutes les langues vivantes. Il joignoit à une littérature choiſie, de l'eſprit & du goût. Il s'occupa toute ſa vie avec autant de zèle que de ſuccès à réparer les brèches que le tems avoit faites à quelques auteurs. Il entreprit de faire des ſupplémens à *Tite-Live* & à *Quinte-Curſe*, & il y réuſſit. Il fut moins heureux dans ſes ſupplémens de *Tacite*: 1°. Parce que, pour faire revivre cet hiſtorien inimitable, il faudroit un génie auſſi fort, auſſi vigoureux, auſſi profond que le ſien, & il s'en trouve à peine un dans vingt ſiécles: 2°. Parce que *Freinshemius*, plus rhéteur que philoſophe, & plus ſçavant que penſeur, pouvoit bien coudre des phraſes éparſes, & en faire un tiſſu élégant; mais non pas trouver des penſées, & ſur-tout des penſées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet écrivain eſtimable, des *Commentaires* ſur *Quinte-Curſe*, *Tacite*, *Florus*, & quelques autres auteurs Latins, qu'il a ornés de ſçavantes tables.

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) abbé de Ste-Marie de Chans, né à Béja en Portugal l'an 1597, parut d'abord avec diſtinction à la cour d'Eſpagne: mais ſon attachement pour la maiſon de Bragance indiſpoſa le miniſtére contre lui. Il s'éclipſa juſqu'au tems que *Jean IV* fut proclamé roi de Portugal, en 1640. Il ſe rendit auprès de lui, & en fut très-bien reçu. Ce monarque vouloit l'employer auprès des princes étrangers; mais le caractére libre & bouffon de *Freire*, l'empêcha de lui confier un emploi ſi grave. Il lui offrit pourtant l'évêché de Viſeu, qu'il refuſa; prévoyant que le pape, qui ne reconnoiſſoit pas d'autre roi de Portugal que celui d'Eſpagne, ne lui accorderoit point ſes bulles. *Je ne veux point*, dit-il au roi en le remerciant, *être évêque, comme les Comédiens ſont rois & empereurs*. Il mourut à Lisbonne en 1657, à 60 ans. *Freire* avoit l'eſprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchiſe. Il défendoit ſes amis en ſecret, & les reprenoit en face. Il cultiva avec ſuccès la poëſie & l'hiſtoire. On a de lui, I. La *Vie de Don Juan de Caſtro*, in-fol. traduite en latin par *Rotto*, Jéſuite Italien. C'eſt un des livres les mieux écrits en Portugais. II. Des *Poëſies Portugaiſes*, en petit nombre, mais élégantes.

FREJUS, (***) faux ambaſſadeur de France auprès du roi de Fez en 1670, étoit un marchand Provençal. Arrivé ſur les côtes du royaume de Fez, il fit demander au roi un paſſeport pour aller remplir ſon ambaſſade. Le prince le reçut avec magnificence. Le fourbe jouit de tous les honneurs de véritable ambaſſadeur. Il fit vendre ſous main une partie de ſes marchandiſes, & alloit partir de Fez avec une lettre pour *Louis XIV*; mais étant encore ſur le lieu, il ſe brouilla avec un gouverneur, qui découvrit ſa fourberie. Il eut ordre de rendre la lettre qu'il avoit pour le roi de France, & de ſortir au plutôt des états de Fez.

FREMINET, (Martin) peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage

de Rome, dans un tems que les peintres étoient partagés entre *Michel-Ange* de *Caravage*, & *Joſeph* d'Arpino dit *le Gioſepin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux peintres avoient de meilleur, & y réuſſit. *Freminet* étoit très-inſtruit des ſciences relatives à ſon art : il ſçavoit l'anatomie, la perſpective & l'architecture. Il fut un grand deſſinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ſes tableaux ; mais ſa maniére fiére, les expreſſions fortes de ſes figures, des muſcles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ſes perſonnages trop recherchées, ne ſont point du goût de tout le monde. Ses deſſins ſont terminés. *Henri IV* le fit ſon premier peintre, & *Louis XIII* l'honora du cordon de *S. Michel*. Il peignit le plafond de la chapelle de Fontainebleau, & mourut à Paris en 1619.

FREMINVILLE, (Edme de la Poix de) né en 1680 à Verdun en Bourgogne, du lieutenant-général de cette ville, devint lui-même bailli de la Paliſſe. Les matiéres féodales ſont les principales qui ſe préſentent à traiter devant un juge de grandes ſeigneuries ; il en fit une étude particuliére. Le fruit de ſes travaux fut *la Pratique des Terriers*, en 5 vol. in-4°. qui eſt un excellent traité des Fiefs. Il fit un 6e volume, pour les droits des habitans. Il a extrait, par ordre alphabétique, le *Traité de la Police* du commiſſaire *la Marre*, ſous le titre de *Dictionnaire de la Police*, en 1 vol. in-4° : ouvrage eſtimé, & réimprimé en province in-8°. *Freminville* mourut à Lyon le 14 Novembre 1773. C'étoit un homme ſçavant & laborieux.

FREMIOT, *Voyez* CHANTAL.

FREMIOT, (André) archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite, chargé d'affaires importantes ſous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*, s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Diſcours des marques de l'Egliſe* contre les héréſies, 1610, in-8°. & d'autres ouvrages. Ce prélat eſtimable mourut à Paris en 1641.

I. FRENICLE, (Nicolas) poëte François, né à Paris en 1600, fut conſeiller-général en la cour des monnoies, & mourut doyen de la même cour après l'an 1661. Il cultiva les lettres, ainſi que pluſieurs autres magiſtrats du dernier ſiécle, qui préféroient les délaſſemens de la littérature aux divertiſſemens bruyans de la nobleſſe militaire & à la ſociété des femmes. On a de lui pluſieurs piéces de théâtre, I. *Palemon* & *Niobé*, in-8°, 2 paſtorales. II. L'*Entretien des Bergers*, autre paſtorale. III. Un poëme intitulé, *Jeſus crucifié*. IV. Une *Paraphraſe des Pſeaumes* en vers, &c. Tous ces ouvrages ſont mauvais, ou très-médiocres.

II. FRENICLE de *Beſſy*, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, fut l'un des plus grands arithméticiens de ſon tems, & mérita l'amitié de *Deſcartes*. Ce célèbre philoſophe faiſoit grand cas de ſon arithmétique, qui le conduiſoit à des détails où l'analyſe a bien de la peine à parvenir ; mais il s'étonnoit que ſans le ſecours de l'algèbre, (dont en effet il ne faiſoit aucun uſage) *Beſſy* fût devenu ſi profond dans cette ſcience. On trouve pluſieurs de ſes écrits dans le ve tome des anciens *Mémoires* de l'académie des ſciences, dont il étoit membre ; entr'autres, une *Méthode* pour trouver la ſolution des problêmes par les excluſions.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un procureur au parlement, ſe fit recevoir avocat par complaiſance pour ſa famille. La nature ne lui avoit donné aucun goût pour le barreau, & par conſéquent preſque point de talent; il le quitta, pour ſe livrer à l'hiſtoire & à la chronologie, ſes premiéres paſſions. L'académie des Inſcriptions lui ouvrit ſes portes dès l'âge de 25 ans. Il ſignala ſon entrée par un *Diſcours ſur l'Origine des François*, ſcavant, mais hardi, qui joint à des propos indiſcrets ſur l'affaire des princes avec le Régent, le fit renfermer à la Baſtille. *Bayle* fut preſque le ſeul auteur qu'on lui donna pour égayer ſa priſon; il le lut tant de fois, qu'il le ſçavoit preſque par cœur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquérent dès-lors dans ſon eſprit. On ne s'en apperçoit que trop, lorſqu'on jette les yeux ſur ſes *Lettres de Thraſibule à Leucippe*, & ſur l'*Examen des Apologiſtes du Chriſtianiſme*, 1767, in-8°: ouvrage poſthume, non moins téméraire que le précédent. *Freret* ayant obtenu ſa liberté, s'adonna entiérement à ſes anciennes études. On lui doit: I. Pluſieurs *Mémoires*, pleins de l'érudition la plus profonde & des diſcuſſions les plus épineuſes. Ils ſont répandus dans les différens volumes de la collection académique des belles-lettres. Les plus curieux ſont ceux, dans leſquels il a éclairci la chronologie Lydienne & la Chinoiſe. II. La *Préface*, les *Notes*, & une partie de la *Traduction* du roman Eſpagnol intitulé: *Tyran le Blanc*, 2 vol. in-12. III. Quelques ouvrages frivoles, qui avoient ſervi à le délaſſer des travaux de l'érudition, mais qui amuſeront moins les lecteurs ſages. *Freret* avoit une vaſte littérature. Il connoiſſoit le fil & l'intrigue de preſque toutes les *Piéces des* différens *Théâtres* de l'Europe. Sa mémoire étoit immenſe. Il écrivoit avec netteté & avec ordre; mais il avoit du penchant pour les opinions ſinguliéres. Il mourut en 1749.

FRERON, (Elie-Catherine) né à Quimper en 1719, montra de bonne heure des talens. Il entra chez les Jéſuites, pour les y perfectionner. Il profeſſa pendant quelque tems avec ſuccès au collége de *Louis* le Grand. Les Peres *Brumoi* & *Bougeant* le dirigérent dans ſes études, & lui inſpirérent le goût de la belle littérature. Quelques mécontentemens l'ayant obligé de ſortir des Jéſuites en 1739, il aida d'abord l'abbé *des Fontaines* dans la compoſition de ſes feuilles, & donna enſuite un petit journal ſous le titre de *Lettres de Md^e la Comteſſe*, in-12, 1746. Cette comteſſe étoit l'interprète de la raiſon & du bon goût, & elle s'exprimoit avec autant d'eſprit que de ſel. Comme la réputation de pluſieurs beaux-eſprits n'étoit pas ménagée dans ces feuilles, ils eurent le crédit de les faire ſupprimer. Elles reparurent en 1749, ſous un autre titre. C'eſt au commencement de cette année que *Freron* publia ſes *Lettres ſur quelques Ecrits de ce tems*, qui renfermant une critique auſſi vive que piquante, ne plurent pas davantage à un grand nombre d'écrivains que celles de la *Comteſſe*. Elles furent quelquefois interrompues; & ce fut preſque toujours au regret du public, qui aime à s'amuſer des critiques & de ceux qui en ſont l'objet. Après avoir publié 13 vol. de ce journal, l'auteur le fit paroître en 1754 ſous le titre d'*Année Littéraire*, & il en a publié réguliérement 8 vol.

par année, (à l'exception de 1754, qu'il n'en donna que 7) juſqu'à ſa mort arrivée en Mars 1776. Beaucoup d'eſprit naturel, de la gaieté, un gout ſûr, un tact fin, le talent de préſenter les défauts d'un ouvrage avec agrément : telles furent les qualités de ce redoutable journaliſte. De la partialité, une malignité quelquefois trop marquée, de la précipitation dans les jugemens : tels furent ſes défauts. Il avoit des mœurs douces, & ſa ſociété étoit facile & enjouée ; mais le reſſentiment des injuſtices le rendit quelquefois injuſte. Ses autres ouvrages ſont, I. Un recueil d'*Opuſcules* en 3 vol. in-12, parmi leſquels on trouve des *Poëſies* qui ne ſont pas ſans mérite. L'*Ode ſur la Bataille de Fontenoi* eſt une des meilleures qui ait paru depuis *Rouſſeau*. II. *Les vrais Plaiſirs*, ou *les Amours de Venus & d'Adonis*, in-12, 1748 : brochure traduite de l'Italien du cavalier *Marini*, & écrite avec une molleſſe élégante. III. Il travailla pendant quelque tems au *Journal étranger*. Il l'abandonna pour s'occuper entiérement de ſon *Année Littéraire*, dont le privilége a été continué à ſa veuve & à l'un de ſes fils, digne de marcher ſur ſes traces.

FRESNAYE, (Jean Vauquelin de la) d'abord avocat du roi au bailliage de Caen, enſuite lieutenant-général, & préſident au préſidial de cette ville, y mourut en 1606, à 72 ans. C'eſt le premier poëte François qui ait fait des *Satyres*. Celles de *la Freſnaye*, plus ſenſées que plaiſantes, n'ont ni l'énergie, ni le piquant de *Regnier*; & par conſéquent ſont moins lues par les François, naturellement amis du ſel & de l'épigramme. On a encore de *la Freſnaye*, I. Un *Art Poétique* qu'on ne lit plus & qu'on ne doit plus lire, parce que ce qu'il y a de bon ſe trouve ailleurs, & que le reſte n'eſt qu'un recueil de préceptes triviaux, verſifiés foiblement. II. Un poëme intit. : *Pour la Monarchie de ce Royaume contre la diviſion*, ouvrage d'un zèlé patriote. III. Deux livres d'*Idylles*, & trois autres d'*Epigrammes*, d'*Epitaphes* & de *Sonnets*. Toutes ces Poëſies ont été recueillies par lui-même in-8°. 1605 à Caen. Il étoit pere de *des Ivetaux*. (*Voyez* ce mot.)

I. FRESNE, (Hennequin, marquis de) né avec des paſſions violentes, devint éperduement amoureux de *Marie-Elizabeth Girard* du *Tilley*, fille d'un préſident de la chambre des comptes. Il l'enleva, & ſe fit donner la bénédiction nuptiale par un de ſes valets-de-chambre déguiſé. Le pere de Mad^e de *Freſne* le pourſuivit vivement; mais ſa famille obtint de M. du *Tilley*, qu'en célébrant le mariage dans les formes, il auroit lieu. La méſintelligence ne tarda pas à ſe mettre dans le ménage ; le marquis de *Freſne*, réſolu de ſe défaire de ſa femme, la conduiſit dans l'état de Gènes, pour y trouver un vaiſſeau qui partît pour Conſtantinople. Il avoit deſſein de l'y embarquer, & de la faire vendre comme eſclave : renfermée dans un ſerrail, on n'en eût plus entendu parler. La marquiſe, qui s'en doutoit, confia ſes craintes au voiturier, qui lui procura le moyen de ſe ſauver dans les états du duc de Savoye. Le marquis ne tarda pas à la joindre, & ſes violences donnérent des protecteurs à ſa femme. Alors il changea de ton, & parvint à perſuader de la droiture de ſes intentions. Sa femme lui fut remiſe, à condition d'en répondre au roi de France & au duc de Savoye. Pour prévenir une

demande en ſéparation, il imagina de faire écrire par ſa femme 24 *Lettres*, plus libres les unes que les autres, comme ſi elle les eût adreſſées à ſes amans; mais pendant un moment d'abſence de ſon mari qui étoit allé parler à quelqu'un, elle en cacha deux feuillets : ce dont ſon mari ne s'apperçut pas. Revenus en France, elle forma ſa demande en ſéparation, & l'obtint par ſentence du 17 Mars 1673, & par arrêts du 30 Août 1675 & 22 Août 1680. *Gatien* de *Courtils* a bâti ſur cette aventure un *Roman* en un vol. in-12, qui a eu du ſuccès, quoiqu'aſſez mal écrit.

II. FRESNE, (Abraham-Alexis Quinault du) naquit d'une famille attachée au théâtre depuis longtems, & qui a fourni d'excellens ſujets à la ſcène françoiſe. Son pere avoit débuté avec ſuccès en 1695, & s'y étoit retiré en 1717. *Du Freſne* étoit extrêmement jeune, quand il parut pour la premiére fois ſur le théâtre. Il débuta le 7 Octobre 1712, par le rôle d'*Oreſte*, dans cette admirable piéce d'*Electre*, où *Crébillon* a déployé ſon génie véritablement tragique. Une taille noble & haute, des yeux éloquens, un organe enchanteur, n'étoient pas les ſeuls avantages qui contribuérent aux ſuccès & à la gloire de *du Freſne* : les leçons de *Ponteuil*, & ſa propre intelligence, achevérent de perfectionner en lui ce que la nature avoit commencé. Depuis la retraite du célèbre *Baron*, le vrai goût de la déclamation s'y étoit abſolument perdu. *Du Freſne* le rétablit; il étoit d'un caractére extrêmement hautain, comme *Baron*. Il diſoit modeſtement en parlant de lui : *On me croit heureux : erreur populaire! Je préférerois à mon état celui d'un Gentilhomme, qui mangeroit tranquillement douze mille livres de rente dans ſon vieux château.* *Du Freſne* étoit ſi glorieux, qu'il parloit à peine à ſes domeſtiques; & lorſqu'il étoit queſtion de payer un fiacre ou un porteur de chaiſe, il ſe contentoit de faire un ſigne, ou de dire d'un air dédaigneux : *Qu'on paye ce malheureux.* Il eſt mort en 1767.

FRESNE, *Voy.* CANGE (Du).

FRESNE, *Voyez* FORGET.

FRESNOY, (Charles-Alphonſe du) né à Paris en 1611, d'un pere apothicaire, fut deſtiné à la médecine par ſes parens, à la poëſie & à la peinture par la nature. Les beaux-arts l'emportérent ſur la pharmacie, malgré les mauvais traitemens que ſa famille lui fit eſſuyer. Il prit d'abord des leçons de deſſin chez *Perrier* & chez *Vouet*. De cette école il paſſa dans celles d'Italie, ſans autre ſecours pour vivre que ſon pinceau. *Du Freſnoy* fut obligé, pour ſubſiſter, de peindre des ruines & des morceaux d'architecture. *Pierre Mignard*, avec lequel il lia une amitié qui dura juſqu'à la mort, vint le trouver à Rome, & l'aida à ſe tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la ſphére de ſes connoiſſances; il étudioit *Raphaël* & l'antique, & à meſure qu'il avançoit dans la théorie de ſon art, il écrivoit ſes remarques en vers latins pour s'aider dans la pratique. De ces obſervations raſſemblées naquit ſon poëme *De arte Graphica*, De l'art de la Peinture : production admirable pour les préceptes; mais dénuée d'ornemens & de graces, & très-inférieure, pour la pureté & l'élégance du ſtyle, au Poëme latin de l'abbé de *Marſy* ſur le même ſujet. M. *Watelet*, qui a couru la même carriére dans notre langue, a réuni la ſolidité du premier & les agrémens du ſecond. *Du*

Freſnoy prenoit tour-à-tour la plume & le pinceau. Il approche du *Titien* pour le coloris, & de *Carache* pour le deſſin. Ses tableaux & ſes deſſins ne ſont pas communs. Il mourut en 1665, chez un de ſes freres, dans le village de Villiers-le-Bel à 4 lieues de Paris. Son *Poëme ſur la Peinture* a été traduit en françois par *Roger de Piles*. La meilleure édition de ce Poëme eſt celle de Paris 1673, qu'on a ornée des figures de *le Clerc*, in-12. *Voyez* ſon éloge dans la *Vie des Peintres* par *de Piles*.

FRESNY, (Charles-Riviére du) né à Paris en 1648, paſſoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui reſſembloit. Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la muſique & le deſſin. Sans crayon, ſans pinceau, ſans plume, il faiſoit des tableaux charmans. Il prenoit dans différentes eſtampes, des parties d'hommes, d'animaux, de plantes, dont il formoit un ſujet deſſiné ſeulement dans ſon imagination. Il excelloit ſur-tout dans l'art de diſtribuer les jardins. Ce talent lui valut le brévet de contrôleur des jardins du roi, & le privilége d'une manufacture de glaces. *Du Freſny*, extrêmement prodigue, le céda pour une ſomme médiocre. Il ſe fit rembourſer en même tems une rente viagére de 3000 livres, que *Louis XIV* avoit ordonné aux entrepreneurs de lui faire. Ce prince diſoit: *Il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais*, du *Freſny* & *Bontems*. C'étoient ſes deux valets-de-chambre, & preſque auſſi diſſipateurs l'un que l'autre. *Du Freſny* quitta la cour, après avoir vendu toutes ſes charges. La contrainte de Verſailles ne pouvoit s'accommoder avec ſon caractére. Il aimoit tellement la liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois; quand on le ſçavoit dans l'un, il ſe réfugioit dans l'autre. Retiré à Paris il ſe mit à travailler pour le théâtre en ſociété avec *Regnard*. On a prétendu que la comédie du *Joueur* étoit plutôt l'ouvrage du premier que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des auteurs, pour avoir eu une telle idée. *Du Freſny* donna ſa comédie du *Chevalier Joueur*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût qui en firent la comparaiſon, n'eurent pas de peine à en ſentir la différence. Le *Joueur* de *Regnard* eſt repréſenté tous les jours avec de nouveaux applaudiſſemens, & celui de *du Freſny* ne paroît plus ſur aucun théâtre. Ce n'eſt pas que cet ingénieux écrivain n'eût du mérite; mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il rend les mœurs & les ridicules de ſon ſiécle avec décence & avec fineſſe; mais il n'a point cette gaîté & cette force comique de l'auteur du *Légataire* & des *Menechmes*. Ses portraits ſont vifs, piquans & légers. *Du Freſny* obtint en 1710 le privilége du *Mercure Galant*, après la mort de *Viſé*. Il y mit de l'enjouement & des ſaillies: mais il en céda bientôt après le privilége, moyennant une penſion. Il mourut à Paris en 1724, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par intérêt ou par diſtraction, & s'en étoit repenti deux fois. Ses ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12. Ils renferment, I. Ses *Piéces de théâtre*. Celles qui ont été conſervées ſur la ſcène, ſont: *La réconciliation Normande*; *Le double Veuvage*; *La Coquette de village*; *Le Mariage fait & rompu*; *L'Eſprit de contradiction*; *Le Dédit*. II. Des *Cantates*, qu'il a miſes lui-même en muſique. III. Pluſieurs *Chanſons*. IV. Les *Amuſemens ſérieux*

& comiques, petit ouvrage ſouvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaiſantes de la plûpart des états de la vie. V. Des *Nouvelles Hiſtoriques*, &c. On remarque dans toutes ces productions une imagination enjouée & ſinguliére.

FREY, (Jean-Cécile) né à Keiſerstul, profeſſa la philoſophie au collége de Montaigu à Paris, & y mourut de la peſte l'an 1631. Ses *Ouvrages* latins *de Philoſophie* furent imprimés en cette ville, in-8°, 2 vol. le 1^er^ en 1645, le 2^e^ en 1646. On trouve dans celui-ci quelques *Ecrits de Médecine*, ſcience en laquelle il avoit été paſſé docteur.

FREY, *Voyez* NEUVILLE.

FREZIER, (Amédée-François) né à Chamberi en 1682, d'une famille diſtinguée dans la robe, originaire d'Ecoſſe, mort en 1772 à Breſt, vint à Paris pour étudier la juriſprudence. Mais les mathématiques ayant plus d'attrait pour lui, il s'y livra entiérement, & entra dans le corps du génie en 1707. La cour le chargea d'aller examiner les colonies Eſpagnoles, au Pérou & au Chili en 1711, & employa ſon talent pour les fortifications à St-Malo, à St-Domingue, en 1719, à Landau en 1728. Ce fut auſſi cette même année qu'il reçut la croix de S. Louis, & qu'il ſe maria. Il parvint enſuite au grade de lieutenant-colonel. Nous avons de lui divers ouvrages: I. *Traité des Feux d'artifice*, 1747, in-8°. II. *Voyage de la Mer du Sud*, 1716, in-4°. III. *Théorie & Pratique de la coupe des Pierres & des Bois*, Strasbourg 1769, 3 vol. in-4°. Il donna l'*Abrégé* de ce livre, ſous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris 1759, 2 vol. in-8°. Ces ouvrages ſont utiles & exacts; le dernier ſur-tout eſt eſtimé. Ses ſervices lui ayant mérité la direction des fortifications d'une province; il fut nommé en 1740 à celle de toutes les places de guerre de la Bretagne. Il exerça cet emploi avec diſtinction juſqu'en 1764. Alors, en conſidération de ſon âge de 83 ans, la cour accorda ſa retraite à ce vieillard reſpectable, avec une penſion convenable à un militaire caſſé par les années & les travaux. Il ſe fixa à Breſt, où il ſe fit un agréable domicile, au ſein de ſa famille. Il a laiſſé deux filles, mariées à des officiers de la Marine. (Cet article a été compoſé en partie d'après les Mémoires que M. *Frezier* nous envoya en 1765).

FREZZI, (Fréderic) évêque de Foligno ſa patrie, avoit été Dominicain: il fut décoré de la mitre par *Boniface IX* en 1403, & mourut en 1416 à Conſtance, pendant la tenue du concile. Il eſt auteur d'un poëme fort eſtimé des Italiens intitulé: *Il Quadriregio*, ou *les Quatre Règnes de la vie de l'Homme*; le 1^er^ règne eſt celui de *Cupidon*, le 2^e^ celui de *Satan*, le 3^e^ celui des *Vices*, & le 4^e^ celui de *Minerve* ou de la *Vertu*. Il fut imprimé pour la premiére fois à Foligno en 1481, in-fol. & cette édition eſt rare & recherchée. La derniére & la meilleure eſt celle de Foligno 1725, 2 vol. in-4°. C'eſt mal-à-propos que quelques critiques ont voulu enlever cet ouvrage à *Frezzi*, pour le donner à *Nicolas Malpigli* Bolonois. Il lui appartient certainement. C'eſt le ſentiment des meilleurs bibliographes d'Italie, de *Fontanini*, de *Creſcimbeni*, d'*Apoſtolo Zeno* &c.

FRIART *ou* FREAR, *Voyez* CHAMBRAY, n° III.

FRIBURGER, *Voyez* GERING.

FRISCHE, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, natif de Sèez, donna en

1686 & 1690, avec Dom *Nicolas le Nourri*, une nouvelle édition de *St Ambroiſe*; accompagnée de ſçavantes notes, en 2 vol, in-fol. On lui doit auſſi la *Vie de St Auguſtin*, à laquelle il travailla avec Dom *Vaillant* ſur les mémoires de l'abbé de *Tillemont*. Ce n'eſt pas un des moindres ornemens de la nouvelle édition des Œuvres de ce Pere, à la fin deſquelles elle a été inſérée. Dom *Friſche* travailloit à une nouvelle édition de *St Gregoire de Nazianze*, lorſqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un ſçavant vertueux.

FRISCHLIN, (Nicodême) né à Balingen dans le duché de Wittemberg en 1547, ſe tua en 1590, à 43 ans, en voulant ſe ſauver d'une tour où ſes vers l'avoient fait enfermer. Il avoit beaucoup de talent pour la poëſie. On a de lui XVI livres d'*Élégies*, ſept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. Sa comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or, que l'empereur *Rodolphe* voulut lui donner ſolemnellement à la diette de Ratisbonne. Il étoit partiſan du célèbre *Ramus* : ſes *Ecrits* en matiére grammaticale en font foi. Il a travaillé auſſi ſur *Callimaque*, *Ariſtophane*, *Virgile*, *Perſe*, &c. qu'il a ou traduits, ou éclaircis par des notes. Ses *Œuvres Poëtiques* parurent en 4 vol. in-8°. 1598 à 1607.

FRISCHMUTH, (Jean) né en 1619 à Wertheim dans la Franconie, fut recteur, puis profeſſeur des langues à Iène, où il mourut en 1687. On a de lui, I. Des *Explications* fort heureuſes de pluſieurs endroits difficiles de l'Ecriture-ſainte. II. Plus de LX *Diſſertations* in-4°. philologiques & théologiques, ſur des ſujets curieux, pleines d'érudition.

FRIZON, (Pierre) du diocèſe de Reims, d'abord Jéſuite, enſuite grand-maître du collége de Navarre, & docteur de Sorbonne, mort en 1651, laiſſa, I. Une Hiſtoire des cardinaux François, ſous le titre de *Gallia Purpurata*, 1638, in-folio : ouvrage eſtimé d'abord; mais qui ceſſa de l'être, lorſque *Baluze* en eut dévoilé les bévues dans ſon *Anti-Frizonius*. II. Une *Edition de la Bible de Louvain*, avec les moyens de diſcerner les Bibles Françoiſes catholiques, d'avec les hérétiques; 1621, in-fol.

FROBEN, (Jean) célèbre imprimeur d'Hammelburg dans la Franconie, alla exercer ſa profeſſion à Bâle. Il fut le premier en Allemagne qui eut de la délicateſſe dans l'art d'imprimer, & du diſcernement dans le choix des auteurs. Il publia les ouvrages de St *Jérôme*, de St *Auguſtin*, d'*Eraſme*, qui vint lui-même à Bâle attiré par ſa réputation. Ces trois impreſſions ſont les plus correctes de toutes celles de *Froben*. Il ſe propoſoit de mettre au jour les Peres Grecs, lorſqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & ſon gendre ſoutinrent ſon nom avec honneur.

FROBISHER, (Martin) pilote Anglois, naquit dans le duché d'Yorck. La reine *Elizabeth* l'envoya en 1576, faire des découvertes. *Frobisher* découvrit un cap & un détroit auquel il donna ſon nom; mais il tenta vainement de s'ouvrir un paſſage à la Chine entre le Groënland & la nouvelle-France. Il mourut vice-amiral en 1594, d'un coup de mouſquet qu'il reçut dans le canal, en combattant contre les Eſpagnols.

I. FRŒLICH, (Guillaume) né à Soleure en Suiſſe, ſervit avec beaucoup de zèle & de gloire les

rois *François I*, *Henri II*, & *Charles IX*, & commanda, en qualité de colonel, pluſieurs régimens Suiſſes au ſervice de ces princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de ſon régiment, que *François I* dut la victoire de Cériſoles. Ce brave homme fut créé chevalier par *Henri II*. Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de ſervice. On lui éleva un mauſolée dans l'égliſe des gr. Corliers. *Frœlich* étoit zèlé pour la religion Catholique, autant que pour le ſervice militaire. Il quitta ſa patrie, lorſqu'elle embraſſa les nouvelles erreurs.

II. FRŒLICH, (Eraſme) né à Gratz en Styrie en 1700, entra chez les Jéſuites en 1716. Il profeſſa les belles-lettres & les mathématiques à Vienne, où il eut occaſion de ſuivre ſon inclination pour la connoiſſance des médailles. Il mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Quatuor tentamina in re nummaria* ; Vienne 1737, in-4°. réimprimés en 1750. II. *De figura Telluris*, Paſſau, 1757, in-4°. III. *Annales rerum & Regum Syriæ*, 1751, in-fol. IV. Des *Diſſertations* ſur des médailles particuliéres, parmi leſquelles on diſtingue *Familia Vaballathi nummis illuſtrata*, 1762, in-4°. &c.

FROIDMONT, (Libert) *Fromondus*, né près de Liége en 1585, interprète royal de l'Ecriture-ſainte à Louvain, mourut doyen de la collégiale de St Pierre de cette ville en 1653. *Deſcartes* & *Janſenius* étoient ſes amis ; il publia l'*Auguſtinus* du dernier : ſervice dont on doit lui ſçavoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidmont*, I. Un bon *Commentaire* latin ſur les Epîtres de *St Paul*, 2 tomes in-fol. 1670. C'eſt proprement un abrégé de celui d'*Eſtius*. II. *Vincentii lenis Theriaca*, contre les PP. *Petau* & *Deſchamps*, Jéſuites. Ce dernier ouvrage eſt polémique. On a encore de lui dans le même genre, avec des titres bizarres & ridicules : La *Lampe de St Auguſtin* ; les *Mouchettes de la Lampe* ; *Colloque en rimes entre St Auguſtin & St Ambroiſe* ; ces écrits ſont en latin.

I. FROILA, Ier de ce nom, roi d'Eſpagne, à Oviédo, à Léon & dans les Aſturies, étoit fils d'*Alphonſe I*, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du royaume, & s'oppoſa aux courſes des Maures. Depuis il remporta, l'an 760, une célèbre victoire ſur *Omar*, prince des Sarraſins en Galice, & tua 54 mille de ces barbares. *Froila* ſouilla ſa gloire par le meurtre de ſon frere *Vimazan* ; meurtre vengé bientôt après par *Aurèle* ſon autre frere, qui lui ôta le trône & la vie en 768.

II. FROILA II, frere d'*Ordogno*, roi de Léon en Eſpagne, lui ſuccéda l'an 923, parce que les enfans de ſon frere n'étoient pas en état de régner. Il ne ſçut imiter ſon prédéceſſeur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A ſon exemple il fit mourir les enfans d'un grand ſeigneur de Caſtille, nommé Don *Oſmond*. Cette action acheva de révolter les Caſtillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigérent en eſpèce de république, & firent choix de deux magiſtrats ſouverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lèpre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

III. FROILA, *Voyez* FRUELA.

FROISSARD, *ou* FROISSART, (Jean) naquit à Valenciennes en 1337. Un eſprit vif & inquiet ne lui permit pas de ſe fixer long-

tems aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chaſſe, la muſique, les fêtes, la parure, la bonne chére, le vin, les femmes. Ces goûts, fortifiés par l'habitude, ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il finit ſes jours à Chimay, où il étoit chanoine & tréſorier. *Froiſſard* étoit poëte & hiſtorien; mais il eſt plus connu ſous cette derniére qualité, que ſous la premiére. Sa *Chronique* a été imprimée pluſieurs fois. La meilleure édition & une des moins communes, eſt celle de Lyon in-fol. en 4 vol. 1559. Elle s'étend depuis 1326 juſqu'en 1400. *Jean Sleidan* l'a abrégée. *Monſtrelet* l'a continuée juſqu'en 1467. On y trouve, dans un détail très-circonſtancié, & même quelquefois juſqu'à la minutie, les événemens les plus conſidérables arrivés de ſon tems en Europe. *Froiſſard*, payé des Anglois & gagné par les careſſes du roi *Edouard*, n'en parle pas toujours avec autant d'impartialité que des François. On prétend qu'il y a un *Manuſcrit* de ſa Chronique à Breſlaw, plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui pluſieurs *Piéces de Poëſies*, parmi leſquelles on diſtingue ſes *Paſtourelles*, un peu trop libres pour les productions d'un chanoine. *Froiſſard* fut un des premiers qui mit en vogue la *Ballade*.

FROLAND, (Louis) avocat au parlement de Rouen, mort en 1746, exerça ſa profeſſion à Paris & y fut ſinguliérement conſulté ſur la Coutume de Normandie qu'il poſſédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit, relatifs à la Coutume de ſon pays. I. *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles ſitués en Normandie*, 1722, in-4°. II. *Mémoires concernant les Statuts*, 1729, 2 vol. in-4°. III. *Mémoires ſur le Sénatuſconſulte Velleïen*, 1722, in-4°. IV.--*ſur la Comté-Pairie d'Eu*, in-4°.

FROMAGEAU, (Germain) Pariſien, docteur de Sorbonne, ſuccéda à *Delamet* dans la déciſion des cas de conſcience. Son déſintéreſſement le porta à refuſer tous les bénéfices, & ſa charité à accepter l'emploi héroïque d'aſſiſter ceux qui ſont condamnés au dernier ſupplice. Il l'exerça long-tems avec beaucoup de zèle. Il mourut en Sorbonne l'an 1705, laiſſant grand nomb. de *Déciſions* de cas de conſcience, recueillies avec celles de ſon prédéceſſeur en 2 vol. in-fol. à Paris 1732.

FROMAGET, (N.) mort en 1759, poëte médiocre, donna quelques romans: I. *Kara Muſtapha*. II. *Le Couſin de Mahomet*, 2 vol. in-12. III. *Mirima*. Il mit auſſi pluſieurs piéces au théâtre de l'Opéra-comique: I. L'*Epreuve dangereuſe*, ou *le Pot au noir*; un acte, 1740, en ſociété avec *le Sage*. II. *Le Neveu ſuppoſé*, un acte, 1738, avec *Panard*. III. *Le Vieillard rajeuni*. IV. *Le Magaſin des choſes perdues*. V. *Les Noms en blanc*. Il avoit le caractére enjoué, & l'eſprit agréable & naturel.

FROMENTHAL, (Gabriel Berthon de) juge-mage du Puy-en-Velay, mort vers 1762, fut l'oracle de ſon pays par ſon ſçavoir, & ne fut pas moins eſtimé pour ſon intégrité. Ses *Déciſions de Droit Civil, Canonique & François*, 1740, in-fol. ſont conſultées de tous les juriſconſultes.

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) évêque d'Aire, étoit Manceau. Il prêcha l'Avent devant *Louis XIV* en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec ſuccès. Elève du P. *Senaut* de l'Oratoire, il mit comme lui, dans ſes ſermons,

de l'élévation & de la ſolidité. Quoiqu'il eût défendu en mourant de les imprimer, on les publia en 1684, 6 vol. in-12. L'illuſtre orateur, plus attentif au fonds des choſes qu'à la forme, néglige quelquefois l'harmonie, l'élégance & la pureté du langage. (*Voy.* FLECHIER). Ce prélat mourut en 1684, extrêmement regretté de ſon diocèſe, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FRONSAC, *Voyez* MAILLÉ-BREZÉ.

FRONSPERG, (George comte de) d'une maiſon illuſtre du Tirol, naquit en Souabe à Mindla près de Memminghen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il ſervit deux fois l'empereur *Charles V* en Italie, avec beaucoup de gloire, particuliérement à la bataille de Pavie; mais ſes emportemens allérent juſqu'à la fureur contre l'égliſe Romaine. *Fronſperg* étoit Luthérien; & au fanatiſme d'un hérétique, il joignoit la férocité d'un ſoldat. Lorſque l'archiduc *Ferdinand* lui propoſa, en 1520, de lever des troupes pour l'empereur contre le pape; il accepta cette commiſſion de tout ſon cœur, & ſe chargea même de faire quelques levées à ſes dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le ſuivroient, des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler ſous ſes enſeignes; & ſur l'eſpérance du ſac de Rome, ils ſe contentérent d'un écu par tête. *Fronſperg* ayant formé une armée d'environ 18000 hommes, ſe mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tiſſu d'or & de ſoie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde. Il diſoit à ceux qui lui en demandoient la raiſon, *que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitoient leurs freres.* Ce barbare joignit l'armée du duc de *Bourbon* ſur la fin du mois de Janvier 1527. Mais il n'alla pas juſqu'à Rome; car pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare ſur la fin du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jean) chanoine-régulier Génovefain & chancelier de l'univerſité de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit curé, en 1662, à 48 ans. On a de lui divers ouvrages: I. *De diebus feſtivis*, in-fol. dans le *Kalendarium Romanum*, Paris 1652, in-8°. II. *Antitheſes Auguſtini & Calvini*, 1651, in-16. III. *Epiſtolæ*, Liége 1674, in-16. IV. Des *Diſſertations* pour prouver que l'Imitation de J. C. eſt de *Thomas* à *Kempis*, & non pas de *Gerſon* ni de *Gerſen*. Le P. *Fronteau* ne s'attachoit pas à traiter les matiéres à fond; mais à trouver des choſes ſinguliéres, & à fournir des conjectures nouvelles. Il étoit pourtant ſçavant. Il poſſédoit neuf langues, & ce fut lui qui dreſſa la belle bibliothèque de *Ste Gèneviéve*. Sa piété étoit auſſi ſolide qu'affectueuſe.

FRONTIN, (*Sextus-Julius Frontinus*) brave guerrier & ſçav. juriſconſulte Romain, fut préteur l'an 70 de J. C. & enſuite conſul. *Veſpaſien* l'envoya en 78 contre les Anglois, & il les battit pluſieurs fois. La lecture des auteurs militaires, Grecs & Romains, perfectionna beaucoup ſes connoiſſances ſur l'art de la guerre. Il a laiſſé IV livres de *Stratagêmes*, écrits, à ce qu'on croit, ſous *Domitien*, & imprimés avec les autres auteurs qui ont traité *de l'Art militaire*, Weſel 1670, 2 vol. in-8°. & ſéparément Leyde 1731, in-8°.

& Paris, ſans notes, 1763, in-12. Ils ſont traduits en François avec *Polyen*, 1770, 3 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage d'un capitaine, autant que d'un ſçavant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus inſtruit que ſes lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'intendance des eaux & des aqueducs de Rome, ſur leſquels il compoſa un ouvrage en 2 livres, imprimé à Bâle & à Florence. Son traité *De qualitate agrorum* vit le jour à Paris par les ſoins de *Turnèbe*, avec les autres auteurs qui ont écrit *ſur les Limites*.

I. FRONTO, (Marcus-Cornelius) rhéteur Latin, eut pour diſciples *L. Verus* & *Marc-Aurèle*, qui fit ériger une ſtatue à ſon maître & qui le nomma conſul. Son éloquence n'étoit pas fleurie; mais elle étoit noble & majeſtueuſe, & reſpiroit une certaine gravité auſtére : quelques-uns diſent que, pour cette partie, il étoit l'émule de *Cicéron*.

II. FRONTO, (Marcus-Julius) conſul l'an 96 de J. C. oſa s'écrier en plein ſénat, en parlant des abus qui ſe gliſſoient dans la punition des délateurs : *Il eſt dangereux d'être gouverné par un Prince ſous qui tout eſt défendu* (il vouloit parler de *Néron*;) *& encore plus dangereux de l'être par un Prince ſous qui tout eſt permis*. Ces derniéres paroles tomboient ſur la facilité de *Nerva*, qui remédia bientôt aux déſordres dont elle avoit été la ſource.

FRONTO DUCÆUS, *V. Duc.*

FROUMENTEAU, (Nicolas) écrivain du XVI^e^ ſiécle. Ses ouvr. ſur le rétabliſſement des finances ſous le malheureux règne de *Henri III*, ſont encore recherchés malgré leur ſtyle ſuranné, par la candeur, la bonhommie & les vues utiles qui y règnent. Le premier eſt intitulé : *Secret des Finances de France*, in-8°, 1581; le ſecond, *Cabinet du Roi de France*, 1582, in-8°. Ce dernier ouvrage eſt plein de fauſſetés & d'infamies.

I. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Tarragone, ſouffrit le martyre en 259, par ordre d'*Emilien*, gouverneur de cette ville.

II. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Brague au VII^e^ ſiécle, ſe retira dans une ſolitude qu'il nomma *Complute*, & il y bâtit un monaſtére. Il mourut en 665, après avoir édifié le monde & comme évêque & comme religieux.

FRUELA *ou* FROILA, uſurpateur du royaume de Léon vers le milieu du IX^e^ ſiécle, étoit fils du roi *Veremond*, & comte de Galice. L'ambition le perdit. Il ne put voir ſans envie la couronne ſur la tête d'*Alphonſe III*, ſon neveu, qui avoit ſuccédé à *Ordogno*, & qui par ſes belles qualités étoit digne de régner : il ſe fit proclamer roi dans cette province. *Alphonſe*, dont la prudence ne s'étendoit pas juſqu'à ſoupçonner de trahiſon ceux qui lui étoient unis par le ſang, n'apprit cette révolte que par la marche de *Fruela*, qui venoit ſe préſenter devant Oviédo avec une armée aſſez forte; mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'uſurpateur, & de ſe rétablir ſur le trône vers l'an 866.

FRUMENCE, (S.) apôtre de l'Ethiopie, étant allé dans ce pays avec un de ſes parens, plut tant au roi par ſa ſageſſe & ſa ſcience, qu'il en fit ſon favori. *Frumence* ſe ſervit de ſon eſprit pour établir la religion Chrétienne dans l'Ethiopie, dont il fut ordonné évêque l'an 331 par *S. Athanaſe*. Le Chriſtianiſme fit de grands progrès par ſon moyen dans ce vaſte empire.

FRUTER, *ou plutôt* FRUITIERS, (Luc) *Fruterius*, critique, né en

1541, à Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Muret* & de pluſieurs autres ſçavans. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1584, in-8°, bien écrits en latin, & qui promettoient beaucoup à la république des lettres. Quoique très-jeune, il avoit le jugement auſſi ſain que les vieillards les plus expérimentés.

FUCHSIUS, *Voyez* FUSCH.

FUET, (Louis) célèbre avocat au parlement de Paris, mort en 1739, âgé d'environ 50 ans, eſt auteur d'un *Traité* eſtimé *ſur les matiéres Bénéficiales*, 1723, in-4°. M. *Rouſſeau* de *Lacombe* l'a redonné ſous le titre de *Juriſprudence Canonique*, in-fol. 1771, après l'avoir rectifié & augmenté.

FUGGER, (Hulderic) né à Ausbourg d'une famille riche, fut d'abord camérier du pape *Paul III*, & ſe fit enſuite Proteſtant. Ami des ſçavans & ſçavant lui-même, il faiſoit des dépenſes ſi conſidérables pour acquérir les manuſcrits des auteurs anciens, que ſa famille lui fit ôter l'adminiſtration de ſon bien. Cet illuſtre ſçavant ſe retira à Heidelberg, où il mourut en 1684, à 58 ans. Il légua ſa bibliothèque, qui étoit très-belle, à l'électeur Palatin, & laiſſa pluſieurs fondations qui ſont honneur à ſa mémoire.

FULBERT, évêque de Chartres, chancelier de France, ſuivant quelques-uns, avoit été diſciple de *Gerbert*, depuis pape ſous le nom de *Sylveſtre II.* Il paſſa d'Italie en France, & fit des leçons de théologie dans les écoles de l'égliſe de Chartres. Il mourut en 1029, regardé comme le prélat de ſon tems qui connoiſſoit le mieux l'ancienne diſcipline, & qui la faiſoit obſerver avec le plus d'exactitude. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1608, in-8°. On peut voir dans ſes *Epitres* combien il étoit conſidéré de tous les princes de ſon tems. Elles ſont d'ailleurs bien écrites, & ſur-tout fort utiles pour l'hiſtoire, la diſcipline & les uſages de ſon ſiécle. Ses autres ouvrages ſont des *Sermons*, des *Hymnes*, des *Proſes*; mais ce ne ſont pas les plus précieuſes parties de ſes Œuvres.

FULGENCE, (S.) né à Lepté dans la Bizacène vers 463, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pu briller par ſes talens, pour s'enfermer dans un monaſtére. Il devint le pere d'un grande communauté. On le tira de ſa ſolitude, pour l'élever ſur le ſiége de Ruſpe en Afrique. Son zèle contre l'Arianiſme déplut à *Traſimond*, roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, ſucceſſeur de ce prince barbare, le rappella. Son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant ſon exil il avoit compoſé pluſ. ouvrages. Le P. *Sirmond* en a publié quelques-uns, Paris 1684, in-4°: car nous n'avons pas tous ceux qui ſont ſortis de ſa plume. Le principal de ceux qui nous reſtent eſt ſon traité *De la Prédeſtination & de la Grace*, en 3 livres. Parmi tous les diſciples de *S. Auguſtin*, il n'y en a aucun qui ait mieux ſaiſi ſa doctrine, & qui l'ait dévelopée avec plus de clarté. Il reçut le même eſprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet apôtre de la Grace, que le Saint avoit reçu pour les écrire. On lui donna avec raiſon le nom d'*Auguſtin de ſon ſiécle*. Il mourut en 533, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une ſcience profonde, unie à une vertu ſublime.

FULGENTIUS-PLANCIADES (*Fabius*) eſt auteur de 3 *Livres de*

Mythologie, publiés à Amſterdam en 1681, 2 vol. in-8°; avec *Julius-Hyginius*, *Lactancius-Placidus* & *Albricius*, par *Muncker*, ſous le titre de *Mythographi Latini*. Il étoit, dit-on, évêque de Carthage dans le VI^e^ ſiécle. Nous avons de lui auſſi un traité curieux *De priſcis vocabulis Latinis*, Paris 1586, in-4°.

FULGOSE *ou* FREGOSE, (Raphaël) enſeigna vers l'an 1438 le droit avec réputation à Pavie & à Plaiſance, puis à Padoue, où il mourut, laiſſant divers ouvrages, peu lus, même par les juriſconſultes.... Il y a un autre *Fulgoſe* ou *Frégoſe*, (Baptiſte) qui fut doge de Gènes ſa patrie en 1478. *Voyez* FREGOSE, n°. II.

FULLER, (Nicolas) de Southampton, fut ſucceſſivement ſecrétaire de *Robert Horn* évêque de Wincheſter, paſteur de l'égliſe d'Aldington, chanoine de Salisbury, & recteur de Waltham. Il mourut à Aldigton en 1623. On a de lui : I. *Miſcellanea theologica & ſacra*, Londres 1617, in-4°. II. Un *Appendix* à cet ouvrage, à Leyde 1622, in-8°. On y trouve beaucoup d'érudition. L'auteur poſſédoit très-bien les langues orientales.

FULRADE, abbé de S.-Dénys en France, mort en 784, ſe diſtingua par ſa piété, par ſes talens & ſa capacité dans les affaires & les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'archi-chapelain, & mérita la confiance des princes & des papes. On dit qu'*Etienne II* lui accorda divers priviléges pour ſon abbaye de St-Dénys.

FULVIE, dame Romaine, mariée d'abord au ſéditieux *Clodius*, enſuite à *Curion*, enfin à *Marc-Antoine*, eut part à toutes les exécutions barbares du triumvirat. Elle étoit auſſi vindicative que ſon mari. Lorſqu'on lui apporta la tête de *Cicéron*, elle perça ſa langue avec un poinçon d'or, & joignit à cet outrage toutes les indignités qu'une femme en fureur peut imaginer. *Antoine* l'avoit quittée pour *Cléopâtre*, dont il étoit éperduement amoureux : elle voulut qu'*Auguſte* vengeât cet affront; mais n'ayant pu l'obtenir, elle prit les armes contre lui, & les fit prendre à *Lucius-Antoine*, frere de ſon mari. *Auguſte* ayant été vainqueur, elle ſe retira en Orient, fut très-mal reçue par *Antoine*, & en mourut de douleur l'an 40 avant J. C. *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuſes, entreprenantes, qui ſous les graces de leur ſexe ont le cœur & l'eſprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille *Fulvia*, qui donna tant de conſuls & tant de grands capitaines à la république Romaine.

I. FULVIUS NOBILIOR, (Servius) de l'illuſtre famille *Fulvia*, dont nous venons de parler, fut élevé au conſulat l'an 255 avant J. C. avec *Emilius Paulus*. Ils ſignalérent leur adminiſtration par des victoires & des malheurs. Ayant appris l'infortune de *Regulus*, fait priſonnier en Afrique, ils y allérent pour ſoutenir la réputation des armes Romaines. Ils chaſſérent les Carthaginois qui aſſiégeoient Clupea; & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de 200 navires. *Marcus* FULVIUS *Nobilior*, petit-fils du conſul, fut envoyé l'an 189 avant J. C. en Eſpagne, & y rendit de grands ſervices à la république. Il fut auſſi honoré du conſulat l'an 193. Il ſe diſtingua par la priſe d'Ambracie près du golphe de Larta, & obligea les Etoliens de demander la paix... Il y eut du tems d'*Auguſte* un ſénateur nommé FULVIUS, qui ayant

eu la foibleſſe de dire à ſa femme un ſecret important que l'empereur lui avoit confié & qui fut divulgué ſur le champ, ſe donna la mort de regret. Sa femme ſuivit cet exemple funeſte.

II. FULVIUS-URSINUS, *ou* FULVIO-ORSINI, Romain, bâtard (dit-on) de la maiſon des *Urſins*. Un chanoine de Latran l'éleva & lui donna ſon canonicat : il en employa les revenus à ramaſſer des livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laiſſant des *Notes* ſur *Cicéron*, *Varron*, *Columelle*, *Feſtus-Pompeius*, *&c.* & pluſieurs ouvrages ſur l'antiquité. On diſtingue ſes traités, I. *De familiis Romanorum*, 1663, in-f. II. *De Triclinio Romanorum*, 1689, in-12 ; où il a mis à profit tout ce que la belle littérature, dirigée par le goût, peut fournir pour éclaircir cette matiére.

I. FUMÉE, (Adam) premier médecin de *Charles VII*, de *Louis XI* & de *Charles VIII*, eut les ſceaux par commiſſion en 1492, comme doyen des maîtres-des-requêtes, & les eut juſqu'à ſa mort, qui arriva au mois de Novembre 1494. C'étoit un homme univerſel : mathématicien, médecin, poëte, hiſtorien. *Louis XI*, qui l'eſtimoit beaucoup, l'avoit ſouvent employé dans des négociations.

II. FUMEE, *Voyez* REUCHLIN.

FUNCH, FUNECCIUS *ou* FUNCCIUS (Jean) miniſtre Luthérien, né à Werden près de Nuremberg, en 1518, s'attacha à la doctrine d'*Oſiander*, dont il épouſa la fille, & exerça le miniſtére dans la Pruſſe. Sa fin ne fut pas heureuſe ; car ayant été convaincu de donner à *Albert* duc de Pruſſe, dont il étoit chapelain, des conſeils déſavantageux à l'état de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur du repos public. Il eut la tête tranchée à Koniſberg en 1566. On a de lui une *Chronique depuis Adam juſqu'en 1560*, Wittemberg, 1570, in-fol. & quelques autres ouvrages auxq. ſon ſupplice donna de la célébrité autrefois, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

FURETIERE, (Antoine) Pariſien, abbé de Chalivoi, de l'académie Françoiſe, fut exclus de cette compagnie en 1685. L'académie l'accuſoit d'avoir profité de ſon travail pour compoſer le Dictionnaire François qui porte ſon nom. Il ſe juſtifia dans des *Factums* ; mais il ajoûta aux raiſons, des injures contre pluſieurs académiciens, à la vérité écrites avec feu, mais qui n'en étoient pas moins des injures. On prétend qu'il chercha à ſe raccommoder avec eux avant ſa mort, arrivée en 1688, à 68 ans. Son *Dictionnaire* ne vit le jour que deux ans après, en 1690, in-fol. 2 vol., ou in-4°. 3 v. *Baſnage* de *Beauval* le retoucha, l'augmenta, & en publia une édition beaucoup meilleure que la 1re, en 1701, 3 vol. in-fol. réimprimée à Amſterdam 1725, 4 vol. in-fol. Ce Dictionnaire ſemble avoir donné naiſſance à celui de Trévoux, dont la derniére édition eſt de 1771, 8 vol. in-fol. C'eſt du moins le fonds ſur lequel les éditeurs ont travaillé ; mais ils y ont tant ajoûté, qu'on ne reconnoît plus l'ouvrage du premier architecte. En voulant perfectionner le Dictionnaire de *Furetiére*, ils l'ont trop enflé de faits hiſtoriques, d'étymologies incertaines, de diſſertations inutiles. Il falloit ſe borner, comme cet académicien, à démêler avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverſes ſignifications des mots, les termes des arts. *Furetiére* avoit aſſez bien

rempli ſon objet dans la 1re édition, & ſon Dictionnaire paſſa dès-lors pour un répertoire utile. M. *Berthelin* a donné un *Abrégé* du *Dictionnaire de Trévoux*, en 3 vol. in-4°. *Furetiére* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages. I. Par 5 *Satyres* en vers, in-12, & des *Paraboles évangéliques*, auſſi en vers, 1672, in-12, les unes & les autres écrites foiblement. II. Par ſon *Roman Bourgeois*, abandonné à préſent à la bourgeoiſie de province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans ſon tems, même parmi les gens du grand monde. Il n'y a guéres que de la ſatyre, & de la ſatyre perſonnelle. Ces ouvrages meurent preſque toujours avec les perſonnes qui en ſont l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, in-12 : allégorie forcée. Le ſtyle de cet académicien étoit preſque toujours foible en vers, & dur en proſe ; & il n'acquéroit de la force & un peu de fineſſe, que par les méchancetés que lui inſpiroit ſon humeur ſatyrique. Il connoiſſoit mieux les termes de la langue, qu'il ne ſçavoit les employer. On publia après ſa mort un *Furetiriana*, recueil qui ne ſera jamais capable de faire revivre ſa mémoire.

FURGOLE, (Jean-baptiſte) avocat au parlement de Toulouſe, né en 1690 à Caſtel-Ferrus dans le bas-Armagnac, joignit à la ſcience la plus profonde des loix, de la juriſprudence Françoiſe, des uſages, des coutumes, la connoiſſance de cette partie de l'hiſtoire, qui eſt relative à la légiſlation de tous les tems & de tous les pays. Le chancelier d'*Agueſſeau*, qui l'eſtimoit beaucoup, l'encouragea à entreprendre un *Commentaire ſur l'Ordonnance concernant les Donations, du mois de Février 1731*. Cet ouvrage, imprimé d'abord à Toulouſe en un ſeul vol. in-4°, a été réimprimé en 2 en 1761. L'illuſtre chancelier lui écrivit à ce ſujet une lettre de ſa main, remplie d'eſtime. Après avoir publié cet ouvrage, il commença ſon *Traité des Curés primitifs*, &c. un vol. in-4°, 1736, dont l'édition eſt épuiſée depuis long-tems. Il ſe rendit à Paris pour préſenter lui-même ſon *Traité des Teſtamens, & autres diſpoſitions de derniére volonté*. Le chancelier parcourut cet ouvrage, & donna de juſtes éloges à l'auteur. Il parut en 4 vol. in-4°, 1745, & tous les exemplaires ſe trouvérent enlevés à meſure que chaque vol. vit le jour. Il ſe préparoit à faire imprimer ſon *Commentaire ſur l'Ordonnance des Subſtitutions*, lorſque le roi le nomma capitoul en 1745. Les occupations de cette charge l'empêchérent de finir l'édition de cet ouvrage. Il travailla en attendant à ſon *Traité de la Seigneurie Féodale univerſelle, & du Franc-aleu naturel*, qui a paru en même tems que ſon *Commentaire des Subſtitutions*, in-12, 1767. Ce ſçavant juriſconſulte, après avoir été le flambeau de la juriſprudence, l'exemple & le conſeil de ſes concitoyens, mourut au mois de Mai 1761 au ſein de ſa famille, regretté des ſçavans, pleuré par ſes amis & gravé dans tous les cœurs honnêtes.

FURIUS-BIBACULUS, (*Marcus*) poëte Latin de Crémone, vers l'an 103 avant J. C., écrivit des *Annales* en vers, dont *Macrobe* rapporte quelques fragmens. C'eſt de lui dont parle *Horace* dans ce vers :

Furius hibernas canâ nive conſpuit Alpes.

Ses ouvrages étoient au-deſſous du médiocre.

FURSI *ou* FOURSY, (Saint) *Furſæus*, d'Irlande, vint en France,

bâtit un monaſtére à Lagni vers l'an 644, dont il fut le premier abbé ; & mourut à Mazeroëlles, près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FURST, (Walter) *Furſtius*, Suiſſe du canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté Helvétique. Il ſe joignit en 1307 à pluſieurs de ſes compatriotes, animés du deſir de ſecouer le joug tyrannique d'*Albert* d'Autriche. *Furſt* ſe diſtingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla, de concert avec ſes illuſtres compagnons, à s'emparer de toutes les citadelles bâties pour les contenir. On les démolit, & ce fut le premier ſignal de la liberté. *Voyez* MELCHTAL.

I. FURSTEMBERG, (Guillaume de) iſſu d'une des plus illuſtres maiſons de l'Allemagne, grand-maître de l'ordre de Livonie, ou des *Porte-Glaives*, défendit cette province contre les armes des Moſcovites ; mais il fut moins heureux en 1560. On le prit priſonnier, & on l'emmena en Moſcovie, où il mourut.

II. FURSTEMBERG, (Ferdinand de) évêque de Paderborn, puis de Munſter, né à Bilſtein en 1626, fut le pere de ſon peuple & le *Mécène* des hommes de lettres. On lui eſt redevable de pluſieurs monumens de l'antiquité, qui étoient dans ſon diocèſe de Paderborn. Il les fit renouveller à grands frais, les embellit de pluſieurs inſcriptions, & en publia de ſçavantes deſcriptions dans ſes *Monumenta Paderbornenſia*, à Amſterdam 1672, in-4° : collection utile & curieuſe. On lui doit encore des *Poëſies Latines*, imprimées au Louvre en 1684, in-fol. & dignes de cet honneur, par la pureté du ſtyle & la nobleſſe des penſées. L'auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année précédente.

III. FURSTEMBERG, (François Egon, prince de) fils d'*Egon* comte de Furſtemberg, naquit en 1626. Il fut grand-doyen & grand-prévôt de Cologne, & l'un des principaux miniſtres de l'électeur de cette ville. Ayant été élu évêque de Strasbourg en 1665, il conçut le deſſein d'y voir rétablir la religion Catholique, & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'évêque de Strasbourg mourut à Cologne le 1er Avril de la même année.

IV. FURSTEMBERG, (Guillaume Egon, prince de) frere du précédent, lui ſuccéda dans ſon évêché. Il s'attacha auſſi à la France, devint cardinal & abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, en ſa 75e année.

FUSCHIUS *ou* FUSCH, (Léonard) appellé l'*Eginète* d'Allemagne, naquit à Wembdingen en Bavière l'an 1501. Il profeſſa & exerça la médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolſtadt, &c. L'empereur *Charles-Quint* l'ennoblit, & *Coſme* duc de Toſcane lui offrit 600 écus d'appointemens pour l'attirer dans ſes états. Il s'attacha ſur-tout à la partie la plus eſſentielle de la médecine, à la botanique. Son exemple & ſes leçons la firent renaître en Allemagne, & excitérent l'émulation en France & en Italie. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que ſon *Hiſtoria Stirpium*, le meilleur de tous, à Bâle 1542, in-fol. Il mourut en 1566, à Tubinge, âgé de 65 ans. Le ſatyrique *Scaliger* dit « que *Fuſchius* n'eſt qu'un collecteur » des ouvrages des autres, & que

» ſon Hiſtoire des Plantes eſt l'ou-» vrage d'un enfant.»

FUSELIER, *Voyez* FUZELIER.

FUSI, (Antoine) docteur de Sorbonne, & curé de S. Barthélemi & de S. Leu ſon annexe, fut privé de ſes bénéfices par ſentence de l'officialité, rendue ſur des accuſations de magie & de paillardiſe. La ſentence ayant été confirmée par la primatie, il ſe retira à Genève en 1619, s'y maria, & y mourut. Il avoit donné, ſous le nom de *Juvain Solonicque*, une Satyre contre *Vivian* maître des comptes, marguillier de S. Leu, intitulée: *le Maſtigophore*, 1609, in-8°; & depuis ſa retraite à Genève, il y donna *le Franc-Archer de la véritable Egliſe*, 1619, in-8°. Il eut un fils, qui ſe fit Mahométan à Conſtantinople, pour décliner la juriſdiction de l'ambaſſadeur de France, qui devoit le juger pour un crime qu'il avoit commis.

FUSTH *ou* FAUST, (Jean) orfèvre de Mayence, fut un des trois artiſtes qu'on aſſocie ordinairement pour l'invention de l'Imprimerie; les deux autres ſont *Guttemberg* & *Schœffer*. Il n'eſt cependant pas bien certain qu'il ait eu part à la découverte, autrement qu'en fourniſſant des fonds à *Guttemberg*, qui en avoit déja fait les premiers eſſais à Strasbourg avec des caractéres ſculptés & mobiles, avant que de venir à Mayence. A l'égard de *Schœffer*, qui étoit écrivain de profeſſion, & devint depuis gendre de *Fauſt*, on ne peut lui diſputer la gloire d'avoir imaginé les poinçons & les matrices, à l'aide deſquels cet art admirable fut porté à ſa perfection. Le premier fruit de ce nouveau procédé, qui conſtitue l'origine du véritable art typographique, fut le *Durandi Rationale divinorum Officiorum*, que *Fauſt* & *Schœffer* publiérent en 1459, & qui fut ſuivi l'année d'après du *Catholicon Joannis Januenſis*. Parut enſuite la *Bible* de 1462, ſi recherchée des amateurs de raretés typographiques. Ces trois ouvrages avoient été précédés de deux éditions du *Pſeautier* par les mêmes artiſtes; la premiére en 1457, & la 2e en 1459; mais exécutées l'une & l'autre avec des caractéres de bois ſculptés, & par un méchaniſme qui leur étoit commun avec *Guttemberg*. Ces deux éditions du Pſeautier, exceſſivement rares, ſont des chef-d'œuvres de typographie, qui étonnent les gens de l'art, tant par la hardieſſe, la propreté & la préciſion avec laquelle l'induſtrieux *Schœffer* en a taillé les caractéres, qui imitent la plus belle écriture du tems; que par la beauté & l'élégance des lettres initiales, imprimées par rentrées de trois couleurs, (bleu, rouge & pourpre,) à la maniére des Camayeux, & par la juſteſſe & la netteté de l'impreſſion. On connoît cependant des livres que l'on juge plus anciens que ceux que nous avons cités, quoique la date, ni le nom du lieu & de l'imprimeur n'y ſoient pas marqués. Tels ſont, I. Une *Bible* de la bibliothèque Mazarine, en 2 vol. in-fol. II. Le *Speculum vitæ humanæ*, en 58 planches. III. Une *Hiſtoire de l'ancien & nouveau Teſtament*, repréſentée en 40 figures gravées en bois avec des ſentences & des explications latines, ſculptées ſur les mêmes planches. IV. L'*Hiſtoire de S. Jean l'Evangéliſte*, de même en 48 planches. V. *Ars moriendi*, en 24 pages, imprimées ſeulement d'un côté. Chaque page eſt compoſée d'une eſtampe en bois, qui repréſente un

exemple des miſéres de la vie humaine, avec quelques explications gravées ſur la même planche; les feuillets ſont collés enſemble deux à deux : ce livre a été vendu 1000 liv. à la vente du cabinet de M. *Mariette*, en 1775. Ces trois derniers livrets, qui ſont tous in-fol. précèdent ſûrement l'impreſſion en caractéres mobiles, & peuvent remonter juſqu'en 1440. La *Bible* doit avoir été imprimée entre 1450 & 1455. On a écrit & répété bien des fois, que *Fauſt* étant venu à Paris pour y vendre une partie de ſon édition de la *Bible* de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaiſon de ce qu'on payoit alors les Bibles manuſcrites, & à des prix fort différens, avoit été pourſuivi en juſtice par les acheteurs, qui ſe plaignoient de les avoir ſurpayés; même accuſé de magie, à cauſe de la parfaite reſſemblance qu'on avoit remarquée entre les caractéres, avoit été obligé de s'enfuir. Il peut ſe faire que *Fauſt* ait vendu à Paris, comme manuſcrits, des exemplaires ou de cette Bible ou de celle de la bibliothèq. Mazarine; (ſur laquelle *voy.* l'art. GUTTEMBERG.) qu'il les ait vendus à différens prix, que quelques acheteurs ſe ſoient plaints d'avoir ſuracheté : mais quant à l'accuſation de magie, c'eſt une vieille fable qui ne mérite aucune croyance. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut douter que *Fauſt* ne ſoit revenu depuis cette époque à Paris. Il y étoit en 1466, & la preuve en réſulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron*, publiés cette année par le même *Fauſt* & *Schœffer* ſon gendre, exiſtant dans la bibliothèque publique de Genève, à la fin duquel le premier poſſeſſeur de ce livre a noté de ſa main, « qu'il lui a été donné par *Jean Fauſt* » à Paris au mois de Juillet 1466. » On peut croire que *Fauſt* mourut de la peſte, qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale pendant les mois d'Août & de Septembre; & d'autant mieux, qu'on ne trouve plus que le nom de *Schœffer* ſeul dans les ſouſcriptions des livres imprimés poſtérieurement à Mayence. [*Voyez* GUTTEMBERG.]

FUZELIER, (Louis) Pariſien, cultiva les lettres dès ſon enfance. Il fut rédacteur du *Mercure*, conjointement avec *la Bruére*, depuis le mois de Novembre 1744, juſqu'à ſa mort arrivée le 19 Septembre 1752, dans la 80ᵉ année de ſon âge. Cet auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos théâtres : I. Celui de l'Opéra a eu de lui, depuis 1713, *Les Amours déguiſés*; *Arion*; le *Ballet des âges*; les *Fêtes Grecques & Romaines*; les *Amours des Dieux*; les *Amours des Déeſſes*; les *Indes galantes*; l'*Ecole des Amans*; le *Carnaval du Parnaſſe*; les *Amours de Tempé*; *Phaëtuſe*, acte de ballet; & *Jupiter & Europe*, exécuté aux petits-appartemens de Verſailles. II. Les piéces jouées au théâtre François ſont: *Cornélie*, avec le préſident *Hénault*; *Momus Fabuliſte*; les *Amuſemens de l'Automne*. III. Celles qu'il a données au théâtre Italien, ſont en plus grand nombre : l'*Amour Maître des langues*; le *Mai*; la *Méridienne*; la *Mode*; le *Faucon*; *Meluſine*; le *Vieux monde*; les *Noces de Gamache*. IV. Enfin il avoit fait, ſeul, ou en ſociété, beaucoup de piéces pour l'Opéra-comique & le jeu des Marionnettes, depuis 1701. Les principales de ces piéces ſont : *Arlequin grand-Viſir*; la *Matrone d'Ephèſe*; *Arlequin défenſeur d'Homére*; le *Réveillon des Dieux*, ...

G

GAAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem, dans le deſſein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppreſſion & de la tyrannie d'*Abimelech*; mais il ſe vit indignement trahi par un certain *Zébul*, qui, par les avis qu'il donna à *Abimelech*, fut cauſe que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ſes troupes taillées en piéces. *Gaal* étant rentré dans Sichem, *Zébul* l'en chaſſa avec ſes gens.

GABALIS, *Voyez* VILLARS, (L'abbé de Mont-Faucon de).

GABATO, (Sébaſtien) ſurnommé le Nocher, *Nauclerus*, mérita ce titre par ſon habileté dans la navigation. Il étoit natif de Veniſe; il quitta ſa patrie, & s'établit à Briſtol en Angleterre. Il tenta le premier de ſuivre une route différente de celle que *Chriſtophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faiſoit toujours voile vers les Canaries, de-là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le Sud-Oueſt. *Gabato* au contraire crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, ſi l'on faiſoit voile toujours vers le Nord-Oueſt; & il ne ſe trompa point. *Henri VII* lui donna en 1496 trois vaiſſeaux marchands, avec leſquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, ſur ce célèbre navigateur, la *Vie de Henri VII* par le chancelier *Bacon*.

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont *Pline* fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du tems de l'emper. *Claude*.

GABIENUS, ſoldat de la flotte d'*Auguſte*, étant tombé entre les mains de *Sexte Pompée*, fils du grand *Pompée*, fut laiſſé pour mort ſur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le ſoir il demanda à voir *Pompée*, ou quelqu'un de ſes amis. Pluſieurs le vinrent trouver de ſa part. Il leur dit: *Qu'il avoit été renvoyé des Enfers, pour annoncer que ſa cauſe étoit favoriſée des Dieux infernaux; qu'il en devoit eſpérer un bon ſuccès, & que pour aſſûrance de ce qu'il diſoit, il expireroit en leur préſence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu.* Il rendit en effet le dernier ſoupir; mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à ſa prédiction. Le jeune *Pompée* fut défait 2 ans après, & perdit même la vie par ordre de *Marc-Antoine*, l'an 35 avant J. C.

GABINIEN, célèbre rhéteur, enſeigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules, pendant environ 20 ans, ſous l'empire de *Veſpaſien*. C'étoit, ſelon *S. Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des *Diſcours* de *Gabinien*, ceux qui aiment la délicateſſe & l'élégance du ſtyle. Ces diſcours n'exiſtent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (Aulus) conſul Romain 58 ans avant J. C., ayant obtenu le gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de *Clodius*, réduiſit *Alexandre* fils d'*Ariſtobule*, roi de Judée, à demander la paix, rétablit *Hyrcan* dans la dignité de grand-pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna enſuite ſes armes contre les Parthes; mais *Ptolomée Auletès* lui ayant offert 1000 talens, pour être rétabli ſur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ſes entrepriſes. Il prolongea la guerre

autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit chérement ces retardemens. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit ſon rival en poſſeſſion de ſon royaume. De retour à Rome, il fut accuſé de concuſſion & banni. *Cicéron*, qui l'avoit voulu faire condamner pendant ſon abſence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui à la priére de *Pompée*. *Gabinius* mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR, *Voy.* BETLEM-GABOR.

I. GABRIEL-SEVÉRE, né à Monembaſie, autrefois Epidaure, ville du Peloponnèſe, ordonné évêque de Philadelphie en 1577, quitta cette égliſe où il y avoit très-peu de Grecs, pour ſe retirer à Veniſe. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de Théologie*, publiés en 1671, in-4°. par *Richard Simon*, en grec & en latin, avec des remarques dans leſquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet évêque au rang des Grecs latiniſés, puiſqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la tranſſubſtantiation ainſi qu'eux. On le verra clairement dans ſon *Traité des Sacremens*, un des plus précieux morceaux de ce recueil. Les autres écrits qu'il renferme, ſont : Une *Défenſe* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit conſacrer, lorſqu'on le porte au ſanctuaire ; un *Diſcours* de l'uſage des Colybes, ou des légumes cuites, &c.

II. GABRIEL-SIONITE, ſçavant Maronite, profeſſeur des langues orientales à Rome, fut appellé à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de *le Jay*. C'eſt lui qui fournit les Bibles Syriaque & Arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées ſur des manuſcrits, & y avoit ajoûté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec une verſion latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, profeſſeur royal dans les langues Syriaque & Arabe. Les ſçavans de cette capitale ſe perfectionnérent ſous lui dans la connoiſſance de ces idiomes. Il laiſſa quelq. *Ouvrages*. Il ne dirigea pas juſqu'au bout la *Polyglotte* de *le Jay*. Ce préſident s'étant brouillé avec lui, appella *Abraham Ecchellenſis* pour le remplacer. *Gabriel-Sionite* traduiſit encore la Géographie Arabe, intitulée : *Geographia Nubienſis*, 1619, in-4°.

III. GABRIEL, (Jacques) parent & élève du célèbre *Manſard*, ſe rendit digne de ſon maître. Il acheva le *Bâtiment de Choiſi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par ſon pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egout de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtimens publics, parmi leſquels on cite ceux de *l'Hôtel-de-ville*, de la *Cour du Préſidial* & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes ; de la *Maiſon-de-ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, &c. Son mérite lui valut les places d'inſpecteur-général des bâtimens, jardins, arts & manufactures, de premier architecte & premier ingénieur des ponts & chauſſées du royaume, & le cordon de l'ordre de *S. Michel*. Il étoit né à Paris en 1661 ; il y mourut en 1742. Son fils, premier architecte du roi, a hérité des talens de ſon pere.

GABRIELI, (N.) prélat Romain, d'une famille noble, ſe laiſſa ſéduire par un certain docteur *Oliva*, qui ſe mêloit de ſortilége,

Ils furent arrêtés ſous le pape *Alexandre VIII*, ainſi que quelques-uns de leurs adhérens. Ils avouérent qu'ils tenoient des aſſemblées nocturnes, dans leſquelles ils offroient au Démon du ſang humain, mêlé avec des hoſties & des reliques. On leur fit d'autres imputations non moins atroces. La torture leur fit déclarer des choſes incroyables, & qu'il eſt inutile de rapporter. La plupart des malheureux partiſans d'*Oliva* furent condamnés à une priſon perpétuelle. *Gabrieli* perdit tous ſes bénéfices & ſes dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut juſqu'à la fin du ſiécle dernier.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis* de *Bourbon I*, comte de Montpenſier, épouſa en 1485 *Louis* de *la Trémouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles* comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, en Décembre 1516. On a d'elle : I. L'*Inſtruction des jeunes Pucelles*. II. *Le Temple du Saint-Eſprit*. III. *Le Voyage du Pénitent*. IV. Les *Contemplations de l'Ame dévote, ſur les Myſtéres de l'Incarnation & de la Paſſion de J. C.*; & d'autres ouvrages de piété, manuſcrits. Cette princeſſe avoit autant de vertu que d'eſprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, *Voy.* ESTRÉES, n° IV.

GABRIELLE DE VERGI, *Voy.* FAIEL.

I. GABRINO, (Nicolas) dit *Rienzi*, né à Rome dans l'obſcurité, n'eut point les ſentimens conformes à la baſſeſſe de ſa naiſſance. Il fit d'excellentes études. Il poſſédoit *Cicéron*, *Valére-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Sénèques*, & les Commentaires de *Céſar*, auſſi bien que les auteurs Italiens. La lecture des chefs-d'œuvres de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers *Clément VI* à Avignon, pour engager ce pape de revenir à Rome. *Pétrarque* ſe joignit à lui ; le poëte préſenta au pontife un beau poëme latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ſes deux yeux, le pontificat & l'empire. Son éloquence plut au pontife, & ne le perſuada pas. *Gabrino*, de retour à Rome, forma le projet de s'en rendre maître : il ſe fit décerner par le peuple le gouvernement de la ville & le titre de *Tribun*. Il oſa faire crier dans les rues de Rome, à ſon de trompettes : « Que chacun eût à ſe trouver ſans armes, la nuit du 19 » Mai 1347, dans l'égliſe du château de *Saint-Ange*. » Après y avoir fait célébrer, preſque en même tems, trente meſſes du St-Eſprit auxquelles il aſſiſta, il ſortit de l'égliſe vers les 9 heures du matin, & mena le peuple au Capitole. Il y arbora trois étendards, ſur leſquels étoient peints les ſymboles de la liberté, de la juſtice & de la paix ; & fit lire 15 réglemens, dreſſés pour parvenir *Au bon état*. C'étoit ſous ce nom qu'il cachoit ſes projets ambitieux. Alors voyant ſon autorité bien affermie par la ſoumiſſion des grands & du peuple, il créa un nouveau conſeil, qu'il nomma *la Chambre de Juſtice & de Paix*. Il purgea Rome en peu de tems des malfaiteurs, des meurtriers, des adultéres, des voleurs & des gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il ſe ſervit de cette terreur pour l'aſſervir entiérement. Il leva une armée de 20 mille hommes, aſſembla un parlement général, & en-

voya des couriers à tous les ſeigneurs & à toutes les républiques, pour les ſolliciter d'entrer dans la ligue du *Bon état*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que preſque partout on le remercia de ſon zèle pour la patrie. Le Tribun reçut en même tems des ambaſſadeurs de l'empereur *Louis* de Baviére, de *Louis I* roi de Hongrie, & de *Jeanne* reine de Naples. Le Tribun, enflé de ſa grandeur, oſa citer à ſon tribunal *Louis* de Baviére, *Charles* de Luxembourg, & les électeurs de l'empire. Il donna des fêtes bizarres, fit arrêter pluſieurs ſeigneurs, & ſe rendit le tyran de cette même patrie, dont il vouloit être, *diſoit-il*, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux : ce fourbe, craignant de triſtes revers, abdiqua ſon autorité. S'étant retiré au commencement de 1348 à Naples, il y vécut 2 ans avec des Hermites, déguiſé ſous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra ſecrettement dans Rome, & y ayant excité une ſédition, il fut obligé de ſe ſauver à Prague, où étoit *Charles* de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI*. Ce pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois cardinaux pour lui faire ſon procès. La mort de *Clément* arrêta les pourſuites. *Innocent VI*, ſon ſucceſſeur, le traita avec beaucoup plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de ſénateur. Un nouvel aventurier, appellé *François Baroncelli*, avoit uſurpé la qualité de Tribun. *Gabrino* s'éleva ſur les ruines de ce rival ; mais les nobles excitérent bientôt une ſédition pour le perdre, & il fit de vains efforts pour l'appaiſer. Un de ſes parens le trahit ; il fut arrêté & percé de coups au milieu du tumulte, le 8 Octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un eſprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie ſubtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & diſſimulé, & une ambition ſans bornes. Il étoit d'une figure avantageuſe, ſévére obſervateur des loix, impoſteur, hypocrite, faiſant ſervir la religion à ſes deſſeins, mettant en œuvre les révélations & les viſions pour s'autoriſer ; effronté juſqu'à ſe vanter d'affermir l'autorité du pape, dans le tems même qu'il la ſapoit par les fondemens ; fier dans la proſpérité, prompt à s'abattre dans l'adverſité, étonné des moindres revers ; mais après le premier moment de ſurpriſe, capable de tout entreprendre pour ſe relever. Son *Hiſtoire* a été écrite en Italien par *Thomas Fortifiocca*, auteur contemporain. Nous en avons une en François, aſſez peu exacte, mais curieuſe & bien écrite, par le P. du *Cerceau*, Jéſuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même ſociété. Cette Hiſtoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, ſous le titre de : *Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienzi, Tyran de Rome, en 1347.*

II. GABRINO-FUNDULO, a une place dans l'hiſtoire moderne d'Italie par ſa perfidie & par ſa cruauté. Après la mort de *Jean* duc de Milan, en 1411, les *Cavalcabo*, famille puiſſante de Crémone, ſe rendirent maîtres de cette ville. *Gabrino* fut d'abord un de leurs plus zèlés partiſans ; mais ayant depuis aſpiré lui-même à l'autorité ſouveraine, il invita *Charles Cavalcabo*, chef de ſa famille, à aller à ſa maiſon de campagne, avec neuf à dix de ſes parens ; ils s'y rendirent, & le ſcélérat les fit tous aſſaſſiner dans un feſtin. Maître du gouvernement de

la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes ſortes de cruautés, juſqu'à ce que *Philippe Viſconti*, duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son confeſſeur l'exhorta vainement à ſe repentir de ſes crimes: il lui dit fiérement qu'*il n'avoit qu'un regret en mourant; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone*, (l'une des plus élevées qui ſoient en Europe) *le pape* Jean XXIII, *& l'empereur* Sigiſmond, *lorſqu'ils avoient eu la curioſité d'y monter avec lui.*

GABURET, (Nicolas) chirurgien du roi *Louis XIII*, ne ſe rendit pas moins recommandable par la candeur de ſes mœurs, que par ſon habileté dans ſa profeſſion. Lorſqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient attaqués de la peſte, *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matiére au zèle du chirurgien. Il ſe comporta dans ſes fonctions, preſque autant en miſſionnaire éclairé, qui cherche à guérir les ames, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne ſon application à la guériſon des corps. Il mourut en 1662, dans un âge aſſez avancé.

GACON, (François) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord Pere de l'Oratoire, ſortit de cette congrégation pour ſatisfaire la double paſſion de la poëſie & de la ſatyre. Il avoit de la facilité; on dit même que *Regnard* l'employoit, lorſqu'il étoit preſſé, à mettre en vers quelques ſcènes de ſes Comédies; mais cette facilité lui fut funeſte: il ne s'en ſervit que pour médire. Il ſe faiſoit gloire du vil métier de ſatyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ſes ouvrages. Il y a quelquefois d'aſſez bonnes choſes dans ſes Satyres, mais encore plus de mauvaiſes. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obſcurs dans leur tems même, aujourd'hui entiérement inconnus. *Gacon*, quoique ſatyrique déclaré, avoit une ſorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de *Deſpréaux*, ſon modèle, il avoit auſſi (dit l'abbé *Trublet*) moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes dont on dit quelquefois qu'ils ſont plus foux que méchans. Il n'étoit mordant que par une certaine franchiſe, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits ſont: I. *Le Poëte ſans fard*, ou *Diſcours ſatyriques ſur toutes ſortes de ſujets*, 2 vol. in-12, 1696, Quelques mois de priſon furent le prix des traits de ſatyre dont cet ouvrage, d'ailleurs aſſez médiocre, eſt parſemé. II. Une *Traduction d'Anacréon* en vers françois, in-12, le meilleur des ouvrages de *Gacon*: il eſt vrai que ſes chef-d'œuvres ſeroient, tout au plus, la plus mauvaiſe production d'un bon écrivain. Il commenta le poëte Grec à ſa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes ſur ſon auteur, & dans une foule de réflexions ſatyriques, où il s'attache moins à expliquer ſon original, qu'à inſulter quelques gens de lettres. III. *L'Anti-Rouſſeau*, ou *Hiſtoire ſatyrique de la Vie & des Ouvrages de* Rouſſeau, *en vers & en proſe, par M. F. Gacon.* C'eſt un gros vol. in-12, compoſé de rondeaux & de réflexions ſatyriques. *Rouſſeau* ſe vengea de ce libelle, par pluſieurs épigrammes pleines du ſel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. L'*Homére vengé*, in-12, contre *la Motte*. Cette ſatyre cauſa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que *la Motte* étoit le plus doux des hom-

mes, & que *Rouſſeau* paſſoit pour très-mordant. L'abbé de *Pons*, l'ami, & pour ainſi dire le *Don Quichotte* de l'ingénieux académicien, la dénonça au chancelier. Madᵉ la ducheſſe du *Maine*, à qui l'auteur avoit eu l'impudence de la dédier ſans ſon aveu, déſavoua hautement la dédicace. *La Motte* ſeul parut tranquille; il fit ce que devroient faire tous les grands écrivains, déchirés par les petits ſatyriques obſcurs; il mépriſa l'auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire: « Vous ne voulez donc » point répondre à mon *Homére* » *vengé*? C'eſt que vous craignez » ma réplique. Eh bien, vous ne » l'éviterez pas, & je vais faire » une brochure qui aura pour ti» tre: *Réponſe au ſilence de M. de* » *la* Motte. » V. *Les Fables de la Motte, traduites en vers françois, au Café du Parnaſſe*, in-8°. De toutes les plaiſanteries de *Gacon*, c'eſt la moins mauvaiſe. VI. Pluſieurs *Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. Plus de 200 *Inſcriptions* en vers, pour les Portraits gravés par *des Rochers*... *Gacon* reprit l'habit eccléſiaſtique ſur la fin de ſes jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-ſur-Oiſe, où il mourut en 1725, âgé de 58 ans. On ſe ſeroit moins étendu ſur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une ſorte de célébrité par ſes Satyres; il ne la méritoit point, par ſon ſtyle lâche, lourd & diffus en proſe, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'académie Françoiſe en 1717; mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur, ſoit que les piéces manquent, ſoit que les bons écrivains ne s'embarraſſent pas d'ajoûter à leurs lauriers les couronnes académiques.

I. GAD, 7ᵉ fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit l'an 1754 avant J.C., & fut chef d'une tribu de ſon nom, qui produiſit de vaillans hommes. Ses enfans ſortirent d'Egypte au nombre de 45650, tous en âge de porter les armes.

II. GAD, prophète que *David*, perſécuté par *Saül*, conſulta pour ſçavoir s'il devoit s'enfermer dans une fortereſſe. Le prophète l'en diſſuada. Il offrit par l'ordre de Dieu à *David*, le choix de la *famine*, de la *guerre* ou de la *peſte*, pour punir ce prince de ce que par vanité, & malgré ſa défenſe, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choiſi la peſte, *Gad* lui conſeilla d'offrir un ſacrifice à Dieu pour appaiſer ſa colére.

I. GADDI GADDO, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312 à 73 ans, excella dans la peinture *à la Moſaïque*. Ses ouvrages ſont répandus dans pluſieurs villes d'Italie, & ſur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal de ſon tems pour le deſſin. *Gaddi* s'occupa à un genre de travail aſſez ſingulier; il faiſoit peindre des coquilles d'œuf en diverſes couleurs, & les employoit enſuite avec beaucoup de patience & d'art, pour repréſenter différens ſujets.

II. GADDI, (Taddeo) fils du précédent, élève du *Giotto*, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'eſt ſur ſes deſſins que fut conſtruit un des ponts qu'on voit à Florence, appellé *Ponte Vecchio*. Il fut employé auſſi dans la même ville à terminer la conſtruction de la tour de *Santa Maria del Fiore*, commencée par le *Giotto*. Il reſte auſſi de ce maître quelques *Peintures*. Il s'attachoit ſur-tout à bien exprimer les paſſions, & il n'a pas mal

réuſſi : on remarquoit auſſi beaucoup de génie dans ſa compoſition.

GADROIS, (Claude) Pariſien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de ſon âge ; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célèbre *Arnauld*, & méritoit de l'être par la juſteſſe de ſon eſprit & la pureté de ſes mœurs, par la bonté de ſon caractére & par la droiture de ſon cœur. *Baſin*, maître des requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de ſecrétaire, & lui donna 2 ans après la direction de l'hôpital de l'armée établi à Metz. *Gadrois* ſe livra alors avec tant d'ardeur & de charité au ſervice des pauvres ſoldats & des officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui pluſieurs ouvrages de philoſophie : les plus connus ſont, un petit *Traité des Influences des Aſtres*, in-12 ; & un *Syſtéme du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne ſont plus guéres conſultés, parce que *Gadrois* étoit paſſionné pour la philoſophie de *Deſcartes* ; & que cette philoſophie, fruit de l'imagination de ſon inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'eſt plus regardée que comme un vieux roman, ingénieux à la vérité, mais dénué de vraiſemblance.

GAETAN, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illuſtre, protonotaire apoſtolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorſqu'il forma le deſſein d'inſtituer un nouvel ordre de Clercs-réguliers. *Jean-Pierre Caraffe*, archevêque de Théate ou Chiéti, (depuis pape ſous le nom de *Paul IV*), *Boniface Colli* gentilhomme Milanois, & *Paul de Ghiſleri*, ſe joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inſpirer aux eccléſiaſtiques l'eſprit de leur état, de combattre les héréſies renaiſſantes de toutes parts, & ſur-tout d'aſſiſter les malades & d'accompagner les criminels au ſupplice. Un des points de cet inſtitut, formé pour ſoulager les miſéres humaines, & qui par conſéquent honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaëtan* à la tête, firent leurs vœux le 14 Septembre 1524, dans l'égliſe de S. Pierre au Vatican. Le pape *Clément VII* avoit donné, 2 mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-réguliers, appellés *Théatins*, parce que *Caraffe*, leur 1^er^ ſupérieur, conſerva le titre d'archevêque de Théate. *Gaëtan* fut ſupérieur après lui, & mourut ſaintement en 1547, dans la 67^e^ année de ſon âge, & la 23^e^ de la fondation de ſon ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints. *Voyez* ſa *Vie* par le Pere de *Tracy*, 1774, in-12.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le diocèſe de Siſteron en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuſcrits. *Gaffarel* en revint avec une abondante moiſſon. Perſonne n'a pénétré plus avant que lui dans les ſciences auſſi myſtérieuſes que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules maniéres d'expliquer l'Ecriture, dont ſe ſervent les Cabaliſtes. On a de lui : I. *Curioſitates inauditæ de figuris Perſarum Taliſmanicis*, avec des notes de *Gregoire Michaëlis*, à Hambourg 1676, 2 vol. in-12 ;

cette édition eſt la plus eſtimée. L'auteur y montre l'abus des taliſmans, les folies & les menſonges des Cabaliſtes ; mais malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques vertus à ces taliſmans. Cet ouvrage fut cenſuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabalæ Myſteria defenſa*, Paris 1625, in-4°. III. *Index codicum Cabaliſtorum Mſs. quibus uſus eſt J. Picus Mirandula*, Paris 1651, in-8°. IV. *Quæſtio pacifica, num Religionis diſſidia, per Philoſophorum principia, per antiquos Chriſtianorum orientaliumlibros rituales, & per propria Hæreticorum dogmata conciliari poſſint?* in-4°. 1645. On dit que le cardinal de *Richelieu* vouloit l'employer à réunir les Proteſtans à la religion Catholique ; ce fut apparemment pour ce ſujet que *Gaffarel* avoit fait ce *Traité* ſingulier. V. *Hiſtoire univerſelle du Monde ſoûterrein, contenant la Deſcription des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voutes, cavernes & ſpélonques de la Terre.* Il n'y a jamais eu que le *Proſpectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour ; il eſt devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de ſçavoir. Il vouloit y traiter les matiéres les plus ſinguliéres, & de la façon la plus ridicule. Entre ſes mains tout ſe métamorphoſoit en grottes. Il ſe propoſoit de faire des deſcriptions topographiques & exactes des cavernes ſulphureuſes de l'Enfer, du Purgatoire & des Limbes. *Gaffarel* poſſédoit preſque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuſer la gloire de l'érudition ; mais il auroit pu charger un peu moins ſa mémoire, & s'appliquer davantage à redreſſer ſon eſprit, trop porté au ſingulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, Jacobin en Eſpagne, fut envoyé en 1625 miſſionnaire aux Philippines. Il acquit de grandes richeſſes dans ſes miſſions, & ſe refugia en Angleterre pour en jouir plus tranquillement. Il publia en 1651, en anglois, une *Relation* curieuſe *des Indes-Occidentales*, que *Colbert* fit traduire en françois. Cette *Verſion* publiée en 2 v. in-12, 1676, eut autant de ſuccès à Paris, malgré pluſieurs retranchemens, que l'original en avoit eu à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue d'un pays dont les Eſpagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter de petits contes ſur les moines, ſes anciens confreres ; ſes mauvaiſes plaiſanteries ſur les cérémonies eccléſiaſtiques ; la haine qu'il fait paroître contre les Eſpagnols, ſes bienfaiteurs ; les inutilités dans le ſtyle & dans les faits : tout cela a indiſpoſé les philoſophes & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la verſion françoiſe eſt d'ailleurs fort mal-écrite. On l'attribue à *Baillet*.

GAGNIER, (Jean) célèbre profeſſeur des langues Orientales dans l'univerſité d'Oxford, illuſtra ſa patrie par pluſieurs ouvrages, pleins d'une foule de remarques ſçavantes, accompagnées d'une critique très-judicieuſe & très-éclairée. Les plus connus ſont : I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en françois, & publiée à Amſterdam en 1730, en 2 vol. in-12. On y verra une partie des impertinences, que ce prophète conquérant donnoit pour des inſpirations divines. Les philoſophes peuvent profiter de l'ouvrage du ſçavant, pour ſaiſir le véritable eſprit de ce célèbre impoſteur. II. Une *Tra-*

dition latine de la *Géographie* d'*Abulfeda*, avec l'arabe à côté, in-fol. III. Une autre, auſſi latine, du livre hébreu de *Joſeph Ben-Gorion*, à Oxford 1706, in-4°, avec des notes très-ſçavantes.

GAGUIN, (Robert) général des Mathurins, né à Colines dans le diocèſe d'Amiens, d'une famille aſſez obſcure, mort à Paris en 1501, paſſoit pour l'homme de ſon ſiécle qui écrivoit le mieux en latin. Il fut employé, par les rois *Charles VIII* & *Louis XII*, dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérérent ſa ſanté, & interrompirent ſes études. Au retour d'une de ſes ambaſſades il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un ſeul regard pour le dédommager de ſes maux & de ſes peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompenſe!* Il avoit le cœur ſenſible & reconnoiſſant. Il n'abandonnoit pas ſes amis dans la diſgrace. Il paroît par ſes lettres qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Nous avons de lui pluſ. ouvrages en vers & en proſe. Les principaux ſont : I. Une *Hiſtoire de France en Latin, depuis Pharamond, juſqu'à l'année 1499*, in-fol. Lyon 1524; traduite en mauvais françois en 1514 par *Deſrey*. Les auteurs des différentes Hiſtoires de France ſe ſont ſervis de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers tems de la monarchie, que l'hiſtorien a chargés de mille contes fabuleux, mais pour les évènemens dont il avoit été témoin. Quoiqu'on ait vanté ſa Latinité, elle n'eſt ni pure ni élégante. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois par ordre de *Charles VIII*, 1527 en gothique, in-4°, ou Lyon 1583, in-8°. III. Des *Epitres* curieuſes, des *Harangues*, & des *Poëſies* en latin, 1498, in-4°. IV. Une mauvaiſe *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme* latin *ſur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497, & plein d'idées ſales: l'auteur y parle d'une de ſes maîtreſſes, en homme moins animé par l'amour que par le libertinage. Les lecteurs, curieux de connoître la conduite, les mœurs, le caractére de *Gaguin*, peuvent conſulter un Mémoire de M. *Michault* dans le tome 43ᵉ de la collection du P. *Nicéron*.

GAHAGANS, (N.) poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Il traduiſit dans ſa priſon à Newgate *le Temple de la Renommée* du célèbre *Pope*, en vers latins.

GAI, *Voyez* GAY (Jean).

GAJADO, *Voyez* CAJADO (Henri).

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, théologal de Soiſſons & membre de l'académ. de cette ville, fit honneur à cette compagnie par ſes diſcours académiques, & à ſa congrégation par ſes talens pour la chaire & par la pureté de ſes mœurs. Sa façon de penſer n'étant pas tout-à-fait la même que celle de l'évêque de Soiſſons, (*Languet*) il ſe démit de ſa théologale, & vint ſe fixer à Paris, où il mourut dans la maiſon des Peres de l'Oratoire, rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ſes *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve x *Diſcours Académiques*, auſſi élégans que judicieux; & des *Maximes ſur le miniſtére de la Chaire*. Cet ouvrage, (attribué d'abord à *Maſſillon*, qui le déſavoua en le louant) eſt précieux,

tant pour la ſolidité des préceptes, que pour les agrémens du ſtyle. Il y a peu de livres écrits avec plus de juſteſſe, de préciſion & d'élégance.

GAIGNY *ou* GANAY, (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, mourut en 1549, & fut chancelier de l'univerſité & premier aumônier du roi *François I.* On a de lui de ſçavans *Commentaires ſur le Nouveau Teſtament*, où le ſens littéral eſt developpé avec beaucoup de juſteſſe. On les trouve dans la *Biblia magna* du P. de *la Haie*, 5 vol. in-fol.

I. GAILLARD, (Michel de) d'une ancienne maiſon de Provence, né à Paris en 1449, s'attacha a *Louis XI*, devint ſon maître-d'hôtel, ſeul général des finances, & général des galéaſſes de France en 1480. Le duc d'*Orléans* lui conféra l'ordre du Porc-épic. Il épouſa en ſecondes noces, l'an 1482, *Marguerite Bourdin*, qui lui apporta en dot les ſeigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteauſur-Seine. Il mourut au château de Lonjumeau le 2 Avril 1532. *Michel II* de *Gaillard*, ſon fils, fut chevalier & pannetier du roi *François I.* Il épouſa, le 10 Févr. 1512, au château d'Amboiſe, *Souveraine d'Angoulême* de *Valois*, fille naturelle de *Charles* duc d'Orléans & d'Angoulême : *François I*, qui étoit fils du même *Charles* duc d'Orléans, & par conſéquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521.

II. GAILLARD DE LONJUMEAU, de la même famille que le précédent, évêque d'Apt depuis 1673 juſqu'en 1695, année de ſa mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire hiſtorique univerſel, & en confia l'exécution à *Moreri* ſon aumônier. Il fit faire, pour la conſtruction de cet édifice, depuis ſi augmenté, des recherches dans tous les pays, & ſurtout dans la bibliothèque du Vatican. *Moreri* dédia à ſon *Mécène* la 1re édition de ſon Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donne des éloges magnifiques ; l'évêque d'Apt les méritoit, par ſon amour éclairé pour les arts, & par ſes vertus. La famille de *Gaillard* ſubſiſte avec honneur en Provence. *Voy.* VENEL.

III. GAILLARD, (Honoré) Jéſuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de ſuccès le miniſtére de la prédication, & fut auſſi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que *IV Oraiſons funèbres*, imprimées ſéparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. *Gaillard* avoit raſſemblé ſes *Sermons* quelque tems avant ſa mort ; mais on ne ſçait ce que ce précieux recueil eſt devenu. Ce Jéſuite joignit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'eſt lui qui convertit la fameuſe *Fanchon Moreau*, actrice de l'Opéra, qui épouſa depuis un capitaine-aux-gardes. Le P. *Gaillard*, ſuivant l'abbé de *Longuerue*, étoit moins Jéſuite qu'un autre.

GAILLARD, *Voy.* II. FREGOSE.

GAINAS, Goth, devenu général Romain par ſa valeur, & ſurtout par la foibleſſe de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand-homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Rufin*, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Rufin*, eut la même ambition ; *Gainas* appella les barbares dans l'empire, & ne les chaſſa que lorſqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains

n'étoient plus ces fiers & puiſſans monarques de l'univers, qui au premier ordre faiſoient venir au pied de leur trône des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faiſoit trembler. *Gaïnas* n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vint le trouver à Chalcedoine pour traiter de la paix. Ils ſe la jurérent; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de *St Jean-Chryſoſtôme* une égliſe pour les Ariens, il tomba ſur la Thrace & mit tout à feu & à ſang. *Flavitas* le repouſſa juſqu'au-delà du Danube, où il fut tué par *Uldin*, roi des Huns, l'an 400. Sa tête fut portée à *Arcadius*, qui la fit promener par toutes les rues de Conſtantinople.

I. GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocèſe de Lyon, profeſſeur d'Hébreu à Rome, publia en cette ville, en 1647, in-8°, les *Aphoriſmes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes*; ſçavoir, le Texte grec; une Verſion latine, où il prétend avoir été plus exact que *Foës*; & une Traduction hébraïque, faite par des Rabbins.

II. GAIOT de Pitaval, *Voyez* GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678, in-4°, un *Traité* théologique en latin *ſur l'Uſure*, qui parut ſévére aux caſuiſtes relâchés. Il eſt intitulé: *De uſura & fœnore.*

GAL, (Saint) natif d'Irlande & diſciple de *St Colomban*, fonda en Suiſſe le célèbre monaſtére de St Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus. Il ne faut pas le confondre avec *St* GAL, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN, (Mahomet) empereur du Mogol dans le XVI^e^ ſiécle, s'illuſtra par ſes belles qualités. Il poſſédoit l'art de régner. Ses ſujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les perſonnes de baſſe condition ne fuſſent pas repouſſées par ſes gardes, il fit mettre une clochette à ſon palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le ſon de la cloche, il deſcendoit, ou il faiſoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il ſe ſeroit fait Chrétien, ſi l'avantage dangereux de la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le Mahométiſme.

GALANTHIS, ſervante d'*Alcmène*. Lorſque cette princeſſe, groſſe d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon*, déguiſée ſous la figure d'une vieille femme, ſe tint aſſiſe à la porte, & embraſſoit ſes genoux pour empêcher, par ſes enchantemens, la délivrance d'*Alcmène*, qu'elle haïſſoit mortellement. *Galanthis* s'étant apperçue que tant que la déeſſe étoit en cette poſture, ſa maîtreſſe n'accouchoit pas, alla lui dire que la reine venoit enfin de mettre au mondee un beau garçon. *Junon* ſe leva auſſi-tôt toute en colére, & *Alcmène* fut délivrée dans le même inſtant. *Junon*, voyant la fourberie de *Galanthis*, ſe jetta ſur elle pour la dévorer, & la métamorphoſa en bélette.

GALANUS, (Clément) Théatin Italien, miſſionnaire en Arménie, publia à ſon retour à Rome en 1650, deux gros volumes in-folio en Latin & en Arménien, ſous ce titre: *Conciliation de l'Egliſe Arménienne avec l'Egliſe Romaine, ſur les témoignages des Peres & des Docteurs Ar-*

méniens. L'auteur remarque dans ſa préface, qu'il a commencé par rapporter les hiſtoires des Arméniens avant de diſputer contr'eux, parce que tous les ſchiſmatiques Orient. ne veulent qu'à cette condition parler de la religion avec les Occidentaux ; quand ils ſont convaincus, ils répondent : *Qu'ils ſuivent la foi de leurs Peres ; & que les Latins ſont des Dialecticiens, qui ayant l'eſprit ſubtil, peuvent prouver, comme des vérités, les plus grandes fauſſetés du monde.* Cette réponſe prouve aſſez que les Grecs ſont obſtinés dans leur ſchiſme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particuliére pour l'Egliſe Latine.

GALAS, (Matthieu) général des armées impériales, né à Trente en 1589, fut d'abord en qualité de page auprès du baron de *Baufremont*, chambellan du duc de *Lorraine.* Il ſe ſignala tellement en Italie & en Allemagne, ſous le fameux *Tilli*, qu'après ſa mort il fut mis à la tête des armées de l'emp. *Fréderic II. Galas* rendit des ſervices importans à l'empire, ainſi qu'au roi d'Eſpagne *Philippe IV.* Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636 ; mais il fut battu avec le duc de *Lorraine*, à St Jean-de-Lône. Il réuſſit mieux contre les Suédois : cependant, ſon armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par *Torſtenſon*, il fut diſgracié de l'empereur. Quelque tems après on lui rendit le commandement des troupes ; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de ſon tems.

GALATEO, (Antoine) dont le nom étoit *Ferrari*, fut médecin du roi de Naples, & mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *Situ Japigiæ*, 1624, in-4°. II. *Succeſſi dell'armata Turcheſca nella citta d'Otranto dell'anno 1480*, in-4°, 1612 : il avoit accompagné le fils du roi à cette expédition. III. *De laudibus Venetiarum.* IV. *Vite de letterati Salentini.*

GALATHÉE, Nymphe de la mer, fille de *Nérée* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphéme* : elle lui préféra *Acis*, que le géant écraſa avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) Franciſcain, ſçavant dans les langues & dans la théologie, ſe fit un nom par ſon traité *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Il y a eu pluſieurs éditions de cet ouvrage, qui, ſans être bon, renferme des choſes curieuſes. La meilleure eſt celle de Francfort 1612, in-folio. *Galatin* vivoit encore en 1532.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix, d'une famille noble, en 1588, ami du célèbre *Peireſc*, avoit beaucoup de goût pour les langues Orientales, & alla les cultiver dans le pays même. Il ſe retira en 1631 ſur le mont Liban, où il partagea ſon tems entre l'étude & la priére. Les courſes des Turcs troublérent ſouvent le repos de ſa ſolitude ; mais ſa vertu faiſoit impreſſion ſur l'eſprit même des barbares. Il étoit ſi parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le ſaint ſolitaire la refuſa, & mourut peu de tems après, en 1644, dans un monaſtére de Carmes-déchauſſés. On peut conſulter ſa *Vie*, in-12, écrite par *Marchetti*, prêtre de Marſeille... Il y a eu encore, de cette famille, *François* & *Pierre* GALAUP. Le premier, précepteur du fils du duc de *Savoie*, mort à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivoit la poëſie

ſie, la philoſophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au ſervice de *Laſcaris*, grand-maître de Malte; puis à celui du grand *Condé*, qui le fit capitaine de ſes gardes. Ce prince étant ſorti du royaume, *Galaup* ſe retira à Toulon, où il arma un vaiſſeau de guerre, ſous la banniére de Malte. Après s'être ſignalé pendant pluſieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en eſclavage. Il en ſortit au bout de 2 ans, & paſſa au ſervice du duc de *Savoie*, qui, pour récompenſer ſon mérite, le gratifia d'une penſion de 2000 livres. Il avoit traduit *les petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de *Stace*... Le ſecond, mort en 1727, à 84 ans, faiſoit joliment des vers Provençaux, & étoit lié avec *Furetiére*, la *Fontaine*, *Boileau* & Mlle de *Scuderi*. Il a laiſſé une *Explication*, in-fol. des *Arcs de triomphe* dreſſés à Aix pour l'arrivée des ducs de *Bourgogne* & de *Berri*.

GALBA, (*Servius Sulpitius*) empereur Romain, de la famille des *Sulpices*, féconde en grands-hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 Décembre, la 5e année avant l'ère commune, c'eſt-à-dire, la veille de la naiſſance de J. C. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconſul d'Afrique, de général des armées dans la Germanie, & enſuite dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. Dans le tems qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins ſage que celui de *Salomon*. Deux citoyens ſe diſputant la poſſeſſion d'un cheval, ſur lequel les témoins ne s'accordoient point; *Galba* ordonna que l'animal ſeroit conduit les yeux bandés à ſon abreuvoir ordinaire; qu'enſuite on lui ôteroit ſon bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ſes deux maîtres chez qui il ſe rendroit de lui-même. (*Suétone*, dans la *Vie* de *Galba*, n° XI). Au milieu de ſes emplois, il ſe livra à la ſolitude, pour ne point donner priſe aux ſoupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant déſapprouvé les vexations cruelles que les intendans exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* évita le ſupplice, en ſe faiſant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoît. *Néron* eſt forcé de ſe donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi ſur le trône qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour ſa ſûreté. Il ſe livra au contraire à trois hommes obſcurs, que les Romains appelloient *ſes Pédagogues*. Le 1er favori étoit *T. Vinius Rufinus*, autrefois ſon lieutenant en Eſpagne, & d'une inſatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit ſervir ſeul en vaiſſelle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt; mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un prince les conſeils les plus pernicieux. Le 2e favori étoit *Cornelius Laco*, capitaine de ſes gardes, que ſon orgueil rendoit inſupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & pareſſeux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de préſomption. Le 3e étoit *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins que la premiére dignité dans l'ordre

des chevaliers. Ces trois favoris le gouvernant tour-à-tour avec des vices différens, le firent paſſer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappella les exilés du règne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'achever ſon ouvrage; il oublia la reſtitution des biens, & au lieu de réparer les crimes de *Néron*, il s'en rendit le complice. Les ſoldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que *Néron* leur avoit accordé, il fit fondre ſur elles ſes cavaliers, qui en maſſacrérent une grande partie. *Galba*, aſpirant au trône, avoit promis de grandes ſommes aux Prétoriens; il les refuſa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur*, leur dit-il fiérement, *doit choiſir ſes ſoldats, & non les acheter.* Cette réponſe irrita ſes troupes; elles proclamérent *Othon* & aſſaſſinérent *Galba*, l'an 69 de J. C. Cet empereur (dit M. l'abbé de *Mably*) fut dans l'empire ce que *Sylla* avoit été dans la république; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila un ſecret funeſte aux Romains, & funeſte à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome. *Evulgato Imperii arcano, poſſe Principem alibi quàm Romæ fieri* (Tac. Hiſt. L. I.) *Galba* fut grand, tant qu'il ne régna pas; mais ſes vertus devinrent des défauts, lorſqu'il fut empereur. Il ne ſçut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractére d'un particulier, où il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorſqu'il fut tué.

GALBES, *Voyez* CALVO.

GALE, (Thomas) ſçavant Anglois, fort verſé dans la littérature grecque & dans la théologie, fut ſucceſſivement directeur de l'école de St Paul, membre de la ſociété royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Il rempliſſoit avec honneur ce dernier poſte, lorſqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modeſtes, doux, officieux, qui ſont auſſi chers à la ſociété qu'à la littérature. Ses ouvrages décèlent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux ſont: I. *Hiſtoriæ Poëticæ antiqui Scriptores*, à Paris, in 8°. 1675. Ce ſont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de ſçavantes notes, & précédés d'un Diſcours préliminaire non moins ſçavant. II. *Jamblicus de Myſteriis Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-fol. 1678, en grec & en latin, avec des éclairciſſemens qui renferment un fonds d'érudition immenſe. III. *Hiſtoriæ Britannicæ, Saxoniæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. avec une Préface qui fait ſentir le mérite de cette compilation, & une Table des matiéres fort ample. IV. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non ſeulement utile, mais néceſſaire pour la géographie ancienne, eſt ornée de notes. V. *Rhetores ſelecti*, à Oxford, 1676, in-8°, d'un mérite égal aux précédens. VI. *Opuſcula Mythologica, Ethica & Phyſica*, en grec & en latin, à Cambridge, 1671, in-8°, ou Amſterdam 1688: recueil marqué au coin des autres écrits du même auteur.

GALEANO, (Joſeph) ſçavant médecin de Palerme, pratiqua ſon art avec beaucoup de ſuccès, & en développa les principes avec d'autant plus de ſagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles-lettres, poëſie, théologie, mathématiques; mais il ne fit qu'effleu-

rer ces différens genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui pluſieurs ouvrages en italien. Les plus connus ſont : *Methodo di conſervar la ſanita, e di curare ogni morbo col ſolo uſo dell'aqua vita*, en 1622, in-4° ; *Il Cafe con piu diligenza eſaminato*, 1674, in-4°. On en a auſſi en latin, parmi leſquels on diſtingue ſon *Hippocrates redivivus, paraphraſibus illuſtratus*, en 1650, 1663 & 1701 ; & ſa *Politica medica pro Leproſis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Piéces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muſes Siciliennes, en 5 vol. *Galéano* mourut en 1675, regretté de ſa patrie dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur généreux.

I. GALEN, (Matthieu) de Weſtcapel en Zélande, enſeigna la théologie avec réputation à Dilinghen, puis à Douai, devint chancelier de l'univerſité de cette ville, y fit fleurir les ſciences, & mourut en 1573. On a de lui : I. *Commentarium de Chriſtiano & Catholico Sacerdote*, in-4°. II. *De originibus Monaſticis*. III. *De Miſſæ ſacrificio*. IV. *De ſæculi noſtri choreis* ; & d'autres écrits pleins d'érudition, mais d'une érudition aſſez mal digérée.

II. GALEN, (Jean Van-) capitaine fameux au ſervice des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent ſi rapides, que dès l'âge de 26 ans, il fut capitaine de vaiſſeau. Il ſe ſignala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua, avec quelques vaiſſeaux des états de Hollande, 6 vaiſſeaux Anglois, enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaiſſeaux étant venus à leur ſecours, il y eut un combat, dans lequel *Van-Galen* fut bleſſé à la jambe. On voulut l'engager à ſe retirer ; mais il répondit : *C'eſt mourir glorieuſement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour ſa patrie.* Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut tranſporté à Amſterdam ; les Etats lui firent ériger un monument ſuperbe.

III. GALEN, (Chriſtophe-Bernard) d'une des plus anciennes familles de Weſtphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munſter, mais ſans perdre le goût de ſon premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la ſoumettre à ſon autorité, il l'aſſiégea en 1661, la prit & la conſerva, en faiſant bâtir une forte citadelle. En 1664, il fut choiſi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le tems d'y ſignaler ſon courage, la paix ayant été conclue d'abord après ſon arrivée. L'année ſuivante il endoſſa encore la cuiraſſe pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta ſur eux divers avantages. La paix ſe fit en 1666, par la médiation de *Louis XIV* ; mais la guerre recommença en 1672, pour une ſeigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats pluſieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il ſe ligua avec le roi de Danemarck contre le roi de Suède, & lui enleva quelques places. *Galen*, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un ſoldat ; mais il en avoit auſſi toute la cruauté. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'é-

vacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les bleſſés qui ne donnoient aucune eſpérance de guériſon. Il mourut en 1578, à 74 ans, auſſi peu regretté de ſon peuple que de ſes troupes. On peut voir ſa *Vie*, traduite en françois par *le Lorrain*, en 1679, in-12. C'eſt un ouvrage aſſez mal fait, & encore plus mal écrit; mais il y a des faits.

I. GALEOTI, (Nicolas) Jéſuite Italien, mort en 1748, eſt célèbre par la *Vie des Généraux de ſa Compagnie, avec leurs Portraits*, vol. in-fol. latin & italien, imprimé à Rome en 1748. Ses ſçavantes Notes ſur le *Muſæum Odeſcalcum*, Rome 1751, 2 tom. in-fol. ſont un ouvrage poſthume.

II. GALEOTI-MARTIO, (*Galeotus-Martius*), natif de Narni, fut ſecrét. de *Matthias Corvin* roi de Hongrie, & précepteur de *Jean Corvin* ſon fils. Il mourut à Lyon en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des Bons-mots de Matthias Corvin*, dans la Collect. des Hiſtoriens de Hongrie, 1600, Francfort, in-folio. II. Un traité *De Homine interiore, & de corpore ejus*, Bâle 1518, in-4°; qui fit beaucoup de bruit, à cauſe de quelques ſentimens peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter... Il y a eu un autre GALEOTI, (Barthélemi) qui donna, dans le XVI^e^ ſiécle, une *Hiſtoire des Hommes illuſtres de Bologne*, ſa patrie.

GALERE-ARMENTAIRE, empereur Romain, *Voy.* MAXIMIEN, (*Galerius Valer. Maximianus*) n°. III.

GALIEN, (Claude) célèbre médecin ſous *Antonin*, *Marc-Aurèle*, & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour ſon éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philoſophie; mais la médecine fut ſon goût & ſon talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grèce & de l'Egypte, pour ſe perfectionner ſous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les ſçavans, & la meilleure école de médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il paſſa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confreres, jaloux de ſa gloire dans l'art ſi conjectural, mais ſi utile à l'humanité, de guérir les malades, attribuérent ſes ſuccès à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate*, & ſur-tout de la nature. Une peſte cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans ſa patrie; mais il fut rappellé à Rome par les lettres obligeantes de *Marc-Aurèle*. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce prince, *Galien* retourna dans ſa patrie, où il mourut dans une vieilleſſe avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut ſa longue vie à ſa frugalité, car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime, (& ce doit être celle de quiconque aime ſa ſanté) étoit *de ſortir de table avec un reſte d'appétit*. Ses mœurs, ſon caractére, répondoient à ſon habileté, & ajoûtoient encore à ſa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les ſectes philoſophiques. Ce grand-homme manqua de lumiéres dans les idées qu'il ſe forma des Chrétiens. Il les confondoit avec les Juifs, qu'il accuſoit de croire aveuglément les fables les plus abſurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des *Ecrits* de cet illuſtre médecin périt dans l'embraſement de Ro-

me ſous *Néron*. Ceux qui nous reſtent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 vol. qu'on relie en 4. Cette édition fut ſuivie d'une autre à Veniſe en 1625, 6 volumes, en grec & en latin; & elle a été éclipſée par celle de *Chartier*, avec *Hippocrate*, Paris 1639, 3 tomes en 9 vol. in-fol. *Galien* devoit beaucoup à *Hippocrate*, & ne s'en cachoit pas. Pluſieurs modernes ſont redevables de toutes leurs connoiſſances à ces illuſtres anciens, & les ont décriés, ſemblables aux enfans qui déchirent le ſein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'eſt réuni, non ſeulement à les reſpecter; mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & leurs déciſions pour des oracles. Les philoſophes ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partiſans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que *Galien* a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ſes expériences; mais qu'il lui a fait auſſi beaucoup de tort par ſes raiſonnemens trop ſubtils, par ſes *qualités cardinales*, & autres pareilles chimères.

GALIGAÏ, (Eléonore) fille d'un menuiſier & d'une blanchiſſeuſe, épouſa le célèbre & malheureux *Concini*, depuis maréchal d'Ancre. Elle étoit venue en France avec *Marie* de *Médicis*, dont elle étoit ſœur de lait, & qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modèle de laideur, & ſans aucun autre mérite que celui de l'intrigue, obtint pour ſon mari les poſtes les plus brillans. L'abus inſolent qu'ils firent de leur faveur, ſouleva tous les grands de la cour, & *Louis XIII* en particulier. Ce prince étoit ſur-tout choqué de la hauteur arrogante de la *Galigaï*. Un jour qu'il s'amuſoit à de petits jeux dans ſon appartement, au-deſſus duquel logeoit la maréchale d'*Ancre*, celle-ci lui fit dire qu'*il fît moins de bruit, parce qu'elle avoit la migraine... Louis* lui fit répondre, que *ſi ſa chambre étoit expoſée au bruit, Paris étoit aſſez grand pour qu'elle pût y en trouver une autre.* On ſçait quelle fut la ſuite de l'indignation du roi. *Concini* fut tué, & ſa femme conduite à la Baſtille. On lui imputa mille crimes, & ſur-tout celui de la magie; (car, dans ce tems-là, il falloit que les ſorciers entraſſent toujours pour quelque choſe dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires.) Tout ſon ſortilége, comme elle répondit elle-même à ſes juges, qui lui demandoient comment elle avoit enſorcelé la reine? étoit *le pouvoir qu'ont les ames fortes ſur les ames foibles.* Cette réponſe ne la ſauva point; elle perdit la tête en place de Grève l'an 1617, comme ſorciére. On ajoûta à l'accuſation de la magie, celle de Judaïſme. C'étoit bien aſſez de la premiére, pour que ſon arrêt de mort parût non ſeulement injuſte, mais abſurde aux yeux de la poſtérité. (*Voyez* CONCINI.) La relation de ſa mort ſe trouve avec celle de ſon mari, dans l'*Hiſtoire des Favoris*, par *du Puy*. On fit auſſi ſur ſa mort une tragédie intitulée: *La Magicienne Etrangére*, en 4 actes & en vers, Rouen 1617, in-8°: ſatyre atroce & groſſiére. La *Galigaï* avoit eu un fils & une fille. Celle-ci mourut peu de tems après le meurtre de ſon pere. Le fils fut enveloppé dans la ſentence rendue contre ſa mere, & dégradé de nobleſ-

ſe. Il ſe retira à Florence, où il jouit de 14000 écus de rente, que ſon pere, heureuſement pour lui, avoit placés dans cette ville. Le frere de la *Galigaï*, parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye de Marmoutiers, ſe démit de ces deux bénéfices, ſur leſquels on lui donna une bonne penſion, & alla finir ſes jours en Italie, loin des orages des cours.

I. GALILÉE GALILEI, fils naturel de *Vincent Galilei*, noble Florentin, (*Voyez* ſon art.) naquit en 1564. Il eut dès ſon enfance une ſi forte paſſion pour les mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit philoſophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque tems à Veniſe, il obtint une chaire de philoſophie à Padoue, & la remplit pendant 18 ans avec le plus grand ſuccès. *Coſme II*, grand-duc de Toſcane, l'envia à cette ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de ſon premier philoſophe & ſon premier mathématicien. Lorſque *Galilée* étoit à Veniſe, il avoit eu occaſion de voir une des lunettes d'approche que *Jacques Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frapa tellement, qu'il en fit une ſemblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hazard; *Galilée* ne la dut qu'à la force de ſon génie. Aidé de cet inſtrument, il vit le premier pluſieurs étoiles inconnues juſqu'alors, le Croiſſant de l'aſtre de *Vénus*, les quatre Satellites de *Jupiter*, appellés d'abord les *Aſtres de Médicis*, les Taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à ſouhaiter pour ſon repos, qu'il ſe fût borné à faire des obſervations dans le Ciel; mais il voulut abſolument embraſſer un ſyſtême: il ſe détermina pour celui de *Copernic*, & l'établit par des raiſons très-ſolides. *Scheiner*, Jéſuite Allemand, jaloux de l'aſtronome Florentin, à qui il avoit vainement diſputé la découverte des Taches du Soleil, ſe vengea de ſon rival en le déférant à l'inquiſition de Rome en 1615. Dès l'an 1611, ce tribunal avoit fait un décret contre l'opinion de *Copernic*, abſolument contraire, ſelon lui, à la ſainte-Ecriture. *Galilée*, dont on reſpectoit les talens en attaquant ſes idées, en fut quitte pour une défenſe de ne plus ſoutenir ſon ſyſtême, ni de vive voix, ni par écrit. Le cardinal *Bellarmin*, chargé de lui faire cette défenſe, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit » été ni puni, ni même obligé à » ſe rétracter; mais qu'on avoit » ſeulement exigé de lui qu'il » abandonnât ce ſentiment, & » qu'il ne le ſoutînt plus à l'ave- » nir. » *Galilée* promit tout ce qu'on voulut: il tint ſa parole juſqu'en 1632; mais cette année, ayant publié des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet aſtre, l'inquiſition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance. On lui rappella ſes promeſſes; on prétend qu'il ſe défendit mal, & il fut condamné, le 21 Juin 1633, par un décret ſigné de 7 cardinaux, à être empriſonné, & à réciter les ſept Pſeaumes pénitenciaux une fois chaque ſemaine, pendant 3 ans, comme relaps. Son crime étoit d'avoir enſeigné un ſyſtême *abſurde & faux en bonne Philoſophie, & erroné dans la Foi, en tant qu'il eſt expreſſément contraire à la ſainte-Ecriture*... *Galilée* à l'âge de 70 ans demanda pardon d'avoir ſoutenu une vérité, & l'abjura, les genoux à terre & les mains ſur

l'Evangile, comme une *abſurdité*, une *erreur* & une *héréſie*... *Corde ſincero & fide non fictâ, abjuro, maledico & deteſtor ſuprà-dictos errores & hæreſes.* Au moment qu'il ſe releva, agité par le remord d'avoir fait un faux ſerment, les yeux baiſſés vers la terre, il dit en la frapant du pied: *Cependant elle remue.* (*E pur ſi move*). Les cardinaux inquiſiteurs, contens de ſa ſoumiſſion, le renvoyérent dans les états du duc de Florence, où il eut en quelque ſorte pour priſon la petite ville d'Arcetri & ſon territoire. « On voit par l'exemple de *Galilée*, (dit ſagement l'abbé *Ladvocat*) » juſqu'à quels excès les » corps les plus reſpectables ſont » capables de ſe laiſſer emporter, » même à l'égard des plus grands » hommes, lorſqu'ils ſont aveuglés par leurs préjugés, & qu'ils » ſe mêlent de décider ſur des matiéres qu'ils n'entendent pas, & » qui ne ſont pas de leur compétence. » La vieilleſſe de *Galilée* fut affligée par un autre malheur; il perdit la vue trois ans avant ſa mort, arrivée à Florence en 1641, à 78 ans. Il fut enterré dans l'égliſe de Ste Croix, où on lui a élevé un mauſolée en 1737, vis-à-vis celui de *Michel-Ange*. Ce grand-homme étoit d'une phyſionomie prévenante, & d'une converſation vive & enjouée. Il cultivoit tous les arts agréables. Comme philoſophe, il étoit ſupérieur à ſon ſiécle & à ſon pays. Si cette ſupériorité fut une ſource d'inquiétudes pendant ſa vie, elle a été le principe de ſa gloire après ſa mort. On le regarde comme un des peres de la phyſique nouvelle. La géographie lui doit beaucoup, p^r les obſervations aſtronomiques; & la méchanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puiſa une partie de ſes idées dans *Leucippe*. Peut-être ne connut-il jamais ni *Leucippe*, ni ſa doctrine: mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce ſoit, dans les plus illuſtres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & pluſieurs en italien; tous annoncent un homme capable de changer la face de la philoſophie, & de faire goûter ſes changemens, non ſeulement par la force de la vérité, mais par les agrémens que ſon imagination ſçavoit lui prêter. Il écrit auſſi élégamment que *Platon*; & il eut ſur le philoſophe Grec, (dit un homme d'eſprit) l'avantage incomparable de ne dire que des choſes certaines & intelligibles. Cette édition eſt ornée d'une Vie curieuſe & intéreſſante de ce grand-homme. Pluſieurs de ſes écrits ont été malheureuſement perdus pour la poſtérité. Sa femme très-peu philoſophe, quoique mariée à un philoſophe, les donna à ſon confeſſeur pour les livrer aux flammes.

II. GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, ſoutint avec honneur la réputation de ſon illuſtre pere. C'eſt lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule ſimple*, dont il ſe ſervit utilement pour les obſervations aſtronomiques. Il eut même la penſée de l'appliquer aux horloges; mais il ne l'exécuta pas, & en laiſſa l'honneur à ſon fils, qui en fit l'eſſai à Veniſe en 1649; cette invention fut perfectionnée, dans la ſuite, par *Huygens*.

GALILEI, (Vincent) pere du célèbre *Galilée*, gentilhomme Flo-

rentin, ſçavant dans les mathématiques, & ſur-tout dans la muſique, fit inſtruire ſon fils quoiqu'illégitime comme s'il eût été ſon enfant propre. Il lui inſpira ſon goût pour les mathématiques; mais il ne put jamais lui donner celui de la muſique. Ses ouvrages prouvent ſes connoiſſances. Les plus eſtimés ſont cinq *Dialogues* en Italien *ſur la Muſique*, Florence, 1581 & 1602, in-fol. Il attaque dans le dernier *Joſeph Zarlin*, & y traite de la muſique ancienne & moderne. *Deſcartes* a confondu pluſieurs fois le pere avec le fils.

GALINDON, plus connu ſous le nom de *Prudence le Jeune*, célèbre évêque de Troyes, aſſiſta au concile de Paris en 846, & à celui de Soiſſons en 853. Il mourut l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans leſquels il défend la doctrine de *St Auguſtin* ſur la grace & la prédeſtination. On les trouve dans la Bibliothèque des PP. & dans le recueil intitulé: *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*, 1650, 2 vol. in-4°. M. *Breyer*, chanoine de Troyes, a écrit ſa *Vie*, en 1725, in-12. Il étoit auſſi pieux qu'éclairé.

GALIOTE, *Voyez* GOURDON.

I. GALITZIN, (Baſile) ſeigneur d'une des plus illuſtres & des plus puiſſantes familles de Ruſſie, gouverna preſque ſeul ſous la minorité des deux czars *Ivan* & *Pierre*, & fut vice-roi de Caſan, d'Aſtracan, & garde-ſceau de la Ruſſie. Son caractére ambitieux & intrigant donna lieu de le ſoupçonner d'avoir penſé lui-même à monter ſur le trône de Moſcovie; & ce ſoupçon, joint aux échecs que ſes armes eſſuyérent, le rendit l'horreur de la Ruſſie. Dans ſa premiére campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au-devant de lui avec quelques tonneaux remplis de ducats, & ils engagérent *Galitzin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes ſéches d'un déſert, de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute eſpérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien diſpoſé à le recevoir, on prit l'alarme: il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr pluſieurs milliers de ſoldats. Cette malheureuſe expédition attira à *Galitzin* une averſion extrême. Quelques jours avant qu'il partit de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant ſa porte un cercueil, avec un billet où on lui annonçoit, que *s'il ne réuſſiſſoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil ſeroit ſa demeure.* Le ſuccès fut le même qu'auparavant; on ne lui ôta pas cependant la vie, mais il fut caſſé: on confiſqua tous ſes biens, & on le relégua en Sibérie. Cet exil, quelque tems après, fut changé en un plus doux; il fut envoyé dans une de ſes terres près de Moſcow. Il ſe retira ſur la fin de ſes jours dans un couvent, où il s'aſſujettit à toute l'auſtérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de près de 80 ans. Il diſoit ordinairement, qu'*il ne trouvoit rien de plus eſtimable que la prudence des Allemands, la fidélité des Turcs, & la religion des Ruſſes.* Il faiſoit tant de cas de *Louis XIV*, qu'il en fit porter le portrait à ſon fils à la place d'une croix de Malte. *Galitzin* avoit préparé les voies au czar *Pierre*, & on lui attribue avec raiſon une grande partie des heureux changemens qui ſe ſont faits en Moſcovie.

II. GALITZIN, (Michel-Mi-

chaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille du précédent, aida le czar *Pierre le Grand* dans la guerre de *Charles XII.* Il ſe trouva preſqu'à toutes les batailles, & en gagna pluſieurs ſur mer & ſur terre. Ce fut lui qui termina heureuſement cette guerre par la paix de Neuſtadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses ſervices ne demeurérent pas ſans récompenſe. Il devint premier welt-maréchal en 1725; & après la mort du czar, il fut déclaré préſident du collége d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon miniſtre & un grand capitaine.

GALLA, fille de l'empereur *Valentinien* & de *Juſtine*, fut mariée l'an 386 à *Théodoſe*, & fut mere de *Galla Placidia*, (dont on parlera au mot PLACIDIE) & de *Gratien*, mort jeune. *Philoſtorge* dit qu'elle étoit Arienne; il eſt vrai que ſa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianiſme. Elle mourut en couches à Conſtantinople, vers le mois de Mai de l'an 394... Il ne faut pas la confondre avec *Galla*, femme de *Jules Conſtance*, qui étoit frere de *Conſtantin* le grand; & mere de *Gallus*, frere de *Julien* l'Apoſtat.

GALLA-PLACIDIA, *Voy.* PLACIDIE.

I. GALLAND *ou* GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du collége de Boncour à Paris & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnèbe*, qui fut ſon diſciple, avec *Budé*, *Vatable*, *Latomus*, *&c.* & fut eſtimé de *François I.* Il mourut en 1559. On a de lui divers *Ouvrages* en latin, qui ne ſont pas aſſez bons pour en donner le catalogue.

II. GALLAND, (Auguſte) procureur-général du domaine de Navarre, & conſeiller d'état, étoit très-verſé dans la connoiſſance des droits du roi, & dans celle de notre hiſtoire. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuſe & recherchée, en ſont un témoignage. Les principaux ſont: I. *Mémoires pour l'Hiſtoire de Navarre & de Flandre*, 1648, in-fol. II. Pluſieurs *Traités ſur les Enſeignes & Etendards de France*, ſur *la Chappe de S. Martin*, ſur l'*Office du Grand-Sénéchal*, ſur l'*Oriflâme*, &c. III. *Diſcours au Roi ſur la naiſſance & accroiſſement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-aleu*, ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637, in-4°. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

III. GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parens pauvres, mais vertueux, ſe tira de l'obſcurité par ſes talens pour les langues Orientales. Il obtint une chaire de profeſſeur en arabe au collége royal, & une place à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moiſſon abondante; il copia des inſcriptions, il deſſina des monumens, il en enleva même; il obtint des atteſtations ſur la croyance de l'Egliſe Grecque touchant l'Euchariſtie, très-favorables à celle de l'Egliſe Latine. Ces voyages le perfectionnérent dans la connoiſſance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux ſont: I. *Traité de l'origine du Café*, 1690, in-12, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*, traduite du Turc, in-12. III. *Re-*

cueil des Maximes & des Bons-mots tirés des Ouvrages des Orientaux, in-12. IV. *Les mille & une Nuits.* C'eſt un recueil de Contes Arabes, les uns piquans, les autres très-inſipides, en douze vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers volumes de ces Contes, l'exorde étoit toujours : *Ma chere ſœur, ſi vous ne dormez pas, faites-nous un de ces Contes que vous ſçavez.* Quelques jeunes-gens, ennuyés de cette plate uniformité, allérent, une nuit qu'il faiſoit très-grand froid, frapper à la porte de l'auteur, qui court en chemiſe à ſa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque tems à lui demander s'il étoit M. *Galland*, auteur des *Mille & une Nuits*, & s'il étoit levé? ils finirent la converſation par lui dire: *Monſieur Galland, ſi vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous ſçavez.* V. La *Préface* de la Bibliothèque Orientale de d'*Herbelot*, qu'il continua après la mort de ce ſçavant. *Galland* mourut en 1715, à 69 ans. Il étoit ſimple dans ſes mœurs & dans ſes maniéres, comme en ſes ouvrages. Il ne ſe propoſoit dans ſes livres que l'exactitude, ſans ſe mettre en peine des ornemens. Il aimoit l'étude avec paſſion; s'occupant peu des beſoins de la vie, & dédaignant ſes commodités. *Voyez* ſon éloge dans le recueil de ceux de M. de *Boze*.

GALLATY, (Gaſpard) colonel Suiſſe, né en Glaris Catholique, rendit des ſervices importans dans pluſieurs batailles & négociations aux rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il ſe diſtingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit aſſiégé par les rebelles. *Gallaty* fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il commandoit à reconnoître *Henri IV*. Cette réſolution, qu'il prit avec trois autres colonels Suiſſes, fut le ſalut du nouveau roi. *Gallaty* ſe couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & ſon régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de ſervir juſqu'à ſa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des troupes Suiſſes, il commanda toujours un régiment de cette nation. Il fut créé premier colonel de celui des Gardes-Suiſſes, au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLE, (Servais) Hollandois, mort à Campen en 1709, eſt auteur d'un *Traité* latin *ſur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°; le 1er qui contient les *Oracles*, Amſt. 1689; & le 2e qui contient des *Diſſertations*, 1688. Il avoit commencé une nouvelle édition de *Minutius Felix*, & avoit preſque achevé celle de *Lactance*.

GALLET, (N.) mort au mois de Juin 1757, a donné au théâtre de l'Opéra-comique : I. La *Précaution inutile*, en un acte, 1736. II. *Le double Tour*, ou *le Prêt rendu*, en un acte, 1726. III. Les *Coffres*, en un acte, 1736, en ſociété avec *MM. Pyron*, *Panard & Ponteau*. IV. Quelques *Parodies*. Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractére; ſon enjouement faiſoit les délices des compagnies où il ſe trouvoit. On a encore de lui pluſieurs petites *Piéces de Poëſie*, qui reſpirent une imagination riante.

GALLI, *Voyez* BIBIENA.

I. GALLICAN, (S.) conſul Romain ſous l'empereur *Conſtantin*, battit les Scythes, & ſouffrit le martyre à Alexandrie, par ordre

de *Julien* l'Apoſtat, le 25 Juin 362.

II. GALLICAN, tribun de l'armée de *Veſpaſien*. Il ſe ſignala beaucoup à la priſe de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Joſephe*, pour l'exhorter à ſe rendre.

GALLICZIN, *Voy.* GALITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur *Valérien*, fut aſſocié à l'empire par ſon pere l'an 253 de J. C. & lui ſuccéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit ſignalé ſon courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit ſon ame, dès qu'il fut ſur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémiſſoit ſous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché ſur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux ou aſſis à table, ne reſpirant que pour le plaiſir, & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être ſervi qu'en vaiſſelle d'argent garnie de pierreries, & qu'il ſe faiſoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons formoient ſon cortége ordinaire, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient tous les jours lorſqu'il alloit au bain. Il étoit devenu inſenſible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui : *Eh bien*, répondit-il, *ne ſçaurions-nous pas vivre ſans le lin d'Egypte?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air indolent : *Qu'importe? Eſt-ce que l'Etat ne peut ſubſiſter ſans les longues caſaques & ſans les draps d'Arras?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des déſordres qu'avoit faits en Aſie un furieux tremblement de terre, & celle d'une derniére invaſion des Scythes; il ne dit que ces mots : *Il faudra nous paſſer de ſalpêtre.* La perte de pluſieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit à le voir & l'entendre, qu'il étoit un ſimple particulier. Il fallut enfin qu'il ſortît de ſa léthargie. *Poſthume* & *Ingenuus* ſe firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, ou par lui-même, ou par ſes lieutenans. *Epouſez*, écrivit-il à l'un d'eux, *ma querelle, & vengez-la comme ſi c'étoit la vôtre.* Les ſoldats & le peuple de Mœſie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamérent un nouvel empereur, tué par ſes gardes peu de tems après. *Macrianus*, élu empereur en Egypte vers le même tems, y régna près de 2 années. *Trente Tyrans* dans différentes parties de l'empire ſe mirent, ou ſe firent mettre ſur la tête la couronne impériale. *Gallien*, plongé dans l'aſſoupiſſement des plaiſirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit ſa colére; dès qu'elle étoit appaiſée, il retomboit dans ſon indolence. Son pere avoit été fait priſonnier par les Perſes; au lieu de l'aller délivrer, il confia le ſoin de le venger à *Odenat*. Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chaſſa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zenobie* ſa veuve prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ſes trois fils. *Héraclien*, envoyé contr'elle, fut battu, & ſon armée taillée en piéces. *Auréole*, Dace d'origine, berger

d'extraction, prenoit dans le même tems le titre d'empereur, & ſe rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le ſiége devant cette ville. Le rebelle, pour ſe défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur perſuada, par ſes émiſſaires, que *Gallien* avoit réſolu leur perte. On forma à l'inſtant une conjuration contre lui, & on l'aſſaſſina l'an 268 de J. C., avec ſon fils *Valérien* qu'il avoit aſſocié à l'empire. Il avoit alors 50 ans. Cet empereur, cruel envers ſes ſujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il reſpectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendit les cimetiéres où ils s'aſſembloient, & qu'on reſtituât aux particuliers tous les biens confiſqués pour cauſe de religion.

GALLIGAI, *Voyez* GALIGAÏ.

I. GALLION, (Junius) ſénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prétoriennes, après pluſieurs campagnes, auroient le droit d'être aſſiſes parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur *Tibére*, qui ſur le champ le fit ſortir du ſénat, puis de l'Italie. Il choiſit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de ſa retraite. *Tibére* ſçut qu'il s'y plaiſoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maiſon des magiſtrats. C'eſt toute la récompenſe qu'il eut pour les baſſeſſes qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

II. GALLION, (Junius) frere de *Sénèque*, précepteur de *Néron*. Etant proconſul d'Achaïe, les Juifs lui amenérent *S. Paul* pour le faire condamner; mais *Gallion* leur dit, » qu'il ne ſe mêloit point de leurs diſputes de religion, & qu'ils euſſent à vuider leur différend entre eux. » Il eſt clair par cette réponſe que ce proconſul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques hiſtoriens en ont conclu, que s'il n'étoit pas Chrétien, il avoit quelque penchant au Chriſtianiſme. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, ſe tua lui-même.

GALLO, (Alonzo) auteur Eſpagnol, à qui nous devons un *Traité* fort recherché & très-rare, ſur-tout en France, écrit dans ſa langue ſous ce titre: *Déclaracion del valor del Oro*, à Madrid 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand uſage pour ceux qui travaillent cette matiére, ou qui la négocient. L'auteur vivoit dans le ſiécle paſſé.... Il ne faut pas le confondre avec *Gallo* (Jean-bapt.) *Voy.* GELLI.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élève de *Boullongne*. Il inſtruiſit ſon diſciple, (qui dans la ſuite fut maître de *François le Moine*) en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands-hommes. Cette façon d'inſtruire habitua *Galloche* à un goût de théorie, qui ſemble avoir nui en quelque ſorte au progrès des connoiſſances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiſte; entr'autres la *Réſurrection du Lazare*, à l'égliſe de la Charité; le *Départ de S. Paul* de Milet pour Jéruſalem, à Notre-Dame; *S. Nicolas, Evêque de Myre*, à Saint-Louis du Louvre; l'*Inſtitution des Enfans trouvés*, à Saint-Lazare; la *Samaritaine*, & la *Guériſon du Poſſédé*, à Saint-Martin-des-Champs; *S. Nicolas de Tolentin*, dans l'égliſe des Petits-Peres; & dans la ſacriſtie, la *Tranſlation des Reliques de S. Auguſtin*: c'eſt le chef-d'œuvre de l'auteur, ainſi que ſon tableau de réception à l'académie royale, re-

préſentant *Hercule* qui rend *Alceſte* à ſon époux *Admète*.... *Galloche* fut gratifié par le roi d'un logement & d'une penſion. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de S. Martin des Cores, ſecrétaire de l'académie des ſciences, profeſſeur en Grec au collége-royal & inſpecteur du même collége, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropiſie en 1707. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Sçavans, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumiéres que lui. Les auteurs furent contens, mais le public malin le fut moins; on l'accuſa de prodiguer les louanges, non ſeulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-tems ſon eſprit, ſa littérature, ſes mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à ſa table & dans ſon carroſſe. L'abbé *Gallois* lui apprit un peu de Latin dans ſes voyages de Verſailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ſes Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un vol. L'abbé *Gallois*, dit *Fontenelle*, étoit d'un tempérament vif, agiſſant & fort gai; il avoit l'eſprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit néceſſaire, fertile en expédiens, capable d'aller loin par des engagemens d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre plaiſir que celui d'en acheter ſur toutes les ſciences. Il les connoiſſoit preſque toutes, & en avoit approfondi quelques-unes.

GALLONIUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en 1605, publia en italien: I. Une *Hiſtoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. Les *Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. La *Vie de S. Philippe de Neri*, in-8°. IV. De *Monachatu S. Gregorii*, Romæ 1604, in-4°. V. Il mit au jour en 1591, in-4°. avec les figures de *Tempeſta*, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de ſoin, *ſur les différens Supplices* dont les Païens ſe ſervoient pour faire ſouffrir les Martyrs de la primitive Egliſe. Cet ouvrage traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, & réimprimé en 1659 à Paris. *Gallonius* non ſeulement recueilli ce qui ſe trouve des tourmens des Martyrs dans leurs Actes, dont pluſieurs pourroient être ſuſpects aux eſprits-forts; mais auſſi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'eccléſiaſtiques. Ce livre eſt une réponſe victorieuſe à cette phraſe d'un incrédule moderne: « Il » eſt difficile de concilier avec les » loix Romaines, tous ces tour- » mens recherchés, toutes ces mu- » tilations, ces langues arrachées, » ces membres coupés & grillés, » &c. » Il ſe peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels ſupplices; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & & les juges les laiſſoient faire. Le traité de *Gallonius* en eſt la preuve.

GALLOWAI, *Voy.* RUVIGNI.

GALLUCCI, *ou plutôt* GALLUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jéſuite Italien, mort à Rome en 1649, à 75 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Vindicationes Virgilianæ*, à Rome, 1621, in-4°. II. *Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia*, Paris 1631 & 1645, 2 v. in-fol. Il étoit paſſionné pour *Virgile*, autant que mad^e *Dacier* l'étoit pour *Homére*. Il a tâché de venger le poëte latin

de toutes les critiques qu'il a eſſuyées.... Il y a eu encore de ce nom, *Jean-Paul* GALLUCCI, ſçavant aſtronome Italien, du XVI^e^ ſiécle, dont les principaux ouvrages ſont : I. Un traité *degli Stromenti di Aſtronomia*, Veniſe 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-fol. III. *Cœleſtium corporum Explicatio*, in-fol. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol. &c... Et *Ange* GALLUCCI, Jéſuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674 : celui-ci eſt auteur d'une *Hiſtoire de la Guerre de Flandres*, Rome 1673, 2 vol. in-4°. qui peut ſervir de ſuite à celle de *Strada*, mais qui eſt écrite avec moins d'élégance.

I. GALLUS, (Cornelius) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poëte, étoit chevalier Romain. Il aima *Cytheris*, affranchie de *Volumnius*, & la célébra dans ſes vers ; mais cette courtiſane le quitta pour s'attacher à un autre : ce qui donna occaſion à *Virgile* de compoſer ſa X^e^ Eglogue, pour conſoler *Gallus* de cette perte. L'empereur *Auguſte* lui donna le gouvernement d'Egypte ; *Gallus* pilla ce pays, &, ſelon quelques-uns, conſpira contre ſon bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de déſeſpoir l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite diſtingué, fait l'éloge de ce poëte en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque ; mais il ne reſte preſque rien de ſes *Poëſies*. Les fragmens que nous en avons ſe trouvent dans l'édition de *Catulle* & *Tibulle*, 1771, 2 v. in-8°. ou in-12, avec une élégante traduction françoiſe par M. le marquis de *Pezai*.

II. (GALLUS), Vibius, natif des Gaules, orateur célèbre ſous le règne d'*Auguſte*, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après *Cicéron*. *Sénèque*, ſon ami & ſon admirateur, a conſervé quelques échantillons de ſes plaidoyers. *Gallus* mourut phrénétique.

III. GALLUS, capitaine Romain. Après l'aſſaut que les Romains, commandés par *Veſpaſien*, avoient donné à Gamala, où ils furent repouſſés avec perte, il ſe cacha avec 17 ſoldats dans une maiſon, où il entendit pluſieurs Juifs s'entretenant pendant leur ſouper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il ſortit auſſi-tôt de ſa retraite, égorgea tous ceux qui étoient dans la maiſon, & ſe ſauva avec les ſiens dans le camp des Romains.

IV. GALLUS, (Vibius Trebonianus) proclamé empereur Romain en 251, à la place de *Dèce* qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il ſouilla la gloire par des actions lâches & honteuſes. Outre le meurtre de ſon prince, il conclut avec les Goths une paix ſi ignominieuſe, que les Romains n'en avoient point fait de ſemblable juſqu'alors : le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ſes infâmes actions ; mais l'empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne ſe contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent preſqu'auſſi-tôt qu'ils l'eurent conclu. Ils vinrent fondre ſur la Thrace, la Moeſie, la Theſſalie, & la Macédoine, qu'ils ravagérent, & où

ils commirent, ſans que *Gallus* témoignât s'en ſoucier, tous les déſordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perſes, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrérent ſous les ordres du fameux *Sapor* dans les provinces de Méſopotamie & de Syrie; & pouſſant plus avant, ils ſubjuguérent l'Arménie, d'où ils chaſſérent le roi *Tiridate*. *Gallus*, auſſi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome plongé dans les plaiſirs. Après avoir aſſocié à l'empire *Voluſien* ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant; comme s'il eût dû le trône des Céſars à ſa valeur & au mérite de ſon nouveau collègue, il fit battre des piéces de monnoie avec cette inſcription: *Virtus Auguſtorum*. Cependant le peuple paroiſſoit ſi irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce prince chercha à l'appaiſer, en adoptant un jeune fils de *Déce*; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de ſon pere, il l'empoiſonna depuis ſecrettement. *Gallus* ajoûta à tous ſes crimes, la perſécution des Chrétiens; mais le courroux du ciel ſe manifeſta en même tems contre l'empire, par une peſte épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, ſur les confins de l'Egypte, ſe répandit de-là dans toutes les provinces, & fut auſſi funeſte par ſa durée que par ſa violence. *Gallus* fut ſi lâche ſur le trône, que ſes ſoldats le trouvant incapable de régner, le maſſacrérent à Terni l'an 253. C'étoit un de ces princes indolens, qui, ſans avoir ni vices ni vertus, ont toute ſorte de défauts. Son fils *Voluſien*, qu'il avoit décoré de la pourpre, fut tué avec lui.

V. GALLUS, (Flavius Claudius Conſtantius) fils de *Jules Conſtance* & frere de l'empereur *Julien*, fut créé Céſar en 351, par l'empereur *Conſtance* ſon couſin, qui lui fit épouſer ſa ſœur *Conſtantine*. Il avoit paſſé ſa jeuneſſe avec *Julien* dans une eſpèce d'exil, où ils furent élevés dans la piété. *Gallus* parut très-attaché au Chriſtianiſme; il abolit l'oracle d'Apollon dans un fauxbourg d'Antioche où il faiſoit ſa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perſes & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conſeils de *Conſtantine* le perdirent; & pour ſatisfaire leur avarice, ils s'abandonnérent à toutes ſortes de vexations & de cruautés. *Gallus* fit maſſacrer *Domitien* préfet d'Orient, *Théophile* gouverneur de Syrie & *Montius* miniſtre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner *Conſtance*. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un ſimple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans. *Conſtance* fit périr les principaux complices de ſes crimes. *Voyez* CONSTANTINE.

GALLUZZI, *Voyez* GALLUCCI.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'*Edouard Galvano*, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des iſles Moluques. Il ſignala le commencement de ſon gouvernement, par la victoire qu'il remporta dans l'iſle de Tidor ſur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voiſines de tous les corſaires. Il ne ſe rendit pas moins recommandable par ſa bonté pour les naturels du pays, & par le ſoin qu'il prit de les faire inſtruire des vérités de la religion. On aſſûre que, pendant 4 ans, il dépenſa 70 mille cruſades: auſſi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses li-

béralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guéres au-deſſus de la miſére, il ſe rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoiſſance auprès du roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille cruſades. Il ſe vit obligé de ſe retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut juſqu'en 1557. Il avoit écrit une *Hiſtoire des Moluques*, qui eſt perdue; mais on imprima, en 1555 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins* par leſquels les marchandiſes des Indes ont été apportées en Europe, & *des Découvertes* faites juſqu'en 1550.

I. GAMA, (Vaſco de) né à Sines ville maritime de Portugal, d'une famille illuſtre, s'eſt immortaliſé par la découverte du paſſage aux Indes Orientales par le cap de Bonne-Eſpérance. Le roi *Don Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, deſcendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il ſe conduiſit de même ſur la côte Orientale de l'Inde; mais il ne trouva de favorables diſpoſitions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à ſon retour par un ambaſſadeur. *Gama*, ſatisfait de ſon premier voyage, ſe prépara à en faire un ſecond avec une flotte de 20 vaiſſeaux. Le roi, pénétré d'eſtime pour ſon mérite & de reconnoiſſance pour ſes ſervices, le fit comte de Vidiguére, & amiral des mers des Indes, Perſe & Arabie; titre que ſes deſcendans conſervent. Il partit le 10 Février 1502, & après s'être vengé des inſultes qu'il avoit ſouffertes la premiére fois, en bombardant quelques places, & battant pluſieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec 13 vaiſſeaux chargés de richeſſes, le 1er Septembre 1503. Enfin le roi *Jean III* l'ayant nommé vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la 3e fois; mais à peine avoit-il établi ſon ſiége à Cochin, qu'il y mourut le 24 Décembre 1525. Ses lieutenans venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la *Relation* de ſon premier voyage dans les Indes; mais on ne la trouve point. Ce grand-homme fut honoré du DON, pour lui & pour ſa poſtérité, & créé Grand de Portugal.

II. GAMA (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conſeiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laiſſés, ſont: I. *Deciſiones ſupremi Luſitaniæ Senatûs*, in-fol. II. *Tractatus de Sacramentis præſtandis ultimo ſupplicio damnatis*. Ce ſçavant magiſtrat tiroit ſon plus grand luſtre de ſon érudition, & il le fit rejaillir ſur les dignités qu'il remplit.

III. GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Diſſertation ſur le Droit d'Aubaine*, droit qui paroîtroit barbare, ſi un long uſage ne l'avoit conſacré. Ce n'eſt proprement qu'un Factum; mais il roule ſur une queſtion importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que ſur les étrangers établis dans le royaume, & non pas ſur ceux qui n'y font que paſſer en voyageant.

I. GAMACHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation ſous *Charles VII* & ſous *Louis XI*. Il ſe trouva à 2 batailles & à 17 ſiéges, ſans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante, eſt la défenſe de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en

en 1465. Ses ſervices, qui lui méritérent le bâton de maréchal, ne le garantirent point de la malice des jaloux, ni des défiances de *Louis XI*, le *Tibére* de la France. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commiſſaires. *Gamache* fut condamné, non ſeulement à perdre ſes charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la priſon pendant 5 ans. Mais le maréchal n'en conſerva pas moins ſa liberté & ſes biens. On ne dit point quel étoit ſon crime, ni pour quelle raiſon l'arrêt ne fut point exécuté. *Gamache* mourut en 1478. Il étoit de la promotion de 1461.

II. GAMACHE, (Philippe de) abbé de St Julien de Tours, docteur & profeſſeur de Sorbonne, né en 1568, ſe diſtingua par le zèle avec lequel il ſoutint le docteur *Richer* contre les partiſans de l'Ultramontaniſme. Sans l'appeller un grand-homme, (comme fait le *Lexicographe Critique*, auſſi outré dans ſes éloges que dans ſes ſatyres,) on peut dire que *Gamache* étoit un des bons ſcholaſtiques de ſon tems. On fait encore cas des *Commentaires* de ce docteur ſur la Somme de *St Thomas*, 2 vol. in-fol. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMACHES, (Etienne-Simon) né à Meulan, entra chez les chanoines de Ste-Croix de la Bretonniére, & s'y diſtingua par un eſprit méditatif & profond. L'académie des ſciences de Paris lui ouvrit ſes portes. Nous avons de lui: I. Une *Aſtronomie Phyſique*, ou *Principes généraux de la Nature appliqués au Méchanique Aſtronomique*; 1740, in-4°. II. *Syſtême du Cœur*, ſous le nom de *Clarigny*, 1708, in-12. III. *Syſtême du Philoſophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Diſſertations Littéraires & Philoſophiques*, 1755, in-8°. Mais celui de ſes livres qui eſt le plus connu, eſt intitulé: *Les agrémens du Langage réduit à ſes principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'eſprit appelloit le *Dictionnaire des penſées fines*, a été vainement dépriſé par l'abbé *Goujet*. Il eſt digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans ſa 84e année.

GAMALIEL, docteur de la loi, diſciple ſecret de *J. C.*, & maître, à ce qu'on croit, de *St Paul*, fut très-favorable aux Apôtres dans une aſſemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut ſenſiblement touché du mauvais traitement qu'ils reçurent, & ſurtout du martyre de *St Etienne*, qu'il fit enſévelir honorablement, mais ſans ſe montrer. On dit que ce ſaint homme fut enſuite découvert & martyriſé avec ſon fils *Abibon*, âgé de 20 ans; qu'après ſa mort il apparut en ſonge à un ſaint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où repoſoit ſon corps: mais ce récit n'a pas de fondemens bien ſolides.

I. GAMBARA, (Véronique) née à Breſſe en 1485, mariée à un ſeigneur Italien, fut veuve de bonne heure; & ne voulut point ſe remarier, pour être moins gênée dans ſa paſſion pour la poëſie & pour la littérature. Elle mourut à Corregio en 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ſes talens. Ses *Poëſies* ont été imprimées pluſieurs fois, & derniérement en 1759, à Breſſe, in-8°. Le ſtyle de ſa proſe, & ſurtout de ſes vers, eſt d'une élégance & d'une douceur, qui approche un peu de celle des Sonnets de *Pétrarque*.

II. GAMBARA, (Laurent) poëte Latin, de Breſſe en Italie, mort

en 1586, à 90 ans, demeura longtems auprès du cardinal *Alexandre Farnèſe*, ſon ami & ſon protecteur. On lui doit : I. Un *Traité* latin *ſur la Poëſie*, in-4°. Rome 1586. L'auteur voudroit que les poëtes Chrétiens n'employaſſent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganiſme. La poëſie perdroit, à la vérité, beaucoup de ſes agrémens ; mais elle ſeroit peut-être plus digne des lecteurs ſages. II. Un Poëme en 4 chants, intitulé : *Columbus*, ou *la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le compoſer ; l'auteur le lui dédia. C'eſt l'hiſtoire de *Chriſtophe Colomb* miſe en vers. Mad^e du *Bocage*, célèbre par ſon eſprit, a fait un *Poëme* ſur le même ſujet en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival : les *Poëſies* de cet auteur ſont, en général, lâches & foibles. On en a pluſieurs éditions : les meilleures ſont celles de Rome en 1581 & 1586, in-4°. On eſtime ſes Eglogues, intitulées *Venatoriæ*.

GANAY, (Jean de) *V.* GAIGNY.

GANIBASIUS, (Jean) *Voyez* GONNELLI.

GANTÈS *ou* GANTERI, (Jean de) d'une maiſon ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il ſe ſignala en qualité de chevalier ſous *Robert le Bon*, comte de Provence, & commanda des corps conſidérables ſous *Jeanne*, reine de Naples, de Sicile & de Jéruſalem. Il ſuivit cette princeſſe à Naples, où il appaiſa une ſédition populaire. Il partit enſuite pour Rome, & ſoutint avec honneur la cauſe & les intérêts de ſa ſouveraine. De retour en Provence l'an 1373, il leva un corps conſidérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hiére, pour s'oppoſer à des brigands qui, ſous le nom de *Tuſchiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix en 1594, nommérent *Jean de Siméonis* généraliſſime contre ces brigands, & *Jean de Gantès* fut ſon lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les *Thuſciens*. *Gantès* mérita le ſurnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers, en 1389... Il y a eu un *Annibal* GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre l'*Entretien familier des Muſiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & ſingulier, eſt recherché des curieux. L'auteur étoit de Marſeille, & chanoine de St Etienne d'Auxerre.

GANYMÈDE, fils de *Tros* roi des Troïens, étoit ſi beau, que *Jupiter* ſous la forme d'un aigle l'enleva, & le tranſporta au ciel, pour lui ſervir d'échanſon & lui verſer le nectar. Il fit préſent à ſon pere de chevaux très-légers, pour le conſoler. On n'eſt point d'accord ſur le lieu de cet enlèvement. Les uns le mettent ſur le mont-Ida, les autres le placent ailleurs. *Saumaiſe* reprend les peintres qui repréſentent *Ganymède*, enlevé ſur le dos de l'aigle ; il prouve, par les anciens auteurs, que l'aigle prit *Ganymède* par les cheveux entre ſes ſerres.

GANZ, *Voyez* DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obſcurité, s'en tira par ſa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du roi *Louis I* mort en 1382, lui en confia le gouvernement ; *Gara* ne ſe ſervit de ſon pouvoir & de ſon crédit, que pour tyranniſer les petits & opprimer les grands.

On prit les armes de toutes parts, & on donna la couronne de Hongrie à *Charles* de *Duras*, roi de Naples. *Gara*, le regardant comme un uſurpateur, le fit aſſaſſiner. Alors la reine *Elizabeth*, accompagnée de ſon miniſtre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverſes provinces de l'état pour ſe faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince aſſaſſiné, ſe ſervit de cette occaſion pour être ſon vengeur. Il aſſembla la nobleſſe & le peuple, prit *Gara* & *Elizabeth*. Il tua le premier, & fit jetter la ſeconde enfermée dans un ſac au fond de la riviére. Il ne reſtoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle priſon. *Sigiſmond*, marquis de Brandebourg, auquel cette princeſſe avoit été promiſe, vint la délivrer, fit périr ſon perſécuteur par le dernier ſupplice, & l'épouſa enſuite.

GARAMOND, (Claude) Pariſien, mort dans ſa patrie en 1561, étoit un très-célèbre graveur & fondeur de caractéres. Il grava, par ordre de *François I*, les trois ſortes de caractéres Grecs, dont *Robert Etienne* s'eſt ſervi dans ſes éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caractéres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui donna le premier le goût des beaux caractéres romains. Il les porta à un haut dégré de perfection. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui ſont venus après. Ses caractéres ſe ſont extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent ſoin d'ajoûter à chaque nom du caractére, celui de *Garamond*, pour les diſtinguer de tous les autres. Le *Petit-romain*, par excellence, étoit connu chez eux ſous le ſeul nom de *Garamond*.

GARASSE, (François) Jéſuite d'Angoulême prit l'habit de la ſociété en 1601, à 15 ans. Né avec du feu, de l'imagination, mais ſans goût & ſans jugement, il ſe mit à écrire contre ceux qui lui déplurent. Il ſe déchaîna ſur-tout contre le poëte *Théophile* & l'avocat *Paſquier*. On doit à ſa plume infatigable : I. *Recherches des recherches d'Etienne Paſquier*, in-8°. Tout ce que le délire le plus brutal peut inſpirer de groſſiéreté, eſt entaſſé dans cet ouvrage. Sur ce que le célèbre avocat répétoit ſans ceſſe, *qu'il vouloit être tondu s'il avançoit rien de faux ; — Oui*, lui réplique le Jéſuite, *vous ſerez tondu, & c'eſt moi qui ſerai votre barbier*. Il l'appelle ſans détour : « Sot par nature, ſot » par béquare, ſot par bémol, ſot à » la plus haute game, ſot à double » ble ſemelle, ſot à double teinture, ſot en cramoiſi, ſot en » toutes ſortes de ſotiſes. » Un endroit non moins admirable, c'eſt l'adieu de ce déclamateur à *Paſquier*. « Adieu, maître *Paſquier*; » adieu, plume ſanglante; adieu, » avocat ſans conſcience; adieu, » monophile ſans cervelle; adieu, » homme ſans humanité; adieu, » Chrétien ſans religion; adieu, » capital ennemi du ſaint-ſiége de » Rome; adieu, fils dénaturé, qui » publiez & augmentez les opprobres de votre mere.... adieu, » juſqu'au grand Parlement, où » vous ne plaiderez plus pour l'Univerſité. » Les fils de *Paſquier* vengérent leur illuſtre pere. Le Jéſuite avoit adreſſé ſon premier

ouvrage : *A ſeu Etienne Paſquier, par tout où il ſera.* Les fils de cet habile homme, pour payer *Garaſſe* de la même monnoie, lui adreſſérent la réponſe *en quelque lieu qu'il fût.* On trouve dans cette réponſe deux liſtes d'injures rangées par ordre alphabétique, & tirées des livres de *Garaſſe.* II. *Doctrine curieuſe des Beaux-Eſprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4°: ouvrage contre les Déiſtes, plus rempli de turlupinades que de raiſons. III. *Rabelais, réformé*, in-12: mauvais livre de controverſe contre *du Moulin*, & qui n'eſt point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de *Rabelais.* IV. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol. cenſurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majeſté de la religion, par le ſtyle le plus familier & le plus bouffon. V. *Le Banquet des Sept Sages, dreſſé au logis de M. Louis Servin.* Ce livre ſatyrique, publié ſous le nom d'*Eſpinœil*, à Paris 1617 in-8°. eſt la plus rare des productions de *Garaſſe.* Il y a quelques bonnes plaiſanteries. Elle fut ſupprimée. *Garaſſe*, ſi long-tems enfermé dans l'antre de la ſatyre, avoit voulu faire quelques courſes ſur le Parnaſſe. On a de lui des *Poëſies latines*, in-4°. qui ont les mêmes indécences que ſa proſe : la pudeur même n'y eſt pas toujours reſpectée. Ce ſont des *Elégies* ſur le parricide de *Henri le Grand*, & un *Poëme* ſur le ſacre de ſon fils *Louis XIII.* L'auteur fut relégué à Poitiers par ſes ſupérieurs. Il mourut en ſecourant les peſtiférés en 1631, à 46 ans. Ce Jéſuite, ſi amer dans ſes livres, étoit aſſez doux dans la ſociété. Un faux zèle lui inſpira ſes invectives, plutôt que la méchanceté.

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonois, nommé par *Charles-Quint* premier évêque de Tlaſcala au Mexique, fut le pere de ſon peuple. Son humanité envers les Indiens, irrita contre lui les Eſpagnols conquérans du Nouveau-Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit à ce ſujet un *Traité* en forme de lettre adreſſée au pape *Paul III. Padilla* l'a traduite, & l'a fait imprimer dans ſon Hiſtoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de ſainteté, vers l'an 1547.

I. GARCIAS, (Nicolas) juriſconſulte du XIII^e^ ſiécle, natif de Séville, laiſſa des *Commentaires* ſur les Décrétales... Il faut le diſtinguer de *Nicolas Garcias*, autre ſçavant juriſconſulte Eſpagnol du XVII^e^ ſiécle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, aſſez bon, 1618, in-fol.

II. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, poëte Eſpagnol, natif de Tolède, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur *Charles V.* Il ſuivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut bleſſé dans cette dernière expédition. Ayant voulu faire étalage de ſa bravoure aux yeux de ſon maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour près de Fréjus, & mourut à Nice de ſes bleſſures, en 1536, à 36 ans. *Garcias* eſt un de ceux à qui la poëſie Eſpagnole a le plus d'obligation. Il la purgea, non ſeulement de ſon ancienne barbarie ; mais il lui prêta diverſes beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages, animés du feu poëtique, offrent beaucoup de majeſté, & moins d'enflure que ceux des autres poëtes de ſa nation. *Paul Jove* prétend que ſes *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace* ; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné pluſieurs

éditions des *Poëſies* de *Garcias*. *Sanctius*, le plus ſçavant grammairien d'Eſpagne, les a commentées. Il relève, en bon commentateur, les moindres beautés de ſon original. Ce qu'il y a de plus utile dans ſes notes, ce ſont les comparaiſons des beaux morceaux de *Garcias*, avec ceux des poëtes anciens qu'il a imités. Les *Obſervations* de *Sanctius* parurent à Naples en 1664, in-8°.

III. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cuſco, a donné en eſpagnol l'*Hiſtoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*, écrites d'un ſtyle empoulé; & traduites, l'une en latin & l'autre en françois par *Baudouin*, Amſterd. 1737, 2 vol. in-4° avec figures.

GARCIAS DE LOAYSA, *Voyez* GIRON.

I. GARDE, (Antoine Iſcalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord ſous le nom de capitaine *Polin*, naquit d'une famille obſcure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la ſuite la ſeigneurie, & ne dut ſon élévation qu'à ſon courage & à ſon eſprit. Parvenu de l'état de ſimple ſoldat au grade de capitaine, *Guillaume* du *Bellay-Langey* le fit connoître à *François I*, qui l'envoya en ambaſſade à Conſtantinople vers *Soliman II*, en 1541. Il devint enſuite général des galéres, & ſe fit une grande réputation ſur mer par ſes belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la ſanglante exécution qui ſe fit contre les Vaudois de Cabriéres & Merindol, en 1545. Il fut empriſonné à cette occaſion, & deſtitué du généralat des galéres; mais au bout de 3 ans, il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans ſa charge. Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropiſie à 80 ans en 1578, laiſſant à ſes héritiers plus de gloire que de richeſſes.

II. GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 Octobre 1767, fut chargé des fêtes particuliéres que *Louis XV* donnoit dans ſes appartemens. Il avoit un goût ſingulier pour ce genre. La marquiſe de *Pompadour* fut ſa bienfaitrice; ſa mort le jetta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de diſſiper. Il faiſoit la partie des ſpectacles pour le *Mercure* de France. On a de lui: *Les Lettres de Thérèſe*, 2 vol. in-12; *Annales amuſantes*, in-12; *La Roſe*, opéra-com. &c.

I. GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcaſſonne, célèbre par ſon courage & par ſes aventures, ſervit d'abord en Piémont, puis en Ecoſſe, enſuite en Danemarck. Ayant été fait priſonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, roi de Suède, le prit à ſon ſervice. Ce prince ayant perdu ſon trône, *la Gardie* conſerva ſa faveur auprès de *Jean III*, à qui ſa valeur avoit été utile. Il lui confia des commiſſions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des troupes de Suède contre les Moſcovites. *Pontus* ſe rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent ſuivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle *la Gardie* périt malheureuſement, l'an 1585: car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoiſe, la patache à la poupe de laquelle il étoit aſſis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue ſe hauſſa ſi fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer

avec deux de ſes gentilshommes, & ne reparut plus. Il avoit épouſé une fille naturelle du roi. Il en eut deux fils, deſquels ſont deſcendus les comtes de *la Gardie*, qui ſont des plus grands ſeigneurs de Suède.

II. GARDIE, (Magne-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut ſucceſſivement conſeiller, tréſorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suède, enfin premier miniſtre & directeur-général de la juſtice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes-graces de la reine *Chriſtine*, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de ſe retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra ſous *Charles-Guſtave*, qui le nomma tréſorier du royaume, lieutenant du roi, & généraliſſime dans la Livonie. En 1656, il obtint le gouvernement de a Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moſcovites furent obligés de ſe retirer au bout de ſix mois de ſiége. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut enſuite premier miniſtre de *Charles XI*, qu'il aſſiſta utilement de ſes conſeils. Il mourut en 1686, également illuſtre par les qualités qui forment le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (Etienne) ſçavant évêque de Wincheſter & chancelier d'Angleterre, ſouſcrivit à l'arrêt du divorce de *Henri VIII*, & le défendit par ſon traité *De verâ & falſâ obedientiâ*, Londres 1535 in-4°. Il ne ſe ſépara de l'égliſe Romaine qu'en ce ſeul point. S'étant oppoſé à la réformation, il fut empriſonné & dépoſé ſous *Edouard VI*, rétabli ſous *Marie*; & il mourut en 1555, laiſſant quelques *Ecrits de controverſe*, in-8°.

GARENGEOT, (René-Jacques Croiſſant de), né à Vitry le 30 Juillet 1688, étoit membre de la ſociété royale de Londres, & démonſtrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 Décembre 1759. Il avoit beaucoup de connoiſſances dans la tête, & de dextérité dans la main. Ses ouvrages ſont: I. *La Mytomie Humaine*; 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des inſtrumens de Chirurgie*; 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*; 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Viſcères*; 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*; 1730, in-12. Ces différens écrits ſont eſtimés.

GARET, (D. Jean) Bénédictin de S. Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1647, & mourut à Jumiéges en 1694 à 77 ans, avec la réputation d'un ſçavant conſommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Caſſiodore*, à laquelle il a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la profeſſion monaſtique de ce célèbre ſénateur Romain. Cette édition parut à Rouen en 1679, in-fol. 2 vol. Les notes en ſont ſçavantes & judicieuſes. *Voyez l'Hiſtoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, p. 158 & 159.

GARGORIS, roi des Cynètes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandeſtin, *Gargoris* voulut le faire périr; mais le jeune prince s'étant tiré heureuſement de tous les dangers où il avoit été expoſé, ſon aïeul plein d'admiration pour ſa ſageſſe & ſon courage, le déſigna pour ſon ſucceſſeur, & le nomma *Habis*.

GARIDEL, (Pierre) né à Manoſque en Provence, profeſſeur de médecine en l'univerſité d'Aix,

publia en 1715 une *Hiſtoire des Plantes qui naiſſent en Provence*, un vol. in-fol. avec figures. Cet ouvrage, imprimé & gravé aux dépens de la province, a fait honneur à ce botaniſte. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS, *ou* LE LORRANS. C'eſt le nom du plus ancien *Roman* que nous ayons en langue Romance, ou vulgaire Françoiſe. L'auteur vivoit en 1150, ſous le règne de *Louis le Jeune*, biſaïeul de *S. Louis*. Il y chante en vers les beaux faits de *Heruis* duc de Metz, fils du duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin le Loherans*, auſſi duc de Metz & de Brabant. Le poëte ſuppoſe que ces princes vivoient ſous les règnes de *Pepin* & de *Charles Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuſes. La plupart des hiſtoriens de Lorraine citent cependant ce poëme comme une hiſtoire véritable, au moins quant au fonds: car il eſt impoſſible de ſoutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'hiſtoire, ni des vraies généalogies; il pèche, à tout moment, contre la chronologie & la géographie. Il eſt étonnant que tant d'hiſtoriens en parlent avec éloge. Tout l'uſage que l'on peut faire de ce Roman, ſe réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce tems-là.

GARISSOLES, (Antoine) miniſtre de la religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, ſe ſignala d'abord dans l'étude des belles-lettres & de la philoſophie, & ſur-tout dans la langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé miniſtre de Puylaurens par le ſynode de Caſtres, enſuite miniſtre & profeſſeur de théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec diſtinction. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Adolphide*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de *Guſtave Adolphe*. II. Un autre *Poëme* latin à la louange des Cantons Suiſſes Proteſtans. III. Diverſes *Thèſes* de théologie. IV. Un traité *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre *De Chriſto mediatore*. Il mourut en 1650.

I. GARLANDE, (Anſeau de) favori du roi *Louis le Gros*, d'une maiſon illuſtre qui tiroit ſon nom de la terre de Garlande en Brie, fut ſénéchal de France après *Hugues* de Rochefort, autrement nommé *Creſſi*. Ce *Hugues*, ayant ſurpris ſon frere le comte de *Corbeil*, l'avoit enfermé dans un château voiſin, appellé la Ferté-Baudouin. Les bourgeois de Corbeil en firent des plaintes ſi fortes au roi, que pour les ſatisfaire, *Garlande* fut envoyé avec 40 hommes-d'armes pour ſe ſaiſir de ce château. Quelques habitans avoient promis de lui livrer une avant-porte, & la livrérent en effet: mais d'autres qui ne ſçavoient rien de l'ordre qu'avoit *Garlande*, effrayés de le voir arriver de nuit & avec main-forte, l'envelopérent incontinent, & le mirent dans la tour où étoit le comte de *Corbeil*. C'étoit fait de *Garlande*, ſi *Hugues* de *Creſſi* eût pu entrer dans la place. Heureuſement pour les priſonniers, le roi le mit en fuite, & força le château à ſe rendre. *Garlande*, devenu ſénéchal de France, refuſa avec hauteur de rendre hommage de ſa charge au comte d'*Anjou*. Le comte, de ſon côté, refuſant par reſſentiment de rendre ce qu'il devoit au roi, on en fût venu aux mains, ſi ſur ces entrefaites *Garlande* n'étoit mort,

en 1118. Il fut tué d'un coup de lance par *Hugues*, ſeigneur du Puiſet, pendant le 3ᵉ ſiége que le roi *Louis le Gros* avoit mis devant le château de ce nom.

II. GARLANDE, (Etienne de) parent du précédent, fut nommé à l'évêché de Beauvais vers l'an 1100; mais *Ives* de *Chartres* s'oppoſa à ſon élection. Il devint enſuite doyen de S. Aignan d'Orléans, & archidiacre de Paris, chancelier de France vers 1108, & ſénéchal de la couronne en 1120. On l'accuſe d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'adminiſtration des affaires les plus importantes du royaume, il ſe révolta contre ſon prince; mais il fut bientôt mis à la raiſon, & ſe retira à Orléans, où il mourut en 1150.

III. GARLANDE, (Jean de) grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, paſſa en Angleterre après la conquête de ce royaume par le duc *Guillaume*, & il y enſeigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'eſt ſon ſéjour en Angleterre, qui a fait croire à pluſieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuſcrits. Les principaux des imprimés ſont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, ſur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers ſoi-même; Cologne 1520, in-4°. II. Un *Poëme* ſur le mépris du monde, fauſſement attribué à *S. Bernard*; Lyon 1489, in-4°. On le trouve auſſi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, ſur les dogmes de la foi & ſur preſque toute la morale Chrétienne; imprimé avec les précédens. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus; Paris 1494, Londres 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis Alchymiæ, cum ejuſdem artis Compendio*, Bâle 1571, in-8°.

GARNACHE, (Françoiſe de Rohan de la) fille de *René* de *Rohan* Iᵉʳ du nom, & d'*Iſabelle* d'*Albret*, étoit couſine-germ. de *Jeanne* d'*Albret* mere de *Henri le Grand*. Une parenté auſſi puiſſante & auſſi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la maiſon de *Rohan*, ne fut pas capable de la garantir de la plus déſagréable injuſtice qu'on puiſſe faire à une perſonne de ſon ſexe. Le duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouſer, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit eſpérer. Elle portoit dans ſon ſein le fruit de ſes foibleſſes. Le duc, ſommé de tenir ſa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il ne voyoit pas qu'*Antoine* roi de Navarre, quoique premier prince du ſang, eût, ou aſſez de vigueur, ou aſſez d'autorité pour l'y contraindre. Madlle de *Rohan* mourut, avec la douleur de ſe voir mere ſans avoir été mariée. Toute la conſolation qui lui reſta, fut le titre de prince de *Genevois*, qu'elle fit porter à ſon fils; & quant à elle, on la nomma Madame de la *Garnache*, ou la ducheſſe de *Loudunois*. Elle ſe maintint adroitement dans ſes terres pendant les guerres civiles. *Varillas* parle beaucoup de cette dame illuſtre, mais avec ſon inexactitude ordinaire. Ses erreurs ont été relevées par *Bayle*, qui nous a fourni cet article. *Voyez* NEMOURS.

GARNET, (Henri) Jéſuite, né en 1555, provincial de ſa compagnie en Angleterre, travailla juſqu'en 1606 à y ſoutenir la religion Catholique. Son zèle étoit trop ardent pour être éclairé. Il

fut convaincu cette année d'avoir ſçu, par la voie de la confeſſion, la conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte. On lui fit ſon procès, & il fut pendu & écartelé le 3 Mai en préſence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jéſuite*: c'eſt ainſi que quelques-uns l'appelloient. Son ordre en fit un martyr. *Alegambe*, bibliothécaire des Jéſuites, dit que *c'étoit un homme d'une candeur & d'une ſimplicité admirables, qui marcha à la mort avec joie.* *Voyez* OLDECORN, & JACQUES VI, n°. XIII.

I. GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conſeiller au grand-conſeil ſous *Henri IV*. Lorſqu'il étudioit en droit à Toulouſe, il remporta le prix aux Jeux Floraux. La lecture de *Sénèque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès ſa ſeconde piéce il diſputa le pas à *Jodelle*, le pere de la tragédie Françoiſe. Ses amis le mirent au-deſſus d'*Eſchyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*; mais les gens de goût ſentoient qu'il étoit beaucoup au-deſſous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, il ne poſſédoit pas mieux que lui l'art de conſtruire une tragédie. Celles de ces deux rivaux ſont tout auſſi dénuées d'action, auſſi languiſſantes, auſſi ſimples, & conduites avec auſſi peu d'art. Les *Tragédies* de *Garnier* furent recueillies à Lyon en un vol. in-12, en 1597, & à Paris, 1607. Les perſonnes curieuſes de connoître les progrès de l'art du théâtre, les recherchent. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568; & d'autres *Poëſies*, qui ne valent pas mieux que ſon Théâtre. L'abbé *le Clerc*, dans ſa *Bibliothèque* du *Richelet*, prétend qu'il faut placer la naiſſance de *Garnier* en 1545, & ſa mort en 1601, à 56 ans.

II. GARNIER, (Jean) Jéſuite, profeſſeur d'humanités, de rhétorique, de philoſophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne en 1681, en allant à Rome où ſa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de ſçavoir: les ouvrages qui nous reſtent de lui, en ſont des témoignages. Les principaux ſont: I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-folio; avec quantité de piéces, de notes, de diſſertations ſur le Pélagianiſme, d'une grande recherche. On les a réimprimées dans l'*Appendix* de *S. Auguſtin*, Anvers 1703, in-fol. II. Une édition de *Liberat*, in-8°, Paris 1675, avec de ſçavans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes*, (*Liber diurnus*) 1680, in-4°, accompagnée de notes hiſtoriques & de diſſertations très-curieuſes. IV. Le *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*, 1684, in-fol. V. *Syſtema Bibliothecæ Collegii Pariſienſis Societatis Jeſu.* C'eſt un volume in-4°, parfaitement bien diſpoſé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. *Voyez* l'éloge que le P. *Hardouin* a fait de ce Jéſuite, à la tête de ſon *Supplément* aux Œuvr. de *Théodoret*.

III. GARNIER, (Dom Julien) de Connerai au diocèſe du Mans, Bénédictin de S. Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ 50 ans, joignoit à une grande variété de connoiſſances, ces maniéres douces & prévenantes, ce caractére aimable, qui déſarment les envieux & nous font des amis.

Ses ſupérieurs le chargérent de l'édition de *S. Baſile*, une des meilleures qui ſoient ſorties de la congrégation de S. Maur. La *Préface* eſt un morceau précieux, par une critique très-judicieuſe, & un diſcernement ſûr pour diſtinguer les ouvrages véritables des écrits ſuppoſés. Dom *Garnier* n'en put faire paroître que 2 vol. Dom *Maran*, chargé de continuer ce travail après la mort de ſon confrere, mit au jour le 3^e^ en 1730. Il n'eſt point indigne des premiers. Voyez l'*Hiſt. littér. de la Congrégation de S. Maur*, p. 470.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut long-tems entre les mains de mauvais maîtres, qui empêchérent ſes talens de ſe développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres peintres échauffant ſon génie, le mit en état de produire de belles choſes. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il y peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais-royal, & une belle copie du tableau de la *Transfiguration*, de *Raphaël*.

GARTH, (Samuel) poëte & médecin Anglois, de la province d'Yorck, cultiva avec un ſuccès égal ces deux arts différens Il fut admis dans le collége des médecins de Londres, en 1693. On doit à ſon zèle la fondation du *Diſpenſary*. C'eſt un appartement du collége médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les conſultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établiſſement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. *Garth* ſe vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé: *Le Diſpenſary*. C'eſt une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette ſatyre n'eſt pas toujours fine; mais elle eſt très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la variété, de la naïveté & même du ſçavoir. L'exorde a été traduit ainſi par M. de *V****:

Muſe, raconte-moi les débats ſalutaires
Des Médecins de Londre & des Apothicaires.
Contre le genre humain ſi long-tems réunis,
Quel Dieu pour nous ſauver les rendit ennemis?
Comment laiſſérent-ils reſpirer leurs malades,
Pour frapper à grands coups ſur leurs chers camarades?
Comment changérent-ils leur coëffure en armet,
La ſéringue en canon, la pillule en boulet?
Ils connurent la gloire, acharnés l'un ſur l'autre,
Ils prodiguoient leur vie, & nous laiſſoient la nôtre.

Comme *Garth* avoit montré beaucoup de zèle pour la ſucceſſion de la couronne dans la maiſon d'*Hanovre*, le roi *Georges I* lui donna les titres de ſon médecin ordinaire, & de premier médecin de ſes armées.

GARZI, (Louis) peintre de Piſtoye dans la Toſcane, diſciple d'*André Sacchi*, & émule de *Carle Maratti* dans cette école, fut chéri de ſon maître, & ſurpaſſa ſon rival. Il avoit de grandes parties, un deſſin correct, une belle compoſition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plu-

ſieurs ouvrages à Rome, il fut appellé à Naples; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voute de l'égliſe des Stigmates. Il termina cet ouvrage, ſupérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de ſa jeuneſſe. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo, chanoine-régulier de Latran, mourut en 1549, à 40 ans. Il eſt l'auteur de différens ouvrages moraux, imprimés à Veniſe, 1617, in-4°. I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par *Gabriel Chapuis*, 1586, in-16. II. L'*Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par *Franç.* de *Clarier*, ſieur de *Longueval*, 1620, in-8°. III. *Il mirabile Cornucopia conſolatorio*, 1601, in-8°. C'eſt un ouvrage burleſque, pour conſoler un homme qui croyoit ſa femme infidelle.

GASPAR SIMEONI, *Voyez* SIMEONI.

GASPARINI, ſurnommé BARZIZIO, du lieu de ſa naiſſance Barzizia, près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique; *Gaſparini*, né avec beaucoup d'eſprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *Céſar*, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'eſprit, & le communiqua à ſes diſciples. L'univerſité de Padoue l'appella pour profeſſer les belles-lettres; le duc de Milan, *Philippe-Marie Viſconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuſe. Ils étoient preſque toujours enſemble, ſans que le prince gênât l'homme de lettres, & ſans que l'homme de lettres ennuyât le grand. *Gaſparini*, mourut en 1431, regretté par les uns comme ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur divers livres de *Cicéron*, des *Epitres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues*, & d'autres productions. Ses *Lettres* & ſes *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuſe. Son traité *De Eloquentia* eſt imprimé avec *Stephani Fliſci Synonyma*, Turin & Milan, 1480, in-folio. *Gaſparini* fut un des premiers qui travaillérent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ſes ſoins ne furent pas perdus.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & profeſſeur-royal des mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chanterſier, bourg près Digne. Un eſprit vif & pénétrant, une mémoire heureuſe, une envie de tout apprendre, annoncérent à ſes parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils ne fuſſent pas riches, ils eurent ſoin de ſon éducation. Dès l'âge de 4 ans, cet enfant précoce compoſoit & déclamoit des petits ſermons. Son goût pour l'aſtronomie ſe dévelopa peu de tems après, & il devint ſi fort, qu'il ſe privoit du ſommeil pour jouir du ſpectacle d'un ciel étoilé. On l'envoya à Digne pour y achever ſes études. Il y profeſſa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614 il fut nommé théologal de Digne, & 2 ans après on l'appella à Aix, pour y aller remplir les chaires de profeſſeur de théo-

logie & de philoſophie dans l'univerſité de cette ville. *Gaſſendi* ne garda ces places que 8 ans. L'amour de la ſolitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la philoſophie d'*Ariſtote*, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de ſon chapitre. Notre philoſophe eut enſuite occaſion d'étudier l'anatomie, pour laquelle *Deſcartes* avoit encore plus de goût que lui. Il compoſa un écrit pour prouver que l'*Homme n'eſt deſtiné à manger que du fruit*, & que l'uſage de la viande étant contraire à ſa conſtitution, étoit abuſif & dangereux. *Gaſſendi* ſe conduiſoit ſelon ces principes; & pendant la derniére année de ſa vie, il ne voulut pas rompre l'abſtinence du carême, quoiqu'il fût très-malade. Ses idées ſur l'uſage de la viande, n'ont pas été adoptées; & M. de *Buffon*, qui connoît pour le moins auſſi bien l'homme & ce qui convient à l'homme, que *Gaſſendi*, ne penſe pas comme lui. Un procès l'ayant appellé à Paris, il ſe fit des amis puiſſans, *du Vair*, le cardinal de *Richelieu*, le cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut en 1645 une chaire de mathématiques au collége-royal. *Deſcartes* changeoit alors la face de la philoſophie; il ouvroit une nouvelle carriére. *Gaſſendi* y entra avec lui; il attaqua ſes *Méditations*, dont quelques-unes ſont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philoſophes de ſon tems en *Cartéſiens* & en *Gaſſendiens*. Les deux émules différoient beaucoup. *Deſcartes*, entraîné par ſon imagination, bâtiſſoit un ſyſtême de philoſophie, comme on conſtruit un roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gaſſendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chiméres pour chiméres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite*, ce que ces philoſophes paroiſſoient avoir de plus raiſonnable, & en fit la baſe de ſa phyſique. Il renouvella les atômes & le vuide, mais ſans y changer beaucoup: il ne fit preſque que prêter ſon ſtyle à ſes modèles. *Newton* & d'autres ont démontré depuis, ce qu'il n'avoit expoſé qu'imparfaitement. *Gaſſendi*, en ſoutenant l'Epicuriſme, ſe fit des ennemis, & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ſes mœurs, malgré la plus exacte probité, on oſa attaquer ſa religion; mais les impoſtures retombérent ſur les calomniateurs. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement ſur la fin d'Août 1650; il ne ſe porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que cinq ans après, le 25 Octobre 1655, dans la 64ᵉ année de ſon âge. Des incommodités fréquentes, jointes à ſon application continuelle, avoient ruiné ſa ſanté. Près d'expirer, il mit la main de ſon ſecrétaire ſur ſon cœur, en lui diſant: *Voilà ce que c'eſt que la vie de l'homme.* Ce furent ſes derniéres paroles. *Gaſſendi* avoit une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en ſaillies. Un ignorant voulant lui expliquer le ſyſtême de la Métempſycoſe, il lui dît: *Je ſçavois bien que, ſuivant* Pythagore, *les ames des hommes après leur mort entroient dans le corps des bêtes; mais je ne croyois pas que l'ame d'une bête entrât dans le corps d'un homme.* Sa modeſtie éclata dans pluſieurs occaſions. Il fit une fois le voyage de Paris en Provence avec

un homme extrêmement habile. Arrivés à Grenoble, ils deſcendirent à la même hôtellerie. Le compagnon de *Gaſſendi* ſortit de l'auberge, pour aller voir ſes amis. Il en rencontra un, qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre viſite à M. *Gaſſendi*. Le Pariſien le pria de ſouffrir qu'il l'accompagnât; mais quelle fut ſa ſurpriſe, de ſe voir ramener à ſon auberge, & de trouver cet excellent philoſophe dans ſon compagnon! Il admira ſa modeſtie, qui, durant tout le voyage, ne lui avoit laiſſé échaper aucun mot qui eût pu le faire connoître... *Gaſſendi* diſoit que *l'Aſtrologie Judiciaire étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé.* Il avoit appris l'aſtronomie en vue de l'aſtrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour ſe donner entiérement à la premiére. Il ſe repentit pourtant d'avoir décrié cette ſcience chimérique, parce qu'on négligeoit d'être aſtronome. Il avoit mis à la tête de ſes livres: *Sapere aude.* L'illuſtre protecteur des lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant ſa vie, fit recueillir ſes ouvrages après ſa mort. Ils furent imprimés à Lyon, en 6 vol. in-fol. 1658, avec la vie de *Gaſſendi* par *Sorbiére.* Ils renferment: I. La *Philoſophie d'Epicure.* II. La *Philoſophie de l'Auteur.* III. Des *Œuvres Aſtronomiques.* IV. Les *Vies de Peireſc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Tico-Brahé*, de *Peurbachius*, &c. V. Sa *Réfutation des Méditations de Deſcartes.* L'auteur du *Dictionnaire Critique*, (article *Deſcartes*,) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mis à l'*Index*, & aſſûre qu'elle n'eſt bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue? VI. Divers autres *Traités.* VII. Des *Epitres.* Tous ces ouvrages montrent un homme verſé dans ce que l'érudition a de plus profond: mais cette érudition nuit aſſez ſouvent à ſes raiſonnemens; elle les affoiblit & en cache la liaiſon. *Deſcartes* avoit certainement ſur lui la ſupériorité du ſtyle & du génie. Le philoſophe *Gaſſendi* ne ſçut pas toujours ſe défendre des préjugés de ſon ſiécle. Le comte d'*Alais* étant à Marſeille, lui dit avoir vu pendant la nuit un ſpectre lumineux. Il tenta d'expliquer par les voies de la phyſique ce prétendu phénomène, qui n'étoit qu'une ruſe de la comteſſe d'*Alais*, ennuyée du ſéjour de Marſeille. Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gaſſendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches; mais peu d'agrément, & trop de minuties & de digreſſions étrangéres à ſon ſujet. *François Bernier* a abrégé la *Philoſophie de Gaſſendi*, en 8 vol. in-12.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né à Pau en 1609, étoit fils d'un préſident au parlement de cette ville: il ſervit d'abord en Piémont, & paſſa enſuite au ſervice du grand *Guſtave*, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre. Ce prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification conſidérable. *Gaſſion* la partagea ſur le champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de généroſité augmenta l'eſtime de *Guſtave*. *Walſtein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le roi de Suède, qui étoit en préſence, attendoit des ſecours. Il chargea *Gaſſion* de faciliter leur arrivée. Ce brave officier exécuta cet ordre, & battit en même tems un corps conſidérable de troupes Autrichiennes. Ce ſervice étoit ſi important, que *Guſtave* exigea que

le vainqueur lui demandât quelque choſe. *Je ſouhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au-devant des troupes qui doivent arriver.* Le roi, tranſporté de joie, lui dit en l'embraſſant : *Marche, je réponds de tout ce que tu laiſſes ici ; je garderai tes priſonniers, & je t'en rendrai bon compte.* *Guſtave*, toujours plus charmé de ſa fidélité & de ſon courage, lui confia le commandement de la compagnie deſtinée à ſa garde, & auroit récompenſé ſes ſervices d'une maniére plus éclatante, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen, en 1632. *Gaſſion* ayant perdu ſon bienfaiteur, retourna en France ſuivi de ſon régiment, avec lequel il joignit l'armée du maréchal de *la Force* en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies ; il défit 1400 hommes en 3 combats, prit Charmes, Neuf-Châtel & d'autres places. Les années ſuivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au ſiége de Dole, à la priſe de Heſdin, au combat de Saint-Nicolas, à la priſe d'Aire. Mais un des endroits où il ſe ſignala le plus, ce fut à Rocroi. Le prince de *Condé*, qui l'avoit conſulté avant la bataille, ſe fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Bleſſé dangereuſement à la priſe de Thionville, il eut pour récompenſe de ſes exploits le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année d'après lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par *Gaſton* duc d'Orléans. *Gaſſion* continua de donner des preuves de ſa valeur au ſiége de Gravelines, aux priſes du fort de Mardick, & des villes de Linck, de Bourbourg, de Béthune, de Saint-Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mouſquet au ſiége de Lens en 1647, & mourut 5 jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime que *la ſpéculation étoit merveilleuſe dans le cabinet ; mais qu'il falloit néceſſairement de l'audace & de l'action à la guerre...* Il ne trouvoit preſque rien d'impoſſible. Lorſqu'on oppoſoit quelques difficultés au cardinal de *Richelieu*, il diſoit qu'elles ſeroient levées par *Gaſſion*. S'adreſſant un jour à ce héros, il lui dit d'une maniére obligeante : *Pour moi je fais grand cas d'un* ofer, *& je ſçais tout ce qu'il vaut.* Un officier repréſentant à *Gaſſion* les difficultés inſurmontables d'une choſe qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête & je porte à mon côté*, répondit ce général, *de quoi ſurmonter cette prétendue impoſſibilité... Gaſſion* n'avoit jamais été marié : on veut qu'il ait dit, *qu'il ne faiſoit pas aſſez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un.* C'eſt une réponſe qu'on attribue à d'autres guerriers qui ſont venus après lui. *Guſtave* le preſſant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne : *J'ai beaucoup de reſpect*, répondit-il, *pour le ſexe ; mais je n'ai point d'amour, & ma deſtinée eſt de mourir ſoldat & garçon...* L'abbé de *Pure* a écrit l'*Hiſtoire du Maréchal de Gaſſion*, en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux ; mais le ſtyle en eſt bas, rampant & diffus. *Voyez* l'article de GUSTAVE-ADOLPHE.

I. GASTALDI, (Jérôme) vit le jour à Gènes, au commencement du XVII^e^ ſiécle, d'une maiſon célèbre. L'état eccléſiaſtique qu'il avoit embraſſé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie, expoſée aux contagions fréquentes éprouva en 1656 une peſte cruelle ;

Rome en fut bientôt infectée. On jetta les yeux ſur *Gaſtaldi*, pour l'emploi périlleux de commiſſaire-général des hôpitaux. Nommé enſuite commiſſaire-général de ſanté, il mérita par ſa vigilance, ſon activité & ſes ſoins l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Pluſieurs monumens élevés à ſes frais à Rome & à Bénévent, atteſtent ſon déſintéreſſement & ſa bienfaiſance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu en France. Il fut imprimé à Bologne, in-fol. ſous ce titre: *Tractatus de avertenda & profliganda Peſte, politico-legalis.* Les expériences multipliées, les précautions néceſſaires, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour ſe délivrer de ce fléau redoutable, tout eſt détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

II. GASTALDI, (Jean-baptiſte) conſeiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, naquit à Siſteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon, où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il ſe fit aggréger, lui dut beaucoup: il en occupa pendant plus de 40 ans la premiére chaire. Il avoit dans ſes leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peſte qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignit à une probité exacte & à une conduite réguliére, beaucoup de facilité à s'énoncer & à ſe communiquer. Ses principaux écrits ſont: I. *Inſtitutiones Medicinæ Phyſico-Anatomicæ*, in-12. Quoique de ſon tems la nouvelle phyſique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage, & y explique nettement celle de *Deſcartes*. L'ordre, la clarté & la méthode de ce livre, le rendent utile aux jeunes étudians. II. Pluſieurs *Queſtions de Médecine*. Les journaliſtes de Trévoux les ont analyſées dans le tems, & ont loué l'auteur ſur le choix des matiéres & ſur ſa préciſion. M. *Gaſtaldi* a laiſſé un fils qui ſoutient ſa réputation.

GASTAUD, (François) d'abord Pere de l'Oratoire, enſuite prédicateur à Paris, enfin avocat à Aix en Provence ſa patrie, mourut en 1732 à Viviers, où il étoit exilé, & fut privé de la ſépulture eccléſiaſtique; traitement qu'il dut à ſes écrits contre l'évêque de Marſeille. C'étoit un de ces hommes, qui avec une ame pure mènent une vie triſte, parce qu'ils ſe paſſionnent toujours pour un parti, & qu'ils ſont perſécutés. Il fut un des plus ardens admirateurs du Pere *Queſnel*, & un des plus grands adverſaires du Pere *Girard* & de ſa Société, contre laquelle il gagna une fameuſe cauſe en 1717. On a de *Gaſtaud*: I. Un *Recueil d'Homélies ſur l'Epitre aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La Politique des Jéſuites démaſquée*, &c. III. L'*Oraiſon funèbre* de la fameuſe Madame *Tiquet*: jeu d'eſprit, fait par pure plaiſanterie. Le Jacobin *Chaucemer*, prit la choſe au ſérieux, & réfuta cet ouvrage badin. L'abbé *Gaſtaud* repliqua, & le *Recueil* de ces piéces parut en 1699, in-8°.

GASTINAU, (Nicolas), Pariſien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-Royal. Il mourut en 1696, à 76 ans, laiſſant 3 vol. de *Lettres* contre le miniſtre *Claude*, auſſi ſçavantes que ſolides.

une converſation avec un Proteſtant en fut l'occaſion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques, qui ſe tenoient chez le docteur *Launoi*.

I. GASTON III, (Phœbus) comte de *Foix*, & vicomte de Béarn, s'eſt illuſtré par ſa valeur, par ſa généroſité, par les bâtimens qu'il éleva, & par ſa magnificence. *Gaſton* ayant refuſé de faire hommage de ſes terres au roi *Jean*, ce monarque le retint priſonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Il mourut ſubitement à Ortez, en 1391, au retour de la chaſſe, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper. Il avoit compoſé un livre intitulé : *Phœbus, des déduys de la Chaſſe*, in-4°, ſans date, réimprimé en 1529, à Paris. Il eut d'*Agnès* de *Navarre*, *Gaſton* prince de *Foix*, dont la fin fut très-funeſte. Le comte ſon pere entretenoit une maîtreſſe, & *Agnès* ſa mere fut obligée de ſe retirer dans la Navarre. *Charles II*, qui en étoit roi, oncle du jeune *Gaſton*, lui donna une poudre pour mettre ſur les viandes qu'on ſerviroit à ſon pere, en lui faiſant accroire qu'elle le guériroit de ſon fol amour. Cette poudre étoit un poiſon. La choſe fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui, en 1382, dans une priſon où ſon pere l'avoit fait enfermer.

II. GASTON DE FOIX, duc de Nemours, fils de *Jean* de *Foix*, comte d'Etampes, & de *Marie* d'*Orléans*, ſœur de *Louis XII*, rendit à 23 ans ſon nom immortel dans la guerre de ſon oncle en Italie. Il repouſſa d'abord une armée de Suiſſes, paſſa rapidement quatre riviéres, chaſſa le pape de Bologne, gagna la célèbre bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Pâque 1512, & y termina ſa courte, mais glorieuſe vie. Il n'avoit que 24 ans.

III. GASTON DE FRANCE, (Jean-baptiſte) duc d'*Orléans*, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau en 1608, n'eſt guéres connu dans l'hiſtoire, que par ſes cabales contre le cardinal de *Richelieu*. Pouſſé par ſes favoris, il tenta pluſieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de *Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, à ſe ſoulever. Il traverſa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif ſuivi de quelques mutins, que comme un prince qui ſe prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des ſuites fort triſtes. *Montmorenci* fut pris, & *Gaſton* l'abandonna au reſſentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le roi & le cardinal. Il fut encore mêlé dans la conſpiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars*. Il ſe tira d'affaire, en accuſant ſes complices & en s'humiliant. Après la mort de ſon frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit ſa réputation par la priſe de Gravelines, de Courtrai & de Mardick ; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince puſillanime & lâche. *Chavigny* écrivoit au cardinal de *Richelieu* : Que *la peur étoit un excellent Orateur, pour lui perſuader tout ce qu'on vouloit* ; mais cette crainte n'avoit pour objet que ſa perſonne. Il traîna preſque tous ſes amis à la priſon ou à l'échafaud, ſans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en ſortit toujours en ſacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Ce prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures, & de

toutes

toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui ſervent ſi peu : il en avoit une riche collection. Il laiſſa des *Mémoires*, depuis 1708 juſqu'en 1635, revus par *Martignac*. Ils ont été réimprimés en 1756 à Paris, in-12, à la ſuite des *Mémoires particuliers pour ſervir à l'Hiſtoire de France ſous Henri III, Henri IV & Louis XIII.*

IV. GASTON *ou* GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit ſur la fin du XI^e^ ſiécle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient viſiter le corps de *S. Antoine*, que *Joſſelin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de St-Antoine, approuvé par *Urbain II* au concile de Clermont en 1095.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1574, mort dans cette ville en 1654, refuſa les dignités qu'on lui offrit, pour cultiver les lettres ſans diſtractions. Il n'accepta qu'une petite cure près de la capitale. Sa maiſon étoit une eſpèce d'académie ; les gens de lettres Anglois & étrangers y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les ſçavans, ſont : I. *Adverſaria miſcellanea.* II. Une excellente édition du livre de l'empereur *Marci Antonini, de Rebus ſuis*, à Londres 1707, in-4°. III. Une *Diſſertation ſur le ſtyle du Nouveau Teſtament.* IV. *Cinnus* : c'eſt le titre d'un recueil d'obſervations diverſes, principalement ſur les Livres ſacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition, & d'une critique aſſez exacte ; mais la ſingularité de ſes ſentimens, & la bizarre affectation de ſon ſtyle, ont dégoûté bien des gens de lettres de la lecture de ſes ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de *Gataker* ſous ce titre : *Thomæ Gatakeri Opera critica* ; Trajecti *ad Rhenum*, 1698, in-fol.

GATIEN, (S.) premier évêque de Tours, fut un de ceux qu'envoya le pape *Fabien* l'an 250 pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit pluſieurs Chrétiens, & y mourut vers la fin du III^e^ ſiécle.

GATIMOZIN, dernier roi du Mexique, fut chaſſé de ſon trône en 1523 par les Eſpagnols, conduits par *Cortez*. Les vainqueurs le firent étendre ſur un lit de charbons ardens, pour lui faire avouer en quel lieu étoient cachés les tréſors de l'empire. *Voyez* CORTEZ (Fernand). On le tira à moitié mort de cette affreuſe queſtion ; trois ans après, en 1526, il fut pendu publiquement dans la capitale de ſes états, avec un grand nombre de Caciques, ſous prétexte qu'ils avoient conſpiré contre les Eſpagnols. Telle fut la fin de ce prince, digne d'un meilleur ſort, & dont tout le crime étoit d'avoir armé ſes ſujets contre des étrangers qui venoient d'un autre monde pour les faire eſclaves.

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverſes négociations importantes. Il mourut à Inſpruck en 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenſer ſon mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) conſulteur de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il eſt principalement connu par ſon *Commentaire* ſur les Rubriques du Miſſel & du Bréviaire Romain, plein d'idées myſtiques & peu littérales. *Gavantus*, au lieu de chercher dans les monu-

mens eccléſiaſtiques la raiſon de certaines cérémonies, l'a priſe dans de mauvais livres de ſpiritualité. La meilleure édition de cet ouvrage, qui eſt bon pour la pratique, eſt celle de Turin, avec les obſervations de *Merati*, 1736 à 1740, 5 v. in 4°. figures. On a auſſi de lui *Manuale Epiſcoporum*, 1647, in-4°. & un *Traité des Synodes Diocéſains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jéſuite né à Gaillac en 1708, mort en 1759, fut envoyé en qualité de miſſionnaire à la Chine, où il paſſa 36 ans, & où il ſe fit aimer par ſes mœurs & reſpecter par ſes connoiſſances aſtronomiques. Il étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, membre de celle de Pétersb., & interprète à la cour de Pekin. Il étoit très-verſé dans la littérature Chinoiſe; il envoya beaucoup de Mémoires au P. *Souciet* & à *Freret*, qui en ont fait uſage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Hiſtoire de Genghiskan*, 1739, in-4°; & la *Traduction* du *Chouking*, Paris 1771, in-4°. Le P. *Gaubil* étoit un de ces hommes qui ſçavent de tout & qui ſont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirérent ſouvent comment un étranger avoit pu ſe mettre ſi bien au fait de leurs ſciences. Il devint, pour ainſi dire, leur maître. Il leur dévelopoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, & leur montroit une connoiſſance de leur hiſtoire qui étonnoit dans un homme venu des extrémités du monde. *Voyez* l'éloge du P. *Gaubil* dans le 31ᵉ vol. des *Lettres curieuſes & édifiantes*, Paris, 1774.

GAUCHER DE CHATILLON, *Voyez* CHATILLON, n°. 1.

GAUD, (Henri) graveur d'Utrecht, d'une famille illuſtre, grava, d'après les tableaux d'*Adam Elſhaimer*, ſept piéces d'une ſingulière beauté. Une fille, amoureuſe de cet artiſte, lui fit prendre un philtre, qui au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le paroiſſoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, ſur laquelle il raiſonna très-bien juſqu'à ſa mort, arrivée vers 1630.

GAUDENCE, (S.) évêque de Breſſe en Italie, fut élu, tandis qu'il étoit en Orient; & quoiqu'il alléguât ſa jeuneſſe & ſon incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur *Honorius* & le concile d'Occident députérent à *Arcade*, pour obtenir le rétabliſſement de *S. Chryſoſtôme*. Cet illuſtre perſécuté écrivit à *S. Gaudence*, le remerciant des travaux qu'il avoit eſſuyés pour la défenſe de ſa cauſe. Nous ignorons le tems de la mort de *S. Gaudence*; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Il laiſſa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné une édition à Breſſe en 1738, in-f. avec ceux de *S. Philaſtre*, par les ſoins du cardinal *Quirini*.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II*, roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un gentilhomme Gaſcon, qui avoit rendu de grands ſervices à *Edouard I*. Il fut élevé auprès du jeune prince, qui, parvenu à la couronne après la mort de ſon pere, donna à ce favori le comté de Cornouaille. Au bout de quelque tems, ce prince paſſa en France pour épouſer *Iſabelle*, fille de *Philippe le Bel*; il laiſſa à *Gaveſton* le gouvernement de ſon royaume. L'élévation & l'orgueil de ce favori excitérent la haine & l'envie des grands, qui vinrent à bout de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un tems. Le roi ne pouvant ſouffrir ſon abſence, le fit revenir pour épouſer

ſa niéce, ſœur du comte de *Gloceſter* : & engagea les ſeigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaveſton* n'en parut pas plus modéré, & ſa mauvaiſe conduite obligea les grands du royaume à ſe liguer encore une fois contre lui. Ils levérent une puiſſante armée, le pourſuivirent à force ouverte, & ſe ſaiſirent de lui. Lorſque le roi ſçut qu'il étoit priſonnier, il témoigna vouloir lui parler ; mais le comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il en avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un préſident à mortier au parlement de Provence, avoit été conſeiller dans le même parlement. Le tems que lui laiſſoient les devoirs de ſa charge, il l'employoit aux recherches hiſtoriques de ſa province. La privation de la vue, & ſa mort arrivée en 1689 à 60 ans, l'empêchérent de mettre au jour le fruit de ſon travail. Son fils, l'abbé *Gaufridi*, publia ſon *Hiſtoire de Provence*, à Aix 1694, 2 vol. in-fol. En 1733, on l'a fait paroître avec de nouveaux titres. Cet ouvrage eſt bon pour les derniers tems ; mais l'auteur débrouille aſſez mal l'hiſtoire des premiers comtes de Provence. Il ne cite jamais ſes autorités : ce qui n'eſt pas pardonnable à un hiſtorien moderne, qui écrit ſur des choſes ſi anciennes. Son ſtyle eſt trop laconique & ſes phraſes trop coupées; il écrit cependant beaucoup mieux que *Bouche*, dont l'*Hiſtoire* eſt plus eſtimée, par rapport aux chartres qu'elle renferme.

GAULI, *Voyez* BAGICI.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665, à 60 ans, conſeiller d'état, étoit verſé dans les langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'eſprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maitres & des nouvelliſtes, qu'à écrire dans ſon cabinet, pour les ſçavans, il aſſembloit un grand nombre d'auditeurs autour de lui au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un domeſtique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer : *Monſieur*, lui dit ce domeſtique, *je tiens place ici pour mon Maître.* Son curé ayant refuſé de le marier, il déclara en ſa préſence, qu'il prenoit une telle pour ſa femme, & vécut depuis avec elle comme ſon mari. Cette ſingularité donna lieu d'examiner ſi ces ſortes de mariages étoient valables. On les appella des *mariages à la Gaulmine*, & les loix les réprouvérent. *Gaulmin* promettoit une foule d'ouvrages, & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui, conſiſtent en Traductions & en Poëſies. Ni les uns ni les autres ne paroiſſent mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu ; mais ce feu auroit eu beſoin d'être dirigé par le goût. Il avoit à la vérité des talens, mais encore plus d'orgueil. On a de lui, outre ſes *Epigrammes*, ſes *Odes*, ſes *Hymnes*, & ſa tragédie d'*Iphigénie* : I. Des *Notes* & des *Commentaires* ſur l'ouvrage de *Pſellus*, touchant les opérations des Démons. II. Sur celui de *Théodore Prodromus*, contenant les *Amours* de *Rhodante* & de *Doſiclès*. III. Sur le *Traité* de la vie & de la mort de *Moïſe*, par un Rabbin anonyme, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques ſur le faux Calliſthène*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°. le roman d'*Iſmène & Iſménie*, attribué à *Euſtathius*, en grec, avec une traduction latine.

GAULTIER, *Voy.* GAUTHIER.

I. GAURIC, (Luc) aſtrologue de Giſoni dans le royaume de Naples, faiſoit ſes prédictions ſous *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, & *Paul III*. Ces pontifes donnérent à cet impoſteur imbécille, des marques d'eſtime. L'aſtrologie, l'opprobre de notre ſiécle, étoit d'un grand mérite dans le leur. *Paul III* lui donna l'évêché de Civita-Ducale. *Gauric* mourut à Ferrare en 1559, à 82 ans. Faux-prophète de profeſſion, il prédit quelquefois vrai par hazard, mais plus ſouvent faux. Il avoit promis à *Henri II* de *Valois*, qu'il ſeroit empereur de quelques rois, qu'il parviendroit à une vieilleſſe très-heureuſe; il mourut d'une bleſſure reçue dans un tournoi, à 40 ans. On a de *Gauric* pluſieurs ouvrages où ſes démences ſont conſignées. On peut en voir la liſte dans le 30e volume des *Mémoires* du P. *Niceron*. *Gauric* ayant prédit que *Jean Bentivoglio* ſeroit banni de ſon pays & privé de ſa ſouveraineté, ce prince fut fort irrité de cette prédiction. Il fit pendre le prophète par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou ſix fois du haut en bas. Les ſecouſſes qu'il eſſuya hâtérent ſa mort.

II. GAURIC, *ou plutôt* GAWRI, (le comte) l'un des plus grands ſeigneurs d'Ecoſſe, fut exécuté à mort pour pluſieurs crimes, ſous le règne du roi *Jacques VI*, vers la fin du XVIe ſiécle. Tous ſes biens furent confiſqués, ſelon la coutume; mais le roi, ayant égard à l'innocence de ſes enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette généroſité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un eſprit de vengeance contre leur ſouverain. L'aîné des fils de ce comte, après avoir voyagé preſque par toute l'Europe, revint en Ecoſſe. Il y aſſembla cinq autres de ſes freres, & les engagea de venger ſur la perſonne du roi la mort de leur pere commun. Un d'entr'eux ſe rendit auprès du roi à Edimbourg, le 6 Août 1600. Il lui dit en particulier, qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur château paternel, un tréſor caché, d'une richeſſe immenſe; & qu'il prioit ſa majeſté, de la part de tous ſes freres, de vouloir bien être préſente à cette découverte. Il lui perſuada en même tems d'y venir avec le moins de perſonnes qu'il pourroit. Ce prince, naturellement franc, alla dîner le lendemain dans leur château, ſous prétexte de chaſſe, & il ne prit avec lui que 7 ou 8 perſonnes. Après le repas qui fut magnifique, le comte *Gauric* engagea le monarque d'aller voir pendant que ſes gens dîneroient, l'homme qui devoit découvrir le tréſor. Ces ſcélérats le firent paſſer par pluſieurs chambres, dont ils fermoient les portes à meſure qu'ils y entroient: de-là on l'introduiſit dans un cabinet, où étoit l'aſſaſſin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux n'eut pas plutôt vu ſon ſouverain, qu'il devint immobile. Cependant le comte *Gauric* avoit déja commencé à reprocher au roi, d'une maniére inſolente, la mort de ſon pere. Dès qu'il s'apperçut du ſaiſiſſement de l'aſſaſſin, il lui prit ſon épée, & hauſſa le bras pour fraper lui-même le coup; mais les forces lui manquérent auſſitôt. Alors le roi mettant l'épée à la main, tua le comte, & appella du ſecours. Ses domeſtiques coururent en toute diligence & enfoncérent les portes. Quelques-uns des freres du comte furent tués ſur le champ; les autres furent pris &

punis par les plus horribles ſupplices, & leur château fut raſé.

GAUSSEM, *& non* GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) née à Paris en 1711, d'une ouvreuſe de loges, mourut dans cette ville en 1767. Elle débuta le 28 Avril 1731, par le rôle de *Julie* dans *Britannicus*. Ses ſuccès furent extraordinaires; elle réuſſiſſoit ſur-tout dans les rôles d'amour: mais elle eut la douleur de ſe voir éclipſée, dans ceux qui exigeoient le grand pathétique de l'action, par les demoiſelles *Dumeſnil* & *Clairon*. Des motifs de religion l'obligérent, en 1764, de quitter le théâtre où elle avoit tant plu. Dans la piéce du *Préjugé vaincu*, qu'elle repréſentoit à la cour, le roi fut ſi ſatisfait de la maniére dont elle & la célèbre d'*Angeville* rendirent leurs rôles, qu'il augmenta ſur le champ de 500 livres, la penſion de 1000 liv. que ces deux actrices avoient deja obtenue comme une récompenſe de leur rare talent. Cette faveur diſtinguée a eu lieu depuis pour peu de perſonnes.

I. GAUTHIER, ſurnommé *le Vieux*, excellent joueur de luth, a laiſſé pluſieurs piéces, raſſemblées avec celles de *Denys Gauthier* ſon couſin, doué du même talent, dans un volume intitulé: *Livre de tablature des Piéces de Luth ſur différens modes*. Les auteurs y ont ajoûté quelques règles pour bien toucher cet inſtrument ſi gracieux, mais preſque entiérement abandonné en France, par la difficulté de le bien jouer. Les principales piéces du vieux *Gauthier* ſont: l'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mezangeau*. Les piéces de *Denys Gauthier*, que les luthiens ou joueurs de luth eſtiment le plus, ſe nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de Lenclos*.

II. GAUTHIER, (Claude) célèbre avocat au parlement de Paris, dans le dernier ſiécle, étoit plus connu par ſon caractére cauſtique & très-mordant, que par ſon éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus guéres, en 2 vol. in-4°, 1688.

III. GAUTHIER, (Pierre) muſicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au port de Cette, il périt avec le vaiſſeau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, eſtimés des connoiſſeurs. La muſique inſtrumentale étoit ſon principal talent. M. de *V....* prétend, dans un écrit ſatyrique contre *J. J. Rouſſeau*, qu'on trouva la muſique charmante du *Devin du Village*, dans les papiers de *Gauthier*, & qu'elle fut ajuſtée aux paroles par le citoyen de Genève; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

IV. GAUTHIER, (François) abbé commendataire d'Olivet & de Savigni, mort en 1720, étoit de Rabodanges en Normandie. C'étoit un homme de grand ſens, & né pour la politique. Ayant été obligé de paſſer en Angleterre pour une affaire perſonnelle, il reſta à Londres quelques années, & y apprit l'Anglois parfaitement. Cette connoiſſance lui procura celle de pluſieurs ſeigneurs de la cour. L'Angleterre alors étoit laſſe de la longue & ruineuſe guerre qu'elle ſoutenoit avec ſes alliés contre la France, pour la ſucceſſion de la couronne d'Eſpagne. L'abbé *Gauthier* mit à profit cette circonſtance, dans la vue de ſervir ſa patrie. Il inſinua adroitement le projet d'une réconciliation avec la France, à quelques Anglois employés dans le miniſtére, & par leur moyen à la reine *Anne*, qui voulut bien avoir des entretiens ſecrets avec lui.

Sûr de leurs diſpoſitions, il paſſa en France, ſe fit préſenter à *Louis XIV*, auquel il remit un *Mémoire* des démarches qu'il avoit faites à la cour de la Grande-Bretagne, & obtint de ce prince le titre de ſon agent en cette cour. Etant retourné en Angleterre, il traita ſecrettement avec les miniſtres de la reine en vertu de ſes pouvoirs, & prépara à l'ouverture des conférences qui furent indiquées à Utrecht, & d'où s'enſuivit la paix en 1713. Ce ſervice important de l'abbé *Gauthier* ne reſta pas ſans récompenſe. Outre deux abbayes dont il fut gratifié en France, le roi d'Eſpagne lui donna une penſion de 12000 liv. ſur l'archevêché de Tolède, & la reine *Anne* une autre penſion de 6000 liv. avec un ſervice complet de vaiſſelle d'argent. Il eſt étonnant que le premier mobile de cette grande pacification ſoit preſque demeuré dans l'oubli : ſon nom doit être cher à la patrie & à l'humanité.

V. GAUTHIER, (Jean-baptiſte) né à Louviers dans le diocèſe d'Evreux en 1685, mort d'une chute en revenant de ſa patrie à Paris en 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne (*de Langle*), & enſuite de l'évêque de Montpellier (*Colbert*). Ce dernier prélat le prit chez lui en apparence pour être ſon bibliothécaire ; mais réellement pour être ſon conſeil & ſon écrivain. Après la mort de ſon bienfaiteur, l'abbé *Gauthier* ſe retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou ſur les querelles du tems. On peut en voir une liſte exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues ſont : I. Le *Poëme de Pope*, (intitulé l'*Eſſai ſur l'Homme*,) *convaincu d'impiété*, in-12, 1746. II. *Lettres Théologiques*, contre le *ſyſtême impie & Socinien* des Peres *Hardouin* & *Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12 : ouvrage poſthume écrit avec force, ſemé de réflexions juſtes, & la meilleure critique qu'on ait faite des romans de *Berruyer*, quoiqu'un peu outrée. III. *Les Jéſuites convaincus d'obſtination à permettre l'Idolâtrie à la Chine*, 1743, in-12. IV. Pluſieurs *Lettres* deſtinées à prémunir les Fidèles contre l'irréligion, 1746, in-12. V. *Critique du Ballet moral danſé dans le Collége des Jéſuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation* d'un libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen*, évêque de Senez, 1750, in-8° & in-12. VIII. *Les Lettres Perſanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Hiſtoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du règne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire, en liſant les critiques de l'abbé *Gauthier*, que c'étoit un homme plein de fiel ; il avoit de la douceur dans le caractére, autant que de pureté dans les mœurs. Mais ſon zèle pour la religion, & ſa paſſion pour ce qu'il appelloit la bonne cauſe, le faiſoient ſortir quelquefois des bornes de la modération, ſans qu'il s'en apperçût. C'étoit d'ailleurs un homme très-vertueux, ami de la retraite, ennemi de toute ſuperfluité, cherchant à ſe dérober au monde, modeſte dans la converſation, négligé dans ſes habillemens, &c.

GAUTIER-STUART, *Voyez* STUART, (Gautier) n°. II.

GAWRI, *Voyez* GAURIC, n°. II.

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce ; mais il le quitta bientôt pour la poëſie. En 1712, il fut fait ſecré-

taire de la ducheſſe de *Monmouth*. En 1714 il accompagna à Hanovre le comte de *Clarendon* ; mais ce ſeigneur s'étant démis de ſes emplois, *Gay* revint en Angleterre. Il y fit les délices des grands & des gens de lettres, qui ſe le diſputoient. C'eſt alors qu'il publia une partie de ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudiſſemens. II. Des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendiant*, repréſenté en 1728. *Gay* fit entiérement tomber pour cette année l'Opéra Italien, cette idole de la nobleſſe & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette piéce, qui offre des peintures charmantes & faites d'après nature, il y en a ſouvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace. Mais ce qui ſeroit un défaut en France, n'en eſt pas un en Angleterre, où l'on s'embarraſſe aſſez peu que l'objet ſoit délicat ou groſſier, pourvu qu'il ſoit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°. fig. & traduites en françois par Madame *Keralio*. Elles manquent d'invention & de ſel ; la chute n'en eſt pas heureuſe, & les réflexions en ſont trop longues. Cet ouvrage auroit été ſans doute plus parfait, ſi le génie de la langue des Anglois avoit été plus propre à ce genre de poëſie. IV. Des *Paſtorales*. On les préfére à toutes les autres productions de *Gay*. Les caractéres & les dialogues en ſont d'une ſimplicité admirable. Les bergers ne ſont ni petits-maîtres, ni courtiſans, comme dans quelques-unes de nos Eglogues françoiſes. V. Des *Poëſies diverſes*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a pluſieurs d'un tour heureux & agréable. *Gay* étoit un des hommes les plus aimables de ſon pays ; doux, affable, généreux, il avoit les défauts qui ſont les ſuites de ces vertus, une indolence exceſſive, & une indifférence entiére pour ſes intérêts. C'étoit, à cet égard, le *la Fontaine* d'Angleterre. Après diverſes viciſſitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un ſeigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ſes beſoins. L'auteur du *Dictionnaire des Beaux-Arts* dit, que *les talens de* Gay *lui frayérent la voie des honneurs & de la fortune* ; il falloit ajoûter, que *Gay* n'entra jamais dans cette voie, que ſes talens lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conſeiller au préſidial de cette ville. Il prit le petit collet, qu'il quitta bientôt, pour ſuivre l'exemple de ſes deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le ſervice. Auſſi peu propre à l'état militaire qu'à l'état eccléſiaſtique, il ſe fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réuſſi que très-foiblement au barreau, & ne poſſédant qu'une fortune médiocre, il ſe mit à publier volume ſur volume, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval*, ce que l'immortel *la Bruyére* a dit de certains écrivains : « Il » y a des eſprits, ſi je l'oſe dire, » inférieurs & ſubalternes, qui » ne ſemblent faits que pour être » le regiſtre ou le magaſin de tou» tes les productions des autres » génies. Ils ſont plagiaires, tra» ducteurs, compilateurs : ils ne

» penſent point, ils diſent ce que » les auteurs ont penſé ; & com- » me le choix des penſées eſt in- » vention, ils l'ont mauvais, peu » juſte. Ils rapportent beaucoup » de choſes, plutôt que d'excel- » lentes choſes. » Ce portrait eſt celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en ſont un témoignage authentique. Les principaux ſont : I. *Relation des Campagnes de 1713 & 1714*, très-mal rédigée ſur les Mémoires du maréchal de *Villars*. II. *L'Art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, 2 vol. in-12 : recueil de bons-mots, plutôt fait pour gâter le goût, que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliothèque des Gens de la Cour*, en 6 vol. in-12, compilée pour le peuple. V. Les *Cauſes célèbres*, en 20 vol. in-12 : collection qui intéreſſe par ſon objet ; mais qui dégoûte par le ſtyle fade, rampant, entortillé, louche, du compilateur ; par les puérilités, en vers & en proſe, dont il l'a ſemée ; par des hors-d'œuvres ſans nombre ; par le mauvais choix des matériaux ; par la profuſion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus mauſſade des écrivains, ſe croyoit le plus ingénieux, & ne s'en cachoit pas. Il a ſali ſes *Recueils de bons-mots*, de ſes fades plaiſanteries, de ſes Poëſies & de celles de ſa femme, & même de pluſieurs réflexions critiques ſur nos meilleurs écrivains ; mais il étoit auſſi peu à craindre avec la plume qu'avec l'épée. M. de *Garſault* a réduit les 20 vol. des *Cauſes célèbres* en un ſeul, ſous le titre de *Faits des Cauſes célèbres & intéreſſantes*. L'original & la copie ſe reſſemblent dans le ſtyle affecté & bas ; mais ils diffèrent, en ce que l'un & l'autre rédacteur ont donné dans les deux extrémités oppoſées. L'inſipide *Pitaval* eſt trop prolixe, ſon abbréviateur trop concis. M. de *la Ville*, avocat, a donné une *Suite* en 4 vol. in-12. On publie depuis quelque tems un nouvel *Abrégé des Cauſes célèbres* ; nous le devons à M. *Richer* avocat, qui en a déja fait imprimer pluſieurs volumes.

GAZA, (Théodore) un de ces ſçavans Grecs, qui tranſplantèrent les arts de la Grèce en Italie après la priſe de Conſtantinople, étoit de Theſſalonique. Il trouva dans le cardinal *Beſſarion* un ardent protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. L'illuſtre Grec apprit ſi bien & ſi promptement le Latin, qu'il fit ſentir les beautés de cette langue aux Italiens même. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome préſenter à *Sixte IV* quelques-uns de ſes ouvrages, ce pape ne lui fit qu'un préſent fort modique. *Gaza* le jetta de dépit dans le Tibre, diſant en colère, *que les Sçavans ne doivent pas ſe donner la peine d'aller à Rome, puiſque le goût y étoit ſi dépravé, & que les Anes les plus gras y refuſoient le meilleur grain* : invective plate & groſſière. On a de lui : I. Une *Traduction* en latin de l'*Hiſtoire des Animaux*, d'*Ariſtote*. C'eſt une des premières verſions, dans laquelle on a pu connoître le génie du philoſophe Grec, entièrement défiguré par les Arabes & les ſcholaſtiques des ſiécles d'ignorance. II. Une *Grammaire Grecque*, in-4°, en 1540. III. La *Traduction de l'Hiſtoire des Plantes*, de *Théophraſte*. IV. Celle des *Aphoriſmes d'Hippocrate*. V. Une *Verſion* grecque du *Songe de Scipion*, & du traité *De ſenectute*, de *Ciceron*. &c.

GAZELLI, prince d'Apamée, & gouverneur de Syrie pour le ſultan d'Egypte, s'oppoſa d'abord aux Turcs. Mais voyant que *To-*

manbey, ſon maitre, avoit été pris & mis à mort par *Selim* en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim*, *Gazelli* tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, *Cayerbey*, à rétablir la puiſſance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir ſes ambaſſadeurs. *Gazelli*, nonobſtant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le baſſa *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

GAZET, (Guillaume), chanoine d'Aire, & curé à Arras, mourut dans cette dernière ville en 1612, à 58 ans. On a de lui l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la ſacrée *Manne* & de la ſainte *Chandelle* d'Arras n'eſt pas oublié. L'auteur eſt très-crédule, & ſon ſtyle fort groſſier.

GAZOLA, (Joſeph) médecin de Vérone, où il établit l'académie *de gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvr. de médecine, entr'autres : *Il Mondo ingannato da falſi Medici*; Pragæ, 1716, in-8°. Il y convient que les malades meurent auſſi ſouvent des remèdes que des maladies, & enſeigne à ſe paſſer de médecins. L'auteur n'étoit pas ſûrement payé de la ſalubre faculté pour lui rendre cet office.

GEBER, (Jean) Grec ſuivant les uns, Eſpagnol ſuivant les autres, étoit médecin & aſtronome. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup d'expériences chymiques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célèbre *Boërhaave* en parle avec eſtime dans ſes *Inſtitutions Chymiques*. On ne ſçait en quel tems il vivoit; on croit que c'eſt vers le IX^e^ ſiécle. L'abbé *Lenglet* du *Freſnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire ſur la perſonne & les ouvrages de ce chymiſte, dans le 1^er^ vol. de ſon *Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*. Ceux qui prétendent que *Geber* a travaillé le premier à la recherche d'un *Remède univerſel*, ſe fondent ſur certaines expreſſions que l'on trouve dans ſes écrits : elles ſont plus que ſuffiſantes, pour faire croire au lecteur ignorant qu'il en a eu connoiſſance. Telle eſt celle-ci : *L'Or, ainſi préparé, guérit la Lèpre & toutes ſortes de maladies*. Mais il faut obſerver que, dans ſon langage, les métaux les plus bas ſont *les Lépreux*, & l'or, *ceux qui ſe portent bien*. Lors donc qu'il dit : *Je voudrois guérir ſix Lépreux*; il n'entend autre choſe, ſinon qu'il voudroit les convertir en or, capable de ſoutenir l'épreuve de l'antimoine. Les *Traités* de *Geber* furent imprimés à Dantzick, 1682, in-8°. Sa *Géomance*, en italien, eſt de Veniſe, 1552, in-8°. fig. Ses ouvrages contiennent pluſieurs choſes utiles & curieuſes ſur la nature, la purification, la fuſion, & la malléabilité des *Métaux*; avec pluſieurs Hiſtoires excellentes des *Sels* & des *Eaux-fortes*.

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam juſqu'à l'an 761 de J. C.* en 2 parties, & une 3^e^, où il traite de la *Création du Monde*; Veniſe, 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

GÉDÉON, fils de *Joas*, de la tribu de *Manaſſé*, & V^e^ juge d'Iſraël vers l'an 1245 avant Jéſ. Chr. fut choiſi par l'ange du Seigneur pour être le libérateur d'Iſraël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit extrême, eut beſoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette miſſion. Ayant fait cuire un che-

vreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair & du pain ſans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter ſous un chêne, & de verſer ce jus ſur la chair qu'il mit ſur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il ſortit auſſi-tôt de cette pierre un feu qui conſuma la chair & le pain. *Gédéon* ayant enſuite étendu ſur le ſoir la toiſon, il la trouva le lendemain toute mouillée de la roſée, ſans en voir ſur la terre des environs. Le ſurlendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toiſon ne l'étant pas. *Gédéon* commença ſa miſſion par abattre de nuit l'autel de *Baal*. Les habitans de la ville indignés, envoyérent le demander à ſon pere. Celui-ci répondit, » que ſi *Baal* étoit un Dieu, il ſe vengeroit bien lui-même ſans le ſecours des hommes.» *Gédéon* fit ſonner enſuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de tems une armée de 32 mille hommes, qu'il réduiſit à 300, qu'il n'arma que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corne de bélier ou d'une trompette. *Gédéon* alla ſecrettement dans le camp ennemi, & y entendit des ſoldats s'entretenant ſur le ſonge d'un d'entre eux. Ce ſonge préſageoit leur défaite. Aſſûré de la victoire, *Gédéon* s'avança pendant la nuit, avec les 300 hommes, avec ordre de caſſer tous enſemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournérent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échapérent à cette boucherie, furent mis en piéces par les vainqueurs. *Gédéon* les pourſuit, tue de ſa propre main *Zébée* & *Salmana*, & délivre la terre de ces hommes féroces. Les Iſraëlites voulurent lui donner la couronne, comme à leur libérateur; mais il la refuſa. Il gouverna ſagement Iſraël, ſans vouloir accepter le titre de *Roi*, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laiſſant 70 enfans de pluſieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie, & miniſtre à Magdebourg, à répondu ſérieuſement au traité paradoxal attribué à *Acidalius* contre les femmes. Ce dernier prétendoit que les femmes n'appartiennent point à l'eſpèce humaine. La *Defenſio Sexûs muliebris* de *Gedicus*, a été impr. pour la 1re fois en 1593; & ſe trouve avec l'ouvrage de ſon antagoniſte, à la Haye 1641, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jéſuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec tous les agrémens de l'homme de ſociété & de l'homme d'eſprit, il y plut, & y plut beaucoup. On a prétendu que la célèbre *Ninon* de *Lenclos* l'aima éperduement, & qu'à 80 ans elle en vint aux derniéres foibleſſes; mais c'eſt un conte ridicule. Les amis qu'il acquit dans la ſociété de cette fille ingénieuſe, s'intéreſſérent à ſon ſort, & le rendirent aſſez brillant pour un homme de lettres. Il obtint un canonicat de la Ste-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie Françoiſe en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Baugency en 1732. Il mourut au château de Font-Pertuis, près de ſon abbaye, en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaiſante & la plus douce, quoique vif dans la diſpute,

d'une probité très-exacte, & de la candeur la plus aimable. Il étoit ſi paſſionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur religion, en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur mythologie, qu'il ne conſidéroit que par ſon beau côté. Il penſoit que l'eſprit de toutes les nations s'étoit rétréci, & que la grande poëſie & la grande éloquence avoient diſparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrent que l'abbé *Gedoyn*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'eſprit, n'étoit point propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4°. & en 4 vol. in-12. Ce n'eſt qu'une verſion ; mais l'auteur en a fait un original, par l'excellente *Préface* dont il l'a ornée, & ſur-tout par la netteté, la pureté & l'élégance du ſtyle. L'abbé *Gédoyn* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude ſcrupuleuſe & littérale, à la maniére d'un eſclave ; mais en poſſédant ſon ſujet, & en le traitant avec l'aſſûrance d'un maître, & d'un maître qui ſe donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. Une *Traduction de Pauſanias*, en 2 vol. in-4° : exacte, fidelle, élégante, & ornée de ſçavantes notes. III. *Œuvres diverſes*, Paris 1745, in-12. C'eſt un recueil de petites diſſertations ſur des matiéres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais ſans fineſſe. IV. Pluſ. *Diſſertations* curieuſes, en manuſcrit, & qui, dit-on, ſeront bientôt imprimées. C'eſt un examen du *Paradis perdu* de *Milton*. Cet ouvrage lui paroiſſoit ce qu'il a paru à bien des littérateurs : un poëme ſombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le Diable hurle ſans ceſſe, en vers durs, contre le Meſſie.

GEHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ſes fils déja avancés en âge, dont l'aîné ſe nommoit *Koſrou*, & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du règne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter ſur le trône pendant ſa vie. *Koſrou* leva une puiſſante armée ; mais il fut vaincu & fait priſonnier, avec les ſeigneurs qui avoient ſuivi ſon parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, ſe contenta de lui ôter la vue avec un fer chand. Il le garda auprès de lui, dans le deſſein de laiſſer le royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout ſon crédit pour ſe faire roi, attira dans ſon gouvernement de Decan, ſon frere aîné *Koſrou*, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire ſecrettement. Après ſa mort, il forma le deſſein de détrôner ſon pere. *Gehan-Guir* marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuſe ; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé ſon petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, généraliſſime de ſes armées, & ſon premier miniſtre d'état. *Souf-Kan* avoit donné ſa fille à *Kourom* ; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime ſucceſſeur de la couronne, & mit ſon gendre ſur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, profeſſeur en Hébreu, miniſtre de St Thomas, prédicateur, confeſſeur, & membre des conſeils eccléſiaſtiq' de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipſick en 1614, & mourut en 1681 à 67 ans. On a de lui : I. D'excellens *Commentaires* en la-

tin ſur l'*Eccléſiaſte*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pſeaumes*. II. Un *Traité* latin *ſur le deuil des Hébreux*. III. Pluſieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amſterdam 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suiſſes, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-eſtimable par ſes vaſtes connoiſſances, & ſurtout par ſa probité : il avoit la candeur de ſon pays. On a de lui des *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles roulent preſque toutes ſur *Hérodote*. Ce ſçavant académicien préparoit une nouvelle édition de ce pere de l'hiſtoire Grecque, corrigée ſur les manuſcrits de la bibliothèque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé *Geinoz*, dans l'*Hiſtoire Militaire des Suiſſes au ſervice de France*, par M. le baron de *Zurlauben*.

GELAIS (Saint-) : *Voyez* SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

I. GELASE I, pape, Romain, ſucceſſeur de *Felix II* en Mars 492, fut occupé, comme ſon prédéceſſeur, des troubles de l'Egliſe d'Orient, & ne put les terminer. Il refuſa conſtamment, & peut-être un peu durement, ſa communion à *Euphemius* patriarche de Conſtantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelaſe* convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'égliſe Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec diſtinction dans les actes du concile, pluſieurs Peres de l'égliſe, parmi leſquels on compte St *Cyprien*, St *Athanaſe*, St *Grégoire de Nazianze*, St *Cyrille d'Alexandrie*, St *Jean-Chryſoſtôme*, St *Ambroiſe*, St *Auguſtin*, St *Hilaire*, St *Jérôme* & St *Proſper*. Le pieux pontife mourut en Novembre 496, laiſſant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès & Neſtorius*, que nous avons. Il avoit auſſi compoſé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraiſons* pour le ſaint ſacrifice & pour l'adminiſtration des Sacremens. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire* de l'égliſe Romaine, qui contient toutes les Meſſes de l'année, & les formules des Sacremens. Il eſt le premier qui ait fixé les ordinations aux quatre-tems.

II. GELASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'égliſe Romaine & cardinal, fut élu pape en 1118. *Cencio*, conſul de Rome, marquis de *Frangipani*, dévoué à l'empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, ſaiſit le nouveau pontife à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combuſtion : *Henri* s'y rend, dans le deſſein de faire elire un autre pape, & fait donner la couronne pontificale à *Bourdin*, archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII*. *Gélaſe II*, retiré à Capoue, excommunie dans un concile cet antipape, & celui qui l'avoit fait élire. Il paſſa enſuite en France, aſſembla un concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette ville, (comme le dit l'auteur des *Annales de l'Empire*) ; mais à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort ſainte. Il expira le 29 Janvier 1119, après une année de pontificat.

III. GELASE DE CYZIQUE, auteur Grec du V^e^ ſiécle, a écrit l'*Hiſtoire du Concile de Nicée*, tenu en 325. Cette hiſtoire n'eſt qu'un mauvais roman, imaginé par la

paſſion & par l'impoſture. On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a auſſi imprimée ſéparément en grec & en latin, Paris 1599, in-8°.

GELDENHAUR, (Gérard) hiſtorien & théologien de Nimègue, fut d'abord ſecrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'égliſe Catholique pour le Luthéraniſme, & ſur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impreſſion ſur ſon cœur, que les opinions de *Luther* ſur ſon eſprit. Il profeſſa à Worms, à Ausbourg, & mourut en 1542 à 50 ans. *Eraſme* ſon ami, outré de ſon changement, écrivit contre lui. On doit à cet écrivain : I. Une *Hiſtoire de Hollande*. II. Une *des Pays-Bas*. III. Une autre *des Evêques d'Utrecht*, réunies dans un ſeul vol. in-4°. Leyde 1611. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de controverſe*; on ſçait ce que ces ſortes d'écrits deviennent, lorſque le feu de la diviſion eſt éteint : des Almanachs de l'autre année, pour nous ſervir de l'expreſſion de *la Bruyére*.

GELDORP, peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire connoître qu'il y a des plagiaires parmi les peintres, comme parmi les écrivains. Comme il manioit paſſablement bien les couleurs, & qu'il deſſinoit avec peine, il avoit fait faire par d'autres peintres pluſieurs têtes, pluſieurs pieds & pluſieurs mains ſur du papier, dont il faiſoit des *Poncis*, pour lui ſervir dans ſes tableaux.

I. GELÉE, (Claude) dit *le Lorrain*, né en 1600, dans le diocèſe de Toul, de parens fort pauvres, parut preſque ſtupide dans ſon enfance. On l'envoya vainement à l'école ; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtiſſier, & il ne profita pas davantage. Sa ſeule reſſource fut de ſe mettre à la ſuite de quelques jeunes-gens de ſa profeſſion qui alloient à Rome. *Auguſtin Taſſi*, peintre célèbre, le trouva aſſez bon pour lui broyer ſes couleurs, ſoigner ſon cheval & faire ſa petite cuiſine. Il le prit à ſon ſervice, & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre ; mais les ſemences de l'art ſe dévelopérent peu à peu, & il devint le premier payſagiſte de l'Europe. Il eſt une preuve de ce que peut la conſtance du travail contre la peſanteur de l'eſprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ſes teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perſpective aërienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ſes Payſages ſont de *Philippe Lauri*, ou de *Courtois*. Ses Deſſins ſont admirables pour le clair-obſcur ; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé pluſieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1678, à 79 ans.

II. GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de ſon art. Il eſt auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, réimprimé avec des augmentations, en 1656, in-8°. à Paris ; & d'une *Traduction* des Œuvres d'*André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-fol. avec figures.

GELIOT, (Louvan) auteur du XVII^e^ ſiécle, connu par un ouvrage ſur l'art héraldique, intitulé : *La vraie & parfaite ſcience des Armoiries*. Pierre *Palliot* l'augmenta

& le fit imprimer à Dijon, in-fol. 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Chriſtian Furchtegott) profeſſeur de philoſophie à Leipſick, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 Décembre 1769. C'étoit un homme plein de douceur & de graces, qui eut un grand nombre de diſciples, & qui ſçut leur rendre la vertu aimable. Il eſt moins connu en France comme profeſſeur de philoſophie, que comme fabuliſte & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poëtes. Nous avons de lui: I. Des *Fables* & des *Contes*, traduits en pluſieurs langues. On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus; mais la délicateſſe de ſes penſées, la pureté de ſon ſtyle, & les ſentimens d'humanité qu'il reſpire, lui ont fait pardonner ces défauts. II. Un *Recueil de Cantiques*. III. La *Dévote*, comédie, qu'il fit jouer avec ſuccès. Ses *Fables* & ſes *Lettres*, traduites en François, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°. avec ſa vie.

GELLI, *ou* GALLO, (Jean-baptiſte) poëte Florentin, avoit une condition inférieure à ſon eſprit: il étoit tailleur ou chauſſetier. Il fut un des plus grands ornemens de l'académie *de gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le reſtaurateur, par la réputation que ſes ouvrages donnérent à cette compagnie. Les principaux ſont: I. Des *Dialogues*, faits ſur le modèle de ceux de *Lucien*; ils plurent beaucoup par une naïveté charmante. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur eût fait paroître la volupté ſous une gaze moins tranſparente. Leur titre eſt *Capricci del Bottaio Fiorenza*; 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en françois ſous le titre de *Diſcours fantaſtiques de Juſtin Tonnellier*, par *Cl. de Kerquiſinen*; Paris 1575, in-16. II. *La Circé*: elle a auſſi été traduite en françois aſſez mal, en 1680, in-12. III. Une bonne *Verſion Italienne* du *Traité* latin *des Couleurs*, de *Porzio*; Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies*: l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre, *l'Errore*. *Gelli* mourut en 1563, à 64 ans.

I. GELLIUS, (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

II. GELLIUS, ami de *Marc-Antoine* le Triumvir, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire de *Mariamne* femme d'*Hérode*, & d'*Ariſtobule* ſon fils. *Gellius*, de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*. Mais le Triumvir jugea qu'il ne ſe feroit pas honneur, d'obliger un roi ſon ami de lui envoyer ſa femme; & craignit, d'un autre côté, de donner de la jalouſie à *Cléopâtre*. Il ſe contenta donc de demander *Ariſtobule*, qu'*Hérode* refuſa ſous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Véronne, floriſſoit dans le XVI^e^ ſiécle. Il a publié des *Sonnets* italiens, & d'autres *Poëſies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faiſoit ces piéces ſur le champ.

GELON, fils de *Dinomène*, s'empara de l'autorité à Syracuſe, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à ſon frere *Hiéron*, Géla, ville de Sicile ſa patrie. Cet uſurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire conſidérable près d'Himére ſur les Carthaginois, commandés par *Amilcar*. La fortu-

ne, au lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla ſans armes dans l'aſſemblée des Syracuſains, juſtifia ſa conduite, & fut élu roi, l'an 479 avant J. C. Il mourut après 7 ans de règne, pleuré comme un pere. On lui éleva un ſuperbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuſe, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (George) ſurnommé *Pleton*, philoſophe Platonicien, ſe retira à la cour de Florence, alors l'aſyle des lettres, après la priſe de Conſtantinople ſa patrie par les Turcs. Il s'étoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ſes lumiéres & la prudence de ſon caractére. Il mourut âgé de près de cent ans, laiſſant pluſieurs ouvrages : I. *Commentaire ſur les Oracles magiques de Zoroaſtre*, Paris 1599, in-8°. grec & latin : livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Pluſieurs *Traités hiſtoriques*, qui décèlent une vaſte connoiſſance de l'Hiſtoire Grecque : telle eſt une *Hiſtoire de ce qui a ſuivi la bataille de Mantinée*, avec des éclairciſſemens ſur *Thucydide*, Veniſe, 1503, in-fol. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Ariſtote*, Paris 1541, in-8° : il penche beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Friſon*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Friſe, profeſſa la médecine avec ſuccès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1558, à 50 ans. Il paſſoit pour un des plus habiles aſtronomes de ſon tems : & il laiſſa un fils, *Corneille Gemma*, qui hérita de ſes talens. On a du pere pluſieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour ſon tems. Il la dédia à l'empereur *Charles-Quint*, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmeticæ*, in-8°. III. *De uſu annuli Aſtronomici*. &c. *Corneille* ſon fils, mort en 1579 à 75 ans, fut auſſi célèbre aſtronome. Il compoſa divers *Traités*, un entr'autres *ſur l'Etoile qui parut en 1577*, âgé de Anvers, 1578, in-8°.

GENCA, *Voyez* GENGA.

I. GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obſcure, s'attacha à *François de Harlay*, alors archevêque de cette ville, & qui dans la ſuite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690 ; l'abbé *le Gendre* lui dut pluſieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le ſouvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Claire-Fontaine au diocèſe de Chartres. Son teſtament étoit rempli de fondations ſinguliéres ; comme elles excitérent quelques conteſtations, l'autorité civile les appliqua à l'univerſité de Paris, pour une diſtribution ſolemnelle de prix, auxquels peuvent concourir les écoliers de troiſiéme, de ſeconde & rhétorique des colléges de l'univerſité. La 1re diſtribution en a été faite en 1747. On eſt redevable à l'abbé *le Gendre* de pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Hiſtoire de France, juſqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en 3 vol. in-fol. & en 8 vol. in-12. C'eſt un des abrégés les plus exacts de notre Hiſtoire ; il eſt écrit d'un ſtyle ſimple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'auteur, que du ſujet. Quand on au-

roit la plume & la liberté du préſident *de Thou*, il ſeroit difficile de rendre les premiers ſiécles de notre monarchie intéreſſans, ainſi que le remarque un écrivain célèbre. Les derniers volumes de celle de l'abbé *le Gendre* furent mieux accueillis. On y trouve des choſes curieuſes, des traités utiles pour la connoiſſance des droits de l'égliſe & de l'état, & ſur-tout des traits hardis & ſinguliers. Son abrégé, quoique moins élégant que celui de *Daniel*, attache davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différens tems de la Monarchie* : volume in-12, qui peut ſervir d'introduction à l'Hiſtoire de France. III. *Vie de François de Harlay*, in-8°. le ſtyle en fut plus goûté que le ſujet. C'eſt la reconnoiſſance qui mit la plume à la main de l'auteur; mais ce ſentiment ſi juſte & ſi digne des belles ames, n'empêche pas que l'hiſtorien, en louant ſon héros, n'avoue ſes défauts; & *le Gendre* l'a fait quelquefois. IV. *Eſſais du Règne de Louis le Grand*, in-4°. & in-12 : panégyrique en forme d'hiſtoire, dont il ſe fit 4 éditions en 18 mois; mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie ſe montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboiſe*, avec un *Parallèle des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*; in-4°., Paris 1724; & Rouen, 2 vol. in-12 : inſtructive, mais peu recherchée, peut-être à cauſe du ſtyle un peu traînant & uniforme.

II. GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de *St-Aubin* mort à Paris ſa patrie en 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la charge de conſeiller au parlement de Paris, & enſuite celle de maître des requêtes. Il eſt connu dans la république des lettres par deux ouvrages eſtimables : I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'eſt un tiſſu d'exemples hiſtoriques, ſur l'empire de l'opinion dans les différentes ſciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour diſſiper des erreurs : mais on ſent qu'il avoit plus d'érudition que de génie; & pour un ouvrage tel que le ſien, il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoiqu'il ait fallu puiſer dans des ſources différentes, le ſtyle eſt aſſez égal, & il ne manque ni de nobleſſe, ni d'élégance. II. *Antiquités de la Maiſon de France*, in-4°, Paris 1739. Le marquis de *St-Aubin* forme un nouveau ſyſtême ſur les commencemens de la maiſon de France; mais quelque ſagacité & quelque ſçavoir qu'il faſſe paroître, ſon opinion n'eſt pas plus capable de fixer les eſprits ſur cette matiére, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le ſuivront. Il a, dit-on, laiſſé d'autres ouvrages manuſcrits.

III. GENDRE, (Nicolas le) ſculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laiſſé de beaux morceaux de ſculpture. Il fut l'illuſtre diſciple d'un maître très-médiocre : on remarque dans ſes ouvrages une ſageſſe & un repos admirables. On peut voir ceux qui embelliſſent l'égliſe de S. Nicolas du-Chardonnet à Paris.

GENDRON, (Claude Deshais) médecin ordinaire de *Monſieur* frere de *Louis XIV*, & du duc d'*Orléans* ſon fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier; il excella ſur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoûtoit à toutes les connoiſſances qui peu-

vent

vent rendre un médecin utile à l'humanité, les agrémens de l'eſprit & les qualités du cœur qui le rendent cher à la ſociété. Les premiers hommes dans les lettres l'aimérent & l'eſtimérent. Parvenu à un âge aſſez avancé, il ſe retira à Auteuil près de Paris, dans la maiſon qui avoit appartenu à *Boileau*, ſon illuſtre ami. C'eſt dans cette retraite philoſophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils euſſent en lui un concurrent redoutable. L'abbé *Ladvocat* dit que M. de *Voltaire* étant allé un jour lui préſenter un de ſes ouvrages, ſe trouva tout-à-coup ſaiſi de reſpect pour un endroit ſi cher aux Muſes, & fit cet impromptu :

C'eſt ici le vrai Parnaſſe
Des vrais enfans d'Apollon;
Sous le nom de Boileau, *ces lieux virent* Horace,
Eſculape *y paroît ſous celui de* Gendron.

Mais ce poëte a déſavoué ces vers.

On aſſûre que *Gendron* laiſſa pluſ. manuſcrits; un entr'autres ſur l'*Origine, le dévelopement & la réproduction de tous les Etres vivans.*

GENEBRARD, (Gilbert) né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les ſciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maiſon de Navarre, & devint profeſſeur en langue Hébraïque au collége-royal. *Pierre Danès*, évêque de Lavaur, touché de ſon mérite, ſe démit en ſa faveur de ſon évêché. *Génébrard* n'ayant pas pu obtenir l'expédition de ſes bulles, parce que le frere du préſident *Pibrac* les demandoit en même tems, il fut ſi piqué contre la cour, qu'il embraſſa le parti de la Ligue. Le duc de *Mayenne*, chef de ce ſaint brigandage, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. *Génébrard* y fut la trompette de la révolte. La ville s'étant ſoumiſe à *Henri IV* malgré ſes ſermons ſéditieux, & les eſprits ceſſant d'être favorables à ſon parti, il ſe retira à Avignon, d'où il décocha des écrits pleins de hardieſſe. Tel fut un *Traité* latin, *pour ſoutenir les Elections des Evêques par le Clergé & par le Peuple, contre la nomination du Roi*, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défenſe d'y revenir, ſous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ſes jours à ſon prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. On mit ce vers ſur ſon tombeau :

Urna capit cineres, nomen non orbe tenetur.

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus ſçavans de ſon ſiécle; mais non pas un des plus judicieux. Il paſſa pour un homme plus ſage dans ſes mœurs, que dans ſes écrits. Ceux qui ne ſont point infectés des fureurs de la Ligue, ſont : I. Une *Chronologie ſacrée*, in-8° : ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, in-8°, aſſez bon, mais écrit d'un ſtyle dur & chargé d'épithètes. Il y défend la verſion des *Septante*, contre les partiſans du texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage, eſt celle de Paris, 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. Une mauvaiſe *Traduction de Joſephe* en françois, en 2 vol.

in-8°. V. La *Traduction* de différens Rabbins, in-fol. VI. Une *Edition* des Œuvres d'*Origène*, entiérement effacée par celle des Bénédictins. VII. Quelques *Ecrits Polémiques*. Les injures étoient ſes raiſons. Il peignoit avec les couleurs les plus noires, tous ceux qui ne penſoient pas comme lui. Si ſes ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut effacée par l'opprobre dont le couvrit ſon emportement contre les princes & les auteurs; emportement bien marqué dans ſon livre intitulé: *Excommunication des Eccléſiaſtiques qui ont aſſiſté au Service divin avec* Henri *de* Valois, *après l'aſſaſſinat du Cardinal de Guiſe*; publié en 1589, in-8°. en latin.

GENESIUS, (Jean) hiſtorien Grec, ſous les règnes de *Léon* & de *Conſtantin Porphyrogenète* ſon fils. Nous avons de lui une *Hiſtoire de Conſtantinople* depuis *Léon* l'Arménien, juſqu'à *Baſile* le Macédonien: elle parut en grec & en latin à Veniſe, in-fol. 1733.

GENEST, (Charles-Claude) naquit à Paris en 1636; il eut ce trait de reſſemblance avec *Socrate*, d'être né d'une ſage-femme. Ayant perdu ſon pere dès ſon enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaiſſeau Anglois l'enleva & le conduiſit à Londres. Sa reſſource en Angleterre fut d'enſeigner le François aux enfans d'un ſeigneur du pays; mais cette vie ne l'accommodant point, il repaſſa en France. Il fut placé, par la protection du duc de *Nevers* & de *Pelliſſon*, en qualité de précepteur auprès de madll^e *de Blois*, mariée depuis au duc d'*Orléans*. Il fut enſuite nommé à l'abbaye de S. Vilmer, devint aumônier de la ducheſſe d'*Orléans* ſon élève, ſecrétaire des commandemens du duc du *Maine*, membre de l'académie Françoiſe; & mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'abbé *Geneſt* avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de cour, ſimple & vrai, ſans affectation, ſans empreſſement, il ſçut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu ſe fait ſentir dans tous ſes ouvrages, & y plaît encore plus que ſon génie. Les principaux ſont: I. *Principes de Philoſophie*, ou *Preuves naturelles de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'Ame*, in-8°, à Paris, 1716: ouvrage laborieux, dans lequel la philoſophie de *Deſcartes* eſt miſe en rimes plutôt qu'en vers, ſuivant l'expreſſion de l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Le verſificateur n'eut guéres rien de commun avec *Lucrèce* qu'il cherchoit à imiter, que de verſifier une philoſophie erronée preſque en tout ce qui ne regarde point l'immortalité de l'ame & l'exiſtence d'un Être ſuprême. II. Une belle *Epitre en vers à M. de la Baſtide*, pour l'engager à rentrer dans le ſein de l'égliſe: morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produiſit aucun effet. Des *Piéces de Poëſies*, couronnées à l'académie, avant qu'il fût honoré du fauteuil. III. Une petite *Diſſertation ſur la Poëſie Paſtorale*, in-12. IV. Pluſ. *Tragédies*: celle de *Pénélope* eſt la ſeule qui ſe ſoit conſervée au théâtre. Elle attache autant par le caractére vertueux de ſes principaux perſonnages, que par le merveilleux des incidens, & par ſon dénouement pathétique. Elle reſpire le goût de la belle & ſimple antiquité. C'eſt dommage que les 2 premiers actes ſoient ſi languiſſans. La verſification eſt aſſez coulante, mais lâche, foible & pro-

ſaïque. Le grand *Boſſuet*, ennemi du théâtre, fut ſi pénétré des ſentimens de vertu, dont la tragédie de *Pénélope* eſt ſemée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les ſpectacles, ſi l'on y donnoit toujours des piéces auſſi épurées. On trouve dans les *Mémoires Hiſtoriques & Philologiques* de M. *Michault*, (tom. I. pag. 1.) une vie plus détaillée de l'abbé *Geneſt*, par M. l'abbé d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, fut employé par *le Camus* évêque de Grenoble, & par le cardinal *Grimaldi* archevêque d'Aix. Il ſe fit aimer & eſtimer de ces deux prélats, par ſes vertus & par ſes lumiéres. Il fut fait chanoine & théologal de la cathédrale d'Avignon, par *Innocent XI*; & peu de tems après, nommé à l'évêché de Vaiſon par le même pontife. Le nouvel évêque veilla avec un ſoin particulier ſur ſon clergé & ſur ſon peuple. Ses fonctions paſtorales furent interrompues par les perſécutions que lui ſuſcitérent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulouſe, qu'il avoit reçues dans ſon diocèſe. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont St-Eſprit, enſuite à Niſmes, & de-là à l'iſle de Rhé, où il paſſa 15 mois. Rendu à ſon diocèſe à la priére du pape, il ſe noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaiſon, l'an 1702. On a de ce prélat la Théologie connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, que les Caſuiſtes relâchés trouvérent & trouvent encore trop ſévére. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieur aux *Conférences d'Angers*, eſt de 1715, en 8 vol. in-12. Les 2 vol. de *Remarques* (publiées ſous le nom de *Jacques de Remonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent cenſurés par le cardinal *le Camus*, & mis à l'*Index* à Rome. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, 7 vol. in-12, par l'abbé GENET ſon frere, prieur de Ste. Gemme, mort en 1716, qui eſt auteur des *Cas de conſcience ſur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENÈVE, (Robert de) évêque de Terouanne, puis de Cambrai, cardinal, fut élu pape ſous le nom de *Clément VII* à Forli le 21 Septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé *Urbain VI* cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Eſpagne, en Ecoſſe, en Sicile, dans l'iſle de Chypre, tandis que le reſte de la Chrétienté reconnoiſſoit *Urbain VI*. Cette double élection cauſa un ſchiſme, qui dura l'eſpace de 40 ans. Ce pape, faux ou légitime, mourut d'apoplexie le 26 Septembre 1394, à Avignon où il avoit établi ſon ſiége. *Voyez* URBAIN VI.

GENEVIEVE, (Ste) vierge célèbre, née à Nanterre près de Paris vers 422, conſacra à Dieu ſa virginité par le conſeil de *S. Germain* évêque d'Auxerre, qui fit lui-même la cérémonie de cette conſécration. Cette ſainte fille ayant été accuſée d'hypocriſie & de ſuperſtition, l'illuſtre prélat confondit la calomnie & fit connoître ſon innocence. *Attila*, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville. Mais *Gèneviéve* les en empêcha, leur aſſûrant que Paris ſeroit reſpecté par les barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conſeil de cette Sainte que *Clovis* com-

mença l'Egliſe de *S. Pierre* & *S. Paul*, où elle fut enterrée en 512, année de ſa mort; & qui depuis prit ſon nom, & le porte encore aujourd'hui. La réputation de *Ste Gèneviève* étoit ſi grande, que *S. Siméon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par pluſieurs miracles.

I. GENGA, (Jérome) *& non* GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, ſe diſtingua ſurtout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un *Palais* qu'il bâtit pour le duc d'*Urbin* ſur le mont *Imperiale* près de Peſaro, & l'*Egliſe* de *S. Jean-Baptiſte* de la même ville. Cet artiſte mourut en 1551. C'eſt de lui que l'illuſtre famille *Genghi* tire ſon origine.

II. GENGA, (Barthélemi) fils du précédent, ſe rendit digne de la réputation de ſon pere, par ſon habileté dans le même art. Les princes s'envioient l'avantage de le poſſéder. Le grand-maître de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbain pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme *Genga* étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette iſle, il fut attaqué d'une pleuréſie, qui l'emporta en 1558 à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGHISKAN, fils d'un Can des Mogols, naquit à Diloun en 1163. Il n'avoit que 13 ans, lorſqu'il commença à regner. Une conjuration preſque générale de ſes ſujets & de ſes voiſins, l'obligea de ſe retirer auprès d'*Avenk-kan*, ſouverain des Tartares. Il mérita l'aſyle que ce prince lui accorda, par des ſervices ſignalés, non ſeulement dans les guerres contre ſes voiſins, mais encore dans celles qu'il eut à ſoutenir contre ſon frere qui lui avoit enlevé ſa couronne. *Genghiskan* le rétablit ſur ſon trône, & épouſa ſa fille. Le Can, oubliant ce qu'il devoit à ſon gendre, réſolut ſa perte. *Genghiskan* ayant pris la fuite, fut pourſuivi par *Avenk-kan* & par *Schokoun* ſon fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita ſon ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins de 22 ans, le Catai, la Chine, la Corée, & preſque toute l'Aſie. Jamais, ni avant ni après lui, aucun conquérant n'avoit ſubjugué plus de peuples. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ſes quatre lieutenans-généraux, mirent preſque toujours leur jalouſie à le bien ſervir, & furent les inſtrumens de ſes victoires. Il ſe préparoit à achever la conquête du grand royaume de la Chine, lorſqu'une maladie l'enleva au milieu de ſes triomphes, en 1227, à 66 ans. Ce conquérant ſçavoit régner comme vaincre. Il donna des loix aux Tartares. L'adultére leur fut défendu d'autant plus ſévérement, que la polygamie leur étoit permiſe. La diſcipline militaire fut rigoureuſement établie; des Dizeniers, des Centeniers, des Milleniaires, des Chefs de dix mille hommes ſous des Généraux, furent tous aſtreints à des devoirs journaliers: & tous ceux qui n'alloient point à la guerre, furent obligés à travailler un jour la ſemaine pour le ſervice du grand Can. Malgré tous ces réglemens, ſon empire ne fut preſque qu'une ſuite de dévaſtations. Il ne fit que détruire des villes, ſans en fonder, ſi l'on excepte Bocara, & quelques au-

tres qu'il permit qu'on réparât. *Genghiskan* partagea ſes états à ſes quatre fils. Il déclara grand Can des Tartares, ſon 3ᵉ fils *Oktai*, dont la poſtérité régna dans le Nord de la Chine, juſques vers le milieu du XIVᵉ ſiécle... Un autre fils du célèbre conquérant, nommé *Touſchi*, eut le Turqueſtan, la Bactriane, le royaume d'Aſtracan & le pays des Usbecs. Le fils de celui-ci alla juſqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, & aux portes de Conſtantinople. Il s'appelloit *Batoukan*. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Cans Usbecs deſcendent de lui... *Touli* ou *Tulikan*, autre fils de *Genghis*, eut la Perſe du vivant de ſon pere, le Coraſan & une partie des Indes... Un 4ᵉ fils, nommé *Zagathai*, régna dans la Tranſoxane, dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet... Si on a blâmé *Charlemagne* d'avoir diviſé ſes états, on doit en louer *Genghiskan*, dit un hiſtorien célèbre. Les états du conquérant François ſe touchoient, & pouvoient être gouvernés par un ſeul homme ; ceux du Tartare, partagés en régions différentes & beaucoup plus vaſtes, demandoient pluſieurs monarques.

GENIE *ou* GENIUS, Dieu de la Nature, qu'on adoroit comme la Divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit ſurtout regardé comme l'auteur des ſenſations agréables & voluptueuſes : d'où eſt venu cette eſpèce de proverbe, ſi commun chez les anciens : *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un *Génie* tutélaire, & que chaque homme avoit auſſi le ſien. Pluſieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un *bon* qui portoit au bien, & un *mauvais* qui inſpiroit le mal.

I. GENNADE, patriarche de Conſtantinople, ſuccéda l'an 458 à *Anatole*. Il gouverna ſon égliſe avec zèle & avec ſageſſe, & mourut en 471. Il ne nous reſte preſque rien de ſes écrits. Il avoit compoſé des *Homélies*, & un *Commentaire* ſur *Daniel*.

II. GENNADE, *Voyez* SCHOLARIUS (Georges).

III. GENNADE, prêtre & non évêque de Marſeille, mort vers 492 ou 493, a été accuſé d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne ſuivoit point les ſentimens de *S. Auguſtin* ſur la grace & ſur le libre-arbitre. On a de lui : I. Un livre *Des Hommes illuſtres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangére. II. Un *Traité des Dogmes Eccléſiaſtiques*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Auguſtin*. III. Il avoit compoſé pluſieurs autres ouvrages, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1736. Il devint profeſſeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèſe* qu'il y fit ſoutenir *ſur la Grace*, ayant été cenſurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de *Gennes* publia 3 *Lettres* contre ces cenſures. Il fut envoyé par ſes ſupérieurs à Montmorency, puis à Troyes, & enſuite à Nevers, avec défenſe de prêcher. Ayant proteſté, en 1729, contre tout ce qui ſe feroit dans l'aſſemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette congrégation par pluſieurs lettres de cachet. Après avoir donné de nouvelles ſcènes, il alla en habit de payſan ſe cacher dans le village de Milon, près de Port-royal. Il ſ

rendit enſuite à Paris, & fut renfermé à la Baſtille, & envoyé 4 mois après en Hainaut dans un couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cauſe du dérangement de ſa ſanté, il alla voir l'évêque de Sénez à la Chaiſe-Dieu. Il mourut en 1748. « C'étoit (dit l'abbé *Ladvocat*) un » homme vif, véhément, emporté » par un zèle impétueux. » Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du D. *Paris* & p^r les prodiges des convulſions, répandit l'amertume ſur ſa vie, d'ailleurs pure & auſtére. On a de lui: I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des convulſionnaires. II. Un *Mémoire* ſur l'aſſemblée de la congrégation de l'Oratoire de 1733, que l'auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Une autre *Mémoire* ſur l'aſſemblée de 1729.

GENOUILLAC, *V.* GOURDON.

GENSERIC, roi des Vandales en Eſpagne, fils de *Godégiſile* & d'une concubine, commença ſon règne en 428, par une victoire ſignalée ſur *Hermenric* roi des Suèves. Le comte *Boniface*, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'*Aëce* ſon rival, appella *Genſéric* dans ſon gouvernement pour s'y maintenir par ſon ſecours; mais s'étant enſuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repaſſer en Eſpagne. Il tenta de le chaſſer les armes à la main, & fut battu. *Aſpar*, envoyé à ſon ſecours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeſte que la premiére. *Genſéric*, reſté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianiſme par le fer & par le feu; &, ſuivant la penſée de *Paul Diacre*, « il fit la guerre à » Dieu, après l'avoir faite aux hom» mes. » Quelque tems après, *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie* ſa veuve appella le héros Vandale pour venger ce meurtre. *Genſéric*, gagné par ſes préſens, & ne cherchant qu'à ſe ſignaler, fait voile vers l'Italie avec une puiſſante flotte. Entré dans Rome le 15 Juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses ſoldats la ſaccagérent pendant 14 jours avec une fureur inouie. Les Romains virent renverſer leurs maiſons, piller & détruire leurs égliſes, enlever leurs femmes, maſſacrer leurs enfans. *Eudoxie*, victime de ſa vengeance, fut menée en captivité avec ſes deux filles *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il déſoloit chaque année les côtes par ſes flottes. Ce corſaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Eſpagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui, que chez les autres. S'étant imaginé que ſa bru cherchoit à l'empoiſonner pour ſe voir reine après ſa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi *Théodemer* ſon pere. Ce monſtre étoit poſſédé de cette mélancolie ſombre, qui n'éclate jamais, dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que *Genſéric*, malgré ſa cruauté, n'ait été le plus habile politique de ſon ſiécle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter, vigilant, actif, infatigable, parlant peu, mais à propos; habile à ſemer la diviſion parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, ſçachant en tirer avantage & ſaiſir adroitement les occaſions.

I. GENTILIS de *Foligno*, ou

GENTILIS *de Gentilibus*, médecin & juriſconſulte, dont on a des *Commentaires* ſur *Avicenne*, in-fol. & d'autres ouvrages : I. *De Legationibus*. II. *De Juris interpretibus*. III. *De advocatione Hiſpanica*. Il mourut à Foligno ſa patrie, en 1348.

II. GENTILIS, (Albéric) Italien, mort profeſſeur en droit à Londres en 1608, à 58 ans, auteur de trois livres *De Jure belli*, Leyde 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*, &c.

III. GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, homme d'une profonde érudition & d'une politeſſe aimable, naquit en 1565, & quitta l'Italie avec ſon pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, ſous *Hugues Doneau* & ſous *Juſte Lipſe*. Il enſeigna enſuite le droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut conſeiller de Nuremberg. *Gentilis* mourut en 1616. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De Jure publico Populi Romani*, 1662, in-8°. II. *De Conjurationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & ſecundis Nuptiis*, 1606, in-8°. On voit par le ſtyle de ſes livres, qu'il ſçavoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la juriſprudence.

IV. GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédens, fut le plus célèbre de tous, quoique le moins ſçavant. Obligé de quitter ſon pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cauſe de la hardieſſe de ſes opinions, il ſe réfugia à Genève. Il trouva quelques Italiens que le même ſujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianiſme très-raffiné, mais non moins dangereux. Leurs nouveautés donnérent lieu au Formulaire de foi dans le conſiſtoire Italien en 1558. *Gentilis* y ſouſcrivit, & ne laiſſa pas de ſemer clandeſtinement ſes erreurs. Les magiſtrats prirent connoiſſance de cette affaire, & le mirent en priſon. Convaincu d'avoir violé ſa ſignature, il préſenta en vain divers écrits pour colorer ſes opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jetter lui-même ſes écrits au feu. Après avoir exécuté cette ſentence, il vécut quelque tems tranquille. Mais ſe voyant à Genève avec déſagrément, à cauſe de la haine que lui portoit l'implacable *Calvin*, il quitta cette ville, contre le ferment qu'il avoit fait aux magiſtrats de n'en point ſortir ſans leur permiſſion. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoye, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en priſon ; mais il s'échapa & s'enfuit vers *Georges Blandrata*, médecin, & *Jean-Paul Alciat*, Milanois, ſes aſſociés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianiſme en Pologne. Le roi ayant publié en 1566 un édit de banniſſement contre ces novateurs étrangers, *Gentilis* paſſa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de *Calvin*, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois empriſonné, ſe trouvant encore en charge, ſe ſaiſit de lui en Juin 1566. La cauſe fut portée à Berne, & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir attaqué le myſtére de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, ſe glorifiant d'*être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu*, diſoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils*. (Voy. l'*Hiſtoire* de ſon

ſupplice en latin par *Bèze*, Genève 1567, in-4°.) *Gentilis* étoit léger & inconſtant dans ſes opinions, & en changeoit ſelon les tems. Il ſoutenoit cette erreur ſinguliére : *Que dans l'étendue de l'éternité, Dieu avoit créé un Eſprit excellent, qui s'étoit incarné lorſque la plénitude des tems étoit venue.* Les termes de *Trinité*, d'*Eſſence*, d'*Hypoſtaſe*, étoient ſelon lui de l'invention des théologiens ; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment n'en ſoient pas ? Pour parler juſte ſur la divinité de Jeſus-Chriſt, il vouloit qu'on dît, que le *Dieu d'Iſraël, qui reſte ſeul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jeſus-Chriſt, avoit verſé dans celui-ci ſa Divinité.* Il avançoit que *Calvin* faiſoit une *Quaternité*, en admettant une Eſſence Divine & les trois Perſonnes. Le chef des Réformateurs écrivit contre lui ; mais comme il ſçavoit par lui-même que les écrits n'intimident guéres un enthouſiaſte, il chercha à lui faire une réponſe plus déciſive ; il travailla à le faire brûler, & à ſon grand regret il n'avoit pas pu réuſſir.

GENTILLET, (Innocent) juriſconſulte, Proteſtant de Vienne en Dauphiné, d'abord préſident de la *Chambre de l'Edit de Grenoble*, établie en 1576, enſuite ſyndic de la république de Genève. On a de lui : I. Une *Apologie* latine *de la Religion Proteſtante*, 1588, à Genève, in-8°. II. Le *Bureau du Concile de Trente*, Genève 1586, in-8°, dans lequel il prétend que ce concile eſt conforme aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. Un écrit publié ſous le titre de l'*Anti-Machiavel*, Leyde 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ces ouvrages ſçavans, mais mal écrits, eurent beaucoup de cours ans ſon parti : mais qui auroit la patience de les lire aujourd'hui ?

GEOFFRIN, *ou* JOFRAIN, (Claude) Pariſien, d'abord Franciſcain, enſuite Feuillant, prieur, viſiteur & aſſiſtant-général de ſon ordre, eſt plus connu ſous le nom de *Dom Jérôme*. Il remplit avec applaudiſſement les chaires de la cour & de la capitale, & prêcha autant par ſes exemples que par ſes ſermons. En 1717, il fut mêlé dans les diſputes qui déchiroient l'Egliſe, & exilé à Poitiers. Rappellé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé *Joli de Fleury*, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne miniſtre de l'Evangile, plus ſolide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans ſa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de profeſſeur de chymie au Jardin du roi, de médecine au collége royal, & fut aſſocié à l'académie des ſciences de Paris & à la ſociété royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractére doux, circonſpect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à l'aider à propos. Il ne refuſoit ſes ſecours à perſonne. Une choſe ſinguliére, qui lui fit tort dans les commencemens, c'eſt qu'il s'affectionnoit trop pour ſes malades. Leur état lui donnoit un air triſte & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce ſçavant médecin : *De materiâ medicâ*, ſive *De medicamen-*

torum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu, in-8°, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait eus juſqu'à préſent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par *Bergier*, médecin de Paris, né a Myon près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ſes confreres, & encore plus de ſes malades. Il en a paru une continuation en 3 v. par M. de *Nobleville*, qui y a joint auſſi une *Hiſtoire des Animaux*, 6 vol.; & enfin une Table générale, ce qui fait en tout 17 v. in-12. Les *Thèſes* de *Géoffroi* étoient beaucoup plus recherchées des étrangers, qu'un grand nombre d'autres, dont l'élégance du ſtyle eſt le ſeul mérite.

I. GEOFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année ſuivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis le Gros*, roi de France, & les papes *Urbain II*, *Paſchal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargérent des affaires les plus importantes & les plus épineuſes. Nous avons de lui v livres de *Lettres*, onze *Sermons*, & des *Opuſcules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le Pere *Sirmond*. La *Lettre à Robert d'Arbriſſel*, fondateur de Fontevrauld, ſur ſa familiarité avec les femmes, eſt certainement de lui, quoiqu'on en ait conteſté l'authenticité. Elle ſe trouve dans les manuſcrits de ſon tems.

II. GEOFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formérent l'ordre des Templiers l'an 1118, & celui qui ſe diſtingua le plus dans cette inſtitution. *Voyez* HUGUES DES PAÏENS.

III. GEOFROI, *Voyez* JOUFFROI... & GROSTESTE.

I. GEORGE, (Saint) martyr ſous *Dioclétien*, ſur lequel on ne ſçait rien de certain. Son nom eſt cependant très-célèbre chez les Chrétiens & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent pluſieurs miracles, entr'autres celui d'*avoir rendu à la vie le Bœuf d'une pauvre Veuve*, qui l'avoit reçu dans ſa maiſon.

II. GEORGE, deſpote de Servie en 1440, ſuivoit la religion Grecque, auſſi bien que ſes peuples; mais il étoit accuſé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit dès ſa jeuneſſe à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin *Mahomet II* rechercha ſon alliance, & épouſa la deſpœne *Marie*, ſa fille. Le ſultan s'étoit propoſé d'uſurper un jour la Servie pour la dot de ſon épouſe; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du deſpote. Il préparoit le même traitement à *Lazare*, ſon 3e fils; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le ſauver des mains de ce barbare. En 1445, *Mahomet II* vint en perſonne aſſiéger la ville de Novograde en Servie : place d'autant plus conſidérable, qu'il y a dans ſon territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il ſe borna à cette conquête, parce que la deſpœne *Marie* négocia l'accommodement de ſon pere, & le détacha des intérêts d'*Huniade*. *George* mourut en 1457, d'une bleſſure qu'il reçut à la main, en faiſant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laiſſa la conduite de ſon état à *Irène Cantacuzène*, ſon épouſe, & à *Lazare*, le plus jeune de ſes fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler, furent pri-

vés de la ſucceſſion, & ſortirent en même tems de Servie, ſur le bruit que le ſultan venoit pour s'en emparer. *George*, qui étoit le cadet, ſe retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare* ſuccéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr par le poiſon la deſpœne ſa mere, pour régner ſeul.

III. GEORGE de *Trebiſonde*, ainſi appellé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome ſous le pape *Eugène IV*. Après avoir profeſſé la rhétorique & la philoſophie pendant pluſieurs années avec ſuccès, il fut ſecrétaire de *Nicolas V*. On lui doit : I. Une *Rhétorique*, dont la 1re édition ſans date, eſt de *Wendelin* de Spire, vers 1470, in fol.; réimprimée avec d'autres Rhéteurs modernes, Veniſe, 1523, in-fol. II. Pluſieurs *Traductions* de livres Grecs & Latins, entr'autres de la *Préparation évangélique* d'*Euſèbe* : verſion que le ſçavant *Petau* mépriſoit avec juſte raiſon. III. Des *Ecrits de Controverſe* en faveur de l'Egliſe Latine contre la Grecque, dans la *Græcia Orthodoxa* d'*Allatius*, grec-latin; Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans leſquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon*, & un enthouſiaſme inconſidéré pour *Ariſtote*... *George* de *Trébiſonde* étoit un homme ardent, colére, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour briller dans celle d'*Alphonſe* roi de Naples; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il rétourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484.

GEORGE SYNCELLE, *Voyez* SYNCELLE.

GEORGE ACROPOLITE, *Voyez* LOGOTHETE.

IV. GEORGE, dit AMIRA; ſçavant Maronite, vint à Rome ſous le pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4°. eſtimée des ſçavans. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *George-Amira* ſouffrit beaucoup avec ſon troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au mont Liban *Galaup* de *Chaſteuil*.

V. GEORGE, duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu deſſein de ſecourir la ducheſſe de *Bourgogne* contre le roi ſon frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée, après quoi ſon corps devoit être mis en quatre quartiers; mais ſa mere ayant fait modérer cette ſentence, on le jetta dans un tonneau de bierre, & on l'y laiſſa juſqu'à ce qu'il fût étouffé. C'eſt ainſi que finit ce prince infortuné, l'an 1478.

VI. GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'*Erneſt-Auguſte* de Brunſwick. Il naquit le 8 Mai 1660. Il commanda avec ſuccès l'armée Impériale en 1708 & 1709. La reine *Anne* étant morte le 11 d'Août 1714, *George* fut proclamé roi d'Angleterre le même jour. Quelques jours après ſon couronnement, le roi dit que *la quantité de monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penſer au jour de la réſurrection des Morts*. Miladi *Cowper* répondit : *Sire, auſſi ce jour-là fut-il celui de la réſurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois*. La nation Angloiſe proſpéra ſous ſon

règne. En 1726, elle mit trois flottes en mer : la 1re alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des galions en Eſpagne : la 2e croiſoit ſur les côtes d'Eſpagne, & obſervoit de près les mouvemens des Eſpagnols : la 3e fit voile pour la mer Baltique, où elle empêcha les Moſcovites de mettre à exécution les projets qu'ils avoient formés. *George I* mourut l'année d'après, en 1727, à Oſnabrug, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre. L'abbé *Prévot* rapporte ſur ce prince une anecdote qui lui fait honneur. Il ſe trouva maſqué à un bal, & cauſoit avec une dame maſquée auſſi, & qu'il ne connoiſſoit pas. Cette dame lui propoſa d'aller avec elle ſe rafraîchir au buffet ; le roi y conſentit. On lui verſe à boire : *A la ſanté du Prétendant*, dit la dame.-- *De tout mon cœur*, répondit ce monarque : *Je bois volontiers à la ſanté des Princes malheureux.*

VII. GEORGE-AUGUSTE, ſecond du nom, duc de Brunſwick, fils du précédent, naquit en 1683, & ſuccéda à ſon pere, en 1727, dans ſes états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 Octobre 1760, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment ſa longue vie & ſon heureux règne. Politique habile, il ſçut gouverner un peuple qui ne ſçait guéres obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois proſpérérent dans la guerre de 1741, que *George II* ſoutint avec gloire ; & leur puiſſance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiére, il maintint la reine de Hongrie dans ſes poſſeſſions, après la mort de *Charles VI* ; & dans la ſeconde, il fit des conquêtes au Nouveau-Monde, & ſes vaiſſeaux firent des priſes immenſes.

GEORGEON, *V.* GUICHARDIN.

GERAN (St-), *Voyez* GUICHE.

I. GERARD : c'eſt le nom de trois ſaints perſonnages, dont le 1er fut tiré du ſéminaire des clercs de Cologne pour gouverner l'égliſe de Toul en 963 : il occupa ce ſiége avec édification l'eſpace de 31 ans... Le 2e, d'abord moine de S. Denys, puis premier abbé de Brogne au diocèſe de Namur, mourut en 959... Le 3e, mort en 1138, étoit frere de *S. Bernard* & religieux de Corbie.

GERARD, *Voyez* GERHARD.

II. GERARD TOM *ou* TUNG, natif de l'iſle de Martigues en Provence, ſuivant quelques écrivains, étoit plus vraiſemblablement d'Amalfi. Il fut l'inſtituteur & le premier grand-maître des Freres Hoſpitaliers de *S. Jean de Jéruſalem*, connus aujourd'hui ſous le nom de *Chevaliers de Malte*. Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jéruſalem étoit encore en la puiſſance des Infidèles. Des marchands d'Amalfi en Italie obtinrent la permiſſion de bâtir, vis-à-vis l'égliſe du ſaint Sépulchre, un monaſtére de Bénédictins, où les pélerins Latins puſſent trouver l'hoſpitalité. L'abbé de ce monaſtére fonda en 1080 un Hôpital, dont il donna la direction à *Gerard*, homme recommandable par ſa piété. Ce ſaint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes ſur l'eſtomac. Il donna cet habit à pluſieurs perſonnes qui s'engagérent dans cette ſociété, & firent les trois vœux de chaſteté, de pauvreté & d'obéiſſance, avec un vœu particulier de ſoulager les Chrétiens,

Ces religieux obtinrent de grands priviléges dès leur naiſſance. *Anaſtaſe IV* les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des élèves pour faire l'office divin & adminiſtrer les ſacremens, & des laïcs de condition libre pour le ſervice des pauvres : telles ſont les trois ſortes de perſonnes qui compoſent l'ordre de S. Jean de Jéruſalem ; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servans*. Le ſaint fondateur mourut en 1120, & eut pour ſucceſſeur *Raymond du Puy*.

III. GERARD LE GRAND *ou* GROOT, inſtituteur des Clercs-réguliers, appellés d'abord les *Freres de la vie commune* & enſuite les *Chanoines de Weindesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384 à 44 ans, célèbre par ſes vertus, ſes écrits & ſes ſermons. Sa congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, ſubſiſte encore avec honneur, à Cologne, à Wezel & ailleurs. Il avoit été chanoine d'Aix-la-Chapelle ; mais le deſir de la ſolitude lui fit quitter ce bénéfice. Nous avons de lui quelques *Livres* de piété.

IV. GERARD, (Balthaſar) aſſaſſin de *Guillaume* prince d'*Orange*, naquit à Villefans en Franche-Comté. Ce ſcélérat trouva le moyen de s'inſinuer dans les bonnes-graces de ce prince, en affectant un zèle outré pour la religion Proteſtante, & une haine furieuſe contre les Catholiques. Il aſſiſtoit régulièrement aux priéres & aux inſtructions. On ne le trouvoit jamais ſans un Pſeautier ou un Nouveau Teſtament à la main. Qui auroit pu imaginer, qu'un extérieur ſi pieux cachât le cœur d'un monſtre ? Tout le monde fut la dupe de ſon exécrable hypocriſie. Un jour que le prince d'*Orange* ſortoit de ſon palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de piſtolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis ſix ans, il avoit réſolu de donner la mort au prince d'*Orange*, chef des hérétiques rebelles. Et pourquoi ? *Pour expier ſes péchés, & pour mériter la gloire éternelle.* Il accuſa quelques religieux d'avoir applaudi à ſon projet, & oſa ſe donner pour un généreux athlète de l'Egliſe Romaine, qui, de toutes les Egliſes, eſt celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua, que ſi le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire ſouffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la queſtion, on prononça la ſentence de mort. Elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles ; qu'on couperoit enſuite ſon corps vivant, en quatre quartiers ; qu'on lui ouvriroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le viſage ; enfin, qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 Juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr. *Philippe II* ennoblit tous les deſcendans de la famille de l'aſſaſſin. Quelle étrange maniére d'acquérir la nobleſſe ! L'intendant de la Franche-Comté, M. de *Varoles*, les a remis à la taille.

V. GERARD, (Jean) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enſeigna la théologie à Iène, avec un ſuccès diſtingué. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Lieux-communs de Théologie*. II. La *Confeſſion Catholique*. III. L'*Harmonie des Quatre Evangéliſtes*,

Genève 1646, 3 vol. in-fol. IV. Des *Commentaires*, ſur la Genèſe, ſur le Deutéronome, ſur les Epitres de *S. Pierre*, & ſur l'Apocalypſe. Ce ſçavant mourut en 1637.

VI. GERARD, (Jean) autre ſçavant Luthérien, profeſſeur en théologie & recteur de l'académie d'Iène, ſa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie des Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Egliſe Cophte*, & d'autres ouvrages eſtimés. *Jean-Erneſt Gerard*, ſon fils, marcha ſur les traces de ſon pere.

GERARD-DOW, *Voy.* Dow.

GERASIME, (S.) ſolitaire de Lycie, après avoir mené longtems la vie érémitique dans ſon pays, paſſa enſuite en Paleſtine, où il ſe laiſſa ſurprendre par *Théodoſe*, moine vagabond, qui lui inſpira les erreurs d'*Eutychès*. Le ſaint abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & ſa faute ne ſervit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit enſuite une grande Laure près du Jourdain, dans laquelle il finit ſaintement ſa vie, avec un grand nombre de ſolitaires, le 5 Mars 475, dans un âge avancé. La priére & la méditation des vérités éternelles, remplirent entiérement ſes derniéres années.

I. GERAUD, *ou* GERARD, (S.) *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soiſſons, & enfin premier abbé de S. Sauve près de Bordeaux, mourut le 5 Avril 1095. Sa vie avoit été ſainte, ſa mort le fut auſſi. Il a laiſſé une *Vie de S. Adalhard*, inſérée dans *Bollandus*.

II. GERAUD, (S.) comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoît, en 894, & mourut le 13 Octob. 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des ſolitaires.

GERBAIS, (Jean) né en 1626 à Rupois, village du diocèſe de Reims, docteur de Sorbonne en 1661, profeſſeur d'éloquence au collége-royal en 1662, mort en 1699 à 70 ans, étoit un eſprit vif & pénétrant ; il avoit une mémoire heureuſe & une érudition très-variée. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en François ; les premiers ſont mieux écrits que les ſeconds. Les principaux ſont : I. Un traité *De cauſis majoribus*, in-4°. 1691, pour prouver que les cauſes des évêques doivent être jugées en premiére inſtance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce *Traité* déplut à la cour de Rome, non ſeulement par les vérités qu'il contenoit ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane, mais par la maniére dure dont elles étoient exprimées. *Innocent XI* le condamna en 1680. L'aſſemblée du clergé de l'année ſuivante, ordonna à *Gerbais* d'en publier une nouvelle édition corrigée, *pour donner*, dit l'auteur du Dictionnaire Critique, *quelque ſatisfaction à la Cour de Rome*, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en ſçait-il ? II. Un *Traité du pouvoir des Rois ſur le Mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lettres ſur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, 1698, in-12. IV. Une édition des *Réglemens touchant les Réguliers*, donnée par ordre du clergé de France, qui le gratifia d'une penſion de 600 livres. Ces Réglemens parurent en 1665, in-4°. avec les notes du ſçavant *Hallier*. On les trouve auſſi dans les *Mémoires du Clergé* par *le Merre*, tome VI°. V. Quelques *Ecrits* ſur la comédie, ſur la parure des femmes, &c. *Ger-*

bais fonda par ſon teſtament deux bourſes dans le collége de Reims, dont il étoit principal.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, juriſconſulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la juriſprudence, fut profeſſeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le préſident de *Thou* l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum ſuavitate excellentem.* Son principal ouvrage eſt une excellente deſcription de la Grèce, ſous le titre de : *Iſagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-fol. On a encore de lui : I. *Vita Joannis Cuſpiniani.* II. *De Anabaptiſtarum ortu & progreſſu, &c.* Ces écrits ſont curieux.

GERBERGE, fille de *S. Guillaume* comte de Toulouſe, renonça de bonne heure au monde, pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette ville par ſes vertus, lorſque *Lothaire*, uſurpateur du trône impérial ſur ſon pere *Louis le Débonnaire*, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une ſorciére & une empoiſonneuſe, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour ſe venger de *Gaucelme* & du duc *Bernard*, freres de cette princeſſe, qui s'étoient oppoſés à ſes deſſeins ambitieux, & qui avoient favoriſé contre lui le parti de l'emper. ſon pere. Le P. *Daniel* prétend dans ſon *Hiſtoire de France*, que *Gerberge* avoit d'abord épouſé le comte *Wala*, & embraſſé enſuite la profeſſion monaſtique dans le tems que ce ſeigneur prit de ſon côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie. Mais eſt-il probable que *Lothaire* eût voulu traiter avec tant d'inhumanité l'épouſe de *Wala* ſon confident, qui lui étoit entiérement dévoué, & qui avoit épouſé ſes intérêts avec tant de chaleur ?

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & ſe fit enſuite Bénédictin dans la congrégation de S. Maur en 1649. Il y enſeigna la théologie durant quelques années avec beaucoup de ſuccès. Il s'expliquoit avec ſi peu de ménagement ſur les querelles du Janſéniſme, que *Louis XIV* voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682 ; mais il échapa aux pourſuites de la maréchauſſée, & ſe ſauva en Hollande. Sa vivacité & ſon enthouſiaſme l'y ſuivirent. L'air de Hollande étant contraire à ſa ſanté, il paſſa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit ſaiſir en 1703, & le condamna comme partiſan des nouvelles erreurs ſur la grace. Le P. *Gerberon* fut enſuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, ſans que ni les priſons, ni les châtimens, puſſent modérer la chaleur de ſon zèle pour ce qui lui paroiſſoit la bonne cauſe. En 1710 il fut remis à ſes ſupérieurs, qui l'envoyérent à l'abbaye de S. Denys en France, où il mourut en 1711, à 82 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les diſputes du tems, ou ſur ſes querelles particuliéres. Ceux qui ont échapé au naufrage de l'oubli, ſont : I. Une *Hiſtoire générale du Janſéniſme*, 3 vol. in-12, à Amſterdam 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laiſſé ſur le même ſujet *Annales Janſeniani*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ſes ennemis de *Moliniſtes outrés*, de *Diſciples de Pelage*, de *Sémi-Pélagiens.* Ils ne manquoient pas de lui rendre injure

pour injure, & ils l'appelloient *Calviniſte maſqué*, *Moine apoſtat*, *Réfractaire*, *Novateur*, *Janſéniſte violent*. II. Pluſieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator*, Bruxelles 1673, in-12; de *S. Anſelme* & de *Baius*, Paris 1675 & 1621, in-fol. IV. Une *Apologie* latine de *Rupert*, abbé de Tuy, au ſujet de l'Euchariſtie, Paris 1669, in-8°. V. Un *Traité hiſtorique ſur la Grace*. VI. *Lettres à M. Boſſuet, évêque de Meaux*. VII. *La Confiance Chrétienne*. VIII. Le *Chrétien déſabuſé*. IX. La *Règle des mœurs, contre les fauſſes maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. La *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, & les *Avis ſalutaires de la Ste. Vierge à ſes Dévots indiſcrets*. Ce dernier livre eſt une traduction des *Monita ſalutaria* d'*Adam Wildelfels*, juriſconſulte Allemand. Le P. *Gerberon* avoit dans ſes ouvrages, comme dans ſon caractére, une impétuoſité qui faiſoit de la peine à ſes amis mêmes; mais ſes ennemis étoient forcés de reconnoître parmi ſes défauts, des vertus, une grande ſévérité de mœurs & une piété exemplaire. *Voyez* dans l'*Hiſtoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, 1770, in-4°. de plus longs détails ſur cet écrivain.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1654, à Verdun ſur la Meuſe, Jéſuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Pekin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après ſon arrivée, il eut ordre de ſuivre les ambaſſadeurs envoyés en Moſcovie pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jéſuite, aidé d'un de ſes confreres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuſe. L'empereur Chinois, pénétré de reconnoiſſance, le fit revêtir de ſes habits royaux, & le prit pour ſon maître de mathématiques & de philoſophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la religion Chrétienne dans ſes vaſtes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ſes promenades, dans ſes voyages, & même dans ſes maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Pekin en 1707, ſupérieur-général de toutes les miſſions de la Chine. Il a compoſé des *Elémens de Géométrie*, tirés d'*Euclide* & d'*Archimède*; & une *Géométrie pratique & ſpéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Deſcription de l'Empire de la Chine* du P. *du Halde*, des *Obſervations* hiſtoriques ſur la grande Tartarie, par le P. *Gerbillon*, ainſi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La relation de ſon *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'eſt ſur cet ouvrage que l'abbé de *Choiſi* compoſa ſa Relation, en y ajoûtant quelques ornemens, dont les Mémoires du P. *Gerbillon* avoient beſoin. Le ſtyle n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jéſuite. On peut voir des extraits de ſon manuſcrit ſur Siam, dans le tome 1^er^ des *Mélanges hiſtoriques* de M. *Michault*.

GERHARD, *ou* GERARD, (Ephraïm) juriſconſulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brierg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il profeſſa enſuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers *Ouvrages* de juriſprudence & de philoſophie. Le principal a pour titre : *Delineatio Philoſophiæ rationalis*; on trouve à la fin un excellente diſſertation *De præcipuis ſapientiæ impedimentis*, &c.

Il y a un grand nombre de ſçavans du nom de *Gerhard* ou *Gerard*. Voy. GERARD.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maiſon de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers eſſais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amaſſé de grands biens, fit des fondations très-conſidérables aux colléges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci, en 1510. Les deux imprimeurs qui le ſuivirent en France, étoient *Martin Crantz* & *Michel Friburger*.

GERLAC, (PETRI de *Deventer*) chanoine de l'ordre de S. Auguſtin dans le monaſtére de Windesheim, mourut en odeur de ſainteté l'an 1411. Il a laiſſé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois in-12.

I. GERMAIN, (S.) patriarche de Conſtantinople en 715, s'oppoſa avec zèle à l'empereur *Léon l'Iſaurien*, Iconoclaſte, qui le chaſſa du ſiége patriarchal. *S. Germain* mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'eſprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, ſont pour la plupart de *Germain Nauplius*, qui occupa le ſiége de Conſtantinople depuis 1221 juſqu'en 1239. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

II. GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illuſtre, fit ſes études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu enſuite gouverneur de ſa patrie & commandant des troupes du pays, il ſe fit tellement aimer des peuples par ſon intégrité, qu'après la mort de *S. Amateur*, évêque d'Auxerre, le clergé, la nobleſſe & le peuple le demandérent d'une commune voix pour ſon ſucceſſeur. Auxerre goûta, ſous ſon nouveau paſteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* diſtribua tous ſes biens aux pauvres & à l'égliſe. Le Pélagianiſme faiſoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, aſſemblés en 429, envoyérent *Germain* avec *Loup* évêque de Troyes, pour arrêter la force du poiſon. Ces médecins ſpirituels firent en peu de tems beaucoup de guériſons par l'éloquence de leurs exhortations, par la ſainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une ſeconde miſſion en 454. Pluſieurs miracles éclatans opérérent la converſion de ce qui reſtoit de Pélagiens. Au retour de ce ſecond voyage, il paſſa en Italie, & mourut à Ravenne en 448. On a cru avoir trouvé en 1717, dans l'abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont conteſté l'authenticité, quoique l'abbé *le Bœuf* l'ait ſoutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre *Conſtance*, auteur contemporain, à la priére de *S. Patient* archevêque de Lyon: elle ſe trouve dans *Surius*.

III. GERMAIN, (S.) ſucceſſeur d'*Euſèbe* dans l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun, de parens nobles, vers 496. *Childebert I* le choiſit pour ſon archichapelain, titre qui répond à celui de grand-aumônier. *Germain* étoit un homme apoſtolique, tout brûlant de zèle pour le ſalut des ames. C'eſt lui qui fonda le monaſtére de S. Germain des Prés. Il mourut en 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi *Sigebert* de faire la guerre au roi *Chilperic*. Dom *Bouillart*, Bénédictin

tin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire ſur ce digne paſteur, dans ſon *Hiſtoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724, in-fol. avec des figures relatives au ſujet.

IV. GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, avoit fait profeſſion en 1663. Il aida le ſçavant *Mabillon*, dans la compoſition des VII^e^ & VIII^e^ ſiécles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique*: il ſe chargea du Traité *ſur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5^e^ partie du livre. On a encore de lui l'*Hiſtoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soiſſons*, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'eſprit, une imagination vive, & une mémoire heureuſe. Ses travaux abrégérent ſes jours.

V. GERMAIN, (Pierre) orfèvre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, excella dans le deſſin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciſeler des deſſins allégoriques ſur les planches d'or, qui devoient ſervir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré, & dignement récompenſé. On a encore de cet illuſtre graveur, des *Medailles* & des *Jettons*, où il repréſenta les plus fameux événemens du règne célèbre ſous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de ſon âge; mais ſes talens ſe perpétuérent avec le plus grand éclat dans ſon fils aîné.

VI. GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. La mort d'un pere illuſtre, d'un oncle ſon tuteur, & de *Louvois* ſon protecteur, qu'il perdit dans un âge foible, où l'on a beſoin de conſeils & d'appuis, ne le découragérent point. Il fit un ſéjour en Italie, où il ſe perfectionna dans le deſſin & dans l'orfévrerie. Le palais de Florence eſt enrichi de pluſieurs de ſes chefs-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut ſi ſatisfait d'un *Soleil* donné à l'égliſe de Reims le jour de ſon ſacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages ſortis des mains de cet excellent artiſte, ſeroit trop long: tous reſpirent le génie & le goût. Cet homme célèbre fut fait échevin de Paris en 1738, & mourut en 1748, laiſſant un fils digne de lui. *Germain* donna les deſſins ſur leſquels on conſtruiſit une ſuperbe égliſe à Livourne, & celle de S. Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS, (Céſar) fils de *Druſus* & de la vertueuſe *Antonia* niéce d'*Auguſte*, hérita du caractére & des vertus de ſa mere. *Tibére*, ſon oncle paternel, l'adopta. Il exerça enſuite la queſture, & fut élevé au conſulat l'an 12^e^ de Jeſ. Chr. *Auguſte* étant mort 2 ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refuſa l'empire que les ſoldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit enſuite les Allemands, défit *Arminius*, & reprit ſur les Marſes une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappellé à Rome il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. *Tibére* qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y appaiſer les troubles. *Germanicus* vainquit le roi d'Armenie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. *Tibére*, jaloux de ſes ſuccès, le fit empoiſonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Piſon*, l'an 29 de J. C.,

à 34 ans. Les peuples & les rois verſérent des larmes à ſa mort. Le monſtre qui l'avoit ordonnée, fut le ſeul qui l'apprit avec joie; il voulut envain arrêter les pleurs & les gémiſſemens des Romains. *Germanicus*, doux dans la ſociété, fidèle dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de ſon eſprit répondoient à celles de ſon ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit compoſé des *Comédies* grecques, une traduction d'*Aratus* en vers latins, & des *Epigrammes*; le tems en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg 1715 & 1716 in-8°, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Il y en a d'ingénieuſes, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, verſifie comme un poëte de profeſſion. *Germanicus* avoit épouſé *Agrippine*, dont il eut 9 enfans, parmi leſquels on compte *Caligula*, qui déshonora le nom de ſon illuſtre pere.

GERMOIN, (Anaſtaſe) archevêque de Tarentaiſe, & ſçavant juriſconſulte, a écrit un traité *De Juriſdictione Eccleſiaſtica*, in-fol. qui eſt peu conſulté. Le duc de *Savoie* l'envoya ambaſſadeur en Eſpagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi), Jéſuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville en 1718, fut aux priſes pendant quelque tems avec deux célèbres Bénédictins de S. Maur, Dom *Mabillon* & Dom *Couſtant*. La *Diplomatique* du premier lui avoit déplu; il prétendit y trouver pluſieurs diplomes faux. Il publia quelques *Diſſertation* latines à ce ſujet, 1703, 1706, 1707, en 3 vol. in-12: pleines de règles fauſſes en matiére de critique, mais écrites avec pureté & élégance. Les littérateurs ſuperficiels, ſéduits par les fleurs du Jéſuite, prirent parti pour lui; mais le monde ſçavant ſe déclara pour le Bénédictin. Le P. *Germon* s'engagea auſſi dans les conteſtations concernant les 101 propoſitions de *Queſnel*; il fit 2 gros vol. in-4° ſur ces propoſitions, ſous le titre de *Traité Théologique*. Le cardinal de *Biſſy*, un des plus ardens adverſaires de l'Oratorien, adopta l'ouvrage du Jéſuite, & le publia ſous ſon nom.

GERONCE, général des troupes du tyran *Conſtantin*, dans le IV^e^ ſiécle, ſe brouilla avec cet uſurpateur, & réſolut de le dépouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir *Maxime*, une de ſes créatures. Il aſſiégea dans Vienne *Conſtantin*; mais l'armée de l'empereur *Honorius* l'obligea de s'enfuir en Eſpagne. Ses ſoldats, remplis de mépris pour lui, réſolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans ſa propre maiſon en 411. Voyant qu'il lui étoit impoſſible de ſe défendre, il ôta la vie à un de ſes amis, à ſa femme, & ſe la ravit à lui même par un coup d'épée qu'il ſe plongea dans le cœur.

GERSEN, (Jean) abbé de Verceil de l'ordre de S. Benoit, floriſſoit au XIII^e^ ſiécle. Il fut l'ami de *S. François d'Aſſiſe*, & le maître, dans la vie ſpirituelle, de *S. Antoine de Padoue*. Quelques ſçavans le font auteur de l'*Imitation de J. C.*, de ce livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui ſoit ſorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puiſque l'Evangile n'en vient pas. On l'avoit attribué long-tems à *Thomas à Kempis*; mais M. l'abbé *Vallart*, de l'académie d'Amiens,

a prétendu détruire cette opinion, dans une diſſertation bien raiſonnée, miſe à la tête de ſon élégante & fidelle édition de cet ouvrage, publié chez *Barbou*, in-12, en 1758. Il croit prouver : I. Que l'Imitation de J. C. eſt plus ancienne que *Thomas à Kempis*, puiſqu'on a ce livre dans des manuſcrits antérieurs à ce pieux chanoine, ſi digne d'ailleurs de l'avoir compoſé. II. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330; car *Ludolphe* de Saxe, qui vivoit en ce tems-là, paſſe pour en avoir donné une traduction. III. Que *Jean Gerſen* doit en être l'auteur, puiſqu'on voit ſon nom juſqu'à 5 fois dans un manuſcrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuſcrits. Cette preuve n'eſt pas une démonſtration; car il faudroit avant tout prouver l'exiſtence de *Jean Gerſen*, qui paſſe, dans l'eſprit de pluſieurs ſçavans, pour un auteur imaginaire.

GERSON, *Voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant, l'an 626, de *Pepin* prince de Landen, maire du palais, & miniſtre des rois d'Auſtraſie; fut abbeſſe de Nivelle en 647, & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans. Sa *Vie* a été donnée en Italien, par *Bonnucci*, in-12; & en françois, par *des Eſcœuvres*, 1612, in-8°. Elle eſt édifiante.

I. GERVAIS & PROTAIS, (Saints) ſouffrirent la mort au 1er ſiécle, pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386, par *St. Ambroiſe*. On ignore l'hiſtoire & les circonſtances de leur vie & de leur martyre; & ce que quelques légendaires en ont raporté, eſt fabuleux.

II. GERVAIS de *Tilbury*, ainſi nommé d'un bourg d'Angleterre ſur la Tamiſe, étoit neveu de *Henri II*, roi d'Angleterre. Il eut un grand crédit auprès de l'empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Deſcription du Monde*, & une *Chronique*. *Gervais* de *Tilbury*, compoſa encore l'*Hiſtoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages peu eſtimés, & qui manquent de critique & d'exactitude.

III. GERVAIS-CHRETIEN, *Voyez* CHRÉTIEN, n° II.

IV. GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la muſique du duc d'*Orléans* régent du royaume, & enſuite maître de la muſique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui : I. Un livre de *Cantates* eſtimées. II. Trois Opéra : *Méduſe*, *Hypermneſtre*, & les *Amours de Protée*. III. Pluſieurs *Motets*.

I. GERVAISE, (Nicolas) Pariſien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques miſſionnaires de la congrégation de St Vincent de Paule. Le jeune-homme ne fut point ſpectateur oiſif dans ſes voyages; il s'inſtruiſit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'égliſe de S. Martin de Tours. Il alla enſuite à Rome, & y fut ſacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer ſon zèle dans le lieu de ſa miſſion; mais ayant voulu appaiſer une révolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes, il fut maſſacré par eux en 1729, avec ſes compagnons. Le public lui eſt redevable de pluſieurs ouvrages : I. *Hiſtoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12, ouvrage qui lui mérite une place dans l'Hiſtoire des Enfans célèbres, puiſque l'au-

teur le compoſa à l'âge de 20 ou 22 ans. II. *Deſcription hiſtorique du Royaume de Macaçar*, in-12. C'eſt comme une ſuite du précédent. Quoique l'on ſente bien que l'un & l'autre ſont la production d'un jeune écrivain, on ne laiſſe pas d'y trouver des choſes curieuſes ſur les mœurs, les habitans, les loix, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé *Gervaiſe* étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaçar. III. *Vie de S. Martin, Evêque de Tours*, vol. in-4°, plein d'abondantes recherches, de digreſſions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une hiſtoire, & ſur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Hiſtoire de* Boëce, *Sénateur Romain, avec l'analyſe de tous ſes Ouvrages*, in-12, en 1715 : livre bon, & dirigé par une critique plus ſolide & plus judicieuſe que celle qui avoit préſidé à la *Vie de S. Martin*.

II. GERVAISE, (Dom Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme déchauſſé, enſuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de *Rancé*, par ſes lumiéres & par ſon zèle, qu'il le fit nommer abbé de ſon monaſtére en 1696. Dom *Gervaiſe*, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, ſingulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maiſon qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au dedans & au dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point conſulter l'abbé de *Rancé*, à qui il devoit ſon élévation, & de ne point ſuivre ſa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant ſon ouvrage prêt à être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner ſa démiſſion. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui ſouvent bouleverſe les événemens pour placer un bon-mot, qu'*après avoir fondé & gouverné ſon Inſtitut, il ſe démit de ſa place, & voulut la reprendre.* Dom *Gervaiſe*, dépouillé de ſon abbaye, ſortit de la Trappe, erra quelque tems de ſolitude en ſolitude. Il conſervoit par-tout la maniére de vivre de la Trappe. Mais ayant publié ſon premier vol. de l'*Hiſtoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en ſortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame de Reclus, dans le diocèſe de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes, qui, malgré pluſieurs bonnes qualités, ſont toujours haïs, parce qu'ils mêlent à la vertu, l'aigreur & l'amertume de leur caractére. On a de lui : I. Les *Vies* de *S. Cyprien*, in-4°; de *S. Irenée*, 2 vol. in-12; de *S. Paul*, 3 vol. in-12; de *S. Paulin*, in-4°; de *Rufin*, 2 vol. in-12; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les Mémoires de *Tillemont*, mais le ſtyle eſt de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité; mais peu de juſteſſe, beaucoup de négligences & d'idées ſinguliéres : voilà ſon caractére. II. La *Vie d'Abailard & d'Héloïſe*, 2 vol. in-12. III. Les *Lettres d'Abailard & d'Héloïſe*, traduites en françois d'une maniére fort libre. IV. *Hiſtoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12, curieuſe, mais inexacte. V. *Hiſtoire de l'Abbé* Joachim, *ſurnommé le Prophète, Religieux de l'Ordre de Cîteaux.... où l'on voit l'accompliſſement de ſes Prophéties ſur les Papes*,

ſur les Empereurs, *ſur les Rois*, *ſur les Etats*, *& ſur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre ſeul montre que l'ouvrage eſt peu philoſophique. (*Voyez* JOACHIM.) VI. *Hiſtoire générale de la Réforme de l'Ordre de Citeaux en France*, in-4°. Le 1er volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portérent des plaintes, n'a pas été ſuivi du ſecond. Il eſt rare, curieux & intéreſſant. VII. *Jugement critique, mais équitable, des* Vies *de feu M. l'Abbé de* Rancé, *Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les ſieurs* Maupeou & Marſollier, in-12, 1744, à Troyes, ſous le titre de Londres. L'auteur y relève pluſieurs fautes, que ces deux écrivains ont commiſes contre la vérité de l'hiſtoire. Il ſe juſtifie ſur pluſieurs imputations, d'une maniére ſatisfaiſante. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ſes hiſtoriens. On peut voir auſſi la longue *Apologie* qu'il publia au ſortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuſcrits.

GERYON, roi des trois Iſles de *Minorque*, *Majorque* & *Iviça*, (anciennement les Iſles *Baléares* & *Ebuſe*) avoit trois têtes, avec une ſeule ame. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il nourriſſoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes & un dragon à ſept, gardoient ces bœufs : *Hercule* tua auſſi ces monſtres.

GESLEN *ou* GHELEN, (Sigiſmond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de *Froben*, & n'en mourut pas plus riche en 1554. Il étoit cependant digne d'une meilleure fortune par ſon érudition. Il a traduit de grec en latin, *Joſephe*, St. *Juſtin*, *Denys* d'Halicarnaſſe, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESNER, (Conrad) ſurnommé *le Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, profeſſa la médecine & la philoſophie avec beaucoup de réputation. Après avoir employé toute ſa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la peſte, & ſe ſentant près de ſon dernier moment, il ſe fit porter dans ſon cabinet, où il expira. La botanique & l'hiſtoire naturelle l'occupérent toute ſa vie. *Bèze* dit « qu'il avoit lui » ſeul toute la ſcience qui avoit été » partagée entre *Pline* & *Varron*. » Sa probité & ſon humanité le firent autant eſtimer, que ſon ſçavoir. L'empereur *Ferdinand I*, qui conſidéroit *Geſner*, donna à ſa famille des armoiries, qui marquoient les matiéres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit une *Aigle* aux ailes déployées ; dans le 2e un *Lion* armé ; dans le 3e, un *Dauphin* couronné ; dans le 4e, un *Baſilic* entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothèque univerſelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'eſt une eſpèce de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna un *Epitome* en 1583, in-fol. plus eſtimé que l'ouvrage même. II. *Hiſtoria Animalium*, Zurich 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches ; mais elle n'eſt pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-folio. *Geſner* poſſédoit bien ces deux langues ; mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainſi qu'il l'avoue lui-même dans ſa Bibliothèque, ſes ouvr. ne ſont pas exemts de fautes. IV. *Opera Botanica*, à Nuremberg,

in-fol, 1754. C'eſt à *Geſner* que nous devons l'idée d'établir les genres de plantes, par rapport à leurs fleurs, à leurs ſemences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte conſidérable, celle du *Grand Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle ſouvent dans ſes différens écrits ſur la botanique. *Voyez* le 17e. vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui fait connoître d'autres ſçavans de la même famille.

GESSÉE (Jean de la) né en Gaſcogne en 1551, & ſecrétaire du duc d'Alençon, a laiſſé des *Poéſies latines* & *françoiſes*, aſſez ignorées. Le recueil des premiéres parut à Anvers en 1580, in-8°; & celui des ſecondes, en 1583, in-8°.

GESVRES, *Voyez* POTIER.

GETA, (*Septimius*) fils de l'empereur *Severe* & frere de *Caracalla*, eut l'humeur féroce dans ſon enfance; mais lorſque l'âge eut développé ſon caractére, il parut doux, tendre, compatiſſant, ſenſible à l'amitié. Un jour que *Severe* vouloit faire périr tous les partiſans de *Niger* & d'*Albin*, & que *Caracalla* lui conſeilloit d'immoler leurs enfans avec eux, *Geta* dit: *Ne faiſons point cela; trop de perſonnes ſeroient fâchées de la victoire que nous venons de remporter ſur les rebelles.* *Caracalla* ne pouvoit le ſouffrir. Sa jalouſie éclata après la mort de *Severe*, lorſque *Geta* partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement eſſayé de s'en défaire par le poiſon, il le poignarda entre les bras de *Julie*, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut bleſſée à une main, l'an 212 de J. C. *Geta* n'avoit pas encore 23 ans; ſon goût pour les arts, ſa modération, promettoient au peuple Romain des jours heureux & tranquilles.

I. GEYSSOLM, (Guillaume) de l'illuſtre famille des barons de *Cromnes* en Ecoſſe, fut évêque de Dumblane dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chaſſé de ſon ſiége, *Marie Stuard* & *Henri* ſon époux l'envoyérent, en qualité d'ambaſſadeur, auprès de *Pie V* & de ſes ſucceſſeurs, pour les aſſûrer de leur attachement à la foi Catholique. Le ſaint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la conſoler, & de l'argent pour la ſecourir. *Geyſſolm* ſe fit eſtimer de *Pie V* & de *S. Charles*, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtré de Ste Marie-Majeure. L'évêque de Dumblane fut pourvu quelque tems après de l'évêché de Vaiſon en Provence, ſuffragant d'Avignon, qu'il défendit contre les Calviniſtes du Dauphiné. *Sixte V* connoiſſant les grandes qualités de *Geyſſolm*, & le cas qu'en faiſoit *Jacques VI* roi d'Ecoſſe, l'envoya nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Geyſſolm*, de retour à peine dans ſon diocèſe, le quitta pour ſe renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuſe, où il fit profeſſion. Son mérite le fit nommer prieur de Notre-Dame des Anges à Rome. Peu après il fut fait procureur général de ſon ordre. Ce ſaint homme mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593.

II. GEYSSOLM, (Guillaume) neveu du précédent, lui ſuccéda l'an 1584 dans le ſiége de Vaiſon. Il eut les vertus de ſon oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI*, en qualité de nonce. Il ne négligea rien pour rétablir la religion Catholique dans ſa patrie; & ne pouvant réuſſir, il revint

dans ſon évêché. On lui donna le gouvernement du comtat Venaiſſin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 Décembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit ſœur de *Jacques IV*, roi d'Ecoſſe. Il eſt auteur d'un livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la foi Calviniſte.*

GHEIN, (Jacques) graveur Hollandois. Son burin eſt extrêmement net & pur, mais un peu ſec. On a de lui le *Maniement des armes*, 1607, in-fol.

I. GHILINI, (Jérôme) né à Monza dans le Milanez en 1589, ſe maria fort jeune, & partagea ſon tems entre les ſoins de ſa maiſon & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'ordre de prêtriſe & le bonnet de docteur en droit-canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille, vers l'an 1670, membre de l'académie des *Incogniti* de Veniſe, & protonotaire apoſtolique. On lui doit pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Les plus connus des ſçavans, ſont : I. *Annali di Aleſſandria*, Milan, 1666, in-fol. II. *Theatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4°, à Veniſe 1647 : livre peu eſtimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* eſt très-ſouvent inexact & peu judicieux. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phraſes d'écolier.

II. GHILINI, (Camille) *Voyez* FREGOSE, n°. II.

GHIRLANDENI, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation ; mais ſa plus grande gloire eſt d'avoir été le maître du célèbre *Michel-Ange.*

GHISLERI, *Voyez* GAETAN... & PIE V (Saint).

GIAC, (Pierre de) fut en grande conſidération par ſes talens, ſes ſervices & ſes richeſſes. Il devint chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mourut en 1407. Il avoit été chambellan de *Charles V.* Son petit-fils, *Pierre* de *Giac*, favori de *Charles VII*, s'attira la haine du connétable de *Richemont*, qui le fit jetter à la riviére en 1426. Il avoit été accuſé d'avoir empoiſonné ſa 1re femme, pour en épouſer une autre. Il eut de cette prem. femme un fils, *Louis* de *Giac*, qui mourut ſans poſtérité vers 1473. *Voyez* le Dictionnaire de la Nobleſſe, T. VII.

GIACOMELLI, (Michel-Ange) ſecrétaire des brefs aux princes ſous le pape *Clément XIII*, chanoine du Vatican, & archevêque *in partibus* de Chalcedoine, naquit en 1695, & mourut en 1774 d'un débordement de bile. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal *Fabroni*, & enſuite du cardinal *Colligola.* Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places : une vaſte littérature & la connoiſſance des langues. Divers écrits en faveur du ſaint-ſiége lui méritérent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant ſous *Clément XIV* la place de ſecrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des ſentimens trop favorables à une ſociété qu'il falloit détruire. On a de lui divers ouvrages : les principaux ſont, I. Une traduction latine du *Traité de Benoît XIV, ſur les Fêtes de J. C. & de la Vierge, & ſur le ſacrifice de la Meſſe*, à Padoue, 1745. II. Une verſion en italien du livre de *S. Jean-Chryſoſtôme* ſur le *Sacerdoce.* III. *Prométhée aux liens, tragédie d'Eſchyle*, & l'*Electre* de *Sophocle*, traduites, à Rome, 1754. IV. Les *Amours de Cherée & Callirhoé, traduits du Grec*, à Rome 1755 & 1756. V. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages en manuſcrit. Ce prélat étoit un

homme très-laborieux. Il avoit de la philoſophie dans l'eſprit & dans le caractére; & quoique naturellement vif & ſenſible à l'honneur, il ſoutenoit les diſgraces avec fermeté : ſes maniéres étoient honnêtes, & il étoit également propre à vivre avec les grands & avec les gens de lettres.

GIANNONE, (Pierre) né dans le royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avoit donné un aſyle. La cour de Rome, peu ménagée dans ſon *Hiſtoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'auteur de l'ouvrage. *Giannone*, que la politique avoit fait chaſſer de ſa patrie, erra longtems fugitif, & ne trouva de ſûreté, que dans une eſpèce d'eſclavage honorable que lui donna le roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont ſous la protection du ſouverain. Ce fut un tempérament que ce prince habile trouva, pour ménager à la fois Rome juſtement offenſée, & les jours de l'auteur ſatyrique. Son *Hiſtoire de Naples* eſt écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle eſt diviſée en 40 livres, & imprimée à Naples, en 4 vol. in-4°, 1723. Les efforts qu'on a faits pour la ſupprimer, l'ont rendue peu commune. La traduction françoiſe qu'en fit M. *Deſmoneaux* attaché à M. le duc d'*Orléans*, fils du régent, (la Haie 1742, 4 vol. in-4°.) eſt exacte, mais aſſez mal écrite. On a extrait de ce corps d'hiſtoire, tout ce qui regarde la partie eccléſiaſtique : c'eſt un in-12, imprimé en Hollande, ſous ce titre : *Anecdotes Eccléſiaſtiques*, &c. Il y a des ſentimens hardis ſur l'origine de la puiſſance pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres poſthumes*, 1760, in-4°, qui contient ſa Profeſſion de foi, & la défenſe de ſon Hiſtoire.

GIATTINI, (Jean-baptiſte) Jéſuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre de *Diſcours* & de *Tragédies* à l'uſage des colléges; mais ſon principal ouvrage eſt la *Traduction* latine de l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, de *Pallavicin*, à Anvers, 1670, 3 vol. in-4°.

I. GIBERT, (Jean-Pierre) naquit à Aix en 1660, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'univerſité de cette ville. Après avoir profeſſé pendant quelque tems la théologie aux ſéminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour ſe fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorète. Sa nourriture étoit ſimple & frugale; toutes ſes actions reſpiroient la candeur & la ſimplicité évangélique. Il refuſa conſtamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniſte du royaume le plus conſulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de ſa ſçavante plume, ſont : I. *Mémoires concernant l'Ecriture-ſainte, la Théologie Scholaſtique & l'Hiſtoire de l'Egliſe*, un vol. in-12, qui n'eut point de ſuite. II. *Inſtitutions Eccléſiaſtiques & Bénéficiales, ſuivant les principes du Droit commun & les uſages de France.* La 2e édition, augmentée d'obſervations importantes puiſées dans les Mémoires du Clergé, eſt de 1736, 2 vol. in-4°. III. *Conſultations Canoniques ſur les Sacremens en général & en particulier*, 1725, 12 v. in-12. IV. *Tradition* ou *Hiſtoire de l'Egliſe ſur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. in-4°. Cette Hiſtoire eſt u-

rée des monumens les plus authentiques, tant de l'Orient que de l'Occident. V. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, 1737, 3 vol. in-fol. Cette compilation, aſſez bien digérée, a été recherchée & l'eſt encore.

II. GIBERT, (Balthaſar) parent du précédent, naquit comme lui à Aix en 1662. Après avoir profeſſé pendant 4 ans la philoſophie à Beauvais, il obtint une des chaires de rhétorique du collége *Mazarin*, & la remplit pendant 50 ans avec autant de zèle que d'exactitude. L'univerſité de Paris qu'il honoroit par ſes talens, & dont il défendoit dans toutes les occaſions les droits avec beaucoup de chaleur, lui déféra pluſieurs fois le rectorat. En 1728 le miniſtére lui fit offrir une chaire d'éloquence au collége-royal, vacante par la mort de l'abbé *Couture*; mais il crut devoir la refuſer. En 1740, il fut traité bien différemment. La cour, méconte du *Requiſitoire*, par lequel il forma oppoſition à la révocation de l'appel que l'univerſité avoit fait de la bulle *Unigenitus* au futur concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Régennes, dans la maiſon de l'évêque, en 1741, à 77 ans. *Gibert*, célèbre dans l'univerſité de Paris, ne le fut pas moins dans la république des lettres, par pluſieurs ouvrages qui ont fait honneur à ſon ſçavoir & à ſon eſprit. I. La *Rhétorique* ou *les Règles de l'Eloquence*, in-12 : excellent livre, & l'un des meilleurs que nous ayons ſur le bel art de perſuader & de convaincre. L'auteur poſſéde ſupérieurement ſa matiére ; les principes d'*Ariſtote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, y ſont très-bien développés ; mais il y a a quelques endroits obſcurs, & cette obſcurité vient du ſtyle, quelquefois embarraſſé & peu châtié. L'auteur du *Traité des Etudes* eſt plus élégant, plus doux, plus animé ; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le ſtyle de *Rollin*, & la profondeur de *Gibert*. C'eſt le ſentiment de l'abbé *des Fontaines*, & celui de tous les gens de goût. II. *Jugemens des Sçavans ſur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'eſt un recueil de ce qui s'eſt dit de plus curieux & de plus intéreſſant ſur l'éloquence, depuis *Ariſtote* juſqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort ſupérieur aux *Jugemens* de *Baillet* & pour le fonds & pour la forme, a eu pourtant moins de cours. III. Des *Obſervations* très-juſtes ſur le *Traité des Etudes* de *Rollin*. C'eſt un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politeſſe. *Rollin* y répondit en peu de mots ; *Gibert* répliqua : mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié, ni l'eſtime, dont les deux célèbres antagoniſtes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & ſçavant évêque de Verone, né à Palerme, fut employé par les papes *Léon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de *François Giberti*, Génois, général de l'armée navale du pape. Il mourut en 1543, pleuré de ſes ouailles, dont il étoit l'exemple par ſes vertus, & le pere par ſes immenſes charités. Les gens de lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une preſſe dans ſon palais pour l'impreſſion des Peres Grecs. C'eſt de-là que ſortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de St Jean-Chryſoſtôme ſur St Paul*, ſi eſtimée

pour l'exactitude & pour la beauté des caractéres.

GIBIEUF, (Guillaume) docteur de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il fut vicaire-général du cardinal de *Bérulle*, & ſupérieur des Carmélites en France. Il mourut à St Magloire, à Paris, après l'an 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, in-4°. Il étoit ami intime de *Deſcartes* & du P. *Merſenne*, & étoit digne de l'être.

GIÉ, (le Maréchal de) *Voyez* ROHAN.

GIEZI, *Voyez* ÉLIZÉE.

GIFFEN, (Hubert) *Giphanius*, juriſconſulte de Buren dans la Gueldre, profeſſa le droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolſtad. L'empereur *Rodolphe II*, qui l'appella à la cour, l'honora des titres de conſeiller & de référendaire de l'empire. *Giffen* mourut dans un âge fort avancé en 1604. On a de lui des *Commentaires* ſur la *Morale* & la *Politique* d'*Ariſtote*, in-8°, ſur *Homére*, ſur *Lucrèce*; & pluſieurs *Ouvrages de Droit*, parmi leſquels on diſtingue ſes *Notes ſur les Inſtitutes de Juſtinien*. Ce ſçavant fut accuſé plus d'une fois de plagiat, & ſur-tout par *Lambin*; mais c'eſt un reproche qu'on peut faire à tous les commentateurs, & on ne voit pas que *Giffen* l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) archevêque de Reims, mort en 1629 à 76 ans, eſt auteur du livre intitulé: *Calvino-Turciſmus*, qui parut à Anvers en 1597, in-8°, ſous le nom ſuppoſé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernardin) marquis de Bellefond, gouverneur de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de *Henri-Robert Gigault*, ſeigneur de Bellefond, & gouverneur de Valogne. Il ſe ſignala en diverſes occaſions ſous *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Eſpagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans... GIGAULT de *Bellefond* (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut évêq. de Bayonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il eſt mort de la petite vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) docteur du collége Ambroſien à Milan, vivoit au commencement du XVII^e^ ſiécle. Son *Theſaurus Linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. in-fol. eſt fort eſtimé. Il eſt encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins ſur les *Proverbes de Salomon*; Milan, 1620, in-4°.

I. GILBERT, (Saint) abbé de Neuffontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui ſe croiſa avec le roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Paleſtine l'an 1146. De retour en France, il embraſſa la vie monaſtique avec *Petronille* ſa femme, fonda l'abbaye de Neuffontaines en 1151. Il y mourut l'année d'après.

II. GILBERT, abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il ſe diſtingua tellement par ſon ſçavoir & par ſa piété, dans ſon ordre & dans les univerſités de l'Europe, qu'il fut ſurnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laiſſant divers *Ecrits* de *Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré ſon titre de *Grand*.

III. GILBERT, ſurnommé l'*Anglois*, eſt le premier de ſa nation qui ait écrit ſur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voya-

gé, & l'avoit fait utilement. Il connoiſſoit les ſimples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en eſt un témoignage. Nous en avons une édition publiée à Genève en 1608, in-4° & in-12.

IV. GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'*Ordre des Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut pénitencier, & tint une école pour inſtruire la jeuneſſe. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de ſon ordre, établi pluſieurs hôpitaux. *St Bernard* l'aimoit & l'eſtimoit. *Gilbert* étoit originaire de Normandie.

V. GILBERT, (Gabriel) Pariſien, ſecrétaire des commandemens de la reine *Chriſtine* de Suède, & ſon réſident en France, amaſſa peu de biens dans ces emplois. Il ſeroit mort dans l'indigence, ſi *Hervard*, Proteſtant comme lui, ne lui avoit donné un aſyle ſur la fin de ſes jours. On a de *Gilbert* des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poëſies diverſes*, l'*Art de plaire*, poëme; recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ſes productions ſont au-deſſous du médiocre. Il mourut en 1675.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Voy.* PORRÉE, (Gilbert de la).

GILDAS, (Saint) ſurnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecoſſe l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la foi & de la diſcipline. Il paſſa enſuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monaſtére de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 Janvier 570 ou 581. Il reſte de lui quelques *Canons de Diſcipline*, dans le Spicilége de d'*Acheri*; & un *Diſcours ſur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres 1568, in-12, & dans la Bibliothèque des PP. L'abbaye de Ruis porte le nom de ſon fondateur. *Gildas* fut un des plus illuſtres ſolitaires du VI^e^ ſiécle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de *Nubel*, ſeigneur puiſſant de Mauritanie, dans le IV^e^ ſiécle. *Firmus*, un de ſes freres, s'étant révolté contre *Théodoſe le Grand* en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduiſit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodoſe*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il ſe révolta contre *Honorius* en 393, favoriſa les hérétiques & les ſchiſmatiques, & défendit la traite des bleds en Italie pour affamer cette province; mais *Maſcezel*, ſon autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une aſſez petite armée, tailla en piéces 70 mille hommes de *Gildon*, qui s'étrangla à ſon tour en 398.

GILEMME, (Pierre) prêtre impoſteur, ſe préſenta pour guérir, par la magie, la démence de *Charles VI* roi de France. On voulut éprouver ce qu'il ſçavoit faire; il promit de délivrer 12 hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué ſon opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ſes compagnons l'an 1403.

GILIMER, l'un des deſcendans du fameux *Genſeric*, détrôna en 531 *Hunneric* roi des Vandales, ſon couſin, & ſe mit la couronne ſur la tête. L'empereur *Juſtinien* l'envoya ſommer pluſieurs fois de la lui rendre; mais il ne reçut point d'autre réponſe, ſinon que « les affaires de l'Afrique ne le regardoient » point; & que s'il vouloit faire » la guerre, on étoit tout prêt à lui

» faire face. » *Béliſaire*, général Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricameron, à quelques lieues de Carthage, ſe rendit maître de cette ville, & bientôt de toute l'Afrique. L'uſurpateur, preſſé de tous côtés, ſe rendit. La miſére qu'il avoit eſſuyée l'avoit tellement endurci au malheur, que lorſqu'on le préſenta à *Béliſaire*, il avoit l'air auſſi riant que s'il eût été dans la proſpérité. Sa philoſophie ne fut point ébranlée, lorſqu'on l'attacha au char de ſon vainqueur. Le vaincu fut conduit juſqu'au Cirque, où l'empereur étoit aſſis ſur ſon trône. Se rappellant alors ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'eſt que vanité!.. Juſtinien* le rélégua dans la Galatie, où il lui aſſigna des terres pour vivre avec ſa famille ; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'héréſie Arienne, à laquelle il refuſa de renoncer.

GILLES, *Voyez* GILON.

I. GILLES, (S.) *Ægidius*, abbé en Languedoc, vivoit ſous le pontificat de *Céſaire* d'Arles, & préſenta au pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des priviléges de l'égliſe d'Arles. Il mour. vers 550.

II. GILLES DE ROME, *Voyez* COLONNE, n°. III.

III. GILLES, ſeigneur de Chantocé, étoit fils de *Jean VI* duc de Bretagne. Il fut étouffé en 1450 entre deux matelas, après 3 ans & dix mois de priſon, par ordre du duc *François I*, ſon frere. On l'accuſoit d'entretenir des intelligences avec les Anglois, & d'avoir violé quantité de femmes & de filles. Son plus grand crime, à ce que diſent quelques hiſtoriens, étoit la haine implacable qu'avoit pour lui ſon frere aîné. On ajoûte, que le Cordelier qui avoit confeſſé le prince *Gilles*, cita de ſa part le duc *François* au jugement de Dieu, pour y comparoître en un certain jour qu'il lui marqua par écrit ; & que le duc mourut en effet peu de mois après. Mais on ne fait plus cas de ces ajournemens alors à la mode, qu'on renvoie avec les ſorciers de ces tems barbares & ridicules.

IV. GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues Grecque & Latine, dans la philoſophie & l'hiſtoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce prince, dans ſon épitre dédicatoire, d'envoyer à ſes frais des ſçavans voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, & envoya, quelque tems après, *Pierre Gilles* dans le Levant : mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout ſon ſéjour, fut obligé, après la mort de *François I*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir ſubſiſter. Dans un autre voyage, il fut pris par des corſaires, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu ſa liberté, par les ſoins généreux du card. d'*Armagnac*, il ſe rendit à Rome auprès de ſon bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, 1533, Lyon, in-4° : ce n'eſt proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*Elien* & de *Porphyre*, accompagné des obſervations du compilateur. II. *De Boſphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *De Topographia Conſtantinopoleos libri quatuor*, in-24, & dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*. Ces deux derniers ouvrages ne ſont pas inutiles aux géographes.

V. GILLES DE VITERBE, hermite de S. Auguſtin, profeſſeur de

philoſophie & de théologie, devint, par ſes talens, général de ſon ordre en 1507, patriarche de Conſtantinople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran en 1512, & fut chargé par *Léon X* de pluſieurs affaires auſſi importantes qu'épineuſes. Ce ſçavant prélat mourut à Rome en 1532, laiſſant des ouvrages en vers & en proſe, ſacrés & profanes. *Dom Martenne* a donné dans ſa grande *Collection* d'anciens Monumens, pluſieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéreſſantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment ſur l'auteur, ou ſur les affaires de ſon tems. On a encore de lui des *Commentaires* ſur quelques morceaux de l'Ecriture; des *Dialogues*; des *Epitres*; des *Poëſies*. Mais ces différentes productions n'ont aucun lecteur aujourd'hui.

VI. GILLES, (Nicole *ou* Nicolas) ſecrétaire de *Louis XII*, & contrôleur du tréſor, mort en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la deſtruction de Troie, juſqu'en 1496. Cette Hiſtoire n'eſt bonne que depuis le règne de *Louis XI*. *Denys Sauvage*, *Belleforeſt*, & pluſieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles*, & *Gabriel Chapuis* les a continuées juſqu'à l'an 1585, in-fol. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choſes curieuſes. Mais la crédulité extrême de *Gilles* l'a ſi fort décrié, qu'on n'oſe preſque pas le citer.

VII. GILLES, (Saint-) ſous-brigadier de la premiére compagnie des Mouſquetaires du roi, né en 1680, mourut en 173.... dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce poëte parloit peu, ayant ſon eſprit ſouvent occupé à combiner de petits morceaux de poëſie, dont il faiſoit part à ſes amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine. Il réuſſiſſoit particuliérement dans des ſujets obſcènes; ſes *Contes* & ſes *Chanſons* ſont remplis d'eſprit & d'agrément. La plus grande partie de ſes *Poëſies* a été imprimée en un vol. intitulé: *La Muſe Mouſquetaire*. Cette Muſe a de l'enjouement & l'air libre que ſon titre annonce; mais peu de correction & peu de fineſſe. *Saint-Gilles* avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Ariarathe*, tragédie qui ne réuſſit point. Il rampa dans la foule obſcure & nombreuſe des rimeurs peu favoriſés des Muſes.

VIII. GILLES, (Jean) de Taraſcon en Provence, né en 1669, mourut en 1705 à Toulouſe, maître de muſique de l'égliſe S. Etienne. Il unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu ſe mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Il fut enfant-de-chœur avec le célèbre *Campra* dans la métropolitaine d'Aix. *Guillaume Poitevin*, prêtre de cette égliſe, leur enſeigna la muſique. *Gilles* ſe fit bientôt un nom par ſes talens. *Bertier*, évêque de Rieux, qui l'eſtimoit particuliérement, demanda pour lui la maîtriſe de S. Etienne à Toulouſe; mais le chapitre avoit diſpoſé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci, informé de ce qui ſe paſſoit, alla trouver ſon concurrent, & le força d'accepter ſa démiſſion; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles*: I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On en a exécuté pluſieurs au concert ſpirituel de Paris avec beaucoup d'applaudiſſemens. On eſtime ſur-tout ſon *Diligam te*. II. Une *Meſſe des Morts*. C'eſt ſon chef-d'œuvre; elle fut chantée la premiére fois pour ſon auteur.

I. GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville en 1720. Il fit quelque honneur au barreau par ſes plaidoyers ; mais il en fit moins à la république des lettres par ſes traductions des *Catilinaires* de *Cicéron*, & de pluſieurs de ſes *Oraiſons*. Ces verſions ſont non ſeulement inférieures à l'original, mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4°, offrent de l'érudition, de la ſolidité, & quelquefois de la force ; mais le ſtyle eſt un peu ſec, & l'auteur ne ſera jamais compté parmi nos grands orateurs.

II. GILLET, (Hélène) fille de *Pierre Gillet*, châtelain-royal de Bourg en Breſſe, au commencement du XVII^e^ ſiécle, fut convaincue de groſſeſſe & d'avoir fait périr ſon fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête, par arrêt du parlement de Dijon. Le bourreau mal habile la frappa à l'épaule gauche, & au ſecond coup ne lui fit qu'une légére bleſſure : cette ſeconde faute excitant les murmures du peuple, il fut obligé d'abandonner ſa tâche. La femme de l'exécuteur, voulant réparer la mal-adreſſe de ſon mari, fit ſes efforts pour étrangler *Hélène Gillet*, & ne put y réuſſir. Autres plaintes du peuple qui ſe révolte : chacun s'arme de pierres, les jette avec fureur ſur la femme du bourreau & ſur ſon mari ; l'un & l'autre, prêts d'en être accablés, ſont obligés de fuir. *Hélène*, qui étoit encore pleine de vie, fut menée chez un chirurgien, à qui le magiſtrat permit de la panſer ; & le roi ne tarda pas à lui accorder ſa grace.

III. GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste Géneviève à Paris, & bibliothécaire de cette abbaye juſqu'en 1717, fut curé de Mahon dans le diocèſe de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre ſon emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-eſtimable. Il allioit la modeſtie au ſçavoir, les vertus ſociales aux exercices ſédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'Hiſtorien* Joſephe, *faite ſur le Grec ; avec des Notes critiques & hiſtoriques pour en corriger le texte dans les endroits où il paroît altéré, l'expliquer dans ceux où il eſt obſcur, fixer les tems & les circonſtances de quelques événemens qui ne ſont pas aſſez dévelopés, éclaircir les ſentimens de l'Auteur, & en donner une juſte idée* ; 4 vol. in-4°, 1756 & années ſuivantes, à Paris, chez *Chaubert* & *Hériſſant*. Cette verſion, plus fidelle que celle d'*Arnaud d'Andilli*, mais moins élégante, n'a pas eu tout le ſuccès qu'elle méritoit.

GILLI, (David) miniſtre Proteſtant, natif de Languedoc, abjura le Calviniſme en 1683, entre les mains de *Henri Arnauld*, évêque d'Angers, & ramena pluſieurs errans au bercail. *Louis XIV* & le clergé de France lui firent une penſion juſqu'à ſa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil ſous le titre de *Converſion de Gilli*, 1683, in-12, utile aux controverſiſtes. Il renferme les raiſons qu'il eut de ſe réunir à l'Egliſe Romaine.

GILLIER, (Jean-Claude) muſicien François, auteur de la muſique de la plupart des Divertiſſemens de *Dancourt* & de *Regnard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

I. GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit

chanoine de la Ste-Chapelle de Paris, & doyen des conſeillers-clercs du parlement. Sa maiſon étoit une eſpèce d'académie, ouverte à tous les ſçavans. Il mourut en 1619, laiſſant une belle & riche bibliothèque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Eſpagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (*Elzevir*) 1664, in-12; & avec les notes de *Godefroi*, Bruxelles 1709, 3 v. in-8°. C'eſt dans ſa maiſon que fut compoſée cette ſatyre, plus gaie que fine, très-ingénieuſe, ſi on la compare aux productions de ſon ſiécle, & aſſez médiocre, ſi on la met en parallèle avec celles du nôtre. Cette piéce, faite pour tourner en ridicule les querelles funeſtes de la Ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'eſprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui imagina la proceſſion rapportée dans cet ouvrage. La harangue du légat eſt encore de lui. Les autres harangues ſont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux-eſprits amis de *Gillot*: ils avoient comme lui cette gaieté, qui étoit autrefois le partage des François, & qui eſt aujourd'hui ſi rare chez eux comme chez les autres nations. Nous avons encore de *Gillot*: I. Des *Inſtructions & Lettres miſſives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition eſt celle de *Cramoiſi*, 1654, in-4°. Cet ouvrage renferme des choſes très-intéreſſantes pour l'Hiſtoire du XVI^e^ ſiécle. II. La *Vie de Calvin*, impr. in-4°, ſous le nom de *Papyre Maſſon*.

II. GILLOT, (N.) habile mathématicien, fut d'abord domeſtique du célèbre *Deſcartes*, qui voulut bien être auſſi ſon premier maître, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. *Gillot*, en quittant ſon bienfaiteur, paſſa en Angleterre, & de-là en Hollande, où il ſe mit à enſeigner les mêmes ſciences à divers officiers de l'armée du prince d'Orange. *Deſcartes* l'envoya enſuite à Paris, comme un homme capable d'enſeigner ſa méthode en général, & ſa géométrie en particulier: car *Gillot* entendoit l'une & l'autre, mieux qu'aucun des mathématiciens de ſon tems. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon eſprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au collége, ni appris de belles-lettres, il ne laiſſoit pas d'entendre un peu de latin & d'anglois. Il ſçavoit le françois comme s'il ne fût jamais ſorti de ſon pays, & le flamand, comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-Bas. Il poſſédoit parfaitement l'arithmétique & la géométrie, & il enſeignoit ces ſciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

III. GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & ſe diſtingua dans ſa licence par ſes lumiéres & ſes vertus. Il dépenſa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes gens, & à les rendre capables de ſervir l'Egliſe par leurs talens, ou l'Etat par quelque profeſſion honnête. Pluſieurs de ſes élèves brillérent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appelloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la généroſité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des eccléſiaſtiques qu'il avoit élevés donnérent leurs ſoins, pour que ſes bienfaits ſe perpétuaſſent. L'abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

IV. GILLOT, (Louiſe-Geneviève) Pariſienne, morte dans ſa patrie en 1718, à 68 ans, fut mariée à *de Saintonge*, avocat, qui

cultiva ſes talens pour la poéſie. Ses Œuvres conſiſtent en *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*. II. En deux Comédies, *Griſelde*, & *l'Intrigue des Concerts*. III. En deux Tragédies-opéra, *Circé* & *Didon*, qui ſe jouent encore. Le pinceau de cette dame étoit foible, mais facile. Outre ſes *Poéſies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une Nouvelle hiſtorique, très-romaneſque, intitulée : *Hiſtoire de Don Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

V. GILLOT, (Claude) peintre & graveur, célèbre ſous ces deux titres, fut l'élève de *Vateau*, & le maître de *Jean-Baptiſte Corneille*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722, membre de l'académie de peinture. *Gillot* réuſſiſſoit à repréſenter des figures groteſques. Ses deſſins ont de la fineſſe, de l'eſprit & du goût; mais peu de correction.

GILON *ou* GILLES, diacre de l'égliſe de Paris, enſuite moine de Cluny, enfin évêque de Tuſculum & cardinal, fut un des meilleurs poëtes du XII^e^ ſiécle. Il réuniſſoit, dit l'abbé *le Bœuf*, le goût & la fécondité. On a de lui : I. Un *Poëme Latin*, où il chante la I^re^ croiſade de 1190. II. Une *Inſtruction* en vers, qu'il dédia au prince *Louis*, fils de *Philippe-Auguſte*, pour lui inſpirer l'amour de la vertu par l'exemple de *Charlemagne* qu'il y célèbre : c'eſt ce qui a fait appeller cet ouvrage, *le Carolin*. A la fin du 5^e^ & dernier livre, *Gilon* donne une liſte des ſçavans illuſtres nés à Paris, pour venger ſa patrie des injuſtes reproches que quelques détracteurs lui faiſoient d'être ſtérile en littérateurs; trop heureuſe, diſoient-ils, que les étrangers & les ſçavans des provinces du royaume ſe raſſemblaſſent dans cette capitale pour la faire fleurir. L'auteur eût pu ſe citer pour preuve de leur calomnie, ſi cet aveu n'eût pas bleſſé davantage ſa modeſtie que la vérité. *Gilon* a encore fait une Vie de *St Hugues*, abbé de Cluny.

GINGA, *Voyez* ZINGHA.

GIOACHINO GRECO, plus connu ſous le nom de *Calabrois*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de ſon tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe, pour chercher ſon pareil; mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Règles* du jeu qu'il aimoit tant, petit vol. in-12. dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de *Nemours*, *Arnaud* le *Carabin*, *Chaumont* de *la Salle*, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus.

GIOCONDO, (Jean) *Joconde* ou *Juconde*, Dominicain, né à Verone vers le milieu du XV^e^ ſiécle, ſe fit un nom par ſa capacité dans les ſciences, dans les arts, & dans la connoiſſance des antiquités & de l'architecture. Il fut appellé en France par *Louis XII*, & conſtruiſit à Paris le Pont-au-change, & le Pont St-Michel. Cette conſtruction lui valut, de la part de *Sannazar*, ce diſtique latin :

Jocondus geminum impoſuit tibi, Sequana, Pontem;
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Sannazar ne plaiſantoit point, & écrivoit très-ſérieuſement ce mauſſade *rébus*; & c'eſt ce qui doit paroître étrange d'un homme de cette réputation. Ce fut *Giocondo* qui, pour remédier aux atterriſſemens cauſés dans les Lagunes de Veniſe par l'embouchure de la Brenta, qui faiſoient craindre qu'un jour cette

ville

ville ne ſe trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviére, & de les faire entrer dans la mer auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choiſi, après la mort de *Bramante*, pour un des architectes de l'égliſe de S. Pierre : il travailla avec *Raphaël* d'Urbin & *Antoine Pangallo* à renforcer les fondemens de cet immenſe édifice, auxquels *Bramante* n'avoit pas donné la ſolidité néceſſaire. *Giocondo* eſt auteur de *Remarques* curieuſes ſur les *Commentaires de Céſar* & il fut le premier qui publia le deſſein du pont que ce conquérant fit conſtruire ſur le Rhin, dont la deſcription juſqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné auſſi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*. Ce fut par ſon moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris, la plupart des Epîtres de *Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Son ſçavoir ne ſe bornoit pas à l'architecture & aux antiquités ; il étoit également verſé dans la philoſophie & la théologie, & fut le maître de *Jules-Céſar Scaliger*. Dès avant 1506, il avoit quitté l'habit de ſon ordre, & vivoit en prêtre ſéculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOJA, (Flavio) né à Paſitano, château dans le voiſinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'Aimant, s'en ſervit (dit-on) dans ſes navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Bouſſole*. On ajoûte que, pour apprendre à la poſtérité que cet inſtrument avoit été inventé par un ſujet des rois de Naples, (alors cadets de la maiſon de France) il marqua le Nord avec une fleur-de-lys : exemple qui fut ſuivi par toutes les nations qui firent uſage de cette utile découverte. On prétend que les Chinois la connoiſſoient depuis long-tems. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt la bouſſole qui ouvrit, pour ainſi dire, l'univers. Les voyages auparavant étoient longs & pénibles ; on n'alloit preſque que de côte à côte : mais grace à cette invention, on trouva une partie de l'Aſie & l'Afrique, dont on ne connoiſſoit que quelques côtes, & l'Amérique, dont on ne connoiſſoit rien du tout.

GIOLITO DE' FERRARI, (Gabriel) célèbre imprimeur de Veniſe dans le XVI^e^ ſiécle étoit originaire de Frino ville de Montferrat, d'où *Jean* ſon pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'établir à Veniſe vers 1530. *Gabriel* ſe fit une grande réputation dans ſon art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ſes caractéres, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ſes éditions, qui n'eſt pas toujours auſſi ſoignée qu'on pourroit le deſirer. Il vécut fort eſtimé & conſidéré à Veniſe, & reçut pendant ſa vie des marques diſtinguées de la faveur de pluſieurs princes. Il tiroit ſon origine de la famille noble des *Ferrari* de Plaiſance, & ſa nobleſſe lui fut confirmée par un diplome de l'empereur *Charles V* en 1547. Il mourut en 1581, & laiſſa deux fils, *Jean* & *Jean-Paul*, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, paſſa ſa jeuneſſe dans la débauche, & épouſa une fille ſans biens. Un de ſes beaux-freres lui ayant reproché ſes déſordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie ; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'arithmétique

pour remplir ſes fonctions, dévora celle de *Clavius*, & prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint garde du château St-Ange, & profita du loiſir que lui donnoit cet emploi, pour ſe livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de ſi grands progrès, que la reine *Chriſtine* de Suède le choiſit pour ſon mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enſeigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de ſculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape *Clément X* lui donna la charge d'ingénieur du château St-Ange. *Giordani* eut, en 1685, la chaire de mathématiques du collége de la Sapience; fut reçu membre de l'académie des *Arcadi*, le 5 Mai 1691; & mourut en 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail, qui lui procurérent des maladies fâcheuſes; il ſe rétabliſſoit par un bon régime. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Euclide reſtituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Chriſtophorum Epiſtola*, in-fol. 1705, à Rome, comme les précédens. Ces écrits eurent de la réputation dans leur tems.

GIORGION, (George) peintre célèbre, né en 1478, au bourg de Caſtel-Franco, quitta la muſique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour la peinture. Il apprit cet art ſous *Jean Bellin*. L'élève paſſa tout-à-coup, de la maniére de ſon maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci*, & ſur-tout celle de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduiſit à Veniſe la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maiſons. *Titien* ayant connu la ſupériorité de ſes talens, le viſitoit fréquemment, pour lui dérober les ſecrets de ſon grand art; mais *le Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire ſa maiſon. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui cauſa l'infidélité de ſa maîtreſſe. Dans l'eſpace d'une vie ſi courte, il porta la peinture à un point de perfection qui ſurprend tous les connoiſſeurs. Il entendoit parfaitement l'art ſi difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux ſont ſupérieurs à tous ceux qu'on connoiſſoit alors, par la force & la fierté. Son deſſein eſt délicat, ſes carnations ſont peintes avec une grande vérité, ſes figures ont beaucoup de rondeur, ſes portraits ſont vivans, & ſes payſages touchés avec un goût exquis.

GIOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

GIOTTINO, (Thomas di LAPPO, *dit* le) fut ainſi appellé, parce qu'il imita parfaitement la maniére de *Giotto*, ſon compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gauthier de Brienne* duc d'Athènes, leur ennemi. Il mourut en 1356, à 32 ans.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit dans un bourg près de Florence, de parens pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit les troupeaux de ſon pere, & qui en regardant paître, les deſſinoit ſur une brique, le mit au nombre de ſes élèves. *Giotto* profita tellement ſous ſon maître, qu'après ſa mort, il paſſa pour le premier peintre de l'Europe. On rap-

porte que le pape *Benoît XI* voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoiſſeur pour rapporter un deſſein de chacun. *Le Giotto* ſe contenta de faire ſur du papier, à la pointe du pinceau & d'un ſeul trait, un cercle parfait. Cette hardieſſe, & en même tems cette ſûreté de main, donna au pape une grande idée de ſon talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu ſei più rondo, che l'O del Giotto... Benoît* l'appella à Rome, d'où il paſſa à Avignon dans le tems de la tranſlation du St Siége. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans ſa patrie, & y mourut en 1334, ſuivant *Monaldini*. Les Florentins on fait élever ſur ſon tombeau une ſtatue de marbre. *Pétrarque* & *le Dante*, amis de ce peintre, le célébrérent dans leurs vers. Le grand Tableau de Moſaïque qui eſt ſur la porte de l'Egliſe de St Pierre de Rome, eſt de lui.

GIPHANIUS, *Voyez* GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas, ſieur de) natif d'Angoulême, fut l'intime ami de *Balzac*, & l'adverſaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Coſtar*, partiſan outré du ſecond. Cette querelle produiſit une vive fermentation dans ſon tems ; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne cauſeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort ſçavant dans les ſiens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663. C'étoit un aſſez plat écrivain, qui croyoit ſe faire valoir, en s'affichant pour le champion d'un auteur qui alors paſſoit pour excellent.

I. GIRALDI, (Lilio Gregorio) ſçavant profond dans les langues, dans la connoiſſance de l'antiquité, & dans les mathémat., naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, dans la miſére. Il diſoit ordinairement « qu'il avoit eu à combattre » contre trois ennemis, la *nature*, » la *fortune* & l'*injuſtice*. » Il perdit ſon bien & ſa bibliothèque, lorſque l'armée de *Charles-Quint* pilla ſa patrie. La goutte vint ſe joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans ſa vieilleſſe, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Il occupa parmi les littérateurs de ſon tems, la place qu'a *Job* parmi les patriarches. Dans un des accès de ſes maux, il écrivit contre les lettres & les lettrés une diatribe intitulée : *Progymnaſmata adverſùs litteras & litteratos*. A ce petit travers près, on doit le regarder comme une des plus grandes lumiéres de l'Italie. Les écrits de ce ſçavant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus ſouvent cités ſont : I. *Syntagma de Diis Gentium* ; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Hiſtoire des Poëtes Grecs & Latins*. III. Celle *des Poëtes de ſon tems*. Ces deux ouvrages ſont moins conſutés, que ſon Hiſtoire des Dieux des Gentils.

II. GIRALDI-CINTIO, (Jean-baptiſte) né à Ferrare d'une famille noble au commencement du XVI^e ſiécle, tint un rang diſtingué parmi les poëtes & les littérateurs de ſon tems. Il mourut en 1573, à 69 ans. On a de cet auteur : I. Neuf *Tragédies*, dont la meilleure eſt *l'Orbeche*. II. Un poëme en XVI chants, intitulé, *l'Ercole* imprimé à Modène en 1557, in-4°. III. Un recueil de 100 Nouvelles, ſous le titre d'*Hecatommithi Monteregale Ferrentino*, 1565, en 2 vol. in-8° : c'eſt le plus connu de ſes ouvrages, dont nous avons indi-

qué les principaux. Ces écrits ſont en Italien. Il a donné en Latin des *Poëſies* & l'*Hiſtoire d'André Doria*, Leyde 1696, 2 tomes in-fol.

GIRARD DE VILLETHIERI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans ſa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Egliſe d'un grand nombre de livres de piété. Ses *Traités* recueillis, pourroient compoſer un *Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états.* Il appuie ce qu'il dit, non ſeulement par les principes de la raiſon ; mais auſſi par l'Ecriture-ſainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Le véritable Pénitent.* II. *Le Chemin du Ciel.* III. *La Vie des Vierges.* IV. Celle *des Gens mariés ; des Veuves ; des Religieux ; des Religieuſes ; des Riches & des Pauvres.* V. *La Vie des Saints.* VI. *La Vie des Clercs.* VII. Un *Traité de la Vocation.* VIII. *Le Chrétien étranger ſur la Terre.* IX. Un *Traité de la Flatterie.* X. Un autre *de la Médiſance.* XI. *La Vie de J. C. dans l'Euchariſtie.* XII. *Le Chrétien dans la tribulation.* XIII. Un *Traité des Egliſes & des Temples.* XIV. Un autre *du Reſpect qui leur eſt dû.* XV. *La Vie de S. Jean de Dieu.* XVI. Un *Traité des Vertus théologales* ; enfin *la Vie des Juſtes.* Ces différens ouvrages ſont chacun en un ou 2 vol. in-12 ; on les a ſouvent réimprimés. Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur eût écrit avec plus de pureté & de préciſion, & qu'il eût rempli ſes livres de choſes moins communes.

I. GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été ſecrétaire du duc d'*Epernon.* Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour ſa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéreſſantes. Sur la fin de ſes jours, cet auteur ſe livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des Œuvres du pieux *Louis de Grenade.* Elle parut ſur la fin du dernier ſiécle, en 10 vol. in-8°. ou 2 vol. in-fol. C'eſt la plus exacte que nous ayons ; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

II. GIRARD, (Albert) habile géomètre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé : *Invention nouvelle en Algèbre.* Il y traite ſçavamment des racines négatives, ou affectées du ſigne *moins* ; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3ᵉ dégré, il y a toujours trois racines : ou deux poſitives & une négative, ou deux négatives & une poſitive. *Girard* entrevoyoit bien d'autres vérités, que *Deſcartes* développa peu de tems après.

III. GIRARD, (Jean-baptiſte) Jéſuite natif de Dole, ſe fit un nom dans ſon ordre par ſes talens. Après avoir profeſſé les humanités & la philoſophie, il ſe conſacra à la prédication & à la direction ; & il exerçoit ces emplois avec autant de complaiſance que de ſuccès. Un nombre infini de femmes du monde furent miſes par lui dans le chemin du ſalut. Pluſieurs filles entrérent dans le cloître à ſa perſuaſion, & en furent l'exemple. Le Pere *Girard* eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chere. S'il avoit l'eſprit d'un Jéſuite habile, il en avoit la vanité ; mais cette vanité étoit cachée ſous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du ſéminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il diſtingua *Marie-Catherine Cadière*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur ſenſible, &

entêtée de la paſſion de faire parler de ſes vertus. La pénitente, échauffée par le plaiſir d'avoir un directeur qui la prônoit par-tout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extaſes & des viſions, & reçut des ſtigmates à côté du cœur. Son directeur fut aſſez imprudent pour s'enfermer avec elle, dans le deſſein de voir ce prétendu miracle; il le vit, & ſentant qu'il y avoit quelque choſe d'outré dans la conduite de ſa pénitente, il chercha à s'en débarraſſer. La *Cadiére*, piquée contre lui, choiſit un autre directeur. Elle s'adreſſa à un Carme, fameux Janſéniſte, & connu par ſa haine contre les Jéſuites. Il engagea ſa pénitente à faire une dépoſition, dans laquelle elle déclara que le Pere *Girard*, après avoir abuſé d'elle, lui avoit fait perdre ſon fruit; & comme par cette déclaration elle auroit été auſſi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit, tout ridicule qu'il étoit: ce fut l'*enchantement* & le *ſortilége*. Cette miſérable étala ſa honte aux yeux de l'univers, par l'unique plaiſir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combuſtion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des ſatyres, des chanſons & des injures ſans nombre, le parlement déchargea le Pere *Girard* des accuſations intentées contre lui. La *Cadiére* fut miſe hors de cour & de procès; mais on la condamna aux dépens faits devant le lieutenant de Toulon. Cet arrêt fut prononcé le 16 Décembre 1731. C'étoit le parti le plus ſage qu'on pût prendre, & ceux qui ſe ſont étonnés que le parlement n'en prît pas de plus violent, ſont bien peu philoſophes. L'entêtement & la prévention des deux factions intéreſſées dans cette diſpute, ont mis un nuage ſur cette affaire, & on en raiſonne encore diverſement aujourd'hui. Les uns veulent que le Pere *Girard* ait été un ſorcier; les autres, un hypocrite voluptueux. L'accuſation de magie eſt ridicule, & celle de libertinage ne l'eſt guéres moins. L'amour n'étoit pas la foibleſſe du Jéſuite; il avoit alors plus de 50 ans, & à cet âge le cœur eſt rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit ſa paſſion dominante; & cette ambition le jetta dans cette ſcène riſible & funeſte, en lui faiſant croire trop facilement les prétendus miracles de ſa pénitente, dont la gloire rejailliſſoit ſur le directeur. Ses ſupérieurs l'envoyérent à Dole, après que le procès fut terminé. Il y fut fait recteur; & il y mourut en odeur de ſainteté, à ce que diſent ſes confreres. La fureur d'écrire eſt telle en France, qu'on a formé pluſieurs volumes in-12 des piéces de ce ſingulier procès.

IV. GIRARD, (Gabriel) aumônier de madame la ducheſſe de *Berry* fille du régent, & interprète du roi pour les langues Eſclavonne & Ruſſe, mérita une place à l'académie Françoiſe, par quelques ouvrages de grammaire qui reſpirent la philoſophie: I. *Synonymes François, leurs différentes ſignifications, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec juſteſſe*, in-12. Ce livre, plein de goût, de fineſſe & de préciſion, ſubſiſtera autant que la langue, & ſervira même à la faire ſubſiſter. Le but de l'auteur eſt de prouver que preſque tout les mots qu'on regarde comme parfaitement ſynonymes dans notre langue, différent réellement dans leur ſignification, à-peu-près com-

me une même couleur paroît ſous diverſes nuances. Ce grammairien philoſophe ſaiſit admirablement ces différences imperceptibles, & les fait ſentir à ſon lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il ſent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples eſt excellent, à quelques-uns près, qu'il auroit pu ſe diſpenſer de prendre dans des matiéres de galanterie. Les autres préſentent preſque toujours des penſées fines & délicates, des maximes judicieuſes, & des avis importans pour la conduite. M. *Beauzée*, a donné en 1769 une nouvelle édition de cet ouvrage, augmenté d'un volume, & de quelques articles poſthumes de l'abbé *Girard*. II. Une *Grammaire*, ſous le titre de *Principes de la Langue Françoiſe*, 2 vol. in-12, 1747 : inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme ; mais qui offre d'excellentes choſes, & même, ſuivant ſon titre, les vrais principes de la langue. L'auteur ſubtiliſe trop ſur la théorie du langage, & ne cherche pas aſſez à en expoſer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniére convenable à ſon ſujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours & des phraſes, qu'on ſouffriroit à peine dans ces Romans bourgeois & familiers dont nous ſommes raſſaſiés. L'abbé *Girard*, mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un eſprit fin, & verſé dans la lecture des bons écrivains.

V. GIRARD, (Gilles) curé d'Hermanville près Caen, né à Campſour dans le diocèſe de Coutances, a été un des meilleurs poëtes latins de ſon tems. Il avoit perfectionné ſon talent dans l'univerſité de Caen, où il profeſſa les humanités. Il réuſſit ſur-tout dans l'Ode Alcaïque, & ne le cède en ce genre à aucun poëte moderne. Nous avons de lui un nombre aſſez conſidérable de *Poëſies Lyriques*, dont la plupart ont été couronnées aux Palinods de Caen & de Rouen, & imprimées ſéparément. On doit donner inceſſamment le *Recueil* de toutes ſes piéces. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

VI. GIRARD DU HAILLAN, *Voyez* HAILLAN.

GIRARDIN, (Patrice Piers de) Anglois, docteur de Sorbonne, reçu le 15 Avril 1707, eſt mort au mois de Septembre 1764, âgé environ de 90 ans. Il eſt auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur *Atterbury*, intitulé : *De vera & non interrupta ſucceſſione Epiſcoporum in Anglia*, in-4°.

GIRARDON, (François) ſculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne l'an 1628, de *Nicolas Girardon* fondeur de métaux, eut pour maître *Laurent Magiére*. Après s'être perfectionné ſous *François Anguier*, il s'acquit une ſi grande réputation, que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chef-d'œuvres anciens & modernes, avec une penſion de mille écus. De retour en France, il orna de ſes ouvrages en marbre ou en bronze les maiſons royales. Après la mort de *le Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'inſpecteur général de tous les morceaux de ſculpture. Tous les ſculpteurs ſe réjouirent de ce choix. Il n'y eut que le célèbre *Puget*, qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la capitale & ſe retira à Marſeille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre : *Puget* mettoit plus d'expreſſion dans ſes figures, & *Girardon* plus de graces. Les ouvrages de celui-ci ſont ſur-tout admirables par la correction du deſſin, & par la beauté de l'ordonnance

Les plus célèbres ſont : I. Le magnifique *Mauſolée* du cardinal de *Richelieu*, dans l'égliſe de la Sorbonne. II. La *Statue* équeſtre de *Louis XIV*, où le héros & le cheval ſont d'un ſeul jet ; c'eſt ſon chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Verſailles, l'*Enlèvement de Proſerpine par Pluton*, & les excellens *Grouppes* qui embelliſſent les boſquets des Bains d'*Apollon*, &c. Ce grand artiſte, trop occupé pour pouvoir travailler lui-même ſes marbres, abandonna cette partie eſſentielle de la ſculpture à des artiſtes, qui, quoiqu'habiles, n'ont pas jetté dans l'exécution tout l'eſprit & toute la vérité que la main des auteurs y imprime ordinairement. Il mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peinture en 1657, profeſſeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. *Catherine du Chemin*, ſon épouſe, ſe fit un nom par ſon talent de peindre les fleurs. *Voyez* CHEMIN (Catherine du).

GIRAUD, (Sylveſtre) *Giraldus*, né à Mainapir dans le comté de Pembrock, ſe diſtingua parmi les ſçavans de ſon tems. Après avoir profeſſé dans l'univerſité de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de S.-David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre ; mais il ſe fit tant d'ennemis par ſa rigidité, que ſon élection à l'évêché de S.-David ne fut pas confirmée par le pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts. Il mourut vers 1220, âgé de 75 ans. On trouve de lui pluſieurs ouvrages dans l'*Anglia Sacra* de *Warthon*, & dans l'*Anglica* de *Cambden*. Sa *Deſcription* du pays de Galles (*Cambria*) a été imprimée ſéparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU, (Bonaventure) Jéſuite, né à St Vincent-ſur-Jard en Poitou, mourut en 1774, âgé de 77 ans, après avoir donné : I. Une excellente *Méthode pour apprendre la langue Grecque*, 1751 & ſuiv. 5 parties in-12. II. *Praxis linguæ ſacræ*, 1757, in-4°. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, amuſant. IV. L'*Evangile médité*, 1774, 12 vol. in-12, qui a eu du ſuccès.

I. GIRON, (D. Pierre) duc d'*Oſſone*, iſſu d'une famille illuſtre d'Eſpagne, fut mené à Naples encore enfant, en 1581, lorſque ſon grand-pere alla ſe mettre en poſſeſſion de la vice-royauté de ce royaume. Il ſervit enſuite en Flandres pendant ſix campagnes avec beaucoup de valeur. Etant retourné en Eſpagne, il y obtint la charge de gentilhomme de la chambre du roi, & l'ordre de la Toiſon-d'or. Le duc d'*Oſſone* fut un de ceux qui s'oppoſerent le plus à l'expulſion des Maures : expulſion qui lui parut, ainſi qu'aux bons citoyens, funeſte à la patrie. Nommé en 1611 vice-roi de Sicile, il fit relever les fortifications des places fortes, & il mit la marine en ſi bon état, que les Turcs n'oſérent plus paroître ſur les côtes de cette iſle. Après avoir été pendant 4 ans gouverneur de la Sicile, il fut nommé vice-roi de Naples. En Sicile, ſes ſeuls ennemis avoient été les Turcs ; à Naples ce furent les Vénitiens. Il réſolut d'abattre leur fierté, & de leur diſputer l'empire de leur golfe. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courſes & les priſes que ſes vaiſſeaux firent ſur eux. En 1618, la vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier*, un des conjurés, la fameuſe conſpiration contre Veniſe. (*Voyez* CUEVA.) Le duc d'*Oſſone* eut beau-

coup de part aux préparatifs qui ſe firent pour l'exécution de ce projet exécrable. Les Napolitains ne ſe louoient pas plus de lui, que les Vénitiens ; il les traitoit en tyran. Ses ennemis, aidés par les officiers de l'inquiſition, qu'il avoit refuſé d'établir à Naples, y rendirent bientôt ſa fidélité ſuſpecte. Il ſe ſoutint pourtant quelque tems contre leurs intrigues, en mariant ſon fils avec la fille du duc d'*Uceda*, favori du roi d'Eſpagne, & fils du duc de *Lerme*. Mais enfin le cardinal *Borgia* fut envoyé à ſa place. La mort de *Philippe III* mit le comble à ſa diſgrace. Le duc de *Lerme*, ſon protecteur, fut éloigné par le nouveau miniſtre ; & le duc d'*Uceda*, beau-pere de ſon fils, ſubit le même ſort. On informa contre lui. Les Napolitains remplirent plus de ſept rames de papier, de différentes accuſations. Le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à ſe reprocher ; & ſes réponſes ſervirent preſque à le juſtifier. Enfin, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la priſon en 1624, ſans qu'on lui eût prononcé ſa ſentence. Nous n'examinerons pas ſi le duc d'*Oſſone* étoit innocent ou coupable ; mais il eſt certain qu'il pouſſa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faſte, la cruauté & le deſpotiſme. On rapporte de lui pluſieurs fades plaiſanteries, qu'on trouve dans tous les inſipides recueils de bons-mots. *Gregorio Leti* a écrit ſa *Vie*, & l'a brodée à ſa maniére.

II. GIRON GARCIAS DE LOAYSA, archevêque de Tolède, né à Talavera en Eſpagne, fut appellé à la cour de *Philippe II*, qui le fit ſon aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Eſpagne ſon fils, & le plaça enſuite ſur le ſiége de Tolède. Il ne l'occupa pas long-tems ; car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de conſidération que lui témoignoit le roi *Philippe III*, ſucceſſeur de *Philippe II*, hâta ſa mort. Ce ſçavant prélat avoit publié en 1594, in-fol. une nouvelle *Collection des Conciles d'Eſpagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'*Aguirre*.

GIROUST, (Jacques) Jéſuite, né à Beaufort en Anjou en 1624, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de diſtinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniére de prêcher étoit comme ſon ame, ſimple & ſans fard ; mais dans cette ſimplicité il étoit ordinairement ſi plein d'onction, qu'en éclairant les eſprits, il gagnoit preſque toujours les cœurs. Le P. *Bretonneau*, ſon confrere, publia ſes *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte ; mais il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que le P. *Girouſt* s'attachoit plus aux choſes qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la ſimplicité du ſtyle aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produiſoit l'onction. Son Avent eſt intitulé : *Le Pécheur ſans excuſe*. C'étoit l'uſage des prédicateurs de ce tems-là, de choiſir un deſſein général, auquel ils rapportoient tous les diſcours de l'Avent. On a ſagement réformé cette coutume bizarre, qui entrainoit des répétitions faſtidieuſes. Le P. *Girouſt* prêchoit & agiſſoit ; ſes mœurs étoient dignes de ſes ſermons.

I. GIRY, (Louis) Pariſien, avocat au parlement & au conſeil,

fut l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe. Il ſe fit un nom dans le monde par ſa probité & ſon déſintéreſſement, & dans la république des lettres par ſes traductions. On diſtingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien ; de l'*Hiſtoire ſacrée* de *Sulpice Sévére* ; de la *Cité de Dieu* de S. Auguſtin, des *Epitres choiſies* de ce Pere ; du *Dialogue des Orateurs*, de *Cicéron*, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours de ſon tems ; mais elles ſont quelquefois obſcures, ſouvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans.

II. GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par ſa piété, ſon ſçavoir & ſa modeſtie. Il avoit une ſi grande facilité à s'exprimer ſur les matiéres de dévotion, qu'il écrivoit ſans préparation. Son plus grand ouvrage eſt la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle eſt écrite avec onction ; mais elle n'eſt pas entiérement purgée de ces fables, qui donnent ſouvent une petite idée de l'hiſtorien, ſans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut en 1688, à 53 ans. Le P. *Raffron*, ſon confrere, provincial de la province de France, a écrit ſa *Vie*, in-12, 1691.

GISBERT, (Blaiſe) Jéſuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de ſuccès. Il paſſa les derniéres années de ſa vie dans le collége de Montpellier, où il mourut le 28 Février 1731. On a de lui : I. L'*Art d'élever un Prince*, in-4°. réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, ſous le titre de l'*Art de former l'eſprit & le cœur d'un Prince* : livre rempli de lieux-communs, ainſi que le ſuivant. II. *La Philoſophie du Prince*, Paris 1889, in-8°. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, eſt ſon *Eloquence Chrétienne*, Lyon 1714, in-4°. réimprimée in-12, à Amſterdam 1728, avec les remarques du célèbre *Lenfant*, qui trouvoit ce traité du P. *Gisbert* admirable : expreſſion trop forte pour un ouvrage, qui, quoique bon, n'eſt pas un chef-d'œuvre. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

GISCALA, (Jean de) ainſi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville en Paleſtine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la priſe de Giſcala, il ſe jetta dans Jéruſalem, où il ſe rendit chef de parti. Il appella les Iduméens à ſon ſecours contre *Ananus*, grand-ſacrificateur, & contre les bons citoyens, qu'il traita avec la derniére indignité. Ses plus grands divertiſſemens étoient de piller, voler & maſſacrer. Ce ſcélérat s'étant joint à *Simon*, fils de *Gioras*, qui étoit un autre chef de parti, ils ne diſcontinuérent pas leurs brigandages & leurs maſſacres, que la ville ne fût entiérement ruinée. Ils firent plus périr de monde par le fer, le feu & la faim, que les Romains qui les aſſiégeoient, avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne reſtérent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple, *Jean* de *Giſcala* ſe cacha dans des égouts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. *Tite* le condamna à mourir dans une horrible priſon : peine trop douce pour de ſi grands crimes.

GISCON, fils d'*Himilcon*, capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de ſa patrie par une cabale, & rappellé enſui-

te. On lui permit de ſe venger de ſes ennemis comme il voudroit. Il ſe contenta de les faire *proſterner par terre*, & de leur *preſſer le cou ſous un de ſes pieds*; pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand-homme, eſt d'abattre ſes ennemis par ſes vertus & de leur pardonner. Peu de tems après, l'an 309 avant J. C. il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuſe.

GISLEN, *Voyez* BUSBEC.

GISORS, (le comte de) *Voyez* FOUCQUET, n°. III, à la fin de l'article.

GIULANO DE MAJANO, ſculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en ſon tems, ſur-tout pour l'architecture. Le roi *Alphonſe* l'ayant appellé à Naples, il y conſtruiſit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de pluſieurs autres édifices, il fut auſſi employé à Rome par le pape *Paul II.* Il mourut à Naples âgé de 70 ans en 1447, honoré des regrets du roi *Alphonſe*, qui lui fit faire de ſuperbes obſèques.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, floriſſoit ſous les règnes de *Robert* & de *Henri I*, rois de France. Il aima & cultiva la poéſie; mais ſes vers n'auroient guéres été applaudis de nos jours. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt une *Chronique*, ou *Hiſtoire de France*, adreſſée à l'abbé *Odilon*, ſans ordre & ſans ſuite, pleine de fables ridicules; mais, malgré ces défauts, très-utile pour les premiers tems de notre monarchie. On peut conſulter ſur *Glaber* un mémoire fort curieux, dont M. *la Curne* a enrichi le tome VIII^e^ des Mémoires de l'académie des belles-lettres. On trouve la *Chronique* de *Glaber* dans les Collections de *Pithou* & de *Ducheſne*.

GLAIN, (N. de Saint-) né à Limoges vers 1620, ſe retira en Hollande, pour y profeſſer avec plus de liberté la religion Prétendue-Réformée, pour laquelle il étoit fort zèlé. Les armes & les lettres l'occupérent tour-à-tour. Après avoir ſervi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque tems à la Gazette de Hollande. La lecture des livres de *Spinoſa* changea enſuite ce Proteſtant zèlé, en Athée opiniâtre. Il s'entêta ſi fort de la doctrine de ce ſubtil incrédule, qu'il crut rendre ſervice au public en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduiſit en françois le trop fameux *Tractatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord ſous ce titre: *La Clef du Sanctuaire*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit, l'auteur, pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs*; & enfin il l'intitula: *Réflexions curieuſes d'un Eſprit déſintéreſſé ſur les matières les plus importantes du ſalut*. Il eſt difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne, en 1678, in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne, ſe conſacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême, dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640, médecin de l'archevêque, & phyſicien de la république. Ses ouvrages ont été publiés à Londres en 1729, in-4°, ſous ce titre: *Glandorpi Opera omnia, nunc ſimul collecta & plurimùm emendata*. Son éloge eſt à la tête de cet utile recueil. Il renferme plu-

ſieurs *Traités* curieux d'*Antiquités Romaines*.

GLANVILL, (Joſeph) de Plimouth en Angleterre, membre de la ſociété royale, fut chapelain de *Charles II*, & chanoine de Worceſter. Il ſe diſtingua par une mémoire heureuſe & un eſprit pénétrant. Il mourut en 1680, laiſſant pluſieurs ouvrages en anglois. Les principaux ſont : I. *De la vanité de dogmatiſer*; livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoiſſances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherches ſur l'opinion des Sages de l'Orient, touchant la préexiſtence des ames. III. *Scepſis ſcientifica*, ou l'Ignorance avouée, ſervant de chemin à la ſcience. IV. Des *Sermons*. V. Un *Eſſai ſur l'art de prêcher*. VI. *Philoſophia pia*, Londres 1671, in-8°. VII. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité, parmi leſquels il faut diſtinguer une brochure curieuſe & rare, intitulée : *Eloge & défenſe de la Raiſon en matière de Religion*. L'auteur attaque dans cet ouvrage l'incrédulité, le ſcepticiſme, & le fanatiſme de toutes les eſpèces.

I. GLAPHYRA, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane en Cappadoce, ſe rendit fameuſe par ſa beauté & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine*. Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ſes deux fils *Siſinna* & *Archelaüs*, à l'excluſion d'*Ariarathe*.

II. GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs* roi de Cappadoce, épouſa *Alexandre*, fils d'*Hérode* & de *Mariamne*. Elle mit la diviſion dans la famille de ſon beau-pere, & cauſa par ſa fierté la mort de ſon mari. *Hérode* ayant privé de la vie *Alexandre*, renvoya *Glaphyra* à ſon pere *Archelaüs*, & retint les deux enfans que ſon fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint ſi amoureux d'elle, que pour l'épouſer il répudia ſa femme. *Glaphyra* mourut quelque tems après ce 2e mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Alexandre*, ſon 1er mari, abandonnérent la religion Judaïque, & ſe retirérent auprès d'*Archelaüs*, leur aïeul maternel, qui prit ſoin de leur fortune. L'un s'appelloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLAREANUS, *Voyez* LORIT.

GLASER, (Chriſtophe) apothicaire ordinaire de *Louis XIV* & du duc d'*Orléans*, eſt connu par un *Traité de Chymie*, publié pour la 1re fois à Paris, in-8°, 1688, & traduit en anglois & en allemand. Ce livre eſt court, mais clair & exact.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & profeſſeur de théologie à Iène, & ſurintendant général des égliſes & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin. Le principal eſt ſa *Philologie ſacrée*, Leipſick 1705, in-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755 à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des loix; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres. On a publié en 1757 un *Recueil de ſes Œuvres*, in-12, qui renferme ſes *Harangues* au Palais, & ſes *Diſcours Académiques*. Il règne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition; on ſouhaiteroit ſeulement que les réflexions y fuſſent quelquefois plus fines, & le ſtyle plus animé.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la chymie dans le XVII^e^ ſiécle, & ſe fixa à Amſterdam, après avoir beaucoup voyagé. Il compoſa différens *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ſes Œuvres ont été raſſemblées dans un volume allemand, intitulé: *Glauberus concentratus*. Ce livre a depuis été traduit en anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il eſt utile; mais il le ſeroit davantage, ſi l'auteur n'avoit pas mêlé ſes raiſonnemens & ſes vaines ſpéculations à ſes expériences. On a de lui en latin, *Furni Philoſophici*, 1658, 2 vol. in-8°, traduit en françois en 2 vol. in-8°. *Glauber* avoit le défaut de tous les charlatans; il vantoit ſes ſecrets, & en faiſoit un vil trafic.

GLAUCÉ, *Voy.* CREUSE, n°. II.

GLAUCUS, pêcheur célèbre dans la mythologie. Ayant un jour remarqué que les poiſſons qu'il poſoit ſur une certaine herbe reprenoient de la force & ſe rejettoient dans l'eau, il s'aviſa de manger de cette herbe, & ſauta auſſi-tôt dans la mer: mais il fut métamorphoſé en Triton, & fut regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement; il s'attacha à *Scylla*, que la magicienne par jalouſie changea en monſtre marin, après avoir empoiſonné la fontaine où ces deux époux alloient ſe cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales*; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir, auſſi-tôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits ſur mer.

GLEICHEN, comte allemand, fut (dit-on) pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il ſouffrit une longue & dure captivité. On ajoûte qu'il plut tellement à la fille du ſultan, qu'elle promit de le délivrer & de le ſuivre, pourvu qu'il l'épouſât, quoiqu'elle ſçût qu'il étoit déja marié; qu'ils s'embarquérent en ſecret, & qu'ils arrivérent à Veniſe, d'où le comte alla à Rome, & obtint du pape une permiſſion ſolemnelle de l'épouſer, & de garder en même tems la comteſſe *Gleichen*, ſa premiére épouſe. Mais tout ce récit paroît une fable débitée par *Hondorf*, auteur Luthérien, qui ne l'a racontée, que pour l'oppoſer au double mariage du *Landgrave* de Heſſe. Il eſt vrai qu'on a (dit-on) à Erfurt un monument de cette prétendue hiſtoire; mais ce n'eſt ni ſur des inſcriptions, ni ſur d'autres reſtes des tems barbares, que les critiques s'appuient, lorſqu'il s'agit de choſes auſſi extraordinaires que les aventures du comte de *Gleichen*. Ajoûtez qu'on ne dit point en quel tems ce ſeigneur vivoit.

GLYCAS, *ou* GLYCAS, (Michel) hiſtorien Grec, ſçavant dans la théologie & dans l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane, paſſa une partie de ſa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'eſt connu particuliérement que par des *Annales depuis* Adam *juſqu'à* Alexis *Comnène*, mort en 1118. L'auteur mêle à ſon ouvrage, important pour les derniers tems, une foule de queſtions théologiques & phyſiques, qui ne ſont guéres du reſſort de l'hiſtoire. Il eſt crédule & exagérateur. Le P. *Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. grec & latin. La traduction eſt de *Leunclavius*; mais l'éditeur l'a revue, & l'a enrichie de notes & d'une 5^e^ partie. Cet ouvrage eſt une des piéces de la Collection appellée *Bizantine*.

GLISSON, (François) profeſ-

ſeur royal de médecine à Cambridge, fit pluſieurs découvertes anatomiques qui lui acquirent une grande réputation. La principale eſt celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la véſicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui pluſieurs écrits eſtimés. Les principaux ſont : I. *De Morbo puerili*, à Leyde 1671, in-8°. II. *De ventriculo & inteſtinis*, à Londres 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, à Amſterdam 1665, in-12. Ces deux derniers livres ſe trouvent auſſi dans la *Bibliothèque Anatomique* de *Manget*.

I. GLYCERE, courtiſane de Sicyone, ſe diſtingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice... Il y a eu auſſi une autre courtiſane du même nom, qu'*Harpalus* fit venir d'Athènes à Babylône, où *Alexandre le Gr.* l'avoit laiſſé pour garder ſes tréſors & ſes revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûtérent des ſommes immenſes.

II. GLYCERE, (*Flavius Glycerius*) étoit un homme de qualité qui avoit eu des emplois conſidérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & ſecondé par quelques grands, il ſe fit donner le titre d'Auguſte à Ravenne, au commencement de Mars 473. Il repouſſa les Oſtrogoths à force de préſens. Il ſe croyoit affermi ſur le trône, lorſque *Léon*, empereur d'Orient, fit élire *Julius Nepos*, qui marcha vers Rome, y entra le 24 Juin 474, & ſurprit *Glycére* ſur le port de cette ville. *Nepos* ne voulant pas tremper ſes mains dans ſon ſang, le fit renoncer à l'empire, & ſacrer évêque de Salone en Dalmatie. *Glycére* trouva le repos dans ſon nouvel état, ſe conduiſit en digne paſteur, & mourut vers l'an 480.

GNAPHÉE, *V.* FOULON, n°. I & II.

GNIPHON, *Gnipho*, (Marc-Antoine) grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enſeigna la rhétorique à Rome dans la maiſon de *Jules-Céſar* avec ſuccès & avec déſintéreſſement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les miſſions du Levant, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec tous les ſçavans, & en particulier avec *Leon Allatius*. Toutes les bibliothèques lui furent ouvertes. Il y puiſa ce vaſte fonds d'érudition qui paroît dans tous ſes écrits. Le principal eſt l'*Eucologe des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol. grec & latin. Cette édition fut faite ſur une foule d'exemplaires imprimés & manuſcrits, qu'il rechercha avec beaucoup de ſoins & de peines. Il l'enrichit de ſçavantes remarques, qui ſont d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies eccléſiaſtiques de l'Egliſe Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimprimé à Veniſe en 1730, in-f. Le P. *Goar* traduiſit auſſi quelques livres grecs de l'*Hiſtoire Bizantine*, qui ſont partie de la précieuſe collection imprimée au Louvre. Il mourut en 1653, à 52 ans.

GOBELIN, (Gilles) teinturier ſous le règne de *François I*, trouva, à ce que l'on dit, le ſecret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce tems-là a été nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demeuroit au fauxbourg St-Marcel, à Paris, où ſa maiſon & la petite riviére qui paſſe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBIEN, (Charles le) Jéſuite, de Saint-Malo, fut ſecrétaire & procureur des Miſſions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; c'étoit un homme d'un eſprit plein de reſſources, d'un caractére actif, & un aſſez bon écrivain. Nous avons de lui : I. L'*Hiſtoire des Iſles-Marianes*, 1700, in-12. II. Le commencement des *Lettres Edifiantes*, dont il y a 34 recueils in-12, qui offrent des détails intéreſſans ſur l'hiſtoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jéſuites ont parcourus; mais où l'on a gliſſé des choſes peu croyables, & où l'on montre trop d'envie de faire valoir la ſociété. Le P. *Gobien* entra dans la trop fameuſe querelle entre les Miſſionnaires, ſur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclairciſſemens qu'il a donnés à ce ſujet, ſe trouvent dans les *Nouveaux Mémoires ſur l'état préſent de la Chine*, du Pere *le Comte*, en 3 vol. in-12. Le 3ᵉ vol. de cet ouvrage eſt entiérement de lui. Il eſt compoſé des *Lettres ſur les progrès de la Religion à la Chine*, 1697, in-8°; & de l'*Hiſtoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & éclairciſſemens ſur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12.

GOBINET, (Charles) principal du collége du Pleſſis, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Saint-Quentin, & mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Quoique ſa vie eût été très-pure, un prêtre imprudent qui l'aſſiſtoit à la mort, lui dit : *Qu'il eſt terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant!* l'illuſtre mourant lui répondit : *Qu'il eſt doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous!* Il expira un inſtant après. *Gobinet* inſtruiſit la jeuneſſe confiée à ſes ſoins, par ſes exemples & par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. *Inſtruction de la Jeuneſſe*, in-12, 1655, & ſouvent réimprimée depuis. II. *Inſtruction ſur la Pénitence & ſur la ſainte Communion*, in-12. III. *Inſtruction ſur la manière d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la religion de l'auteur, & en feroient beaucoup plus à ſon eſprit, ſi quelque homme de goût en retouchoit le ſtyle quelquefois ſuranné.

GOBRIAS, un des ſept ſeigneurs de Perſe, qui, après la mort de *Cambyſe*, s'unirent pour chaſſer les Mages uſurpateurs du trône vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beaupere de *Darius*, & il accompagna ce prince dans ſon expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius* un oiſeau, un rat, une grenouille, & cinq fléches; *Gobrias* conjectura que ce préſent ſignifioit : *O Perſes, ſi vous ne vous envolez comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou ſi vous ne vous cachez ſous la terre comme les rats, vous ſerez percés de ces fléches.* Son fils *Mardonius* devint gendre de *Darius*.

I. GOCLENIUS, (Conrard) né en 1485 dans la Weſtphalie, mort en 1539, ſe fit un nom : I. Par de ſçavantes *Notes* ſur les *Offices* de *Cicéron*. II. Par une nouvelle *Edition* de *Lucain*. III. Par une *Traduction* latine de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou *Des Sectes des Philoſophes*. Il enſeigna aſſez longtems dans le collége de Bois-le-Duc à Louvain. *Eraſme*, ſon ami intime, faiſoit cas de ſon caractére & de ſon érudition.

II. GOCLENIUS, (Rodolphe) docteur en médecine, ne à Witemberg en 1572, & mort en 1621, après avoir été profeſſeur de phyſique, puis de mathématiques à

Marpourg. On a de lui : I. *Uranoſcopia*, *Chiroſcopia & Metopoſcopia*, 1608, in-12. II. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12.

III. GOCLENIUS, (Rodolphe) né dans le comtat de Wardeck en 1547, fut environ 50 ans profeſſeur de logique à Marpourg, où il mourut en 1628. Il étoit poëte & philoſophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne ſont lus de perſonne. Les principaux ſont : I. *Miſcellanea Theologica & Philoſophica*, in-8°. II. *Conciliator Philoſophicus*, in-8°. III. *Idea Philoſophiæ Platonicæ*, in-8°. IV. *Lexicon Philoſophorum*, in-f. V. *Phyſiognomicæ & Chiromanticæ ſpecialia*, in-8°. &c.

GODARD, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frere, à ce qu'on croit, de *S. Médard*, évêque de Tournai. Son zèle parut dans la converſion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen ; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, eſt d'avoir contribué avec *S. Remy* de Reims à amener le roi *Clovis I* au Chriſtianiſme. Il mourut ſaintement vers l'an 530.

I. GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, ſe deſtina d'abord au ſiécle ; mais une demoiſelle qu'il recherchoit ayant refuſé de l'épouſer, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embraſſa l'état eccléſiaſtique. Produit à l'hôtel de *Rambouillet*, le bureau du bel-eſprit, & ſouvent du faux eſprit, il y brilla par ſes vers & par une converſation aiſée. Il fut un de ceux qui, en s'aſſemblant chez *Conrart*, contribuérent à l'établiſſement de l'académie Françoiſe. Le cardinal de *Richelieu*, inſtruit de ſon mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naiſſante. On dit que ce miniſtre lui donna l'evêché de Graſſe, pour faire un jeu de mots. *Godeau* préſente à ce cardinal une Paraphraſe en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponſe : *Vous m'avez donné* Benedicite, *& moi je vous donne* Graſſe. Pluſieurs critiques prétendent que le cardinal de *Richelieu* ne prononça jamais cette platitude, & leurs raiſons paroiſſent plauſibles. (*Voyez* les *Remarques* de l'abbé *Joly* ſur le Dictionnaire de *Bayle*, au mot BALZAC). Cependant comme cette anecdote eſt répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Il eſt certain d'ailleurs qu'il commença ſa *Traduction des Pſeaumes* par la Paraphraſe du *Benedicite* ; & ce poëme, très-bon pour le tems, le fit connoître avantageuſement. Dès que *Godeau* eut été ſacré, il ſe retira dans ſon diocèſe, & ſe dévoua entiérement aux fonctions épiſcopales. Il tint pluſieurs ſynodes, inſtruiſit ſon peuple, réforma ſon clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. *Innocent X* lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Graſſe ; mais le clergé de Vence s'étant oppoſé à cette union, il quitta le diocèſe de Graſſe, & mourut à Vence en 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en proſe ; mais ſes vers ne ſont le plus ſouvent que des rimes ; & ſa proſe, coulante & aiſée, eſt quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de ſon eſprit fécond, ſont : I. *Hiſtoire de l'Egliſe, depuis le commencement du monde juſqu'à la fin du IX ſiécle*, in-fol. 3 vol., & in-12 6 vol. Cette Hiſtoire, écrite avec nobleſſe & avec majeſté, eſt moins exacte que celle de l'abbé *Fleury* ; mais elle ſe fait lire avec plus de plaiſir. *Godeau* prend la ſubſtance des origi-

naux, ſans s'aſſujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury*, au contraire, ſe pique d'employer les propres expreſſions des anciens hiſtoriens, & ſouvent ſe borne à les coudre l'un à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits ſans préambules, ſans tranſitions, ſans réflexions; mais il ne faiſoit pas aſſez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes, & ſur-tout pour des François, qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'eſt pas agréable. II. *Paraphraſes des Epitres de St Paul & des Epitres Canoniques*, in-4°; dans le goût des Paraphraſes du P. *Carriéres*, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Graſſe, l'a perfectionnée. III. *Vies* de *St Paul*; in-4°; de *St Auguſtin*, in-4°; de *St Charles Borromée*, 1748, 2 vol. in-12. IV. *Les Eloges des Evêques qui dans tous les ſiécles de l'Egliſe ont fleuri en doctrine & en ſainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*, 3 vol. in-12, pour l'inſtruction des curés & des prêtres du diocèſe de Vence. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, oppoſa cet ouvrage aux maximes pernicieuſes de certains caſuiſtes. VI. *Les Pſeaumes de David, traduits en vers françois*, in-12. Les Calviniſtes s'en ſervent dans le particulier, à la place de ceux de *Marot* conſacrés pour les temples. Quoique le ſtyle de cette verſion ſoit en général lâche & diffus, cependant la verſification a de la nobleſſe & de la douceur. VII. *Le Nouveau-Teſtament traduit & expliqué*, in-8°, en 2 vol. 1668. VIII. Pluſieurs autres *Poëſies*; les *Faſtes de l'Egliſe*, qui contiennent plus de 15000 vers; le *Poëme de l'Aſſomption*; celui de *St Paul*, de la *Magdelène*, de *St Euſtache*; des *Eglogues Chrétiennes*, &c... *Godeau*, touché des abus que la plûpart des verſificateurs faiſoient de la poëſie, voulut la ramener à ſon véritable uſage; mais il mérita plus d'éloges pour ſon intention, que pour ſes ſuccès. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expreſſions, il ſe copie lui-même, & ne connoît pas l'art de varier ſes tours & ſes figures, de plaire à l'eſprit & d'échauffer le cœur. On eſt forcé de ſe demander en le liſant, comme le Jéſuite *Vavaſſeur*: *Godellus utrùm Poëta*? Et le goût répond preſque toujours: *Non.*

II. GODEAU, (Michel) profeſſeur de rhétorique au collége des Graſſins, enſuite recteur de l'univerſité & curé de St Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres ſupérieurs l'avoient relégué, le 25 Mars 1736, à 80 ans. On a de lui un aſſez grand nombre d'écrits, ſur-tout en vers latins. Le plus connu eſt une *Traduction* d'une partie des Œuvres Poëtiques de *Deſpréaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui ſe connoiſſent en vers latins avoueront, (dit un célèbre critique) que ceux du traducteur ne ſont guéres dignes de ſon original. C'eſt un grand maître, traveſti en écolier du pays Latin.

I. GODEFROI DE BOUILLON, duc de la baſſe-Lorraine, & fils d'*Euſtache II* comte de Boulogne, ſervit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ſes ſuccès lui avoient acquiſe, le fit choiſir en 1095 pour un des principaux chefs des Croiſés, que le pape *Urbain II* & les autres princes Chrétiens envoyérent dans la Terre-ſainte. Les Grecs s'oppoſérent vainement à leur paſſage. *Godefroi* obligea

obligea l'empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient & de diſſimuler ſes juſtes inquiétudes. Par les traités qu'il fit avec ce prince ; il devoit lui rendre les places de l'empire qu'il prendroit ſur les Infidèles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais *Alexis* craignit pour ſes propres états, & mécontent d'ailleurs de ce que les Croiſés avoient pillé les environs de Conſtantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godefroi* alla mettre le ſiege devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant ſa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croiſée étoit alors compoſée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied, ſans y comprendre les moines, qui, ennuyés du cloître avoient quitté leurs cellules ; & les femmes, qui, laſſées de leurs maris, ſuivoient leurs amans. Ce devoit être, dit le préſident *Henault*, d'après le judicieux abbé *Fleury*, un ſpectacle aſſez ſingulier, de voir partir un tas d'hommes & de femmes perdus de crimes, parmi leſquels le Chriſtianiſme étoit auſſi rare que la vertu ; qui étoient dans la bonne foi de croire qu'ils combattoient pour la gloire de Dieu, & qui, chemin faiſant, s'abandonnoient aux plus grands excès ; qui laiſſoient ſur les lieux de leur paſſage, les traces ſcandaleuſes de leurs diſſolutions & de leurs brigandages ; ou qui emportoient dans leur cœur le ſouvenir criminel des maîtreſſes qu'ils avoient laiſſées dans leur pays. Voila comme les hommes, abuſant de tout, même des choſes les plus ſaintes, tournent la religion en paſſion ; & comme une entrepriſe reſpectable par ſon objet, devint un ſpectacle ridicule & ſcandaleux. La Croiſade conduite par *Godefroi* ne fut pas plus exempte de corruption & de déſordres, que celles qui la ſuivirent ; mais elle fut plus heureuſe. Antioche fut priſe par intelligence, le 3 Juin 1098. Trois jours après il arriva une armée immenſe, qui aſſiégea les Croiſés renfermés dans la ville. Comme ils étoient ſans proviſions, ils ſe virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité ils furent delivrés par la prétendue découverte de la *Sainte Lance* : découverte faite ſur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croiſés, qu'ils repouſſérent vivement les Turcs, & remportérent ſur eux une grande victoire. La ville de Jéruſalem fut priſe l'année ſuiv. (1099), après 5 ſemaines de ſiége. On fit main-baſſe ſur les Infidèles ; le maſſacre fut horrible, tout nageoit dans le ſang, & les vainqueurs fatigués du carnage en avoient horreur eux-mêmes. *Godefroi*, dont la piété égaloit la valeur, fut ſans doute un de ceux que ces fureurs ſoulevérent. Huit jours après la conquête de Jéruſalem, les ſeigneurs Croiſés l'élurent roi de la ville & du pays. Ce prince ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Le ſultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens après de ſi grands avantages ne pénetraſſent dans ſon pays, & les voyant tellement affoiblis que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en reſtoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de 400 mille combattans. *Godefroi* les mit en déſordre, & en tua (dit-on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la poſſeſ-

ſion de toute la Terre-ſainte, à la réſerve de deux ou trois places ; mais il n'en jouit pas long-tems ; car il mourut en 1100, après un an de règne... L'auteur d'un *Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, bien écrit, mais inexact, prétend que les égliſes & les cloitres profitérent des Croiſades, pour acheter à vil prix beaucoup de terres des ſeigneurs Croiſés ; que *Godefroi* de *Bouillon* vendit alors ſa terre de Bouillon au chapitre de Liége. Mais il ne fait pas attention que *Godefroi* n'étoit pas propriétaire du duché de Bouillon. Ce duché formoit le patrimoine d'*Ide*, ſa mere, qui lui ſurvécut.

II. GODEFROI, (St) évêque d'Amiens, mort au monaſtére de St Creſpin de Soiſſons, en 1118, ſe rendit recommandable par ſes vertus & par ſes connoiſſances.

III. GODEFROI DE VITERBE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut chapelain & ſecrétaire des empereurs *Conrad III*, *Fréderic I* & *Henri VI* ſon fils. Il fouilla pendant 40 ans dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi compoſer une *Chronique*, qu'il dédia au pape *Urbain III*. Elle commence à *Adam*, & finit en 1186. Elle eſt écrite en vers & en proſe. L'auteur affecte dans ſes vers, quoique latins, des rimes & des jeux de mots ridicules : c'étoient les pointes d'eſprit de ſon ſiécle. Il y traite indifféremment le ſacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde, & il intitule ſa Chronique *Pantheon* : comme ſi ces hommes, vers de terre ainſi que tous les autres, étoient des Dieux ! Quoique cette compilation ſoit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuſer de l'érudition à l'auteur. Son long ſéjour à la cour Impériale l'avoit mis au fait des affaires de ſon tems. La meilleure édition de ſa *Chronique* eſt celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Hiſtoriens* d'Allemagne par *Piſtorius*.

IV. GODEFROI, (Denys) juriſconſulte célèbre, né en 1549, d'un conſeiller au Châtelet de Paris, ſe retira à Genève, & delà en Allemagne, où il profeſſa le droit dans quelques univerſités. On voulut le rappeller en France, pour remplir la chaire que la mort de *Cujas* laiſſoit vacante ; mais le Calviniſme dont il faiſoit profeſſion, l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de ſa patrie, en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit, parmi leſquels on diſtingue : I. Le *Corpus Juris civilis*, avec des notes, que *Ferriére* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de préciſion & d'érudition. Les meilleures éditions ſont celles de *Vitré* 1628, & d'*Elzevir* 1683, 2 vol. in-fol. II. *Notæ in quatuor Libros Inſtitutionum* : III. *Opuſcula varia Juris* : IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoribus* : V. *Index chronologicus Legum & Novellarum à Juſtiniano imperatore compoſitarum* : VI. *Conſuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ, cum notis*, in-fol. VII. *Quæſtiones politicæ, ex Jure communi & Hiſtoriâ deſumptæ* : VIII. *Diſſertatio de Nobilitate* : IX. *Statuta regni Galliæ cum Jure communi collata*, in-fol. X. *Synopſis ſtatutorum municipalium*. XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris* d'*Harmenopule*. XII. Des *Conjectures* & *diverſes Leçons* ſur *Senèque*, avec une défenſe de ces *Conjectures* que *Grutter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. On attribue encore à *Denys Godefroi* : I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juſte*

prix & valeur, in-8°. II. *Maintenue & défenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Cenſures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, ſuis nunc primùm Tabulis reſtituta*, 1616, in-4°. Les *Opuſcules* de *Denys Godefroi* ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

V. GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Genève en 1580. Il embraſſa la religion Catholique que ſon pere avoit quittée, obtint une charge de conſeiller d'état, & mourut en 1649 à Munſter, où il étoit en qualité de conſeiller de l'ambaſſade de France pour la paix générale. Ce ſçavant ſoutint parfaitement la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'hiſtoire & dans les titres du royaume. La république des lettres lui doit : I. Le *Cérémonial de France*, recueil curieux in-4°. & publié enſuite par *Denys* ſon fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la preſſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, in-4°. III. *Hiſtoires* de *Charles VI* par *Jean Juvenal des Urſins*; de *Louis XII* par *Seyſſel* & par *d'Auton*, &c.; de *Charles VIII* par *Jaligny* & autres; du *Chevalier Bayard*, avec *le Supplément*, par *Expilly*; in-8°. de *Jean le Meingre, dit Boucicault, maréchal de France*, in-4°; *d'Artus III, duc de Bretagne*, in-4°; de *Guillaume Mareſcot*, in-4°. *Godefroi* n'eſt que l'éditeur de ces Hiſtoires, compoſées par des auteurs contemporains; mais il les a enrichies de notes & de diſſertations. *Denys Godefroi* ſon fils, n° 7, en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions : & ce n'eſt pas un petit ſervice que l'un & l'autre ont rendu aux architectes de l'hiſtoire, en leur dreſſant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maiſon d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine.* VI. *L'Ordre & les Cérémonies obſervées aux Mariages de France & d'Eſpagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien ſur pluſieurs Etats & Seigneuries voiſines*, in-fol. ſous le nom de *Pierre Dupuy.* IX. *Généalogie des Rois de Portugal, iſſus, en ligne directe maſculine, de la Maiſon de France qui règne aujourd'hui*, in-4°. X. *Entrevue de* Charles IV, *empereur... & de* Charles *V, roi de France : plus l'entrevue de* Charles *VII, roi de France, & de* Ferdinand, *roi d'Arragon, &c.* in-4°. *Godefroi* n'écrit ni purement, ni poliment; mais il penſe juſte, & n'avance rien ſans le prouver avec autant de ſçavoir que de netteté.

VI. GODEFROI, (Jacques) frere du précédent & auſſi ſçavant que lui, perſévéra dans le Calviniſme. Il fut élevé aux premiéres charges de la république de Genève, ſa patrie, & en fut cinq fois ſyndic. Il y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui : I. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Philoſtorge*, en grec & en latin, 1642, in-4°. avec une verſion peu fidelle; un *Appendix* & des *Diſſertations* pour l'intelligence de cet hiſtorien. II. Le *Mercure Jéſuitique.* C'eſt un recueil de piéces concernant les Jéſuites. La derniére édition de cet ouvrage curieux eſt de 1631, en 2 vol. in-8°. III. *Opuſcula varia, Juridica, Politica, Hiſtorica, Critica*, in-4°. IV. *Fontes Juris civilis*, 1653, in-4°. V. *De diverſis regulis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De famoſis Latronibus inveſtigandis*,

in-4°. VII. *De Jure præcedentiæ*, in-4°. VIII. *De Salario*, in-4°. IX. *Animadverſiones Juris civilis*. X. *De ſuburbicariis Regionibus*, in-4°. Francfort 1617. XI. *De ſtatu Paganorum ſub Imperatoribus Chriſtianis*, Leipſick 1616, in-4°. XII. *Fragmenta Legum* Juliæ & Papiæ, *collecta & notis illuſtrata*. XIII. *Codex Theodoſianus*, 1665, 4 vol. in-fol. XIV. *Vetus Orbis deſcriptio, Græci Scriptoris ſub Conſtantio & Conſtante Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°.

VII. GODEFROI, (Denys) fils de *Théodore* & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille directeur & garde de la chambre des comptes en 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de ſon pere pour l'Hiſtoire de France, & fit réimprimer une partie des éditions qu'il avoit données, avec de nouveaux éclairciſſemens. De ce nombre ſont des *Mémoires & Inſtructions pour ſervir dans les Négociations & les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665, in-fol. que l'on avoit attribués au chancelier *Seguier* : les Hiſtoires de *Charles VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre, in-fol. On a encore de lui l'*Hiſtoire des Officiers de la Couronne*, que *le Feron* avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée.

VIII. GODEFROI, (Jean) fils du précédent, eut comme ſon pere la paſſion de la littérature Gauloiſe. Il lui ſuccéda dans la charge de directeur de la chambre des comptes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des ſçavans. C'eſt à ſes ſoins que nous devons : I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, en 5 vol. in-8°, qui paſſoit pour la meilleure avant celle de l'abbé *Lenglet*, en 4 vol. in-4°. II. Le *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8°. édition éclipſée encore par celle de l'abbé *Dufreſnoi*, en 5 vol. in-8°. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713, in-8°. IV. Un *Livre* fort curieux contre celui du Pere *Guyard* Jacobin, intitulé : *La fatalité de S.-Cloud, &c.* C'eſt ce *Jean Godefroi* qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de piéces curieuſes concernant les Ligueurs. L'auteur du *Dictionnaire Critique* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satyre Menippée*. Il a confondu *Jean Godefroi* avec *Denys GODEFROI III*° du nom, garde des regiſtres de la chambre des comptes à Paris, mort en 1719. C'eſt à celui-ci que le public eſt redevable de l'édition de la *Satyre Menippée*. Il eſt vrai que ſon frere en donna une ſeconde en 1726. Ils étoient animés l'un & l'autre par le même goût.

IX. GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de *Berault*. Il avoit une grande connoiſſance des loix, & un dialectique excellente, qui le rendit ſouvent redoutable à ſon illuſtre adverſaire. Il eſt auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de *Berault* & d'*Aviron*, 1684, & 1776, 2 vol. in-fol.

GODEFROI, *Voy.* GEOFROI.

GODEGRAND, *Voyez* CHRODEGANG.

GODESCALQUE, *Voyez* GOTESCALC.

GODIN, (Louis) né à Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein en 1725. Une des époques les plus intéreſ-

ſantes de ſa vie, eſt d'avoir été comme le chef des académiciens qui allérent au Pérou en 1735, pour la meſure du dégré de la terre. Etant entré au ſervice de l'Eſpagne, il fut déterminé en 1752 à accepter la place de directeur de l'académie des gardes-marine de Cadix, où il eſt mort le 11 Juillet 1760. On a de lui: I. Cinq années de *la Connoiſſance des Tems*. II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences*, in-4°. III. *Machines approuvées par l'Académie*, 6 vol. in-4°. M. *Godin* avoit des qualités eſtimables. Il ſcavoit ſentir les douceurs de l'amitié, & les faire goûter aux autres.

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Reims, naquit dans cette ville en 1661. Perſuadé qu'il pouvoit unir le commerce aux paiſibles fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin; mais ſes richeſſes ne furent que pour les pauvres, & pour ſes concitoyens. Après avoir rendu le double de ſon patrimoine à ſa famille, il employa plus de 500 mille livres à décorer la cathédrale, à faire venir de la bonne eau dans la ville, à fonder des écoles gratuites, à ouvrir un aſile aux malades. Pendant qu'il s'illuſtroit par des bienfaits, quelques-uns de ſes compatriotes le cenſuroient & le contrarioient; & lorſqu'il eut fermé les yeux en 1749, à 87 ans, ſes ennemis vouloient lui faire refuſer la ſépulture eccléſiaſtique, à cauſe de ſon oppoſition à la bulle *Unigenitus*. Mais des citoyens plus ſages obtinrent qu'il ſeroit enſéveli honorablement, & il y eut un grand concours à ſes obſèques. Quoiqu'il n'ait fait aucun livre ni pour, ni contre le Janſéniſme, nous croyons qu'il mérite mieux une place dans ce Dictionnaire, que tant d'écrivailleurs ſubalternes, qu'on a été forcé d'y faire entrer.

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Baſtille en 1732, pour avoir fait les figures qui ſont dans le livre de M. *Bourſier*, intitulé: *Explication abrégée des principales Queſtions qui ont rapport aux affaires préſentes*, 1731, in-12. On a encore de lui, *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

I. GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoiſſance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerſet, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir profeſſé avec diſtinction dans l'univerſité d'Oxford. On a de lui: I. *Moſes & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8°, avec les ſçavantes notes de *Reizius*. *Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les rits eccléſiaſtiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *Abrégé des Antiquités Romaines*, publié ſous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

II. GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633 à 72 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages, entr'autres. I. *De Præſulibus Angliæ*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre ſous Henri VIII, Edouard VI, & Marie*, en latin, Londres 1616, in-fol. III. *L'Homme dans la Lune*, traduit en françois, in-12. Son fils *Morgan* a traduit ſes Annales en anglois, Londres 1630, in-fol. Il y en a une verſion françoiſe par *Loigny*, Paris 1647, in-4°. Elles ſont eſtimées en Angleterre, moins à cauſe du ſtyle, que pour la véracité de l'hiſtorien.

GOERÉE, (Guillaume) ſçavant libraire d'Amſterdam, mort dans

cette ville en 1711, avoit des connoiſſances ſur tous les arts, accompagnées d'une vaſte érudition. Il eſt d'autant plus ſurprenant qu'il eût cultivé ſon eſprit, qu'il eut le malheur de perdre ſon pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux. Cet homme au reſte n'ayant pas étudié, ne voulut pas permettre à ce jeune-homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profeſſion. *Goerée* choiſit la librairie, comme une profeſſion, qui ne le priveroit pas du commerce des ſçavans, ni entiérement de l'étude. Ses ouvrages montrent, que s'il avoit chargé ſa mémoire, il n'avoit pas négligé ſon eſprit : la plupart ſont in-fol. Ils roulent ſur l'hiſtoire des Juifs, ſur la peinture, ſur l'architecture. Ils ſont écrits en flamand. Les principaux ſont : I. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. in-fol. II. *L'Hiſtoire de l'Egliſe Judaïque, tirée de Moyſe*, 4 vol. in-fol. III. *Hiſtoire ſacrée & profane*, in-4°. IV. *Introduction à la pratique de Peinture univerſelle*, in-8°. V. *De la connoiſſance de l'Homme, par rapport à ſa nature & à la Peinture*, in-8°. IV. *Architecture univerſelle*, &c.

GOERTZ, (Jean baron de) du duché de Holſtein, ſçut plaire à *Charles XII* par ſon caractére entreprenant & ſon audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par ſon maître en différentes négociations hazardeuſes, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échapa la prem^re^ fois du milieu de 6 cavaliers ; la ſeconde, il fut remis en liberté, & ſon affaire fut aſſoupie. Il s'agiſſoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embraſer l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réuſſit point. Chargé des finances du royaume de Suède, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenſes que les folies héroïques de *l'Alexandre du Nord* exigeoient. Auſſi, à la mort de ce prince, il fut arrêté ; & pour appaiſer les peuples en leur ſacrifiant une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir ſous *Charles XII*, il fut décollé le 2 Mars 1719. Jamais homme, (dit M. de *V...*) ne fut ſi ſouple & ſi audacieux à la fois ; ſi plein de reſſources dans les diſgraces, ſi vaſte dans ſes deſſeins, ni ſi actif dans ſes démarches. Nul projet ne l'effrayoit, nul moyen ne lui coûtoit. Il prodiguoit les dons, les promeſſes, les ſermens, la vérité & le menſonge.

GOETZE, (George-Henri) zèlé Luthérien de Leipſick, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages ſinguliers en latin & en allemand. Parmi les latins on diſtingue : *Selecta ex Hiſtoria Litteraria*, Lubeck 1709, in-4°. & *Melethemata Annæbergenſia*, ibid. 1709, 3 vol. in-12, qui contiennent pluſieurs diſſertations qui avoient paru ſéparément. Il mourut à Lubeck en 1729, à 61 ans, ſurintendant des égliſes de cette ville.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portugais, ſe fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ſes ouvrages. Il fut camérier du roi *Emmanuel*, qui lui confia pluſieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suède. Entraîné par la paſſion de la littérature, il ſe retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été aſſiégée en 1542 par 25000 François, *Goez* ſe

mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut pris enfin par les aſſiégeans. Lorſqu'il eut ſa liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'Hiſtoire de cet état; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il ſe laiſſa tomber dans ſon feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi brûlé. Le même accident eſt arrivé de nos jours à l'abbé *Lenglet du Freſnoy*. *Goez* aimoit la poëſie & la muſique, chantoit bien, faiſoit des vers, & cultivoit l'amitié. Il goûtoit, avec des amis inſtruits, tout ce que la communication des eſprits a de plus agréable & la ſociété de plus doux. Parmi les ouvrages que ce ſçavant & fécond écrivain a mis au jour, on ſe contentera d'indiquer: I. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emmanuelem Luſitaniæ Regem, annò 1513*; Louvain 1532, in-8°. C'eſt un mémoire curieux ſur l'ambaſſade du *Prêtre Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moreſque Æthiopum*, in-4°. Paris 1544. III. *Commentaria rerum geſtarum in India à Luſitanis, anno 1538*. Louvain 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyſſiponis deſcriptio*, Evora 1554, in-4°. V. *Hiſtoire du Roi Emmanuel*, en Portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en Portugais, *du Prince Don Juan II.* in-fol. *&c.*

GOFFREDY, élève de *Bartholomé*, peintre & graveur du dernier ſiécle, a égalé ſon maître par ſa touche légére & ſpirituelle: mais il eſt fort au-deſſous de lui pour le coloris. Ses *Payſages* ſont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroiſſe des Acoules de Marſeille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie; à force de lire ces ſortes de productions, il s'imagina qu'il étoit ſorcier. Le Diable lui donna le talent de ſe faire aimer de toutes les femmes en ſoufflant ſur elles, & il ſouffla ſur beaucoup. Une des filles d'un gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choiſit préférablement pour exercer ſon pouvoir. Il l'initia dans tous les myſtéres du Sabbat & de l'amour. La grace ayant touché cette folle, elle alla s'enfermer dans un couvent d'Urſulines. Son amant, fâché de ce qu'on lui avoit enlevé ſa proie, envoya une légion de Diables dans le monaſtére, ou du moins il perſuada aux religieuſes qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbécille qui ſe croit poſſédée. Le myſtére éclata, & *Gofridy*, prêtre ſacrilége & inſenſé, fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier Avril 1611. Pluſieurs années après l'exécution de ce profanateur, ſa maîtreſſe reparut ſur la ſcène. Dénoncée au parlement d'Aix comme un inſigne ſorciére, elle fut condamnée, en 1633, à être renfermée pour le reſte de ſes jours.

GOGUET, (Antoine-Yves) naquit à Paris en 1716, d'un pere avocat. Les ſuccès des premiéres études ſont ſouvent équivoques. *Goguet* en eſt un exemple. Il fit ſes humanités & ſa philoſophie ſans éclat; il ne brilla pas davantage dans la magiſtrature, lorſqu'il eut acheté une charge de conſeiller au parlement. Mais dès qu'il eut pris le goût de la littérature, pour laquelle il étoit propre, ſon génie naturellement froid & tardif s'échauffa, & fut bientôt en état de produire d'excellentes choſes. Il mit au jour en 1758 ſon ſçavant ouvrage de l'*Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leur progrès chez les anciens Peuples*,

en 3 vol. in-4°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris 1778. L'auteur conſidére la naiſſance & les progrès des connoiſſances humaines depuis *Adam* juſqu'à *Cyrus*. Cette matiére, intéreſſante pour l'eſprit humain, eſt traitée dans ce livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il eſt ſuperficiel ſur quelques points, il eſt très-étendu ſur pluſieurs autres; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laiſſe pas de s'y faire ſentir, ſurtout dans le 3e volume. Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur, ſi profond pour la partie hiſtorique, ſe fût attaché davantage à ſaiſir l'eſprit des choſes, & fût un peu plus fort dans la partie philoſophique. Son ſtyle, en général noble & élégant, n'eſt pas tout-à-fait exempt de ces expreſſions que la mode introduit, & que le goût réprouve. *Goguet* ne jouit pas longtems des éloges que le public ſçavant donnoit à ſon ouvrage. La petite vérole, maladie que perſonne n'avoit jamais tant craint que lui, l'emporta le 2 Mai 1758, à 42 ans. Il laiſſa, par ſon teſtament, ſes manuſcrits & ſa bibliothèque à *Alexandre Conrart Fugére*, conſeiller de la cour des aides, ſon ami, qui l'avoit beaucoup ſervi dans ſes études, & que la douleur de ſa perte précipita 3 jours après dans le tombeau. Ces deux ſçavans étoient dignes l'un de l'autre, par l'eſprit & par le cœur. Doux, ſimples, modeſtes, religieux, ils avoient les mêmes connoiſſances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré ſa modeſtie, étoit très-ſenſible aux louanges & aux critiques, mais ſans s'enorgueillir des unes, & ſans mépriſer les autres. Il avoit commencé, lorſqu'il mourut, un grand ouvrage ſur l'*Origine & les progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à nos jours*. Le ſuccès de ſa 1re production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le tems de donner la ſeconde.

GOHORRI, (Jacques) profeſſeur de mathématiques à Paris, parent du préſident *Fauchet*, traduiſit en françois les tomes X, XI, XII & XIII de l'*Amadis de Gaule*. On a encore de lui, I. Un petit livre ſingulier, intitulé: *Le livre de la Fontaine périlleuſe, avec la Chartre d'Amours.... Œuvre très-excellent de Poéſie antique, contenant la Sténographie des myſtéres ſecrets de la ſcience Minérale*. Il ne ſe donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun*, appellé en France l'*Herbe à la Reine*, ou *Médicée*: c'eſt le tabac, récemment alors découvert. Il mourut en 1576.

GOIS, (Les) bouchers de Paris ſous le règne de *Charles VI*, vers la fin du XIVe ſiécle & au commencem. du XVe, étoient 3 freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions: celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels pluſieurs autres du même métier ſe joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artiſans & gens de néant, prirent le parti du duc de *Bourgogne*, & cauſérent de grands déſordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on ſoupçonnoit de favoriſer les *Armagnacs*.

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) de Bischofs-Zell en Suiſſe, conſeiller du duc de Saxe, mort pauvre en 1635, étoit un homme extrêmement laborieux,

& un grand compilateur. Il laiſſa divers ouvrages. Les principaux ſont : *Monarchia ſancti Imperii Romani*, 1611,-13 &-14, en 3 vol. in-fol. C'eſt une compilation de différens Traités ſur la juriſdiction civile & eccléſiaſtique, aſſez curieuſe, mais pleine de faux titres. II. *Alamanniæ Scriptores*, 1730, 3 vol. in-fol. recueil utile. III. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. IV. *Informatio de ſtatu Bohemiæ quoad jus*, in-4° : traités importans pour l'hiſtoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4°. C'eſt un recueil de différens morceaux ſur la Pucelle d'Orléans ; il eſt rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. VII. *Collectio Conſtitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Conſuetudinum & Legum Imperialium*, in-fol. IX. *Politica Imperialia*, 2 vol. in-fol. *Voyez* un *Recueil de Lettres* qui lui furent écrites par divers ſçavans : on l'imprima en 1688, à Francfort.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breſlaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Elementa Architecturæ militaris* ; & un autre Traité d'architecture, publié par *Sturmius*. II. *De Stylometricis*. III. *De uſu proportionarii Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLIATH, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 6 pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre vers l'an 1063 avant J. C. Ses armes répondoient à la grandeur de ſa taille. Son caſque étoit d'airain ; ſa cuiraſſe, de même métal, peſoit 5000 ſicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit auſſi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de ſa hallebarde étoit de la groſſeur d'une enſuble de tiſſerand ; & le fer dont elle étoit garnie, peſoit 600 ſicles de fer, c'eſt-à-dire, près de 20 livres. *Horſtius* prétend que ſes armes devoient peſer au moins 272 liv. de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, ſuccéda au ſçavant *Erpenius* dans la chaire d'Arabe de l'univerſité de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Aſie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des langues Orientales. Les Turcs le laiſſérent fouiller dans les bibliothèques de Conſtantinople, & on voulut l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préféra le ſéjour de Leyde, & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce ſçavant : I. Une édition de l'*Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Arabe par un des meilleurs écrivains Aſiatiques. II. Une autre de l'*Hiſtoire des Sarraſins*, par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Perſan*, qu'on trouve dans le *Lexicon Heptaglotton* de *Caſtel*. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in-fol. eſtimé pour ſon exactitude. V. Les *Elémens Aſtronomiques* d'*Alfergan*, avec de ſçavans commentaires, Amſterd. 1669, in-4° : ouvrage peu commun.

I. GOLTZIUS, (Hubert) célèbre antiquaire, né à Venloo dans le duché de Gueldre en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inſcriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit ſous preſſe un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. *Faſti Romani, ex antiquis numiſmatibus & marmoribus ære expreſſi & illuſtrati*,

in fol. *Brugis : typis ejuſdem Cl. Goltzii* ; & à Anvers 1620, vol. in-fol. où l'érudition n'eſt pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & ſeries Auſtriacorum, Caſp. Gevarſii*, in-fol. C'eſt un recueil de toutes les médailles échapées aux injures des tems, ou aux dévaſtations des barbares, depuis *Jules Céſar* juſqu'à *Charles-Quint*. On a accuſé *Goltzius* de n'avoir pas toujours ſçu diſtinguer les médailles ſuppoſées, d'avec les véritables. Cependant *Vaillant* aſſûre, qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une ſeule dont on puiſſe douter. III. *Julius Cæſar, ſeu illius Vita ex numiſmatibus*, in-fol. IV. *Cæſar Auguſtus ex numiſmatibus*, in-fol. V. *Sicilia & magna Græcia, ex priſcis numiſmatibus*, in-fol. ouvrage ſçavant & eſtimé. VI. *Catalogue des Conſuls.* VII. Un *Tréſor d'Antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages ſont en latin, & forment 5 vol. in-fol. imprimés à Anvers en 1645 & 1608. Ce ſçavant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit auſſi peintre, & graveur en bois. Il avoit une imprimerie chez lui, pour qu'il ſe gliſſât moins de fautes dans ſes ouvrages.

II. GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht dans le duché de Juliers. *Goltzius* avoit une mauvaiſe ſanté, dont le dérangement étoit cauſé par quelques affaires domeſtiques ; cependant l'envie d'apprendre le détermina à faire un voyage. Il paſſa par les principales villes d'Allemagne ; & de ſon valet il fit ſon maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu. Il viſitoit, en cet état, les cabinets des peintres & des curieux. Son prétendu maître faiſoit auſſi voir de ſes ouvrages, & *Goltzius* mettoit ſon plaiſir à entendre les jugemens qu'on en portoit devant lui, pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaiſir que lui donnoit ſon déguiſement, & le changement d'air, diſſipérent les inquiétudes de ſon eſprit, & rétablirent ſa ſanté. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artiſtes. Il a peu travaillé en peinture ; mais il a gravé pluſieurs ſujets en diverſes maniéres. On a beaucoup d'*Eſtampes* fort eſtimées, faites d'après les Deſſins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de ſon invention, un goût de deſſin qui a quelque choſe de rude & d'auſtére ; mais on ne peut trop admirer la légéreté & en même-tems la fermeté de ſon burin. Il mourut à Harlem en 1617.

GOMAR, (François) théologien Calviniſte, chef des *Gomariſtes* ou *Contre-Remontrans*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié ſous les plus habiles théologiens de ſa ſecte, il obtint une chaire de théologie à Leyde, & l'occupa avec diſtinction. *Arminius* profeſſoit alors dans l'univerſité de cette ville ; ce ſectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar*, partiſan des opinions de *Calvin* ſur la prédeſtination, auſſi inquiet que cet héréſiarque & auſſi fanatique, s'éleva avec force contre un ſentiment qui lui paroiſſoit anéantir les droits de la grace. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues conférences, qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. Le public, peu ou point du tout inſtruit de ces matiéres, ſuivit aveuglément le parti du miniſtre qu'il

connoiſſoit ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette guerre théologique. *Vorſtius* fut mis à ſa place, ſans que *Gomar* pût l'empêcher. Piqué de ce que ſes intrigues avoient échoué, il quitta Leyde, & alla enſuite à Groningue où il mourut en 1641, à 78 ans, regardé comme un homme ſçavant, mais entêté. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. à Amſterdam en 1644. C'eſt du papier gâté.

GOMBAUD, *Voyez* GONDEBAUD.

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe, né à St-Juſt de Luſſac, près de Brouage, étoit d'une famille diſtinguée de Saintonge. Il ſe produiſit à la cour de la reine *Marie* de *Médicis*, plut à cette princeſſe par ſes vers, & en obtint une penſion de 1200 livres, réduite depuis à 400. Ce poëte contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie Françoiſe & à la pureté du langage. Il oſa propoſer un jour aux académiciens, « de s'obliger par ſerment » d'employer les mots, approu» vés à la pluralité des voix dans » l'aſſemblée. » *Gombauld*, ſi zèlé pour la langue Françoiſe, ne lui a pas rendu de grands ſervices, ni par ſes poëſies foibles & inégales, ni par ſa proſe quelquefois légére, mais plus ſouvent lâche. Ses Œuvres poëtiques ſont: I. Des *Tragédies*, mal conduites & mal verſifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Paſtorale*, in-8°. en 5 actes, intitulée *Amarante*, dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuſes bagatelles qui coûtent ſi peu aux courtiſans Francois, mais qui déplaiſent beaucoup dans la bouche des bergers & des bergéres. Il eſt vrai que, de tems en tems, ceux de *Gombauld* parlent avec la ſimplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, 1646, in-4°. en grand nombre, parmi leſquels *Boileau* n'en comptoit que deux ou trois paſſables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, préférées à ſes *Sonnets*, quoiqu'elles ſoient l'ouvrage de ſa vieilleſſe. On les a miſes à côté de celles de *Mainard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8°. roman agréable lorſqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre ſiécle. VI. *Traités & Lettres concernant la Religion*, Amſterdam 1669, in-12. Il mourut en 1666, preſque nonagénaire.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi, ſieur de) Pariſien ſuivant les uns, & né ſuivant d'autres à Chevreuſe dans le diocèſe de Paris, fut un de ceux qui furent choiſis parmi les beaux-eſprits du royaume, lorſque le cardinal de *Richelieu* forma l'académie Françoiſe. Il étoit alors avantageuſement connu; à l'âge de 14 ans, il donna un recueil de *cx Quatrains* à l'honneur de la vieilleſſe: ouvrage dont on n'auroit pas fait mention, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la ſuite à compoſer des *Romans*; mais ayant fait connoiſſance avec les ſolitaires de Port-royal, il ſe conſacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inſpirer. Sa ferveur s'attiédit un peu ſur la fin de ſes jours; mais il n'en fut pas moins attaché à ſes pieux & illuſtres amis. Il mourut en 1674, à 75 ans. On a de lui des ouvrages en vers & en proſe. Ceux du premier genre ſont: I. Des *Poëſies diverſes*, dans le recueil de *Lomenie* de *Brienne*. Son *Sonnet ſur le St-Sacrement*, &

celui *ſur la Solitude*, ſont les meilleures piéces de ce recueil. Les productions du 2e genre ſont : I. Des Romans : *Polexandre*, 5 vol. in-8°. la *Cytherée*, 4 vol. in-8°. la *Jeune Alcidiane*, in-8°. ou 3 vol. in-12. pleins d'aventures peu vraiſemblables & longuement contées ; ils eurent quelque vogue avant le tems du bon goût. II. *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'Hiſtoire, & de la maniére de bien écrire*, avec un traité de l'*Origine des François*, in-4°. Paris 1620. Il eſt plaiſant que l'auteur, un des plus féconds romanciers de ſon ſiécle, ait donné de ſi bonnes leçons pour écrire l'hiſtoire. Ce petit ouvrage eſt fort rare ; parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a pluſieurs de ſinguliéres & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol. Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finiſſent en 1596 ; mais *Gomberville* les a enrichis de pluſieurs piéces curieuſes qui vont juſqu'en 1610, année de l'aſſaſſinat du grand *Henri*. IV. *Relation de la riviére des Amazones*, traduites de l'Eſpagnol du Jéſuite d'*Acuna*, avec d'autres Relations, & une *Diſſertation* ſur cette riviére, in-12, 4 vol. V. *La Doctrine des mœurs tirée de la Philoſophie des Stoïques, repréſentée en cent tableaux & expliquée en cent diſcours*, in-fol. en 1646 : ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles. Il y a auſſi des vers, qui renferment d'utiles moralités.

GOMER, fille de Débélaïm, renonça à la proſtitution dans laquelle elle vivoit, pour épouſer le prophète *Oſée*, dont elle eut, dit l'Ecriture, 3 enfans, un fils & 2 filles. Le ſaint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouſe une femme débauchée, pour marquer la proſtitution & les déſordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur pour ſe livrer à l'idolâtrie ; & il épouſa *Gomer*. *Voyez* OSÉE.

I. GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte Latin de Guadalaxara dans le diocèſe de Tolède, fut mis comme enfant d'honneur auprès de l'archiduc, (depuis, l'empereur *Charles-Quint*.) Il ſe fit un nom en Eſpagne par ſes Poëſies latines. Les plus connues ſont : I. Sa *Thalie Chrétienne*, ou *les Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. Sa *Muſe Pauline*, ou *les Epîtres de St Paul en vers élégiaques*, 1529, in-8°. III. Son *Poëme ſur la Toiſon-d'Or*, 1540, in-8°. C'eſt le chef-d'œuvre de *Gomez*. Il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ſes Poëſies Chrétiennes les noms de Divinités Païennes, d'être déclamateur & de manquer de goût.

II. GOMEZ, (Louis) juriſconſulte, étoit natif d'Origuela dans le royaume de Valence. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome où il avoit été appellé. Pluſieurs auteurs ont fait l'éloge de ſa piété & de ſon érudition. Celui de ſes ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, eſt un recueil intitulé : *Variæ reſolutiones Juris civilis, communis & regii*.

III. GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste Eulalie près de Tolède, mort en 1580, à 65 ans, eſt auteur de divers ouvrages en vers & en proſe. Le plus connu eſt ſon *Hiſtoire du Cardinal Ximenès*, 1569, in-fol. Ce miniſtre y eſt un peu flatté.

IV. GOMEZ, (Madelène-Angélique POISSON de) née à Paris en 1684, morte à St Germain-en-

Laye en 1770, étoit fille de *Paul Poiſſon* comédien. Don *Gabriel* de *Gomez*, gentilhomme Eſpagnol, peu favoriſé de la fortune, lui trouvant de l'eſprit & des graces, l'épouſa, dans l'eſpérance d'avoir une reſſource dans ſes talens. Madame de *Gomez*, qui avoit cru ſe marier avec un homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans ſa plume des ſecours contre l'indigence. Elle ſe conſacra entiérement au genre romaneſque. Sa plume, plus féconde que correcte, fit éclorre un grand nombre de productions galantes, qui furent lues avec avidité, mais ſur leſquelles le public s'eſt beaucoup refroidi. Les principales ſont : I. *Les Journées amuſantes*, 8 vol. in-12. qu'on réimprime encore, mais qu'on lit moins qu'autrefois. Le ſtyle en eſt un peu diffus. II. *Anecdotes Perſanes*, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire ſecrette de la Conquête de Grenade*, in-12. IV. *Hiſtoire du Comte d'Oxford* avec *celle d'Euſtache de St-Pierre au ſiége de Calais*, in-12. V. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12. Il y en a quelques-unes d'agréables. Madame de *Gomez* eſt encore auteur de pluſieurs Tragédies, *Habis*, *Semiramis*, *Cléarque*, *Marſidie*, dont aucune n'eſt reſtée au théâtre. La verſification en eſt lâche & languiſſante. Elle écrivoit d'une maniére trop foible, pour tracer le caractére des héros & inſpirer la terreur. On lui refuſe encore l'art de conduire bien une intrigue ſur le théâtre ; mais on lui accorde le mérite de l'expoſition.

V. GOMEZ, *Voyez* PEREIRA (Georges).

GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, 3ᵉ roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de ſon royaume auſſi-tôt après qu'il l'eut maſſacré. Son règne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, ſe rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la déſolation. Au retour de cette ſanglante expédition, il donna *Clotilde*, ſa niéce, à *Clovis* qui la lui avoit demandée ; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de ſe joindre à *Gondeſigile* contre *Gondebaud*. Cet uſurpateur fut défait & pourſuivi juſqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter ſa vie & ſon royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui impoſer ; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla aſſiéger *Gondeſigile* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels dans une égliſe d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paiſible poſſeſſeur de ſon royaume juſqu'à ſa mort en 516, après un règne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'Arianiſme qu'il profeſſoit en public, quoiqu'il convînt en ſecret de la fauſſeté de cette héréſie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit, donna des loix très-ſages à ſon peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention ſinguliére à prévenir les moindres différends, une profonde politique, & une ſageſſe digne d'un Chrétien. Ces loix forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

GONDESIGILE, ſecond fils de *Gondioc* roi des Bourguignons, partagea en 473 ſes états avec ſes autres freres. Il ſe ligua avec *Gondebaud*, l'aîné, contre les deux cadets, & choiſit Genève pour le ſiége de ſon royaume. Craignant enſuite l'ambition de *Gondebaud*,

il ſe ligua avec *Clovis* contre lui. *Voyez* les ſuites de cette union, & la fin malheureuſe de *Gondeſigile*, dans l'article précédent.

GONDI, *Voyez* RETZ.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocèſe d'Auſch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ſes études de théologie dans les écoles de Sorbonne. Ses vertus & ſes talens le firent nommer en 1644 coadjuteur d'*Octave* de *Bellegarde*, archevêque de Sens, ſon couſin. Il prit poſſeſſion de cet archevêché en 1646, & le gouverna avec zèle juſqu'à ſa mort arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Cet illuſtre prélat parut toujours avec éclat dans les aſſemblées du clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'égliſe & de l'épiſcopat. Ce fut l'un des premiers évêques qui cenſurérent l'*Apologie des Caſuiſtes*. Il interdit les Jéſuites dans ſon diocèſe pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas ſe conformer à ſes ordonnances. *Gondrin* ſigna en 1653 la *Lettre* de l'aſſemblée du clergé au pape *Innocent X*, où les prélats reconnoiſſent « que les *cinq* » fameuſes *Propoſitions* ſont dans » *Janſenius*, & condamnées *au ſens* » *de Janſenius* dans la conſtitution » de ce pontife. » Il ſigna auſſi le *Formulaire* ſans diſtinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas auſſi bien perſuadés que lui de l'obligation d'y ſouſcrire. Il vouloit qu'on leur laiſſât paſſer la diſtinction *du fait* & *du droit*, s'ils faiſoient profeſſion de condamner la doctrine des *cinq Propoſitions*. Il ſe joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à *Clément IX*, « qu'il étoit néceſſaire » de ſéparer la queſtion *de fait* » d'avec celle *de droit*, qui étoient » confondues dans le *Formulaire*. » On a de lui: I. Des *Lettres*. II. Pluſieurs *Ordonnances Paſtorales*. III. On lui attribue la *Traduction* des *Lettres choiſies* de S. *Gregoire le Grand*, publiée par *Jacques Boileau*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Peres. M. de *Monteſpan* étoit neveu de ce prélat.

GONET, (Jean-baptiſte) provincial des Dominicains, mort à Beziers ſa patrie en 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'univerſité de Bordeaux, où il profeſſa long-tems la théologie. Sa piété égaloit ſon ſçavoir. Nous avons de lui une *Théologie* imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol. ſous le titre de *Clypeus Theologiæ Thomiſticæ*; & quelques autres ouvrages de ſcholaſtique. *Bayle* dit, que *Gonet* fit approuver dans l'univerſité de Bordeaux où il avoit profeſſé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école, ſont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de *Gonet* ſont: I. *Manuale Thomiſtarum*, 6 vol. in-12. II. *Diſſertatio Theologica de Probabilitate*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) ſurnommé de ſon tems *le Prince des Poëtes Eſpagnols*, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Eſpagne, & mourut dans ſa patrie en 1626, à 67 ans. Ce poëte a eu des admirateurs zèlés, & de grands adverſaires. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue Caſtillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choſes nouvelles; mais les ſervices qu'il lui a rendus auroient été plus importans, s'il n'avoit pas chargé ſon ſtyle de figures giganteſques, de métaphores ou-

trées, d'antithèſes, de pointes, & de tous ces faux ornemens qui déplaiſent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées pluſieurs fois, in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets*; des *Chanſons*; des *Romances*; des *Dizains*; des vers *Lyriques*, quelques-uns d'*Héroïques*; une *Comédie*, & divers fragmens.

GONNELIEU, (Jérôme de) né à Soiſſons en 1640, Jéſuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec ſuccès la carriére brillante de la chaire, & celle de la direction, moins éclatante, mais auſſi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de ſa piété & de ſon zèle, ſont en grand nombre. Le plus connu eſt ſon *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidellement & avec onction, & augmentée de réflexions & de priéres.

GONNELLI, (Jean) ſurnommé l'*Aveugle de Combaſſi*, du nom de ſa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toſcane, fut l'élève de *Pierre Tacca*, diſciple de *Jean de Bologne*. Ses talens donnoient de grandes eſpérances, lorſqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha point d'exercer la ſculpture; il faiſoit des *Figures* de terre cuite, qu'il conduiſoit à leur perfection par le ſeul ſentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même maniére des *Portraits*, & il en fit de très-reſſemblans: tels que ceux du pape *Urbain VIII*, & de *Coſme I*, grand-duc de Toſcane. On en a vu pluſieurs en France. Cet artiſte ſingulier mourut à Rome, ſous le pontificat d'*Urbain VIII*.

I. GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, ſurnommé *le Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouſe, d'une des plus illuſtres maiſons d'Eſpagne, ſe ſignala d'abord contre les Portugais. Il ſervit enſuite ſous le règne de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, à la conquête du royaume de Grenade, où il ſe rendit maître de diverſes places. *Ferdinand V*, roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, ſous prétexte de ſecourir *Fréderic* & *Alphonſe* ſes couſins; mais en effet pour les dépouiller. Il pouſſa la guerre avec vigueur, & ſe rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, ne ſoutinrent pas ce premier ſuccès. La plûpart des ſoldats vinrent s'offrir à lui en ordre de bataille pour exiger leur ſolde. Un des plus hardis pouſſa les choſes juſqu'à lui préſenter la pointe de ſa hallebarde. Le général, ſans s'étonner, ſaiſit le bras du ſoldat, & affectant un air gai & riant, comme ſi ce n'eût été qu'un jeu: *Prends garde, camarade*, lui dit-il, *qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me bleſſes.* Un capitaine d'une compagnie de cent hommes-d'armes, porta l'outrage plus loin. Il oſa dire à *Gonſalve*, qui témoignoit ſon chagrin d'être hors d'état de procurer les choſes dont on avoit beſoin: *Eh bien, ſi tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer.* Comme ces odieuſes paroles furent prononcées parmi les clameurs de la ſédition, *Gonſalve* feignit de ne les avoir pas entendues. Mais la nuit ſuivante il fit mettre à mort le miſérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit expoſé le lendemain. Cet exemple de ſévérité raffermit l'autorité du général, que la ſédition avoit un peu ébranlée.

Gonſalve, dont la ſituation exigeoit un grand événement, aſſiége Cérignoles, pour déterminer les François à hazarder une bataille ; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples ſans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richeſſes qu'on y avoit amaſſées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques ſoldats ſe plaignoient de n'avoir pas eu aſſez de part au butin : *Il faut réparer votre mauvaiſe fortune*, leur dit Gonſalve ; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez*. Cependant une nouvelle armée, arrivée de France, menaçoit de tomber ſur les Eſpagnols. *Gonſalve*, quoique beaucoup plus foible, ſe retranche à la vue des François. Comme les officiers Eſpagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur général, il leur dit héroïquement : *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre ſur l'ennemi, que prolonger ma vie de cent années en reculant de quelques pas*. L'événement juſtifia cette réſolution. *Gonſalve* battit les François en détail, finit la guerre par de ſçavantes manœuvres, & aſſûra à l'Eſpagne la poſſeſſion du royaume de Naples, dont il devint connétable. Ses ennemis, jaloux de ſon pouvoir, l'accuſérent de vouloir ſe rendre ſouverain de ce royaume. *Ferdinand*, prince envieux & ingrat, ajoûta foi à ces bruits téméraires. Il ſe rendit à Naples, & obligea le héros qui lui avoit conquis ce royaume, à le ſuivre en Eſpagne. *Louis XII*, roi de France, prince beaucoup plus généreux, vit *Gonſalve* en paſſant à Savone, le fit manger à ſa table, & s'entretint très-long-tems avec lui. Le héros, de retour en Eſpagne, ſe retira à Grenade, & y mourut en 1515, à 72 ans, laiſſant une réputation immortelle de bravoure, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa généroſité contribua autant à ſa gloire, que ſa valeur. La république de Veniſe lui fit préſent de vaſes d'or, de tapiſſeries magnifiques, & de martres zibelines, avec un parchemin où étoit écrit en lettres d'or, le décret du grand-conſeil qui le faiſoit noble Vénitien. Il envoya tout à *Ferdinand*, excepté le parchemin, « qu'il ne » retint, diſoit-il, que pour mon» trer à ſon concurrent, *Alonze* » *de Silva*, qu'il n'étoit pas moins » gentilhomme que lui. »

II. GONSALVE, (Martin) natif de Cuença en Eſpagne, prétendit : Qu'il étoit l'Ange *St Michel*, à qui Dieu avoit réſervé la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre l'*Antechriſt*. L'inquiſiteur réfuta les viſions de *Martin Gonſalve*, en le faiſant brûler. Il avoit un diſciple nommé *Nicolas le Calabrois*, qui voulut le faire paſſer après ſa mort pour le Fils de Dieu, & qui aſſûra que le St-Eſprit devoit ſauver, au jour du jugement, tous les damnés par ſes priéres. *Nicolas le Calabrois* prêcha ſes erreurs à Barcelone. Il fut condamné par l'inquiſiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonſalve* parut dans le XIV^e^ ſiécle.

GONTAULT, *Voyez* BIRON.

I. GONTHIER, ſurnommé *Ligurinus*, poëte Latin, vivoit vers 1160. Son Poëme *De geſtis Friderici I*, à Ausbourg 1507, in-fol. eſt plus hiſtorique que poëtique. Il avoit intitulé cet ouvrage *Liguri-nus*, parce qu'il y chante l'expédition de l'empereur *Fréderic* dans le Milanois, qu'il appelle la Ligurie... Il eſt différent d'un autre GONTHIER, moine de St-Amand,

Amand, qui a mis en vers latins le *Martyre de St Cyriaque*: celui-ci lui étoit antérieur, & ne paſſa pas l'an 1112.

II. GONTHIER, (Charles) étoit comte de Schwartzbourg dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'oppoſer à *Charles IV*, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens ſe diſpoſoient à la guerre pour ſe rendre maîtres de la couronne impériale, *Gonthier* mourut de poiſon à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après ſon élection. Ce fut un médecin qui le lui préſenta comme un remède. On l'enterra dans l'égliſe de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles aſſiſta *Charles* ſon adverſaire. *Gonthier* étoit un prince courageux & digne de l'empire.

III. GONTHIER, (Jean & Léonard) freres, peintres en verre; étoient Champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellérent, tant pour les figures, que pour les ornemens. On en a des preuves dans les *Vitres* de l'égliſe de St Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gonthier* peignit les vitres de la chapelle de la paroiſſe St Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé ſeulement de 28. Il laiſſa un fils, qui travailloit à l'ornement.

GONTHIER, *Voy.* GUINTIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 561, & établit le ſiége de ſa domination à Châlons-ſur-Saône ou à Lyon. Les Lombards ſe répandirent dans ſes états, & les ravagérent. *Mummol*, un des plus heureux généraux de ſon ſiécle, les pourſuivit juſqu'en Italie, & les tailla en piéces. *Gontran*, délivré de ces barbares, tourna ſes armes contre *Récarède*, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun ſuccès. Il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc*, duc de Bretagne, quoi qu'en diſe l'auteur du *Dictionnaire Critique*. Ce duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes: *Nous ſçavons comme vous, que les Villes Armoriquaines*, (Nantes & Rennes) *appartiennent de droit au fils de* Clotaire, *& nous reconnoiſſons que nous devons être leurs ſujets... Chilperic*, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, *Gontran*, loin de profiter de ſa mort, ſe prépara à la venger. Il ſervit de pere à *Clotaire* ſon fils, & défendit *Frédégonde* ſa veuve, contre la juſte vengeance que *Childebert* & *Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce prince mourut en 593, à 60 ans, ſans laiſſer d'enfans. L'Egliſe le mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur, par ſon amour pour la paix, par ſon zèle pour la religion & la juſtice, par ſes libéralités envers les malheureux. S'il avoit eu un eſprit moins borné, il y a apparence qu'avec des intentions auſſi droites que les ſiennes, il auroit fait de plus grandes choſes, & ne ſe ſeroit pas laiſſé gouverner, ni par ſes généraux, ni par ſes miniſtres.

I. GONZAGUES, (Louis de) d'une illuſtre maiſon d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de *Gui* de *Gonzague*. Après avoir défait *Paſſarino Boniſcola*, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même ſeigneur de cette ville, ſous le titre de *Vicaire de l'Empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ſes deſcendans, né en 1390, ſe fit un nom

par ſon habileté & ſon courage. Il fut général des troupes de l'Egliſe pour la défenſe de Bologne ſous *Jean XXIII*, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé *Marquis* de Mantoue par l'empereur *Sigiſmond* en 1433, & mourut en 1444.

Frédéric II fut fait *Duc* de Mantoue par l'empereur *Charles V*, qui lui conſerva en même tems le marquiſat de Montferrat, & mourut en 1540.

Son petit-fils, *Vincent* de *Gonzague*, finit la poſtérité maſculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Frédéric II avoit un autre fils nommé *Louis*, qui, s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par ſon mariage avec *Henriette* de *Clèves*. (*Voyez* NEVERS).

Son fils, *Charles* de *Gonzague*, étoit duc de Nevers en France, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion du duché de Mantoue. Il fut ſecondé par les armes de *Louis XIII*, & ſe conduiſit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637.

Son petit-fils, *Charles IV*, s'étant déclaré pour le roi d'Eſpagne *Philippe V*, fut mis au ban de l'empire, ſans avoir été cité ni entendu, & dépoſſédé de ſon duché : il mourut à Padoue en 1708, ſans poſtérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maiſon, qui ne purent entrer en poſſeſſion de Mantoue. Ce duché reſta à la maiſon d'*Autriche*. La branche de *Guaſtalla* étant éteinte en 1729, ce duché fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux duchés de Parme & de Plaiſance. Voyez *Antonii Poſſevini junioris*, Gonzagarum *Mantuæ & Montisferrati Ducum*, *Hiſtoria*, à Mantoue, 1628, in-4° ; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol. & l'*article* GOSSELINI.

II. GONZAGUE, (Cécile de) fille de *François I* de *Gonzague*, marquis de Mantoue, apprit les belles-lettres de *Victorin de Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mere, *Paule Malateſta*, dame illuſtre par ſa vertu, par ſon ſçavoir & par ſa beauté, lui inſpira le mépris du monde, & l'engagea à ſe faire religieuſe. Ses vertus illuſtrérent le cloître autant que ſes connoiſſances. Elle floriſſoit au XV^e^ ſiécle.

III. GONZAGUE, (Eléonore-Hippolyte de) fille de *François II*, marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de *la Rovére*, duc d'Urbin, fit paroître une conſtance héroïque dans l'adverſité, & ne quitta pas d'un ſeul moment ſon mari dans ſes diſgraces. Elle fut un modèle de chaſteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaiſe réputation, & leur défendit l'entrée de ſon palais. Elle en chaſſa même pluſieurs de ſes terres. Cette vertueuſe dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbin, & le puîné fut duc de Sore & cardinal : les trois filles furent mariées à des princes, & ſe montrérent dignes de leur illuſtre mere.

IV. GONZAGUE, (Iſabelle de) femme de *Guy Ubalde* de *Montefeltro*, duc d'Urbin, fut, comme ſa niéce *Eléonore* de *Gonzague*, l'une des plus illuſtres dames du XVI^e^ ſiécle. Quoiqu'elle ſçût que ſon mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, & ne révéla à perſonne les ſecrets de la couche nuptiale. Après la mort du duc, elle fut inconſolable, & paſſa le reſte de ſa vie dans le veuvage, entiérement conſacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

V. GONZAGUE, (Julie de) de l'illuſtre famille de ce nom, fut

un des ornemens du XVI^e^ ſiécle. Elle épouſa *Veſpaſien Colonne*, comte de Fondi, & ne fut pas moins célèbre par ſes attraits que par ſes vertus & par ſon eſprit. La réputation de ſa beauté enflamma la curioſité & peut-être les deſirs de *Soliman II*, empereur des Turcs. Il chargea *Barberouſſe*, roi d'Alger & ſon amiral, d'enlever *Julie*. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit ſa petite cour, prit la ville par eſcalade, & ne manqua que d'un moment ſa proie. *Julie* au premier bruit s'évada en chemiſe par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne ſauva ſon honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, (ſi conſtante en amour, qu'après la mort de ſon mari elle refuſa les plus grands ſeigneurs) le fut moins en matiére de religion. Elle ſe laiſſa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther*. Ayant perdu ſon époux, elle prit pour deviſe une *Amaranthe*, que les botaniſtes appellent *Fleur d'amour*, avec ces mots: *Non moritura*.

VI. GONZAGUE, (Lucrèce de) dame illuſtre du XVI^e^ ſiécle, ſe ſignala également par ſes vertus & par ſes écrits. *Hortenſio Lando* lui dédia ſon *Dialogue ſur la modération des Paſſions*. Elle fut malheureuſe dans ſon mariage avec *Jean-Paul Manfrone*, qu'elle épouſa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier; mais il ſe conduiſit ſi mal, que le duc de *Ferrare* le fit mettre en priſon, & le trouva digne du dernier ſupplice; il uſa néanmoins de clémence & ne le fit point mourir, en conſidération de *Lucrèce* ſon épouſe. Cette illuſtre dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à ſon mari; mais elle ne put rien obtenir. Ils pouvoient ſeulement s'écrire. Enfin, ſon mari étant mort dans la priſon, elle ne voulut point ſe remarier, & mit ſes deux filles dans des couvens. On recueillit ſes *Lettres*, in-12, 1552, à Veniſe, & on y inſéra juſqu'aux billets qu'elle écrivoit à ſes domeſtiques. Ce recueil eſt un monument de ſa piété & de ſon eſprit.

VII. GONZAGUE, (Louiſe-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de *Charles* de *Gonzague*, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épouſa *Ladiſlas-Sigiſmond IV*, roi de Pologne, en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle ſe maria enſuite, par diſpenſe du pape, à *Jean-Caſimir*, frere de de *Ladiſlas*. Un grand fonds d'eſprit & de piété, la grandeur de ſon courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & reſpecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661.

GONZALES, *Voyez* COQUES.

GONZALES DE MENDOZA, *Voyez* MENDOZA.

I. GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Auguſtin Eſpagnol, célèbre par ſa piété & par ſes prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoiſonné à l'autel par une hoſtie conſacrée, qu'une dame veuve lui avoit fait donner, tranſportée de fureur de ce qu'il avoit converti ſon amant.

II. GONZALEZ, (Thyrſe) Eſpagnol, général des Jéſuites, mort à Rome en 1705, a combattu la doctrine de la probabilité, ſoutenue par pluſieurs caſuiſtes de ſa compagnie, dans un *Traité*, imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'eſt pas une opinion généralement reçue dans la

ſociété, en citant quelques auteurs Jéſuites qui s'en ſont éloignés. Il la réfute enſuite très-fortement, ſans néanmoins obliger les théologiens de ſon ordre à ſuivre ſon ſentiment, déclarant qu'il écrit comme ſimple particulier, & non comme général. On a encore de lui un *Traité* contre les propoſitions de l'aſſemblée du clergé de France de 1682; mais il fut moins bien accueilli que ſon ouvrage *ſur la probabilité*... Il y a encore eu au milieu du XVII^e^ ſiécle un GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) profeſſeur de droit à Salamanque, qui a laiſſé un *Commentaire* ſur les Décrétales, en 4 vol. in-fol. 1693.

GONZALEZ, *Voy.* GONSALVE DE CORDOUE.

I. GORDIEN le pere, (*Marcus Antonius Gordianus Africanus*) fils de *Metius Marcellus*, deſcendoit par ſa mere de l'empereur *Trajan*. Après avoir exercé le conſulat avec diſtinction, il fut envoyé proconſul en Afrique. Les cruautés de l'empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ſes intendans, ayant fait révolter cette province, les légions proclamérent en 237 *Gordien* empereur, quoiqu'il eût alors 80 ans. Il refuſa d'abord; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta & s'aſſocia ſon fils. Le ſénat inſtruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguſte, & déclara les *Maximins* pere & fils, ennemis publics. *Maximin* furieux marcha contre le nouvel empereur, qui envoya ſon fils pour le combattre. Ce jeune prince ayant été tué après un combat ſanglant, *Gordien* le pere s'étrangla de déſeſpoir à Carthage, où il s'étoit retiré. Il fut autant regretté pour ſa magnanimité & ſa douceur, que pour ſon courage & ſon eſprit. Il reſſembloit parfaitement à *Auguſte*; il en avoit la voix, le geſte & la taille. Il eut comme lui le goût des beaux-arts, & mourut pleuré des Romains.

II. GORDIEN le fils, (*Marcus Antonius Gordianus Africanus*) fils du précédent, fut inſtruit dans les belles-lettres par *Serenus Sammonicus* le jeune, qui lui laiſſa ſa bibliothèque, compoſée de 62000 vol. Son eſprit cultivé, ſon caractére doux & complaiſant, le firent aimer de l'empereur *Héliogabale*, qui lui donna la charge de queſteur ou de tréſorier des finances. *Alexandre Sévére* lui confia enſuite la préfecture de Rome, & la maniére dont il remplit cette charge, lui mérita le conſulat. Son pere étant parti l'an 230 pour aller gouverner l'Afrique, il le ſuivit en qualité de lieutenant de cette province. En 237 l'un & l'autre furent reconnus empereurs. *Gordien* le fils marcha à la tête d'une armée contre *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, qui étoit reſté fidèle à *Maximin*; mais il fut vaincu & tué le 25 Juin de la même année 237. Son courage étoit digne d'un général Romain, quoiqu'il eût un penchant extrême pour les femmes. Il s'abandonna tellement à cette paſſion, que dans la vigueur de l'âge il ne lui reſtoit plus que la foibleſſe de la vieilleſſe. Il n'avoit que 46 ans lorſqu'il mourut, & n'avoit joui du rang d'empereur qu'environ 40 jours.

III. GORDIEN le *Jeune*, (*Marcus Antonius Gordianus Pius*) petit-fils de *Gordien* le *Vieux*, fut honoré du titre de Céſar, âgé ſeulement de 12 ans, en 237. A 16 il fut proclamé empereur, & tous les peuples de l'empire le reconnurent avec tranſport. Cet enfant eut toute la ſageſſe d'un vieillard inſtruit par l'expérience. Il

épouſa, dans ſa 18e année *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Miſithée*, célèbre par ſon ſçavoir & ſon éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. *Gordien* le fit préfet du prétoire, auſſi-tôt qu'il eut épouſé ſa fille. Ce fut par le conſeil de cet homme ſage qu'il entreprit pluſieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars*. Il contenoit deux vaſtes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute paliſſade de laurier & de myrte, & au milieu une terraſſe de la longueur des galeries, ſoutenue par pluſieurs rangs de petites colonnes; au-deſſus de cette même terraſſe s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long... Il y avoit près de 4 ans que *Gordien* régnoit paiſible, quand *Sapor*, roi de Perſe, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre avec une armée nombreuſe. Au lieu de s'embarquer avec ſes troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traverſa exprès la Mœſie, afin d'y arrêter les progrès des Goths & d'autres peuples du Nord, qui, ſemblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y ſignala ſon entrée par une célèbre victoire qu'il remporta ſur les Barbares; & après y avoir établi l'aſſurance & l'ordre, il continua ſa route par le détroit de l'Helleſpont, & enſuite par l'Aſie mineure; de-là il paſſa en Syrie, où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit ſur lui la ville d'Antioche: il ſe rendit auſſi maître de Cares & de Niſibe, deux places conſidérables dont s'étoient emparés les Perſes. Le ſénat lui décerna le triomphe, & donna à ſon beau-pere le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illuſtroit le nom Romain par ſes exploits, *Philippe*, préfet du prétoire, la ſeconde perſonne de l'empire, voulut être la premiére. Il fit aſſaſſiner le jeune *Gordien* en 244, & régna honteuſement à la place d'un prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora ſa mémoire par un tombeau où elle dépoſa ſon corps, ſur les confins de la Perſe, avec cette inſcription en langue grecque, ſyriaque, latine & égyptienne: *Au divin* GORDIEN, *vainqueur des Perſes, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domeſtiques de l'Empire, & ſubjugué les Germains, mais non les* Philippes... Le ſénat, auſſi ſenſible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur poſtérité étoit exemte de tous les emplois onéreux de la république.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner ſon chariot. Les Phrygiens, ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient ſur un char ſeroit leur roi, ils décernérent la couronne à *Gordius*. *Midas*, ſon fils, offrit le chariot de ſon pere à *Jupiter*. Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait (dit-on) avec tant d'adreſſe, que le vulgaire étonné, fit courir le bruit que l'empire de l'Aſie appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand paſſant à *Gordium*, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on diſoit être ſi merveilleux. Il vit le nœud, & ſans s'amuſer à le défaire méthodiquement, comme avoient cherché

en vain tant d'autres, il bruſqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée.

I. GORDON, (Jacques) controverſiſte Jéſuite, d'une des meilleures maiſons d'Ecoſſe, ſe rendit habile dans la philoſophie, la théologie & les langues. Il enſeigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mouſſon; & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les iſles Britanniques, où il eut beaucoup à ſouffrir pour la religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui, *Controverſiarum Chriſtianæ fidei Epitome*, à Cologne 1620, 2 vol. in-8°.

II. GORDON, (Jacques) Jéſuite, mort à Paris en 1641, à 88 ans, eſt auteur : I. D'un *Commentaire* latin ſur la Bible, en 3 vol. in-fol. qui n'eſt pas eſtimé. II. D'une *Chronologie*, in-f. auſſi en latin, depuis la création du monde juſqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie morale*, & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

III. GORDON, (Thomas) mort au mois de Juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penſeurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction* angloiſe de *Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, ſont pour la plupart neuves & judicieuſes. Elles furent traduites en françois, & parurent à Amſterdam 1742, 2 volumes in-12. En 1743 il donna la *Traduction* angloiſe de *Salluſte*. Les *Diſcours* politiques y joints, furent auſſi traduits en françois, 1759, 2 vol. in-12, & quoique moins eſtimés que ſes *Réflexions* ſur *Tacite*, on peut les lire avec fruit.

GORELLI, poëte Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans ſa patrie depuis 1310 juſqu'en 1384. Il a pris *le Dante* pour modèle; mais la copie eſt fort inférieure à l'original. Son ouvrage eſt néanmoins utile pour connoître l'hiſtoire de ſon tems. C'eſt un fort mauvais *Poëme*; mais c'eſt une aſſez bonne Chronique. Le ſçavant *Muratori* l'a inféré dans ſa grande Collection des *Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie*.

I. GORGIAS, célèbre capitaine des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, fut envoyé par *Lyſias* en Judée avec *Nicanor*, à la tête d'une puiſſante armée, pour déſoler tout le pays. *Judas Macchabée*, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord *Nicanor*, le vainquit, & força *Gorgias* à ſe retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec *Judas*, fut vaincu. Il étoit ſur le point d'être pris par *Doſithée*, lorſqu'un de ſes cavaliers lui donna moyen de ſe ſauver.

II. GORGIAS le *Léontin*, ainſi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, ſophiſte & orateur célèbre, fut envoyé par les Léontins à Athènes, pour demander du ſecours contre les Syracuſains, l'an 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans.

GORGO, femme de *Leonidas* roi de Sparte, eſt très-célèbre dans l'antiquité. C'eſt elle qui diſoit, que *les femmes de Sparte étoient les ſeules qui miſſent des hommes au monde.*

GORGONES, (Les) trois ſœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceto*. Elles demeuroient, ſuivant *Héſiode*, près du jardin des Heſpérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un ſeul œil, dont elles ſe ſervoient tour-à-tour. On les peint

coëffées de couleuvres avec de grandes ailes, des défenſes de ſanglier pour des dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Perſée* délivra la terre de ces trois monſtres, connus dans la fable ſous les noms de *Méduſe*, *Euryale* & *Sthenio*. Il coupa la tête à *Méduſe* avec le ſecours de *Minerve*, & la déeſſe l'attacha à ſon égide ou bouclier.

GORGOPHONE, fille de *Perſée* & d'*Andromède*, & femme de *Périères* roi des Meſſeniens, ſe remaria, après la mort de ſon époux, avec *Œbalus*. C'eſt la premiére femme que l'Hiſtoire profane remarque s'être engagée en de ſecondes noces.

GORIN DE SAINT-AMOUR, *Voy.* AMOUR (Louis Gorin de St-).

GORIO, (Antoine-François) ſçavant antiquaire Florentin, du XVIII^e^ ſiécle. Nous avons de lui : I. La Deſcription du cabinet du grand-duc, ſous le titre de *Muſæum Florentinum*, Florence 1731 & ſuiv. 10 vol. in-fol. II. *Muſæum Etruſcum*, 1737 & ſuiv. 3 vol. in-fol. III. *Muſæum Cortonenſe*, Rome 1750, in-fol. IV. Les *Inſcriptions anciennes* qui ſe trouvent dans les villes de Toſcane, Florence 1727 & ſuiv. 3 vol. in-fol. Il a mis au jour d'autres écrits ſur les antiquités de Toſcane, dans leſquels il a répandu une érudition peu commune.

GORION, *Voyez* JOSEPH BEN GORION.

GORLÉE, (Abraham) né à Anvers en 1549, mort à Delft en Hollande l'an 1609, étoit extrêmement verſé dans la connoiſſance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit ſa paſſion dominante. On a de lui : I. *Dactyliotheca*, à Leyde 1600, in-4°. & réimpr. en 1707, 2 vol. in-4°. C'eſt un traité ſur les anneaux & ſur leur uſage chez les anciens : il eſt ſçavant & curieux. II. Un *Tréſor de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en latin, à Leyde 1608. III. *Paralipomena Numiſmatum*. On voit dans ces différens ouvrages un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPIUS, (Jean) médecin dans un village du Brabant, mourut à Maſtricht en 1572, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui ſoutenoit des opinions ridicules. Il prétendoit que la langue allemande étoit celle de notre premier pere. Si cela eſt, la voix d'*Adam* ne flattoit guéres les oreilles d'*Eve*. On doit à cet écrivain paradoxal, *Origines Antuerpianæ*, 1569, in-fol. ouvrage plus ſingulier qu'exact, plein de contes fabuleux ſur l'origine des peuples, & ſemé de cette eſpèce d'érudition qui n'eſt d'aucun uſage. *Goropius* fut ſurnommé *Becanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé *Hilvarensbec*.

GORRAN, (Nicolas de) religieux Dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe* le *Hardi* le nomma confeſſeur de ſon fils, depuis roi de France ſous le nom de *Philippe* le *Bel*. On a de lui : Des *Commentaires* ſur preſque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres *Ouvrages*. La plupart ne ſe trouvent qu'en manuſcrit, & ne méritent pas de ſe trouver imprimés.

GORRIS, (Jean de) *Gorreus*, médecin de Paris, mort en 1572, à 72 ans, étoit Proteſtant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cauſe de ſa croyance, & rétabli autant de fois. Il poſſédoit aſſez bien le Grec, & il donna une traduction latine du poëte *Nicandre*.

Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-fol. Son fils nommé de même, & médecin comme lui, a laiſſé des Opuſcules 1660, in-4°. Les ouvrages du fils & du pere ne ſont guéres conſultés, parce qu'il a paru depuis eux des livres meilleurs & mieux faits.

GORTZ, *Voyez* GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille dans le Montferrat en 1525, fut dès l'âge de 17 ans ſecrétaire de *Ferdinand* de *Gonzague*, viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorſque ce vice-roi fut fait gouverneur de Milan; & eut la même fonction ſous le duc d'*Albe* & ſous le duc de *Seſſe*, qui furent ſucceſſivement gouverneurs de cet état, après la mort de *Gonzague*. Le duc de *Seſſe* l'emmena avec lui à la cour d'Eſpagne, où *Goſſelini* ſe rendit ſi agréable par ſon adreſſe & par ſa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de *Peſcaire*, ſucceſſeur du duc de *Seſſe*, eut pour *Goſſelini* les mêmes égards. Le duc d'*Albuquerque* qui lui ſuccéda, goûta moins ſon eſprit & ſon caractére. Il conçut une telle averſion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Goſſelini* rentra en grace ſous le marquis d'*Aimonte*, & ſous le duc de *Terranova*, gouverneurs du Milanez, & fut leur ſecrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages : I. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Fieſque*; inférieure à celle du cardinal de *Retz*. III. L'*Hiſtoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poëſies Italiennes*, publiées à Veniſe 1588, in-8°. & réimprimées pluſieurs fois.

GOTESCALC, célèbre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monaſtique à Orbais, diocèſe de Soiſſons, & y fut élevé au ſacerdoce. Après s'être rempli de la doctrine, ou de ce qu'il croyoit être la doctrine de *Saint Auguſtin*, il paſſa à Rome, & de-là dans l'Orient, ou il répandit ſes ſentimens ſur la prédeſtination. De retour en Italie l'an 847, il s'entretint ſur cette matiére, auſſi ſublime qu'obſcure, avec *Northingue*, évêque de Verone, qui, effrayé de ſes principes, les déféra à *Raban*, archevêque de Mayence. Ce prélat, perſuadé que le Bénédictin enſeignoit que Dieu néceſſite tous les hommes à ſe ſauver ou à ſe perdre, l'anathématiſa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à *Hincmar* archevêque de Reims, dans le diocèſe duquel *Goteſcalc* avoit reçu la prêtriſe. *Hincmar* convoqua un concile l'année d'après, à Quiercy-ſur-Oiſe. Le malheureux *Goteſcalc* fut dégradé du ſacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas, & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement en préſence de *Charles* le *Chauve*, enſuite enfermé dans l'abbaye d'Hautevilliers. Les verges ne le changérent point. Il écrivit deux *Confeſſions de foi* pour ſoutenir ſa doctrine, offrant de la prouver en paſſant de ſuite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, ou même par un grand feu. On rit de ſon fanatiſme, & on le laiſſa en priſon. *S. Remy*, archevêque de Lyon, ſe déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit eſſuyé. *Les Hérétiques des ſiécles paſſés*, diſoit-il, *ont été condamnés du moins par des raiſons*. Ce prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Goteſcalc* mourut dans ſa priſon en 868,

victime de ſon opiniâtreté. *Hincmar*, ſon perſécuteur, lui fit refuſer les ſacremens & la ſépulture. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme ruſtique, inquiet, bizarre & inconſtant. C'eſt ſous ces traits qu'on le connoiſſoit, *dit-il*, dans ſon monaſtère. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût du ſçavoir, de l'eſprit, de la ſubtilité ; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour-propre. *Uſſerius* a donné ſon *Hiſtoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'eſt le premier livre latin, imprimé en Irlande : on la trouve dans *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*, Paris 1650, 2 vol. in-4°. & dans l'*Hiſtoria Gotheſcalchi prædeſtinatiani*, Paris 1655, in-fol. du P. *Cellot*.

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upſal en Suède, au XVI^e^ ſiécle. Le roi *Jean*, voulant relever le Catholiciſme dans ſes états, l'engagea à mettre ſon nom à une *Liturgie*, conforme quant au fonds à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit aſſemblé pluſieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*, le prince voulut la faire paroître ſous un nom reſpectable dans l'égliſe de Suède. Les ménagemens dont on fut obligé d'uſer, en firent déranger l'ordre, & engagérent à ſupprimer l'*Invocation des Saints*, les *Priéres pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *ſacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & cauſa de grands troubles. On fut obligé de la ſupprimer ; ce qui l'a rendue rare. Elle eſt intitulée *Liturgia Suecanæ Eccleſiæ*, &c. *cum Præfatione & notis Laurentii Upſalenſis archiepiſcopi*, in-fol. Stockholm, 1576.

GOTTI, (Vincent-Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De ſimple Dominicain, il s'éleva au cardinalat par ſes vertus & ſon ſçavoir. *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſa *Theologia Scholaſtico-Dogmatica*, ſuivant l'eſprit de *S. Thomas*, en pluſieurs volumes in-4°. Elle eſt peu connue en France ; mais elle a eu beaucoup de cours en Italie, quoique l'auteur ſoit diffus, & qu'il traite des queſtions qui ne ſont pas toujours intéreſſantes.

GOTTSCHED, poëte Allemand, né à Konigsberg, mort à Leipſick en 1766. Son exemple & ſes ouvrages ont répandu, dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle littérature. Il a fait une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de l'Art poëtique d'*Horace* ; & il finit chaque chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a encore de lui *Caton d'Utique*, tragédie. Mad^e^ *Gottſched*, ſon épouſe, a traduit dans ſa langue pluſieurs auteurs étrangers. Elle a fait auſſi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies* qui ont eu du ſuccès.

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, élève de *Baur*, s'eſt diſtingué par ſes *Bambochades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN, *ou* GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poëtes Gaſcons, naquit à Toulouſe d'un pere chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ſes vers & ſes bons-mots au duc de *Montmorenci*, & aux premiéres perſonnes de ſa patrie. Ce poëte auroit pu s'enrichir ; mais il négligea tellement la fortune, qu'il ſeroit mort dans l'indigence, ſi ſes concitoyens ne lui

euſſent aſſigné une penſion viagére. Il mourut à Toulouſe en 1649, à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés pluſieurs fois in-12 à Toulouſe, & une fois à Amſterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres Poëtes Gaſcons. Leur caractére particulier eſt l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gaſcon. C'eſt, comme on a dit d'un autre poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vaſe. Le P. *Vaniére* Jéſuite a pourtant traduit en latin, ſon *Poëme ſur la mort de Henri IV*; mais outre que la langue latine ſupporte certaines images que la langue françoiſe réprouve, cette piéce a plus de nobleſſe que les autres productions de *Goudouli*. La plupart ſont ſemées d'images familiéres, qui ne laiſſent pas de plaire, parce qu'on ſent que dans un Poëme en patois elles ſont à leur place. On rapporte de *Goudouli* beaucoup de ſaillies, dont quelques-unes ſont plaiſantes, & les autres très-plates; & la plupart ne ſont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes.

GOUDIMEL, (Claude) muſicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par des Catholiques qui lui faiſoient un crime d'avoir mis en muſique les Pſeaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui ſe faiſoient un mérite de répandre le ſang.

I. GOVEA, (Jacques) *Goveanus*, de Beja dans le Portugal, fut principal du collége de Ste Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui ſe rendirent illuſtres par leur ſavoir. *Martial* GOVEA, l'aîné des trois freres, devint bon poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. *Antoine* GOVEA, le plus jeune des trois, fut auſſi le plus illuſtre: (*Voyez* ſon article, qui ſuit.) *André* GOVEA, le ſecond, fut nommé principal du collége de Ste Barbe à la place de ſon oncle. Son mérite le fit appeller à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura juſqu'en 1547, que *Jean III*, roi de Portugal, le rappella dans ſes états, pour l'établiſſement d'un collége à Conimbre, ſemblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerente*, *Vinet*, *Fabrice*, la *Coſte*, *Tevius*, & *Mendez*. Tous ces ſçavans étoient très-capables d'inſtruire la jeuneſſe. Il mourut à Conimbre, en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer; mais ſes talens pour l'éducation lui firent un nom plus célèbre, que s'il avoit mis des in-fol. ſous preſſe

II. GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, ſe rendit à Paris vers 1505, auprès de ſon oncle *Jacques Govea*, principal du collége de Ste Barbe. Il profeſſa avec ſuccès la juriſprudence à Toulouſe, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* duc de Savoie l'avoit appellé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conſeiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles juriſconſultes & des plus ſçavans littérateurs de ſon ſiécle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été recueillis par lui-même en un vol. in-fol. 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres ſont: I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, à Lyon en 1539. II. Des *Editions* de *Virgile* & de *Térence*, corrigés ſur d'anciens manuſcrits, & enrichis de notes. III. Un *Commentaire* ſur les *Topica* de *Cicéron*, Paris 1545, in-8°. L'abbé d'*Olivet* en parle avec éloge dans ſa *Préface* de la belle édi-

tion des Œuvres de ce pere de l'éloquence Romaine. IV. *Variarum lectionum Libri duo*, in-fol. Il laiſſa un fils (*Mainfroi*) qui ſe diſtingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conſeiller d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu ſous le nom de l'*Amiral de Bonnivet*, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être ſignalé dans diverſes occaſions, il fut envoyé, par *François I*, ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France l'an 1521, il commanda l'armée deſtinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix; mais la nouvelle de cette priſe empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'amiral ayant perſuadé au roi de conſerver cette place, monument de ſa valeur, fut la cauſe d'une guerre funeſte à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins conſidérable, en ſe déclarant contre le connétable de *Bourbon*, par complaiſance pour *Louiſe* de *Savoie*, ſa bienfaitrice; & peut-être par ambition, dans l'eſpérance d'obtenir l'épée de connétable. *François I* l'envoya en 1525 commander l'armée en Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il aſſiégea Milan & le manqua; il ſe fortifia enſuite dans Biagraſſa, & fut forcé de l'abandonner; il ſe retira vers Turin, & fut bleſſé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier *Bayard*. *Bonnivet*, revenu en France, conſeilla à *François I* d'aller en perſonne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'état. Le roi donna la bataille de Pavie à ſa perſuaſion. L'amiral fut tué dans cette triſte journée, le 24 Février 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui, après avoir regardé ſon cadavre avec une eſpèce de complaiſance, s'écria: *Ah! malheureux, tu es cauſe de la perte de la France & de la mienne... Brantome* peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'eſprit & les graces de *Bonnivet*. Courtiſan plus aimable, que politique habile & que ſage général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marſeille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'oppoſa en vain à ſon goût pour l'étude, & mourut dans cette ville en 1767. Les travaux immenſes de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli ſa vue, & il étoit preſque aveugle, lorſque la république des lettres le perdit. Il a laiſſé une bibliothèque compoſée de plus de 10,000 volumes choiſis, & dans tous les genres. Outre les corps de livres qui ſont ordinairement la baſe des bibliothèques, elle étoit ſur-tout recommandable pour la partie littéraire. Depuis plus de 50 ans, cet habile littérateur s'étoit appliqué à raſſembler beaucoup de morceaux qu'il n'eſt pas aiſé de réunir. Ses ouvrages ſeuls auroient formé une bibliothèque. Nous nous bornerons aux principaux: I *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de *Grotius*, in-12. II. *Vie des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. *Mézengui* a eu part à ce livre, qui n'eſt qu'une compilation, mais une compilation très-bien faite. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12:

c'eſt l'ouvrage précédent réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément* au Dictionnaire de *Moreri*, 1735, 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes; mais il lui en eſt échapé pluſieurs. Il a accordé des articles conſidérables à des hommes aſſez inconnus, & l'eſprit philoſophique ne l'a pas guidé dans ſes recherches. Cet écrivain donna, en 1749, un nouveau *Supplément* in-fol. en 2 vol., qui a à-peu-près les mêmes défauts que le précédent. Au lieu de copier (dit un critique,) des faits épars çà & là, ou des notes ſur des auteurs célèbres d'Angleterre, &c. ne falloit-il pas ſe donner la peine de raſſembler des Mémoires plus circonſtanciés? Le Dictionnaire de *Moreri* eſt-il fait pour louer de ſimples curés, des chanoines & des religieuſes, qui n'ont rien écrit, ni rien fait de remarquable? Convient-il d'y placer des Saints, dont la vie ne fournit pas des événemens célèbres? On diroit que l'auteur appréhendoit de manquer de matériaux pour compoſer 2 vol. in-f. Mais il faut lui pardonner ces irrégularités, en faveur de pluſieurs articles nouveaux qu'il a ramaſſés, & d'un grand nombre d'anciens qu'il a corrigés. V. *Bibliothèque des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, en 3 vol. in-8°, pour ſervir de ſuite à celle de *Dupin*. Cette continuation n'a pas réuſſi. Les analyſes de la plupart des écrits dont il parle, ſont trop diffuſes. Un inconvénient encore plus grand, eſt de donner d'amples extraits des livres de morale, qui ſont entre les mains de tout le monde. Le ſtyle eſt d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Diſcours ſur le renouvellement des Etudes depuis le XIV^e ſiécle.* On le trouve dans la continuation de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* par le Pere *Fabre*, que l'auteur avoit beaucoup aidé. Il eſt bon dans cette continuation; mais il n'auroit pas pu figurer à côté de ceux de *Fleuri*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne, juſqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette diſſertation ſçavante & curieuſe remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Cette compagnie avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, pour M. *Goujet*, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour perſonne. « Sans ſollicitation de » ma part & ſans m'en prévenir, » elle députa, après la mort de » l'abbé de *Vertot*, ſix de ſes mem» bres, pour demander la permiſ» ſion de m'élire à la place du dé» funt. Le cardinal de *Fleuri* ſe » jetta ſur mes ſentimens, qui » n'ont jamais été cependant au» tres que ceux de l'Egliſe. » C'eſt ce que l'abbé *Goujet* m'écrivit en 1755. VIII. *Bibliothèque Françoiſe*, ou *Hiſtoire de la Littérature Françoiſe*, en 18 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage le plus célèbre de l'abbé *Goujet*; mais il le feroit bien davantage, ſi, ſans nous donner la liſte de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnaſſe François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractére des grands-hommes de notre littérature. En ſuivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur, & beaucoup de peine à l'auteur. Son ouvrage ſeroit fini, au lieu qu'il a donné 18 vol. ſans pouvoir achever ſeulement la partie des belles-lettres. IX. Une nouvelle *Edition* du Dictionnaire de *Richelet*, en 3 vol. in-fol. 1756, avec un grand nom-

bre d'additions & de corrections: vers le même tems il en donna un *Abrégé*, vol. in-8°. X. L'*Hiſtoire du Collége-Royal de France*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. in-12: ouvrage plein de recherches curieuſes. V. *Hiſtoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'eſt ſon dernier ouvrage. L'auteur n'y eſt pas favorable aux Jéſuites, quoiqu'élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particuliéres, de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, du cardinal *Paſſionei*, &c. &c. &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections pour le Dictionnaire de *Moreri* de 1732; pluſieurs Diſſertations au Pere *Deſmolets*, pour la continuation des *Mémoires de littérature*; & un grand nombre d'articles au Pere *Niceron*, auteur des *Mémoires des Hommes illuſtres*. L'abbé *Goujet* avoit été quelque tems de l'Oratoire, & s'y étoit fait aimer par la douceur de ſon caractére, & eſtimer par la pureté de ſes mœurs & l'étendue de ſes lumiéres. C'étoit peut-être le premier de nos ſçavans, pour la connoiſſance de la littérature Françoiſe.

GOUJON, (Jean) ſculpteur & architecte Pariſien, ſous *François I* & *Henri II*, retraça, par ſes ouvrages les beautés ſimples & ſublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme avec raiſon *le* Corrége *de la Sculpture*. Goujon, ainſi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction; mais il a toujours conſulté les graces. Perſonne n'a été au-deſſus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'eſt plus beau en ce genre, que ſa *Fontaine* des Saints-Innocens, rue Saint-Denis, à Paris. Un ouvrage non moins curieux, eſt une eſpèce de *Tribune*, ſoutenue par des caryatides giganteſques, qui eſt au Louvre dans la ſalle des Cent-Suiſſes. *Sarraſin*, célèbre ſculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un deſſin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sébaſtien* le *Clerc*, dans ſa Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au deſſin des *Façades* du vieux Louvre, conſtruites ſous *Henri II*, à cauſe du bel accord qui règne entre la ſculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, mourut miniſtre à Genève en 1628, à 85 ans. C'étoit un homme d'une grande vertu. Il blâmoit la manie qu'avoient les Proteſtans de ſon tems de multiplier les confeſſions de foi: *comme ſi celle qui ſe trouve dans le Symbole des Apôtres n'étoit pas ſuffiſante, quoiqu'elle ait paru telle aux trois premiers ſiécles de l'Egliſe.* Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire aſſez bien en latin. On a de lui pluſieurs ouvrages de belles-lettres, d'hiſtoire & de controverſe. Les plus connus ſont ſa plate *Traduction* de *Sénèque*, & ſes *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, aſſez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des piéces originales. La plupart ſont intéreſſantes; mais quelques-unes n'apprennent preſque rien.

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du XVII^e^ ſiécle, eſt connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois* & *Anglois-Latin*. La 3^e^ édition, augmentée par *Robertſon*, in-4°, 1674, eſt eſtimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de *Nicolas Goulu*, profeſſeur royal. Il embraſſa la profeſſion d'avocat; mais ayant manqué de mémoire en plaidant ſa

premiére cauſe, il quitta le barreau pour le cloître. Il ſe fit Feuillant à l'âge de 28 ans. Il voulut ſe hazarder de prêcher ; mais ſa mémoire ne le ſervit pas mieux dans la chaire que dans le barreau. Réduit à l'intrigue & au cabinet, il ſe fit connoître par la plume, s'éleva aux premiéres charges de ſon ordre, & en devint général. *Balzac* étoit alors le chef de la littérature Françoiſe. Soit jalouſie, ſoit reſſentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ſes ouvrages, qu'*il y a quelques Moines, qui ſont dans l'Egliſe, ce que les rats étoient dans l'Arche* ; *Goulu* déchaîna contre lui quelques-uns de ſes religieux, & ſe mit bientôt à leur tête. Il publia en 1627, 2 volumes de *Lettres de Philarque à Ariſte*, dénuées d'eſprit, de raiſon, de ſçavoir, de bon-ſens ; mais chargées en revanche, preſqu'à toutes les pages, des mots ſonores d'*Infâme*, d'*Epicure*, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Démoniaque* & d'*Athée*. Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant, lui attirérent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffre d'érudition* ; Hercule *Gaulois* ; *Deſtructeur du Tyran de l'éloquence* ; *Héros véritable, & ſeul digne des lauriers arrachés à l'uſurpateur*. Le prieur *Ogier* & la *Motte-Aigron* furent preſque les ſeuls, qui oſérent faire entendre leur foible voix. Ils tournérent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le peignirent comme « un ivrogne, » buvant nuit & jour dans un verre » plus grand que la coupe de *Neſtor*, » & comme un gourmand qui faiſoit » très-bonne chére en gras, quoi- » qu'il eût le teint aſſez frais pour » ne pas pouvoir ſe diſpenſer du » maigre. » Cette querelle auroit été pouſſée plus loin ; mais le général *Goulu* la termina par ſa mort, arrivée en 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui : I. *Vindiciæ Theologicæ Ibero-politicæ*, 1628, in-8°, en faveur des droits de la monarchie. II. La *Vie de S. François de Sales*, 1624, in-4°. III. Des *Traductions*, qu'on ne lit plus. IV. Des Livres de *Controverſe*, qu'on ne ſçauroit lire. La baſſeſſe, l'indécence, l'incorrection, caractériſent le ſtyle de ſes différens ouvrages. *Voyez* BALZAC.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, fut le confrere de *Santeul* dans l'abbaye de S. Victor ; il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aſpirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe ; mais l'abbé de *Rancé* lui conſeilla de reſter dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en ſolitaire & en Saint dans l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laiſſant : I. Des *Proſes* & des *Hymnes*, qu'on chante dans différentes égliſes de la capitale & des provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumiére & d'onction. III. Une *Hiſtoire* manuſcrite *des Hommes illuſtres de S. Victor*, en pluſ. vol. in-fol. On a publié en 1756 à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & ſçavant religieux. Cet ouvrage édifiant eſt ſuivi de pluſieurs *Lettres*, qui roulent principalement ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit zélé preſque juſqu'au fanatiſme.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mere de Ste Anne*, réformatrice de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem en France, étoit prieure du monaſtére de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & conſidérable de Quercy, & mourut l'an 1618 en odeur de ſainteté. Les religieuſes de cet or-

dre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc ; mais après la priſe de Rhodes par *Soliman II*, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) brave gentilhomme, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une colonie de François établie ſur les côtes de la Floride, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla deſcendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Eſpagnols à des arbres, ſur leſquels il fit mettre cette inſcription : *Non comme Eſpagnols ; mais comme traîtres, brigands & aſſaſſins.* Il en uſa de la ſorte, parce que *Melandès* ayant fait maſſacrer des François, avoit fait dreſſer un écriteau qui marquoit : *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens qu'il les faiſoit mourir... Gourgues*, de retour en France, fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la cour, qui étoit toute Eſpagnole. Le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine *Elizabeth* le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) fille ſçavante, d'une famille diſtinguée, naquit à Paris, en 1566. C'eſt dans cette ville qu'elle connut *Montaigne*. Elle avoit pour ce philoſophe une admiration ſans bornes. Cet écrivain, flatté de ſes éloges, la nomma *ſa fille d'alliance* & la fit héritiére de ſes écrits. Mlle *de Gournai* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues ſçavantes lui étoient familiéres : elle écrivoit mauſſadement dans la ſienne ; mais c'étoit beaucoup alors pour une femme, que de ſçavoir écrire bien ou mal. Son ſtyle, chargé de vieux mots, n'eſt plus ſupportable à préſent. Lorſque l'académie Françoiſe voulut épurer la langue, Mlle de *Gournai* cria beaucoup contre cette réformation. Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires ; ce goût, joint à ſon caractére vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournai*, & le *Remerciment des Beurriéres*, ſont des monumens de leur haine. Les noms d'*orgueilleuſe*, de *laide*, d'*acariâtre*, de *débauchée*, de *pucelle de 55 ans*, & d'autres encore plus injurieux, ne ſont point épargnés dans cette derniére ſatyre. Ces libelles ne l'empêchérent pas d'avoir des amis illuſtres, les cardinaux *du Perron*, *Bentivoglio*, de *Richelieu*, S. *François* de *Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Balzac*, *Mainard*, *Heinſius*, &c. Elle mourut à Paris, en 1645, à 78 ans. Pluſieurs beaux-eſprits lui compoſérent des épitaphes ſatyriques ; le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnérent le nom de *Syrène Françoiſe* ; mais le chant de cette Syrène, dit l'abbé *Irail*, ne ſéduiſit pas long-tems. Ses ouvrages furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 & 1641, ſous le titre d'*Avis* ou *Préſens de Mlle de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Eſſais de Montaigne*, 1635, en 3 vol. dédiée au cardinal de *Richelieu*, & enrichie d'une préface plus curieuſe que bien écrite. *Voyez* le *Parnaſſe des Dames* par M. de *Sauvigni*.

GOURVILLE, (Jean-Herauld, Sr de) naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce

nom lui ayant reconnu de l'eſprit, le prit pour ſon valet de chambre, & en fit bientôt ſon ami & ſon confident. Il plut non ſeulement à ſon maitre, mais même au grand *Condé*, & au ſur-intendant *Foucquet*. Enveloppé dans la diſgrace de cet illuſtre infortuné, il paſſa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaiſe antithèſe, qu'il fut en même tems *pendu* à Paris en effigie, & *envoyé* du roi en Allemagne. Il eſt vrai qu'il eut cette qualité : mais ce fut quelques-tems après ſon évaſion. Son talent pour les affaires le fit propoſer pour ſuccéder au grand *Colbert* dans le miniſtére. Il mourut en 1705. On prétend que c'eſt pour lui que *Boileau* fit cette épitaphe :

Ci gît, juſtement regretté,
Un Sçavant homme ſans ſcience,
Un Gentilhomme ſans naiſſance,
Un très-bon homme ſans bonté.

Les commentateurs de cette épitaphe diſent, que *Gourville* étoit tel que le ſatyrique le repréſente : parlant bien, quoiqu'il ne ſçût pas grand'choſe ; ayant un caractére & des maniéres, quoique d'une naiſſance obſcure ; & careſſant tout le monde, ſans aimer perſonne. On a de lui des *Mémoires depuis 1642 juſqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1730. Ils ſont écrits d'un ſtyle animé, naturel ; mais ſimple & peu correct. Il y peint d'après nature tous les miniſtres, depuis *Mazarin* juſqu'à *Colbert* ; & ſéme ſon recit d'anecdotes curieuſes ſur chacun d'eux, comme ſur les principaux perſonnages du règne de *Louis XIV*.

GOUSSET, (Jacques) théologien de la religion prétendue Réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait miniſtre à Poitiers en 1662. Il refuſa trois fois d'accepter une chaire de profeſſeur de théologie à Saumur, & ne ſortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. il mourut en 1704 âgé de 69 ans, profeſſeur en Grec & en théologie à Groningue. Ses ouvrages ſont : I. *Commentarii linguæ Hebraicæ.* C'eſt un bon Dictionnaire Hébreu ; la meilleure édition eſt celle de Leipſick en 1743, in-4°. II. Une réfutation en latin du *Chiſouck-Emaunach* ou *Bouclier de la foi*, du rabin *Iſaac*, à Amſterdam 1712, in-fol. Cette production eſt très-foible. III. *Conſidérations Théologiques & critiques contre le Projet d'une nouvelle Verſion*, 1698, in-12. Ce livre eſt contre le *Projet de Charles* le *Cène*. *Voyez* CENE.

GOUTHIER, *ou* GUTHIER, *ou* GUTHIERES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Baſſigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un ſuccès égal. Les amateurs de l'antiquité lui ſont redevables de pluſieurs écrits : I. *De vetere jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°. 1612 : ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain pour lui & pour ſa poſtérité. II. *De Officiis domûs Auguſtæ publicæ & privatæ*, in-4°. à Paris en 1628, & in-8°. à Leipſick, 1672. Cette matiére y eſt traitée avec beaucoup de ſçavoir. III. *De jure Manium*, Leipſick 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un *De orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. *Gouthier* faiſoit auſſi des vers latins, & les faiſoit aſſez bien. Il y a du feu & de l'expreſſion dans ſa piéce intitulée : *Rupella capta.* L'auteur l'adreſſa au cardinal de *Richelieu*, prêtre, général, qui réuſſiſſoit dans les expéditions de guerre, comme dans les affaires les plus épineuſes de l'état.

GOWER, (le chevalier John) paſſe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en Anglois. On a imprimé de lui un *Poëme* Anglois, *de Confeſſione amantis*, Londres, 1532, in-fol.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, eſt autant connu par ſes aventures que par ſes ouvrages. On le vit ſucceſſivement Capucin, apoſtat, ſecrétaire du roi de Pologne *Auguſte III*, puis rentrer dans ſon ordre, en ſortir enſuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de ſingularités, & finir par mourir Proteſtant à Altena, en 1767. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie ſingulier qui avoit approfondi tous les détours de la politique, qui obſervoit avec fineſſe, qui avoit de grandes vues; mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de préciſion. Les principaux ſont: I. *Le Teſtament politique du Cardinal Alberoni*, in-12: livre penſé, & où il y a bien des idées utiles ſur les abus qui ont régné en Eſpagne & que le roi actuel a ſupprimés en partie. On prétend que le fonds de cet ouvrage n'eſt point de *Maubert*. II. *Teſtament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'*Alberoni*. III. *Hiſtoire politique du Siécle*, in-4°. 2 vol. 1757: livre qui eut du ſuccès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverſes brochures: l'*Illuſtre Payſan*, l'*Ami de la fortune*, *Ephraïm juſtifié*, &c. V. Un *Mercure Hiſtorique*.

GOUX DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Beaugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de ſon premier voyage, il parut ſi défiguré, que ſa mere même ne voulut pas le reconnoître. Il fut obligé d'intenter un procès pour avoir ſon droit d'aîneſſe. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur auprès du grand-Seigneur & du grand-Mogol; mais il mourut en Perſe d'une fiévre chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ſes Voyages*, juſqu'en 1650, in-4°. qu'il publia en 1653. Il y a des choſes curieuſes, & quelques-unes de fauſſes. Le ſtyle en eſt d'ailleurs très-incorrect.

GOUYE, (Thomas) Jéſuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'académie des ſciences en 1699. Cette compagnie faiſoit beaucoup de cas de ſes lumiéres. Il mourut à Paris dans la maiſon profeſſe des Jéſuites en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé: *Obſervations Phyſiques & Mathématiques, pour ſervir à la perfection de l'Aſtronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'académie des Sciences de Paris, par les PP. Jéſuites Miſſionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol. dont le premier eſt in-8°. & le ſecond in-4°. Il ne faut pas le confondre avec ſon compatriote GOUYE de *Longuemare*, mort en 1763, greffier au bailliage de Verſailles, dont nous avons pluſieurs *Mémoires* & *Diſſertations* intéreſſantes ſur l'hiſtoire de France.

GOZON, (Deo-dat, *ou* Dieudonné) grand-maître de l'ordre de St-Jean de Jéruſalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monſtrueux qui infeſtoit l'iſle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la groſſeur d'un cheval moyen; il avoit à ſa tête de ſerpent de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ref-

ſembloient à celles d'un crocodile, & ſa queue faiſoit pluſieurs plis & replis ſur ſon corps. Il couroit, ajoûte-t-on, battant de ſes ailes, & jettant le feu par les yeux avec des ſifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'île de ce monſtre, & tous y av. péri; il étoit méme défendu ſous peine de mort de le tenter davantage. *Gozon* oſa néanm. l'entreprendre & en vint à bout. Cette hiſtoire, vraie ou fauſſe, ſe voit encore ſur de vieilles tapiſſeries; mais l'on y voit auſſi les contes de l'archevêque *Turpin*. Quoi qu'il en ſoit, *Gozon* tient un rang diſtingué dans l'hiſtoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour ſa vertu & ſon courage. On mit, dit-on, ſur ſon tombeau: *Draconis extinctor.* (*L'exterminateur du Dragon.*) Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF *ou* GRAEF, (Reinier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par pluſieurs machines hydrauliques: le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il ſe retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de ſçavans ouvrages: I. *De ſucco pancreatico*, à Leyde, 1664 in-12, & 1671 in-8°. II. *De Virorum organis generationi inſervientibus*, à Roterdam, 1668 & 1672. III. Un traité ſemblable *ſur les organes des Femmes*, à Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs; *Hornius* ſe déclara contre ſon ſyſtême. Tous les *Ouvrages* de *Graaf* furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRABE, (Jean-Erneſt) né à Konigsberg en Pruſſe l'an 1666, quitta ſa patrie pour l'Angleterre, où il fût ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford & obtint une penſion du roi *Guillaume*, qui lui fut continuée par la reine *Anne*. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de ſa carriére. Ce ſçavant s'eſt fait honneur par ſes connoiſſances dans l'antiquité eccléſiaſtique. On a de lui, I. Un *Spicilége* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers ſiécles, Oxford 1714, 3 vol. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de St Juſtin Martyr*, in-fol. 1700, en grec & en latin avec des notes. III. Une autre des *Septante* ſur le manuſcrit Alexandrin, à Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol. réimpr. à Zurich en 1730, même format; cette édition eſt plus ample, la premiére eſt plus belle. IV. *De forma conſecrationis Euchariſtiæ*, Londres, 1721, in-8°. On l'accuſe d'avoir quelquefois manqué de critique. *Grabe* étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette conſtance pour le travail que donne la mélancolie. Quoique Proteſtant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

I. GRACCHUS, (Tiberius & Caïus) fils de *Sempronius Gracchus*, époux de *Cornelie*, fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Ils ſe ſignalérent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zèle pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda: Qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque poſſéderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépoſſédé; que ces terres fuſſent réparties entre les plus pauvres citoyens; & que les propriétaires fuſſent obligés à ne ſe point ſervir d'eſclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Cette demande étoit très-

contraire aux intérêts du ſénat & de la nobleſſe. Il falloit un homme auſſi remuant que l'étoit *Gracchus*, pour faire paſſer une pareille loi, très-juſte dans le fonds; mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à ſon but. On le nomma commiſſaire ou triumvir, avec *Appius Claudius* ſon beau-pere, & *Caius-Gracchus* ſon frere, pour faire la diſtribution des terres. Tout concourut au ſuccès de ſon entrepriſe. *Attalus*, roi de Pergame, mort ſans enfans, avoit nommé le peuple Romain ſon héritier. *Gracchus* ſe ſaiſit de ſes tréſors au nom du public, & les diſtribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la diſtribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut maſſacré au milieu de ſes partiſans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année ſuivante, 133^e^ avant J. C. *Caius Gracchus* ſon frere, auſſi enthouſiaſte que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au ſénat, fut tué environ 12 ans après, victime de ſon zèle & peut-être de ſon ambition.

II. GRACCHUS, (Rutilius) ſorti d'une famille de Rome, noble mais pauvre, ſur la fin du x^e^ ſiécle, ne laiſſa pas de s'appliquer pendant ſa jeuneſſe à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles poëtes de ſon tems. Mais s'il eut les talens des verſificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'aviſa pour ſaluer les perſonnes de différente qualité, en différentes maniéres. Il fit faire trois chapeaux enchâſſés l'un dans l'autre, & en ôtoit un ſeulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage, & tous les trois aux perſonnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un ſi grand ſervice à l'état par cette rare découverte, qu'il oſa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-tems dans cet égarement d'eſprit, & mourut malheureux.

GRACES, (les) *ou* CHARITES, Divinités célèbres, étoient filles de *Jupiter* & de la belle *Eurynomé*, fille de l'*Océan*; & ſelon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, *Aglaïa* ou *Paſithée*, *Thalie*, & *Euphroſine*. Ces Déeſſes étoient repréſentées jeunes, riantes, dans l'attitude de perſonnes qui danſent, ſe tenant par la main, & nues ou couvertes d'un voile léger. L'antiquité les révéroit comme préſidant aux bienfaits & à la reconnoiſſance.

GRACIAN, (Balthaſar) Jéſuite Eſpagnol, mort recteur du collége de Tarragone en 1658, ſe diſtingua dans ſa ſociété par ſes ſermons & par ſes écrits. La plupart de ſes ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4^e^, & ſouvent réimprimés. Les Eſpagnols les eſtiment beaucoup; les François en font moins de cas. Il paroît (dit l'abbé *des Fontaines*) que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bonſens. Il faut lire quantité de choſes extravagantes; avant que d'en rencontrer qui ſoient un peu raiſonnables. En cherchant toujours l'énergie & le ſublime, il devient outré & ſe perd dans les nues. *Gracian* eſt aux bons moraliſtes, ce que *Don Quichotte* eſt aux vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur, qui en impoſe aux ſots, & qui fait rire les

ſages. Pour continuer le parallèle, *Don Quichotte* au milieu de ſes folies diſoit des choſes très-ſenſées : *Gracian*, malgré une foule de penſées découſues, obſcures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec eſprit, & qui renferment un grand ſens. Ceux de ſes ouvrages qui ont été traduits d'eſpagnol en françois ſont : I. *Le Héros*, traduit par le P. de *Courbeville*, Jéſuite, Paris 1725, & Rotterdam 1729, in-12. II. L'*Homme univerſel*, in-12, par le même. III. Les *Maximes de Balthaſar Gracian*, Paris 1730, in-12, par le même. *Amelot*, qui ſe croyoit un grand politique, avoit traduit cet ouvrage ſous le titre de l'*Homme de Cour* ; mais le copiſte manqua ſon original : où *Gracian* eſt obſcur, ſon interprète l'eſt du moins autant. IV. *Réflexions politiques ſur les plus grands Princes, & particuliérement ſur* Ferdinand *le Catholique*, Amſterdam 1731, in-12, traduites par M. de *Silhouette*, depuis contrôleur-général. Un an après, en 1732, le P. de *Courbeville* en publia une ſeconde verſion ſous ce titre : *La Politique de Don* Ferdinand *le Catholique*, Paris 1732, in-12. V. L'*Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par *Maunoy*, en 3 vol. in-12 ; beaucoup moins célèbre que l'*Homme de Cour*.

GRADENIGO, (Pierre) doge de Veniſe en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamonte Tiépolo*, & en prévint les ſuites. Il gouverna la république avec ſageſſe, & mourut en 1303. C'eſt lui qui changea en ariſtocratie le gouvernement de Veniſe, qui depuis 1173 étoit preſqu'entiérement populaire, & qui donna à cette république à-peu-près la forme qu'elle a préſentement... *Barthélemi* GRADENIGO, autre doge de Veniſe, élu en 1339, ſoumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342. C'eſt de ſon tems qu'arriva l'aventure d'un *Pêcheur* qui reçut un anneau d'or de la main de *S. Marc* l'évangéliſte. On la croit à Veniſe, & non ailleurs... *Jean* GRADENIGO, élu doge de Veniſe en 1354, marcha ſur les traces de ſes ancêtres. La guerre contre les Génois ſe renouvella de ſon tems. Elle dura peu. On en ſoutint une plus violente contre le roi de Hongrie, qui aſſiégea Tréviſe. Le doge alla défendre cette place en perſonne, & y mourut, n'ayant gouverné qu'un an & quelques mois.

GRAEF, *Voyez* GRAAF.

GRAES, *Voyez* II. GRUTIUS.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) né à Naumbourg en Saxe en 1632, étudia deux ans ſous le ſçavant *Gronovius*. Le diſciple ſe félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel élève. *Grævius* étoit un ſçavant poli & aimable, ſans orgueil, ſans faſte, & ſans cet air de pédanterie qui déshonore ſi ſouvent les belles-lettres. Après avoir enſeigné à Duisbourg & à Deventer, il obtint une chaire de politique, d'hiſtoire & d'éloquence à Utrecht. Il l'occupa avec diſtinction, compta des princes parmi ſes diſciples, & mourut en 1703, à 71 ans. On doit à ſes recherches : I. *Theſaurus antiquitatum Romanarum*, 1694 & années ſuiv., en 12 gros vol. in-fol. Cette collection immenſe ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matière. Le compilateur en a oublié pluſieurs, & n'a pas toujours choiſi les bonnes éditions de ceux qu'il y a inſérés. II. *Theſaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol. continuée par l'infatigable *Burman* juſqu'au 45e volume : compilation énorme, ſans

choix & ſans ordre. Elle eſt pourtant néceſſaire dans une grande bibliothèque. III. Des *Editions* de pluſieurs auteurs Grecs & Latins ; d'*Héſiode* ; de la plus grande partie des Œuvres de *Cicéron* ; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût ; de *Céſar* ; de *Suétone*, &c.

GRAFFIO, plus connu ſous le nom de *Jacobus de Graffiis*, caſuiſte du XVI^e^ ſiécle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Caſſin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui en 2 vol. in-4°, divers ouvrages *ſur la Morale & les Cas de conſcience*, qui ſont inconnus.

GRAFIGNY, (Françoiſe d'Iſſembourg d'Happoncourt) naquit à Nanci vers la fin du dernier ſiécle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-niéce du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt ſacrifiée à *François Hugot* de *Grafigny*, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec lequel elle courut pluſieurs fois riſque de la vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut ſéparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle finit ſes jours dans une priſon, où l'avoit fait renfermer ſon caractére violent & ſa mauvaiſe conduite. Madame de *Grafigny*, libre de ſes chaînes, vint à Paris avec mademoiſelle de *Guiſe*, deſtinée à M. le maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la capitale. Sa converſation n'annonçoit pas tout ſon eſprit. Les bons juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Pluſieurs gens d'eſprit réunis dans une ſociété où elle avoit été admiſe, la forcérent de fournir quelque choſe pour le *Recueil de ces Meſſieurs*, vol. in-12, publié en 1745. La Nouvelle Eſpagnole intitulée : *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*, eſt d'elle. Le titre même, comme on voit, eſt une maxime. Il y en a beaucoup dans ce roman, où l'on apperçoit néanmoins des lueurs de ſentiment, de raiſon & d'humanité. Cette bagatelle eſſuya des critiques. Md^e^ de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponſes : elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12, parurent, & eurent le plus grand ſuccès. On fut ſenſible à cette variété de beaux détails, d'images vives, tendres, ingénieuſes, riches, fortes, légéres ; à cette foule de ſentimens délicats, naïfs, paſſionnés ; à ces accélérations de ſtyle ſi bien ménagées ; à ces mots accumulés de tems en tems ; à ces phraſes qui, en ſe précipitant les unes ſur les autres, expriment ſi heureuſement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame ; à ce grand morceau plein d'art, de feu & d'intérêt, où la Péruvienne ſe trouve plus que jamais preſſée entre ſon cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne ſatisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidiſſent la ſcène. Le ſtyle eſt quelquefois alambiqué, & d'autres fois trop peigné. L'auteur prend un ton métaphyſique, eſſentiellement froid en amour. Beaucoup de ſentimens particuliers, & peu de vues générales. On découvre les mêmes beautés & les mêmes défauts dans *Cénie*, en 5 actes en proſe. C'eſt un de ces petits romans qu'on appelle *Comédies larmoyantes*. Il eſt écrit avec délicateſſe, plein de traits finement rendus & de choſes bien ſenties. Après *Mélanide*, c'eſt la meilleure

piéce que nous ayons dans le genre attendriſſant, c'eſt-à-dire, dans le ſecond genre. *La Fille d'Ariſtide*, autre piéce en 5 actes en proſe, dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie & méritoit moins de l'être. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un jugement ſolide, un eſprit modeſte & docile, un cœur ſenſible & bienfaiſant, un commerce doux, égal & ſûr, lui avoient fait des amis long-tems avant qu'elle pensât à ſe faire des lecteurs. Quoique modeſte, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talens. Une critique, une épigramme lui cauſoient un véritable chagrin, & elle l'avouoit de bonne foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes ſur les différens genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. L'académie de Florence ſe l'étoit aſſociée; l'empereur & l'impératrice, qui l'honoroient d'une eſtime particuliére, lui faiſoient ſouvent des préſens. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien; mais depuis la mort de Md^e de *Grafigny* elles ſont moins lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que Md^e de *Grafigny* n'eſt pas l'auteur de ces deux ouvrages. Elle acheta, dit-il, le premier d'un abbé, & un autre abbé plus généreux lui donna le ſecond. C'eſt une aſſertion qu'il ſeroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* ſont deux ſœurs qui ſe reſſemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

I. GRAILLY, (Archambaud de) *Voyez* FOIX, n°. II.

II. GRAILLY, (Jean de) captal de Buch, un des plus grands capitaines de ſon ſiécle, fut autant ennemi de la France qu'il étoit brave & intrépide. Employé ſucceſſivement au ſervice des rois de Navarre & d'Angleterre, il ſe ſignala contre les généraux François; mais ſon courage ne le garantit pas d'être deux fois leur priſonnier: la 1^re^ en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célèbre *du Gueſclin*: la 2^e^ en 1372, durant le ſiége de Soubiſe. Le roi d'Angleterre ne put obtenir ſa liberté qu'après beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes *contre la* France: mais cette condition parut ſi dure au captal de Buch, qu'il aima mieux réſter priſonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377.

GRAIN *ou* GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conſeiller & maître des requêtes de *Marie* de *Médicis*, & mourut dans ſa maiſon de Montgeron proche Paris en 1642, avec la réputation d'un ſçavant plein de probité. Il défendit par ſon teſtament à ſes deſcendans de confier aux Jéſuites l'éducation de leurs enfans. On lui doit: I. *Deux Décades*: la 1^re^ contenant l'Hiſtoire d'*Henri IV*; & la 2^e^ celle de *Louis XIII* juſqu'à la mort du maréchal d'*Ancre* en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Ces Hiſtoires, pleines de candeur & curieuſes à bien des égards, ſoulevérent les fanatiques & les imbécilles; c'eſt le ſort de tous les hiſtoriens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de ſe déshonorer en les cenſurant. Les motifs des plaintes portées contre *le Grain* étoient, qu'il avoit parlé avantageuſement du docteur *Richer* & de ſes ouvrages; qu'il avoit ſoutenu avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane contre les opinions ultramontaines; qu'il s'étoit élevé contre ceux

qui vouloient faire recevoir quelques articles du concile de Trente, proſcrits en France ; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établiſſement des nouveaux ordres, & ſur-tout contre l'introduction de celui des Jéſuites ; qu'il ne paroiſſoit point approuver qu'on perſécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de *le Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen : ſes perſécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus ſignalées batailles, journées & rencontres, depuis Mérouée juſqu'à Louis XIII*, in-fol. 3 vol. : collection aſſez mal digérée. Les *Hiſtoires* de *le Grain* ſont plus recherchées pour les faits que pour le langage. Il narre déſagréablement ; il s'écarte à tout moment de ſon ſujet, pour dire ce qu'il ſçait ſur la philoſophie, l'hiſtoire, &c. ; il ſe permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que ſi *Henri III* eût laiſſé le duc de *Guiſe* en Hongrie pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François *le Roi des Turbans & le Turban des Rois de la Terre.*

I. GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier, dans le XVI^e^ ſiécle, des figures ſur les toiles ouvrées. *Richard* ſon fils perfectionna ſon invention. Le pere ne repréſentoit ſur la toile que des carreaux & des fleurs ; le fils y repréſenta des animaux & toutes ſortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut-être à cauſe des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'eſt ce que nous appellons *Toiles damaſſées*, à cauſe de leur reſſemblance avec le *Damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des ſervices de table. On rapporte cette anecdote à ſon ſujet : La ville de Caen fit préſent à la reine *Marie de Médicis* de toiles de haute-lice, repréſentant des ſiéges & des combats. *Graindorge* étoit du nombre de ceux qui les lui préſentérent. Pendant que le roi *Henri IV* admiroit la beauté de l'ouvrage, il répétoit à tout inſtant : *Ce ſont-là mes œuvres, Sire Roi.* Un des députés lui ayant marché ſur le pied pour le faire taire, il lui échappa une impatience, qui donna beaucoup à rire au roi & à toute la cour. Son fils *Michel* éleva pluſieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damaſſées* ſont devenues fort communes.

II. GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un ſçavant philoſophe, & ſuivoit les principes d'*Epicure* & de *Gaſſendi*. Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la nature du Feu, de la Lumière & des Couleurs*, in-4°. Un autre *Traité*, peu commun, *de l'origine des Macreuſes*, Caen 1680, in-12, & d'autres ouvrages. Pendant la derniére année de ſa vie, il tomboit toutes les nuits dans une eſpèce de délire aſſez ſingulier. On l'entendoit parler à haute voix : ſes domeſtiques accouroient ; il leur répondoit ſans s'éveiller, & leur faiſoit pluſieurs queſtions différentes. Ce délire ceſſoit pendant le jour, & il agiſſoit alors en homme raiſonnable.

III. GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, ſe diſtingua dans l'étude de l'aſtronomie : mais il déshonora ſon eſprit en y joignant celle de l'aſtrologie. Il crut avoir trouvé le ſecret ſi recherché des longitudes, & il annonça ſa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il

en fit myſtére juſqu'en 1669, qu'il eut ordre de venir à Paris. On lui promit une récompenſe convenable, ſi ſa découverte étoit réelle. On en fit juge l'académie des ſciences, qui, après un examen ſérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que ſur l'aſtrologie judiciaire, pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de paſſion ; & qu'elle n'avoit pas plus de ſolidité que cette vaine ſcience. Il voulut cependant la ſoutenir par un livre, qui ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à ſes délires. Il mourut quelque tems après, en 1680, à 78 ans.

GRAINVILLE, (Charles-Joſeph de Leſpine de) conſeiller au parlement de Paris, ſçavant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné : I. Un *Recueil d'Arrêts* rendus en la 4^e^ chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires ſur la vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviſte, hiſtoriographe, bibliothécaire & conſeiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748. Il laiſſa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, qui eſt encore manuſcrit, en pluſieurs vol. in-fol. Ce ſçavant contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie de Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-baptiſte) d'Anvers, devint prévôt d'Arnheim, & hiſtoriographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit paſſer en Eſpagne ; mais des corſaires d'Afrique l'emmenérent à Alger. Il obtint ſa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui : I. *Africæ illuſtratæ Libri X*, in-4°. 1622. C'eſt l'Hiſtoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à nos jours. Quoique l'hiſtorique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algerienſe*. L'auteur avoit été malheureuſement à portée de bien connoître cette partie. Ses infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8° : livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriæ*, 1608, in-fol. ouvrage ſçavant. V. *Hiſtoria Namurcenſis*. *Gramaye* étoit auſſi poëte ; mais ſes vers ne valent pas ſes recherches.

GRAMOND *ou* GRAMMOND, (Gabriel ſeigneur de) dont le nom étoit *Barthélemi*, préſident au parlement de Toulouſe, d'une ancienne famille de Rouergue, mort en 1654. On a de lui : I. Une *Hiſtoire de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV, juſqu'en 1629*, in-fol. 1643. *Sarrau*, *Gui-Patin*, *Arnauld d'Andilly* en parlent aſſez mal, & avec raiſon. L'auteur la compoſa en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du préſident de *Thou* ; mais *Gramond*, n'ayant ni le cœur ni l'eſprit de cet illuſtre hiſtorien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le cardinal de *Richelieu*, dont il attendoit des graces ; & il déchire *Arnauld d'Andilly* & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. Son ſtyle eſt guindé, & ſa latinité n'eſt pas pure. II. Une *Hiſtoire des guerres de Louis XIII* contre ſes ſujets Proteſtans, 1625, in-4° : curieuſe, intéreſſante, mais partiale. Il prend le ton d'un controverſiſte ardent, & non d'un hiſtorien. Le titre eſt : *Hiſtoria proſtratæ à Ludovico XIII, ſectariorum in Gallia, Religionis.*

I. GRAMONT, (Gabriel de) cardinal de l'illuſtre maiſon de *Gramont* dans la Navarre, s'acquit l'eſtime & l'amitié de *François I.* Ce

prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut ſucceſſivement les évêchés de Conſerans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouſe. Il mourut au château de Balma, près de Toulouſe, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtiſan & d'un négociateur habile.

II. GRAMONT, (Antoine de) de la même famille que le précédent, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & ſe ſignala en 1630, à la défenſe de Mantoue où il fut bleſſé. Le cardinal de *Richelieu* lui fit épouſer une de ſes parentes, & ſe chargea de ſa fortune. Il ſervit avec diſtinction en Allemagne en 1635, en Flandres & en Alſace les deux années ſuivantes, & commanda en Piémont ſous le cardinal de la *Valette* en 1638. Il ſecourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux ſiéges d'Arras, de Bapaume & de la Baſſée lui méritérent en 1641 le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandres près de l'abbaye d'Honnecourt. On prétendit que c'étoit par ordre du cardinal de *Richelieu* qu'il s'étoit laiſſé battre, afin que le roi, qui vouloit le diſgracier, le conſervât dans cette conjoncture fâcheuſe. Cette anecdote fut adoptée avec plaiſir par les ennemis du miniſtre; mais ceux qui ſçavoient que *Gramont* avoit été forcé dans ſon camp, la rejettérent. Quoi qu'il en ſoit, le maréchal de *Gramont* répara ſa faute à la priſe de Philisbourg en 1644, & à la bataille de Lens en 1648. Il fut chef de l'ambaſſade qu'on envoya à Francfort en 1657 pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, 2 ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mour. à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de *Louis XIV*, poli, magnifique, bon-plaiſant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui des *Mémoires* in-12, ou 2 v. petit in-12. Ils renferment ſes négociations en Allemagne & en Eſpagne, lorſqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec *Louis XIV*. C'eſt le duc de *Gramont* ſon fils, qui donna ces Mémoires au public. *Philibert* ſon frere, mort en 1687, à 86 ans, ſe diſtingua à la cour du même monarque par un eſprit orné & plein de graces. (*Voy.* HAMILTON.)

GRAMONT, *Voyez* GRANMONT.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, comte de) d'une ancienne maiſon de Normandie, ayant ſervi avec diſtinction ſous *Louis XIII* en Piémont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le comte de *Caracène*; mais ſes irréſolutions l'empêchérent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Le pere du maréchal de *Grancey* étoit doué d'une force égale à ſa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée le ſieur de *Trepigni* gendarme, il le porta tout armé & enferré dans ſon épée, plus de quatre pas en l'air. Son petit-fils, *Jacques-Léonor*, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laiſſant qu'une fille. Il avoit été employé dans preſque toutes les guerres de *Louis XIV*, & s'étoit diſtingué par ſa prudence & ſon courage.

GRANCOLAS, (Jean) Pariſien, docteur de Sorbonne, chapelain de *Monſieur* frere de *Louis*

XIV, enſuite chapelain de S. Benoit, mourut en 1732 avec la réputation d'un homme ſçavant, mais rude, auſtére & ſingulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'eſt le dernier, ſuivant le bénin auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait ſçu parler latin dans les aſſemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne ; mais il écrivoit très-mal en François. Ses ouvrages ne ſont qu'une compilation indigeſte de paſſages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monumens eccléſiaſtiques ; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui : I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniére dont on a dit la Meſſe en chaque ſiécle, dans les égliſes d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Egliſe*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques obſervées dans l'adminiſtration des ſacremens, chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire Hiſtorique ſur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de *Grancolas*. Il a été traduit en latin & imprimé à Veniſe, in-4°. 1734. IV. *Critique des Auteurs Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'antiquité des cérémonies des Sacremens*. VI. *Hiſtoire abrégée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. in-12 : ſupprimée par le miniſtére public, à la priére du cardinal de *Noailles* qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des *Traductions* de quelques Peres, & des *Traités* ſur des matiéres théologiques.

I. GRAND, (Antoine le) philoſophe Cartéſien, appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur de Deſcartes*, étoit de Douai, & vivoit dans le dernier ſiécle. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Inſtitutio Philoſophiæ ſecundùm principia R.* Deſcartes, in-4°. II. *Curioſus Naturæ arcanorum perſcrutator*, in-8°. Ces écrits ne peuvent être que d'une utilité médiocre. III. *Hiſtoria ſacra à mundo condito ad Conſtantinum magnum*, Londini, in-8°. C'eſt ſon meilleur ouvrage.

II. GRAND, (Pierre le) célébre corſaire de Dieppe, ſe rendit redoutable dans les mers de l'Amérique. Ayant découvert un gros vaiſſeau Eſpagnol vers la partie Occidentale de l'iſle de S.-Domingue, il fit force de voiles pour lui donner la chaſſe, quoiqu'il n'eût qu'un très-foible vaiſſeau, monté de 4 petites piéces de canon & de 28 hommes. Lorſqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ſes gens, armé de deux piſtolets & d'un coutelas, & paſſa dans la chambre du capitaine, où il lui mit le piſtolet ſur la gorge, & lui commanda de ſe rendre. C'eſt ainſi que cet homme intrépide ſe fit maître de ce navire, monté de 54 piéces de canon avec quantité de vivres & de richeſſes. C'étoit le vice-amiral des gallions d'Eſpagne, lequel avoit perdu ſa flotte par un coup de vent. Cet heureux aventurier conduiſit ſa priſe en Europe vers l'an 1640, & en profita, ſans ſe ſoucier de retourner en Amérique.

III. GRAND, (Joachim le) né en 1653 à St-Lo en Normandie, Pere de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation 5 ans après. L'éducation du marquis de *Vins*, celle du duc d'*Eſtrées* dont il fut chargé, ne l'empêchérent point de ſe livrer à l'étude de l'hiſtoire, pour laquelle le célébre P. *le Cointe* lui avoit donné du goût. Il lut tous les hiſtoriens, & les lut avec ré-

flexion, talent aſſez rare ; & ce qui eſt plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoiſſances qu'il avoit puiſées dans les livres. Il fut ſecrétaire d'ambaſſade en Portugal & en Eſpagne. Il n'y eut point d'affaires de conſéquence, auxquelles l'abbé *le Grand* n'eût part. Le marquis de *Torcy* lui donna des marques d'eſtime & de confiance ; & il fut ſous *Louis XIV*, ce que l'abbé de la *Ville* a été ſous *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1733 à 80 ans. L'abbé *le Grand* laiſſa pluſ. ouvr. qui firent beaucoup de ſenſation dans leur tems : I. *Mémoire touchant la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie abſolue*, en 1711, in-4°. III. *Traité de la ſucceſſion à la Couronne de France par les Agnats*, c'eſt-à-dire, pour la ſucceſſion maſculine directe, 1728, in-12. Cet ouvrage, ſçavant & curieux, eſt très-utile pour connoître une partie du droit public de France. IV. *Hiſtoire du divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12 : ouvrage qui renferme des piéces curieuſes, la défenſe de *Sanderus* & la réfutation de *Burnet*. V. Des *Traductions* de voyageurs Portugais.

IV. GRAND, (Henri le) dit *Belleville*, acteur de la troupe du Marais, mort en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* ſous le maſque.

V. GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poëte françois, mort à Paris en 1728 à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que *Moliére* mourut. Son pere étoit chirurgien-major des Invalides. Le fils fut encore plus applaudi ſur le théâtre qu'à la lecture. Il a fait au moins une trentaine de piéces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conſervées ſur la ſcène, ſont : *Le Roi de Cocagne* ; *Plutus* ; le *Triomphe du tems* : comédies en 3 actes. *L'Amour Diable* ; la *Foire S.-Laurent* ; la *Famille extravagante* ; la *Métamorphoſe amoureuſe* ; l'*Uſurier Gentilhomme* ; l'*Aveugle Clair-voyant* ; l'*Ami de tout le monde* ; la *Nouveauté* : piéces en un acte. Il fit auſſi une comédie de *Cartouche*, qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. *Le Grand* a de la gaieté, des ſaillies, mais trop de licence. Il excelloit ſur le théâtre dans les rôles de roi, de héros, & dans celui de payſan. Sa figure étoit déſagréable, & le public la trouvoit telle. *Le Grand* qui le ſçavoit, finit une de ſes harangues au parterre par ces mots : *Meſſieurs, il vous eſt plus aiſé de vous accoutumer à ma figure, qu'à moi d'en changer.* Ses *Œuvres* ont paru en 1770, 4 vol. in-12. On y trouve toutes ſes piéces de théâtre, à l'exception du *Luxurieux* qui a été imprimé ſéparément.

VI. GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664 dans cette ville où il étoit conſeiller, a laiſſé un *Commentaire* eſtimé ſur la Coutume de ſa patrie, réimprimé pour la 3e fois à Paris en 1737.

GRANDET, (Joſeph) pieux & ſçavant curé de Ste-Croix d'Angers, dont la mémoire eſt en bénédiction dans cette ville, pour les biens ſpirituels & temporels qu'il a procurés à ſa paroiſſe, & même dans tout le diocèſe, eſt mort en 1724, à 78 ans. Il eſt auteur : I. Des *Vies* de *M. Crêtey, Curé en Normandie* ; II.--de *Mademoiſelle de Melun, Princeſſe d'Epinoy*, inſtitutrice des Hoſpitaliéres de Baugé & de Beaufort en Anjou : III.--du *Comte de Moret*, fils naturel d'*Henri IV* : IV.--de *M. Dubois de la Ferté*, chevalier de Malte : V. --de *M. Louis Grignon de Monfort*, miſſion-

naire. VI. D'une *Diſſertation ſur l'Apparition de J. C. au S.-Sacrement* en la paroiſſe *des Ulmes de S. Florent*, près Saumur, le 2 Juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. *Grandet* a encore laiſſé une *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angers*, qu'on garde en mſs. au ſéminaire de cette ville.

GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de Loudun, étoit fils d'un notaire de Sablé. Il réuniſſoit aux agrémens de la figure les talens de l'eſprit, & ſur-tout celui de la chaire. Ses ſuccès excitérent l'envie des moines de Loudun; cette envie ſe changea en une haine furieuſe, lorſqu'il eut prêché *ſur l'obligation de ſe confeſſer à ſon Curé* au tems paſchal. *Grandier*, applaudi par les hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaiſoit que trop, brava ſes ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque tems, pour éclater avec plus de force. Il étoit directeur des Urſulines de Loudun; &, s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet aſyle de la pudeur le centre de ſes plaiſirs. On dénonça ſes galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva en 1629 de ſes bénéfices, & le condamna à expier ſes fautes dans un ſéminaire. *Grandier*, en ayant appellé comme d'abus, fut déclaré innocent au préſidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui ſuſcitérent, 3 ans après, une affaire qui lui fut plus funeſte. Le bruit ſe répandit parmi le peuple, *que les Urſulines de Loudun étoient poſſédées*. Cette prétendue poſſeſſion éclata vers la fin de 1632. Les ennemis de leur aumônier ne manquérent pas de publier, que c'étoit lui qui l'avoit cauſée par ſes maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuſer d'aucun autre crime. Pour perdre plus ſûrement *Grandier*, on le noircit auprès du cardinal de *Richelieu*. Le célèbre Pere *Joſeph* fit entendre au miniſtre, que ce curé étoit l'auteur de la miſérable & plate Satyre intitulée: *La Cordonniére de Loudun*. Le cardinal de *Richelieu*, plus ſenſible aux libelles que n'auroit dû l'être un grand-homme, ſaiſit avidement cette occaſion de ſe défaire de *Grandier*. *Laubardemont* ſa créature, & douze juges des ſiéges voiſins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire ſon procès. On lui fit ſouffrir la queſtion la plus cruelle. Après avoir entendu *Aſtaroth*, de l'ordre de Séraphins, chef des Diables qui poſſédoient les Urſulines; *Eaſas*, *Celſus*, *Acaos*, *Cedon*, *Aſmodée*, de l'ordre des Trônes; *Alex*, *Zabulon*, *Nephthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Achas*, de l'ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif comme coupable du crime de *magie* & de *poſſeſſion* encourue par ſon fait. Il eſt bien extraordinaire ſans doute qu'on ait reçu en juſtice la dépoſition des Diables, & que leur témoignage ait ſervi de preuve dans un procès criminel, où les juges opinérent pour la peine du feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en eſt pas moins vrai. La ſentence fut exécutée en 1634. L'infortuné *Grandier* endura ſon ſupplice avec autant de conſtance que de réſignation. Comme il étoit ſur le bûcher, on apperçut une groſſe mouche qui voloit en bourdonnant ſur ſa tête. Un moine préſent à cette cruelle exécution, & qui avoit oui dire que *Beelzebut* en hébreu ſignifie *Dieu des mouches*, cria auſſi-tôt: « Que c'étoit le Diable *Beelzebut*

» qui voloit autour de *Grandier*, » pour emporter ſon ame aux en- » fers. » Si l'on demande comment une vingtaine de religieuſes ont pu ſe croire ou ſe dire poſſédées; la réponſe eſt facile. L'eſprit, les graces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impreſſion ſur ces bonnes filles; honteuſes de leurs foibleſſes, elles s'imaginérent que ces foibleſſes étoient ſurnaturelles. Cette penſée, (dit un homme d'eſprit qui nous fournit ces réflexions,) épargnoit à l'amour-propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On ſe crut donc enſorcelé, & on le dit tout haut. Il y eut bien des ſcènes comiques dans cette tragédie. Ceux qui ſeront curieux de s'en amuſer, peuvent conſulter deux ouvrages intéreſſans ſur cette triſte momerie, en obſervant que le ſecond eſt plein d'idées fauſſes & de préjugés: I. L'*Hiſtoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amſterdam 1693, réimprimée pluſieurs fois, & compoſée par *Aubin*, Calviniſte de Loudun, réfugié en Hollande: II. L'*Examen & diſcuſſion critique* de l'*Hiſtoire des Diables de Loudun*, de *la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines*, & de *la condamnation d'Urbain Grandier*; par M. de la *Menardaye*, prêtre, 1719, in-12: c'eſt une réfutation du précédent, mais réfutation peu philoſophique. On peut y ajoûter l'art. GRANDIER du Dictionnaire critique de *Bayle*. Les gens ſenſés jugeront ſur cet article, que le curé *Grandier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être trainé au ſupplice.

GRANDIN, (Martin) docteur & profeſſeur de Sorbonne, né à St-Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie* en 6 vol. in-4°. publié après ſa mort par l'abbé d'*Argentré* en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il eſt intitulé: *Opera Theologica*. L'abbé *Grandin* joignoit à une grande piété, beaucoup d'eſprit & de ſçavoir. Il parloit aiſément, purement, & écrivoit de même.

GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris ſa patrie en 1753, à 77 ans, eſt auteur: I. Du *Poëme de Cartouche*, in-8°, fig. qui réuſſit beaucoup dans le tems. Il parodia, pour ce ſujet ignoble, les plus beaux vers de la *Henriade*. II. De quelques *Comédies*, comme *le Camp de Porché-Fontaine*; le *Quartier d'Hiver*; *Agathe*; le *Mariage fait par lettre de change*, &c.

I. GRANET, (François) diacre de Brignolle en Provence, vint aſſez jeune à Paris. Son érudition variée, & ſon goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageuſement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages juſqu'à ſa mort, arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales productions ſont: I. La *Traduction* de la *Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un *Recueil de Remarques ſur les Tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. in-12. III. Pluſieurs volumes du Journal intitulé: *Bibliothèque Françoiſe*. IV. Pluſieurs articles du *Nouvelliſte du Parnaſſe* & des *Obſervations ſur les Ecrits modernes*: feuilles périodiques auxquelles l'abbé *des Fontaines* l'avoit aſſocié. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes: du ſçavoir, du goût; mais peu de fineſſe, peu d'impartialité, & trop d'humeur & de paſſion. L'abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractére, ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font ſouvent beaucoup d'ennemis, ſans acquérir beaucoup de gloire; mais il falloit vivre: pour vivre il fal-

loit médire, & il médiſoit. Il ſe conſoloit dans l'eſpérance qu'on le mettroit en un état, où il pourroit ſuivre avec plus de liberté ſon goût entiérement déterminé pour les recherches & pour l'érudition. V. L'édition des *Œuvres de Launoi*, à Genève 1731, en 10 v. in-f. avec la préface, la vie de l'auteur & un *Launoïana* : morceaux curieux, & dont le ſtyle montre que l'auteur étoit bon humaniſte.

II. GRANET, (Jean-Joſeph) cenſeur-royal, & ancien avocat au conſeil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Hiſtoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris 1736, in-fol. avec figures; redonnée par l'abbé *Pérau* en 1756. Il avoit de la littérature, & ſes lumiéres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à ſon état.

I. GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, ſe fit Bénédictin & ſe rendit habile dans la juriſprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape *Innocent VI* dans des affaires importantes. *Charles le Sage*, inſtruit de ſa capacité, le fit miniſtre d'état & ſur-intendant de ſes finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une choſe aſſez ſinguliére; c'eſt qu'étant préſident en la cour des Aides, puis conſeiller au parlement, il jugea pluſieurs procès, même étant cardinal. Après la mort de *Charles V*, arrivée en 1380, il craignit le reſſentiment de *Charles VI*, auquel il avoit parlé durement du vivant du roi ſon pere, & il quitta la cour. Lorſque *Charles VI* eut appris ſon départ, il dit à un de ſes favoris : *Dieu merci, nous voilà délivrés de la tyrannie de ce Capellan.* Il ſe retira à Avignon où il mourut en 1402, peu regretté.

II. GRANGE, (François de la) *Voyez* MONTIGNY.

III. GRANGE, (Joſeph de Chancel de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat près de Périgueux, liſoit dès ſes plus tendres années les poëtes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger ſa manie, en jettant au feu ſa petite bibliothèque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune *la Grange* paſſa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ſes études chez les Jéſuites. Ce fut dans cette ville qu'il fit une petite *Comédie* en 3 actes, qui fut repréſentée pluſieurs jours de ſuite par les écoliers. Cette ſingularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Mad^e de *la Grange*, devenue veuve, & eſpérant bien des talens de ſon fils, le mena à Paris & le fit placer dans les pages de Mad^e la princeſſe de *Conti*. Il avoit apporté de Bordeaux ſa tragédie de *Jugurtha*; il la lut à la princeſſe, qui la communiqua à *Racine*. Ce grand maître donna des conſeils & des encouragemens au jeune élève de *Melpomène*. *Jugurtha* fut enfin repréſenté; & cette tragédie, ſans être bonne, fit honneur à la jeuneſſe du poëte, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles piéces lui procurérent de nouveaux lauriers. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle affreux contre *Philippe* duc d'*Orléans*, intitulé : *Philippiques*. La *Grange* paſſa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers pluſieurs morceaux proſaïques & beaucoup de vers lâches, on trouve des ſtances admirables. Il fut obligé de ſe ſauver à Avignon. Il y avoit dans cette ville un officier François, qui s'y étoit refugié pour un meurtre. On lui promit ſa grace, s'il en pou-

voit faire ſortir l'auteur des *Philippiques*. Il l'attira ſous le prétexte d'une partie de plaiſir hors des limites du Comtat, & le livra lâchement à des gens apoſtés pour le prendre. *La Grange*, conduit aux Iſles de Ste-Marguerite, y fut enfermé très-étroitement. Ses talens & ſa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poëte fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans ſon cachot. Extrêmement reſſerré dans cette priſon, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'*Orléans*, contre lequel il avoit écrit ſes *Philippiques*. Il y avouoit ſon crime & peignoit ſon repentir. Ce prince eut la bonté de lui accorder la permiſſion de ſe promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entiérement ſa liberté. Il gagna les ſoldats qui l'eſcortoient dans ſes heures de promenade ; ils lui procurérent une barque, qui le conduiſit au port de Ville-Franche. *La Grange*, ſe flattant d'obtenir de l'emploi en Eſpagne, ſe rendit à Madrid. L'ambaſſadeur de France lui ayant enlevé par ſes plaintes la protection du roi d'Eſpagne, *la Grange* paſſa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amſterdam, les états-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des repréſentations de notre ambaſſadeur. Le roi de Pologne, *Auguſte*, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de ſe rendre auprès de lui. Il eût ſans doute accepté cette offre, ſans la mort du duc d'*Orléans*, qui apporta un changement heureux dans ſa ſituation. Il obtint ſon rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniat le 27 Décembre 1758. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit ; mais dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'eſprit. Il racontoit avec feu, & mettoit preſque toujours du fiel dans ſes diſcours. Ses concitoyens & ſes parens étoient l'objet de ſes épigrammes & de ſes chanſons, & il ne les épargnoit pas plus que ſes ennemis. A ce défaut il joignoit la vanité d'un Gaſcon & l'orgueil d'un Poëte ; mais cet orgueil étoit plat & mauſſade. Il faiſoit ſans façon l'éloge de ſes talens, & diſoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire, ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. *La Grange* travailloit depuis long-tems à une *Hiſtoire* du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ſes manuſcrits aux Chanoines-réguliers de Chancellade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris en 1759, en 5 vol in-12. On y trouve les piéces dramatiques de l'auteur, pluſieurs Opéra & des Poëſies diverſes. Les *Tragédies* ſont ce qui mérite le plus l'attention du public. Les principales ſont : I. *Jugurtha* : roman aſſez bien tiſſu ; mais point de caractéres marqués ; un dialogue froid, dénué de poëſie & du jeu des paſſions. II. *Oreſte & Pilade*, piéce qui fut jouée avec applaudiſſement en 1697. Elle offre beaucoup moins de ſimplicité ; mais plus d'action & de chaleur que l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de la Touche*. Le dénouement eſt ridicule dans l'une & dans l'autre piéce ; &, pour tout dire, les deux poëtes n'ont pas ſçu tirer parti de leur ſujet. III. *Athenaïs*, autre tragédie pleine d'art & d'intelli-

gence, mais qui ne reſpire point cette noble ſimplicité, le caractére de la vraie tragédie. IV. *Amaſis*, jouée en 1701. Nous n'avons point de piéce mieux intriguée; mais elle eſt fort au-deſſous de la *Mérope* de M. de *V.* C'eſt le même ſujet ſous des noms différens. La premiére eſt une production de l'art; la ſeconde eſt la belle nature elle-même. V. *Ino & Melicerte* parut pour la premiére fois au théâtre en 1713. Cette tragédie eſt une des plus intéreſſantes que nous ayons. Il ne lui manque que de la ſimplicité & du coloris. Les principaux *Opéra* de la *Grange* ſont: I. *Medus*, repréſenté en 1702: II. *Caſſandre*, jouée en 1706: III. *Orphée*, piéce très-médiocre & mal verſifiée: IV. Trois autres *Opéra* non repréſentés. Ceux qui l'ont été ne le ſeront plus. Ces 6 Opéra occupent le IV^e^ & V^e^ vol. des Œuvres de *la Grange*. Si ce poëte avoit eu plus de goût, il les auroit ſupprimés abſolument, ainſi que ſes *Poëſies diverſes*, poëſies ſans chaleur & ſans grace. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conſervées, quoique bien éloignées de celles de *Rouſſeau*. Le poëte lyrique dans *la Grange* étoit fort au-deſſous du poëte tragique. Si on le conſidére ſous ce dernier point de vue, on ne peut lui refuſer de l'invention dans ſes plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'entente dans les ſcènes, de l'intelligence, de la juſteſſe dans le dialogue; mais il a toujours bâti ſur des fonds romaneſques. Nulle force dans ſes caractéres, nul coloris; une verſification lâche, entortillée; des lieux-communs en vers, un ſentiment froid. Perſonne n'a plus approché que lui de *Thomas Corneille*.

IV. GRANGE, (N. de la) d'une bonne famille de Montpellier, reçut une excellente éducation; mais l'inquiétude & la bizarrerie de ſon eſprit ne lui permirent pas de ſe fixer à un état. Il diſſipa ſes biens, & n'eut que la foible reſſource de ſa plume. Il donna au théâtre Italien diverſes Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-tems*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gageûre*. Il mit auſſi en vers l'*Ecoſſoiſe* de M. de *V.* Nous devons encore à cet auteur pluſieurs *Traductions*: I. Celle du roman d'*Adrienne*, en 2 vol. in-12, qui eut quelque ſuccès: II. Celle d'un mauvais roman Anglois intitulé: *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de S ſyllabes *le Phaëton renverſé*, poëme allemand, où il y a des graces & de la gaieté. *La Grange* travailloit facilement; mais les malheurs qui troublérent ſa vie, l'obligérent trop ſouvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris, en 1767.

V. GRANGE, (N. de la) Pariſien, parvint à faire ſes études, malgré les obſtacles de la pauvreté de ſes parens, & les fit avec diſtinction. Etant devenu capable de gouverner les fils de M. le baron d'*Holbach*, il alloit recueillir les fruits de cette éducation, lorſque la mort l'enleva en 1775, à l'âge de 38 ans. Il eſt connu, I. Par une édition des *Antiquités de la Grèce*, de *Lambert Bos*, Paris 1769, in-12. II. Par une *Traduction de Lucrèce*, Paris, avec le latin, 1767, 2 vol. in-8°, ſuperbe édition; ou 2 vol. in-12. III. & par une *Traduction de Senèque*, qui va paroître en 6 vol. in-12.

GRANGER, (N.) célèbre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perſe, à deux

deux journées de Baſſora, vers l'an 1733, a laiſſé, dit-on, des *Relations* exactes & curieuſes de ſes courſes dans différentes parties du Levant ; mais on n'a encore mis au jour que ſon *Voyage d'Egypte*, qui eſt inſtructif & intéreſſant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable principalement ſur l'Hiſtoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez *Vincent*, eſt précédée d'une préface hiſtorique, dans laquelle on lit pluſieurs particularités ſur l'auteur.

GRANJON, (Robert) célèbre graveur, & fondeur de caractéres d'imprimerie, floriſſoit vers le milieu du XVI^e^ ſiécle.

GRANMONT, ſi célèbre dans l'hiſtoire des Flibuſtiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le ſiécle dernier. Il perdit ſon pere dès ſa plus tendre enfance ; ſa mere ſe remaria, & un officier devint amoureux de ſa ſœur. *Granmont*, choqué de ſes aſſiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoiqu'encore enfant, & lui fit trois bleſſures. Cet amant infortuné en mourut, peu de tems après avoir obtenu la grace de ſon meurtrier. *Granmont* entra enſuite au ſervice, & fit pluſieurs campagnes ſur mer où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en courſe, avec un cinquiéme de profit, il prit auprès de la Martinique une flûte Hollandoiſe qui valoit 400,000 livres, la mena à Saint-Domingue, où il perdit au jeu & où il conſuma en débauches, non-ſeulement ſa part, mais encore celles de ſes aſſociés. N'oſant retourner en France, il ſe fit Flibuſtier. Sa bonne grace, ſes maniéres honnêtes, beaucoup de déſintéreſſement, joints à toutes les parties d'un grand capitaine, le diſtinguérent bientôt des autres chefs de ce corps, qui étoit alors dans ſa plus grande réputation. Mais avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corſaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion juſqu'où elle peut aller. Une de ſes plus conſidérables expéditions fut la priſe de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Eſpagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ſes gens ayant été pris en cette occaſion par un détachement que commandoit le gouverneur de Merida, *Granmont* les envoya redemander au gouverneur: promettant de lui renvoyer tous les priſonniers qu'il avoit faits juſques-là ; ſans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refuſée, il réduiſit toute la ville en cendres, fit ſauter la forteresſe, & brûla, le jour de *St Louis*, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année ſuivante, 1686. Il fut fait cette année-là lieutenant-de-roi, & l'on conçut le deſſein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour ſe rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une derniére courſe en qualité de Flibuſtier. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'Octobre 1686, & l'on n'a jamais pu ſçavoir ce que ni lui ni ſon équipage étoient devenus.

GRANVELLE, *Voy.* PERRENOT.

I. GRAS, (Louiſe de Marillac, veuve de M. le) fonda avec *St Vincent de Paul* les *Sœurs de la Charité*, connues ſous le nom de *Sœurs Griſes*. Ces filles, deſtinées à avoir ſoin des pauvres malades, ſe mul-

tipliérent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de 300 établiſſemens tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. Peut-être n'eſt-il rien de plus grand ſur la terre, (dit M. de *Voltaire*) que le ſacrifice que fait un ſexe délicat, de la beauté & de la jeuneſſe, ſouvent de la haute naiſſance, pour ſoulager dans les hôpitaux, ce ramas de toutes les miſéres humaines, dont la vue eſt ſi humiliante pour notre orgueil & ſi révoltante pour notre délicateſſe. On ne peut que louer cette réflexion ; mais l'auteur ſe trompe en ajoûtant que *cette Congrégation ſi utile eſt la moins nombreuſe.* Le détail dans lequel nous ſommes entrés, prouve le contraire. Les enfans-trouvés reſſentirent auſſi des effets de la charité de Mad^e *le Gras.* Elle loua une maiſon dans le fauxbourg St-Victor, pour ſervir de retraite à ces infortunés. Cette généreuſe bienfaitrice de l'humanité mourut ſaintement en 1662, à 71 ans. On peut conſulter ſa *Vie* écrite par *Gobillon*, in-12.

II. GRAS, (Antoine le) Pariſien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il ſe fit remarquer par ſes talens & ſes mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha ſurtout à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Nous avons de lui : I. Les *Vies des grands Capitaines*, traduites en françois du latin de *Cornelius Nepos*, 1729, in-12. II. *Ouvrages des Saints Peres qui ont vécu du tems des Apôtres*, traduits avec des notes, 1717, in-12, & réimprimés en 1749 ſous le même format. Ces deux verſions ſont exactes & fidelles. L'auteur mourut en 1751, âgé d'environ 70 ans... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le GRAS avocat à Rouen ſa patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'*Héſiode* qui a pour titre : *Les Œuvres & les Jours.*

I. GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies ſous le pape *Léon X*, enſuite évêque de Peſaro, a laiſſé un *Cérémonial* qui eſt eſtimé. Il fit une épitaphe qu'il ſuppoſa que *Publius Craſſus* avoit compoſée pour ſa mule. Les antiquaires trompés lui prodiguérent des éloges, parce qu'ils la croyoient ancienne; ils l'auroient miſe au-deſſous du médiocre, s'ils l'avoient ſçue moderne.

II. GRASSIS, (Paduanus de) Franciſcain, natif de Barlette, floriſſoit au XVI^e ſiécle. Il prêcha & il écrivit avec un ſuccès égal. On a de lui : *De Republica Eccleſiaſtica*, & *Enchiridion Eccleſiaſticum*, Veniſe 1583, in-4°, & d'autres ouvrages bons pour leur tems.

GRASWINCHEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiſcal des domaines de Hollande, greffier & ſecrétaire de la chambre mi-partie de la part des états-généraux à la Haye, mourut à Malines en 1666 à 66 ans. Il étoit verſé dans les matiéres de droit, dans les belles-lettres & dans la poëſie latine. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un livre *De jure Majeſtatis*, 1642, in-4°. II. *De fide Hæreticis & Rebellibus ſervanda*, 1660. III. *Libertas Veneta*, ſeu *Venetorum in ſe ac ſuos imperandi jus*, 1634, in-4°.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, profeſſa ſon art à Padoue avec beaucoup de diſtinction. Mais s'étant laiſſé ſéduire par les nouveaux hérétiques, il ſe retira à Bâle, où il mourut en 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue ; il ſacrifia ſa fortune au Calviniſme. C'étoit un homme d'une probité rigide. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à ſon ſçavoir, ſont : I. Un

Traité de la maniére de conſerver & d'augmenter la mémoire, en latin, à Francfort 1591, in-12; traduit en françois par *Etienne Cope*, Lyon 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conſervation de la ſanté des Magiſtrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*, en latin, à Francfort 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inſpectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne 1671, in-8°. *Grqtarole* voulut auſſi ſe mêler de controverſe. Il écrivit un mauvais livre ſur les marques de l'Ante-Chriſt. Bon médecin, pitoyable controverſiſte, il remplit cet ouvrage du plus abſurde fanatiſme. Tout ce qu'il a compoſé eſt en latin... *Bonjean* GRATAROLE, ſon parent, vivoit à-peu-près dans le même tems, & s'acquit quelque gloire par une *Topographie* (en italien) de la riviére de Salo, dans le Breſſan, ſa patrie; & par quelq. bonnes tragédies, *Actée*, *Polixène*, *Aſtianax*. Le marquis *Maffei* jugea cette derniére digne d'entrer dans ſon recueil.

I. GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville *del Borgo ſan Sepulchro* en Toſcane. Le cardinal *Commendon*, qui voulut bien être ſon maître, & qui trouva dans ſon diſciple les diſpoſitions les plus heureuſes, le fit ſon ſecrétaire. *Gratiani* le ſuivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de ſa ſuite, lui confiant toutes ſes affaires, prenant conſeil de lui, & cherchant les occaſions de l'employer pour faire valoir ſon mérite. Il le récompenſa de ſes ſervices par une riche abbaye. Après la mort de ſon bienfaiteur, *Gratiani* fut ſecrétaire de *Sixte V*, nonce à Veniſe & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel eſprit & d'un ſaint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait plus connoître, ſont : I. *De vita Joannis-Franciſci* Commendoni, *Cardinalis*, *Libri quatuor*, publiés par *Flechier* ſous le nom maſqué de *Roger Akakia*, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, à Paris 1671, in-4°. II. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec moins de ſuccès par *le Pelletier* d'Angers, à Paris, 1685, in-4°. III. *De caſibus adverſis illuſtrium Virorum ſui ævi*, imprimé par les ſoins de *Flechier* en 1680, à Paris, in-4°.

II. GRATIANI, (Jérôme) ſecrétaire & conſeiller-d'état du duc de Modène, étoit un auteur Italien du dernier ſiécle. On lui doit pluſieurs ouvrages en proſe & en vers. Le principal dans ce dernier genre eſt un Poëme épique ſous ce titre : *Il Conquiſto di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du *Taſſe*, quoique la verſification en ſoit aſſez douce. On fait quelque cas d'une tragédie de cet auteur, intitulée : *Il Cromvele*. Elle fut dédiée à *Louis XIV* & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil de ſes *Varie Proſe* quelques morceaux agréables.

I. GRATIEN, pere de l'empereur *Valentinien I*, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut ſurnommé *le Cordier*, parce qu'un jour, comme il portoit dans ſa premiére jeuneſſe une corde pour la vendre, cinq ſoldats qui voulurent la lui arracher
purent jamais en ver
Cette force extrao

connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint par dégrés à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accuſant de concuſſion, il quitta ce poſte, & ſe retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda quelque tems après les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permiſſion de ſe démettre de ſes emplois, il finit ſes jours dans une retraite honorable.

II. GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich en 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguſte dès l'âge de huit ans, en 367. *Gratien* lui ſuccéda en 375, à l'âge de 16 ans & demi. Brave capitaine, ſage empereur, philoſophe ſur le trône, il fit des loix, protégea les lettres & ſauva l'état. Pour ſoutenir le fardeau de l'empire, il s'aſſocia *Théodoſe*, & lui donna Conſtantinople avec la Thrace & toutes les provinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuſe; il fit ceſſer le ravage qu'ils faiſoient dans les Gaules, en les taillant en piéces, & en leur tuant 30,000 hommes. Son zèle pour le Chriſtianiſme égala ſon courage; mais ce zèle lui fut funeſte. Une cruelle famine ayant déſolé Rome, le peuple murmura, & l'accuſa d'avoir attiré ce malheur ſur l'empire par ſes édits contre le Paganiſme. *C'eſt*, diſoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel, qui afflige un peuple, dont le Prince s'eſt déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le ſénat un autel de la *Victoire*, démoli en 357 par ordre de l'empereur *Conſtance*, & rétabli enſuite par *Julien*. *Gratien* le fit non ſeulement détruire; mais il ſe ſaiſit des revenus deſtinés pour entretenir les ſacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il ſupprima les priviléges & les immunités de ces ſacrificateurs idolâtres. Il abolit également celles que les Païens avoient accordées à leurs Veſtales, & ordonna que le fiſc ſe ſaiſiroit des terres que l'on donneroit par teſtament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit ſeulement de recevoir les legs des choſes mobiliaires. Tous ces changemens irritérent le peuple. *Maxime*, général des troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces diſpoſitions, promit de relever les temples & les autels des Dieux, ſi on lui donnoit la couronne impériale. Preſque tout l'empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris; mais il fut lâchement abandonné par ſes troupes. Obligé de ſe ſauver, il tourna ſes pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & maſſacré, en 383. Ce prince, auſſi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné ſept & 9 mois. *St Ambroiſe* verſa des pleurs ſur ſon tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr.

III. GRATIEN, ſimple ſoldat, fut couronné empereur par les légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'oppoſer à *Honorius*, vers l'an 407; mais il fut mis à mort 4 mois après, par ceux mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

IV. GRATIEN, de Chiuſi dans la Toſcane, Bénédictin dans un monaſtére de Bologne, eſt auteur d'une célèbre collection des Décrets des papes & des conciles,

qui compoſe la 1re partie du *Droit Canonique*. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons diſcordans*, parce qu'il y rapporte pluſieurs autorités qui paroiſſent oppoſées, & qu'il concilie bien ou mal. L'extrême négligence dans l'étude des faits, qu'on abandonnoit dans le ſiécle de *Gratien* pour la vaine étude des mots, faiſoit adopter ſans examen des piéces dépourvues d'autorité. Le compilateur inféra donc dans ce recueil toutes les fauſſes décrétales d'*Iſidore* le *Marchand*, & de quelques autres ignorans qui l'avoient précédé. Dans ces piéces apocryphes, on autoriſe les tranſlations des évêques d'un ſiége à un autre, tranſlations ſi ſévérement défendues par les conciles des premiers ſiécles de l'Egliſe ; on attribue au pape l'érection des nouveaux évêchés, droit qui, ſuivant l'ancienne diſcipline, n'appartenoit qu'au concile de la province ; on ne veut pas que les conciles ſe tiennent ſans l'ordre ou la permiſſion du pape ; on veut que toutes les cauſes reſſortiſſent à lui : de-là la ceſſation des conciles provinciaux, la diminution de l'autorité des métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ſes excellens *Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*. Les plaies que fit la miſérable compilation du Bénédictin, ſaignérent long-tems. Pendant les 3 ſiécles qui ſuivirent le XIIe, on ne connut point d'autres canons que ceux du recueil de *Gratien* ; on n'en ſuivit point d'autres dans les écoles & même dans les tribunaux. Ces fauſſes décrétales ont abuſé les hommes preſque juſqu'à nos jours ; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les uſages établis par elles, les changemens qu'ils avoient occaſionnés dans l'ancienne diſcipline, ont encore ſubſiſté dans une partie de l'Egliſe. L'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Pluſieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Antonius Auguſtinus*. Son traité *De emendatione Gratiani* eſt néceſſaire à ceux qui liſent l'ouvrage du Bénédictin. Nous avons une excellente édition de ce *Traité*, publiée par les ſoins de *Baluze*. Le *Décret* de *Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol. 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon.*, dont nous avons pluſ. éditions. Celles de Rome 1582, 4 vol. in-fol. & de Lyon 1671, 3 vol. in-fol., ſont recherchées. *Voyez* les articles de GIBERT & de PITHOU ; & pour les autres parties du Droit canon, conſultez les articles de *Clément V*, *Boniface VIII*, *Grégoire IX*, qui travaillérent à l'augmenter ou à la perfectionner.

I. GRATIUS FALISCUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, auteur d'un Poëme ſur la *Maniére de chaſſer avec les Chiens*, dont la meilleure édition eſt celle de Leipſick 1659, in-4°, avec les notes du ſçavant *Janus Ulitius*. Il y en a une autre d'*Elzevir*, 1645, in-12. On le trouve auſſi dans les *Poëtæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4° ; dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire* ; & dans le *Recueil* des Poëtes qui traitent de la chaſſe, Leyde 1728, in-4°.

II. GRATIUS, (*Ortuinus*) ſupérieur d'un collége à Cologne, où il mourut en 1542, étoit né à Holvick, diocèſe de Munſter. On a de lui : I. *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne 1537, in fol. II. *Faſciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne 1535, in-fol. réimpr. par les

ſoins d'*Edouard Brown*, Londres 1690, 2 vol. in-fol. C'eſt un recueil de piéces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la religion Catholique lui attira l'inimitié de *Reuchlin*, d'*Hutten*, & de pluſieurs autres profeſſeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens ſcholaſtiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer en 1516 & 1517, in-4°. 2 parties, *Epiſtolæ obſcurorum Virorum ad Dominum Magiſtrum Ortuinum Gratium*, réimprimées ſouvent depuis, entr'autres à Londres 1710, in-12. *Léon X* condamna, le 15 Mars 1517, ce livre, où la plaiſanterie préparoit les eſprits aux nouveautés du Luthéraniſme. *Gratius* y oppoſa *Lamentationes obſcurorum Virorum non prohibitæ per ſedem Apoſtolicam*, Cologne 1518, in-8°, réimpr. en 1649. Le vrai nom de ce ſçavant étoit *Graës*.

GRATUS, diacre de l'Egliſe catholique dans le v^e^ ſiécle, vivoit en quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre monaſtére de Lérins. Il y pratiquoit de grandes auſtérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant ſans doute au-deſſus de ſes forces, affoiblit ſon eſprit, & enfla ſon cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illuſion, lorſqu'il compoſa un petit *Traité* dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une ſeule nature, qui étoit la divine: d'où il ſuivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût le pere de l'homme, ni la femme mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutychianiſme*. *Gratus* envoya ſon écrit à *Fauſte*, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui trouvant cet écrit auſſi mal digéré que mal penſé, héſita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna auſſi de fort bons avis, ſur la conduite qu'il devoit tenir pour ne point s'expoſer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François) Bourguignon, naquit à Paris le 26 Mars 1699, & y mourut en 1773, après avoir été marié 2 fois. Son peu de progrès dans les études ordinaires lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de *la Rochalard*, nommé gouverneur-général de St-Domingue. Il trouva dans cette iſle M. *Frezier*, qui l'employa à la levée de la carte du pays. Sa famille lui fit paſſer une pacotille d'environ 14000 livres, qui fut la proie des flots. *Gravelot* repaſſa en France, où il s'appliqua ſérieuſement au deſſin. Entouré d'un grand nombre d'artiſtes célèbres, il craignit de ne pouvoir ſe faire jour. Il paſſa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il reſta 13 ans. C'eſt depuis ſon retour en 1745, que ſont ſortis de ſon crayon tous ces beaux deſſins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choiſiſſoit lui-même les ſituations: *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Boccace*, *Arioſte*, les *Contes Moraux de Marmontel*, l'*Almanach Iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune deſquelles il mit un madrigal. Aux talens de la main, il joignoit les lumiéres de l'eſprit. Il avoit étudié ſon art, & l'avoit éclairé de toutes les connoiſſances qui pouvoient y avoir rapport.

GRAVEROL, (François) avocat né à Niſmes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, étoit membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laiſſa: I. Pluſieurs *Diſſertations* ſur diverſes médailles.

II. Le médiocre Recueil intitulé : *Sorberiana*, in-12. III. De ſçavantes *Obſervations* ſur les *Arrêts du Parlement de Toulouſe*, recueillis par *la Rocheflavin*, Toulouſe 1720, in-4°. IV. *Notice* ou *Abrégé hiſtorique des 22 Villes chefs des Diocèſes de la Province de Languedoc*, in-fol. ouv. ſuperficiel & inexact. Ce juriſc. eut une gr. réputation de ſon tems, par ſon érudition, & par la connoiſſance des monumens de l'antiquité. *Jean* GRAVEROL, ſon frere puîné, miniſtre à Londres, mort en 1718, eſt auteur de divers ouvrages de controverſe peu connus. Le principal eſt ſon *Moſes vindicatus*, Amſterdam 1694, in-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moyſe*, contre le livre de *Burnet*, intitulé : *Archeologia Philoſophica*, ſive *Doctrina antiqua de rerum originibus*.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) mathématicien célèbre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuſes diſpoſitions pour les ſciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé ſon *Eſſai de Perſpective*. Aſſocié en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de diſſertations, qui le firent rechercher. Il paſſa deux ans après en Angleterre, en qualité de ſecrétaire d'ambaſſade, y vit *Newton*, s'en fit aimer & eſtimer, & obtint une place dans la ſociété royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de profeſſeur en aſtronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La phyſique étoit alors aſſez mal enſeignée dans cette académie. *s'Graveſande* ouvrit un cours complet de phyſique expérimentale, & le remplit avec la plus grande diſtinction. Le landgr. de Heſſe l'ayant appellé en 1721 à Caſſel, pour porter ſon jugement ſur la fameuſe machine d'*Orphireus*, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiſte en cachoit l'intérieur, il engagea le prince à la faire déplacer, pour voir ſi elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut pas donner cette ſatisfaction, ni au prince, ni au mathématicien. Il aima mieux mettre ſa machine en piéces, & ſe priva par ce caprice d'une fortune conſidérable. *s'Graveſande*, de retour en Hollande, fut nommé profeſſeur de philoſophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Les ſçavans de ſa patrie, & même les ſçavans étrangers le pleurérent; il méritoit bien leurs regrets. Son cœur étoit auſſi bien fait que ſon eſprit. Généreux, bienfaiſant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fuſſent-ils inconnus, & il accompagnoit ſes bienfaits d'un air de bonté qui y ajoûtoit un nouveau prix. Outre cette philoſophie qui dévoile les ſecrets de la nature; il poſſédoit cette autre philoſophie, bien plus néceſſaire au bonheur, qui va juſqu'à l'ame, & qui y établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il ſçut en être le maître; & ſa vivacité ajoûta aux agrémens de ſon eſprit, ſans altérer la bonté de ſon cœur. Ses principales productions ſont : I. *Eſſai ſur la Perſpective*, peut-être le meilleur qui ait paru ſur cette matiére, avec un *Traité de l'uſage de la Chambre obſcure* pour le deſſin. II. *Phyſices elementa Ma-*

thematica, experimentis confirmata, ſive *Introductio ad Philoſophiam Newtonianam* : ouvrage excellent, compoſé en partie dans les barques publiques, ſans que le bruit & le babil des voyageurs puſſent le tirer de ſes profondes méditations, & le diſtraire des calculs les plus compliqués. *Allemand*, digne diſciple d'un tel maître, ſçavant profeſſeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. *Joncourt*, paſteur & profeſſeur à Bois-le-Duc, l'a traduit en françois, en 1746, 2 vol. in-8°. III. *Matheſeos univerſalis elementa*, Leyde 1727, in-8°. C'eſt un cours d'Algèbre à l'uſage de ceux qui fréquentent les colléges. L'auteur le publia en 1727. Tout abrégé qu'eſt cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philoſophiæ Newtonianæ inſtitutiones*, 1744, in-8°, dans leſquelles l'auteur abrégea ſes Elémens de Phyſique. V. *Introductio ad Philoſophiam, Metaphyſicam & Logicam continens.* Cet ouvrage fut ſi goûté, qu'on l'imprima tout de ſuite à Veniſe, avec l'approbation des Inquiſiteurs. Il fut auſſi traduit en françois, 1737, in-12.

GRAVESON, (Ignace-Hyacinthe-Amat de) Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveſon, village près d'Avignon, fut appellé à Rome par ſon général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville en 1725 ; mais l'air de Rome lui étant contraire, il ſe retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses ouvrages publiés à Veniſe en 1740, en 7 vol. in-4°, renferment : I. Une *Hiſtoire de l'ancien Teſtament*, & une *Hiſtoire Eccléſiaſtique juſqu'en 1730* ; aſſez peu lues l'une & l'autre, & dans leſquelles dominent les idées ultramontaines. La derniére a néanmoins été réimprimée ſéparément, à Ausbourg en 1751, 2 tomes in-f. II. *Un Traité de la Vie & des Myſtéres de J. C.* III. Une mauvaiſe *Hiſtoire du brave Crillon*, in-12. IV. Pluſieurs *Opuſcules ſur la Grace efficace & la Prédeſtination.* Le Pere de *Graveſon* étoit d'un caractére doux & conciliant. Il eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le ſaint-ſiége & le cardinal de *Noailles.* On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquiéme vol. du Journal de l'abbé *Dorſanne*, édition de 1756.

I. GRAVINA, (Pierre) poëte Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528, à 75 ans. On a ſes *Poéſies*, in-4°, à Naples, 1532. La douceur de ſes vers, la délicateſſe des expreſſions, & la fineſſe des penſées, les firent goûter des connoiſſeurs, entr'autres de *Sannazar.*

II. GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premiéres charges de ſon ordre par ſon mérite, & mourut à Rome en 1643, à 70 ans. On a de lui : I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome 1605, in-12. II. *De Catholicis præſcriptionibus*, Naples 1627, 2 tom. in-fol. & d'autres ouvrages de théologie eſtimés.

III. GRAVINA, (Jean-Vincent) naquit en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure. Il fit éclater de bonne heure ſon zèle pour le rétabliſſement des bonnes études & de la ſaine morale. Pluſieurs ſçavans entrérent dans ſes vues. Sa maiſon étoit le lieu des aſſemblées, d'abord ſecrettes; mais que le nombre des aſſociés, qui groſſiſſoit tous les jours, ne permit bientôt plus de tenir cachées. De-là naquit à Rome la ſociété des Arcades, à laq. *Gravina* donna des loix promulguées le 1er Juin 1716. Ce fut cette même

année que parurent ſes *Opuſcules*, dont le 4e roule ſur le mépris de la mort. *Innocent XII* lui donna une chaire de droit 3 ans après ; & le premier abus qu'il corrigea, fut l'argumentation ſcholaſtique. Cet illuſtre ſçavant mourut à Rome en 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poëte & d'un orateur médiocre, mais d'un excellent littérateur. Son humeur ſatyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâchérent en vain de déprimer ſes écrits, ſurtout les ſuivans : I. *Originum Juris libri tres* ; l'ouvrage le plus ſçavant qui ait paru ſur cette matiére. II. *De Romano Imperio liber ſingularis*. L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique ce traité fourmille d'erreurs, il prouve ſon profond ſçavoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 livres, ſemés d'une critique fine, d'une érudition très-rare, & d'une grande connoiſſance de la poëtique. M. *Recquier* les a traduits en françois, à Paris 1755, en 2 petits vol. in-12, ſous ce titre : *Raiſon* ou *Idée de la Poéſie*. IV. *Inſtitutiones Canonicæ* : ouvrage poſthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Cinq Tragédies, *Palamède*, *Andromède*, *Appius-Claudius*, *Papinien*, *Servius-Tullius*, faites ſur le modèle de celles des Grecs, Veniſe 1740, in-8°. VI. Un *Diſcours ſur les Fables anciennes*, & un autre *ſur la Tragédie*. On a une bonne édition des Œuvres de *Gravina*, à Leipſick, en 1737, in-4°, avec les notes de *Maſcovius*. On a publié ſa Vie à Rome en 1762, ſous ce titre : *De vita & ſcriptis Vincentii Gravinæ Commentarius*. M. *Serray*, prêtre Hiéronymite, auteur de cet ouvrage, l'a rendu doublement intéreſſant par la pureté du ſtyle & par les détails hiſtoriques.

I. GRAVIUS, (Henri) imprimeur, natif de Louvain, enſeigna la théologie pendant 20 ans. Il fut appellé à Rome par le pape *Sixte-Quint*, qui lui confia le ſoin de la bibliothèque & de l'imprimerie du Vatican. Il mourut en 1591, à 55 ans, avec une grande réputation de ſçavoir.

II. GRAVIUS, *Voy.* GREAVES.

I. GRAUNT, (Edouard) écrivain Anglois, fut maître de l'école de Weſtminſter, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græcæ linguæ Spicilegium*. II. *Inſtitutio Græcæ Grammatices*. Ces ouvrages furent eſtimés dans leur tems.

II. GRAUNT, (Jean) membre de la ſociété royale de Londres, ſe fit un nom par ſon ouvrage intitulé : *Obſervations naturelles & politiques ſur les Bills de mortalité*. Il embraſſa la religion Catholique-Romaine ſur la fin de ſa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La ſociété royale le perdit en 1674.

GRAWER, (Albert) théologien Luthérien, né à Meſecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans ſon parti par ſes écrits contre les Sociniens, contre l'Egliſe Romaine, & contre les Calviniſtes. Son ſtyle étoit très-emporté. On a de lui : I. *Abſurda abſurdorum abſurdiſſima Calviniſtica*, Iène 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdeb. 1606, in-4°. Ce livre eſt contre *Eilhart Lubin*. III. *Bellum Calvini & Jeſu-Chriſti*, ibid. 1605, in-4°. Il mourut en 1617, ſurintendant des égliſes du pays de Weimar.

GRAY, (Jeanne) épouſe de *Gilfort*, fils de *Jean Dudley* duc de Northumberland, étoit petite-fille de *Marie*, ſœur de *Henri VIII*. *Marie* étant reſtée veuve de *Louis XII* roi de France, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit épouſé *Brandon*

duc de Suffolk, dont elle avoit eu une fille, mariée à *Henri Gray*, duc de Suffolk, pere de *Jeanne*. Le duc de Northumberland ayant ſuccédé à la faveur du duc de Sommerſet auprès d'*Edouard VI*, craignit que ce prince ne ſuccombât en peu de tems à la foibleſſe de ſa complexion: il ne trouva d'autre moyen de maintenir ſon autorité, que d'éloigner du trône les princeſſes *Marie* & *Elizabeth*, & de faire proclamer reine *Jeanne* ſa bru, princeſſe aimable, vertueuſe & éclairée. *Edouard VI*, zèlé Proteſtant, ſe prêta aux vues de ſon miniſtre, dérogea à l'ordre de ſucceſſion établi par *Henri VIII*, & déſigna pour lui ſuccéder les filles de *Henri Gray*, dont *Jeanne* étoit l'aînée. Cette princeſſe fut proclamée à Londres; mais le parti & le droit de *Marie* l'emportérent. *Marie* enferma ſa rivale dans la tour de Londres, avec *Elizabeth* qui régna depuis avec tant de gloire. On lui fit ſon procès; & le beau-pere & l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. C'eſt la troiſiéme reine qui expiroit en Angleterre par le dernier ſupplice. Cette princeſſe étoit ſçavante & ſe plaiſoit à lire *Platon*. La langue grecque lui étoit ſi familiére, que la veille de ſa mort elle écrivit à ſa ſœur, la comteſſe de *Pembrok*, une *Lettre* en grec, dont la traduction ſe trouve dans l'Hiſtoire d'Angleterre de *Larrey*. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu; mais elle s'y refuſa, dans la crainte de témoigner de la foibleſſe. Chacun plaignit le ſort de *Jeanne*, qui n'ayant rien fait contre la reine, périſſoit au printems de ſon âge, victime de l'ambition de ſon beau-pere. Elle n'avoit que 17 ans. Tout parloit en ſa faveur. On l'avoit forcée à recevoir la couronne; & *Marie* devoit craindre d'ailleurs l'exemple trop fréquent de paſſer du trône à l'échafaud.

GRAZZINI, (Antoine-François) poëte Italien, ſurnommé *il Laſca*, laiſſa ſix *Comédies*, Veniſe 1582, in-8°; des *Stances* & des *Poéſies diverſes*, à Florence 1741, 2 vol. in-8°, qui ont quelque agrément; *la Guerra de' Moſtri*, *Poema Giocoſo*, ibid. 1584, in-4°. Il mourut octogénaire en 1583, à Florence ſa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Cruſca*. L'ouvrage qui a le plus fait de réputation au *Laſca*, eſt un recueil de *Nouvelles* ou de Contes, imprimés à Paris en 1756, in-8°. & in-4°, ſous le titre de Londres; & traduits en françois en 1775, deux vol. in-8°. Le traducteur prétend avoir inſéré les neuf hiſtoires qui manquoient dans la 3ᵉ Soirée, d'après une ancienne Traduction françoiſe manuſcrite. Le *Laſca* eſt regardé en Italie comme un digne émule de *Bocace*: non qu'il en ait la gaité & la naïveté; mais il en a l'élégance & la pureté. Il conte avec eſprit, & il eſt mis pour la diction au rang des auteurs claſſiques. Toutes ſes Nouvelles ne ſont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans leſquelles il a l'art d'intéreſſer. Le *Laſca* a été l'éditeur du 2ᵉ livre de *Berni*, Florence 1555, in-8°; *De tuti i trionfi, carri, maſcherate o canti Carnaſcialeſchi, dal tempo di Lorenzo de Medici, à queſto anno* 1559, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé, Coſmopoli 1750, en 2 vol. in-8°; mais cette réimpreſſion n'eſt pas recherchée.

GREATERICK, *ou* GREATERACK, (Valentin) impoſteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au ſiécle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'une aſſez bonne

maiſon, qui avoit été lieutenant d'une compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé enſuite quelques charges dans le comté de Cork. Il avoit une grande apparence de ſimplicité dans ſes mœurs. Il ſembloit avoir le don de guérir les écrouelles, & dans cette perſuaſion il toucha pluſieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après il crut, ou voulut faire croire, qu'il guériſſoit facilement une fiévre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en impoſa à la multitude. A meſure que ſa réputation augmentoit, il ſe vantoit que ſon pouvoir augmentoit auſſi. Il pouſſa la folie juſqu'à prétendre qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par ſon ſeul attouchement. Cet impoſteur, moitié prophète moitié médecin, attribuoit toutes les maladies aux eſprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des poſſeſſions démoniaques. A proportion qu'il s'avançoit dans les provinces de la Grande-Bretagne, les magiſtrats des villes & des bourgs voiſins le prioient de paſſer chez eux. Le roi lui fit ordonner de ſe rendre à Wittehal, où la cour ne fut pas trop perſuadée de ſon don des miracles. Ce fou n'ayant point réuſſi à la cour, parut à la ville, & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres entouré d'un nombre incroyable de perſonnes de toute condition, de tout ſexe & de tout âge, qui lui demandoient le rétabliſſement de leur ſanté. Cependant il ne put pas perſuader les philoſophes. On écrivit contre lui avec force; mais il eut auſſi ſes défenſeurs, même parmi les médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adreſſée au célèbre *Boyle*, dans laquelle il fait une hiſtoire abrégée de ſa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats ſignés par des théologiens, qui atteſtoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces atteſtations, ſa réputation ne ſe ſoutint guéres plus long-tems en Angleterre, que celle de *Jacques Aymar* en France. Il ſe trouva enfin qu'il n'étoit redevable de tant de guériſons prétendues miraculeuſes, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de diſparoître. *Voyez* la *Vie* de *St-Evremont*, par *des Maizeaux*; le tom. II. des Œuvres du même *St-Evremont*, dans la piéce intitulée: *Le Prophète Irlandois*: piéce qu'on trouve encore dans l'*Eſprit* de cet auteur, publié en 1761, in-12, par M. de *Leyre*.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, de Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie, des mathématiques, & ſurtout des langues Orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie dans le collége fondé par *Gresham*. L'avidité de tout ſçavoir, & de ſçavoir par lui-même, lui fit entreprendre pluſieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un aſſez long ſéjour à Conſtantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoiſſance de la nature & de l'antiquité. Il meſura en géomètre les fameuſes pyramides d'Egypte, & en rendit compte en ſçavant. Il repaſſa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moiſſon de manuſcrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choiſit alors pour profeſſeur d'aſtronomie à Oxford; mais ſon attache-

ment à la famille royale, le fit chaſſer de l'univerſité par les parlementaires. *Gréaves*, retiré à Londres, y travailla ſans relâche juſqu'à ſa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les ſçavans ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on diſtingue : I. *Elementa linguæ Perſicæ*, Londres 1649, in-4°. II. *De ſiglis Arabum & Perſarum Aſtronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulug-bei*, 1650, in-4°. IV. *Aſtronomia Schah-Cholgii, Perſæ*, 1652, in-4°. V. Une excellente *Deſcription des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par *Thevenot*, qui l'inſéra dans le premier Recueil de ſes Voyages, in-fol. VI. *Traité de la maniére de faire éclorre les Poulets dans les fours, ſelon la méthode des Egyptiens.* VII. Un ſçavant *Diſcours* ſur le pied & le denier Romain, pour ſervir de principes aux meſures & aux poids des anciens, en anglois, in-8°. VIII. Il a publié une *Diſſertation* très-curieuſe *du Serrail*, de *Robert Withers*, en anglois, in-8°.

GREBAN, (Arnoul & Simon) poëtes François du XV^e^ ſiécle, tous deux nés à Compiégne ; le 1^er^ chanoine du Mans ; le 2^e^ docteur en théologie, & ſecrétaire de *Charles d'Anjou*, comte du Maine, ſous le roi *Charles VII* : ont compoſé vers 1450 *le Myſtére des Actes des Apôtres à perſonnages*, dont il y a 2 éditions différentes pour les changemens ; la 1^re^ de 1537, ou 1540 ; la 2^e^ de 1541, in-fol. toutes trois à Paris.

GRECINUS, (Julius) ſénateur Romain, & homme de lettres, qui vivoit ſous l'empereur *Caïus Caligula*, étoit de Fréjus. Il cultiva les belles-lettres avec ſuccès, & il fut un des hommes les plus éloquens de ſon tems. *Sénèque* le philoſophe n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philoſophie, & il paroît par *Columelle* qu'il avoit écrit ſur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le ſénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit juſqu'à l'ombre, autant que cette fuite étoit poſſible à un homme qui vivoit dans les ténèbres du Paganiſme. *Caligula* voulut l'obliger à accuſer *Marcus Silanus*, que ce prince haïſſoit, quoiqu'il fût innocent ; *Grecinus* le refuſa, & l'empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre ère vulgaire.

GRECOURT, (Jean-baptiſte-Joſeph Villart de) chanoine de l'égliſe de S. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus ſatyriques que moraux. Il en prêcha un entr'autres, qui n'étoit qu'un tiſſu d'anecdotes ſcandaleuſes ſur la plupart des dames de Tours ; mais il abandonna bientôt cette occupation, qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il lia amitié avec le maréchal d'*Eſtrées*, qui le mena avec lui aux états de Bretagne. Il paſſa une partie de ſa vie à faire des vers, & à ſe divertir au château de Veret, qu'il appelloit ſon *Paradis terreſtre*. Sa frivolité, ſon goût pour les plaiſirs, ſon imagination ſans frein, le rendoient incapable de toute étude ſérieuſe & ſuivie. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes* ; il les liſoit dans toutes les ſociétés, & les liſoit de façon à ſéduire les juges les plus ſévéres. Ses Poëſies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de *Grecourt* étoit un des meilleurs lecteurs de ſon tems. Ce talent, ſon enjoue-

ment & ſes ſaillies, le faiſoient rechercher; mais ſa méchanceté & ſon humeur ſatyrique le faiſoient craindre & quelquefois fuir. Sa réputation ne l'intéreſſoit pas plus que celle des autres, & il médiſoit autant de lui-même que de ſes amis. Il ſe piquoit d'érudition. Il poſſédoit aſſez bien les auteurs Latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoiſſoit encore mieux le Grec, quoiqu'il n'en ſçût pas un mot. On ſe plaiſoit ſouvent à confondre ſon ignorance; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractére; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743, à 56 ans. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1747, en 2 vol. & réimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de quantité de *Piéces* du même genre par différens auteurs, 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le poëme de *Philotanus*, qui n'eſt pas de lui, à ce que prétendent les conteurs d'anecdotes. Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en ſoit, ce poëme eut un ſuccès prodigieux: « Le mérite de ces ſortes » d'ouvrages, (dit ſenſément l'auteur du *Siécle de Louis XIV*,) n'eſt » d'ordinaire que dans le choix du » ſujet, & dans la malignité humaine. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait » quelques vers bien faits dans ce » poëme: le commencement en » eſt très-heureux; mais la ſuite » n'y répond pas. Le Diable n'y » parle pas auſſi plaiſamment qu'il » eſt amené. Le ſtyle eſt bas, uni» forme, ſans dialogue, ſans gra» ces, ſans fineſſe, ſans pureté, » ſans imagination dans l'expreſ» ſion, & ce n'eſt enfin qu'une » hiſtoire ſatyrique de la bulle » *Unigenitus*, en vers burleſques, » parmi leſquels il s'en trouve de » très-plaiſans. » Quelque mécontente que dût être la *Compagnie de Jeſus*, d'un ouvrage où ſon eſprit eſt dévoilé, l'auteur voyoit ſouvent des Jéſuites à Tours, vivoit & mangeoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre *Poëme*, où le parti oppoſé n'auroit pas été plus épargné. II. Des *Contes*, quelquefois plaiſans, mais obſcènes. III. Des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qui ſont en général aſſez médiocres, & d'une poëſie foible. Nous avons peint l'abbé *Grécourt*, dans cet article, d'après ce qu'en dit l'abbé *des Fontaines*, qui l'avoit beaucoup connu. Ce critique dit expreſſément (dans le tome 1^er^ de ſes *Jugemens*,) « que ſa langue & ſa plume l'a» voient exclus de la plupart des » maiſons de Tours. » C'eſt ce que nous ont confirmé quelques-uns de ſes compatriotes. Nous n'avons eu aucune raiſon particuliére de dénigrer ce poëte libertin, comme le *Journal Encyclopédique* nous en accuſe; nous avons voulu ſeulement détourner les jeunes-gens de la lecture de ſes Poëſies, en faiſant connoître l'eſprit qui les a dictées.

I. GREGOIRE I, (St) ſurnommé *le Grand*, d'une illuſtre famille Romaine, fut préteur de Rome en 573. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea de ſe retirer dans un monaſtére, qu'il avoit fait bâtir ſous l'invocation de *S. André*. Le pape *Pélage II* le tira de cette retraite, pour le faire un des *Sept Diacres* de Rome. Il l'envoya peu de tems après à Conſtantinople, en qualité de nonce, pour implorer le ſecours de l'emper. *Tibére II* contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut ſecrétaire de *Pélage*, & après la mort de ce pape,

le clergé & le peuple l'élurent pour lui ſuccéder. *Grégoire* ſe croyant incapable de ſoutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, ſe cacha ; mais envain : il fut ordonné le 3 Septembre en 590. La peſte ravageoit alors Rome : il fit faire une proceſſion générale, d'où l'on croit qu'eſt venue celle du jour de *S. Marc*, appellée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Egliſe dans ce tems-là, étoit la querelle *des trois Chapitres*. Le ſaint pontife n'oublia rien pour éteindre ce ſchiſme. Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les Idolâtres, il en envoya en Angleterre, exhortant les miſſionnaires à ſe ſervir à propos de la douceur & des récompenſes. *S. Auguſtin*, chef de la miſſion d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. *S. Gregoire* tenoit de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la diſcipline eccléſiaſtique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche univerſel* que prenoit le patriarche de Conſtantinople : *titre*, dit-il, *plein d'extravagance & d'orgueil*. Un autre ſervice qu'il rendit à l'Egliſe, fut la réforme de l'office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de de l'Egliſe. Le moine *S. Auguſtin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des chantres de cette école, qui paſſérent en France & inſtruiſirent les Gaulois. S'il eſt vrai que *S. Gregoire* ait fait détruire tous les monumens de l'ancienne Rome, & ait fait brûler les auteurs Païens, il mérite moins d'éloges pour cette action, qui tient un peu de la barbarie de ſon ſiécle, que pour les autres bonnes œuvres dont ſa vie fut ſemée. Il la termina ſaintement le 12 Mars 604, conſumé par les travaux de l'épiſcopat & du cabinet. Il travailla avec zèle à réunir les ſchiſmatiques, & à convertir les hérétiques ; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la perſuaſion & non la violence. Il s'oppoſa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Chriſtianiſme. *C'eſt*, diſoit-il, *par la douceur, la bonté, l'inſtruction, qu'il faut appeller les Infidèles à la religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur*. Quoique *S. Gregoire* fût d'une ſi grande humilité, qu'il ſe donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J. C.* titre adopté par ſes ſucceſſeurs, il ſoutenoit avec chaleur l'autorité du ſaint-ſiége. Sa table étoit ſimple & frugale, malgré les immenſes richeſſes que poſſédoit déja l'égliſe Romaine. Dans une lettre au ſoudiacre *Pierre*, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : *Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & 5 bons ânes ; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien, ni les ânes, parce que ce ſont des ânes*. Ces paroles ſont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique. On peut les regarder encore comme un trait pour le tableau de ſon ſiécle, & comme un ſujet de confuſion pour le nôtre. De tous les papes, *S. Gregoire* le Grand eſt celui dont il nous reſte le plus d'écrits. Les principaux ſont : I. Son *Paſtoral* ; c'eſt un traité des devoirs des paſteurs. On ne ſçauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires ſur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs : ce qui les a fait appeller les *Morales de S. Gregoire*. IV. Des *Dialogues*, compoſés en partie pour célébrer les miracles de pluſieurs Saints d'Italie. Le ſaint pontife s'y

eſt un peu trop livré au goût de ſon ſiécle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités ſur l'hiſtoire de ſon tems, & des déciſions ſur divers points de diſcipline. Cet illuſtre pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fonds inépuiſable de penſées ſpirituelles. Il les exprimoit d'une maniére aſſez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des ſentences. Ses termes ne ſont pas fort choiſis, & ſa compoſition n'eſt pas beaucoup travaillée; mais elle eſt facile, bien ſuivie, & ſe ſoutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé & de bien vif; mais ce qu'il dit eſt vrai & ſolide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ſes explications de morale, & trop recherché dans ſes allégories. De toutes les éditions des *Ouvrages* de ce Pere, la plus ample & la plus correcte, eſt celle que Dom de *Ste-Marthe*, général des Bénédictins de S. Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-fol. Sa *Vie* avoit été écrite par le même, & imprimée à Rouen, in-4°, en 1697. Elle eſt préférable à l'*Hiſtoire de ſon Pontificat* par *Maimbourg*.

II. GREGOIRE II, (St) pape en 715, après *Conſtantin*, mérita la double clef par le ſuccès avec lequel il avoit rempli des commiſſions importantes. Il étoit Romain, & ſignala ſon pontificat par ſon zèle. Il rétablit le monaſtére du Mont-Caſſin; convoqua deux conciles, l'un en 721 contre les mariages illicites, & l'autre en 729 contre les Iconoclaſtes; envoya *S. Boniface* prêcher en Allemagne; & mourut en 731, regretté pour ſes vertus, ſon zèle & ſes lumiéres. On a de ce pape XV *Lettres*, & un *Mémoire* donné à ſes envoyés en Baviére, ſur divers points de diſcipline. On les trouve dans les *Collections des Conciles*.

III. GREGOIRE III, natif de Syrie, ſuccéda à *Grégoire II*, en 731. Un de ſes premiers ſoins fut d'écrire à l'empereur *Léon*, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il perſiſtoit à ſoutenir les Iconoclaſtes; mais ſa lettre ne produiſit rien. Il aſſembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faiſoient tous les jours de nouvelles entrepriſes contre les Romains; le pape, preſſé par ces barbares, implora le ſecours de *Charles-Martel*. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent, de la part de ce pontife, que s'il le ſecouroit, il ſe ſouſtrairoit à l'obéiſſance de l'empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donneroit le conſulat de Rome. Cette légation, qu'on regarde comme l'origine des nonces apoſtoliques en France, ne produiſit rien. *Charles-Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des préſens; mais il étoit trop occupé en France contre les Sarafins, pour aller ſe battre en Italie contre les Lombards. *Grégoire III* mourut peu de tems après, en 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'eſt le premier pape qui gouverna, en ſouverain, l'exarcat de Ravenne. Son pontificat eſt une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui 2 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

IV. GREGOIRE IV, Romain, recommandable par ſon ſçavoir autant que par ſa piété, obtint la couronne pontificale en 827. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Oſtie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les in-

curſions des Muſulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile. Il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le tems des troubles entre *Louis le Débonnaire* & ſes fils, *Gregoire* vint en France à la priére de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les évêques fidèles à l'empereur; mais ces ſages prélats lui firent dire, qu'*il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons*. SI EXCOMMUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT. Le pape, ayant voulu vainement être l'arbitre de cette malheureuſe querelle, ſe retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'eſt *Gregoire* qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers Chrétien. On a de lui 3 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

V. GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur *Othon*, fut élu pape après *Jean XVI* en Mai 996. *Creſcentius*, conſul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui oppoſer *Philagathe* évêque de Plaiſance : mais cet antipape qui prit le nom de *Jean XVII*, fut chaſſé par *Othon* & traité avec cruauté par *Grégoire*, qui ne jouit pas long-tems du pontificat, étant mort en 999, à 27 ans. On a de lui IV *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

VI. GREGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'égliſe Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné pape en 1044, après avoir acheté le ſouverain pontificat de *Benoît IX*. Ce pape trouva le temporel de ſon égliſe tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient uſurpé. Cet anathême ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes juſqu'à Rome. Mais *Gregoire* les chaſſa, retira pluſieurs terres de l'égliſe, & rétablit la ſûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pélerins étoient obligés de s'aſſembler en grandes troupes pour ſe défendre contre eux. Cette ſage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le feu de la ſédition alloit ſe rallumer, lorſque l'empereur *Henri III* vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri, près de Rome en 1046, où *Gregoire VI* abdiqua le pontificat. *Clément II* fut mis à ſa place. On a dans la Collect. des conciles une *Lettre* circulaire de *Gregoire VI* à tous les fidèles.

VII. GRÉGOIRE VII, appelé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toſcane, fut élevé à Rome, & ſe fit moine de Cluni ſous l'abbé *Odilon*. Devenu prieur de cet ordre, il paſſa à Rome avec *Brunon* évêque de Toul, qui avoit été déſigné pape par l'empereur *Henri IV*, & qu'il eut le crédit de faire élire ſous le nom de *Léon IX*. Ce pontife lui laiſſa la principale autorité, & il la conſerva ſous *Alexandre II*. Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le déſigna pour ſon ſucceſſeur. Il fut élu ; mais il ne fut ſacré que 2 mois après ſon élection, parce qu'il voulut attendre le conſentement de l'emper. *Henri IV*. C'eſt, ſuivant le ſçavant *Pagi*, le dernier pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zèle intrépide, forma de vaſtes projets touchant la réformation de l'Egliſe. Pour les exécuter plus facilement, il conçut le deſſein de ſe rendre le maître ſpirituel & temporel de

toute la terre, le juge & l'arbitre ſouverain de toutes les affaires eccléſiaſtiques & civiles, le diſtributeur de toutes les graces, de quelque nature qu'elles fuſſent, & le diſpenſateur, non-ſeulement des bénéfices, mais auſſi des royaumes. Avec de telles idées, il ne pouvoit être long-tems ami de *Henri IV*. Ils ſe brouillérent dès le commencement de ſon pontificat, ſe raccommodérent bientôt après, & ſe brouillérent de nouveau en 1075. Le pape lui fit ordonner par ſes légats, ſous peine d'anathême, de ſe rendre à Rome à un jour marqué. Le prince, irrité d'une ſi ſinguliére dénonciation, chaſſa ignominieuſement les légats, & ſe vengea, en ſuſcitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui ſaiſit le pontife dans Ste-Marie-majeure, au moment où il diſoit la meſſe. Des ſatellites le menérent priſonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offenſé d'une telle violence, alla eſcalader la tour & délivrer le pontife. *Henri IV* convoquoit en même tems (en 1076) un concile à Worms, qui dépoſa *Grégoire* ſur l'exhibition d'une Hiſtoire ſcandaleuſe de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. *Grégoire*, de ſon côté, tenoit un ſynode à Rome. *Henri* y fut dépoſé & excommunié. La ſentence étoit conçue en ces termes : *De la part de Dieu tout-puiſſant, Pere, Fils & Saint-Eſprit, & par l'autorité de S. Pierre prince des Apôtres, je défends à* Henri, *fils de l'empereur* Henri, *de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du ſerment qu'ils lui ont prêté ou prêteront; & je défends à toute perſonne de le ſervir comme Roi, le chargeant d'anathêmes*, &c. Cette ſentence n'auroit été que vaine, ſi *Henri IV* eût été aſſûré de l'Allemagne & de l'Italie; mais ſa mauvaiſe conduite & ſes injuſtices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeſte. Les ſeigneurs Allemands prirent ce prétexte pour ſe donner un autre empereur. *Henri IV* crut parer ce coup en allant en Italie déſarmer la colére de *Grégoire*. Lorſqu'il fut arrivé à Canoſſe, où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours nuds pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette fortereſſe. Enfin, le 4ᵉ jour, le pape permit qu'il parût en ſa préſence. Après l'avoir ſévérement réprimandé, il lui donna l'abſolution, ſous la promeſſe qu'il lui ſeroit toujours entiérement ſoumis, & qu'il iroit attendre ſon arrêt à Ausbourg. Les Lombards, indignés de tant de baſſeſſes, prirent la réſolution de reconnoître pour roi le fils de *Henri IV*, encore enfant. Cette conſpiration le força à rompre ſon traité avec *Grégoire*, 15 jours après l'avoir ſigné. Le pape l'excommunia de nouveau, & fit élire empereur *Rodolphe*, duc de Souabe, l'an 1077. Il encourage ce prince & ſon parti, & leur promet que *Henri* mourra bientôt; mais dans la fameuſe bataille de Mersbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction ſur *Rodolphe*, ſon compétiteur, bleſſé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome, avec *Guibert* archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire ſous le nom de *Clément III*. Il aſſiégea *Grégoire* dans le château St-Ange, & alloit le prendre priſonnier, lorſque *Robert Guiſchard*, prince de la Pouille, ſe préſenta pour le ſecourir. *Henri* repaſſa en Allema-

gne, laiſſant l'Italie dans le trouble. Le pape étoit regardé par les Romains, comme la cauſe de leurs malheurs & de leur miſére. Las de leurs murmures, *Grégoire* ſe retira à Salerne, où il mourut en 1085. L'empereur *Henri IV* ne fut pas le ſeul qu'il traita en vaſſal, pour ne pas dire en eſclave. Il étendit ſes prétentions ambitieuſes ſur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwége, la Dalmatie. Il envoya des légats dans la plupart des royaumes de l'Europe, pour y tenir des conciles & y établir ſon autorité. Quelque odieuſes que paroiſſent aujourd'hui ces entrepriſes, elles étoient en partie la ſuite des opinions de ce tems-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes, que l'égliſe Romaine étoit la maîtreſſe des royaumes, puiſque *Grégoire* le répétoit dans toutes ſes lettres. A ſes chimériques prétentions près, on ne peut que louer ce pontife. Né avec un grand courage, & élevé dans la diſcipline monaſtique la plus réguliére, il avoit un deſir ardent de purger l'Egliſe des vices dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire régner à leur place les vertus dont il étoit animé. Si les ténèbres de ſon ſiécle lui euſſent permis de diſtinguer la puiſſance temporelle de la ſpirituelle, il auroit épargné à l'Europe le ſpectacle ſanglant & ridicule de tant de guerres, qui, loin de produire aucun bien, ne firent qu'augmenter les maux qu'il vouloit guérir. On pourroit appliquer à ce ſujet, dit le préſident *Hénault*, le mot de l'hiſtoire Grecque : *Prenez garde*, diſoit-on un jour aux Athéniens qui ſe ruinoient à bâtir des temples, *que le ſoin du Ciel ne vous faſſe predre la terre.* On auroit pu dire alors aux papes : *Prenez garde que la paſſion d'acquérir la terre ne vous faſſe perdre le Ciel.* « On vous diſ- » putera la puiſſance ſur le ſpiri- » tuel, ſi vous vous obſtinez à » vouloir la puiſſance ſur le tem- » porel. » Les tems ont changé heureuſement ; les choſes ſont éclaircies, & chacun jouit en paix de ſes domaines & de ſon pouvoir. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'empereur lui-même ignoroit ſes véritables droits, & étoit dans l'erreur de ſon ſiécle. *Un Souverain*, dit-il, dans une lettre adreſſée à *Grégoire*, *n'a que Dieu pour Juge, & ne peut être dépoſé pour aucun crime, ſi ce n'eſt qu'il abandonne la foi* : comme ſi des ſujets pouvoient être déliés du ſerment de fidélité, parce qu'un roi ſeroit ou deviendroit hérétique ! En 1584, le nom de *Grégoire VII* fut inſéré dans le Martyrologe Romain, corrigé par ordre de *Grégoire XIII.* Enfin ſous le pontificat de *Benoît XIII*, on l'a placé dans le Breviaire, avec une légende, où l'on canoniſe toute ſa conduite à l'égard de *Henri IV* ; mais cette légende, digne du ſiécle de *Grégoire VII*, a été ſupprimée par les parlemens en France, & par l'empereur dans tous ſes états d'Allemagne & d'Italie. On a de *Grégoire VII* 9 livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 juſqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres, inſérées dans les *Conciles*, un traité intitulé : *Dictatus Papæ*, qui lui a été fauſſement attribué, ſi l'on en croit les meilleurs critiques, entre autres *Pagi* & le P. *Alexandre.* Il y a apparence que cette piéce, ſingulière par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été compoſée, ou par un ennemi, qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuſes ; ou par un imbécille, entêté des

maximes de ce pape ; ou par un lâche flatteur, qui vouloit aller à la fortune par cette baſſeſſe.

VIII. GRÉGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il ſuccéda au pape *Urbain III*, le 20 Octobre 1187, & mourut le 17 Décembre ſuivant, après avoir exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croiſade. C'étoit un pontife ſçavant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zèle vif. On a de lui 3 *Lettres* dans les Collections des conciles...Il ne faut pas le confondre avec l'antipape *Bourdin*, qui avoit pris le nom de *Grégoire VIII*. Voy. *BOURDIN*.

IX. GRÉGOIRE IX, (Ugolin) cardinal évêque d'Oſtie, pape en 1227, & non pas en 1271, comme le dit le *Dictionnaire Critique*. L'auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227 ; il ne ſe trompe pas moins. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX*, & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute ſur faute. *Grégoire IX* étoit neveu d'*Innocent III*, de la famille des comtes de *Segni*, & natif d'Anagnie. Le triſte état de la Terre-ſainte l'engagea à faire prêcher une nouvelle croiſade. L'empereur *Fréderic II* renvoyoit le voyage de Paleſtine autant qu'il pouvoit ; enfin il ſe rendit à Brindes où étoit l'armée des Croiſés. Il tomba malade, & ce fut un ſujet de différer. Le pape, ne pouvant ſe perſuader que cette maladie fût ſérieuſe, l'excommunia. L'empereur part pour la Terre-ſainte, nonobſtant ſon excommunication ; à ſon retour il fut abſous. Les deux partis deſiroient également la paix ; *Fréderic*, à cauſe des ſuites que cet anathême pouvoit avoir ; *Grégoire*, à cauſe des maux que ces querelles entraînent après elles. La guerre ſe ralluma en 1239. L'empereur ayant donné à un de ſes fils naturels le royaume de Sardaigne, le pape, qui prétendoit que cette iſle lui appartenoit, l'excommunia ſolemnellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus : il oſa offrir l'empire à *St Louis* pour *Robert* ſon frere, comte d'Artois. *Comment*, répondit ce ſaint roi, *le Pape a-t-il oſé dépoſer un ſi grand Prince, qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuſe ? S'il avoit mérité d'être dépoſé, ce ne pourroit être que par un Concile général.* Ces paroles prouvent que, dans les tems les plus barbares, les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie ; mais ne la voient pas toute entiére : car le concile général n'a pas plus de droit ſur les couronnes, que le pape. *Fréderic II* ſe preſſoit d'aller faire repentir *Grégoire* de ſes attentats, lorſqu'il apprit ſa mort arrivée le 21 Août 1241. Ce pontife avoit du zèle ; mais il étoit ſi mal réglé, que le peu de lumiéres du ſiécle où il vivoit, peut à peine l'excuſer. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la converſion des Mahométans. Il envoya même à pluſieurs princes Muſulmans de longues inſtructions, par leſquelles il les menaçoit, s'ils ne ſe convertiſſoient, de ſouſtraire à leur obéiſſance les Chrétiens qui vivoient ſous leur domination. Cette menace, ſi peu conforme à l'eſprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produiſit que de nouvelles perſécutions, ſans opérer une ſeule converſion. On a des *Lettres* de ce pape dans les *Conciles*.

X. GRÉGOIRE X, (Thibaud) né à Plaiſance de l'illuſtre famille des *Viſconti*, devint archidiacre

de Liége. Il étoit dans la Terre-ſainte avec *Edouard* roi d'Angleterre, lorſqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, en 1271. Il indiqua l'année ſuivante un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raiſons de le tenir; le ſchiſme des Grecs, le mauvais état de la Terre-ſainte, & les vices & erreurs qui ſe multiplioient dans l'Egliſe. Ce concile ſe tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambaſſadeurs de preſque tous les princes Chrétiens. Après le concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la Croiſade; mais ils furent ſans effet: il ne ſe fit plus aucune entrepriſe générale pour la Terre-ſainte. Le pape mourut peu de tems après, à Arezzo, le 10 Janvier 1276. Il ſe rendit recommandable par ſa piété, ſon ſçavoir, & ſon amour de la diſcipline. Il avoit été élu à la perſuaſion de *St Bonaventure*, qui connoiſſoit ſon mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, ſeroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y ſeroient juſqu'à ce que l'élection fût faite: réglement ſage, qui empêcha que le ſaint-ſiége ne fût trop long-tems vacant, & qui arrêta les intrigues & les ſéditions. Le Jéſuite *Bonucci* a publié la *Vie* de *Grégoire X*, en 1711, à Rome, in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles*.

XI. GREGOIRE XI, (Pierre Roger) Limouſin, pape en 1370. Il étoit neveu du pape *Clément VI*, qui l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices: abus qu'on s'efforçoit de juſtifier, par la prétendue néceſſité où étoient les cardinaux de ſoutenir leur dignité. Son ſçavoir & ſon mérite lui avoient procuré la tiare. Son premier ſoin fut de réconcilier les princes Chrétiens, d'envoyer du ſecours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Le ſaint-ſiége étoit encore à Avignon; mais la préſence du pape étoit très-néceſſaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'état eccléſiaſtique s'étoient révoltées. Le pape, croyant remédier à ces déſordres, & ſur-tout vivement preſſé par *Ste Brigitte* de Suède & *Ste Catherine* de Sienne, paſſa à Rome en 1377; & depuis, cette ville n'a point été ſans pape. Il y mourut l'année d'après, mépriſé des Romains & des Florentins, & regrettant le ſéjour d'Avignon. Ce pontife ſe rendit recommandable par la bonté de ſon caractére, & par ſon ſçavoir dans le droit civil & canonique. Ce fut lui qui proſcrivit le premier les erreurs de *Wiclef*. On a de lui des *Lettres* dans *Wading* & *Bzovius*.

XII. GREGOIRE XII, Vénitien, connu ſous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape *Innocent VII*. L'eſprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ſes nonciatures, lui fit donner le ſouverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du ſchiſme d'Occident. On eut la précaution de lui faire ſigner un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de ſon côté. Les deux papes s'épuiſérent en lettres & en promeſſes; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre. *Grégoire XII* ne ceſſoit de l'écrire, *Benoît XIII* de le dire; & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils

n'agiſſoient pas de bonne foi, convoquérent un concile général à Piſe, dans lequel ils les dépoſérent, & élurent *Alexandre V*. Pour contrebalancer ce concile, *Grégoire* en tint un à Udine dans le Frioul ; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il ſe retira à Gaëte, ſous la protection de *Ladiſlas* roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il ſe réfugia à Rimini, d'où il envoya ſa renonciation au concile de Conſtance. *Grégoire*, inſtruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnoiſſance de ſa ſoumiſſion, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légat perpétuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, en 1417, a 92 ans : pénétré du néant de la grandeur, & détrompé de ces ſublimes miſéres qui avoient ſemé ſa vie d'amertumes.

XIII. GREGOIRE XIII, (*Hugues Buoncompagno*) Bolonois, ſucceſſeur de *Pie V* en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de ſon ſiécle dans la juriſprudence civile & canonique. Il l'avoit profeſſée avec diſtinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de juriſconſulte. Son pontificat ſera éternellement célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit gliſſé des erreurs ſi conſidérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, ſe ſeroit trouvée inſenſiblement au ſolſtice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agiſſoit de mettre ordre à cette confuſion. Un médecin Romain (*Louis Lilio*) fournit la maniére la plus ſimple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau calendrier : il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582 où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les ſiécles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme ; mais il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejettée par les Proteſtans d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des loix dans l'aſtronomie, n'en reçuſſent bientôt dans la religion. Ils s'opiniâtrérent à ſuivre l'ancien calendrier, & c'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage d'ajoûter aux dates les termes de *vieux ſtyle* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau ſtyle* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans la Grèce, on refuſa d'abord ; mais on reçut enſuite cette vérité utile, qu'il auroit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'eſprit, s'ils l'avoient propoſée. *Grégoire XIII* mit en même tems la derniére main à un ouvrage non moins deſiré par les juriſconſultes, que la réformation du calendrier l'étoit par les aſtronomes. C'eſt le *Décret* de *Gratien*. Il le publia, enrichi de ſçavantes notes. Le pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction, dans le tems qu'il profeſſoit à Bologne. Les derniers jours de ſon pontificat furent marqués par une ambaſſade, envoyée du Japon de la part des rois de Bungo & d'Arima, & du prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du ſaint-ſiége. C'étoit le fruit des miſſionnaires Jéſuites. *Grégoire* mourut peu de tems après en 1585, à 83 ans. Le peu-

ple eût été très-heureux ſous ce pontife, doux juſqu'à la molleſſe, ſi la tranquillité publique de ſes états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits.

XIV. GREGOIRE XIV, (Nicolas *Sfondrate*,) pape après *Urbain VII* en 1590, mort en 1591, ſe déclara contre le roi *Henri IV*, à la perſuaſion de *Philippe II*. Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France aux dépens du tréſor que *Sixte-Quint* avoit laiſſé pour défendre l'Italie; & cette armée ayant été battue & diſſipée, il ne lui reſta que la honte de s'être appauvri pour le monarque Eſp., & de s'en être laiſſé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes qualités. Sa ſobriété étoit ſi grande, qu'il n'uſa d'un peu de vin que ſur la fin de ſa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux-réguliers.

XV. GREGOIRE XV, (Alexandre *Ludoviſio*,) Bolonois, pape en 1621, mort en 1623, érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des Bénédictins de St Maur; donna des ſecours conſidérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui ſoutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs; aima les pauvres & aſſiſta les malades. On a des preuves de ſa ſcience dans pluſieurs ouvrages qu'il laiſſa, entr'autres: *Epiſtola ad Regem Perſarum* Schah Abbas, *cum notis Hegaliſoni*, 1627, in-8°; & les *Déciſions de la Rote*.

XVI. GREGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (Saint) ſurnommé *le Thaumaturge*, diſciple d'*Origène*, fut élevé au ſiége de Néocéſarée, ſa patrie, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il ſe rendit à la vocation divine & aux ſollicitations du peuple. Son épiſcopat fut une ſuite non interrompue de prodiges opérés ſur les êtres ſenſibles & ſur les inſenſibles. Il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorſqu'il monta ſur le ſiége de Néocéſarée, il ne trouva dans cette ville que 17 Chrétiens: ſe voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de graces*, s'écria-t-il plein de joie! *Je ne laiſſe à mon ſucceſſeur qu'autant d'Infidèles que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il expira peu après, en 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moyſe*, d'un nouveau *Paul*. *Ruffin* & *Uſuard* le nomment *Martyr*, ſuivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup ſouffert pour la cauſe de l'Evangile. Parmi les ouvrages de cet illuſtre défenſeur de la foi, il y en a pluſieurs qui ne ſont pas de lui; mais le *Remercîment à Origène*, morceau de la plus ſublime éloquence, l'*Epître Canonique* & la *Paraphraſe de l'Eccléſiaſte*, que nous avons ſous ſon nom, ſont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol., grec & latin, en 1626, à Paris.

XVII. GREGOIRE DE NAZIANZE, (St) dit *le Théologien*, naquit vers l'an 328, à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de *St Grégoire*, évêque de Nazianze, & de *Ste Nonne*: l'un & l'autre également illuſtres par leur piété. Leur premier ſoin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A Ceſarée, à Alexandrie, à Athènes, où on l'envoya étudier ſous les plus habiles maîtres, il brilla par ſes mœurs & par ſon eſprit. C'eſt

dans cette ville qu'il connut le fameux *Julien*, qui depuis voulut l'approcher de ſon trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ſes études, il s'enfonça dans un déſert avec *Baſile*, ſon illuſtre ami, & n'en ſortit que pour aller ſoulager ſon pere, qui, accablé ſous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiſcopat. Ce reſpectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit ſigné le *Formulaire de Rimini*; ſon fils l'engagea à rétracter ſa ſignature, inſtruiſit les fidèles, & réſiſta aux hérétiques. Elevé au ſacerdoce par ſon pere, & enſuite ſacré évêque de Sazime en Cappadoce par *St Baſile*, il abandonna ce ſiége à un autre évêque, pour ſe retirer de nouveau dans la ſolitude. Son pere, prêt à deſcendre dans le tombeau, le pria une ſeconde fois de venir gouverner ſon égliſe. *Grégoire* ſe rendit à ſes inſtances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais ſans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'épiſcopat, & il s'alla cacher encore une fois dans ſon déſert. Ses amis l'engagérent à en ſortir, pour gouverner l'égliſe de Conſtantinople, alors en proie aux Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terraſſés & confondus. En vain s'armérent-ils de la calomnie & de l'impoſture; l'empereur *Théodoſe le Grand* rendit juſtice au ſaint évêque, & ſe déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, aſſemblés par ordre de ce prince, lui confirmérent l'évêché de Conſtantinople; mais voyant que ſon élection cauſoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette égliſe pendant quelque tems, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans ſa retraite, où il mourut en 389, à 62 ans. L'abbé *Duguet* a fait un beau parallèle de *St Baſile* & de *St Grégoire de Nazianze*. Mais ces deux Saints, ſi conformes par l'amitié, l'innocence, la ſolitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiſcopat, les travaux pour l'Egliſe, ne l'ont pas été en tout. *St Baſile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la ſociété. « L'ardente paſſion de » *Grégoire de Nazianze* pour la ſo» litude, (dit M. l'abbé *Ladvocat*) » le rendoit d'une humeur triſte, » chagrine, & un peu ſatyrique. » Il nous reſte de lui beaucoup d'ouvrages, dont les principaux ſont: I. LV *Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poëſies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol in-fol. avec des notes, & la verſion de l'abbé de *Billy*, très-verſé dans la langue grecque. On trouve dans *Tollii inſignia Itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, in-4°, des *Poëſies de St Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. On eſt forcé, en liſant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence ſur tous les orateurs de ſon ſiécle, pour la pureté de ſes termes, pour la nobleſſe de ſes expreſſions, pour l'élégance du ſtyle, pour la variété des figures, pour la juſteſſe des comparaiſons, pour la force des raiſonnemens, pour l'élévation des penſées: malgré cette élévation, il eſt naturel, coulant, agréable. Ses périodes ſont pleines, & ſe ſoutiennent juſqu'à la fin. C'eſt l'*Iſocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de ſe ſervir des antithèſes, des alluſions, des compa-

raiſons, & de certains autres ornemens, qui prodigués, rendent le ſtyle précieux & efféminé. Ses penſées & ſes raiſonnemens ont quelquefois du faux ; mais il eſt couvert ſous le brillant de ſes expreſſions. Ses *Sermons* ſont mêlés d'un grand nombre de penſées philoſophiques, & ſemés de traits d'hiſtoire & même de mythologie. Quoiqu'il enſeigne la morale d'une maniére qui eſt plus pour les gens d'eſprit que pour le vulgaire, il eſt auſſi exact que ſublime dans l'explication des myſtéres : qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poëſies* furent, preſque toutes, le fruit de ſa retraite & de ſa vieilleſſe ; mais on ne laiſſe pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poëte. M. *Hermant* a écrit ſa *Vie*, in-4°, avec exactitude & éloquence.

XVIII. GREGOIRE DE NISSE, (St) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puîné de *St Baſile* le Grand, il étoit digne de lui par ſes talens & ſes vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il profeſſa la rhétorique avec beaucoup de diſtinction. *St Grégoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé ; il abandonna dès-lors la littérature profane, ſe donna tout entier à l'étude des ſaintes-Ecritures, & ſe fit autant admirer dans l'égliſe qu'il l'avoit été dans le ſiécle. Ses ſuccès le firent élever ſur le trône épiſcopal de Nyſſe en 372. Son zèle pour la foi lui attira la haine des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'empereur *Valens*. Du fond de ſa retraite, il ne ceſſa de combattre les errans & d'inſtruire les orthodoxes. Il s'expoſa à toutes ſortes de dangers pour aller conſoler ſon peuple. L'emper. *Théodoſe* ayant rappellé les exilés à ſon avénement à l'empire, *Grégoire* retourna à Nyſſe en 378. L'année ſuivante il aſſiſta au grand concile d'Antioche, qui le chargea de viſiter des égliſes d'Arabie & de Paleſtine, déchirées par le ſchiſme & infectées de l'Arianiſme. *Grégoire* travailla envain à procurer la paix & la vérité. Il ne brilla pas moins en 381 au grand concile de Conſtantinople, qu'à celui d'Antioche. Il y prononça l'*Oraiſon funèbre* de *St Melèce*, évêque de cette derniére ville. Les Peres du concile lui donnérent les plus grands éloges, & le chargérent des commiſſions les plus importantes. Cet illuſtre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le ſurnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1605, à Paris, en 2 vol. in-fol. par *Fronton* du *Duc*. Claude *Morel* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajoûta encore quelque choſe en 1638. Cette derniére édition en 3 vol. n'eſt pas correcte, & l'on préfére celle de 1615. Les principaux ſont : I. Des *Oraiſons funèbres* : II. Des *Sermons* : III. Des *Panégyriques des Saints* : IV. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture : V. Des *Traités dogmatiques*. Quoique *St Grégoire* eût enſeigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agrémens & la nobleſſe de ſon ſtyle, il n'approche ni de *St Baſile*, ni de *St Grégoire de Nazianze*. Il parle plutôt en déclamateur qu'en orateur. Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raiſonnemens abſtraits, il mêle la philoſophie avec la théologie, & ſe ſert des principes des philoſophes dans l'explication des myſtéres. Auſſi ſes ouvrages reſſemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Ariſtote*, qu'à ceux des autres Peres de l'égliſe. Il a ſuivi & imité

Origène dans l'allégorie. Dans ſon *Diſcours ſur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origéniſtes; ce qui l'a fait accuſer d'avoir partagé leurs erreurs. Pluſieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie : ils prétendent que ce qu'on trouve dans ſes écrits de trop favorable à l'Origéniſme, y a été ajouté par les hérétiques.

XIX. GREGOIRE DE TOURS, (St) évêque de cette ville, d'une famille illuſtre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus* évêque de Clermont, ſon oncle, le fit élever dans les ſciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il aſſiſta à pluſieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverſes occaſions, ſur-tout contre *Chilpéric* & *Frédegonde* qu'il reprit ſouvent de leurs déſordres. Sur la fin de ſes jours il ſe rendit à Rome, y fut reçu comme il le méritoit par le pape *Grégoire*, & mourut en 595, à 51 ans. On a de lui : I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane*, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Gaules par *Photin* évêque de Lyon, juſqu'en 595. *Gregoire de Tours* eſt le pere de notre Hiſtoire; mais il n'eſt pas le modèle des hiſtoriens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le ſtyle. Le ſien eſt auſſi rude & auſſi groſſier, que le ſiécle où il vivoit. Il ne ſe fait pas un ſcrupule de mettre un *cas* pour un autre. Il ne marque ni les dates du jour, ni celles de l'année où ſont arrivés les événemens. Tout vertueux qu'il étoit, il n'épargne pas ſes ennemis, & *Chilpéric* n'eſt à ſes yeux que « le *Néron* de ſon tems, & » *Frédegonde*, une femme abomi- » nable, ennemie de Dieu & des » hommes. » Mais malgré ces défauts, il faut le lire, parce que nous ne ſçavons guéres ſur nos premiers rois que ce que cet hiſtorien nous en a appris. La meilleure édition de ſon ouvrage eſt celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in-fol. *Dom Bouquet* l'a inſérée dans ſa grande Collection des Hiſtoriens de France, après l'avoir revue ſur des manuſcrits inconnus à ſon confrere. L'abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus mauſſade de nos traducteurs, en a donné une verſion, 1638, 2 vol. in-8°. qui eſt, comme toutes les autres ſorties de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres ſur les vertus & les miracles des Saints.* Ils ſont remplis de tant de prodiges ſi extraordinaires, qu'il eſt difficile qu'on y ait ajoûté foi, même dans ſon ſiécle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. On peut conſulter ſur cet hiſtorien le tome III^e^ de l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet* : on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonſtancié de toutes les éditions, tant générales que particuliéres qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

XX. GREGOIRE d'*Arimini* ou de *Rimini*, général des Auguſtins en 1357, ſurnommé le *Docteur authentique*, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, à Valence 1500, in-fol.; d'un *Traité de l'Uſure* & d'autres ouvrages peu eſtimés, Rimini 1522, in-fol. Il combattit les théologiens qui ſoutenoient que « Dieu peut per- » mettre que deux propoſitions » contradictoires ſur un même » ſujet, ſoient vraies en même » tems. »

XXI. GREGOIRE DE S. VINCENT, né à Bruges en 1584, ſe fit Jéſuite à Rome à l'âge de 20 ans.

Diſciple de *Clavius* pour les mathématiques, il les profeſſa avec réputation, & fut appellé à Prague par l'empereur *Ferdinand II. Philippe IV*, roi d'Eſpagne, le voulut avoir pour enſeigner cette ſcience au jeune prince *Jean d'Autriche* ſon fils. Le Pere *Grégoire de S. Vincent* n'étoit pas moins recommandable par ſon zèle que par ſa ſcience. Il ſuivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut pluſieurs bleſſures en confeſſant les ſoldats bleſſés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Prague en 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois ſçavans ouvrages de mathématique, dont le principal & le plus connu eſt intitulé : *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & ſectionum coni, decem Libris comprehenſum* ; Anvers 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, ſon livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes.

XXII. GREGOIRE, (Pierre) Toulouſain, célèbre profeſſeur en droit, mourut en 1597 à Pont-à-Mouſſon. On a de lui : I. *Syntagma Juris univerſi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°. & d'autres ouvrages, pleins d'une érudition mal digérée.

I. GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui : I. Des *Notes ſur le Droit* civil & canonique : II. Des *Remarques* en anglois ſur quelques paſſages de l'Ecriture-ſainte, Oxford 1646, in-4°. & en latin, Londres 1660, in-4°. Ces ouvrages ſont très-médiocres.

II. GREGORY, (Jacques) Ecoſſois, voyagea en divers pays, fut profeſſeur de mathématiques à Saint-André en Ecoſſe, & mourut vers 1675. Il a publié : I. *Optica promota* : II. *Exercitationes Geometricæ*, & un grand nombre d'autres écrits. Il en compoſa un pour prouver *que la Quadrature du Cercle eſt impoſſible*, & *qu'on ne peut déterminer que par approximation le rapport du diamètre du cercle à la circonférence*. C'étoit un homme de mérite dans ſon genre.

III. GREGORY, (David) d'Aberden, neveu du précédent, enſeigna les mathématiques & l'aſtronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : I. *Aſtronomiæ, Phyſicæ & Geometriæ elementa*, Oxford 1702, in-fol. II. *Exercitatio Geometrica de dimenſione figurarum* ; & d'autres ouvrages eſtimés.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504 en Eſpagne dans la ville de ce nom, prit l'habit de S. Dominique, & l'illuſtra par ſes vertus & ſes écrits. Les rois de Portugal & de Caſtille le conſidéroient beaucoup. La reine *Catherine*, ſœur de *Charles-Quint*, voulut le placer ſur le ſiége de Brague ; mais il le refuſa, & y fit nommer à ſa place le pieux Dom *Barthélemi des Martyrs*. Ce ſaint religieux mourut en 1588. Ses ouvrages ſeroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux ames pieuſes, ſi l'on en retranchoit quelques viſions & des légendes abſurdes. Le pape *Grégoire XIII*, ſous le pontificat duquel *Grenade* les compoſa, témoigna pluſieurs fois « que cet écrivain faiſoit plus de bien à l'Egliſe, que » s'il eût rendu la vie aux morts » & la vue aux aveugles. » Les principaux fruits de ſa plume, ſont : I. La *Guide des Pécheurs*, un vol. II. Le *Mémorial de la vie Chrétienne*, 3 vol. III. Un *Catéchiſme*, 4 vol. 1709. IV. Un *Traité de l'Oraiſon*, 2 vol. : ces écrits ſont en Eſ-

pagnol. V. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°. Anvers, 1604. &c. *Girard* a traduit en françois la plus grande partie des ouvrages de *Grenade*. Cette *Verſion*, en 2 v. in-f. & en 10 in-8°. eſt enrichie de la vie de l'auteur, le modèle des religieux. Un journaliſte nous a vivement reproché d'avoir prodigué des éloges à *Louis* de *Grenade*, quoique nous en euſſions dit beaucoup moins que les hiſtoriens & les bibliographes eccléſiaſtiques, qui le peignent comme un excellent auteur aſcétique. Ses écrits ont été célébrés par *S. Charles Borromée*, qui y puiſoit les inſtructions qu'il faiſoit à ſon peuple, & par *S. François* de *Sales*, qui ne ſe laſſoit point de les étudier & d'en conſeiller la lecture. Il eſt vrai que, depuis *Grenade*, on a mieux fait & mieux écrit; mais a-t-on mieux penſé?

GRENAN, (Benigne) poëte Latin de Noyers en Bourgogne, profeſſeur de rhétorique au collége d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laiſſé des *Harangues* & des *Poëſies*. On remarque dans les unes & dans les autres un ſtyle pur & élégant, des penſées nobles & délicates, & une imagination vive & ſage. Ses *Vers* ſont en partie dans le *Selecta Carmina quorumdam in Univerſitate Pariſienſi Profeſſorum*; & ſes *Diſcours*, en un Recueil de Harangues dans le goût du précédent. On a encore de lui une *Paraphraſe* en vers latins des Lamentations de *Jérémie*... Pierre GRENAN, frere aîné de *Benigne*, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine-Chrétienne, eſt connu par une *Satyre* de 22 pages, ſous le titre d'*Apologie de l'équivoque*. C'eſt une continuation de celle de *Deſpréaux* ſur le même ſujet. Celle-ci n'étoit pas aſſez bonne pour demander une ſuite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Nortfolk, exerça le négoce à l'exemple de pluſieurs gentilshommes de ſon pays. Il fit un uſage magnifique des richeſſes, que ſon induſtrie lui avoit procurées. Il fit bâtir à ſes dépens la *Bourſe* de Londres en 1566. Le feu la conſuma cent ans après, & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit auſſi la fondation d'un *Collége* qui porte ſon nom. La moitié des profeſſeurs eſt nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de ſoie.

GRESSET, (Jean-baptiſte-Louis) écuyer, chevalier de S. Michel, hiſtoriographe de l'ordre de S. Lazare, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, mourut à Amiens ſa patrie le 16 Juin 1777, à 68 ans, ſans laiſſer d'enfans de ſon mariage avec une demoiſelle de cette ville. Les agrémens de ſon commerce, la ſolidité de ſes principes, l'honnêteté de ſes mœurs, le firent chérir & eſtimer de tous ſes concitoyens, & lui avoient mérité les graces de la cour. *Louis XVI* lui accorda des lettres de nobleſſe en 1775, & *Monſieur* le nomma hiſtoriographe de l'ordre de S. Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal aſſiſtérent à ſes obſèques. On fit ce diſtique ſur la mort de cet homme illuſtre:

Hunc lepidique Sales lugent, Veneres que pudicæ;
Sed prohibent mores ingeniumque mori.

Il avoit été Jéſuite, & il fut obligé de ſortir de cet ordre célèbre, à cauſe de l'éclat que fit dans le monde ſon premier poëme. Nous parlons de *Ververt*, ouvrage plein de ſel, de facilité & de graces,

& dont le mérite parut d'autant plus grand, que le ſujet offroit moins de reſſources. L'auteur avoit fait un nouveau chant, intitulé *l'Ouvroir*, où l'on trouvoit, dit-on, des traces de ſon talent; mais il le brûla dans ſa derniére maladie. *Ververt* fut ſuivi de la *Chartreuſe*. Cette épitre annonce un caractére original, une philoſophie aimable, une harmonie douce, & une fécondité d'expreſſions, qui dégénére quelquefois en luxe. L'*Epitre au P. Bougeant*, les *Ombres* qui lui ſont fort inférieures, roulent ſur le même fonds d'idées, trop ſouvent répétées en phraſes longues & traînantes. L'*Epitre à ſa Sœur ſur ſa convaleſcence*, vaut beaucoup mieux. L'auteur voulut s'élever de la poëſie légére à la tragédie; mais ſon *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus paru ſur le théâtre. L'intrigue en eſt froide, & le ſtyle plus froid encore. A quelques vers près, ſa diction eſt pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidnei*, repréſenté en 1745, n'offre qu'une intrigue petite & un roman aſſez commun; mais cette comédie eſt écrite avec une élégance ſoutenue: il y a de très-beaux vers. *Le Méchant*, joué avec un grand ſuccès en 1747, eſt une de nos meilleures comédies, par la facilité, la variété & les agrémens de la verſification, par la vivacité & l'abondance des ſaillies, par la vérité des portraits. On a encore de *Greſſet* des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images; une *Traduction* en vers des Eglogues de *Virgile*; & un *Diſcours ſur l'harmonie*, en proſe, qui n'eſt qu'une déclamation de collége, pleine d'emphaſe & vuide de choſes. Ses *Œuvres*, pluſieurs fois réimprimées, ſont en 2 vol. in-12. On eſpére qu'à la prochaine édition de ces Œuvres, on y ajoûtera les 2 petits poëmes intit. le *Gazetin* & le *Parrain magnifique*, qu'on a trouvés parmi ſes papiers.

GRETSER, (Jacques) Jéſuite de Marckdof en Allemagne, profeſſa long-tems avec diſtinction dans l'univerſité d'Ingolſtadt, & mourut dans cette ville en 1625, à 63 ans. Egalement verſé dans les langues anciennes & modernes, dans l'hiſtoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé ſur l'antiquité eccléſiaſtique & profane. Il ſeroit au rang des ſçavans du premier ordre, ſi le flambeau de la critique eût éclairé ſes recherches, & s'il en eût écarté tant de piéces & d'hiſtoires fabuleuſes. Ce qu'on doit le plus eſtimer dans ſes écrits, eſt la variété, prodigieuſe des matériaux qu'il a amaſſés pour ceux qui voudront travailler après lui ſur les ſujets qu'il a traités. *Gretſer* étoit non ſeulement recommandable comme érudit, mais encore comme controverſiſte. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémence. Les ouvrages qu'il a compoſés ou traduits forment un *Recueil* de 17 vol. in-fol. imprimés à Ratisbonne en 1734 & années ſuivantes. Pluſieurs ſont contre les hérétiques, d'autres pour les Jéſuites, & quelques-uns ſur des matiéres d'érudition. Le plus connu eſt un traité ſçavant, mais diffus, *De Cruce*, 3 tom. in-4°. & un vol. in-fol.

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il ſe ſignala ſur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en obſervant exactement la perſpective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le XVII^e ſiécle.

GREVIL, (Foulques) né dans le comté de Warwick en 1554,

étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajoûta à ces titres celui d'écrivain. Poli en proſe & en vers, il contribua à la renaiſſance du bon goût en Angleterre. Ses deux tragédies *Alaham* & *Muſtapha*, faites ſur le modèle des anciens, en ſont une preuve; ainſi que ſon *Hiſtoire du règne de Jacques I.* Un de ſes domeſtiques l'aſſaſſina en 1628, & ſe tua lui-même tout de ſuite.

GREVIN, (Jacques) poëte François & Latin, naquit à Clermont en Beauvoiſis, l'an 1538. Dès l'âge de 13 ans, il mit au jour une *Tragédie*, deux *Comédies* & une *Paſtorale*, imprimées en 1561, in-8°. par *Robert Etienne*, ſous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin.* On admira ces piéces, moins pour leur mérite, qu'à cauſe de la jeuneſſe de l'auteur. La bonté de ſon cœur ne ſervit pas peu à faire applaudir les talens de ſon eſprit. *Marguerite de France*, ducheſſe de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit ſon médecin & ſon conſeiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poëſies* de *Grevin* ont eu le ſort de la plupart de nos ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a du bon en ce genre, & que les ſiennes ſont mauvaiſes. Une grande partie ſe trouvent dans le volume de ſes *Amours*, qui a pour titre l'*Olympe*, & imprimé chez *Robert Etienne*, en 1561, in-8°. Il étoit Calviniſte, & il ſe joignit à *la Roche-Chandieu* & à *Florent Chrétien*, pour travailler à la piéce ingénieuſe intitulée *le Temple*; ſatyre contre *Ronſard*, qui avoit fort maltraité les Calviniſtes dans ſon *Diſcours* ſur les miſéres du tems. *Grevin* ſe mêloit auſſi de médecine; & un de ſes ouvrages *contre l'Antimoine*, publié en 1566, in-4°. fit proſcrire ce remède par la faculté. Cette défenſe fut confirmée par un arrêt du parlement. *Paulmier*, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait uſage, fut chaſſé en 1609 de ſon corps; comme un homme qui ne ſçavoit pas tuer les hommes à la maniére uſitée. On a encore de lui un *Traité des Venins*, in-4°. qu'on a traduit en latin; & une *Deſcription du Beauvoiſis*, Paris 1558, in-8°.

GREW, (Néhémie) médecin de Londres, mort ſubitement en 1711, eſt connu par pluſieurs écrits: I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres 1682, in-folio, traduite en François, Paris 1765, in-12. II. *Deſcription du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en anglois, Londres 1681, in-fol. fig. III. *Coſmologie ſacrée*, Londres 1701, in-folio. Il fait en celui-ci de bonnes réflexions ſur la Providence, ſur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raiſonnable, & ſur l'excellence de l'Ecriture-ſainte. En qualité de médecin, il exerça ſon art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipſick en 1582. Il fut fait profeſſeur en droit à Wittemberg, d'où il paſſa à Dreſde & enfin à à Leipſick, où il avoit été appellé pour ſuccéder au célèbre *Mencke*, ſon beau-pere. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un ſçavant charitable & laborieux, qui rendit de grands ſervices à l'univerſité. Outre pluſieurs *Diſſertations Académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Juriſprudence* en latin. Il avoit travaillé au *Journal de Leipſick.*

GRIFFET, (Henri) Jéſuite, prédicateur du roi, né à Moulins en Bourbonnois l'an 1698, mourut en 1775 à Bruxelles où il s'étoit

retiré, après la deſtruction de la ſociété en France. Une mémoire heureuſe, un eſprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail, lui donnérent les moyens de ſe livrer avec ſuccès à pluſieurs genres de littérature. Nous avons de lui : I. Une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de France* du P. *Daniel*, Paris 1756, 17 vol. in-4°; avec des *Diſſertations* ſçavantes & curieuſes. Les tom. XIII, XIV & XV contiennent une *Hiſtoire du règne de Louis XIII*, qui appartient entiérement à l'éditeur, & qui eſt écrite avec autant de ſageſſe que d'exactitude. II. *Traité des différentes ſortes de preuves qui ſervent à établir la vérité de l'Hiſtoire*, Liége 1769, in-12 : livre ſenſé, judicieux, ſolide, ſur les moyens de connoître la vérité, quand on écrit ou qu'on étudie l'hiſtoire. III. Des *Sermons*, à Liége 1767, 4 vol. in-8° & in-12. Ils offrent un plan bien préſenté, des preuves ſolides, de la clarté & du naturel; mais l'éloquence du Pere *Griffet* manque un peu de chaleur & de coloris, & il y a du vuide dans certains diſcours. V. Divers ouvrages de piété, parmi leſquels on diſtingue ſon *Année Chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. Des *Poéſies Latines*, in-8°, qu'il auroit pu laiſſer dans les colléges pour leſquels il les avoit faites. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny, pour l'Hiſtoire profane*, 1757, 5 vol. in-12, avec des augmentations & des corrections utiles.

GRIFFIER, (Jean) peintre, connu ſous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amſterdam en 1658, & mourut à Londres. Il s'attacha particuliérement à repréſenter les plus belles *Vues de la Tamiſe*, & y réuſſit. Il excelloit dans le payſage. *Robert Griffier*, ſon fils, ſoutient avec honneur la gloire de ſon pere.

GRIGNAN, (Françoiſe-Marguerite de Sévigné, comteſſe de) étoit fille d'*Henri* marquis de *Sévigné*, d'une très-ancienne maiſon de Bretagne, & de *Marie* de *Rabutin*, dame de Chantal & de Bourbilli, &c. Elle fut auſſi connue par ſa beauté, que diſtinguée par ſa naiſſance & par les autres dons de la nature. Le bruit de ſes charmes, de ſa ſageſſe & de ſon eſprit l'avoit déja précédée à la cour, lorſque Mad^e de *Sévigné*, ſa mere, l'y mena en 1663 pour la 1^re fois. La cour de *Louis XIV* étoit alors le centre des plaiſirs. Mll^e de *Sévigné* y plut, & repréſenta divers perſonnages dans pluſieurs ballets qui furent donnés en préſence du roi & par ſon ordre, en 1663, 64 & 65. Sa vertu autant que ſes charmes la firent rechercher. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669, à *François Adhemar* de *Monteil*, comte de *Grignan*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général au gouvernement de Provence & des armées de ſa majeſté. Peu de tems après, le ſervice du roi appella ſon époux en Provence, où il commanda preſque toujours en l'abſence du duc de *Vendôme* qui en étoit gouverneur. Mad^e de *Grignan* fut obligée de l'y ſuivre & d'y faire de fréquens voyages, qui ont donné lieu en partie aux *Lettres* ſi ſpirituelles & ſi délicatement écrites, de ſon illuſtre mere. Mad^e de *Grignan* mourut en 1705, avec la douleur d'avoir vu deſcendre au tombeau ſon fils un an auparavant. Elle avoit beaucoup d'eſprit, mais un eſprit moins naturel que celui de ſa mere. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle en avoit eu, outre ſon fils, deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épouſé M.

de *Simiane*, marquis d'*Eſparon*: c'eſt celle dont il eſt fait mention dans les Lettres de Mad^e de *Sévigné*, ſous le nom de *Pauline*. Elle ſe diſtingua par ſes vertus, ſon eſprit & ſes lumiéres. *Voyez* SÉVIGNÉ.

GRIMALDI, (Jean-François) ſurnommé *le Bolognèſe*, parce qu'il étoit de Bologne, naquit en 1606. Elève & parent des *Caraches*, il s'acquit une réputation auſſi étendue que la leur. Les papes *Innocent X*, *Alexandre VII* & *Clément IX* l'honorérent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal *Mazarin*, l'ayant fait venir en France, employa ſon pinceau à embellir le Louvre & ſon palais. De retour à Rome, il fut élu prince de l'académie de St Luc. Ses maniéres nobles & ſon cœur bienfaiſant lui avoient fait autant d'amis, que ſes talens lui avoient procuré d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien logé près de lui, il alla jetter pluſieurs fois de l'argent dans ſa chambre, ſans ſe laiſſer appercevoir. Le gentilhomme, ayant ſurpris ſon bienfaiteur, tomba à ſes pieds, pénétré d'admiration & de reconnoiſſance. *Le Bolognèſe* le prit alors dans ſa maiſon, & en fit ſon meilleur ami. Cet homme célèbre excelloit dans le payſage: le *Feuillet* en eſt admirable, ſes *Sites* ſont très-heureuſement choiſis; ſon pinceau eſt moëlleux, ſon coloris agréable. Ses *Deſſins*, ainſi que ſes *Gravures*, ſont très-goûtés des artiſtes. Il mourut à Rome en 1680.

GRIMAUDET, (François) avocat à Anvers, ſa patrie, puis conſeiller au préſidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Œuvres* imprimées à Amiens, 1669, in-folio, ſont citées & conſultées par les juriſconſultes.

GRIMBERGHEN, *Voy.* ALBERT (Joſeph d') n°. XII.

GRIMOALD, fils de *Pepin* de *Landen* ou *le Vieux*, eut après lui la place de maire-du-palais d'Auſtraſie en 639; mais ayant voulu mettre ſon fils ſur le trône en 656, le roi *Clovis II* le fit mourir, ou le condamna, ſuivant d'autres hiſtoriens, à une priſon perpétuelle... Il ne faut pas le confondre avec GRIMOALD, fils de *Pepin le Gros* ou de *Hériſtel*, & maire-du-palais du roi *Dagobert II*; il fut aſſaſſiné en 714...Ni avec GRIMOALD duc de Bénévent, & roi des Lombards vers 663. *Godebert* & *Pertharite*, fils d'*Aribert* dernier roi de Lombardie, ſe diſputoient la couronne; *Grimoald* profita de leurs diviſions pour la leur enlever. Il ſe ſoutint ſur le trône par ſon eſprit, ſa ſageſſe & ſon courage. Il mourut en 671.

GRIMOUX, (N.) peintre François, mort vers l'an 1740, excelloit dans le *Portrait*. Ennemi de la contrainte, il ne travailloit que par caprice: la nuit & le jour lui étoient indifférens. On remarque de la fineſſe & de la légéreté dans ſon pinceau, de la force & de la beauté dans ſon coloris.

GRINGONNEUR, (Jacquemin) Pariſien, peintre du XIV^e ſiécle, n'eſt connu que par l'invention des *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina ces peintures pour diſtraire *Charles VI* de ſa triſte ſituation, & pour charmer ſes chagrins dans les intervalles de ſa démence; fourniſſant par-là une reſſource au déſœuvrement des oiſifs, & un aliment funeſte à la paſſion ruineuſe des joueurs.

GRINGORE, (Pierre) héraut-d'armes du duc de *Lorraine*, mort après 1544, eſt auteur de pluſieurs Moralités en vers, qui ne ſont pas communes. Les plus rares ſont:

I. La *Chaſſe du Cerf des Cerfs*, ſans date, in-16, gothique; c'eſt une allégorie touchant les différends des papes & des ſouverains. II. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, in-16, gothique. III. *Contredits de Songe-Creux*, 1530, in-8°. IV. Les *Menus Propos de Mere-Sotte*, 1535, in-16. V. Les *Fantaiſies de Mere-Sotte*, dont la meilleure édit. eſt de 1538, in-16. VI. *Sotties*, en rimes françoiſes, in-8°, gothique. VII. Le *Nouveau Monde*, in-8°, gothique. On ne peut guéres ſoutenir la lecture d'aucune de ces platitudes. Il y a pourtant des curieux qui les recherchent, ſoit pour ſatisfaire la manie des choſes rares, ſoit pour ſuivre les progrès de l'eſprit humain dans la carriére du théâtre.

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de *Pierre II* comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean* de *Carouge*, officier du même prince. Le mari étant allé faire un voyage à la Terre-ſainte, *le Gris* rendit viſite à ſon épouſe, qui le reçut comme un ami de ſon époux. Ce perfide tâcha d'abord de la ſéduire; mais n'ayant pas pu y réuſſir, il la força dans ſa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à ſon mari, lorſqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convainquantes, ordonna que les deux parties vuideroient leur querelle dans un champ de bataille, ſeul à ſeul. Le roi & toute la cour furent préſens à ce duel, qui ſe fit à Paris en 1386. La victoire que *Jean* de *Carouge* y remporta, perſuada tout le monde de la juſtice de ſa cauſe & de l'innocence de ſa femme. Son adverſaire fut livré mort au bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un ſcélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des hiſtoriens racontent cette aventure. Cependant *Juvenal* des *Urſins*, & le *Moine* de *St-Denys*, diſent que *le Gris* étoit innocent. Le véritable coupable, étant près de périr, avoua ſon crime & diſculpa *le Gris*.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sédan, fut pendant quelque tems membre de la congrégation de St-Lazare. Il la quitta pour ſe livrer entiérement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la derniére main à une *Topographie de Paris* ſi bien circonſtanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimenſions actuelles de ce petit univers. M. *Hugnin*, digne élève de l'abbé de *la Grive*, a publié quelques *Feuilles* de ce vaſte Plan. On a encore de ce célèbre géographe: I. Un *Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. II. Les *Environs de Paris*. III. Le *Plan de Verſailles*. IV. Les *Jardins de Marly*. V. Le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. Un *Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) conſeiller d'état des archiducs *Albert* & *Iſabelle*, étoit né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, & mourut à Bruxelles en 1624. Il donna les Déciſions du parlement de Dol, dont il avoit été conſeiller, ſous le titre de: *Deciſiones Senatûs Dolani*, Dijon 1731, in-fol. L'édition que nous citons a été dirigée par ſon petit-fils.

GRODICIUS, (Staniſlas) Jéſuite Polonois, recteur du collége de Cracovie, mort en 1613, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons Latins* pour tous les Dimanches

manches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvrages en Polonois.

GROLLIER DE SERVIERE, (Nicolas) ſçavant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramaſſé un *Cabinet de Machines* très-curieuſes, dont la *Deſcription* a été imprimée à Lyon 1719, in-4°.

I. GRONOVIUS, (Jean-Frédéric) né à Hambourg en 1611, profeſſeur de belles-lettres à Déventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville en 1672. Il a donné des éditions eſtimées de pluſieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluſte*, de *Tite-Live*, de *Senèque* le philoſophe, de *Pline*, de *Quintilien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a reſtitué quantité de paſſages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de ſuccès. On a encore de lui un in-4° ſous ce titre : *De valore pecuniæ*. L'auteur a épuiſé ce ſujet.

II. GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, auſſi ſçavant que ſon pere, naquit à Déventer en 1645. Il voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toſcane lui donna une chaire à Piſe, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de ſon pere à Leyde. Il mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un homme ſçavant, mais cauſtique. On ne pouvoit le contredire, même ſur des points indifférens, ſans être expoſé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractére le fit plus haïr, que ſes ouvrages ne le firent eſtimer. Les principaux ſont : I. Le *Tréſor des Antiquités Grecques*; compilation aſſez bonne, en 13 vol. in-fol. On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de *Grævius*, 12 vol. in-f.; de celles de *Sallengre*, 3 vol. in-folio; du *Dictionnaire* de *Pitiſcus*, 3 vol.; des *Supplémens* de *Polenus*, Veniſe 1757, 5 vol. in-fol.; des *Inſcriptions* des *Gruter*, 4 vol. in-folio; des *Antiquités d'Italie* de *Grævius* & de *Burman*, 45 vol. II. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polybe*, de *Tacite*, de *Senèque* le tragique, preſque achevé par ſon pere, de *Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phèdre*, &c. La meilleure de toutes eſt celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. III. *Geographi antiqui*, Leyde 1694 & 1699, 2 vol. in-4°; recueil eſtimé. IV. Des *Diſſertations ſur différens ſujets*, chargées d'érudition. V. *Pluſieurs Ecrits Polémiques* : monumens du fiel qui rongeoit ſon cœur.

I. GROS, (Pierre le) ſculpteur, né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce miniſtre par ſon aſſiduité au travail & par ſes talens. De retour en France, il embellit Paris des fruits de ſon génie. Après avoir montré ce que pouvoit ſon ciſeau, quand il travailloit d'imagination; il copia la *Vénus de Richelieu* & l'*Antinoüs du Belveder*, & rendit, avec une fidélité peu commune, beauté pour beauté & expreſſion pour expreſſion. Ces morceaux devinrent originaux, par les beautés qu'il ſçut y faire entrer. On a de lui pluſieurs modèles & deſſins, que les curieux conſervent précieuſement. Ce célèbre artiſte retourna à Rome, & y mourut en 1719.

II. GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'univerſité de Reims, né dans cette ville en 1675, de parens obſcurs, s'eſt fait un nom par le rôle qu'il a joué

dans le parti des Anti-Conſtitutionnaires. Après avoir brillé par ſa mémoire & par ſa pénétration en philoſophie & en théologie, il fut chargé par l'archevêque de Reims, *le Tellier*, du petit ſéminaire de St-Jacques. Il devint enſuite chanoine de la cathédrale ; mais ſon oppoſition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au ſucceſſeur de *le Tellier*, (*Mailli*,) ce prélat l'excommunia & obtint une lettre de cachet contre lui. Le chanoine, obligé de ſe cacher, parcourut différentes provinces de France, paſſa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin ſe fixa à Utrecht. L'archevêque lui confia la chaire de théologie de ſon ſéminaire d'Amersfort : emploi qu'il remplit avec autant de zèle que de lumiéres juſqu'à ſa mort, arrivée à Rhinwik près d'Utrecht, en 1751, à 75 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, la plupart ſur les affaires du tems, ou ſur quelques diſputes particuliéres qui y avoient rapport. Les principaux ſont : I. *La ſainte Bible, traduite ſur les Textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. *Rondet*, en 6 petits vol. in-12 ; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changemens, eſt moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Meſſe, les Pſeaumes, le Nouv. Teſtam. & l'Imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil utile a été pluſieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations ſur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris 1730. *Méditations ſur l'Epitre aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. *Méditations ſur les Epitres Canoniques*. Ces trois ouvrages eſtimables ſont le fruit des conférences que l'abbé *le Gros* faiſoit au ſéminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Egliſe Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les prétendus Réformés*. V. *Diſcours ſur les Nouvelles Eccléſiaſtiques*, in-4°. & in-12, 1735. VI. *Les Entretiens du Prêtre* Euſebe *& de l'Avocat* Théophile, *ſur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Conſtitution*, in-12. VII. *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute Uſure*, in-4°. VIII. *Dogma Eccleſiæ circa Uſuram expoſitum & vindicatum* ; avec *divers* autres *Ecrits* en latin ſur l'Uſure, in-4° ; & des *Obſervations ſur une Lettre attribuée à feu M. de Launoy* ſur l'Uſure, in-4°. *Le Gros* fut un des principaux ſoutiens des Egliſes Janſéniſtes de Hollande : troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS-GUILLAUME, *Voyez* GUERIN.

GROSSEN, (Chrétien) théologien Luthérien, né à Wirtemberg en 1602, mort en 1673, fut fait profeſſeur à Stettin en 1634, & ſurintendant général des Egliſes de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité contre la Primauté du Pape*, & d'autres ouvrages de controverſe qu'on ne lit plus.

GROSSE-TESTE, (Robert) *Voyez* ROBERT.

GROSTESTE, (Marin) ſeigneur des Mahis, né à Paris en Décembre 1649, fut élevé dans la religion prétendue Réformée ; mais il en fit abjuration à Paris l'an 1681, entre les mains de *Coiſlin* évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de perſonnes, entr'autres ſon pere, ſa mere, & un de ſes freres. *Des Mahis* devint enſuite chanoine de la cathé-

drale d'Orléans. Il mourut dans cette ville en 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtriſe. On a de lui : I. *Conſidérations ſur le Schiſme des Proteſtans.* II. *Traité de la préſence réelle du Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.* Ces deux traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-ſainte*, Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, 3 vol. in-12, avec des augmentations conſidérables de l'abbé *Geoffroy*, mort à Paris en 1715. *Des Mahis* avoit un autre frere, *Claude* GROSTESTE, ſieur de *la Mothe*, qui ſe retira à Londres, en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut miniſtre de l'Egliſe de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la ſociété de Berlin. Il étoit ſçavant dans le cabinet, éloquent en chaire, d'une prudence rare & d'une charité conſommée. On a de lui un *Traité de l'Inſpiration des Livres ſacrés*, Amſterdam, 1695. II. Pluſieurs *Sermons.* III. D'autres ouvrages, qui eurent autant de ſuccès dans les pays Proteſtans, que ceux de ſon frere dans les pays Catholiques.

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1582, d'une famille illuſtre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une maniére diſtinguée. Dès l'âge de 8 ans il faiſoit des vers latins, qu'un vieux poëte n'auroit pas déſavoués. A quinze ans, en 1597, il ſoutint des thèſes ſur la philoſophie, les mathématiques & la juriſprudence, avec un applaudiſſement général. L'année d'après il vint en France avec *Barnevelde*, ambaſſadeur de Hollande, & y mérita par ſon eſprit & par ſa conduite les éloges de *Henri IV.* De retour dans ſa patrie, il plaida ſa premiére cauſe à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Roterdam ſouhaitoit de jouir de ſes talens : il s'y établit en 1613, & y fut fait ſyndic. Les impertinentes & funeſtes querelles des *Remontrans* & des *Contre-Remontrans* agitoient alors la Hollande. *Barnevelde* étoit le protecteur des premiers. *Grotius*, s'étant déclaré pour le parti de ce grand-homme, ſon ami, le ſoutint par ſes écrits & par ſon crédit. Leurs ennemis ſe ſervirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1618, & *Grotius* fut enfermé dans le château de Louveſtein. Sa femme ayant eu la permiſſion de lui faire paſſer des livres, les lui envoya dans un grand coffre ; l'illuſtre priſonnier ſe mit dans ce coffre, & échapa par cette ruſe à ſes perſécuteurs. Après avoir roulé quelque tems dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un aſyle en France, & l'y trouva. On l'accuſa dans ſon pays de vouloir ſe faire Catholique ; mais il répondit à un de ſes amis, que *quelque avantage qu'il eût de paſſer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, à un parti fort qui le recevroit à bras ouverts, il n'étoit pas tenté de le faire... Et puiſque j'ai eu*, ajoûtoit-il, *aſſez de courage pour ſupporter la priſon, je n'en manquerai point, j'eſpére, pour ſouffrir l'exil & la pauvreté... Louis XIII* lui fit une penſion, mais elle lui fut très-mal payée. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flattoit pas ſur ſes productions, l'obligea, à force de dégoûts, de ſe retirer. Il retourna en Hollande, y trouva les mêmes ennemis, & paſſa en Suède, où il fut très-bien accueilli. La reine *Chriſtine* le fit ſon conſeiller

en 1634, & l'envoya ambaſſadeur en France. Après y avoir demeuré onze ans, il partit pour Stockholm, fut très-bien reçu de *Chriſtine*, lui demanda ſon congé, l'obtint avec peine, & mourut à Roſtock, en retournant dans ſa patrie, en 1645, à 63 ans. *Grotius* étoit d'une figure agréable. Il avoit des yeux vifs, un viſage ſérein & riant. Son ambition étoit très-modérée. Il écrivoit à ſon pere, tandis qu'il étoit ambaſſadeur : *Je ſuis raſſaſié d'honneurs. J'aime la vie tranquille, & je ſerois fort aiſe de ne plus m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la poſtérité.* Il étoit à la fois bon miniſtre, excellent juriſconſulte, théologien, hiſtorien, poëte & bel-eſprit. S'il s'eſt illuſtré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveldt* & le défenſeur de la liberté de ſon pays, il ne s'eſt pas fait moins d'honneur par ſes ouvrages. Ç'a été ſans contredit un des plus grands-hommes de ſon tems, ſoit pour ſon érudition profonde, ſoit pour la beauté de ſon eſprit, ſoit pour la pureté de ſa diction. Il poſſédoit parfaitement les langues, la fable, l'hiſtoire, l'antiquité eccléſiaſtique & profane, & ſur-tout la ſcience du droit-public. Ses écrits ſont une ſource où tous les juriſconſultes ont puiſé. Les principaux ſont : I. Un excellent traité *De jure Belli & Pacis, cum notis variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par *Barbeirac*, 1729, 2 vol. in-4°; mais on le lit moins utilement dans la verſion que dans l'original latin, quoique le ſtyle en ſoit un peu dur. Cet ouvrage a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre; &, malgré la foule de livres publiés ſur cette matiére, il mérite encore aujourd'hui une place diſtinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les paſſages y étouffent les raiſonnemens. La meilleure édition du texte eſt celle en 3 vol. in-fol., 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction eſt accompagnée de remarques; elle paſſe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé *Goujet*, in-12. Cet ouvrage, compoſé d'abord par *Grotius* en vers flamans, pour fortifier dans le Chriſtianiſme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en perſan, en allemand, en flamand. *S.-Evremont* l'appelle le *Vade mecum* des Chrétiens. M. de *V**** l'a fort déprimé, & l'on en ſent aſſez les raiſons. III. Des *Œuvres Théologiques*, qui renferment des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, & d'autres *Traités*, recueillis à Amſterdam en 1679, en 4 vol. in-folio. On a accuſé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianiſme & le Socinianiſme, d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matiéres ſacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture, moins ce qui y eſt, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches ſont fondés, & il faut avouer que pluſieurs endroits de ſes Commentaires paroiſſent favorables aux nouveaux Ariens. Néanmoins il a combattu le ſentiment de *Socin*, en ſoutenant la préexiſtence du Verbe; mais il ſe rapprochoit de lui dans pluſieurs autres points. *Grotius* étoit un des plus modérés Proteſtans. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être; mais il eſt à craindre que cette modération

ne vint plutôt d'une indifférence pour toutes les religions, que de la connoiſſance qu'il avoit du Proteſtantiſme. On trouve dans la *Bibliothèque Polonoiſe* une de ſes *Lettres* au fameux Socinien *Crellius*, qui donne de violens ſoupçons ſur ſa religion. IV. Des *Poéſies*, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuſes; mais ſa vaſte littérature éteint ſouvent ſon feu poétique. Les Hollandois en font un grand cas; mais le goût François eſt bien différent, ou, pour mieux dire, le préjugé national ne ferme point les yeux en France ſur leurs défauts. V. *De imperio ſummarum Poteſtatum circa Sacra*, la Haie, 1661, in-12; traduit en françois, en 1751, in-12, ſous ce titre: *Traité du pouvoir du Magiſtrat politique ſur les choſes ſacrées.* VI. *Annales & hiſtoria de rebus Belgicis, ab obitu regis Philippi, uſque ad inducias anni 1609.* L'auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ces Annales; il eſt comme lui énergique & concis, mais cette préciſion le rend quelquefois obſcur. Comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les reſſorts, tous les motifs des événemens dont il a été le témoin. VII. *Hiſtoria Gothorum*, in-8°: inférieure à la précédente pour le ſtyle, mais très-utile pour les recherches ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne & ſur celle de la décadence de l'empire Romain. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24: ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le ſujet eſt mal choiſi. Elles parurent ſous le titre de: *Tragœdiæ, &c.* 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum, Diſſert. duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in-8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comœdiis Græcis*, Paris 1626, in 4°. XII. *Philoſophorum ſententiæ de Fato*, Paris 1648, in-4°. XIII. Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. On peut conſulter ſur cet homme célèbre ſa *Vie*, par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12, 1752. L'hiſtorien y entre dans de grands détails ſur ſon héros & ſur ſes négociations. Le caractére de *Grotius* reſſembloit à ſon ſtyle: c'eſt-à-dire, qu'il étoit noble, ferme, & quelquefois dur. On voit dans l'*Hiſtoire métallique* de la Hollande une médaille, ſur laquelle *Grotius* eſt appellé *le phénix de la patrie, l'oracle de Delft, le grand eſprit, la lumiére qui éclaire la terre.* Il laiſſa un fils, mort à 70 ans, qui ſe diſtingua dans les ambaſſades, & dans le miniſtére de ſa religion.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Ariſtote* en grec. Il enſeigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un collége. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. Une *Traduction* de l'*Hiſtoire des Indes*, par F. L. de *Caſtagneda*, Paris, 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitiis Romanorum*, & des *Ecrits* contre *Sigonius*, in-fol. Ce ſçavant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui que lorſqu'il eut appris ſa mort: lâcheté impardonnable.

GROUMBACH, gentilhomme Saxon, chaſſé de ſon pays pour quelques crimes, ſe retira en 1566 à Gotha, avec ſes complices, auprès de *Jean-Fréderic*, fils de ce *Jean-Fréderic* que l'empereur *Charles-Quint* avoit dépouillé de l'électorat de Saxe. *Groumbach* avoit principalement en vue de ſe venger du nouvel électeur *Auguſte*, chargé de faire exécuter contre

lui l'arrêt de ſa proſcription. Il s'étoit aſſocié avec pluſieurs brigands : il forme avec eux une conſpiration pour aſſaſſiner l'électeur. Un des conjurés, pris à Dreſde, avoua le complot. L'électeur *Auguſte*, avec une commiſſion de l'empereur, fait marcher ſes troupes à Gotha. *Groumbach*, que le duc ſoutenoit, étoit dans la ville avec pluſieurs ſoldats déterminés, attachés à ſa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville ; mais enfin il fallut ſe rendre. Le duc *Jean-Fréderic*, auſſi malheureux que ſon pere, fut arrêté & conduit à Vienne dans une charette, avec un bonnet de paille attaché ſur ſa tête ; & ſes états furent donnés à *Jean-Guillaume*, ſon frere. *Groumbach* & ſes complices, pris en même tems, finirent leurs jours par le dernier ſupplice, en 1567.

GRUDÉ, *Voy.* CROIX-(la) DU-MAINE.

GRUDIUS, (Nicolas Everard, *dit*) tréſorier du Brabant, & fils d'un préſident du conſeil ſouverain de Hollande & de Zélande, mourut en 1571. On a de lui des *Poéſies profanes*, Leyde 1612, in-8°, en latin ; & des *Poéſies ſacrées*, Anvers 1566, in-8°. Il avoit pour frere Jean *Second* & Adrien *Marius*, qui ſe diſtinguérent auſſi dans la verſification. *V.* SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du ſiécle paſſé, à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois. Les principales ſont : I. *Les Religions du Monde*, traduit de l'anglois de *Roſſ*, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoiſſance du Paganiſme*, traduit auſſi de l'anglois d'*Abraham Roger*, in-4°. On l'eſtime, pour la connoiſſance qu'il donne des mœurs des Brames Aſiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ſes impiétés vers le milieu du XVI^e^ ſiécle ; il étoit auſſi oppoſé à *Calvin* & à ſes partiſans, qu'aux défenſeurs de la véritable religion, parce qu'il n'en profeſſoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'eſprit ni d'érudition, & il ſouffroit impatiemment les hauteurs des Calviniſtes & leur prétendue réforme. Il eut la hardieſſe d'afficher des placards en 1547, dans leſquels il accuſoit les Réformés de cette ville d'être des eſprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité & la plupart à leur premier état, vouloient dominer ſur toutes les conſciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuſes. On ſaiſit ſes papiers, on y trouva des preuves d'irreligion, & on ſe ſervit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette ſentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche *Jean Calvin*, dont il avoit peint le caractére & la conduite ſous ſes véritables couleurs.

GRUGET, (Claude) Pariſien, vivoit au XVI^e^ ſiécle. Il s'eſt fait connoître par des *Traductions* qu'il a données de l'Italien & de l'Eſpagnol ; & par l'édition de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea, pour ſe conformer à la mode pédanteſque de ſon tems, en celui de *Janus*. Dès l'âge de 7 ans, il paſſa en Angleterre avec ſon pere & ſa mere qui étoit Angloiſe. Le Proteſtantiſme les avoit fait chaſſer

d'Anvers. La mere de *Gruter* femme d'eſprit & de ſçavoir, fut le premier maître de ſon fils. Après avoir étudié dans pluſieurs univerſités, il profeſſa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'hiſtoire; & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothèque, tranſportée à Rome quelque tems après. Ce ſçavant mourut en 1627, à 66 ans. Son nom eſt célèbre par pluſieurs ouvrages utiles. Les principaux ſont: I. Un *Recueil d'Inſcriptions*, en un gros vol. in-fol. à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en eſt une preuve. Il le dédia à l'empereur *Rodolphe*, qui l'en remercia en lui accordant un privilége général pour tous ſes livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des priviléges aux autres auteurs. Ce monarque lui deſtinoit auſſi la dignité de comte de l'Empire; mais il mourut avant que d'en avoir été revêtu. *Grævius* a conſidérablement augmenté le Recueil de *Gruter*, & en a fait 4 gros vol. in-fol. imprimés à Amſterdam 1707. II. *Lampas, ſeu Fax Artium*; hoc eſt, *Theſaurus criticus*, en 6 vol. in-8°. III. *Deliciæ Poetarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italorum*, 2 vol.; *Belgarum*, 3 vol.; *Germanorum*, 6 vol.; *Hungaricorum*, 1 vol.; *Scotorum*, 2 vol.; *Danorum*, 2 vol. IV. *Hiſtoriæ Auguſtæ ſcriptores*, in-fol. & *cum notis variorum*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, 4 vol. in-8°. *Gruter* étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour & une grande partie de la nuit, & toujours debout. Son déſintéreſſement étoit extrême, & outre d'abondantes aumônes, il exerçoit une autre eſpèce de charité: il prêtoit de l'argent, ſans s'informer ſi l'on étoit en état de le lui rendre. Ses ennemis l'accuſérent d'Athéiſme; mais ſon attachement au Proteſtantiſme ne s'accorde point avec l'imputation d'irreligion. Il fut marié 4 fois, & lorſqu'il perdoit ſes femmes, il étoit bientôt conſolé; ſoit qu'elles méritaſſent peu ſes regrets; ſoit plutôt que ſon caractére naturellement indifférent ne lui permît pas des afflictions longues & vives.

GRYLLUS, *Voyez* XENOPHON, N°. 1.

GRYNÉE, (Simon) ami de *Luther* & de *Melanchthon*, naquit en Suabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541. C'eſt lui qui publia le premier l'*Almageſte* de *Ptolomée* en grec... Il y a eu de la même famille *Jean-Jacques* GRINÉE, profeſſeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui pluſieurs ſçavans *Ecrits*, principalement ſur l'Ecriture-ſainte. *Voyez*-en le catalogue dans le to. 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*. La néphrétique, la mort de ſes enfans, & d'un de ſes gendres qu'il aimoit comme ſon fils, éprouvérent ſa patience & hâtérent ſa mort.

I. GRYPHIUS, (Sébaſtien) de Reuthlingen en Souabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de ſuccès. C'eſt à ſon occaſion que *Jean Vouté* de Reims diſoit que « *Robert Etienne* corrigeoit parfaitement les livres, que *Colines* les imprimoit très-bien; mais que *Gryphius* réuniſſoit les deux talens & de corriger & d'imprimer. »

Inter tot norunt libros qui cudere, tres ſunt
Inſignes; languet cætera turba fame.

Caſtigat Stephanus, *ſculpit* Colinæus; *utrumque*
Gryphius *edoctâ mente manuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge : il rechercha avec empreſſement les plus habiles correcteurs, veilla ſur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Il mourut en 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on diſtingue ſa *Bible* latine de 1550, in-fol. 2 vol. Il y employa le plus gros caractére qu'on eût vu juſqu'alors. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie. On fait cas de toutes les *Bibles Hébraïques* qu'il a publiées; & en particulier de l'édition du *Tréſor de la Langue ſainte*, de *Pagnin*. Antoine *Gryphius*, ſon fils, ſoutint dignement la réputation de ſon pere. Ils avoient pour enſeigne un *Gryphon*, & c'eſt la marque ordinaire de leurs livres.

II. GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, devint ſyndic des états de Glogaw. Il s'acquit une ſi grande réputation par ſes *Piéces de Théâtre*, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*. Il tient le premier ou dumoins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les poëtes de ſa nation. Il a auſſi compoſé quelques petites *Farces*, & une *Critique* aſſez fine du ridicule des anciennes comédies Allemandes.

III. GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né à Frauſtadt en 1649, devint profeſſeur d'éloquence à Breſlaw, puis principal du collége de la *Madeleine* dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans ſa chambre une excellente *Piéce de poëſie* de ſa façon, qu'il avoit fait mettre en muſique. Il y exprimoit admirablement les conſolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages ſont : I. *L'Hiſtoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poëſies Allemandes*, entr'autres des *Paſtorales*, in-8°. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°. en allemand. IV. *Diſſertatio de Scriptoribus Hiſtoriam ſæculi XVII illuſtrantibus*, in-8°. V. Il a auſſi travaillé au *Journal de Leipſick*. C'étoit un homme d'une vaſte littérature. Ses Poëſies Allemandes ſont très-eſtimées, & ſa langue doit beaucoup à ſes ouvrages & à ſes recherches.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze-ultérieure, occupa avec honneur une chaire de profeſſeur en Arabe & en Chaldéen dans le collége de la Sapience. La congrégation de la *Propagande* l'employa à traduire l'Ecriture-ſainte en Arabe ſous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il mourut à Rome, en 1656, âgé d'environ 60 ans, laiſſant une bonne *Réponſe* aux objections d'*Ahmed ben-Zin Ulabedin*, docteur Mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol. à Rome 1642, & la *Bible traduite en Arabe*, qui parut auſſi à Rome, en 1671, 3 vol. in-fol.

GUAGNIN, (Alexandre) né en 1538 à Vérone, mort à 76 ans à Cracovie, après avoir été naturaliſé Polonois, eſt auteur d'un livre fort rare & fort eſtimé. Il eſt intitulé : *Sarmatiæ Europææ Deſcriptio*, à Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui : *Rerum Polonicarum Scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°, Francfort; & un *Compendium Chronicorum Poloniæ*; cet abrégé forme

le 1er vol. de l'ouvrage précédent.

GUALBERT, (St Jean-) fondateur de la congrégation de *Vallombreuſe*, étoit de Florence. Outre des moines, il reçut des laïcs, qui menoient la même vie que ceux-là, & ne différoient que par l'habit : c'eſt le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *convers*, diſtingués par état des *Moines de chœur*, qui dès-lors étoient clercs, ou propres à le devenir. *Gualbert* jetta les premiers fondemens de ſon inſtitut à Camaldoli, & ſe retira enſuite à Vallombreuſe, où il mourut en 1073.

GUALDO-PRIORATO, (Galeazzo) mort à Vicence ſa patrie en 1678 à 72 ans, hiſtoriographe de l'empereur, a laiſſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, écrits en Italien d'une maniére aſſez agréable. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire des Guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 juſqu'en 1640, in-fol. II. Celle *des Troubles de la France*, depuis 1643 juſqu'en 1654, & continuée. III. Celle *du Miniſtére du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été traduite en françois. IV. L'*Hiſtoire de l'Empereur Léopold*, à Veniſe, 1670, 3 vol. in-fol. avec figures. Tous ces écrits ſont en Italien, & ce dernier eſt le plus recherché.

GUALTERUS, (Rodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, ſuccéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerhard Meyer* aſſûre dans *Placius*, que *Gualterus* eſt auteur de la *Verſion de la Bible* attribuée à *Vatable* ; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, eſt une déclamation contre le pape ſous ce titre : *Anti-Chriſtus*, id eſt, *Homiliæ quibus probatur Pontificem Romanum verè eſſe Anti-Chriſtum*, *Tiguri* 1546, in-8°.

GUALTHER, (Philippe) *ou Gauthier* de *Châtillon*, natif de Lille en Flandres, & qui vivoit au commencement du XIIIe ſiécle, eſt auteur d'un Poëme Latin, intitulé *Alexandride*, Ulm 1559, in-12, ou Lyon 1558, in-4°. en caractére italique.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de St-Maur, né dans le diocèſe de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St-Germain-des-Prés à Paris, en 1729, à 51 ans, profeſſa avec diſtinction les langues Grecque & Hébraïque dans ſon ordre. Il fit des élèves, auxquels il ſçavoit inſpirer l'amour & le reſpect pour leur maître. On a de lui : I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°. 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, auſſi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laiſſé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que juſqu'à la lettre *M* ; mais il a été achevé par M. le *Tournois*. Dom *Guarin* étoit un adverſaire de *Maſclef* ; il attaqua dans ſa Grammaire la méthode du novateur. L'abbé de *la Bletterie*, alors de l'Oratoire, diſciple du célèbre hébraïſant, lui répondit dans la nouvelle édition de la *Grammaire* de ſon maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

I. GUARINI, iſſu d'une illuſtre famille de Véronne, ayant appris la langue latine, fit le voyage de Conſtatinople pour prendre ſous *Chryſoloras* des leçons de Grec, qu'il revint enſeigner à Veniſe, à Florence, à Véronne & à Ferrare. Il mourut en 1460, laiſſant, outre un *Compendium Grammaticæ Græcæ ab Emm. Chryſolorâ digeſtæ*, Ferrare 1509, in-8°. diverſes *Traductions* & *Notes* ſur des auteurs anciens. L'un de ſes fils, *Baptiſte* GUARINI,

profeſſoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans en 1494. Il a publié des *Poëſies latines* à Modène, 1496, in-fol. *De Secta Epicuri*; *De ordine docendi & ſtudendi*, Iène, 1704, in-8°. Il étoit grand-oncle du ſuivant.

II. GUARINI, (Jean-baptiſte) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les *Guarini*, ſes aïeux, avoient contribué à la faire renaître par leurs ſoins & par leurs écrits. Les talens du jeune *Guarini* lui frayérent la voie de la fortune. Il fut ſecrétaire d'*Alfonſe II* duc de Ferrare, qui le chargea de pluſieurs commiſſions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il paſſa au ſervice de *Vincent* de *Gonzague*, de *Ferdinand* de *Médicis*, grand-duc de Toſcane, & du duc d'*Urbin*. Les épines des cours, & la ſervitude du métier de courtiſan, le dégoûtérent pluſieurs fois; mais trop peu philoſophe pour renoncer aux grands, il promena ſon inconſtance d'eſclavage en eſclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un prince, qu'il alloit en ſervir un autre. Il mourut à Veniſe en 1612, à 74 ans, très-eſtimé comme poëte; mais peu regretté comme pere, comme ami, comme citoyen. Ses productions poëtiques ſont en grand nombre. L'eſprit, les graces, la délicateſſe, les images, la douceur, la facilité, les caractériſent; mais elles manquent ſouvent de naturel & de décence. On peut ſur-tout faire ce reproche à ſon *Paſtor Fido*, Veniſe 1602, in-4°. Amſterd. *Elzevir*, 1678, in-24, fig. de *le Clerc*. Véronne 1735, & Amſterd. 1736, in-4°. Glaſgou, 1763, in-8°. Paris 1768, in-12. Les beautés de cette Paſtorale fermérent les yeux de preſque tous les lecteurs ſur ſes défauts, ſur les longueurs, les jeux de mots, les penſées fauſſes, les comparaiſons outrées, les ſaillies froides, les peintures trop voluptueuſes, dont elle eſt remplie. M. *Pecquet* en a donné une élégante traduction, dont il a paru une jolie édition Italienne & Françoiſe en 2 vol. in-12. On a encore de lui l'*Idropica comedia*, 1614, in-8°. *Rime*, à la ſuite de pluſieurs éditions du *Paſtor Fido*, & ſéparément. Toutes ſes *Œuvres* ſont imprimées à Veronne, en 1737, 4 vol. in-4°.

III. GUARINI, (Guarino) Théatin né à Modène en 1624, mort en 1683, étoit architecte de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie; Turin renferme pluſieurs palais & égliſes élevés ſur ſes deſſeins. C'eſt dans le genre des édifices ſacrés qu'il a le plus exercé ſes talens: on en voit à Modène ſa patrie, à Veronne, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Lisbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu *Guarini*, il s'en faut bien cependant que ſon architecture recueille les ſuffrages des connoiſſeurs. Avec moins de génie que le *Borromini*, il a beaucoup renchéri ſur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compoſitions ſont pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans que dans les élévations & les ornemens. Cet artiſte au reſte avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, *Vitruve*, *Alberti*, *Palladio*, &c.: on peut s'en convaincre en liſant ſon *Architecture Civile*, ouvrage poſthume publié à Turin en 1747, in-fol. Comment, avec tant de lumiéres ſur ſon art, a-t-il pu prendre une route ſi oppoſée au bon goût ?

GUARNERUS, *Voyez* IRNERIUS.

GUASPRE DUGHET, élève

& beau-frere du *Pouſſin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ſes talens pour le payſage éclatérent de bonne heure. Il loua quatre maiſons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chaſſe qu'il aimoit paſſionnément, lui fournit des *Sites* d'un effet piquant. Ses ouvrages ſont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicateſſe de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à repréſenter des orages & des bourraſques. Il mourut à Rome, en 1675, regretté par les artiſtes, & pleuré par ſes *amis*. Son caractére liant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Pouſſin* venoit ſouvent le voir, & s'amuſoit quelquefois à peindre des figures dans ſes payſages. *Le Guaſpre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finiſſoit, en un jour, un grand tableau avec les figures. On diſtingue trois maniéres dans les ouvrages de ce peintre : la premiére eſt ſéche; la ſeconde, qui eſt la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle eſt ſimple, vraie & très-piquante : ſa derniére maniére eſt vague, ſans être déſagréable.

GUAST, (du) *Voy.* II. AVALOS.

GUAY-TROUIN, (René du) lieutenant-général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de St Louis, & l'un des plus grands-hommes de mer de ſon ſiécle, naquit à St-Malo, le 10 Juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune *du Guay-Trouin*, entraîné par ſon exemple, fit ſa premiére campagne en 1689. Il obtint de ſa famille la permiſſion de s'embarquer en qualité de volontaire ſur une frégate de 18 canons. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer; une tempête affreuſe lui montra de près le danger, & bientôt après il fut témoin d'un abordage ſanglant. Ces ſpectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre ſur mer. Sa famille, étonnée de ſon courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans. Il fut jetté par la tempête ſur les côtes d'Irlande; il s'y empara d'un château, & brûla 2 navires, malgré l'oppoſition d'un nombre de troupes aſſez conſidérable, qu'il fallut combattre. En 1694, il fit une deſcente dans la riviére de Lymerick, où il prit un brûlot, 3 bâtimens, & enleva 2 vaiſſeaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate dont le roi lui avoit confié le commandement. Le combat, qu'il ſoutint avec la même frégate pendant 4 heures contre quatre vaiſſeaux anglois, fit briller ſon courage; mais il fut enlevé, pris priſonnier, & enfermé à Plimouth. Sa priſon ne fut pas longue. *Du Guay-Trouin* étoit auſſi aimable que courageux; il avoit ſçu plaire à une jeune Angloiſe : ce fut elle qui briſa ſes fers, & l'amour rendit un héros à la France. Peu de jours après ſon retour, il alla croiſer ſur les côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaiſſeaux de guerre. *Du Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement. *Louis XIV*, après cette action, lui envoya une épée. En 1695 il prit, ſur les côtes d'Irlande, 3 vaiſſeaux Anglois, conſidérables par leurs forces, & encore plus par leurs richeſſes. L'année d'après, monté ſur le *Sans-Pareil*, vaiſſeau Anglois qu'il avoit

pris, il alla croiſer ſur les côtes d'Eſpagne, & s'y rendit maître par ſtratagême de 2 vaiſſeaux Hollandois. En 1696, le baron de *Waſnaër*, depuis vice-amiral de Hollande, eſcortant une flotte marchande avec 3 vaiſſeaux, fut rencontré par *du Guay-Trouin*, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaiſſeau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier ſoin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du baron de *Waſnaër*; &, dès qu'il fut guéri, il le préſenta lui-même à *Louis XIV*. Ce monarque ſe plaiſoit à entendre de ſa bouche le récit de ſes actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un vaiſſeau nommé la *Gloire*: *J'ordonnai*, dit-il, *à la* Gloire *de me ſuivre.* -- *Elle vous fut fidelle*, reprit *Louis XIV*... Du *Guay-Trouin* paſſa en 1697, de la marine marchande, à la marine royale : ce fut à la ſuite de ſon fameux combat contre le baron de *Waſnaër*. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate légére; en 1704, il fut nommé capitaine en ſecond ſur le vaiſſeau du roi *la Dauphine*, commandé par le comte de *Hautefort*. La guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne s'étant allumée, *du Guay-Trouin* attaqua un vaiſſeau de guerre Hollandois de 38 canons, qui fut enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704, fut marquée par la priſe d'un vaiſſeau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, 4 vaiſſeaux qu'il commandoit, à une eſcadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloiſe eſcortée de 5 vaiſſeaux de guerre. Le roi récompenſa ſes exploits par des lettres de nobleſſe, dans leſquelles il eſt dit « qu'il avoit pris plus de 300 na» vires marchands & 20 vaiſſeaux » de guerre.» De toutes ſes expéditions, la plus connue eſt la priſe de *Rio-Janéiro*, une des plus riches colonies du Bréſil. En onze jours, il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient : la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. A ſon retour de cette expédition, qui eſt de 1711, tout le monde s'empreſſoit de le voir. Une penſion de 2000 liv. fut la récompenſe de ſa valeur. Le roi lui en avoit déja accordé une de 1000 livres en 1707 : *du Guay-Trouin* écrivit alors au miniſtre, pour le prier de faire tomber cette penſion ſur *Saint-Auban*, ſon capitaine en ſecond, qui avoit eu une cuiſſe emportée. *Je ſuis trop récompenſé*, ajoûtoit-il, *ſi j'obtiens l'avancement de mes Officiers.* Après la mort de *Louis XIV*, le duc d'*Orléans*, qui s'intéreſſoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en aſſûrer le ſuccès, qu'en ſe réglant par les avis de *du Guay-Trouin*. Il lui accorda une place honorable dans le conſeil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conſeils au prince, tant ſur l'adminiſtration générale, que ſur le détail qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XV*, inſtruit des ſervices de *du Guay-Trouin*, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une eſcadre deſtinée à ſoutenir l'éclat de la nation Françoiſe dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les corſaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence entre notre nation & le Dey de Tripoli, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres villes

Après tant de triomphes, *du Guay-Trouin* vint terminer ſa carriére, à Paris, en 1736. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740, à Paris, en un volume in-4°. par les ſoins de M. de *la Garde*, ſon neveu, qui les a continués depuis 1715, où *du Guay-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition infidelle en Hollande, in-12.

I. GUAZZI, (Etienne) bel-eſprit Italien, & ſecrétaire de la ducheſſe de Mantoue, étoit de Caſal, & mourut à Pavie en 1563. On a de lui : I. Des *Poëſies*. II. Un *Traité* en Italien, qui a pour titre : *La civile Converſacione*, Breſcia, 1574, in-4°. III. *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586, in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

II. GUAZZI, *ou* GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, ſe ſignala dans les armes auſſi-bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvr. ſont : I. Une *Hiſtoire de Charles VIII*, Veniſe 1547, in-12. II. Une *Hiſtoire de ſon tems*, 1553, in-fol. III. Un *Abrégé de la Guerre des Turcs avec les Vénitiens*, in-8°. IV. Diverſes *Poëſies*, entr'autres, *Aſtolfo borioſo*, 1549, in-4°. *&c.*

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, ſe deſtina par goût à la profeſſion d'avocat. Sa plus forte paſſion étant celle de s'y diſtinguer, il fut bientôt placé, ſoit dans le barreau, ſoit dans le conſeil, au rang des plus célèbres orateurs & des plus grands juriſconſultes. Le duc d'*Orléans* l'honora d'une place de conſeiller dans tous ſes conſeils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reſte de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés, qui mériteroient d'être recueillis. Cet avocat avoit une bibliothèque bien fournie, & il connoiſſoit toutes les piéces de ce tréſor littéraire.

I. GUEBRIANT, (Jean baptiſte Budes, comte de) maréchal de France & gouverneur d'Auxone, naquit au château du Pleſſis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ſes premiéres armes en Hollande; & après s'être ſignalé en diverſes occaſions importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut enſuite envoyé en Allemagne auprès du duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée ſur les Impériaux en 1638. Le duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune ſembla avoir abandonné les Suédois & les François, commandés par *Bannier*. Les hauteurs de ce général à l'égard de *Guébriant*, rendirent le commencement de la campagne de 1641 ſi malheureux, qu'on fut obligé de ſe ſéparer quelque tems après. Le général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à ſon ſecours. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il à ceux qui vouloient le détourner d'une réſolution ſi généreuſe, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cauſe commune ! Quand même il ne s'agiroit que de ſauver l'honneur que* Bannier *a ſi juſtement acquis, je ſerois prêt à tout entreprendre. L'indignation que m'a cauſée ſon injuſte procédé ſera pleinement ſatisfaite, ſi je puis lui donner une preuve convaincante de ma généroſité.* Bannier ne voulut pas céder à ſon ennemi en grandeur d'ame ; en mourant, peu de mois après, il légua ſes armes à *Guébriant*, qui avoit déja reçu le même honneur du duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur

à Wolfembutel & au combat de Clopenſtal. L'année d'après, il gagna la bataille d'Ordingen près de Cologne. *Lamboi*, général des Impériaux, y fut fait priſonnier avec *Merci*. Le comte de *Guébriant* cueillit de nouveaux lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quempen qu'il aſſiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompenſa ſes exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit de ſoutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorſqu'il fut mortellement bleſſé au ſiége de Rotweil, petite ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans ſa tente, il dit aux ſoldats : *Compagnons, ma bleſſure eſt peu de choſe; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'aſſaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne faſſiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me ferai rendre compte de ceux qui ſe ſeront diſtingués, & je reconnoîtrai le ſervice qu'ils auront rendu à la Patrie dans une occaſion ſi brillante.* Son capitaine-des-gardes, homme naturellement vif, ſe donnoit des mouvemens extraordinaires pour trouver un chirurgien. *Guébriant* l'appelle, & lui dit avec un ſang-froid admirable : *Allez plus doucement*, Gauville, *il ne faut jamais effrayer le ſoldat.* Les aſſiégés, ne voulant pas s'expoſer à être emportés de vive force, prirent le parti de ſe rendre. Ce héros en mourant ſe fit porter dans la place, & y expira tranquillement, au milieu des ſoins qu'il ſe donnoit pour ſon ſalut & pour la conſervation de ſa conquête. Ce fut le 7 Novembre 1643. *Guébriant*, un des plus grands-hommes de guerre de ſon tems, mourut ſans poſtérité. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut conſulter ſa Vie écrite par le *Laboureur* avec aſſez peu d'agrément, mais avec aſſez d'exactitude.

II. GUEBRIANT, (Renée du Bec-Creſpin, maréchale de) fille du marquis de *Vardes*, & femme du précédent, fut chargée de mener au roi de Pologne la princeſſe *Marie* de *Gonzague*, qu'il avoit épouſée à Paris par procuration. On la revêtit à cette occaſion d'un caractére nouveau, de celui d'*Ambaſſadrice*. Elle le ſoutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intriguante, qui joignoit au talent de perſuader, propre à ſon ſexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux, en 1659, avec le titre de premiére femme-d'honneur de la reine. Elle avoit d'abord été mariée à un homme ſans mérite; mais elle trouva moyen de faire rompre ce mariage, pour épouſer *Guébriant*, à qui la capacité tenoit lieu de fortune; & elle ne lui fut pas inutile. « Le titre de maréchal de France (*dit* l'hiſtorien du héros d'Ordingen) appartenoit autant à ſa femme qu'à lui-même. »

GUEDIER DE *St-Aubin*, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, diocèſe de Rouen, l'an 1695, mort en 1742 à 47 ans, ſe diſtingua par ſes vertus & par ſes lumiéres. Il ſçavoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois, l'Italien, & toutes les ſciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit : I. L'*Hiſtoire ſainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741 : ouvrage inférieur au roman de *Berruyer* pour le coloris, la douceur, le brillant du ſtyle; mais infiniment plus utile, & écrit d'une maniére plus digne de la ſublime ſimplicité des livres ſaints. C'eſt une eſpèce de concorde de l'ancien & du nouveau Teſtament, enrichie de réflexions ſages & de diſſerta-

tions ſçavantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une critique judicieuſe. II. Pluſieurs *Traités de Théologie*, manuſcrits. III. Un grand nombre de *Déciſions de Cas de conſcience*. L'auteur les avoit réſolus pendant 14 ans, avec cette ſageſſe qui ſçait tenir le milieu entre l'extrême ſévérité & le relâchement.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, eſt connu par un livre ſingulier intitulé : *Le Réveil de* Chindonax, *prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon 1621, in-4° : c'eſt l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Iſſoudun, dans le XVI^e^ ſiécle, a donné : I. Une *Conférence des Ordonnances*, 1678, 3 vol. in-fol. II. Une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires avec le titre de 1620, mais c'eſt la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de S. Maur, né en 1641 à Rouen, relégué à Ambournay en Breſſe, pour avoir eu part au livre intitulé l'*Abbé Commendataire*, ſçut mettre à profit ſon exil. Il rechercha avec ſoin les manuſcrits anciens ; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Auguſtin*, contre *Julien*, intitulé : *Opus imperfectum*, dont on ne connoiſſoit alors que 2 exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des Œuvres de ce Pere, avec leſquels il avoit travaillé avant ſon exil. D'Ambournay *Dom Guerard* fut envoyé à Feſcamp, & enſuite à Rouen, où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707, & compoſé avec ſoin. Il eſt en forme de queſtions & de réponſes familiéres : avec des éclairciſſemens tirés des Saints Peres & des meilleurs interprètes. L'auteur avoit beaucoup de ſçavoir & de piété.

GUERCHIN, (François Barbieri de Cento, *dit* le) ainſi nommé parce qu'il étoit louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans ; il tira de ſon génie les premiers principes de ſon art ; & il ſe perfectionna enſuite à l'école des *Caraches*. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'élèves de toutes les parties de l'Europe. La reine *Chriſtine* de Suède l'honora d'une viſite, & lui tendit la main, *pour toucher*, diſoit-elle, *celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres*. Le roi de France lui offrit la place de ſon premier peintre ; mais il aima mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modène. Il ne ſortoit jamais de ſon attelier, ſans être accompagné de pluſieurs peintres, qui le ſuivoient comme leur maître & le reſpectoient comme leur pere. *Le Guerchin* les aſſiſtoit, dans le beſoin, de ſes conſeils ; de ſon crédit & de ſon argent. Doux, ſincére, poli, charitable, pieux, il fut un modèle pour les chrétiens comme pour les peintres. Il mourut en 1667, à 77 ans, ſans avoir été marié. Ses principaux ouvrages ſont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaiſance, à Modène, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité ; mais la correction, la nobleſſe & l'expreſſion, qui ſont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiſte aima mieux ſe livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ſes tableaux, que de mettre ſon génie dans les entraves

de l'imitation. Il s'éloigna ſur-tout du *Guide* & de l'*Albane*, dont la maniére lui parut foible. Perſonne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des religieux l'ayant prié, la veille de leur fête, de repréſenter un *Pere Eternel* au maître-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERET, Jéſ. *Voyez* CHATEL.

I. GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il ſe diſtingua dans le barreau, moins par ſes plaidoyers, que par ſes conſultations; & dans la république des lettres, par ſon érudition, la juſteſſe de ſa critique & les agrémens de ſon eſprit. Il avoit fait beaucoup de *Vers* dans ſa jeuneſſe; mais il fut aſſez ſage pour ne pas les livrer à l'impreſſion. Il mourut à Paris, en 1688, à 47 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſa mémoire: I. Le *Parnaſſe réformé*. II. La *Guerre des Auteurs*; c'eſt une ſuite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaiſanteries, de l'enjouement, & une ironie communément aſſez fine. Cette gaieté étoit produite par une humeur toujours égale; les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens ſur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, ſemés de réflexions judicieuſes & de leçons utiles. IV. La *Carte de la Cour*, 1663, in-12: c'eſt une allégorie ingénieuſe, mais moins piquante que ſon *Parnaſſe réformé*. V. La *Promenade de St-Cloud*, ou *Dialogues ſur les Auteurs*; ils ſont très-bien aſſaiſonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec *Brodeau*. C'eſt un recueil bien digéré des arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & enſuite en 2 vol. in-fol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement* recueillis par *le Prêtre*, & réimprimés en 1679, augmentés de notes ſçavantes & de piéces curieuſes.

II. GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodez, né à Paris, mort le 9 Septembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'eſt fait connoître par quelques *Brochures* ſur les affaires du tems. I. *Lettres d'un Théologien ſur l'exactitude des certificats de Confeſſion*, 1751, in-12. II. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confeſſeurs dans leurs Paroiſſes*, 1759, in-12. III. Quelques *Livres* dans le même goût, qui ſont dans l'oubli. Il avoit une frere, curé de St Paul, qui mourut en 1773.

GUERIKE, *ou* GUERICKE, (Othon de) conſeiller de l'électeur de Brandebourg & bourguemeſtre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. C'étoit un des plus grands phyſiciens de ſon tems. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les *deux Baſſins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient ſéparer en tirant; le *Marmouſet de verre*, qui deſcendoit dans un tuyau quand le tems étoit pluvieux, & en ſortoit quand il devoit être ſerein. Cette derniére machine diſparut à la vue du Baromètre, ſur-tout depuis que *Huygens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* ſe ſervoit de ſon Marmouſet pour annoncer les orages; le peuple le croyoit ſorcier. La foudre étant tombée un jour ſur ſa maiſon, & ayant pulvériſé pluſieurs machines dont il ſe ſervoit pour ſes expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du ciel irrité. Les Expériences de *Guerike* ſur le vuide ont été imprimées en 1672

in-fol. en latin ſous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*. Il fut marié deux fois, & il eut de ſa premiére femme *Othon Guerike*, conſeiller-privé du roi de Pruſſe, qui ſoutint la réputation de ſon pere.

I. GUERIN, (Guillaume) avocat-général au parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette cour donna un arrêt terrible contre les Vaudois. Il ſe chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté auſſi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune-homme de Merindol tâchant de ſe ſauver, & les ſoldats favoriſant ſa fuite, l'avocat-général cria de toutes ſes forces : *Tolle, Tolle* ! & ce malheureux fut arquebuſé. On compta 22 bourgs détruits, ou mis en cendres. *Henri II* permit aux ſeigneurs ruinés de ces villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Guérin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le maſſacre de Cabriéres & de Merindol, comme pluſieurs hiſtoriens, & en dernier lieu M. de *Voltaire*, l'ont avancé ; mais pour *pluſieurs fauſſetés, calomnies, prévarications, abus & malverſations ès deniers du Roi & d'autres particuliers, ſous couleur & titre de ſon état de Procureur du Roi* : & la ſentence fut exécutée à Paris, en 1554. Tous les bons citoyens ſe réjouirent de ſa mort. « C'étoit, dit *Noſtradamus*, » un homme auſſi » noir de corps que d'ame : autant » froid orateur, que perſécuteur ardent & calomniateur effronté. »

II. GUERIN, *dit* FLECHELLES, (Hugues) acteur du théâtre du Marais, avoit épouſé la fille de *Tabarin*, & réuſſiſſoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit ſous le maſque. Il mour. en 1634. La farce de la *Querelle de Gautier-Garguille & de Perrine ſa femme*, eſt impr. ſans date à *Vaugirard*, chez *A, E, I, O, U*, à l'enſeigne des *Trois Raves*.

III. GUERIN, (Robert) *dit* LA FLEUR, acteur du Marais, jouoit ſans maſque, contre l'uſage de ſon tems, même les rôles de *Gros-Guillaume*. Son caractére étoit de mêler ſon jeu de ſentences. Un jour s'étant aviſé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le magiſtrat le fit mettre au cachot ; *Guérin* en mourut de ſaiſiſſement en 1634. Huit jours après, ſes camarades *Turlupin* & *Gautier-Garguille* en moururent de douleur.

IV. GUERIN, (Gilles) ſculpteur, mort en 1678, à 72 ans, eſt auteur de divers morceaux qui n'ont rien de ſéduiſant ; mais ſon ciſeau tailloit le marbre avec bien de l'intelligence : partie qu'on eſtimoit beaucoup alors, parce qu'elle étoit peu connue.

GUERIN, *Voyez* TENCIN.

V. GUERIN, (François) profeſſeur au collége de Beauvais à Paris, mort le 29 Mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui : I. *Les Annales de Tacite, traduites en françois*, en 3 v. in-12. Si *Tacite* s'eſt peint dans ſon Hiſtoire, on peut dire la même choſe de *Guérin*. L'hiſtorien latin va quelquefois au-delà du ſublime, & le traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'eſt pas aſſez naturel ; le ſecond eſt trop familier. L'un eſt trop court, trop ſerré ; l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une maniére ſimple les choſes communes ; l'autre raconte trop ſimplement les grandes choſes. On trouve

trop d'art, trop d'eſprit, trop de fineſſe dans *Tacite*, & trop peu de tout cela dans ſon traducteur. II. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élégante que celle de *Tacite*, & qu'on a réimprimée avec des corrections chez *Barbou* à Paris en 10 v. in-12.

GUERINIÉRE, (François Robichon de la) écuyer du roi, ſe diſtingua dans cette place par ſon aſſiduité & ſes connoiſſances. Nous avons de lui deux ouvrages eſtimés : I. L'*Ecole de Cavalerie*, pluſieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition eſt de 1733, in-fol. avec figures. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8° ; mais les figures ſont inférieures à celles de l'in-fol. II. Des *Elémens de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. Ces deux livres ſont conſultés tous les jours. L'auteur mourut en 1751, honoré des bienfaits de la cour.

GUEROAND, (Guillaume) vivoit au commencement du XVI^e^ ſiécle. Il étudia la médecine à Caen ſous *Jean Contif* & *Noël Etienne*, maître-ès-arts & en médecine. C'eſt dans cette ville qu'il publia un *Commentaire* peu ſçavant ſur l'ouvrage ſuppoſé d'*Æmilius Macer*, orné de 77 planches en bois très-mauvaiſes, ſans date, in-8° & in-4°, pour l'inſtruction des jeunes médecins. Il s'appliqua dans la ſuite à pratiquer ſon art. L'auteur a vécu après 1501, tems des conquêtes de *Louis XII* en Italie, dont il parle comme d'une choſe récente. La diſtinction qu'il fait du *Mentagra*, & du *Mal Vénérien*, prouve aſſez qu'on ne ſe trompoit point ſur la cauſe de cette derniére maladie.

U ERRE, *Voyez* JACQUET.

GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Baſques, fameux par l'impoſture d'*Arnauld du Thil*, ſon ami. *Martin* ayant épouſé *Bertrande de Rols*, du bourg d'Artigat, au diocèſe de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, paſſa en Eſpagne, puis en Flandres, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnauld du Thil*, ſon ami, ſe préſenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit ſon mari ; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour ſon époux. Mais dans la ſuite l'impoſture fut découverte. Le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouſe le procès intenté à cette occaſion, *du Thil* fut pendu & brûlé à Artigat en 1560.

GUERRY, (N.) appellé communément *le Capitaine Guerry*, a rendu ſon nom célèbre dans l'hiſtoire par ſa valeur intrépide & par ſon zèle pour ſon roi, dont il donna des preuves ſignalées dans la guerre de la religion en 1567. Les Huguenots, irrités d'avoir perdu la bataille de Saint-Denys, vinrent attaquer un moulin de pierres de taille, environné de foſſés profonds & bien percé de toutes parts ; ils l'inveſtirent avec toute leur infanterie, commandée par leurs plus vaillans chefs ; mais ils furent toujours repouſſés par le brave *Guerry*, qui défendoit ce moulin avec peu de monde : & l'armée Proteſtante, après avoir perdu ſes meilleurs ſoldats, fut obligée de regagner Saint-Denys, avec la honte d'avoir échoué devant un ſimple moulin. Ce théâtre de la gloire de notre illuſtre capitaine fut depuis appellé *Moulin-Guerry*, du nom de ſon généreux défenſeur, que le roi *Charles IX*, en récompenſe de cette belle action, éleva à de plus hauts emplois dans ſes armées.

GUERSANS, *ou* GUERSENS, (Jules *ou* Julien) poëte & juriſconſulte, né à Giſors en Normandie l'an 1543, fut avocat, puis ſe-

néchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peſte dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laiſſé quelques *Piéces de Théâtre*; diverſes *Poéſies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de *Guerſans* ſont mauvais; le ton, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoit un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne l'an 1311, s'eſt immortaliſé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence conſommée. Ses parens négligérent extrêmement ſon éducation; il ne ſçut jamais ni lire ni écrire, à l'exemple de preſque tous les nobles de ſon tems. Dès ſa plus tendre enfance, il ne reſpiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde*, diſoit ſa mere; *il eſt toujours bleſſé, le viſage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille forte & épaiſſe, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa phyſionomie n'avoit rien d'agréable. *Je ſuis fort laid*, diſoit-il étant jeune, *jamais je ne ſerai bien venu des Dames; mais du moins je ſçaurai me faire craindre des ennemis de mon Roi.* Il ne dut ſa fortune qu'à ſon génie. Dès l'âge de 15 ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de ſon pere, après avoir emprunté le cheval d'un meûnier. Depuis il ne ceſſa de porter les armes, & toujours avec ſuccès. Après la funeſte journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi *Jean*, il vint au ſecours de *Charles*, fils aîné de ce prince, & régent du royaume. Melun ſe rendit, la riviére de Seine fut libre, pluſieurs places ſe ſoumirent. *Charles V*, ayant ſuccédé à ſon pere en 1364, récompenſa ſes ſervices comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux ſervi. *Du Gueſclin*, ayant porté du ſecours à *Henri*, comte de Tranſtamare, qui avoit pris le titre de roi de Caſtille, contre *Pierre le Cruel*, poſſeſſeur de ce royaume, fit diverſes conquêtes ſur ce prince, lui ravit la couronne & l'aſſûra à *Henri*. Ce monarque lui donna cent mille écus d'or, avec le titre de connétable de Caſtille. *Bertrand* retourna bientôt en France, pour défendre ſa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, furent battus par-tout. *Du Gueſclin*, devenu connétable de France, (*Voyez* FIENNE.) tomba dans le Maine & dans l'Anjou ſur les quartiers des troupes Angloiſes, les défit toutes les unes après les autres, & prit de ſa main leur général *Grandſon*. Il rangea le Poitou & la Saintonge ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Breſt & Bayonne. Le connétable mourut au milieu de ſes triomphes devant Chateauneuf de Rendon, en 1380. Il fut enterré à St-Denys auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des ſouverains. On fit depuis le même honneur à *Turenne*. « Si, parmi cette foule de » héros connus dans nos annales, (dit M. *Villaret*) » il étoit permis » d'en choiſir un pour le placer » à côté de lui, le grand *Turenne* » ſeroit peut-être celui qui paroî- » troit le plus propre à être mis » en parallèle avec le *bon Connétable*; car c'eſt de ce nom que » nos aïeux appelloient *du Gueſclin* long-tems après ſa mort. *Tu-*

» *renne*, aidé des connoiſſances » d'un ſiécle plus éclairé, étoit » ſans doute plus habile capitaine » que *Bertrand*. Mais on peut dire, » à la gloire de ce dernier, qu'il » tira de ſon propre fonds tout ce » qu'il fit voir de génie militaire, » dans un tems où l'art de la guer- » re étoit encore dans ſon enfance. » Il eſt peut-être le premier de » nos généraux, qui ait découvert » & mis en pratique l'avantage » des campemens, des marches ſça- » vantes, des diſpoſitions réflé- » chies, des manœuvres négligées » par nos aïeux, & que même ils » faiſoient gloire d'ignorer. Avant » & long-tems après lui, on ne » ſçavoit que fondre avec impé- » tuoſité ſur l'ennemi; on ſe bat- » toit ſans preſque obſerver l'or- » dre; la fortune décidoit de l'é- » vénement. Bravoure, modeſtie, » généroſité, tout ſe trouve égal » entre nos deux héros. *Turenne* » fit diſtribuer ſa vaiſſelle d'ar- » gent à ſes ſoldats; *Du Gueſclin* » vendit ſes terres pour payer ſon » armée. La plus belle campagne » de *du Gueſclin* & celle de *Tu-* » *renne* ſe reſſemblent. Ils aimérent » tous deux également leur patrie » & leur ſouverain; ils les ſer- » virent également, & furent illuſ- » tres par les mêmes vertus. » Ils étoient l'un & l'autre le modèle des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'hiſtoire qui ſoit plus remplie que la leur, de ces traits de juſtice, de prudence, d'humanité, de généroſité, qui élèvent le grand-homme ſi fort au-deſſus du conquérant. En diſant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient ſuivi depuis quarante ans, *Du Gueſclin* les pria *de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois*, qu'*en quelque pays qu'ils fiſſent la guerre, les gens d'Egliſe, les femmes, les enfans & le pauvre peuple n'étoient point leurs ennemis*. Les étrangers ne le reſpectoient pas moins que les François. Le gouverneur de Rendon avoit capitulé avec le connétable; il devoit rendre la place le 12 Juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas du ſecours. Le lendemain, jour de la mort de *du Gueſclin*, on le ſomma de ſe rendre. Il ne fit aucune difficulté de lui tenir parole, même après ſa mort. Il ſortit avec les officiers les plus diſtingués de ſa garniſon, & vint mettre ſur le cercueil du connétable, les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes reſpects que s'il eût été vivant. Les généraux qui avoient ſervi ſous lui, refuſérent l'épée de connétable, comme ne ſe ſentant pas dignes de la porter après lui. On peut conſulter ſur cet illuſtre capitaine, *Monſtrelet*, du *Tillet*, & ſur-tout *Chaſtelet*, qui publia en 1666, in-fol. *l'Hiſtoire* de ce grand-homme, d'après *Menard* qui l'avoit écrite en 1387. *Du Gueſclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de poſtérité. Il ne laiſſa qu'un fils naturel, nommé *Michel du Gueſclin*... Voyez l'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, par M. *Guyard de Berville*, à Paris, 1767, 2 vol. in-12; & encore les *Mémoires* de M. de *la Curne* ſur *l'ancienne Chevalerie*.

I. GUESLE, (Jean de la) préſident au parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illuſtres magiſtrats du XVI^e^ ſiécle. Son eſprit brillant & juſte, ſon exacte probité, lui méritérent les graces de la cour. La reine *Catherine de Médicis* lui donna la charge de premier préſident au parlement de Bourgogne. Le roi *Charles IX* l'employa enſuite dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes. *La Gueſle* s'en acquitta ſi bien, que ce mo-

Barque le nomma ſon procureur-général au parlement de Paris, en 1570. *Henri III*, non moins content de ſes ſervices que *Charles IX*, le fit préſident à mortier en 1583. Ce bon magiſtrat, vivement affligé des troubles des guerres civiles, ſe déroba aux horreurs de ces querelles funeſtes. Il ſe retira dans ſa maiſon de Laureau en Beauce, où il mourut en 1588, loin des orages qui bouleverſoient le royaume.

II. GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent, & procureur général comme lui, marcha ſur les traces de ſon pere. Il eut la douleur d'être en quelque ſorte l'inſtrument de la mort de *Henri III*, en introduiſant dans ſa chambre *Jacques Clément* qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'eſprit, qu'il le tua dans l'inſtant. *La Gueſle*, quoique très-attaché à la religion Catholique, ſervit *Henri IV* avec beaucoup de zèle. Grand magiſtrat, bon citoyen, il mourut trop tôt pour l'honneur de ſa patrie: ce fut en 1612. On a de lui: I. Des *Remontrances*, gros in-4°. II. Un *Traité* in-4°. *ſur le comté de St-Pol.* III. Une *Relation curieuſe du procès fait au Maréchal de* Biron.

GUET, (du) *Voyez* DUGUET.

I. GUEVARA, (Louis Velez) dramatiſte & romancier Eſpagnol au XV^e^ ſiécle, a laiſſé pluſieurs Comédies, imprimées en diverſes villes d'Eſpagne; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre ſon nom, eſt une piéce facétieuſe, intitulée: *El Diablo cojuelo, Novella de la otra vida... Baillet*, qui apparemment ne ſçavoit pas l'eſpagnol, a étrangement défiguré ce titre dans ſes *Jugemens*, en ſubſtituant aux trois premiers mots: *El Diabolo cojudo*; ce dernier terme répond en mauvais latin à *Teſticuloſus*, ou *Teſtium immanitate laborans.* Cette riſible balourdiſe a été relevée par *la Monnoie*, qui a reſtitué le titre comme l'avoit écrit *Guévara*, & comme il doit être. Voilà où conduit la manie de raiſonner ſur ce qu'on n'entend point ſans s'inſtruire auparavant. Ce n'eſt pas-là la centiéme inexactitude où eſt tombé *Baillet*; mais c'eſt une des plus groſſiéres. Quoi qu'il en ſoit, cette *Nouvelle de l'autre vie* a ſervi de canevas au célèbre *le Sage*, pour compoſer ſon *Diable boiteux*, (ſignifié par *El Diablo cojuelo*); mais l'écriv. François l'a tourné, embelli & augmenté à ſa maniére avec des différences ſi grandes, que *Guévara* ne ſe reconnoit qu'à peine dans cette copie, qui eſt devenue très-ſupérieure à l'original ſous la plume de l'imitateur. L'auteur des *Lectures amuſantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement, & l'a inſéré dans ſa 1^re^ partie, à peu près tel qu'il ſe lit en Eſpagnol.

II. GUEVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine *Iſabelle de Caſtille.* Après la mort de cette princeſſe, il entra dans l'ordre de *S. François*, & s'y diſtingua par ſa piété & par ſes talens. *Charles-Quint* le choiſit pour ſon prédicateur ordinaire, & enſuite pour ſon hiſtoriographe; mais on peut aſſûrer qu'il n'étoit guéres digne de remplir ce dernier emploi. Quant à l'autre, on rapporte que *Guévara*, pour donner du relief à ſes ſermons, ne balançoit pas de les ſurcharger de citations de ſon propre fonds, qu'il débitoit avec emphaſe comme tirées des meilleurs auteurs tant ſacrés que profanes; & il abuſoit ainſi la crédulité pieuſe de ſes audi-

teurs, & la ſervile imitation des jeunes orateurs qui citoient d'après lui. *Guévara* mourut en 1544. On a de lui : I. L'*Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-Aurèle & de Fauſtine ſa femme*, in-8° : ouvrage romaneſque, où l'on trouve quelques utiles moralités. II. Des *Epitres dorées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8°. & pluſieurs autres livres qui ont été traduits avec empreſſement, quoique la plupart ne méritaſſent pas de l'être. Il y altére impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaiſes couleurs de la rhétorique la plus ampoulée. L'antithèſe étoit ſa figure favorite. C'eſt le *Maimbourg* de l'Eſpagne.

III. GUEVARA, (Antoine de) prieur de S. Miguel d'Eſcalada, & aumônier de *Philippe II* roi d'Eſpagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour ſe livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* latins ſur *Habacuc* & ſur les Pſeaumes, in-4°. & in-fol. avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de S. Maur en 1671, quitta ſa religion, ſon ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande où il ſe maria. Il enſeigna d'abord le Latin à Rotterdam, & tint des penſionnaires; mais ce double emploi aſſujettiſſant trop ſon génie bouillant & impétueux, il s'érigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet apoſtat ſont : I. L'*Eſprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que d'*Avaux* fit ſupprimer, parce que la France y étoit ſouvent outragée. Après le départ de ce miniſtre, le gazetier reprit ſon ouvrage, & le pouſſa juſqu'à 1710, ſous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un miniſtre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re eſt moins mauvaiſe que la ſeconde; mais l'une & l'autre ne méritent guéres d'être lues, que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination ſans frein, & de l'emportement ſans goût & ſans correction. III. L'*Utopie de Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. La *Traduction* de l'*Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. Celle de la *Variété des Sciences* d'*Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. Celle des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le ſtyle du traducteur eſt traînant, ampoulé, bas, hériſſé de phraſes de halle, obſcène, & en tout ſens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux; le texte y eſt noyé dans un tas d'ordures ſans eſprit, de plaiſanteries ſans ſel & de réflexions ſans juſteſſe. Elles aſſommeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. Un *Atlas hiſtorique*, en 7 vol. in-fol. compilé par la faim & la ſoif, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & ſubſtitut du procureur du roi au châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie à la fin de 1766. Son caractére étoit doux & gai, & ſa ſociété plaiſoit à tous ſes amis. Il avoit d'ailleurs des qualités excellentes. A la mort de ſa femme, il fit remettre à ſes héritiers tout le bien qu'elle avoit laiſſé, & dont il devoit jouir en propriété par leur

contrat de mariage. Il eſt auteur des *Mille & un Quart-d'heures*, en 3 vol. in-12 ; des *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12 ; des *Aventures merveilleuſes du Mandarin* Fum-Ho-Ham, *Conte Chinois*, 2 vol. in-12 ; des *Mémoires de Mademoiſelle de Bontems*. Il a donné pluſieurs piéces au théâtre Italien : entr'autres, l'*Amour Précepteur*, & l'*Horoſcope accompli*. Il a préſidé à l'édition de l'*Hiſtoire & Chronique du Petit-Jean de Saintré* ; à celle de l'*Hiſtoire de très-noble & très-valeureux Prince* Gérard, *Comte de Nevers* ; des *Contes & Fables* de *Pilpay* & de *Lokman* ; des Œuvres de *Rabelais*.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655. Ses talens pour les mathématiques furent reconnus dans ſon pays même. Le ſénat de Bologne le fit premier profeſſeur de mathématiques, & lui donna, en 1686, l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après, il publia un excellent ouvrage ſur la *Meſure des Eaux courantes*. Ce *Traité*, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de profeſſeur en *Hydrométrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau ; mais la ſcience qui y avoit donné lieu, ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette ſcience plus loin qu'elle n'avoit encore été, en mettant au jour ſon grand ouvrage de la *Nature des Riviéres*, dans lequel il ſçut allier les idées les plus ſimples de la géométrie, avec la phyſique la plus compliquée. L'académie des ſciences de Paris ſe l'étoit aſſocié en 1696, avant la publication de cet écrit, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Cet homme célèbre termina ſa vie en 1710, à 55 ans. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque choſe d'un peu rude & d'un peu ſauvage. Il eut part aux bienfaits de *Louis XIV*. Il bâtit une maiſon de l'argent que ce monarque lui avoit fait paſſer, & mit le nom de ſon bienfaiteur ſur le frontiſpice. On a de lui : I. Le Traité *della Natura de' Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition eſt celle de Bologne 1739, in-4°, avec les notes de *Manfredi*. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'eſt un nouveau ſyſtême ſur les comètes, qui n'eſt ni vrai ni vraiſemblable. III. *De ſanguinis natura & conſtitutione*. L'auteur étoit auſſi habile médecin, que bon mathématicien. IV. Deux *Lettres Hydroſtatiques*, ſur une diſpute qu'il eut avec *Papin* au ſujet de ſon *Hydroſtatique*. Tous ſes *Ouvrages* furent impr. à Genève en 1719, 2 v. in-4°.

I. GUI, fils, non de *Lambert*, mais d'un autre *Gui* duc de Spolette, ſe fit déclarer empereur d'Allemagne en 889, après la mort de *Charles III*, dit le Gros. *Bérenger*, duc de Frioul, prenoit en ce tems-là le même titre. Les deux compétiteurs s'accordérent. Ils convinrent que *Gui* auroit la France, & *Bérenger* l'Italie ; mais *Gui* ayant différé trop long-tems de ſe rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas de ſe brouiller avec *Bérenger*, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté en 890 deux victoires ſanglantes. Cependant ſon règne ne fut pas heureux. *Arnould*, fils de *Carloman*, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chaſſa de la Lombardie en 893, & l'obligea de ſe retirer à Spolette. *Gui* travailloit à raſſembler une armée, lorſqu'une hémorragie l'enleva à ſes projets, en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

GUI, Templier, frere de *Humbert*, *Voyez* MOLAY.

II. GUI DE CRÊME, card. fut élu anti-pape l'an 1164, par la faction d'*Octavien*, auquel il ſuccéda ſous le nom de *Paſchal III.* Appuyé de l'autorité de l'emper. *Fréderic I*, il continua le ſchiſme contre le pape légitime *Alexandre III*; mais après beaucoup de traverſes, il mourut miſérablement l'an 1168. Le ſchiſme ne finit pas à ſa mort.

GUI DE FOULQUES, *Voy.* CLÉMENT IV.

III. GUI DE SIENNE, fameux peintre du XIII^e^ ſiécle, dont on a un excellent tableau de la *Ste Vierge tenant l'Enfant Jeſus entre ſes mains.* Ce tableau eſt de l'an 1221.

IV. GUI DE PERPIGNAN, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330, & mourut à Avignon, en 1342. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De concordia Evangeliſtarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti.* III. Une *Somme des Héréſies, avec leur réfutation*, Paris 1528. IV. Des *Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca Hiſpanica*, &c. Ses mœurs le firent autant reſpecter que ſes écrits.

GUI-PAPE, conſeiller au parlement de Dauphiné, fut employé par *Louis XI* dans des négociations importantes. Il s'illuſtra par ſes ouvrages. Le plus connu eſt intitulé: *Deciſiones Gratianopolitanæ.* La meilleure édition de ce livre, eſtimé pour la juſteſſe, la clarté & la méthode, eſt de Genève en 1643, in-folio, avec les notes de pluſieurs juriſconſultes. *Chorier* en a donné un abrégé en françois, ſous le titre de *Juriſprudence de Gui-Pape*, Lyon 1692, in-4°. On a d'autres livres de droit de cet écrivain; mais ils ſont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

I. GUIARD, fanatique qui répandit ſes rêveries ſous *Philippe* le *Bel.* Il ſe diſoit l'*Ange de Philadelphie*, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu; il devint plus ſage, abjura ſon fanatiſme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite priſon où l'on croit qu'il mourut.

II. GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saulieu diocèſe d'Autun en 1692, mort en 1760, étoit auſſi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. *Entretiens d'une Dame avec ſon Directeur ſur les Modes du ſiécle*, in-12. II. *Réflexions politiques ſur la régie des Bénéfices.* III. *Diſſertation ſur l'honoraire des Meſſes*, 1757, in-12.

GUIARD, *Voyez* GUYARD.

I. GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur *Henri IV*, qui le fit mettre ſur le trône archiépiſcopal de Ravenne, enſuite ſur le ſaint-ſiége de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé ſon égliſe. Il prit le nom de *Clément III*, & ſe rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverſe & une vie ſcandaleuſe, il mourut miſérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le ſchiſme; on élut pape ſur pape. Les os de l'antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Egliſe, & jettés dans la riviére.

II. GUIBERT, abbé de Nogent-ſous-Coucy, né d'une famille diſtinguée du diocèſe de Beauvais, mourut dans ſon abbaye en 1124. Sa vie avoit été entiérement conſacrée à la piété & au travail. Dom *Luc* d'*Achéry* a publié ſes ouvrages en 1651, in-folio. Les prin-

cipaux ſont : I. Une *Hiſtoire des premiéres Croiſades*, connue ſous le titre de *Geſta Dei per Francos*. On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C, conſervée à St-Médard de Soiſſons, comme une fauſſe relique. Il prétend que tous les reſtes qu'on croit avoir du Sauveur, ſont contraires à la foi de la réſurrection, qui nous apprend qu'il a pris ſon corps tout entier. III. Pluſieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le *tom. x^e* de l'*Hiſtoire Littéraire de France*.

GUIBOURS, (Pierre) plus connu ſous le nom de *Pere Anſelme*, Voyez ANSELME & FOURNY.

GUICHARD, (Claude de) ſeigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugei, où il s'illuſtra par la fondation du collége du Saint-Eſprit. Ses talens l'ayant fait connoître au duc de *Savoie*, ce prince le nomma ſon hiſtoriographe, & l'éleva enſuite aux places de ſecrétaire d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une traduction de *Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires, malgré ſon ſtyle ſuranné ; en voici le titre : *Funérailles, & diverſes maniéres des Anciens, d'enſévelir*, in-4°. Lyon, *de Tournes*, 1581.

I. GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence en 1482, d'une famille noble & ancienne. Après avoir profeſſé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambaſſadeur à la cour de *Ferdinand* roi d'Arragon. Trois ans après, en 1515, *Leon X* le prit à ſon ſervice, & lui donna le gouvernement de Modène & de Reggio. Parme ayant été aſſiégée, il la défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. C'eſt ainſi du moins qu'il en parle dans ſon Hiſtoire ; car, s'il en faut croire *Angeli*, auteur d'une *Hiſtoire de Parme*, imprimée en 1591, perſonne ne montra pendant le ſiége moins de réſolution que lui. Il tenoit toujours ſes chevaux tout prêts pour s'enfuir, & il l'auroit fait, ſi les habitans ne s'étoient efforcés de le raſſûrer, & n'euſſent repouſſé vigoureuſement l'ennemi. L'hiſtorien cité ajoûte, que lorſqu'il écrivoit, il exiſtoit à Parme quantité de témoins oculaires qui pouvoient dépoſer de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, après la mort de *Léon X*, & celle d'*Adrien VI* ſon ſucceſſeur, *Guichardin* devint gouverneur de Bologne ſous *Clément VII*. Le pape *Paul III*, trompé par les ennemis que ſon zèle pour l'exacte obſervation de la juſtice lui avoit faits, le priva de ce gouvernement. *Guichardin* obligé de retourner dans ſa patrie, y vécut en philoſophe, en homme de lettres & en citoyen, après s'être ſignalé dans les armes & dans les négociations. Sa mémoire eſt chére aux gens de lettres, par une *Hiſtoire* en italien, *des principaux événemens arrivés depuis 1494 juſqu'en 1532*. Les 16 premiers livres ſont d'une beauté achevée ; les autres n'en approchent pas. Ses harangues, d'une longueur qui aſſomme, ſont d'ailleurs écrites comme l'Hiſtoire, d'un ſtyle pur & fleuri. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer juſqu'aux minuties ; de prêter trop facilement des motifs honteux & injuſtes ; d'être trop prévenu pour ſon pays. La vérité ne conduit pas ſa plume, lorſqu'il parle des François, contre leſquels il eſt trop paſſionné. Les éditions les plus belles qui

aient été faites ſur l'original, ſont celles de Veniſe 1738, en 2 vol. in-fol. & de Londres, 2 vol. in-4°. On en publia la même année une traduction à Paris ſous le titre de Londres en trois vol. in-4°, par *Favre*, & revue avec ſoin par M. *Georgeon*, avocat au parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes, & d'une préface, dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de la vie & du caractére de *Guichardin*. L'édition originale de ſon *Hiſtoire*, imprimée à Florence en 1561, in-fol. & 2 vol. in-8°, eſt fort chére. En 1755, il a paru une nouvelle édition de cet ouvrage à Fribourg en Briſgaw, en 4 vol. in-4°, faite ſur le *Manuſcrit* autographe de la bibliothèque *Magliabecchi* de Florence, qui répare les lacunes que les éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonſtances. Jean-baptiſte *Adriani*, ami de *Guichardin*, & ſon concitoyen, en a donné la *Continuation*, en 2 volumes in-4°. Cet homme illuſtre mourut en 1540, à 58 ans. Il aimoit ſi fort l'étude, qu'il paſſoit des jours entiers ſans manger & ſans dormir. Quoiqu'il fût naturellement emporté, il parloit avec beaucoup de circonſpection, & il ne ſe permettoit jamais la plaiſanterie, lorſqu'on traitoit devant lui des choſes importantes. Il avoit un grand fonds de religion, de probité, & de zèle pour le bien public. *Charles-Quint* lui donna des marques d'une eſtime particuliére. Les officiers de ſa cour s'étant plaints de ce qu'il leur refuſoit audience, tandis qu'il entretenoit *Guichardin* pendant des heures entiéres : *Dans un inſtant*, leur répondit le prince, *je puis créer cent Grands ; mais dans vingt ans je ne ſçaurois faire un* Guichardin... Il eſt encore auteur d'*Avis & Conſeils en matiére d'Etat*, 1525, Anvers, in-4°; traduits en françois, Paris 1577, in-8°.

II. GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, laiſſa : I. Une *Deſcription des Pays-Bas*, in-fol. 1587, en italien ; & traduite en françois par *Belleforêt*, avec un grand nombre de figures. Elle eſt ſçavante & curieuſe. La verſion françoiſe fut publiée en 1612, *in-fol.* II. *Raccolta de i Detti e Fatti notabili*, 1581, in-8°. III. *Hore di recreatione*, 1600, in-12 ; ce dernier a été traduit en françois 1576, in-16. IV. Des *Mémoires* ſur ce qui s'eſt paſſé en Europe, depuis 1530 juſqu'en 1560, Anvers 1565, in-4°. Il y blâme les impoſitions du duc d'*Albe*, qui l'en punit par la priſon. Il fut aiguillonné par la gloire qu'avoit acquiſe ſon oncle, & s'il n'eut pas ſes talens, il l'égala par ſes connoiſſances. Il étoit né à Florence vers l'an 1523, & il mourut à Anvers en 1589, à 66 ans.

GUICHE, (Jean-François de la) comte de la Palice, ſeigneur de Saint-Géran & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſe ſignala en diverſes occaſions ſous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de *Philibert* de LA GUICHE, maître de l'artillerie ſous *Henri IV*, qui à la journée d'Ivri, fit faire 4 décharges, avant que les ennemis euſſent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de *la Guiche* obtint le bâton par le crédit du duc de *Luynes*. Il ſervit avec diſtinction aux ſiéges qui ſe firent en 1621 & 1622. Il paſſoit pour avoir plus de bravoure que de talent. Le petit-fils de ce maréchal, *Bernard* de LA GUICHE, fut ſouſtrait

au moment de ſa naiſſance, & eut un procès fameux à ſoutenir pour être réintégré dans ſon état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laiſſant qu'une fille religieuſe. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de pluſieurs ambaſſades.

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Breſſe, natif de Mâcon, mourut en 1664, à 57 ans. C'eſt un des hiſtoriens les moins élégans, mais des plus judicieux du XVII^e^ ſiécle. Le duc de *Savoie* lui donna le titre de ſon hiſtoriographe, avec une penſion. On a de lui : I. L'*Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoie*, in-folio, 1660, Lyon, 2 vol. ſçavante & exacte. II. L'*Hiſtoire de Breſſe & Bugei*, in-fol. Lyon 1650. Cet ouvrage, devenu rare, mérite le même éloge que le précédent. III. *Bibliotheca Sebuſiana*, in-4°, 1660. C'eſt un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Breſſe & de Bugei.

GUIDE, (le) *ou* GUIDO RENI, peintre Bolonois, né en 1575, étoit fils d'un joueur de flûte. Son pere lui fit apprendre à toucher du clavecin; mais la muſique avoit moins de charmes pour lui que le deſſin. On le mit chez *Denys Calvart*, peintre Flamand. Il paſſa enſuite ſous la diſcipline des *Caraches*, & ne fut pas long-tems ſans ſe diſtinguer par ſes ouvrages. La jalouſie que les meilleurs peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ſes talens. *Le Caravage* s'oublia même au point de le frapper au viſage. Si ſon pinceau lui fit des envieux, il lui procura auſſi des protecteurs. Le pape *Paul V*, qui prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre, lui donna un carroſſe avec une forte penſion. Le prince *Jean-Charles* de *Toſcane* lui fit préſent d'une chaîne d'or, de ſa médaille, & de 60 piſtoles, pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuſe : il auroit fini ſes jours, comblé de biens & d'honneurs ; mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevoit dans un inſtant tous les fruits de ſon application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuſe paſſion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans ſa vieilleſſe ſes tableaux négligés par les connoiſſeurs. Pourſuivi par ſes créanciers, & abandonné par ſes prétendus amis, il mourut de chagrin en 1642, à 67 ans. *Le Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneur comme peintre ; en cette qualité, il étoit fier & ſuperbe. Il travailloit avec un certain cérémonial : il étoit pour lors habillé magnifiquement; ſes élèves, rangés autour de lui en ſilence, préparoient ſa palette, nétoyoient ſes pinceaux, & le ſervoient. Il ne mettoit point de prix à ſes tableaux ; c'étoit un *honoraire*, & non une récompenſe qu'il recevoit. Hors de ſon attelier il étoit modeſte, homme de ſociété, ami tendre & généreux. Ses principaux ouvrages ſont en Italie ; il y en a pluſieurs en France, dans le cabinet du roi, & au Palais-royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant, une touche gracieuſe & ſpirituelle, un deſſin correct, des carnations ſi fraîches, qu'on ſemble y voir circuler le ſang. Ses *têtes* ſur-tout ſont admirables. Ce peintre allia la douceur & la force. Ses deſſins ſont marqués au même coin que ſes tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Frescati en 1712, eſt regardé en Italie comme le reſtaurateur de la poéſie lyrique. Le duc de Parme, le pape *Clément XI*, la reine *Chriſtine* de Suède, applaudirent à ſes talens & les employérent. Cette princeſſe, voulant célébrer l'avénement de *Jacques II* au trône d'Angleterre, le chargea de compoſer la piéce qu'elle vouloit faire mettre en muſique. *Chriſtine* fournit l'idée de ce morceau, qui, ſans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajoûta même quelques vers de ſa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favoriſé *Guidi* des avantages extérieurs de la figure; mais ſa laideur étoit compenſée par les qualités de ſon eſprit & par les charmes de ſon caractére. Il étoit ennemi de la ſatyre, & le jugement préſidoit à ſes diſcours. On a de lui: I. Les *Homélies de Clément XI*, ſon bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction eſt fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour ſe faire lire. Elle parut en 1712. II. Pluſieurs *Poéſies Lyriques*, Rome 1704, in-4°: très-eſtimées pour la douceur & la facilité de la verſification. III. La paſtorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec ſa vie, par *Creſcimbeni*, in-12.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal *Farnèſe*, qui prit la tiare, ſous le nom de *Clément VII*, en 1524. *Guidiccione* étoit déja évêque de Foſſombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de *Charles V*, & ſucceſſivement gouverneur de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'Août 1541, dans ſa 61ᵉ année. On a de lui: I. *Orazione alla Republica di Lucca*, Firenze 1558, in-8°. II. *Rime*, Bergame 1753, in-8°; ces Poéſies ſont eſtimées.

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, ſculpteur paſſable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, avoit reçu de la nature un génie ardent, & inſatiable de connoiſſances. Tout étoit de ſon reſſort, muſique, poëſie, mathématiques, aſtrologie, juriſprudence. Sa curioſité pour l'anatomie étoit plus raiſonnable, puiſque cette étude peut contribuer à la perfection du deſſin; mais extrême en tout, il la portoit à l'excès. Il alloit la nuit exhumer des cadavres, pour les tranſporter dans des lieux écartés, & étudier ce qui pouvoit lui être utile. Il ſe diſtingua par une ſingularité d'un autre genre, & qui mit le ſceau à ſa réputation d'homme extraordinaire en tout. Il imagina de ſe faire des ailes & de voler; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-deſſous les bras. Après quelques expériences ſecrettes, il voulut en faire l'eſſai public à Lucques. Il prit ſon vol d'un lieu élevé de la ville, & ſe ſoutint aſſez bien juſqu'à la diſtance d'un quart de mille, au bout de laquelle ſes ailes le laiſſérent tomber ſur un toit qu'il enfonça, & de-là dans une chambre avec une cuiſſe caſſée.

GUIELME, *ou* GUILLELME, (Jean) jeune-homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut à Bourges, en 1584, où il étoit allé pour entendre *Cujas*. On a de lui, *Quæſtiones Plautinæ*, & d'autres ouvrages, dont *Juſte Lipſe*, de *Thou* & les autres ſçavans font de grands éloges.

GUIET, *Voyez* GUYET.

GUIGNARD, (Jean) Jéſuite, natif de Chartres, bibliothécaire du collége de Clermont, lorſque *Jean Châtel*, élève des Jéſuites, porta ſes mains parricides ſur *Henri IV*. Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit ſouvent entendu dire chez ces religieux, qu'il étoit permis de tuer un prince hérétique, le parlement envoya des commiſſaires pour faire la viſite de leurs papiers. On trouva dans les écrits de *Guignard* ces propres paroles, écrites de la main de ce fanatique : *Ni Henri III, ni Henri IV, ni la reine Elizabeth, ni le Roi de Suède, ni l'Electeur de Saxe, ne ſont de véritables Rois.... Henri III eſt un Sardanaple, le Béarnois un Renard, Elizabeth une Louve, le Roi de Suède un Grifon, l'Electeur de Saxe un Porc.... Jacques* Clément *a fait un acte héroïque, inſpiré par le St.-Eſprit.... Si on peut guerroyer le Béarnois, qu'on le guerroye ; ſi on ne peut le guerroyer, qu'on le faſſe mourir.* Il eſt bien étrange que ce furieux n'eût pas brûlé ces écrits atroces, dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Châtel*; ſon fanatiſme l'aveugla. On l'arrêta, on travailla avec chaleur à ſon procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette ſentence fut exécutée le 7 Janvier 1595. Quand il fit amende-honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il ſe fût rendu coupable envers le roi. «Comment auroit-il donc pu l'offenſer davantage, (dit un homme d'eſprit) qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même ?» Il eſt certain néanmoins, qu'en condamnant ce Jéſuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la juſtice ; mais cette rigueur étoit néceſſaire. Il falloit un exemple pour intimider les imbécilles qui auroient pu abuſer de la doctrine abominable du régicide, trop en vogue alors. Un écrivain ex-Jéſuite (*Du Port du Tertre*) dit que les Jéſuites n'étoient pas plus les auteurs de cette doctrine, que d'autres eccléſiaſtiques du royaume ; & il a raiſon. Mais les Jéſuites paroiſſoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus ſouples, plus hommes d'eſprit ; parce qu'ils inondoient Paris de leurs ouvrages ; parce qu'ils élevoient la jeuneſſe, & qu'ils dirigeoient les conſciences. *Voyez* CHATEL.

GUIGUES, 5ᵉ général des Chartreux, naquit dans le XIᵉ ſiécle, au château de S.-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris ſon ſurnom. Il gouverna ſon ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquit dans cet emploi une autorité & une réputation ſupérieures à celles de ſes prédéceſſeurs. Elles étoient le prix d'une grande piété, jointe à la ſcience des lettres, à une mémoire ſûre, & à une éloquence forte. Il écrivit la Vie de *S. Hugues*, évêque de Grenoble, ſon contemporain : ce n'eſt pas le plus célèbre de ſes ouvrages. Il profita des lumiéres qu'il avoit puiſées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquiſe parmi ſes religieux, & de la condeſcendance qu'il devoit à *S. Hugues*, pour rédiger les coutumes & les ſtatuts de ſon ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol. & réimpr. en 1703, auſſi in-fol. eſt extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la 5ᵉ, qui renferme les priviléges de l'ordre, manque quelquefois. Il eſt intitulé : *Statuta Ordinis Carthuſienſis.* On voit par cet ouvrage, que quelqu'édifiante que ſoit encore aujourd'hui la vie de ces pieux ſo-

litaires, elle étoit bien plus auſtére autrefois. Comme il prouve que les Chartreux n'étoient pas anciennem. exemts de l'ordinaire, ils ſuppriment tous les exemplaires qui tombent ſous leurs mains : c'eſt ce qui rend ce livre ſi cher & ſi peu commun. *Guigues* a encore compoſé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothèque des PP.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec ſuccès la poëſie latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ſes trois freres, (*André*, *Hugues* & *Jean*,) par M. de *la Mare*, conſeiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frere *André* étoit mort en 1631, *Hugues* en 1622, & *Jean* en 1605. On fait cas de ſa *Traduction* en vers latins de l'ouvrage de *Denys* le *Periégète*, ou de *Carax*. (Voyez DENYS DE CARAX, n° XIII.) Elle eſt auſſi exacte qu'une verſion en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonſuré, ancien précepteur des pages du roi, publia les *Mémoires hiſtoriques & chronologiques de Port-Royal*, 3e partie, de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12 ; & la 1re partie du même depuis l'origine juſqu'en 1632, 1758, 2 vol. ; la 2e n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, dans lequel les choſes intéreſſantes ſe trouvent noyées dans un amas de circonſtances inutiles. Il y a pourtant quelques faits bien diſcutés. On a encore de lui, I. *Jeſus au Calvaire*, 1731, in-16. II. La *Traduction de l'Amour Pénitent*, 3 vol. in 12. III. Une *Deſcription de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il mourut en 1759, à 62 ans. C'étoit un homme qui faiſoit ſes délices de la retraite, de la priére & de l'étude.

GUILLAIN, (Simon) ſculpteur Pariſien, mort en 1658, à 77 ans, fut recteur de l'académie de peinture & de ſculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevées à la mémoire de *Louis XIII* dans l'angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ornent le maître-autel des Minimes de la Place-royale, feront toujours beaucoup d'honneur à ſon ciſeau.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Konigsberg en Pruſſe, fit des voyages en Aſie & en Afrique, pour ſatisfaire ſa curioſité & ſe perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ſes courſes par des pirates, & mené à Alger, où il ſervit ſur les galéres. Ayant obtenu ſa liberté, il ſe rendit à Padoue & ſon habileté lui procura la place de démonſtrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvr. ; mais il eſt connu principalement par un in-4°, imprimé à Veniſe en 1572, ſous ce titre : *Papyrus*. C'eſt un commentaire ſçavant & plein de recherches, des trois chapitres de *Pline* ſur ce ſujet.

I. GUILLAUME I, le *Conquérant*, fils naturel de *Robert I* duc de Normandie, & d'*Arlette*, fille d'un pelletier de Falaiſe, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit paiſiblement en Normandie, après avoir diſputé ſon héritage avec ſes parens, lorſque *Edouard III*, roi d'Angleterre, l'appella au trône par ſon teſtament. Il paſſa dans cette iſle en 1066, avec une flotte nombreuſe, pour prendre poſſeſſion de ſon royaume. Les Anglois avoient déféré la couronne à *Ha-*

Harald, le plus grand ſeigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de Haſtings décida du ſort des deux concurrens. *Harald* y fut tué avec ſes deux freres & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné ſolemnellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritérent le ſurnom de *Conquérant*. *Guillaume* ſçut gouverner comme il avoit ſçu combattre. Pluſieurs révoltes étouffées, des irruptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuſes durement exécutées, ſignalérent ſon règne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même eſclavage. Les révoltes continuelles de ſes ſujets lui firent penſer, qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le ſceptre. Il anéantit leurs priviléges; il s'appropria leurs biens, pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non ſeulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue, juſqu'à *Edouard III*. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage ſur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non ſeulement la nation vaincue avec dureté; mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il falloit, au ſon de la cloche, éteindre le feu dans chaque maiſon à 8 heures du ſoir. Mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'eſt qu'un ancien réglement de police, établi dans toutes les villes du Nord; il a été long-tems en uſage dans les cloîtres. Les maiſons étoient bâties de bois & couvertes de chaume; & la crainte du feu étoit un objet des plus importans de la police générale. Il eſt conſtant que *Guillaume* fit la gloire & la ſûreté de l'Angleterre par ſes armes & par ſes loix. Des citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres, commencée par ſon ordre, fut achevée en 1078. Inconnus ou mépriſés juſqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencérent à y jouer un grand rôle par leurs lumiéres, par leur puiſſance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diette en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de ſe décharger, par les remèdes & l'exercice, de la graiſſe qui l'incommodoit; lorſqu'il apprit que *Philippe I*, roi de France, avoit demandé quand il releveroit de ſes couches? Le Normand lui fit répondre « que cela ne tarderoit pas, & qu'au jour de ſa ſortie il iroit lui rendre viſite avec dix mille lances en forme de chandelles. » En effet, dès qu'il put ſe tenir à cheval, il déſola le Vexin François, & brûla Mantes; vengeant ainſi, par des exécutions barbares, une mauvaiſe plaiſanterie. Il vint juſqu'à Paris, ravageant tout ſur ſon paſſage; mais étant tombé de cheval en ſautant un foſſé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chute, en 1087, à 60 ans, après avoir poſſédé la Normandie près de 52 ans, & l'Angleterre 21: regardé comme un grand capitaine, un bon politique, un roi vigilant, mais trop ſévére. Il laiſſa de *Matilde*, fille du comte de Flandres, trois fils: *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ſes tréſors, avec une penſion conſidérable. *Guillau-*

me n'eut pas plutôt les yeux fermés, que tous les ſeigneurs de ſa cour diſparurent. Ses officiers ne penſérent qu'à piller ſon palais. *Guillaume* archevêque de Rouen, & *Herluin* de *Conteville*, furent les ſeuls qui s'occupérent des ſoins de ſa ſépulture. Son corps fut tranſporté à Caen, & inhumé dans l'égliſe du monaſtére St Etienne qu'il avoit fondé. (*Voyez* ce qui arriva lors de ſon inhumation, au mot *ASSELIN*, n° II.) Avant ſa conquête d'Angleterre on le ſurnommoit *Guillaume* le *Bâtard*, à cauſe du défaut de ſa naiſſance.

II. GUILLAUME II, le *Roux*, fils de *Guillaume* le *Conquérant*, dur & fier comme lui, fut deſtiné par ſon pere à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renverſé. Il fut couronné en 1087; il s'épuiſa en belles promeſſes en recevant le ſceptre, & il n'en tint aucune. La religion, qui adoucit ſi heureuſement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un fantôme. Il perſécuta le clergé ſéculier & régulier; il exila le célèbre *Lanfranc*, archevêque de Cantorberi, pour avoir oſé lui faire des remontrances; il ne traita pas mieux *Anſelme*, ſon ſucceſſeur. Les avantages qu'il eut à la guerre, le mirent en état d'appeſantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme* roi d'Ecoſſe, & le tua avec ſon fils *Edouard*; il paſſa en France au ſecours du château du Mans, aſſiégé par le comte de *la Flèche*, & il le fit priſonnier en 1099. L'année d'après, *Guillaume* chaſſant dans une forêt de Normandie, y fut bleſſé d'un coup de flèche, tiré ſans deſſein par *Gautier Tirel*, l'un de ſes courtiſans. Il mourut de cette bleſſure en 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un tyran, & d'un tyran avare. Il n'avoit point été marié.

III. GUILLAUME III, DE NASSAU, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à la Haye en 1650, de *Guillaume* de *Naſſau* prince d'Orange, & de *Henriette Marie*, fille de *Charles I* roi d'Angleterre. Il étoit arriére-petit-fils de ce *Guillaume* aſſaſſiné par le perfide *Gerard*: (*Voy.* ce mot.) Elu Stathouder en Hollande l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce prince, dit un hiſtorien célèbre, nourriſſoit ſous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans ſa conduite, ſans s'échapper jamais dans ſes diſcours. Son humeur étoit froide & ſévére; ſon génie actif & perçant. Son courage, qui ne ſe rebutoit jamais, fit ſupporter à ſon corps foible & languiſſant, des fatigues au-deſſus de ſes forces. Il étoit valeureux ſans oſtentation, ambitieux, mais ennemi du faſte; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adverſité; aimant les affaires & la guerre; ne connoiſſant ni les plaiſirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le prince que les Hollandois oppoſérent à *Louis XIV*. La république craignoit alors beaucoup pour ſa liberté. Les armées Françoiſes étoient en Hollande. *Guillaume* offrit le revenu de ſes charges & tout ſon bien pour ſecourir l'état; il fit percer les digues, & couvrit d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; réſolu de ne pas ſurvivre à la perte de ſa patrie, & *de mourir*, diſoit-il, *dans le dernier retranchement*. Quand le danger fut paſſé, il ligua une partie des puiſſances de l'Europe contr'eux.

tr'eux. Ses négociations promptes & ſecrettes réveillérent de leur aſſoupiſſement l'Empire, le conſeil d'Eſpagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 ne fut pas pourtant heureuſe pour lui. Il fut battu à Senef par le prince de *Condé*, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. Les ſuccès divers de cette guerre amenérent la paix de Nimègue. On venoit de ſigner le traité. Le prince d'Orange, ſans y avoir égard, fond ſur le maréchal de *Luxembourg*, tranquille dans ſon quartier, engage un combat ſanglant, long & opiniâtre, qui le couvrit de honte, ſans produire aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. *Guillaume* ſçavoit certainement que la paix étoit ſignée, ou qu'elle alloit l'être; il ſçavoit que cette paix étoit avantageuſe à ſon pays: cependant il expoſa ſa vie, & prodigua celle de pluſieurs milliers d'hommes pour prémices d'une paix générale. Lorſqu'on lui reprocha cette infraction, il répondit froidement qu'*il n'avoit pu ſe refuſer cette derniére leçon de ſon métier.* Cette paix, entiérement conclue en 1678, fut ſuivie d'une guerre qui ne fut pas moins flétriſſante pour ſon honneur. Le prince d'Orange avoit épouſé *Marie Stuard*, fille de *Jacques II.* L'ardeur du zèle de ce monarque pour la religion Catholique, irrita ſes ſujets contre lui. Son gendre réſolut de profiter de ce ſoulèvement; il paſſa en Angleterre en 1688, chaſſa ſon beau-pere de ſa maiſon & de ſon trône, & s'y mit à ſa place. L'uſurpateur, après cet indigne triomphe, ligua une partie de l'Europe contre *Louis XIV*, pour qu'il ne pût pas ſecourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande; mais les années ſuivantes il fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, ſans que ces défaites le découragealſent. On diſoit de lui, qu'*avec de grandes armées, il faiſoit admirablement la petite guerre*; comme *Turenne avoit fait ſupérieurement la grande avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur, & tint toujours la campagne. *Louis XIV* l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut ſigné à Riſwick, en 1697. Le teſtament de *Charles II*, roi d'Eſpagne, en faveur des *Bourbons*, ralluma la guerre. Le roi *Guillaume*, plus agiſſant que jamais dans un corps ſans force & preſque ſans vie, remuoit toute l'Europe pour donner de nouvelles peines à *Louis XIV.* Il devoit, au commencement de 1702, ſe mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce deſſein; une chute de cheval, ſuivie d'une petite fiévre, l'emporta le 16 Mars de la même année. *Guillaume*, en uſurpant le trône, conſerva la place de Stathouder. Il ſe déplaiſoit en Angleterre, où il eſſuyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer ſa garde Hollandoiſe, & de congédier les régimens formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il paſſoit très-ſouvent à la Haye, pour ſe conſoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour juſtifier ſes fréquens voyages, qu'*il n'étoit que Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande.* Les Anglois ceſſérent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses maniéres ne prévenoient pas en ſa faveur; il les avoit fiéres, auſtéres, rebutantes. Quoiqu'il ſçût toutes les langues de l'Europe, il par-

loit peu & ſans agrément. Sa diſſimulation tenoit trop de la défiance. Toujours ſombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant ſur le trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur, & & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talens. Elle le fit l'ame d'une puiſſante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour panégyriſtes. Ceux qui douteront de la vérité de ce portrait, pourront conſulter le tome IV de l'*Hiſtoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, pag. 189, in-4°, à Londres, 1758.

IV. GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, II^e^ de ce nom, étoit fils de *Florent IV* comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le pape *Innocent IV* & les Romains, oppoſés à l'empereur *Fréderic II*, firent ſi bien, qu'après la mort de *Henri* de *Thuringe*, roi des Romains, le comte *Guillaume* lui fut ſubrogé, par l'élection des ſept grands officiers de l'empire, à Veringen, près de Cologne, en 1247. L'année ſuivante *Guillaume* aſſiégea Cologne, la prit après ſix mois de ſiége, & y fut couronné le jour de la Touſſaints. Il étoit alors âgé de 20 ans; il choiſit pour ſes miniſtres, *Othon* évêque d'Utrecht, & *Henri* duc de Brabant, ſon oncle. Après la mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, *Hugues*, légat du ſaint-ſiége, le confirma dans la poſſeſſion de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui diſputer. Il défit les Flamans, & fit la guerre aux Friſons Occidentaux qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut aſſommé, en 1256, par des payſans cachés dans les roſeaux d'un marais, où ſon cheval s'enfonça dans la glace.

V. GUILLAUME, (Saint) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte *Thierri*. Il commanda les armées de *Charlemagne* contre les Saraſins, les chaſſa d'Orange, & remporta ſur eux des victoires déciſives. Il fit fleurir enſuite la juſtice & les lettres dans ſa province; & finit ſes jours dans le monaſtére de Gellone, diocèſe de Lodève, en 812.

VI. GUILLAUME IX, dernier des ducs de Guienne & des comtes de Poitou, fut dans ſa jeuneſſe abandonné à tous les vices. Sa naiſſance, ſon pouvoir, ſes richeſſes, ſon eſprit, ſa force corporelle, tout ſembloit lui promettre l'impunité. Lorſque l'antipape *Anaclet II* fut oppoſé par un parti au pape *Innocent II* en 1130, *Guillaume* ſe déclara contre le vrai pontife. *Innocent*, n'ayant pu le gagner, lui envoya *St Bernard*, qui ſe rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le ſaint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une égliſe où *Bernard* diſoit la meſſe, le ſaint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zèle, tenant en main le corps de JESUS-CHRIST: *Voici*, dit-il à *Guillaume*, *votre Dieu & votre juge*; *oſerez-vous le mépriſer?* Le duc fut étonné & attendri; il reconnut *Innocent II*, fut réconcilié à l'égliſe, & le ſchiſme finit dans la Guienne. Il vécut depuis lors plus chrétiennement. Etant allé en pélerinage à S. Jacques en Galice, il mourut à Compoſtelle en 1137. Il laiſſa en mourant ſes états au roi *Louis* le *Gros*, en le priant de marier ſa fille unique *Eléonore* ſuivant ſa condition. Elle épouſa *Louis VII*, dit *le Jeune*. *Voyez* ELEONORE.

VII. GUILLAUME, (Saint) gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuſe, ſe renferma enſuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienne. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 Février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.

VIII. GUILLAUME, (Saint) fondateur de la congrégation de *Mont-Vierge*, inſtitua cet ordre en 1119 ſur une montagne du royaume de Naples, appellée le *Mont-Virgilien*. Les premiers compagnons de ſes auſtérités l'ayant quitté, il ſe retira à Salerne en Sicile, où il fonda un monaſtére. Il y mourut en 1142.

IX. GUILLAUME, (Saint) pieux & ſçavant archevêque de Bourges en 1199, de la maiſon des anciens comtes de *Nevers*, gouverna cette égliſe en paſteur des premiers ſiécles du Chriſtianiſme. Il mourut en 1209, laiſſant une mémoire chere au clergé de France, dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres, dont il avoit été le pere.

X. GUILLAUME D'HIRSAUGE, (St.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirſauge. Il fonda un grand nombre de monaſtéres, fit fleurir dans ſon abbaye la piété, la ſcience & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages* de *Philoſophie* & d'*Aſtronomie*, Bâle 1531, in-4°, dont le mérite eſt très-mince.

XI. GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, dreſſa les actes du concile de Latran, & mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Hiſtoire des Croiſades*, en 32 livres, qui finit à l'an 1184. Son ſtyle eſt ſimple & naturel; l'auteur eſt prudent, judicieux, modeſte, & ſçavant pour le tems auquel il écrivoit. Cette *Hiſtoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-fol. Elle ſe trouve dans *Geſta Dei per Francos* de *Bongars*. Il y en a une Continuation juſqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Ampliſſima Collectio* de *Martenne*. Jean *Herold* en avoit fait une 2e Continuation juſqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Hiſtoire*, Bâle 1564, in-fol. *Gabriel* du *Préau* l'a traduite en françois, Paris 1573, in-folio... Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reſte des *Epîtres* à *Bernard* patriarche d'Antioche.

XII. GUILLAUME, ſurnommé *Calculus*, moine de Jumiége, vivoit dans le XIe ſiécle ſous *Guillaume le Conquérant*. On a de lui une *Hiſtoire de Normandie*, diviſée en huit livres, dans le recueil de Cambden 1603, & dans celui de *Ducheſne* 1619, tous deux in-fol. Le ſtyle de cet auteur eſt paſſable pour le ſiécle où il vivoit; mais il manque de critique, défaut commun à preſque tous les anciens écrivains.

XIII. GUILLAUME LE BRETON, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de *Philippe-Auguſte*, qu'il accompagna dans ſes expéditions militaires, & dont il mérita l'eſtime. On a de lui: I. Une *Hiſtoire* en proſe de ce monarque, pour ſervir de ſuite à celle de ſon médecin nommé *Rigord*. II. Un poëme intitulé *Philippide*, qui eſt une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de *Guillaume le Breton* ſont utiles pour l'hiſtoire de ſon tems, & on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ils ont été imprimés à Zuickaw en 1657, in-4°. & dans

la Collection des Hiſtoriens de France.

XIV. GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville, transféré enſuite ſur le ſiége de Paris, mourut en 1223. Il n'eſt point auteur, comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-fol. 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume*, auteur de cette Somme, vivoit dans le même tems que lui. Il mourut en 1230, après avoir profeſſé la théologie à Paris avec beaucoup de ſuccès. Il avoit été archidiacre de Beauvais... Il y a eu un 3ᵉ GUILLAUME d'*Auxerre*, dominicain, mort provincial de ſon ordre en 1294, que l'on dit avoir été également profeſſeur de Paris, & dont il reſte parmi les manuſcrits de Sorbonne quelques *Sermons* qu'il a prêchés. (*Voyez* les Memoires de littérature du Pere *des Molets*, tome 3, part. 2, page 317. &c.

XV. GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna ſagement cette égliſe, fonda des monaſteres, opéra des converſions par ſes ſermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de ſon diocèſe, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, & des *Traités* ſur divers points de diſcipline & de morale. *Le Feron* les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-fol. Les *Dialogues des Sept Sacremens*, les *Sermons durant l'année*, & pluſieurs autres *Traités* qu'on lui attribue dans cette édition, ne ſont pas de lui. Le ſtyle de ce prélat, ſans avoir rien d'élégant, ni de délicat, eſt ſimple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui des ſcholaſtiques de ſon tems. Il traite beaucoup moins de queſtions métaphyſiques qu'eux, & s'attache ſur-tout à la morale & à la diſcipline. Il réfute quelquefois *Ariſtote*, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans ſon ſiécle. Il ſçavoit très-bien l'Ecriture-ſainte & les écrivains profanes; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE ST-AMOUR, *Voyez* AMOUR (ST-).

XVI. GUILLAUME DE LINDO-WODE, juriſconſulte Anglois, & évêque de St-David, dont on a un recueil des *Conſtitutions des Archevêques de Cantorbery*, Oxford 1633, in-fol. mourut en 1446.

XVII. GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célèbre hiſtorien du XII^e^ ſiécle. *Henri Savil* fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol. les ouvrages de cet écrivain. Ils ſont eſtimés, quoique le ſtyle ſoit ſans ornemens.

XVIII. GUILLAUME DE VORILONG, fameux théologien ſcholaſtique du XV^e^ ſiécle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464, laiſſa un *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Queſtions de Théologie*, intitulé: *Vade mecum*, in-fol.

XIX. GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de *S. Louis*, mort vers le milieu du XIII^e^ ſiécle, a continué l'*Hiſtoire* de ce prince, commencée par *Geofroy* de *Beaulieu*. Il recueillit avec ſoin tout ce qui avoit pu échaper aux recherches de celui-ci, & l'ajoûta a ſon ouvrage. Cette continuation, inſérée dans le 5^e^ tome de la Collection de *Duchêſne*, contient pluſieurs faits qui méritent d'être ſçus; mais elle eſt écrite d'un ſtyle guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, *Voyez* LITLE.

XX. GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'abbaye de S. Denys en France, mourut vers

1302. Il eſt auteur des *Vies de S. Louis*, de ſon fils *Philippe le Hardi*; & de deux *Chroniques*, dont les hiſtoriens eccléſiaſtiques & profanes ont fait uſage. La principale s'étend juſqu'en 1301, & elle eſt écrite avec clarté & d'un Latin paſſable. On la trouve dans le v^e volume de la collection de *Ducheſne*. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont pouſſée, l'un juſqu'en 1340, l'autre juſqu'en 1368. Le premier paroît homme d'eſprit; l'autre eſt un moine agreſte & groſſier. Sans le ſecours de ces deux continuations, nous n'aurions preſque rien de ſûr touchant les événemens écoulés dans cet eſpace de tems.

XXI. GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philoſophie à Paris, & mourut au milieu du XII^e ſiécle. On a de lui un ouvrage intitulé: *Philoſophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-fol., auſſi rare qu'inutile. Son ſyſtême eſt celui des atômes.

XXII. GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les l'*Eſcale*, ſes ſouverains. Il obtint de *Benoît XII* leur abſolution, pour avoir tué l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la ſeigneurie de Parme. Il connut beaucoup *Pétrarque*, & lui communiquoit les livres de ſa riche bibliothèque. Nous avons de lui un livre: *De Originibus rerum*, Veniſe, 1547, in-fol. bien moins connu que le manuſcrit intitulé: *De Viris illuſtribus*; c'eſt une eſpèce de Bibliothèque univerſelle dans la 1^re partie, & dans la 2^e un Dictionnaire géographique. Il étoit ſyndic de Vérone en 1337.

XXIII. GUILLAUME (Jacquette), auteur d'un livre intitulé: *Les Dames Illuſtres, où, par bonnes & fortes raiſons, il ſe prouve que le ſexe féminin ſurpaſſe en toute ſorte de genre le ſexe maſculin*, in-12, Paris 1675, dédié à Mlle d'*Alençon*. C'eſt un fatras de raiſonnemens en vers & en proſe, mal digérés & mal conçus; on y trouve cependant le portrait pſeudonyme de quelques perſonnes illuſtres de ſon ſexe; les conférences catholiques de la reine *Chriſtine*, pour répondre aux objections des miniſtres; & un éloge de Mlle *Schurman*. Elle compte parmi les femmes célèbres de ſon tems, la ducheſſe d'*Anguyen*, les marquiſes de *Lenoncourt*, d'*Haraucourt*, de *Roſay*, la baronne de *Changy*, la vicomteſſe d'*Auchi*, de *S.-Balmont*, les demoiſelles des *Armoiſes*, *Dorſagues*, des *Roches*. Elle nous apprend que le libraire de Mlle *Scuderi* faiſoit payer une demi-piſtole pour lire une hiſtoire de ſes ouvrages.

GUILLEBAUD, *Voyez* PIERRE de ST-ROMUALD.

GUILLELME, *Voy.* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) natif d'Orléans, chirurgien ordinaire des rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célèbres diſciples d'*Ambroiſe Paré*. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un eſprit cultivé par les belles-lettres. Les langues ſçavantes lui étoient familiéres: elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de ſon tems. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen, en 1649, in-fol. Les principaux ſont: I. La *Chirurgie d'Ambroiſe Paré*: traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de préciſion & de juſteſſe. Il mourut à Paris, en 1609.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XIII^e^ ſiécle, qui ſe fit des ſectateurs par ſon hypocriſie. Elle ſçut ſi bien ſe contrefaire, que malgré ſon fanatiſme elle mourut en odeur de ſainteté, l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après ſa mort, on déterra ſon corps & on le brûla. Ses diſciples ſoutenoient qu'elle étoit le *S. Eſprit* incarné ſous le ſexe féminin; qu'elle n'étoit morte que ſelon la chair; qu'elle reſſuſciteroit avant le jugement univerſel; qu'elle monteroit au ciel à la vue de ſes proſélytes; enfin, qu'elle avoit laiſſé pour ſon vicaire ſur la terre *Maifreda*, religieuſe de l'ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper à Rome le ſiége pontifical, en chaſſer les cardinaux, & leur ſubſtituer quatre docteurs qui feroient 4 nouveaux Evangiles.

GUILLERI, nom de trois freres d'une maiſon noble de Bretagne, qui, après s'être ſignalés dans les guerres de la Ligue, ſe firent voleurs de grand-chemin, lorſque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une fortereſſe ſur le chemin de Bretagne en Poitou, pour leur ſervir de retraite. Ils faiſoient des courſes juſqu'en Normandie & à Lyon, affichant ſur les arbres de leur route, ces mots en gros caractére: *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prévôts & aux Archers, & la bourſe aux Marchands.* On envoya 5000 hommes pour aſſiéger la fortereſſe de ces brigands. On la foudroya à coups de canon, & les ſcélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET de ST-GEORGE, (George) premier hiſtoriographe de l'académie de peinture & de ſculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages, qu'il donna ſous le nom de ſon frere *Guillet* de la *Guilletiére*. I. *Hiſtoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12; il ne rend pas une exacte juſtice à ce héros. II. *La Vie de Caſtracani*, in-12, curieuſe. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V. *Athènes ancienne & nouvelle*, in-12. *Guillet* eut de grands démêlés avec *Spon*, ſur les antiquités de cette ville. Son livre offre des recherches.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il eſt auteur d'un roman en vers intitulé: *Les trois Pélerinages*, celui *de la Vie humaine*, celui *de l'Ame ſéparée du corps*, & celui *de Jeſus-Chriſt*; à Paris, in-4°. ſans date; mais il eſt de la fin du XV^e^ ſiécle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enſeigna l'Ecriture-ſainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du XVI^e^ ſiécle. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur *S. Matthieu*, in-fol. ſur *S. Jean*, in-fol. & ſur les Epîtres de *S. Paul*, in-8°. II. Des *Homélies* pour le carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) du Canton de Fribourg, mort vers 1575, eſt célèbre en Allemagne: I. Par ſon livre des *Antiquités de la Suiſſe*. II. Par ſon *Hiſtoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Hiſtoire des Comtes de Habspourg*. IV. Par des *Poëſies Latines*.

GUIMENIUS, *Voy.* MOYA.

GUIMOND, *ou* GUITMOND, Bénédictin, évêque d'Averſe en 1060, étoit de Normandie. On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang*

de Jeſus-Chriſt, contre *Berenger*, publié avec d'autres ouvrages ſur le même ſujet, 1561, Louvain, in-8°. *Trithême* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de ſon ſçavoir & de ſa piété.

GUINTIER, (Jean) né en 1487, à Andernach, fut d'abord médecin de *François I.* S'étant retiré à Strasbourg pour ſe dérober aux troubles de religion, il y profeſſa le Grec qu'il avoit déja enſeigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire Grecque, & mourut en 1574. C'eſt lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artére ſpermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de *Gallien* & d'autres auteurs. Il a auſſi donné quelques *Traités* latins *ſur la Peſte*, in-8°. *ſur les Femmes groſſes & les Enfans*, in-8°. *&c.* Les traductions & les autres ouvrages de *Guintier* auroient été plus utiles, ſans la dureté de ſon ſtyle, & le grand nombre d'expreſſions barbares qu'il emploie. L'empereur *Ferdinand* lui donna des lettres de nobleſſe, ſans qu'il les eût demandées.

GUION, *Voyez* GUYON.

GUIRLANDAIO, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1443 à 44 ans, ſe fit moins de réputation par ſes ouvrages, que par la gloire d'avoir eu le célèbre *Michel Bonarota* pour élève.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'un médecin Proteſtant. Le fils embraſſa la profeſſion de ſon pere; mais ne pouvant enſeigner dans les écoles publiques, à cauſe du Calviniſme, il l'abandonna pour la religion Catholique. Il vint à Paris en 1742, & il s'y fit eſtimer; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit dans cette ville un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale, qui reçut beaucoup d'aplaudiſſemens. On a de lui pluſieurs ouvrages, eſtimés des perſonnes de l'art: I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Hiſtoire des Plaies*, réimprimée pour la 3^e^ fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles obſervations & un recueil de thèſes de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode ſimple, courte & aiſée pour ſe conduire ſûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Eſſai ſur les Maladies Vénériennes*, in-8°, à Avignon, ſous le titre de la Haye, en 1741. L'auteur proſcrit les méthodes violentes, & en propoſe une beaucoup plus douce, plus ſimple, & infiniment plus aſſûrée. Il mourut à Montpellier en 1746, à 46 ans.

I. GUISCARD, *ou* GUISCHARD, (Robert) duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrède* de *Hauteville*, qui, chargé d'une nombreuſe famille, envoya ſes deux aînés en Italie, pour réparer les injuſtices de la fortune. Ces héros ayant réuſſi, appellérent leurs cadets, parmi leſquels *Robert Guiſchard* ſe ſignala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il paſſa en Sicile avec ſon frere *Roger*, & fit la conquête de cette iſle ſur les Grecs, & ſur les Arabes, qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compoſe aujourd'hui le royaume de Naples. Il reſtoit encore des princes de Salerne, deſcendans de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays. *Robert* les chaſſa & leur prit Salerne. Ils ſe refugiérent dans la Campagne de Rome, & ſe mirent

ſous la protection de *Grégoire VII*, qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Béneventin, que fit *Robert* après la mort du dernier duc de Bénevent, de la race Lombarde. *Grégoire VII* donna alors l'abſolution à *Robert*, & en reçut la ville de Bénevent, qui depuis ce tems-là eſt toujours demeurée au ſaint-ſiége. *Robert Guiſchard* maria enſuite ſa fille à *Conſtantin*, fils de l'empereur de Conſtantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guiſchard* ayant ſa fille & ſon gendre à venger, réſolut d'aller détrôner l'emper. d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Conſtantinople n'étoit en ce tems-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chaſſé du trône par *Nicephore*, ſurnommé *Botoniate*; & *Conſtantin*, gendre de *Robert*, avoit été fait eunuque : enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le ſceptre impérial. *Robert*, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Conſtantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'engagea à ſe dire *Michel* dépoſé par *Nicephore*. Il aſſiégea Durazzo le 17 Juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promeſſes & par les préſens d'*Alexis*, ſecoururent cette place. La famine ſe mit dans l'armée de *Robert*, & ſi *Alexis* eût temporiſé, elle auroit péri; mais il donna bataille le 18 Octobre, fut vaincu, & *Robert Guiſchard* prit la ville. Le vainqueur fut obligé de paſſer en Occident l'année d'après, pour combattre *Henri IV*, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ſes états. Il laiſſa *Bohémond* ſon fils dans la Grèce; mais ce prince ayant été vaincu, ſon pere repaſſa en Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. *Guiſchard* avoit de grandes qualités : vaſte dans ſes projets, ferme dans ſes réſolutions, vif dans ſes entrepriſes, il tenta beaucoup, & réuſſit preſque toujours; mais il ternit l'éclat de ſes exploits par une ambition effrénée, à laquelle il ſacrifioit tout.

II. GUISCARD, *V.* BOURLIE.

GUISCHARD, (Charles) colonel au ſervice du roi de Pruſſe, manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit ſervi avec diſtinction dans la dernière guerre. Il profita du loiſir de la paix pour mettre la dernière main à ſes *Mémoires Militaires ſur les Grecs & les Romains*, dont la dern. édition eſt de Berlin, 1774, 4 v. in-8°, ou 2 vol. in-4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particulières dans cet ouvrage, & qu'il déprime trop le célèbre chevalier *Follard*, on ne peut qu'eſtimer la ſagacité & l'érudition de l'auteur.

I. GUISE, (Claude de Lorraine, duc de) étoit 5^e^ fils de *René II* duc de Lorraine, & de *Philippe* de *Gueldre*, ſa ſeconde femme. Après avoir conteſté inutilement la ſucceſſion du duché de Lorraine à *Antoine* ſon frere aîné, il vint s'établir en France, & y épouſa *Antoinette* de *Bourbon*, princeſſe du ſang, le 18 Avril 1513. Sa valeur, ſon génie hardi, ſes grandes qualités, & la faveur du cardinal *Jean* de *Lorraine* ſon frere, cimentérent ſa puiſſance. Il fonda une maiſon, qui fit trembler les ſucceſſeurs légitimes de la couronne. C'eſt en ſa faveur que le comté de Guiſe fut érigé en duché-pairie au mois de Janv. 1527. Il mourut en 1550, après s'être

ſignalé en pluſieurs occaſions, & ſur-tout à la bataille de Marignan. Il laiſſa 6 fils & 4 filles, dont l'aînée épouſa *Jacques Stuart V*, roi d'Ecoſſe.

De ſes ſix fils, l'un fut I. *François*: (*Voyez* FRANÇOIS, n°. 7)... II. *Charles*, cardinal: (*Voy.* CHARLES, n°. 31)... III. *Claude*, duc d'*Aumale*: (*Voy.* AUMALE)... IV. *Louis*, cardinal, (*Voy.* ci-après, n°. V)... V. *François*, grand-prieur & général des galéres, mort en 1563. VI. *René*, marquis d'Elbœuf: (*Voy.* ELBŒUF).

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils; le ſecond, *Charles*, fut duc de Mayenne: (*Voy.* CHARLES, n°. 32). Le III^e *Louis*: (*Voy.* ci-après, n°. V). L'aîné étoit *Henri*, qui eſt l'objet de l'article ſuivant. Parmi les fils d'*Henri*, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal: (*Voyez* le n°. V). L'autre étoit *Charles*: (*Voyez* le n°. III).

Le fils aîné de *Charles* fut *Henri*, qui mourut ſans laiſſer de poſtérité: (*Voyez* n°. IV).

Son frere puîné, nommé *Louis*, fut duc de Joyeuſe, & mourut en 1654, avant ſon frere; mais il laiſſa de la fille du duc d'*Angoulême*, qu'il avoit épouſée, *Louis-Joſeph* de *Lorraine*, duc de Guiſe, mort en 1671: ſon fils unique, *François-Joſeph* mourut au berceau à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille ſubſiſte encore dans les branches collatérales des ducs d'*Elbœuf*. (Voy. HARCOURT.)

II. GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) fils aîné de *François* de *Lorraine*, duc de Guiſe, naquit en 1550. Son courage commença à ſe déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & ſe ſoutint toujrs avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit ſurnommer *le Balafré*; mais cette bleſſure ne lui ôta rien des charmes de ſa figure. Sa bonne mine, ſon air noble, ſes maniéres engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des ſoldats, il voulut ſe procurer les avantages que le ſuffrage public lui promettoit. Il ſe mit à la tête d'une armée, ſous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Proteſtans. Ce fut le commencement de ce ſacré brigandage, appellé *la Ligue*, projetté par ſon oncle le *Cardinal* de *Lorraine*. La premiére propoſition de cette funeſte aſſociation fut faite dans Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zèlés, un projet d'*Union pour la défenſe de la Religion, du Roi, & de la liberté de l'Etat*; c'eſt-à-dire, pour opprimer à la fois le roi & l'état par les armes du fanatiſme. Le duc de *Guiſe*, qui vouloit s'élever ſur les ruines de la France, anime les factieux, remporte pluſieurs victoires ſur les Calviniſtes, & ſe voit bientôt en état de preſcrire des loix à ſon ſouverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantiſſoit tous les priviléges des Huguenots. Il demanda impérieuſement la publication du concile de Trente, l'établiſſement de l'*Inquiſition*, la ceſſion de pluſieurs places de ſûreté, le changement des gouverneurs, & pluſieurs autres choſes qu'il ſçavoit que le roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ſes inſolences, lui défend de paroître à Paris; le duc y vient malgré ſa défenſe. De-là la journée *des Barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faiſant éclater ſa puiſſance aux yeux des Ligueurs & des Royaliſtes. Son autorité étoit

ſi grande, que les corps-de-garde de la capitale refuſérent de recevoir le mot du guet que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de *Guiſe*. *Henri III* fut forcé de quitter Paris, fuyant devant ſon ſujet, & obligé de faire la paix avec lui. L'audace du duc, parvenue à ſon comble, força le monarque à ſe défaire de ce rebelle, devenu trop puiſſant pour qu'on lui donnât des juges. *Henri III* l'ayant fait appeller au château de Blois, des aſſaſſins apoſtés ſe jettérent ſur lui & le percérent de pluſieurs coups de poignard, le 23 Décembre 1588. Il avoit alors 38 ans. Le cardinal de *Guiſe*, *Louis* ſon frere, fut maſſacré le lendemain. (*Voyez* ci-après, n° V). Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement conſumés. Les os furent brûlés dans une ſalle du château, & les cendres jettées au vent. On prit ces précautions, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'emportement du fanatiſme étoit ſi violent, que la Sorbonne, après avoir décidé « qu'on » pouvoit ôter le gouvernement » aux princes qu'on ne trouvoit » pas tels qu'il falloit, comme » l'adminiſtration au tuteur qu'on » avoit pour ſuſpect »; délibéra après la mort de *Henri III*, de demander à Rome la canoniſation de *Jacques Clément*. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'aſſaſſinat d'un héros & d'un prêtre rendirent *Henri III* exécrable aux yeux de tous les Catholiques, ſans le rendre plus reſpectable. Les loix ſont une choſe ſi ſainte, que ſi ce monarque en avoit ſeulement conſervé l'apparence; ſi, quand il eut en ſon pouvoir le *Duc* & le *Cardinal*, il eût mis dans ſa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de juſtice, ſa gloire, & peut-être ſa vie, euſſent été ſauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le *Duc* ſur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroiſſoient peuple. On vantoit non ſeulement la nobleſſe de ſa figure; mais encore la généroſité de ſon cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds dans la rue Bétiſi le corps de l'amiral de *Coligni*, jetté à ſes yeux par les fenêtres.

III. GUISE, (Charles de Lorraine, duc de) fils aîné de *Henri* duc de Guiſe, ſurnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il ſe ſauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, ſans le duc de *Mayenne* ſon oncle, jaloux de l'empire qu'il acquéroit ſur les eſprits & ſur les cœurs. On prétend que la fameuſe ducheſſe de *Montpenſier*, ſa tante, étoit amoureuſe de lui. C'eſt ce jeune prince qui tua de ſa main le brave *St-Pol*. Il ſe ſoumit à *Henri IV* en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. Il fut employé ſous *Louis XIII*; mais le cardinal de *Richelieu*, redoutant la puiſſance de cette maiſon, le contraignit de ſortir de France. *Charles* ſe retira à Florence, & alla mourir à Cuna dans le Siennois, le 30 Septembre 1640. Il laiſſa pluſieurs enfans de *Henriette-Catherine* de *Joyeuſe* ſon épouſe, veuve du duc de *Montpenſier*, & fille unique du maréchal

de *Joyeuſe*. Son fils aîné fut *Henri* qui ſuit.

IV. GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de ſon frere aîné, il quitta le petit collet & l'archevêché de Reims auquel il avoit été nommé, pour épouſer la princeſſe *Anne* de *Mantoue*. Le cardinal de *Richelieu* s'étant oppoſé à ce mariage, il paſſa à Cologne, s'y fit ſuivre par ſa maîtreſſe, & l'abandonna bientôt pour la comteſſe de *Boſſut*, qu'il épouſa, & qu'il laiſſa peu de tems après pour revenir en France. Il y auroit pu vivre tranquille; mais ſon génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ſes ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de *Soiſſons*, uni avec l'Eſpagne contre *Richelieu* & la France. Le parlement lui fit ſon procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Eſpagne, il ſe ligua contr'elle. Les Napolitains révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'élurent pour leur chef, & le déclarérent généraliſſime des armées & défenſeur de la liberté. L'Europe, l'Aſie & l'Afrique retentiſſoient alors des cris de la révolte & de la ſédition; les Anglois faiſoient couper la tête à leur roi *Charles I*; les François ſe révoltoient contre *Louis XIV*; les Turcs maſſacroient leur ſultan *Ibrahim*, les Algériens leur Dey; les Mogols déchiroient l'Indouſtan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; enfin on conſpiroit contre les jours du roi d'Eſpagne. Le duc de *Guiſe* étoit à Rome, lorſque les Napolitains le preſſérent de venir ſe mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarque ſeul ſur une felouque, paſſe à travers la flotte Eſpagnole, & deſcend ſur le port de Naples au milieu des cris de joie de la ville. Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de ſon courage, mal ſecondés par la France, ne produiſirent rien. Le duc de *Guiſe* fait priſonnier, fut conduit en Eſpagne, où il demeura juſqu'en 1652. De retour à Paris, il ſe conſola par les plaiſirs, du malheur d'avoir perdu une couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux carrouſel de 1668. On le mit à la tête du quadrille des Mores; le prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtiſans diſoient en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Hiſtoire & de la Fable*. Le duc de *Guiſe* reſſembloit effectivement beaucoup à un héros de la mythologie, ou à un aventurier des ſiécles de chevalerie. Ses duels, ſes amours romaneſques, ſes profuſions, ſes aventures le rendoient ſingulier en tout. Il mourut en 1664. Ses *Mémoires* ſur ſon entrepriſe de Naples ont été publiés en un vol. in-4°, & in-12. Pluſieurs perſonnes ont cru qu'ils étoient de ſon ſecrétaire *Saint-Yon*. Cette penſée a été combattue par pluſieurs autres, & particuliérement par les Journaliſtes de Trevoux, au vol. de Décembre 1703.

V. GUISE, (Louis de Lorraine, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'eccléſiaſtiques. Il étoit fils de *Henri* de Lorraine, duc de *Guiſe*, tué à Blois; & comme ſon pere, il ne reſpiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Reims & honoré de la pourpre Romaine, il ſuivit *Louis XIII* dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un fauxbourg au ſiége de St-Jean-d'Angeli, il ſe ſignala, comme les plus

braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 Juin 1621. Il avoit eu un procès avec le duc de *Nevers* au ſujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vuider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuſes en mourant, & ſe repentit de ſa vie diſſipée & guerriére. Il laiſſa pluſieurs enfans qu'il avoit eus de *Charlotte* des *Eſſarts*, à laquelle *Moreri* donne le nom de *ſon amie*... Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de *François* de Lorraine, duc de *Guiſe*, & fils de *Claude* de Lorraine. Il naquit en 1527, & fut évêque de Troyes, enſuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, à 56 ans... Le ſecond étoit neveu du précéd. & fils de *François* duc de *Guiſe*, tué au ſiége d'Orléans par *Poltrot*. Il ſuccéda au cardinal *Charles* de Lorraine ſon grand-oncle, dans l'archevêché de Reims, & fut l'un des principaux partiſans de la Ligue; mais *Henri III* le fit tuer à Blois avec le duc de *Guiſe* ſon frere, le 23 Déc. 1588. *Voy.* n° II.

VI. GUISE, (Dom Claude de) fils naturel de *Claude* de Lorraine duc de *Guiſe*, fut abbé de St Nicaiſe & enſuite de Cluni, & mourut en 1612. On auroit de lui une idée bien déſavantageuſe, ſi on s'en rapportoit à une ſatyre auſſi groſſiére que maligne, intitulée : *Légende de D. Claude de Guiſe*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare avant que d'avoir été réimprimé dans le tome VI des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à *Dagonneau*, Calviniſte, juge de Cluni; ou à *Gilbert Reghaut*, juge-mage de Cluni, auſſi Calviniſte. Le cardinal de *Guiſe* avoit voulu le dépoſer, à l'inſtigation de D. *Claude* : mais il s'étoit fait maintenir par arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jetta ſes proviſions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

GUISE, *Voyez* GUYSE.

GUITMOND, *V.* GUIMOND.

GUITON, (Jean) ſe ſignala à la Rochelle, lorſque le cardinal de *Richelieu* aſſiégea en 1627 ce boulevard du Calviniſme. Les Rochelois, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un chef auſſi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur maire, leur capitaine & leur gouverneur, l'intrépide *Guiton*. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magiſtrature & le commandement des armes, il prit un poignard, & dit en préſence de ſes principaux compatriotes : *Je ſerai Maire, puiſque vous le voulez, à condition qu'il me ſera permis d'enfoncer ce poignard dans le ſein du premier qui parlera de ſe rendre. Je conſens qu'on en uſe de même envers moi, dès que je propoſerai de capituler; & je demande que ce poignard demeure tout exprès ſur la table de la chambre où nous nous aſſemblons dans la Maiſon-de-ville.* *Guiton* ſoutint ce caractére juſqu'à la fin. Un jour qu'un de ſes amis lui montra une perſonne de ſa connoiſſance tellement exténuée par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un ſouffle de vie : *Êtes-vous ſurpris de cela*, lui dit-il? *Il faudra bien que nous en venions là, vous & moi, ſi nous ne ſommes pas ſecourus.* Un autre citoyen lui diſant, que la faim faiſoit périr tout le monde, & que bientôt la mort acheveroit d'emporter tous les habitans : *Eh bien*, répondit froidement *Guiton*, *il ſuffit qu'il en reſte un pour fermer les portes.* Son intrépidité fut enfin

ſubjuguée par la famine en 1628 : il ſe vit forcé de céder à l'entrepriſe heureuſe de *Métézeau*, & au génie de l'immortel *Richelieu*.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers poëtes Italiens, floriſſoit vers 1250. On trouve ſes *Poëſies* dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens*, Florence 1527, in-8°.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un pere miniſtre, auteur d'une *Diſſertation* ſur le concile de Gangres. Le fils devint ſucceſſivement profeſſeur en philoſophie, en éloquence & en droit naturel à Halle. Sa capacité étoit ſi connue à la cour de Berlin, qu'on l'y conſultoit ſouvent ſur les affaires publiques. Ses ſervices lui valurent le titre de conſeiller-privé. Il mourut recteur de l'univerſité de Halle, en 1729, à 59 ans, laiſſant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de juriſprudence, d'hiſtoire & de politique. Il étoit laborieux : il avoit une excellente mémoire & de l'eſprit ; mais on ſouhaiteroit dans ſes écrits plus de modération. C'étoit cependant un ſçavant d'un commerce agréable, parce qu'il avoit du feu, de l'imagination, & des connoiſſances très-variées. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Hiſtoire Littéraire*. III. *Hiſtoria Philoſophiæ moralis*, in-8°. IV. *Otia*, ou *Recueil de Diſcours ſur divers ſujets de Phyſique, de Morale, de Politique & d'Hiſtoire*, 3 vol. in-8°. V. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbeſii, in corpore Juris civilis defenſus & defendendus*, in-4°. VII. *De ſtatu Reipublicæ Germanicæ ſub Conrado I*, in-4°. *Ludewig* a réfuté cet ouvrage dans ſa *Germania princeps*. VIII. *Gundlingiana*, en allemand. IX. *Commentatio de Henrico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad veritatem*, ou *Cours de Philoſophie*, 3 vol. in-8°. XI. Il a eu beaucoup de part aux *Obſervationes Hallenſes*, excellent recueil en 11 vol. in-8°. XII. *Mémoire hiſtorique ſur la Comté de Neufchâtel*.

I. GUNTHER, (Edmond) profeſſeur d'aſtronomie au collége de Gresham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation : ſes leçons & ſes écrits la lui avoient acquiſe. On a de lui *Canon triangulorum*, ſeu *Tabulæ tangentium & ſecantium*, Lond. 1620, in-8°. &c.

II. GUNTHER, poëte Allemand, ſe diſtingua de bonne heure. Ses talens firent ſon malheur. Un poëte jaloux mêla dans la boiſſon de *Gunther*, des drogues qui l'enivrérent au moment qu'on devoit le préſenter à *Auguſte II* roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chute honteuſe. Cet accident lui cauſa un chagrin ſi amer, qu'il en mourut à l'âge de 28 ans. Il laiſſa pluſieurs morceaux de *Poëſies*, dans leſquels on remarque du génie naturel & des graces, mais peu de correction. Ce poëte floriſſoit au commencement de ce ſiécle. On a, entr'autres ouvrages de ſa façon, une *Ode* ſur la victoire que le prince *Eugène* remporta ſur les Turcs : victoire qui a auſſi été célébrée par le grand *Rouſſeau*.

GURTLER, (Nicolas) né à Bâle en 1654. Après avoir profeſſé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franecker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Lexicon linguæ Latinæ, Germanæ, Græcæ & Gallicæ*, 1702. II. *Hiſtoria Templariorum*, 1702, in-4°. III. *Origines mun-*

di, in-4°, 1708 : ouvrage d'une prodigieuſe érudition ; mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertaines & d'idées ridicules ſur la mythologie. IV. *Inſtitutiones Theologicæ*, 1721, in-4°. Ce ſyſtême paſſe pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait eu en ce genre, &c. Tous les écrits de *Gurtler* ſont eſtimés des ſçavans, & ſur-tout des théologiens Proteſtans.

I. GUSTAVE I, roi de Suède, connu ſous le nom de GUSTAVE WASA étoit fils d'*Eric Waſa*, duc de Gripsholm. *Chriſtiern II*, roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suède en 1520, le fit enfermer dans les priſons de Copenhague. *Guſtave*, échapé de la priſon, erra long-tems dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par ſon guide, & ſe vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverſes aventures, il vint à bout de ſoulever les Dalecarliens, ſe mit à leur tête, chaſſa le barbare *Chriſtiern*, reprit Stockholm, fut élu roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoitre aux nations étrangéres, de quel poids la Suède pouvoit être en Europe. Le Luthéraniſme fut établi dans ſes états ſous ſon règne & par ſes ſoins. Il s'empara d'une partie des biens du clergé ; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laiſſa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalecarliens pour s'oppoſer à ces innovations, preſque toujours dangereuſes, ne furent pas heureux. *Guſtave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit enſuite déclarer la couronne de Suède héréditaire, aux états de Weſteras en 1544 ; & mourut en 1560, âgé de 70 ans. C'étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un homme ſupérieur, né pour l'honneur de ſa nation & de ſon ſiécle, qui n'eut point de vices, peu de défauts, de grandes vertus, & encore de plus grands talens. La conſidération dont la Suède jouiſſoit en Europe ſous le prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Chriſtiern II*, diminua ſi fort ſous ſes ſucceſſeurs, que *Pibrac*, chancelier de *Henri IV* encore ſimple roi de Navarre, ſe plaignant des procédés de la cour de France, diſoit « qu'elle n'avoit pas plus d'égard pour ce monarque, que » pour un *Roi de Suède* ou de Chypre. » *Guſtave-Adolphe* redonna à cette nation le luſtre qu'elle avoit perdu.

II. GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm en 1594, ſuccéda à ſon pere *Charles* en 1611, après avoir été élevé d'une maniére digne de ſa naiſſance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moſcovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureuſement cette guerre, il fit alliance avec les Proteſtans d'Allemagne contre l'empereur & la *Ligue Catholique*. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Proteſtans encouragés préſentent des requêtes à l'empereur, lèvent des troupes, tandis que *Guſtave* avance en augmentant toujours ſon armée. Ses miniſtres voulurent le détourner de cette guerre, ſous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du Pape que je vais attaquer*, leur répondit-il, *ſont riches & efféminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence ; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes*

troupes. Il commença ſes conquêtes en Allemagne par l'iſle de Rugen, & par la Poméranie, pour être aſſûré de ſes derriéres. Il défendit, ſous les plus grièves peines, de faire le moindre tort aux habitans. Ce héros ſenſible diſtribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour ſe rendre maître des Places, la clémence ne vaut pas moins que la force... Guſtave* parcourut dans moins de 2 ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Viſtule, juſqu'au Danube & au Rhin. Tout ſe ſoumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à ſe joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ſes propres troupes à commander; l'électeur Palatin dépoſſédé vint combattre avec ſon protecteur. *Guſtave* remporta une victoire complette devant Leipſick, le 7 Septembre 1631, ſur *Tilli* général de l'empereur. Les troupes de Saxe, nouvellement levées, prirent la fuite dans cette journée; mais la diſcipline Suédoiſe répara ce malheur. Le roi de Suède charge l'électeur de Saxe qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Siléſie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Palatinat, & dans l'évêché de Mayence. Son chancelier *Oxenſtiern* l'y joint, & lui dit: *Sire, j'aurois été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne, qu'à Mayence.* Le héros, qui ſent très-bien la juſtice du reproche que ces mots renferment, ranime ſon ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé ſon armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs. *Tilli* vaincu devant Leipſick, le fut encore au paſſage du Lech. *Guſtave* méditoit alors le ſiége d'Ingolſtad. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer: les canoniers de la place tirérent ſur lui, & ſi juſte, qu'un boulet emporta la croupe de ſon cheval. Il tombe deſſous, enſéveli dans la boue & couvert de ſang; mais il ſe relève promptement, ſaute ſur un autre cheval, & continue de donner ſes ordres. *Gaſſion* fut un des premiers qui accoururent au roi, & cet empreſſement lui valut un régiment. *Guſtave*, qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dit à *Gaſſion*: *Ce ſera un Régiment de chevet, & on pourra dormir auprès dans une entiére ſécurité.* L'année ſuivante (1632,) *Guſtave* donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuſe bataille contre *Walſtein*, autre général de l'empereur. La victoire fut long-tems diſputée. Les Suédois la remportent; mais ils perdent *Guſtave*, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de 2 balles, & de 2 coups d'épée. *Guſtave* paroiſſoit avoir quelque preſſentiment de ſon malheur, lorſque voyant, peu de jours auparavant, les peuples accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonſtrations de joie, de reſpect & d'admiration, il dit qu'*il craignoit bien que Dieu, offenſé de leurs acclamations, ne leur apprît bientôt que celui qu'ils révéroient comme un Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.* On a dit de lui, qu'*il étoit mort l'épée à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination... Guſtave* diſoit ordinairement, qu'*il n'y avoit point d'hommes plus heureux, que ceux qui mouroient en faiſant leur métier*; il eut cet avantage. Ce héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'eſ-

time de ſes ennemis. Il diſoit qu'*il n'y avoit de rang entre les Rois, que celui que leur donnoit le mérite.* Les vertus de *Guſtave* répondoient à ſes talens. On ne lui a reproché que deux défauts, l'emportement & la témérité. Il ſe juſtifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne penſoit. *Puiſque je ſupporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent auſſi excuſer la promptitude & la vivacité de mon tempérament.* C'eſt ainſi qu'il répondoit au premier reproche : voici comment il rejettoit le ſecond. *Un Roi ſe déclare indigne de la Couronne qu'il porte, lorſque, dans un engagement, il fait difficulté de ſe battre comme un ſimple ſoldat...* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été expoſé 5 heures de ſuite à un feu terrible, *Gaſſion* lui dit que les François verroient avec déplaiſir leur ſouverain courir d'auſſi grands riſques. *Les Rois de France*, répondit *Guſtave*, *ſont de grands Monarques ; & je ſuis un Soldat de fortune... Guſtave*, qui donnoit des ſoins très-ſuivis aux exercices militaires, avoit le même zèle pour tout ce qui intéreſſoit la religion. Il compoſa lui-même des priéres qu'on récitoit tous les jours dans ſon camp à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire qu'*un bon Chrétien ne pouvoit pas être un mauvais ſoldat.* Sous ſa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque tems à la lecture de la parole de Dieu. *Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos Livres ſacrés*, dit-il un jour à quelqu'un de ſes officiers qui le ſurprit dans ce pieux exercice. *Les Perſonnes de mon rang ne ſont reſponſables de leurs actions qu'à Dieu, & cette indépendance donne occaſion à l'ennemi de notre ſalut de nous tendre des piéges dangereux, contre leſquels nous ne pouvons être aſſez ſur nos gardes...* On n'a pas vu chez les Grecs, ni chez les Romains, d'armée mieux diſciplinée que celle des Suédois durant une guerre de 30 ans. Tous les enfans qu'ils avoient eus depuis l'entrée de *Guſtave-Adolphe* en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fuſil, & portoient dès l'âge de 6 ans, de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées ou en faction. *Guſtave* alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorſqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité ſur la mort de ce grand-homme ? On accuſa *François Albert* duc de *Lawembourg*, un de ſes généraux, gagné par *Ferdinand II*, de l'avoir aſſaſſiné. On imputa ſa mort au cardinal de *Richelieu*, qui avoit beſoin de ſa vie. N'eſt-il donc pas naturel qu'un roi qui s'expoſoit en ſoldat, ſoit mort en ſoldat ? *Puffendorf* a écrit ſa *Vie* en latin, in-fol. Il en a paru une nouvelle *Hiſtoire* à Amſterdam 1764, in-4°. ou 4 vol. in-12. Il laiſſa de *Marie-Eléonore*, fille de *Sigiſmond* électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui ſuccéda à l'âge de 5 ans : c'eſt cette ſçavante couronnée, ſi connue ſous le nom de *Chriſtine*, qui appella du haut de ſon trône les ſciences & les arts, & qui en deſcendit pour les cultiver elle-même avec plus de liberté.

GUTHIER, *Voyez* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble du nom de *Sorgenloch*, dont les différentes branches avoient des ſurnoms pris des enſeignes qui diſtinguoient les maiſons qu'elles habitoient, tels que celui de *Guttemberg*, qui étoit le ſurnom de la ſienne. C'eſt ce gentilhomme Allemand

qui

qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu & exécuté l'idée d'imprimer un livre, d'abord avec des planches de bois gravées, & enſuite avec des caractéres de bois ſculptés & mobiles; car on ne conteſte point à *Schœffer* la gloire d'avoir imaginé les caractéres de fonte. Il eſt conſtaté aujourd'hui par des documens authentiques tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés en 1760 par M. *Schœpflin* dans un ouvrage intitulé *Vindiciæ Typographicæ*; qu'avant 1440 *Guttemberg* avoit commencé dans cette ville ſes premiers eſſais de typographie. Ces eſſais furent-ils faits avec des caractéres de bois mobiles, comme prétend le prouver M. *Schœpflin?* Furent-ils faits avec des planches gravées, comme le veut le ſieur *Fournier*, célèbre graveur de caractéres? Voilà le ſeul point ſur lequel il reſte des doutes. Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenſes que ces eſſais lui avoient coûté, il vint s'aſſocier à Mayence avec *Jean Fuſth*, orfèvre, qui lui fournit des fonds pour continuer & perfectionner ſon entrepriſe. *Schœffer* écrivain, & homme induſtrieux, fut auſſi admis dans cette ſociété. Ils travaillérent enſemble juſqu'en 1455, & il eſt très-probable qu'une *Bible ſans date*, & ſans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2^e^ volume ſeulement, imprimé ſur vélin, exiſte dans la bibliothèque *Mazarine*, & dont le caractére ſculpté en bois & mobile, atteſte une antiquité plus reculée que la *Bible* connue que *Fuſth* & *Schœffer* imprimérent l'an 1462 en caractéres de fonte; il eſt très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il eſt encore aſſez vraiſemblable que cette même Bible dont tous les ſommaires & les lettres initiales ſont ajoûtés à la main, eſt celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par *Fuſth*, comme manuſcrite; plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la ſouſcription, comme une production du nouvel art d'imprimer. Il faut pourtant convenir que cette raiſon, ſouvent alléguée par quelques-uns de ceux qui ont écrit ſur l'origine de l'imprimerie, n'eſt pas auſſi déciſive qu'elle le paroît au premier coup-d'œil; car la ſouſcription n'eſt pas la même dans tous les exemplaires de cette Bible de 1462, ſans qu'on ſoit d'accord ſur la cauſe de cette variété. Il y en a deux différentes: l'une annonce clairement la nouvelle invention d'imprimer, *abſque calami exaratione*: l'autre porte ſimplement que l'ouvrage a été achevé par *Fuſth* & *Schœffer*, tel jour en 1462, *induſtriè finitum, completum & conſummatum eſt.* Or on ne voit pas ce qui auroit pu empêcher de vendre ces derniers exemplaires comme manuſcrits... *Guttemberg* ſe ſépara de ſes aſſociés vers 1455. Les dix années de ſa vie qui s'écoulérent entre cette époque & l'année 1465, ſont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg pour y exercer l'imprimerie, ce qui eſt peu vraiſemblable; les autres le font reſter à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait paſſé à Harlem en Hollande. Mais comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte ſon nom, il n'y a là-deſſus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monumens du tems nous apprennent, c'eſt qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentils-

hommes d'*Adolphe* de *Naſſau*, électeur de Mayence, avec des appointemens annuels, & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Un plus long détail ſur l'origine de l'imprimerie deviendroit une diſſertation, & excéderoit les bornes que la forme de cet ouvrage nous preſcrit. Nous avons réſumé le plus briévement qu'il nous a été poſſible, ce qui nous a paru de plus conſtant & de moins hazardé dans les auteurs les plus accrédités parmi ceux qui ont traité cette matiére; & nous croyons en avoir dit aſſez pour ſatisfaire le lecteur, qui d'ailleurs trouvera encore dans les articles COSTER, FUSTH & MENTEL, quelques éclairciſſemens ſur le même ſujet.

I. GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 Juillet 1674. Il eſt auteur, I. De la *Vie de S. Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Diſcrimina inter doctrinam Thomiſticam & Janſenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de Saint-Cloud*, in-fol. & in-12, où il tâche de prouver que ce n'eſt pas un Dominicain qui a tué *Henri III*; il a été réfuté par *La véritable Fatalité de Saint-Cloud*, qui ſe trouve dans le Journal de *Henri III*, avec l'ouvrage du P. *Guyard*.

II. GUYARD, (Dom Antoine) Bénédictin de Saint-Maur, né à Saulieu dans le diocèſe d'Autun, mort à Dijon en 1760, étoit pieux & ſçavant. On a de lui quelques écrits, parmi leſquels on doit diſtinguer ſa *Diſſertation ſur l'honoraire des Meſſes*, in-8°, 1748. Ce livre, plein de recherches, déplut à quelques journaliſtes, parce que l'auteur ramenoit tout à l'antiquité. Voyez l'*Hiſtoire de la Congrégation de St Maur*, p. 739.

III. GUYARD DE BERVILLE, (N.) né à Paris en 1697, ne fut pas favoriſé de la fortune, & il traîna une vie obſcure, qu'il finit en 1770, à Bicêtre où la miſére l'avoit forcé de ſe retirer. Nous avons de lui: I. *Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, Paris 1767, in-12, 2 vol. Le ſujet eſt intéreſſant; mais le ſtyle de l'hiſtorien ne l'eſt point: il eſt diffus, peu heureux dans le choix des détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui ſont la plupart très-communes. II. *Hiſtoire du Chevalier Bayard*, Paris 1760, in-12. On y trouve des faits curieux; mais la diction eſt plutôt celle d'un compilateur, que d'un écrivain élégant.

GUYARD, *Voyez* GUIARD.

GUYET, (Charles) Jéſuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, travailla ſur les cérémonies de l'Egliſe; le fruit de ſes travaux fut un gros in-folio, intit.: *Heortologia, ſive De Feſtis propriis locorum*. Ce livre, plein d'érudition, eſt curieux.

GUYMIER, (Côme) conſeiller-clerc au parlement de Paris, ſa patrie, & préſident aux enquêtes, étoit un magiſtrat plein d'intégrité & de lumiéres. Il compoſa, vers l'an 1486, un *Commentaire* ſur la *Pragmatique-Sanction* de *Charles VII* roi de France, pluſieurs fois réimprimé. La meilleure édition eſt celle qu'en donna *Pinſſon*, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-fol. Il orna cette édition d'une *Hiſtoire*, auſſi utile que curieuſe, de la Pragmatique-Sanction, & de pluſieurs piéces ſervant de preuves.

GUYMONT, *Voyez* TOUCHE, (Claude Guymont de la)... & GUIMOND.

I. GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque tems

après avec le Pere *Bourgoing* à Malines, pour y établir une maiſon de ſa congrégation. Nommé curé de Saint Victor d'Orléans en 1638, il gouverna cette paroiſſe avec édification, & s'en démit en faveur de ſon frere trois mois avant ſa mort, arrivée en 1657. On a de lui : l'*Hiſtoire de l'Egliſe & Diocèſe, Ville & Univerſité d'Orléans*, 1647, in-folio. La ſeconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de *Jacques Guyon*, ſon frere. Celui-ci eſt auteur d'un petit ouvrage, intitulé : *Entrée ſolemnelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°, compoſée à l'occaſion de l'entrée de d'*Elbène*.... Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverſes*, impr. à Lyon 1625, 3 vol. in-8°, ſont au nombre des livres peu communs & curieux.

II. GUYON, (Jeanne-Marie Bouviéres de la Mothe-) né à Montargis en 1648, épouſa à l'âge de 18 ans le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appellé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naiſſance & un eſprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette eſpèce de ſpiritualité, qui eſt le délire de la dévotion, du *Quiétiſme*. Un voyage qu'elle fit à Paris, la mit à même de lier connoiſſance avec d'*Arenthon*, évêque de Genève, qui, touché de ſa piété, l'appella dans ſon diocèſe. Elle s'y rendit en 1681, & paſſa enſuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *Lacombe*, Barnabite Savoyard, d'une phyſionomie ſiniſtre, homme ardent pour les plaiſirs dans ſa jeuneſſe, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Cet extravagant, devenu le directeur de Mad^e *Guyon*, communiqua toutes ſes rêveries à ſa pénitente. *Dieu m'a fait la grace de m'obombrer par le P. Lacombe*, diſoit la myſtique ; & le Barnabite répondoit : *J'ai obombré Madame Guyon*. Ces deux enthouſiaſtes prêchérent chez les Urſulines de Gex le renoncement entier à ſoi-même, le ſilence de l'ame, l'anéantiſſement de toutes les puiſſances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en ſuivant la nouvelle doctrine, qu'*une anticipation de l'autre*, qu'*une extaſe ſans réveil*. L'évêque de Genève, inſtruit du progrès que faiſoient ces deux apôtres de l'erreur & de la folie, les chaſſa l'un & l'autre. Ils paſſérent de Gex à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris ; & par-tout ils ſe firent des proſélytes. Les jeûnes, les courſes, la perſécution achevérent d'affoiblir leur cerveau. Mad^e *Guyon* ſe donnoit des titres auſſi pompeux qu'inſenſés. Elle ſe qualifioit de *Femme enceinte de l'Apocalypſe*, de *Fondatrice d'une nouvelle Egliſe*. Elle prophétiſa que *tout l'Enfer ſe banderoit contr'elle* ; que *la Femme ſeroit enceinte de l'Eſprit intérieur* ; mais que *le Dragon ſe tiendroit debout devant elle*. Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Viſitation de la rue Saint-Antoine, à Paris. Libre de cet eſclavage, par le crédit de Mad^e de *Maintenon*, elle parut à Verſailles & à Saint-Cyr. Les ducheſſes de *Charoſt*, de *Chevreuſe*, de *Beauvilliers*, de *Mortemart*, touchées de l'onction de ſon éloquence & de la chaleur de ſa piété douce & tendre, la regardérent comme une Sainte, faite pour amener le ciel ſur la terre. L'abbé de *Fénelon*, alors précepteur des en-

ſans de France, ſe fit un plaiſir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de ſpiritualité, inſpiré & conduit par la vertu, & ſi fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeurs, une ſympathie invincible, un je ne ſçais quoi de romaneſque dans le caractére de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Madᵉ de *Guyon*, fiére & ſûre de ſon illuſtre diſciple, ſe ſervit de lui pour donner de la vogue à ſes idees myſtiques; elle les répandit ſur-tout dans la maiſon de St-Cyr. L'évêque de Chartres, *Godet Deſmarêts*, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage ſe formoit; Madᵉ *Guyon* crut le diſſiper, en confiant tous ſes écrits à *Boſſuet*. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de *Noailles*, l'abbé *Tronçon* ſupérieur de St-Sulpice, & *Fénelon*, aſſemblés à Iſſy, dreſſérent 34 articles. On vouloit par ces articles proſcrire les maximes pernicieuſes de la fauſſe ſpiritualité, & mettre à couvert les ſaines maximes de la vraie. Madᵉ *Guyon*, retirée à Meaux, les ſouſcrivit, & promit de ne plus dogmatiſer. Une femme enthouſiaſte pouvoit-elle tenir ſa parole? Deux jours après, elle chercha à faire de nouveaux diſciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contr'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Baſtille. C'eſt dans ces priſons qu'elle épouſa J. C. dans une de ſes extaſes. L'affaire de madᵉ *Guyon* produiſit la querelle du Quiétiſme entre *Fénelon* & *Boſſuet*. Cette diſpute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la ſoumiſſion de l'illuſtre auteur de cet ouvrage, madᵉ *Guyon* ſortit de la Baſtille en 1702, & mourut à Blois en 1717, dans les tranſports de la piété la plus affectueuſe. L'abbé de *la Bletterie* a écrit trois *Lettres*, eſtimées & rares, dans leſquelles il la juſtifie des calomnies que ſes ennemis avoient inventées pour noircir ſa vertu. Malgré des lettres interceptées du Barnabite *Lacombe* à ſon élève, & de l'élève à ſon maître, très-tendres & très-vives; les gens ſenſés regardérent toujours *Lacombe* & madᵉ *Guyon*, comme deux perſonnes d'un eſprit aliéné, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célèbre ſont: I. Les *Torrens ſpirituels*, où l'on trouve le *Moyen court & très-facile de faire oraiſon*, & le *Cantique des Cantiques*, expliqué, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne 1720. De toutes les productions de madᵉ *Guyon*, c'eſt la moins commune. III. *Diſcours chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau Teſtament, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. in-8°. V. Des *Lettres ſpirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. Des *Cantiques ſpirituels* & des *Vers myſtiques*, parodiés des Opéra, qu'on trouve à la fin de ſa Vie. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu, de l'élégance; mais encore plus d'extravagances, un ſtyle emphatique, des applications indécentes de l'Ecriture-ſainte, &c. Cependant je ne dirois point comme M. de *V*... « que madᵉ *Guyon* » faiſoit des vers comme *Cotin*, & » de la proſe comme *Polichinelle*; » cela eſt trop fort & trop dur.

III GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta enſuite. Il vint à Paris, où ſa plume s'exerça ſur divers ſujets. Il fit quelques extraits pour les feuilles de l'abbé *des Fontaines*, qui en re-

connoiſſance retoucha le ſtyle de quelques-uns de ſes écrits. Il mourut à Paris en 1771, âgé d'environ 70 ans. L'abbé *Guyon* étoit d'un caractére aimable & enjoué : il avoit des mœurs & des connoiſſances ; mais ſon ſçavoir lui donnoit un peu de morgue. Ses principaux ouvrages ſont : I. La continuation de l'*Hiſtoire Romaine* de *Laurent Echard*, depuis *Conſtantin* juſqu'à la priſe de Conſtantinople par *Mahomet II*, 10 vol. in-12. C'eſt une eſpèce d'Hiſtoire du bas-Empire, écrite (dit un auteur) d'un ſtyle digne du titre. Cette ſaillie eſt doublement injuſte : en ce que l'ouvrage de l'abbé *Guyon* n'eſt pas intitulé *Hiſtoire du bas-Empire* ; & que le ſtyle eſt convenable au livre, & aſſez pur. Les faits ne ſont pas toujours exacts ; mais ils ſont aſſez bien rapprochés, & en général cet abrégé eſt eſtimable. II. *Hiſtoire des Empires & des Républiques*, 12 vol. in-12, 1733 & années ſuivantes. Quoique ce livre ſe ſoit moins vendu que celui de *Rollin*, parce qu'il eſt écrit avec moins de douceur & d'élégance, il a dû plus coûter à ſon auteur. L'abbé *Guyon* a travaillé ſur les anciens, au lieu que *Rollin* a trop ſouvent copié les modernes. Il y a d'ailleurs plus d'enſemble, & moins de réflexions & de hors-d'œuvres. III. *Hiſtoire des Amazones*, 2 vol. in-12, curieuſe. IV. *Hiſtoire des Indes*, 3 vol. in-12, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui n'avoit voyagé que de ſon cabinet, & qui n'avoit pas toujours conſulté les meilleurs auteurs. V. *Oracle des nouveaux Philoſophes*, 2 vol. in-8°. La fiction qui ſert de cadre à ce livre eſt maladroite & odieuſe, le ſtyle peſant, les plaiſanteries lourdes ; mais il y a de la force dans les réfutations ; & l'auteur qui y eſt démaſqué lui oppoſa pour toute réponſe des injures, auxquelles l'abbé *Guyon* fut d'autant moins ſenſible, que ſon livre eut le plus grand ſuccès. VI. *Bibliothèque Eccléſiaſtique* en forme d'inſtructions ſur toute la religion, 1772, 8 vol. in-12. C'eſt le dernier ouvrage de l'abbé *Guyon*, & ce n'eſt pas le meilleur. VII. *Eſſai critique ſur l'établiſſement de l'Empire d'Occident*, 1752, in-8° ; aſſez bon, quoiqu'un peu ſuperficiel. L'abbé *Guyon* avoit une penſion du clergé de France.

I. GUYOT, (Germain-Antoine) avocat au parlement de Paris, ſa patrie, né en 1694, mort en 1750, a laiſſé pluſieurs ouvrages de droit. Le principal eſt *Traité* ou *Diſſertations ſur pluſieurs matiéres Féodales*, tant pour le pays de droit-écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embraſſe toute la matiére des fiefs ; elle y eſt traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec aſſez peu d'ordre. On y a joint des *Obſervations ſur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroiſſe, aux honneurs dans l'Egliſe, &c.* in-4°.

II. GUYOT DE MERVILLE, *Voyez* MERVILLE.

III. GUYOT DES FONTAINES, *Voyez* FONTAINES, n°. II.

I. GUYSE, (Jacques de) né à Mons, ſe fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé ſur l'*Hiſtoire du Hainaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, ſous ce titre : *Illuſtrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, juſqu'en 1244, Paris 1531, 3 vol. in-fol.

II. GUYSE, *ou* GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né auprès de Gloceſter en 1653, d'une bonne famille, ſe rendit habile dans les langues Orientales. Il

mourut de la petite-vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'*Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Miſchne*, avec de ſçavantes remarques, Oxford 1690, in-4°.

GUZMAN, (Alphonſe Perez de) fameux capitaine Eſpagnol, vers l'an 1293, avoit ſervi long-tems en qualité de lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richeſſes, il paſſa en Eſpagne, où il donna commencement à la maiſon des ducs de *Medina-Sidonia*. Il étoit gouverneur de Tarif, lorſque cette ville fut aſſiégée par *Jean* infant de *Caſtille*. Ce prince qui avoit en ſa puiſſance un des fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ſes yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais *Guzman*, mépriſant ſes menaces, lui répondit, « que » plutôt que de commettre une » trahiſon, il lui donneroit lui-» même de quoi égorger ſon fils; » & en même tems lui jettant ſon poignard par-deſſus les murailles, il alla ſe mettre à table avec ſa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'infant, qui fit couper la tête au jeune *Guzman*. Un ſpectacle ſi barbare fit jetter des cris aux ſoldats aſſiégés qui en étoient les témoins. *Guzman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fuſſent cauſés par quelque aſſaut, quitta ſon dîner pour courir aux remparts; mais ayant appris de quoi il s'agiſſoit : *C'eſt peu de choſe*, dit-il, *veillez ſeulement à la garde de la place*. Alors il retourna ſe mettre à table avec la même conſtance, ſans marquer aucun trouble, & ſans en rien témoigner à *Maria Coronel* ſa femme. *Lopez* de *Vega* a conſacré par de beaux vers l'action généreuſe de *Guzman*. Les deſcendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une Tour au haut de laquelle paroît un Cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots pour deviſe : *Mas peſa el Rei que la ſangre*; Je préfére l'intérêt du roi à celui du ſang.

GYÉ, (le maréchal de) *Voyez* ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de *Candaule*, roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de ſa femme toute nue. La reine apperçut *Gygès*, & ſoit amour, ſoit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer ſon mari, lui offrant à ce prix ſa main & la couronne. *Gygès* devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. *Platon* raconte différemment cette uſurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, *Gygès*, berger du roi, deſcendit dans cet abîme; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à ſon doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre inviſible; qu'il le prit & s'en ſervit pour ôter ſans péril la vie à *Candaule* & pour monter ſur ſon trône. Mais ce récit merveilleux n'eſt qu'une greffe de la fable, mal entée ſur la ſouche hiſtorique... La Mythologie vante un Géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme *Briarée* ſon frere.

GYLIPPE, capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du ſecours aux Syracuſains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires ſignalées ſur *Nicias* & *Demoſthènes*. Ces généraux ſe rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laiſſeroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une priſon

perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs ſoldats tourmentés avec une cruauté inouie. *Gylippe* accompagna enſuite *Lyſandre* à la priſe d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ſes glorieuſes campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, ſans compter les couronnes d'or dont les villes lui avoient fait préſent. L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté déteſtable : il ouvrit les ſacs par deſſous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recouſit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque ſac dévoilérent ſa friponnerie. Pour éviter le ſupplice, il ſe bannit lui-même de ſa patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin*, d'avoir terni par cette baſſeſſe la gloire de ſes belles actions.

H

HABACUC, le 8ᵉ des *Douze petits Prophètes*, commença à prophétiſer, ſuivant l'opinion la plus commune, au commencement du règne de *Joachim*. Il eſt difficile de décider ſi ce prophète eſt l'*Habacuc* qu'un Ange emporta par les cheveux à Babylône, pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la foſſe-aux-lions. Ses *Prophéties* ne renferment que 3 chapitres. Il prédit à ſa nation la captivité, le renverſement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut ſurintendant & profeſſeur en théologie à Gieſſen, où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers colloques tenus au ſujet de la religion. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Heptas diſputationum anti-Wallemburgicarum*. Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverſer les principes de MM. de *Wallembourg*, eſt eſtimé des Luthériens ; mais il l'eſt moins des Catholiques.

I. HABERT, (François) poëte Français du ſecond âge de notre poëſie, natif du Berry, vivoit dans le XVIᵉ ſiécle. Il fleurit depuis 1540 juſqu'après 1569. On fait encore un peu de cas de ſes *Trois nouvelles Déeſſes*, petit poëme imprimé à Paris en 1546, in-16, paſſablement bon pour ſon tems. La manie de cette vaine & folle philoſophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages ſur cette matiére. Il prit pour mot, ſuivant l'uſage des rimailleurs de ſon tems, *le Banni de lieſſe*, & il rend raiſon lui-même de ce ſobriquet :

Puiſque fortune inceſſamment me bleſſe,
Nommé je ſuis le Banni de lieſſe.

II. HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de S. Vigor de Ceriſi au diocèſe de Bayeux, l'un des ornemens de l'acad. Françoiſe dans ſa naiſſance, mourut en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux eſprits de ſon tems. On a de lui des *Poëſies* galantes & chrétiennes. Sa *Métamorphoſe des Yeux de Philis en*

Aſtres, 1639, in-8°. fut vantée de ſon tems comme un chef-d'œuvre, & a ceſſé de le paroître dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce poëme; mais il y a encore plus de *Concetti* & de mauvaiſes pointes. Il eſt d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un poëme de 700 vers ſur les yeux de *Philis*? On a encore de ce poëte une *Vie du Cardinal de Berulle*, qui n'eſt qu'un panégyrique bourſouflé, in-4°, Paris 1646.

III. HABERT, (Philippe) frere du précédent, académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au ſiége d'Emmerick, ſous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit ſauter, par la négligence d'un ſoldat qui y laiſſa tomber ſa mèche. Son poëme intitulé, *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées; mais il ne ſe ſoutient pas.

IV. HABERT, (Iſaac) docteur de la ſociété de Sorbonne, théologal de Paris, fut nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut en 1668. Il ſe fit un nom par ſes *Sermons*, par ſon érudition, & ſur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld*, & les autres diſciples de *Janſenius*. C'étoit un homme auſſi eſtimable par ſes vertus que par ſes connoiſſances. On a de lui: I. Une *Traduction* latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol. Paris, 1643. Cet ouvrage eſt enrichi de ſçavantes remarques, qui ont fait regarder ſon auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vraies principes de la liturgie & des cérémonies eccléſiaſtiques. II. Des *Vers* latins, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de *St. Louis*, dans le Bréviaire de Paris. Les Muſes latines lui étoient favorables. III. *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ, adversùs Optatum Gallum*, Paris 1640, in-4°. IV. Pluſieurs *Ecrits* contre *Janſenius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fût fort oppoſé, il ne l'étoit pas moins à leurs adverſaires, à *Molina*, à *Leſſius*, à *Vaſquez*, &c.

V. HABERT, (Henri-Louis) ſeigneur de Montmort, conſeiller au parlement, depuis doyen des maîtres des requêtes, mort en 1679, étoit membre de l'académie Françoiſe. C'eſt lui qui donna en 1658, en 6 v. in-f. les *Œuvres* du philoſophe *Gaſſendi*, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une Préface latine, bien écrite. On a encore de *Montmort* 3 ou 4 *Epigrammes*, & quelques autres petites *Piéces de Poëſie*, imprimées dans les Recueils de ſon tems. *Huet*, dans ſes Mémoires latins, dit de *Montmort* qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & ſublimioris & humanioris amantiſſimus*. C'eſt dans ſa maiſon que mourut *Gaſſendi*, qu'il avoit retiré chez lui, depuis pluſieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce magiſtrat érigea au philoſophe un mauſolée, dans l'égliſe de Saint Nicolas-des-Champs à Paris.

VI. HABERT, (Louis) docteur de la ſociété de Sorbonne, natif de Blois, fut ſucceſſivement gr. vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-ſur-Marne. Il ſe fit généralement eſtimer dans tous ces diocèſes par ſa vertu, par ſon ſavoir, & par ſon zèle à maintenir la diſcipline eccléſiaſtique. Il ſe retira enſuite en Sorbonne, où il paſſa le reſte de ſes jours à décider les cas de conſcience. C'eſt en vain que le Jéſuite, auteur du *Diction-*

naire des Livres Janſéniſtes, a cherché à le déprimer, en ne l'appellant qu'*un Janſéniſte radouci, qui par des routes obliques revient toujours au ſyſtême Janſénien.* Quoi qu'en diſe ce calomniateur, l'abbé *Habert* étoit un homme très-reſpectable par ſa piété & par ſes lumiéres. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y ſont traitées avec autant de ſolidité que de préciſion. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue ſous le nom de *la Pratique de Verdun.* Le Lexicographe anti-Janſéniſte le traite de *Pratique impratiquable*; oui ſans doute, pour les confeſſeurs qui ſuivent *Eſcobar.* Il devoit dire ſeulement qu'il eſt quelquefois trop rigoureux. *Habert* mourut en 1718, à 83 ans.

VII. HABERT, (Suzanne) tante d'*Iſaac Habert* évêque de Vabres, & femme de *Charles du Jardin*, officier du roi *Henri III*, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle ſçavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, la philoſophie & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monaſtére de Notre-Dame de Grace à la Ville-l'Evêque près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans. Elle laiſſa un grand nombre d'ouvrages manuſcrits entre les mains du prélat ſon neveu, qui n'en auroit pas ſans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la ſuite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laiſſant pluſieurs ouvrages, monumens de ſon habileté. On eſtime ſur-tout ſon *Traité de la Peſte.* On trouva, en 1613, près le château *Langon* en Dauphiné, le corps du prétendu *Theutobocus* roi des Theutons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à *Habicot* de compoſer ſa *Gigantoſtéogie* ou *Diſcours des os d'un Géant*, écrit de 60 pag., qu'il dédia la même année à *Louis XIII.* Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre, remplis de vivacité, & qui n'ont laiſſé que des doutes ſur cette queſtion.

HABINGTON, (Guillaume) Anglois, fit ſes études à St-Omer & à Paris, & retourna en ſa patrie, où il s'appliqua à l'hiſtoire. On a de lui celles d'*Edouard I, roi d'Angleterre*, Londres 1640, in-fol. & d'*Edouard IV*, 1648, l'une & l'autre en anglois. Il mourut en 1654.

HACHETTE, (Jeanne) femme illuſtre de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes en 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville aſſiégée. Le jour de l'aſſaut, cette héroïne parut ſur la brèche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer, & jetta le ſoldat qui le portoit en bas de la muraille. Le nom de cette amazone eſt cher à Beauvais. Ses deſcendans ſont exemts de taille; & en mémoire de cette belle action, il ſe fait tous les ans, le 10 Juillet, une proceſſion, où les femmes marchent les premiéres.

HACKEMBACH, *Voy.* HAGEMBACH.

HACKET, *ou* HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au XVI^e^ ſiécle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Uſſei*, & avoir vengé ſon maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez avec ſes dents à une perſonne qui l'avoit offenſé, il épouſa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée : on dit même qu'il vola ſur les grands chemins. Mais enfin il

s'érigea en prophète. Il prédit que l'Angleterre reſſentiroit les fléaux de la faim, de la peſte & de la guerre, ſi elle n'établiſſoit la diſcipline conſiſtoriale. Le châtiment du fouet qu'il ſouffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiſer; il attira dans ſon parti deux perſonnes qui avoient quelque ſavoir, *Edmond Coppinger* & *Henri Arthington*. Ces deux fanatiques furent les hérauts de *Hacket*. Ils voulurent le faire paſſer pour un grand prophète, comparable à *Jeſus-Chriſt*. Ils entreprirent même, le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres: ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. *Hacket* fut condamné à être pendu; *Coppinger* ſe laiſſa mourir dans la priſon & *Arthington* obtint ſa grace. *Hacket* étant ſur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour ſe juſtifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatiſme & de rébellion.

HACKSPAN, (Théodore) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, ſe rendit habile dans les langues Orientales, & en fut le premier profeſſeur à Altorf. Il obtint auſſi la chaire de théologie, & mourut en 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur la Bible, eſtimés en Allemagne. Les principaux ſont: I. *Miſcellaneorum ſacrorum Libri duo*. II. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Teſtamenti loca*, 3 vol. in-8°. III. *Obſervationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Teſtamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ*. V. *Sylloge diſputationum Theologicarum & Philologicarum*, Altorf 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes.... in difficillima utriuſque Teſtamenti loca*, Altorf 1685, in-8°.

HACMEON, prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Oreſte*, pour avoir tué ſa mere, qui avoit tué ſon mari à l'exemple de *Clytemneſtre*.

HADRIEN, *Voyez* ADRIEN; cependant il faut obſerver qu'*Hadrien* eſt la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un H dans les médailles.

HAGEDORN, poëte Allemand, a fleuri dans ce ſiécle. Ses vers ſont recommandables par la pureté de l'expreſſion, par la délicateſſe des penſées. Il célèbre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la ſageſſe. Ce poëte a imité pluſieurs *Fables* & pluſieurs *Contes* du célèbre *la Fontaine*. Il en a compoſé lui-même qui ſont eſtimés.

HAGEMBACH, (Pierre de) chevalier, conſeiller & maître-d'hôtel de *Charles* duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrète, de Sundgaw, de Briſgaw, & d'Alſace. Il ſe conduiſit d'une maniére ſi tyrannique dans ces gouvernemens, que *Sigiſmond*, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suiſſes, le Palatinat, les villes de Strasbourg, de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c., pour chaſſer *Charles* duc de *Bourgogne*. On voulut d'abord engager ce duc à ſe retirer, & à rendre ce qu'on lui avoit accordé; il ne le voulut point, & ſur ſon refus la guerre fut déclarée. On érigea auſſi un tribunal où *Pierre Hagembach* fut entendu, convaincu de concuſſions & de malverſations, & condamné à perdre la tête. Cette ſentence fut exécutée le 9 Mai 1474, après avoir été dégradé de ſa chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que le duc de Bourgogne voulut venger la mort de ſon favori. Cette querelle dura long-tems, & les

peuples en furent les victimes, comme dans toutes les diſputes des rois.

HAGUENBOT, *Voyez* CORNARIUS.

HAGUENIER, (Jean) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, poëte François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amuſement & les délices d'un repas, par leurs ſaillies & leur facilité à produire des petites chanſons agréables qui animent le convive le plus diſtrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a pluſieurs *Chanſons* de cet auteur, dont quelques-unes reſpirent l'enjouement; mais il faut moins le regarder comme un poëte, que comme un homme de bonne compagnie, qui verſifioit le verre à la main.

HAHN, (Simon-Fréderic) fit dès ſon enfance des progrès ſi rapides, qu'on peut le mettre au nombre des ſçavans précoces. A l'âge de 10 ans, il ſçavoit pluſieurs langues vivantes. Il publia en 1708 la Continuation de la *Chronique de Bergen*, par *Meibomius*. Après avoir donné, pendant quelques années, des leçons publiques à Halle, il devint à l'âge de 24 ans profeſſeur d'hiſtoire à Helmſtadt. Son mérite fut enſuite récompenſé, par les titres de conſeiller, d'hiſtoriographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Ce ſçavant mourut en 1729, à 37 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. Les 4 premiers volumes d'une *Hiſtoire de l'Empire*, exacte, mais peſamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum ineditorum*, 2 vol. in-8°.

HAILLAN, (Bernard de Girard, ſeigneur du) né à Bordeaux en 1535, commença par la poéſie, & s'adonna enſuite entiérement à l'hiſtoire. *Charles IX* l'honora du titre de ſon hiſtoriographe. Il étoit Calviniſte; mais il ſe fit Catholique, quand il parut à la cour. *Henri III* le fit généalogiſte de l'ordre du Saint-Eſprit. Il mourut à Paris en 1610, dans ſa 76ᵉ année. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de France*, depuis *Pharamond*, juſqu'à la mort de *Charles VIII*, en pluſieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in-fol. C'eſt le premier corps d'Hiſtoire de France compoſé en françois; mais ce n'eſt pas le meilleur. L'auteur n'adopte pas, à la vérité, toutes les fables qui étoient en vogue de ſon tems; mais il en reçoit un aſſez bon nombre, pour devoir paſſer pour crédule. Son ſtyle eſt celui de ſon pays; vif & fanfaron. Il a ſurchargé ſon Hiſtoire de pluſieurs harangues, ennuyeuſes pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus inſipides pour ceux qui aiment le ſtyle ſimple & naturel. Cet ouvrage eut un cours extraordinaire, malgré ſes énormes défauts. *Du Haillan*, parlant ſans ménagement du pape, des évêques & des maiſons les plus illuſtres, plut infiniment à ceux qui ne cherchent dans la lecture que le plaiſir de la ſatyre. II. *De l'état & ſuccès des affaires de France*, in-8°, 1613: livre qui offre des choſes ſinguliéres, & quelques-unes de hazardées. III. *Regum Gallorum icones verſibus expreſſæ*, in-4°. IV. *Hiſtoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in-8°. V. Un poëme intitulé: *Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. VI. L'*Union des Princes*, autre poëme, in-8°.

HAKEM-BAMRILLAH, 3ᵉ calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans ſous la tutelle d'un gouver-

neur, l'an de J. C. 996. Son règne ne fut célèbre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maiſons & boutiques du Caire fuſſent ouvertes & éclairées ; que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage. Il vouloit paſſer pour Dieu, & fit faire un catalogue de 16000 perſonnes qui le reconnoiſſoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par les ſoldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits, pour les diſtinguer des Muſulmans. Il en contraignit pluſieurs à renoncer à la religion ; puis il leur permit d'en faire une profeſſion ouverte. Il fit démolir l'égliſe de la Réſurrection ou du Calvaire de Jéruſalem, & la fit rebâtir enſuite. Il interdit le pélerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan, & les cinq priéres par jour. Ses ſujets s'imaginérent qu'il avoit deſſein d'abolir le Mahométiſme, & de s'ériger en nouveau légiſlateur : on conſpira contre lui, & on le fit mourir. Il fut tué l'an 1021, par ordre, à ce qu'on croit, de ſa ſœur.

HALBAUER, (Fréderic) théologien Luthérien, naquit à Alſtad en Thuringe l'an 1692. Il devint profeſſeur d'éloquence & de poéſie en 1713, puis de théologie dans la même académie, en 1738. On a de lui des livres théologiques ; un grand nombre de *Diſſertations* académiques ; des *Lettres* ; des *Recueils* ; de nouvelles éditions d'auteurs célèbres, &c. Ce ſçavant n'étoit guére au-deſſus d'un compilateur. Il mourut l'an 1750.

HALDE, (Jean-baptiſte du) Jéſuite, né à Paris en 1674, mort dans cette ville en 1743, avoit été ſecrétaire, pendant quelque tems, du fougueux P. *le Tellier*. Il étoit auſſi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & ſçavant religieux, ſont : I. *Deſcription Hiſtorique, Géographique & Phyſique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoiſe*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit le Lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de ſon auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions ; & en anglois, à Londres 1739, en 4 v. in-8°, avec divers retranchemens. Cette deſcription eſt la plus ample & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue, du vaſte empire de la Chine. La curioſité y eſt pleinement ſatisfaite ſur tous les points intéreſſans, ſur la religion, les loix, les mœurs des Chinois. Le ſtyle ſimple, uni, judicieux, ſemble toujours dirigé par la vérité & par la raiſon. Peut-être le P. *du Halde* flatte trop la nation dont il parle ; mais, s'il trompe en cela quelquefois ſes lecteurs, on voit que c'eſt bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuſes*, écrites des miſſions étrangéres, depuis le 9e recueil juſqu'au 26e. Cette collection offre quelques faits incroyables, & pluſieurs remarques utiles ſur les ſciences & les arts, ſur le moral & le phyſique des pays que ces miſſionnaires ont parcourus. III. Des *Harangues* & des *Poéſies* latines, in-4°.

HALE, (Matthieu) naquit à Alderny, dans le comté de Glocester, en 1609, d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-juſtice du banc du roi, ſous *Charles II*, avec autant d'intégrité

que de lumiéres. Il étoit à la fois juriſconſulte, théologien & philoſophe. Ses mœurs étoient encore plus eſtimables que ſes connoiſſances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé dans la ſecte des Puritains ; mais ſa ſimplicité & ſa douceur lui gagnérent l'amitié & l'eſtime du parti oppoſé. On a de lui : I. *La premiére origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Obſervations ſur les expériences de* Toricelli. IV. *Eſſai ſur la gravitation des Corps fluides*. V. *Obſervations ſur les principes des Mouvemens naturels*. VI. *Hiſtoire des Ordonnances Royales*. On peut conſulter, ſur ce ſçavant, ſa *Vie* par *Burnet* évêque de Salisbury. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, (Jean) profeſſeur en langue Grecque à Oxford, accompagna, en 1618, l'ambaſſadeur de *Jacques I* en Hollande, & s'y fit aimer & eſtimer des ſçavans de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre ſous *Charles I* bouleverſérent la fortune de *Hales*, fidèle à ſon prince & zèlé pour l'Egliſe Anglicane. N'ayant jamais voulu ſe ſoumettre au parti dominant, il fut privé de ſes bénéfices, contraint de vendre ſa bibliothèque pour avoir du pain, & de ſe retirer dans la maiſon d'une pauvre veuve dont le mari avoit été autrefois ſon domeſtique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons*, & des *Opuſcules théologiques*, 1716, in-12. Le principal eſt ſon *Traité du Schiſme & des Schiſmatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux perſonnes ſages & modérées. *Hales* étoit, dans le commerce de la vie, un modèle de juſtice, de véracité, d'humilité & de charité. Si le principal but de l'Evangile eſt de nous porter à la vertu & à la bienfaiſance, peu de perſonnes l'ont auſſi bien rempli que lui. *V.* HALLES.

I. HALI-BACHA, gendre de *Selim II*, & général de la flotte des Turcs, en 1570 & 1571, après avoir ravagé pluſieurs iſles de la république de Veniſe, combattit dans le golphe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles ſur ſa flotte. Don *Juan d'Autriche*, ayant vigoureuſement attaqué la capitane, *Hali* tomba mort d'un coup de mouſquet; & les Eſpagnols y montérent auſſi-tôt, en arrachérent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don *Juan* fit en même tems crier *Victoire!* Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent priſonniers les deux fils de *Hali*, & les conduiſirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princeſſe ſa mere, qui avoit fait de magnifiques préſens à Don *Juan*, pour obtenir ſa liberté.

II. HALI-BEIG, premier dragoman, ou interprète du grand-ſultan, fut amené de Pologne à Conſtantinople par les Tartares qui l'avoient fait eſclave. Il fut élevé dans le ſerrail. Il ſçavoit 17 langues ; le françois, l'anglois, l'allemand, lui étoient auſſi familiers que ſa langue maternelle. Son principal ouvrage eſt un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mecque, de leur Circonciſion, & de la maniére dont ils viſitent les malades*. Ce traité curieux fut inſéré par *Smith*, qui le traduiſit en latin, dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'*Abraham Peritſol*, à Oxford, 1691, in-4°. *Hali-Beig* penſoit ſérieuſement à quitter le Mahométiſme pour le Chriſ-

tianiſme dans lequel il avoit été élevé, lorſqu'il mourut en 1675.

HALITGARIUS, *Voy.* RABAN.

HALL, (Joſeph) ſurnommé *le Sénèque* d'Angleterre, naquit à Ashbi dans le comté de Leiceſter, en 1574. Après avoir profeſſé l'éloquence avec ſuccès, il fut doyen de Vorceſter, enſuite évêque d'Exceſter, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à ſouffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut empriſonné, dépouillé de ſes biens, & mourut la plume à la main en 1656. C'étoit un philoſophe, quant à la théorie & quant à la pratique. On remarque dans tous ſes ouvrages, imprimés in-f. à Londres 1662, un ſtyle pur, ſimple & clair, & ce qui eſt encore plus eſtimable, une modération & une ſageſſe bien dignes d'un philoſophe Chrétien. *Fuller* dit de lui dans ſes Opuſcules, « qu'il ne traitoit pas mal la » controverſe; qu'il étoit plus » heureux dans les *Commentaires*; » ſupérieur dans ſes *Caractéres*; » encore meilleur dans ſes *Ser-* » *mons*, & enfin parfait dans ſes » *Méditations* »: mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, eſt une peinture des mœurs de pluſieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en François par *Jacquemot*, entre autres, ſes *Lettres*, Genève 1627, in-12.

I. HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ſes études à Caen. Il s'y diſtingua tellement par ſes *Poëſies*, qu'il fut nommé profeſſeur de rhétorique, & recteur de l'univerſité de cette ville. Le chancelier *Seguier* étant allé à Caen pour appaiſer les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'eſtime, & l'amena à Paris: *Hallé* y devint régent de rhétorique au collége d'Harcourt, puis lecteur en grec au collége-royal, & enfin profeſſeur en droit canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de ſon état. On a de lui: I. Des *Poëſies* & des *Harangues* Latines, recueillies enſemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Juriſprudence*. Il a bien écrit dans ces différens genres.

II. HALLÉ, (Antoine) profeſſeur d'éloquence dans l'univerſité de Caen, & l'un des meilleurs poëtes Latins de ſon ſiécle, étoit de Bazanville près Bayeux. Il mourut à Paris en 1676, à l'âge de 83 ans. On a de lui pluſieurs *Piéces de Poëſies*, in-8°. & quelques *Traités* ſur la *Grammaire Latine*... Son frere *Henri* HALLÉ mort en 1688, profeſſeur des droits dans la même univerſité, n'avoit point d'égal dans la maniére aiſée & pleine d'agrément avec laquelle il expliquoit les nœuds de la juriſprudence.

III. HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736 à Paris ſa patrie, dut ſa ſupériorité dans ſon art à l'étude conſtante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & ſe concilia l'eſtime des connoiſſeurs par ſes talens, & leur amitié par l'enjouement de ſon caractére. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, & il peignit cependant dans le bon goût Italien, en étudiant aſſiduement les tableaux des grands maîtres qui ſont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs ſinguliére. On le nomma un jour arbitre au ſujet d'un tableau qu'on ne vou-

loit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le tableau, & termina le différend au contentement de toutes les parties. Ce maître diſpoſoit heureuſement ſon ſujet; ſes compoſitions ſont riches, ſes têtes gracieuſes; ſon deſſein eſt correct, ſon coloris gracieux ſa touche facile, & le clair-obſcur eſt ménagé dans ſes ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ſes tableaux dans l'égliſe de Notre-Dame, entr'autres une *Annonciation*, peinte avec tant d'agrément & de vérité, qu'elle ſemble ſortir de l'école du *Guide*; à *St Jacques* de la Boucherie; à *St Germain* des Prés; dans la chapelle du collége des Jéſuites; dans l'égliſe de la Charité; à *St André* des Arcs; à *St Paul*; dans l'égliſe & dans la chapelle du Séminaire de *St Sulpice*; aux *Filles* du Saint-Sacrement; dans les ſalles de l'académie. On a gravé après lui. Il laiſſa un fils (*Noël*) qui s'eſt rendu digne de ſon pere, & une fille mariée au fameux *Reſtout*.

HALLER, (Albert) célèbre médecin de Berne, mort en 1777, membre du conſeil ſouverain de cette république, & chevalier de l'Etoile polaire, a fait honneur à ſon ſiécle par ſes connoiſſances. Preſque toutes les académies des ſciences de l'Europe voulurent l'avoir pour aſſocié. La poëſie l'occupa dans ſa jeuneſſe: la plupart de ſes productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. Il ſe livra depuis à la pratique de la médecine & à l'étude de l'hiſtoire naturelle avec une ardeur incroyable. Ses propres ouvrages, & ceux dont il a été l'éditeur, lui ont donné une grande célébrité. On a de lui en françois la *Formation du Poulet*, in-12; & l'*Irritabilité des nerfs*, 2 vol. in-12. Ses autres écrits ſont en latin. I. *Stirpes Helvetiæ*, Gottingue 1742, in-fol. II. *Opuſcula minora*, 3 vol. in-4°. III. *Diſputationes Anatomicæ*, 8 vol. in-4°. IV. *Elementa Phyſiologiæ*, 8 vol. in-4°. V. *Hippocratis Opera gemina*, 1770, 4 vol. in-8°. &c. &c.

HALLES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Teddingthon, chapelain du prince de Galles, & membre de la ſociété royale de Londres, naquit en 1677. Il aſpira de bonne heure à l'avantage d'être utile à ſa patrie, & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur*, ſa *Statique des Animaux* traduite en françois par *Sauvages*, Genève 1744, in-4°. ſa *Statique des Végétaux*, ſont tout autant de découvertes qui l'immortaliſeront. Il donna, ſur chacune, des livres intéreſſans, remplis d'idées neuves & profondes. Son ouvrage *De la Statique des Végétaux & de l'Analyſe de l'Air*, fut traduit en 1735, in-4°. par M. de *Buffon*. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier *Copley*, & ce furent ſes expériences ſur la maniére de diſſoudre la pierre dans la veſſie, qui le lui méritérent. Nous avons encore de lui l'*Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, traduit en françois in-12: & pluſieurs *Diſſertations* ſur l'eau de goudron; ſur les injections utiles aux hydropiques; ſur les tremblemens de terre; ſur l'électricité; ſur la maniére de faire paſſer de l'air à travers une liqueur qu'on diſtille, ſur le moyen de conſerver les approviſionnemens dans les vaiſſeaux; ſur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages prouvent autant de ſçavoir que de zèle pour le bien public. Ce naturaliſte in-

génieux eſt mort en 1761, à 84 ans, généralement regretté des gens de lettres & de ſes concitoyens, qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Weſtminſter. *Voy.* *HALES.*

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & ſe conſacra enſuite entiérement à l'aſtronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Ayant réſolu dès l'âge de 19 ans un problême très-difficile, par lequel il détermina les aphélies & l'excentricité des planettes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'iſle de *Ste-Hélène.* Ce voyage fut la ſource de pluſieurs découvertes aſtronomiques. De retour dans ſa patrie, il ſuccéda à *Wallis*, en 1703, dans la place de profeſſeur de géométrie à Oxford, & à *Flamſtéed* dans celle d'aſtronome du roi. La ſociété royale de Londres & l'académie des ſciences de Paris ſe l'aſſociérent: la premiére le fit ſon ſecrétaire, place qu'il remplit avec diſtinction. Cet habile homme mourut à l'obſervatoire de Gréenwich en 1742, à 86 ans, chargé d'années & de gloire. A un eſprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amuſa même quelquefois de la poëſie. Il poſſédoit tous les talens néceſſaires pour plaire aux princes qui veulent s'inſtruire, une grande étendue de connoiſſances, & beaucoup de préſence d'eſprit. Ses réponſes étoient promptes, & cependant meſurées, judicieuſes, & toujours ſincéres. Lorſque le czar *Pierre le Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley.* Il l'interrogea ſur la flotte qu'il avoit deſſein de former, & ſur les ſciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ſes états. Sa curioſité ingénieuſe fut tellement ſatisfaite de ſes réponſes & de ſon entretien, qu'il l'admit familiérement à ſa table, & qu'il en fit ſon ami. *Halley* raſſembloit encore plus de qualités eſſentielles pour ſe faire aimer de ſes égaux. La premiére de toutes, il les aimoit. Son eſprit & ſon cœur ſe montroient animés en leur préſence de la douce chaleur de l'amitié. Il étoit franc & décidé dans ſes jugemens, égal & réglé dans ſes mœurs, doux & affable, toujours prêt à ſe communiquer, & ſur-tout déſintéreſſé. Il a ouvert le chemin des richeſſes par ſes travaux en faveur de la navigation; & il a ajoûté à cette gloire, celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il eſt mort dans cette médiocrité, dont le choix libre ſuppoſe tant de reſſources dans l'ame & de lumiéres dans l'eſprit. Quand le roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des eſpèces d'Angleterre en 1696, & qu'il fit conſtruire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé contrôleur de celle de Cheſter. C'eſt le ſeul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & il ne le conſerva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & ſa généroſité n'étoit point faſtueuſe. Ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuſes au reſte du genre humain. Ami, compatriote & ſectateur de *Newton*, il a parlé de *Deſcartes* avec reſpect; ſucceſſeur de *Wallis*, il a ſçu rendre juſtice à nos anciens géomètres. Des qualités ſi rares & ſi eſtimables etoient aſſaiſonnées d'un fonds de gaieté admirable: ni ſes recherches abſtraites

traites, ni la vieilleſſe, ni la paralyſie dont il fut attaqué quelques années avant ſa mort, ne purent jamais l'altérer. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à ſa mémoire, ſont : I. *Catalogus Stellarum auſtraliorum*, Londini, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par *Royer*, avec la traduction françoiſe à côté & un Planiſphére céleſte de l'hémiſphére auſtral, pour faire une ſeconde partie à ſes *Cartes du Ciel* & à ſon *Catalogue des Etoiles*. Celui de *Halley* avoit été dreſſé d'après les obſervations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'iſle de Ste-Hélène, pays le plus méridional que les Anglois euſſent alors ſous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de ſectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuſcripto latinè verſi*, Oxonii, 1706, in-8°. III. *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo; & Sereni Antiſſenſis, de ſectione Cylindri & Coni, Libri duo*, Oxonii, 1710, in-fol. : édition magnifique, & qui eſt le fruit d'un travail immenſe. *Halley* y a rétabli les textes traduits, & a ſuppléé, &c. IV. *Tabulæ Aſtronomicæ*, fort exactes, à Londres en 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé *Chappe d'Auteroche*, in-8°. 1754, & par M. de *la Lande* 1759, in-8° : cette derniére traduction eſt la plus eſtimée. V. *Abrégé de l'Aſtronomie des Comètes*. VI. *Théorie ſur les variations de la Bouſſole*, dans les Mémoires de la ſociété royale. Il dreſſa une carte pour ces variations, qui eſt d'un grand uſage. On la trouve dans l'*Eſſai de Phyſique* de *Muſchenbroëck*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & Géométrique* pour trouver les aphélies & les excentricités des planètes. VIII. Un *Mémoire ſur un Téleſcope* de ſon invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde ſçavant. IX. Pluſieurs autres *Mémoires* ſur différens points de phyſique & d'aſtronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & profeſſeur de Sorbonne, fut ſucceſſivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, ſyndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-tems ce ſiége, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralyſie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit ſçu, juſqu'à l'oraiſon dominicale. *Hallier* fit pluſieurs voyages dans la Grèce, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ſes talens. *Urbain VIII* l'auroit fait cardinal, ſi une forte brigue & des raiſons d'état n'avoient fait paſſer le chapeau qui lui étoit deſtiné, ſur la tête du commandeur de Valencey. Dans ſon ſecond voyage de Rome en 1652, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propoſitions de *Janſenius*, dont il ſollicita & dont il obtint la condamnation. De-là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous autres qui ne le conſidérons que comme ſçavant, nous ſommes forcés de reconnoître dans ſes ouvrages de la force dans les raiſonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux ſont : I. Un ſçavant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires ſur les Réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers*, qui l'expoſérent à une grêle d'écrits de la part des Jéſuites *Cellot*, *Bauni*, *Pintereau*, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*, 1636, in-f. Ce n'eſt pas un un chef-d'œuvre, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, qui devoit ſe contenter de l'appeller le chef-d'œuvre de l'au-

teur. Cet ouvrage lui valut une penſion de la part du clergé de France ; il eſt bon & méthodique : IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Janſeniſtes & contre les réguliers, ſur-tout contre les Jéſuites. Tous ſes ouvrages ſont en latin.

HALLIER, *Voy.* HOSPITAL.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) renonça au Luthéraniſme, pour embraſſer la religion Catholique, & mourut à Breſlaw dans une extrême miſére en 1704. Il a laiſſé diverſes *Piéces de Théâtre* en allemand.

HALYATES, *Voy.* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & profeſſeur en droit à Louvain, mort dans cette ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le conſultoit de toutes parts & ſur toutes les matiéres. Sa piété égaloit ſon ſçavoir. De tous ſes écrits, le plus utile eſt le traité *De recuſationibus Judicum*. On s'en ſert ſouvent dans les tribunaux & avec avantage.

HAMBERGER, (George-Albrecht) profeſſeur en phyſique & en mathématique à Iéne, né à Beyerberg en Franconie l'an 1662, mourut à Iéne en 1716. On a de lui divers traités de ces deux ſciences, fort eſtimés. Les plus connus ſont : I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum vitris*. III. *De Hydraulica, de frigore*. IV. *De baſi Computi eccleſiaſtici*, &c.

HAMEL, (Jean-baptiſte du) né en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, fut auteur dès l'âge de 18 ans. Il entra chez les Peres de l'Oratoire à 19, & en ſortit dix ans après pour être curé de Neuilli-ſur-Marne. Son inclination pour les ſciences, pour la phyſique & les mathématiques étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit ſoutenue par le talent. En 1663, il quitta ſa cure pour la dignité de chancelier de l'égliſe de Bayeux. Alors il ſe livra entiérement à ſon penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand *Colbert* le choiſit en 1666 pour être ſecrétaire de l'academie des ſciences, l'ouvrage de ſes ſoins & de ſon zéle pour la gloire de la France. Deux ans après, *Colbert* de Croiſſi, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. *Du Hamel* l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philoſophe : ſa principale curioſité fut de voir les ſçavans, ſur-tout l'illuſtre *Boyle*, qui lui ouvrit (dit *Fontenelle*) tous les tréſors de la phyſique expérimentale. De Londres il paſſa à Amſterdam, & y porta le même eſprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richeſſes dont il orna ſes livres. De retour en France il ne ceſſa de travailler juſqu'à ſa mort, arrivée en 1706, a 82 ans. Peindre les mœurs de ce ſçavant, ce ſeroit, dit *Fontenelle*, le panégyrique d'un Saint. « Pendant qu'il fut en » Angleterre, (ajoute-t-il) les Ca» tholiques Anglois, qui alloient » entendre ſa meſſe chez l'ambaſ» ſadeur de France, diſoient com» munement : *Allons à la Meſſe du* » *Saint Prêtre*. Ces étrangers n'a» voient pas eu beſoin d'un long » tems pour prendre de lui l'idée » qu'il méritoit; un exterieur très» ſimple, & qu'on ne pouvoit ja» mais ſoupçonner d'être compo» ſé, annonçoit les vertus du de» dans, & trahiſſoit l'envie qu'il » avoit de les cacher. On voyoit » aiſément que ſon humilité étoit, » non pas un diſcours, mais un » ſentiment fondé ſur ſa ſcience » même ; & ſa charité agiſſoit trop » ſouvent, pour n'avoir pas quel-

» quefois, malgré toutes ſes pré-
» cautions, le déplaiſir d'être dé-
» couverte. Le deſir d'être utile aux
» autres étoit ſi connu en lui, que
» les témoignages favorables qu'il
» rendoit, en perdoient une par-
» tie du poids qu'ils devoient avoir
» par eux-mêmes. » Il fut pendant toute ſa vie dans une extrême conſidération auprès de nos plus grands prélats. Cependant il n'a jamais poſſédé que de très-petits bénéfices, & il n'en a point poſſédé dont il ne ſe ſoit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de ſa plume ſont : I. *Aſtronomia Phyſica*, & un traité *De Meteoris & Foſſilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660, in-4°. A la forme de dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniére de traiter la philoſophie, on reconnoit, dit *Fontenelle*, que *Cicéron* a ſervi de modèle; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & à un gr. nombre d'expreſſions ingénieuſes & fines. Son imagination fleurie & ornée a répandu ſes agrémens ſur la ſéchereſſe de la matiére. II. *De corporum affectionibus*. III. *De mente humana*. IV. *De corpore animato* : ouvrage dans lequel tout eſt appuyé ſur l'expérience & ſur l'anatomie. V. *De conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*, in-4°, Rouen, 1675. C'eſt l'écrit le plus fameux de *du Hamel*. On y trouve une eſpèce de Phyſique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, dit l'ingénieux ſecrétaire de l'académie, eſt pleinement exécuté. L'eſprit de conciliation que l'auteur avoit pris de ſon pere, tout Normand & tout praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les ſublimes & inintelligibles rêveries de *Platon*, & ces grands mots des autres philoſophes anciens, qu'on n'employoit que parce qu'on n'en avoit pas d'autres. Le ſage moderne rapporte tout à la phyſique expérimentale, & ſur-tout à la chymie, pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. L'*Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, dont la derniére édition eſt celle de 1701, in-4°. VII. *Opera Philoſophica & Aſtronomica*, Nuremberg, 1681, 4 tom. in-4°. VIII. *Philoſophia vetus & nova, ad uſum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Cours de philoſophie, compoſé ſuivant les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'uſage de l'abbé *Colbert* qui enſeignoit au collége de Bourgogne. C'eſt le premier livre de ce genre, où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait ſubſtitué les raiſonnemens, les expériences, aux vaines ſubtilités de l'école. Cet ouvrage, très-ſouvent réimprimé autrefois, ne pourroit être dicté à préſent dans les écoles, qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La phyſique eſt bien différente de ce qu'elle étoit dans le tems auquel *du Hamel* écrivoit. IX. *Theologia ſpeculatrix & practica*, 1691, 7 vol. in-8°, en très-beau latin. X. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ ſummarium*, en 5 vol. C'eſt un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. XI. *Inſtitutiones Biblicæ*, ſeu *Scripturæ ſacræ Prolegomena, unà cum ſelectis annotationibus in Pentateuchum*. Cet ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande *Bible*, 1706, in-folio, enrichie de notes pleines de ſçavoir, de piété & d'élégance ſur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & ſûr, (pour me ſervir de l'expreſſion de ſon panégyriſte,) eſt l'architecte qui choiſit & diſpo-

ſe les matériaux que fournit une vaſte érudition.

HAMELMANN, (Herman) né à Oſnabrug en 1525, commença à y prêcher la doctrine de *Luther*. Chaſſé de cette ville, il fut reçu à Bilefeld par les chanoines, & il inſtruiſit la jeuneſſe ſelon le catéchiſme de ſon patriarche. Il fut nommé enſuite ſurintendant des égliſes du duché de Brunſwick, pour les régler ſelon la confeſſion d'Ausbourg. Enfin, il devint ſurintendant général du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595. Ses principaux ouvrages ſont: *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Hiſtoria Weſtphalorum ſæculi XVI.* III. *Chronicum Oldenburgicum*, *&c.* On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMILTON, (Antoine comte d') de l'ancienne maiſon de ce nom en Ecoſſe, naquit en Irlande, & paſſa en France avec ſa famille, qui avoit ſuivi *Charles II*, lorſqu'il vint y chercher un aſile après la mort de ſon pere. Ce prince ayant été rétabli ſur le trône de ſes ancêtres, *Hamilton* le ſuivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de *Gramont* y épouſa ſa ſœur, une des plus aimables perſonnes de ſon ſexe. Le nouvel époux emmena ſa femme en France. Le comte d'*Hamilton* paſſoit ſouvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorſque *Jacques II*, après la perte de ſes états, vint s'y réfugier. Il y mourut en 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des perſonnes du premier rang par les agrémens de ſon caractére, & celles du public par les charmes de ſes vers & de ſa proſe. Il avoit l'eſprit aiſé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement ſûr & beaucoup de goût; & ce qui eſt ſupérieur à tous les talens de l'eſprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus eſtimables. On ne lui reproche que ſon penchant pour la ſatyre, que ni le grand monde, ni la philoſophie, ne purent corriger. Ses ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits vol. in-12, renferment: I. Des *Poëſies*; le plus joli morceau dans ce genre eſt ſon *Epitre* au comte de *Gramont*, mêlée de proſe & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres piéces de cet écrivain n'ont ni la même beauté, ni la même fineſſe, ni la même correction. La totalité du plus petit de ſes ouvrages, dit l'abbé *des Fontaines*, eſt preſque toujours aſſez mauvaiſe. Il en eſt peu cependant où l'on ne découvre cette légéreté de ſtyle, ce ton aiſé d'un homme de qualité plus courtiſan que poëte. II. Des *Contes* de féerie: 1. *Zénéide*; mélange monſtrueux de faits hiſtoriques & d'aventures fabuleuſes, ni inſtructives, ni agréables: 2. Les *Quatre Facardins*; enchaînement inſipide d'hiſtoires qui ſe croiſent les unes les autres, ſans qu'on voie la fin d'aucune: 3. Le *Bélier*, conte moins inſtructif qu'amuſant, qui offre, ſuivant M. l'abbé de *la Porte*, des ſaillies heureuſes, des deſcriptions brillantes, des peintures des mœurs finement enveloppées ſous le déguiſement ingénieux de la fable: 4. *Fleur d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. Les *Mémoires du Comte de Gramont* (*Philibert*), qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés ſéparément en 1 vol. in-12. Ces Mémoires ſont, de tous les livres, celui où le fonds le plus mince eſt paré du ſtyle le plus gai, le plus vif & le plus agréa-

ble. C'eſt le modèle d'une converſation enjouée, plus que le modèle d'un livre. Son héros n'a guéres d'autre rôle, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ſes amis au jeu, d'être volé par ſon valet-de-chambre, & de dire quelques prétendus bons-mots ſur les aventures des autres. On a publié en 1776 un 7^e^ vol. des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris chez *le Jai*, qui peut ſervir de ſupplément aux ſix autres.

HAMMON, *Voyez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Cherſey dans la province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du diocèſe de Worceſter, dont il devoit être évêque. Ses ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin, mais le plus grand nombre eſt en anglois. On diſtingue ceux-ci : I. Un *Catéchiſme Pratique*; c'eſt un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, traduit en latin par *le Clerc*, qui l'enrichit, ou pour mieux dire, le chargea de nouvelles notes. Cette verſion vit le jour en 1697, 2 vol. in-folio. III. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, &c.

I. HAMON, natif de Blois, écrivain de profeſſion, montra à écrire à *Charles IX*, dont il devint enſuite ſecrétaire. Il entreprit de donner au public quelques eſſais des différentes maniéres d'écrire, dont on s'étoit ſervi dans les ſiécles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réuſſit heureuſement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le ſecours des manuſcrits de la bibliothèque du roi, & de ceux des abbayes de St Denys & de St Germain-des-Près à Paris; mais il abuſa de ſon talent, & ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé de fauſſes piéces, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1569. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'hiſtoire des prétendus martyrs du Calviniſme ſuppoſe qu'il fut exécuté pour cauſe de religion.

II. HAMON, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mort à Port-royal des Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis 30 ans dans cette retraite, à laquelle il ſe conſacra, après avoir donné ſon bien aux pauvres & vendu ſa bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux ſolitaire mit au jour pluſieurs ouvrages, écrits de ce ſtyle ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les auteurs de Port-royal. Les principaux ſont : I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé *Goujet* ſous ce titre : *Gémiſſemens d'un cœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Pſeaume CXVIII*, Paris 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris 1675, 2 vol. in-12; & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Priére continuelle*, ou *Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de *Nicole*, Paris 1708, 4 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin de Port-royal, c'eſt-à-dire, écrits avec autant de ſolidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces vers en ſon honneur :

Tout brillant de ſçavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au déſert chercher l'obſcurité;
Aux Pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience;

Et, trente ans dans le jeûne & dans
l'auſtérité,
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMZA, docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020 ſous le calife *Hakim*. Mécontent du gouvernement, il ne craignit pas d'oſer entreprendre d'abolir le Mahométiſme. Pour ôter à l'Alcoran toute la conſidération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit oppoſer un nouveau plan de religion à celui du faux prophète. Il compoſa un livre plus élégant & d'une auſſi grande pureté de ſtyle que l'Alcoran, & il l'intitula : *Le Livre des témoignages des Myſtéres de l'Unité*. Les connoiſſeurs prétendent que cet ouvrage égale pour le moins l'Alcoran. *Petis de la Croix*, qui le traduiſit de l'arabe en françois par l'ordre de M. de *Ponchartrain*, dit qu'on peut l'appeller *la crême de l'élégance Arabique*. Mais tout élégant qu'il étoit, il ne produiſit rien ; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impreſſion ſur les barbares qui profeſſoient le Mahométiſme.

HANCKIUS, *Voyez* HANKIUS.

HANDEL, (George-Fréderic) muſicien célèbre, né à Halle en Saxe l'an 1684, d'un valet-de-chambre du dernier archevêque de Magdebourg (*Auguſte* duc de Saxe), paſſa en Angleterre pour y exercer ſes talens. Ses *Opéra* enchantérent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant ſa vie, & lui érigea un monument après ſa mort, arrivée en 1759 à Londres. Il laiſſa une ſucceſſion de 20 mille liv. ſterlings. Ce muſicien a compoſé des *Opéra*, des *Oratorio*, des *Sonnets*. La muſique de *Handel* eſt noble, expreſſive, pleine d'harmonie & d'images. Ce maître, ſi ſupérieur pour la compoſition, poſſédoit encore le talent de jouer de pluſieurs inſtrumens dans une rare perfection. L'eſtime qu'il avoit pour ſon art, & un ſentiment trop profond de ſa propre ſupériorité, lui inſpiroit une ſorte de fierté dont il ne ſçut pas réprimer les mouvemens ; mais cette fierté fut toujours franche & uniforme. Il n'étoit pas tour-à-tour tyran & eſclave, frondeur dans un lieu & flatteur dans un autre. Il n'aſſujettit jamais ſes talens aux caprices de ces protecteurs à la la mode & de ces pédans du beau monde, qui croient qu'on achète le don de ſentir les arts, & qui glacent le génie en prétendant régler ſon eſſor. *Handel* conſerva ſa liberté dans un tems où d'autres ſe feroient enorgueillis de la dépendance. Il fut généreux dans la pauvreté, & n'oublia pas ſes anciens amis dans l'opulence.

HANGEST, (Jérôme de) docteur de la maiſon de Sorbonne, natif de Compiégne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'égliſe du Mans, ſous le cardinal de *Bourbon*, évêque de cette ville. Il y mourut en 1538. Ce ſçavant ſe ſignala contre les Luthériens & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverſe. Le plus connu dans ce dernier genre eſt ſon *Traité des Académies* contre *Luther*. Il défend les univerſités & l'uſage d'y prendre des dégrés, & juſtifie la bonne théologie ſcholaſtique ; mais celle de ſon tems n'étoit pas la meilleure, & cette ſcience n'a repris ſon luſtre que ſous *Louis XIV* avec toutes les autres. On a encore de lui : I. Un traité de controverſe, intitulé : *Lumiére Evangélique ſur la ſainte Eucha-*

riſtie. II. Un autre *De libero arbitrio*, &c.

HANKIUS, (Martin) né à Breſlaw en 1633. Il fut nommé profeſſeur en hiſtoire, en politique & en éloquence l'an 1661, bibliothécaire de la bibliothèque d'*Elizabeth* dans la même ville en 1670, protecteur du collége de cette princeſſe en 1681, enfin recteur & inſpecteur de toutes les écoles de la confeſſion d'Augsbourg dans ce pays en 1688. Il mourut à Breſlaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à profeſſer. Voici les meilleurs ouvrages de ce ſçavant eſtimable: I. *De Byzantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°, 1677: ouvrage recherché pour l'erudition, mais trop diffus, quoique methodique. II. *De Romanarum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'hiſtoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux de l'hiſtoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Pluſieurs ouvrages ſur l'*Hiſtoire* & les *Antiquités* de la Siléſie, tels que *Antiquitates Sileſiacæ ad annum 1170*, 2 vol. in-4°, 1707; & *De Sileſiis indigenis eruditis*, depuis 1165 juſqu'en 1550, in-4°, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poëſies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur *Léopold* l'appella pour ranger certaines parties de ſa bibliothèque.

HANNEKEN, (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint profeſſeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marpurg, & enfin ſurintendant des égliſes de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages roulent ſur la controverſe. On a encore de lui, I. Une *Grammaire Hebraique.* II. *Expoſitio Epiſtolæ Pauli ad Epheſios*, Marp. 1631, in-4°. *Philippe-Louis* HANNEKEN ſon fils, mort profeſſeur de théologie à Wittemberg en 1706, eſt auſſi auteur de divers ouvrages peu connus *ſur l'Ecriture*, in-4° & in-12.

HANNIBAL, *Voyez* ANNIBAL.

HANNIBALIEN, (*Flavius Claudius Hannibalianus*) né à Toulouſe & élevé à Narbonne, étoit neveu de *Conſtantin.* Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouſer en 335 ſa fille ainée *Conſtantine.* Il ne régna pas long-tems. Les ſoldats, excités par *Conſtance* ſon couſin, le poignardérent en 338, ſous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Auguſtes que les fils de *Conſtantin. Hannibalien* périt à la fleur de ſon âge, dans une ville de Bythinie où étoit la ſépulture du fameux *Annibal.* Il aimoit le faſte, & l'on prétend qu'à l'exemple des rois de Perſe, il prenoit le titre de *Roi des Rois.*

I. HANNON, fils de *Naas*, roi des Ammonites. Ses courtiſans lui ayant inſinué que les ambaſſadeurs envoyés par *David* pour le complimenter ſur ſon avénement à la couronne, n'étoient que des eſpions, il leur fit raſer la barbe & couper les habits juſqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & ſon royaume, *David* lui ayant ôté l'un & l'autre.

II. HANNON, l'un des plus puiſſans citoyens de Carthage, voulant ſe rendre maître de la république, avoit invité aux noces de ſa fille les ſénateurs, pour les faire empoiſonner. Son projet fut découvert; mais le ſénat, appréhendant le crédit du coupable, ſe contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la

trop grande magnificence des noces. *Hannon* n'ayant point réuſſi par la ruſe, eut recours à la force ouverte. Il ſe retira à la tête de 20,000 eſclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager dans ſa révolte les Africains & le roi des Maures ; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa ſa famille dans ſon malheur, quoiqu'elle n'eût point de part à ſa conjuration, & elle fut exterminée avec lui.

III. HANNON, général Carthaginois, fut chargé par la république de faire le tour de l'Afrique vers l'an 570 avant l'ère chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit pluſieurs pays, & ne fut arrêté dans ſes courſes que par le défaut des vivres. Quelques ſçavans ont prétendu qu'il étoit parvenu juſqu'à l'extrémité de l'Arabie ; mais ce ſentiment n'eſt pas fondé. *Pline* & *Plutarque* rapportent à ſon ſujet une anecdote, qui montre combien ſes compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en ſervoit pour porter une partie de ſon bagage. Les Carthaginois s'imaginérent que cet homme, après avoir apprivoiſé un animal ſi farouche, viendroit à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainſi ils avoient lieu de craindre qu'il ne ſe rendît maître de leur état. C'eſt pourquoi ils l'exilérent pour le reſte de ſes jours...On a ſous ſon nom des *Voyages*, qui ne ſont pas de lui. *Henri Bekler* en donna une ſçavante édition en grec & en latin avec des notes utiles, à Leyde 1674, in-12. On les trouve auſſi dans les *Petits Géographes*, de l'édition d'Oxford, 1698.

HANNSACHS, poëte Allemand, natif de Nuremberg. Il ſe forma en Allemagne un corps de poëtes ſous le nom de *Merſter Sauger* ou *Maîtres Poëtes*. C'étoient des gens de métier, qui imaginérent d'aſſujettir le talent des Muſes aux ſtatuts de leurs communautés. Cette confrairie de poliçons accordoit la permiſſion de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit ſe faire inſcrire ſur les regiſtres du corps, qui étoit diviſé en *Garçons* Poëtes, *Compagnons* Poëtes, & *Maîtres* Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muſes, au nom des compagnons & des maîtres. *Hannſachs*, mauvais cordonnier, mais poëte paſſable, en étoit le doyen. Il a laiſſé 5 gros vol. in-fol. de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers cent baſſeſſes & cent groſſiéretés.

HANTEVILLE, *Voyez* HAUTEVILLE.

HARALD, *Voyez* HAROLD.

HARBARD, (Burchard) profeſſeur de théologie à Leipſick, mort en 1614, à 68 ans, dut le jour à une famille noble & diſtinguée de Conitz en Pruſſe. Ses écrits, faits principalem. pour la défenſe du Luthéraniſme, atteſtent ſon érudition. I. *Doctrina de conjugio : De Confeſſione : De Magiſtratu politico.* II. *Theſes de Smalkaldinæ Confeſſionis articulis : De lege divina*, &c. On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de ſa ſecte.

I. HARCOURT, (Marie d') femme d'*Antoine* de *Lorraine*, comte de Vaudemont, eut part à preſque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le prince ſon mari. On dit qu'un jour cette courageuſe princeſſe étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval & fit prendre les armes à pluſieurs

ſeigneurs ; & par une valeur inouie contraignit les ennemis de lever le ſiége de devant Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476, âgée de 78 ans.

II. HARCOURT, (Henri de Lorraine, comte d') *Voyez* HENRI, n° XXI.

III. HARCOURT, (Henri duc d') né en 1654, d'une ancienne maiſon de Normandie, féconde en perſonnes illuſtres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſiéges & combats, il fut envoyé en 1697 ambaſſadeur en Eſpagne. Il s'y conduiſit avec tant d'eſprit & de ſageſſe, qu'à ſon retour le roi érigea ſon marquiſat de Thury en duché, ſous le titre d'*Harcourt* en Novembre 1700, puis en pairie l'an 1709. Il méritoit cette récompenſe ; il fut le premier qui, par ſa magnificence, par ſa dextérité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Eſpagnole nourriſſoit contre la Françoiſe depuis *Ferdinand* le Catholique. Sa prudence prépara les tems où la France & l'Eſpagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unies avant ce *Ferdinand*, de couronne à couronne, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il accoutuma la cour Eſpagnole à aimer la maiſon de France, ſes miniſtres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie-Thérèſe* & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même à balancer entre ſa propre maiſon & celle de *Bourbon*. Il mourut en 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de maréchal de France en 1703 & le collier des ordres du roi en 1705. Il eut entr'autres enfans de *Marie-Anne Claude* de *Brulard*, ſon épouſe : I. *François* duc d'*Harcourt*, pair & maréchal de France, capitaine des Gardes-du-corps, mort en 1750 à 61 ans ; II. *Louis-Abraham*, doyen honoraire de l'égliſe de Paris, & abbé de Signy & de Preuilly, mort en 1750 à 56 ans ; III. *Henri-Claude*, maréchal de France, mort en 1769 à 62 ans, à qui ſa veuve a fait élever en 1776 un magnifique tombeau dans l'égliſe de Notre-Dame à Paris ; IV. & *Anne-Pierre*, auſſi maréchal de France en 1775, & gouverneur de la province de Normandie.

HARDION, (Jacques) né à Tours en 1686, vint à Paris en 1704, & ſe dévoua à l'étude des belles-lettres. Il fit un cours de langue grecque ſous *Boivin* & *Maſſieu*, profeſſeurs au collége-royal. Admis en 1711 à l'académie des inſcriptions en qualité d'élève, il fut aſſocié en 1713 & penſionnaire en 1728. Il donna pluſieurs diſſertations intéreſſantes qui ont été recueillies, & que l'on peut conſulter dans les Mémoires de cette compagnie. En 1730 il fut élu de l'académie Françoiſe, & l'année ſuivante il commença l'*Hiſtoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grèce*. Il avoit publié ſur cette matiére 12 diſſertations, lorſque le roi, ayant fait revenir de Fontevrauld mad^e *Victoire* en 1748, le chargea de lui enſeigner la fable, la géographie & l'hiſtoire. Dans la même année, meſd^es *Henriette* & *Adelaïde* lui propoſérent de leur donnér les mêmes inſtructions ; & meſd^es *Sophie* & *Louiſe* étant revenues de Fontevrauld, il eut auſſi l'honneur de leur ſervir de maître. Ce fut pour l'uſage de ſes illuſtres élèves qu'il compoſa ſa nouvelle *Hiſtoire Poëtique* avec un *Traité de la Poëſie Françoiſe & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12 ; ſon *Hiſtoire Univerſelle*, dont il a donné 18 vol. in-12. auxq. M. *Linguet* en a ajoûté 2 autres. Ces

ouvrages ſont recommandables par un ſtyle pur & élégant, ſans avoir l'apprêt académique ; par des recherches exactes, & par une littérature ſaine & puiſée dans les meilleures ſources. Cet académicien mourut a Paris au mois de Septembre 1766. M. *Thomas*, ſon ſucceſſeur à l'académie, le peint comme un homme vertueux. A la cour, où l'homme de lettres eſt quelquefois ſi déplacé, il fut toujours ce qu'il dut être. Renfermé dans ſes travaux, il vécut ſans intrigue. Il ſe tint à une égale diſtance, & de la fierté qui peut nuire, & de la baſſeſſe qui avilit.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jéſuites. Il s'y diſtingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuſe, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions ſinguliéres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient ſuppoſés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'Hiſtoire naturelle de *Pline*, des Satyres & des Epitres d'*Horace*, & des Géorgiques de *Virgile*. Son Enéide a été viſiblement compoſée par un Bénédictin du XIII^e^ ſiécle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de *S. Pierre* à Rome, lequel cependant, ſuivant le ſçavant rêveur, n'y a jamais été. Il n'eſt pas moins clair que les Odes d'*Horace* ſont ſorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poëte n'eſt autre choſe que la religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'eſt authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier : par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choſes dans l'Hiſtoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaiſanterie ſinguliére. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pouſſer encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une ſeule médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins : Je le prouve ; ces lettres CON. OB. qui ſe trouvent ſur pluſieurs Médailles, & que les Antiquaires ont la bêtiſe d'expliquer par* CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, *ſignifient évidemment* : CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINA. Cette interprétation ironique ébranla le P. *Hardouin*, mais elle ne le changea pas...On aſſûre qu'un Jéſuite ſon ami, lui repréſentant un jour que le public étoit fort choqué de ſes paradoxes & de ſes abſurdités ; le P. *Hardouin* lui répondit bruſquement : *Hé ! croyez-vous donc que je me ſerai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi ?* Son ami lui répliqua : *Mais il arrive quelquefois qu'en ſe levant ſi matin, on compoſe ſans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaiſe nuit pour des vérités démontrées.* Ses ſupérieurs l'obligérent de donner une rétractation de ſes délires ; il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses ſentimens mènent à un pyrrhoniſme univerſel & à l'incrédulité ; cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il diſoit *que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine.* Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laiſſant pluſieurs diſciples dans ſa ſociété, entre autres le fameux P. *Berruyer*. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une édition de *Pline le Naturaliſte*, à l'uſage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4° ; réimprimée en 1723, en 3 vol. in-folio. Les notes ſont augmentées dans cette derniére édition, & les paradoxes

y ſont un peu moins multipliés. L'ouvrage eſt exécuté d'ailleurs avec beaucoup de ſagacité & d'exactitude. II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°. Paris 1697, en latin. C'eſt dans ce livre, ſupprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite ſon ſyſtême inſenſé ſur la ſuppoſition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles* : travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faiſoit une penſion. Il eſt d'autant plus ſingulier que l'auteur ſe fût chargé de cette entrepriſe, qu'il penſoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chimères. *Si cela eſt, mon Pere*, dit un jour le P. *le Brun* de l'Oratoire au Jéſuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ? --- Il n'y a que Dieu & moi qui le ſçache*, répondit *Hardouin*. Cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 v. in-fol. & dont on eſtime la Table, eſt une réimpreſſion augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, ſur le rapport des docteurs *Witaſſe*, *Pirot*, *Dupin*, *Bertin*, *Anquetil*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le réſultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit pluſieurs maximes contraires à celles de l'Egliſe Gallicane, & que le compilateur avoit écarté pluſieurs piéces eſſentielles & authentiques, pour mettre à leur place des piéces futiles & fauſſes. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produiſirent pluſieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection eſt moins eſtimée que celle du P. *Labbe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raiſon en eſt que le P. *Hardouin* en a écarté beaucoup de piéces qui ſe trouvent dans celle du P. *Labbe*. IV. Un *Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, in-fol. publié à Amſterdam & à la Haye en 1741 : ouvrage rempli de viſions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les apôtres prêchoient en latin. V. Une ſçavante édition des *Harangues* de *Themiſtius*. VI. *Opuſcula ſelecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-folio. VII. *Opuſcula varia*, plus recherchés que les précédens. Ils furent publiés après ſa mort en 1733, in-fol. à Amſterdam chez *du Sauzet*, par un littérateur très-connu a qui le P. *Hardouin*, ſon ami, avoit confié pluſieurs manuſcrits. L'écrit le plus conſidérable de ce Recueil, tant par ſa ſingularité que par ſa longueur, a pour titre : *Athei detecti* : Les Athées découverts. Ces athées ſont *Janſenius*, *Thomaſſin*, *Malebranche*, *Queſnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Paſcal*, *Deſcartes*, le *Grand*, *Regis*. Ses preuves ſont ſans replique ; tous ces gens-là étoient Carteſiens : or l'Athéiſme & le Carteſianiſme ſont deux choſes parfaitement les mêmes, & qui ne différent que par le nom. D'ailleurs ils ont oſé dire, conformément à l'Ecriture, non ſeulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages impr. ſur la *derniére Pâque de J. C.* 1693, in-4° ; contre la *Validité des ordinations Anglicanes* par *le Courayer*, 2 vol. in-12 ; & pluſieurs *Manuſcrits*, dépoſés à la bibliothèque du roi par l'abbé d'*Olivet*, à qui l'auteur les avoit confiés. On y trouve des choſes auſſi extraordinaires que dans ſes autres productions. En 1766, il a paru à Londres un volume in-8°. intitulé : *J. Hardaini, ad cen-*

ſuram veterum Scriptorum, *Prolegomena*. Il fortifie dans cet ouvrage ſon ſyſtême ſur les anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne ſçauroit prendre le travers plus ingénieuſement, ni plus ſçavamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épitaphe, qui peint aſſez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & deſtructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantiſſant tous les monumens des connoiſſances humaines.

In expectatione Judicii,
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis litterati portentum:
Venerandæ antiquitatis cultor & deprædator,
Doctè fabricitans,
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum piè egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis ſenex.
Uno verbo dicam:
Hic jacet HARDUINUS.

Cette piéce eſt de M. *Vernet*, profeſſeur de théologie à Genève.

HARDY, (Alexandre) Pariſien, mort vers 1630, eſt l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Nous diſons en France, car il n'a fait que 600 piéces, & les Eſpagnols le terraſſeroient par les 2000 de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, ſa fécondité ceſſe d'être merveilleuſe. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la diſpoſition de ſes piéces non plus. Tout ſujet lui eſt bon. La mort d'*Achille*, & celle d'une bourgeoiſe que ſon mari ſurprend dans le crime, tout cela eſt également tragédie chez lui. Nul ſcrupule ſur les mœurs, ni ſur les bienſéances. Tantôt on trouve une courtiſane au lit, qui par des diſcours ſoutient aſſez bien ſon caractére. Tantôt l'héroïne de la piéce eſt violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à ſon galant: les premiéres careſſes ſe font ſur la ſcène; &, de ce qui ſe paſſe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux ſpectateurs que le moins qu'il ſe peut. *Hardy* ſuivoit une troupe errante de comédiens, qu'il fourniſſoit de piéces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de 8 jours, & le fertile *Hardy* ſuffiſoit à tous les beſoins de ce théâtre ambulant. Ses ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, *Hareus*, (François) d'Utrecht, enſeigna la rhétorique à Douay; puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moſcovie, où il accompagna le P. *Poſſevin*, que le pape y envoyoit en qualité de nonce. A ſon retour, il fut chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1632. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Biblia ſacra, expoſitionibus priſcorum Patrum litteralibus & myſticis illuſtrata*, à Anvers, 1630, in-fol. II. *Catena aurea in quatuor Evangelia*, 1625, in-8°. III. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum*. IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de *Surius*, in-8°. V. Une *Chronologie*, à Anvers 1614, in-4°. & d'autres ouvrages dans leſquels on découvre le ſçavant, mais preſque jamais l'homme d'eſprit.

HARIOT *ou* HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1560, mort à Londres

en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduit de l'anglois en latin avec figures, à Francfort 1590, in-fol.; on a de lui la *Pratique de l'art analytique pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres 1631. Cet ouvrage eſt plein de découvertes intéreſſantes. Il apprend à dégager les termes algébriques; il donne aux équations une forme plus commode pour les opérations; il montre combien une équation peut contenir de racines fauſſes & de racines véritables. C'eſt dans ce livre que les Anglois prétendent que *Deſcartes* a copié ce qu'il a écrit ſur l'Algèbre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote; mais preſque tous les étrangers la lui refuſent. Cette diſpute ſur *Hariot* & ſur *Deſcartes* au ſujet de l'Algèbre, eſt aſſez ſemblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au ſujet du Calcul différentiel & intégral. On peut voir ſur ce différend les ouvrages de *Wallis*.

I. HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de *Chriſtophe* de *Harlay*, préſident à mortier, fut conſeiller au parlement à 22 ans, préſident à 36, & premier préſident après la mort de *Chriſtophe* de *Thou*, ſon beau-pere. Il montra dans cette charge l'intégrité & la fermeté des anciens magiſtrats Romains. La Ligue entraînoit alors dans ſes fureurs les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la religion ſervoit de maſque, dans ces querelles fatales, à l'ambition & à l'emportement. Il répondit courageuſement aux chefs de la révolte: *Mon ame eſt à Dieu, mon cœur au Roi, quoique mon corps ſoit au pouvoir des rebelles. Buſſi* le *Clerc*, ce factieux inſolent, le retint quelque tems priſonnier à la Baſtille. *Henri* le *Grand* ayant rendu la paix à ſon royaume, *Harlay* profita de ces heureux momens pour rétablir la juſtice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616, à 80 ans.

II. HARLAY, (Nicolas de) *de Sancy*, né en 1546, mort en 1629, fut ſucceſſivement conſeiller au parlement, maître des requêtes, ambaſſadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suiſſes, premier maître-d'hôtel & ſurintendant des finances. Il réunit ainſi le miniſtére, la magiſtrature & les grades militaires. N'étant encore que maître des requêtes, il ſe trouva dans le conſeil de *Henri III.* Lorſqu'on délibéroit ſur les moyens de ſoutenir la guerre contre la Ligue, il propoſa de lever une armée de Suiſſes. Le conſeil, qui ſçavoit que le roi n'avoit pas un ſol, ſe moqua de lui. *Meſſieurs*, dit *Sancy*, *puiſque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un qui veuille le ſecourir, je vous déclare que ce ſera moi qui leverai cette armée.* On lui donna ſur le champ la commiſſion & point d'argent, & il partit pour la Suiſſe. Jamais négociation ne fut ſi ſinguliére: d'abord il perſuada aux Genevois & aux Suiſſes de faire la guerre au duc de Savoie, conjointement avec la France; il leur promit de la cavalerie, qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il ſe vit à la tête de cette armée, il prit quelques places au duc de Savoie; enſuite il ſçut tellement gagner les Suiſſes, qu'il engagea l'armée à marcher au ſecours du roi. Ainſi on vit, pour la premiére fois, les

Suiſſes donner des hommes & de l'argent. L'auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette anecdote, ajoûte que *Sancy* ſe fit Catholique quelque tems après *Henri IV*, diſant qu'il falloit être de la même religion que ſon prince. C'eſt ſur ce changement que d'*Aubigné* compoſa l'ingénieuſe & ſanglante ſatyre intitulée : *La Confeſſion Catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal d'Henri III*. On a de lui un *Diſcours ſur l'occurrence de ſes affaires*, in-4°. On y voit bien des particularités ſur les règnes de *Henri III* & *Henri IV*. Les *Mémoires de Villeroi* renferment pluſieurs de ſes remontrances à la reine *Marie de Médicis*.

III. HARLAY, (François de) archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette ville en 1625, d'*Achilles* de *Harlay*, marquis de Champvallon. Il ſe fit connoître par des talens, ſous *Anne* d'Autriche. *Vincent de Paul*, qui ſçavoit que ſes mœurs ne répondoient pas à ſon état, ayant été conſulté par la reine dans le conſeil de conſcience, l'avoit formellement exclu de la coadjutorerie de Rouen. *Péréfixe*, prit le tems, où une indiſpoſition éloignoit du conſeil ce ſaint homme, pour la lui obtenir. Une phyſionomie heureuſe, une politeſſe extrême, le talent de parler ſur tout & de parler bien, le goût des ſciences & des belles-lettres, une mémoire prodigieuſe, lui gagnoient les cœurs & les eſprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile* :

Formoſi pecoris cuſtos, formoſior ipſe.

Son zèle pour la converſion des Proteſtans, ſes ſuccès, ſes ſermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris après la mort de *Péréfixe*. Il n'édifia pas ſon diocèſe ; mais il l'inſtruiſit. Il tint des conférences de morale, convoqua des ſynodes, donna des réglemens ſalutaires, publia des mandemens, & préſida en chef à plus de dix aſſemblées du clergé. *Louis XIV* lui préparoit un chapeau de cardinal, lorſqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son éloge fut prononcé dans l'aſſemblée du clergé de cette année ; mais ſon oraiſon funèbre parut à bien des orateurs un ouvrage plus embarraſſant. « Deux » choſes, dit Madame de *Sévigné*, » le rendoient difficile, la *vie* & » la *mort*. » Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris, fut obligé de ſe jetter ſur les lieux-communs. *Maſcaron* avoit refuſé de faire cette oraiſon funèbre, ſous prétexte qu'il étoit incommodé. *Monſieur*, lui dit l'évêque de Noyon, *vous ne dites pas tout ; c'eſt que la matière eſt incommode*. L'abbé *le Gendre* a écrit ſa Vie in-4°, en latin. (*Voyez* l'article de cet hiſtorien.) Il avoit ſuccédé dans le ſiége de Rouen à *François* de HARLAY, ſon oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Obſervations* ſur l'*Epître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°.

IV. HARLAY, (Achilles de) conſeiller, procureur-général, puis premier préſident au parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudiſſement. Il ſe démit de la dernière en 1707, & mourut en 1712, à 73 ans. On lui attribue pluſieurs bons-mots. Il étoit fils d'*Achilles* de *Harlay* II^e^ du nom, procureur-général au parlement de Paris.

HARO, (Don Louis de) héritier du célèbre comte duc d'*Olivarès*, ſon oncle maternel, miniſtre d'état de *Philippe IV*, lui ſuccéda dans le miniſtére, & gou-

verna l'Eſpagne ſous le nom de ce monarque. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France, en 1659 avec le cardinal *Mazarin*. Les deux miniſtres ſe rendirent à l'iſle des Faiſans, & y déployérent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du cardinal, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, étoit la fineſſe; celle de Don *Louis* la lenteur. Celui-ci ne donnoit preſque jamais des paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du miniſtre Italien étoit de vouloir ſurprendre; celui de l'Eſpagnol étoit d'empêcher qu'on ne le ſurprit. On prétend qu'il diſoit du cardinal : *Il a un grand défaut en politique, c'eſt qu'il veut toujours tromper.* Pour le prix de la paix que Don *Louis* avoit conclue, le roi d'Eſpagne érigea en 1660 ſon marquiſat de Carpio en duché-grandeſſe de la premiére claſſe, & lui donna le ſurnom *de la Paix*. Ce miniſtre mourut en 1661, à 63 ans. C'étoit un homme d'un eſprit conciliant, d'un caractére doux & ſans ambition. Il parvint à la faveur de ſon maître par ſon ſeul mérite. Il avoit épouſé *Catherine* de *Cordoue*, dont il eut entr'autres enfans, *Gaſpar*, & *Jean-Dominique* de *Haro*. Celui-ci mourut ſans poſtérité. *Gaſpar* fut vice-roi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687; laiſſant d'*Antoinette* de *la Cedra* une fille unique, nommée *Catherine* de *Haro* de *Guzman*, laquelle épouſa en 1688 *François* de *Tolède*, duc d'Albe.

I. HAROLD I *ou* HARALD, roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui ſuccéda en 1036, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne ſur la tête de *Canut*; mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année ſuivante, il écrivit une lettre ſous le nom de la reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnérent dans le piége : *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après : *Edouard* repaſſa en Normandie, & la reine *Emme* ſe retira en Flandre chez le comte *Baudouin*. *Harold* ſe fit déteſter par ſes crimes, & mourut ſans enfans en 1039.

II. HAROLD II, fils du comte *Godwin*, ſe fit élire roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066; au préjudice d'*Edgard*, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par ſa naiſſance. *Toſton* ſon frere & *Guillaume* le *Conquérant* lui diſputérent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le ſecond à la célèbre bataille d'Haſtings. A ſa mort finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, qui régnoient depuis plus de 600 ans ſur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, ſeigneur Mède, l'un des principaux officiers d'*Aſtyages*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia à un berger, lui apprit ſa naiſſance, & le porta à détrôner *Aſtyages* : *Voyez* ce mot.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée éperdûment de *Clymenus* ſon pere, qui aſſouvit ſa flâme inceſtueuſe, après avoir gagné ſa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit enſuite mourir ſon gendre pour la reprendre; mais *Harpalice*, outrée de ce double crime, lui fit manger ſon propre fils, à l'exemple de *Procné*. Elle fut changée en oiſeau, ſelon la fable. *Clymenus* ſe tua de déſeſpoir... Il y a eu deux autres HARPALICE. La 1re aima avec paſſion

Iphicus, & mourut de chagrin de s'en voir mépriſée : c'eſt d'elle qu'un certain cantique fut appellé *Harpalice*. L'autre eſt l'objet de l'article ſuivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille nommée HARPALICE, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Elle le ſecourut contre *Néoptolème*, fils d'*Achille*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque tems après par ſes ſujets, *Harpalice* ſe retira dans les bois, d'où elle fondoit ſur les beſtiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut priſe dans des rêts qu'on lui avoit tendus ; & après ſa mort les payſans ſe firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'eſt ce qui fit établir des aſſemblées & des tournois au tombeau de cette fille, pour expier ſa mort.

I. HARPALUS, célèbre aſtronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de 8 années, que *Cléoſtrate* avoit inventé. Il propoſa celui de 9 ans ; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut beſoin lui-même d'être corrigé par *Meton*. (Voyez l'*Hiſtoire des Mathématiques*, par M. de *Montucla*).

II. HARPALUS, ſeigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, s'attacha à ce prince durant ſes démêlés avec *Philippe*, qui l'exila ; mais dès que ce roi fut mort, *Alexandre* rappella *Harpalus*, & lui donna la charge de grand-tréſorier, enſuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris ſon expédition des Indes, *Harpalus*, perſuadé qu'il ne reviendroit plus, accabla le peuple de vexations inouies, & diſſipa le tréſor confié à ſes ſoins par ſes prodigalités : (*Voy.* GLICERE, n° 1.) Le héros revint ; & le gouverneur, pour échapper à ſa colére, ramaſſa 5000 talens, leva 6000 hommes & ſe ſauva dans l'Attique. Chaſſé d'Athènes, qui ne vouloit point attirer ſur elle les armes d'*Alexandre*, il ſe retira vers l'an 327 avant J. C. en Crète, où il fut tué en trahiſon par un de ſes amis. *Alexandre* ajoûtoit une foi ſi aveugle à la probité d'*Harpalus*, qu'il fit mettre aux fers comme des calomniateurs, ceux qui lui portérent la premiére nouvelle de la fuite de ce perfide.

HARPIES, monſtres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un viſage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aëllo*, *Ocypète* & *Celæno*. *Junon* envoya ces monſtres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de deſſus la table de *Phinée*. *Zethès* & *Calais* les chaſſérent ; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troïens de la ſuite d'*Enée* ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une eſpèce de guerre à ſoutenir contre elles ; & *Celæno*, dans ſa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu *du ſilence*, étoit fils d'*Iſis*. On le repréſentoit ſous la figure d'un jeune-homme demi-nud, avec un manteau parſemé d'yeux & d'oreilles, & une mître Egyptienne ſur la tête. Il tenoit d'une main une corne, & avoit un doigt poſé ſur ſa bouche. Le pêcher lui étoit conſacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé, à Lyon 1603, in-8° : *Harpocrates*, ſive *De recta ſilendi ratione*.

HARPOCRATION, (Valerius) rhéteur d'Alexandrie, laiſſa un *Lexicon* curieux *ſur dix Orateurs de la Grèce.* Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles ſur les magiſtrats, ſur les plaidoyers, ſur le barreau d'Athènes. *Philippe* de *Mauſſac* donna une édition grecque & latine de cet ouvrage avec de ſçavantes notes, à Paris en 1614, in-4°. *Valois* l'aîné a fait ſur le même livre des obſervations importantes, inſérées dans les éditions de Leyde in-4°, 1683 & 1696. Ces éditions ſont les meilleures.

I. HARRINGTON, (Jean) poëte Anglois ſous *Elizabeth* & *Jacques I*, s'eſt fait un nom par ſon livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en Anglois du *Roland le furieux* de l'*Arioſte.* Mais il a malheureuſement imité les Italiens dans leurs ſtances, dont la prolixe uniformité endort dans un long ouvrage... On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le ſervoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-deſſous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raiſon, elle répondit: que le connoiſſant pour un homme d'eſprit, elle tâchoit de ne pas lui déplaire, de peur qu'il ne fît quelque épigramme contr'elle.

II. HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre, né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne, & en Italie. Il ne voulut point baiſer les pieds du pape; le roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raiſon, il répondit: *Qu'un homme qui avoit baiſé la main de Sa Majeſté, ne devoit baiſer les pieds de qui que ce fût.* Cette réponſe ingénieuſe lui valut la charge de gentilhomme privé de la chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce prince dans ſa première expédition d'Ecoſſe. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans ſon cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne converſant qu'avec ſes livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres avec le comte de *Bath*, enſuite à l'iſle de St-Nicolas, & de-là à Plimouth. Un médecin, gagné (dit-on) par ſes perſécuteurs, lui conſeilla l'uſage du gayac mêlé avec le café. Il en prit une ſi forte doſe, qu'il en perdit l'eſprit. Le comte de *Bath* obtint ſa liberté; mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut en 1677, à 66 ans. Ses ouvrages, raſſemblés par *Jean Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal eſt celui qui eſt intitulé: *Oceana.* C'eſt un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention, & des projets chimériques. Son ſtyle n'eſt ni facile, ni coulant; mais la matière qu'il traite eſt importante. Cet ouvrage ne plut ni à *Cromwel*, ni à ſes créatures. Une foule de critiques s'élevérent; *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponſes à la ſuite de ſon ouvrage. *Monteſquieu* a dit de ce politique, qu'*il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir méconnue, & qu'il a bâti Calcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux.*

HARRIOT, *Voyez* HARIOT.

HARRIS, (Gautier) Anglois, étoit médecin & membre du collége-royal de Londres. Il exerçoit ſa profeſſion avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit

encore en 1710. Il fut médecin de *Guillaume* prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un *Traité* fort eſtimé : *De morbis acutis Infantium*, qu'il mit au jour à la priére de *Thomas Sydenham*, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfans.*

HARRISON, général des Parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Enſuite on lui arracha les entrailles que l'on brûla, & on lui coupa la tête, qui fut expoſée ſur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on expoſa ſur les portes des quatre principales villes du royaume.

I. HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munſter en 1680, de parens Catholiques. Après avoir été Jéſuite pendant pluſieurs années, il ſe fit Calviniſte à Caſtel en 1715, & devint peu après profeſſeur de philoſophie & de poëſie. Il fut fait en 1722 profeſſeur d'hiſtoire & d'éloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont : I. *Hiſtoria Haſſiaca*, 3 vol. II. *Vitæ Pontificum Romanorum* Victoris *III*, Urbani *II*, Paſcalis *II*, Gelaſii *II*, Caliſti *II*, Honorii *II*... III. *Etat des Sciences dans la Heſſe*, en allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, *&c.* On a auſſi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Diſſertations* académiques.

II. HARTMAN, (George) mathématicien Allemand, inventa en 1540 le Bâton de l'artillerie, *Baculus bombardicus.* Il eſt auſſi auteur d'une *Perſpective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

III. HARTMAN, (Wolfgang) compoſa en 1596 les *Annales d'Auſbourg* : compilation plus ſçavante qu'agréable.

HARTSOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande l'an 1656 d'un miniſtre Remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha ſur-tout à la phyſique & aux mathématiques. L'académie des ſciences de Paris & celle de Berlin ſe l'aſſociérent. Le czar *Pierre*, paſſionné pour toutes les eſpèces de mérite, voulut l'emmener avec lui ; mais *Hartſoeker* préféra le ſéjour d'Amſterdam à celui de Moſcou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dreſſer aux dépens du public une eſpèce d'obſervatoire ſur un des baſtions de la ville. C'eſt là qu'il entreprit un grand miroir ardent, compoſé de piéces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimède* ſe ſervit. *Jean-Guillaume*, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de ſon premier mathématicien, & de profeſſeur honoraire en philoſophie dans l'univerſité d'Heidelberg, il quitta Amſterdam. Après la mort de ce prince, il ſe retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abuſérent ſouvent. On ſent néanmoins dans ſes critiques, (ajoûte le même écrivain,) plus de plaiſir que de beſoin de critiquer. Il aima mieux ramener les tourbillons de *Deſcartes*, que d'adopter le vuide de *Newton.* On a de lui : I. Un *Cours de Phyſique*, accompagné de pluſieurs piéces ſur cette ſcience, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuſcules*, parmi leſquels il y en a quelques-uns d'intéreſſans.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enſeigna le grec à Fribourg, dans le Briſgaw, avec réputation. On a de lui de ſçavantes *Notes* en la-

tin ſur les trois premiers livres de l'*Odyſſée*; & une *Verſion* latine des *Argonautiques* d'*Apollonius*, qui eſt peu exacte.

I. HARVÉE *ou* HARVEI, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkſton, dans le comté de Kent en 1578, mort en 1657 à 80 ans, fut médecin de *Jacques I* & de *Charles I*, & profeſſeur d'anatomie & de chirurgie dans le collége des médecins à Londres, ſur lequel il répandit ſes bienfaits. C'eſt à lui qu'on doit la découverte de la circulation du ſang. Il l'enſeigna d'abord dans ſes leçons, la démontra enſuite par des expériences, & la publia dans un ouvrage intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu Cordis & Sanguinis*, Leyde 1737, in-4°. Les médecins s'oppoſérent vigoureuſement à cette opinion, & traitérent *Harvée* de viſionnaire. Ils voulurent le perdre auprès des rois *Jacques* & *Charles I.* Il ſe défendit, il répliqua, il répéta les expériences; & la vérité ſe fit jour. Mais on le perſécuta d'une autre maniére. Lorſqu'il eut communiqué ſon idée à ſes confreres, ils dirent d'abord qu'elle étoit abſurde & nouvelle; & lorſqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. Les envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enſeignée avant lui d'une maniére très-obſcure, & l'on ne peut lui conteſter la gloire d'avoir été le premier qui l'a miſe dans tout ſon jour, & qui l'a prouvée par des expériences inconteſtables. D'ailleurs, dit M. *Hume*, ſon *Traité de la circulation du Sang* eſt embelli par cette chaleur & cette nobleſſe qui accompagnent ſi naturellement le génie de l'invention. *Charles* honora ce grand-homme d'une faveur diſtinguée, & lui accorda la liberté de faire ſervir les daims des forêts royales, pour perfectionner ſes découvertes ſur la génération des animaux. On a de cet illuſtre médecin, d'autres ouvrages eſtimables. Les principaux ſont, outre celui dont nous avons parlé: I. Un traité *De circulatione Sanguinis*, à Roterdam, 1649. II. Un autre *De generatione Animalium*, à Londres, 1651, in-4°. III. Un autre *De ovo*. IV. Un livre en anglois, intitulé: *Nouveaux Principes de Philoſophie*, &c. Ces divers écrits ont été réunis à Londr. 1666, in-4°.

II. HARVÉE, (Gédéon) habile médecin du ſiécle paſſé, eſt connu principalement par deux *Traités* curieux, & qui ne ſont pas communs: I. *Ars curandi morbos expectatione*: bonne idée, qui fourniroit la matiére d'un excellent livre; celui de *Harvée*, ſans être mauvais, pourroit être meilleur. II. *De vanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amſt. 1695. Ces deux ouvrages, fort recherchés, ſont ordinairement joints enſemble.

HASE, (Théodore de) naquit à Brême en 1682. Après avoir reçu de ſon pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint profeſſeur de belles-lettres à Hanau. L'année ſuivante il fut rappellé à Brême, pour y être miniſtre & profeſſeur d'Hébreu. Il fut reçu, quoique abſent, docteur en théologie à Francfort ſur l'Oder, en 1712, & membre de la ſociété royale de Berlin en 1718. Enfin il devint, en 1723, profeſſeur de théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8° de *Diſſertations*, pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal, commencé ſous le titre de *Bibliotheca Hiſtorico-Philologico-Theologica*; & continué ſous celui de

Muſæum Hiſtorico-Philologico-Theologicum.

HATTON, *ou* HETTON, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambaſſade par *Charlemagne*, vers *Nicephore* empereur de Conſtantinople, l'an 811. Il publia une *Relation de ce Voyage*, qu'il nomma *Itinéraire*. *Hatton* ſe démit de ſon évêché en 822, & ſe retira dans le monaſtére de de Richenou, où il mourut ſaintement en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'inſtruction de ſes prêtres. Cet ouvrage curieux eſt inſéré dans le *Spicilége* de dom *Luc d'Acheri*.

HAUDICQUER de BLANCOURT, (François) vivoit ſur la fin du XVII^e^ ſiécle, tems auquel il fit paroître, I. L'*Art de la Verrerie*, Paris 1697, in-12. II. *Recherches ſur l'Ordre du Saint-Eſprit*, 1695, ou 1710, 2 vol. in-12. III. *Le Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontiſpices de 1695, in-4°. Ce livre eſt recherché des curieux à cauſe de ſa rareté, mais non pas à cauſe de ſa fidélité; l'auteur fut condamné aux galéres pour avoir ſuppoſé de faux titres contre l'honneur de quelques maiſons. Il eſt aſſez difficile de le trouver complet: car il y a ordinairement onze familles ſupprimées entre celle de *Faguet*, pag. 185, & celle de *le Feron*. Ce Nobiliaire a été effacé par celui que M. *Bignon* a fait dreſſer en 1717, en 427 feuilles, forme d'*Atlas*: on en trouve plus ou moins, ſuivant le tems où elles ont été retirées, parce que pluſ. familles n'ont apporté leurs preuves qu'après ſa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) ſçavant Jéſuite, né à Bois-le-Duc en 1540, eſt auteur de divers ouvrages, dont les plus connus ſont: I. *De auctoritate Sanctorum Patrum in decernendis fidei dogmatibus*. II. *De erectione novorum Epiſcopatuum in Belgio*. Il mourut en 1609.

HAVERCAM, (Sigebert) profeſſeur en hiſtoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, mourut en 1742, à 58 ans. Il s'étoit acquis une grande réputation par ſon ſçavoir. Il poſſédoit ſupérieurement la ſcience des médailles. Entr'autres fruits de ſa laborieuſe application, on a de lui pluſieurs éditions d'auteurs Grecs & Latins: d'*Eutrope*, in-8°, 1729; de *Joſephe*, 1726, in-f. 2 vol. à Amſterdam, avec des notes très-ſçavantes, mais trop étendues; de l'*Apologétique* de *Tertullien*. On lui doit encore: I. Les *Médailles de grand & de moyen Bronze, du Cabinet de la Reine* Chriſtine *de Suède*, en latin, 1740, à la Haye, in-fol. avec des *Commentaires*, & en françois dans le même format. II. Les *Médailles du Duc de Croy*, Amſterdam 1738, in-4°. III. Et un bon ouvrage intitulé: *Sylloge Scriptorum qui de Græcæ linguæ recta pronuntiatione ſcripſerunt*, à Leyde 1736, 2 vol. in-4°.

HAVERMANS, (Macaire) Flamand, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant; mais avec une ſanté extrêmement délicate, qu'il acheva de ruiner par ſon application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Angers, âgé ſeulement de 36 ans. Son principal ouvr. eſt intitulé: *Tyrocinium Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8°. II. La *Défenſe* de ce livre contre les *Thèſes* des Jéſuites, où le *Tyrocinium* étoit attaqué. III. *Lettre apologétique* au pape *Innocent X*. IV. *Diſquiſition Théologique ſur l'amour du Prochain*. V. *Diſquiſition*, où il examine: *Quel amour eſt néceſſaire & ſuffiſant*

pour la juſtification dans le Sacrement de Pénitence ? Tous ces ouvrages ſont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le pape *Innocent XI.* Il reçut quelques heures avant ſa mort des *Lettres* d'approbation de ce pontife, principalement ſur la néceſſité d'aimer Dieu en tout tems.

HAVERS, (Clopton) médecin Anglois, qui publia en 1691 un *Traité d'Oſtéologie.* L'année ſuivante il fut traduit de l'anglois en latin. La derniére impreſſion eſt celle de Leyde, en 1734, ſous ce titre : *Novæ quædam Obſervationes de Oſſibus*, in-8°. *Havers* a bien écrit ſur les os ; il a fait quelques découvertes ſur le périoſte & ſur la moëlle. Il apperçut le premier, dans chaque articulation, des glandes particuliéres d'où ſort une ſubſtance mucilagineuſe, dont il a conſtaté la nature par un grand nombre d'expériences.

HAVIEL, (Thomas) chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calviniſme, & ne pouvoit ſouffrir que la reine l'abolit dans ſon royaume. Comme il ne vouloit point paroître chef de la conſpiration, il engagea dans ſon parti la princeſſe *Elizabeth*, ſœur paternelle de la reine *Marie*, avec le prince de *Courtenai*, petit-fils d'*Edouard IV.* Il ſe mit à la tête de 1200 chevaux & de 8000 hommes de pied, s'approcha de la ville de Rocheſter, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de 2 grands vaiſſeaux deſtinés pour porter en Angleterre le prince d'Eſpagne ; puis il s'avança vers Londres. La reine lui fit dire, que ſi ſon alliance avec le prince d'Eſpagne déplaiſoit aux Anglois, elle choiſiroit un autre mari qui fût à leur gré ; & lui promit des gratifications conſidérable, s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de ſa révolte, refuſa toutes ces offres ; mais lorſqu'il penſoit à ſe faire ouvrir une des portes de la ville, il fut inveſti par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnérent au ſupplice.

HAULTIN, (Jean-baptiſte) conſeiller au châtelet, préparoit une *Recueil de Médailles* qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorſque la mort le ſurprit en 1640. On conſerve à la bibliothèque du roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol. compoſé de 157 feuillets deſtinés à recevoir des médailles. On ne ſçauroit aſſez regretter qu'il n'ait pas eu le tems d'achever ſon Recueil, & de faire le commentaire qu'il ſe propoſoit d'en donner. On a de lui les *Figures des Monnoies de France*, 1619, in-4°, rare.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile méchanicien, né à Orléans en 1647 d'un boulanger, connut mad^e^ de *Bouillon* dans cette ville où elle étoit exilée, la ſuivit en Italie, en Angleterre, & obtint pluſieurs bénéfices par ſon crédit, & une penſion par ſon teſtament. L'abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'eſt lui qui trouva, dit-on, le ſecret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit reſſort d'acier, dont on a fait depuis uſage. (*Voyez* HOOK.) L'académie des ſciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande juſteſſe aux montres. Les montres dans leſquelles on a employé ce petit reſſort, s'appellent par excellence *Montres à pendule.*

Le célèbre *Huyghens* a depuis perfectionné cette heureuſe invention. L'abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la méchanique. Il mourut à Orléans en 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exemt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les ſciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de *Brochures* courtes, mais curieuſes, & ſemées d'obſervations utiles, qui en ſont un témoignage. Les principales roulent ſur des conſtructions nouvelles de 3 montres portatives; d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oſcillations des pendules très-petites; d'un gnomon ſpéculaire pour régler juſte au ſoleil les pendules & les montres; & d'un inſtrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, &c.

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, de *Charles* marquis de *Hautefort*, fut élevée dans la maiſon de la reine *Anne d'Autriche*, dont elle devint dame-d'atours. Sa vertu, ſes graces & la douceur de ſon caractére, lui acquirent de l'empire ſur l'eſprit de cette princeſſe, & ſa beauté fit impreſſion ſur *Louis XIII*; mais la ſageſſe de l'un & de l'autre ne ſe démentit jamais. Cependant le cardinal de *Richelieu* en conçut dela jalouſie, parce qu'elle étoit dans les intérêts de la reine, & ce miniſtre impérieux la fit renvoyer de la cour. *Louis XIII*, qui ne l'aimoit que comme un prince dévot & peu voluptueux peut aimer, conſentit à cet éloignement. Lorſqu'*Anne d'Autriche* fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonſtrations d'amitié; mais ſon oppoſition au cardinal *Mazarin* lui fit perdre les bonnes graces de ſa maîtreſſe. Le maréchal de *Schomberg* étant devenu veuf, l'épouſa en 1646. Elle n'en eut pas d'enfans, & elle mourut en 1691, à 75 ans.

HAUTEMER, (Guillaume de) ſeigneur de *Fervaques*, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du tems de *Henri IV*. Il s'étoit fait connoître dès la bataille de Renti en 1554, & depuis il s'étoit trouvé à celles de St-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de St-Denys, & de Montcontour. *François* de France, duc d'*Alençon*, le fit grand-maître de ſa maiſon, premier gentilhomme de ſa chambre, général de ſes armées en Flandres, & chef de tous ſes conſeils. *Fervaques* n'en fut guéres plus eſtimé. Le duc ni ſes favoris ne paſſoient pas pour gens de bien; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entrepriſes injuſtes, qui le forcérent à ſortir de Flandres, couvert de confuſion, & mépriſé de tout le monde. C'eſt *Fervaques* qui le détermina à tenter de ſurprendre & de piller Anvers, en 1583: journée qui fut auſſi glorieuſe aux habitans, que funeſte aux François; ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 ſoldats, maſſacrés par les bourgeois. Après la mort de ſon protecteur, il ſe donna à *Henri IV*, qui le fit maréchal de France en 1595, autant par amitié, que pour lui donner une juſte récompenſe. Ce maréchal ſe ſignala au ſiége d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton, ſieur de) auteur & poëte dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, ſe diſtingua ſur le théâtre dans les rôles comiques, & ſe fit aimer par ſa probité & par ſa droiture. On a de lui

un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, en 3 vol. in-12. Quelques-unes ſont conduites avec art, vivement dialoguées, pleines de bon comique ; mais il ne faut chercher chez lui, ni peinture des mœurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On joue encore *le Deuil* ; *Criſpin Médecin* ; le *Cocher ſuppoſé* ; le *Souper mal apprêté*, & l'*Eſprit follet*... *Hauteroche* écrivoit facilement en proſe & en vers. On a encore de lui pluſieurs *Hiſtoriettes*, aſſez inſipides à préſent, mais qui furent bien reçues dans leur naiſſance par ceux qui perdent leur tems à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profeſſion d'acteur, qu'il jouoit la comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Dadine de) profeſſeur en droit à Toulouſe, naquit dans le diocèſe de Cahors, & mourut en 1682 à l'âge de 80 ans, regardé comme un des plus habiles juriſconſultes de France. On a de lui : I. Un *Traité des Aſcétiques*, ou *De l'origine de l'état Monaſtique*. II. Des *Notes*, pleines d'érudition, ſur les Vies des Papes par *Anaſtaſe*. III. Un *Commentaire* ſur les Décrétales d'*Innocent III*, 1666, in-folio. IV. Un traité *De Ducibus & Comitibus Galliæ Provincialibus*, en 3 livres ; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur, *Jean-Georges Eſtor*. V. *Geſta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. in-4°, &c. VI. *Eccleſiaſticæ juriſdictionis vindiciæ*, Orléans 1702, in-4°. C'eſt une réfutation du *Traité de l'Abus*, de *Fevret*. L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé ; mais il traite la matière plutôt en hiſtorien Ultramontain, qu'en juriſconſulte François. VII. Un traité en latin des *Origines des Fiefs*, que *Schilteranus* fit réimprimer dans ſon *Commentaire ſur le Droit-féodal d'Allemagne*. Peu d'hommes ont poſſédé le droit-canon, la diſcipline de l'égliſe, & les libertés Gallicanes plus à fond que lui, & ont enſeigné avec autant de méthode.

I. HAUTEVILLE, *Voyez* TANCREDE DE HAUTEVILLE.

II. HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de St. Alban en Angleterre, floriſſoit à Paris vers l'an 1180, ſous le règne de *Philippe-Auguſte*. Il a écrit un poëte moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius*, (le Pleureur) en 9 livres, Paris 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de ſon poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom Grec des Lamentations. Ce livre eſt très-rare.

HAY, *Voyez* CHERON (Elizabeth-Sophie)... & CHATELET.

I. HAY, (Alexandre) Jéſuite fanatique, fut banni à perpétuité par arrêt du 10 Janvier 1595, pour avoir prêché la ſédition en public & en ſecret. Pluſieurs témoins dépoſérent, que ce furieux avoit dit ſouvent, depuis la réduction de Paris, qu'*il deſiroit, ſi* Henri IV *paſſoit devant leur Collége, tomber de la fenêtre ſur lui, tête première, pour lui rompre le cou*. Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le royaume, ſous peine d'être pendu.

II. HAY, (Jean) Jéſuite Ecoſſois, enſeigna la théologie, les mathématiques, & la langue ſainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'univerſité de Pont-à-Mouſſon, en 1607, avec une réputation de piété & de ſçavoir. On a de lui divers ouvrages, ſurtout pluſieurs *Livres de controverſe* contre les Calviniſtes.

HAYE, (Jean de la) Cordelier Pariſien, prédicateur ordinaire de la reine *Anne d'Autriche*, naquit en 1593, & mourut en 1661. Il eſt fort connu par deux ouvrages; l'un intitulé : *Biblia magna*, 1643, 5 vol. in-folio. Ce recueil contient les Commentaires de *Gagnæus*, d'*Eſtius*, de *Tirin*, & de pluſieurs autres. Cette compilation eſt utile & aſſez bien faite. L'autre, *Biblia maxima*, 1660, 19 vol. in-fol. eſt un recueil informe & peu eſtimé. Les Prolégomènes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition ; mais elle eſt mal diſtribuée, & ſouvent mal choiſie : ce livre eſt cependant peu commun... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de la HAYE, Jéſuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. in-fol., & d'autres ouvrages ; ni avec un autre *Jean* de la HAYE, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, éditeur de ſes *Poéſies*. (*Voyez* MARGUERITE.)

HAYER DUPERRON, (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi au préſidial de cette ville, charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de ſon pere, ſe fit en ſon tems quelque réputation par ſes poéſies. Son ouvrage le plus conſidérable en ce genre eſt intitulé : *Les Palmes de* LOUIS *le Juſte, Poëme Hiſtorique diviſé en* IX *Livres, où par l'ordre des années ſont contenues les immortelles actions du très-Chrétien & très-victorieux Monarque Louis* XIII, &c. à Paris, 1635, in-4°. Ce poëme, préſenté au roi par l'auteur, lors de ſon paſſage à Alençon pour aller en Bretagne, fut bien accueilli, & lui valut ſur-tout la protection du cardinal dont les louanges n'y étoient pas oubliées. Les effets de cette protection qu'il ne tarda pas à reſſentir, furent d'abord des lettres de réhabilitation de nobleſſe pour ſon pere, & d'annobliſſement, *en tant que beſoin ſeroit*; par la ſuite le cordon de S. Michel, & enfin un brevet de conſeiller d'état. *Le Hayer* fut un des premiers membres de l'académie naiſſante de la ville de Caen. Nous ignorons l'année de ſa mort; mais nous ſçavons qu'il vivoit & rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont nous venons de parler, & quantité d'autres poëſies fugitives, telles qu'*Epîtres*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; il a traduit quelques ouvrages de l'Eſpagnol, & entr'autres, l'*Hiſtoire de l'Empereur Charles V*, par *J. Ant. de Vera*, Paris, 1662, in-4°.

I. HAYS, (Jean de) poëte François du XVI^e^ ſiécle, étoit conſeiller & avocat du roi au bailliage & ſiége préſidial de Rouen. Il a fait quelques *Piéces de Théâtre*, dont l'une, intitulée *Cammate*, eſt en 7 actes. Ainſi, *Crébillon*, qui vouloit faire ſa tragédie de *Catilina* en ſept actes, n'eſt point l'inventeur de cette idée. Du reſte, il fut un de ces rimailleurs obſcurs, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnaſſe. *Cammate* ſe trouve dans *Les premiéres Penſées de Jean de Hays*, Rouen, 1598, in-12. On a encore de lui *Amarylle*, Rouen, 1595, in-12.

II. HAYS, ſieur de *la Foſſe*, (Gilles le) poëte Latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut profeſſeur de rhétorique à Caen, & recteur de l'univerſité de cette ville. Il vint enſuite à Paris, & il y enſeigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les colléges du Pleſſis, du cardinal *le Moine* & de Beauvais, juſqu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en

1679. Ses *Poéſies latines* ſont eſtimées, mais trop ſatyriques, par conſéquent peu dignes d'être lues.

III. HAYS, (Jean-bapt. des) peintre, *Voyez* DESHAYS.

HAYWARD, (Jean) hiſtorien Anglois du XVII^e ſiécle, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois, *les Vies des trois Rois Normands*, in-4°; celle *du Roi Henri IV*, in-4°; *le Règne d'Edouard VI*, in-4°, &c. Ses écrits lui attirérent des inquiétudes.

HAZAEL, officier de *Benadad I* roi de Syrie, étouffa ce prince ſous une couverture, & régna en ſa place, vers l'an 889 avant J. C. Il tourna enſuite ſes armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le ſiége de Jéruſalem. *Joas*, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'uſurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ſes coffres, ſelon la prédiction du prophète *Eliſée*. Il ſe retira & mourut, laiſſant la couronne à ſon fils *Benadad II*.

HEARNE, (Thomas) écrivain Anglois, diſtingué par ſes écrits & par les ſervices qu'il a rendus à la bibliothèque Bodléene, mourut en 1735, à 57 ans. Il voulut qu'on ne mit ſur ſa tombe que cette épitaphe : *Ci-gît Thomas* HEARNE, *qui paſſa ſa vie à étudier & à conſerver les antiquités*. On a de lui quelques ouvrages.

HEAUVILLE, *Voyez* BOURGEOIS, (Louis le) n° II.

HEBÉ, fille de *Jupiter* & de *Junon*, & déeſſe de la jeuneſſe. *Jupiter* lui donna le ſoin de verſer à ſa table le nectar. Un jour étant tombée en préſence des Dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'oſa plus reparoître depuis; & *Jupiter* mit *Ganimède* à ſa place. *Hercule* l'épouſa, & en ſa conſidération elle rajeunit *Iolaüs*. On l'appelloit auſſi *Juventa*.

HEBED-JESU, *Voyez* EBED.

HEBER, fils de *Salé* & pere de *Phaleg*, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Joſephe*, *Euſèbe*, St *Jérôme*, le vénérable *Bède*, St *Iſidore*, & preſque tous les interprètes, aſſûrent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Heber*, qui conſerva la véritable religion & la 1^re langue, nommée de ſon nom *Hébraique*, depuis la confuſion de ces mêmes langues. D'autres ſçavans les contrediſent; *Huet*, dans ſa *Démonſtration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'eſt-à-dire, *de delà*, parce qu'ils étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'eſt en effet le ſentiment le plus probable.

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna ſon nom à la ville d'Hébron, appellée auſſi Arbée. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le ſépulchre de *Sara* & le ſien. Ce fut dans cette même ville qu'*Abſalon* ſe fit ſacrer roi, du vivant de ſon pere *David*.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'eſt ainſi qu'on nommoit *Diane* dans les enfers. Elle tenoit au-delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la ſépulture. *Hécate* étoit regardée comme la déeſſe de la nuit, des ombres, des enfers & des ſonges : elle préſidoit aux enchantemens & à la magie. On la repréſentoit tantôt avec un ſeul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement diſpoſés, que de quelque côté qu'on ſe tournât, chaque tête avoit ſes deux bras; tantôt avec trois figures adoſſées les unes aux autres. Dans une main

on lui mettoit un flambeau ; dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer ; dans la 4^e^, on lui faiſoit tenir un ſerpent, ſymbole de la ſanté, à laquelle elle préſidoit... *Hecate* eſt auſſi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui, après en avoir empoiſonné pluſieurs qu'elle haïſſoit, & même ſon pere, chercha un aſyle chez *Æetès* ſon oncle, roi de Colchos, qu'elle épouſa, & dont elle eut la fameuſe *Médée*.

HECHT, (Chrétien) natif de Halle, miniſtre d'Eſſen en Oſtfriſe, mort en 1748, âgé de 52 ans, a laiſſé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les ſçavans. Les principaux ſont : I. *Commentatio philologico-critico-exegetica de ſecta Scribarum.* II. *Antiquitas Haræorum inter Judæos in Poloniæ & Turcici imp. regionibus florentis ſectæ, aſſerta & vindicata.* III. Pluſieurs *Ecrits* en allemand, &c. &c... Il eſt différent de *Godef. Hecht*, recteur de Lucaw en baſſe Luſace, auteur de ſçavantes *Diſſertations* latines, &c. en aſſez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord ſon art dans ſa patrie, enſuite à Port-royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698, il ne pouvoit ſuffire à ceux qui demandoient ſes ſoins. Malgré ſon goût pour la ſimplicité, il fut obligé de prendre un caroſſe qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la ſuite. Les infirmités que ſes travaux lui cauſérent, & l'eſprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagérent à ſe retirer en 1727 chez les Carmelites du faux-bourg S. Jacques. Sa retraite ne ceſſa d'être ouverte aux pauvres, dont il fut l'ami, le conſolateur & le pere. Il faiſoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. *Le Sage* l'a peint dans *Gilblas* ſous le nom du docteur *Sangrado*. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en viſitant ſes malades opulens, il alloit ſouvent dans la cuiſine embraſſer les cuiſiniers & les chefs-d'office. *Mes amis*, leur diſoit-il, *je vous dois de la reconnoiſſance, pour tous les bons ſervices que vous nous rendez à nous autres Médecins : ſans vous, ſans votre art empoiſonneur, la Faculté iroit bientôt à l'hôpital.* Tous ſes ouvrages prouvent une lecture immenſe & un ſçavoir profond ; mais un ſçavoir quelquefois mal digéré. Son ſtyle eſt fort négligé. Il étoit très-attaché à ſes ſentimens, & les défendoit avec vivacité. On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, 1708, in-12. II. *Traité des diſpenſes de Carême*, 2 vol. in-12, 1708 & 1715. III. *De la digeſtion, des alimens, & des maladies de l'Eſtomach*, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la Peſte*, in-12. V. *Novus Medicinæ conſpectus*, 2 vol. in-12. VI. La *Médecine Théologique*, 2 vol. in-12. VII. La *Médecine Naturelle*, 2 vol. in-12. VIII. *De purganda Medicina à curarum ſordibus*, in-12. IX. *Obſervations ſur la Saignée du pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau commune*, 2 vol. in-12. XI. *Abus des Purgatifs*, in-12. XII. Le *Brigandage de la Médecine*, &c. 3 parties, in-12. XIII. La *Médecine, la Chirurgie, & la Phar-*

macie des Bauvres, 3 vol. in-12, dont la meilleure édition eſt de 1742 en 4 vol. XIV. Le *Naturaliſme des Convulſions*, 1733, trois parties, in-12. Il ne voyoit dans cette folie épidémique & éphémére que les effets de la fourberie dans les uns, d'une imagination déréglée dans les autres, & dans quelques-uns les ſuites d'une maladie cachée. M. le *Fèvre* de *St-Marc* a écrit la *Vie* de cet illuſtre médecin. Elle eſt auſſi édifiante pour les Chrétiens, qu'inſtructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut la terreur des Grecs, & fit de grands ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuſe; il leva ſeul, très-facilement, une pierre que deux hommes des plus robuſtes n'auroient levée de terre qu'avec peine, & la jetta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable *Hector* vivroit, l'empire de *Priam* ne pouvoit être détruit : il porta le feu juſques dans les vaiſſeaux ennemis, & tua *Patrocle*, qui vouloit s'oppoſer à ſes progrès. Il fut enfin vaincu & mis à mort par *Achille*.

HECUBE, fille de *Dimas* roi de Thrace, & femme de *Priam*. Après la priſe de Troie, elle échut en partage à *Ulyſſe*. Elle eut tant de douleur de voir immoler ſa fille *Polyxène* ſur le tombeau d'*Achille*, & de trouver ſon fils *Polydore* tué par la trahiſon de *Polymneſtor*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle ſe creva les yeux : enſuite vomiſſant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphoſée en chienne.

HEDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, enſuite eccléſiaſtique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de *Richelieu* lui confia l'éducation du duc de *Fronſac*, ſon neveu, & récompenſa ſes ſoins par deux abbayes. La protection dont ce miniſtre l'honoroit, & ſon propre mérite, lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la république des lettres. Il fut tour-à-tour grammairien, humaniſte, poëte, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractére. Hautain, préſomptueux, difficile, bizarre, il ſe brouilla avec une partie des gens de lettres. Ses querelles avec *Corneille*, *Ménage*, Mlle de *Scuderi* & *Richelet*, ſont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité ſa *Pratique du Théâtre*, dans l'examen de ſes Tragédies; avec le ſecond, parce qu'il n'eſtimoit pas aſſez *Térence*; avec Mlle de *Scuderi*, parce qu'elle ſe plaignit que l'abbé, dans ſon *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de ſa *Carte de Tendre*; enfin avec *Richelet*, parce qu'il n'avoit pas aſſez loué ſon inſipide roman de *Macariſe*, imprimé à Paris, en 2 vol. in-8°. Celui-ci lui fit cette réponſe :

Hédelin, *c'eſt à tort que tu te plains de moi ;*
N'ai-je pas loué ton ouvrage ?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage ?

L'abbé d'*Aubignac* mourut à Nemours en 1676, à 72 ans. On a de lui : I. *Pratique du Théâtre*, Amſterd. 1715, 2 v. in-8° & Paris in-4° : pleine d'érudition, mais qui ne ſuppoſe pas de génie. II. *Térence juſtifié*; livre ſemé de recherches ſur le théâtre ancien. Il ſe trouve dans

l'édition de ſa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaiſe *Apologie des Spectacles*. IV. *Zénobie*, 1647, in-4°. tragédie en proſe, compoſée ſuivant les règles preſcrites dans ſa *Pratique du Théâtre* ; elle fut ſiflée. Jamais piéce n'ennuya plus méthodiquement. Cette triſte expérience, dit un auteur, dut apprendre à l'abbé d'*Aubignac* que le génie fait tout, que du moins ſans lui les règles ne ſont rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les paſſions, que ne l'eſt, dans les ſecrets de l'architecture, un manœuvre ſervile & ſans talent. Le prince de *Condé* diſoit : « Je ſçais bon gré à l'abbé » d'*Aubignac* d'avoir ſi bien ſuivi » les règles d'*Ariſtote* ; mais je ne » pardonne point aux règles d'*A-* » *riſtote* d'avoir fait faire à l'abbé » d'*Aubignac* une ſi méchante *Tra-* » *gédie*. » Il a encore laiſſé les Tragédies de *la Pucelle d'Orléans*, 1667, in-12 ; de *Cyminde*, 1642, in-12, en proſe (d'autres l'attribuent à *Colletet*) ; & le *Martyre de Ste Catherine*, en vers, 1650, in-4°. Elles ſont plus mauvaiſes, s'il ſe peut, que ſa *Zénobie*. V. *Macariſe*, ou *la Reine des Iſles fortunées*, à Paris, 1666, 2 vol. in-8°. VI. *Conſeils d'Ariſte à Celimène*, in-12. VII. *Hiſtoire du tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de *Ladvocat*, lui attribuent encore un *Traité* curieux & peu commun *Des Satyres*, *Brutes*, *Monſtres*, *&c.* Paris, 1627, in-8° ; mais il n'eſt pas ſûr qu'il ſoit de lui. L'auteur de ce livre ſingulier s'appelloit bien *Hedelin* ; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'*Aubignac*. Ce livre n'eſt point non plus de *Claude Hedelin* ſon pere, dont on a des *Poëſies* latines & françoiſes, dans un recueil intitulé *Les Muſes Françoiſes*, & ſéparément les *Heroïdes* d'*Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Græcum* : *Patrick* & *Young* ont donné une bonne édition de cet ouvrage, à Londres 1755 & 1766, in-4°.

HEDIBIE, *Voyez* ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) né à Stutgard en 1684, voyagea avec deux princes de *Wirtemberg*, en qualité de leur chapelain, fut profeſſeur de juriſprudence civile & canonique à Gieſſen, enſuite prédicateur de la cour & conſeiller conſiſtorial. On a de lui des *Remarques* ſur les *Pſeaumes* & ſur le *Nouveau-Teſtament*. Il a donné auſſi une *Edition* de la *Bible*, avec des changemens qui ont été déſapprouvés. Ce ſçavant mourut en 1764.

HEDLINGER, (N.) habile deſſinateur Suiſſe, ſe fit un goût exquis de deſſin, par une étude très-appliquée des chef-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Carle-Maratti* & *Buſceni*, furent ſes guides & ſes modèles. Les lettres qu'il avoit étudiées avec ſoin, ne lui ſervirent pas peu pour la compoſition des inſcriptions & des revers de ſes médailles. Les premiéres ſont d'un laconique ſublime ; il en a renfermé toute la nobleſſe dans une penſée courte. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les amateurs des beaux-arts couroient avec ardeur après ſes Médailles. Elles ſont fort rares, & on eſtime des piéces ſéparées de *Hedlinger*, plus que des ſuites entiéres de médailliſtes communs. On jouira bientôt de la ſuite complette de ſes ouvrages en ce genre, & de ſes deſſins en médailles. M. *Fuſſlin*, à qui on doit une *Hiſtoire* curieuſe *des Peintres Suiſ-*

ſes, & qui après la mort d'*Hedlinger*, arrivée depuis quelques années, en a ramaſſé toute la collection, ſe propoſe & promet de la donner, deſſinée par lui-même, & gravée par un auteur habile.

HEDWIGE, (Sainte) nommée auſſi *Ste Avoie*, fille du duc de Carinthie, épouſa *Henri*, duc de Sileſie & de Pologne, dont elle eut 3 fils & 3 filles. Elle ſe retira enſuite, du conſentement de ſon mari, dans un monaſtére à Trebnitz, où elle mit des religieuſes de l'ordre de Citeaux. Elle y finit ſaintement ſa vie en 1243. *Clément IV* la canoniſa en 1267.

HEEM, (Jean-David de) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, conſacra ſon pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vaſes, aux inſtrumens de muſique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit, dit M. *Lacombe*, ces divers objets d'une maniére ſi ſéduiſante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris eſt d'une fraicheur agréable, ſa touche d'une légéreté ſinguliére. Les inſectes paroiſſent être animés dans ſes tableaux. Il laiſſa un fils (*Corneille* de *Héem*), qui hérita d'une partie de ſes talens.

HEEMSKERK, (Martin) ſurnommé de ſon tems *le Raphaël de Hollande*, naquit en 1498, au village de Heemskerk, dont il prit le nom, & mourut à Harlem âgé de 76 ans en 1574. Son deſſin eſt correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention; mais il a trop négligé le clair-obſcur. Ses draperies manquent de légéreté, & ſes têtes de nobleſſe. Ce peintre laiſſa beaucoup de biens. Il fit un teſtament, par lequel il légua une ſomme conſidérable, pour marier chaque année un certain nombre de filles: leur impoſant, pour toute condition, *de venir danſer à un jour marqué autour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau.* On remarque que c'eſt la ſeule croix qui ait été conſervée par les Proteſtans dans le lieu de ſa ſépulture, pour ſervir de titre à ſa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître ſont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HEEREBOORD, (Adrien) profeſſeur de philoſophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette ſcience en Europe, de *Deſcartes*, & oſa les enſeigner. Ses principaux écrits en ce genre ſont: I. *Melethemata philoſophica.* II. *Philoſophia naturalis, moralis & rationalis*, &c.

I. HEGESILOQUE, l'un des ſouverains magiſtr. de l'iſle de Rhodes, uſa ſi inſolemment de ſon autorité, qu'il fut dégradé comme un infâme. Les autres ſénateurs, à ſon exemple, jouérent des femmes aux dez. Le perdant étoit obligé de ſe ſervir de toutes ſortes d'artifices, & même de violence, pour amener la femme jouée à celui qui l'avoit gagnée. *Hegeſiloque* fut celui qui ſignala le plus ſa licence en ce genre. Il vivoit ſous *Philippe* pere d'*Alexandre* le *Grand*.

II. HEGESILOQUE, autre magiſtrat Rhodien, l'an 171 avant J. C., engagea ſes concitoyens à équiper une flotte de 40 vaiſſeaux, pour ſe joindre aux Romains, contre *Perſée* roi de Macédoine. Ce ſecours leur ſervit beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la religion de ſes peres pour embraſſer le Chriſtianiſme, & mourut l'an 181. Il eſt le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laiſſé un corps d'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, depuis la mort de J. C. juſqu'à ſon tems. Il ne nous en reſte que quelques fragmens dans *Eu-*

sèbe. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de ſimplicité, « parce » qu'il vouloit, (dit *St Jérôme*), imi» ter le ſtyle de ceux dont il écri» voit la vie. » Les v livres *De la Guerre des Juifs*, qu'on trouve dans la Biblioth. des PP. & ſéparément Cologne 1559, in-8°. lui ont été attribués mal-à-propos. Ils ſont d'un auteur plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) profeſſeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit une grande réputation par ſes écrits & par ſes ſermons. Il lia une étroite amitié avec *Deſcartes*, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol. in-4°. 1686; & *l'Examen du Catéchiſme des Remontrans*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien Proteſtant, naquit à Urſivellen, village voiſin de Zurich, en 1633. Il enſeigna l'Hébreu & la philoſophie à Heidelberg, puis la théologie & l'hiſtoire eccléſiaſtique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Hiſt. ſacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religioſis*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Tiguri 1690, 2 vol. in-4°. IV. Une *Théologie*, 1700, in-fol.

HEIDMAN, (Chriſtophe) Luthérien, natif d'Helmſtadt, mort profeſſeur d'éloquence en 1627, eſt auteur de divers ouvrages. Le plus connu eſt *Paleſtina*, ſive *Terra ſancta*. Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) amiral de Hollande, d'une naiſſance obſcure, s'éleva par ſa valeur à cette dignité. Il fut d'abord vice-amiral de la flotte des Indes Occidentales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Eſpagne en 1626 ſur les côtes du Breſil, prit pluſieurs vaiſſeaux, & fit un butin conſidérable, qu'il emmena, l'an 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année ſuivante il ſe rendit maître de la flotte d'Eſpagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre le muſc, l'ambre gris, le bézoar, & quantité de marchandiſes de ſoie très-précieuſes. Pour récompenſer de ſi grands exploits, on lui donna la charge de grand-amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué ſur mer, dans un combat contre 2 vaiſſeaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean Gotlieb) né à Eiſemberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint profeſſeur de philoſophie à Halle en 1710, puis profeſſeur de droit en 1721, avec le titre de conſeiller de cour. Sa réputation le fit appeller à Franeker en 1724, par les Etats de Friſe. Trois ans après, le roi de Pruſſe le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort ſur l'Oder. Il la remplit avec diſtinction, juſqu'en 1733, que le roi de Pruſſe le força, en quelque ſorte, d'aller profeſſer à Halle, où il mourut en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Genève, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux ſont: I. *Antiquitatum Romanarum Juriſprudentiam illuſtrantium ſyntagma.* Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis ſecundùm ordinem Inſtitutionum & Pandectarum*, en 2 vol. III. *Fundamenta ſtyli cultioris.* Il y a peu d'ouvrages auſſi utiles pour former le ſtyle latin. IV. *Elementa*

Philoſophiæ rationalis & moralis, quibus præmiſſa eſt Hiſtoria Philoſophica. C'eſt un bon abrégé de logique & de morale. V. *Hiſtoria Juris civilis Romani ac Germanici.* VI. *Elementa Juris naturæ & gentium.* VII. Pluſieurs *Diſſertations Académiques* ſur divers ſujets. Ces différens ouvrages font paſſer, avec raiſon, *Heineccius* pour un des plus ſçavans hommes du Nord.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célèbre par ſon génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de ſon âge. A 10 mois il parloit; à un an il ſçavoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, & à 14 celle du nouveau; à 2 ans & demi il répondoit aux principales queſtions de la géographie, & de l'hiſtoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le latin & le françois avec aſſez de facilité. Avant le commencement de ſa 4e année, il connoiſſoit les généalogies des principales maiſons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut préſenté au roi & à toute ſa cour, qui admirérent tant d'éloquence & tant de jugement dans un âge ſi tendre. De retour de ce voyage, où il avoit recueilli de grands éloges, il ſe préparoit à commencer une carriére illuſtre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Cet enfant merveilleux ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haiſſoit tout autre aliment que le lait & que celui de ſa nourrice. Il ne fut févré que peu de mois avant ſa mort, occaſionnée par une complication de maladies. *Voyez* la *Diſſertation* de M. *Martini*, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des cauſes naturelles, la capacité étonnante de ce *grand-homme manqué.*

I. HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580, d'une famille diſtinguée, fut diſciple de *Scaliger*, pour lors profeſſeur d'hiſtoire & de politique à Leyde. Il lui ſuccéda dans ſa chaire, après avoir rempli dès l'âge de 18 ans celle de la langue grecque, & mourut en 1655. On a de lui: I. Des *Traductions* aſſez fidelles, en particulier de *Maxime* de Tyr; de la Poëtique d'*Ariſtote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie; d'*Héſiode*, auquel il a ajoûté des *Notes*; de *Théocrite*, de *Moſchus*, de *Bion*... II. Des *Remarques* ſur le Nouveau-Teſtament, 1639, in-4°. III. *Laus Aſini, & alia ejuſdem generis*; Leyde *Elzevir*, 1629, in-24. IV. Un recueil de ſes *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4°. V. Des *Vers* grecs & latins, dans leſquels l'auteur a mis plus d'érudition que de poëſie. Il avoit en effet beaucoup de ſçavoir; & il ne paroiſſoit rien d'intéreſſant ſur l'étude de l'antiquité, qu'il ne ſe hâtât d'en enrichir ſa bibliothèque. La républ. de Veniſe le fit chevalier de St-Marc; *Guſtave-Adolphe* & *Urbain VIII* lui donnérent des marques d'eſtime.

II. HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, auſſi ſçavant que ſon pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye en 1681. Il fut nommé réſident à la cour de Suède, & y plut beaucoup à *Chriſtine*, princeſſe paſſionnée pour l'érudition. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Des *Poëſies latines*, imprimées pluſieurs fois. La meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, aſſez curieuſes & purement écrites; publiées par *Burman* dans ſa collection en 5 vol. des *Lettres de*

Sçavans illuſtres. III. Une bonne édition de *Virgile.* IV. De ſçavantes *Notes* ſur *Ovide*, *Valerius-Flaccus*, *Claudien* & *Prudence.* Il avoit une lecture immenſe; &, pour que ſa mémoire qui étoit d'ailleurs fidelle ne le trompât point, il étoit dans l'uſage de faire des extraits.

HELCIAS, grand-prêtre des Juifs, ſous le règne de *Joſias* roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de *Moyſe*, qu'on croit être le *Deutéronome*, écrits (dit-on) de la propre main de ce légiſlateur du peuple de Dieu.

HELDING, (Michel) ſurnommé *Sidonius*, parce qu'il ſe fit ſacrer évêque de Sidon pour être ſuffragant de l'archev. de Mayence, travailla à l'*Interim* de *Charles-Quint.* Ce prince lui donna en récompenſe l'évêché de Mersburg. *Helding* fut employé dans diverſes négociations importantes par l'empereur *Ferdinand.* Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchiſme*, &c. C'étoit un prélat ſçavant & ſtudieux, qui donnoit à ſon cabinet le tems qu'il pouvoit juſtement enlever à ſes fonctions paſtorales.

I. HELENE, fille de *Tyndare* & de *Léda*, & ſœur de *Clytemneſtre*, épouſa *Ménélas* roi de Sparte, & fut enlevée par *Théſée*, qui la rendit peu après. Enſuite *Pâris*, fils du roi *Priam*, la vint enlever, & la conduiſit à Troie; ce qui cauſa un ſoulèvement général dans toute la Grèce contre cette ville. Les Grecs, après dix ans de ſiége, la ſaccagérent de fond en comble. Après la mort de *Pâris*, *Hélène* avoit épouſé *Deiphobe*, ſon frere, qu'elle livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec lui. *Ménélas* la conduiſit en triomphe à Sparte. Dès que ſon mari fut mort, elle ſe retira dans l'iſle de Rhodes, auprès de *Polyxo* ſa parente, qui la fit pendre à un arbre pour la punir d'avoir cauſé la perte d'une infinité de héros.

II. HELENE, (Ste) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naiſſance obſcure, ſe tira de ſon obſcurité par les charmes de ſon eſprit & de ſa figure. Sa premiére condition fut d'être hôtelliére. *Conſtance Chlore* l'épouſa; mais il la répudia, lorſque *Dioclétien* l'éleva à la dignité de Céſar. L'hiſtoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems, juſqu'à ce que *Conſtantin* ſon fils, ayant été couronné empereur, la rappella à la cour, lui donna le titre d'Auguſte, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere d'un empereur. Non content de la faire reſpecter dans ſa cour & dans ſes armées, il voulut qu'elle diſpoſât, comme il lui plairoit, de l'argent de ſon épargne. Elle ne ſe ſervit de ce crédit, que pour le bien de l'Egliſe, & pour le ſoulagement des miſérables. Vers l'an 326 elle viſita les Lieux-ſaints, & y bâtit diverſes égliſes. Ce fut vers ce tems que l'on trouva la *vraie Croix* & les inſtrumens de la Paſſion. Peu après cette heureuſe découverte, *Hélène* mourut entre les bras de *Conſtantin*, l'an 328, à 80 ans. L'amour qu'elle avoit pour l'empereur ſon fils, ne l'empêcha pas de lui reprocher ſes crimes: elle ne ceſſa jamais de blâmer ſa cruauté à l'égard de ſa femme & de ſon fils *Criſpe* fauſſement accuſé.

III. HELENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur *Conſtantin*, qui la donna en mariage à *Julien*, à la ſollicitation de l'impératrice *Euſebie.* On ne ſçait rien de la vie, ni des mœurs d'*Hélène*; elle mourut peu de tems après que

l'armée

l'armée des Gaules eut proclamé *Julien* Auguſte. C'étoit à la fin de l'année 360, & la 5^e^ de ſon mariage. Ses médailles la repréſentent avec des traits qui ont de la dignité. Il y a apparence qu'elle fut d'une conduite réguliére, puiſqu'elle étoit la compagne d'un prince auſſi réglé dans ſes mœurs que *Julien*. Elle devint, un an après ſon mariage, mere d'un fils qui mourut en naiſſant, par la faute de la ſage-femme qui lui coupa le nombril de trop près, ſoit par inadvertance, ſoit qu'elle eût été corrompue par *Euſebie*, femme de *Conſtance*, laquelle craignoit que *Julien* n'eût des ſucceſſeurs.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Outré de dépit de n'avoir pu obtenir *Hélène* en mariage, il quitta Troye, & fut fait priſonnier de guerre par les Grecs. Pouſſé par ſon reſſentiment, il leur découvrit (dit-on) un moyen sûr pour ſurprendre cette ville. Il prédit depuis à *Pyrrhus* une navigation heureuſe, & reçut de lui la Chaonie, où il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'*Achille* lui céda auſſi *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'il avoit épouſée par violence; & il en eut un fils nommé *Moloſſus*.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymène*, & ſœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent ſi ſenſiblement touchées, que les Dieux les métamorphoſérent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms étoient *Lampéthuſe*, *Lampétie* & *Phaéthuſe*.

HELINAND, *Voy.* ELINAND.

I. HELIODORE, l'un des courtiſans de *Seleucus Philopator* roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jéruſalem, l'an 176 avant J. C. pour en enlever les tréſors. Pendant que les prêtres invoquoient le ſecours du Seigneur contre ce ſacrilége, *Héliodore* voulut entrer dans le tréſor du temple. Il en fut chaſſé par des Anges, qui le frappérent ſi rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand-prêtre *Onias* ayant offert le ſacrifice pour lui, Dieu lui rendit la ſanté; & lui fit dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, d'annoncer par-tout la puiſſante de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

II. HELIODORE, bel-eſprit d'Emèſe en Phénicie, compoſa dans ſa jeuneſſe le roman des *Amours de Théagène & de Chariclée*, publié en grec & en latin, à Paris, 1619, in-8°. Cet ouvrage, par la maniére dont les paſſions y ſont traitées, la variété des épiſodes & les agrémens du ſtyle, a mérité de ſervir de modèle aux productions de ce genre. *Héliodore* avoit publié cet écrit, lorſqu'il fut fait évêque de Trica en Theſſalie; & il eſt faux qu'on l'ait dépoſé, parce qu'il n'avoit voulu ni le ſupprimer, ni le déſavouer. *Socrate*, *Photius*, ni les autres auteurs, à l'exception du crédule *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue dépoſition. Le roman d'*Héliodore* eſt en grec; il a été traduit dans preſque toutes les langues, & dans la nôtre par *Amyot* & par *Montlyard*. Ce prélat floriſſoit ſous *Théodoſe le Grand*.

III. HELIODORE DE LARISSE, mathématicien Grec, a laiſſé 2 livres d'*Optique*. Eraſme *Bartolin* les fit imprimer en grec & latin, Paris, 1657, in-4°.

HELIOGABALE, *ou* ELIO GABALE, empereur Romain, ſurnommé *le Sardanapale de Rome*, naquit dans cette ville en 204, d'un *Antonin*, ou ſelon d'autres de *Ca-*

racalla. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'eſt delà que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin*, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le ſénat, quoique mécontent de ſe voir ſoumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur, & lui donna le titre d'Auguſte. *Mœſa* ſon aïeule, & *Sœmias* ſa mere, furent honorées du même titre. *Héliogabale* joignoit à l'humeur deſpotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que ſon aïeule fût admiſe dans les aſſemblées du ſénat, & qu'elle eût ſa place auprès des conſuls. Il établit ſur le mont Quirinal un *Sénat de femmes*, où ſa mere, monſtre d'impudicité, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts ſur les habits & les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de proſtitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome par la naiſſance & par les mœurs. Les cochers, les comédiens, compoſoient la cour de ce ſcélérat imbécille, qu'on appelloit empereur. Il tua de ſa propre main *Gannys*, ſon précepteur, qui lui reprochoit ſes débauches. Une des folies d'*Héliogabale* étoit de faire adorer le dieu *Elagabal*, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce dieu n'étoit autre choſe qu'une groſſe pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. *Héliogabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richeſſes du temple de la *Lune*, fit enlever la ſtatue de cette déeſſe, & la plaça dans le temple de ſon dieu, qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie; il ſe fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur ſacrifia des enfans de la premiére diſtinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers ſupplices. *Héliogabale* épouſa cinq femmes, pendant les 4 années qu'il régna. Une de ſes femmes fut une Veſtale; & comme c'étoit un ſacrilége parmi les Romains, il répondoit à ceux qui le lui reprochoient: *Rien ne convient mieux, que le mariage d'un Prêtre & d'une Veſtale*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épouſa en cette qualité un de ſes officiers, enſuite un de ſes eſclaves. Une académie établie dans ſon palais, donnoit des déciſions ſur les rafinemens de la plus honteuſe lubricité. On a dit de lui, ce qu'on diſoit de *Céſar* avec moins de juſtice: qu'il étoit *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes*. S'il égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les ſurpaſſa tous en profuſions. C'eſt le premier Romain qui ait porté un habit tout de ſoie. Pour ſatisfaire à ſes dépenſes exceſſives, il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit, comme les enfans regardent un petit oiſeau qui leur ſert de jouet. Il ſe plaiſoit d'inviter à ſouper des gens de la lie du peuple. Il les faiſoit aſſeoir ſur de grands ſoufflets enflés de vent, qui, ſe vuidant tout-à-coup, les renverſoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces ſcènes ſanglantes le divertiſſoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 *Vieillards*, 8 *Chauves*, 8 *Borgnes*, 8 *Boiteux*. Ce monſtre avoit laſſé tout le monde par ſes caprices & par ſes cruautés; ſes ſoldats ſe ſoulevérent: il voulut les appaiſer; mais ne pouvant en ve-

nir à bout, il fut ſe cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec ſa mere *Sœmias*, qui le tenoit embraſſé, & on leur trancha la tête en 222. *Héliogabale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné trois, 9 mois & 4 jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit tout ſon mérite, ſi c'en eſt un.

HELISENNE DE CRENNE, demoiſelle de Picardie, dédia à *François I* les IV premiers livres de l'*Enéide* de *Virgile* qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elle les *Angoiſſes douloureuſes qui procèdent d'amour*, ſes *Epitres & Invectives*, Paris, 1560, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur *Claude*, acquit un très-grand pouvoir ſur l'eſprit de *Néron* ſon ſucceſſeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce, l'an de J. C. 67, le laiſſa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité abſolue ſur toutes ſortes de perſonnes, & la puiſſance de faire mourir les ſénateurs mêmes ſans lui en écrire. *Helius* exerça les derniéres violences, ſecondé de *Polyclète*, autre affranchi, auſſi digne que lui de ſervir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques ſembloient préparer un ſoulèvement, il écrivit à l'emper. pour le preſſer de paſſer en Italie, & alla lui-même en Grèce pour hâter ſon retour. *Helius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mitylène, célèbre hiſtorien Grec, né 12 ans avant *Hérodote*, l'an 494 avant J. C. avoit écrit l'*Hiſtoire des anciens Rois du Monde & des premiers Fondateurs des Villes*. Elle n'eſt point parvenue juſqu'à nous.

HELLOT, (Jean) mort à Paris en 1766, à 80 ans, ſe diſtingua dans la chymie. Il étoit de l'académie des ſciences de Paris, & de la ſociété royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ſes remarques la traduction, faite par ordre du miniſtére, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en Allemand par *Schlutter*; elle a été impr. à Paris en 1750 & 175... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. L'*Art de la Teinture des laines & étoffes de laine*, 1750, in-12. II. Des *Diſſertations* recueillies dans les *Mémoires* de l'académie des ſciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec avec ſoin, ainſi que les précédens. *Hellot* avoit d'abord été deſtiné à l'état eccléſiaſtique; mais un livre de chymie qu'il trouva par hazard, le décida entiérement pour cette étude. Son humeur gaie, & ſon caractére obligeant, lui firent des amis tendres & ſincéres. Il travailla avec ſuccès, depuis 1718 juſqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER, (Théodore) peintre, fils d'un muſicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour ſe perfectionner, les *Médicis* le reçurent dans leur palais. Ses mœurs, ſa religion, & ſa charité compatiſſante, relevoient beaucoup ſes talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des ſujets de caprice.

I. HELMONT, (Jean-baptiſte Van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1588. Il porta ſi loin ſes connoiſſances dans la phyſique, la médecine & l'hiſtoire naturelle, qu'il fut ſoupçonné de les tirer de la magie. L'Inquiſition, adoptant cette idée ridicule, le fit renfermer dans ſes priſons. *Van-Helmont* ayant eu le bonheur d'en ſortir, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. *Van-Helmont* n'étoit guéres au-deſſus d'un Empyrique. Son *Remède univerſel* étoit

une chimére, qui ne put l'arracher à la mort. Il opéra pourtant des cures extraordinaires, en employant dans les maladies chroniques des remèdes violens, qui lui réuſsirent avec les hommes d'une conſtitution forte. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand : croyant avoir dérogé en cultivant la médecine, il quitta ſa patrie, & n'y reparut que dix ans après. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. Leyde 1667, & Francfort 1707. Les productions de ce chymiſte ſont, pour la plupart, poſthumes, & l'on n'eſtime guéres celles-ci; mais on fait beaucoup de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous ſur la phyſique ou la médecine. Les principaux ſont : I. *De magnetica corporum curatione.* II. *Febrium doctrina inaudita.* III. *Hortus Medicinæ.* IV. *Paradoxa de aquis Spadanis*, &c. On trouve dans ces différens écrits pluſ. idées bizarres & extravagantes.

II. HELMONT, (François-Mercure Van-) fils du précédent, né en 1618, fut moins célèbre que ſon pere, (quoi qu'en diſe ſon épitaphe) parce qu'ayant voltigé ſur toutes les ſciences, il ne put ſe faire un nom dans aucune. C'étoit un homme ſingulier. Il s'étoit enrôlé dans ſa jeuneſſe avec une troupe de Bohémiens, avec leſquels il avoit parcouru diverſes provinces. On le ſoupçonna d'avoir trouvé la *Pierre Philoſophale*; ce ſoupçon vint de ce qu'avec peu de revenu, il faiſoit beaucoup de dépenſe. Il a laiſſé des livres ſur des matiéres théologiques : I. *Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio.* II. *Cogitationes ſuper quatuor priora capita Geneſeos*, Amſterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis divinis.* IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un eſprit ſingulier & paradoxal. Il croyoit à la métempſycoſe. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célèbre *Leibnitz* lui fit cette épitaphe honorable :

Nil patre inferior, jacet hîc Helmontius *alter*,
Qui junxit varias mentis & artis opes :
Per quem Pythagoras & Cabbala ſacra revixit,
Elæuſque, parat qui ſua cuncta ſibi.

Il y a eu un baron de *Van-Helmont*, qui étoit un vrai illuminé. Celui-ci finit par ſe faire *Quaker*.

HELOISE, abbeſſe du Paraclet, célèbre par ſon eſprit & par ſes amours avec *Abailard*, mourut en 1163. (*Voyez* l'hiſtoire de ſes infortunes, dans l'article de ſon amant ABAILARD.) Les auteurs de ſon tems parlent avantageuſement de ſon eſprit; il étoit ſupérieur à ſa beauté. Nous avons trois de ſes *Lettres*, toutes de feu, pleines d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. Les *Epitres* de ces deux amans, publiées en 1616, in-4°. par d'*Amboiſe*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8°, & à Paris, en latin & en françois, par Dom *Gervaiſe*, ancien abbé de la Trappe, en 2 v. in-12. Elles ont été imitées par *Pope*, & par différens poëtes François, qui ſe ſont diſputé à l'envi la gloire de leur donner en leur langue les charmes qu'elles ont en latin.

HELSHAM, (Richard) profeſſeur de médecine & de phyſique dans l'univerſité de Dublin, eſt auteur d'un *Cours de Phyſique expérimentale*, imprimé après ſa mort. Cet ouvrage eſt eſtimé en Angleterre.

I. HELVETIUS, (Adrien) médecin Hollandois, vint à Paris ſans aucun deſſein de s'y fixer, ſeulement pour voir les curioſités de

ce petit monde, ou plutôt pour débiter des poudres de la compoſition de ſon pere. Ce remède n'ayant pas eu beaucoup de débit, un droguiſte lui fit preſent de 5 ou 6 livres de la racine du Bréſil, qu'il lui donna comme un ſpécifique contre la dyſſenterie. Le jeune *Helvetius* court à l'hôpital faire *experimentum in anima vili*, & après avoir éprouvé l'efficacité de ſon remède, il le fit afficher. Tous les malades attaqués de la dyſſenterie s'adreſſoient à lui, & il les guériſſoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remède qui produiſoit des effets ſi merveilleux: il déclara que c'étoit l'*Hipekakuana*, & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint inſpecteur-général des hôpitaux de Flandres, & médecin de M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. Il mourut en 1721, à 65 ans, laiſſant quelques ouvrages. Le plus eſtimé eſt ſon *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes ſpécifiques pour les guérir*, 1724, 2 vol. in-8°. dont il s'eſt fait pluſieurs éditions.

II. HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) conſeiller-d'état, premier médecin de la reine, inſpecteur-général des hôpitaux militaires, membre des académies des ſciences de France, d'Angleterre, de Pruſſe, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme ſon pere, par la cour & par la ville; & mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit auſſi reſpectable par ſa probité, que par ſon ſçavoir. La douceur de ſes mœurs & la tranquillité de ſon ame, étoient peintes ſur ſon viſage. Il répandoit, avec un plaiſir égal, ſes lumiéres & ſes revenus. Il légua en mourant à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de ſa bibliothèque, que cette compagnie n'avoit pas dans la ſienne. Nous avons de lui: I. *Idée générale de l'Œconomie animale*, in-8°. à Paris 1722. Cet ouvrage eſtimable eſt enrichi d'obſervations très-étendues ſur le traitement de la petite vérole. II. *Principia Phyſico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conſcripta*, en 2 vol. in-8°: livre compoſé pour les élèves de la médecine, & qui ne ſeroit pas inutile aux maîtres.

III. HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précéd. Il fit ſes études au collége de *Louis le Grand* ſous le fameux P. *Porée*, qui trouvant dans les compoſitions de ſon jeune élève plus d'idées & d'images que dans celles de ſes autres diſciples, lui donna une éducation particuliére. Lié de bonne heure avec les écrivains les plus célèbres de la France, il voulut marcher ſur leurs traces; & donna en 1758 ſon livre de l'*Eſprit*, qui fut proſcrit par le parlement de Paris. L'auteur, depuis les déſagrémens qu'il eſſuya à l'occaſion de cet ouvrage, fit divers voyages. Revenu en France, il paſſa la plus grande partie de l'année à ſa terre de Voré. Bon mari, bon pere, content de ſa femme & de ſes enfans, il y goûtoit tous les plaiſirs de la vie domeſtique. Il s'y livroit ſur-tout à ſon inclination dominante, à la bienfaiſance. Il cherchoit par-tout le mérite pour l'aimer & le ſecourir. Il faiſoit une penſion de deux mille livres à *Marivaux*, & une de trois m. à M. *Saurin* de l'académie Françoiſe. Si ſes vaſſaux ou ſes fermiers eſſuyoient quelque perte, il leur faiſoit des remiſes, & ſouvent leur donnoit de l'argent. Ce philoſophe doux & humain mourut très

regretté en 1772. Ses ouvrages ſont : I. *De l'Eſprit*, 1758, in-4°. & 3 vol. in-12. On y trouve quelques idées neuves & des morceaux éloquens ; mais ce livre offre des principes très-dangereux : il manque de méthode, & eſt gâté par des contes indignes d'une production philoſophique. II. *Le Bonheur*, poëme en ſix chants, in-12, 1772, avec des fragmens de quelques *Epitres*. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8° : ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Eſprit*, & écrit d'une maniére plus naturelle. L'auteur étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général : place qu'il quitta pour cultiver les lettres & la philoſophie.

HELVICUS, (Chriſtophe) né en 1581, mort à la fleur de ſon âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de langues Orientales dans l'académie de Gieſſen, & laiſſa quelques ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Théâtre hiſtorique & chronologique*, in-folio, Francfort, 1666. C'eſt un recueil de tables de chronologie aſſez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par un attachement peu réfléchi aux rêveries d'*Annius* de Viterbe & du faux *Beroſe*. II. *Synopſis Hiſtoriæ univerſalis ad annum 1612*, in-4°. 1637.

HELVIDIUS, fameux Arien, diſciple d'*Auxence*, proſcrivoit la virginité de *Marie*, & ſoutenoit, qu'après la naiſſance de J. C., la *Ste. Vierge* avoit eu des enfans de *S. Joſeph*. C'étoit un enthouſiaſte. Il vivoit dans le IV^e^ ſiécle. *S. Jerôme* l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour ſon *Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations ſéculiéres de l'un & de l'autre ſexe, qui ont été établis juſqu'à préſent ; contenant leur origine, fondation, progrès, événemens conſidérables, leur décadence, ſuppreſſion ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures aſſez fidelles de leurs habillemens*, en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, eſt plein de ſçavantes recherches, & eſt plus exact, quoiqu'il ne le ſoit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son ſtyle, ſans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5^e^ vol. de cette Hiſtoire, lorſque l'auteur mourut à Picpus près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans ſon ordre. Il en a paru une eſpèce d'*Abrégé*, à Amſterdam, 1721, 4 vol. in-8°. pour les Religieux, & autant pour les Militaires. Cet Abrégé eſt fort inexact, & n'eſt recherché que pour les figures. Le Pere *Helyot* étoit auſſi pieux que ſçavant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu eſt *le Chrétien mourant*, in-12.

HEMELAR, (Jean) chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le ſiécle dernier, dont les principaux ſont : I. *Expoſitio numiſmatum Imperatorum Romanorum à* Julio Cæſare *ad* Heraclium *è Muſæo Arſchotano*, Amſterd. 1738, in-4°. Ce livre n'eſt pas commun. II. *Poëmata multa ſparſim edita* : recueil de Poëſies éparſes çà & là, &c. *Hemelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laiſſa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Pariſienſi, qualis primò fuit in inſula & Epiſcoporum ſcholis*, 1637, in-4°. II. *De Scholis*

publicis, 1633, in-8°. III. *Auguſta-Veromanduorum*, Paris 1643, in-4°. Il mourut à Saint-Quentin dont il étoit chanoine, vers le milieu du XVII^e^ ſiécle.

HEMMERLINUS, (*Felix Malleolus*) chanoine & chantre de Zurich en 1428, fut mis en priſon pour des affaires d'état. Ses *Opuſcules* en 2 parties ſont très-rares; l'une & l'autre in-fol. ſans indication de lieu & d'année, en caractéres gothiques. La 1^re^ eſt plus rare que la 2^e^. Dans celle-là on trouve: *Dialogus de nobilitate & ruſticitate*, &c. Dans l'autre: *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos*, &c. Ceux qui aiment les facéties, ſans ſe ſoucier de la fineſſe de la plaiſanterie, recherchent ſes Opuſcules.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'iſle de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié ſous *Melanchthon*, dont il acquit l'eſprit & l'amitié, il fut fait miniſtre, puis profeſſeur d'hébreu & de théologie à Copenhague, & enſuite chanoine de Roſchild. Il eſſuya quelques diſgraces de la part des Luthériens, qui le ſoupçonnoient de pencher au Calviniſme; & devint aveugle quelques années avant ſa mort, arrivée en 1600. On a de lui pluſieurs ouvrages peu eſtimés, excepté ſes *Opuſcules Théologiques*, dont on fait cas chez les Calviniſtes, & qui furent imprimés à Genève en 1564, in-fol.

HEMON, prince Thébain. Il aima tellement *Antigone*, fille d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, qu'il ſe tua lui-même ſur le tombeau de cette princeſſe.

HEMUS, roi de Thrace, fils de *Borée* & d'*Orithye*, & mari de *Rhodope*. Il fut métamorphoſé en montagne avec ſa femme, pour avoir voulu ſe faire honorer, lui comme *Jupiter*, & ſa femme comme *Junon*, prenant le nom de ces divinités.

HENAO, (Gabriel de) Jéſuite docteur de Salamanque enſeigna en Eſpagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages ſont en 11 vol. in-fol. en latin. Les 2 premiers traitent *du Ciel Empyrée*, le 3^e^ *de l'Euchariſtie*, les trois ſuivans *du Sacrifice de la Meſſe*; les VII, VIII & IX^e^, *de la Science moyenne*; & les deux derniers, des antiquités de Biſcaye ſous ce titre: *Biſcaïa illuſtrata*. Celui-ci eſt le plus conſulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jéſuite, qui étoit plutôt compilateur paſſable que bon écrivain.

I. HENAUT *ou* HESNAULT, (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans ſa patrie, il ſe fit connoître du ſur-intendant *Foucquet* par ſes Poëſies. Son protecteur ayant été diſgracié, & *Colbert* mis à ſa place, le poëte lança contre celui-ci un *Sonnet*, qui, quoique dur, offre de très-bons vers. On ſçait ce que ce grand miniſtre dit à cette occaſion. (*Voyez* ſon article.) *Henaut*, ayant reconnu ſa faute, chercha à ſupprimer tous les exemplaires de ſon Sonnet; mais la ſatyre ſe répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Henaut*, eſt non ſeulement connu comme poëte, il l'eſt encore comme Epicurien. Il le fut, & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinoſa*, & encore moins que celui-ci l'ait mépriſé: les ſectaires en tout genre aiment trop les proſélytes. *Henaut*, ſans être Athée, comme on l'a dit, étoit un homme de plaiſir, qui

cherchoit à calmer les remors de ſa conſcience par les délires de ſon eſprit. Il paſſoit de l'irréligion à la dévotion ; mais cette dévotion, née ſubitement, ſe diſſipoit de même. Il mourut dans des diſpoſitions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Ses *Poëſies*, recueillies en 1670, in-12, renferment : I. Pluſieurs *Sonnets*, parmi leſquels on diſtingue celui *de l'Avorton*, compoſé à l'occaſion de l'aventure arrivée à Madll^e de *Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans ſon tems, quoiqu'il ne ſoit ni régulier ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer deux ou trois antithèſes aſſez bonnes. Le voici :

Toi qui meurs avant que de naître,
Aſſemblage confus de l'être & du néant,
Triſte Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être!
Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'honneur défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeſte victime!
Donne fin aux remors par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur dont ma faute eſt ſuivie.
Deux Tyrans oppoſés ont décidé ton ſort ;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie ;
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait donner la mort.

II. Des *Lettres* en vers & en proſe. Ces vers ne ſont pas toujours faciles, & la proſe manque ſouvent de légéreté. III. Une *Imitation* en vers des actes II^e & IV^e de la *Troade de Sénèque* : il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du poëme de *Lucrèce* qu'on trouve dans le *Furetteriana* & ailleurs. Il avoit pouſſé cet ouvrage plus loin ; mais ſon confeſſeur le lui fit brûler : action qui aſſûra peut-être le ſalut d'*Henaut*, mais qui le priva du plus beau rayon de ſa gloire, ſur-tout ſi la ſuite répondoit au commencement. Ce poëte avoit du goût ; ce fut lui qui donna les premiéres leçons de la verſification à Mad^e *des Houliéres*, qui fut plus loin que ſon maître.

II. HENAUT, (Charles-Jean-François) de l'académie Françoiſe, de celle des inſcriptions, préſident-honoraire aux enquêtes, & ſur-intendant des finances de la maiſon de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville à la fin de 1770. Il étoit fils d'un fermier-général. Il avoit été quelque tems de l'Oratoire : congrégation qui a donné plus d'un homme célèbre à la république des lettres. Le préſident *Hénaut* y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie Françoiſe en 1707 par ſon poëme intitulé *l'Homme inutile*. Cette compagnie ſe l'aſſocia en 1723, après la mort du cardinal *du Bois*. D'autres ſociétés littéraires ſe firent un honneur de l'avoir pour membre. Ses talens & ſes connoiſſances étoient ſoutenus & embellis par des qualités plus précieuſes encore : la douceur des mœurs, la ſûreté du commerce, la ſolidité de l'amitié. Il conſerva, preſque juſqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. A l'eſprit de conciliation, il joignoit une pénétration vive & réfléchie, une éloquence douce & inſinuante.

Les femmes l'ont pris fort ſouvent
Pour un ignorant agréable ;

Les gens en us *pour un ſçavant ;*
Et le Dieu jouflu de la table,
Pour un connoiſſeur ſi gourmand,
&c. (Voltaire).

On a de lui : I. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, 1768, 2 vol. in-4° & 3 v. in-8°. C'eſt l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons ſur notre Hiſtoire. L'auteur a l'art de tout approfondir, en paroiſſant tout effleurer. Cet excellent modèle a fait quelques bonnes copies, & beaucoup de mauvaiſes. II. *François II*, tragédie hiſtorique en proſe. C'eſt un tableau, fait de main de maître, de ce règne orageux. III. *Le Réveil d'Epiménide*, comédie non repréſentée, & digne de l'être, par l'agrément & la fineſſe qui y règnent. Elle eſt imprimée avec *François II*, & d'autres piéces, 1768, 2 vol. in-12. III. *Les Chimères*, divertiſſement d'un acte, repréſenté en ſociété, & dont la muſique eſt de M. le duc de *Nivernois*. Le préſident *Henaut* eſt connu encore par quelques *Poëſies fugitives*, qui reſpirent les graces ; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées. Il a eu part à l'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, par M. *Macquer*.

HENICHIUS, (Jean) profeſſeur de théologie à Rintel au pays de Heſſe, naquit en 1616, & mourut en 1671, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un théologien modéré. Il ſouhaita paſſionnément la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes ; mais ſes efforts pour cette réunion, auſſi difficile que celle des Janſéniſtes & des Moliniſtes, ne lui attirérent de la part des fanatiques des deux partis, que des injures & de mauvais procédés. On a de lui divers ouvrages de théologie & de controverſe, in-4° & in-8°, eſtimables pour la modération qu'ils reſpirent. Les principaux ſont : I. *Compendium Sacræ Theologiæ*, in-8°. II. *De veritate Religionis Chriſtianæ*, in-12. III. *Inſtitutiones Theologicæ*, in-4°. IV. *Hiſtoria Eccleſiaſtica & Civilis*, in-4°.

HENNINGES, (Jérôme) laborieux hiſtorien Allemand du XVI^e^ ſiécle. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages aſſez eſtimés, concernant les généalogies de quantité de maiſons d'Allemagne. Le principal eſt *Theatrum Genealogicum*, 6 vol. in-fol. 1598, à Magdebourg. La 6^e^ partie de cet ouvrage eſt la plus rare. Elle eſt intitulée : *Genealogiæ aliquot Familiarum nobilium in Saxonia*, in-fol. à Hambourg 1596... Il eſt différent de *Jean* HENNINGES mort en 1746 à 78 ans, auteur de 3 vol. de *Diſſertations* ſur divers paſſages des livres ſaints, & d'une *Verſion* en vers latins du prophète *Jonas*. Il étoit paſteur & profeſſeur de théologie à Helmſtadt.

HENNUYER, (Jean) évêque de Liſieux, mort en 1577, avoit été confeſſeur de *Henri II*, & évêque de Lodève. Il s'immortaliſa par ſon humanité dans le tems des fureurs de la *St-Barthélemi*. Le lieutenant-de-roi de ſa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de maſſacrer tous les Huguenots de Liſieux. L'illuſtre prélat s'y oppoſa, & donna acte de ſon oppoſition. Le roi, loin de le blâmer, rendit à ſa fermeté les éloges qu'elle méritoit ; & ſa clémence, plus efficace que les ſermons, les livres & les ſoldats, changea le cœur & l'eſprit de tous les Calviniſtes. Ils firent tous abjuration entre ſes mains.

HENOCH, *Voyez* ENOCH.

I. HENRI I, fut ſurnommé l'*Oiſeleur*, parce que les députés qui

lui annoncérent ſon élection à l'empire, le trouvérent occupé à la chaſſe des oiſeaux. Il naquit en 876, d'*Othon* duc de Saxe. Les trois états de la Germanie la confirmérent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les ſeigneurs de l'Allem., ſi diviſés entr'eux, furent réunis. Le prem. fruit de cette réunion, fut l'affranchiſſement du tribut qu'on payoit aux Hongrois, & une grande victoire remportée ſur cette nation terrible. *Henri* fit enſuite des loix, encore plus intéreſſantes que ſes victoires. L'Allemagne & la Saxe manquoient de villes fortifiées; ni la nobleſſe, ni le peuple, n'aimoient à s'enfermer: de-là cette facilité qu'avoient les barbares de pouſſer leurs conquêtes juſqu'au Rhin. *Henri* fit conſtruire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voiſines. Pour peupler ces nouvelles fortereſſes, il obligea la 9^e^ partie des habitans de la campagne, à s'établir dans les villes. Il ordonna que les aſſemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des priviléges & des prérogatives conſidérables, juſqu'à obliger ceux qui reſtérent à la campagne de les nourrir, & à tranſporter la 3^e^ partie de leur récolte dans les magazins des villes. Telle fut l'origine des villes, des communautés & des corps de métiers: de-là les familles Patriciennes iſſues des nobles, qui paſſérent dans les villes. Les autres gentilshommes conçurent contre ceux-ci une haine qui règne encore, & qui va juſqu'à leur diſputer la nobleſſe, parce qu'ils avoient accepté les magiſtratures. On leur donna le ſobriquet de *Villani*, Villains... *Henri* fut héros ainſi que légiſlateur. Il réprima *Arnoul* le *Mauvais*, duc de Baviére, vainquit les Bohêmes, les Eſclavons, les Danois. Il envahit le royaume de Lorraine ſur *Charles* le *Simple*, & remporta une victoire ſignalée à Mersburg ſur les Hongrois en 934. Tous ces ſuccès ne lui enflérent point le cœur: modeſte ſous ſes lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans ſes diplomes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut le 2 Juillet 936. *Othon*, ſon fils aîné, lui ſuccéda. *Henri* duc de Baviére, & *Brunon* archevêque de Cologne, étoient ſes deux autres enfans.

II. HENRI II, dit le *Boiteux*, arriére-petit-fils du précédent, & fils de *Henri* le *jeune* duc de Baviére, naquit en 972, & fut élu empereur en 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit *Heſſon* duc de Baviére, rétablit le pape *Benoît VIII* ſur ſon ſiége, fut couronné empereur par ce pontife en 1014 à Rome, chaſſa les Grecs & les Sarraſins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laiſſant par-tout des marques de généroſité & de juſtice. Il mourut ſaintement en 1024, à 47 ans. C'eſt peut-être, de tous les princes, celui qui a fait aux égliſes les plus grandes largeſſes; auſſi les annaliſtes eccléſiaſtiques ou réguliers l'ont comblé d'éloges. Il avoit voulu ſe faire Bénédictin à Verdun, & enſuite chanoine à Strasbourg. On prétend que, dans ſon couronnement à Rome, on ſe ſervit pour la 1^re^ fois du globe impérial. Le pape *Benoît VIII*, avant que de le couronner, lui demande: *Voulez-vous garder, à moi & à mes ſucceſſeurs, la fidélité en toutes choſes?* C'étoit une eſpèce d'hommage, que l'adreſſe du pape extorquoit de la ſimpli-

cité de *Henri*; & c'eſt le premier veſtige de l'obéiſſance que quelques empereurs ont promiſe aux papes. (*Voyez* l'article de CUNEGONDE ſon épouſe.) Ils ont été canoniſés l'un & l'autre.

III. HENRI III, le *Noir*, fils de l'empereur *Conrad II*, naquit en 1017, & ſuccéda à ſon pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premiéres années de ſon règne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie; mais elles ne produiſirent aucun grand événement. La confuſion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur paſſa les monts pour y porter la paix. Il fit dépoſer dans un concile *Benoît IX*, *Sylveſtre III*, *Grégoire VI*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurérent à l'empereur de ne plus élire de pape ſans ſon conſentement. *Henri* & ſon épouſe reçurent enſuite la couronne impériale du nouveau pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Friſe, ce prince mourut à Botfeld en Saxe en 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque tems avant ſa mort, il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il poſſédoit injuſtement pluſieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui propoſa de vuider ce différend par un duel; mais le monarque François le refuſa.

IV. HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la couronne impériale après lui en 1056, à l'âge de 6 ans. *Agnès* ſa mere, femme habile & courageuſe, gouverna l'empire pendant les premiéres années. Dès l'âge de 13 ans, *Henri* régna par lui-même, & ſe montra digne du trône par ſa valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & ſur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confuſion. Qu'on en juge par le *droit de rançonner les Voyageurs*: droit que tous les ſeigneurs, depuis le Mein & le Weſer juſqu'au pays des Slaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune & livré à tous les plaiſirs, parcourut l'Allemagne pour y mettre quelque ordre; mais tandis qu'il régloit l'Allemagne, il ſe formoit un orage en Italie. *Alexandre II*, étant mort, les Romains élurent le chancelier *Hildebrand*, qui prit le nom de *Gregoire VII*: homme de mœurs pures, mais d'un eſprit vaſte, inquiet, artificieux, & ardent juſques à l'impétuoſité. Pour mieux cacher ſes vues, le nouveau pape ne voulut pas être conſacré, que l'empereur n'eût confirmé ſon élection. *Henri IV*, trompé par ces belles apparences, lui porta des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, perſiſtant dans leur révolte, avoient fait menacer l'empereur de donner ſon ſceptre impérial à un autre, s'il ne chaſſoit ſes conſeillers & ſes maîtreſſes, s'il ne réſidoit avec ſa femme, & s'il ne quittoit de tems en tems la Saxe pour parcourir les autres provinces de ſon empire. *Henri IV* crut que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ſes armes. Il s'adreſſa à *Grégoire*. Les Saxons de leur côté accuſérent l'empereur de ſimonie & de pluſieurs autres crimes. *Gregoire*, irrité contre *Henri* à l'occaſion de l'affaire de l'inveſtiture des bénéfices, le cite à ſon tribunal, pour ſe juſtifier des accuſations intentées contre lui. L'empereur aſſemble une diète à Worms en 1076, & fait dépoſer le pape

par 24 évêques & par tous les états de l'Allemagne, pour avoir oſé ſe conſtituer le juge de ſon ſouverain. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le ſacerdoce éclatérent avec le plus de violence. Le pape lança contre *Henri* l'anathême, dont il l'avoit déja menacé, & délia ſes ſujets du ſerment de fidélité. Les princes d'Allemagne, excités par ſes intrigues auſſi efficaces que ſes bulles, penſoient à dépoſer *Henri*. Ce monarque, pour parer le coup, paſſa les Alpes, & alla trouver le ſouverain pontife à Canoſe, forteresſe appartenante à la comteſſe *Mathilde*. *Henri*, après une pénitence de 3 jours dans la cour du château & ſous les fenêtres du pape, expoſé en plein hyver aux injures de l'air, pieds nuds & couvert d'un cilice, reçut enfin ſon abſolution, mais ſous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards, indignés de ce qu'il avoit avili la dignité impériale, veulent élire à ſa place ſon jeune fils *Conrad*. *Henri*, ranimé par la crainte de perdre ſes états d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, ſe prépare à tirer vengeance de *Gregoire VII*. Ce pape le fait dépoſer par les princes ſes partiſans dans la diette de Forcheim; & fait donner ſon ſceptre à *Rodolphe* duc de Souabe. L'empereur dépoſé bat ſon compétiteur dans pluſieurs rencontres, & enfin lui donne la mort à la journée de Volckſneim, malgré les anathêmes du pape, qui le condamnoient à n'avoir aucune force dans les batailles & à ne remporter aucune victoire. *Henri* fit dépoſer en même tems le pontife ſon ennemi dans un ſynode de Briſſen, & fit mettre à ſa place *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il affermit ſur le ſiége pontifical par ſes armes. Il s'empare de Rome après un ſiége de 2 ans, & ſe fait couronner empereur par ſon antipape. Peu de tems après, *Gregoire* meurt à Salerne; mais la guerre ne s'éteint pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné roi d'Italie par *Urbain II*, ſe révolta contre ſon pere. *Henri*, autre fils de l'empereur, excité par *Paſchal II*, ſe fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les ſeigneurs ennemis de ce pere infortuné, ſe joignent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & ſon fils; elle devoit ſe paſſer à Mayence. L'empereur, après avoir congédié ſon armée, ſe mit en chemin pour ſe rendre à Mayence. Mais le barbare & dénaturé *Henri*, ſoutenu par toutes les forces de ſon parti, le fit arrêter priſonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens impériaux, de renoncer à l'empire. Le malheureux *Henri IV*, réfugié à Cologne, & de-là à Liége, aſſembla une armée; mais, après quelques ſuccès heureux, ſes troupes furent battues par celles de *Henri V*. Réduit aux derniéres extrémités, pauvre, errant, ſans ſecours, il ſupplia l'évêque de Spire de lui accorder une prébende laïque en ſon égliſe; lui repréſentant, qu'ayant étudié & ſçachant chanter, il y feroit l'office de lecteur, ou de ſous-chantre: elle lui fut refuſée. Quel ſiécle, où un empereur d'Allemagne, qui avoit ſi long-tems tenu les yeux de l'Europe ouverts ſur ſes victoires & ſa magnificence, ne put obtenir la derniére place d'un chapitre! Enfin, abandonné de tout le monde, il écrivit à ſon fils pour le conjurer de ſouffrir que l'évêque de Liége lui donnât un aſyle. *Laiſſez-moi*, lui diſoit-il dans cette lettre,

reſter à Liége, ſinon en empereur, du moins en refugié: Qu'il ne ſoit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je ſuis obligé de chercher de nouveaux aſyles dans le tems de Pâques. Il mourut dans cette ville en 1106, à 56 ans, martyr de l'ignorance & du fanatiſme de ſon ſiécle, après avoir envoyé à ſon fils ſon épée & ſon diadême. Il fut enterré à Liége, déterré par ordre du pape, & privé de la ſépulture pendant 5 années entiéres, juſqu'à ce que *Henri V* ſon fils le fit inhumer à Spire dans le tombeau des empereurs. Ce prince avoit autant d'eſprit que de courage; il fit des loix pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Allemagne, & ſe tint toujours prêt à la défendre par ſon épée. Il ſe trouva en perſonne à 66 batailles. Une confiance aveugle pour des miniſtres incapables, une paſſion extrême pour les plaiſirs, l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des ſujets indignes, ternirent ſon règne, & furent en partie la ſource de ſes malheurs. (*Voyez* GREGOIRE VII.)

V. HENRI V, *le Jeune*, né en 1081, dépoſa ſon pere *Henri le Vieil* en 1106, & lui ſuccéda à l'âge de 35 ans. Son premier ſoin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des inveſtitures contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner ſon pere. Il paſſa en Italie en 1110, ſe ſaiſit du pape *Paſchal II*, & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut-il hors de l'Italie, que le pontife caſſa dans un concile la conceſſion qu'il avoit faite, renouvella les décrets contre les inveſtitures eccléſiaſtiques données par des laïques, & excommunia *Henri*. Ce prince alla s'emparer de Rome, & après la mort de *Paſchal II*, il oppoſa à ſon ſucceſſeur l'antipape *Grégoire VIII*. Frappé d'un nouvel anathême & & craignant le ſort de ſon pere, il aſſembla une diette à Worms pour ſe réconcilier avec le pape. L'empereur, du conſentement des états renonça à la nomination des évêques & des abbés, & laiſſant aux chapitres la liberté des élections, il promit de ne plus inveſtir les eccléſiaſtiques de leur temporel par la croſſe & l'anneau; mais de ſubſtituer à ces ſymboles le ſceptre, lorſqu'il feroit la cérémonie de les inveſtir. Les terres du ſaint-ſiége furent affranchies abſolument de la ſuzeraineté de l'empire. Par ce concordat il ne reſta plus aux empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une élection douteuſe, celui des premiéres priéres, & le droit de main-morte qu'*Othon IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir ſigné ce traité honteux, *Henri V* fut abſous de ſon excommunication par les légats. L'empereur ne ſurvêquit guéres à cet événement; une maladie contagieuſe déſoloit l'Europe: il en mourut à Utrecht en 1125, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite ſans religion, d'un voiſin inquiet & d'un mauvais maître. C'eſt ſous ce prince que les ſeigneurs des grands fiefs commencérent à s'affermir dans le droit de ſouveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'aſſûrer, & que les empereurs vouloient empêcher, contribua pour le moins autant que les prétentions des papes, aux troubles qui diviſérent l'empire.

VI. HENRI VI, *le Sévére*, fils de *Fréderic Barberouſſe*, ſuccéda à ſon pere en 1190, âgé de 25 ans. Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans, en

1169. Il y avoit plus d'un ſiécle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains* avant que de donner la couronne impériale. La cauſe de la diſtinction de ces deux titres, pouvoit être le deſir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maiſon ; & comme ſous le bas-empire les empereurs faiſoient, dans cette vue, déclarer leur fils aîné *Céſar*, de même les empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *Céſar* qui étoit dans l'oubli, ſe ſervirent de celui de *Roi des Romains* : imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à *Charlemagne*, qui avoit été couronné roi d'Italie avant que d'être nommé empereur. Ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'après que l'Italie leur eut échapé, ils conſervérent encore le nom de *Roi des Romains* : toujours dans le même eſprit de rendre l'empire héréditaire, & de déſigner par un titre qu'ils ſçavoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfans pour remplir leurs places, & de préparer ainſi les peuples à les y voir ſuccéder. *Henri VI*, déja deux fois reconnu & couronné du vivant de ſon pere, ne renouvella point cet appareil, & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce prince paſſa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que *Conſtance* ſon épouſe, fille poſthume de *Roger* roi de Naples & de Sicile, avoit ſur ces royaumes, dont *Tancrède*, bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un ſouverain puiſſe commettre, facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre *Richard Cœur-de-Lion*, en revenant de ſa croiſade, fit naufrage près de la Dalmatie. Il paſſe ſur les terres de *Léopold* duc d'Autriche ; ce duc viole l'hoſpitalité, charge de fers le roi d'Angleterre, le vend à l'empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs eſclaves. *Henri* en tire une groſſe rançon, & avec cet argent va conquérir les Deux-Siciles. Il fait exhumer le corps du roi *Tancrède*, &, par une barbarie auſſi atroce qu'inutile, le bourreau coupe la tête au cadavre. On crève les yeux au jeune roi ſon fils, on le fait eunuque, on le confine dans une priſon à Coire chez les Griſons. On enferme ſes ſœurs en Alſace avec leur mere ; & les partiſans de cette famille infortunée, ſoit barons, ſoit évêques, périſſent dans les ſupplices. Tous les tréſors ſont enlevés & tranſportés en Allemagne. Ces atrocités le firent ſurnommer *le Sévére & le Cruel*. Sa cruauté le perdit ; ſa propre femme *Conſtance*, dont il avoit exterminé la famille, conſpira contre ce tyran, & enfin, dit-on, le fit empoiſonner en 1197, âgé de 32 ans.

VII. HENRI RASPON, landgrave de Thuringe, élevé à la dignité d'empereur, n'en eut, à proprement parler, que le titre, & même fort peu de tems. Le pape *Innocent IV* ayant dépoſé *Fréderic II*, dans le concile général de Lyon, qui ne l'approuva pas ; les archevêques de Mayence, de Cologne & de Trèves, avec quelques princes d'Allemagne, élurent à ſa place, l'an 1246, le *Landgrave* de Thuringe ; mais ce nouvel empereur, que l'on appella par dériſion *le Roi des Prêtres*, mourut l'année d'après, d'une bleſſure, ou plutôt du déplaiſir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de *Fréderic*.

VIII. HENRI VII, fils aîné de *Henri* comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308, & couron-

né en 1309, à 46 ans. Ce prince eſt le premier qui fut nommé par ſix électeurs ſeulement, tous ſix grands-officiers de la couronne: les archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, chanceliers; le comte Palatin, de la maiſon de Baviére d'aujourd'hui, grand-maître; le duc de Saxe, de la maiſon d'Aſcanie, grand-écuyer; le marquis de Brandebourg, de la même maiſon, grand-chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *Henri comte de Luxembourg Roi des Romains, futur Empereur, protecteur de l'Egliſe Romaine & univerſelle, & défenſeur des Veuves & des Orphelins. Henri VII* paſſe en Italie après avoir créé vicaire en Allemagne ſon fils *Jean*, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut aſſiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement diviſée en deux partis: les *Orſini*, ſoutenus par le roi de Naples, tenoient preſque toute la ville; les *Colonnes*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conſerver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'égliſe de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour ſe rendre maître de la ville entiére. Il ſe préparoit à ſoumettre l'Italie, lorſqu'il mourut à Buonconvento près de Sienne en 1313, à 51 ans. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort, en le communiant avec du vin empoiſonné le jour de l'Aſſomption. Pluſieurs auteurs ont ſoutenu cette opinion; cependant on ſçait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que ſon fils *Jean* roi de Bohême donna des lettres-patentes à l'ordre de Saint Dominique, par leſquelles il déclara le frere *Bernard* innocent du crime dont on l'accuſoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces lettres néceſſaires.

IX. HENRI I, roi de France en 1031, étoit fils aîné du roi *Robert* & de *Conſtance* de Provence. Monté ſur le trône malgré ſa mere, il eut une guerre civile à eſſuyer. *Conſtance*, appuyée par *Eudes* comte de Champagne, & par *Baudouin* comte de Flandres, excita une révolte pour faire donner la couronne à *Robert* ſon ſecond fils. *Robert*, duc de Normandie, lui aida à ſoumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de *Henri* obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en ſa faveur une ceſſion du duché de Bourgogne, d'où eſt ſortie la premiére race des ducs de Bourgogne du ſang royal. Le duc *Robert* étant mort, & la poſſeſſion du duché de Normandie étant diſputée à *Guillaume*, ſon fils naturel, *Henri* ſe joignit à lui pour l'aider à conquérir ſon héritage. Tous deux réunis livrérent bataille aux rebelles dans le lieu appellé le *Val des Dunes*, près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il ſe releva ſans bleſſure. *Guillaume*, depuis ſurnommé le *Conquérant*, vainqueur de ſes ennemis dans cette journée, jouit paiſiblement de ſon duché. Un nouveau prétendant, couſin de ſon pere, s'étant préſenté, *Henri* le ſoutint contre le même *Guillaume*, dont il commençoit à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais ſans ſuccès; & mourut à Vitri en Brie, en 1060, à 55 ans, d'une médecine priſe mal-à-propos, avec la réputation de

grand capitaine & de roi juſte : mais cette équité ne s'étendoit point à des établiſſemens utiles, à la réforme des abus ; le ſiécle de *Henri I* ne ſe prêtoit pas à ces ſortes de changemens qui aſſûrent le bonheur public. Après la mort de ſa premiére femme, *Henri* en envoya chercher une ſeconde juſqu'à Moſcow: *Anne*, fille de *Jaroslaw*, duc de Ruſſie. On prétend que la crainte d'eſſuyer des querelles eccléſiaſtiques le détermina à ce mariage : on ne pouvoit alors épouſer ſa parente au 7^e^ dégré. La veuve de *Henri* ſe remaria au comte de *Crepi* ; & après la mort de ſon ſecond époux, elle alla mourir dans ſon pays. Elle avoit eu du roi, *Philippe* & *Hugues*. *Henri*, qui ſans doute la connoiſſoit bien, ne l'avoit pas nommée tutrice de ſes fils en baſâge. Ce fut ſon beau-frere le comte de Flandres qui eut la tutelle. *Henri* n'avoit point eu d'enfans de ſa premiére femme, nommée *Mathilde*, fille de l'empereur *Conrad II*. *Philippe*, qu'il avoit fait proclamer roi avant ſa mort, occupa le trône après lui.

X. HENRI II, roi de France, né à Saint Germain-en-Laye l'an 1518, de *François I* & de la reine *Claude*, ſuccéda à ſon pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre ; *Henri II*, qui s'étoit ſignalé ſous ſon pere en Piémont & en Rouſſillon, la continua avec ſuccès, & la finit en 1550 par une paix aſſez avantageuſe. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant quatre cens mille écus payables en deux termes. L'année ſuivante eſt célèbre par la Ligue pour la défenſe de la liberté Germanique, entre *Henri II*, *Maurice* électeur de Saxe, & *Albert* marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales, prit en 1552 Metz, Toul & Verdun, qui ſont toujours reſtés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit aſſûrée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux Luthériens entiére ſûreté pour leur religion, & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui, *Henri II* reſta ſeul de la Ligue contre l'empereur. Pour ſubvenir aux frais d'une guerre ſi ruineuſe, il aliéna une partie de ſon domaine, mit un impôt de 25 liv. ſur chaque clocher, & un autre ſur l'argenterie des égliſes. *Charles-Quint* parut devant Metz avec une armée de cent mille hommes. Le duc de *Guiſe*, ſecondé par toute la haute nobleſſe de France, défendit ſi vaillamment cette ville, que l'empereur, obligé de ſe retirer, détruiſit de dépit Térouane de fond en comble. Le monarque François ſe venge de cette barbarie, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambreſis. Il défait les Impériaux en 1554 à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le ſiége. *Henri* chercha à cette journée l'occaſion de combattre *Charles-Quint* de perſonne à perſonne ; mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de Marciano en Toſcane, perdue la même année par *Strozzi*, commandant des troupes de France, & gagnée par le marquis de *Marignan*. L'épuiſement des puiſſances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une trêve de 5 ans à Vaucelles en 1556. Cet événement fut ſuivi de l'abdication de l'empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en Picardie, ayant à leur tête *Emma-*

nuel

nuel Philibert, duc de Savoie, l'un des grands capitaines de ſon ſiécle. L'armée Françoiſe fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin le 10 Août 1557, qu'il ne reſta rien de l'infanterie. Tout fut tué ou pris ; les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes ; le connétable de *Montmorenci* & preſque tous les officiers-généraux furent priſonniers ; le duc d'*Enguien* bleſſé à mort ; la fleur de la nobleſſe détruite, la France dans le deuil & dans l'allarme. Le duc de *Guiſe*, rappellé d'Italie, raſſemble une armée, & raſſûre le royaume par la priſe de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558 ; ils la poſſédoient depuis 1347, qu'*Edouard III* l'avoit priſe ſur *Philippe* de *Valois*. Le duc de *Guiſe* prit encore Guines & Thionville. Le duc de *Nevers* prenoit en même tems Charlemont ; le maréchal de *Thermes*, Dunkerque & Saint-Venox ; & le maréchal de *Briſſac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cauſe du petit nombre de ſes troupes, tâchoit de s'y ſoutenir ſans être vaincu. Ces ſuccès faiſoient eſpérer une paix avantageuſe ; *Henri*, mal conſeillé, en conclut une le 3 Avril 1559, qui fut nommée depuis *la malheureuſe Paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Eſpagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le préſ. *Henault*, après 30 années de ſuccès. Calais reſta à la France ; mais ce ne devoit être que pour 8 ans : après ce tems cette ville devoit retourner aux Anglois. On remit au duc de Savoie une partie de ſes états. Tout fut rendu de part & d'autre, ſoit en Italie, ſoit en France, excepté les 3 importantes villes de Metz, Toul & Verdun qui nous reſtérent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les mariages d'*Elizabeth*, fille du roi, avec *Philippe II*, & de ſa ſœur *Marguerite* avec le duc de Savoie. Les fêtes qu'il donna à l'occaſion de ce ſecond mariage, furent funeſtes à la France. *Henri*, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut bleſſé en joûtant dans la rue Saint-Antoine contre *Gabriel* comte de Montgommeri, capitaine de la garde Ecoſſoiſe. Ce champion ayant rompu ſa lance, oublia de jetter, ſuivant la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baiſſé ; de ſorte qu'en courant il rencontra la tête du roi, & lui donna dans la viſiére un ſi furieux coup qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de ſa bleſſure le 10 Juillet 1559, à l'âge de 41 ans, après un règne de 12. *Henri* auroit été ſans défauts, ſi ſa conduite eût répondu à ſa bonne mine ; mais ſa riche taille, ſon viſage doux & ſerein, ſon eſprit agréable, ſon adreſſe dans toutes ſortes d'exercices, ſon agilité & ſa force corporelle, ne furent pas accompagnées de la fermeté d'eſprit, de l'application, de la prudence & du diſcernement néceſſaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la juſtice ; mais n'oſant ou ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cauſe de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. Ils lui firent faire des dépenſes ſi exceſſives, qu'il ſurchargea le royaume de grands impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injuſtes. Il avoit une merveilleuſe facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier ; & l'on auroit pu auſſi le louer ſur ſon amour pour les belles-lettres, & ſur ſes libéralités nvers les ſçavans, ſi la corruption de ſa cour, auto-

riſée par ſon exemple, n'eût invité les plus beaux eſprits de ſon tems à ſe ſignaler plutôt par des Poëſies lâſcives, que par des ouvr. ſolides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtiſans ; & la paſſion du prince pour *Diane de Poitiers*, duch. de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui ſe paſſoit dans le gouvernement. Les miniſtres & les favoris plioient également ſous elle ; & le connétable *Anne de Montmorenci* lui-même, tout aimé du prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit ſe diſpenſer d'avoir recours à ſa faveur. Ce prince, ſelon *Bodin*, fit de la polygamie *un cas pendable*, & commença à la ſoumettre au dernier ſupplice. Ce fut lui qui le premier mit ſon portrait ſur la monnoie. Il fit des ordonnances très-ſévéres contre les Calviniſtes, quoique le fonds de ſon caractére fût la bonté. Des 4 fils qu'il avoit eus de *Catherine* de *Médicis*, *François*, *Charles* & *Henri* lui ſuccédérent l'un après l'autre ; le dernier, *François* duc d'Alençon, fut dans dans la ſuite créé duc de Brabant ; & ſa fille *Marguerite* épouſa *Henri IV*. Mlle de *Luſſan* a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12 ; & l'abbé *Lambert*, ſon *Hiſtoire*, 1755, 2 vol. in-12, mal digérée & mal écrite. Cette Hiſtoire eſt encore à faire.

XI. HENRI III, roi de France & de Pologne, 3e fils de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, naquit à Fontainebleau en 1551. Ce prince porta le nom de duc d'*Anjou*, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorque cette couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigiſmond-Auguſte* en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquiſe dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour, remportées en 1569, reputation qu'il perdit en montant ſur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. *Henri* avoit pris poſſeſſion de ce royaume depuis 3 mois, lorſqu'il apprit la mort funeſte de *Charles IX* ſon frere ; il l'abandonna pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Sacré & couronné à Reims par *Louis* cardinal de *Guiſe* le 15 Février 1575, il ſoutint d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna la même année la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les Huguenots dans l'aſſemblée des états tenue à Blois en 1576 ; mais ce parti étant trop puiſſant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'euſſent obtenue les Calviniſtes, fut ſuivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les 8 parlemens du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le royaume fut un peu plus tranquille ; mais la licence, le luxe, la diſſolution s'y introduiſirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'état, la religion, pour lui-même, ſe livroit avec ſes favoris à des débauches abominables. *Quelus*, *Maugiron*, *St-Mégrin* parurent les premiers ſur les rangs : *St-Luc* vint enſuite, *Joyeuſe* le jeune, *la Valette*, connu ſous le nom de duc d'*Epernon*, & quelques autres, qui profitant de ſa foibleſſe, achevérent d'énerver le peu de vigueur que ſon ame pouvoit avoir. *Henri III* mêloit avec ces mignons la religion à la plus infâme lubricité. Il faiſoit avec eux des retraites, des pélerinages ; il ſe donnoit la diſcipline. Il inſtitua des confrairies de *Péni-*

tens, & ſe donnoit en ſpectacle ſous leur habit. On ne l'appelloit que *Frere Henri*. Ses momeries ſacriléges, loin de maſquer ſes vices, ne faiſoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la molleſſe & dans l'afféterie d'une femme coquette; il couchoit avec des gants d'une peau particuliére pour conſerver ſes belles mains; il mettoit ſur ſon viſage une pâte préparée, & une eſpèce de maſque par-deſſus. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calviniſme ne devînt la religion dominante; on craignit davantage, après la mort de *François* duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierri en 1584. Par cette mort, le roi de Navarre, chef des Huguenots, devenoit l'héritier préſomptif de la couronne. Les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il ſe forma trois partis dans l'état, que l'on appella *la Guerre des trois Henris*: celui des *Ligueurs*, conduit par *Henri* duc de *Guiſe*; celui des *Huguenots*, dont *Henri* roi de Navarre, qui régna depuis ſous le nom de *Henri IV*, étoit le chef; & celui du roi *Henri III*, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royaliſtes*. C'eſt ainſi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. *Henri* duc de *Guiſe*, homme d'un génie auſſi grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de s'unir aux Proteſtans pour enlever la couronne à ſon ſouverain. Le zèle apparent de cet ambitieux étranger pour la religion Catholique, lui gagna le clergé, ſes libéralités le peuple, & ſes careſſes le parlement. Le nom de *Sainte-Ligue*, (aſſociation qu'il avoit formée contre les Proteſtans, pour la ſûreté du Catholiciſme) fut le ſignal de la révolte. Les rebelles étoient appuyés par le pape & par le roi d'Eſpagne. Le roi le ſçavoit. Intimidé par les ſecours qu'ils promettoient, & effrayé par les prompts ſuccès du duc de *Guiſe*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ſes craintes & ſon découragement dans une *Apologie* où il ſe reconnoiſſoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre bas les armes. Il ſe mit lui-même à la tête de la Sainte-Ligue, dans l'eſpérance de s'en rendre le maître. Il s'unit avec *Guiſe*, ſon ſujet rebelle, contre le roi de Navarre, ſon ſucceſſeur & ſon beau-frere, que la nature & la politique lui déſignoient pour ſon allié. Tous les priviléges des Proteſtans furent révoqués par un édit donné en 1585. L'année ſuiv. ſe forme la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Les Proteſtans reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, ſous la conduite du roi de Navarre & du prince de *Condé*. *Sixte-Quint* ſignaloit en même tems ſon exaltation au ſouverain pontificat, par une bulle terrible contre ces deux princes, & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuſe*, ſon favori, avec la fleur de la nobleſſe Françoiſe & une puiſſante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entiérement à Coutras le 10 Octobre 1587, ne ſe ſervit de ſa victoire, que pour offrir une paix ſûre au royaume & ſon ſecours au roi; mais il fut refuſé, tout vainqueur qu'il étoit. Le duc de *Guiſe* étoit plus à craindre & plus puiſſant que jamais. Il venoit de battre à Vimori & à Auneau les Allemands & les Suiſſes, qui alloient

renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le ſauveur de la nation. *Henri III*, ſollicité de toutes parts, ſortit, mais trop tard, de ſa profonde léthargie; il eſſaya d'abattre la Ligue; il voulut s'aſſûrer de quelques bourgeois les plus ſéditieux; il oſa défendre à *Guiſe* l'entrée de Paris: mais il éprouva à ſes dépens ce que c'eſt que de commander ſans pouvoir. *Guiſe*, au mépris de ſes ordres, vint à Paris. En vain *Henri* y fit entrer, le 12 Mai 1588, des troupes pour ſe ſaiſir des carrefours. Le peuple prit auſſi-tôt l'allarme, ſe barricada, & chaſſa ces troupes. C'eſt ce qu'on appella *la journée des Barricades*. Elle rendit le duc de *Guiſe* maître de la capitale; le roi fut obligé de ſe retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où *Catherine* de *Médicis*, ſa mere, lui fit ſigner l'édit de réunion, fait à la honte de la royauté. Rarement, (dit un hiſtorien célèbre) les hommes ſont aſſez bons ou aſſez méchans. Si *Guiſe* avoit entrepris, le jour des Barricades, ſur la liberté ou la vie du roi, il auroit été le maître de la France; mais il le laiſſa échaper. *Henri III* ſe rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du royaume en 1588. *Guiſe*, après avoir chaſſé ſon ſouverain de la capitale, oſa venir le braver à Blois, en préſence d'un corps qui repréſentoit la nation. *Henri* & lui ſe réconciliérent ſolemnellement; ils allérent au même autel, ils y communiérent enſemble: l'un promit par ſerment d'oublier toutes les injures paſſées, l'autre d'être obéiſſant & fidèle à l'avenir; mais dans le même tems le roi projettoit de faire mourir *Guiſe*, & *Guiſe* de faire détrôner le roi. *Henri* le prévint; ſur la fin de la même année 1588, il fit aſſaſſiner le duc de *Guiſe*, & le cardinal ſon frere, le compagnon de ſes projets ambitieux. Le ſang de ces deux chefs fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Proteſtans. Le fameux duc de *Mayenne*, cadet du duc aſſaſſiné, auſſi grand-homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conſeil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, (Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouſe) ſoulevées comme de concert, ſe donnent à lui, & ſe révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un aſſaſſin & un parjure. Le pape l'excommunie. Soixante & dix docteurs aſſemblés en Sorbonne le déclarent déchu du trône, & ſes ſujets déliés du ſerment de fidélité. Les prêtres refuſent l'abſolution aux pénitens qui le reconnoiſſoient pour roi. La faction des *Seize* empriſonne à la Baſtille les membres du parlement affectionnés à la monarchie. La veuve du duc de *Guiſe* vient demander juſtice du meurtre de ſon époux & de ſon beau-frere. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conſeillers, *Courtin* & *Michon*, qui inſtruiſent le procès criminel contre *Henri de Valois, ci-devant Roi de France & de Pologne*. Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée: il envoyoit *Sancy*, négocier des ſoldats chez les Suiſſes, & il avoit la baſſeſſe d'écrire au duc de *Mayenne*, déja chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'aſſaſſinat de ſon frere. Il envoyoit en même tems à Rome demander l'abſolution des cenſures qu'il croyoit avoir encourues par la

mort du cardinal de *Guiſe*. Ne pouvant calmer ni le pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri* de Navarre, ſon vainqueur. Ce prince mena ſon armée à *Henri III*; & avant que ſes troupes fuſſent arrivées, il eut la généroſité de le venir trouver, accompagné d'un ſeul page. L'armée Proteſtante le dégagea à Tours des mains du duc de *Mayenne* prêt à l'inveſtir, & marcha enſuite vers Paris. La ville n'étoit point en état de ſe défendre; la Ligue touchoit à ſa ruine, lorſqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par ſon prieur *Bourgoing*, par l'eſprit de la Ligue, préparé à ſon parricide par des jeûnes & des priéres, muni des ſacremens & croyant courir au martyre, alla à St-Cloud où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant *Henri*, ſous prétexte de lui révéler un ſecret important, il lui remit une lettre qu'il diſoit être écrite par *Achille* de *Harlai*, premier préſident. Tandis que le roi lit, le malheureux le frappe dans le ventre & laiſſe le couteau dans la plaie. *Henri* le retire lui-même, & en donne un coup au meurtrier au front, en s'écriant : *Ah! miſérable, que t'ai-je fait pour m'aſſaſſiner ainſi?* Les courtiſans tuérent ſur le champ l'aſſaſſin, & cette précipitation les fit ſoupçonner d'avoir été trop inſtruits de ſon deſſein. On prétend que mad^e de *Montpenſier*, ſœur du duc de *Guiſe*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit perſuadé au monſtre imbécille que le pape le feroit cardinal pour récompenſe de ſon parricide. *Henri III* mourut le lendemain 2 Août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. C'eſt par ce meurtre que périt la branche de *Valois*, qui avoit régné 261 ans, pendant leſquels elle donna 13 rois à la France. Il ne reſta de mâles que *Charles* duc d'*Angoulême*, fils naturel de *Charles IX*. C'eſt ſous les rois de cette race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entiérement chaſſés de la France; mais c'eſt ſous eux auſſi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la couronne ont été aliénés, les roturiers mis en poſſeſſion des Fiefs, l'élection canonique des bénéfices ſupprimée, la vénalité des charges introduite, les officiers de juſtice & de finance multipliés, l'ancienne milice du royaume changée, les femmes appellées à la cour : *Choſes*, dit *Mezerai*, *dont il faut laiſſer aux Sages le jugement, ſi elles ſont utiles ou dommageables à l'Etat.* Au cas que tous ces changemens ſoient des maux, *Henri III* les augmenta. Ce prince fut plus occupé à donner de pieuſes comédies en public & à outrager la nature en ſecret, qu'à ſoulager ſon peuple, & à ſe mettre au-deſſus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, » dont il fut la victime, eſt peut-» être (dit le préſident *Henault*) » l'événement le plus ſingulier » qu'on ait jamais lu dans l'Hiſ-» toire; & *Henri III* le prince le » plus mal-habile, de n'avoir pas » prévu qu'il ſe mettoit dans la » dépendance de ce parti en s'en » rendant le chef. Les Proteſtans » lui avoient fait la guerre, com-» me à l'ennemi de leur ſecte; & » des Ligueurs l'aſſaſſinérent à » cauſe de ſon union avec le roi » de Navarre, chef des Hugue-» nots. Suſpect aux Catholiques & » aux Huguenots par ſa légéreté,

» & devenu mépriſable à tous par » une vie également ſuperſtitieuſe & libertine, il parut digne de » l'empire tant qu'il ne régna pas. » *Caractére d'eſprit incompréhenſible*, » dit *de* Thou ; *en certaines choſes* » *au-deſſus de ſa dignité, en d'autres* » *au-deſſous même de l'enfance...*» C'eſt ſous ſon règne, en 1588, que le duc de Savoie s'empara du marquiſat de Saluces, & qu'un ingénieur de Venlo inventa les bombes. *Henri III* n'eut point d'enfans de ſa femme *Louiſe* de *Lorraine*, fille de *Nicolas* comte de Vaudemont; princeſſe d'une rare beauté, qui ſe retira, après la mort de ſon mari, au château de Moulins, où elle mourut en 1601. C'eſt à ce prince que l'ordre du *St-Eſprit* doit ſon inſtitution en 1578. On prétend qu'il en dreſſa les ſtatuts ſur ceux d'un ordre à-peu-près ſemblable, inſtitué par *Louis I*, roi de Sicile, en 1352. Nous ne citerons pas une mauvaiſe *Vie* de ce prince par le romancier *Varillas*.

XII. HENRI IV, *le Grand*, roi de France & de Navarre, naquit en 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. *Antoine* de *Bourbon*, ſon pere, prince foible, plutôt indolent que paiſible, étoit chef de la branche de *Bourbon*, ainſi appellée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maiſon par un mariage avec l'héritiére de Bourbon. Il deſcendoit de *Robert* de France, comte de Clermont, cinquiéme fils de *St Louis*, & ſeigneur de Bourbon. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri IV*, étoit fille d'*Henri* d'*Albret*, roi de Navarre. Elle étoit prête à le mettre au monde, lorſque le roi ſon pere, lui montrant une belle boëte d'or avec une chaine pareille, lui dit, dans le langage ſimple & familier de ſon tems ; *Ma fille, cette boëte, avec ce qu'elle renferme, eſt à toi, ſi en accouchant tu me chantes une chanſon Gaſconne.* Elle accoucha peu après, & dans les premiéres douleurs, elle chanta un couplet en langue Béarnoiſe. Le roi de Navarre mit auſſi-tôt la chaîne au cou de ſa fille, & lui donna enſuite la boëte, en lui diſant : *Voilà qui eſt à vous, ma fille... Mais*, ajoûta-t-il, en prenant l'enfant dans ſa robe : *Ceci eſt à moi.* Il l'emporta en effet dans ſa chambre. *Henri* étoit venu au monde ſans crier, & ſon premier mets fut une gouſſe d'ail, dont ſon aïeul lui frotta les lèvres ; il y ajoûta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La ſuite de ſon éducation répondit à ces commencemens. Il fut élevé à la cour de France, ſous la conduite d'un ſage précepteur, nommé *la Gaucherie*, juſqu'en 1566. Alors *Jeanne* d'*Albret* ſa mere, qui avoit embraſſé ouvertement le Calviniſme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précepteur *Florent Chrétien*. Cette princeſſe avoit tout ce qui fait un grand-homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naiſſant toutes les qualités de ſa mere, & n'hérita de ſon pere, que d'une certaine facilité de caractére, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foibleſſe, mais qui dans *Henri* fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la molleſſe. Sa nourriture étoit groſſiére, & ſes habits ſimples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes-gens de même âge ; il grimpoit avec eux ſur les rochers & ſur le ſommet des montagnes voiſines, ſuivant la coutume du pays & des tems. Elevé dans le Calviniſme, il fut deſtiné à la défenſe de cette ſecte par ſa mere : on l'en déclara

le chef à la Rochelle en 1569, & le prince de *Condé* fut ſon lieutenant. *Henri* ſe trouva à 16 ans à la bataille de Montcontour, & s'y ſignala. Après la paix de St-Germain, conclue le 11 Août 1570, il fut attiré à la cour avec les plus puiſſans ſeigneurs de ſon parti. On le maria 2 ans après, avec la princeſſe *Marguerite* de *Valois*, ſœur de *Charles IX.* Ce fut au milieu des rejouiſſances de ces noces, qu'on prépara l'horrible maſſacre de la *St-Barthélemi*, l'opprobre du nom François. *Henri*, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, ſe fait Catholique, & reſte près de 3 ans priſonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il ſe mit à la tête du parti Huguenot, expoſé à toutes les fatigues & à tous les riſques d'une guerre civile & d'une guerre de religion, manquant ſouvent du néceſſaire, n'ayant jamais de repos, & s'expoſant comme le plus hardi ſoldat. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ſes ſoins. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre ſe tourne vers le prince de *Condé* & le duc de *Soiſſons*, & leur dit, avec cette confiance qui précède la victoire : *Souvenez-vous que vous êtes du ſang de* Bourbon; *& vive Dieu ! je vous ferai voir que je ſuis votre aîné.*-- *Et nous*, lui répondent-ils, *nous vous montrerons que vous avez de bons cadets. Henri* s'appercevant dans la chaleur de l'action, que quelques-uns des ſiens ſe mettent devant lui, à deſſein de défendre & de couvrir ſa perſonne, leur crie : *A quartier, je vous prie; ne m'offuſquez pas, je veux paroître.* Il enfonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des priſonniers de ſa main. Après la victoire, on lui préſente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuſe*, tué dans cette journée; il les dédaigne en diſant : *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un Général, eſt le courage, la préſence d'eſprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent, comment il unit ſa cauſe avec celle de *Henri III.* Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de ſa mere, arrivée le 9 Juin 1572. Celle de *Henri III* le fit *Roi de France* en 1589; mais la religion ſervit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour l'abandonner, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. On lui oppoſa un fantôme, le cardinal de *Bourbon. Henri*, avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent, & une petite armée, ſupplée à tout par ſon activité & ſon courage. Il reſtoit moins au lit, que le duc de *Mayenne*, chef des rebelles, ne reſtoit à table. Il gagna pluſieurs batailles ſur ce duc, celle d'Arques en 1589, & celle d'Ivri en 1590. Il remporta la victoire dans cette derniére journée, comme il l'avoit remportée à Coutras, en ſe jettant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François ſe ſouviendront éternellement des paroles qu'il dit à ſes ſoldats dans ce jour mémorable. *Si vous perdez vos enſeignes, ralliez-vous à mon panache blanc; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorſque les vainqueurs s'acharnoient ſur les vaincus : *Sauvez les François*, leur crioit-il. Le maréchal de *Biron* eut part à l'honneur de cette journée; mais *Henri* en eut la principale gloire, par l'héroïſme avec lequel il combattit. Le maréchal

rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorſqu'il fit ce compliment à ſon maître : *Sire*, dit-il, *vous avez fait aujourd'hui le devoir du Maréchal de* Biron, *& le Maréchal de* Biron *a fait ce que devoit faire le Roi.* Le ſoir, le maréchal *d'Aumont* s'étant préſenté au ſouper du roi, ce bon prince ſe leva auſſi-tôt, alla au-devant de lui, & le fit aſſeoir à table, avec ces paroles obligeantes : *Qu'il étoit bien raiſonnable qu'il fût du feſtin, puiſqu'il l'avoit ſi bien ſervi à ſes noces. Henri* continua la guerre avec différens ſuccès. Il prit d'aſſaut tous les faux-bourgs de Paris dans un ſeul jour. Il eſt conſtant qu'il eût pris la ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même, par une pitié héroïque, que les aſſiégeans nourriſſent les aſſiégés. On a dit que, pendant qu'il preſſoit Paris, les moines faiſoient une eſpèce de revue militaire, marchant en proceſſion la robe retrouſſée, le caſque en tête, la cuiraſſe ſur le dos, le mouſquet & le Crucifix à la main; mais on a pris trop à la lettre une plaiſanterie des auteurs de la *Satyre Menippée.* Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que pluſieurs citoyens conſidérables faiſoient ſerment ſur l'Evangile, en préſence du légat & de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, de mourir plutôt de faim que de ſe rendre. Le duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit ſecourir Paris; mais *Henri* le fit rentrer en Flandres. Cependant la diſette dégénéroit en famine univerſelle. Le pain ſe vendoit un écu la livre; on avoit été obligé d'en faire avec des os du charnier des Sts-Innocens : on l'appella le *Pain de Mad^e de Montpenſier*, parce qu'elle en avoit loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des obſtinés Pariſiens. On alla à la chaſſe des enfans; il y en eut pluſieurs de dévorés par les famériques; & l'on vit des meres ſe nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le duc de *Mayenne* voyant, que ni l'Eſpagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, réſolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit; il engagea les Etats à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut ſuivie de l'abjuration de *Henri* à St-Denys, en 1593, & de ſon ſacre à Chartres. L'année d'après, Paris lui ouvrit ſes portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir priſonniers; il pardonna à tous les Ligueurs. Après avoir été forcé de faire la guerre à ſes ſujets, il fallut la faire en 1695 à l'Eſpagne. Il battit l'armée Eſpagnole à la rencontre de Fontaine-Françoiſe, & la chaſſa d'Amiens en 1597 à la vue de l'archiduc *Albert*, contraint de ſe retirer. Le duc de *Mayenne* avoit fait ſon accommodement en 1596; le duc de *Mercœur* ſe ſoumit en 1598, avec la Bretagne dont il s'étoit emparé. Il ne reſtoit plus qu'à faire la paix avec l'Eſpagne; elle fut conclue le 2 Mai de la même année, à Vervins. Depuis ce jour juſqu'à ſa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangéres, ſi l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuſe à la France, & ſuivie d'un traité avantageux. Les convulſions du fanatiſme étoient calmées; mais le levain n'étoit pas entiérement détruit. Il n'y eut preſque point d'année où l'on n'attentât ſur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriére*, pouſſé par *Aubri* curé de St André-des-Arcs, & par le Jéſuite *Varade*, à porter ſes

mains parricides ſur le roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Chaſtel*, jeune-homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche, en 1595, ſous prétexte qu'il n'étoit pas encore abſous par le pape. Un chartreux nommé *Pierre Ouin*, un vicaire de St Nicolas-des-Champs, pendu en 1595, un tapiſſier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaiſoit l'inſenſé, méditérent le même aſſaſſinat. Enfin il fallut, pour le malheur de la France, qu'un monſtre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac*, l'exécutât le 14 Mai 1610. Le carroſſe de *Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes dans la rue de la Féronnerie, en allant à l'Arſénal, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand-homme mourut dans le milieu de la 57ᵉ année de ſon âge, & dans la 22ᵉ de ſon règne, laiſſant 3 fils & 3 filles, de *Marie de Médicis* ſa ſeconde femme, ou plutôt ſon unique épouſe, puiſque ſon premier mariage avec *Marguerite* de *Valois* fut déclaré nul. *Henri IV* ne fut cher à la nation, que quand il eut été aſſaſſiné. L'idée qu'on avoit qu'il tenoit encore au Calviniſme, ſouleva contre lui beaucoup de Catholiques; ſon changement néceſſaire de religion, aliéna une partie des Réformés. Sa 2ᵉ femme, qui ne l'aimoit pas & qui ne s'en croyoit pas aimée, l'accabla de chagrins domeſtiques, & plus encore la 1ʳᵉ. Sa maîtreſſe même, la marq. d'*Entragues*, conſpira contre lui. La plus cruelle *Satyre*, qui attaqua ſes mœurs & ſa probité, fut l'ouvrage d'une princeſſe de *Conti*, ſa proche parente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état floriſſant. Il l'avoit policé après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licentiées; l'ordre dans les finances ſuccéda au plus odieux brigandage; il paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, ſans fouler les peuples. Les payſans répètent encore aujourd'hui qu'*il vouloit qu'ils euſſent une Poule au pot tous les Dimanches*: expreſſion triviale, mais ſentiment paternel. La juſtice fut réformée, & ce qui étoit beaucoup plus difficile, les deux religions vécurent en paix, au moins en apparence. Il enrichit lui ſeul le domaine de la couronne, de plus de terres, que n'avoient fait enſemble *Philippe* de *Valois*, *Louis XII* & *François I*, parvenus comme lui au trône en ligne collatérale. Le commerce, les arts furent en honneur. Les étoffes d'or & d'argent, proſcrites d'abord par un édit ſomptuaire, dans le commencement d'un règne difficile, & dans un tems d'épuiſement & de pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapiſſeries de haute-liſſe en laine & en ſoie rehauſſées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Veniſe. C'eſt à lui ſeul qu'on doit les vers à ſoie & les plantations de mûriers. On lui doit même le canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes. Paris fut aggrandi & embelli; il forma la Place-royale; il reſtaura tous les ponts. Le faux-bourg St-Germain ne tenoit point à la ville; il n'étoit point pavé: *Henri* ſe chargea de tout. Il fit conſtruire ce beau Pont où les peuples regardent aujourd'hui ſa ſtatue avec adoration. St Germain-en-Laie, Monceaux, Fontainebleau, & ſur-tout le Louvre, furent augmentés, & preſque entiérement bâtis. Il logeoit au Louvre, ſous cette longue ga-

lerie qui eſt ſon ouvrage, des artiſtes en tout genre, qu'il encouragea ſouvent de ſes regards, comme par des récompenſes. Il fut enfin le vrai fondateur de la bibliothèque royale. Il étoit auſſi ſçavant qu'un roi doit l'être, c'eſt-à-dire, aſſez pour diſtinguer le vrai mérite. Il donna une chaîne d'or & ſon portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius*, qui lui préſenta ſon traité *De Jure belli ac pacis*. Le préſident de *Thou*, Jacques *Bongars*, du *Perron*, d'*Oſſat*, *Sponde*, Joſeph *Scaliger*, *Caſaubon*, *Malherbe*, l'abbé d'*Elbène*, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de conſidération ou des bienfaits. Quand Don *Pedro* de Tolède fut envoyé par *Philippe III* en ambaſſade auprès de *Henri*, il ne reconnut plus cette ville, qu'il avoit vue autrefois ſi malheureuſe & ſi languiſſante : *C'eſt qu'alors le pere de famille n'y étoit pas*, lui dit Henri ; *& aujourd'hui qu'il a ſoin de ſes enfans, ils proſpérent*. En faiſant fleurir ſon état au-dedans, il le faiſoit reſpecter au-dehors. Le même Don *Pedro* faiſant valoir avec trop de hauteur la puiſſance de ſon maître : *Tout cela ne m'en impoſe pas*, lui répondit Henri ; *Si le Roi votre maître continue ſes attentats, je porterai le feu juſques dans l'Eſcurial, & on me verra bientôt à Madrid.-- François I y fut bien*, répond fiérement l'Eſpagnol.-- *C'eſt pour cela*, réplique le roi, *que j'y veux aller venger ſon injure, celles de la France & les miennes... Henri* fut médiateur entre le pape & la république de Veniſe. Il protégea les Hollandois contre les Eſpagnols, & ne ſervit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Il étoit ſur le point de paſſer en Allemagne avec une puiſſante armée, lorſque le ſcélérat qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand roi. Il fut (dit le préſident *Hénault*,) ſon général & ſon miniſtre. Il unit à une extrême franchiſe, la plus adroite politique ; aux ſentimens les plus élevés, une ſimplicité de mœurs charmante ; & au courage d'un ſoldat, un fonds d'humanité inépuiſable. *Je ne puis*, diſoit-il après une victoire, *Je ne puis me réjouir de voir mes ſujets étendus morts ſur la place ; je perds, lors même que je gagne*. Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du déſordre en Champagne, *Henri IV* dit aux capitaines qui étoient encore à Paris : *Partez en diligence ; donnez-y ordre ; vous m'en répondrez. Vive Dieu ! s'en prendre à mon peuple, c'eſt s'en prendre à moi... Henri* rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands-hommes, des obſtacles à vaincre, des périls à eſſuyer, & ſur-tout des adverſaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands poëtes :

Il fut de ſes ſujets le vainqueur & le pere.

L'activité étoit ſa qualité dominante. Le duc de Parme diſoit, que *les autres Généraux faiſoient la guerre en lions ou en ſangliers ; mais que* Henri *la faiſoit en aigle*. Ajoûtons encore aux traits qui caractériſent ce grand prince, ſon diſcernement dans le choix des perſonnes qu'il employoit aux affaires de l'état : le chancelier *Silleri*, le préſident *Jeannin*, *Sulli*, *Belliévre*, *Villeroi*, ſont autant de noms qui rappellent de grands talens & des vertus éminentes. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obſcurcies par quelques défauts. Il eut une paſſion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guéres excuſer

la premiére, parce qu'elle fit naître quantité de brelans dans Paris; & encore moins la ſeconde, parce que ſes amours furent ſi publics & ſi univerſels, depuis ſa jeuneſſe juſqu'au dernier de ſes jours, « qu'on » ne ſçauroit même, dit *Mezerai*, » leur donner le nom de galante- » ries. » Auſſi le nombre de ſes enfans-naturels ſurpaſſa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ou qu'il ne voulut pas avouer, il en reconnut onze : 6 de *Gabrielle* d'*Eſtrées*; 2 de *Henriette* de *Balſac* d'*Entragues*; un de *Jacqueline* de *Beuil*; 2 de *Charlotte* des *Eſſarts*. Ses maitreſſes ne le dominoient pourtant pas, & il leur répétoit ſouvent « qu'il aimeroit » mieux perdre dix amantes, qu'un » *Sully*. » Il ſentoit que ſes foibleſſes faiſoient tort à ſa gloire; mais il n'étoit pas maître de ſon cœur. Auſſi diſoit-il un jour au nonce du pape, avec qui il regardoit danſer les plus belles dames de la cour : *Monſieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bel eſcadron, ni de plus périlleux.* L'abbé *Lenglet* du *Freſnoy* a publié 59 *Lettres* de ce bon roi, dans le tome IV^e^ de ſa nouvelle édition du *Journal de Henri III.* On en trouve auſſi pluſieurs dans les *Mercures* de France. On y remarque du feu, de l'eſprit, de l'imagination, & ſur-tout cette éloquence du cœur qui plait tant dans un monarque. Il a paru un recueil non moins intéreſſant & non moins agréable des bons-mots & actions de clémence de ce héros ſenſible, ſous le tit. d'*Eſprit d'Henri IV*, in-12, Paris 1769... On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelq^s^ places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. *La ſatisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment*, répondit ce prince généreux; *Mais celle qu'on tire de la clémence eſt éternelle...* On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la Ligue, & dont il n'étoit pas aimé : *Je veux*, dit-il, *lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui...* Il eſt à ſouhaiter, (dit un hiſtorien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup ſervi à le peindre,) il eſt à ſouhaiter, pour l'exemple des rois & pour la conſolation des peuples, qu'on liſe dans la grande Hiſtoire de *Mezerai*, dans *Péréfixe* & dans les Mémoires de *Sully*, ce qui concerne les tems de ce bon prince. Plus on connoîtra *Henri*, plus on l'aimera, plus on l'admirera.

XIII. HENRI I, roi d'Angleterre & duc de Normandie, 3^e^ fils de *Guillaume* le *Conquérant*, ſe fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100, après la mort de ſon frere *Guillaume* le *Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cuiſſe*, ſon aîné, qui étoit pour lors en Italie, arrivé récemment de l'expédition de la Terre-ſainte. Cette uſurpation donna lieu à *Robert* de paſſer en Angleterre pour réclamer ſon droit par les armes; mais il le lui abandonna pour une penſion de 3000 marcs. Peu de tems après, une nouvelle brouillerie ſurvint entre les deux freres, dont la fin fut funeſte à *Robert*. Il fut battu & fait priſonnier à la bataille de Tinchebray en Normandie l'an 1106. *Henri* eut quelques avantages ſur le roi *Louis* le *Gros*, de grands démêlés avec *S. Anſelme* touchant les inveſtitures, & mourut d'un excès de lamproies en 1135, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile & un roi juſte. Il abolit la loi du *Couvre-feu*; il fixa dans ſes états les mêmes poids & les mêmes meſures; il ſigna ſur-tout une Charte remplie de priviléges : c'eſt la premiére origine des libertés de l'Angleterre.

XIV. HENRI II, roi d'Angleterre, fils de *Géoffroi Plantagenet* comte d'Anjou, & de *Mathilde* fille de *Henri I*, fut couronné l'an 1154 après la mort d'*Etienne*. Il ajoûta á ſes états l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne, la Gaſcogne, au droit de ſes pere & mere, la Bretagne qu'il conquit ſur *Conan IV*, & l'Irlande dont il ſe rendit maître. Son règne eſt célèbre par le meurtre de *S. Thomas de Cantorberi*, qu'il occaſionna en 1170, & par le genre de pénitence auquel il ſe ſoumit. *Henri* eut de grandes guerres à ſoutenir au-dedans & au-dehors de ſes états, & ſes armes eurent d'heureux ſuccès; mais ſes propres enfans s'étant révoltés contre lui, il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de règne. Valeur, prudence, généroſité, élévation de génie, étendue de connoiſſances, habileté pour le gouvernement; orgueil exceſſif, ambition démeſurée, luxure ſans bornes: telles furent les bonnes & mauvaiſes qualités de *Henri II*. Son mariage avec *Eléonore* de *Guyenne* fut un événement auſſi heureux pour l'Angleterre, que fâcheux pour la France. *Voyez* ÉLÉONORE.

XV. HENRI III, roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Iſabelle d'Angoulême*, monta ſur le trône après ſon pere, en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *St Louis* le battit 2 fois, & ſur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de ſigner un traité, par lequel il ne lui reſtoit que la partie de la Guienne qui eſt au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête *Simon de Montfort* fils d'un autre *Simon* le fléau des Albigeois, ſe ſoulevérent contre *Henri*, & gagnérent ſur lui la fameuſe bataille de Lèwes en 1264. Il y fut fait priſonnier, avec *Richard* ſon frere, & *Edouard* ſon fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dreſſérent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent ſigner au roi & approuver au parlement. Telle eſt proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puiſſance du parlement en Angleterre, ſi on le regarde comme une aſſemblée compoſée des trois corps du royaume. L'année ſuivante 1265, le comte de *Glocester*, jaloux de l'autorité du comte de *Leiceſter*, forma un parti contre lui, & fit évader le prince *Edouard*. Les affaires changérent auſſi-tôt de face: *Leiceſter*, le *Catilina* Anglois, fut défait & tué avec *Henri* ſon fils, en 1265, à la bataille d'Evesham. *Henri III* & ſon fils *Richard* recouvrérent la liberté, & les rebelles ſe ſoumirent entiérement en 1267. *Henri* mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Tertre*, un prince d'un petit génie, ſans habileté pour le gouvernement, eſclave de ſes miniſtres, ruinant ſes peuples pour enrichir ſes favoris; ne ſçachant jamais prendre ſon parti ſelon les circonſtances: montrant de la foibleſſe, lorſqu'il falloit de la fermeté; & de la hauteur, lorſqu'il étoit néceſſaire de plier & de s'accommoder au tems. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans ſes mœurs: en un mot, ce prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne poſſéda preſque aucune des qualités qu'on admire dans un ſouverain.

XVI. HENRI IV, roi d'Angleterre, (fils de *Jean* de *Gand*, duc de Lancaſtre, 3e fils d'*Edouard III*) s'empara du trône en 1399, après que *Richard II* eut été dépoſé juridiquement. La couronne appartenoit par les droits du ſang à *Edmond* de *Mortimer*, duc de Clarence, petit-fils d'*Edouard III*. L'Angleterre fut diviſée dès-lors entre la maiſon d'*Yorck* & celle de *Lancaſtre*. C'eſt l'origine des querelles de la *Roſe blanche* & de la *Roſe rouge*. L'uſurpateur mourut de la lèpre en 1413 à 46 ans, après avoir ſoutenu une guerre civile & une étrangére, contre les Ecoſſois & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus. Pendant ſa derniére maladie, qui dura plus de 2 mois, il voulut toujours *avoir ſa Couronne auprès du chevet de ſon lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât.*

XVII. HENRI V, fils du précédent, couronné en 1413, forma le projet de conquérir la France, & l'exécuta en partie. Il deſcendit en Normandie avec une armée de 50 mille hommes, prit & ſaccagea Harfleur, gagna la bataille d'Azincourt ſur *Charles VI* en 1415, & retourna en Angleterre avec pluſieurs princes & près de 1400 gentils-hommes qu'il avoit faits priſonniers. Trois ans après, il repaſſa en France, prit Rouen en 1419, ſe rendit maître de toute la Normandie. Les diviſions de la cour de France ſervirent beaucoup à ſes conquêtes. La maiſon d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* rempliſſoient Paris de factions. La reine *Iſabelle* de *Baviére*, mere dénaturée du *Dauphin*, depuis *Charles VII*, prit le parti du monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes en 1420. Les articles de ce traité portoient: Que *Henri V* épouſeroit *Catherine* de *France*, qu'il feroit roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'Héritier du Royaume*. Le *Dauphin* fut contraint de ſe retirer dans l'Anjou; & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Touraine & le Poitou lui fourniſſent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu ſon trône pour toujours, ſi une fiſtule n'eût emporté le roi d'Angleterre en 1422, dans la 36e année de ſon âge. Il expira au château de Vincennes, & fut expoſé à St-Denys comme un roi de France. A de grands talens pour le métier de la guerre, *Henri V* joignit des vertus. Il fut ſobre, tempérant, amateur de la juſtice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit ſouhaité dans lui plus d'humanité & moins d'avarice. Car on ne le juſtifiera jamais de l'ordre barbare qu'il donna d'égorger les priſonniers après la ſanglante bataille d'Azincourt; ni des traitemens qu'il fit éprouver aux bourgeois de pluſieurs places dont il ſe rendit maître.

XVIII. HENRI VI, fils & ſucceſſeur de *Henri V* à l'âge de 10 mois ſeulement, en 1422, n'eut ni ſon bonheur, ni ſon mérite. Il régna comme ſon pere en France, ſous la tutelle du duc de *Bedfort*, & en Angleterre ſous celle du duc de *Glocester*. Il remporta même par ſes généraux pluſieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi; mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans*, & les ſuccès qui les ſuivirent, mirent fin aux triomphes de ce roi uſurpateur, & le chaſſérent preſque entiérement de la France; (*Voyez* JEANNE D'ARC & CHARLES VII.) & les querelles qui s'élevérent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la cou-

ronne. *Richard* duc d'Yorck, parent par ſa mere d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme poſſeſſeur légitime du trône, le vainquit & le fit priſonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du roi captif, & femme bien ſupérieure à ſon époux, défit & tua le duc d'*Yorck* à la bataille de Vakefield en 1460, & délivra ſon mari. *Edouard*, fils du duc, vengea ſon pere, défit les troupes de la reine, & la fit priſonniere à la bataille de Tewksburi donnée en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé dans la tour de Londres, où il fut poignardé, en 1471, à 52 ans, par le duc de *Gloceſter*. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compaſſion pour ſes malheurs.

XIX. HENRI VII, fils d'*Edmond* comte de Richemont, & de *Marguerite* de la maiſon de *Lancaſtre*, aidé par le duc de Bretagne & par *Charles VIII* roi France, paſſa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'uſurpateur *Richard III*, & ſe fit inſtaller en 1485 ſur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maiſon de *Lancaſtre*. Il étoit en effet de cette maiſon; mais du côté maternel, & dans un dégré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancaſtre & d'Yorck en ſa perſonne, par ſon mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des reſſorts pour le détrôner. Un garçon boulanger appellé *Lambert Simnel*, & le fils d'un Juif converti nommé *Perkin Waërbek*, l'un neveu, à ce qu'il diſoit, d'*Edouard IV*, l'autre ſon fils, lui diſputérent la couronne, après avoir appris à jouer les rôles de princes. (*Voyez* EDOUARD *Plantagenet*, n° XI). Le premier finit ſa vie dans la cuiſine de *Henri VII*; & le ſecond, un peu plus redoutable, ſur un échaffaud. Le monarque Anglois avoit ſçu vaincre ſes ennemis & domter les rebelles; il ſçut gouverner. Son règne, qui fut de 24 ans & preſque toujours paiſible, humaniſa un peu les mœurs de la nation. Les parlemens qu'il aſſembla & qu'il ménagea, firent de ſages loix; la juſtice diſtributive rentra dans tous ſes droits; le commerce qui avoit commencé à fleurir ſous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, ſe rétablit peu-a-peu ſous *Henri VII*, qui fut ſurnommé *le Salomon de l'Angleterre*. Ce royaume en avoit beſoin. On voit combien il étoit pauvre, par la difficulté extrême qu'eut *Henri VII* a tirer de la ville de Londres un prêt de 2000 livres ſterlings, qui ne revenoit pas à 50 mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la néceſſité le rendirent avare. Il eût été ſage, s'il n'eût été qu'économe; mais une léſine honteuſe & des rapines fiſcales ternirent ſa gloire. Il tenoit un regiſtre ſecret de tout ce que lui valoient les confiſcations. *Henri VII* mourut en 1509, à 52 ans. Ses vertus & la protection qu'il accorda aux ſçavans, lui méritérent les titres de *Prince pieux & ami des lettres*. Il eſt le prem. des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes.

XX. HENRI VIII, fils & ſucceſſeur de *Henri VII*, monta ſur le trône en 1589. Les coffres de ſon pere ſe trouvérent remplis à ſa mort de 2 millions de liv. ſterlings: ſomme immenſe, qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en ſervit pour faire la guerre. L'empereur *Maximilien* & le pape *Jules II* avoient

fait une ligue contre *Louis XII.* Le monarque Anglois y entra à la ſollicitation de ce pontife. Il fit une irruption en France en 1513, remporta une victoire complette à la *journée des Eperons*, prit Terouane & Tournai, & repaſſa en Angleterre avec pluſieurs priſonniers François, parmi leſquels on comptoit le chevalier *Bayard*. Dans le même tems *Jacques IV*, roi d'Ecoſſe, entroit en Angleterre ; *Henri* le défit & le tua à la bataille de Flodenfield. La paix ſe conclut enſuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne de Bretagne* ne put l'avoir avec *Henri*, qu'en épouſant ſa ſœur *Marie* ; mais au lieu de recevoir une dot de ſa femme, comme font les rois, auſſi bien que les particuliers, *Louis XII* en paya une. Il lui en coûta un million d'écus pour épouſer la ſœur de ſon vainqueur. *Henri VIII*, ayant terminé heureuſem. cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviſer l'Egliſe. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le monarque, plein de *S. Thomas* & des autres ſcholaſtiques, & aidé par *Wolſei*, *Gardiner* & *Morus*, réfuta l'héréſiarque, dans un ouvrage qu'il préſenta & qu'il dédia à *Léon X.* Ce pape l'honora, lui & ſes ſucceſſeurs, du titre de *Défenſeur de la Foi* : titre qu'il ſollicitoit depuis 5 ans, & qu'il ne mérita pas long-tems. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'eſprit & de graces, dont *Henri* devint éperdûment amoureux. Elle s'appelloit *Anne de Boulen.* Cette fille s'attacha à irriter les deſirs du roi, & à lui ôter toute eſpérance de les ſatisfaire, tant qu'elle ne ſeroit pas ſa femme. *Henri* étoit marié depuis 18 ans à *Catherine* d'*Arragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, & tante de *Charles-Quint.* Comment obtenir un divorce ? Il faut ſçavoir que *Catherine* avoit d'abord épouſé le prince *Artur*, frere aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné ſa main enſuite, avec la diſpenſe de *Jules II.* On ne penſoit pas qu'un tel mariage pût être inceſtueux ; mais dès que le monarque Anglois eut réſolu d'épouſer ſa maîtreſſe, il le trouva nul ; il ſollicita le pape *Clément VII* de le déclarer contraire aux loix divines & humaines. Le cardinal *Wolſei*, ce miniſtre ſi vain, qu'il diſoit ordinairement *le Roi & moi*, entra dans les vues de *Henri.* On paya des théologiens, pour leur arracher des déciſions conformes aux deſirs du prince. Le pape, vivement ſollicité de caſſer cette union, mais craignant de déplaire à *Charles-Quint* qui vouloit épargner cet outrage à ſa tante, ne ſe décidoit jamais. *Henri*, laſſé de ſes ſubterfuges, fit décider l'affaire par *Thomas Crammer*, archevêque de Cantorberi ; & épouſa ſa maîtreſſe en 1533. Le pape l'ayant excommunié, il ſe fit déclarer *Protecteur & Chef ſuprême de l'Egliſe d'Angleterre.* Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le *Denier de St. Pierre*, les proviſions des bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres ; on ne l'appella plus que l'*Evêque de Rome.* Les peuples prêtérent au roi un nouveau ſerment, qu'on appella le ſerment de ſuprématie. Le cardinal *Jean Fiſcher*, *Thomas Morus* & pluſieurs autres perſonnages illuſtres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête ſur un échaffaud. *Henri*, pouſſant plus loin ſes violences, ouvrit les maiſons religieuſes, s'appropria leurs biens, dont le revenu rendoit (ſuivant

Salmon) 183707 livres, & des dépouilles des couvens acheta des plaiſirs, & fonda 6 nouveaux évêchés : Weſtminſter, Oxford, Petersborough, Briſtol, Cheſter, & Gloceſter. Quoiqu'il ſe déclarât contre le pape, il ne voulut être ni Luthérien, ni Calviniſte. La tranſſubſtantiation fut crue comme auparavant ; la néceſſité de la confeſſion auriculaire & de la communion ſous une ſeule eſpèce, confirmées. Le célibat des prêtres, & les vœux de chaſteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais reſtreinte. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Egliſe catholique : c'étoit bien s'en éloigner aſſez, que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produiſit tous ces changemens ; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne Seymour*, il fit trancher la tête, en 1536, à *Anne de Boulen*, ſur des ſoupçons d'infidélité aſſez légers. *Jeanne* étant morte en couches, il la remplaça par *Anne de Clèves*. Il avoit été ſéduit par le portrait de cette princeſſe ; mais il le trouva ſi différent de l'original, qu'il la répudia au bout de ſix mois. A celle-ci ſuccéda *Catherine Howard*, fille du duc de *Norfolck*, décapitée en 1542, ſous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant ſon mariage. C'eſt à cette occaſion que le parlement d'Angleterre donna une loi auſſi abſurde que cruelle. Il déclara : « Que tout homme qui ſeroit inſ- » truit d'une galanterie de la reine, » doit l'accuſer, ſous peine de » haute trahiſon... *Et* : Que toute » fille qui épouſe un roi d'An- » gleterre, & qui n'eſt pas vier- » ge, doit le déclarer, ſous la » même peine. » *Catherine Parr*, jeune veuve d'une beauté raviſſante, épouſe de *Henri* après *Catherine Howard*, fut prête à ſubir le même ſort que cette infortunée, non pour ſes galanteries, mais pour ſes opinions conformes à celles de *Luther*. Les dernières années de *Henri VIII* furent remarquables par ſes démêles avec la France. Bizarre dans ſes guerres comme dans ſes amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François I*, enſuite avec *François I* contre *Charles-Quint*, & enfin de rechef avec celui-ci contre le monarque Français. Il prit Boulogne en 1544, & promit de la rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année d'après, âgé de 57 ans, après en avoir régné 38. Il eſt faux que, ſur le point de mourir, il ſe ſoit écrié, en regardant ceux qui étoient autour de ſon lit : *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conſcience & le Ciel... Henri* appella au trône en mourant *Edouard*, fils de *Jeanne Seymour* ; & après lui, *Marie* fille de *Catherine d'Arragon*, & *Elizabeth* fille d'*Anne de Boulen*, quoiqu'il les eût fait déclarer autrefois bâtardes par le parlement, & incapables de ſuccéder à la couronne. C'eſt depuis lui que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande eſt devenue un royaume, & que les monarques Anglois ont pris le titre de *Majeſté*. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque ſoin, dit M. l'abbé *Raynal*, n'ont vu en lui qu'un ami foible un allié inconſtant, un amant groſſier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un roi deſpotique & cruel. Pour le peindre d'un ſeul trait, il ſuffit de répéter ce qu'il dit à ſa mort, qu'*il n'avoit jamais refuſé la vie d'un homme à ſa haine, ni l'honneur d'une femme*

me à ſes deſirs. L'attachement à ſes opinions, & l'opiniâtreté puiſée dans l'étude de la ſcholaſtique, le rendirent d'abord controverſiſte, & enfin tyran. Il perdit dans les plaiſirs, ou dans de vaines occupations, le tems qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ſes miniſtres le réduiſit à être, durant la moitié de ſon règne, le jouet de leurs paſſions, ou la victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos du royaume, à l'inonder de ſang & à l'appauvrir. Fils d'un pere avare, il ruina ſes ſujets par des profuſions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. C'eſt ſous le règne de ce prince que la *Suette*, maladie dangereuſe, infeſta toute l'Angleterre.

XXI. HENRI IV, dit l'*Impuiſſant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeller plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean II* roi de Caſtille, auquel il ſuccéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son règne fut le triomphe du vice. *Jeanne* de Portugal, qu'il avoit épouſée après la répudiation de *Blanche* de Navarre ſa 1re femme, ne couvroit ſes galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfans à quelque prix que ce fût, introduiſit lui-même, (*dit-on*,) dans le lit de ſa femme, *Bertrand* de *la Cueva*, jeune ſeigneur, dont le ſort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée *Jeanne*. *Bertrand* eut pour récompenſe les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurérent & ſe révoltérent. Les rebelles, devenus puiſſans, ayant un archevêque de Tolède & pluſieurs autres évêques à leur tête, dépoſérent leur roi en effigie l'an 1465. On dreſſa un vaſte théâtre dans la plaine d'Avila. Une ſtatue coloſſale, aſſiſe ſur un trône couvert de longs voiles de deuil, & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée ſur ce théâtre. La ſentence de dépoſition fut prononcée à la ſtatue. L'archevêque de Tolède lui ôta la couronne, un autre l'épée, un autre le ſceptre; & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alfonſe*, fut déclaré roi ſur ce même échaffaud. Cette comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince à qui les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'archevêque & ſon parti déclarérent le roi impuiſſant, dans le tems qu'il étoit entouré de maîtreſſes; &, par une procédure inouie dans tous les états, ils prononcérent que ſa fille *Jeanne* étoit bâtarde, & née d'adultére. Pluſieurs grands prétendoient à la royauté; mais les rebelles réſolurent de reconnoître *Iſabelle*, ſœur du roi, âgée de 17 ans, plutôt que de ſe ſoumettre à un de leurs égaux; aimant mieux déchirer l'état au nom d'une jeune princeſſe encore ſans crédit, que de ſe donner un maître. L'archevêque ayant donc fait la guerre à ſon roi au nom de l'infant, la continua au nom de l'infante. Le roi ne put enfin ſortir de tant de troubles & demeurer ſur le trône, que par un des plus honteux traités que jamais ſouverain ait ſigné. Il reconnut ſa ſœur *Iſabelle* pour ſa ſeule héritiére légitime, au mépris des droits de la malheureuſe *Jeanne*; & les révoltés lui laiſſérent le nom de *Roi* à ce prix. En vain à ſa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce

traité ; le trône reſta à *Iſabelle*. La vie de ce prince, dit *Ferréras*, eſt un grand miroir, où les ſouverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter pour régner glorieuſement.

XXII. HENRI DE LORRAINE, comte de *Harcourt*, d'Armagnac, & de Brione, vicomte de Marſan, chevalier des ordres du roi, grand-écuyer de France, étoit fils de *Charles* de *Lorraine*, duc d'Elbœuf. Après s'être ſignalé à la bataille de Prague en 1620, il ſervit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots. Il ſe diſtingua aux ſiéges de St-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'iſle de Rhé & de la Rochelle. En 1629, il ſe ſignala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par *Louis XIII* du collier de ſes ordres en 1633, il le paya par des ſervices importans. Un des plus conſidérables, fut de reprendre en 1637 les iſles de Lerins ſur les Epagnols, contre leſquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le 3ᵉ ſecours de Caſal, le ſiége de Turin en 1640, & la priſe de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Les particularités du ſiége de Turin ont été décrites avec complaiſance par divers auteurs. Les aſſiégeans ayant affamé les aſſiégés, le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens. Mais quelque grande que fût la diſette, le comte de *Harcourt* ne ſe rebuta jamais. Il répondit à ceux qui lui parloient de quelque trève : *Que quand ſes chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ſes ſoldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le ſiége.* Enfin la ville fut contrainte de capituler le 17 Septembre. Le roi voulant récompenſer les ſervices du comte de *Harcourt*, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand-écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambaſſadeur en Angleterre pour y pacifier les troubles de cet état orageux. En 1645 il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Eſpagnols. Peu de tems après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le ſiége de Lerida en 1646 fut moins heureux pour lui : il y perdit ſon canon & ſon bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le château de l'Ecluſe, &c. Il ſervit enſuite avec beaucoup de fidélité en Guienne pendant la guerre civile qui déſola cette province en 1651 & 1652. Il ſe procura ſur la fin de ſes jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement. Le comte d'*Harcourt* mourut ſubitement dans l'abbaye de Royaumont en 1669, à 65 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide & toujours victorieux, excepté devant Lerida, dont il fut obligé de lever le ſiége. Il diſoit que, *s'il y a des malheurs imprévus à la guerre, il y a auſſi des ſuccès inattendus.* Il étoit le pere des ſoldats ; & au milieu d'une diſette affreuſe, ſes domeſtiques lui ayant procuré quelques barils de vin, il les envoya aux malades & aux bleſſés. *Jean de Mort* diſoit après la priſe de Turin, qu'*il aimeroit mieux être le Général d'*Harcourt, *qu'Empereur.* Sa poſtérité ſubſiſte dans M. le prince de *Lambeſc* duc d'*Elbœuf*.

XXIII. HENRI DE LORRAINE, duc de *Guiſe*, Voy. GUISE, n° IX.

XXIV. HENRI *le Lion*, duc de Baviére & de Saxe, étendit ſa domination en Allemagne depuis l'El-

be juſqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique juſqu'aux frontiéres de l'Italie. Il fit conſtruire des ponts ſur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruiſit preſqu'entiérement les Henètes; & déroba *Fréderic-Barberouſſe*, ſon couſin-germain, à la fureur du peuple de Rome qui s'étoit ſoulevé. Cependant cet empereur, jaloux de la puiſſance de *Henri*, le déclara criminel de lèſe-majeſté en 1180, & le dépouilla de ſes états ſous divers prétextes. *Henri* fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, ſon beau-pere, qui lui fit rendre Brunſwick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

XXV. HENRI DE BRUYS étoit un hermite, qui adopta au commencement du XII^e^ ſiécle les erreurs de *Pierre* de *Bruys*. Il nioit que le baptême fût utile aux enfans, il condamnoit l'uſage des égliſes & des temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la meſſe, & enſeignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre* de *Bruys* avoit employée pour établir ſa doctrine, ne lui avoit pas réuſſi: il avoit été brûlé à St-Gilles. *Henri*, pour ſe faire des partiſans, prit la route de l'inſinuation & de la ſingularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe raſe; il étoit grand & mal habillé; il marchoit tête & pieds nuds, même dans la plus grande rigueur de l'hyver. Son viſage & ſes yeux étoient agités comme une mer orageuſe. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une maniére fort différente des autres, ſe retiroit ordinairement dans les cabanes des payſans, demeuroit le jour ſous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ſes vertus, & diſoient qu'*il avoit l'eſprit de prophétie, & qu'il connoiſſoit l'intérieur des conſciences & les péchés les plus ſecrets.* La réputation de *Henri* ſe répandit dans le diocèſe du Mans; on le ſupplia d'y aller, & il y envoya deux de ſes diſciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit enſuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permiſſion de prêcher & d'enſeigner. On courut en foule à ſes prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre: il eut bientôt perſuadé qu'il étoit un homme apoſtolique; & lorſqu'il fut ſûr de la confiance du peuple, il enſeigna ſes erreurs. Ses ſermons produiſirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs, comme des excommuniés. On refuſoit de rien vendre à leurs domeſtiques; on vouloit abattre leurs maiſons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent traînés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, ſous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifiérent cette ſentence furent maltraités, & il continua ſes prédications juſqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province; *St Bernard* s'y rendit en même tems, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatiſme qui dé-

ſoloient ces contrées. *Henri* prit la fuite ; mais il fut arrêté & mis dans les priſons de l'archevêché de Toulouſe, où il mourut. Les *Henriciens*, ſes diſciples, ſe répandirent dans les provinces méridionales, & ils y donnérent des ſcènes ſcandaleuſes. Leur cœur étoit auſſi corrompu, que leur eſprit étoit extravagant. Auſtéres en public, ils ſe livroient, dit-on, en ſecret à des débauches horribles.

XXVI. HENRI de *Huntington*, hiſtorien Anglois du XII^e^ ſiécle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui : I. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par *Savil* en 1596, in-f. dans les *Rerum Anglicarum Scriptores*. II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c. : ces productions ſont en latin & aſſez mauſſadement écrites.

XXVII. HENRI DE SUZE, ſurnommé dans ſon tems *la Source & la ſplendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Oſtie, d'où lui eſt venu le nom d'*Oſtienſis*. Il avoit été archev. d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une Somme du droit canonique & civil, connue ſous le nom de *Somme Dorée* : elle eſt de fer pour le ſtyle ; mais on ne cherche dans ces ſortes d'ouvrages que les choſes, & les Canoniſtes y en trouvent. On en a trois éditions, à Rome 1473, 2 vol. in-fol ; en un ſeul vol. à Bâle 1576, & Lyon 1597... Il ne faut pas le confondre avec HENRI *Suzon*, Dominicain du XIV^e^ ſiécle, dont nous avons divers *Ouvrages Myſtiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut en 1366.

XXVIII. HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & ſon nom de famille étoit *Goethals*. Il fut docteur & profeſſeur de Sorbonne, puis archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Hommes illuſtres*, pour ſervir de ſuite à ceux de St *Jerôme* & de *Sigebert*, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol. II. Une *Théologie quodlibétique*, in-fol. Ce dernier ouvrage eſt aſſez bon, & l'emporte infiniment ſur tous les ouvrages des théologiens du tems de *Henri de Gand*. Comme dans ſon ſiécle on étoit dans l'uſage de donner des titres ou des ſobriquets, on l'appelloit le *Docteur ſolemnel*.

XXIX. HENRI BOICH, juriſconſulte du XIV^e^ ſiécle, natif de St-Pol de Léon en Bretagne, eſt auteur d'un *Commentaire ſur les Décrétales*, imprimé à Veniſe en 1576, in-fol. & très-peu conſulté.

XXX. HENRI d'*Urimaria*, théologien du XIV^e^ ſiécle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de St Auguſtin, laiſſa divers ouvrages de piété, dont les uns ſont imprimés ſans que perſonne en ſçache rien, & les autres manuſcrits.

XXXI. HENRI HARPHIUS, pieux Cordelier, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant, fit paroître un zèle éminent dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils ſont eſtimés, du moins dans ſon ordre. Sa *Théologie Myſtique* a été traduite en françois par *la Motte-Romancour*, Paris 1617, in-4°.

XXXII. HENRI, (François) patrice de Lyon & avocat au parlement de Paris, naquit dans la premiére ville en 1615, & mourut dans la derniére en 1686. Ses connoiſſances mathématiques, aſtronomiques & phyſiques l'avoient

lié avec le célèbre *Gaſſendi*. Nous lui ſommes redevables de l'édition des *Ouvrages* de ce philoſophe, publiée à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

XXXIII. HENRI DE ST IGNACE, Carme de la ville d'Ath en Flandres, enſeigna la théologie avec réputation, & paſſa par les charges les plus conſidérables de ſon ordre. Il fit un long ſéjour à Rome, au commencement du pontificat de *Clément XI*, qui l'eſtimoit beaucoup; & mourut à la Cavée, maiſon des Carmes dans le diocèſe de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production eſt un corps complet de Théologie morale, aſſez méthodique, ſous le titre d'*Ethica amoris*, à Leyde, 1709, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage devient rare. Il eſt défiguré par les ſentimens Ultramontains que l'auteur ſoutient avec feu. On a encore de lui: I. Un autre livre de théologie auſſi peu commun, où il explique la premiére partie de la *Somme* de *St. Thomas*, in-fol. II. *Moliniſmus profligatus*, 2 vol. in-8°. III. *Artes Jeſuiticæ in ſuſtinendis novitatibus, laxitatibuſque Sociorum*, dont la meilleure édit. eſt de 1710. IV. *Tuba magna mirum clangens ſonum... De neceſſitate reformandi Societatem* JESU, *per Liberium Candidum*. C'eſt un recueil de piéces, dont la meilleure édit. eſt de 1717, en 2 gros vol. in-12.

XXXIV. HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, profeſſeur d'Hébreu au collége-royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement en 1752, a donné une édition eſtimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoiſſance de la langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enſeigner. Son ſçavoir ne ſe bornoit pas aux langues; il poſſédoit parfaitement l'hiſtoire de France. Ses écoliers le regrettérent beaucoup; il leur prêtoit des livres, leur donnoit des éclairciſſemens, & quoiqu'avare de ſon tems, il ne regrettoit jamais celui qu'il paſſoit avec eux.

HENRIET, (Protais) ſçavant Recollet François, mort en 1688, eſt auteur d'une *Harmonie Evangélique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres ouvrages peu connus.

I. HENRIETTE-MARIE de France, reine d'Angleterre, fille de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I*, roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les graces de la figure. Son caractére reſſembloit beaucoup à celui de *Henri IV* ſon pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre, compatiſſant; ſon eſprit vif, doux & agréable. Les premiéres années de ſon mariage furent fort heureuſes; mais ſa proſpérité fut interrompue par les troubles de l'Ecoſſe, & par la révolte des Anglois mêmes contre ſon époux. Les amertumes qui ſuivirent les premiéres douceurs de ſon état, furent ſi cuiſantes, qu'elle ſe donna elle-même la qualité de *Reine malheureuſe*. On rejetta ſur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la religion Catholique, & on ſe déchaina avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ſes courtiſans lui propoſant de faire un exemple ſur les plus furieux: *Il faut*, diſoit-elle, *que j'en ſerve auſſi. Peut-on mieux faire ſentir ſon autorité, qu'en faiſant du bien à ceux qui nous perſécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dit les

noms de quelques perſonnes qui la rendoient odieuſe aux principaux de la cour : *Je vous le défens*, diſoit-elle; *s'ils me haiſſent, leur haine ne durera peut-être pas toujours; & s'il leur reſte quelque ſentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme, qui prend ſi peu de précaution pour ſe défendre.* Cependant le feu de la guerre civile embraſoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale avoient été obligés de quitter Londres. La reine paſſe en Hollande, vend ſes meubles & ſes pierreries, & achète des vivres & des munitions dont elle chargea pluſieurs vaiſſeaux. Après avoir étonné les Hollandois par ſon intrépidité & ſon activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuſe tempête vint l'aſſaillir, mais ſans la décourager. Elle ſe tint, autant qu'elle put, ſur le tillac du vaiſſeau au milieu de l'orage, pour animer ſes troupes, diſant agréablement que *les Reines ne ſe noyoient pas.* Enfin, après avoir eſſuyé une foule de traverſes & de périls, elle paſſa en France l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine *Anne d'Autriche* ne lui permit pas de donner à ſa belle-ſœur, dans les troubles de la Fronde, les ſecours qu'elle auroit accordés à ſes infortunes; & la fille d'un roi de France, épouſe d'un roi d'Angleterre, ſe vit contrainte, comme elle le diſoit elle-même, de *demander une aumône au Parlement pour pouvoir ſubſiſter.* La mort funeſte de ſon mari, exécuté en 1649, fut un nouveau ſurcroît de douleur; mais elle eut la conſolation avant ſa mort de voir rétablir *Charles II*, ſon fils, ſur le trône de ſes peres. Elle fit deux voyages en Angleterre; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle ſe retira à la Viſitation de Chaillot. Elle y mourut ſubitement en 1669, à 60 ans. *Voyez* ſa *Vie*, Paris 1693, in-8°.

II. HENRIETTE-ANNE d'Angleterre, ducheſſe d'Orléans, étoit la derniére des enfans de *Charles I* & de *Henriette* de France. Elle naquit à Exceſter en 1644, dans le tems que le roi ſon pere étoit aux priſes avec ſes ſujets ingrats & rebelles. La reine ſa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la pourſuivoient. Obligée de fuir, elle laiſſa ſa fille, qui demeura priſonniére 15 jours après ſa naiſſance. Au bout d'environ deux ans elle fut heureuſement délivrée de cette captivité par l'adreſſe de ſa gouvernante. Elevée en France ſous les yeux de ſa mere, elle étonna bientôt, par les agrémens qu'on découvrit dans ſon eſprit & dans ſes maniéres. *Philippe* de France, duc d'Orléans, frere de *Louis XIV*, l'épouſa en 1661; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi qui ſe plaiſoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel-eſprit. Il lui donnoit ſouvent des fêtes; il lui envoyoit des vers. Elle lui répondoit : & il arriva, dit M. de *Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du roi & de *Madame* dans ce commerce ingénieux. C'étoit le marquis de *Dangeau* : le roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la princeſſe l'engageoit à répondre pour elle. Il les ſervit tous deux, ſans laiſſer ſoupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut une des cauſes de ſa fortune. Cette intelligence ſi intime jetta des allarmes dans la famille royale. Le roi ſe vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'eſtime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* ſe ſervit depuis de Ma-

dame pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princeſſe, qui avoit ſur *Charles II* ſon frere le pouvoir que donnent l'eſprit le plus inſinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du ſecret de l'état. Elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du ſuccès. Elle en jouiſſoit, lorſqu'une mort ſubite l'enleva à l'âge de 26 ans, à St-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une conſternation que le genre de mort augmentoit; car *Henriette* s'étoit crue empoiſonnée. La diviſion qui étoit depuis long-tems entre elle & ſon mari, fortifioit ce ſoupçon; mais il ne fut l'effet que de la malignité humaine & de l'amour de l'extraordinaire. Cette princeſſe, qui étoit aſſez mal-ſaine, mourut d'une colique bilieuſe. « *Madame* » avoit l'eſprit ſolide & délicat, » du bon-ſens, le tact des choſes » fines; l'ame grande & juſte, éclairée ſur ce qu'il faudroit faire: » mais quelquefois ne le faiſant » pas, ou par une pareſſe naturelle, ou par une certaine hauteur d'ame, qui ſe reſſentoit de » ſon origine, & qui lui faiſoit » enviſager ſon devoir comme » une baſſeſſe. Elle mêloit dans » toute ſa converſation une douceur, qu'on ne trouvoit point » dans les autres perſonnes royales. On eût dit qu'elle s'approprioit les cœurs, au lieu de les » laiſſer en commun, par ce *je* » *ne ſçais quoi* tant rebattu, qui fait » que l'on plaît. Les délicats convenoient que chez les autres » il étoit copié, qu'il n'étoit original qu'en *Madame*. » C'eſt ainſi que la peint *Coſnac*, archevêque d'Aix, qui l'avoit beaucoup connue. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par Mad^e de la *Fayette*, in-12.

HENRIQUEZ, (Henri) Jéſuite Portugais, quitta la ſociété pour ſe faire Dominicain; & enſuite l'habit de *S. Dominique* pour reprendre celui de *S. Ignace*. Il mourut en Italie en 1608, à 72 ans, laiſſant: I. Des écrits contre *Molina*, qu'il accuſe de renouveller les erreurs des Sémipélagiens. II. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Veniſe 1600, in-fol. III. Un traité *De clavibus Eccleſiæ*.

HENRYS, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, ſa patrie, mort en 1662 dans un âge aſſez avancé, étoit très-verſé dans le droit canon & civil, dans l'hiſtoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit ſouvent conſulté ſur les affaires d'état par pluſieurs miniſtres, ſoit en France, ſoit des pays étrangers. Sa probité, ſa politeſſe, ſa prudence, ſon déſintéreſſement, égaloient ſes lumiéres. On a de lui: I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-fol. 1708, avec les obſervations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna ſa collection de notes utiles & agréables. Dans les unes il éclaircit des principes de droit, & dans les autres il ſeme des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre avocat *Matthieu Terraſſon* a fait auſſi des *Additions* & des *Notes* pour ſervir à une nouvelle édition de *Henrys*. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu*, ou *le Parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jéſuite Flamand du dernier ſiécle, travailla pendant long-tems avec ſuccès à l'immenſe compilation des *Actes des Saints*, commencée par *Bollandus*, & ne ſervit pas peu à épurer les légendes, des abſurdités, dont les moines des ſiécles

d'ignorance les avoient remplies.

HENTEN, (Jean) religieux Hiéronymite en Portugal, né au diocèſe de Liége, entra dans l'ordre de *S. Dominique* à Louvain, où il mourut en 1566, à 67 ans. Il a publié : I. Les *Commentaires* d'*Euthymius* ſur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* ſur *S. Paul.* III.--d'*Arethas* ſur l'*Apocalypſe*, &c. Il n'y a que les ſçavans qui les connoiſſent, & aucun ne les eſtime. On fait cas de la *Bible* que cet auteur orna d'une préface, & qui eſt imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1565, 5 vol. in-16. Cette Bible eſt recherchée pour la beauté de l'impreſſion. Le même imprimeur l'avoit donnée in-8°. en 1559; mais on eſtime beaucoup moins celle-ci.

HEPHESTION, *Voyez* EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie du tems de l'empereur *Verus*, dont il nous reſte *Enchiridion de Metris & Poemate*, grec & latin, donné par *Paw*, Utrecht, 1726, in-4°.

HERACLAS, frere de l'illuſtre martyr *Plutarque*, ſe convertit avec ſon frere durant la perſécution de *Severe*. Il fut catéchiſte d'Alexandrie, conjointement avec *Origène*, & enſuite ſeul. Son mérite le fit élever ſur le ſiége d'Alexandrie, ſa patrie, en 231. Il mourut ſur la fin de l'année 247, de la mort des juſtes.

HERACLÉON, hérétique du IIIe ſiécle, adopta le ſyſtême de *Valentin*. Il y fit pourtant quelques changemens, & ſe donna beaucoup de peine pour ajuſter à ce ſyſtême la doctrine de l'Evangile, dans des *Commentaires* très-étendus ſur les *Evangiles* de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces commentaires ne ſont que des explications allégoriques, deſtituées de vraiſemblance, toujours arbitraires, & ſouvent ridicules. *Héracléon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le ſyſtême de *Valentin*, & forma la ſecte des *Héracléonites*. *Origène* a réfuté les Commentaires d'*Héracléon*, & c'eſt d'*Origène* que *Grabbe* a extrait les fragmens que nous avons des écrits de ce viſionnaire.

HERACLEONAS, 4e fils de l'empereur *Heraclius* & de *Martine*, ſeconde femme de ce prince, naquit en 626. Son pere le nomma en 641 ſon ſucceſſeur à l'empire, avec *Heraclius-Conſtantin* ſon frere aîné. Ainſi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la ſeconde place du trône de Conſtantinople. *Martine* ayant fait empoiſonner 4 mois après *Heraclius-Conſtantin*, *Heracleonas* demeura ſeul empereur ſous l'autorité de ſa mere. La haine que les forfaits de cette princeſſe avoient inſpirée, devint funeſte à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtiſan habile, les contraignit d'aſſocier à l'empire le prince *David*, ſurnommé *Tibère*, frere d'*Heracleonas*, & *Conſtant* fils d'*Heraclius-Conſtantin*. On vit donc trois empereurs à Conſtantinople, à la tête deſquels étoit une femme ambitieuſe. Mais ce gouvernement monſtrueux ne dura pas long-tems. Le ſénat ayant fait arrêter *Heracleonas* & *Martine*, on coupa le nez au fils, & la langue à la mere, afin que la beauté de l'un & l'éloquence de l'autre ne fiſſent plus aucune impreſſion ſur le peuple. On les conduiſit enſuite en exil, où ils finirent leurs jours. *Heracleonas* avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de ſon frere.

HERACLEOTÈS, (Denys) philoſophe d'Héraclée, d'abord Stoï-

cien, penſoit, comme *Zenon* ſon maître, que *la douleur n'eſt point un mal.* Mais une maladie cruelle accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de ſentiment, vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Cyrenaïques, qui plaçoient le bonheur dans le plaiſir *Heracleotès* compoſa divers *Traités de Philoſophie*, & quelques *Pièces* de poëſie : *Heraclide* en cite une de lui, qui étoit attribuée à *Sophocle.*

HERACLIDE le *Pontique*, philoſophe d'Héraclée dans le Pont, diſciple de *Speuſippe* & d'*Ariſtote*, eſt moins connu par ſes ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de ſa mort il étoit monté au Ciel. Il pria un de ſes amis *de mettre un Serpent dans ſon lit* à la place de ſon corps, afin qu'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le ſerpent n'attendit pas l'inſtant de ſa mort; quelqu'un ayant fait du bruit, il ſortit & découvrit ainſi la fourberie d'*Heraclide.* Il vivoit vers l'an 336 avant J. C. On trouve quelque choſe ſous ſon nom dans l'*Eſope* d'*Alde*, 1505, in-fol.

HERACLIEN, l'un des généraux de l'empereur *Honorius*, fit mourir *Stilicon* à Ravenne l'an 408. Pour récompenſe de ce ſervice, *Honorius* lui donna le gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Attalus*, il demeura fidèle à l'empereur, & défendit la province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées; il tua même un certain *Conſtantin* qui les conduiſoit. Sa fidélité ne tarda pas à ſe démentir; élevé au conſulat en 413, il s'abandonna aux conſeils violens de *Sabinus*, qui de ſon domeſtique étoit devenu ſon gendre, & qui lui perſuada d'uſurper l'empire. Pour exécuter ſon deſſein, il retint la flotte qui avoit coutume de porter du bled en Italie, & en prit le chemin avec une armée navale, compoſée de 3700 navires. Le comte *Marin* s'oppoſa à ſon débarquement, & le mit en fuite. Alors *Heraclien* monta ſur un ſeul vaiſſeau qui lui reſtoit, & paſſa à Carthage, où il fut tué.

I. HERACLITE, célèbre philoſophe Grec, natif d'Ephèſe, floriſſoit vers l'an 500 avant J. C. Il étoit mélancolique, pour ne pas dire ſauvage, & pleuroit ſans ceſſe ſur les ſottiſes humaines, plus dignes d'exciter le rire que la pitié. Cette triſte habitude, jointe à ſon ſtyle énigmatique, le fit appeller le *Philoſophe ténébreux* & *le Pleureur.* Il compoſa divers *Traités*, entr'autres un *ſur la Nature*, dans lequel il enſeignoit que tout eſt animé par un eſprit; qu'il n'y a qu'un monde qui eſt fini, qu'il a été formé par le feu, & qu'après divers changemens il retournera en feu. *Euripide* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit : « Que ce qu'il avoit compris » de ce livre, lui avoit paru bon; » & qu'il ne doutoit point que ce » qu'il n'avoit pas pu entendre ne » fût de même. » *Darius*, roi de Perſe, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'auteur, pour le prier de venir à ſa cour, où ſa vertu ſeroit plus conſidérée qu'en Grèce. Le philoſophe le refuſa bruſquement, & répondit en ruſtre aux politeſſes prévenantes de ce monarque. On dit que, la converſation des hommes ne faiſant qu'irriter ſon humeur chagrine, il prit une ſi grande averſion pour eux, qu'il ſe retira ſur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une ſociété digne de lui, avec les bêtes ſau-

vages. Cette vie lui ayant cauſé une hydropiſie, il deſcendit à la ville, & conſulta par énigmes les médecins, leur demandant : *S'ils pouvoient rendre ſerein un tems pluvieux* ? Les médecins n'entendant rien à ſes demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant diſſiper par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guériſſoit point, il ſe laiſſa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons-mots & quelques ſentences. Il répondit aux Ephéſiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux oſſelets avec des enfans, « qu'il aimoit encore mieux s'amuſer ainſi, que de ſe mêler de leurs affaires. » Il avoit pour maximes, qu'*il falloit étouffer les querelles dans leur naiſſance, comme on étouffe un incendie*; & que *les Peuples doivent combattre pour leurs loix comme pour leurs murailles*. Il croyoit que « la » nature de l'ame étoit une choſe » impénétrable. » Il nous reſte quelques fragmens de ce philoſophe, qu'*Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de pluſieurs autres, ſous le titre de *Poëſis philoſophica*, 1573, in-8°.

II. HERACLITE, Sicyonien. C'eſt ſous ſon nom que *Léon Allatius* a donné au public le livre *De Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage, imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amſterdam. La dernière édition eſt la plus belle.

HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'*Heraclius* gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas* qui tyranniſoit ſes ſujets, & ſe fit couronner à ſa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi* ! lui dit-il, *tu n'avois uſurpé l'empire, que pour faire tant de maux au peuple* ! --*Phocas* lui répondit : *Gouverne-le mieux*. Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les diſciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. *Choſroës II*, roi de Perſe, étoit en guerre avec *Phocas*; *Heraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Perſan envoya une armée formidable dans la Paleſtine en 614. Jéruſalem fut priſe, les égliſes brûlées, les clercs maſſacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vaſes ſacrés, entr'autres le bois de la vraie Croix, enlevés. Le vainqueur jure « qu'il n'accordera la paix à » l'empereur & à ſes peuples, qu'à » condition qu'ils renonceront à » J. C. & qu'ils adoreront le So» leil, la divinité des Perſes. » *Heraclius*, outré de ces inſolences, marcha contre *Choſroës*, le défit en pluſieurs rencontres, depuis 622 juſqu'en 627. Le roi barbare, pourſuivi juſques dans ſes états, y trouva *Syroës* ſon fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroës* l'ayant fait enfermer dans une dure priſon, fit la paix avec *Heraclius* & lui rendit le bois de la vraie Croix. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet inſtrument du ſalut avoit été remis à ſa place. C'eſt l'origine de la fête de l'*Exaltation de la Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 Septembre. Le Monothéliſme infectoit alors l'empire. L'empereur s'étant laiſſé ſéduire par les partiſans de cette héréſie, publia en 639 l'édit qu'on nomme l'*Ecthèſe*, c'eſt-à-dire expoſition; comme ſi ce n'eût été qu'une ſimple expoſition de foi. Cet édit formellement hérétique, fut condamné à Rome l'année ſuivante 640, par le pape *Jean IV*,

dans un concile. L'empereur ſentit ſa faute ; il écrivit au ſouverain pontife : Que cet édit n'étoit point de lui ; que le patriarche *Sergius* l'avoit compoſé, & l'avoit engagé à le publier ſous ſon nom ; mais qu'il le déſavouoit, puiſqu'il cauſoit tant de troubles. Pendant ces diſputes, les Sarraſins s'emparoient de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'oppoſer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropiſie qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après 30 ans de règne... On ne ſçait, dit l'abbé *Guyon*, quel rang lui aſſigner parmi les princes. Sur la fin de ſon règne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La ſageſſe, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Perſique, ſont dignes d'admiration ; mais dans les derniers tems, on ne retrouve plus le vainqueur de *Choſroës*. C'eſt un controverſiſte, qui paroît auſſi peu touché des affaires de l'empire, qu'il eſt empreſſé de décider celles de la religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque.

HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'*Heraclius* & de *Flavia Eudocia*, naquit à Conſtantinople en 612, & ſuccéda à ſon pere en 641. Il partagea le trône impérial avec *Heracleonas* ſon frere, fils de l'impératrice *Martine*, conformément aux derniéres volontés d'*Heraclius*. *Conſtantin* aimoit ſon peuple, & en étoit aimé ; il ne cherchoit qu'à le ſoulager. Ayant appris que ſon pere avoit dépoſé un tréſor conſidérable chez *Pyrrhus* patriarche de Conſtantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice *Martine* dans le cas de quelque diſgrace, il fit enlever cet argent. *Martine* ſe vengea en l'empoiſonnant ; ce fut du moins le bruit général. Comme il ſe vit frappé a mort, il diſtribua le tréſor de ſon pere aux ſoldats, pour qu'ils fuſſent favorables a ſon fils *Conſtant*. Il expira le 25 Mai 641, après avoir porté le ſceptre trois mois & 23 jours. Ses maniéres affables lui avoient gagné tous les cœurs.

I. HERAULT, (Didier) *Deſiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célèbre par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux ſont : I. Des *Notes* eſtimées ſur l'*Apologétique de Tertullien*, ſur *Minutius Felix*, ſur *Arnobe*, ſur *Martial*. II. Des *Adverſaria*, Paris 1699, in-8°. III. Pluſieurs *Livres de Droit*. Ce ſçavant mourut en 1649. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de ſon tems ; & ce fut ſurtout dans les écrits des anciens, qu'il puiſa ce fonds de ſçavoir qui le diſtinguoit... HERAULT, ſon fils, fut miniſtre de l'égliſe Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorberi. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de *Charles I*, roi d'Angleterre. C'eſt un recueil de *Sermons*, qui fut ſuivi, après le rétabliſſement de *Charles II* ſur le trône, de 20 autres *Sermons*, publiés ſous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

II. HERAULT, (Magdeleine) fille d'un peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands maîtres, & réuſſiſſoit dans le portrait. Elle épouſa en 1660, *Noël Coypel*, dont elle eut le célèbre *Antoine Coypel*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra dès ſon enfance beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il le fortifia dans pluſieurs voya-

ges à Rome, où étoient alors *Luc Holſtenius* & *Léon Allatius*, qui l'aimérent & l'eſtimérent. Le grand-duc de Toſcane, *Ferdinand II*, lui fit préſent d'une bibliothèque de manuſcrits Orientaux, expoſée en vente, lorſqu'il paſſa à Florence. Le grand *Colbert* l'ayant invité de revenir dens ſa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du miniſtre qui le rappelloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint pluſieurs fois & lui accorda une penſion de 1500 livres. Le chancelier de *Pontchartrain* lui obtint enſuite la chaire de profeſſeur royal en langue Syriaque. Il mourut à Paris en 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaſte littérature, & d'un caractére ſupérieur à toutes ſes connoiſſances; ſans hauteur, ſans opiniâtreté, ſans cette morgue qui eſt le partage du pédantiſme. Il ne parloit jamais de ſcience, qu'il n'y fût invité par ſes amis. Sa probité égaloit ſon ſçavoir, & elle fut d'autant plus ſûre, qu'elle étoit fondée ſur un grand fonds de religion. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à ſa mémoire, ſont : I. La *Bibliothèque Orientale*, Paris 1697, in-fol. compoſée d'abord en arabe, miſe enſuite en françois pour la rendre d'un plus grand uſage. C'eſt un livre néceſſaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie de l'hiſtoire, & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres *Traités* curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothèque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chére, va être réimprimée en Hollande. Au reſte cette collection, n'étant qu'un amas de matériaux indigeſtes, eſt ſouvent très-défectueuſe.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas) commiſſaire d'artillerie, mort vers 1552, ſortoit d'une famille noble de Picardie. Il eſt connu principalement par des traductions d'*Amadis des Gaules*, & de *D. Flora de Grèce*, in-fol. ou in-8°, &c. Il avoit pris pour deviſe, ſuivant l'uſage de ſon tems ces mots eſpagnols : ACUERDO OLVIDO ; c'eſt-à-dire, *Souvenir & Oublier.*

I. HERBERT, (Edouard) plus connu ſous le nom de *Lord Herbert* de *Cherburi*, naquit au château de Montgommery dans le pays de Galles en 1581, fut envoyé par *Jacques I* en ambaſſade vers *Louis XIII.* Il réunit les qualités de miniſtre d'état, d'homme de guerre & de ſçavant. Nous avons de lui : I. Une *Hiſtoire* eſtimée *de Henri VIII*, in-fol. II. *De religione Gentilium, errorumque apud eos cauſis*, Amſterdam, 1700, in-8° : ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardieſſe. III. *De cauſis errorum*, ouvrage dangereux, qu'on trouve, ainſi que le ſuivant, dans l'édition du livre que nous indiquons, n° v... IV. *De religione Laïci.* V. *De veritate*, à Londres 1645, in-4°. Cette édition eſt la plus recherchée, parce qu'on y trouve les deux traités précédens. L'auteur a répandu dans différens écrits, des principes de Déiſme & de Naturaliſme. On prétend que c'eſt dans cette ſource empoiſonnée que puiſérent *Spinoſa* & *Hobbes.* Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°. une *Traduction* de ſon Traité de la vérité, ſous ce titre : *De la vérité, en tant qu'elle eſt diſtincte de la révélation, du vraiſemblable, du poſſible & du faux.* VI. *De expeditione in Rheam inſulam*, Londres 1658, in-8°. Le lord *Herbert* mourut en 1648. Un ſçavant Allemand, nommé *Kortholt*, fit imprimer en 1680, in-4°.

une *Diſſertation* ſur les trois impoſteurs de ſon ſiécle : *Spinoſa*, *Hobbes*, & *Herbert*.

II. HERBERT, (Georges) célèbre poëte Anglois de la même famille, né en 1597, laiſſa des Poéſies eſtimées. Elles ont pour titre : *Le Temple*, *& le Miniſtre de la Campagne*. Il mourut curé de Bemmerſon, près Salisbury, en 1635.

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bitſchen dans la Siléſie, fut député en 1664 par les Egliſes Polonoiſes de la confeſſion d'Ausbourg, pour aller ſolliciter en leur faveur auprès des Egliſes Luthériennes d'Allemagne, de Suiſſe & de Hollande. Il mit à profit ſes voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves. Il a laiſſé un ſçavant traité ſur cette matiére, publié à Copenhague ſous ce titre : *Diſſertationes de Paradiſo, de admirandis mundi Cataractis ſuprà & ſubterraneis, eorumque principio*, à Amſterd. 1678, in-4°. Ce livre n'eſt pas commun & eſt recherché. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux ſont : I. *Kiovia ſubterranea*, 1675, in-8°. II. *De ſtatu Eccleſiarum Auguſtanæ confeſſionis in Polonia*, Hafniæ, 1670, in-4°. III. *Terræ motûs & quietis examen*, in-12. IV. *Tragicomœdia & Ludi innocui de* Juliano *Imperatore Apoſtatâ*, *Eccleſiarum & ſcholarum everſore*, in-4°. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de *Jupiter* & d'*Alcmène*, femme d'*Amphitryon*, né à Thèbes dans la Béotie, vers l'an 1280 avant J. C., eſt célèbre dans l'antiquité fabuleuſe par 12 travaux auxquels l'oracle le condamna ; mais ces douze belles actions ne furent pas les ſeules qui illuſtrérent ſa vie. Voici les principales : Etant encore au berceau, il étouffa deux ſerpens que *Junon* avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, un hydre épouvantable qui avoit pluſieurs têtes, leſquelles renaiſſoient à meſure qu'on les coupoit. Il prit & tua à la courſe une biche, qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour ſe couvrir. Il mit à mort *Buſiris* roi d'Egypte, qui faiſoit immoler tous les voyageurs ; il punit *Diomède* roi de Thrace, qui nourriſſoit ſes chevaux de chair humaine, en le faiſant manger par ſes propres chevaux. Il prit, ſur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un ſanglier qui déſoloit toute la contrée, & qu'il mena à *Euryſthée*. Il tua à coups de flèches tous les horribles oiſeaux du lac de Stymphale. Il dompta un taureau furieux qui déſoloit la Crète. Il vainquit le fleuve *Acheloüs*, à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chèvre *Amalthée*. Il étouffa dans ſes bras le géant *Anthée*. Il déroba les pommes d'or du jardin des Heſpérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il ſoulagea *Atlas*, en ſoutenant fort long-tems le ciel ſur ſon dos. Il maſſacra pluſieurs monſtres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Albion*, *Bergion*, *Tyrrhène* & d'autres. Il dompta les Centaures, & nétoya les étables d'*Augias*. Il tua un monſtre marin, auquel *Héſione*, fille de *Laomédon*, étoit expoſée ; & pour punir *Laomédon*, qui lui refuſa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renverſa les murailles de Troie, & donna *Héſione* à *Télamon*. Il défit les Amazones, & donna leur reine *Hippolyte* à *Théſée*. Il deſcendit aux enfers, en-

chaîna le chien *Cerbére*, & en retira *Alceſte*, qu'il rendit à ſon mari *Admète*. Il tua le vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée*, attaché au mont Caucaſe. Il ſépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla*, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva 2 colonnes, qu'on appella depuis *Colonnes d'Hercule*, ſur leſquelles on dit qu'il grava une inſcription, dont le ſens eſt : *Non plus ultrà*. Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dreſſé lui-même. Les Dieux l'immortaliſérent, & il fut reçu dans le Ciel, où il épouſa *Hébé*, déeſſe de la jeuneſſe. On le repréſente ordinairement ſous la figure d'un homme fort & robuſte, la maſſue en main, & couvert de la peau du lion de *Némée*. Il a quelquefois l'arc & la trouſſe, ou la corne d'abondance ſous les bras ; fort ſouvent on le trouve couronné de feuilles de peuplier blanc. On donne à *Hercule* pluſieurs femmes & pluſieurs maîtreſſes : entr'autres, *Aſtidamie*, *Aſtioche*, *Augé*, *Epicaſte*, *Mégare*, *Omphale*, *Parthénope*, *Déjanire*, *Iole*, les 50 filles de *Theſtius* qu'il rendit meres dans une ſeule nuit. Il y a eu pluſieurs *Hercules* ; & ce ſont apparemment, dit *Chompré*, toutes les actions de chacun de ces héros, que l'imagination des poëtes a attribuées à un ſeul.

HERDTRICH, (Chrétien) Jéſuite Flamand, ſçavant dans l'hiſtoire & les coutumes de la Chine, publia dans le ſiécle paſſé, conjointement avec pluſieurs de ſes confreres, & par ordre de *Louis XIV*, le livre intitulé : *Confucius Sinarum Philoſophus*, ſeu *Scientia Sinenſis*. Il fut imprimé à Paris, in-fol. en 1687. On accuſe l'auteur & ſes aſſociés de n'être pas tout-à-fait exacts. L'ouvrage eſt cependant fort curieux, & rempli d'une érudition qui étonna les ſçavans mêmes.

HERENNIEN, fils aîné de l'empereur *Odenat* & de *Zénobie*, fut honoré du nom d'Auguſte, l'an 264, lorſque *Gallien* donna le même rang à *Odenat* & à ſa famille. *Zénobie* lui conſerva cette qualité après la mort de ſon époux. Elle revêtit alors ſes trois fils de la pourpre impériale, pour gouverner l'empire d'Orient ſous leur nom. *Herennien*, élevé dans les mœurs & les uſages des Romains par le philoſophe *Longin*, ne parloit que Latin en public & dans les conſeils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainſi en Orient avec ſes freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur ſort, lorſque l'empereur *Aurélien* les eut fait priſonniers, après avoir détrôné *Zénobie* leur mere.

HERENTALS, (Pierre) chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, au XIV^e^ ſiécle, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de Hérentals dans le Brabant, eſt auteur : I. D'une *Chaîne ſur les Pſeaumes*. II. Des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clément VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Gregoire XI*, & *Clément VII*, publiées en 1693 par *Baluze*.

HERESBACH, (Conrad) né à Heresbach, village du diocèſe de Clèves, fut gouverneur, puis conſeiller du duc de *Juliers*, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Eraſme*, *Sturmius* & *Melanchthon*, & mourut en 1576 à 67 ans. On a de lui : I. L'*Hiſtoire de la priſe de Munſter par les Anabaptiſtes*, juſqu'à leur ſupplice en 1536, Amſterdam, 1650, in-8°. II. *Rei ruſticæ libri quatuor*, à Spire, 1595,

in-8°. Cet auteur poſſédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehauſſoit ſon érudition.

HERI, (Thierri de) chirurgien de Paris, puiſa les principes de ſon art dans les écoles de médecine & de chirurgie de ſa patrie. Ses travaux anatomiques, & ſes premiers ſuccès dans la pratique, répandirent ſon nom. *François I*, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. *Heri* s'y appliqua ſur-tout aux maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il s'enferma dans l'hôpital de St Jacques le Majeur, dans lequel il trouva beaucoup de perſonnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ſes attentions. Il s'y ſervit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il employa ſes lumiéres & ſon expérience au ſoulagement de ſes compatriotes, & ſe conſacra à la guériſon des maladies qu'il avoit traitées avec ſuccès en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un Traité, intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne, vulgairement appellée Groſſe-Vairole*; imprimé à Paris d'abord en 1552, & enſuite en 1569, in-8°. Cet ouvrage fut eſtimé de ſon tems, & eſt encore recherché dans le nôtre. On aſſûre que *Heri* gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette ſecte. Il ſe joignit à un de ſes compagnons, nommé *Liſoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus ſçavans du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres perſonnes de diverſes conditions. Le roi *Robert* aſſembla un concile en 1017, pour les faire rétracter ; mais comme on ne put jamais les déſabuſer, on fit allumer dans un champ près de la ville un bûcher, où pluſieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soiſſons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choiſi l'année d'après pour travailler au Journal des Sçavans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Loix Eccléſiaſtiques de France, miſes dans leur ordre naturel*, publiées pour la 1re fois en 1729, & réimpr. à Paris en 1771 in-folio, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y règnent. On a encore de lui : I. Un *Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°, 1727. II. Un *Abrégé de la diſcipline de l'Egliſe*, du P. *Thomaſſin*, in-4°. III. Des *Œuvres poſthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, auſſi regretté pour ſon ſçavoir, que pour ſa probité... *Julien* de HERICOURT, ſon grand-pere, mort en 1704, occaſionna l'établiſſem. de l'académie de Soiſſons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Hiſtoire* de cette ſociété littéraire, en latin élégant, en 1688, à Montauban, in-8°.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut docteur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'acad. des ſciences, & mourut en 1773. On trouve beaucoup de ſes *Mémoires* dans ceux de l'a-

cadémie. Son inclination pour l'anatomie & la botanique avoit prévalu ſur la deſtination de ſes parens, qui vouloient en faire un homme de robe.

I. HERITIER, (Nicolas l') poëte tragique, étoit neveu du célèbre garde-des-ſceaux *dn Vair*. Il fut d'abord mouſquetaire; mais obligé de quitter le ſervice à cauſe d'une bleſſure, il acheta une charge de tréſorier du régiment des Gardes-Françoiſes, obtint un brevet d'*Hiſtoriographe de France*, & mourut en 1680. Ses poëmes dramatiques ſont: I. *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces piéces ſont foibles. Il a fait auſſi quelques petites poéſies fugitives, telles que le *Portrait d'Amarante*. Ce morceau, d'environ 70 vers, eſt écrit avec aſſez de nobleſſe.

II. HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de ſon pere pour la poëſie. L'académie des Jeux Floraux ſe l'aſſocia en 1696, & celle des *Ricovrati* de Padoue en 1697. Cette Muſe illuſtra ſon ſexe autant par ſes talens, que par la douceur de ſes mœurs & par la nobleſſe de ſes ſentimens. Ses ouvrages ſont la plupart mêlés de proſe & de vers. On a d'elle: I. Une *Traduction des Epitres d'Ovide*, dont il y en a ſeize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *Triomphe de Madame* des Houliéres, *reçue dixiéme Muſe au Parnaſſe*, en vers. IV. *La Pompe Dauphine*, en proſe & en vers. V. L'*Avare puni*, nouvelle en vers. VI. La *Tour ténébreuſe*, contes Anglois, in-12. VII. Les *Caprices du Deſtin*, in-12. Le ſtyle des différens écrits de Mlle l'*Héritier* a quelque élégance, mais peu de coloris. Son portrait gravé par *Deſrochers*, eſt très-reſſemblant. Elle mourut à Paris en 1734.

HERLICIUS, (David) médecin & aſtrologue, célèbre ſous ces deux titres, naquit à Zeitz en Miſnie l'an 1557, & mourut à Stutgard en 1636, après avoir enſeigné les mathématiques & la médecine dans diverſes univerſités d'Allemagne. Il ſe mêloit de tirer des horoſcopes; mais connoiſſant l'incertitude de ſon art, il ne prononçoit ſes oracles, qu'après avoir profondément réfléchi ſur le caractére de ceux qui lui demandoient des prédictions. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs ſeroit bientôt détruit, dans ſon *Anti-Turcicus miles*: mais on attend encore l'effet de ſa prédiction. On a de lui: I. Des *Poëſies*. II. Des *Harangues*. Les unes & les autres ſont dans la pouſſiére, & ne méritent pas d'en être tirées. C'étoit un faiſeur d'Almanachs, & ce genre d'ouvrage l'a occupé durant 52 ans.

I. HERMAN, moine de Richenou en Souabe, ſurnommé *Contractus*, parce que dès ſon enfance, il avoit eu les membres rétrecis, mourut à Aleshuſen en 1054, avec la réputation d'un ſçavant profond dans l'hiſtoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laiſſée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & d'autres ouvrages myſtiques, qui font plus d'honneur à ſa piété qu'à ſon génie.

II. HERMAN DE RYSWICK, Hollandois, fut mis en priſon l'an 1499, d'où il ſortit après avoir fait abjuration: mais ayant publié une ſeconde fois ſes erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enſeignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'eſt pas immortelle; il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiére des élémens fût éternelle.

A ces erreurs, il en ajoûtoit de plus criminelles, en rejettant avec une pareille audace l'Ecriture-Ste. & la loi ancienne & nouvelle.

III. HERMAN, (Paul) célèbre botaniſte du XVII^e ſiécle, natif de Halle en Saxe, exerça la médecine dans l'iſle de Ceylan, & fut enſuite profeſſeur en botanique à Leyde. Il mourut en 1695, laiſſant pluſieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8°. II. *Cynoſura materiæ medicæ*, Argentinæ 1726, 2 v. in-4°. *Boecler* donna une *Continuation* de cet ouvrage, publiée en 1729, in-4°. III. *Lugduno-Batavæ Flores*, 1690, in-8°. IV. *Paradiſus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Muſæum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Son ſçavoir étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût aſſez malheureux.

IV. HERMAN, peintre, *Voyez* SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) profeſſeur en droit naturel & en morale à Bâle ſa patrie, fut au nombre des académiciens étrangers de l'académie de Berlin, & de celle des ſciences de Paris. Dès ſon enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, ne firent que l'augmenter. Le célèbre *Leibnitz*, ſon ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'univerſité de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique Luthérien, & emporta, en la quittant, les regrets auſſi vifs que ſincéres des citoyens & des écoliers. Appellé à Pétersbourg, en 1724, par le czar *Pierre I*, pour y former une académie des ſciences, il y profeſſa les mathématiques juſqu'en 1727, qu'il fut rappellé dans ſa patrie pour profeſſer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui: I. *Reſponſio ad Conſiderationes..... circa principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'eſt une défenſe des principes du calcul différentiel contre *Nieuwentyt*. II. *De Phoronomia*, in-4°, 1724. L'auteur a donné ſous ce titre un Traité des forces & des mouvemens des corps ſolides & fluides. Il avoit projetté de mettre à la fin de ſon ouvrage la *Dynamique*, ou les Penſées de *Leibnitz* ſur la *Science des Forces*; mais la mort de cet illuſtre philoſophe l'empêcha d'exécuter ce deſſein. On a imprimé en 1743, in-4°, à Paris, un Traité ſur cette matiére par M. d'*Alembert*, qui, quoiqu'âgé ſeulement de 25 ans, étoit dès-lors très-profond dans les mathématiques. Cet ouvrage eſt bien capable de calmer les regrets qu'on pourroit avoir ſur la perte de celui d'*Hermann*. III. Un traité, *De nova accelerationis Lege, quâ gravia versùs Terram feruntur, ſuppoſitis motu diurno Terræ, & vi gravitatis conſtanti*. IV. *Diſquiſitio de vibrationibus chordarum tenſarum*. V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis*. VI. Une diſſertation particuliére ſur les *Loix de la nature, touchant les forces des Corps, & leur vraie meſure*, &c.

I. HERMANT, (Godefroi) ſçavant & pieux docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans ſa patrie, fut recteur de l'univerſité de Paris en 1646, & mourut en 1690, après avoir été exclus de la Sorbonne & de ſon chap. pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & ſon profond ſçavoir auroient pu faire fermer les yeux ſur ſes opinions. *Hermant* avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le ſilence du cabi-

net : une ardeur incroyable pour l'étude ; une fermeté de caractére qui plioit d'autant moins, qu'elle étoit inſpirée par la vertu ; la timidité d'un enfant, & une ignorance totale des uſages du monde, qui n'étoit pas néceſſaire à ſon bonheur. Sa façon de penſer, ſa piété, ſes talens, le liérent intimement avec *Ste-Beuve*, *Tillemont*, & les autres ſolitaires de Port-royal. Il prit leur ſtyle noble, majeſtueux, arrondi, & quelquefois un peu enflé. Ce défaut ſe remarque ſur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux ſont : I. *Les Vies* de *S. Athanaſe*, 2 vol. in-4° ; de *S. Baſile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4° ; de *S. Chryſoſtôme*, in-4°, ſous le nom de *Menart* ; de *S. Ambroiſe*, in-4°. Elles ne contiennent pas ſeulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'hiſtoire eccléſiaſtique de leur tems. II. Une traduction en françois du *Traité de la Providence*, de *S. Chryſoſtôme*, in-12, 1658. III. Une autre des *Aſcétiques* de *S. Baſile*, in-8°, 1673. IV. *Index univerſalis totius Juris eccleſiaſtici*, in-fol. à Lille, en 1693, avec des notes indignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits Polémiques* contre les Jéſuites... *Voyez* ſa *Vie* in-12 par *Baillet*.

II. HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocèſe de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il eſt principalement connu par quatre ouvrages très-médiocres : I. *Hiſtoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Hiſtoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire des Ordres Militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Hiſtoire des Héréſies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage ſouffrit quelque difficulté pour l'impreſſion, parce que l'auteur n'y avoit pas parlé des opinions erronées de *Janſenius* & de *Quéſnel*. Les erreurs & les inexactitudes ne ſont pas le ſeul défaut des livres de l'abbé *Hermant* ; il écrit d'un ſtyle incorrect, & bourſouflé.

HERMAPHRODITE, fils de *Hermès* & de *Vénus*. La nymphe *Salmacis* l'aima long-tems, & obtint des Dieux que leurs corps demeuraſſent toujours unis, & n'en fiſſent plus qu'un. On les appella depuis, *Androgyne*, c'eſt-à-dire, homme & femme.

HERMAS, écrivain eccléſiaſtique du 1er ſiécle, le même que *S. Paul* ſalue dans ſon Epitre aux Romains, eſt auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un livre canonique, mais rejetté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont conſidéré ſeulement comme un ouvrage propre à l'édification des fidèles, quoiqu'il ſoit écrit avec plus de ſimplicité que de diſcernement. Ce livre, intitulé *le Paſteur*, parce que c'eſt un Ange qui y parle ſous la figure d'un Paſteur, a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de *Saci*, 1742, 2 vol. in-12. Il eſt diviſé en 3 parties : I. Les *Viſions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reſte qu'une verſion latine imprimée dans la Bibliothèque des Peres.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait aſſaſſiner un de ſes freres, partagea le royaume avec l'autre. *Almaberge* ſa femme, princeſſe d'une ambition démeſurée, ne pouvant ſouffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrit la table du roi qu'à demi. Ce prince, ſurpris, en demanda la raiſon. *Puiſque vous n'avez que la moitié d'une couronne*, répond la reine, *votre table ne doit être ſervie qu'à moitié*...

Hermenfroi, animé par ce reproche, fit la guerre à *Berthier* ſon frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'uſurpateur ne jouit pas long-tems de ſa conquête ; car *Thierry*, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac l'an 530, & contraignit *Almeberge* à ſe ſauver auprès d'*Athalaric* roi des Oſtrogoths, où elle finit ſes jours, réduite à la condition de perſonne privée & de ſujette, elle qui n'avoit pas voulu connoître d'égal.

HERMÈS, *ou* MERCURE-TRISMEGISTE, c'eſt-à-dire *Trois fois Grand*, philoſophe Egyptien, réunit le ſacerdoce & la royauté, ſelon les uns ; & fut ſeulement conſeiller d'*Iſis*, femme du roi *Oſiris*, ſelon d'autres. Il floriſſoit vers l'an 1900 avant J. C. Le préſident d'*Eſpagnet*, a donné *le Traité* de l'ouvrage ſecret de la philoſophie d'*Hermès* dans ſa *Philoſophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philoſophe ou à ſon fils *Thot* l'invention de l'écriture, des premiéres loix Egyptiennes, des ſacrifices, de la muſique, de la lutte ; mais il eſt difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choſes différentes. Les deux dialogues intitulés *Pimander* & *Aſclepius*, qui parurent à Treviſe en 1471 in-fol. ſous le nom d'*Hermès*, ſont d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le XI^e^ ſiécle de l'Egliſe.

I. HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le II^e^ ſiécle. Il adopta l'erreur d'*Hermogène* ſur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel ; mais qu'il étoit une matiére animée, plus déliée que les élémens des corps. Le ſentiment d'*Hermias* n'étoit que le ſyſtême métaphyſique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Chriſtianiſme. *Hermias* croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient compoſées de feu & d'eſprit. Il rejettoit le baptême de l'Egliſe, fondé ſur ce que *S. Jean* dit que J. C. baptiſa dans le feu & par l'eſprit. Le monde étoit, ſelon *Hermias*, l'Enfer ; & la naiſſance continuelle des enfans étoit la réſurrection. C'eſt ainſi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la religion avec les principes du Stoïciſme. *Hermias* eut des diſciples qui prirent le nom d'*Hermiatites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adreſſe de faire des proſélytes.

II. HERMIAS, philoſophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reſte de lui une *Raillerie des Philoſophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la religion Chrétienne. *Guillaume Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700. Elle eſt jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 1735, ſe fit reſpecter par ſes vertus & ſes lumiéres. Il eſt auteur d'une *Théologie Scholaſtique* en latin, en 7 vol. in-8°, 1709. Cette Théologie, qui eſt des plus ſuperficielles, ſuivant le Lexicographe Janſéniſte, renferme, ſelon le même écrivain, un *demi-Janſéniſme*. L'auteur l'avoit longtems dictée en particulier avec beaucoup de fruit. Le *Traité de la Grace*, y inclus, fut cenſuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 *ſur les Sacremens*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui ſe joignirent à *Horace* ſurnommé *Coclès*, pour faire tête aux Etruriens ſur le pont de

Rome, tandis qu'on le rompit derriére eux, l'an 507 avant J. C. Quelques hiſtoriens confondent ce nom avec celui d'*Arminius*, qui ſoutint ſi vaillamment la gloire des Allemans contre les Romains; mais ce ſentiment ne nous paroît pas fondé ſur de bonnes raiſons.

HERMITE, *Voy.* PIERRE l'Hermite.... & TRISTAN l'Hermite.

I. HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un Temple de *Diane* à Magnéſie, & un autre de *Bacchus*. *Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit compoſé ſur ce bel art un *Livre*, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

II. HERMOGENE, célèbre rhéteur, enſeigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec ſuccès dans le II^e^ ſiécle de l'Egliſe. Nous avons de lui des *Livres* en grec *ſur la Rhétorique*, avec les autres Rhéteurs Grecs, à Veniſe, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol. auxquels on joint les Rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il ſçavoit, & que ſon corps ayant été ouvert après ſa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. *Antiochus* le Sophiſte diſoit de lui, qu'*il avoit été vieillard dans ſa jeuneſſe, & enfant dans ſa vieilleſſe*.

III. HERMOGENE, hérétique du II^e^ ſiécle, réfuté par *Tertullien* & *Origène*, répandit ſes erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Chriſtianiſme pour le Stoïciſme. Il prétendoit que la matiére étoit coëternelle à Dieu, & que le Créateur en avoit tiré toutes les créatures. C'étoit à cette matiére qu'il attribuoit toutes les imperfections de cet univers.

HERMOGÉNIEN, juriſconſulte du IV^e^ ſiécle, auteur d'un *Abrégé du Droit* en 6 livres, & d'un *Recueil des Loix de l'Empire* ſous *Honorius* & *Théodoſe*. Il rendit ſervice, par ces deux ouvrages, à la juriſprudence, tombée dans la décadence, comme tous les autres arts.

HERMOLAUS BARBARUS, *Voyez* BARBARO, n° II.

HERMONDANVILLE, (Henri de) premier chirurgien de *Philippe le Bel*, profeſſa ſon art à Montpellier & à Paris, & laiſſa un *Cours de Chirurgie* compoſé de 5 Traités. Il y en a pluſieurs exemplaires à la bibliothèque du roi, dans celle de Sorbonne, & dans d'autres biblioth. C'eſt un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art. On voit qu'il étoit alors bien loin de ce qu'il eſt aujourd'hui.

HERNANDEZ, (François) médecin de *Philippe II*, a publié une *Hiſtoire des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome 1651, in-fol. eſtimée & rare. Il avoit été envoyé dans cette partie du monde par le roi d'Eſpagne, pour y faire des obſervations ſur l'hiſtoire naturelle.

HERO, fameuſe prêtreſſe de *Vénus*, demeuroit près de l'Helleſpont. *Léandre*, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, paſſoit tous les ſoirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir ſa maîtreſſe, qui allumoit au haut d'une tour un fanal pour le diriger dans les ténèbres de la nuit; mais ſon amant s'étant noyé dans le trajet, *Héro* ſe jetta de déſeſpoir dans la mer, & y périt.

I. HÉRODE LE GRAND, ou l'*Aſcalonite*, ainſi nommé parce qu'il étoit d'Aſcalon ville de Judée, naquit l'an 71 avant l'ère Chrétienne, d'*Antipater*, Iduméen, qui lui procura le gouvernement

de la Galilée. Il ſuivit d'abord le parti de *Brutus* & de *Caſſius*; mais après leur mort, il embraſſa celui d'*Antoine*, qui le fit nommer tétrarque, & enſuite roi de la Judée, l'an 40 avant J. C. *Antigone*, ſon compétiteur, ayant été mis à mort 3 ans après par ordre du ſénat, il demeura paiſible poſſeſſeur de ſon royaume. Ce fut alors qu'il épouſa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils d'*Ariſtobule*. Un autre *Ariſtobule*, frere de cette princeſſe, obtint la grande-ſacrificature; mais *Hérode* ayant conçu de la jalouſie contre lui, le fit noyer, l'an 35 avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan*, aïeul de la reine, ſans que ſon âge de 80 ans, ſa naiſſance & ſa dignité le puſſent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine* ſon protecteur fut défait, il alla trouver *Auguſte* qui étoit alors à Rhodes. Il ſçut ſi bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ſes amis, & lui conſerva le royaume des Juifs. A ſon retour en Judée, il fit mourir *Sohème*, pour avoir révélé à *Mariamne* qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, ſi *Auguſte* l'eût condamné; & l'an 28 avant J. C. il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une paſſion extrême. Après ſa mort, il eut un violent remords de ſon crime. Il en devint comme frénétique; juſques-là que ſouvent il commandoit à ſes gens d'appeller la reine, comme ſi elle eût été encore en vie. Ce déſeſpoir le jetta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la ſanté que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de ſa ſœur *Salomé*, tous ceux de la race des Aſmonéens, tous ſes amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelqu'ombrage, perdoient la vie ſans aucune forme de juſtice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité, dans les horreurs de la peſte & de la famine qui ravagérent alors la Judée. Il fit fondre toute ſa vaiſſelle d'argent; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de ſon cabinet, pour ſoulager la miſére publique. Il ajoûta à ces belles actions, celle de faire rebâtir le Temple, l'an 19 avant J. C.; mais il ternit la gloire de celle-ci, par la conſtruction d'un théâtre & d'un amphithéâtre, où, de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguſte*. Cet empereur y fut ſi ſenſible, que, dans ſon ſecond voyage de Syrie, il lui donna la ſouveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnoiſſance d'*Hérode* fut pouſſée alors juſqu'à l'impiété; il fit bâtir une ville & un temple à ſon bienfaiteur, comme à un Dieu. *Auguſte* lui accorda tout; & quelque tems après, ayant accuſé auprès de lui ſes deux fils *Alexandre* & *Ariſtobule*, il eut la permiſſion de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monſtre, altéré du ſang de ſes propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre. C'eſt à cette occaſion qu'*Auguſte* dit, à ce qu'on prétend, qu'*il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode*. Ce barbare ſignala ſa cruauté par une exécution non moins horrible. Le Meſſie venoit de naître à Bethléem; il envoya des ſoldats dans le territoire de cette ville & de ſes confins, avec ordre de paſſer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui ſeroient au-deſſous de deux ans. La meſure étoit au comble. *Hérode* mourut rongé des vers, 2 ou 3 ans après la naiſſance de Jéſus-Chriſt, à 71 ans, dont il en avoit régné 40. Comme il ſçavoit

que le jour de ſa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le Cirque les principaux de la nation pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verſer; mais cet ordre, auſſi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce ſcélérat eut des flatteurs & des enthouſiaſtes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Meſſie: c'eſt ce qui donna lieu à la ſecte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier, qui ébranla les fondemens de la république Judaïque. Il confondit à ſon gré la ſucceſſion des pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du conſeil de la nation, qui ne fut plus rien. Cependant cette même nation eut de ſon tems un certain éclat, par le crédit qu'*Hérode* avoit auprès d'*Auguſte*, par la magnificence de ſa cour & des bâtimens qu'il éleva.

II. HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode le Grand*, fut tétrarque de Galilée après la mort de ſon pere. Il avoit épouſé la fille d'*Arétas*, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de ſon frere, il la lui ravit, & répudia ſa femme légitime. *Arétas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Hérode* furent ſouvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du ciel, à cauſe de la mort de *S. Jean-Baptiſte*, qu'il ſacrifia à la fureur de ſa maitreſſe, par une complaiſance criminelle. Dieu vengea cette mort; car *Hérode*, accuſé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant ſe juſtifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec *Hérodiade*, où ils moururent tous deux miſérablement. Cet *Hérode* eſt le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n° I.

HERODE ATTICUS, *Voyez* ATTICUS, n° II.

HERODIADE, *ou* HERODIAS, ſœur du roi *Agrippa*, & femme de *Philippe*, dernier fils d'*Hérode le Grand*, quitta ſon mari pour épouſer *Hérode Antipas* ſon beau-frere. C'eſt cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiſte*, parce que le ſaint précurſeur lui reprochoit ſon adultére. Elle fut exilée à Lyon avec ſon époux, & y mourut vers l'an 40 de J. C. On prétend que l'empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit ſœur d'*Agrippa*, lui fit offrir ſon rappel; & qu'elle répondit généreuſement, *que puiſqu'elle avoit eu part à la proſperité d'Hérode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans ſon infortune.*

I. HÉRODIEN, fils aîné d'*Odenat*, ſouverain de Palmire. Son pere ayant pris le titre de roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur *Gallien* y ajoûta celui d'Auguſte. *Hérodien* étoit d'un caractére doux & humain, mais livré à la molleſſe & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit paſſionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les tréſors de *Sapor*, & plaça dans ſon ſerrail les plus belles femmes de ce roi de Perſe. *Zénobie*, marâtre d'*Hérodien*, ne pouvant ſoutenir l'idée qu'il ſuccéderoit à *Odenat*, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, *Mæonius* à aſſaſſiner le pere & le fils. *Hérodien* avoit porté le titre de roi pendant 4 ans, & celui d'empereur pendant trois.

II. HERODIEN, hiſtorien

Grec, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome, où il fut employé à divers miniſtéres de la cour & de la police. Il vécut depuis le règne de *Commode*, juſqu'à celui du 111ᵉ *Gordien*. Nous avons de lui une *Hiſtoire* en 8 livres, depuis la mort de *Marc-Aurèle*, juſqu'à celles de *Maxime* & de *Balbin*. Son ſtyle eſt élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & ſurtout dans ceux qui concernent la géographie. On l'accuſe d'avoir été trop favorable aux *Maximins* & trop peu à *Alexandre Sevére*. *Capitolin* ne fait ordinairement que copier ſon Hiſtoire. *Ange Politien* fut le premier qui traduiſit cet ouvrage en latin. L'abbé *Mongault* nous en a donné une verſion élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus eſtimée de cet auteur eſt celle d'Oxford 1699, in-8°, ou d'Edimbourg 1704, in-12 : elle eſt grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une eſpèce de grammaire *De Numeris*, que l'on trouve avec celle de *Théodore*, chez *Alde*, 1495, in-fol.

HERODOTE, le pere de l'hiſtoire, naquit à Halicarnaſſe, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie: il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'iſle de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grèce. De retour dans ſa patrie, il fit chaſſer le tyran *Lygdamis*; mais ce ſervice, qui ne devoit inſpirer que de la reconnoiſſance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de paſſer dans la Grèce. Pour s'y faire connoître, il ſe préſenta aux Jeux Olympiques, & y lut ſon *Hiſtoire*. Elle fut ſi applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muſes* aux IX livres qui la compoſent. Cet ouvrage contient, outre l'Hiſtoire des guerres des Perſes contre les Grecs, depuis le règne de *Cyrus*, juſqu'à celui de *Xercès*, celle de la plupart des autres nations. *Hérodote* l'acheva du tems de la guerre du Péloponnèſe, & l'écrivit en dialecte Ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les hiſtoriens, ce qu'*Homére* eſt entre les poëtes, & *Démoſthènes* entre les orateurs. La louange eſt trop forte. Son ſtyle eſt plein de graces, de douceur & de nobleſſe; mais les faits ne ſont pas toujours, ni bien choiſis, ni vrais. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne à la vérité que comme des oui-dires; mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il eſt, aux yeux des philoſophes, autant le pere du menſonge, que celui de l'hiſtoire. Les meilleures éditions de la ſienne ont été données par *Jacques Gronovius*, 1715, in-fol. par *Thomas Gale*, Londres 1679, in-fol. par *Weſſelingius*, Amſterdam, 1763, in-fol. & Glaſgou, 1761, 9 vol. in-8°. *Du Ryer* l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. Le ſçavant M. *Larcher* en prépare une traduction beaucoup plus fidelle & plus exacte.

HEROET, *ou* HEROUET, (Antoine) parent du chancelier *Olivier*, étoit né à Paris. Ses talens pour la poéſie françoiſe le firent connoître de *François I*, qui lui donna l'évêché de Digne en 1552. Il mourut en 1568, non exempt du ſoupçon de Calviniſme. On a de lui : I. La traduction de l'*Androgyne de Platon*. II. La *Parfaite Amie*. III. *Complainte d'une Dame nouvellement ſurprinſe d'amour*, Paris 1544, & avec les *Poéſies de Borderie & autres*, Lyon 1547, in-8°.

La maniére dont il y traite de l'amour, a donné lieu à *Joachim du Bellay* d'exercer ſa verve épigrammatique.

HEROLD, (Jean) né à Hochſted en 1511, ſe maria à Baſle, où il fut aux gages des libraires. Comme il ſe conduiſit en homme ſage, les magiſtrats lui donnérent le titre de citoyen. Depuis lors il prit le nom de *Baſilius*. Il mourut après 1566. On a de lui : I. *Hæreſeologia*, ſeu *Collectio Theologorum ad confutationem Hæreſeon*, Baſle 1556, in-folio. II. Une *Continuation* de l'Hiſtoire de *Guillaume de Tyr*, imprimée à la ſuite. III. *De Germania*, dans *Schardius*. IV. Des *Notes* ſur *Eugyppius*.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs : l'un ſurnommé l'*Ancien*, l'autre le *Jeune*. Le 1^er^ floriſſoit vers l'an 100 avant J. C. & étoit diſciple de *Cteſibius*. Il ne ſe borna pas à la théorie des méchaniques ; il en fit l'application dans la conſtruction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre, traduit en latin ſous ce tit. *Spiralium Liber*, 1575, in-4°. HERON le *Jeune* eſt auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par *Barocius*. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre, 1693, in-fol. Nous ignorons en quel tems il vivoit.

I. HEROPHILE, célèbre médecin Grec, obtint la liberté de diſſéquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Il pouſſa la ſcience de l'anatomie fort loin. Il vivoit vers l'an 570 avant J. C. *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

II. HEROPHILE, maréchal-ferrant, fut un impoſteur qui parut à Rome du tems de *Jules Céſar*. Il ſe diſoit petit-fils de *C. Marius*, & il ſçut ſi bien le perſuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel ; mais *Céſar* le chaſſa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut aſſez hardi pour entreprendre d'exterminer le ſénat, qui le fit tuer dans la priſon où on l'avoit enfermé.

I. HERRÉRA TORDESILLAS, (Antoine) d'abord ſecrétaire de *Veſpaſien* de *Gonzague* viceroi de Naples, puis grand hiſtoriographe des Indes ſous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte penſion. *Herrera* ne fut pas de ces hiſtoriographes qui ſont payés & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 vol. in-fol. une *Hiſtoire générale des Indes*, en Eſpagnol, depuis 1492 juſqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, eſt aſſez vrai, à quelques endroits près, dans leſquels on ſent que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop ſa nation, & ſon ſtyle eſt bourſoufflé. *Herrera* mourut en 1625, à 60 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV*, le brevet de la premiére charge de ſecrétaire d'état qui viendroit à vaquer. L'édition Eſpagnole de cette Hiſtoire n'eſt pas bien commune en France. *Nicolas de la Coſte* l'a traduite en françois, en 3 vol. in-4°. *Herréra* a fait auſſi en Eſpagnol une *Hiſtoire générale de ſon tems*, depuis 1554, juſqu'en 1598. Elle eſt en 3 vol. in-fol. On l'eſtime moins que l'Hiſtoire des Indes.

II. HERRERA, (Ferdinand de) poëte de Séville, ſçut joindre l'élégance du ſtyle à la facilité de la verſification dans ſes *Poëſies Lyriques & Héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville in-4°. On a de lui quelques ou-

vrages en proſe : I. *La Vie de Thomas Morus.* II. Une *Relation* de la guerre de Chypre & de la bataille de Lépante. III. Des *Notes* ſur *Garcias Laſſa de la Vega.*

HERSAN, (Marc-Antoine) profeſſeur des humanités & de rhétorique au collége du Pleſſis, & enſuite d'éloquence au collége-royal. Après s'être ſignalé dans ces places par le talent de ſaiſir les beaux endroits des auteurs & de les faire ſentir aux autres, il ſe retira à Compiégne, ſa patrie, où il fonda un collége, auquel il préſidoit ſouvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de ſoixante-douze ans. La mort ravit à la fois à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modèle, aux écoliers un guide, un conſolateur & un rémunérateur. On a de lui : I. L'*Oraiſon funèbre du Chancelier le Tellier*, en beau latin, traduite en françois par l'abbé *Boſquillon*, de l'académie de Soiſſons. II. Des *Piéces de Poéſie*, dans leſquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. Des *Penſées édifiantes ſur la Mort.* IV. *Le Cantique de* Moyſe *après le paſſage de la Mer Rouge, expliqué ſelon les règles de la Rhétorique*; inſéré par *Rollin*, un des meilleurs diſciples de ce maître, dans ſon *Traité des Etudes.*

HERSENT, *ou* HERSAN, (Charles) Pariſien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, enſuite chancelier de l'égliſe de Metz, eſt principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun intitulé : *Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, 1640, in-8°. Ce libelle ſanglant contre le cardinal de *Richelieu*, adreſſé aux prélats de l'égliſe Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement. L'édition originale de ce livre eſt fort rare ; on la diſtingue de la contrefaction à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *ſuperiore*, pour *ſuperiorum* ; & à l'arrêt du parlement qui a 12 pages, & ſeulement 11 dans la contrefaction. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, parut capable d'ébranler les cerveaux foibles, & de brouiller l'égliſe & l'état. On lui oppoſa divers écrits, dont le meilleur eſt celui d'*Iſaac* HABERT : *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ.* HERSENT paſſa à Rome, & ſon génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le *Panégyrique de S. Louis*, & y ayant mêlé indiſcrettement les queſtions de la grace, il fut décrété d'ajournement perſonnel par l'inquiſition, & comme il refuſa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France, il mourut au château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraiſons funèbres*, des *Sermons* ; quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée ; une *Traduction* françoiſe du *Mars Gallicus* de l'évêque d'Ypres ; un *Traité de la Souveraineté de Metz, Pays Meſſin, & autres Villes & Pays circonvoiſins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de *Tatius*, roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorſque les Romains enlevérent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit enſorte que ces deux rois firent la paix, & elle épouſa *Romulus.* Celui-ci ayant diſparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une ſi grande douleur, que *Junon*, pour la conſoler, la fit auſſi monter au ciel, où cette princeſſe retrouva ſon mari. Les Romains leur dreſſérent des autels ſous les noms de *Quirinus* & de *Ora.*

HERTIUS, (Jean-Nicolas) profeſſeur en droit & chancelier de

l'univerſité de Gieſſen, naquit dans le voiſinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages utiles pour l'Hiſtoire des premiers ſiécles de l'Allemagne. Les principaux ſont: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'eſt une notice des premiers tems du royaume de France, juſqu'à la mort de *Louis* le Pieux. II. *Commentationes & Opuſcula ad hiſtoriam & geographiam Germaniæ antiquæ ſpectantia*, 1713, in-4°, &c.

HERVART, (Barthélemi) d'une famille noble d'Augsbourg en Allemagne, vint en France, & dut ſa fortune au cardinal *Mazarin*, dont il étoit le banquier. Il fut employé dans les finances ſous *Louis XIV*, & en devint intendant & contrôleur-général, quoiqu'il fût Proteſtant. Il avança pluſieurs fois au roi des ſommes d'argent conſidérables, dans les néceſſités preſſantes de l'état, & dans des tems où ce prince n'étoit pas en état de lui en aſſûrer le rembourſement. *Louis XIV*, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Foucquet* ſur-intendant des finances, & ſe trouvant ſans argent: *Je compte ſur votre crédit*, dit-il à *Hervart*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervart* eût pouſſé ſa fortune juſqu'à obtenir la ſur-intendance, s'il eût été moins attaché à ſa religion & moins paſſionné pour le jeu. Il perdoit ſouvent cent mille écus dans une ſéance. Cette profuſion détourna *Louis XIV* de l'idée de lui donner la premiére place dans l'adminiſtration des revenus du royaume. Il mourut conſeiller-d'état ordinaire, l'an 1676, à Tours. Sa famille quitta le royaume après la révocation de l'édit de Nantes, & ſe retira à Genève où elle porta des biens immenſes.

HERVART, *Voyez* HERWART.

I. HERVÉ, Pariſien, ſe ſignala ſur la fin du IX^e^ ſiécle ſous *Charles le Gros* par un trait héroïque de patriotiſme, qui lui mérite une place dans l'hiſtoire. Les Normans, dans leurs incurſions, étant venus aſſiéger Paris en 887, & le duc *Henri*, qui commandoit dans la ville pour le roi, ayant été tué en la défendant, *Hervé*, avec onze braves citoyens comme lui, entreprit, quoiqu'il lui en coûtât, de la ſauver du pillage de ces barbares. Il fit des prodiges de valeur, lui & ſes compagnons, & repouſſa quelque tems les aſſiégeans: ceux-ci, étonnés d'une ſi vigoureuſe réſiſtance, leur offrirent la vie & de riches compenſations, s'ils vouloient ſe rendre; mais ces héros, mépriſant de telles propoſitions, redoublérent d'efforts & de courage, à meſure qu'on preſſoit les aſſauts. Voyant enfin qu'ils ſeroient forcés de ſuccomber, s'ils n'étoient promptement ſecourus, *Hervé*, préférant la mort au ſpectacle déchirant de ſa patrie dévaſtée, fit une ſortie à la tête de 50 hommes d'élite, pénétra dans les bataillons ennemis, tua (*dit-on*) 52 hommes de ſa main, & ſans vouloir de quartier, termina ſur ſes trophées une vie qu'il n'avoit prodiguée, que par le déſeſpoir de ne pouvoir la rendre plus utile à l'état.

II. HERVÉ, archevêque de Reims au commencement du X^e^ ſiécle, ſe fit eſtimer par ſa charité, par ſa douceur, & par ſon zèle pour la diſcipline eccléſiaſtique. Il tint divers conciles, & mourut l'an 922, en odeur de ſainteté.

III. HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* ſur *Iſaïe* dans le recueil du P. *Pez*; & un autre ſur les Epitres de *S. Paul*, imprimé

avec les Œuvres de *S. Anſelme*, dans l'édition de Cologne. Il ſe ſent de la barbarie de ſon ſiécle.

IV. HERVÉ, *le Breton*, fut le 14ᵉ général de l'ordre de *S. Dominique* en 1318, & l'un des plus zélés défenſeurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur le *Maitre des Sentences*. II. Un *Traité de la puiſſance du Pape*. III. Une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*, &c.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet près d'Orléans, en 1509, fut appellé à Rome par le cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des auteurs Grecs. Son rare ſçavoir, & la douceur de ſa converſation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illuſtres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France, où il fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & enſuite nommé à un canonicat de Reims. Il mourut dans cette ville en 1594, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de ſçavoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une bibliothèque bien choiſie : I. *Deux Diſcours* prononcés au concile de Trente. II. Des *Livres de controverſe*, & des *Traductions* des Peres. III. Une mauſſade *Traduction du Concile de Trente*. Ses verſions françoiſes ſont déteſtables ; mais les latines ſont beaucoup meilleures.

HERVEY, (James) fils d'un curé & curé lui-même dans la province de Northampton en Angleterre, mort en 1759, âgé de 45 ans, n'eſt pas moins connu en France que dans ſa patrie, par ſon Poëme des *Tombeaux* & ſes *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. *Peyron* & *le Tourneur*. Ces écrits, moins fortement penſés & moins énergiques que les Nuits du docteur *Young*, dont il ſuit les traces, & même qu'il copie quelquefois, reſpirent auſſi une mélancolie plus douce, & font aimer leur auteur & la vertu qui les lui a dictés. Ils ont eu un ſuccès prodigieux en Angleterre, & les éditions s'en ſont déja multipliées au nombre de plus de 15. *Hervey*, chantre & ami de la bienfaiſance, fut adoré de ſes paroiſſiens, pour leſquels il ſe dépouilla de toute propriété. Il verſa dans le ſein des pauvres 14000 liv. qu'il retira de ſes *Méditations*, & même juſqu'aux revenus de ſes bénéfices, qu'il fuit avec autant d'ardeur que d'autres les briguent. Sa *Vie*, très détaillée, eſt à la tête de la traduction citée.

HERWART, (Jean-George) chancelier de Baviére, au commencement du XVIIᵉ ſiécle, étoit iſſu d'une famille patricienne d'Augſbourg ; c'étoit un ſçavant bizarre, qui adoptoit les ſyſtêmes les plus ſinguliers, & qui les ſoutenoit avec plus d'érudition que de raiſon. On a de lui : I. *Chronologia nova & vera*, 1612 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnicæ Theologiæ myſteria propalata*, 1626, in-4°. Il y ſoutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit ſous des noms myſtérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur *Louis* de *Baviére*, contre les fauſſetés de *Bzovius*.

HERY, *Voyez* HERI.

HESBURN, (Jacques) comte de Bothwel en Ecoſſe. L'opinion la plus générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri* lord *Darnlei*, qui avoit épouſé *Ma-*

rie reine d'Ecoſſe, & que les hiſtoriens Ecoſſois nomment le roi *Henri*. Il étoit l'amant de cette princeſſe, & il vouloit en être l'époux. On eut de ſi violens ſoupçons contre lui, qu'il fut appellé en jugement pour ce meurtre : mais ſoit que les preuves ne fuſſent pas ſuffiſantes, ſoit que les pourſuites ne fuſſent pas vives, il fut abſous. Il eut la hardieſſe de ſe ſaiſir de la reine, de la conduire à Dunbar, & de l'épouſer. Les grands ſeigneurs d'Ecoſſe, jaloux de cette union, levérent des troupes, ſous prétexte d'empêcher que le jeune prince fils de *Marie*, depuis roi d'Angleterre ſous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Bothwel*. La reine & ſon amant levérent des troupes contre la nobleſſe, la déclarérent rebelle & coupable de conſpiration. Les armées étant ſur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différend par un combat ſingulier, qui fut accepté; mais la reine l'empêcha, lorſqu'on étoit ſur le point d'en venir aux mains. Cette princeſſe, comptant très-peu ſur la fidélité des troupes, conſeilla à ſon époux de ſe cacher, & ſe remit entre les mains de la nobleſſe. *Bothwel* ainſi abandonné s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecoſſois, & enfermé dans une étroite priſon. Il y demeura dix ans, y perdit l'eſprit, & mourut miſérable en 1577. Pluſieurs auteurs ont accuſé la reine d'avoir eu part avec *Bothwel* à la mort de ſon époux; mais *Cambden* la décharge de cette accuſation.

HESHUSIUS, (Tilemannus) théologien de la confeſſion d'Auſbourg, plus connu ſous le nom de *Tilemannus*, naquit à Weſel, au pays de Clèves, en 1526. Il enſeigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & ſe fit exiler preſque de toutes pour ſon eſprit inquiet, turbulent & ſéditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, in-fol. II.--ſur *Iſaie*, in-fol. III.--ſur toutes les *Epitres de St Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cène & de la Juſtification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Eccleſia furenter defendit.* Ce traité d'un forcené ne ſe trouve pas facilement. Il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages, dans leſquels on remarque peu d'ordre.

HESICHIUS, *V.* HESYCHIUS.

HESIODE, poëte Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Aſcra en Béotie, étoit contemporain d'*Homére*, ſuivant l'opinion commune. Il fut le premier qui écrivit en vers ſur l'agriculture. Il intitula ſon Poëme : *Les Ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on obſerve exactement les tems & les ſaiſons. *Heſiode*, plus poëte que philoſophe, y marque, comme nos faiſeurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce Poëme a ſervi de modèle à *Virgile* pour compoſer ſes Géorgiques, ainſi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Heſiode* ſont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule*. La premiére de ces productions n'a rien de grand, que ſon ſujet. C'eſt une eſpèce de Poëme ſans art, ſans invention, & ſans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre; car en ce genre-là, *Heſiode* tenoit le premier rang. *Datur ei palma in medio dicendi genere.* (Quintil. liv. I. cap. 5.)

Cet ouvrage, joint à ceux d'*Homére*, doit être regardé comme les archives, & le monument le plus sûr de la théologie des anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le 2e ouvrage du poëte Grec eſt un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Heſiode* célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appellé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier ſur la deſcription de ce bouclier, dont le poëte rapporte une aventure particuliére. *Heſiode* eſt moins élevé, moins ſublime qu'*Homére*; mais ſa poëſie eſt ornée dans les endroits ſuſceptibles d'ornement. Les éditions d'*Heſiode*, Amſterdam 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui ſe joignent aux auteurs *cum notis variorum*, ſont eſtimables; mais la meilleure eſt celle d'Oxford 1737, in-4°. On trouve auſſi ce poëte dans les *Poetæ Græci minores*, Cambridge 1684, in-8°. M. *Bergier* en a donné, dans ſon *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction élégante & fidelle.

HESNAULT, *Voy.* HENAUT.

HESPER *ou* HESPERUS, fils de *Japhet* & frere d'*Atlas*. Il eut trois filles qu'on nomme les *Heſpérides*, & il fut changé en une étoile appellée *Phoſphorus* quand elle précède le lever du Soleil, & *Heſperus*, quand elle paroît après ſon coucher.

HESPERIDES, filles d'*Heſper*. Elles étoient trois ſœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Arethuſe*, & *Heſperethuſe*. Elles poſſédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

I. HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V* le *Conſtant*, landgrave de) ſe ligua avec la France contre la maiſon d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI* ſon fils dans les biens de ſes ancêtres, & fut un modèle de vertu ainſi que de courage. Elle conduiſit ſes affaires avec tant de ſageſſe, que le landgrave lui ayant laiſſé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuſe, non ſeulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Heſſe. Cette femme illuſtre mourut en 1651. *Elle étoit née*, dit un auteur, *pour la gloire & l'ornement de ſon ſiécle, & jamais il n'y eut un tel aſſemblage de vertus.*

II. HESSE-CASSEL, *Voy.* FREDERIC, n° XII.

I. HESSELS, (Jean) profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Louvain, dont il fut l'ornement, né en 1522, mort en 1566, à 44 ans, eſt célèbre: I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*. II. Par des *Commentaires* ſur *S. Matthieu*, in-8°; la 1re à *Timothée*; la 2e de *S. Pierre*, & la 1re de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchiſme*, Louvain 1695, in-4°, qui n'eſt pas une ſimple expoſition ſuccinte des dogmes Catholiques, mais un corps de théologie dogmatique & morale, puiſé avec beaucoup de diſcernement dans les Peres, & principalement dans *S. Auguſtin*. L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence; mais ſon jugement étoit ſolide, & il étudioit avec ſoin les matiéres qu'il traitoit.

II. HESSELS, (Jacques) fut un des 12 juges du conſeil-ſouverain établi en Flandre par le duc d'*Albe* pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'audience, & quand on l'éveilloit pour donner ſon avis, il diſoit tout endormi, & en ſe frottant les yeux: *Ad patibulum, ad patibulum*; c'eſt-à-dire: *Au gibet, au gibet.* Il fut lui-même pendu à un arbre, ſans aucune forme

de procès, par *Imbiſe* & *Richwe*, alors gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit ſouvent menacés de faire pendre, en jurant par ſa barbe griſe.

HESYCHIUS, grammairien Grec, eſt le même, ſuivant quelques auteurs, qu'*Heſychius* patriarche de Jéruſalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1746 & 1766, 2 volumes in-fol. C'eſt, au jugement de *Caſaubon*, le plus ſçavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. Il ne faut pas le confondre avec HESYCHIUS de Milet, dont on a une *Hiſtoire de ceux qui ſe ſont diſtingués par leur erudition*, en grec & en latin, Anvers 1572, in-12.

HETZER, (Louis) fameux Socinien du XVI^e^ ſiécle, qui traduiſit la Bible en allemand. Il s'aida dans ce travail de *Jean Benck*, Socinien comme lui. La ſuppreſſion exacte qui fut faite de cette verſion, à cauſe des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529, in-fol.

HEVELKE, (Jean) *Hevelius*, échevin & ſénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort en 1688 à 67 ans, cultiva l'aſtronomie avec beaucoup de ſuccès. Il découvrit le premier une eſpèce de libration dans le mouvement de la Lune, & pluſieurs Etoiles fixes, qu'il nomma *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III* roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gaſſendi*, *Bouillaud*, le P. *Merſenne*, *Wallis* furent ſes amis, & *Louis XIV* & *Colbert* ſes bienfaiteurs. Ce monarque lui fit paſſer une gratification conſidérable, & lui donna enſuite une penſion. On a de cet illuſtre aſtronome : I. *Selenographia*, 1673, in-fol. C'eſt une deſcription ingenieuſe de la Lune, où il a diviſé cette planette en provinces. On admire dans cette eſpèce de carte d'un monde inconnu, l'exactitude de l'ouvrage & la ſagacité de l'auteur. II. *Machina cœleſtis*, in-fol. 1647. *Hevelke* a donné ſous ce titre la deſcription des inſtrumens dont il ſe ſervit dans ſes obſervations. La ſeconde partie de cet ouvrage, *Gedani*, 1679, in-f. eſt rare. III. *Tractatus de Cometis*, 1668, in-fol. IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De naturâ Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à ſon honneur, & deux rois de Pologne honorérent ſon obſervatoire de leur préſence. *Hevelke* vouloit donner aux taches de la Lune les noms des philoſophes les plus célèbres; mais craignant une guerre civile parmi les ſages qui auroient été oubliés, il ſe contenta d'y appliquer les noms de notre géographie.

HEVIN, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages : I. *Conſultations & Obſervations ſur la Coutume de Bretagne*, in-4°, à Rennes 1743. II. *Queſtions & obſervations concernant les matiéres Féodales* par rapport à la même Coutume, &c.

HEURNIUS, (Jean) médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, ſe tira de l'obſcurité par ſes talens. Après avoir puiſé les connoiſſances de ſon art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appellé à Leyde pour y profeſſer. Il le fit avec le plus grand ſuccès. Il eſt le premier qui ait démontré dans cette ville l'anatomie ſur les cadavres. Cet habile homme mour. en 1601,

de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit. Le meilleur de ſes ouvrages eſt le *Traité des maladies de la Tête*, en latin, 1602, in-4°. Il ſurpaſſe autant ſes autres livres, que la tête eſt au-deſſus des autres membres du corps. C'eſt du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger*, très-ſouvent outré dans ſes éloges ainſi que dans ſes critiques. Les autres productions de ce ſçavant médecin ſont : I. *Praxis Medicinæ nova*, in-4°, Leyde 1590. II. Des *Inſtitutions de Médecine*, en latin, Leyde 1609, in-12. III. *Traité des Fiévres*, in-4°, Leyde 1598. IV. *Traité de la Peſte*, in-4°, Leyde 1600. V. *Commentaires ſur Hippocrate*, in-4°. *Heurnius* avoit lu ſi ſouvent *Hippocrate*, qu'il le ſçavoit tout par cœur. Il paſſoit pour un homme également ſçavant & poli, qui joignoit à une connoiſſance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil de ſes ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. Son fils *Othon*, profeſſeur de médecine à Leyde, a donné un ouvrage intitulé : *Philoſophia barbarica*, Leyde, 1600, in-12.

HEYLLEN, (Pierre) chanoine & ſous-doyen de Weſtminſter, né à Burford dans le comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, ſe rendit habile dans la géographie, dans l'hiſtoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Weſtminſter, & curé d'Alresford ; mais il fut dépouillé de toutes ſes charges durant les guerres civiles. *Heyllen* vécut néanmoins juſqu'au rétabliſſement de *Charles II*, & accompagna ce prince à ſon couronnement, comme ſous-doyen de Weſtminſter. Il mourut en 1663, dans la 63ᵉ année de ſon âge. Il a laiſſé : I. Une *Coſmographie*, 1703, in-fol. II. Une *Expoſition hiſtorique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol. III. La *Vie de l'Evêque Laud*, in-fol. IV. La *Réformation de l'Egliſe d'Angleterre*, 1674, in-fol. V. L'*Hiſtoire du Sabbat*, in-4°. VI. Celle *des Presbytériens*, in-fol. VII. L'*Hiſtoire des Dîmes*, in-4° ; & d'autres ouvrages en anglois. Le génie d'*Heyllen* étoit propre à l'hiſtoire & à la géographie.

HIARBAS, roi de Gétulie, irrité du refus que *Didon* faiſoit de l'épouſer, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour avoir la paix, obligérent leur reine à conſentir à ce mariage. Cette princeſſe, voyant qu'elle ne pouvoit ſe diſpenſer de ſatisfaire à ſes ſujets, feignit de vouloir appaiſer par un ſacrifice les mânes de *Sichée* ſon premier mari ; & après s'être enfoncé un poignard dans le ſein, elle ſe jetta dans un bucher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de ſon poëme, feint que ce fut *Enée* qui cauſa ce déſeſpoir par ſa fuite.

HICETAS, philoſophe Syracuſain, penſoit que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, ainſi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la premiére idée de ſon ſyſtême.

HICKESIUS, (Georges) ſçavant Anglois, né en 1642 à Yorck, mort à Worceſter en 1715, eſt connu principalement par un livre eſtimé, ſous ce titre : *Linguarum veterum Septentrionalium Theſaurus*. Il a été imprimé à Oxford avec les *Antiquités Saxonnes*, de *Fontaine* ; & dans le recueil intitulé : *Antiquæ Litteraturæ Septentrionalis libri duo*, à Oxford 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (Saint) d'une maiſon noble de Baviére, fut évêque

de Trèves. Il quitta cette égliſe, pour ſe retirer dans les déſerts du pays de Voſges en Lorraine. C'eſt-là qu'il fonda le monaſtére de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 707. Sa *Vie* ſe trouve dans le *Theſaurus* de *Martenne*. Ce ſaint a donné ſon nom à une ſçavante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu eſt à Verdun. *Voyez* COUR.

HIERAT, (Antoine) célèbre imprimeur de Cologne, s'eſt acquis dans le XVI^e^ ſiécle beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Peres, dont les premiéres éditions étoient devenues aſſez rares. *Malinkrot* dit qu'il en a mis un ſi grand nombre au jour, qu'il eſt difficile de concevoir comment un homme ſeul peut avoir eu aſſez de réſolution pour en venir à bout; & aſſez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune ſomme, ni employé le ſecours de perſonne.

I. HIERAX, homme juſte que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du bled aux Troyens contre qui il étoit irrité.

II. HIERAX, philoſophe Egyptien, mis au nombre des hérétiques du III^e^ ſiécle. Il proſcrivoit le mariage, l'uſage du vin, les richeſſes. Il ſoutenoit que le Paradis n'étoit pas ſenſible, & que *Melchiſedech* étoit le St-Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux mèches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre priſſent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de ſectateurs.

HIEREMIAS, *Voyez* JEREMIE.

I. HIEROCLÈS, préſident de Bithynie & gouverneur d'Alexandrie, perſécuta les Chrétiens, & écrivit contr'eux ſous le règne de *Dioclétien*. Il oſa mettre les prétendus miracles d'*Ariſtée* & d'*Apollonius de Tyane* au-deſſus de ceux de J. C.; mais *Lactance* & *Euſèbe* firent voir le ridicule de cette comparaiſon.

II. HIEROCLÈS, célèbre philoſophe Platonicien au V^e^ ſiécle, enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa VII livres ſur la *Providence* & ſur le *Deſtin*, dont *Photius* nous a conſervé des extraits. On y voit qu'*Hiéroclès* penſoit que *Dieu a tiré la matiére du néant & l'a créée de rien*. Les extraits de ſon *Livre du Deſtin* furent imprimés à Londres 1673, 2 vol. in-8°, avec ſon *Commentaire* ſur *Pythagore*: & ce dernier a été publié ſéparément à Cambridge 1709 & à Lond. 1742, in-8°.

HIEROME, *Voy.* JEROME.

I. HIERON I, roi de Syracuſe, monta ſur le trône après ſon frere *Gelon*, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par ſon équité & par ſa modération, autant *Hiéron* ſe fit haïr par ſes violences & par ſon avarice. Il voulut envoyer *Polyzèle* ſon frere au ſecours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il périt dans le combat. Mais *Polyzèle*, qui prévit ce deſſein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit ſon frere, il ſe retira auprès de *Theron*, roi d'Agrigente. *Hiéron* ſe prépara à faire la guerre à *Theron*. Les habitans de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit *Thraſidée*, fils de *Theron* lui envoyérent des députés pour ſe joindre à lui. Mais *Hiéron* aima mieux faire ſa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theron*, *Thraſidée* entreprit la guerre contre les Syracuſains. *Hiéron* entra avec une forte armée dans le pays des

des Agrigentins, défit *Thraſidée*, & lui ôta ſa couronne. Le poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hiéron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux jeux Olympiques, 2 fois à la courſe du cheval, & une fois à la courſe du chariot. Sur la fin de ſes jours, ſon goût pour les arts, & ſes entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchylide*, *Epicharme* & quelques autres ſçavans qu'il avoit appellés à ſa cour, adoucirent ſes mœurs. Il mourut l'an 461 avant J. C., & eut pour ſucceſſeur ſon frere *Thraſibule*, qui eut tous ſes défauts, ſans avoir aucune de ſes vertus.

II. HIERON II, roi de Syracuſe, deſcendoit de *Gelon*, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'iſle lui décernérent la couronne de concert, & le nommérent capitaine général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & propoſa de les faire chaſſer de la ville de Meſſine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrérent Meſſine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appellés par le parti contraire, mirent le ſiége devant Meſſine, & firent un traité d'alliance avec *Hiéron*, qui joignit ſes troupes aux leurs. Le conſul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracuſains. Le combat fut rude: *Hiéron* y fit des prodiges de valeur; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuſe. Le ſort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent auſſi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint aſſiéger Syracuſe. *Hiéron*, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit ſa paix avec les Romains. Il la conſerva avec une fidélité inviolable pendant 50 années qu'il régna, ne ceſſant de leur donner des marques ſenſibles de ſon amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand roi mourut l'an 215 avant Jeſ. Chr. âgé de plus de 94 ans. Ses ſujets étoient ſes enfans, & l'état étoit ſa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, ſon amour pour le bien public, ſon goût pour les ſciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talens du fameux *Archimède*, ſon parent, le placent au rang des grands-hommes. Il avoit compoſé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. *Hiéron* eut pour ſucceſſeur ſon petit-fils *Hiéronime*, fils de *Gelon*; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans quand il monta ſur le trône, ſe fit tellement haïr par ſon orgueil, ſa cruauté & ſes débauches, que des conjurés l'exterminérent avec tous ceux de ſa famille.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice*: ſon élève ſe déguiſa en homme pour exercer cet art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y adonner. Elle ſe mêloit d'accoucher, contre l'uſage d'Athènes, qui permettoit aux femmes ſeules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, ſuppoſant qu'elle étoit homme; mais elle découvrit ſon ſexe & obtint ſa grace.

I. HILAIRE, (Saint) originaire de l'iſle de Sardaigne, élu pape le 10 Novembre 461, avoit été archiiacre de l'égliſe Romaine ſous *St Léon*, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. Les

joie que ſon élévation à la papauté cauſa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le ſoin qu'il prit de faire obſerver la diſcipline eccléſiaſtique, réparérent la perte que l'Egliſe fit à la mort de *St Léon*. Il mourut le 21 Février 468, après avoir anathématiſé *Eutychès* & *Neſtorius*, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèſe & de Chalcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*. C'eſt le premier pape qui défendit aux évêq[s] de choiſir leurs ſucceſſeurs.

II. HILAIRE, (St) évêque de Poitiers, docteur de l'Egliſe, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, qui étoient Païens, ne négligérent rien pour ſon éducation. Lorſqu'il eut fini ſes études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par-là il acquit une ſi grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus ſçavans hommes de ſon tems. En liſant les livres de *Moyſe*, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. A ſon étonnement ſuccéda l'envie de s'inſtruire, & de connoître cette puiſſance infinie, dont il avoit trouvé une ſi belle peinture dans l'écrivain ſacré. Il lut les Evangiles, & fut ſaiſi d'admiration, lorſqu'il y vit q e Dieu s'étoit fait homme; qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime; qu'il avoit lavé dans ſon ſang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'inſtruiſit des myſtéres de la religion Chrétienne & de ſes pratiques, ſe fit baptiſer, & devint le plus zèlé partiſan de la foi. Le peuple de Poitiers, touché de ſes vertus, voulut l'avoir pour évêque. Il fut un des plus grands défenſeurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturnin* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand-homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appellé au concile de Seleucie en 359, il parla ſi éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila ſi bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour ſe délivrer d'un ſi puiſſant adverſaire. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de leur paſteur & de leur pere. Après avoir fermé toutes les plaies que ſon abſence avoit faites à ſon troupeau, il finit une vie pure & traverſée, par une mort ſainte & tranquille, en 367. Nous avons de ce Pere: I. *Douze Livres de la Trinité*, fruit de ſon ſéjour en Phrygie. Il y combat toutes les héréſies contre le Fils & le Saint-Eſprit. II. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultes de la foi. III. Un *Commentaire ſur St Matthieu* & ſur une partie des Pſeaumes. IV. *Trois Ecrits* à l'empereur *Conſtance*, dans leſquels il oſe lui donner des avis & blâmer ſa conduite. Son ſtyle eſt véhément, impétueux; ce qui le faiſoit appeller par *St Jérôme*, le *Rhône de l'éloquence latine*, (*Latinæ eloquentiæ Rhodanus.*) Il eſt auſſi quelquefois un peu enflé & obſcur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'uſage des termes théologiques des Grecs. Il fut un des premiers qui les tranſporta dans la langue Latine. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Dom *Couſtant*, en 1693, publiée de nouveau à Veronne en 1730, par le marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de

quelques fragmens qu'on ne connoiſſoit pas, & de beaucoup de variantes.

III. HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, fut élevé à Lérins par *St. Honorat*, abbé de ce monaſtére, ſon ami, ſon parent, qui l'avoit arraché aux preſtiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la ſolitude. Le ſaint abbé de Lérins ayant été élevé ſur le ſiége d'Arles, emmena avec lui *Hilaire* qui fut le coopérateur de ſes travaux, le ſucceſſeur & l'imitateur de ſes vertus. Le troupeau ne crut pas avoir changé de paſteur. *Hilaire* aſſembla pluſieurs conciles, & préſida à celui d'Orange en 441, où *Celidoine*, évêque Gaulois, fut dépoſé. Cette dépoſition renouvella la diſpute ſur la preſſéance entre l'égliſe d'Arles & celle de Vienne. *Celidoine* en ayant appellé au pape *St. Léon*, ce pontife aſſembla un concile à Rome, qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans ſon ſiége. Le concile alla plus loin; car, ſur les accuſations formées contre *St. Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit ſur la province de Vienne, lui défendit d'aſſiſter à aucune ordination, & le déclara retranché de la communion du ſaint-ſiége. On l'accuſoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux égliſes vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. *St. Léon* reconnut dans la ſuite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce ſaint prélat, qui mourut en 449, épuiſé par ſes travaux apoſtoliques. On a de lui: I. Des *Homélies* ſous le nom d'*Euſèbe d'Emèſe*, dans la Bibl. des PP. II. La *Vie de St. Honorat* ſon prédéceſſeur, Paris, 1578, in-8°. & dans *Surius*. III. D'autres *Opuſcules*, avec *Vincent de Lerins*, à Rome 1731, in-4°. & dans le *St. Léon* du P. *Queſnel*. Son *Expoſition du Symbole* & ſes autres ouvrages ſont perdus, & l'on ne peut trop les regretter, ſi l'on juge de leur beauté par la *Vie* de St *Honorat*. On y remarque du choix & de la vivacité dans les penſées, de la douceur & de l'élégance dans le ſtyle. On pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées; mais c'étoit moins ſon défaut, que celui de ſon ſiécle.

IV. HILAIRE, diacre de l'égliſe Romaine, ſouffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur *Conſtance*; mais dans la ſuite il s'engagea dans le ſchiſme des Luciférіens, & tomba en diverſes erreurs. On lui attribue les *Commentaires ſur les Epîtres de St. Paul*, qui ſe trouvent dans les *Œuvres* de *St. Ambroiſe*; & les *Queſtions ſur l'ancien & le nouveau Teſtament*, qui ſont dans *St. Auguſtin*.

HILARET, *Voyez* HYLARET.

HILARION, (Saint) inſtituteur de la vie monaſtique dans la Paleſtine, naquit vers 291 à Tabathe près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ſes peres, & embraſſa le Chriſtianiſme. Le nom de *St Antoine* étoit venu juſqu'à lui: il alla le trouver en Egypte; & après avoir demeuré quelque tems auprès de cet illuſtre cénobite, il devint un parfait imitateur de ſa vie pénitente & retirée. Il retourna en Paleſtine, & y fonda un grand nombre de monaſtéres. Le bruit de ſes vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il ſe retira dans l'iſle de Chypre, où il termina ſa vie

par une mort ſainte, en 371, à 80 ans.

HILDEBERT, de Lavardin, dans le Vendomois, fut diſciple de *Bérenger* & enſuite de *St Hugues* abbé de Cluni. Il fut placé ſur le ſiége du Mans en 1098, & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le P. *Beaugendre*, Bénédictin, a publié en 1708, in-fol. les Œuvres de ce prélat, jointes à celles de *Marbode*. Elles renferment : I. Des *Sermons*, aſſez bons pour ſon tems. II. Des *Poëſies* aſſez plates. III. Des *Vies des Saints*, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, bien écrites, & intéreſſantes pour ceux qui veulent connoître la morale, la diſcipline & l'hiſtoire du ſiécle d'*Hildebert*. On a encore de lui deux *Piéces* que *Baluze* publia en 1715, dans le VII^e volume de ſes *Miſcellanea*. *Hildebert* mourut en 1136.

I. HILDEBRAND, *Voyez* GREGOIRE VII.

II. HILDEBRAND, (Joachim) théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint profeſſeur en théologie & en antiquités eccléſiaſtiques à Helmſtad, puis ſurintendant général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui divers *Ecrits* eccléſiaſtiques, peu connus & même ignorés en France. On y trouve plus de ſçavoir, que de préciſion & de goût.

HILDEFONSE, *V.* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Sainte) 1^re abbeſſe du mont St-Rupert près de Binghen ſur le Rhin, morte en odeur de ſainteté l'an 1180, laiſſa : I. Des *Lettres* & d'autres ouvrages dans la Biblioth. des PP. II. *Libri quatuor Elementorum*, à Strasbourg, 1533, in-fol. III. Trois livres de *Révélations*, à Cologne, 1566, in-4°. La réputation de ſes vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnérent des preuves de leur eſtime.

HILDEGONDE, (Ste.) vierge de l'ordre de Cîteaux, au XII^e ſiécle, naquit près de Nuitz, au diocèſe de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Paleſtine, & craignant pour ſa pudeur, la fit traveſtir en garçon, & lui fit prendre le nom de *Joſeph*. Ils s'embarquérent en Provence avec les Croiſés. Son pere étant mort ſur mer, Ste. *Hildegonde* continua ſon voyage ſous ſon nom emprunté. Elle demeura quelque tems à Jéruſalem, & revint enſuite dans ſon pays. Elle ſe retira dans l'abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue ſous le même nom de *Joſeph*, & y vécut d'une maniére ſi ſainte & ſi prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à ſa mort qu'elle étoit fille. Les Ciſterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique ſon culte ne paroiſſe autoriſé par aucun décret du ſaint-ſiége. On raconte ſur Ste. *Marine*, quelque choſe qui a du rapport à cette hiſtoire. *Voyez* MARINE (Ste.)

HILDUIN, abbé de St-Denys en France, ſous le règne de *Louis le Debonnaire*, eſt auteur d'une *Vie de St Denys*, intit. *Areopagetica* (Paris 1565, & dans *Surius*) dans laq. il confond le ſaint évêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoiſſoit pas cette erreur avant lui ; & elle n'a été détruite que dans le dernier ſiécle. Si *Hilduin* fit peu d'honneur à ſon eſprit par cette identité phantaſtique & mal fondée, il en fit encore moins à ſon cœur par ſon attachement mépriſable au rebelle *Lothaire*, ſur-tout après avoir juré fidélité à l'empereur *Louis* ſon pere, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, à meſure que ce pere infortuné ſe

brouilloit & ſe réconcilioit avec ſes enfans.

I. HILL, (Joſeph) miniſtre Anglois, ſe remplit de bonne heure des tréſors d'Athènes & de Rome. Il donna en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 8000 mots, & purgé d'autant de fautes.

II. HILL, (Aaron) poëte Anglois du XVIII^e^ ſiécle, auteur d'un poëme, intitulé : *L'Etoile du Nord*, qu'il dédia au czar *Pierre I.* L'auteur mêloit à l'éloge de ce ſouverain, des louanges pour la czarine *Catherine*. Cette princeſſe l'en remercia, & lui envoya une médaille d'or, du poids de quinze guinées.

I. HILLEL, l'*Ancien*, Juif natif de Babylone, d'une illuſtre famille, fut fait préſident du *Sanhedrin* de Jéruſalem, & ſa poſtérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuſe, & eut un grand nombre de diſciples. Il ſoutint avec zèle les traditions orales des Juifs, contre *Schammai* ſon collègue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralement au texte de l'Ecriture-ſainte, ſans s'embarraſſer de ce qui n'étoit que tranſmis verbalement. Cette diſpute fit un très-grand bruit, & fut, ſelon *S. Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Phariſiens*. *Hillel* eſt un des docteurs de la *Miſchne*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puiſque, ſelon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en VI *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte ſacré, & on lui attribue une ancienne *Bible* manuſcrite qui porte ſon nom, & qui eſt en partie avec les manuſcrits de Sorbonne. *Hillel*, que *Joſephe* nomme *Pollion*, floriſſoit environ l'an 30 avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

II. HILLEL, le *Naſi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, arriére-petit-fils de *Judas Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Miſchne*, compoſa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de *la Gemare*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déja parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Coburg, profeſſeur d'Hébreu à Helmſtadt, & ſurintendant de Hildeſheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Diſquiſitio de Præ-Adamitis*, contre *la Peyrére*, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Pœnitentiâ*; & d'autres ouvrages.

HIMERE, *ou* HEMERE, fils de *Lacedemon*, fut ſi pénétré de douleur d'un inceſte qu'il avoit commis ſans le ſçavoir, qu'il ſe jetta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna ſon nom, & qui fut depuis appellé *Eurotas*.

I. HINCMAR, religieux de St-Denys en France, puis archevêque de Reims l'an 845, l'un des plus ſçavans hommes de ſon tems, fut extrêmement zèlé pour les droits de l'Egliſe Gallicane. On l'accuſe néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Gotheſcalc*, au ſynode de Quierci ſur l'Oiſe. (*Voy.* GOTHESCALC & l'art. ſuivant.) Ce prélat s'étant retiré de ſa ville, menacée par les Normands, mourut à Eſpernai l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Il laiſſa l'Egliſe Gallicane preſque entiérement dépourvue de prélats qui en-

tendiſſent ſes droits, & qui euſſent ſoin de ſa diſcipline. Nous avons diverſes éditions de ſes *Ouvrages*; une de Mayence, de 1602; une autre de Paris, de 1615; & la derniére, que nous devons au P. *Sirmond*, 1645, 2 vol. in-fol., eſt la meilleure. Ce qu'*Hincmar* a écrit de *S. Remi* de Reims & de *S. Denys* de Paris, ſe trouve dans *Surius*, & n'eſt pas dans cette édition. On trouve encore quelque choſe d'*Hincmar* dans la collection du Pere *Labbe*, & dans les Actes du concile de Douzi, 1658, in-4°. Son ſtyle ſe reſſent beaucoup du ſiécle où il vivoit; il eſt dur, embarraſſé, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parenthèſes ſans nombre. On voit pourtant, à travers la barbarie de ſon langage, qu'il poſſédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & ſur-tout qu'il connoiſſoit la diſcipline de l'Egliſe, dont il fut un des plus zèlés défenſeurs.

II. HINCMAR, neveu par ſa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge preſcrit par les canons. Sa conduite peu réguliére, ſes injuſtices, & ſes violences contre ſon clergé, occaſionnérent le concile de Verberie, où *Charles le Chauve* le fit accuſer; un appel au pape fit ſuſpendre les procédures. Il ne fut pas ſi heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accuſé de ſédition, de calomnie, de déſobéiſſance au roi à main armée. Sa ſentence de condamnation lui fut prononcée par ſon oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à ſa place: il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de tems après. On trouve ſes défenſes dans l'*Hiſtoire* du concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPATIUS, neveu de l'empereur *Anaſtaſe*, eut beaucoup de part au commandement ſous le règne de ſon oncle. Après la mort de *Juſtin*, il voulut ſe mettre ſur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable; mais *Juſtinien* dompta ce parti, & fit mourir *Hipatius* avec ſes couſins *Procope* & *Probus*, l'an 527.

HIPPARCHIE, femme de *Cratès*, philoſophe Cynique, née à Maronée, floriſſoit ſous *Alexandre le Grand*. Charmée des diſcours de ce philoſophe, elle voulut l'épouſer à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à *Cratès* pour la détourner de ce deſſein. Le Cynique repréſenta ſa pauvreté; lui montra ſa boſſe, ſon bâton, ſa beſace & ſon manteau; & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui; ſongez-y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, ſans mener la vie que notre Secte preſcrit.* Tout fut inutile. Ce Cynique dégoûtant lui plaiſoit; elle l'épouſa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le ſuivoit par-tout, & n'avoit point de honte, ſi l'on en croit les auteurs, de faire publiquement les actions ſur leſquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit fait des *Livres*, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

I. HIPPARQUE, fils de *Piſiſtrate* tyran d'Athènes, lui ſuccéda avec ſon frere *Hippias*: on vit renaître en lui l'amour de ſon pere pour les lettres. *Anacréon*, *Simonide* & pluſ. ſçavans furent attirés à ſa cour. Tandis que ceux-ci inſpiroient dans Athènes le goût de la vertu & des ſciences par leur exemple, *Hipparque* faiſoit ériger au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des ſtatues

de pierre appellées *Mercures*, où étoient inſcrites des ſentences & des maximes pour l'inſtruction des voyageurs. *Harmodius* & *Ariſtogiton*, deux citoyens d'Athènes, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à la ſœur du premier, conſpirérent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce prince, qui avoit conçu une paſſion honteuſe pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faiſant retirer ſa ſœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut aſſaſſiné par les conjurés, l'an 513 avant Jeſ. Chr.

II. HIPPARQUE, mathématicien & aſtronome de Nicée, floriſſoit l'an 159 avant J. C., ſous *Ptolomée Philometor*. Il laiſſa diverſes *Obſervations* ſur les aſtres, & un *Commentaire* ſur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau*, qui en a donné une excellente édition dans ſon *Uranologia*, Paris, 1650, in-fol. *Pline* parle ſouvent d'*Hipparque* & preſque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thalès* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juſte les éclipſes, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il eſt auſſi le premier qui a imaginé l'Aſtrolabe, & qu'il entreprit en quelque ſorte ſur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la poſtérité le nombre des Etoiles, & leur aſſigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *auſus rem etiam Deo improbam, annumerare poſteris ſtellas, ac ſidera ad nomen expungere.* Il loue ſon exactitude. *Strabon* néanmoins accuſe cet aſtronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être ſervi aſſez ſouvent d'une maniére de cenſure, qui ſentoit plus la chicane qu'un eſprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'aſtronomie. Il détermina avec aſſez de préciſion les révolutions du Soleil ; il calcula la durée de celles de la Lune, & fixa l'inclinaiſon de ſon orbite ſur l'Ecliptique ; il forma une *Période lunaire* qui porte ſon nom.

HIPPOCRATE, le plus célèbre médecin de l'antiquité, exerça ſon art à titre de ſucceſſion. *Nebrus* ſon triſaïeul, invité par les Amphictions qui aſſiégeoient la ville de Criſſa, vint à leur camp infecté d'une maladie peſtilentielle, & y porta la ſanté. Son arriére-petit-fils naquit dans l'iſle de Coos, l'une des Cyclades, vers l'an 460 avant J. C. Ce qui avoit illuſtré *Nebrus*, fit connoître *Hippocrate*. Ce grand-homme, inſtruit par des exemples domeſtiques, par l'étude de la nature, & ſur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuſe peſte qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponnèſe. Le droit de bourgeoiſie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands myſtéres, furent la récompenſe de ce bienfait. Ses vertus, ſon déſintéreſſement, ſa modeſtie, égaloient ſon habileté. *Artaxercès Longuemain* lui offrit des ſommes d'argent conſidérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes, s'il vouloit ſe rendre à ſa cour : le médecin répondit au monarque, qu'*il devoit tout à ſa Patrie, & rien aux Etrangers*. Le roi, outré de ce refus, ſomma la ville de Coos de lui livrer leur citoyen. Sa réponſe hardie lui fit connoître la généroſité des habitans de cette ville, & le cas qu'ils faiſoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit ces attentions. Né dans les beaux jours de la Grèce, avec un génie ſupérieur pour la médecine, il prévoyoit ſans ſe

tromper, le cours & la concluſion des maladies. Il avoit ſur-tout un talent admirable pour diſcerner les ſymptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les médecins admirent encore aujourd'hui ſa pratique; il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus ſouvent, ſoit pour la conſervation de la ſanté, ſoit pour la guériſon des maladies, étoit les frictions de la peau: méthode ſi recommandée par les anciens, & ſi négligée par les modernes. *Hippocrate* diverſifioit ce remède avec une ſageſſe admirable, ſelon les différens tempéramens. Cet habile homme recueillit les fruits de ſon ſçavoir, il prolongea ſa vie juſques à 109 ans. Il mourut à Lariſſa dans la Theſſalie, après avoir vécu plus d'un ſiécle, ſain de corps & d'eſprit. Les Grecs lui déférérent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule*. Sa mémoire eſt encore en vénération à Coos, & l'on y montre une petite maiſon, où l'on dit qu'il a habité. Les médecins lui donnent le titre de *Divin*; il eſt pour eux ce que *Démoſthène* eſt pour les orateurs. Il nous reſte pluſieurs écrits de ce grand-homme: I. Des *Aphoriſmes*, regardés comme des oracles. II. Des *Pronoſtics*. III. Un *Traité des Vents*, qu'on peut appeller ſon chef-d'œuvre. Les éditions les plus eſtimées de ſon ouvrage, ſont celles de *Foëſius*, en grec & en latin, Genève 1657, 2 vol. in-fol.; celle de *Vanderlinden*, Leyde 1665, 2 vol. in-8°, qui ſe joint à la collection des Auteurs *cum notis variorum*; & celle que *Chartier* a donnée avec le *Galien*, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol. (*Voyez* I. DURET.) On imprima à Bâle en 1579 XXII de ſes *Traités*, avec la traduction de *Cornarius*, des tables & des notes, in-fol. Ce recueil eſt fort rare. Les ſçavans ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. On ſe contentera de citer la verſion françoiſe de *Devaux*, fameux chirurgien, & le commentaire latin d'*Hecquet*, habile médecin. *Devaux* a auſſi traduit ce *Commentaire*.

HIPPODAMIE, fille d'*Œnomaüs* roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'oracle que ſon gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la courſe, parcequ'il étoit aſſûré que perſonne ne pouvoit le ſurpaſſer en cet exercice. *Œnomaüs* maſſacroit tous ceux qui en ſortoient vaincus: il tua juſqu'à 13 princes. Pour les vaincre plus facilement, il faiſoit placer *Hippodamie* ſur le char de ces amans, afin que ſa beauté, qui les occupoit, les empêchât en courant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops* entra dans la lice, & le vainquit par adreſſe: (*Voyez* MYRTILE.) *Œnomaüs* ſe tua de déſeſpoir, laiſſant *Hippodamie* & ſon royaume à *Pélops*, qui donna ſon nom à tout le *Péloponnèſe*... *Voy.* BRISÉIS.

I. HIPPOLYTE, fils de *Théſée* & d'*Antiope*, reine des Amazones. *Phèdre*, ſa belle-mere, devint éperduement amoureuſe de ce jeune prince; & elle oſa lui déclarer la paſſion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inſpiroit que de l'horreur, ſa fureur jalouſe la porta à l'accuſer auprès de *Théſée* d'avoir voulu attenter à ſon honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colére, il pria *Neptune* de venger ce crime prétendu. Le dieu l'exauça; & *Hippolyte*, ſe promenant dans un char ſur les bords du rivage auprès de Trézène, rencontra un

monſtre affreux qui ſortoit de la mer, & qui effraya tellement ſes chevaux, qu'ils le traînérent avec furie à travers les rochers. *Eſculape* le reſſuſcita. *Phèdre*, déchirée par les remords, découvrit ſon crime à *Théſée*, & ſe donna la mort.

II. HIPPOLYTE, (St) évêque & martyr. On ne ſçait quelle égliſe il gouvernoit, ni en quel tems il verſa ſon ſang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, ſous *Alexandre Sévére*. Il eſt principalement célèbre par ſon *Cycle Paſchal*, dont nous avons encore la 2e partie. Elle roule ſur un nouveau calcul, qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâque par le moyen d'un cycle de 16 ans. C'eſt le plus ancien canon que nous ayons. Cet illuſtre évêque avoit fait pluſieurs autres ouvrages dont il ne reſte que des *Fragmens*; & on lui en attribue un grand nombre qui ne ſont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les uns & les autres, & en a donné une belle édition en grec & en latin, en 2 vol. in-fol. le 1er publié en 1716, & le 2e en 1718. On reconnoît dans les écrits de *St Hippolyte* la douceur qui formoit ſon caractére. Son ſtyle noble & élégant n'eſt pas toujours pur, ni ſes interprétations de l'Ecriture-ſainte toujours naturelles, parce que ſon goût pour le ſens myſtique l'éloigne ſouvent du ſens littéral.

HIPPOMENE, *Voy.* ATALANTE.

HIPPONAX, poëte Grec, né à Ephèſe vers l'an 540 avant J. C., ſe fit chaſſer de ſa patrie à cauſe de ſon humeur ſatyrique. Il s'exerça dans le même genre de poëſie qu'*Archiloque*, & ne ſe rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes. Deux freres ſculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayérent à ſon ſujet, en le repréſentant d'une maniére ridicule. Mais le poëte, piqué de cette inſulte, lança contre eux des traits de ſatyre ſi mordans & ſi envenimés, qu'ils vouloient ſe pendre de dépit. *Hipponax* paſſe pour l'auteur du *vers Scazon*, où le ſpondée qui a pris la place de l'iambe, ſe trouve toujours au 6e pied du vers qui porte ce nom.

I. HIRAM, roi de Tyr, fils d'*Abibal*, monta ſur le trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* ſon fils. Il fournit à celui-ci des cèdres, de l'or & de l'argent pour la conſtruction du temple de Jéruſalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un à l'autre des lettres pleines de raiſon, de politeſſe & d'eſprit. *Hiram* mourut vers l'an 1000 avant J. C. après un règne de 60 ans.

II. HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toute ſorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephtali. *Salomon* ſe ſervoit de lui pour travailler aux chérubins, & aux autres ornemens du temple. Il fit outre cela les deux groſſes colonnes de bronze, qui furent miſes à l'entrée du veſtibule du temple, dont l'une s'appelloit *Jachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaiſſeau, nommé *la Mer*, où l'on conſervoit l'eau pour l'uſage du temple.

I. HIRE, (La) fameux capitaine, *Voy.* VIGNOLES, (Etienne des).

II. HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, étoit peintre ordinaire du roi, & profeſſeur de l'académie de peinture. Il étoit par-

venu à ces titres, & ce qui eſt encore plus, à une grande réputation, ſans avoir jamais eu d'autre maître que ſon pere, peintre aſſez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit M^r *Lacombe*, qui oſa s'éloigner du goût de l'école de *Vouet*. Cette ſingularité, ſoutenue par de grands talens, frappa le public. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ſes tableaux, ſont noyées dans une ſorte de vapeur qui ſemble envéloper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légére & aſſez correcte. Son ſtyle eſt gracieux, & ſa compoſition ſage & bien entendue. Il finiſſoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point aſſez conſulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perſpective. Ce peintre a fait des payſages, des portraits, & beaucoup de tableaux de chevalet, qui ſont précieux par le grand fini. On ne peut voir auſſi rien de mieux terminé que ſes deſſins. Pluſieurs égliſes de Paris, celles des Carmelites, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre, offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuſe de cet artiſte. Ses premiéres productions n'offrent ni caractéres nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la ſuite une nobleſſe de deſſein, une force d'expreſſion, une vigueur de coloris admirables. Tel eſt, entr'autres, ſon *Tableau des Enfans de Bethel dévorés par des Ours*, chef-d'œuvre conſervé dans le cabinet de M. le marquis de *Marigni*.

III. HIRE, (Philippe de la) né en 1640, mort en 1718, fils & élève du précédent, quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour ces ſciences ſe décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour ſe perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, en 1669, par le grand *Colbert*, en Bretagne & en Guienne. Ce miniſtre avoit conçu le deſſein d'une Carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes. Il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans *la Hire*. Ce géomètre ſatisfit tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la poſition de Calais & de Dunkerque. Il meſura enſuite la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du baſtion de Risban juſqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693, il continua, du côté du Nord de Paris, la méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Caſſini* la pouſſoit du côté du Sud. Si ces différens travaux lui méritérent l'eſtime des ſçavans, ſes vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux ſecrétaire de l'académie, la politeſſe extérieure, la circonſpection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant (de l'Italie): & par-là il pouvoit paroître à des yeux françois un peu réſervé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & déſintéreſſé, non ſeulement en vrai philoſophe, mais en Chrétien. Sa raiſon, accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les diſcuter avec curioſité, s'arrêtoit tout court à la vue de ceux de la religion; & une piété ſolide, exempte d'inégalités & de ſingularités, a régné ſur tout le cours de ſa vie. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Les nouveaux Elémens des Sections coniques*: volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéreſſans ſur les *Lieues géométriques* & ſur la *Conſtruction des équations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685,

in-fol. en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des éclipſes. IV. Des *Tables Aſtronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. L'*Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Méchanique*, 1695, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Pluſieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'académie des ſciences. IX. L'édition du *Traité des Nivellemens* de *Picard*, avec des additions. X. Celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage poſthume de *Mariotte*, qu'il mit au net.

IV. HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après ſon pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profeſſion de médecin avec ſuccès, & fut membre, comme ſon pere, de l'académie des ſciences. Son goût le portoit à la peinture; il en faiſoit ſon amuſement. Il peignoit *à Gouache* des payſages & des figures dans la maniére de *Watteau*.

HIRRIUS, (Caïus) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réſervoirs pour garder le poiſſon. Il en fourniſſoit la table de *Céſar* dans les feſtins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il en tira par cette invention un très-gros revenu.

HISCHAM, XV^e^ calife de la race des Ommiades, & 4^e^ fils d'*Abdalmaleck*, ſuccéda à ſon frere *Jézid II.* C'étoit un prince qui faiſoit des dépenſes prodigieuſes, & qui s'emparoit du bien de ſes ſujets pour y fournir. Il avoit, dit-on, juſqu'à 700 garde-robes remplies des plus riches habillemens du monde. Quand il marchoit, il faiſoit toujours ſuivre dans ſon équipage 600 chameaux, chargés de ſes habits & de ſon linge. Après ſa mort on trouva dans ſa principale garde-robe 12000 chemiſes très-fines; mais *Valid* ſon ſucceſſeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une ſeule, même un drap, pour l'enſévelir; de ſorte qu'un valet-de-chambre envelopa cet homme ſi faſtueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu *Khacam* roi de Turqueſtan, *Zéid* proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs *Léon* l'*Iſaurien* & *Conſtantin Copronyme*. Il mourut après un règne de 19 ans, l'an 743. C'eſt lui que les hiſtoriens Grecs nomment *Iſam*.

HOBBES, (Thomas) en latin *Hobbeſius* & *Hobbius*, né à Malmesbury en 1588, d'un pere miniſtre qui le fit élever avec ſoin, fut chargé dès l'âge de 20 ans de l'éducation du jeune comte de *Devonshire*. Après avoir voyagé avec ſon élève en France & en Italie, il ſe conſacra entiérement aux belles-lettres & à l'antiquité. Un ſecond voyage en France lui ayant inſpiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie où il vit *Galilée*, il joignit cette ſcience à celles qui l'occupoient déja. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorſqu'il y retourna; il éclata en effet quelque tems après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris & ne l'y trouva point. Son traité *De Cive* & ſon *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant ſoulevé tous les gens ſages contre lui, il ſe retira à Londres, où le ſoulevement contre ſes opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de ſe cacher chez ſon élève, il y travailla à pluſieurs ouvrages juſqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli ſur le trône de ſes ancêtres. Il accueillit très-favorable-

ment *Hobbes*, qui avoit été ſon maître de mathématiques à Paris, & lui donna une penſion. Ce ſophiſte mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de *Devonshire* avec autant de puſillanimité qu'il avoit montré de hardieſſe en attaquant les dogmes les plus ſacrés. On a peint *Hobbes* comme un bon citoyen, un ami fidèle, un homme officieux, un philoſophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guéres avec la réputation d'Athéiſme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuſer. Il vécut dans le célibat, mais ſans en aimer moins le commerce des femmes. Sa converſation étoit agréable; mais dès qu'il étoit contredit, elle devenoit cauſtique. Il liſoit très-peu ſur la fin de ſes jours, perſuadé que, lorſque l'eſprit eſt plein, il n'a plus qu'à digérer les choſes dont il s'eſt rempli. Il n'aimoit pas les courtiſans; mais il ſe ménageoit toujours un ami ou deux à la cour, *parce que*, diſoit-il, *il étoit permis de ſe ſervir de mauvais inſtrumens pour ſe faire du bien... Si l'on me jettoit*, ajoûtoit-il, *dans un puits profond, & que le Diable me préſentât ſon pied fourchu pour en ſortir, je le ſaiſirois à l'inſtant.* Quant aux principes qu'il a établis dans ſes ouvrages, ils ſont affreux. Il n'y a, ſelon lui, point de différence entre le juſte & l'injuſte. Celle qui ſe trouve entre le vice & la vertu, ne prend ſa ſource que dans les loix que les hommes ont faites; & avant ces loix, un homme n'étoit obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Les principaux ouvrages, dans leſquels ce profond & bizarre philoſophe a conſigné ces déteſtables maximes, ſont: I. *Elementa philoſophica ſeu politica de Cive*, à Amſterdam, 1647, in 12. *Sorbiére* le traduiſit en François, & fit imprimer cette traduction à Amſterdam en 1649, in-12. L'auteur y pouſſe trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un deſpote, par reſſentiment contre les parlementaires d'Angleterre qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y ſuppoſe tous les hommes méchans. C'eſt les inviter à l'être, ainſi que l'a dit un homme d'eſprit d'après *Deſcartes* II. *Leviathan, ſive de Republica*, à Amſterdam chez *Blaeu*, en 1668, & dans ſes Œuvres Philoſophiques, Amſterdam, 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une traduction d'*Homére* en vers Anglois, 1675 & 1677, in-8°; mais bien inférieure à celle du célèbre *Pope*. IV. Une autre de *Thucydide* en Anglois, 1676, Londres, in-fol. V. *Decaméron Philoſophique*, ou x *Dialogues ſur la Philoſophie naturelle*, en Anglois, 1678 in-12. Cet ouvrage eſt une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand ſophiſte que grand philoſophe. On peut le regarder comme le précurſeur de *Spinoſa*. VI. Des *Vers Anglois & Latins*. VII. Pluſieurs *Ecrits de Phyſique*.

HOBERG, (Wolfgang Helmhard, ſeigneur de) né en Autriche l'an 1612, & mort à Ratisbonne en 1688 à 76 ans, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages, & ſur-tout par ſes *Georgica curioſa*.

HOCHSTETTER, (André-Adam) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint ſucceſſivement profeſſeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, paſteur, ſurintendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Collegium Puffendorfianum*. II. *De Feſto expiationis & Hirco Azazel*. III.

De Conradino, ultimo ex Suevis Duce. IV. *De rebus Elbingenſibus.* Ses écrits hiſtoriques ont leur utilité ; il n'en eſt pas de même de ſes autres livres, peu connus hors de ſon pays.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogſtraten, village de Brabant, entre Anvers & Bergopzoom, fut profeſſeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquiſiteur dans les trois électorats eccléſiaſtiques. Il eut un grand démêlé avec *Reuchlin*, dans lequel il fit moins éclater ſon érudition que ſon caractére violent & impétueux. *Eraſme* & tous les ſçavans font un portrait très-déſavantageux de ſon cœur. *Il exhortoit le Pape*, (dit Maimbourg), *de n'employer contre* Luther *que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverſe, fruits d'un zèle amer.

HOCQUINCOURT, *Voyez* MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris naiſſance à Ratisbonne, ville peu féconde en ſçavans, compoſa dans le ſeiziéme ſiécle, tems auquel il vivoit, une *Chronique de l'Evêché* de ſa patrie. Cet ouvrage, qu'on regarde comme aſſez exact, avoit été oublié depuis ſa naiſſance ; mais M. *Œfele*, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Baviére, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boicarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfrei) archidiacre d'Oxford, & profeſſeur royal en langue Grecque dans l'univerſité de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un ſçavant conſommé. On a de lui : I. *De Græcis illuſtribus, linguæ Græcæ litterarumque humaniorum inſtauratoribus* : ouvrage curieux, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur. II. *De Bibliorum textibus originalibus*, in-fol. Oxford 1705. III. Une *Diſſertation* latine contre l'Hiſtoire d'*Ariſtée*. IV. Une *Diſſertation* latine, curieuſe & ſçavante, ſur *Jean* d'Antioche, ſurnommé *Malala*. Elle eſt jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les ſoins & avec les notes de *Chilméad*.

HOÉ, (Matthias) né à Vienne en 1580, fut conſeiller eccléſiaſtique, premier prédicateur & principal miniſtre de la cour de Saxe. C'étoit un eſprit emporté, qui ſe déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calviniſtes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe, Leipſick, 1671, in-fol. & d'autres ouvrages peu eſtimés.

HŒFEN, *V.* CURIIS (Jean *de*).

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg ſa patrie, mort dans cette ville en 1617, à 70 ans, enrichit la bibliothèque confiée à ſes ſoins de quantité de manuſcrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui eſt juſtement eſtimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°. avec des augmentations. Ce ſçavant n'étoit pas moins recommandable, par les politeſſes dont il combloit les littérateurs qui avoient beſoin de ſes livres ou de ſes lumiéres. Il favoriſoit ſur-tout les jeunes-gens, & il en forma pluſieurs. Pour que les manuſcrits de la bibliothèque qu'il dirigeoit ne fuſſent pas un tréſor enfoui pour le public, il faiſoit imprimer les plus précieux. Outre ſon Catalogue, on a de lui des *Notes* ſur *Origène*, ſur *Photius*, ſur *Procope*, dont il donna une verſion ; ſur *Philon*, &c.

I. HOFFMANN, (Fréderic) né à Hall, près de Magdebourg, en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé profeſſeur de cette ſcience en 1693, dans l'univerſité de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1742. Ses ouvrages ont été recueillis par les freres *de Tournes*, imprimeurs de Genève, en 1748, 6 tom. in-f. Il y a un premier ſupplément, 2ᵉ édition de 1754, en 2 parties; un ſecond en 3 vol.: le tout ſe relie en 6 ou 7 vol. On trouve de bonnes choſes dans cette énorme compilation; mais le ſtyle de l'auteur eſt lâche & diffus. Il raconte longuement des choſes triviales; il ſe répète ſans ceſſe, & ſur-tout dans ſes œuvres poſthumes. Malgré ces défauts, *Hoffmann* mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoiſſoit cette ſcience à fonds, & il étoit d'ailleurs grand praticien... Il ne faut pas le confondre avec *Gaſpard Hoffman*, auſſi profeſſeur de médecine à Altdorff, mort en 1649 âgé de 77 ans, qui a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur ſa profeſſion.

II. HOFFMANN, (Maurice) né à Furſtemberg en 1622, profeſſeur en médecine à Altdorff, mourut en 1698. Ses ouvrages ſont: I. *Altdorfi deliciæ hortenſes*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortenſium*, 1691, in-4°. III. *Deliciæ ſilveſtres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°. &c.

III. HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'*Anſpach*, & profeſſeur en médecine à Altdorff, mourut à Anſpach en 1727, à 74 ans. Il a continué les *Deliciæ hortenſes Altdorfinæ* de ſon pere, 1703, in-4°. Il a donné *Acta laboratorii chymici Altdorfini*, 1719, in-4°. & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

I. HOFMANN, (Daniel) miniſtre Luthérien, profeſſeur de théologie à Helmſtad, chef d'une ſecte qui ſoutenoit qu'*il y avoit des choſes véritables en Théologie, qui ſont fauſſes en Philoſophie*, débitoit ſes délires vers la fin du XVIᵉ ſiécle. Il a écrit contre *Bèze*. Il eſt différent de *Melchior HOFMAN*, autre fanatique du XVIᵉ ſiécle, qui mourut en priſon à Strasbourg après avoir fait beaucoup de bruit.

II. HOFMAN, (Jean-Jacques) profeſſeur en langue Grecque à Bâle, avoit une mémoire prodigieuſe. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'uſage de confier au papier les faits curieux que ſes lectures lui offroient. Il fit part aux ſçavans de ſes collections, en publiant l'an 1668 un *Dictionnaire Hiſtorique Univerſel*, en latin, réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-fol. Il y a quelques articles curieux, ſur-tout les articles d'érudition; mais ils ſont écrits preſque tous d'une maniére peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il y a eu pluſ. autres ſçavans qui ont porté le nom d'*Hofman*.

HOFMANSWALDAU (Jean-Chrétien de) conſeiller impérial, & préſident du conſeil de la ville de Breſlaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une gr. réputation par ſes *Poëſies* allemandes très-eſtimées. On a auſſi de lui, en vers allemands, le *Paſtor fido* de *Guarini*, & le *Socrate mourant* de *Théophile*. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & conſidéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en Octobre 1764 à Leiceſterfields. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses

compoſitions ſont mal deſſinées & foiblement coloriées ; mais ce ſont des tableaux parlans de diverſes ſcènes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le méchaniſme de ſon art, c'eſt-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obſcur, l'harmonie du coloris, &c. pour s'élever juſqu'à la perfection de ce méchaniſme, c'eſt-à-dire, au poëtique & au moral de la peinture. *Je reconnois*, diſoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes Tableaux, excepté les connoiſſeurs de profeſſion.* Un ſeul exemple prouvera combien il réuſſit. Il avoit fait graver une eſtampe, dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ſes chevaux avec beaucoup de dureté ; un bon-homme, touché de pitié, lui dit : *Miſérable ! tu n'as donc pas vu l'Eſtampe d'Hogarth ?...* Il n'étoit pas ſeulement peintre, il fut écrivain. Il publia en 1750 un traité en anglois, intitulé : *Analyſe de la beauté.* L'auteur prétend que les formes arrondies conſtituent la beauté du corps : principe vrai à certains égards, faux à pluſieurs autres. *Voy.* ſur cet artiſte, le 2ᵉ volume du *Mercure de France*, Janvier 1770.

HOLBEN, *ou* HOLBEIN, (Jean) peintre, né à Bâle en 1498, mort de la peſte à Londres en 1554, mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Eraſme*, ſon ami, l'envoya en Angleterre au chancelier *Morus*, qui le reçut très-bien, & qui le préſenta à *Henri VIII.* Ce monarque paſſionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par ſa protection & par ſes bontés. Il reçut pluſieurs bienfaits de ce prince, & lui devint ſi cher, qu'ayant oſé repouſſer rudement un comte qui vouloit entrer dans ſon cabinet contre l'ordre du roi, & le comte s'en plaignant, le roi lui répondit : Qu'*il ſeroit plus facile de faire ſept Comtes de ſept Payſans, qu'un ſeul* Holben *de tant de Comtes.* Ce maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ſes Portraits, une imagination vive & élevée dans ſes compoſitions, un beau fini dans l'exécution ; ſon coloris eſt vigoureux, ſes carnations ſont vives, & ſes figures ont un relief qui ſéduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ſes draperies. *Holben* travailloit avec un égal ſuccès, en miniature, *à Gouache*, en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit preſque la perfection de ſon art, dans les premiers ouvrages qu'il produiſit. Il fit à Bâle une *Danſe de Payſans* dans le marché au poiſſon ; & ſur les murs du cimetière de St-Pierre de Bâle, la *Danſe de la Mort* qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faiſoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une ſorte d'enthouſiaſme. La Deſcription en a été publiée à Bâle 1744, in-4°. fig. On vante ſes Portraits de l'empereur *Charles V*, de *Froben*, d'*Eraſme*, & de *Holben* lui-même. Ses principaux ouvrages ſont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liſte dans l'édition de l'*Encomium Moriæ* d'*Eraſme*, avec les commentaires de *Liſtrius.* On y trouve auſſi ſa Vie : c'eſt celle d'un débauché & d'un prodigue.

HOLBERG, (Louis de) né en 1684 à Bergue en Norvège, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de ſervir de précepteur. Il parcourut enſuite la Hollande, la

France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoiſſances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint aſſeſſeur du conſiſtoire. Cette place le mit en état de travailler ſuivant ſon goût : on le vit tour-à-tour poëte ſatyrique, comique, hiſtorien, moraliſte ; & s'il n'eut pas des ſuccès dans ces genres, il paſſa pour un des plus célèbres littérateurs du Nord. Un volume de ſes *Comédies* a été traduit en françois. Nous ne le conſidérons ici que comme hiſtorien & moraliſte. Son *Hiſtoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, eſt la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliſte, il eſt connu par 2 vol. intitulés : *Penſées morales*, où, parmi quelques réflexions juſtes, il y a un grand nombre de paradoxes & de trivialités. Ce ſçavant mourut en 1754, à 70 ans, laiſſant des richeſſes conſidérables, que ſes livres, ſa place d'aſſeſſeur, ſa frugalité & ſon économie lui avoient procurées. Comme il devoit preſque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de ſon bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande, fondée pour l'éducation de la jeune nobleſſe, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laiſſa auſſi un fonds de 16000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiſelles choiſies dans les familles bourgeoiſes de Copenhague.

HOLCOLT *ou* HOLKOT, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, 1497, in-fol.

HOLDA, femme de *Sellum*, prophéteſſe à Jéruſalem, fut conſultée par le roi *Joſias* ſur le *Livre de la Loi*, trouvé dans le tréſor du Temple, en travaillant aux réparations de cet édifice. La prophéteſſe annonça aux envoyés du roi tous les maux que la colére de Dieu alloit faire fondre ſur le peuple ; mais elle ajoûta, que puiſque *Joſias* s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point ſous ſon règne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, vint recevoir le bonnet de docteur à Paris, & y mourut en 1662, auſſi regretté pour ſon exacte probité, que pour ſa profonde érudition. On lui doit : I. *Analyſis fidei*, petit ouvrage réimprimé par *Barbou* en 1766. Il comprend toute l'économie de la religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux queſtions de controverſe. Ce théologien raiſonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ſes diviſions ſont nettes, exactes, préciſes, & n'ont rien de la barbarie ſcholaſtique. II. Des *Notes marginales*, très-claires, quoiqu'un peu courtes, ſur le Nouveau Teſtament. Il les publia en 1660, 2 vol. in-12, &c.

HOLLARD, (Venceſlas) graveur, né à Prague en 1607. L'œuvre de ce maître eſt des plus conſidérables : il excelloit particuliérement à graver des *Payſages*, des *Animaux*, des *Inſectes*, & des *Fourrures*. Lorſqu'il a voulu ſortir de ce genre, il eſt devenu un graveur médiocre. Il deſſinoit mal ſes figures ; les ſujets de grande compoſition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence. Nous ignorons l'année de ſa mort.

HOLLERIUS, *Voy.* HOULLIER.

HOLOFERNE, général des armées de *Nabuchodonoſor* roi d'Aſſyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, &

12000 de cavalerie, contre les Iſmaélites, les Madianites, & les autres peuples circonvoiſins. Après les avoir réduits par la terreur de ſon nom & la force de ſes armes, il ſe diſpoſa à attaquer Béthulie, vers l'an 634 avant J. C. La ſituation avantageuſe de cette ville, ne lui permit pas d'en faire le ſiége. Il voulut l'obliger de ſe rendre, en coupant l'aqueduc qui fourniſſoit de l'eau à ſes habitans. Les aſſiégés étoient réduits à la derniére extrémité, lorſque Dieu ſuſcita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ſes plus beaux habits, elle paſſa dans le camp d'*Holoferne*, qui, charmé de ſa beauté & de ſon eſprit, la reçut avec tranſport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Aſſyrien fit un grand feſtin, & invita *Judith* à paſſer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la ſainte veuve ſe trouvant ſeule avec *Holoferne*, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les aſſiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jettée dans le camp des aſſiégeans, les pourſuivent, les taillent en piéces, & s'enrichiſſent de leurs dépouilles. Le grand-prêtre de Jéruſalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette ſainte veuve célébra ſa victoire par un *Cantique*. Voy. JUDITH.

HOLSTENIUS, (Luc) ſçavant né à Hambourg, quitta la France où ſon érudition lui avoit fait un nom, pour ſe rendre à Rome auprès du cardinal *Barberin*. Il obtint, par le crédit de ſon protecteur, un canonicat de St Pierre, & la place de garde de la bibliothèque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de la reine *Chriſtine* de Suède, dont il reçut la profeſſion de foi à Inſpruck. Un jugement ſolide, un ſçavoir profond, une critique judicieuſe, un ſtyle pur & net: voilà les qualités des écrits de ce ſçavant, qui poſſédoit parfaitement la philoſophie de *Platon*, & qui réuniſſoit beaucoup de modeſtie à un mérite reconnu. La plupart ne conſiſtent qu'en *Notes*, & en *Diſſertations*, répandues dans les ouvrages de ſes amis. Il mourut en 1661, à 65 ans. Le cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui, *Codex Regularum Monaſticarum & Canonicarum*, Ausbourg 1759, en 6 vol. in-fol. *Rickius* trouva dans les papiers de *Holſtenius* des notes & des corrections ſçavantes & conſidérables ſur la *Géographie* d'*Etienne* de Bizance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-f. 1684. *Holſtenius* traduiſit auſſi la *Vie de Pythagore*, écrite par *Porphyre*, Rome 1630, grec & latin, in-8°. l'orna de notes, & d'une *Diſſertation* aſſez curieuſe ſur la vie & les écrits de ce dernier.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales univerſités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France & paſſa en Angleterre, retourna en France où il fut arrêté par les offres avantageuſes du grand *Colbert*. Ses *Phoſphores*, une *Machine Pneumatique* de ſon invention, plus parfaite que celle de *Guericke*; ſes *Microſcopes* très-ſimples, très-commodes, très-exacts; pluſieurs découvertes en chymie, lui ou-

vrirent les portes de l'académie des ſciences : il fut reçu en 1691. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume, inſtruit de ſon mérite, le fit ſon premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de phyſicien. Ce prince, paſſionné pour la chymie, lui donna une penſion & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut en 1715, laiſſant pluſ. écrits dans les *Mémoires* de l'académie, mais ſans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son » caractére d'eſprit, dit *Fontenelle*, » eſt marqué dans tout ce qu'on a » de lui ; une attention ingénieuſe » ſur tout, qui lui faiſoit naître » des obſervations où les autres » ne voient rien ; une adreſſe ex- » trême pour démêler les rou- » tes qui mènent aux découver- » tes ; une exactitude qui, quoi- » que ſcrupuleuſe, ſçavoit écar- » ter tout l'inutile ; toujours un » génie de nouveauté, pour qui les » ſujets les plus uſés ne l'étoient » point. Sa maniére de s'expliquer » étoit tout-à-fait ſimple, mais » méthodique, préciſe, & ſans » ſuperfluité.... Jamais on n'a eu » des mœurs plus douces ni plus » ſociables ; il étoit même hom- » me de plaiſir : car c'eſt un mé- » rite de l'être, pourvu qu'on ſoit » en même tems quelque choſe » d'oppoſé. Une philoſophie ſaine » & paiſible le diſpoſoit à recevoir » ſans trouble les différens évé- » nemens de la vie, & le rendoit » incapable de ces agitations, » dont on a, quand on veut, tant » de ſujets. A cette tranquillité » d'ame, tiennent néceſſairement » la probité & la droiture. » Il avoit épouſé une fille du célèbre *Dodart*, ſon confrere... *Voyez* le tom. XIV des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a donné une liſte des différens morceaux de phyſique & de chymie, dont il orna les *Journaux* & les *Mémoires* de l'académie.

HOME, (David) miniſtre Proteſtant, d'une famille diſtinguée d'Ecoſſe, fut d'abord attaché à l'Egliſe réformée de Duras dans la baſſe Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orléanois. *Jacques I*, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre *Tilenus* & *du Moulin* touchant la *Juſtification* ; & même, s'il étoit poſſible, de réunir tous les théologiens Proteſtans de l'Europe en une ſeule & même doctrine, & ſous une unique confeſſion de foi. Mais ce projet étoit trop ſage pour réuſſir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus conſidérable eſt *Davidis Humii apologia Baſilica*, ſeu *Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres contre les Jéſuites : I. *Le contr'Aſſaſſin*, ou *Réponſe à l'Apologie des Jéſuites*, Genève 1612, in-8°, de 391 pages. II. *L'Aſſaſſinat du Roi*, ou *Maximes du Vieil de la Montagne Vaticane & de ſes Aſſaſſins, pratiquées en la perſonne de défunt* Henri *le Grand*, 1617, in-8°. de 82 pag. On a auſſi de lui pluſieurs *Piéces* de poëſie latine, dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum* d'Artus *Jonſton*, Amſterdam 1637, 2 vol. in-12.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, profeſſa avec ſuccès les mathématiques à Leipſick & dans pluſieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'inſtrumens de cette ſcience, & s'acquit l'eſtime de *Melanchthon* & de l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des ſçavans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le pere de la poëſie Grecque, floriſſoit vers l'an 300 après la priſe de Troie, & 980

evant J. C. Il fut d'abord appellé *Mélégiſène*, parce qu'il étoit né auprès du fleuve Mélès ; mais on ne connoît pas le lieu de ſa naiſſance. Sept villes ſe diſputérent l'honneur de lui avoir donné le jour : Smyrne, Rhodes, Colopho, Salamine, Chio, Argos & Athènes.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athena, Orbis de patriâ certat, Homere, *tuâ.*

L'opinion la plus commune eſt que ce patriarche de la littérature erroit dans ces ſept villes, récitant ſes ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de ſubſiſter. On l'a comparé aux *Troubadours*, poëtes des ſiécles d'ignorance, & aux *Chanſonniers* ambulans de nos jours. La ſagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grèce, la ſituation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques ſçavans prétendent que, ſur la fin de ſes jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à 4 milles de cette ville, les ſiéges des diſciples & la chaire du maître, creuſés dans le roc. Ils ajoûtent qu'il s'y maria, & qu'il y compoſa ſon *Odyſſée*. C'eſt un poëme épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulyſſe*, après la priſe de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laq. a pour objet la colére d'*Achille*, ſi pernicieuſe aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux *Poëmes* ſont la premiére & la plus ancienne hiſtoire des Grecs, & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grèce, reconnoiſſante envers le poëte qui l'avoit immortaliſée, lui éleva des ſtatues & des temples, comme aux Dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir aſſez bien prouvé une choſe, quand ils produiſoient le moindre paſſage de cet auteur, pour appuyer leur opinion, ou pour réſoudre leurs doutes. Si *Homére* a eu des temples, (dit un homme d'eſprit) il s'eſt trouvé bien des infidèles qui ſe ſont moqués de ſa divinité. *Zoïle*, il y a près de 2000 ans, n'oublia rien pour renverſer l'idole. *Perrault*, dans le ſiécle paſſé, & *la Motte* dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts auſſi vains & encore plus ridicules. Il paroit que, malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement, qu'*Homére* étoit un grand génie, le premier & le plus beau peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne ſont animés par ſa poëſie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant. Mais ſes plus zèlés admirateurs auroient auſſi ſur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Iliade*, & ſur-tout dans l'*Odyſſée*, des harangues d'un ſublime ennuyeux, des deſcriptions trop chargées, des épithètes mal placées, des comparaiſons trop peu variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait, de n'être pas aſſez noble dans ſes peintures. Ses Dieux, *dit-on*, ſont extravagans, & ſes héros groſſiers juſqu'à la ruſticité. C'eſt reprocher à un peintre, (*dit* un homme de goût,) d'avoir donné à ſes figures les habillemens de ſon tems. *Homére* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit, & les hom-

mes tels qu'ils étoient ; ainſi, ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce, montrent une délicateſſe bien fauſſe & bien puérile. D'autres littérateurs, moins dédaigneux, reconnoiſſent ſon mérite ; mais ils lui préférent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raiſon, par ce parallèle ingénieux des deux Poëtes : « * *Homére* eſt » plus poëte, *Virgile* eſt un poëte » plus parfait. Le premier poſſéde, » dans un dégré plus éminent, » quelques-unes des qualités que » demande la poëſie ; le ſecond » réunit un plus grand nombre de » ces qualités, & elles ſe trouvent toutes chez lui dans la » proportion la plus exacte. L'un » cauſe un plaiſir plus vif, l'autre » un plaiſir plus doux. Il eſt encore plus vrai de la beauté de » l'eſprit, que de celle du viſage, » qu'*une ſorte d'irrégularité la rend* » *plus piquante*. L'homme de génie » eſt plus frappé d'*Homére*, l'homme de goût eſt plus touché de » *Virgile*. On admire plus le premier, on eſtime plus le ſecond. » Il y a plus d'or dans *Homére* ; » ce qu'il y en a dans *Virgile*, eſt » plus pur & plus poli. Celui-ci » a voulu être poëte, & il l'a pu ; » celui-là n'auroit pas pu ne le » point être. Si *Virgile* ne s'étoit » pas adonné à la poëſie, on n'auroit peut-être point ſoupçonné » qu'il étoit très-capable d'y réuſſir. Si, par impoſſible, *Homére*, » méconnoiſſant ſon talent pour » la poëſie, eût d'abord travaillé » dans un autre genre, la voix » publique l'auroit bientôt averti » de ſa mépriſe, ou peut-être » ſeulement de ſa modeſtie : on » lui eût dit, qu'il étoit capable de » quelque choſe de plus. *Homére* » eſt un des plus grands génies qui » aient jamais été ; *Virgile* eſt un » des plus accomplis. L'*Enéide* vaut » mieux que l'*Iliade*, mais *Homére* » valoit mieux que *Virgile*. Une » grande partie des défauts de l'*Iliade* ſont ceux du ſiécle d'*Homére* ; les défauts de l'*Enéide* ſont » ceux de *Virgile*. Il y a plus » de fautes dans l'*Iliade*, & plus » de défauts dans l'*Enéide*. Ecrivant aujourd'hui, *Homére* ne feroit pas les fautes qu'il a faites ; » *Virgile* auroit peut-être encore » ſes défauts. On doit *Virgile* à » *Homére*. On ignore ſi celui-ci » a eu des modèles ; mais on ſent » qu'il pouvoit s'en paſſer. Il y a » plus de talent & d'abondance » dans *Homére*, plus d'art & de » choix dans *Virgile*. L'un & l'autre ſont peintres ; ils peignent » toute la nature, & le choix eſt » admirable dans tous les deux ; » mais il eſt plus gracieux dans » *Virgile*, & plus vif dans *Homére*. » *Homére* s'eſt plus attaché que *Virgile* à peindre les caractéres, les » mœurs des hommes ; il eſt plus » moral : & c'eſt-là, à mon gré, » le principal avantage du poëte » Grec ſur le poëte Latin. La » morale de *Virgile* eſt meilleure : » c'eſt le mérite de ſon ſiécle, & » l'effet des lumiéres acquiſes d'âge » en âge ; mais *Homére* a plus de » moral, & c'eſt en lui un mérite » propre & perſonnel, l'effet de » ſon tour d'eſprit particulier. *Virgile* a ſurpaſſé *Homére* dans le » deſſin & dans l'ordonnance. Il » viendra plutôt un *Virgile* qu'un » *Homère*. Nous ne devons point » craindre que les fautes d'*Homére* » ſe renouvellent, un écolier les » éviteroit ; mais qui nous rendra ſes beautés ?,, »*Alexandre* fai-

* M. l'abbé TRUBLET, *Eſſais de Littérature*, Tome IV.

ſoit ſes délices de la lecture du poëte Grec. Il le mettoit ordinairement ſous ſon chevet avec ſon épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuſe caſſette de *Darius* : *afin*, dit ce prince à ſes courtiſans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'eſprit humain, fût renfermé dans la caſſette la plus précieuſe du monde.* Il appelloit Homére, *ſes proviſions de l'art militaire.* Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigée : *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un* Homére *pour chanter tes victoires!* .... Outre l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, on attribue encore à *Homére* un poëme burleſque, intitulé *la Batrachomyomachie*, que pluſ. de nos poëtes, entr'autres *Boivin*, ont traduit en vers françois. Nous avons de belles éditions d'*Homére* en grec, avec des notes : I. celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol. II. celle de Rome, 1542 & 1550, avec les commentaires d'*Euſtathe*, 4 vol. in-fol. III. celle de Glaſgow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles éditions grecques & latines ſont : I. celle de *Schrevelius*, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de *Barnès*, 1711, 2 vol. in-4°. III. celle de *Clarke*, 1729, 2 vol. in-4°. Mad^e *Dacier* en a donné une traduction françoiſe, 1711 & 1716, Paris, *Rigaud*, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de *Picart*, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition poſtérieure, de Paris, en 8 vol. M. *Bitaubé* a donné une traduction ou plutôt une imitation de l'Iliade, in-8° & in-12, en proſe. Il en a paru une nouvelle en 1777, 3 vol. in-8°, ou in-12. M. de *la Motte* & M. de *Rochefort* ont traduit en vers l'Iliade : celle du dernier qui eſt en 3 vol. in-8°, 1772, a entiérement fait oublier l'autre, dont nous parlerons ailleurs. (*Voyez* HOUDAR.) Quoiqu'il n'y ait rien de conſtant ſur l'hiſtoire d'*Homére*, nous croyons devoir terminer ſon *Article* par ces circonſtances, rapportées par quelques ſçavans. Ils lui donnent pour mere *Crithéis*, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les belles-lettres & la muſique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Crithéis*, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de *Phemius* & de *Crithéis*, *Homére* hérita de leurs biens & de l'école de ſon pere. Un maître de vaiſſeau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour ſon trafic, enchanté d'*Homére*, lui propoſa de quitter ſon école, & de le ſuivre dans ſes voyages. *Homére*, qui penſoit déja à ſon *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît conſtant qu'il parcourut toute la Grèce, l'Aſie mineure, la mer Méditerranée, l'Egypte & pluſieurs autres pays. Après diverſes courſes, il ſe retira à Cumes, où il fut reçu avec tranſport. Il profita de cet enthouſiaſme pour demander d'être nourri aux dépens du tréſor public ; mais ayant été refuſé, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation : *Qu'il ne naiſſe jamais à Cumes des Poëtes pour la célébrer!* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque tems après, ayant ajoûté à ſes *Poëmes* beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, ſur-tout d'Athènes & d'Argos, il alla à Samos, où il paſſa l'hyver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le deſſein de continuer ſa route vers Athènes ; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 920 avant J. C.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Auguſtin, né à Sées, mort à Angers l'an 1713, âgé de 69 ans, étoit très-inſtruit

dans les langues Latine, Grecque & Hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sti Gregorii*, Lyon 1683, in-f. II. *Supplementum Patrum*, Paris 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* : compilation de Gazettes de ce qui s'eſt paſſé au commencement du XVIII^e ſiécle, peu goûtée, & qui fit exiler ſon auteur. Ce religieux joignoit à un caractére obligeant, une grande régularité dans tous ſes devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux juriſconſulte du XIV^e ſiécle, natif de Milan, eſt auteur d'un ouvrage eſtimé dans ſon tems, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lugd. 1553, in-folio. Deux cardinaux, Louis *Homodei*, mort en 1685, & un autre Louis *Homodei*, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illuſtré cette famille.

HOMTORST *ou* HONTORST, (Gérard) peintre élève de *Bloemart*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, avec la réputation d'un excellent artiſte & d'un honnête homme. Il excelloit à repréſenter des *Sujets de Nuits*, & il paſſe pour le premier de ſon art dans ce genre de peinture.

HONAM, Arabe, traduiſit tous les ouvrages d'*Ariſtote*, par ordre d'*Almamon*, 7^e calife Abbaſſide. Il obtint, *dit-on*, pour chaque livre de ce philoſophe, autant d'or que l'ouvrage peſoit. *Honam* étoit Chrétien, & floriſſoit dans le IX^e ſiécle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, excelloit à peindre les *Animaux*, & ſur-tout les *Oiſeaux* dont il repréſentoit parfaitement la plume. Sa touche eſt ferme & large, ſon pinceau gras & onctueux. Ses tableaux ſont peu connus en France, parce que les Hollandois en ſont fort curieux, & qu'ils les vendent fort chérement.

HONDIUS, (Joſſe) né à Wackerne, petit bourg de Flandres, en 1563, mort en 1611, apprit ſans maître à graver & à deſſiner ſur le cuivre & ſur l'ivoire, & à fondre les caractéres d'imprimerie, Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna auſſi à la géographie, & publia une *Deſcriptio geographica Orbis terrarum*, 1607, in-fol.

HONE, (George-Paul) juriſconſulte, né à Nuremberg en 1662, fut conſeiller du duc de Meinungen, & bailli de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus ſont : I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam*. II. *Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. III. L'*Hiſtoire du Duché de Saxe-Coburg*. IV. Des *Penſées ſur la ſuppreſſion de la Mendicité*, &c. Ces deux derniers écrits ſont en allemand.

HONERT, (Jean Van-Den) né en 1693, dans un village près de Dordrecht, étudioit régulièrement 14 heures par jour. Il devint paſteur, & profeſſeur en théologie, en hiſtoire eccléſiaſtique & en éloquence ſacrée à Leyde, où il mourut en 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polémiques*, par conſéquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre *de*) qu'il ne faut pas confondre avec le cardinal *Pierre de Damien*, étoit abbé de Ste Marie du Port, près de Ravenne. Il écrivit les *Règles* de cette abbaye, & mourut en 1119, regardé comme un homme auſſi pieux que ſçavant.

HONGRE, (Etienne le) ſculpteur Pariſien, reçu à l'académie royale de peinture & de ſculpture en 1668, mort en 1690, âgé de

62 ans. Ce maître, célèbre parmi les artiſtes du ſiécle de *Louis XIV*, embellit les jardins de Verſailles de pluſieurs ouvrages : tels ſont une figure repréſentant l'*Air* ; *Vertumne* en therme ; *Pomone*, autre therme. C'eſt d'après ſon modèle qu'a été fondue la ſtatue équeſtre de *Louis XIV*, érigée à Dijon... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le *Hongre*, Dominicain & grand-vicaire de Rouen, mort dans cette ville en 1575 à 75 ans. Il prêcha avec ſuccès, & laiſſa des *Homélies* qu'on ne lit plus.

I. HONORAT, *ou* HONORÉ, (Saint) archevêque d'Arles, & fondateur du monaſtére de Lérins, étoit d'une famille illuſtre des Gaules, ſans qu'on ſçache préciſément de quel pays. Son pere étoit Païen ; il voulut inſpirer à ſon fils le goût du monde ; mais il ne put réuſſir. *Honorat* embraſſa le Chriſtianiſme, & paſſa dans la Grèce, où il ſe conſacra à la ſolitude & aux bonnes œuvres. *S. Venance*, ſon frere, le compagnon de ſon voyage & de ſa retraite, étant mort à Métone, *Honorat* retourna en France. Il choiſit l'iſle de Lérins, pour y vivre loin des créatures, & uniquement occupé du Créateur. Ses vertus ne purent reſter long-tems cachées ; une foule de perſonnes vinrent ſe mettre ſous ſa conduite. Il leur fit bâtir un monaſtére vers 410, les édifia, les inſtruiſit, & les quitta malgré lui pour occuper le ſiége d'Arles. Il s'y diſtingua autant par ſes vertus vraiment épiſcopales, que par ſes lumiéres ; & y mourut en 429. *Voy.* HILAIRE d'Arles.

II. HONORAT, évêque de Marſeille, vers 594, dont *Gennade* fait un grand éloge, a écrit la *Vie de S. Hilaire d'Arles*, qui ſe trouve dans le *S. Léon* du P. *Queſnel*, & avec le *S. Proſper* imprimé à Rome, 1732, in-8°.

I. HONORÉ le *Solitaire*, ou d'*Autun*, parce qu'il étoit théologal de l'égliſe d'Autun, ſe rendit célèbre par ſes ouvrages ſous le règne de l'empereur *Henri V*, vers l'an 1120. Nous avons de lui : I. *De prædeſtinatione & gratia* dont l'édition la plus exacte eſt de 1621. II. *De luminaribus Eccleſiæ*. C'eſt un recueil d'écrivains eccléſiaſtiques. III. Un *Traité* de l'office & des cérémonies de la Meſſe, intitulé : *De Gemma animæ*. IV. Et d'autres écrits. La plupart ont été imprimés ſéparément ; il s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothèque des PP.

II. HONORÉ, de *Cannes*, petite ville de Provence auprès d'Antibes, étoit un célèbre Capucin du dernier ſiécle. Il prêcha avec ſuccès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, ſans vains ornemens, & ſans tout ce fard ſous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. *Bourdaloue* étoit un de ſes admirateurs. Il diſoit, que *le Pere* Honoré *faiſoit rendre à ſes Sermons ce que l'on avoit volé aux ſiens.*

III. HONORÉ DE STE-MARIE, appellé dans le monde *Pierre* VAUZELLE, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme-déchauſſé en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé toutes les places de ſon ordre. Ce religieux, auſſi vertueux que ſçavant, a publié pluſieurs écrits, dont les principaux ſont : I. *Réflexions ſur les règles & ſur l'uſage de la Critique, touchant l'Hiſtoire de l'Egliſe, les Ouvrages des Peres, les Actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints*, &c. *avec des Notes hiſtoriques, chronologiques*, en trois vol. in-4°. Cet ouvrage eſt rempli de recherches & de diſſertations curieuſes, ſça-

vantes, & la plupart ſur des points importans ; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes règles ſur cela, principalement dans ſon premier vol. qui eſt le plus eſtimé. II. La *Traduction des Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques ſur la Contemplation*, avec un *Traité* ſur les motifs & la pratique de l'amour divin, 3 vol. in-12. III. Un *Traité des Indulgences du Jubilé*, in-12. IV. Des *Diſſertations hiſtoriques & critiques des Ordres Militaires*, 1718 in-4°.

HONORIA, (Juſta Grata) fille de *Conſtance III* & de *Placidie*, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de ſoin. Elle reçut, à l'âge de 16 ans, le titre d'Auguſte ; mais elle déshonora peu de tems après cette dignité, en s'abandonnant à *Eugène* intendant de ſa maiſon, dont elle devint enceinte. Chaſſée du palais impérial, elle fut envoyée à Conſtantinople, où elle fut gardée très-étroitement juſqu'à la mort de *Théodoſe* le *Jeune*, arrivée en 450. *Macrien* lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut partager l'empire d'Occident avec ſon frere *Valentinien*. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ſes vues, elle fit propoſer à *Attila* roi des Huns de la demander en mariage, & pour ſa dot la moitié de l'empire. On répondit aux ambaſſadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le ſeroit point, ſon ſexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeſte qui ſuivit ce refus ayant été terminée, *Honoria* paſſa le reſte de ſes jours en Italie, où elle mourut, on ne ſçait en quelle année.

I. HONORIUS, empereur d'Occident, ſecond fils de *Théodoſe* le *Grand*, né à Conſtantinople en 384, partagea l'empire avec *Arcadius* ſon frere, après la mort de leur pere en 395. *Stilicon*, à qui *Théodoſe* avoit confié la régence, forma le deſſein de détrôner ſon pupille. Après avoir vaincu *Rodogaiſe*, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il réſolut de ſe ſervir des Barbares, & ſur-tout des Goths conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahiſons de *Stilicon*, le fit tuer par *Héraclien* en 408. Dès la même année, *Alaric*, général des Goths, aſſiégea Rome, de devant laquelle il ſe retira, dans l'eſpérance d'un accommodement : mais cette négociation n'ayant pas eu le ſuccès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'aſſiéger l'année ſuivante, & obligea les habitans de cette ville à recevoir *Attale*, préfet de Rome, pour empereur. Tandis que l'empire étoit ainſi ravagé, *Honorius* reſtoit tranquille à Ravenne, & manquant ou de courage ou de force pour s'oppoſer à ces Barbares, il languiſſoit dans une oiſiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique : divers tyrans s'élevérent dans l'empire ; *Honorius* s'en défit par ſes capitaines, (car pour lui, il étoit incapable d'agir.) Il mourut d'hydropiſie à Ravenne en 423, à 39 ans, ſans avoir eu d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Marie* & à *Thermancie* filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices ; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'oſa rien entreprendre ; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours ; qui ſe laiſſa conduire & tromper ; qui ne commanda jamais au peuple, que pour obéir à ſes miniſtres. Il ne ſçut former aucun deſſein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin

croula, parce que le chef ne put le ſoutenir.

II. HONORIUS I, pape après *Boniface V*, en 626, mort en 638, fit ceſſer le ſchiſme des évêques d'Iſtrie, engagés à la défenſe des *Trois Chapitres* depuis plus de 70 ans. Il prit un ſoin particulier des égliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe, & gouverna l'Egliſe univ. avec autant de zèle que de prudence. Sa gloire eût été ſans tache, s'il ne s'étoit laiſſé ſurprendre par l'artificieux *Sergius*, patriarche de Conſtantinople, chef du Monothéliſme. Cet hérétique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguiſemens, dans laquelle il lui diſoit qu'on étoit convenu de garder le ſilence ſur la diſpute des deux opérations en J. C. Il lui inſinuoit en même tems, que quelques Peres avoient enſeigné une ſeule opération. *Honorius*, ne ſe défiant pas de ces ruſes, lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui diſoit: *Nous confeſſons une ſeule volonté en J. C., parce que la divinité a pris, non pas notre péché; mais notre nature, telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue.* Et plus bas: *Nous devons rejetter ces mots nouveaux qui ſcandaliſent les Egliſes, de peur que les ſimples, choqués de l'expreſſion des deux opérations, ne nous croient Neſtoriens, ou Eutychéens, ſi nous ne reconnoiſſons en J. C. qu'une ſeule opération.* Cette Lettre, qui favoriſoit l'erreur & les vues artificieuſes de *Sergius*, n'eſt point adreſſée à tous les fidèles, comme le ſont la plupart des *Lettres* dogmatiques des papes; mais ſeulement à ce patriarche de Conſtantinople. On trouve de lui des *Lettres* dans les Conciles du P. *Labbe*, & une *Epigramme* dans la Bibliothèque des PP.

III. HONORIUS II, appellé auparavant *le Cardinal Lambert*, évêque d'Oſtie, ou de Vélétri, fut créé pape le 21 Décembre 1124, d'une maniére aſſez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibauld*, cardinal du titre de S. Anaſtaſe, qui prit le nom de *Céleſtin*; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de graces de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puiſſant. *Céleſtin*, pour épargner un ſchiſme à l'Egliſe, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoiſſant l'irrégularité de ſon élection, voulut en faire autant 7 jours après; mais les cardinaux & les prélats Romains la confirmérent. Il confirma à ſon tour l'élection de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Caſſin, accuſés de divers crimes. Il mourut le 14 Février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable. *Innocent II* lui ſuccéda.

IV. HONORIUS III, (Cenſio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, en 1216. Il confirma l'*Ordre de S. Dominique*, & fit prêcher inutilement des Croiſades pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Ce pape, mort en 1227, étoit ſçavant pour ſon ſiécle; il a laiſſé pluſieurs ouvrages. C'eſt le premier pontife qui ait accordé des Indulgences dans la canoniſation des Saints. C'eſt lui auſſi qui, vers 1220, défendit d'enſeigner le droit civil à Paris: défenſe qui ſubſiſta juſqu'en 1679, que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié ſous ſon nom *Conjurationes adverſus Principem tenebrarum & Angelos ejus*, Rome 1629, in-8°, peu commun.

V. HONORIUS IV, (Jacques Savelli) Romain, monta ſur le trône

pontifical en 1285, & mourut en 1287, après avoir purgé l'Etat eccléſiaſtique des voleurs qui l'infeſtoient. Il ſe ſignala par ſon zèle pour les droits de l'Egliſe Romaine & pour le recouvrement de la Terre-ſainte. Il conçut l'idée de quelques établiſſemens utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-négligées dans ſon ſiécle. Il avoit fondé à Paris un collége, où l'on pût apprendre les langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoique très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il diſoit, que *quoique ſes membres fuſſent malades, ſon eſprit ſe portoit bien.*

VI. HONORIUS, antipape, *Voyez* CADALOüS.

HONTAN, (N. Baron de la) gentilhomme Gaſcon, vivoit dans le XVII^e ſiécle. Il fut d'abord ſoldat en Canada, enſuite officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de lieutenant-de-roi, il ſe brouilla avec le gouverneur, fut caſſé, & ſe retira en Portugal & de-là en Danemarck. Il eſt principalement connu par ſes *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans leſquels il fait connoître les différens peuples qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils ſont en 2 vol. in-12, imprimés à Amſterdam en 1705, & écrits d'un ſtyle embarraſſé & barbare. Le vrai y eſt totalement confondu avec le faux, les noms propres eſtropiés, la plupart des faits défigurés. On y trouve des épiſodes entiers qui ſont de pures fictions: tel eſt le *Voyage ſur la Riviére-Longue*, auſſi fabuleuſe que l'iſle de *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait gouverneur. L'auteur s'y montre d'ailleurs auſſi mauvais François, que mauvais Chrétien.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) Bénédictin Eſpagnol, profeſſeur de théologie dans l'univerſité d'Oviedo, puis général de ſa congrégation en Eſpagne, & enfin évêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un livre intitulé: *Lacrymæ militantis Eccleſiæ.* C'eſt un traité contre les caſuiſtes relâchés; il eſt eſtimé.

HONTORST, (Gérard) *Voyez* HOMTORST.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) regardé par les Flamands comme leur *Tacite* & leur *Homére*, naquit à Amſterdam en 1581, & mourut à la Haye en 1647, après avoir été honoré par *Louis XIII* du cordon de l'ordre de St Michel. On a de ce ſçavant: I. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poëſies*, moins lues que ſes ouvrages hiſtoriques. II. *Hiſtoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, juſqu'en 1588; dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt intéreſſant, par un détail circonſtancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Hiſtoire de Henri IV*, roi de France, en latin, in-fol. & in-4°.

HOOGUE, (Romain de) deſſinateur & graveur Hollandois, floriſſoit à la fin du ſiécle dernier. Il avoit une imagination vive, qui l'a quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui ſur la correction du deſſin, & ſur le choix de ſes ſujets, qui ſont la plupart allégoriques & d'une ſatyre triviale & exagérée. Ses principales *Eſtampes* ſont: I. Les figures de l'*Hiſtoire du vieux & nouveau Teſtament* de *Baſnage*, 1704, in-f. II. Celles de l'*Académie de l'art de la Lutte*, 1674, en Hollandois, 1712, in-4°. & en François. III. Celles de

la *Bible* avec des explications Hollandoiſes, 1721. IV. Celles des *Hiéroglyphes des Egyptiens*, Amſterdam 1735, petit in-fol. V. Celles des *Contes* de *la Fontaine*, 1685, 2 vol. in-8°. VI. De *Boccace*, 1695, 2 vol. in-8°. VII. De *la Reine de Navarre*, 1698, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Cent Nouvelles*, 1701, 2 vol. in-8°. Quand les figures ſont détachées de l'impreſſion, elles ſont plus recherchées.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Rotterdam en 1658, enſeigna les humanités à Amſterdam, & y fut correcteur du collége. Il ſe noya en 1724, ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des ſuites d'une chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé ſur les 6 heures du ſoir. On a de lui : I. Des *Poëſies Latines*, en 2 vol. in-8°, qui furent peu connues hors de ſon collége. II. Des *Poëſies Flamandes*, en 1 vol. in-4°. III. Un *Dictionnaire Flamand & Latin*. IV. Des *Notes* ſur *Cornelius Nepos* & ſur *Terence*. V. Une édition de *Phèdre*, in-4°. à l'uſage du prince de Naſſau, dans laquelle il a imité les *ad uſum Delphini*. VI. Une bonne édition des *Poëſies* de *Janus Broukhuſius*, in-4°.

HOOK, *ou* HOOKE, (Robert) mathématicien Anglois, né dans l'iſle de Wight en 1635, fut membre de la ſociété royale de Londres, & profeſſeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les microſcopes, inventa les montres de poche, & fit pluſieurs autres découvertes dans la phyſique, l'hiſtoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la premiére idée du reſſort ſpiral. L'abbé *Haute-Feuille* en France, & *Huyghens* en Hollande, s'en attribuoient l'invention ; mais il tâcha de prouver que ce ſecret avoit été divulgué par *Oldembourg*, ſecrétaire de la ſociété royale, auquel il intenta un procès. *Hook* montra ſans doute trop de chaleur dans cette querelle ; mais ayant prouvé qu'il avoit fait ſa découverte en 1660, au lieu qu'*Huyghens* ne publia la ſienne qu'en 1674, la préſomption eſt entiérement pour lui. Cet habile homme préſenta en 1666, à la ſociété royale, un plan ſur la maniére de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu, il plut extrêmement à cette compagnie : le lord-maire & les aldermans le préférérent à celui des intendans de la ville, & c'eſt en grande partie ſur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hooke* fut enſuite l'un de ces intendans, par acte du parlement ; charge dans laquelle il amaſſa de grands biens. Il déclaroit de tems en tems qu'il avoit formé un projet capable de pouſſer l'hiſtoire naturelle à une grande perfection, & qu'il y emploieroit la plus grande partie de ſon bien ; mais il mourut ſans avoir rien effectué, en 1703, à 68 ans. Il étoit auſſi bon citoyen, qu'excellent mathématicien. On a de lui pluſieurs ouvrages en Anglois. Les principaux ſont : I. *La Microſcopie*, ou *la Deſcription des Corpuſcules obſervés avec le Microſcope*, in-fol. à Londres 1667. II. *Eſſais de Mechanique*, in-4°. On a imprimé après ſa mort un volume in-fol. d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa Vie, qui eſt à la tête de ce recueil, eſt extrêmement intéreſſante, par le nombre preſque infini de découvertes phyſiques & mathématiques, & par un pareil nombre de machines qu'il inventa... Il faut le diſtinguer de N. HOOK, auteur d'une très-bonne *Hiſtoire*

Romaine en Anglois, dont le fils, actuellement docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, ſoutient avec honneur la réputation de ſon pere.

HOOKER, (Richard) théologien Anglois, natif d'Exceſter, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Eccléſiaſtique*, dans lequel il défend les droits de l'égliſe Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* eſtimés en Angleterre.

HOOPER, (George) écrivain Anglois, habile dans les mathématiques, dans les langues & les ſciences Orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refuſa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi *Charles II*, en 1685. Son *Traité du Carême*, en Anglois, in-8°. eſt curieux. Celui *des Meſures des Anciens*, in-8°. ne l'eſt pas moins ; & l'un & l'autre ſont remplis d'érudition. L'auteur avoit beaucoup lu, & avoit ſçu mettre toutes ſes lectures à profit.

HOORNEBEEK, (Jean) profeſſeur de théologie dans les univerſités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres. Les principaux ſont : I. Une *Réfutation du Socinianiſme*, 1650 à 1664, en 3 vol. in-4°. II. Un *Traité pour la conviction des Juifs*, 1658, in-8°. & *des Gentils*, 1669, in-4°. III. Une *Théologie pratique*, in-4°. C'étoit un homme auſſi recommandable par les qualités de ſon cœur, que par les lumiéres de ſon eſprit.

HOPITAL, *Voyez* HOSPITAL.

I. HORACE, ſurnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, deſcendoit d'un de ces trois guerriers (*Voyez* les HORACES) qui ſe battirent contre les *Curiaces*. *Porſenna* ayant mis le ſiége devant Rome l'an 507 avant J. C., chaſſa les Romains du Janicule, & les pourſuivit juſqu'à un pont de bois dont la priſe entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par 3 hommes, *Horace Coclès*, ou le Borgne, T. *Herminius*, & Sp. *Largius*. Comme ils prévirent qu'ils ſeroient accablés par le nombre, *Horace* conſeilla à ſes compagnons de rompre le pont derriére lui, tandis qu'il en défendroit l'entrée. Ils ſuivirent ſon conſeil, malgré le péril où ils l'expoſoient. *Horace*, de ſon côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conſervant la préſence d'eſprit dans le plus grand danger, dès qu'il ſentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuiſſe en combattant, & le poids de ſes armes, ne l'empêchérent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce héros une ſtatue dans le temple de *Vulcain*.

II. HORACE, naquit à Venuſe dans la Pouille, l'an 63 avant J. C., d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & quoique d'une fortune médiocre, n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où ſon eſprit & ſes ſuccès le liérent avec les jeunes-gens de la premiére diſtinction. A l'âge de 22 ans, il alla étudier la philoſophie à Athènes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *Céſar*, paſſant par cette ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de tribun des ſoldats dans ſon armée. Le jeune philoſophe s'étant trouvé peu de tems après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jetta ſon bouclier, & promit de ne plus remanier les armes. Les lettres depuis l'occupé-

lent tout entier. De retour à Rome, la miſére fut ſon Apollon :

..... *Paupertas impulit audax*
Ut verſus facerem.....

L'indigence eſt le Dieu qui m'inſpira des vers... VOLT.

Virgile & *Varius*, charmés des ouvrages de ce poëte naiſſant, en montrérent quelques-uns à *Mécène*. Ce protecteur, cet ami des gens de lettres, voulut voir *Horace*, le prit en affection, le préſenta à *Auguſte*, qui le combla de bienfaits & de careſſes. Le poëte vécut depuis à la cour du miniſtre & à celle de l'empereur, comme dans ſa propre maiſon. Content de cultiver quelques amis choiſis, placés à la tête du gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des auteurs & les immola à la riſée publique. Ni le démon des vers, ni celui de l'ambition, ne le poſſédérent point ; il fuyoit lorſqu'il pouvoit à ſes campagnes. Là, exemt de tout ſouci, badinant avec les Muſes & les Graces, il ſe livroit à une voluptueuſe indolence. Cet écrivain, à la fois miſanthrope, courtiſan, épicurien & philoſophe, mourut l'an 7[e] avant J. C., à 57 ans. *Horace* & *Virgile* mangeoient ſouvent à la table d'*Auguſte*, placés à ſes côtés : le premier avoit une fiſtule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. *Auguſte*, en plaiſantant là-deſſus, diſoit quelquefois : *Ego ſum inter ſuſpiria & lacrymas... Me voilà entre les ſoupirs & les larmes... Horace* étoit maigre & fort mince ; quoique *Suétone* ait inféré de ces paroles : *Je ſuis un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expreſſions peignent plutôt ſes mœurs, que ſa figure ; celles d'*Horace* n'étoient pas trop pures. Il ſe livroit ſans ſcrupule aux goûts les plus monſtrueux, que la lubricité ait imaginés. Ses Poëſies ſont pleines d'images qui bleſſent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entiérement. Il eſt étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réſervé de la cour, ſe ſerve ſi ſouvent de celui des lieux conſacrés à la débauche & à la débauche groſſiére. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont : I. Des *Odes*. *Horace* ſemble s'être fait un caractére particulier, compoſé de celui de *Pindare* & d'*Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne ſurpaſſe même ce dernier par la volupté de ſon pinceau, par cette ingénieuſe naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inſpire. Mais il ſe reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare*, dans cette même Ode, où il ſe met au-deſſous de lui. C'eſt là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ſes bords, & précipite avec fureur ſes eaux immenſes & profondes ; tandis que pour lui, il ſe regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thim autour des bois & des humides rivages de Tibur. Il ſe rendoit en partie juſtice, & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui diſtingue le poëte Grec. *Pindare* frappe l'imagination, de ce qu'il y a de grand ; *Horace*, de ce qu'il y a de beau. *Pindare* eſt incomparable, lorſqu'il célébre les dieux, les rois & les vainqueurs couverts d'une noble pouſſiére dans les jeux de la Gréce : *Horace* ne fait jamais mieux éclater ſon génie, que lorſqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il deſſine un agréable payſage, ou qu'il décrit les charmes de ſa *Glycére* & les agrémens de ſa mai-

ſon de Tivoli. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de ſublime : celles d'*Horace* ſont marquées au coin de la nature, & de la nature la plus aimable. II. Des *Satyres* & des *Epîtres*. Elles n'ont rien au dehors qui frappe le lecteur : les vers en ſont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique. On diroit que c'eſt de la proſe ; mais c'eſt une proſe aſſaiſonnée de cette fineſſe d'expreſſion, de cette fleur de plaiſanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornemens. Son ſtyle eſt, dans le Latin, ce que le ſtyle de la *Fontaine* eſt dans le François ; c'eſt une ſimplicité qui charme, une naïveté qui enchante. *Horace* eût peut-être mieux fait, de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans, qu'il trace dans ſes Epitres, de la vertu & de la juſtice, de l'amitié & de la modération ; que de tourner ſes traits contre cette foule de verſificateurs qu'il ridiculiſe & qu'il inſulte dans ſes Satyres. Il auroit mérité avec plus de juſtice le titre de Poëte de la raiſon. III. L'*Art Poëtique*. C'eſt l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains ce qu'*Ariſtote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce philoſophe, & les mit à la portée des grands ſeigneurs de Rome qui ſe mêloient alors de faire des vers. On trouve dans ſon ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de verſifier. Il eſt fâcheux que l'ordre & la liaiſon des idées ne s'y faſſent pas ſentir davantage ; il eſt abſolument ſans méthode. On doit le regarder plutôt comme une Epitre légére, que comme un Poëme didactique. Parmi la foule d'éditions qu'on a données des Œuvres de ce poëte, on citera : I. Celle d'*Elzevir*, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé, les notes d'*Heinſius* avec un titre, & *De Satyra Horatiana* avec un faux titre. II. -- de *Bond*, 1676, *Elzevir*, in-12. III. -- *Cum notis variorum*, 1670, in-8°. IV. -- *Ad uſum Delphini*, 1695, in-4°. V. Une édition gravée par *de Pine*, 1733 & 1737, 2 vol. in-8°. VI. Celle du Louvre, 1733, in-16, petit caractére, comme le *Phèdre*. VII. -- de *Sandby*, Londres 1749, 2 vol. in-8°, fig. VIII. Les éditions de *Barbou*, 1746 & 1763, in-12, ſont élégantes ; de même que celles de Glaſcow, 1860 ; & de *Baskerville*, 1770, in-4°. Pluſieurs auteurs, *Marolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tarteron*, *Sanadon*, ſe ſont exercés à les traduire en François, ainſi que M. l'abbé *le Batteux*, dont la traduction eſt en 2 vol. in-12. Ceux qui ſeront curieux de connoître leurs verſions peuvent conſulter leurs articles.

HORACES (Les) : c'eſt le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaces*, Albains, ſous le règne de *Tullus Hoſtilius*, l'an 669 avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués ; celui qui reſta contre les trois *Curiaces*, joignant l'adreſſe à la valeur, aſſûra l'avantage aux Romains. Comme les différentes bleſſures que les *Curiaces* avoient reçues, ne leur laiſſoient que des forces inégales, il ſe mit à fuir : les ayant ſéparés par cet artifice, il retomba ſur eux, & les terraſſa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Hiſtoire Grecque un événement ſi ſemblable à celui-ci, que l'on a ſoupçonné, avec raiſon, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur Hiſtoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en

prouvera pas moins juſqu'où ils portérent le fanatiſme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome, tua ſa ſœur, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaces* auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commiſſaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger; il en appella au peuple : on commua ſa peine. Il fut condamné à paſſer ſous le joug; mais en même tems on lui érigea un trophée dans la place publique, & l'on y ſuſpendit les dépouilles des trois *Curiaces*. Le joug étoit une porte compoſée de 2 fourches, qui en ſoutenoient une troiſiéme. On y faiſoit paſſer par ignominie les priſonniers faits en guerre.

HORAPOLLON, (*Horus-Apollo*), grammairien, profeſſa les belles-lettres à Alexandrie & à Conſtantinople ſous *Théodoſe le Grand*. On a de lui une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin en 1727, in-4°, avec des *Notes* par *Jean Corneille* de Paw.

I. HORMISDAS, (Saint) né à Fruſinone en Campanie, fut élu pape après *Symmaque* en Juillet 514. Il eut la conſolation d'éteindre le ſchiſme cauſé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. Il fut un modèle de modeſtie, de patience & de charité, & mourut en Août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable ſur toutes les égliſes, inſtruiſit le clergé ſur les vertus propres à cet état & ſur la pſalmodie. Nous avons de lui pluſieurs *Lettres*.

II. HORMISDAS III, roi de Perſe, monta ſur le trône en 580, après la mort de *Choſroès* le *Grand*, ſon pere. S'il hérita de ſon ſceptre, il n'hérita point de ſes talens. Il perdit ſon armée, ſon bagage & ſes éléphans, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 juſqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puiſſante armée ſur pied, & en donna la conduite à *Varanes*, qui fut encore battu. *Hormiſdas*, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme, injure irréparable parmi les Perſes. *Varanes* s'en vengea en excitant une révolte. Il ſe ſaiſit d'*Hormiſdas*, lui arracha les yeux, & fit maſſacrer ſa femme en ſa préſence. Il mit enſuite *Choſroès II*, ſon fils, ſur le trône impérial. Le nouveau roi fit aſſommer *Hormiſdas*, ſon pere, à coups de bâton : traitement horrible! mais que ce prince avoit mérité, par les cruautés qu'il avoit exercées contre ſes ſujets. Ce fut l'an 590.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunſwick en 1590, fut profeſſeur de philoſophie & de théologie à Helmſtadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage eſt : *Philoſophiæ moralis, ſive civilis doctrinæ de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'eſt moins l'ouvrage d'un profond méditatif, que celui d'un compilateur laborieux.

HORNES, (le comte de) *Voyez* EGMONT.

HORNIUS, (George) né dans le Palatinat, profeſſeur d'hiſtoire, de politique & de géographie à Harderwich, enſuite profeſſeur d'hiſtoire à Leyde, mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaſte lecture; mais il ſe repoſoit trop, en écrivant, ſur ſa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ſes jours ſon eſprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye avec un alchymiſte. On a de ce ſçavant : I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en latin juſqu'en 1666, traduite en françois à Rotterdam 1699, in-12. Cet ouvrage eſt aſſez bien

fait, & même fort impartial, excepté dans les endroits où il eſt queſtion du Proteſtantiſme. II. L'*Hiſtoire d'Angleterre* ſous les années 1645 & 1646, in-8°. à Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova* : ouvrage ſçavant, mais confus. V. *Orbis Politicus*, in-12. VI. *Hiſtoria Philoſophiæ*, en 7 liv., 1655, in-4°. VII. Une *Edition* de *Sulpice Sévére*, avec des *Notes*, in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Hiſtoire des Monarchies*. Cet ouvrage eſt plein de recherches curieuſes ſur l'origine de chaque monarchie, &c.

HORREBOW, (Pierre) célèbre aſtronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une ſi longue vie, 20 enfans & 34 petits-enfans. Il profeſſa avec diſtinction pendant pluſieurs années la philoſophie, les mathématiques & l'aſtronomie. Il étoit grand obſervateur, & on dit qu'il eſt le premier qui ait obſervé l'aberration de la lumiére dans les étoiles fixes, que M. *Bradley* a depuis expliquée par la propagation ſucceſſive de la lumiére.

HORROX, (Jérémie) habile aſtronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans après avoir achevé ſon traité intitulé : *Venus in Sole viſa*; Gedani, 1662, in-fol. Ses mœurs & ſes talens excitérent des regrets univerſels.

I. HORSTIUS, (Jacques) né à Torgaw en 1537, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, profeſſeur de médecine à Helmſtadt, & directeur de l'univerſité en 1595, a laiſſé beaucoup d'écrits ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée : I. *Compendium Medicarum inſtitutionum* : II. *Herbarium*, 1630, in-8°. III. Un *Commentaire* ſur le livre d'*Hippocrate*, *De Corde*. IV. *De noctambulonibus*. V. *De dente aureo pueri Sileſii*, in-8°. VI. *Diſputationes Catholicæ de rebus ſecundùm & præter naturam*. VII. *Epiſtolæ Philoſophicæ & Medicinales*, in-8°, & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choſes. Il mourut en 1600.

II. HORSTIUS, (Grégoire) ſurnommé l'*Eſculape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578 & mourut en 1636, après avoir exercé & enſeigné la médecine avec un ſuccès égal. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur cette ſcience, recueillis par *Grégoire Horſtius*, ſon fils, en 2 vol. in-4°, à Goude, 1661.

III. HORSTIUS, (Daniel) fils du précédent, né à Gieſſen, profeſſeur de médecine à Marpourg, & médecin du lantgrave de Heſſe-Darmſtadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'eſt lui qui procura l'édition de *Zacchiæ Quæſtiones medico-legales*, & celle de *Riverii Opera medica*.

IV. HORSTIUS, (Gregoire) frere du précédent, devint médecin & profeſſeur de phyſique à Ulm ſa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de médecine compoſés par *Grégoire Horſtius*, ſon pere, & les fit imprimer : (*Voyez* n° II.) Cette famille a produit pluſieurs autres ſçavans médecins.

V. HORSTIUS, (Jacques MERLON) curé de Cologne, mort en 1644, à 47 ans, eſt auteur du *Paradiſus animæ Chriſtianæ*, en vers, in-8° & in-12, fig. : ouvrage plein d'onction, traduit ſous le titre d'*Heures Chrétiennes*, 2 vol. in-12, par *Fontaine*, ſecrétaire de MM. de Port-royal. Il étoit natif de Horſt dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horſtius*. Il procura l'édition des ſçavans

Com-

Commentaires d'*Eſtius* ſur les Epîtres, & une autre très-ſoignée des Œuvres de *S. Bernard*. Il profitoit de tous les momens que lui laiſſoient ſes fonctions paſtorales, pour les conſacrer à l'étude.

HORTA, (Garcie d') *ou* DU JARDIN, profeſſeur de philoſophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de *Redondo*, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en eſpagnol, ſur les Simples que l'on trouve en Orient, 1574, in-8° & in-fol. Ils ont été traduits en latin par *Charles Cluſius*, 1605, fig. 36; & en françois par *Antoine Colin*, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. L'original & les verſions ſont recherchés.

HORTENSIA, dame Romaine, fille du célèbre orateur *Hortenſius*, & héritiére des talens de ſon pere, plaida l'an 64 avant J. C. la cauſe des dames Romaines devant les triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles poſſédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le diſcours d'*Hortenſia* fut ſi touchant, que les triumvirs n'obligérent que 400 femmes à déclarer leurs biens.

I. HORTENSIUS, (Quintus) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans avec le ſuccès qu'il auroit pu attendre à 40. *Cicéron*, ſon émule, parle de ſon éloquence avec éloge, & de ſa mémoire comme d'un prodige. Son geſte auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté quelquefois par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dériſion le nom de *Dionyſia*, célèbre danſeuſe de ce tems-là. *Hortenſius* tint le premier rang dans le barreau, juſqu'à ce que *Ciceron* parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin conſul l'an 70 avant J. C. Il mourut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ſage ſénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amaſſé de grands biens, dont il ſçavoit ſe faire honneur. On dit qu'à ſa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ſes caves. Les plaidoyers de cet homme illuſtre ne ſont pas parvenus juſqu'à nous; ils ne ſoutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poéſies galantes* & des *Annales*.

II. HORTENSIUS, (Lambert) ainſi nommé parce qu'il étoit fils d'un jardinier, fut préfet du collége de Naërden en Hollande. Il faillit périr dans la priſe de cette ville en 1572, & vit égorger ſous ſes yeux ſon fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéraniſme & la religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames* & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus ſont: I. Sept livres *De bello Germanico*, ſous *Charles Quint*, in-8°. II. *De tumultu Anabaptiſtarum*, in-fol. III. *De ſeceſſionibus Ultrajectinis*, in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur les 6 premiers livres de l'*Enéide de Virgile*, & ſur la *Pharſale de Lucain*. V. Des *Notes* ſur 4 *Comédies* d'*Ariſtophane*.

HOSIER, *Voyez* HOZIER.

HOSIUS, *ou* OSIUS, (Staniſlas) cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint ſecrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape *Pie IV* l'envoya vers l'emp. *Ferdinand*, qui fut ſi charmé de ſon eſprit & de ſes vertus, qu'il lui dit, en l'embraſſant, qu'*il ne pouvoit pas réſiſter à un homme, dont la bouche étoit le temple & la langue l'oracle du St-Eſprit... Hoſius* étoit

chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente ; il obtint tout ce qu'il voulut. *Pie IV* l'en récompenſa en 1561 par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna enſuite d'aller ouvrir le concile de Trente, comme ſon légat : commiſſion qu'il remplit avec beaucoup de ſuccès. *Hoſius* paſſa en Pologne, d'où il fut rappellé par *Grégoire XIII*, qui le fit pénitencier de l'égliſe Romaine. Il mourut de la mort des juſtes, à Capravolo près de Rome, en 1579, à 76 ans. Les écrivains Catholiques lui donnérent à l'envi les noms de *Colonne de l'Egliſe* & d'*Auguſtin de ſon tems*. Les Proteſtans n'eurent point d'adverſaire plus redoutable. Il écrivit pluſieurs ouvrages contr'eux, recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-fol., & traduits dans preſque toutes les langues de l'Europe. Les principaux ſont : I. *Confeſſio Catholicæ fidei Chriſtianæ*. II. *De Communione ſub utrâque ſpecie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Miſſa, vulgari linguâ celebranda*, &c. *Reſcius* a écrit ſa Vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) miniſtre Zuinglien, né à Altorf, village de Suiſſe dans le canton de Zurich, en 1547, mort en 1626 à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de 3 ans. Ses préventions contre les dogmes & la diſcipline de l'Egliſe Catholique, lui firent enfanter pluſieurs ouvrages, où, avec beaucoup de ſçavoir, il y a encore plus de déclamations. Ils ont été recueillis à Genève en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux ſont : I. Un *Traité des Temples*. II. Une *Hiſtoire Sacramentaire*. III. Un *Traité des Moines*. IV. Une *Hiſtoire des Jéſuites*, &c. en latin, en 1619, in-fol. On y trouve raſſemblé tout ce qu'on a dit ſur les règles, les conſtitutions, les progrès & la politique de cet ordre célèbre.

I. HOSPITAL, (Michel de l') chancelier de France, naquit en 1505 à Aigueperſe en Auvergne, d'un médecin, fils (à ce qu'on prétend) d'un Juif d'Avignon. Son pere prit un ſoin extrême de ſon éducation. Il l'envoya étudier dans les plus célèbres univerſités de France & d'Italie. Il s'y diſtingua également par le double eſprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la juriſprudence, il occupa les charges les plus honorables de la robe, & parvint à celle de chancelier de France. Il parut un philoſophe intrépide dans un tems d'enthouſiaſme & de fureur. Lorſque la malheureuſe *Conſpiration d'Amboiſe* éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiſer le ſoulèvement des eſprits, on pardonnât à ceux que le faux zèle de la religion avoit égarés. Il donna, la même année de cette conjuration, l'*Edit de Romorantin*, pour empêcher l'établiſſement de l'Inquiſition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France : il fit tous ſes efforts pour l'éteindre avant l'embraſement général ; &, lorſque tout le royaume étoit en feu, il tâcha d'adoucir le mal qu'il n'avoit pu guérir. C'eſt conformément à ces principes pleins d'humanité & de ſageſſe, qu'il parla aux états aſſemblés à Orléans au commencement du règne de *Charles IX* ; à ceux de St Germain-en-Laye en 1561 ; au colloque de Poiſſi, tenu la même année ; à l'aſſemblée de Moulins en 1566. Après l'affaire de Vaſſi, voyant qu'on ſe préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y oppoſa de toutes ſes forces ; & le connétable de *Montmorenci* lui ayant dit, *que ce n'é-*

toit à gens de Robe longue d'opiner ſur le fait de la guerre : -- *Bien que telles gens*, lui répondit-il, *ne ſçachent conduire les armes, ſi ne laiſſent-ils de connoître quand il en faut uſer.* Il eut part à toutes les grandes affaires de ces tems malheureux, & ſe conduiſit toujours de même. Ennemi des conſeils violens, il en donna au roi de très-modérés, pour le porter à rétablir la paix dans ſon état. Il penſa ſur la *St-Barthélemi*, comme nous penſons à préſent; il écrivit: *Excidat illa dies*!.. La reine *Catherine* de *Médicis*, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, trop emportée pour approuver des vues ſi pacifiques, le fit exclure du conſeil de guerre. L'*Hoſpital*, voyant que ſa préſence étoit importune, ſe retira de lui-même, en 1568, dans ſa maiſon de campagne de Vignai près d'Eſtampes. Quelques jours après, on lui fit demander les ſceaux; il les rendit ſans regret, diſant que *les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler.* Sa deviſe étoit:

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût Catholique au dehors. De-là ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de ſon tems dans la bouche de tout le monde: *Dieu nous garde de la Meſſe du Chancelier!* parce qu'on étoit perſuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques perſonnes jugeoient, qu'avec ſa mine auſtére, ſon *viſage de St Jérôme*, comme on l'appelloit à la cour, & ſa morale extrêmement ſévére, il n'étoit, à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. Quelques hiſtoriens ajoûtent, que s'il avoit été le maître de ſa croyance, il auroit profeſſé le Judaïſme comme ſon aïeul. Quoi qu'il en ſoit, il eut les vertus que la religion inſpire, ainſi que les qualités qui accompagnent le génie. Le ſien eut le caractére de la véritable grandeur; il fut ſimple & ſublime. S'il avoit vécu de nos jours, il auroit exécuté ſes vues grandes & nobles; il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la juriſprudence; il auroit paru tout ce qu'il étoit, un homme. C'eſt lui qui eſt l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il brilla beaucoup dans l'aſſemblée tenue dans cette ville en 1566. Il y propoſa d'excellens réglemens, pour que la juſtice fût rendue avec plus d'exactitude. Il vouloit réduire les chambres du parlement, donner des gages raiſonnables aux juges, ſupprimer les épices & les préſens. Il vouloit que les magiſtrats ne ſervîſſent que trois ans de ſuite dans chaque parlement, & qu'avant que de quitter, ils rendiſſent compte de leur conduite devant des cenſeurs nommés par le roi: belles propoſitions, qui furent applaudies, & qui n'ont jamais été exécutées. C'eſt encore à ce chancelier qu'on eſt redevable de l'*Edit* qui ordonne qu'on ſuivroit le cours du ſoleil dans le dénombrement des mois, & que l'année civile commenceroit au 1^er^ Janvier. Il projetta auſſi de réduire tous les religieux à 4 ordres & à 4 habits différens, & de les charger des hôpitaux & des colléges. On a remarqué que ſon portrait reſſemble aſſez bien aux médailles que nous avons d'*Ariſtote*. Il nous reſte du chancelier de l'*Hoſpital*: I. Des *Poëſies latines*, Amſterdam, 1732, in-8°: qui ne ſont pas ſans

mérite ; mais que *Chapelain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4° ; écrites ſans goût, & qui ne ſont qu'un tiſſu de métaphores priſes de la médecine. Le poëte valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant pluſieurs *Traités de Paix*, *Apanages*, *Mariages*, *Reconnoiſſances*, *Fois & Hommages*, &c. depuis l'an 1228, juſqu'à 1557 ; vol. in 12, Cologne 1572. Dans un *Recueil* de Piéces ſervant à l'Hiſtoire, (Paris 1623, in-4°) on trouve de lui un *Diſcours* des raiſons & perſuaſions de la paix en 1568, & ſon *Teſtament* qui eſt curieux. Cette derniére piéce ſe trouve auſſi dans la Bibliothèque choiſie de *Colomiez*, dans la Bibliothèque du Droit François de *Bouchel*, dans *Caſtelnau*, & dans *Brantôme*, article du connétable de *Montmorenci*. Le chanc. de l'*Hoſpital* avoit commencé dans ſa retraite une *Hiſtoire* de ſon tems en latin. Il s'étoit propoſé *Salluſte*, *Plutarque*, *Tite-Live*, pour modèles ; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ſes ennemis, l'empêcha de continuer cet ouvrage. En 1776, l'académie Françoiſe a propoſé pour ſujet de ſon prix, l'éloge de ce grand-homme ; & l'année ſuivante, *Louis XVI* lui a fait ériger une ſtatue en marbre blanc par M. *de Gois*.

II. HOSPITAL, ſieur DU FAY, (Michel Hurault de l') petit-fils & filleul du chancelier, qui l'ayant fait élever ſous ſes yeux, lui avoit légué ſa bibliothèque, & le regardoit comme celui de ſes petits-fils qui promettoit le plus. Il ne trompa pas les eſpérances de ſon aïeul. Il fut ſucceſſivement chancelier de *Henri* roi de Navarre & enſuite de France, ſon ambaſſadeur en Hollande & en Allemagne, où il lui ménagea des ſecours & des alliances, maître des requêtes, & gouverneur de Quillebœuf : car il réuniſſoit, ainſi que la plupart des grands-hommes de ce ſiécle, les qualités militaires aux lumiéres & aux vertus de la magiſtrature, à laquelle il tenoit, & par ſa famille, & par celle de ſa femme, fille de l'illuſtre *Pibrac*. Nous connoiſſons deux Diſcours de lui, faiſant partie de IV excellens *Diſcours ſur l'état préſent de la France*, imprimés en 1593. Ils offrent le tableau de la France, depuis 1585 juſqu'en 1591. Tout y eſt tracé de main de maître, avec la chaleur que l'indignation allumoit dans tous les cœurs François ; mais cette chaleur eſt contenue dans les bornes fixées par les maîtres de l'art. Ces diſcours offrent encore une lecture agréable & intéreſſante. L'auteur étoit mort en 1592. On a auſſi de lui une *Réponſe* en latin au Diſcours du pape *Sixte V* ſur la mort du roi *Henri III*, ſous le titre de *Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590, in-4° & in-8° ; & l'*Anti-Eſpagnol*, qui ſe trouve dans les Mémoires de la Ligue, & ſéparément. (*Arnauld* d'*Andilly*, dans ſes Mémoires, attribue ce livre à ſon pere *Antoine Arnaud*.) Ses deſcendans joignirent le nom de l'*Hoſpital* à celui de *Hurault*, & finirent pour la ligne maſculine en 1706.

III. HOSPITAL, (Nicolas & Franç. de l') : *Louis* de l'*Hoſpital* leur pere, d'une famille illuſtre, différente de celle du chancelier, commandoit dans Meaux pour la Ligue, & fut le premier gouverneur qui reconnut *Henri IV*. C'eſt lui qui arrêta le maréchal de *Biron* en 1602. Ses fils lui ſuccédérent dans la charge de capitaine aux Gardes-

du-corps, & ſe diſtinguérent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du collier des ordres, le 31 Décembre 1619; & du bâton de maréchal de France, l'un le 4 Avril 1617, l'autre le 13 Avril 1643. Ils furent connus dans leur tems ſous les noms de maréch. de *Vitri* & de l'*Hoſpital*. Ils obtinrent l'un & l'autre, en 1641 & en Août 1644, des brevets portant promeſſe d'ériger en duchés-pairies les comtés de Château-Villain & de Roſnay en Champagne, qu'ils poſſédoient. En Juin 1656, la promeſſe fut effectuée par rapport à la premiére de ces deux terres, qui fut érigée ſous le nom de *Vitri*, en faveur de *François-Marie* de l'*Hoſpital*, fils de *Nicolas*, alors capitaine de cent hommes-d'armes des ordonnances, & meſtre-de-camp lieutenant du régiment de la reine, infanterie, puis ambaſſadeur pour la paix de Nimègue en 1675, & le dernier de ſa branche. Le maréchal de *Vitri* avoit gagné le bâton, en arrêtant & faiſant tuer le maréchal d'*Ancre*. Etant gouverneur de Provence, il eut une diſpute vive avec *Sourdis*, archevêque de Bourdeaux, nommé pour commander les troupes de mer qui devoient reprendre les iſles d'Hiéres & de Lérins. L'emportement de *Vitri* alla ſi loin, qu'il donna quelques coups de canne au prélat guerrier. Cette violence le fit enfermer à la Baſtille, où il demeura priſonnier juſqu'en Janvier 1643. Il mourut l'année d'après. Son petit-fils *Louis-Marie-Charles*, tué à Paris en 1674, termina ſa poſtérité maſculine. *François* de l'*Hoſpital*, frere du même *Vitri*, ſervit long-tems & très-bien, ſous le nom de *du Hallier*. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroi, & eut beaucoup de part à la victoire. Ayant négligé de faire ſa cour au cardinal de *Richelieu*, il n'eut le bâton de maréchal qu'en 1643, après la mort de ce miniſtre impérieux. Peu de guerriers avoient autant travaillé pour le mériter. Le cardinal *Mazarin*, plus ſenſible à ſes talens que *Richelieu*, eut avec lui les liaiſons les plus étroites, & le nomma gouverneur de Paris en 1649. Il mourut en 1660, âgé de 77 ans.

IV. HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') marquis de *Ste-Meſme*, naquit en 1661, de la même famille que ceux qui ſont l'objet de l'article précédent. Il eut, dès ſon enfance, une paſſion extrême pour les mathématiques; & cette paſſion devint d'autant plus forte, qu'elle étoit ſoutenue par beaucoup de talent. Il étonna les plus habiles géomètres de ſon tems, entr'autres le grand *Arnauld*, par ſa facilité à réſoudre les problêmes les plus difficiles. Après avoir ſervi quelque tems en qualité de capitaine de cavalerie, il fut obligé de quitter le ſervice, à cauſe de la foibleſſe de ſa vue, ſi courte, qu'il n'y voyoit pas à dix pas. Les mathématiques le poſſédérent tout entier. L'académie des ſciences de Paris lui ouvrit ſes portes en 1693, & il juſtifia ce choix par ſon livre de l'*Analyſe des Infiniment-Petits*, publié en 1696, in-4°. Cet ouvrage, dans lequel il dévoile ſi bien tous les ſecrets de l'infini géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers mathématiciens de ſon ſiécle. Ce livre, dit *Fontenelle*, eſt auſſi bien fait que bon. L'auteur a eu l'art de ne faire, d'une infinité de choſes, qu'un aſſez petit volume; il y a mis cette netteté & cette brié-

veté d'un homme qui ne veut que faire penſer, & plus ſoigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les ſiennes. Le marquis de l'*Hoſpital*, ayant vu l'utilité de ſon ouvrage, s'engagea, dit ſon panégyriſte, dans un travail auſſi propre à faire de nouveaux géomètres. Il embraſſoit les ſections coniques, les lieues géométriques, la conſtruction des équations, & une théorie des courbes méchaniques. C'étoit proprement le plan de la géométrie de *Deſcartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la derniére main à cet ouvrage, lorſqu'il fut malheureuſement emporté par une apoplexie en 1704, âgé ſeulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux ſciences abſtraites, il n'étoit nullement ſombre ni rêveur. Il étoit au contraire aſſez porté à la joie, & il ſembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. On ſentoit dans ſes diſcours les plus ordinaires, la juſteſſe, la ſolidité, en un mot la géométrie de ſon eſprit. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite; ouvert & ſincére; convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage; prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des inſtructions même en matiére de géométrie, s'il lui étoit poſſible d'en recevoir. Depuis ſa mort on a publié de lui en 1707 un *Traité des Sections Coniques*, in-4°.

HOSSCH, (Sidronius) Jéſuite, né à la Marck, au diocèſe d'Ypres, en 1596, mort à Tongres en 1653, s'eſt illuſtré par ſes *Poëſies Latines*, recueillies en 1656, in-8°. Il a ſçu allier deux choſes qui ne vont guéres enſemble, l'élévation & l'élégance du ſtyle, l'exactitude & la richeſſe de la poëſie. Le pape *Alexandre VII*, qui cultivoit auſſi les Muſes latines, faiſoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hoſſch*.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un ſoldat de l'armée commandée par *Odet* de *Lautrec*, au ſiége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il ſignala ſon courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompenſe à ſon général, une *Statue* équeſtre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la ſtatue de l'empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois tranſportée de Ravenne à Pavie, pour la ſauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda ſa demande; mais les bourgeois de Pavie réfuſérent abſolument de laiſſer enlever cette figure, & aimérent mieux donner à ce ſoldat une *Couronne d'or maſſif*. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'égliſe de Ravenna, pour être à la poſtérité un témoignage de ſa valeur.

I. HOSTE *ou* L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enſeigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mouſſon, ſur la fin du XVI^e^ ſiécle. *Henri*, duc de Lorraine, charmé de ſon eſprit vaſte & pénétrant, le fit intendant des fortifications & conſeiller de guerre. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Le Sommaire & l'uſage de la Sphére artificielle*, in-4°. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4°. III. *Deſcription & uſage des principaux Inſtrumens de Géométrie*. IV. *Du Quadran & Quarré*. V. *Rayon aſtronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond* Lulle, *&c.* On deſireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode; & depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

II. HOSTE, (Paul) Jéſuite,

né à Pont-de-Veſle dans la Breſſe, en 1652, mort profeſſeur de mathématiques à Toulon en 1700, à 49 ans, eſt principalement connu : I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-folio, 1697 ; réimprimé à Lyon, 1727, in-folio, avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'eſt pas moins hiſtorique que dogmatique, & contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere *l'Hoſte* le préſenta à *Louis XIV*, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent piſtoles & une penſion de 600 livres. On trouve à la ſuite de ce livre un *Traité de la conſtruction des Vaiſſeaux* ; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de *Tourville*. II. Un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus néceſſaires à un Officier*, 3 vol. in-12.

III. HOSTE, (Nicolas l') fameux dans notre hiſtoire par ſes trahiſons, étoit fils d'un domeſtique de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, ſecrétaire d'état. Il avoit été élevé dans la maiſon de ce ſeigneur, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute ſa confiance ; mais il en abuſa, & le trahit lui & la France. Lorſque *Antoine* de *Silly* partit pour l'ambaſſade d'Eſpagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais au lieu d'y demeurer fidèle à ſa patrie, il ſe vendit aux Eſpagnols pour une penſion de 1200 écus. De retour en France, ſon maître l'employa ſouvent à écrire des lettres en chiffres. Le traître ne manqua pas de communiquer à l'ambaſſadeur de *Philippe*, roi d'Eſpagne, tout ce qu'il y avoit de ſecret. Sa trahiſon fut enfin découverte en 1604. *L'Hoſte* ayant été averti que l'on devoit ſe ſaiſir de lui, diſparut tout-à-coup, prit la route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on paſſe la Marne. Comme la nuit étoit fort obcure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une foſſe & s'y noya, le 24 d'Avril. On prétend que ce fut ſon compagnon qui le noya par ordre de ſes complices, de peur qu'étant appliqué à la queſtion, il ne les découvrît. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris ; & après lui avoir fait ſon procès, il fut tiré à 4 chevaux.

HOSTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut profeſſeur de la langue Grecque, & mourut à Francfort ſur l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages ſont : I. *De numeratione emendatâ, veteribus Latinis & Græcis uſitatâ*. II. *De re Nummariâ veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum*, Francfort 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ*. IV. *De multiplici Aſſis uſu*. V. *De ſex Hydriarum capacitate*. VI. *Inquiſitio in fabricam Arcæ Noë*, Londres, 1660, in-fol.

I. HOTMAN, (François) *Hotomannus*, juriſconſulte célèbre, né à Paris en 1524, d'un conſeiller au parlement, profeſſa le droit avec diſtinction à Lauſanne, à Valence & à Bourges. Ses écoliers le ſauvérent dans cette derniére ville du maſſacre de la *S. Barthélemi*, en 1572. Le riſque que ſon goût pour le Calviniſme lui faiſoit courir en France, l'obligea de ſe retirer à Genève, & de-là à Bâle, où il mourut en 1590, à 65 ans. *Teiſſier* attribue ſon changement de religion, à l'impreſſion que fit ſur lui la conſtance avec laquelle les Proteſtans ſupportoient les plus cruels ſupplices. Il joignoit à une

vaſte littérature & à une profonde connoiſſance de toutes les parties du droit, des mœurs pures & auſtéres. On l'accuſe pourtant d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir ſa prétendue indigence. C'eſt une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philoſophes de notre ſiécle. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 vol. par *Jacques Lectius*, qui a orné ce Recueil de la *Vie* de l'auteur, compoſée par *Nevelet*. Les écrits les plus connus de cette compilation ſont : I. *Brutum fulmen*, en faveur du roi de Navarre, excommunié à Rome. C'eſt une ſatyre aſſez lourde, imprimée ſéparément en 1586, in-8°. & en françois 1585, in-8°. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°, en françois 1574 : ouvrage hardi, dans lequel il oſe aſſûrer que notre monarchie eſt élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de *Junius Brutus*. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg 1573, in-4°. IV. *Conſolationes ſacræ*, Lyon 1593, in-8°.

II. HOTMAN, (Antoine) frere du précédent, avocat-général au parlement de Paris, du tems de la Ligue, auteur de quelques livres de droit, fut le pere de *Jean* HOTMAN, ſieur de *Villiers*, connu par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : Un *Traité du devoir de l'Ambaſſadeur*, Duſſeldorp 1603, & Paris 1604, in-8°. II. La *Vie de Gaſpard de* Coligny *de Châtillon, Amiral de France, tué en 1572*, compoſée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Elle a été traduite en françois. III. *Anti-Chopinus : Voyez* CHOPIN.... On imprima à Paris, chez *Guillemot*, en 1616, in-8°. des *Opuſcules* en françois, de *François, Antoine* & *Jean Hotman*.

I. HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suiſſe l'an 1620. Il montra des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers aux dépens du public : il alla d'abord à Genève, puis en France, en Hollande & en Angleterre. De retour dans ſa patrie, il y profeſſa l'hiſtoire eccléſiaſtique, la théologie, & les langues Orientales. L'électeur Palatin, voulant ranimer l'univerſité d'Heidelberg, l'y appella en 1655. *Hottinger* en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'eſtime de l'électeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'académie de Leyde le demanda en 1667 pour être profeſſeur de théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. *Hottinger* ſe préparoit à partir, lorſqu'il ſe noya malheureuſement avec une partie de ſa famille dans la riviére de Limat qui paſſe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui : I. *Hiſtoria Orientalis de Muhammetiſmo, Saraceniſmo, Chaldaïſmo, &c.* 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4°. III. *Diſſertationes miſcellaneæ*, in-8°. IV. *Hiſtoria Eccleſiaſtica*, 9 parties in-8°. V. *Promptuarium, ſive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ces ouvrages ; mais quelquefois l'ordre & le goût. Le ſtyle en eſt obſcur & embarraſſé. Il convenoit avec un libraire pour l'impreſſion d'un livre, & travailloit à meſure qu'on imprimoit. Avec cette méthode on fait beaucoup d'ouvrages ; mais il eſt difficile que tous ſoient bons.

II. HOTTINGER, (Jean-Jacques)

fils du précédent, profeſſeur de théologie à Zurich ſa patrie, exerça cet emploi avec autant de zèle que de ſuccès. Il mourut en 1735, regardé comme un ſçavant infatigable. Les ouvrages que ce fécond écrivain a enfantés, ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liſte dans *Moreri*. Ils roulent preſque tous ſur l'Ecriture-ſainte, ou ſur des matiéres de théologie & de controverſe.

HOUBIGANT, (Charles-François) prêtre de l'Oratoire, également pieux & ſçavant, a donné : I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une verſion latine, Paris 1753, 4 vol. in-fol. II. Une *Traduction* latine du *Pſeautier*, faite ſur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien Teſtament*, 1753, 8 vol. in-8°. IV. *Racines Hébraïques*, 1732, in-8°. V. *Examen du Pſeautier des Capucins*, in-12. VI. Une *Verſion* françoiſe des *Penſées* de *Forbes*, écrivain Anglois, in-8°.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta enſuite le barreau pour la poëſie. Son goût pour la déclamation & pour les ſpectacles, l'entraîna vers le théâtre. Dès ſa premiére jeuneſſe, il s'étoit plu à repréſenter les comédies de *Moliére* avec d'autres perſonnes de ſon âge. Il joignoit dans le plus haut dégré, à la plus heureuſe mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ſes ouvrages. Nous diſons réciter, car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit preſque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorſqu'en 1693 on repréſenta ſa premiére piéce au théâtre Italien. C'eſt une farce en 3 actes, mêlée de proſe & de vers, intitulée *les Originaux* ou *l'Italien*. A peine ſa réputation commençoit-elle à ſe former dans le monde, qu'il ſe retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour ſoutenir les auſtérités de la règle, lui refuſa l'habit & le renvoya 2 ou 3 mois après. Revenu à Paris, il ſe livra de nouveau au théâtre, auquel il conſacra une partie de ſa vie, quoiqu'il penſât ſur le danger de cet amuſement comme la plupart des bons caſuiſtes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'eſt peut-être en ce genre qu'il a le plus réuſſi. Il eſt du moins plus poëte & meilleur verſificateur dans ſes ouvrages lyriques, que dans ſes tragéd. Sa poëſie a plus d'images & de ſentiment, ſa verſification plus de douceur & d'harmonie, & ſon pinceau eſt plus moëlleux. De tous les ouvr. qu'il donna enſuite, ſa traduction de l'*Iliade d'Homére*, publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'eſprit, ſans entendre un ſeul mot de Grec, fit le projet de mettre ce poëme épique en notre langue. L'*Iliade* eſt un corps plein d'embonpoint & de vie ; *la Motte* n'en fit qu'un ſquelette aride & déſagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de ſublime dans ſon original ; il ſubſtitue les antithèſes aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination & la miniature au tableau. Le diſcours dont il accompagne ſa verſion, eſt écrit avec autant de fineſſe que d'élégance, & raiſonné ſupérieurement ; mais *Homére* y eſt bien petit. On y condamne le deſſein de ſon poëme, la multiplicité de ſes Dieux & de ſes héros ſi vains & ſi babillards, la baſſeſſe de ſes def-

criptions, la longueur & la monotonie de ſes récits, &c. Ce diſcours fit naître le traité de mad^e *Dacier* : *Des cauſes de la corruption du Goût*. Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, eſt ſemé à chaque page de groſſiéretés & d'injures. Quelle vengeance *la Motte* en tira-t-il ? Pas d'autre, que celle de donner à ſa ſçavante adverſaire l'exemple de la modération & de la politeſſe. Il lui répondit par ſes *Réflexions ſur la Critique*, ouvrage plein de ſel & de raiſon, d'agrément & de philoſophie. Cette réponſe parut pour la premiére fois en 1715, & partagea tous les gens de lettres. La querelle s'échauffa tellement, & devint ſi plaiſante, qu'on en joua les auteurs ſur pluſieurs théâtres de Paris. *Vallincour*, ami des arts & des artiſtes, vit ceux qui étoient l'objet des plaiſanteries, les rapprocha & leur fit ſigner la paix. L'opinion de *la Motte*, que *tous les genres d'écrire, traités juſqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureuſement en proſe*, fut le ſignal d'une nouvelle guerre. Ce poëte, après avoir paſſé toute ſa vie à faire des vers, finit par les décrier ; il traita la verſification de folie, ingénieuſe à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands verſificateurs « à des faiſeurs d'Acroſtiches, & à un Charlatan qui » fait paſſer des grains de millet » par le trou d'une éguille, ſans » avoir d'autre mérite que celui de » la difficulté vaincue. » Pour familiariſer le public avec ſes idées, il fit un *Œdipe* en proſe, qu'il fit contraſter avec ſon *Œdipe* en vers ; mais ſes tentatives ne ſervirent qu'à faire naître des Epigrammes. *La Motte* ſe conſoloit de tous ces traits de ſatyres, en philoſophe, qui préfére la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché juſqu'à la fin de ſes jours pour ſon eſprit agréable & ſolide, pour ſa converſation pleine d'enjouement & de graces, pour ſes mœurs douces, & pour ce mérite de caractére qui influe ſouvent ſur celui de nos écrits. On ne connoit aucun ouvrage ſatyrique ni malin ſorti de ſa plume, pas même une ſeule Epigramme, quoiqu'on en ait fait pluſieurs contre lui. La calomnie qui lui impute les affreux Couplets attribués à *Rouſſeau*, eſt une abſurdité deſtituée de toute vraiſemblance. Cet homme eſtimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de poitrine. Ses Œuvres ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection ſont : I. Quatre *Tragédies* : les *Machabées* ; *Romulus* ; *Inès de Caſtro* ; & *Œdipe*. La 1^re^ n'eſt, ſuivant un critique, qu'un recueil de pieux madrigaux, & de lieux-communs de morale, rendus avec plus d'eſprit, que de force, d'élévation & de chaleur. On a dit de la 2^e^, que le principal perſonnage n'étoit qu'un héros d'Opéra, un *Céladon* inſipide. La 3^e^, quoiqu'écrite ſans pureté & ſans élégance, offre des ſituations touchantes, & des ſcènes qui firent couler bien des larmes : nous avons parlé de la derniére. II. Des *Comédies* : l'*Amante difficile* ; *Minutolo* ; le *Calendrier des Vieillards* ; le *Taliſman* ; la *Matrone d'Ephèſe* ; & le *Magnifique*. Le grand ſuccès que cette derniére piéce eut dans ſa nouveauté, & qu'elle dut à l'eſprit, à la vérité & aux graces qui la caractériſent, s'eſt toujours ſoutenu, & on la redonne aſſez ſouvent. III. Des *Opéra* : ceux qu'on reprend encore avec ſuccès, ſont

l'*Europe Galante* ; *Iſſé* ; l'*Amadis de Grèce* ; *Omphale* ; le *Carnaval & la Folie* ; *Alcyone*, *&c.* Le ſeul reproche qu'on faſſe à ces ouvrages, c'eſt d'avoir un air d'uniformité qui déplaît ; mais malgré cette uniformité, ils dureront autant que le Théâtre Lyrique. IV. Des *Odes*, imprimées pour la 1re fois en 1707. On les a trouvées plus philoſophiques que poëtiques. On a dit que ce n'étoit que *de froides amplifications*. Mais ſi on y trouve moins de feu dans le ſtyle, moins de choix dans les expreſſions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de *Rouſſeau* ; il y a plus de raiſon, plus de profondeur & de fineſſe. Elles offrent cent penſées dignes de *Socrate* & de *Montagne* ; & ces penſées valent bien aſſûrément, aux yeux d'un philoſophe, les images poëtiques. Parmi ſes *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ſes *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas déſavouées. La nature s'y montre avec toutes les fineſſes de l'art. V. Vingt *Eglogues* ; la plupart avoient remporté le prix aux Jeux floraux. Ses bergers ſont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle* ; & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y ſont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. VI. Des *Fables*, imprimées in-4°. avec de belles eſtampes, & in-12, en 1719. Elles ne l'égalent pas plus à l'inimitable *la Fontaine*, que *Romulus* & *Inès de Caſtro* à *Corneille* & à *Racine*. Elles furent écoutées avec tranſport aux aſſemblées de l'académie Françoiſe, parce que l'auteur étoit l'homme de France qui liſoit le mieux : le mauvais paroiſſoit excellent dans ſa bouche ; mais lorſqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-ſévérement. Cette naïveté ſublime qui fait le charme de celles de *la Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On ſent que celui-ci écrivoit dans ſon propre caractére ; *la Motte* veut être ſimple & naïf comme lui, & n'y réuſſit preſque jamais. Ses Fables ſont peuplées d'êtres métaphyſiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le ſtyle en général eſt forcé, peu naturel, & ſemé d'expreſſions alambiquées, précieuſes & ridicules. Le mérite de *la Motte* eſt d'avoir tracé, avec autant d'eſprit que de juſteſſe, les fonds & les deſſeins de ſes Fables. Il en avoit inventé une partie, & heureuſement réformé celles qui n'étoient pas de ſon invention. VII. Pluſieurs *Diſcours* en proſe : ſur la *Poëſie en général* & ſur l'*Ode en particulier* ; ſur l'*Eglogue* ; ſur la *Fable* ; ſur la *Tragédie* ; on reconnoît dans tous le philoſophe & l'homme d'eſprit, quoique ces Diſcours ne ſoient que l'apologie déguiſée de ſes différens ouvrages. Sa proſe précieuſe, épigrammatique & quelquefois forcée, eſt cependant fort ſupérieure à ſes vers. Elle eſt pleine de raiſon, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Diſcours Académiques* ; & un *Eloge funèbre de Louis le Grand*, plus eſtimable pour la forme que pour le fonds : premiérement parce qu'un *Panégyrique* trop flatteur eſt preſque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain rhéteur que d'un philoſophe ; en ſecond lieu, parce *la Motte* non ſeulement loue trop *Louis XIV*, mais le loue ſur des choſes qui ne demandoient peut-être que le ſilence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. *La Motte* étoit très-capable de remplir ce

plan ; il avoit beaucoup médité ſur la religion, quoiqu'on l'accuſât d'incrédulité. On connoit l'Epigramme qui finit par ces vers :

Et priant Dieu tout comme un autre,
Il y croyoit ſans doute ? Oh non.

Mais peut-on juger un homme ſage ſur la ſaillie d'un fou ? X. Un petit roman intitulé : *Salneld & Garaldi, nouvelle Orientale*, en proſe. Le ſentiment & l'eſprit caractériſent cette bagatelle. XI. Des *Pſeaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proſes* en vers. Il y a de l'eſprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'eſt en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques ſacrés de *Racine*, de *Rouſſeau*, & de M. *le Franc* de *Pompignan*. XII. Des *Requêtes* ; des *Factums* ; des *Mandemens* d'évêques, que l'auteur avoit compoſés à la priére de ſes amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ſes Œuvres. Tous ces différens ouvrages ne ſont pas de la même force, & la poſtérité n'en mettra aucun parmi ces livres claſſiques, qui doivent être la bibliothèque du genre humain. Il y a dans la foule quelques beautés, & des traits fort ingénieux ; mais on n'y remarque jamais cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractériſent l'homme d'un vrai génie. Peu d'auteurs ont eu plus de partiſans, & cela devoit être : il louoit, on le louoit. Les cris d'un ami intéreſſé à nous prôner, peuvent retarder le jugement du public ; mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de *la Motte* eſt prononcé : on ne le mettra point au dernier rang ; mais il ne ſera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci, s'il ne ſe fût corrompu le goût par une fauſſe métaphyſique. Il ſe perſuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient inutiles à la poëſie, & que pourvu que l'on couſit enſemble quelques traits de morale ou quelques ſaillies ingénieuſes, on étoit au niveau des plus grands poëtes. La véritable philoſophie auroit dû lui apprendre au contraire, que chaque art a ſa nature propre, & qu'on ne plaît au public, qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité, dans cet article, des différens écrits qui ont paru ſur *la Motte*, & ſur-tout de ſon Eloge hiſtorique qu'on trouve à la ſuite des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de M. de Fontenelle*, in-12, à Amſterdam. Cet ouvrage a vu le jour en 1761. Il eſt de l'abbé *Trublet*, qui avoit d'autant mieux connu *la Motte*, que cet écrivain pouvoit ſe livrer avec lui à toute la fineſſe de ſon eſprit.

HOUDRY, (Vincent) Jéſuite, né à Tours en 1631, mort à Paris en 1729, à 99 ans & 3 mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le ſiécle, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eût paſſé ſa vie à lire & à écrire, il n'eut jamais beſoin de ſe ſervir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la compoſition & pour la poëſie. Ses ouvrages les plus connus ſont : I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon 1733, 22 vol. in-4° ; la *Morale* a 8 vol. & le Supplément 2 ; les *Panégyriques*, 4 vol. & le Supplément 1 ; les *Myſtéres*, 3 vol. & le Suppl. 1 ; les *Tables*, 1 vol. ; les *Cérémonies de l'Egliſe*, 1 vol. ; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol. Il y a du bon dans cette vaſte compilation, mais encore plus de mauvais. L'auteur

y cite les prédicateurs anciens & modernes ; mais il n'a pas fait uſage des meilleurs. Il copie trop ſouvent de mauvais livres de dévotion. II. *Ars Typographica*, *Carmen*, & d'autres Poëſies. III. Un *Traité de la manière d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. Des *Sermons* en 20 vol. écrits d'un ſtyle lâche & languiſſant.

I. HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de *Guillaume* de *Lafon*, ſeigneur des) naquit à Paris en 1638. La nature avoit raſſemblé en elle les talens de l'eſprit & les graces de la figure. Le poëte *Heſnaut* lui donna les premières leçons de l'art des vers ; l'élève fit honneur à ſon maître. *Des Houliéres* ſon époux, lieutenant-de-roi à Dourlens en Picardie, vivement touché des charmes de ſa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette dame fut arrêtée priſonniére à Bruxelles, au mois de Février 1657, & conduite en criminelle d'état au château de Wilvorden. Elle avoit tout à craindre, même pour ſa vie, de la part des Eſpagnols ; mais *des Houliéres*, expoſant ſes jours pour ſauver ſon épouſe, s'introduiſit, ſous un faux prétexte dans ſa priſon, la délivra, & prit la route de France avec elle. Mad^e *des Houliéres* ſe fit une petite cour à Paris, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorſque la *Phèdre* de ce dernier parut, elle fit au ſortir de ſa 1^re repréſentation, le Sonnet ſi connu :

Dans un fauteuil doré, Phèdre *tremblante & blême*
Dit des vers, où d'abord perſonne n'entend rien, &c.

On ſçait la vengeance que *Racine* & *Boileau* tirérent de ce Sonnet. Mad^e *des Houliéres* mourut en 1694. L'académie d'Arles, & celle des *Ricovrati*, s'étoient fait une gloire de ſe l'aſſocier. Elle joignoit à une beauté peu commune, des maniéres nobles & prévenantes ; & à un enjouement plein de vivacité, cette mélancolie douce que quelques-uns de ſes ouvrages reſpirent. Le Grand *Condé* fut au nombre de ſes adorateurs ; mais elle réſiſta à ce héros, comme à tous ceux qui lui adreſſérent leurs hommages. Ses *Poëſies* ont été raſſemblées en 2 vol. in-8°, en 1724, & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce Recueil : I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poëſie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le ſtyle du cœur, & toutes les graces de la naïveté. C'eſt dommage que l'auteur ne ſoit pas exempte du reproche de plagiat : l'Idylle des *Moutons*, par exemple, une de ſes plus belles, eſt pour ainſi dire copiée mot pour mot d'un ancien poëte ; Madame *des Houliéres* en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours ſurannés. II. Des *Eglogues*, inférieures à ſes Idylles. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les Eglogues. IV. *Genſéric*, tragédie, qui pèche par le plan, & par le ſtyle traînant, fade & incorrect. Mad^e *des Houliéres* dut voir, qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine*, que de l'égaler. V. Des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Madrigaux*. On voit, par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les Poëſies de Mad^e *des Houliéres* à 50 pages ; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle eſt pourtant, de tou-

tes les Dames qui ont cultivé les Muſes, celle dont on a retenu le plus de vers.

II. HOULIERES, (Antoinette-Thérèſe des) fille de la précédente, membre de l'académie d'Arles & de celle des *Ricovrati*, remporta le prix à l'académie Françoiſe en 1687, & mourut en 1718, à 55 ans, d'une eſpèce de cancer ſous le ſein, maladie qui avoit emporté ſa mere au même âge. On a d'elle quelques *Poëſies*, à la ſuite de celles de Mad^e *des Houliéres*, mais plus foibles, & en général au-deſſous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires Hiſtoriques* ſur la vie de l'une & de l'autre.

HOULLIER, *ou plutôt* HOLLIER, (Jacques) médecin de Paris, natif d'Etampes, eſt auteur de pluſieurs ouvrages, Genève 1635, in-4°, dont *de Thou*, ſon ami, fait l'éloge. C'eſt lui qui forma le célèbre *Louis Duret*. Il mourut en 1562, & eſt très-peu connu aujourd'hui.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Pariſien, membre de l'académie Françoiſe, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut enſuite ſecrétaire du cardinal *Dubois*, qui l'aima & l'eſtima. L'académie Françoiſe lui donna la place de ſon ſecrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de St. Vincent du Bourg-ſur-mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre: *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, précédée d'un *Diſcours hiſtorique & critique ſur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Chriſtianiſme depuis ſon origine*, in-4°, 1722; & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La 1^re édition étoit très-inférieure aux ſuivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins ſouvent le philoſophe, le théologien, & l'homme de goût. L'abbé *Houteville*, voulant paroître neuf dans un ſujet uſé, s'étoit paré du clinquant des précieuſes ridicules de Paris, des expreſſions nouvelles, des chutes épigrammatiques du ſiécle. On crut, au premier coup d'œil, que ſon ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. L'abbé *des Fontaines*, ce redoutable critique, conſigna les plaintes du public dans des Lettres très-bien écrites. L'abbé *Houteville* crut qu'il devoit refondre ſon ouvrage; il le retoucha avec ſoin: & quoiqu'il ait paru depuis ſa derniére édition beaucoup de livres impies, il ſeroit difficile d'y trouver quelque objection importante à laquelle il n'ait pas répondu. L'auteur avoit approfondi cette matiére avec les plus célèbres incrédules de ſon tems; & connoiſſant les livres & les hommes, il avoit eu plus de facilité qu'un autre à les ramener ou à les ébranler.

HOWEL, (Jacques) laborieux écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut ſecrétaire d'ambaſſade & ſecrétaire du conſeil pendant les guerres civiles. Ses dépenſes exceſſives le firent enfermer dans une priſon, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois ſont: I. L'*Hiſtoire de Louis XIII*. II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre*, traduit en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. Des *Poëſies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zélé Ro-

yaliſte, il embraſſa le parti de *Cromwel*, & fut néanmoins *Hiſtoriographe du Roi* après ſon rétabliſſement ſur le trône.

HOY, (André) profeſſeur royal en Grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ſes *Poëſies* latines, 1587, in-8°. & par ſon *Ezechiel Paraphraſi poëticâ illuſtratus*, 1598, in-4°. On a encore de lui: *De pronuntiatione Græca*, 1620, in-8°. & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVII^e^ ſiécle, âgé de plus de 80 ans.

I. HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, eſt auteur de pluſieurs *Piéces de Vers* imprimées tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup ſur les anciennes chartres. Ce goût a paſſé ſucceſſivement à ſes deſcendans. Il a compoſé des *Chroniques*, aſſez bien faites pour le tems où il vivoit. *Céſar Noſtradamus*, ſon couſin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le cite à la derniére page de ſon *Hiſtoire de Provence*, imprimée à Lyon en 1614, comme l'un de ceux à qui il étoit redevable de différens Mémoires qui lui avoient ſervi pour la compoſition de ſon ouvrage. Il mourut à Aix, en 1611.

II. HOZIER, (Pierre d') fils du précédent, chevalier, ſeigneur de la Garde en Provence, juge-d'armes de la nobleſſe de France, chevalier de l'ordre du roi, & conſeiller-d'état d'épée, né à Marſeille en 1592, ſervit, étant jeune, dans la compagnie des chevaux-légers de M. de *Créqui*. Enſuite s'étant livré tout entier à l'étude de l'hiſtoire généalogique, il fut employé par beaucoup de gentilshommes qui cherchoient des alimens à leur vanité. Les lumiéres & la probité de d'*Hozier*, lui méritérent la confiance des rois *Louis XIII* & *Louis XIV*. Le premier voulant ſe l'attacher particuliérement, le fit, en 1620, l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de ſa maiſon; le décora, en 1628, de l'ordre de St. Michel; lui accorda, en 1629, une penſion de 1200 livres; & le pourvut, en 1641, de la charge de juge-d'armes de France, ſur la démiſſion du vicomte de *St-Mauris*, qui l'indiqua lui-même au roi pour ſon ſucceſſeur. Cette charge, qui avoit été créée à la ſollicitation des états-généraux, par édit du mois de Juin 1615, fut conférée la même année à *François* de *Chévriers* de *St-Mauris*, ſeigneur de Salagny, d'une ancienne maiſon du Mâconnois, chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme ordinaire de ſa chambre. La réputation de d'*Hozier* augmentant chaque jour, le roi le fit en 1642 l'un de ſes maîtres-d'hôtel, le commit en 1643 pour lui certifier la nobleſſe des écuyers & des pages de ſes grande & petite écuries, & l'admit enfin dans ſon conſeil-d'état en 1654. C'eſt aux correſpondances qu'il s'étoit établies, qu'on eſt particuliérement redevable de la Gazette de France, commencée en 1631. Comme il étoit intime ami de *Théophraſte Renaudot*, il lui communiquoit toutes ſes nouvelles. A l'égard de ſes ouvrages, il y en a eu beaucoup d'imprimés, indépendamment de ceux qui ſont demeurés manuſcrits. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire de Bretagne*, in-fol. & de pluſieurs *Généalogies*. Il mourut à Paris le 30 Novembre 1660.

III. HOZIER, (Charles-René d') fils du précédent, juge-d'armes de la nobleſſe de France à Paris,

& chevalier de l'ordre de S. Maurice de Savoie, né en 1640, s'eſt auſſi diſtingué par l'étendue de ſes connoiſſances dans l'art héraldique, ainſi que par pluſieurs ouvrages qu'il fit par ordre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 Février 1732. On a de lui le *Nobiliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-fol. qu'il dreſſa ſous la direction de *Caumartin*. Il eut pour ſucceſſeur dans ſa charge de juge-d'armes, *Louis-Pierre* D'*HOZIER*, ſon neveu, conſeiller du roi en ſes conſeils, & chevalier-doyen de ſon ordre; mort à Paris au mois de Septembre 1767, âgé de 82 ans. C'eſt pendant ſon exercice qu'ont paru les dix vol. in-fol de l'*Armorial*, ou *Regiſtres de la Nobleſſe de France*... M. d'*HOZIER de Serigny*, ſon fils, chevalier, grand'-croix honoraire de l'ordre de S. Maurice, & actuellement juge-d'armes, eſt auteur de la Suite de cet ouvrage, qu'il a diſcontinué, pour ne pas s'expoſer à mortifier la vanité de certains nobles, ou à trahir la vérité.

HUART, (N.) n'eſt guéres connu que par la *Traduction* françoiſe des *Hypotypoſes* de *Sextus Empiricus*, in-12. Il l'accompagna de notes, dans leſquelles il tâche de fortifier les ſentimens de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, (Jean) natif de St-Jean, dans la Navarre Françoiſe, s'acquit au XVII^e^ ſiécle de la réputation, par un ouvrage Eſpagnol, intitulé: L'*Examen des Eſprits*. Ce livre a été traduit en latin & en françois. On eſtime l'édition de Cologne in-12, de 1610.

I. HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & profeſſeur en théologie à Wittemberg, vers l'an 1592. *Luther* avoit enſeigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainſi Dieu ſeul prédeſtinoit l'homme au ſalut ou à la damnation; & tandis qu'il produiſoit la juſtice dans un petit nombre de fidèles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber* ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la juſtice, de la bonté & de la miſéricorde divine, & il donna dans un excès oppoſé. Il enſeigna, non ſeulement que Dieu vouloit le ſalut de tous les hommes, mais encore que *Jeſus-Chriſt* les avoit en effet tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel *Jeſus-Chriſt* n'eût ſatisfait réellement & de fait. De ſorte que les hommes n'étoient damnés, que parce qu'ils tomboient de cet état de juſtice dans le péché, par leur propre volonté, & en abuſant de leur liberté. Cette doctrine fit chaſſer *Huber* de ſon univerſité. On a de lui l'*Explication* des chapitres IX, X & XI de l'*Epitre aux Romains*, in-8°.

II. HUBER, (Ulric) né a Dockum en 1636, devint profeſſeur en droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre *Perizonius*. On a de lui: I. Un traité *De jure civitatis*. II. *Juriſprudentia Friſica*. III. *Specimen Philoſophiæ civilis*. IV. *Inſtitutiones Hiſtoriæ civilis*; & pluſieurs autres ouvrages eſtimés des ſçavans.

III. HUBER, (Marie) née à Genève, morte à Lyon le 13 Juin 1753, âgée d'environ 59 ans, eſt connue par pluſieurs ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux ſont: I. Le *Monde fou, préféré au Monde ſage*, 1731--1744, in-12. II. Le *Syſtême des Théologiens anciens & modernes, ſur l'état des Ames ſéparées du corps*, 1731-1739, in-12. III. *Suite du même*

Ou-

Ouvrage, ſervant de Réponſe à M. Ruchat, 1733-1739, in-12. IV. *Réduction du Spectateur Anglois* ; cet abrégé, qui n'a pas réuſſi, parut en 1753, en 6 parties in-12. V. *Lettres ſur la Religion eſſentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a eſſuyé des contradictions & de juſtes cenſures. L'auteur ſe borne au pur déiſme. Mlle *Huber* étoit Proteſtante. Elle avoit des connoiſſances & de l'eſprit ; mais elle ne ſçavoit pas toujours développer ſes idées, & leur donner cet éclat lumineux qui diſſipe l'obſcurité de la métaphyſique.

I. HUBERT, (Saint) évêque de Maëſtricht, mort en 727, fut l'apôtre des Ardennes. Son corps fut transféré à l'abbaye d'Andain, qui porte aujourd'hui ſon nom. C'eſt dans ce monaſtére que l'on mène ceux qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fait une inciſion au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce ſaint prélat. Ses deſcendans prétendent guérir du même mal, en faiſant quelques priéres ; mais l'Egliſe n'ayant pas encore décidé qu'ils euſſent ce droit, on n'eſt pas plus obligé d'ajoûter foi à ces guériſons, que de croire que ceux qui ſe diſent de la race de *S. Martin* guériſſent de l'épilepſie ; que les deſcendans de *S. Roch* peuvent demeurer ſans danger au milieu des peſtiférés, & quelquefois même les guérir, &c.

II. HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de ſuccès. Le P. *Bourdaloue* l'entendoit lorſqu'il pouvoit ; & le Jéſuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de ſon tems. Le P. *Hubert* méritoit encore ſon eſtime, par ſa tendre piété, & ſurtout par ſa profonde humilité. Il diſoit que « *Maſſillon* ſon confrere » devoit prêcher aux maîtres, & lui » aux domeſtiques. » Une perſonne de diſtinction lui ayant rappellé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études enſemble : *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit *Hubert* : *Vous aviez alors la bonté de me fournir des Livres & de me donner de vos habits.* Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont ſatisfait les gens de goût & les perſonnes pieuſes. « Sa ma» niére de raiſonner (dit le Pere de *Monteuil*, éditeur de ce recueil) » n'avoit point cette ſéchereſſe qui » fait perdre quelquefois l'onction » du diſcours ; & ſa façon de s'ex» primer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui l'af» foiblit à force de la polir. » L'*Oraiſon funèbre* de la reine *Marie d'Autriche*, n'eſt pas la meilleure piéce de cette collection. Le Pere *Hubert* étoit plus propre pour l'éloquence chrétienne, que pour l'éloquence académique.

HUBNER, (Jean) profeſſeur de géographie à Leipſick, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie univerſelle, où l'on donne une idée abrégée des IV Parties du Monde.* C'eſt le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur eſt claire & facile. L'ouvrage eſt aſſez exact pour la partie de l'Allemagne ; mais il l'eſt beaucoup moins pour les autres pays. Trop attaché aux anciens géographes, il érige en villes une foule d'endroits, qui ſont aujourd'hui de petits villages.

HUDDE, (Jean) bourguemeſ-

tre d'Amſterdam, grand politique, ſçavant mathématicien, mort à Amſterdam en 1704, eſt auteur de quelques *Opuſcules* eſtimés. *François Schoten* les a inſérés dans ſon *Commentaire ſur la Géométrie de Deſcartes.*

HUDEKIN, nom d'un eſprit folet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèſe de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choſes merveilleuſes. Tantôt il paroiſſoit en habit de payſan, & ſe plaiſoit ſur-tout dans la converſation des hommes; & tantôt il les entretenoit ſans ſe faire voir. Il donnoit ſouvent des avis aux grands ſeigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit ſervice aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuiſine de l'évêque, où il ſe familiariſoit avec les cuiſiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuiſoit à perſonne, à moins qu'on ne l'attaquât; mais il pardonnoit rarement. C'eſt ce qu'éprouva un garçon de cuiſine de l'évêque, qui l'avoit accablé d'injures. *Hudekin* en avertit le chef de cuiſine, & voyant qu'il ne lui faiſoit point ſatisfaction, il étouffa ſon ennemi lorſqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit à cuire ſur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuiſine, & les ſeigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ſes exorciſmes, le contraignit de ſortir de ſon diocèſe. Voilà ce que rapporte *Trithême*; voilà ce qu'on croyoit dans ſon ſiécle. Il eſt bon de rappeller ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles, qui pourroient penſer comme on penſoit dans ces tems d'ignorance, de groſſiéreté & de menſonge.

I. HUDSON, (Henri) pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné ſon nom à un détroit & à une baie qui ſont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & poſſédé ce pays-là; mais il eſt certain que ſi *Hudſon* a été en 1610 dans le Nord du Canada, & a donné ſon nom au détroit, il n'y a fait aucun établiſſement, n'a point été dans la baie, & n'a laiſſé aucune marque de priſe de poſſeſſion. Des Cartes angloiſes marquent un voyage dans la *Baie d'Hudſon* en 1665; mais les François y avoient planté les armes du roi de France dès l'année 1656.

II. HUDSON, (Jean) né à Wedehop dans la province de Cumberland vers l'an 1662, profeſſa avec beaucoup d'applaudiſſement la philoſophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choiſir en 1701, pour ſuccéder à *Thomas Hyde* dans la charge de bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, & en 1712, pour occuper la place de principal du collége de la Ste Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec diſtinction, juſqu'à ſa mort arrivée en 1719, à 57 ans. Ses travaux multipliés abrégérent ſes jours. La république des lettres lui doit de ſçavantes éditions de *Velleius-Paterculus*; de *Thucydide*; de *Denys d'Halicarnaſſe*; de *Longin*; d'*Eſope*; de *Joſephe*; des *Petits Géographes Grecs*, Oxford, 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'*Hudſon* ſont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERGA, (Cyprien de la) religieux Eſpagnol de l'ordre de Cîteaux, enſeigna l'Ecriture-ſainte dans l'univerſité d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires*: I. Sur *Job*. II. Sur *les*

Pſeaumes. III. Sur *le Cantique des Cantiques*, &c. Ils ſont ſçavans.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, prit du goût pour la philoſophie dans les *Principes de Deſcartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie ſacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Suède, où *Chriſtine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les ſçavans conſommés. De retour dans ſa patrie, il inſtitua une académie de phyſique, dont il fut le chef, & à laquelle *Louis XIV* fit ſentir les effets de ſa libéralité. En 1670, le grand *Boſſuet* ayant été nommé précepteur du Dauphin, *Huet* fut choiſi pour ſous-précepteur. C'eſt alors qu'il forma le plan des éditions *ad uſum Delphini*: éditions qu'il dirigea en partie. Ses ſervices furent récompenſés par l'abbaye d'Aunai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soiſſons, qu'il permuta avec *Brulart* de *Sillery*, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiſcopat ne purent rallentir ſes travaux littéraires. Continuellement enfermé dans ſon cabinet & dans ſa bibliothèque, il faiſoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. *Eh! pourquoi*, diſoit-on, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ſes études?* Les fonctions du miniſtére abſorbant une partie du tems qu'il vouloit donner au travail, il ſe démit de cet évêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caen. Il ſe retira peu de tems après chez les Jéſuites de la maiſon profeſſe à Paris, auxquels il légua ſa bibliothèque: il y vécut, partageant ſes jours entre l'étude & la ſociété des ſçavans, juſqu'à ſa mort arrivée en 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni ſauvage, ni rebutante. Humain, affable, prévenant, d'une converſation aiſée & agréable, il inſtruiſoit les ſçavans, & ſçavoit plaire aux ignorans même. Mais ſa politeſſe tenoit plus de la douceur d'un littérateur indulgent, que des agrémens d'un courtiſan poli. Ce prélat a beaucoup écrit en vers & en proſe, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Demonſtratio Evangelica*, à Paris 1679, in-fol.: c'eſt-là l'époque de la 1re édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme pluſieurs paſſages particuliers, qu'*Huet* retrancha dans la ſeconde, donnée auſſi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci eſt cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'eſt pourquoi les curieux raſſemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°. a été faite ſur celle de Paris 1690. Ce livre eſt chargé d'érudition, mais foible en raiſonnemens. Il auroit fallu, pour un pareil ouvrage, le génie de *Paſcal* ou de *Boſſuet*; & l'auteur ne l'avoit pas. En général, tout ce qui nous reſte de lui, même ce qui regarde les matiéres philoſophiques, eſt peu penſé. II. *De claris Interpretibus, & de optimo genere interpretandi*; la Haie 1683, in-8°. III. Une édition des *Commentaires d'Origène* ſur l'Ecrit.-ſainte; Rouen 1668, 2 vol. in fol. en grec & en latin; Cologne 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un ſçavant traité de l'*Origine des Romans*, in-12, à la tête de celui de *Zaïde*. V. *Quæſtiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei*; à Caen, 1690, in-4°. VI. *Traité de la foibleſſe de l'Eſprit humain*, Amſterdam 1723, in-12. C'eſt une traduction de la 1re partie de l'ouvrage précédent; il parut démentir ſa démonſtration & tendre au Pyrrhoniſme. Il y copie mot pour mot les hypothèſes Pyrrhoniennes

de *Sextus Empiricus*, ſans daigner le citer. VII. *De la ſituation du Paradis Terreſtre*, Amſterdam 1701, in-12. VIII. *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12; réimprimée à Lyon chez *Duplain*, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immenſe. Le 1^er^ ſatisfit les curieux, & le ſecond les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poëſies* latines & grecques, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Piéces héroiques*, un *Poëme ſur le Sel*, & ſon *Voyage en Suède*; Utrecht 1700, in-12. Les vers de ce prélat reſpirent l'antiquité; la latinité en eſt auſſi pure qu'élégante. XI. *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, in-12 : critique qui détruit quelques erreurs de *Deſcartes*; mais qui prouve, lorſqu'on la compare aux écrits de ce grand-homme, combien *Huet* étoit au-deſſous de lui. XII. *Origines de Caen*, Rouen 1706, in-8°. XIII. *Diane de Caſtro*, 1728, in-12. Il orna de *Notes* le *Manilius ad uſum Delphini*, donné par *du Fay*. L'abbé de *Tilladet* fit imprimer, après la mort d'*Huet*, 2 v. in-12 de *Diſſertations* & de *Lettres*, preſque toutes de ce prélat. Voyez ſon éloge au-devant de l'*Huetiana* in-12, recueil qui renferme des Penſées diverſes & des Poëſies : il a été publié par l'abbé d'*Olivet*, ſon ami & ſon confrere d'académie, à qui le ſçavant évêque l'avoit confié.

HUFNAGEL, (George) naquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600. Ses parens voulurent en faire un architecte; mais la nature en fit un peintre. L'empereur *Rodolphe* employa ſon pinceau à repréſenter toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiſte s'eſt encore acquis quelque réputation dans la Poëſie allemande & latine. Il eut un fils, qui ſe diſtingua comme lui dans la peinture.

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshire en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts agréables, tels que le deſſin, la poëſie & la muſique. Il termina ſa vie en 1719, à 42 ans. Il eſt regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode* au Créateur de l'univers, qui paſſe pour un des plus beaux morceaux lyriques Anglois; & le *Siége de Damas*, tragédie, pleine d'eſprit, de détails touchans, & de ſituations intéreſſantes. Cet auteur, ami & compatriote d'*Addiſſon*, eut beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, &c.

I. HUGO, *Voyez* HUGON.

II. HUGO, (Charles-Louis) chanoine Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Etival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Etival en 1739, dans un âge avancé. Ce prélat avoit de l'érudition, mais il ſe laiſſoit emporter quelquefois par ſa vivacité en écrivant & en agiſſant. On a de lui : I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-folio, en latin, elle ſont pleines de recherches. On y trouve la deſcription & le plan des monaſtéres, & l'hiſtoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes ſe relient ordinairement en un ſeul vol. II. *La Vie de S. Norbert, Fondateur des Prémontrés*, in-4°, 1704. III. *Sacræ antiquitatis Monumenta hiſtorico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-fol. IV. *Traité hiſtorique & critique de la Maiſon de Lorraine*, in-8°. a Nanci, ſous le titre de Berlin, 1711. Dom *Hugo* ſe cacha ſous le nom de *Baleicourt*, pour donner un plus libre

cours à ſa plume. Cet ouvrage eſt plein de traits hardis, & l'auteur manque de reſpect aux têtes couronnées : il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage ſur la même matiére, intitulé : *Réflexions ſur deux Ouvrages concernant la Maiſon de Lorraine*, in-8° ; ces deux ouvrages ne ſe trouvent pas communément raſſemblés. On peut voir le *Jugement de M.* Hugo, *Evêque de Ptoléma.de*, en 1736, in-8°. par Dom *Blanpin*, un de ſes confréres. Cet ouvrage eſt ſolidement écrit.

HUGOLIN, (Barthélemi) canoniſte de Lombardie, mort en 1618, eſt auteur de pluſieurs ouvrages en latin, qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacremens*, (Rimini, 1587, in-fol.) au pape *Sixte V*, qui le récompenſa en pontife libéral.

HUGON, (Herman) Jéſuite, né à Bruxelles en 1588, mort de la peſte à Rhimberg en 1629, eſt auteur d'un traité ſçavant & curieux : *De militia equeſtri antiqua & nova*, à Anvers, 1630, in-folio, avec des planches en taille-douce. Il s'eſt auſſi diſtingué ſur le Parnaſſe latin par ſes *Pia Deſideria*, Paris 1654, in-32, à l'inſtar des *Elzevirs*, avec des figures d'un goût bizarre. Ce recueil, contenant 45 piéces, eſt diviſé en 3 livres. Le 1^er^ a pour titre : *Gemitus animæ pœnitentis* ; le 2^e^, *Vota animæ ſanctæ* ; le 3^e^, *Suſpiria animæ amantis*. Ce ſont de longues paraphraſes, en vers élégiaques, de paſſages choiſis de l'Ecriture-ſainte. L'auteur n'a guéres d'autre mérite que d'avoir noyé dans une ſoixantaine de vers chaque verſet qu'il a pris pour texte. Il a ſubſtitué à l'onction & à la ſimplicité ſublime de ſes divins modèles, le clinquant & les vains enjolivemens d'un froid amplificateur : il verſifie aſſez bien, il eſt même ſouvent poëte ; mais il n'eſt pas inſpiré de la muſe de *David*.

I. HUGUES, (St.) évêque de Grenoble en 1080, reçut *St. Bruno* & ſes compagnons, & les conduiſit lui-même à la grande Chartreuſe. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Egliſe une pépiniére de Saints. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les Œuvres poſthumes de *Mabillon*; & dans les Mémoires du Dauphiné d'*Allard*, 1711 & 1727, 2 vol. in-fol.

II. HUGUES, (St.) DE CLUNI, étoit d'une maiſon diſtinguée, qui deſcendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejetté les vues d'ambition que ſa naiſſance pouvoit lui inſpirer, il ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & ſa piété l'en firent élire abbé après la mort de *St. Odilon*. Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Une mort ſainte vint terminer ſes travaux, en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'*Alphonſe IV* roi de Caſtille, l'égliſe qui ſubſiſte encore à Cluni. Cet ordre fut de ſon tems au plus haut point de ſa ſplendeur ; mais il commença à décheoir après ſa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la *Bibliothèque de Cluni*.

III. HUGUES-CAPET, chef de la 3^e^ race des rois de France, étoit comte de Paris & d'Orléans. Son courage & ſes autres qualités le firent proclamer roi de France, à Noyon, en 987. *Charles I*, duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outremer*, qui avoit ſeul, par ſa naiſſance, droit à la couronne, en fut

exclus par pluſieurs circonſtances. Il voulut défendre ſon droit; mais il fut pris & renfermé à Orléans. *Hugues-Capet* s'étoit déja aſſocié ſon fils *Robert*, pour lui aſſûrer la couronne. C'eſt au règne d'*Hugues-Capet* qu'on fixe ordinairement le commencement de la pairie de France. Depuis l'uſurpation des fiefs, la pairie (dit le préſident *Henaut*) devint plus ou moins conſidérable, ſuivant le plus ou moins de puiſſance du ſeigneur ſuzerain des pairs: enſorte que les pairs du roi de France étoient de plus grands ſeigneurs que les pairs du comte de Champagne; & que, par la même raiſon, la mouvance de la couronne caractériſoit les premiers pairs. Ainſi, le duc de Bretagne, qui par ſa naiſſance pouvoit traiter d'égal avec le duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité; parce qu'originairement celui-ci ne relevoit pas de la couronne, mais du roi ſeulement, comme duc de Normandie; & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arriére-vaſſal. De-là vient qu'encore aujourd'hui une ſeigneurie relevant d'un ſeigneur particulier, ou bien relevant du roi à cauſe de tel ou tel domaine ſpécial, eſt diſtraite de cette mouvance, pour ne plus relever que de la couronne, quand la même ſeign. eſt érigée en duché-pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle, valut la couronne à *Hugues-Capet*. Il y avoit alors ſept pairs laïcs de France, c'eſt-à dire, ſept ſeigneurs dont les ſeigneuries relevoient immédiatement du roi. Ils choiſirent celui d'entr'eux, qui pouvoit joindre le plus de provinces à la royauté. Ce prince mourut en 996, à 57 ans, après en avoir régné dix.

IV. HUGUES *le Grand*, comte de Paris, appellé auſſi *Hugues l'Abbé*, ou *Hugues le Blanc*, prince plein de courage & de hardieſſe, étoit fils de *Robert* roi de France, & de *Beatrix* de Vermandois. Il fut ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa taille & de ſes belles actions; *le Blanc*, à cauſe de ſon teint; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en poſſeſſion des abbayes de S.-Denys, de S.-Germain-des-Prés, & de S.-Martin de Tours. Il fit ſacrer roi à Laon *Louis d'Outremer*, (*Voy.* ce mot) en 936; prit Reims; donna du ſecours à *Richard I*, duc de Normandie contre le même *Louis IV*; lui fit en ſon propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi; & fut créé, par *Lothaire* ſon ſucceſſeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 Juin 956.

V. HUGUES DES PAYENS, (*De Paganis*) de la maiſon des comtes de Champagne, uni avec *Géofroi* de *St-Omer* & ſept autres gentilshommes, inſtitua l'ordre des Templiers, le modèle de tous les ordres militaires, & en fut le premier grand-maitre. Ces neuf chevaliers ſe conſacrérent au ſervice de la religion l'an 1118, entre les mains de *Gormond* patriarche de Jéruſalem, promettant de vivre dans la chaſteté, l'obéiſſance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur ſiécle. Le premier devoir qui leur fut impoſé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la ſûreté des pélerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni égliſe, ni logement, *Baudouin II*, roi de Jéruſalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du temple; de-là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes: elle leur preſcrivoit

la récitation de l'office divin, l'abſtinence les lundis & mercredis, & preſque toutes les obſervances monaſtiques. Mais cette règle fut ſi mal remplie dans la ſuite, que, deux ſiécles après leur fondation, ces chevaliers qui faiſoient vœu de combattre pour J. C. furent accuſés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies ſecrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Nous ſommes bien éloignés de croire que ces imputations abſurdes fuſſent fondées; mais elles prouvent du moins que l'ordre étoit tombé dans le relâchement. Il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes chevaliers retomba ſur tous les Templiers, qui furent abolis en 1312. (*Voyez* MOLAY.) *Hugues des Payens* mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zélés en Paleſtine.

VI. HUGUES, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du XII^e^ ſiécle, s'étant vu enlever ſa croſſe par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, ſupplanta à ſon tour, à l'inſtigation de l'évêque de Verdun, *St. Laurent* abbé du monaſtére de St. Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette dignité juſqu'en 1115; depuis ce tems ſon exiſtence eſt ignorée. Il eſt auteur d'une *Chronique* en 2 parties. La 1^re^ eſt peu intéreſſante, & remplie de fautes; la 2^e^ eſt très-importante pour l'hiſtoire de l'Egliſe de France de ſon tems. Elle eſt connue ſous le nom de *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuſcriptorum* du P. *Labbe*.

VII. HUGUES DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du XI^e^ ſiécle, a laiſſé: I. Deux livres *De la puiſſance Royale & de la dignité Sacerdotale*, dans leſquels il s'élève au-deſſus des préjugés de ſon tems. C'eſt un monument précieux de la véritable doctrine de l'Egliſe, ſi obſcurcie alors par les funeſtes démêlés des papes & des empereurs. On le trouve dans le tome IV des *Miſcellanea* de *Baluze*. II. Une petite *Chronique*, publiée par *Ducheſne*, depuis 996 juſqu'en 1109, à Munſter 1638, in-4°. Elle eſt courte, mais bien digérée, & contient en peu de mots beaucoup de choſes. Ce moine eſt encore ſurnommé *de Ste.-Marie*, du nom d'un village dont ſon pere étoit ſeigneur.

VIII. HUGUES D'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus ſçavans prélats de ſon ſiécle, mourut en 1164. On a de lui *III Livres* pour prémunir ſon clergé contre les erreurs de ſon tems, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent, publiées par Dom d'*Achery*; & les autres dans les collections de D. *Martenne* & *Durand*.

IX. HUGUES, chanoine-régulier de *St. Victor*, mort en Février 1141, à 44 ans, profeſſa la théologie avec tant d'applaudiſſement, qu'on l'appella un *ſecond Auguſtin*. Ce Pere fut le modèle qu'il ſuivit pour la forme & pour le fonds de ſes ouvrages. Le plus conſidérable eſt un grand *Traité des Sacremens*. Les queſtions y ſont traitées d'une maniére fort claire, & dégagée des termes de l'école, de la méthode dialectique, & ſurtout de ces queſtions obſcures & inutiles, qui font de la plus belle des ſciences, la plus dégoûtante & la plus futile. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-fol. C'eſt la bonne édition. On en trouve quelques-un

dans le *Theſaurus* de *Martenne*.

X. HUGUES DE ST.-CHER, Dominicain du XIII^e^ ſiécle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de *Ste-Sabine*, reçut la pourpre des mains d'*Innocent IV* en 1244. Ce pape, & *Alexandre IV* ſon ſucceſſeur, le chargérent des affaires les plus épineuſes. Ce fut pour lui une occaſion de faire éclater ſa ſageſſe, ſa modération, ſon eſprit, ſa fermeté. Il mourut à Orviette en 1263. On lui fit une épitaphe dans laquelle on diſoit, qu'*à la mort la Sageſſe avoit ſouffert une éclipſe*. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture, qui ne ſont guéres que des compilations. Le plus important eſt une *Concordance de la Bible*, Cologne 1684, in-8°. *Hugues* de *St-Cher* a au moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail. On a encore de lui : I. *Speculum Eccleſiæ*, Paris 1480, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ*, non imprimé, & dans la bibliothèque de la Sorbonne : c'eſt un recueil des variantes & manuſcrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

HUGUET, (François-Armand) plus connu ſous le nom d'*Armand*, naquit à Richelieu en 1699, d'une bourgeoiſie honnête du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu ſur les fonts de baptême au nom de M. le duc, aujourd'hui maréchal de *Richelieu*, qui n'étoit alors guéres plus âgé que ſon filleul. L'enfant fut élevé ſous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute ſa vie, par un ſentiment de reſpect pour ſon parrain. L'abbé *Nadal*, Poitevin comme lui, le plaça chez un notaire à Paris. Mais un penchant invincible pour les plaiſirs & pour le théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverſes aventures dignes de *Gilblas de Santillane*, il joua la comédie en Languedoc, & revint enſuite à Paris où il débuta ſur le théâtre de la comédie Françoiſe en 1723. La nature lui avoit donné le maſque le plus propre à caractériſer les talens d'un valet adroit & fourbe ; c'eſt principalement dans ce rôle qu'il excelloit. Ce comédien mourut à Paris en 1765. Il voyoit tout gaiement ; & dans les affaires les plus ſérieuſes, il ne pouvoit ſe refuſer une plaiſanterie. Il narroit d'une façon à faire diſtinguer les différens interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ſes récits: il imitoit leurs voix, leurs moindres geſtes. Ses amis étoient quelquefois les victimes de ſes facéties. On eût dit que *Scarron* l'avoit deviné dans le perſonnage de *la Rancune*.

HULDRIC, (Jean-Jacques) miniſtre Proteſtant né à Zurich en 1683, mort en 1731, étoit un homme très-ſçavant. Il publia en 1705, in-8°. à Leyde, un ouvrage recherché & peu commun : c'eſt l'*Hiſtoire de JESUS-CHRIST*, telle que les Juifs la racontent. *Huldric* la tira d'un vieux manuſcrit hébreu, la traduiſit en latin, & l'enrichit de notes.

HULSEMANN, (Jean) ſçavant théologien Luthérien, naquit à Eſens en Friſe l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint profeſſeur de théologie, & ſur-intendant à Leipſick, & mourut en 1661. Son principal ouvrage eſt une *Relation*, en allemand, du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645 à la tête des Luthériens, & où il s'étoit diſtingué.

HULSIUS, (Antoine) théologien Proteſtant, mort profeſſeur à Leyde en 1685, à 70 ans, eſt auteur d'un ouvrage ſçavant, intitulé : *Theologia Judaica*, publié en

1653, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre HULSIUS *Lævinus*, qui a donné une ſuite de *Médailles des Empereurs*, depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Rodolphe II*, à Francfort, in-8°. 1603; ce recueil eſt rare.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, ſuccéda en 1333 à *Guigues VIII*, ſon frere, & non *Guigues VI*, comme l'avance le Dictionnaire de *Ladvocat*. Il épouſa en 1332 *Marie* de *Baux*, alliée à la maiſon de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec lui à Lyon, il le laiſſa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il ſe noya. D'autres placent cette ſcène tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conſervant un reſſentiment vif des affronts qu'il avoit eſſuyés de la part de la maiſon de Savoie, il réſolut de donner ſes états à celle de France. Cette donation, faite en 1343 au roi *Philippe* de *Valois*, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos rois porteroient le titre de *Dauphins*. C'eſt ainſi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. *Philippe* donna à *Humbert*, en reconnoiſſance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une penſion de dix mille livres. Ce prince entra enſuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres ſacrés ſucceſſivement aux trois meſſes, des mains du pape *Clément VI*. Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'adminiſtration de l'archevêché de Reims. *Humbert* paſſa le reſte de ſes jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont, en Auvergne en 1355 à 43 ans. Guerrier puſillanime & prince indolent, il fut bon religieux & bon évêque.

HUME, (David) né en 1711 à Edimbourg en Ecoſſe, d'une famille noble, mais peu riche, fut d'abord deſtiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un dégré médiocre, il quitta la juriſprudence pour cultiver la littérature & la philoſophie. Il ne négligea point la politique, & ſes connoiſſances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de ſecrétaire du général *St-Clair*, qu'il accompagna dans l'expédition du port de l'Orient. Il fut attaché au lord *Herford* pendant ſon ambaſſade à la cour de France en 1765; &, ſous le miniſtére du général *Conwai*, il obtint l'emploi de ſous-ſecrétaire Enfin il renonça entiérement aux affaires publiques, pour ſe livrer à une vie douce & tranquille. Il mourut avec courage en 1776, à l'âge de 65 ans. Ce philoſophe étoit d'un caractére doux, d'une humeur gaie & ſociable, capable d'amitié, peu ſuſceptible de haine, & modéré dans ſes paſſions. Il avoit l'air froid, & paroiſſoit avoir peu ſacrifié aux graces. Le deſir de la renommée littéraire, qui le dominoit, n'altéra point ſa tranquillité. Sa probité étoit sûre; &, quoique naturellement économe, il fit des actions de généroſité. On a de lui: I. Des *Eſſais Philoſophiques*, pleins de réflexions hardies, & peu favorables aux vérités fondamentales de la religion; trad. en françois, Hollande 1758, 2 vol. in-12. II. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, qu'on a auſſi traduite en françois en 18 vol. in-12. Elle eſt remarquable par ſon impartialité & par la ſageſſe des réflexions; mais on y deſire cette éloquence douce qui anime les ouvrages hiſtoriques des anciens, & qui entraîne le lecteur ſans l'égarer. Cette Hiſtoire ne réuſſit pas d'abord; & dans les premiers mou-

vemens de ſenſibilité, l'auteur prit la réſolution de ſe retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer pour jamais à la gloire littéraire ; ſes amis l'empêchérent d'exécuter ce deſſein. Il a laiſſé quelques ouvrages poſthumes : tels ſont des *Dialogues ſur la nature des Dieux*; & ſa *Vie compoſée par lui-même*. Ce dernier livre eſt écrit du ſtyle de la converſation la plus familiére ; & l'on y découvre avec plaiſir une ame honnête & vraie, la vanité naïve d'un enfant, l'indépendance d'un philoſophe, & la fermeté d'un mourant qui aimoit la vie ſans la regretter. On en a imprimé une *Traduction* françoiſe à Paris en 1777.

HUMIERES, (Louis de Crevant d') maréchal de France, d'une ancienne maiſon originaire de Tours, ſe diſtingua par ſa valeur en diverſes rencontres. Il épouſa *Louiſe* de *la Châtre*, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la priére du vicomte de *Turenne*, qui ne put réſiſter aux charmes & à l'eſprit de la marquiſe d'*Humiéres*. C'eſt à cette occaſion que *Louis XIV* ayant demandé au chevalier de *Gramont*, s'il ſçavoit qui il venoit de faire maréchal de France ? celui-ci répondit : *Oui*, *Sire*, *c'eſt Madame d'Humiéres*. Il mourut à Verſailles en 1694.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faënza en 1226 d'une bonne famille, ayant engagé ſon mari à vivre dans la continence, fonda, 9 ans après ſon mariage, les *Religieuſes de Vallombreuſe* ; & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les auſtérités extraordinaires dont ſa vie avoit été ſemée.

HUMPHREY, (Laurent) théologien Anglois, né dans le duché de Buckingham en 1519, mourut doyen de Wincheſter en 1590. Il étoit fort verſé dans les matiéres théologiques, & il ſeroit parvenu aux premiéres dignités par ſes mœurs & par ſon ſçavoir, ſi ſon attachement au Calviniſme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce ſçavant pluſieurs ouvrages de controverſe & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'EgliſeRomaine; dans les autres il y a peu de goût & peu de philoſophie. Les principaux ſont : I. *Epiſtola de Græcis litteris*, *& Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien *Junius*, *Copiæcornu*, Baſileæ, 1568, in-fol. II. *De Religionis conſervatione & reformatione*, *deque primatu Regum*, à Baſle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates*, ſive *De nobilitate*, *ejuſque origine*, in-8°. V. *Jeſuitiſmi pars prima & ſecunda*, in-8°. VI. *Phariſæiſmus vetus & novus*, in-8°.

HUNIADE, (Jean Corvin) vaivode de Tranſylvanie, & général des armées de *Ladiſlas* roi de Hongrie, fut un des plus grands capitaines de ſon ſiécle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442 & 1443, contre les généraux d'*Amurat*, qu'il obligea de ſe retirer de devant Belgrade, après un ſiége de 7 mois. Il ne ſignala pas moins ſon courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où *Ladiſlas* fut tué, & qui fut ſi fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit ſon nom ſi redoutable aux Turcs, que les enfans même de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Janius Laen* ; c'eſt-à-dire, *Jean le Scélérat*.

Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il eut plus de bonheur dans la ſuite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade, que ce ſultan avoit aſſiégée l'an 1456; & il mourut à Zemplen, le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce héros, qu'il appelloit *le plus grand-homme qui eût porté les armes*. Il s'eſtima même malheureux, dit-on, « de » n'avoir plus de tête aſſez illuſ» tre dans l'univers, contre la» quelle il pût tourner ſes armes, » & venger l'affront qu'il avoit eſ» ſuyé devant Belgrade ». Le pape *Caliſte III* verſa des larmes, lorſqu'il apprit la mort de ce général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, ſuccéda à ſon pere *Genſeric* en 477. Ce prince étoit infecté des erreurs de l'Arianiſme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion; mais il les perſécuta dans la ſuite de la maniére la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 eccléſiaſtiques, publia divers édits contr'eux, & en fit mourir juſqu'à 40,000 par des tourmens inouis, à la perſuaſion des évêques Ariens. *Théodoric* ſon frere, & ſes enfans, le patriarche des Ariens, & tous ceux contre leſquels il avoit conçu quelques ſoupçons, furent les victimes de ſa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la ſatisfaire. Ce furieux mourut la 8e année de ſon règne, l'an 484. *Victor de Vite* dit, qu'il fut mangé des vers qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps. *Grégoire de Tours* écrit, qu'étant entré en frénéſie, il ſe mangea les mains. *Iſidore* ajoûte, que ſes entrailles ſortoient de ſon corps, & qu'il eut la même fin qu'*Arius*, dont il avoit voulu établir la ſecte par tant de maſſacres. On ne peut nier que ce prince ne méritât de mourir d'une mort violente; mais il eſt difficile de concilier tant de récits différens, faits par des hiſtoriens dont le diſcernement eſt ſouvent en défaut.

HUNNIUS, (Gilles) miniſtre de Wittemberg, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calviniſtes. On cite ſur-tout ſon *Calvinus Judaïſans*, Wittemberg 1595, in-8°.

HUR, fils de *Caleb*, petit-fils d'*Eſron*, étoit époux de *Marie* ſœur de *Moyſe*, ſi l'on en croit *Joſephe*. Lorſque *Moyſe* envoya *Joſué* combattre contre les Amalécites, il monta ſur la montagne avec *Aaron* & *Hur*. Pendant qu'il élevoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui ſoutinrent les bras, afin qu'ils ne retombaſſent point, & que Dieu ne ceſſât d'être favorable aux Iſraëlites.

HURAULT, (Philippe) comte de Chiverni, conſeiller au parlement de Paris, enſuite maître des requêtes de l'hôtel, fit ſa fortune en épouſant une fille du préſident *de Thou*. Ce magiſtrat lui céda la charge de chancelier du duc d'*Anjou*, qui étant monté ſur le trône de France, ſous le nom d'*Henri III*, le nomma garde-des-ſceaux en 1578. Ses liaiſons avec les Ligueurs le firent diſgracier dix ans après; mais *Henri IV* le rappella. Ce miniſtre mourut en 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un courtiſan adroit & d'un homme fort vain. Le titre de comte le flattoit plus que celui de chancelier. Il a laiſſé des Mémoires, où l'on trouve bien peu de particularités curieuſes. Ils ſont connus ſous le nom des *Mémoires d'Etat de Chiverni*. La meil-

leure édition eſt celle de 1636, in-4°. On lit dans le même volume des *Inſtructions politiques & morales*, qui ſont plus eſtimées que les Mémoires.

HURÉ, (Charles) d'abord profeſſeur d'humanités dans l'univerſité de Paris, enſuite principal du collége de Boncourt, naquit à Champigny-ſur-Yone, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717, avec la réputation d'un bon humaniſte & d'un eccléſiaſtique fervent. Il s'étoit propoſé de ne rien ignorer de ce qui peut faire l'objet des connoiſſances théologiques, & il cultiva avec ſuccès les champs arides des langues Orientales. Il avoit puiſé auprès des Solitaires de Port-royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui : I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. 1715 ; beaucoup moins parfait & moins étendu que celui du ſçavant Dom *Calmet*. II. Une édition latine du *Nouveau-Teſtament*, avec de courtes notes eſtimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction françoiſe du *Nouveau-Teſtament*, & de ſes notes latines augmentées ; Paris 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction eſt celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire ſacrée*, ou *Règles* pour entendre le ſens littéral de l'Ecriture-ſainte ; Paris 1707, in-12. *Huré* étoit un *Queſnel un peu mitigé*, ſuivant l'auteur du *Dictionnaire des Livres Janſeniſtes* ; mais on ſçait quel cas on doit faire des jugemens d'un homme prévenu.

HURTADO, (Thomas) célèbre théologien de Tolède, enſeigna à Rome, à Alcala & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philoſophie* ſelon la doctrine de *St. Thomas*, production très-mauvaiſe. On fait plus de cas de ſes *Reſolutiones orthodoxo-morales*, Coloniæ, 1653, in-fol. Il eſt encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per peſtem* du Jéſuite *Théophile Raynaud*, qui lui répondit d'une maniére victorieuſe.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parens de la lie du peuple. Ses talens le tirérent de l'obſcurité dans laquelle il étoit né ; il devint recteur de l'univerſité de Prague, & confeſſeur de *Sophie de Baviére*, épouſe de *Venceſlas* roi de Bohême, ſur laquelle il eut beaucoup d'aſcendant. L'héréſiarque *Wiclef* avoit débité depuis peu ſes erreurs ; *Jean Hus* lut ſes livres, & en prit tout le poiſon. Il adopta toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'égliſe Romaine ; il prétendit que *S. Pierre* n'avoit jamais été chef de cette égliſe. Il ſoutint que l'Egliſe n'étoit compoſée que de prédeſtinés ; que les réprouvés n'en peuvent être les membres ; & qu'un mauvais pape n'eſt pas le vicaire de J. C. On dénonça ſes opinions au pape *Jean XXIII*, & on le cita à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On aſſembla cependant le concile de Conſtance. L'empereur *Sigiſmond*, frere de *Venceſlas* roi de Bohême, l'engagea à aller ſe défendre dans ce concile. L'héréſiarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à ſe reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. A la fin de la 2ᵉ audience, il offrit de ſe rétracter, *pourvu qu'on lui apprît quelque choſe de meilleur que ce qu'il avoit avancé.* Cette propoſition cachoit un orgueil & une opiniâtreté inſurmontable. L'empereur, les princes, les prélats eurent beau

lui demander cette rétractation : careſſes, menaces, excommunication, châtimens, rien ne put l'engager à ſe ſoumettre. L'héréſiarque perſiſtant toujours dans ſes erreurs, fut condamné dans la XV^e^ ſeſſion à être dégradé, & ſes livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit ſur ſa tête une mitre de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, ſur laquelle on avoit peint trois Diables avec cette inſcription : L'*HERESIARQUE*. Dès ce moment, l'Egliſe ſe déſaiſit de lui & le livra au bras ſéculier. Le magiſtrat de Conſtance à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de ville ſe ſaiſirent auſſi-tôt de lui ; & après l'avoir fait paſſer devant le palais épiſcopal pour voir brûler ſes livres, ils le conduiſirent au lieu du ſupplice. Son obſtination l'y ſuivit : il crioit au peuple, que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ſes erreurs, mais par l'injuſtice de ſes ennemis*. Enfin après qu'on l'eut attaché au pôteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur Palatin & le maréchal de l'empire l'exhortérent encore à ſe rétracter : il perſiſta ; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, pouſſé par le vent contre ſon viſage, l'étouffa dans l'inſtant, en 1415. Ses cendres furent ſoigneuſement ramaſſées, & on les jetta dans le Rhin, de peur que les ſectateurs de ce fou ne les recueilliſſent pour en faire des reliques. *Æneas Sylvius* dit que les Huſſites raclérent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emportérent précieuſement à Prague. Cet auteur ajoûte, que jamais les ſages de l'antiquité ne ſouffrirent la mort avec plus de conſtance. *Jean Hus* laiſſa des *Commentaires* ſur divers morceaux de l'Ecriture-ſainte, & pluſieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant ſa priſon. La conduite du concile à l'égard de cet enthouſiaſte, muni d'un ſauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le tems. Bien des gens en ſont encore étonnés aujourd'hui ; mais il faut faire attention que ce ſauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir ſe juſtifier au concile, & à condition de s'y ſoumettre, ſi ſa doctrine étoit jugée hérétique, comme *Jean Hus* le publioit lui-même dans ſes affiches. On remarquera encore, que le concile condamna les propoſitions de *Jean Hus*, ſans les qualifier chacune en particulier. C'eſt la 1^re^ & l'unique fois qu'un concile général ait ſuivi cette méthode ; mais on crut devoir en uſer ainſi, parce qu'il s'agiſſoit de propoſitions révoltantes, & manifeſtement contraires à la doctrine catholique. Des cendres de cet héréſiarque, ſortit une guerre civile. Ses ſectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de ſang & de carnage. Tous les prêtres qu'ils rencontroient, payoient de leur tête la rigueur des magiſtrats de Conſtance. L'édition des *Ouvrages* de cet héréſiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol. 1558, redonnée en 1715, & qui comprend ſa *Vie* & celle de *Jerôme de Prague*, eſt recherchée par ceux qui s'intéreſſent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSSEIN, favori d'*Ibrahim* empereur des Turcs, avoit été berger. Comme il faiſoit paître ſon troupeau près de la priſon de ce prince, il l'avoit diverti par ſes chanſons ruſtiques, & par les airs qu'il jouoit ſur ſon flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plutôt ſorti de ſon

cachot, & élevé ſur le trône, qu'il fit *Huſſein* ſon confident. Ce favori abuſa des faveurs de ſon prince, & fit même étrangler le grand-viſir *Mehemet*. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en piéces l'an 1648.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecoſſe, né en 1694 dans le Nord de l'Irlande, fut appellé en 1729 à Glaſcow pour y profeſſer la philoſophie. Il y remplit ce poſte avec diſtinction juſqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui : I. Un *Syſtême de Philoſophie morale*, publié après ſa mort à Glaſcow en 1755, in-4°, par *François Hutcheſon*, ſon fils, docteur en médecine; & traduit en françois par M. *Eidous*, à Lyon, 1770, 2 vol. in-12. II. *Recherches ſur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. *Hutcheſon* établit dans cet ouvrage le *ſens moral* par lequel nous diſtinguons le bien du mal. III. *Eſſai ſur la nature & ſur la conduite des Paſſions & des affections, avec des éclairciſſemens ſur le ſens moral*, 1728. Cet ouvrage ſoutint la réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphyſique. C'étoit un philoſophe Chrétien, qui joignoit à un génie plein de ſagacité, les vertus que la religion inſpire. Il donnoit chaque dimanche un *Diſcours* ſur l'excellence & la vérité du Chriſtianiſme.

HUTINOT, (Louis) ſculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet artiſte avoit du talent; mais il vint dans un ſiécle trop fécond en grands-hommes pour pouvoir primer. Il y a de lui dans les jardins de Verſailles, une figure repréſentant *Cérès*.

HUTTEN, (Ulric de) poëte Latin, né dans le château de Steckelberg en 1488, ſervit en Italie dans l'armée de l'empereur *Maximilien*, qui lui conféra la couronne poëtique. L'impétuoſité de ſon caractére lui fit des ennemis preſque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuſe, en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiette & agitée. Il publia le prem. en 1518, 2 livres de *Tite-Live*, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a auſſi travaillé aux *Epiſtolæ obſcurorum Virorum*. (*Voyez* GRATIUS.) On a encore de lui : I. *De Guaïaci medicina*, in-8°. réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie Vénérienne, Leyde 1728, 2 vol. in-fol. L'auteur dans ſon Epître dédicatoire avoue qu'il a eu longtems à ſouffrir de cette maladie. II. Des *Poëſies* qui parurent à Francfort en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Wittemberg, très-rares, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent ſur l'aſſaſſinat de ſon couſin *Jean Hutten*, grand maréchal de ſa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres *Piéces* en vers ſur cette mort, publiées dans les *Vitæ ſummorum Virorum*, à Cologne, 1735, in-4°. IV. Des *Dialogues* en latin *ſur le Luthéraniſme*, 1520, in-4°. qui ſont au nombre des livres rares. On peut voir ſa *Vie*, par *Burchard*, Wolfembutel 1717, in-12; & dans le tome XV^e^ des *Mémoires de Niceron*, un article curieux ſur *Hutten*.

HUTTERUS, (Elie) théologien Proteſtant du XVII^e^ ſiécle, eſt auteur de pluſieurs ouvrages; le principal eſt une *Bible Polyglotte*, qui eſt très-rare, Hambourg, 1596, 3 vol. in-fol... Il ne faut pas le confondre avec *Léonard* HUTTERUS, mort profeſſeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a : *Ilias malorum Regis Pontificio-Romani*, 1609, in-4°.

HUYGHENS, (Chrétien) *Hughenius*, vit le jour à la Haye, en 1629, de *Conſtantin Huyghens*, gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaiſes Poéſies latines, qu'il a très-bien intitulées: *Momenta deſultoria*, 1655, in-12. *Chrétien* montra dès ſon enfance les plus heureuſes diſpoſitions pour les mathématiques, & fit de grandes découvertes dans cette ſcience. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte penſion que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'académie des ſciences. Il avoit déja été reçu de la ſociété royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les ſociétés conſacrées à la phyſique & aux mathématiques. Il découvrit le premier un Anneau & un 3ᵉ Satellite autour de *Saturne*. On lui eſt redevable des horloges à pendule, & ſuivant quelques auteurs, de la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna ſur cette découverte, que l'abbé d'*Hautefeuille* lui a diſputée, vit le jour à Paris, en 1673, in-fol. (*Voyez* HAUTEFEUILLE & HOOCK.) On lui doit encore des Téleſcopes plus parfaits que ceux qu'on avoit vus avant lui. Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractére étoit auſſi ſimple que ſon génie étoit ſupérieur. Quoique paſſionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur ſauvage que les livres inſpirent, lorſqu'on ne voit qu'eux. Il n'ambitionnoit qu'une vie paiſible : paſſion d'un vrai philoſophe, qui ne connoît de biens dans ce monde que la tranquillité d'eſprit. Ses ouvrages ont été raſſemblés dans deux recueils; le 1ᵉʳ intitulé : *Opera varia*, 1724, 2 vol. in-4°. à Leyde; & le IIᵉ : *Opera reliqua*, 1728, en 2 vol. in-4°. à Amſterdam. C'eſt à tort que les deux petits *Dictionnaires Hiſtoriques* diſent que ſon *Traité de la pluralité des Mondes* a ſervi de canevas à l'ouvrage de *Fontenelle* ſur le même ſujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'*Huyghens* ne parut qu'en 1698, c'eſt-à-dire, 12 ans après. Il fut traduit en françois par *Dufour*, ordinaire de la muſique du roi, 1702, in-12.

II. HUYGHENS, (Gommare) né à Leyde dans le Brabant en 1631, profeſſa la philoſophie avec diſtinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, préſident du collége du pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zèle ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnauld* & *Queſnel*, dont il défendit la cauſe avec feu. Il refuſa d'écrire contre les IV articles du Clergé de France, refus qui indiſpoſa contre lui la cour de Rome. On a de *Huyghens* : I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois, auſſi in-12. Le Janſéniſme y eſt répandu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*; d'autres ont penſé que ce n'étoit que l'Anti-Jéſuitiſme. II. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. in-12. III. Des *Thèſes* ſur la Grace, in-4°. IV. Un *Cours de Théologie*, publié ſous le titre de *Breves obſervationes*; il eſt pourtant en 15 vol. in-12.

I. HYACINTHE, fils de *Pierus* & de *Clio*. *Apollon* & *Zéphire* l'aimérent paſſionnément. *Zéphire* fut un jour ſi piqué de le voir jouer au palet avec *Apollon*, qu'il pouſſa le palet à la tête d'*Hyacinthe* & le tua. *Apollon* le métamorpoſa en

fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

II. HYACINTHE, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Saſſe en Siléſie l'an 1183, prit l'habit des mains de ce ſaint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans ſon pays, il y fonda divers monaſtéres de ſon ordre, alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'infidèles & de ſchiſmatiques, & mourut le 15 Août 1257, à Cracovie, dont ſon oncle avoit été évêque.

HYACINTHIDES. Les filles d'*Erecthée* ou *Ericthée*, roi d'Athènes, s'étant généreuſement dévouées pour le ſalut de leur patrie, furent ainſi ſurnommées, à cauſe du lieu où elles furent immolées; cet endroit étant appellé *Hyacinthe*.

HYAGNIS, pere de *Marſyas* vaincu par *Apollon*, inventa, ſelon *Plutarque*, la *flûte & l'harmonie Phrygienne*, environ 1500 ans J. C.

HYAS, fille d'*Ethra*, fut dévorée par un lion. Elle avoit ſept ſœurs, qui en moururent de douleur; mais *Jupiter* les changea en étoiles pluvieuſes. Ce ſont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

I. HYDE, (Edouard) comte de Clarendon, né en 1608 dans le Witshire, fut chancelier d'Angleterre ſous *Charles II.* Cet emploi lui fut ôté en 1667, ſur une accuſation portée contre lui au parlement. Il paſſa en France, & mourut à Rouen l'an 1674. On a de lui: I. *L'Hiſtoire des Guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 juſqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford 1704, en anglois; & à la Haye en 6 vol. in-12, en françois. C'eſt un des meilleurs morceaux d'hiſtoire que l'Angleterre ait produits. II. Divers *Diſcours au Parlement*, & d'autres ouvrages, dans leſquels il fait paroître les ſentimens d'un honnête homme & d'un bon citoyen. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

II. HYDE, (Thomas) né à Billingſlei en Angleterre l'an 1636, fut profeſſeur d'Arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothèque Bodleienne, dont il donna le *Catalogue* in-folio, imprimé à Oxford en 1674. Il s'eſt fait un nom par ſon Traité de la *Religion des anciens Perſes*, in-4°. à Oxford, 1700. Cet ouvrage eſt en latin, & renferme une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'*il n'y a point de Perſan qui ait connu la religion de* Zoroaſtre *comme ce ſçavant*, ainſi que l'aſſure l'auteur du *Siécle de Louis XIV.* Son ouvrage eſt écrit d'ailleurs d'une maniére confuſe. Il eſt rare de la 1re édition; mais on l'a réimprimée en 1760, in-4°. *Hyde* mourut en 1703, chanoine d'Oxford. Il étoit extrêmement laborieux: la ſeule liſte des ouvrages qu'il laiſſa en manuſcrit, ou qu'il compila ſur d'autres livres, formeroit un catalogue conſidérable. Il poſſédoit le Chinois preſqu'auſſi bien que le Perſan. On a encore de lui: I. *De ludis Orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°. II. La traduction latine de la *Coſmographie d'Abraham Peritſol*, imprimée en hébreu & en latin, à Oxford, 1691, in-4°. III. *De herbæ* Cha *collectione, cum Epiſtolâ de menſuris Chinenſium*, Oxonii 1688, in-8°... Greg. *Sharpe* a donné le recueil de ſes *Diſſertations*, avec ſa *Vie*, Oxford 1767, 2 vol. in-4°.

I. HYGIN, (St) fut chargé du gouvernement de l'Egliſe après la mort du pape *St Teleſphore*, l'an 139, & mourut en 142. Ce fut de

ſon

ſon tems que *Valentin* & *Cerdon* allérent à Rome. Les deux *Décrétales* qu'on lui attribue ſont ſuppoſées, & ce qu'on dit de ſon martyre n'eſt nullement certain.

II. HYGIN, (C. Jules) grammairien célèbre, affranchi d'*Auguſte* & ami d'*Ovide*, étoit d'Eſpagne ſelon les uns, & d'Alexandrie ſelon d'autres. On lui attribue : I. Des *Fables*, *cum notis variorum*, à Hambourg, 1674, in-8°. & dans les *Mythographi latini*, Amſterdam 1681, 2 vol. in-8°. qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis variorum*, & qui ont été réimprimés à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Aſtronomiæ Poëticæ libri IV*, à Veniſe, 1482, in-4°. Mais ces ouvrages ſont de quelqu'écrivain du bas empire : la barbarie du ſtyle en eſt la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & ſe diſtingua comme théologien & comme prédicateur. Pendant les troubles qui agitérent la France, il ſe laiſſa entraîner par l'eſprit de faction qui animoit alors la plupart des religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue, par ſes Sermons ſéditieux, & par les confréries du *Nom de Jeſus* & du *Cordon de St. François*. A ſa mort arrivée en 1591, à 52 ans, les Ligueurs en firent *un autre St Paul*, & pouſſérent la ſottiſe & l'impiété juſqu'à dire « qu'il » faiſoit dans le Ciel la *Seconde* » *Trinité* avec les *Guiſes* ». On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différens tems à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°. Elles donnent une très-mauvaiſe idée du goût, du jugement & des lumiéres de l'auteur. Le fanatiſme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

HYLAS, jeune-homme d'une beauté ſinguliére, qu'*Hercule* aima beaucoup, étoit fils de *Theodamas*. Lorſqu'il alloit à la conquête de la Toiſon d'or avec les Argonautes, les Nymphes l'enlevérent auprès d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons faiſoient retentir le rivage de leurs cris, & ne pouvoient ſe conſoler de ſa perte.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Dejanire*. Après la mort de ſon pere, il épouſa *Iole*; mais *Euriſthée* le chaſſa, auſſi bien que le reſte des Héraclides. Il ſe ſauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la *Miſéricorde*, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvaſſent un réfuge aſſûré.

I. HYMENÉE *ou* HYMEN, Divinité qui préſidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Venus*. On le repréſente ſous la figure d'un jeune-homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roſes. On appelloit auſſi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

II. HYMENÉE, d'Ephèſe, converti aux premiéres prédications de *St Paul*, embraſſa depuis l'erreur de ceux qui nioient la réſurrection de la chair, & fut excommunié par cet Apôtre l'an 63 de J. C. On ne ſçait ce qu'il devint depuis.

HYPACIE, fille de *Théon*, philoſophe & mathématicien célèbre d'Alexandrie, eut ſon pere pour maître. Elle le ſurpaſſa dans la connoiſſance des mathématiques, & ſur-tout dans la géométrie dont elle avoit fait ſon étude principale. Pour ſe perfectionner dans les ſciences, elle alla à Athènes & y fit de ſi grands progrès, qu'on lui donna la chaire de profeſſeur que le célèbre *Photin* avoit occupée à

Alexandrie. Sa réputation ſe répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris. Toujours tentée, elle fut toujours ſage. Un de ſes écoliers conçut pour elle un amour ſi violent, qu'il mit tout en uſage pour avoir ſes faveurs; mais elle ne répondit jamais aux inſtances de ſon amant, que par des raiſonnemens philoſophiques. Tous les préfets d'Egypte recherchérent ſon amitié. *Oreſte* ſur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme *St. Cyrille* & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas ſe raccommoder avec le ſaint évêque, le peuple crut que c'étoit par le conſeil d'*Hypacie* qui étoit Païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus; & dans une émeute arrivée en la grande égliſe d'Alexandrie, on la tua à coups de pots caſſés & de tuiles l'an 415. Ces furieux déchirérent ſon corps par morceaux, traînérent ſes membres par la ville, & les brûlérent. Cette fille, auſſi ingénieuſe qu'infortunée, avoit compoſé pluſieurs ouvrages, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, orateur, diſciple de *Platon* & d'*Iſocrate*, gouverna avec ſageſſe la république d'Athènes & défendit avec courage la liberté de ſa patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Aréopage, parlérent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous ſçavons*, répondit *Hyperide*, *que votre Monarque eſt un honnête homme; mais nous ſçavons auſſi que nous ne voulons pas d'un maître, quelque honnête homme qu'il ſoit.* Après la malheureuſe iſſue du combat de Cranon, il fut pris & mené à *Antipater*, qui le fit mourir. Cet éloquent républicain, que l'on compte parmi les dix célèbres orateurs Grecs, avoit compoſé un grand nombre de *Harangues* qui ne ſont pas parvenues juſqu'à nous, à l'exception d'une ſeule, qui donne une idée avantageuſe de la douceur & de l'élégance de ſon ſtyle.

HYPERYON, Titan, fils de *Cœlus*. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du *Soleil*: ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme pere du *Soleil*, & par d'autres, comme le *Soleil* lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-André) profeſſeur de théologie à Marpurg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux traités, in-8°: l'un, *De rectè formando Theologiæ ſtudio*; l'autre, *De formandis Concionibus ſacris*. Ils furent eſtimés dans leur tems. C'étoit un homme qui joignoit le talent de la parole à des connoiſſances très-étendues.

HYPERMNESTRE, eſt celle des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ſes filles de tuer leurs maris la premiére nuit de leurs noces. Cette princeſſe ſauva la vie à *Lyncée* ſon époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer ſa virginité.

HYPSIPYLE, fille de *Thoas* roi de Lemnos, ſauva la vie à ſon pere, lorſque les femmes de cette iſle firent un maſſacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypſipyle* cacha ſon pere avec ſoin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite. Alors les femmes l'élurent pour leur reine. Quelque tems après, les Argonautes abordérent dans l'iſle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes ſans maris, ils eu-

rent commerce avec elles. *Hypſipyle* s'attacha à *Jaſon* leur chef, & en eut deux enfans jumeaux, dont l'un fut nommé *Thoas*, comme ſon grand-pere, & l'autre *Enneus*, le même qui conduiſit les troupes des Lemniens au ſiége de Troie. *Jaſon* l'abandonna avec ſes enfans, & continua ſon voyage. Après ſon départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné ſon pere *Thoas*, la chaſſérent de l'iſle, & elle ſe retira dans le Peloponnèſe.

I. HYRCAN I, (Jean) ſouverain ſacrificateur & prince des Juifs, ſuccéda à ſon pere *Simon Machabée*, tué en trahiſon par *Ptolomée* ſon gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus Sidetes*, roi de Syrie. Après avoir maſſacré ſon beau-pere, il voulut faire égorger ſon beau-frere *Jean Hircan*; mais ce héros fit arrêter & punir de mort les aſſaſſins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomée* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jéruſalem, y fut aſſiégé par le roi de Syrie. Après un ſiége long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du ſecours aux aſſiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vaſes précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes, avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger ſon pays. Il prit pluſieurs villes en Judée, ſubjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant J. C.

II. HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, ſuccéda à ſon pere au pontificat chez les Juifs l'an 78 avant J. C. & ſelon le droit d'aîneſſe, il devoit lui ſuccéder à la couronne. Son frere *Ariſtobule* la lui diſputa après la mort d'*Alexandra* leur mère, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un traité qui ſuivit cette victoire, l'an 66 avant J. C., *Hyrcan* ſe contenta de la dignité de grand-prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le ſecours d'*Aretas*, roi des Arabes, qui aſſiégea *Ariſtobule* dans le temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, lieutenant de *Pompée*, fit lever le ſiége, & défit *Aretas* & *Hyrcan*, à qui *Pompée*, *Gabinius* & enſuite *Céſar* laiſſérent la grande ſacrificature. *Hyrcan* tomba enſuite entre les mains de ſon neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laiſſé perſuader par *Alexandra* ſa fille, mere de *Mariamne* femme d'*Hérode*, de ſe retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, payſan de la Béotie en Grèce, eut l'honneur de loger dans ſa cabane *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure*. Ces Dieux voulant le récompenſer du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnérent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec aſſûrance de l'obtenir. Il borna ſes ſouhaits à avoir un fils, ſans néanmoins prendre de femme. Les Dieux, pour ſatisfaire à leur promeſſe, urinérent ſur la peau d'une geniſſe, ſon ſeul bien, qu'il avoit ſacrifiée généreuſement au repas de ſes hôtes; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cauſe de l'urine dont il étoit né. Depuis, la premiére lettre de ſon nom fut changée en O, & il fut appellé *Orion*.

HYSTAPES, fils d'*Arſames*, de

la famille des Achéménides, fut pere de *Darius*, qui régna dans la Perſe après avoir tué le mage *Smerdis*. Il étoit gouverneur de la Perſe propre, lorſque ſon fils eut la couronne. *Cteſias* ajoûte qu'il ſurvécut peu à cet événement; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que ſon fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec ſa femme, laiſſérent échaper les cordes qui les ſuſpendoient, & qu'*Hyſtapes* mourut de cette chute : mais ce récit à l'air d'un conte.

I

IA, fille d'*Atlas*, couvrit de laine *Achille* étant à l'extrémité. La fable rapporte qu'elle fut changée en violette.

IAMBE, fille de *Pan* & d'*Echo*, fut ſervante de *Metanire*, femme de *Celeüs* roi d'Eleuſine. Perſonne ne pouvant conſoler *Cerès* affligée de la perte de ſa fille *Proſerpine*, elle ſçut la faire rire par ſes bons-mots, & adoucir ſa douleur par des contes plaiſans dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers iambiques*.

IAPIX, fils de *Dedale*, conquit une partie de la Pouille *ou* Apulie; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

IASIUS, fils de *Cerite*, roi de Toſcane *ou* Etrurie, diſputa, après la mort de ſon pere, avec ſon frere *Dardanus*, pour la ſucceſſion du trône, & fut la victime de cette querelle jalouſe. Le pere d'*Atalante*, laq. ſe ſignala à la chaſſe du ſanglier de Calydon, s'appelloit auſſi *Iaſius*.

IBAS, évêque d'Edeſſe dans le v^e^ ſiécle, fut d'abord Neſtorien, & enſuite orthodoxe. Il écrivit dans le tems qu'il étoit infecté par l'erreur, à un Perſan nommé *Maris*, une *Lettre* qui fut quelque tems après une ſource de diſputes. Il blâmoit dans cette Lettre *Rabulas* ſon prédéceſſeur, d'avoir condamné injuſtement *Théodore de Mopſueſte*, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le ſiécle ſuivant, *Théodore*, évêque de Céſarée en Cappadoce, paſſionné pour *Origène*, conſeilla à *Juſtinien*, pour donner la paix à l'Egliſe, de condamner les écrits de *Théodore de Mopſueſte*, les anathêmes que *Théodore de Cyr* avoit oppoſés aux anathêmes de *St. Cyrille*, & la Lettre d'*Ibas*. Ce prince trop crédule les fit condamner dans le v^e^ concile général, tenu à Conſtantinople l'an 553. C'eſt ce qu'on appella l'*Affaire des trois Chapitres*, qui cauſa un ſchiſme dans l'Egliſe pendant plus d'un ſiécle. *Ibas* avoit eu beaucoup à ſouffrir de la part de ſon clergé. On intenta contre lui pluſieurs accuſations; mais divers conciles le lavérent, particuliérement le concile général de Calcédoine en 451.

IBRAHIM, empereur des Turcs, fut tiré de priſon en 1640, pour être mis ſur le trône après la mort de ſon frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices, avec plus de foibleſſe & nul courage. (*Voyez* HUSSEIN.) Ce fut cependant ſous ſon règne que les Turcs conquirent Candie. Une aventure ſinguliére attira les armes Ottomanes ſur cette iſle. Six galéres de Malte s'empa-

rérent d'un grand vaiſſeau Turc, & vinrent avec leur priſe mouiller dans un petit port de l'iſle nommée Caliſmène. On prétendit que le vaiſſeau Turc portoit un fils du grand-Seigneur; ce qui le fit croire, c'eſt que le Kiſlar-Aga, chef des eunuques noirs, avec pluſieurs officiers du ſerrail, étoient dans le navire; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des ſoins & des reſpects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat; les officiers aſſûrérent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*, & que ſa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-tems traité à Malte comme fils du ſultan, dans l'eſpoir d'une rançon proportionnée à ſa naiſſance. Le ſultan dédaigna de leur en faire propoſer une. Ce prétendu prince, négligé enfin par les Maltois, ſe fit Dominicain. On l'a connu long-tems ſous le nom du Pere *Ottoman*; & les Fr. Prêcheurs ſe ſont toujours vantés d'*avoir eu le fils d'un Sultan dans leur Ordre*. La Porte ne pouvant ſe venger ſur Malte, qui de ſon rocher inacceſſible brave la puiſſance Turque, fit tomber ſa colére ſur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la priſe faite par les galéres de Malte. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645, & peu après toute l'iſle. *Ibrahim*, livré à la molleſſe & aux plaiſirs du ſerrail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janiſſaires, ne pouvant plus ſouffrir un maître ſi foible, le dépoſérent, & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos hiſtoriens, en 1649.

IBYCUS, poëte lyrique Grec, floriſſoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque tems après un des voleurs ayant vu des grues, dit à ſes compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus*. Ces paroles ayant été rapportées aux magiſtrats, les voleurs furent mis à la queſtion, avouérent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe : *Ibyci Grues*. Ce poëte avoit laiſſé des ouvrages, dont il ne nous reſte que des fragmens, recueillis avec ceux d'*Alcée* par *Henri Etienne*.

I. ICARE, (*Icarus*) fils de *Dédale*, prit la fuite avec ſon pere, de l'iſle de Crète où *Minos* les perſécutoit. On prétend que, pour ſe ſauver plus promptement, ils inventérent les voiles de vaiſſeau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que *Dédale* avoit ajuſté des ailes de cire à *Icare* ſon fils. Les hiſtoriens ajoûtent que ce jeune-homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ſes ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui fut depuis nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne*, pour éterniſer ſon infortune.

II. ICARE, (*Icarius*) Athénien, & pere d'*Erigone*. Ayant fait boire du vin à des payſans qui ne connoiſſoient pas cette liqueur, ils en furent enivrés juſqu'à perdre la raiſon. D'autres payſans les croyant empoiſonnés, ſe jettérent ſur *Icare* & le tuérent. Les femmes des aſſaſſins furent ſaiſies auſſi-tôt d'une fureur, qui dura juſqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare*; de-là vinrent les *Jeux Icariens*. Ces jeux conſiſtoient à ſe balancer ſur une corde attachée à deux arbres : ce que nous appellons l'*Eſcarpolette*. *Mæra*, chienne d'*Icare*, découvrit le lieu de ſon tombeau à *Erigone*, qui ſe pendit de déſeſpoir, dès qu'elle ſçut

la mort de ſon pere. Mais *Jupiter* métamorphoſa *Icare* en aſtre, qu'on croit être *Bootès* ou *le Bouvier*; *Erigone* en une conſtellation appellée *la Vierge*; & la chienne *Mœra*, en celle qu'on nomme *la Canicule*.

III. ICARE, (*Icarius*) fils d'*Œbalus*, roi de Laconie, fut pere de *Pénélope*. Ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa fille, il conjura *Ulyſſe* de fixer ſa demeure à Sparte; mais inutilement. *Ulyſſe* étant parti avec ſa femme, *Icare* monta ſur ſon char, & fit ſi grande diligence, qu'il revit ſa chere fille, & redoubla ſes inſtances auprès d'*Ulyſſe* pour l'engager à retourner à Sparte. *Ulyſſe* ayant alors laiſſé à ſa femme le choix, ou de retourner chez ſon pere, ou de le ſuivre à Ithaque, *Pénélope* ne répondit rien; mais baiſſant les yeux, elle ſe couvrit de ſon voile. *Icare* n'inſiſta plus, il la laiſſa partir, & fit dreſſer en cet endroit un autel à *la Pudeur*.

ICTINUS, célèbre architecte Grec, l'an 430 avant J. C. bâtit pluſieurs temples magnifiques, entr'autres celui de *Minerve* à Athènes, & celui d'*Apollon ſecourable* dans le Peloponnèſe. Ce dernier édifice paſſoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, évêque Eſpagnol dans le v^e^ ſiécle, laiſſa une *Chronique*, qui commence à la 1^re^ année de l'empire de *Théodoſe*, & qui finit à la 11^e^ de celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des *Faſtes Conſulaires*, imprimés pluſieurs fois. Le P. *Sirmond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE, *ou* INDATHYRSE, roi des Scythes Européens, ſuccéda à ſon pere *Saülie*, & refuſa ſa fille en mariage à *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, roi de Perſe. Ce refus cauſa une guerre très-vive entre ces deux princes. *Darius* marcha contre *Idathyrſe*, avec une armée de 700,000 hommes; mais ſes troupes ayant été défaites, il fut obligé de répaſſer dans la Perſe. *Idathyrſe* eſt nommé *Jancire* par *Juſtin*, L. II, c. 6.

IDE, (Sainte) comteſſe de Boulogne en Picardie, née l'an 1040, de *Godefroi le Barbu*, duc de Lorraine, épouſa *Euſtache II*, comte de Boulogne. Elle en eut *Euſtache III*, comte de cette ville; le fameux *Godefroi de Bouillon*, duc de Lorraine; & *Baudouin*, qui ſuccéda à ſon frere au royaume de Jéruſalem: outre pluſieurs filles, dont l'une épouſa l'empereur *Henri IV*. Elle mourut ſaintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le Sçavant* IDIOT, auteur que l'on a ſouvent cité ainſi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eût découvert que *Raymond Jordan*, prévôt d'Uſez en 1381, puis abbé de Celles au diocèſe de Bourges, eſt le véritable auteur des ouvrages qui ſe trouvent dans la Bibliothèque des Peres, ſous le nom le nom d'*Idiot*. (Voyez *Théoph. Raynaud*, Opuſc. *Tom. II*).

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes, étoit fils d'*Apollon* & d'*Aſterie*. Il mourut dans ſon voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de Crète, étoit au ſiége de Troie. S'étant mis en mer pour s'en retourner dans ſon royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de ſacrifier la premiére choſe qui ſe préſenteroit à lui, s'il en échapoit. Ce prince ſe repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu: car il rencontra ſon fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce ſacrifice fut cauſe d'une peſte ſi cruelle, que ſes ſujets indignés le chaſſérent. Il alla fonder un nou-

vel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit ſon peuple heureux. L'aventure d'*Idomenée* a fourni le ſujet d'une tragédie à *Crébillon*, & d'un bel épiſode à *Fénélon* dans ſon *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enſeigna à *Ménélas* le moyen d'obliger ſon pere de lui découvrir un expédient pour ſortir de l'île où il étoit retenu avec ſes compagnons à ſon retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver... IDOTHÉE fut auſſi le nom d'une des Nymphes qui prirent ſoin de l'enfance de *Jupiter*.

I. IGNACE, (Saint) diſciple de *St Pierre* & de *St Jean*, fut ordonné évêque d'Antioche l'an 68, après *St Evode*, ſucceſſeur immédiat de *St Pierre* en ce ſiége. Il gouverna ſon égliſe avec le zèle qu'on devoit attendre d'un élève & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égala l'ardeur de ſa charité, la vivacité de ſa foi, & la profondeur de ſon humilité. Toutes ces vertus parurent avec éclat dans la 3^e^ perſécution qu'éprouva le Chriſtianiſme. *Ignace* parut & parla devant *Trajan*, avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome pour y être martyriſé, il vit *St Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes égliſes, écrivit à celles qu'il ne put viſiter, encourageant les forts & fortifiant les foibles. Lorſqu'il fut arrivé à Rome, il s'oppoſa aux fidèles qui vouloient l'arracher à la mort. Expoſé à deux lions, il les vit venir ſans trembler, leur ſervit de pâture, & rendit ſon ame à Dieu, l'an 107 de J. C. Les fidèles eurent ſoin de recueillir ſes oſſemens pour les porter à Antioche. Nous avons de lui *VII Epitres*, qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la diſcipline de la primitive égliſe. Elles ſont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles ſont adreſſées aux Smyrnéens, à *St Polycarpe*, aux Ephéſiens, aux Magnéſiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons, ſont: celle de *Cotelier* dans ſes *Patres Apoſtolici* en grec & en latin, Amſterdam, in-folio, 1698, avec les diſſertations d'*Uſſerius* & de *Péarſon*; & celle de 1724 donnée par *le Clerc*, & augmentée des remarques de ce ſçavant. Outre ces 7 Epitres, il y en a quelques autres ſous le nom de *St Ignace*; mais elles ſont ſuppoſées.

II. IGNACE, (Saint) fils de l'empereur *Michel Curopalate*, monta ſur la chaire patriarchale de Conſtantinople en 846. Il y brilla par ſes lumiéres & ſes vertus. Le zèle avec lequel il reprenoit les déſordres de *Bardas*, tout-puiſſant à la cour d'Orient, irrita tellement ce courtiſan, qu'il fit mettre à ſa place *Photius*, ordonné contre toutes les loix en 857. Cet indigne ſucceſſeur du ſaint patriarche, aſſembla un concile à Conſtantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi leſquels on comptoit 2 légats du pape, qui demandérent qu'on fît venir *Ignace*. L'empereur *Michel*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le perſécuteur de l'homme apoſtolique, & le protecteur de l'eunuque intrus, ne conſentit qu'*Ignace* vint, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y ſouffrir les inſultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats & du reſte de l'aſſemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât ſa démiſſion, le dépouilla de ſes habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de *Michel* ne fut

pas ſatisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à 3 hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laiſſérent long-tems couché preſque tout nud ſur le marbre, au plus fort de l'hyver. Pendant les 15 jours qu'il y fut, dont il paſſa la moitié ſans manger, ils imaginérent mille ſupplices différens pour vaincre ſa conſtance. N'ayant pu y réuſſir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix ſur le papier, qu'il porta enſuite à *Photius*. Celui-ci y ajoûta ces mots : *Ignace, indigne Patriarche de Conſtantinople, je conſeſſe que je ſuis entré irréguliérement dans le Siége Patriarchal, & que que j'ai gouverné tyranniquement.* L'empereur le fit relâcher ſur ce prétendu aveu, & lui permit de ſe retirer au palais de Poſe, que l'impératrice ſa mere avoit fait bâtir. L'illuſtre perſécuté en appella au pape, qui déclara nulle ſa dépoſition & l'ordination de ſon perſécuteur. Le ſaint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorſque *Baſile le Macédonien* fut monté ſur le trône impérial, il rappella *Ignace* & relégua *Photius* l'an 867. Le IV^e^ concile général de Conſtantinople, aſſemblé 2 ans après à cette occaſion, anathématiſa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner ſa cauſe. *Ignace* ne ſurvécut pas long-tems à ſon triomphe. Cet illuſtre vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après, *Photius*, qui avoit ſéduit *Baſile* par une fauſſe généalogie, reprit poſſeſſion de la chaire patriarchale.

III. IGNACE, (Saint) de Loyola, né au château de ce nom en Biſcaye, l'an 1491, de parens nobles, fut d'abord page de *Ferdinand V.* Il porta enſuite les armes ſous le duc de *Najara* contre les François, qui vouloient en vain retirer la Navarre des mains des Eſpagnols. Le ſiége ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biſcayen, qui montra dans cette occaſion plus de courage que de prudence, fut bleſſé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant ſa convaleſcence, lui fit naître le deſſein de ſe conſacrer à Dieu. La galanterie, & la galanterie romaneſque l'avoit occupé juſqu'alors. Né avec une imagination vive & diſpoſée à l'enthouſiaſme, il la porta dans la religion. Les mœurs de ſon pays & de ſon tems jettérent ſur les commencemens de ſa dévotion une apparente ſingularité. Quand il fut guéri, il ſe rendit à Notre-Dame de *Montſerrat*, fit la veille des armes, s'arma chevalier de la Vierge, voulut ſe battre avec un Maure qui avoit conteſté la virginité perpétuelle de *Marie*, s'habilla en mendiant, & partit pour la Terre-ſainte où il arriva en 1523. Le pieux pélerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les univerſités d'Eſpagne. Mais les traverſes que ſon génie ardent lui occaſionna, & la confuſion que l'étude de la langue latine, de l'éloquence, de la métaphyſique, de la phyſique & ſur-tout de la théologie ſcholaſtique jettérent dans ſa tête, le détermina de paſſer à Paris en 1528. Il recommença ſes humanités au collége de Montaigu, mendiant ſon pain de porte en porte pour ſubſiſter, & montrant un eſprit plus ſingulier que ſolide & pénétrant. Il fit enſuite ſa philoſophie au collége de Ste Barbe, & ſa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste Barbe qu'il s'aſſocia, pour l'établiſſement d'un

nouvel ordre de religieux, François *Xavier*, Pierre *le Fèvre*, Jacques *Lainez*, Alphonſe *Salmeron*, Nicolas-Alphonſe *Bobadilla*, Simon *Rodriguez*. Les premiers membres de la ſociété ſe liérent par des vœux en 1534, dans l'égliſe de Montmartre. Ils paſſérent enſuite à Rome, où *Ignace* préſenta au pape *Paul III* un projet de ſon inſtitut. Le fondateur en eſpéroit de ſi grands avantages pour l'Egliſe, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques inſtances que lui fit le card. *Cajetan*. Le pape fit d'abord quelque difficulté d'approuver ſon ordre; mais *Ignace* ayant ajoûté aux trois vœux de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance, un 4^e^ vœu d'obéiſſance abſolue au pontife Romain, *Paul III* confirma ſon inſtitut en 1540, ſous le titre de *Compagnie de* JESUS. *Ignace* avoit donné ce nom à ſa nouvelle milice, pour marquer que ſon deſſein étoit de combattre les Infidèles ſous la banniére de J. C. Ses enfans prirent enſuite le nom de *Jéſuites*, du nom de l'*Egliſe de* JESUS qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu en 1541 général de la famille dont il étoit le pere, eut la ſatisfaction de la voir ſe répandre en Italie, en Eſpagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. *François Xavier* & quelques autres miſſionnaires ſortis de ſa ſociété, portérent ſon nom juſqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établiſſement en 1550, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle bulle de confirmation. Elle y eſſuya de grandes traverſes. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'univerſité, allarmés de la ſingularité de ſes priviléges & de ſes conſtitutions, s'élevérent contre elle. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle la jugea plutôt née pour la *ruine* que pour l'*édification* des fidèles. La patience & la politique diſſipérent peu à peu ces orages. Le ſaint fondateur mourut content, le 31 Juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, ſuivant ſes hiſtoriens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit le teint olivâtre, la tête chauve, les yeux enfoncés, mais pleins de feu, le front large & le nez aquilin. Il étoit reſté boiteux, de la bleſſure qu'il avoit reçue autrefois au ſiége de Pampelune; & quoiqu'il ſe fût fait recaſſer la jambe pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Mais le ſoin qu'il prenoit de cacher ce défaut en marchant, faiſoit qu'on ne s'en appercevoit preſque point. Il avoit vu l'accompliſſement de trois choſes qu'il deſiroit le plus: ſon livre des *Exercices ſpirituels* approuvé par le ſaint-ſiége; ſa Société confirmée; & ſes *Conſtitutions* rendues publiques. Sa compagnie avoit déja 12 provinces, qui avoient au moins cent colléges, ſans les maiſons profeſſes. On comptoit, il y a vingt ans, environ 20,000 Jéſuites, tous ſoumis à un général perpétuel & abſolu; mais leur nombre diminue tous les jours, depuis qu'ils ont été entiérement ſupprimés par le pape *Clément XIV*. (*Voyez* ſon article.) On a vu ces religieux gouverner dans les cours de l'Europe, ſe faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeuneſſe, aller réformer les ſciences à la Chine, rendre pour un tems le Japon Chrétien, & donner des loix au peuple du Paraguai. Le zèle a fait entreprendre à la ſociété des choſes étonnantes. Il eſt glorieux pour elle d'avoir été la

première qui ait montré dans les contrées de l'Amérique l'idée de la religion, jointe à celle de l'humanité. Il ſeroit à ſouhaiter que la cupidité & la paſſion de dominer n'euſſent pas affoibli la reconnoiſſance que leur devoit le genre humain, pour avoir tiré des hommes ſauvages des bois & les avoir civiliſés. Cet eſprit d'intérêt n'étoit point celui qui animoit *St Ignace*. Si ſa jeuneſſe eut des défauts & des ſingularités, ſa vieilleſſe fut un modèle de toutes les vertus. On peut voir le tableau des principales dans les *Vies* de cet illuſtre fondateur par *Maffei* & par *Bouhours*, deux de ſes enfans. Ils lui ont attribué, à la vérité, trop de viſions, d'extaſes, de miracles ; mais il faut pardonner quelque choſe à la tendreſſe filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à ſon patriarche, ſont très-modérées, en comparaiſon de celles qui lui furent prodiguées en Eſpagne dans le tems de ſa béatification. Le Jéſuite *Sollier* a donné la traduction de 3 Diſcours prêchés alors, dans leſquels on trouve : « I. Qu'*Ignace*, avec ſon nom écrit » ſur un billet, avoit opéré plus » de miracles, que *Moyſe* n'en avoit » fait au nom de Dieu avec ſa ba» guette. II. Que la ſainteté d'*I*» *gnace* étoit ſi relevée, même à » l'égard des Bienheureux & des » Intelligences céleſtes, qu'il n'y » avoit que les papes, comme *St* » *Pierre*, les impératrices, comme » la Mere de Dieu, quelque mo» narque, comme Dieu le Pere » & ſon Fils, qui euſſent l'avanta» ge d'avoir ſur lui la prééminence. » III. Que les autres fondateurs re» ligieux avoient été ſans doute » envoyés en faveur de l'Egliſe ; » mais que Dieu nous a parlé en » ces derniers tems par ſon fils » *Ignace*, qu'il a établi héritier de » toutes choſes. IV. Enfin qu'*I*» *gnace* affectionnoit particuliére» ment le pape de Rome, le re» gardant comme le légitime ſuc» ceſſeur de J. C. & ſon vicaire ſur » la terre. » *Ignace* laiſſa à ſes diſciples deux *Livres* également célèbres : I. Les *Exercices ſpirituels*, au Louvre, 1644, in-fol. Ils ont été traduits en françois & dans preſque toutes les langues de l'Europe. On prétend que cet ouvrage exiſtoit 150 ans avant lui, dans la bibliothèque du Mont-Caſſin, où le ſaint Eſpagnol avoit eu occaſion de le voir. II. Des *Conſtitutions*. Pluſieurs écrivains les attribuent à *Lainez*, ſecond général des Jéſuites. Il y a, ſelon eux, trop de pénétration, de force d'eſprit, de fine politique, pour qu'elles puiſſent être de *St Ignace*, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, ſelon les mêmes auteurs, n'étoit qu'un génie médiocre. Ces Conſtitutions parurent pour la 1re fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La derniére édition eſt de Prague, 1757, 2 vol. petit in-fol. ; il y a ſur le même objet : *Regulæ Societatis Jesu*, 1582, in-12 ; & le *Ratio ſtudiorum*, 1586, in-8°, rare. Le dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°. Le Bénédictin *Conſtantin Cajetan*, (le même qui avoit révendiqué les *Exercices ſpirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Ciſneros* ſon confrére,) prétend dans ſon *Vindex Benedictinorum*, que *St Ignace* avoit pris ſa Règle ſur celle de *St Benoît*, & qu'elle avoit été compoſée au Mont-Caſſin par 4 Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de *St Benoît* s'aviſe aujourd'hui de réclamer ce bien, qui d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il eſt clair que les intérêts des particuliers ſont peu ménagés dans la Règle du fondateur de la ſociété,

& que tout y eſt ramené au deſpotiſme d'un ſeul, & à l'avantage d'une puiſſance étrangére. (*Voyez* LAINEZ).

IGNACE, &c. DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH de *JESUS-MARIA*, *Voyez* SANSON (Jacques).

ILDEFONSE, *ou* HILDEPHONSE, diſciple de *St Iſidore* de Séville, d'abord abbé d'Agali, enſuite archevêque de Tolède, fut l'ornement de cette égliſe pendant 9 ans qu'il la gouverna. Il mourut en 667, laiſſant pluſieurs ouvrages, dont le ſeul qui nous reſte eſt un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie.*

ILIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, *Voyez* CHAMBRE (François Illharrart de la).

ILLYRICUS, (Flaccus-) *Voy.* FRANCOWITS.

ILUS, 4ᵉ roi des Troyens, fils de *Tros*, & frere de *Ganymède* & d'*Aſſaracus* aïeul d'*Anchiſe*, reçut ordre de l'oracle de bâtir une ville au lieu où ſe coucheroit le bœuf dont lui avoit fait préſent *Byſis* roi de Phrygie. C'eſt la ville qui fut appellée *Ilium* de ſon nom. *Ilus* continua, contre *Pelops* fils de *Tantale*, la guerre que *Tros* avoit déclarée à *Tantale*, & le chaſſa de ſes états. Il régna 54 ans.

IMBERT, (Jean) né à la Rochelle, avocat, puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte, mourut à la fin du XVIᵉ ſiécle, avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de ſon tems. On a de lui: I. *Enchiridion Juris ſcripti Galliæ*, traduit en françois par *Théveneau*, 1559, in-4°. II. Une *Pratique du Barreau*, ſous le titre de *Inſtitutiones Forenſes*, in-8°, 1541. *Guenoys* & *Automne* ont fait des remarques ſur ces livres, qui ont été beaucoup conſultés & cités autrefois.

IMBYSE, (Jean d') eſt célèbre dans l'hiſtoire de la conjuration des Flamands contre l'Eſpagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux; mais comme Gand lui devoit ſes fortifications & pluſieurs établiſſemens, il s'étoit attiré l'amour & l'eſtime du peuple Gantois. On le fit conſul. Il profita de l'autorité que ſa charge lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contens d'avoir confiſqué tous les biens du Clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les monaſtéres & les égliſes, & abolirent entiérement l'exercice de la religion Romaine. Leur but étoit non ſeulement de ſe ſouſtraire à la domination Eſpagnole, mais même à celle des Etats. Ils engagérent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des gouverneurs, auſſi bien que dans la ville de Dermonde, d'Oudenarde, d'Aloſt, & dans toutes les autres petites places de Flandres. Ils raſſemblérent toutes les cloches des égliſes, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-conſidérable. Mais le prince d'*Orange* s'étant rendu maître de Gand, en chaſſa le brouillon intriguant qui l'avoit fait révolter. Quelque tems après, *Imbyſe* cabala pour les Eſpagnols, après avoir cabalé contr'eux: on lui fit ſon procès, & il fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux généalogiſte, d'une famille noble d'Allemagne, mort en 1728, avoit une profonde connoiſſance des intérêts des princes, des révolutions des états, & de l'hiſtoire des grandes familles de l'Euro-

pe. On a de lui divers ouvrages : I. *De notitia Procerum Germaniæ*, Tubinge, 1732--1734, 2 vol. in-fol. II. *Hiſtoria Genealogica Italiæ & Hiſpaniæ*, Nuremberg 1701, in-fol. -- *Familiarum Italiæ*, Amſterd. 1710. in-fol. -- *Familiarum Hiſpaniæ*, Leipſick 1712, in-fol. -- *Galliæ*, 1687, in-fol. -- *Portugalliæ*, Amſterdam 1708, in-fol. -- *Magnæ Britanniæ cum appendice*, Nuremberg, 1690--1691, 2 part. in-folio. III. *Recherches ſur les Grands d'Eſpagne*, Amſterd. 1707, in-8°. *Voyez* les titres de ces différens ouvrages, plus détaillés dans les tomes x & xiv de la *Méthode pour l'Hiſtoire* de *Lenglet*.

IMOLA, *Voyez* JEAN D'IMOLA... & TARTAGNI.

I. IMPERIALI, (Jean-baptiſte) né à Vicence en Italie l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans ſa patrie avec beaucoup de ſuccès. La république de Veniſe, la ville de Meſſine & pluſieurs autres, s'efforcérent de l'enlever à Vicence ; mais il préféra toujours ſes citoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva auſſi la poëſie ; il tâchoit d'imiter *Catulle*, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui : *Exoticarum exercitationum libri duo*, à Veniſe, 1603, in-4°.

II. IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, eſt plus connu dans les facultés de médecine que ſon pere, & ne l'eſt pas moins dans la république des lettres. On a de lui : I. *Muſæum Hiſtoricum*, in-4°, à Veniſe, 1640. C'eſt un recueil d'éloges hiſtoriques. II. *Muſæum Phyſicum*, ſive *De humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

III. IMPERIALI, (Joſeph-René) cardinal, né à Gènes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverſes affaires, & les termina toujours avec ſuccès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua qu'une voix pour être pape. Sa mémoire eſt précieuſe aux gens de lettres, par le préſent qu'il fit au public, en mourant, de ſa riche bibliothèque. C'eſt un des ornemens de Rome.

INA, roi de Weſtſex en Angleterre, ſe rendit célèbre par ſes différentes expéditions contre la plupart de ſes voiſins qui troubloient ſa tranquillité. En 726, après un règne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pélerinage, y bâtit un *Collége Anglois*, & aſſigna pour ſon entretien un ſol par année, ſur chaque maiſon de ſon royaume. Cette taxe, appellée *Romeſcot*, fut étendue depuis, par *Offa* roi de Mercie, ſur toutes les maiſons de la Mercie & de l'Eſtanglie ; & comme l'argent qu'elle produiſoit, ſe délivroit à Rome le jour même de S. Pierre, on nomma cette taxe le *Denier S. Pierre*. Les papes prétendirent dans la ſuite, que c'étoit un tribut que les Anglois devoient payer à S. Pierre & à ſes ſucceſſeurs. *Voy.* ETHULPHE.

INACHUS, 1er roi des Argiens dans le Péloponnèſe, vers l'an 1858 avant J. C., fut pere de *Phoronée*, qui lui ſuccéda ; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AURILLOT.

INCHOFER, (Melchior) Jéſuite Allemand, né à Vienne en 1584, profeſſa long-tems à Meſſine la philoſophie, les mathématiques & la théologie. En 1630 il publia un livre d'une imbécillité rare, in-fol. ſous ce titre : *Epiſtolæ B. MARIÆ Virginis ad Meſſinenſes veritas vindicata*. Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol., 1632, &

dans lequel il croyoit avoir démontré que la Ste Vierge avoit écrit aux citoyens de Meſſine, lui attira des tracaſſeries. Obligé d'aller à Rome pour ſe juſtifier des accuſations qu'on avoit intentées contre lui, il en fut quitte en réformant le titre de ſon livre, & en y faiſant quelques changemens peu conſidérables. Il paſſa pluſieurs années à Rome, aimé & eſtimé, & mourut à Milan le 28 Septembre 1648. On a de lui diverſes productions, entr'autres : I. *Annalium Eccleſiaſticorum regni Hungariæ Tomus primus*, 1644, in-fol. ouvrage plein de recherches : il n'y a que ce tome 1^er^. II. *Hiſtoria trium Magorum*, 1639, in-4°. L'auteur n'y paroit guéres meilleur critique, que dans ſon Traité ſur la prétendue Lettre de la Ste Vierge. III. *De ſacra Latinitate*, 1635, in-4°. IV. On lui attribue l'ouvrage traduit en françois, & imprimé à Amſterd. en 1722, in-12, ſous le titre de *Monarchie des Solipſes* ; mais d'autres prétendent que ce livre eſt de *Jules-Clément Scotti*, ex-Jéſuite. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un tableau aſſez vrai de l'eſprit, de la politique & de la ſoupleſſe de cette ſociété. L'abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorſque l'ouvrage parut pour la 1^re^ fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le général & les aſſiſtans des Jéſuites, fut enlevé la nuit, & conduit aſſez loin par des chevaux tout prêts au-delà du Tibre ; mais qu'ayant été ramené par ordre du pape *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au collége des Allemands. On peut conſulter ſur cette anecdote, que le P. *Oudin* a tenté de réfuter, 1°. le tome XXXV des *Mémoires de Niceron*, depuis la page 322 juſqu'à 346... II°. La *Relation de Bourgeois*, page 89, juſqu'à 97... III°. Le 1^er^ vol. des *Mélanges de M. Michaut*, depuis la page 349 juſqu'à 354... IV°. Le *Dictionnaire Critique*, tome 3, page 883. *Inchofer* eſt le ſeul Jéſuite que cet auteur ait loué de bon cœur. Il dit avec ſa douceur ordinaire : *Que le P.* Oudin *ſe débat comme un énergumène, pour enlever l'ouvrage à* Inchofer, *& le donner à* Scotti, *un autre de ſes confréres.* Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage ſoit de l'un ou de l'autre ? Eſt-ce bien la peine de dire des injures à un homme eſtimable, pour un livre médiocre ? Au reſte, l'original de ce livre fut imprimé à Veniſe en 1652, avec le nom d'*Inchofer*.

INDAGINE, *Voy.* JEAN de Hagen.

INDATHYRSE, *V.* IDATHYRSE.

INGELBURGE, fille de *Valdemar I* roi de Danemarck, épouſa *Philippe-Auguſte* roi de France en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ſes noces, une averſion invincible ; & ſous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le 4^e^ mois, ſon mariage, dans une aſſemblée d'évêques & de ſeigneurs, tenue à Compiégne. Un ſi prompt changement marquoit beaucoup de légéreté dans le mari, ou de grands défauts dans l'épouſe. Le roi, ſans s'en expliquer, relégua la reine à Etampes ; & 3 ans après, il ſe remaria avec *Agnès* de *Méranie*. *Ingelburge* ſe plaignit au pape ; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soiſſons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître ſa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laiſſa 10,000 livres par ſon teſtament. Cette princeſſe mourut à Corbeil en 1237, à 60 ans, avec les ſentimens de piété qui l'avoient animée pendant ſa vie.

INGENUUS, (*Decimus Lælius*) gouverneur de la Pannonie, diſtingué par ſes talens militaires, ſe fit déclarer Auguſte par les troupes de la Mœſie en 260. Les peuples le reconnurent, dans l'eſpérance que ſon courage les garantiroit des incurſions des Sarmates. L'empereur *Gallien* ayant appris la révolte d'*Ingenuus*, marcha contre lui, & le vainquit près de Murſe. Le vainqueur fit paſſer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des ſoldats de la Mœſie; & il écrivit, à cette occaſion, à un de ſes officiers : *Tuez, maſſacrez, pourvu que cela ne paroiſſe pas trop odieux; & que ma colére vous enflamme...* On ignore quel fut le ſort d'*Ingenuus*, les uns diſent qu'il fut tué par ſes ſoldats après la victoire de *Gallien*; d'autres aſſûrent qu'il ſe donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jéſuite, né à Giſors, mort en 1753 à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le Carême à la cour en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La préciſion, la juſteſſe des plans, la connoiſſance des mœurs, caractériſoient ſes *Sermons*; mais l'on trouvoit un peu d'affectation dans ſon ſtyle & dans ſes geſtes. C'eſt lui qui a publié le tome VIII^e^ des *Nouveaux Mémoires des Miſſions de la Compagnie de Jesus dans le Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ſes Diſcours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joſeph-Marie d') né à Carpentras le 16 Août 1683, entra dans l'ordre de St Dominique, & s'y rendit habile dans les ſciences eccléſiaſtiques. Le deſir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentemens, l'engagea à prendre l'habit de Citeaux dans la maiſon de Buon-Solazzo, où ſon mérite le fit parvenir aux premiéres charges. Envoyé à Rome pour les affaires de ſon monaſtére, il s'acquit l'eſtime de *Clément XII.* Ce pontife le nomma archevêque de Théodoſie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 Mai 1733. Son diſcernement & ſes lumiéres éclatérent dans cette place, autant que ſa charité. Il vécut en ſimple religieux; mais les richeſſes qu'il épargna ne furent, ni pour lui, ni pour ſes parens. Il inſtitua les pauvres ſes légataires univerſels; il fit bâtir un vaſte & magnifique *Hôpital*; il recueillit la plus riche *Bibliothèque* qui fût en province, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des ſuites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75^e^ année de ſon âge. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne ſe démentit point. On lui reprocha quelques ſingularités; mais elles ne firent aucun tort à ſa vertu, ſi elles en firent a ſon caractére. M. *Piganiol* de *la Force* (dans ſa Deſcription de la France) dit, en parlant de Carpentras : « Qu'il n'a vu de remarqua» ble dans cette ville, que l'*Evé*» *que*, & la *Bibliothèque* que ce pré» lat y a fondée. » *Inguimberti* eſt connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *Genuinus character Rever. admodùm in Chriſto Patris D. Armandi Johannis Buttilierii Rancæi*, in-4°, Romæ, 1718. II. Une *Traduction* en italien de la *Théologie Religieuſe*, ou *Traité* ſur les de-

voirs de la vie monaſtique, à Rome, in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre *Traduction* dans la même langue, du *Traité* du Pere *Petit-Didier*, ſur l'infaillibilité du Pape, à Rome, in-fol. 1732. IV. Une édition des Œuvres de *Barthélemi des Martyrs*, avec ſa Vie, 2 vol. in-fol. V. La *Vie ſéparée*, 1727, 2 vol. in-4°, &c. &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de S. Vandrille en Normandie, & enſuite abbé de Croiland en Anglet., mort vers l'an 1109, avoit été ſecrétaire de *Guillaume* le Conquérant. Il a laiſſé une *Hiſtoire des Monaſtéres d'Angleterre*, depuis 626 juſqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Hiſtoriens de cette nation par *Savil*, Londres 1696, in-fol.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Egliſe, les enfans qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au-deſſous. Ce tyran eſpéroit enveloper dans ce maſſacre le nouveau *Roi des Juifs*, dont il avoit appris la naiſſance par les Mages. Le culte des *Innocens* eſt très-ancien dans l'Egliſe, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs.

I. INNOCENT I, (S.) natif d'Albane, fut élu pape d'un conſentement unanime en 402, après *Anaſtaſe I.* On ne ſçait rien de ſa vie, ſinon qu'il prit la défenſe de *S. Jean-Chryſoſtome*, qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par ſes lumiéres, autant qu'il l'édifia par ſes vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le Paganiſme rouvrir ſes temples. Ces malheurs hâtérent ſa mort, arrivée à Ravenne en 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit à *S. Jerôme*, pour le conſoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les perſonnes pieuſes dont il prenoit ſoin. Nous avons de ce ſaint pontife pluſieurs *Lettres* dans les *Epitres des Papes* de D. *Couſtant*, in-fol. Elles ſont écrites à différens évêques qui le conſultoient ſur la diſcipline eccléſiaſtique. On remarque qu'il relève beaucoup, & avec raiſon, la dignité du ſiége de Rome.

II. INNOCENT II, appellé auparavant *Grégoire*, de la maiſon des *Papis* ou *Papereſcis*, chanoine-régulier de Latran, cardinal-diacre de St-Ange, étoit Romain. Il monta ſur la chaire pontificale l'an 1130, après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare à un petit-fils d'un Juif nommé *Pierre* de *Léon*, qui ſe fit appeller *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecoſſe & de Sicile; mais *Innocent II* le fut par le reſte de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome, ſe réfugia en France, l'aſyle des papes perſécutés. Il y tint pluſieurs conciles, à Clermont, à Reims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape *Anaclet*, & l'abdication de ſon ſucceſſeur *Victor IV*, il célébra le ſecond concile de Latran, en 1139, compoſé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi *Lothaire.* Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres choſes : *Vous ſçavez que Rome eſt la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités Eccléſiaſtiques par la permiſſion du Pontife Romain, comme par droit de Fief, & qu'on ne peut les poſſéder légitimement ſans ſa permiſſion.* On n'avoit point encore vu cette comparaiſon des dignités eccléſiaſtiques avec les fiefs. Après

le concile, le pape marcha contre *Roger* roi de Sicile, qui venoit de ſubjuguer la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait priſonnier par ce prince, & ne recouvra la liberté qu'en donnant à ſon vainqueur l'inveſtiture de ce royaume. *Innocent II* mourut en 1144. On rapporte un ſerment qu'il faiſoit prêter aux avocats, par lequel il paroit qu'il y avoit alors à Rome des juges & des avocats gagés par le pape pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par D. de *Lannes*, Paris 1741, in-12.

III. INNOCENT III, (appellé auparavant *Lothaire Conty*,) natif d'Anagnie, de la maiſon des comtes de *Segni*, étoit connu par ſon ſçavoir qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* en 1198, après *Céleſtin III.* Son premier ſoin fut d'unir les princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-ſainte; & afin d'y réuſſir, il voulut commencer par détruire les hérétiques, & ſur-tout les Albigeois qui déſoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. *Philippe-Auguſte* ayant fait divorce avec *Ingelburge*, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia *Jean Sans-Terre*, roi d'Angleterre, déclara ſes ſujets abſous du ſerment de fidélité, & le dépoſa du trône par une bulle; il traita de même *Raimond* comte de Toulouſe. Sous lui la puiſſance temporelle des papes fut bâtie ſur des fondemens ſolides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour ſouverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La républ. Romaine n'en avoit pas plus conquis dans ſes 4 premiers ſiécles; & ces pays ne lui valoient pas ce qu'ils valoient au pape. *Innocent III* conquit même Rome: le nouveau Sénat plia ſous lui; il fut le *Sénat du Pape*, & non des Romains. Le titre de conſul fut aboli. *Innocent* donna au préfet de Rome l'inveſtiture de ſa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Les ſouverains pontifes commencérent alors à être rois en effet; & la religion les rendoit, ſuivant les occurrences, les maîtres des rois. *Innocent III* ſe ſignala encore par la convocation du IV^e^ concile général de Latran en 1215. Ce concile eſt compté pour le XII^e^ œcuménique. Ses décrets ſont fameux chez les canoniſtes, & ont ſervi de fondement à la diſcipline obſervée depuis. Le 3^e^ canon défend *d'établir de nouveaux Ordres Religieux*, « de peur » que la trop grande diverſité d'ha» bits & de règles n'apportât de » la confuſion dans l'Egliſe. » Ce fut cependant ſous le pontificat d'*Innocent III*, que l'Egliſe vit naître les enfans de *S. Dominique* & de *S. François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut en 1216, avec la réputation d'un homme auſſi vertueux que *Grégoire VII*, mais auſſi ambitieux, & d'un zèle auſſi peu réglé. Dès ſa jeuneſſe, il s'étoit fait admirer par ſes talens; & auſſi-tôt qu'il fut pape, il les employa à rétablir le bon ordre, & à faire régner la juſtice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les conſiſtoires publics dont il rétablit l'uſage, & qui attirérent à Rome bien des cauſes célèbres. *D. Baluze* a publié en 1680 les *Lettres* de ce pape, en 2 vol. in-fol. Elle ſont intéreſſantes pour la morale & pour la diſcipline. On a encore de lui: Trois livres remplis de piété & d'onction, *De contemptu mundi*, ſive *De miſeria*

miſeria humanæ conditionis, dont on a pluſieurs éditions, une entr'autres de Paris 1645, in-18. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-fol. ou Veniſe 1578. C'eſt de lui qu'eſt la Proſe *Veni ſancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée ſans fondement à *Robert I* roi de France. *Innocent III* a auſſi paſſé pour auteur de l'*Ave*, *mundi ſpes*, *Maria*; & du *Stabat Mater dolorosa*, qui eſt de *Jacopone da Todi*.

IV. INNOCENT IV, (*Sinibalde de Fieſque*) Génois, fut d'abord chancelier de l'égliſe Romaine. *Grégoire IX* l'honora de la pourpre en 1227. Il fut pape en 1243, après la mort de *Céleſtin IV*. Il obtint le pontificat dans le tems des querelles de *Fréderic II* avec la cour de Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorſqu'il n'étoit que cardinal; ils ſe brouillérent irréconciliablement dès qu'il fut pape. *Innocent IV*, retiré en France, convoqua en 1245 le concile général de Lyon, dans lequel *Fréderic* fut excommunié & dégradé de l'empire. *St. Louis*, à qui l'empereur ſe plaignit, n'approuva point la dépoſition de ce prince. Il entreprit de le réconcilier avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal ſujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce pontife inflexible. Cependant *Fréderic* menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puiſſante armée, *afin*, diſoit-il, *de plaider lui-même ſa cauſe devant le Pape*. Ce pontife étoit comme priſonnier dans cette ville. On avoit déja pris pluſieurs particuliers, qui avoient voulu attenter à ſa vie. Son palais étoit pour lui un cachot; il s'y faiſoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en paſſant par Lyon pour aller à la Terre-ſainte, repréſenta à *Innocent*, que ſa dureté envers *Fréderic* pourroit attirer de fâcheuſes affaires à la France, pendant qu'il ſeroit en Orient. Mais le pape répondit: *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le ſchiſmatique* Fréderic, *contre le Roi d'Angleterre mon vaſſal, & contre tous ſes autres ennemis*. La croiſade que ce pontife fit prêcher contre *Fréderic*, nuiſit beaucoup à celle de la Terre-ſainte; parce que le pape accordoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croiſade cauſa de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques villes on ſe ſouleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. *Marcellin* évêque d'Arezzo, prelat guerrier, qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, termina ce différend. Le pape quitta Lyon l'année ſuivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appellé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi*, & cette défaite hâta ſa mort, arrivée en 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la juriſprudence; on l'appelloit le *Pere du Droit*. Il a laiſſé *Apparatus ſuper Decretales*, in-folio, ſouvent réimprimé. On prétend que c'eſt lui qui a donné le *Chapeau rouge* aux cardinaux. Quant au caractére de ce pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits, dans cet article & dans celui de *Fréderic*. Il fut du nombre de ces papes qui s'imaginérent, ſuivant les expreſſions d'un écrivain ingénieux, « que Rome moderne pouvoit diſpoſer auſſi ſouverainement des couronnes avec des bulles, que l'ancienne Rome l'a-

répondit : *Je ne ſuis plus de ce monde.*

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, fut la 3ᵉ femme d'*Athamas*, qui s'étant imaginé qu'elle étoit lionne, tua *Léarque* & *Mélicerte*, ſes deux enfans, qu'elle croyoit être des lionceaux. *Ino* ſe précipita de déſeſpoir dans la mer ; mais *Neptune* la métamorphoſa en Nymphe. On croit que *Mélicerte* en échappa. Le romancier tragique *la Grange-Chancel* a puiſé dans cette fable le ſujet d'une tragédie intéreſſante.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par *Innocent VIII*, en 1484, inquiſiteur général de Mayence, de Cologne, de Trèves, &c. compoſa, avec *Jacques Sprenger* ſon confrère, le Traité connu ſous le titre de : *Malleus maleficiorum*, à Lyon, 1484 ; & réimprimé pluſieurs fois depuis, in-8°. & in-4°. Cet ouvrage décèle un homme qui n'étoit pas au-deſſus de ſon ſiécle. On a encore de lui un Traité *De Monarchia*, & un autre *Adversùs errores circa Euchariſtiam*, Lipſiæ 1495, in-4°.

INTAPHERNES, fut l'un des ſept principaux ſeigneurs de Perſe qui conſpirérent enſemble, l'an 521 avant J. C. pour détrôner le faux *Smerdis* qui avoit uſurpé la couronne. Ce ſeigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le ſceptre, s'étant ſoulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ſes parens, complices de ſa révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du palais de *Darius*, implorer ſa miſéricorde. Ce roi, touché de ſes larmes, lui accorda la liberté de celui de ſes parens qu'elle aimeroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle ſouhaitoit, demanda la vie de ſon frere : *Darius* étonné voulut ſçavoir la raiſon de ce choix : *Je puis trouver*, lui dit-elle, *un autre mari & d'autres enfans ; mais mon pere & ma mere étant morts, je ne puis avoir d'autres freres.* Le roi, admirant cette réponſe, pardonna à ſon fils aîné & à ſon frere, qu'il fit mettre en liberté. *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier ſupplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, mort à Madrid en 1730, à 74 ans, eſt principalement connu par un *Traité* ſur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorſqu'ils peignent des ſujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage eſt intitulé : *Pictor Chriſtianus eruditus*, in-fol. Madrid 1720. On a encore de lui des *Poëſies* & d'autres écrits. Sa verſification eſt facile, naturelle, mais trop proſaïque.

INVEGES, (Auguſtin) Jéſuite Sicilien, né à Siacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans, eſt auteur d'une *Hiſtoire de la ville de Palerme*, 1649, --50 & --51, en 3 vol. in-fol. en italien, dont le 3ᵉ eſt rare ; & de *Hiſtoria Paradiſi terreſtris*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'Hiſtoire de la ville de *Cacabe* en Sicile, aujourd'hui *Cacamo*, ſous le titre de : *La Cartagine Siciliana*, &c. imprimée à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage « que les habi» tans de Cacamo & ceux de Pa» lerme furent ceux qui chantérent » le premier motet des Vêpres Si» ciliennes, avec l'applaudiſſement » général de tous les hiſtoriens. » *Y Cacamoſi coi Panormitani nel Veſpro Siciliano cantarono il primo motetto con molto applauſo di tutti gli Scrittori.*

IO *ou* ISIS, fille d'*Inachus* & d'*Iſmène*. *Jupiter* la métamorphoſa

en vache, pour la ſouſtraire à la vigilance de *Junon*; mais cette Déeſſe la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercure* endormit cet *Argus* au ſon de ſa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit errer par-tout. En paſſant auprès de ſon pere, elle écrivit ſon nom ſur le ſable avec ſon pied, ce qui la fit reconnoître: mais dans le moment qu'*Inachus* alloit ſe ſaiſir d'elle, le taon la piqua ſi vivement qu'elle ſe jetta dans la mer. Elle paſſa à la nage toute la Mediterranée, & arriva en Egypte, où *Jupiter* lui rendit ſa premiére forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dreſſérent des autels à cette divinité vagabonde, ſous le nom d'*Iſis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouſer *Oſiris*. On repréſente *Iſis* portant ſur ſa tête, ou de grands feuillages bizarrement aſſemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croiſſant, ou un coëffure très-baſſe. Aſſez ſouvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient ſur ſes genoux, ou à qui elle préſente la mammelle. Dans d'autres figures, elle eſt toute couverte de mammelles; dans d'autres, elle eſt ſerrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules juſqu'aux pieds, & qui eſt pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit auſſi portant à la main droite, ou la lettre T ſuſpendue à un anneau; ou un Siſtre, inſtrument de muſique, qui a la forme d'un cerceau ovale; ou enfin une faucille, que quelques auteurs prennent pour une clef. On la confond ſouvent avec *Cybéle*.

IODAMIE, prêtreſſe de *Minerve*. Etant entrée pendant la nuit dans le ſanctuaire du temple, la Déeſſe la pétrifia en lui montrant la tête de *Méduſe*.

IOLAS *ou* IOLAÜS, fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à meſure qu'*Hercule* les coupoit. *Hébé*, pour récompenſe de ce ſervice, le rajeunit à la priére d'*Hercule*, qu'elle avoit épouſé dans le Ciel.

IOLE, fille du ſecond lit d'*Euryte*, roi d'Œchalie, fut aimée d'*Hercule*, qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refuſée, il l'arracha à ſon pere, qu'il tua, & emmena avec lui ſa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour ſon frere *Iphite*. *Déjanire*, femme d'*Hercule*, fut ſi irritée de cette paſſion, qu'elle envoya à ſon volage époux la chemiſe empoiſonnée de *Neſſus*, don fatal qui fit périr le héros.

ION, fils de *Xuthus* & de *Créuſe*, fille d'*Erechthée*, épouſa *Hélice*, dont il eut pluſieurs enfans, & régna dans l'Attique, qui fut aſſez longtems appellée *Ionie* de ſon nom. On cite auſſi un *Ion*, poëte de Chio, dont les *Tragédies* ſe ſont perdues.

IOXUS, petit-fils de *Théſée*, fut le pere des *Ioxides* en Carie, qui obſervoient des pratiques ſinguliéres dans leurs ſacrifices: entre autres, de n'arracher ni de brûler jamais des aſperges & des roſeaux, auxquels ils rendoient une eſpèce de culte.

IPHIANASSE, fille de *Prœtus*, roi d'Argos, fut métamorphoſée en vache avec ſes ſœurs, pour avoir préféré le palais de ſon pere au temple de *Junon*. *Voy.* IPHIGÉNIE.

IPHICLUS, fils de *Philacus* & *Periclimène*, & oncle de *Jaſon*, fut célèbre par ſa grande agilité. Il fut un des Argonautes, & accompagna ſon neveu à la conquête

de la Toiſon d'or... Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'*Amphitryon*, & frere utérin d'*Hercule*. Il mourut d'une bleſſure qu'il reçut en combattant avec *Hercule* contre les Eléens... Un des princes Grecs qui allérent au ſiége de Troie, avoit auſſi ce nom : ce dernier fut pere de *Protéſilas*.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands-hommes. De ſimple ſoldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces, rétablit *Seuthès*, allié des Athéniens, & remporta des avantages ſur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il ſe rendit principalement recommandable par ſon zèle pour la diſcipline militaire. Il changea l'armure des ſoldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuiraſſes de lin, préparé de façon qu'il ſe durciſſoit, & devenoit auſſi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre ; c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses ſoldats, tenus en haleine par de fréquens exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général épouſa la fille de *Cotys*, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C. Les auteurs anciens qui ont fait des recueils de bons-mots, en rapportent pluſieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la baſſeſſe de ſa naiſſance, & faiſant extrêmement valoir la nobleſſe de la ſienne : *Je ſerai le premier de ma race*, lui répondit ce grand-homme, *& toi le dernier de la tienne*.... Un jour faiſant fortifier ſon camp dans un endroit où il ſembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'eſt une mauvaiſe cauſe pour un Général, que de dire : Je n'y penſois pas*... Un orateur lui ayant demandé ce qu'il étoit, pour avoir tant de vanité ? *Je ſuis*, répondit Iphicrate, *celui qui commande aux autres*.

IPHIGENIE *ou* IPHIANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*, fut nommée par *Calchas* pour être la victime qu'il falloit ſacrifier en Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au ſiége de Troie. *Agamemnon* la livra au grand-prêtre, & dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette princeſſe, & fit paroître une biche en ſa place. *Iphigénie* fut tranſportée dans la Tauride, où *Thoas*, roi de cette contrée, la fit prêtreſſe de *Diane*, à laquelle ce prince cruel faiſoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ſes états. *Oreſte*, après le meurtre de ſa mere, contraint par les Furies qui l'agitoient à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être ſacrifié. Mais *Iphigénie* ſa ſœur le reconnut dans l'inſtant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, auſſi bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Oreſte*. Ils s'enfuirent tous trois, tuérent *Thoas*, & emportérent la ſtatue de *Diane*.

IPHIMEDIE, femme d'*Aloeüs*, quitta ſon mari, & ſe jetta dans la mer pour épouſer *Neptune*, dont elle eut deux fils nommés *Aloïdes*.

I. IPHIS, jeune fille de l'iſle de Crète. *Lygde* ſon pere ayant été obligé de faire un voyage, laiſſa *Théléthuſe* groſſe d'*Iphis*, avec ordre d'expoſer l'enfant, ſi c'étoit une fille. Auſſi-tôt que *Théléthuſe* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit élez

ver ſon prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Ianthé*. *Théléthuſe*, fort embarraſſée, pria la Déeſſe *Iſis* de la ſecourir; & *Iſis* métamorphoſa *Iphis* en garçon. En reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, ſes parens firent des offrandes à la Déeſſe, avec cette inſcription :

Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille,
Vota puer ſolvit quæ fœmina voverat Iphis... OVIDE.

II. IPHIS, prince de Chypre, ſe pendit de déſeſpoir, de n'avoir pu toucher le cœur d'*Anaxarette*, qu'il aimoit; & les Dieux, pour punir la dureté de cette fille, la changérent en un rocher.

IPHYTUS, fils de *Praxonides*, & roi d'Elyde dans le Péloponnèſe, étoit contemporain du fameux légiſlateur *Lycurgue*. Il rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur inſtitution par *Hercule*, vers l'an 884 avant J. C. *Voyez* IOLE.

IRENE, impératrice de Conſtantinople, célèbre par ſon eſprit, ſa beauté & ſes forfaits, naquit à Athènes, & épouſa l'emper. *Léon IV* en 769. Après la mort de ſon époux, *Irène* gagna la faveur des grands, & ſe fit proclamer Auguſte avec ſon fils *Conſtantin V Porphyrogenète*, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit ſa puiſſance par des meurtres. Les deux freres de ſon mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'empire d'Orient : *Irène* l'amuſa par des promeſſes, & voulut enſuite s'oppoſer à ſes progrès par les armes; mais ſes troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'auparavant elle avoit fait convoquer le 2^e^ Concile de Nicée contre les Iconoclaſtes; preſque tous ces hérétiques ſe rétractérent, & le reſpect dû aux images fut rétabli. Cependant *Conſtantin* ſon fils grandiſſoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à ſa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus ſûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie : *Nicéphore* s'étant fait déclarer empereur, relégua cette barbare dans l'iſle de Lesbos, où elle mourut en 803. Le caractére de cette princeſſe eſt aſſez difficile à développer : chez elle la vertu & le vice ſe ſuccédoient; mais le vice dominoit, & ſur-tout l'ambition. *Voyez* ſon *Hiſtoire* élégamment écrite par M. l'abbé *Mignot*, 1762, in-12. Elle a fourni le ſujet de la derniére Tragédie de M^r^. *de Voltaire*, qui a fait cette piéce à l'âge de 84 ans, au même âge à-peu-près ou *Crébillon* donnoit le *Triumvirat*, & qui eſt entré au tombeau pour ainſi dire au bruit des applaudiſſemens.

I. IRENÉE, (Saint) diſciple de *S. Polycarpe* & de *Papias*, qui eux-mêmes avoient été diſciples de *S. Jean l'Evangéliſte*, naquit dans la Grèce vers l'an 130 de J. C., & fut envoyé dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans l'égliſe de Lyon, & ſuccéda enſuite à *Pothin*, martyriſé ſous l'empire de *Marc-Aurèle* l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumiére & le modèle. La querelle qui s'éleva entre les évêques Aſiatiques & le pape *Victor I*, donna occaſion à *Irenée* de faire briller ſes talens & ſon amour pour la paix; il n'oublia rien pour la rétablir. Le ſujet de la diſpute rouloit ſur la célébration de la Pâque. Les évêques d'Aſie prétendoient qu'on devoit toujours la cé-

lébrer le 14ᵉ jour de la lune de Mars ; *Victor I* & les évêques d'Occident ſoutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le pape lança les foudres eccléſiaſtiques contre les prélats qui ne penſoient pas comme lui. *Irenée* déſapprouva l'amertume de ſon zèle, & exhorta en même tems les adverſaires du ſouverain pontife à ſe conformer à la coutume de l'égliſe Romaine. Les lettres qu'il écrivit à ce ſujet, éteignirent le feu de cette guerre ſacrée. La ville de Lyon devint par ſes ſoins une de celles où le Chriſtianiſme floriſſoit le plus ; auſſi fut-elle diſtinguée des autres, lorſque la 5ᵉ perſécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête deſquels fut *Irenée*, ſouffrirent le martyre. Le ſaint prélat ſcella de ſon ſang la foi de J. C. l'an 202. Il nous reſte de cet illuſtre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous n'avons qu'une mauvaiſe verſion latine. Son ſtyle, autant qu'on en peut juger, eſt ſerré, net, plein de force ; mais ſans élévation. Il dit lui-même, qu'on ne doit point rechercher dans ſes ouvrages la politeſſe du diſcours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il eſt impoſſible qu'il ne lui échappe pluſieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il poſſédoit les poëtes & les philoſophes, & étoit ſur-tout verſé dans l'hiſtoire & dans la diſcipline de l'Egliſe. Il avoit retenu une infinité de choſes que les Apôtres avoient enſeignées de vive voix, & que les Evangéliſtes ont omiſes. Diſciple de *Papias*, il étoit millenaire comme lui. On croit qu'il donna dans cette opinion, en combattant les explications allégoriques ſur leſquelles les hérétiques s'appuyoient : il tomba dans l'excès contraire, & prit trop à la lettre quelques paſſages de l'Ecriture qui décrivent, ſous diverſes figures, la gloire de l'Egliſe & la félicité éternelle. Son principal ouvrage eſt ſon *Traité contre les Hérétiques*, en 5 livres. C'eſt en même tems une hiſtoire & une réfutation des différentes erreurs, depuis *Simon* le magicien, juſqu'à *Tatien*. Il établit contre eux le grand principe qui ſera à jamais la terreur de l'héréſie : C'eſt que « toute maniére d'expliquer l'Ecriture-ſainte, qui ne » s'accorde point avec la doctrine » conſtante de la tradition, doit être » rejettée. » *Quoique l'Ecriture*, dit ce ſaint docteur, *ſoit la règle immuable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle eſt obſcure en pluſieurs endroits, il eſt néceſſaire de recourir à la Tradition, c'eſt-à-dire à la doctrine que J. C. & ſes Apôtres nous ont tranſmiſe de vive voix, & qui ſe conſerve & s'enſeigne dans les Egliſes.* Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *St. Irenée*, ſont : I. Celle de *Grabe*, habile Proteſtant, qui la publia en 1702, avec des notes. II. Celle du P. *Maſſuet*, Bénédictin de St Maur, en 1710, in-fol. : avec les fragmens de *St. Irenée*, cités dans tous les auteurs anciens ; de ſçavantes diſſertations, & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition, *Pfaffer* a donné, in-8°, à la Haye en 1715, *IV Fragmens* en grec & en latin qui portent le nom de *St. Irenée*. On peut conſulter ſur ce Pere de l'Egliſe le tome II de l'*Hiſtoire des Auteurs Eccléſiaſtiques* de Dom *Ceillier* ; & ſa *Vie* par D. *Gervaiſe*, 2 vol. in-12.

II. IRENÉE : C'eſt le nom de deux ſaints martyrs, différens du précédent. Le 1ᵉʳ, diacre de Toſcane, confeſſa au prix de ſon ſang la

foi de Jeſus-Ch. l'an 275, ſous l'empire d'*Aurelien*. L'autre, évêque de Sirmich, fut une des victimes de la cruelle perſécution de *Dioclétien* & de *Maximien*; il ſouffrit la mort en 304.

IRETON, gendre de *Cromwel*. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 Juin 1645. Le prince *Robert*, qui lui étoit oppoſé, le battit. *Ireton* fut bleſſé & fait priſonnier: mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ſes priſonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorſque le parlement d'Angleterre rappella *Cromwel* d'Irlande en 1650, celui-ci laiſſa ſon gendre dans ce pays-là, avec la qualité de ſon lieutenant & de lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Cromwel*, les villes de Waterford & de Limmerich. La priſe de la derniére lui coûta la vie. Il y gagna une maladie peſtilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut tranſporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mauſolée, que ſa patrie lui fit bâtir à Weſtminſter parmi les tombeaux des rois. *Ireton*, peu avant ſa mort, ayant ſçu que le parlement venoit de lui aſſigner une penſion de 2000 liv. ſterlings, la refuſa, en diſant: *Le Parlement ſeroit mieux de payer ſes dettes, que de faire des préſens. Je le remercie de celui qu'il me fait: mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas beſoin. Je ſerai plus content de lui voir employer ſes ſoins pour le ſoulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités du bien public.* La veuve d'*Ireton* ſe remaria avec *Fletwood*. En 1660 les cadavres d'*Olivier Cromwel*, d'*Ireton*, de *Bradshaw*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés ſur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin juſqu'au ſoleil couchant, & enſuite enterrés ſous le gibet.

IRIS, fille de *Thaumas* & d'*Electre*, & ſœur des *Harpies*, fut meſſagére de *Junon*: cette Déeſſe la métamorphoſa en arc, & la plaça au Ciel en récompenſe de ſes ſervices. C'eſt ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaiſes nouvelles.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célèbre juriſconſulte (Allemand ſuivant les uns, & ſuivant d'autres, Milanois,) après avoir étudié à Conſtantinople, enſeigna à Ravenne, enſuite à Bologne l'an 1128. Il eut beaucoup de diſciples, devint le pere des *Gloſſateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*, quoique les gloſſateurs aient répandu plus de ténèbres que de lumiéres ſur le droit On le regarde comme le reſtaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la princeſſe *Mathilde*. Il engagea l'empereur *Lothaire*, dont il étoit chancelier, à ordonner que le Droit de *Juſtinien* reprît ſon ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeſte fuſſent lus dans les écoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profeſſion. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce juriſconſulte introduiſit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet uſage paſſa dans le reſte de l'Europe. Les écoles de théologie l'adoptérent. On prétend que l'univerſité de Paris s'en ſervit la 1re fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il

en perdit la vue. Son principal ouvrage eſt une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, in-folio, ſous ce titre : *Series Evangelii*. Elle n'eſt plus ni lue ni conſultée.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, faiſoit les meſſages des amans de *Pénélope*. Ayant inſulté *Ulyſſe*, qui s'étoit préſenté à la porte du palais ſous la figure d'un mendiant, ce héros indigné lui porta un ſi grand coup de poing, qu'il lui briſa la mâchoire & les dents, dont il mourut.

I. ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit l'an 1896 avant J. C. ſa mere étant âgée de 90 ans, & ſon pere de 100. Il fut appellé *Iſaac*, parce que *Sara* avoit ri lorſqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. *Iſaac* étoit tendrement aimé de ſon pere & de ſa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieilleſſe. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, l'an 1871 avant J. C. Le ſaint patriarche étoit ſur le point d'égorger cet enfant chéri, lorſque Dieu, touché de la foi du pere & de la ſoumiſſion du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham*. Quand *Iſaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* ſongea à le marier. *Eliezer* ſon intendant, envoyé dans la Méſopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* ſon beau-frere, amena de ce pays *Rebecca*, qu'*Iſaac* épouſa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Eſaü* & *Jacob*. Quelques années après, il ſurvint dans le pays une grande famine, qui obligea *Iſaac* de ſe retirer à Gérare, où régnoit *Abimelech*. Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ſes troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ſes richeſſes, le prierent de ſe retirer. *Iſaac* ſe retira à Berſabée, où il fixa ſa demeure. C'eſt là que le Seigneur lui renouvella les promeſſes qu'il avoit faites à *Abraham*. Comme il ſe vit fort vieux, il voulut bénir ſon fils *Eſaü*; mais *Jacob*, par les conſeils de *Rebecca*, ſurprit la bénédiction d'*Iſaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorſqu'il en fut inſtruit. Ce ſaint patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât, à l'exemple de ſon frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Méſopotamie pour y prendre une femme de ſa race. Il mourut peu de tems après, l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

II. ISAAC, (St.) ſolitaire de Conſtantinople au IV^e^ ſiécle, avoit ſa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ſes vertus & qu'il étonnoit par ſes prophéties. Il prédit à l'empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, qu'il périroit dans cette guerre. Ce prince ſe vengea de la prédiction, en faiſant enfermer le prophète pour le faire mourir à ſon retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Iſaac* ſortit de priſon, & rentra dans ſa cellule; il ne la quitta que pour ſe trouver au concile de Conſtantinople en 381. L'empereur *Théodoſe* lui donna de grandes marques d'eſtime. Le ſaint ſolitaire raſſembla tous ſes diſciples dans un monaſtére au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit ſon ame à Dieu, ſur la fin du IV^e^ ſiécle.

III. ISAAC COMNENE, empereur Grec, fut proclamé en 1057 par les officiers généraux de *Michel Stratiotique* qu'ils chaſſérent du trône. Simple particulier, il s'étoit ſignalé par pluſieurs exploits guerriers; monarque, il eut les vertus d'un grand prince. Il veilla ſur ſes

miniſtres, réforma une partie des financiers, borna les moines au néceſſaire, & réunit le ſuperflu à ſon domaine. Cette action irrita le clergé contre lui; & le mécontentement fut encore plus grand, lorſqu'il eut envoyé en exil le patriarche *Michel*. Frapé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chaſſe, il ſe retira l'an 1059 dans le monaſtére de Stude, où il fit l'office de *Portier*, après avoir cédé l'empire à *Conſtantin Ducas*, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut 2 ans après.

IV. ISAAC L'ANGE, empereur Grec, fut mis à la place d'*Andronic Comnène* en 1185, après avoir fait mourir cruellement ſon prédéceſſeur. Il ſembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappella les exilés, les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur ſe diſſipa bientôt: il déshonora le trône, & tout le monde conſpira contre lui. *Alexis*, ſon frere, gagna l'eſprit des officiers, & ſe fit proclamer empereur. *Iſaac*, à cette nouvelle, ſe ſauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il ſortit de priſon pour remonter ſur le trône; il mourut peu de tems après en 1204. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, puſillanime à la tête des armées, enfant dans le conſeil.

V. ISAAC LEVITE, (Jean) ſçavant Juif du XVI^e^ ſiécle, ſe fit Chrétien & enſeigna la langue Hébraïque à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte Hébreu, & prouva doctement contre *Guillaume Lindanus*, que les Juifs ne l'ont point altéré.

ISABEAU, *Voy.* ISABELLE, n° II.

I. ISABELLE, fille de *Philippe le Bel*, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à *Edouard*, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre. C'étoit une femme voluptueuſe, qui après diverſes aventures fut enfermée, par ordre de ſon fils *Edouard III*, dans le château de RIſing, où elle mourut aubout de 28 ans de priſon. Elle avoit les deux qualités les plus ſéduiſantes de ſon ſexe, la beauté & l'eſprit; mais elle en avoit auſſi les plus dangereuſes, l'amour & l'ambition. La bizarrerie de l'époux, & ſon attachement à ſes mignons, contribuérent beaucoup à rendre ſa femme galante.

II. ISABELLE, *ou* ISABEAU DE BAVIERE, femme de *Charles VI*, roi de France, étoit fille d'*Etienne* dit *le Jeune*, duc de Baviére, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1385. Les hiſtoriens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les ſentimens qu'elle devoit à ſes enfans; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accuſée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à ſatisfaire ſon luxe & ſes plaiſirs; tandis que le roi, les princes & les princeſſes ſes enfans manquoient de tout. Le connétable d'*Armagnac* s'étant rendu maître du cœur du roi, inſpira à ce prince de la jalouſie contre la reine, qui fut envoyée priſonniére à Tours. Le dauphin ſon fils donna les mains à cet exil. Cette princeſſe violente ſe vengea bientôt après du connétable. Ayant briſé ſes fers, elle s'unit avec le duc de *Bourgogne*; Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partiſans, expoſés aux fureurs d'une milice ſanguinaire de la lie du peuple, que la reine autoriſoit. Le connétable fut maſſacré le 12 Juin

1418, & *Iſabelle* en témoigna une joie inſolente. Après la mort du roi arrivée le 22 Octobre 1422, cette indigne princeſſe vécut dans l'opprobre, juſtement haïe des François auxquels elle avoit cauſé tant de malheurs, & mépriſée des Anglois qu'elle avoit baſſement favoriſés. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. On dit que, pour épargner les frais de ſes funérailles, on l'envoya à St-Denys dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confeſſeur & un valet qui l'accompagnoient, & deux bateliers pour ramer. Bien des gens attribuérent ſa mort à un ſaiſiſſement de cœur, que lui cauſérent les outrageuſes railleries des ſeigneurs Anglois. Ils prenoient plaiſir à lui dire en face, « que le roi *Charles* » *VII*, n'étoit point fils de ſon ma» ri. » *Iſabelle* étoit très-galante. Le plus célèbre de ſes amans fut ſon beau-frere *Louis* duc d'*Orléans*. Son cœur étoit extrêmement vindicatif, & ſon eſprit plein de travers pernicieux. Cette mere dénaturée mit tout en œuvre pour exclure de la couronne le fils unique qui lui reſtoit, & pour la faire tomber à *Henri V*, roi d'Angleterre, (*Voyez* ſon art.) qui avoit épouſé *Catherine* ſa 6e fille.

III. ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Eſpagne, fille de *Jean II*, naquit en 1451. Elle épouſa en 1469 *Ferdinand V*, roi d'Arragon, & hérita des états de Caſtille en 1474... (*Voy.* HENRI IV l'Impuiſſant, n° XXXI.) On lui oppoſa ſa niéce *Jeanne*, qui avoit des prétentions ſur ce royaume; mais le courage d'*Iſab.* & les armes de ſon mari la maintinrent ſur le trône, ſur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Caſtille & d'Arragon étant unis, *Ferdinand* & *Iſabelle* prirent enſemble le titre de roi d'Eſpagne. (*Voyez* FERDINAND V.) Aux graces & aux agrémens de ſon ſexe, dit M. *Deſormaux*, *Iſabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un miniſtre, les vues d'un légiſlateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus intègre magiſtrat. Elle ſe trouvoit toujours au conſeil. Son époux ne régnoit point à ſa place; elle régnoit avec ſon époux. *Iſabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade ſur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ſes encouragemens. On lui a reproché d'avoir été dure, fiére, ambitieuſe, & jalouſe à l'excès de ſon autorité; mais ces défauts mêmes furent auſſi utiles à ſa patrie, que ſes vertus & ſes talens. Il falloit une telle princeſſe pour humilier les grands, ſans les révolter; pour conquérir Grenade, ſans attirer toute l'Afrique en Eſpagne; pour détruire les vices & les ſcélérats de ſon royaume, ſans expoſer la vie & la fortune des gens de bien. L'Eſpagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropiſie, à l'âge de 54 ans. *Iſabelle* étoit preſque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeſte. Avant que de mourir, elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouſe, qu'il ne paſſeroit pas à de ſecondes noces. Le pape *Alexandre VI* confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leurs ſucceſſeurs, le titre de rois catholiques qu'*Innocent VIII* leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la religion Catholique, qui leur fit établir en Eſpagne, l'an 1480, l'*Inqui-*

ſition. Ce redoutable tribunal, accuſé d'être ſanguinaire dans la religion qui abhorre le ſang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ſes commencemens. Il fit périr par le feu, en une ſeule année, plus de 2000 perſonnes. La crainte d'y être dénoncé changea le caractére de la nation, devenue extrêmement ſilencieuſe & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le monarque qui règne aujourd'hui ſi heureuſement & ſi glorieuſement en Eſpagne, a remédié à ces triſtes effets; & les inquiſiteurs, la plupart plus ſages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, ſe ſont prêtés à ſes vues.

ISABELLE DE GONZAGUE, *Voy.* GONZAGUE, n° IV.

ISABELLE, *Voyez* ELISABETH, n° II & V.

ISABELLE DE HONGRIE, *Voyez* GARA.

ISAÏE, *ou* ÉSAÏE, le premier des *IV Grands Prophètes*, étoit fils d'*Amos*, de la famille royale de *David*. Il prophétiſa ſous les rois *Oſias*, *Joatham*, *Achaz* & *Ezéchias*, depuis l'an 735 juſqu'à 681 avant J. C. Le Seigneur le choiſit dès ſon enfance pour être la lumiére d'*Iſraël*. Un Séraphin prit ſur l'autel un charbon ardent, & en toucha ſes lèvres pour les purifier. Dieu lui ordonna enſuite de ſe dépouiller du ſac dont il étoit couvert, & de marcher nud pendant 3 ans & demi, pour repréſenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonoſor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangereuſement malade, *Iſaïe* alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu, touché par les priéres & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophète, qui fit en ſa préſence rétrograder de dix dégrés l'ombre du ſoleil ſur le cadran d'*Achaz*, pour gage de ſa guériſon miraculeuſe. Le roi *Manaſsès*, ſucceſſeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Iſaïe*. Choqué des reproches que le ſaint prophète lui faiſoit de ſes impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une ſcie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. *Iſaïe* parle ſi clairement de J. C. & de l'Egliſe, qu'il a toujours paſſé pour un évangéliſte plutôt que pour un prophète. Sa Prophétie contient 88 chapitres, dont le royaume de Juda & la ville de Jéruſalem ſont principalement l'objet. Il y paroît occupé de trois grands événemens. Le 1^er^ eſt le projet que *Phacée* roi d'Iſraël & *Razin* roi de Syrie formérent, ſous le règne d'*Achaz*, de détrôner la maiſon de *David*. Le 2^e^ eſt la guerre que *Sennacherib*, roi d'Aſſyrie, porta dans la Judée au tems d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuſe de ſon armée. Le 3^e^ eſt la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. *Iſaïe* paſſe pour le plus éloquent des prophètes. Son ſtyle eſt grand & magnifique, ſes expreſſions fortes & impétueuſes. *St. Jerôme* dit, que ſes écrits ſont comme l'abrégé des ſaintes Ecritures, & un précis des plus rares connoiſſances; qu'on y trouve la philoſophie naturelle, la morale & la théologie. Parmi les commentateurs de ce prophète, on diſtingue *Vitringua*, qui a publié ſon *Commentaire* en 2 vol. in-fol.

ISAM, *Voyez* HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célèbre docteur & profeſſeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enſeigna longtems la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités*

de Théologie & un *Commentaire* ſur la Somme de *St Thomas* en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de ſçavoir que de patience.

ISAURE, (Clémence) fille auſſi ſpirituelle qu'ingénieuſe, inſtitua dans le XIV^e^ ſiécle les *Jeux Floraux* à Toulouſe ſa patrie. On les célèbre tous les ans au mois de Mai. On prononce ſon éloge, & on couronne de fleurs ſa ſtatue de marbre qui eſt à l'hôtel-de-ville. Cette fille illuſtre laiſſa un prix pour ceux qui auroient le mieux réuſſi dans chaque genre de poëſie : ces prix ſont une *violette* d'or, une *aiglantine* d'argent, & un *ſouci* de même métal. *Catel* a prétendu que *Clémence* étoit un perſonnage imaginaire ; mais il a été réfuté par le ſçavant Dom *Vaiſſette*... Voy. l'*Hiſtoire du Languedoc* de ce Bénédictin, tom. IV. pag. 198 ; & ſur-tout la note XIX à la fin du même vol. pag. 565. On peut auſſi conſulter les *Annales de Toulouſe* par *la Faille* : & le *Mémoire* imprimé en 1776 au nom de cette ſociété littéraire contre les entrepriſes du corps de ville, où il eſt ſolidement prouvé que l'illuſtre Toulouſaine a non ſeulement exiſté ; mais qu'elle eſt l'inſtitutrice des Jeux Floraux, & qu'elle en a aſſûré à perpétuité la célébration, en laiſſant de grands biens aux Capitouls ou officiers municipaux, à la charge par eux d'en faire l'emploi preſcrit.

ISBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant 2 ans aſſez paiſiblement ſur les dix tribus d'Iſraël, lorſque *David* régnoit à Hébron ſur celle de Juda. *Abner*, général de ſon armée, auquel il étoit redevable de la couronne, ayant eu des ſujets de mécontentement, paſſa au ſervice de *David*, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant J. C. Quelque tems après, deux Benjamites aſſaſſinérent *Iſboſeth* dans ſon lit, & portérent ſa tête à *David*. Ces miſérables croyoient faire leur fortune par ce préſent ; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Iſboſeth*. Le règne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISCARIOT *ou* ISCARIOTE, *Voyez* JUDAS ISCARIOTE.

ISDEGERDE I, roi de Perſe, ſuccéda à *Sapor* ſon aïeul, dont il n'imita pas les vertus. Il fut débauché & avare & cruel. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refuſoient de lui payer le tribut que ſes ancêtres exigeoient d'eux. *Théodoſe* le *Jeune* traita de la paix avec ce prince. La religion Chrétienne fit de grands progrès en Perſe ſous ſon règne ; mais le zèle indiſcret d'un évêque nommé *Abdas*, excita une perſécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années : (*Voyez* ABDAS). Cette époque, célèbre dans les faſtes de l'Egliſe, eſt en partie ce qui nous a engagés à placer *Iſdegerde* dans ce Dictionnaire. Sa mort arriva vers l'an 420. Il éprouva, ſuivant les hiſtoriens Perſans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué, diſent-ils, par un coup de pied d'un beau cheval, trouvé par hazard à la porte de ſon palais, & qui diſparut dès qu'il eut rué contre le prince ; mais c'eſt un conte, que pluſieurs écrivains ont rejetté.

I. ISÉE, orateur célèbre, né à Chalcis dans l'iſle d'Eubée, paſſa à Athènes vers l'an 344 avant Jeſus-Chriſt, & y fut diſciple de *Lyſias* & maître de *Demoſthène*. Ce prince de l'éloquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Iſocrate*, parce qu'il mettoit de la force & de la

ébémence où l'autre ne mettoit ue des fleurs. Un avantage qu'il ut encore ſur *Iſocrate*, c'eſt qu'il ourna l'art de la parole du côté e la politique. Nous avons dix *larangues* de lui dans les anciens *rateurs Grecs* d'*Etienne*, en 1575, n-fol.

II. ISÉE, autre orateur Grec, int à Rome à l'âge de 60 ans, ers l'an 97 de J. C. Il fut les dé- ces & l'admiration de tous ceux ui avoient conſervé le bon goût e l'éloquence. *Pline le jeune* dit ans ſes *Lettres* qu'il ne ſe prépa- oit jamais, & qu'il parloit toujours n homme préparé. Rien n'égaloit, elon le même écrivain, la facili- é, la variété & l'élégance de ſes xpreſſions. D'après ces éloges, a perte de ſes ouvrages eſt un alheur pour les lettres.

ISELIN, (Jacques-Chriſtophe) *ſelius*, né à Bâle en 1681, obtint a chaire d'hiſtoire & d'antiquités e cette ville, enſuite celle de héologie. Il vint à Paris en 1717, t s'y acquit l'eſtime & l'amitié es ſçavans. Il avoit deſſein d'al- er en Angleterre & en Hollande; ais l'univerſité de Bâle l'ayant ommé recteur, il fut obligé de re- ourner dans ſa patrie. Peu de tems près, l'académie des inſcriptions t belles-lettres de Paris lui don- a le titre d'*Académicien honoraire Etranger*, à la place de *Cuper*. *Iſelin* ut auſſi bibliothécaire de Bâle, & nourut en 1737, à 56 ans. On a e lui un grand nombre d'ouvra- es, dont les principaux ſont : I. *De Gallis Rhenum tranſeuntibus Car- en heroïcum*, 1696, in-4°. II. *De Hiſtoricis Latinis melioris ævi Diſ- ertatio*, 1696, in-4°. III. Un grand ombre de *Diſſertations* & de *Ha- angues* ſur différens ſujets. IV. Pluſieurs ouvrages de controverſe. L'auteur étoit en commerce de let- tres avec une partie des ſçavans de l'Europe; il les aidoit de ſes conſeils & de ſes recherches. Il fournit beaucoup de piéces au cé- lèbre *Lenfant* pour ſon *Hiſtoire du Concile de Bâle*. La plus grande par- tie de ſon tems étoit emportée par ſes correſpondances; mais il ne le regrettoit pas, lorſqu'il pouvoit être utile.

I. ISIDORE DE CHARAX, au- teur Grec du tems de *Ptolomée La- gus*, vers l'an 300 avant Jeſ. Chr., a compoſé divers *Traités Hiſtori- ques*, & une *Deſcription de la Par- thie*, que *David Hœſchelius* a pu- bliée. Elle peut être utile. On la trouve auſſi dans les *Petits Géo- graphes* d'Oxford, 1703, 4 volumes in-8°.

II. ISIDORE D'ALEXANDRIE, (S.) né en Egypte vers l'an 318, paſſa pluſieurs années dans la ſoli- tude de la Thébaïde & du déſert de Nitrie. *S. Athanaſe* l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Iſidore l'Hoſpitalier*. Il joignit à une vie auſtére, un travail conti- nuel. Il défendit avec zèle la mé- moire & les écrits de *S. Athanaſe* contre les Ariens. *Iſidore* ſe brouilla dans la ſuite avec *Théophile d'A- lexandrie*, & ce patriarche le chaſſa du déſert de Nitrie & de la Pa- leſtine, avec 30 autres ſolitaires. Il ſe réfugia à Conſtantinople l'an 400, & y mourut en 403, à 85 ans.

III. ISIDORE DE CORDOUE, (S.) évêque de cette ville ſous l'empire d'*Honorius* & de *Théodoſe* le *jeune*, compoſa des *Commentai- res ſur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à *Paul Oroſe*, diſciple de *S. Auguſtin*. On le nom- me auſſi *Iſidore l'ancien*, pour le diſtinguer d'*Iſidore le jeune*, plus

connu ſous le nom d'*Iſidore de Seville*.

IV. ISIDORE DE PELUSE, (S.) ainſi nommé parce qu'il s'enferma dans une ſolitude auprès de cette ville, floriſſoit du tems du concile général d'Ephèſe, tenu en 431 ; & mourut en 440, avec une grande réputation de ſcience & de vertu. *S. Chryſoſtôme* avoit été ſon maître, & il fut un de ſes plus illuſtres diſciples. Nous avons de lui *v Livres de Lettres* en grec, & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, donnée par *André Schot* en 1638, in-fol. en grec & en latin. Le ſtyle en eſt précis, élégant & aſſez pur. Pluſieurs points de morale, de théologie & de diſcipline eccléſiaſtique y ſont éclaircis, ainſi que pluſieurs paſſages de l'Ecriture. On y trouve beaucoup de ſolidité & de préciſion. Ce St. eſt connu auſſi ſous le nom d'*Iſidore de Damiette*.

V. ISIDORE DE SEVILLE, (S.) fils d'un gouverneur de Carthagène en Eſpagne, fut élevé par ſon frere *Léandre*, évêque de Seville. Après la mort de ce ſaint prélat, il fut choiſi pour ſon ſucceſſeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumiére des ſçavans, le conſolateur des malheureux & l'oracle de l'Eſpagne. Il mourut en ſaint, comme il avoit vécu, l'an 636. Le concile de Tolède, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de ſon ſiécle* & le *nouvel ornement de l'Egliſe... Iſidore* avoit préſidé à un grand nombre de conciles aſſemblés de ſon tems, & en avoit fait faire les réglemens les plus utiles. On a de lui pluſ. compilations, qui décèlent beaucoup de ſçavoir, mais peu de goût. Les principales ſont : I. *xx Livres des Origines* ou *Etymologies*. Elles manquent quelquefois de juſteſſe. II. Des *Commentaires* ſur les livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament ; ils ne ſont pas aſſez littéraux. III. Un *Traité* aſſez curieux *des Ecrivains Eccléſiaſtiques*. IV. Un *Traité des Offices Eccléſiaſtiques*, intéreſſant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne diſcipline. *Iſidore* y marque *VII Priéres du Sacrifice*, qui ſe trouvent encore avec le même ordre dans la *Meſſe Moſarabique*, qui eſt l'ancienne Liturgie d'Eſpagne, dont ce Saint eſt reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Miſſel*, 1500, in-fol. & celle du *Bréviaire*, 1502, in-fol. imprimés par ordre du cardinal *Ximenès*, ſont fort rares. On a fait paroître à Rome, en 1740, in-fol., un *Traité* ſur cette Litûrgie. V. Une *Règle* qu'il donna au monaſtére d'Honori. Il y dit « qu'un moine doit toujours » travailler, ſuivant le précepte & » l'exemple de *S. Paul* & des Patriarches. » Il ajoûte que « ceux qui » veulent lire ſans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la » lecture, qui leur ordonne le travail. » VI. Une *Chronique depuis Adam juſqu'en 626*, utile pour l'hiſtoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'auteur montre peu de choix dans les faits & trop de crédulité. La meilleure édition de ces différens ouvrages eſt celle de Dom *du Breul*, Bénédictin, à Paris, in-fol. en 1601, & à Cologne en 1617.

VI. ISIDORE *MERCATOR* ou PECCATOR, auteur d'une *Collection de Canons*, long-tems attribuée à *Iſidore de Seville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIII^e^ ſiécle. Ce recueil renferme les fauſſes Decrétales de plus de 60 Papes, depuis *St. Clément* juſqu'au pape *Sirice* ; & les Canons des conciles convoqués juſ-

juſqu'en 683. *Riculfe*, achevêque de Mayence, l'apporta d'Eſpagne, & en fit diverſes copies, qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve pluſieurs Lettres décrétales, attribuées aux papes *Clément*, *Anaclet*, *Evariſte*, & aux autres juſqu'à *S. Sylveſtre*; mais elles contiennent des caractéres viſibles de fauſſeté. On y fait parler ces pontifes dans le mauvais ſtyle du VIII^e ſiécle; les dates ſont preſque toutes fauſſes; tout y eſt plein de fautes contre l'hiſtoire, la géographie & la chronologie; on y ſuppoſe d'anciens canons, qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un ſeul concile provincial ſans la permiſſion du pape, & que toutes les cauſes reſſortiront à lui. Ce fut auſſi depuis la publication de la compilation indigeſte du fauſſaire *Iſidore*, que les appellations à Rome ſe multipliérent dans toute l'Egliſe Latine. Ce fut ſur ces fauſſes Décrétales que les papes bâtirent l'édifice de leur puiſſance; l'ignorance & le défaut de critique les firent paſſer pour vraies. L'impoſture qui les avoit fabriquées étoit groſſiére; mais c'étoit des hommes groſſiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Iſidore* abuſa les hommes pendant 8 ſiécles; & enfin, quand l'erreur a été reconnue, les uſages & les changemens qu'il avoit introduits dans la diſcipline, ont ſubſiſté dans une partie de l'Egliſe; l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les ſçavans pourront conſulter, ſur les fauſſes Décrétales, l'excellent ouvrage de *Blondel*, intitulé: *Pſeudo-Iſidorus & Turrianus vapulantes.*

VII. ISIDORE *DE ISOLANIS*, Dominicain Milanois dans le XVI^e ſiécle, s'eſt rendu célébre par ſes opinions ſinguliéres & hardies, qui font beaucoup rechercher ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *De imperio militantis Eccleſiæ*, ouvrage rare & curieux. II. *Diſputationum Catholicarum libri V.* Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre eſt encore plus recherché que le précédent. III. *De Principis inſtitutione.* Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan en 1517, in-fol.

ISIS, *Voyez* IO.

I. ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit l'an 1910 avant J. C. Ayant un jour maltraité ſon frere *Iſaac*, *Sara* obligea *Abraham* de le chaſſer avec ſa mere *Agar*. Ces deux infortunés ſe retirérent dans un déſert, où *Iſmaël* étoit prêt à mourir de ſoif, lorſqu'un Ange du Seigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau, dont il but. Ils continuérent leur chemin, & s'arrêtérent au déſert de Pharan. *Iſmaël* épouſa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, deſquels ſortirent les 12 Tribus des Arabes, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. Ses deſcendans habitérent le pays qui eſt depuis Hevila juſqu'a Sur. *Iſmaël* ſe trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Iſaac* dans la caverne du champ d'*Ephron*. *Iſmaël* mourut en préſence de tous ſes freres, l'an 1773 avant J. C. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Arabes, les Agareniens, les Iſmaëlites, les Saraſins, & quelques autres peuples. *Mahomet*, dans ſon Alcoran, ſe fait gloire d'être ſorti de la famille d'*Iſmaël*.

II. ISMAEL I, fut le premier ſophi de Perſe. Il étoit petit-fils d'*Uſum-Caſſan*. Il rétablit l'empire Perſan, en ſe diſant deſcendu d'*Ali*, gendre du faux-prophète *Mahomet*, & en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran. C'eſt ce qui a formé deux ſectes parmi les

Mahométans, qui ſe regardent mutuellement comme hérétiques. *Iſmaël* commença ſon règne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverſes victoires ſur ſes ennemis. Pour établir plus ſolidement ſon trône, il ſollicita les princes Chrétiens de joindre leurs armes aux ſiennes contre les Ottomans; mais le tems des croiſades étoit paſſé. Ses ſucceſſeurs prirent, à ſon exemple, le titre de *Sophi*, non parce qu'il ſignifie *Sage* en grec, mais parce que ce mot en langue perſienne veut dire *Laine*. C'eſt de cette matiére que les princes Perſans faiſoient leur turban.

III. ISMAEL II, *ou* SCHAH ISMAEL, ſophi de Perſe, ſuccéda à *Thamas* en 1575. On le tira de ſa priſon pour le mettre ſur le trône. Il s'y affermit par la mort de 8 de ſes freres qu'il fit égorger; mais après un règne de 2 ans, il fut empoiſonné par une de ſes ſœurs, parce qu'il paroiſſoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Perſans regardent comme des hérétiques. Il avoit plus de 50 ans.

I. ISMENIAS, excellent muſicien de Thèbes. On dit qu'ayant été fait priſonnier par *Atheas* roi des Scythes, il joua de la flûte devant ce prince, qui ſe moquant de l'admiration de ſes courtiſans, dit tout haut qu'*il préféroit les henniſſemens de ſon cheval, aux ſons de la flûte d'Iſmenias.*

II. ISMENIAS, chef des Béotiens, ayant été envoyé par ſes citoyens en ambaſſade à la cour de Perſe, les ſervit utilement, après avoir évité adroitement une difficulté qui ſe préſenta à ſon arrivée. Il fut averti qu'*il ne pouvoit parler au grand Roi, s'il ne l'adoroit.* Quoiqu'il eût réſolu de ne pas déshonorer le nom Grec par cette baſſeſſe, il ſe fit préſenter, & en entrant dans la ſalle où le roi l'attendoit, il laiſſa tomber ſa bague ſur le carreau. L'inclination qu'il fit pour la ramaſſer, paſſa pour un acte d'adoration. Le roi ſatisfait écouta favorablement *Iſmenias*; & il crut ne devoir rien refuſer à un homme, qui lui avoit rendu ſans difficulté un honneur que tous les autres Grecs s'opiniâtroient à lui refuſer.

ISOCRATE, né à Athènes l'an 436 avant J. C., étoit fils d'un artiſte de cette ville, qui amaſſa aſſez de bien en faiſant des inſtrumens de muſique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Iſocrate* répondit aux ſoins de ſon pere; il devint, dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus*, un des plus grands maîtres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'Etat. Sa timidité & la foibleſſe de ſa voix l'en empêchérent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui fut une pépiniére d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ſes leçons furent utiles aux diſciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Iſocrate* amaſſa plus d'argent qu'aucun ſophiſte de ſon ſiécle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athènes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un Diſcours, où il prouvoit très-bien qu'*il faut obéir au Prince.* Mais bientôt après il en compoſa un autre, où il prouvoit au *Prince* qu'*il doit faire le bonheur des ſujets.* On venoit à lui de toutes parts. Egalement doué du talent de bien écrire & de celui de bien enſeigner, il donnoit à la fois le précepte &

l'exemple. Dans ce qui nous reſte de lui, on voit un ſtyle doux, coulant, agréable, plein de graces, mais de graces naturelles, ni trop ſimple, ni trop orné. Ses penſées ſont nobles, ſes expreſſions fleuries & harmonieuſes. Il eſt le premier, ſuivant *Cicéron*, qui ait introduit dans la langue Grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui en fait la premiére des langues. *Iſocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe* à la bataille de Chéronée, le pénétra d'une douleur ſi vive, qu'il ne voulut pas ſurvivre au malheur de ſa patrie. Il mourut de douleur l'an 338 avant J. C., à 98 ans, après avoir paſſé quatre jours ſans manger. Ce ſophiſte déſapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de ſa mort, il parut en habit de deuil dans Athènes, aux yeux de ce même peuple aſſaſſin d'un philoſophe qui faiſoit ſa gloire. Des hommes, qui parloient de vertus & de loix en les outrageant, ne manquérent pas de le traiter de ſéditieux, lorſqu'il n'étoit qu'humain & ſenſible. Nous avons de lui 31 *Harangues*, traduites de grec en latin par Jérôme *Wolſius*. Toutes les Œuvres d'*Iſocrate* furent imprimées par Henri *Etienne*, in-f. 1593. Elles contiennent ſes *Harangues* & ſes *Lettres*. L'imprimeur y joignit la traduction de *Wolſius*, ſes remarques propres, & quelques fragmens de *Gorgias* & d'*Ariſtide*. On eſtime auſſi l'édition des *Aldes*, 1513 & 1534, in-folio; & celle de Londres 1748, in-8°. On a donné à Cambridge, pour l'uſage des claſſes de l'univerſité, une excellente édition de 14 Harangues choiſies d'*Iſocrate*, in-8°. On y a joint des variantes & une nouvelle verſion, avec de ſçavantes remarques. Les littérateurs pourront conſulter les recherches de l'abbé *Vatry* ſur les autres écrits qu'*Iſocrate* avoit compoſés. On les trouve dans le tom. XIII des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

ISOTTA NOGAROLE, *Voyez* NOGAROLA, n° II.

ISSACHAR, 5e fils de *Lia*, & le 9e des enfans de *Jacob*. Ses deſcendans ſortirent d'Egypte au nombre de 54,400 combattans. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C.; on ne ſçait pas la date de ſa mort.

ISTHUANFIUS, (Nicolas) vice-palatin de Hongrie, a laiſſé l'*Hiſtoire* de ce royaume, depuis 1490 juſqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne, in-folio, en 1622, quelques années après la mort de l'auteur. Cette Hiſtoire eſt d'autant plus eſtimable, qu'*Iſthuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITTIGIUS, (Thomas) ſçavant profeſſeur de théologie à Leipſick, travailla aux Journaux de cette ville avec ſuccès, & mourut en 1710, à plus de 66 ans. Il avoit du ſçavoir & des vertus, & il eut de la réputation dans ſon pays. On a de lui: I. Un *Traité ſur les incendies des Montagnes*, Leipſick 1671, in-8°. II. Une *Diſſertation ſur les Héréſiarques des tems Apoſtoliques*, 1703, in-4°: elle eſt très-eſtimée. II. Une *Hiſtoire des Synodes Nationaux tenus en France par les Prétendus-Réformés*, 1705, in-4°. IV. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique des deux premiers ſiécles de l'Egliſe*, 1709 & 1711, 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ces ouvrages ſont en latin. On les connoît peu en France.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de *Térée* roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion* roi d'Athènes, fut maſſacré par ſa propre mere, qui le fit manger à ſon mari, pour ſe venger de ce qu'il avoit enlevé ſa ſœur *Philomèle*.

IVAN, *Voyez* IWAN.

IVELLUS, *Voyez* JEWEL.

IVES, *ou* YVES, (St.) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut diſciple de *Lanfranc* prieur de l'abbaye du Bec, & ſe diſtingua tellement par ſa piété & par ſa ſcience, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva avec zèle contre le roi *Philippe I*, qui avoit pris *Bertrade* de *Montfort*, femme de *Foulques* le *Rechin* comte d'Anjou, après avoir quitté la ſienne *Berthe* de Hollande. Il gouverna ſon diocèſe avec ſageſſe, y fit fleurir la diſcipline eccléſiaſtique, & mourut le 21 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un *Recueil de Décrets Eccléſiaſtiques*, un grand nombre d'*Epitres*, & d'autres ouvrages fort utiles pour connoître la diſcipline de ſon tems. Toutes ſes Œuvres ont été imprimées à Paris en 1647, in-fol.

IVES, *Voyez* YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, ſeigneur des) poëte François, né à la Freſnaye, château près de Falaiſe, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit ſuccédé à ſon pere, (*Voyez* FRESNAYE) fut nommé précepteur du duc de *Vendôme*, fils de Gabrielle d'*Eſtrées*, & enſuite de *Louis XIII*, encore dauphin. Sa vie licentieuſe le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il ſe défit, ſur les reproches que le cardinal de *Richelieu* lui fit de la corruption de ſes mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il ſe retira dans une belle maiſon du fauxbourg St-Germain, où il vécut en Epicurien. Comme il s'imaginoit que la vie champêtre étoit la plus heureuſe de toutes, il s'habilloit en berger, & ſe promenant avec une joueuſe de harpe, la maîtreſſe de ſon cœur & de ſa bourſe, la houlette à la main, la panetiére au côté, le chapeau de paille ſur la tête, il conduiſoit paiſiblement le long des allées de ſon jardin ſes troupeaux imaginaires, leur diſoit des chanſons & les gardoit du loup. Sa maîtreſſe jouoit de la harpe; des roſſignols dreſſés à ce manége ſortoient de leur voliére, & venoient ſe pâmer ſur l'inſtrument. Ce poëte voluptueux rafina tous les jours ſur les plaiſirs. Ce goût ne le quitta pas même à la mort; car ſur le point d'expirer, il ſe fit, dit-on, jouer une ſarabande, afin que ſon ame paſſât plus doucement de ce monde à l'autre. D'autres diſent, d'après M. *Huet*, qu'il mourut repentant. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans, dans une maiſon de campagne près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui: I. *Inſtitution d'un Prince*, en vers; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale païenne & chrétienne, quoique compoſé par un Epicurien. II. Des *Seances*, des *Sonnets* & d'autres Poëſies dans les *Délices de la Poéſie Françoiſe*, 1620, in-8°, qui ne ſont pas celles des gens de goût.

I. IWAN V, *ou* JEAN ALEXIOWITZ, czar de Ruſſie, ſecond fils de *Michaëlowitz*, né en 1651, fut diſgracié de la nature. Il étoit preſque privé de la vue & de la parole, & ſujet à des convulſions

Il devoit ſuccéder à la couronne après la mort de ſon frere *Fœdor Alexiowitz*, arrivée en 1682 ; mais comme ſon eſprit étoit auſſi foible que ſes yeux, on voulut l'enfermer dans un monaſtére, & donner le ſceptre à *Pierre* ſon frere, né d'un ſecond mariage. La princeſſe *Sophie* leur ſœur, eſpérant de régner ſous le nom d'*Iwan*, excita une ſédition pour lui conſerver le trône. Après bien du ſang répandu, on finit par proclamer ſouverains les deux princes *Iwan* & *Pierre*, en leur aſſociant *Sophie* en qualité de co-régente. Ce gouvernement partagé ne dura que 6 ans. L'ambitieuſe *Sophie* ayant projetté en 1689 de ſacrifier le czar *Pierre* à la ſoif de régner ſeule, la conſpiration fut découverte, & la princeſſe enfermée dans un couvent. Dès ce moment *Pierre* régna en maître. *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir ſon nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696. Ce prince laiſſa 5 filles, dont la 4^e^ *Anne*, mariée en 1710 au duc de *Courlande*, monta depuis ſur le trône de Ruſſie.

II. IWAN VI, de Brunſwick-Bevern, fut déclaré czar après la mort de ſa grande-tante *Anne Iwanova*, le 29 Octobre 1740. Il deſcendoit de la ſœur de cette princeſſe, fille comme elle du czar *Jean V*, frere aîné de *Pierre* le Grand. *Erneſt* duc de Biren, favori d'*Anne*, devoit avoir la régence ſous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que 3 mois. Mais quelques ſemaines après, le duc de Biren fut deſtitué, & la régence fut déférée à *Anne* de *Meklembourg*, ducheſſe de Brunſwick-Bevern, mere du jeune empereur. Le 6 Décembre 1741 *Iwan* fut détrôné, & enfermé dans la fortereſſe de Schlaſſelbourg, comme un prince foible de corps & d'eſprit. La princeſſe *Elizabeth Petrowna*, fille de *Pierre* le Grand, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & ſon neveu *Pierre III* ayant été dépoſé 6 mois après, la princeſſe *Catherine* d'*Anhalt-Zerbſt* ſon épouſe monta ſur le trône. C'eſt ſous le règne de cette princeſſe que le malheureux *Iwan* fut aſſaſſiné par ſon gardien le 16 Juillet 1764. Le motif qu'allégua le meurtrier, fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce prince de ſa priſon, & le mettre à leur tête pour opérer une révolution. Voyez l'*Art de vérifier les dates*.

IXION, roi des Lapithes, refuſa à *Déionée* les préſens qu'il lui avoit promis, pour épouſer ſa fille *Dia* : ce qui obligea ce dernier à lui enlever ſes chevaux. *Ixion* diſſimulant ſon reſſentiment, attira chez lui *Déionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de ſi grands remords de cette trahiſon, que *Jupiter* le fit mettre à ſa table pour le conſoler. Ses premiéres fautes ne le corrigérent pas. Il oſa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre ; mais cette Déeſſe en avertit ſon époux, qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nue bien reſſemblante à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu ſecret où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de ſuivre les mouvemens de ſa paſſion. Alors *Jupiter*, trop convaincu de ſon deſſein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les *Euménides* l'attachérent avec des ſerpens à une roue qui tournoit ſans ceſſe.

IXIONIDE, *V.* PIRITHOÜS.

IZABEAU, *Voy.* ISABELLE.

J

JAAPHAR BEN TOPHAIL, *ou* plutôt JOAPHAR, *Voy.* ce mot.

JABEL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, de la famille de *Caïn*, fut le pere des paſteurs qui habitoient la campagne ſous des tentes; c'eſt-à-dire, qu'il inventa la maniére de faire paître les troupeaux, en les conduiſant de contrée en contrée, ſans demeurer fixe, & ſans autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de *Pere* ſe prend ſouvent pour maître, chef, inſtituteur.

JABELLY, (Barthélemi) originaire de la Marche, avocat au parlement de Paris dans le dernier ſiécle, y ſuivit le barreau avec ſuccès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage eſtimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, roi d'Aſor, fit, avec 3 rois ſes voiſins, une ligue contre *Joſué*. Ce général, comptant ſur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, la tailla en piéces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre. *Joſué* alla enſuite aſſiéger *Jabin* dans ſa capitale. Elle fut priſe, détruite, & le roi & tout ſon peuple paſſés au fil de l'épée. Un de ſes deſcendans, nommé JABIN comme lui, le vengea 200 ans après, l'an 1285 avant J. C., en aſſujettiſſant les Iſraëlites. Mais Dieu ſuſcita *Barach* & *Débora* pour délivrer ſon peuple de la ſervitude. *Siſara*, lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de ſon général, ſubit le même ſort. Sa ville capitale fut, pour la 2^e^ fois, détruite & raſée entiérement.

I. JABLONSKI, (Daniel-Erneſt) théologien Proteſtant, né à Dantzick en 1660, exerça le miniſtére dans diverſes villes d'Allemagne. Il devint enſuite conſeiller eccléſiaſtique de Berlin, & préſident de la ſociété des ſciences de cette ville. Il mourut en 1741, après avoir travaillé longtems & ſans ſuccès à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traités Théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions ſur l'Ecriture-ſainte*, & des *Verſions* latines d'auteurs Anglois, &c.

II. JABLONSKI, (Paul-Erneſt) profeſſeur en théologie & paſteur de Francfort ſur l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre eſt intitulé : *Pantheon Ægyptiacum*. C'eſt un traité ſur la religion des Egyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°, à Francfort ſur l'Oder. On a encore du même auteur : I. *De Memnone Græcorum*, Francfort 1753, in-4°, avec figures. II. *Inſtitutiones Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

JACCETIUS, *ou* DIACETIUS, (François Catanée) habile philoſophe Platonicien, & orateur, né à Florence en 1466, fut diſciple de *Marſille Ficin*. Il lui ſuccéda dans ſa chaire de philoſophie, & mourut à Florence en 1522. On a de

lui un *Traité du Beau*; un autre *de l'Amour*; des *Epitres*, & pluſieurs autres ouvrages imprimés à Baſle en 1563, in-fol. Il laiſſa 13 fils. L'un d'eux ſe mêla de poéſie, & s'aviſa d'entrer dans une conſpiration contre le card. *Julien de Médicis*, qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) théologien Anglois, préſident du collége de Chriſt à Oxford, enſuite doyen de Petersborough, naquit en 1579, & mourut en 16... On a recueilli ſes ouvrages en 1673, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, eſtimée des Anglicans.

I. JACOB, célèbre patriarche, fils d'*Iſaac* & de *Rebecca*, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui, que pour *Eſaü* ſon frere, à cauſe de la douceur de ſon caractére, & de ſon attachement aux affaires domeſtiques. *Eſaü* lui vendit ſon droit d'aineſſe pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva enſuite la bénédiction que ſon pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colére de ſon frere, il paſſa en Méſopotamie, auprès de *Laban* ſon oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour ſe repoſer, il vit en ſonge une échelle myſtérieuſe, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les Anges montoient, deſcendoient, & Dieu paroiſſoit au haut. Le patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à ſervir ſept années pour avoir *Rachel* ſa fille en mariage. Il la lui promit, mais il lui donna *Lia* à ſa place; c'étoit l'aînée de ſes filles. Et pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de ſervir encore ſept autres années. Le Seigneur conſola *Lia* de l'indifférence que ſon époux avoit pour elle, en la rendant féconde : elle eut quatre enfans, ſçavoir, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* & *Juda*. *Rachel* étant ſtérile, & *Lia* ayant ceſſé d'avoir des enfans, elles donnérent leurs ſervantes à *Jacob*, qui eut des enfans de chacune d'elles : ſçavoir de *Bala*, ſervante de *Rachel*, deux fils, l'un appellé *Dan*, & l'autre *Nephthali*; & de *Zelpha*, ſervante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aſer*. *Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Iſſachar* & *Zabulon*, & une fille, nommée *Dina*. *Jacob* ſervoit depuis près de 20 ans *Laban* ſon beau-pere. Cet homme injuſte, après lui avoir promis des récompenſes, voulut lui enlever le bien acquis à la ſueur de ſon front. Le ſaint homme fut obligé de ſortir promptement de chez lui, courant riſque d'éprouver toute ſa colére; mais le Seigneur changea bientôt le cœur de ſon beau-pere, & ils firent alliance enſemble. Le ſaint patriarche lutta enſuite contre un Ange, qui changea ſon nom de *Jacob* en celui d'*Iſraël* : nom qui eſt reſté aux Hébreux. *Jacob*, retiré à Béthel, perdit *Rachel*, qui l'avoit fait pere de *Joſeph*, & qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en reſſentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joſeph*, (le plus chéri de ſes enfans) qu'il crut mort, & que ſes freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris enſuite que ce fils ſi pleuré étoit premier miniſtre en Egypte, il l'y vint trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & ſentant approcher la fin de ſes jours, il fit promettre à *Joſeph* qu'il porteroit ſon corps dans le ſépulchre de ſes peres. Il adopta *Manaſſès* & *Ephraïm*, fils du même *Joſeph*. donna auſſi à ſes enfans une bénédiction particuliére; &, perçant

dans l'obſcurité des ſiécles futurs ; il prédit à ſes fils ce qui devoit leur arriver. Le ſaint vieillard mourut de la mort des juſtes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. *Joſeph* fit embaumer le corps de ſon pere, & obtint du roi la permiſſion de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ſes peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres patriarches, l'incontinence, parce qu'ils eurent pluſieurs femmes. *S. Auguſtin* remarque fort bien qu'ils étoient plus ſages avec pluſieurs épouſes, que beaucoup de Chrétiens ne le ſont avec une ſeule.

II. JACOB, fanatique Hongrois, apoſtat de l'ordre de Citeaux, excita en 1212, ſur une prétendue viſion, une multitude d'enfans en Allemagne & en France, à ſe croiſer pour la Terre-ſainte. Ils partirent tous avec l'empreſſement de leur âge ; mais ils n'allérent pas loin. La plupart s'égarérent dans les forêts & dans les déſerts, où ils périrent de chaud, de faim & de ſoif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus ſage. *S. Louis* ayant été pris en 1250 par les Sarafins, *Jacob* ſe mit de nouveau à faire le prophète. Il cria dans tous les carrefours de Paris, que « la *Ste Vierge* lui » avoit commandé de prêcher la » croiſade aux bergers & aux pay- » ſans, & qu'elle lui avoit révélé » que c'étoit eux qui devoient dé- » livrer le roi. » Des pâtres & des laboureurs commencérent à le ſuivre à grandes troupes. Il les croiſa, & leur donna le nom de *Paſtoureaux*. A ces premiers croiſés qui s'enrôlérent avec lui par ſimplicité & par fanatiſme, ſe joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appelloit alors *Ribaux*. La reine *Blanche*, chargée de la régence en l'abſence de ſon fils, les toléra pendant quelque tems, dans l'eſpérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorſqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la réſolution de les diſſiper. Elle y réuſſit plutôt qu'elle n'auroit oſé eſpérer. Le bruit s'étant répandu que les *Paſtoureaux* venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de coignée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec ſon imprudence ordinaire. A ſon exemple on les pourſuivit partout, & on les aſſomma comme des bêtes féroces.

III. JACOB BEN-NEPHTHALI, rabbin du v^e^ ſiécle, inventa, dit-on, avec *Ben-Aſer*, les points hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

IV. JACOB AL-BARDAI, diſciple de *Sévére* patriarche de Conſtantinople, fut un des principaux apôtres de l'Eutychianiſme dans la Méſopotamie & dans l'Arménie. C'eſt de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eutychéens* prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques ſçavans croient que ce nom leur a été donné d'un autre JACOB, diſciple de *Dioſcore* & d'*Eutychès*.

V. JACOB BEN-HAIIM, rabbin du XVI^e^ ſiécle, publia la *Maſſore* dans toute ſa pureté, en 1525, à Veniſe, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphraſes Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins ſur l'Ecriture.

VI. JACOB, (Louis) né à Châlons-ſur-Saône en 1608, entra dans

l'ordre des Carmes, fut bibliothécaire du cardinal de *Retz*, enſuite d'*Achille* de *Harlay*, alors procureur-général, & depuis premier préſident. Il mourut chez ce magiſtrat en 1670, après avoir publié pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il ſe repoſoit avec trop d'aſſûrance ſur la bonne-foi d'autrui. C'eſt ce qui lui a fait ſouvent citer, comme de belles bibliothèques, des cabinets très-médiocres. Ses principaux écrits ſont: I. *Bibliotheca Pontificia*, à Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647: compilation mal digérée & inexacte, ſur les papes & les antipapes juſqu'à *Urbain VIII*, avec un Catalogue des écrits publiés pour ou contr'eux. II. *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°, Paris 1644; auſſi ſçavant, mais auſſi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Pariſina*, in-4°. pour les années 1643, 44, 45, 46 & 47. IV. *De claris Scriptoribus Cabillonenſibus*, 1652. V. *Gabrielis* Naudæi *Tumulus*, in-4°. VI. *Bibliotheca Gallica univerſalis*, pour les années 1643 à 1651. Ces Catalogues ſont moins inexacts que les autres ouvrages du P. *Jacob*. On prétend qu'ils ont donné la premiére idée des Journaux.

VII. JACOB-JEAN, Arménien, natif de Zulpha, étoit en 1641 chef des ménuiſiers du roi de Perſe. Il eſt auteur de pluſieurs inventions de méchanique; & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut ſi bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dreſſa une à Iſpahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caractéres dont il s'eſt ſervi. On y imprima en arménien les *Epitres* de *St. Paul*, les *Sept Pſeaumes* Pénitentiaux, & on avoit deſſein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen de bien compoſer l'encre. D'ailleurs cette imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faiſoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établiſſement de ce nouvel art qui détruiſoit leur métier. La charge de *Chef des Ménuiſiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilége particulier que *Jacob-Jean* fut maintenu dans cet office, à cauſe de l'excellence de ſon génie. Le roi le ſollicita ſouvent d'embraſſer la religion de *Mahomet*; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Chriſtianiſme, quelques promeſſes qu'on lui pût faire.

JACOB DE MONTFLEURI, *Voy.* MONTFLEURY.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus dans la preſqu'iſle du Jutland en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé profeſſeur de médecine & de philoſophie à Copenhague par le roi de Danemarck, & enſuite conſeiller de juſtice. Il mourut en 1701, à 51 ans; regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de phyſique, de médecine & de poéſie. Ceux du premier genre ſont: I. *Compendium inſtitutionum medicarum*, in-8°. II. *De Ranis & Lacertis Diſſertatio*, in-8°. III. *Muſæum Regium*, ſive *Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium, quæ in Baſilica Bibliothecæ* Chriſtiani Quinti *Hafniæ aſſervantur*; Hafniæ 1696, in-fol.: livre curieux. Il avoit épouſé une fille du célèbre *Thomas Bartholin*, dont il eut 6 enfans.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé en diverſes affaires importantes par *Sixte IV*, & par les papes ſuivans.

Léon X le fit cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais inexact, & qui n'eſt recherché que par les bibliomanes. C'eſt le dernier volume de la Collection des Conciles du P. *Labbe*. La 1re édition eſt de Rome, 1538, in-fol.; mais on n'eſtime que l'édition de Paris, faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du xve ſiécle, natif de Miſe en Bohême, curé de la paroiſſe de S. Michel à Prague, & diſciple de *Jean Hus*, prétendit que l'uſage du calice étoit abſolument néceſſaire dans la communion.

JACOPONE DA TODI, ancien poëte Italien, ami & contemporain du *Dante*, naquit à Todi d'une famille noble : ſon vrai nom étoit JACOPO *de' Benedetti*. Après avoir vécu long-tems dans le monde, devenu veuf, il diſtribua ſes biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres Mineurs, où par humilité il voulut toujours reſter frere convers. Il a compoſé des *Cantiques ſacrés*, pleins de feu & d'onction, qui ſont encore admirés ajourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de ſon ſtyle chargé de mots Calabrois, Siciliens & Napolitains. On a de lui quelques autres *Poëſies* du même genre en latin, & il eſt auteur de la proſe *Stabat Mater*, &c. Ce poëte mourut fort vieux en 1306, & la réputation de ſainteté qu'il s'étoit acquiſe pendant ſa vie, lui mérita après ſa mort le ſurnom de *Bienheureux* que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ſes *Cantiques ſpirituels*, eſt celle de Veniſe 1617, in-4°. avec des notes.

JACQUELOT, (Iſaac) fils d'un miniſtre de Vaſſy, naquit en 1647. Il fut donné pour collègue à ſon pere dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa à Heidelberg, de-là à la Haye. Le roi de Pruſſe s'étant rendu dans cette ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appella à Berlin pour être ſon miniſtre. Il accompagna ce titre d'une forte penſion, dont *Jacquelot* jouit juſqu'à ſa mort, arrivée en 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & ſçavant miniſtre pluſieurs ouvrages bien raiſonnés, mais qui manquent de méthode & de préciſion : I. Des *Diſſertations ſur l'exiſtence de Dieu*, in-4°. Amſterdam 1697. L'auteur démontre cette vérité par l'hiſtoire univerſelle, & par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinoſa*. Il y a beaucoup de raiſon & de littérature dans cette product. mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de *Bayle*, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe ; le 1er a pour titre : *Conformité de la Foi avec la raiſon*, in-8° ; le 2e, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12 ; & le 3e, *Réponſe aux Entretiens compoſés par M. Bayle*, in-12. III. Des *Diſſertations ſur le Meſſie*, in-8°, 1699. On y trouve de bonnes remarques ; mais les citations y ſont trop confuſes & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inſpiration des Livres ſacrés*, 1715, in-8°. en 2 parties ; la 1re eſt pleine de force. V. *Avis* ſur le *Tableau du Socinianiſme* : ouvrage de *Jurieu*, lequel ſuſcita une violente perſécution contre ſon cenſeur. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. On y remarque, comme dans ſes autres ouvrages, de l'eſprit, de la pénétration, du ſçavoir ; mais ſon extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode néceſſaire. VII. Des *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à uſer, envers les Ré-

formés, de la douceur qu'on doit attendre des hommes, des Chrétiens, & ſur-tout des miniſtres d'un Dieu de paix.

I. JACQUES, (S.) le *Majeur*, fils de *Zébédée* & de *Salomé*, fut appellé à l'apoſtolat avec ſon frere *Jean l'Evangéliſte*, par J. C. tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethſaïde leur patrie. Ils furent témoins, avec *S. Pierre*, de la transfiguration du Sauveur ſur le Mont Thabor. Après la réſurrection de *Jéſus-Chriſt*, les deux freres ſe retirérent en Galilée, & revinrent à Jéruſalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Eſprit avec les Apôtres. On croit que *S. Jacques* ſortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs diſperſés. Il revint en Judée, & y ſignala ſon zèle avec tant d'ardeur, que les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode-Agrippa*, ce prince le fit mourir par le glaive, l'an 44 de J. C. *S. Jacques* fut le premier apôtre qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jéruſalem une égliſe bâtie ſous ſon nom, à 300 pas de la porte de Sion. C'eſt une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite chapelle, qui eſt le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée, parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette égliſe appartient aux Arméniens ſchiſmatiques, qui y ont un monaſtére bien bâti, où il y a toujours un évêque & 12 ou 15 religieux, qui y font le ſervice ordinaire. On dit que l'égliſe & les logemens ont été bâtis par les rois d'Eſpagne pour y recevoir les pélerins de leur nation.

II. JACQUES, (S.) le *Mineur*, frere de *S. Jude*, fils de *Cléophas* & de *Marie* ſœur de la *Ste Vierge*, fut ſurnommé *le Juſte* à cauſe de ſes vertus. JESUS-CHRIST reſſuſcité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Aſcenſion, il fut choiſi pour gouverner l'Egliſe de Jéruſalem ; & en qualité d'évêque, il parla le premier après *S. Pierre*, dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'égliſe. Sa vie parut ſi ſainte, même aux ennemis du Chriſtianiſme, que *Joſephe* croit que la ruine de Jéruſalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananus II*, grand-ſacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra au peuple. *Euſèbe*, après *Hégéſippe*, dit que les Juifs l'ayant preſſé de déſavouer publiquement la doctrine de J. C. il l'avoit ſoutenue avec une merveilleuſe conſtance ; & que cette confeſſion faite ſur les dégrés du temple, mettant en fureur les Phariſiens ſes principaux ennemis, ils le précipitérent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Il nous reſte de ce S. Apôtre une *Epitre*, qui eſt la premiére entre les canoniques. Elle eſt adreſſée aux Tribus d'Iſraël diſperſées : c'eſt-à-dire aux fidèles d'entre les Juifs, qui étoient répandus en diverſes provinces. Il combat principalement l'abus que pluſieurs perſonnes faiſoient du principe de *S. Paul*, qui dit que « c'eſt la foi, & non les œuvres » de la loi, qui nous rend juſtes » devant Dieu. » *S. Jacques* y établit fortement la néceſſité des bonnes œuvres. On lui attribue encore une *Liturgie*, mais qui n'eſt pas de lui, quoique très-ancienne. Elle fut traduite en latin par *Léon Tuſchus*, qui y joignit celles de *S. Baſile* & de *S. Jean* Chryſoſtome. *Claude* de *Sainctes* y ajoûta des diſſertations & des notes ſçavantes. Ce re-

cueil, rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve auſſi la Liturgie de *S. Jacques* dans les *Apocryphes* de *Fabricius*.

III. JACQUES, (St) évêque de Niſibe, ſa patrie, ſe fit un nom immortel par la charité héroïque & le zèle éclairé qu'il fit éclater, lorſque les Perſes aſſiégérent cette ville en 338, 347 & 350. Ce ſaint prélat mourut peu de tems après. Il avoit aſſiſté au concile de Nicée. Il reſte de lui pluſieurs *Ouvrages*, Rome, 1756, in-fol, en ſyriaque & en arménien.

IV. JACQUES, (St) hermite de Sancerre, ainſi appellé par les étrangers, quoique ſa ſolitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naiſſance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la ſolitude de *Saxiacum*, vers 865.

V. JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'eſt fait un nom principalement par une *Verſion* en arménien de la *Bible*. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666. Elle eſt recherchée.

VI. JACQUES I, roi d'Arragon, ſurnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta ſur le trône en 1213, après la mort de ſon pere *Pierre* le *Catholique*. Pluſieurs grands ſeigneurs avoient profité de ſa minorité pour ſe ſouſtraire à l'autorité royale; il les défit. Il conquit enſuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & pluſieurs autres terres ſur les Maures qui les avoient uſurpées. Peu de règnes ont été auſſi glorieux & auſſi agités que le ſien. Il eut différens démêlés avec les papes, qui vouloient rendre ſon royaume tributaire de l'égliſe Romaine; & il mourut à Xativa en 1276, après 63 ans de règne. Avant d'expirer, il céda la couronne à ſon ſucceſſeur, & ſe revêtit de l'habit de l'ordre de Cîteaux, faiſant vœu de mourir dans le cloître, ſi ſa ſanté ſe rétabliſſoit. Son exceſſive foibleſſe pour le ſexe lui cauſa de violens chagrins, de la honte & des remords, ſans jamais le corriger.

VII. JACQUES II, roi d'Arragon, fils de *Pierre III*, & petit-fils du précédent, ſuccéda a ſon frere *Alphonſe III* en 1291. Il ſoumit la Sicile, ſur laquelle il avoit des prétentions par ſa mere *Conſtance* de *Sicile*. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & contre les Navarrois. A une aſſemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Arragon, Valence & la Catalogne ſeroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut en 1327, après 36 ans de règne. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par ſon courage, ſa grandeur d'ame, ſon équité & ſa modération. On rapporte que, dans une ſucceſſion qui lui étoit échue & qu'on lui conteſtoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un ſimple citoyen, au grand-juſticier du royaume.

VIII. JACQUES I, roi d'Ecoſſe, fils de *Robert III*, fut pris, en paſſant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en priſon, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouſeroit *Jeanne*, fille du comte de Sommerſet. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le royaume durant ſa priſon; & fut aſſaſſiné dans ſon lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir: il fut percé de 26 coups d'épée. On aſſûre que ce prince ſe déguiſoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même com-

ment ſe gouvernoient ſes officiers.

IX. JACQUES II, roi d'Ecoſſe, ſuccéda à *Jacques I*, ſon pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du ſecours au roi *Charles VII* contre les Anglois, punit rigoureuſement les ſeigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au ſiége de Roxburg d'un éclat de canon en 1460, à 29 ans, & le 22ᵉ de ſon règne. *Marie* de *Gueldre*, femme courageuſe, épouſe de ce roi, vint au ſiége & fit emporter la place. *Jacques* étoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des Anglois, contre leſquels il ne ceſſa de faire des tentatives.

X. JACQUES III, roi d'Ecoſſe, monta ſur le trône après *Jacques II*, ſon pere. Séduit par quelques aſtrologues, il fit arrêter ſes deux freres *Jean* & *Alexandre*. Le premier fut maſſacré ; & le ſecond s'étant enfui, arma contre lui, le prit priſonnier, & le délivra enſuite. Mais ſes cruautés ayant irrité ſes ſujets, ils ſe révoltérent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrérent en 1488, à 35 ans.

XI. JACQUES IV, roi d'Ecoſſe, prince pieux & amateur de la juſtice, ſuccéda à *Jacques III*, ſon pere, à l'âge de 16 ans, défit les grands du royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de *Louis XII*, roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513. On dit que ſa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaîne, à laquelle il ajoûtoit une boucle toutes les années. C'eſt un des plus grands rois qu'ait eus l'Ecoſſe.

XII. JACQUES V, roi d'Ecoſſe, n'avoit qu'un an & demi, lorſque *Jacques IV* ſon pere mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au gouvernement pendant ſa minorité : ce qui cauſa des troubles, qui ne furent appaiſés, que quand le roi voulut gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans. *Jacques V*, ayant amené 16000 hommes au ſecours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le roi lui donna par reconnoiſſance *Magdelène* ſa fille ainée en mariage, en 1535. Cette princeſſe étant morte 2 ans après, *Jacques V* épouſa en ſecondes noces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude* duc de *Guiſe*, & veuve de *Louis d'Orléans* duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laiſſant *Marie Stuart* pour héritiére, dont la reine étoit accouchée ſeulement 8 jours auparavant. Ce prince, ami de la juſtice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverſer.

XIII. JACQUES VI, roi d'Ecoſſe, dit Ier depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de *Henri Stuart*, & de l'infortunee *Marie Stuart*. Cette reine étoit enceinte de 5 mois, lorſque ſon amant *Rizzio* fut poignardé à ſes yeux. La vue des épées nues & ſanglantes fit ſur elle une impreſſion, qui paſſa juſqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacques I*, qui naquit 4 mois après cette funeſte aventure en 1566, trembla toute ſa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit ſon eſprit pour ſurmonter cette diſpoſition de ſes organes. Après la mort d'*Elizabeth* qui l'avoit nommé ſon ſucceſſeur, il monta ſur le trône en 1603, & régna ſur l'Ecoſſe, l'Angleterre & l'Irlande. A ſon avénement, un Ecoſſois, entendant les acclamations extraordinaires du peuple, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé, juſte Ciel! je crois que ces imbécilles gâteront notre bon Roi!...* L'événement fit voir qu'il avoit raiſon. Ce prince, nourri dans les

chicanes de la controverſe, ſignala ſon avénement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres Catholiques, ſous peine de mort, de ſortir d'Angleterre. Quelques furieux réſolurent en 1605 de ſe ſouſtraire à cette proſcription, en exterminant d'un ſeul coup le roi, la famille royale & tous les pairs du royaume. Ils réſolurent de mettre 36 tonneaux de poudre ſous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt; on n'attendoit que le jour de l'aſſemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus ſages têtes de l'iſle, ſi une *Lettre* anonyme qu'un des conjurés écrivit à un de ſes amis pour le détourner de l'aſſemblée, n'eût fait ſoupçonner la conſpiration. On viſita tous les ſoûterreins, & l'on trouva à l'entrée de la cave qui étoit au-deſſous de la chambre, un artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le ſecret de la conſpiration à ce malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en ſe défendant; pluſieurs ſortirent du royaume; huit furent pris & exécutés. (*Voyez* les articles de GARNET & d'OLDECORN.) *Jacques I*, pour s'aſſûrer des Catholiques, fit dreſſer en 1606 le fameux ſerment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidellement au roi, comme à leur légitime ſouverain; & proteſtoient contre le pouvoir que les controverſiſtes attribuoient alors aux papes, de dépoſer les monarques & de délier les ſujets du ſerment de fidélité. Ceux qui ſignérent cette formule, loin d'être perſécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce roi théologien cenſura vivement les Presbytériens, qui enſeignoient alors que l'Enfer étoit néceſſairement le partage de tout Catholique-Romain. Son règne fut une paix de 22 années; le commerce floriſſoit; la nation vivoit dans l'abondance. Ce règne fut pourtant mépriſé au dehors & au dedans. Etant à la tête du parti Proteſtant en Europe, il ne le ſoutint pas contre les Catholiques, dans la grande criſe de la guerre de Bohême. *Jacques* abandonna ſon gendre l'électeur Palatin; négociant quand il falloit combattre; trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid, envoyant toujours de célèbres ambaſſades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangéres contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuſet où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne ceſſoit de dire à ſon parlement, que *Dieu l'avoit fait maître abſolu*, que *tous leurs priviléges n'étoient que des conceſſions de la bonté des Rois*. Par-là il excitoit les parlemens à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621 que ſe formérent les deux partis, ſi connus, l'un ſous le nom de *Torys* pour le roi, l'autre ſous le nom de *Wighs* pour le peuple. L'éloquence pédanteſque du roi ne ſervit qu'à lui attirer des critiques ſévéres. On ne rendit pas à ſon érudition toute la juſtice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appelloit jamais que *Maître Jacques*, & ſes ſujets ne lui donnoient pas des titres plus flatteurs. Auſſi diſoit-il à ſon parlement: *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point danſé; je vous ai chanté des lamentations, & vous n'avez point été attendris.*

Ce qui aliéna ſur-tout le cœur de ſes ſujets, ce fut ſon abandonnement à ſes favoris. Un Ecoſſois nommé *Carr* le gouverna abſolument, & depuis il quitta ce favori pour *George* de *Villiers*, connu ſous le nom de *Duc de Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de règne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, plus foible que bon, d'un roi pédant, & d'un politique mal-habile. [*Voyez* RAWLEGH.] On auroit dit qu'il n'étoit que paſſager du vaiſſeau dont il étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*) ou devoit être le pilote. Il eſt le premier qui a pris le titre de roi de la grande Bretagne. On a de lui : I. Quelques ouvrages de controverſe, intitulés bizarrement & écrits de même : *Le triple Coin pour le triple nœud* ; *Tortura torti* : celui-ci eſt contre *Bellarmin*, qui dans un de ſes ouvrages avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. Des *Diſcours* au parlement. Ses ouvrages prouvent que ſon génie étoit un peu au-deſſus du médiocre : ſans être un auteur mépriſable, ce n'étoit point un homme ſublime. Il commenta auſſi l'*Apocalypſe*, & voulut prouver que le *Pape* eſt l'ANTECHRIST. Ses ennuyeuſes productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol.

XIV. JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né à Londres en 1633, de l'infortuné *Charles I* & de *Henriette* de France, fut proclamé duc d'Yorck dès le moment de ſa naiſſance ; mais les cérémonies de la proclamation furent différées juſqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligérent de ſe ſauver, en 1648, déguiſé en fille. Il paſſa en Hollande, de-là en France, où il ſe ſignala ſous le vicomte de *Turenne* ; & enſuite en Flandre, où ſa valeur n'éclata pas moins ſous Don *Juan* d'Autriche & le prince de *Condé*. *Charles II*, ſon frere aîné, ayant été rétabli ſur le trône de ſes peres, *Jacques* le ſuivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta en 1665 une victoire ſignalée, après un combat très-opiniâtre, ſur *Opdam* amiral de Hollande, qui périt dans cette journée avec 15 ou 16 vaiſſeaux. Généraliſſime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral *Ruyter* ; mais il montra beaucoup de courage dans ſa défaite. *Jacques II* parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas ; mais dès qu'il y fut monté, après la mort de ſon frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. Attaché à la religion Catholique depuis ſa jeuneſſe, il joignit à cet attachement le deſir de la répandre. Ce deſir, très-louable en lui-même, fut funeſte par les moyens dont on ſe ſervit. *Jacques* révoqua le ſerment du *Teſt*, par lequel on abjuroit la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie. Cette loi, qui excluoit des charges & du parlement tous ceux qui refuſoient de s'y ſoumettre, avoit été portée contre les Catholiques ſous le règne de *Charles II*. On prévit dès-lors ce qui arriva ; que la chambre haute & la chambre baſſe, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des ſujets de la religion du monarque. Enfin *Jacques* accorda la liberté de conſcience à tous ſes ſujets, afin que tous les Catholiques puſſent en jouir ſans jalouſie. Le Jéſuite *Peters*, ſon confeſſeur, intriguant, impétueux, dévoré de l'ambition d'être cardinal & primat d'Angleterre, inſpira au roi toutes ces

démarches imprudentes, & le pouſſa dans le précipice. La nation, déja allarmée, acheva de s'aigrir par le ſpectacle inutile d'un nonce qui fit ſon entrée publique à Londres. *Guillaume* de *Naſſau*, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, & gendre de *Jacques II*, appellé par les Anglois pour régner à ſa place, vint détrôner ſon beau-pere en 1688. L'infortuné monarque alla chercher un aſyle en France, après s'être vu chaſſé de ſa maiſon, arrêté priſonnier à Rocheſter, inſulté par la populace, & après avoir reçu les ordres du prince d'Orange dans ſon propre palais. *Jacques II* alla deſcendre à Paris chez les Jéſuites : il étoit, dit-on, Jéſuite lui-même ; étant encore duc d'Yorck, il s'étoit fait aſſocier à cet ordre par 4 Jéſuites Anglois. *Louis XIV* lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir ſon royaume. Il paſſa en Irlande, où milord *Tyrconell* maintenoit encore l'autorité royale ; mais l'uſurpateur *Guillaume* l'en chaſſa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boyne en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée ; les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eût toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des François, ni à la tête des Irlandois, & ſe retira le premier. Le roi *Guillaume*, après ſa victoire, fit publier un pardon général. Le roi *Jacques* vaincu, en paſſant par une petite ville nommée Gallowai, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui ſe conduiſoient ainſi, dit un hiſtorien, il étoit bien aiſé de voir qui devoit l'emporter. *Jacques*, quoique bon homme, avoit traité pluſieurs de ſes ſujets avec barbarie, ſoit qu'il fût conſeillé par le cruel *Jeffreys*, ſon chancelier, ſoit qu'il crût agir par zèle pour la juſtice ; & ſa cruauté avoit autant ſervi à indiſpoſer ſes ſujets contre lui, que ſes imprudences. Le monarque détrôné, déſeſpérant de recouvrer ſon royaume, paſſa le reſte de ſes jours à Saint-Germain, touchant les écrouelles & converſant avec des Jéſuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV*, & d'une penſion de 70 mille francs, que lui faiſoit ſa fille *Marie*, reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé ſa couronne. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. Il dit à ſon fils, quelques heures avant de mourir : *Si jamais vous remontez ſur le trône de vos ancêtres, pardonnez à tous mes ennemis, aimez votre peuple, conſervez la religion Catholique, & préférez toujours l'eſpérance d'un bonheur éternel à un royaume périſſable... Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On diſoit de lui en le comparant à ſon frere : Charles *pourroit tout voir s'il le vouloit*, & Jacques *voudroit tout voir s'il le pouvoit*. Il ne ſçut pas mieux choiſir ſes maîtreſſes, que ſes miniſtres. *Charles II* diſoit, qu'*il ſembloit que ſon frere reçût ſes maîtreſſes de la main de ſes confeſſeurs, qui les lui donnoient pour pénitence*. Elles étoient toutes aſſez laides. Il expia ſes foibleſſes dans les derniéres années de ſa vie, par les exercices de la mortification. Quelques Jéſuites Irlandois prétendirent qu'il ſe faiſoit des miracles à ſon tombeau, & que ſes reliques avoient guéri l'évêque d'Autun de la fiſtule. Nous ignorons ſi *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après ſa mort ; mais il auroit été plus heureux

pour

pour ſes deſcendans qu'il en eût fait pendant ſa vie. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités : ouvert dans ſes inimitiés, ferme dans ſes alliances, plein d'honneur dans les affaires. Sa vie privée fut un ſpectacle des principales vertus de l'homme & du Chrétien. Dépourvu d'argent, ſe contentant d'une nourriture frugale, paroiſſant fort ingénu, il ſe fit beaucoup de partiſans. Ce monarque laiſſa un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 : prince cher à la religion & à l'humanité, par ſes vertus & ſa piété éclairée. Le prince *Charles-Edouard*, ſi connu par ſon courage, & *Henri-Benoît*, cardinal d'Yorck, ſont les rejettons de cette famille illuſtre & infortunée.

XV. JACQUES DE VORAGINE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans l'état de Gènes, vit le jour vers 1230, & mourut l'an 1298. Il ſe fit Dominicain, fut provincial & définiteur de ſon ordre, & enſuite archevêque de Gènes en 1292. Il édifia cette égliſe par ſes vertus, & tâcha de l'inſtruire par ſes ouvrages. Le plus connu eſt intitulé : *Légende dorée*. On auroit mieux fait de l'intituler, ſuivant la penſée d'un homme d'eſprit : *Légende de fer*. C'eſt le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui ſe trouvent dans ce recueil, y eſt défiguré par les contes les plus abſurdes, & par une foule des miracles bizarres, qui y ſont donnés comme fort édifians, & produiſent un effet tout contraire. Ce prélat plus pieux qu'intelligent & éclairé, mourut en 1298. La 1re édition en latin de ſa *Légende* eſt de Cologne 1470 ; la traduction italienne de Veniſe eſt de 1476 ; la 1re édition de la traduction françoiſe, par *Jean Batallier*, eſt de Lyon 1476. Ces trois éditions ſont in-fol. & fort rares. On a encore de cet écrivain une *Chronique de Gènes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des *Ecrivains d'Italie*, par *Muratori* ; & un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 v. in-8°.

XVI. JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, ſuivit les Croiſés dans la Terre-ſainte, obtint l'évêché de Ptolémaïde, enſuite le chapeau de cardinal & l'évêché de Freſcati. Employé en diverſes légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laiſſant 3 livres de l'*Hiſtoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 premiers furent publiés dans *Geſta Dei per Francos*, & dans le Recueil de *Caniſius*. Le dernier a vu le jour dans le 3e vol. des Anecdotes de Dom *Martenne*.

JACQUES DE TERAMO, *Voyez* PALLADINO.

JACQUES, (Frere) *Voyez* BAULOT (Jacques).

I. JACQUET DE LA GUERRE, (Elizabeth-Claude) muſicienne Françoiſe, née à Paris en 1669, morte dans la même ville en 1729, excelloit à toucher le clavecin. Elle réuſſiſſoit ſur-tout à toucher les fantaiſies. Elle y mettoit ſur le champ des airs ſuivis, des accords, qui par leur variété & leur beauté raviſſoient ſes auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la compoſition, & beaucoup d'art pour conduire ſa voix qui étoit très-belle ; enfin peu de perſonnes de ſon ſexe ont réuni autant de talens pour la muſique. Elle a compoſé un opéra qui a pour titre : *Céphale & Procris* ; des *Cantates*, des *Sonates*, &c.

II. JACQUET, (Pierre) avocat

au parlement de Paris, mort à Grenoble ſa patrie au mois d'Avril 1766, ſe fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 60 ans. Il donna des preuves de ſon ſçavoir dans différens ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un ſuccès médiocre. Nous avons de lui : I. Un *Commentaire* ſur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. in-4° ; auquel il ſubſtitua le titre de *Commentaire ſur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-4°. II. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. III. *Traité des Juſtices de Seigneur & des droits en dépendans*, 1764, in-4°. IV. *La Clef du Paradis*, ou *Prières Chrétiennes*, 1765, in-12 & in-18.

JADDUS *ou* JADDOA, ſouverain pontife des Juifs, dont le pontificat eſt célèbre par un événement ſingulier, rapporté par l'hiſtorien *Joſephe*, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible. *Alexandre* le *Grand*, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à ſon armée pendant le ſiége de Tyr, vint à Jéruſalem dans le deſſein de ſe venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'*Alexandre*, revêtu de ſes habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, *Jaddus* étant ſorti à la tête de ſes prêtres & de ſon peuple, *Alexandre* ſe jetta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu écrit ſur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parmenion* lui demanda la raiſon d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorſqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perſes, ce même homme devant lequel il s'étoit proſterné, & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en ſonge, & l'avoit exhorté à paſſer l'Helleſpont, l'aſſûrant que ſon Dieu lui feroit vaincre les Perſes. Enſuite ce conquérant étant entré dans la ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédiſoient la deſtruction de l'empire des Perſes par un roi de Grèce. *Alexandre* partit de Jéruſalem, après y avoir ſacrifié, & avoir comblé les Juifs de ſes bienfaits. *Jaddus* tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un conſeiller du duc de *Wittemberg*, eut la charge de ſon pere, & paſſa par divers emplois juſqu'en 1702, qu'il fut nommé profeſſeur en théologie, chancelier de l'univerſité, & prévôt de l'égliſe de Tubinge. Ce ſavant mourut en 1720, après avoir donné pluſieurs ouvrages au public. Les plus connus ſont : I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique, comparée avec l'Hiſtoire Profane*, Hamb. 1709, 2 v. in-fol. II. Un Syſtême & un *Compendium* de Théologie. III. Pluſieurs *Traités de Théologie* myſtique, où il réfute *Poiret*, *Fénelon*, &c. 2 vol. in-8°. IV. Des *Obſervations* ſur *Puffendorf*, & ſur le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*. V. Un *Traité des Loix*, in-8°. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinoſa*. VII. Une *Théologie Morale*. Tous ces ouvrages ſont en latin, & pleins d'érudition.

JAFER EL SCADECK, étoit le VI^e^ des Imans, ou deſcendans d'*Ali*, à qui les Perſans prétendent que le califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui ſe feroit Mahométan, jouiroit, comme héritier univerſel, de tout le bien de ſa famille, à l'excluſion de ſes freres & de

ſes ſœurs ; & même qu'il lui ſeroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit, à ſon pere & à ſa mere encore vivans. Cette loi, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, eſt cauſe que pluſieurs Arméniens, Géorgiens, & autres Chrétiens ſujets du roi de Perſe, ſe font Mahométans, pour hériter de tout le bien de leur maiſon ; & ſouvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi, & embraſſent la loi de *Mahomet*.

JAGELLON, roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS IV.

JAHEL, heroïne Juive, épouſe d'*Heber* le *Cinéen*. *Ciſara*, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barac*, ſe cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285, avant J. C. : action qu'on ne ſçauroit juſtifier, ſi le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inſpirée. La maniére dont cette femme parla d'abord à *Siſara*, ſuppoſant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne ſeroit pas ſuſceptible de juſtification, & il faudroit la regarder comme un menſonge dont elle ſeroit ſeule coupable ; mais il ſe peut faire que Dieu ne lui inſpira la penſée de tuer *Siſara*, que lorſque ce général fut endormi.

JAI, *Voyez* JAY.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) géographe ordinaire du roi, s'adonna d'abord à la ſculpture ; mais ayant épouſé la fille d'un enlumineur de Cartes, il prit du goût pour la géographie. Les *Sanſons* lui cédérent la plus grande partie de leurs deſſeins, qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne ceſſa d'augmenter ſon recueil juſqu'à ſa mort, arrivée en 1712. Les *Cartes* qui concernent la France entrent dans un grand détail, & ſont la plupart exactes. Celle de la Lorraine eſt la meilleure qui ait été faite juſqu'ici ſur ce pays. Ses deſcendans ont marché & marchent encore ſur ſes traces.

JAIR, juge des Hébreux l'an 1209 avant J. C. Sous lui ce peuple fut réduit en ſervitude par les Philiſtins & les Ammonites, en punition de ſon idolâtrie. *Jaïr* jugea les Juifs pendant 22 années, en comprenant celles de leur eſclavage qui dura 18 ans.

JAMBLIQUE, nom de deux philoſophes Platoniciens. Le 1^er^ diſciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide, & avoit du mérite. Le 2^e^, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apoſtat* lui écrivit pluſieurs lettres. Ce prince étoit admirateur de l'un & de l'autre ; mais il pouſſoit cette admiration trop loin : car il égale le premier à *Platon*, le philoſophe le plus éloquent de l'antiquité. Il eſt aſſez étrange que ceux qui ont travaillé ſur *Jamblique*, confondent enſemble ces deux philoſophes. Quoiqu'ils aient porté le même nom, qu'ils aient vecu à-peu-près dans le même pays, & qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour diſciple ou pour ami, il étoit néanmoins aiſé de les diſtinguer par le tems : l'un étoit mort ſous *Conſtantin*, & l'autre ſous *Valens*. Nous avons une *Hiſtoire de la vie & de la ſecte de Pythagore*, ſous le nom de *Jamblique*, Amſterdam 1707, in-4° ; mais on ne ſçait qui en eſt l'auteur. On eſt dans le même embarras par rapport à l'écrit contre la *Lettre de Porphyre*, ſur *les Myſtéres des Egyptiens*, Oxford 1678, in-fol. Il avoit déja été publié avec d'autres *Traités Philoſophiques*, à Veniſe 1497,

in-fol. Cet ouvrage eſt un traité de théologie, dans lequel le Platoniſme eſt ajuſté ſur le Chriſtianiſme. On y voit, à travers une foule d'abſurdités, beaucoup d'eſprit & de ſagacité, & une morale ſublime. Il n'en eſt pas de même des *Remarques* ſur l'*Arithmétique* & le *Traité du Deſtin* de *Nicomaque*, publiées en latin à Arnheim, 1668, in-8°. Elles paſſent pour être du Chalcidien.

JAMBRI, dont la famille faiſoit ſa demeure à Medaba, aſſaſſina *Jean*, frere de *Judas Machabée* & de *Jonathas*. Mais *Jonathas* en tira vengeance, lorſqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes, qu'elle épouſoit. Il ſe cacha avec une troupe de ſoldats, & extermina toute cette famille.

JAMÉS, (Thomas) *Jameſius*, docteur d'Oxford & premier bibliothéquaire de la bibliothèque Bodleïenne, né à Newport en 1571, mort en 1629, avec une grande réputation de ſçavoir, étoit un homme atrabilaire & mélancolique. Il eſt principalement connu par *le Catalogue des Manuſcrits de la Bibliothèque d'Oxford*, & par un *Traité de l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres Peuples*, in-4°. Il a écrit auſſi contre l'Egliſe Romaine & contre les Jéſuites. Il a voulu prouver dans un écrit particulier, 1626, in-4°: « Qu'il y avoit beaucoup de » falſification dans le texte des » Saints Peres donné par les Ca» tholiques; » mais ces preuves ont fait peu d'impreſſion ſur les gens ſenſés. C'eſt dans les mêmes vues qu'il compoſa en 1600, in-4°. le *Bellum Papale*, mais avec auſſi peu de ſuccès. Cette eſpèce de Satyre qui fut imprimée à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la Vulgate donnée par *Sixte V*, & celle donnée par *Clément VIII*. Cette diſſertation eſt aſſez curieuſe. (*Voyez* BIANCHINI, à la fin de l'art.) On croit que *Jamés* eſt auteur d'une autre critique intitulée: *Fiſcus Papalis*, ſeu *Catalogus Indulgentiarum & Reliquiarum urbis Romæ*, Londres 1617, in-4°; pluſieurs l'attribuent à *Guillaume Crashaw* de Cambridge.

JAMYN, (Amadis) poëte François, contemporain & ami du poëte *Ronſard*, né dans le XVI^e^ ſiécle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585, fut ſecrétaire & lecteur ordinaire du roi *Charles IX*. On trouve dans les ouvrages de ce poëte, de la facilité & du naturel. On le préfére même à *Ronſard*, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poëtiques*, imprimées en 1577 & 1584, 2 vol. in-12, conſiſtent en piéces morales. On a encore de lui une *Traduction* des XIII derniers livres de l'*Iliade* d'*Homére*; celle des XI premiers eſt de *Hugues* de *Salel*, 1580, in-8°. *Jamyn* avoit beaucoup voyagé dans ſa jeuneſſe, & avoit parcouru la Grèce, les iſles de l'Archipel, l'Aſie mineure, &c.

JANCIRE, *Voy.* IDATHYRSE.

JANET, (François *Clouet*, dit) peintre François, floriſſoit ſous les règnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Son talent étoit la miniature. Il excelloit auſſi à peindre le portrait. *Ronſard* en a fait l'éloge dans ſes Poëſies.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris en 1674, d'un avocat au conſeil, paſſa en Hollande, s'y maria, & travailla long-tems aux Gazettes d'Amſterdam, de Roterdam & d'Utrecht. Un ſtyle ſimple & hiſtorique, une attention ſinguliére à ſuivre les intérêts

des princes ; à débrouiller le fil des événemens, à choiſir les faits, lui promettoient un ſuccès durable. Mais ſon imprimerie ayant été ſupprimée à cauſe d'un écrit imprimé chez lui, auquel cependant il n'avoit aucune part, il ſe retira à la Haye, où il fut honoré du titre d'agent du landgrave de Heſſe. Il y mourut en 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Ses *Gazettes*. Elles furent aſſez recherchées. L'auteur avoit le goût de l'hiſtoire ; il écrivoit naturellement, il ſçavoit les langues, & n'ignoroit point la politique. II. La *Bibliothèque des Dames*, traduite de l'Anglois, de *Richard Stéelle*, un des auteurs du *Spectateur* ; en 2 vol. in-12, 1717, 1719. Elle eſt inſtructive, & quelquefois agréable. III. La *Traduction* d'une mauvaiſe Satyre contre les moines & les prêtres, publiée ſous le titre burleſque de : *Paſſe-partout de l'Egliſe Romaine*, ou *Hiſtoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Eſpagne*, Londres 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original fut écrit en anglois l'année ſuiv. par *Ant. Gavin*, prêtre Eſpagn. qui ſe fit miniſtre Anglican. IV. *État préſent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c., 1729-1730, 2 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage le plus exact que l'on ait juſqu'à préſent ſur cette matiére. Il n'eſt cependant pas exemt de défauts, ſuiv. *Niceron*.

I. JANSENIUS, (Corneille) né à Hulſt en Flandres l'an 1510, mourut évêque de Gand en 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché à ſon retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater ſon ſçavoir & ſa modeſtie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtrai, & enſuite profeſſeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui : Une excellente *Concorde des Evangéliſtes*, in-fol. II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte. III. Une *Paraphraſe* des Pſeaumes. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin avec beaucoup de ſolidité & d'érudition. Ils ſont entre les mains de tous les eccléſiaſtiques. Le nom des deux *Janſenius* étoit *Janſen* ; mais comme, pour paroître ſçavant dans leur ſiécle, il falloit latiniſer ſon nom, ils le latiniſérent.

II. JANSENIUS, (Corneille) né en 1585, dans le village d'Accoy près de Léerdam en Hollande, vint à Paris en 1604. L'abbé de *St-Cyran* le plaça chez un conſeiller, pour être précepteur de ſes enfans. La même façon de penſer, la même piété, la même ardeur pour les matiéres théologiques, unirent étroitement ces deux hommes. *St-Cyran* appella *Janſenius* quelque tems après à Bayonne, où ils étudiérent enſemble pendant pluſieurs années, cherchant de bonne foi dans *S. Auguſtin*, ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du collége de Ste Pulcherie, & une chaire d'Ecriture-ſainte. L'univerſité de Louvain le députa 2 fois auprès du roi d'Eſpagne pour faire révoquer la permiſſion accordée aux Jéſuites de profeſſer les humanités & la philoſophie dans cette ville ; on le lui accorda. Pour faire ſa cour au monarque Eſpagnol, il publia un livre contre la France, intitulé : *Mars Gallicus*, 1637, in-12 ; traduit en françois par Ch. *Herſant*, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut compoſé à l'occaſion de l'alliance que les Fran-

çois avoient faite avec les puiſſances Proteſtantes. On prétend que ce livre, peu connu aujourd'hui, fut la premiére origine de la haine du cardinal de *Richelieu* contre *Janſenius* & ſes diſciples. Un an après la publication de cette ſatyre, il fut nommé à l'évêché d'Ypres par *Philippe IV.*, & il gouverna cette égliſe juſqu'en 1638, qu'il mourut frapé de la peſte, & victime de ſa ſollicitude paſtorale. Il avoit été attaqué de cette maladie, en diſtribuant à ſes diocéſains, affligés de ce fléau, les ſecours ſpirituels & temporels. Ce prélat laiſſa des *Commentaires* ſur les Evangiles, in-4°. ſur le *Pentateuque*, in-4°. ſur les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſtique*, Anvers 1614, in-fol. pleins d'érudition, & écrits avec netteté. II. Quelques livres *de Controverſe*. III. L'ouvrage ſi célèbre, & trop célèbre, qui porte pour titre : *Auguſtinus* Cornelii Janſenii *Epiſcopi*, ſeu *Doctrina Sancti* Auguſtini *de humanæ naturæ ſanitate, ægritudine, medicinâ, adversús Pelagianos & Maſſilienſes*; à Louvain 1640 & à Rouen 1652, in-fol. Cette derniére édition eſt la meilleure, parce qu'on y trouve un *Ecrit*, où *Janſenius* fait le parallèle des ſentimens & des maximes de quelques théologiens Jéſuites, avec les erreurs & les faux principes des Semi-Pélagiens de Marſeille. Il doit y avoir à la fin le traité *De ſtatu Parvulorum ſine bapteſmo decedentium*. L'auteur avoit travaillé 20 ans à ce livre, que le ſçavant *Leibnitz* regardoit comme un ouvrage profond. Il avoit lu, pour le compoſer, dix fois tout *S. Auguſtin*, & 30 fois ſes traités contre les Pélagiens. Ce prélat, ſoit qu'il prévît l'orage que ſon ouvrage pouvoit former, ſoit qu'il voûlut faire éclater ſa ſoumiſſion au ſaint-ſiége, écrivit peu de jours avant ſa mort au pape *Urbain VIII*, qu'il ſoumettoit ſincérement à ſa déciſion & à ſon autorité l'*Auguſtinus*, qu'il venoit d'achever; & que ſi le ſaint-Pere jugeoit qu'il fallût y faire quelques changemens, il y acquieſçoit avec une parfaite obéiſſance. Cette *Lettre* étoit édifiante; mais elle fut ſupprimée par ſes exécuteurs teſtamentaires, *Calenus* & *Fromond*. Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoiſſance, ſi après la réduction d'Ypres, elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la rendit publique. *Janſenius*, quelques heures avant de mourir, & dans ſon dernier teſtament, ſoumit encore & ſa perſonne & ſon livre au jugement & aux déciſions de l'Egliſe Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant d'expirer : *Sentio aliquid difficulter mutari poſſe; ſi tamen Romana ſedes aliquid mutari velit, ſum obediens filius, & illius Eccleſiæ in qua ſemper vixi, uſque ad hunc lectum mortis, obediens ſum. Ità poſtrema mea voluntas eſt. Actum ſextâ Maii 1638.* Ainſi ce ſçavant évêque devint chef de parti ſans le vouloir. Tout ſon ſyſtême ſe réduit, (ſuivant un auteur Jéſuite,) à ce point capital : « Que depuis la chute d'*A-*
» *dam*, le plaiſir eſt l'unique reſ-
» ſort qui remue le cœur de l'hom-
» me; que ce plaiſir eſt inévitable
» quand il vient, & invincible
» quand il eſt venu. Si ce plaiſir
» eſt céleſte, il porte à la vertu :
» s'il eſt terreſtre, il détermine
» au vice; & la volonté ſe trou-
» ve néceſſairement entrainée par
» celui des deux qui eſt actuelle-
» ment le plus fort. Ces deux dé-
» lectations, (dit l'auteur,) ſont
» comme les deux baſſins d'une
» balance; l'un ne peut monter,

» ſans que l'autre ne deſcende. » Ainſi l'homme fait invinciblement, quoique volontairement, » le bien ou le mal, ſelon qu'il » eſt dominé par la grace ou la » cupidité. De-là il s'enſuit, *qu'il » y a certains commandemens impoſſibles, non ſeulement aux infidèles, » aux aveugles, aux endurcis; mais » aux fidèles & aux juſtes, malgré » leur volonté & leurs efforts, ſelon » les forces qu'ils ont, & que la Grace, qui peut rendre ces commandemens poſſibles, leur manque.* » Cette analyſe n'a pas paru exacte aux partiſans de *Janſenius*. Voyons donc celle qu'en donne l'abbé *Racine* dans ſon Hiſtoire eccléſiaſtique. L'*Auguſtinus* eſt diviſé en 3 parties. Dans la 1re on expoſe, avec un grand détail, les ſentimens des Pélagiens & des Sémi-Pélagiens. Dans la 2e, après quelques queſtions préliminaires ſur l'autorité de *S. Auguſtin* dans les matiéres de la prédeſtination: « Il traite de la Grace, & du bonheur des Anges & de l'homme avant ſa chute, mettant dans un bel ordre tout ce que *S. Auguſtin* en a dit, & répondant à tout ce qu'on pouvoit y oppoſer. De-là il paſſe à l'état de l'homme criminel & miſérable: expliquant, par *S. Auguſtin*, la nature & les ſuites funeſtes du péché originel; & comment tous les hommes naiſſent criminels, demeurant ſous la domination de la concupiſcence & dans les ténèbres de l'ignorance, juſqu'à ce que la grace du Sauveur les éclaire, & les délivre de ces ténèbres & de cet eſclavage. Enfin, il parle de l'état que les théologiens appellent *de pure nature*; & il prouve évidemment que c'eſt renverſer tous les principes de la doctrine que *S. Auguſtin* a ſoutenue » juſqu'à ſa mort contre les Pélagiens, & ruiner la néceſſité de » la Grace, que de reconnoître la » poſſibilité de cet état: rien n'étant plus oppoſé, ſelon ce ſaint » docteur, à la ſageſſe de Dieu, » à ſa bonté, à ſa juſtice, que de » donner l'être à une créature raiſonnable, en l'abandonnant à » elle-même, quoiqu'elle ſoit innocente; ſans vouloir la faire » jouir de ſa gloire, ſans lui donner aucun ſecours pour y arriver; ou en lui faiſant ſouffrir » les miſéres de cette vie & la » mort, qui ne peuvent être que » la peine du péché. Dans la 3e » partie, *Janſenius* traite de la guériſon de l'homme, & de ſon rétabliſſement dans la liberté qu'il » avoit perdue par le péché. C'eſt » là qu'il rapporte, avec autant de » netteté que d'exactitude, tout » ce que *S. Auguſtin* a écrit ſur » cette matiére.» Quoi qu'il en ſoit de la juſteſſe des deux analyſes que nous avons données de l'*Auguſtinus*, dès que ce livre eut vu le jour, la guerre fut allumée dans l'univerſité de Louvain. L'on vit paroître de petites brochures & de gros livres pour & contre. *Urbain VIII* crut mettre la paix, en défendant, l'an 1642, le livre de *Janſenius*, comme renouvellant les propoſitions condamnées par ſes prédéceſſeurs; mais la guerre, loin de ceſſer, paſſa de Flandres en France, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne cenſura 5 Propoſitions extraites de l'*Auguſtinus*. *Innocent X* les condamna peu après en 1653. Les Janſéniſtes crurent éluder la Bulle en diſtinguant entre le ſens hérétique & le ſens orthodoxe. Ils prétendirent, que ces 5 Propoſitions n'étoient point dans l'ouvrage de l'évêque Flamand; ou que ſi elles y étoient, on leur don-

noit un mauvais ſens. Le pape *Alexandre VII* foudroya ces diſtinctions, par une Bulle du 16 Octobre 1656. Il y déclare que *les v Propoſitions ſont tirées du Livre de* Janſenius, *& qu'elles ont été condamnées dans le ſens de cet auteur.* Ce pape agiſſoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Ces évêques, non contens d'un Formulaire qu'ils avoient déja fait, en dreſſérent un ſecond. En voici les termes : *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des v Propoſitions contenues dans le livre de* Cornelius Janſenius ; *laquelle doctrine n'eſt point de S.* Auguſtin, *que* Janſenius *a mal expliqué.* Cette formule fit une foule de rebelles, & encore plus d'hypocrites. On en exigea la ſignature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Depuis, la France a une guerre civile dans ſon ſein, & ce feu couve encore ſous la cendre, ſans que l'attention paternelle du ſouverain, le mépris des gens ſages, l'autorité des évêques, & le ridicule répandu par les beaux-eſprits ſur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre. Il eſt vrai que, depuis l'extinction des Jéſuites, on parle beaucoup moins de ces triſtes querelles, & il faut eſpérer que peu-à-peu il n'en ſera plus queſtion en France. *Leydecker* a écrit la *Vie de Janſenius* en latin, in-8°. Utrecht, 1695. *Voy.* auſſi l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique du XVII^e ſiecle* par *Du Pin.*

JANSON *ou* JANSENIUS, (Jacques) né à Amſterdam en 1547, docteur de Louvain & profeſſeur en théologie, & doyen de l'égliſe collégiale de S. Pierre, mourut le 20 Juillet 1625. On a de lui : Des *Commentaires* eſtimés ſur les *Pſeaumes*, in-4°. ſur le *Cantique des Cantiques*, in-8°. ſur *Job*, in-fol. ſur l'*Evangile de S. Jean* in-8°, & ſur le *Canon de la Meſſe.* II. *Inſtitutio Catholici Eccleſiaſtæ.* III. *Enarratio Paſſionis.* IV. Quelques *Oraiſons funèbres.*

JANSON, *Voyez* FORBIN & JENSON.

JANSSON, *Voyez* BLAEU & ALMELOVEEN.

JANUA, (Jean DE) *ou* JANUENSIS, ainſi nommé de Gênes ſa patrie : *Voyez* BALBI.

JANVIER, (Ambroiſe) Bénédictin, né à Ste-Suſanne dans le Maine en 1614, ſe rendit habile dans la langue hébraïque. Après avoir profeſſé pendant pluſieurs années dans ſon ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Edition* des Œuvres de *Pierre de Celles.* La Préface de cette édition eſt du P. *Mabillon.* II. Une *Traduction latine* du Commentaire hébreu de *David Kimchi* ſur les Pſeaumes, 1669, in-4°.

JANUS, I^er roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vînt s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créuſe*, fille d'*Erechée* roi des Athéniens. *Xiphus*, mari de *Créuſe*, l'adopta ſans le connoître. *Janus* vint avec une puiſſante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, & bâtit ſur une montagne une ville qu'il appella de ſon nom *Janicule.* Dans le tems qu'il ſignaloit ſon règne parmi des peuples barbares, *Saturne* chaſſé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ſes états, & y fut reçu en ami. *Janus*, après ſa mort, fut adoré comme une divinité, & c'eſt la premiére de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir dans un Rome temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées

en tems de paix : le temple avoit 12 portes, qui déſignoient les 12 mois de l'année. Des médailles qui ſont à la bibliothèque du roi, le repréſentent avec quatre viſages, qui marquent les 4 ſaiſons. On le peignoit communément avec deux viſages, tenant un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

JAPHET, fils de *Noé*, eut 7 fils, *Gomer*, *Magog*, *Madaï*, *Javan*, *Tubal*, *Moſoch* & *Tiras*, dont la poſtérité peupla, ſuivant quelques ſçavans, une partie de l'Aſie & toute l'Europe. C'eſt de ce fils de *Noé*, que les poëtes ont fait leur *Japet*, fils du *Ciel* & de la *Terre*, & roi des Theſſaliens, qui de la nymphe *Aſie* eut *Heſper*, *Atlas*, *Epiméthée*, & *Prométhée*. C'eſt du moins le ſentiment des auteurs du *Moréri*, & de quelques mythologiſtes ; mais ce ſentiment eſt rejetté par pluſieurs ſçavans éclairés.

JARCHAS, le plus ſçavant des philoſophes Indiens, appellés *Brachmanes*, & grand aſtronome, ſelon *S. Jérôme*, fut trouvé enſeignant dans une chaire d'or, par *Apollonius de Tyane*, lorſque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célèbre rabbin, connu auſſi ſous les noms de *Raſchi*, de *Jarki*, d'*Iſaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne l'an 1104. Il voyagea en Europe, en Aſie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'aſtronomie, dans la *Miſchne* & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la *Bible* ; ſur la *Miſchne* ; ſur la *Gemare* ; ſur le *Pirke-Avoth* : qui ſe trouvent dans la Bible Hébraïque d'Amſterdam, 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudiſſement, & les eſtime encore beaucoup.

JARD, (François) prêtre Doctrinaire, né à Boulène près d'Avignon en 1675, mort en 1768, a donné : *La Religion Chrétienne méditée dans le véritable eſprit de ſes maximes*, 6 vol. in-12, qui a eu du ſuccès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réuſſi, parce que le ſtyle en eſt froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (Carle du) *Voyez* DU JARDIN... & HORTA.

JARDINS, (Marie-Catherine des) naquit à Alençon, vers l'an 1640, d'un pere qui étoit prévôt. Son eſprit fut précoce ; elle réſolut de s'en ſervir pour réparer ſa fortune. Sa figure n'étoit pas belle, mais elle étoit piquante. *Villedieu*, gentilhomme bien fait & riche, l'aima & l'épouſa. Ce prem. mari étant mort, elle commença par s'enfermer dans un couvent, & finit par en prendre un ſecond. Après la mort de celui-ci, elle donna encore ſa main à un 3^e^, qui mourut comme les deux premiers. Frappée par ce triple veuvage, elle renonça à l'hymen, & ſe dévoua à l'amour. Elle vécut en femme galante, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1683. Ses Œuvres en vers & en proſe, ont été recueillies, 1702 à 1721, en 12 vol. in-12. On y trouve pluſieurs Romans : *Les déſordres de l'Amour* ; le *Portrait des foibleſſes humaines* ; *Cléonice* ; *Carmente* ; les *Galanteries Grenadines* ; les *Amours des Grands-Hommes* ; *Lyſandre* ; les *Mémoires du Serrail* ; les *Nouvelles Africaines* ; les *Exilés de la Cour d'Auguſte*, les *Annales galantes*. Tout y eſt peint avec ce pinceau vif, rapide, animé par une femme ; mais ce pinceau n'eſt pas toujours aſſez réſervé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romaneſques. On ne voit que des foibleſſes dans les Romans de mad^e^ de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais des ca-

ractéres & des mœurs des hommes. Ses Hiſtoriettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réſervée à MM. *Prévôt*, *Duclos*, *Marivaux*, *Crébillon*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci, à celles de mad^e de *Villedieu*! Les unes plaiſent également au philoſophe & à l'homme ſenſible; les autres ne peuvent plaire qu'aux amans fades & langoureux, ou aux libertins. Les ouvrages poëtiques de mad^e de *Villedieu* ſont fort inférieurs à ſa proſe. Sa verſification eſt foible & languiſſante.

JARED, fils de *Malaléel*, & pere d'*Henoch*, qu'il engendra dans ſa 162^e année. Il mourut âgé de 962 ans; 2452 avant J. C.

JARNAC, (Guy Chabot de) eſt célèbre par l'avantage qu'il remporta en 1547 ſur *la Châteigneraye*, & qui a donné lieu à ce proverbe: *C'eſt un coup de Jarnac*, pour ſignifier un coup imprévu & que l'on ne ſongeoit pas à parer. On trouve le Cartel de ces deux combattans dans les *Eſſais ſur Paris*, tom. 1. Le détail du combat eſt rapporté à l'article CHATEIGNERAYE (la): [*Voyez* ce mot.] Mais un trait honorable à *Jarnac*, qui n'y eſt pas, c'eſt que le roi *Henri II*, vaincu par la modeſtie de ce ſeigneur, lui dit en l'embraſſant: *Vous avez combattu en Céſar, & parlé en Ariſtote.*

JAROPOL, duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, porta, par ſes mauvais conſeils, tous les ſeigneurs de Ruſſie à conſpirer contre *Boleſlas III*, roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, ſous prétexte d'amitié, envoyérent une ambaſſade à ce roi, qui ſe trouva tout-à-coup inveſti de ſes ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette ſurpriſe; le roi *Boleſlas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une *peau* de liévre, une *quenouille* avec du lin, & une *corde*. C'étoit pour lui faire connoître par ces ſymboles, qu'il s'étoit rendu ſemblable à un liévre par ſa fuite; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes, que celles des hommes; & qu'enfin, pour récompenſe de ſa lâcheté, il méritoit le dernier ſupplice, que la corde lui ſignifioit. Ce Palatin, au déſeſpoir de ces reproches, ſe pendit dans une égliſe aux cordes des cloches: & depuis ce tems-là, le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, ſoit pour la dignité, ſoit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jéſuite de Tulles en Limouſin, aſſez bon prédicateur pour ſon tems, quitta ſon ordre en 1647, & ſe ſauva en Hollande. Les Etats-généraux lui firent une penſion. Cet apoſtat publia peu de tems après un livre exécrable, intitulé: *Le Jéſuite ſur l'échaffaud*, in-12. C'eſt un des plus ſanglans libelles que la vengeance ait enfantés. Le P. *Ponthelier*, confrére de ce miſérable, étoit alors à la Haye auprès d'un ambaſſadeur. Il ſe conduiſit avec tant d'adreſſe & de prudence, qu'il engagea *Jarrige* à rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Retiré chez les Jéſuites d'Anvers en 1650, il compoſa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans ſon *Jéſuite ſur l'échaffaud*. Il le traita d'*avorton*, *que ſa mauvaiſe conſcience avoit conçu, que la mélancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit.* Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12, & on y fit deux

réponſes aſſez aigres. *Jarrige*, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre ſéculier. Il choiſit ce dernier parti, & ſe retira à Tulles, où il reſta juſqu'à ſa mort arrivée en 1670.

JARRY, (Laurent Juilliard du) né vers 1658 à Jarry, village près de Xaintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poëſie. Il prêcha avec applaudiſſement à Paris & en Province; & quoique poëte médiocre, il travailla aſſez bien dans ce genre, pour mériter deux couronnes de l'académie Françoiſe, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, compoſa cette derniére année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé du *Jarry*. Le poëme couronné, au-deſſous du médiocre du côté de la poëſie, étoit encore gâté par une mépriſe qui ſuppoſoit dans le poëte une ignorance groſſiére en matiére de phyſique, & même de ſimple géographie. Un de ſes vers commençoit par, *Poles glacés, brûlans*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaiſantés dans le tems, ſur-tout par le vaincu. L'abbé *du Jarry* avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec *la Monnoye*. Les deux piéces ayant eu un égal nombre de ſuffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux auteurs. On a de *du Jarry* : I. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraiſons funèbres*, en 4 vol. in-12, qui, ſans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraiſon funèbre* de *Flechier*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris, 1688, in-12. III. Des *Poëſies Chrétiennes, héroïques & morales*; Paris, 1715, in-12 : la verſification en eſt foible. IV. Le *Miniſtére Evangélique*, ou *Réflexions ſur l'éloquence de la Chaire*; in-12, Paris 1726. L'auteur avoit étudié cette matiére plutôt en orateur qu'en philoſophe. Il mourut en 1730, dans ſon prieuré de N. D. du Jarry au dioc. de Xaintes.

I. JARS, (Marie le) *Voyez* GOURNAI.

II. JARS, (François de *Rochechouart*, chevalier de) mort l'an 1670, chevalier de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec & abbé de S. Satur, étoit un homme d'un génie hardi & d'un caractére ferme. Il fut mis en priſon dans le tems de la détention du garde-des-ſceaux de *Châteauneuf* en 1633. Il étoit accuſé d'avoir voulu faire paſſer la *Reine-Mere* & *Monſieur* en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve; mais pour découvrir le fonds de l'intrigue, le cardinal de *Richelieu* le fit condamner à mort, en donnant parole aux juges qu'il auroit ſa grace. Les juges ſe prêtérent à cette infamie. Le chevalier de *Jars* fut condamné à être décapité. La ſentence lui fut lue; il monta ſur l'échaffaud d'un air héroïque, & lorſqu'il fut en poſture de recevoir le coup de la mort, on cria *Grace*! Comme il étoit prêt de deſcendre de l'échaffaud un des juges eut la baſſeſſe de l'exhorter à reconnoître la clémence du roi, en découvrant les intrigues de *Châteauneuf*; mais il lui répondit, que *s'il y en avoit, rien ne ſeroit capable de lui faire trahir ſes amis.*

III. JARS, (Gabriel) né à Lyon en 1732, d'un pere intéreſſé dans les mines du Lyonnois, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. *Trudaine*, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chauſſées. Il y prit les connoiſſances propres à l'emploi au-

quel on le deſtinoit ; c'étoit de perfectionner l'exploitation de nos mines, par l'inſpection de celles de l'étranger, & les différentes maniéres de les exploiter. En 1757, il viſita les mines d'Allemagne avec M. *Duhamel*, & en 1760, celles du Nord. Il fut reçu de l'académie des ſciences en 1768, & mourut en 1769. Son frere a publié ſes obſervations, ſous le titre de *Voyages Metallurgiques*, Lyon 1774, in-4°. ouvrage eſtimé.

I. JASON, fils d'*Eſon* & d'*Alcimède*. *Eſon* en mourant le laiſſa ſous la tutelle de *Pélias* ſon frere, qui le donna à éleven au centaure *Chiron*. Ce prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'aſſûrer du trône. Il perſuada à *Jaſon* qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toiſon d'or, eſpérant qu'il n'en reviendroit pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par-tout, les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent ſous ſes drapeaux pour la Colchide, où cette Toiſon étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monſtrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaiſſeau, nommé *Argo*. Auſſi-tôt que *Jaſon* fut arrivé en Colchide, il s'attacha à *Médée*, magicienne, qui lui donna une herbe pour endormir le dragon. Il tua ce monſtre, emporta la toiſon, & revint la préſenter à ſon oncle *Pélias*. Il avoit enlevé, avec ſa conquête, *Médée* à laquelle il la devoit ; mais ſon amour & ſon apparente reconnoiſſance ne ſurvêcut guéres au ſuccès qui en étoit l'objet. S'étant retiré chez *Créon* roi de Corinthe, il abandonna ſa bienfaitrice pour épouſer la fille de ce roi. [*Voyez* II. CREUSE]. *Médée* irritée, (après avoir conſeillé aux filles de *Pélias* de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faiſant eſpérer qu'elles le rajeuniroient) maſſacra elle-même enſuite les enfans qu'elle avoit eus de *Jaſon*, & les lui ſervit par morceaux dans un feſtin. Ayant de plus empoiſonné toute la famille royale de *Créon*, excepté *Jaſon* qu'elle laiſſoit vivre pour lui ſuſciter continuellement de nouvelles traverſes, elle ſe ſauva dans les airs ſur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jaſon* s'empara de Colchos, où il régna tranquillement le reſte de ſes jours.

II. JASON, le CYRÉNÉEN, écrivit l'*Hiſtoire des Machabées*, en 5 liv. *Voyez* le Liv. II. des *Machab.* 2, 24.

III. JASON, frere d'*Onias*, grand-prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphanes* la grande ſacrificature, & en dépouilla ſon frere, l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jéruſalem ; mais à peine eut-il exercé 2 ans le ſouverain pontificat, que *Menelaüs*, de la tribu de *Benjamin*, le ſupplanta à ſon tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande ſomme. *Jaſon*, forcé de céder, ſe retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché, juſqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanes* s'étant répandu, il ſortit de ſa retraite, entra à main armée dans Jéruſalem, d'où il chaſſa *Menelaüs*, & exerça toutes ſortes d'hoſtilités contre ſes citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant diſſipé, il fut contraint de ſortir de la ville, & erra quelque tems chez les Arabes, d'où il paſſa en Egypte. Ne s'y croyant point en ſûreté, il ſe retira à Lacédémone, comme dans une ville alliée ; mais il y mourut miſérablement, & dans un tel aban-

don, que perſonne ne voulut prendre ſoin de ſa ſépulture.

IV. JASON *de Theſſalonique*, logea chez lui l'apôtre *S. Paul.* Les Juifs de la ville ſoulevérent le peuple, & vinrent fondre ſur la maiſon de *Jaſon*, dans le deſſein d'enlever *Paul* & *Silas.* Ne les ayant pas trouvés, ils ſaiſirent *Jaſon*, & le menérent aux magiſtrats, qui le renvoyérent, à condition de repréſenter les accuſés. Il paroît, par l'Epitre aux Romains, que *Jaſon* étoit parent de *S. Paul.* Les Grecs le font évêque de Tharſe en Cilicie, & honorent ſa mémoire le 28 Avril.

JATRE, (Matthieu) religieux Grec du XIII^e^ ſiécle, dont on a deux ouvrages conſidérables en vers grecs, d'une meſure qui eſt plus propre pour la poëſie que pour la muſique. L'un roule ſur *les Offices de l'Egliſe de Conſtantinople*, & l'autre ſur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le P. *Goar* les fit imprimer en 1648, in-fol. en grec & en latin, avec des notes.

JAVAN, 4^e^ fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Aſie mineure. Il eut pour fils *Eliſa*, *Tharſis*, *Cethim*, & *Dodanin* ou *Rhodanim*; qui peuplérent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAVELLO, (Chryſoſtome) ſçavant Dominicain Italien, enſeigna la philoſophie & la théologie à Bologne avec beaucoup de ſuccès, & mourut vers 1540. On a de lui: I. Une *Philoſophie.* II. Une *Politique.* III. Une *Œconomie Chrétienne.* IV. Des *Notes ſur Pomponace.* V. D'autres ouvrages, imprimés en 3 vol. in-fol. Lyon 1567, & in-8°, 1574. Toutes ces productions ſont médiocrement bonnes, même pour leur tems.

JAUFFROY, (Etienne) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Ollioules, diocèſe de Toulon, mort le 30 Mai 1760, étoit plein de vertus & de lumiéres. On a de lui: I. Des *Statuts Synodaux publiés dans le Synode Général tenu à Mende en 1738*; 1739, in-8°. II. *Conférences de Mende*, 1761, in-12.

JAULT, (Auguſtin-François) né à Orgelet en Franche-Comté, ſe fit recevoir docteur en médecine & fut profeſſeur en langue Syriaque au collége-royal. Il a traduit: I. Les *Opérations de Chirurgie*, de *Scharp*; 1742, in-12. II. *Recherche critique ſur la Chirurgie* du même, 1751, in-12. III. *Hiſtoire des Sarraſins*, d'*Ockley*; 1748, 2 vol. in-12. IV. Le *Traité des Maladies Vénériennes*, d'*Aſtruc*; 1740, 4 vol. in-12. V. Le *Traité des Maladies venteuſes*, de *Combaluſier*; 1754, 2 vol. in-12. VI. Le *Traité de l'Aſthme*, de *Floyer*, 1761, in-12. VII. Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage.* Ce ſçavant avoit des connoiſſances très-variées, & ſes traductions ſont en général exactes. Il mourut en 1757, à 50 ans.

JAUSSIN, (Louis-Amand) apothicaire à la ſuite de l'armée de Corſe, ſe fit connoître du public par des *Mémoires Hiſtoriques* ſur les principaux événemens arrivés dans cette iſle, en 2 vol. in-12, 1759. Quoique cet ouvrage ne ſoit qu'une compilation mal digérée, il y a des recherches & des choſes curieuſes. Nous avons encore de lui un *Traité ſur la perle de Cléopâtre*, in-8°; & un *Mémoire ſur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

JAY, (Guy-Michel le) ſçavant avocat au parlement de Paris, étoit très-verſé dans les langues. C'eſt lui qui fit imprimer une *Polyglotte*

à ſes dépens. Cet ouvrage, en lui acquérant de la gloire, ruina ſa fortune. Les Anglois auxq. il voulut la vendre trop cher, chargérent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte beaucoup plus commode que celle de *le Jay*. Celui-ci auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laiſſer paroître la ſienne ſous le nom du cardinal de *Richelieu*, jaloux, de la réputation que le cardinal *Ximenès* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay*, devenu veuf & pauvre, embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut doyen de Vezelai, obtint un brevet de conſeiller d'état, & mourut en 1675. (Il ne faut pas le confondre avec *Nic. LE JAY*, baron de Tilly, garde des ſceaux & premier préſident au parlement de Paris, mort en 1640 après avoir rendu des ſervices ſignalés à *Henri IV* & à *Louis XIII.*) La *Polyglotte* de Guy-Michel *le Jay* eſt en 10 vol. très-grand in-fol. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie ; mais elle eſt incommode, par la grandeur exceſſive du format & le poids des volumes. Elle a, de plus que la Polyglotte de *Ximenès*, le ſyriaque & l'arabe. Elle parut depuis 1628 juſqu'en 1645.

I. JEAN, ſurnommé GADDIS, fils de *Mathathias*, & frere des *Machabées*, fut tué en trahiſon par les enfans de *Jambri*, comme il conduiſoit le bagage des *Machabées* ſes freres, chez les Nabuthéens leurs alliés.

II. JEAN-BAPTISTE, précurſeur de JESUS-CHRIST, fils de *Zacharie* & d'*Elizabeth*, naquit l'an du monde 4004, environ 6 mois avant la naiſſance du Sauveur. Un ange l'annonça à *Zacharie* ſon pere, qui, n'ajoûtant pas aſſez foi à ſes paroles, parce qu'*Elizabeth* ſa femme étoit avancée en âge & ſtérile, perdit dès le moment l'uſage de la voix. Cependant *Elizabeth* devint enceinte. Lorſque la Ste Vierge alla la viſiter, *Jean-Baptiſte* treſſaillit dans les entrailles de ſa mere. Il ſe retira dans le déſert, & y vécut d'une maniére très-auſtére. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & ſa nourriture n'étoit compoſée que de ſauterelles & de miel ſauvage. L'an 29 de J. C., il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptiſa tous ceux qui vinrent à lui. La ſainteté de ſa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Meſſie* ; mais il leur dit « qu'il » étoit la voix de celui qui crie » dans le déſert. » JESUS-CHRIST étant allé ſe faire baptiſer, il le montra à tout le monde, en diſant « que c'étoit l'Agneau de Dieu, » la victime par excellence. » Son zèle fut la cauſe de ſa mort. Ayant repris avec force *Hérode-Antipas*, qui avoit épouſé *Hérodias* ſœur de ſon frere, ce prince le fit mettre en priſon au château de Macheronte. Quelque tems après il eut la foibleſſe de le ſacrifier à la fureur de cette femme, qui ſçut profiter d'une promeſſe indiſcrette qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé*, fille d'*Hérodiade*. S. *Jérôme* dit qu'*Hérodias* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour ſe venger après ſa mort de la liberté de ſes paroles. Les diſciples de *Jean* ayant apris ſa décollation, vinrent enlever ſon corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrérent ; mais, du tems de *Julien l'Apoſtat*, on montroit ſon tombeau à Samarie. La fête de *S. Jean* eſt de la plus haute antiquité dans l'Egliſe. Il a été un tems que l'on célébroit 3 meſſes ce jour-là, comme à la fête de Noël. On faiſoit auſſi la fête de ſa Conception le 24 Septemb. Comme *S. Jean-Baptiſte* vécut dans la

retraite & dans la mortification, *S. Jérôme* & *S. Auguſtin* l'appellent *le Maître des Solitaires, & le premier des Moines* : *Monachorum Princeps*. Il laiſſa des diſciples.

III. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, né à Bethſaïde en Galilée, étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé*, & frere cadet de *S. Jacques* le Majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que 25 à 26 ans, lorſqu'il fut appellé à l'apoſtolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendreſſe particuliére; il ſe déſigne lui-même ordinairement ſous le nom du *Diſciple* que Jesus aimoit. Il étoit vierge, & c'eſt pour cette raiſon, dit *S. Jérôme*, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur; qu'à la Cène il repoſa ſur ſon ſein, & que Jeſus-Chriſt ſur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques ſinguliéres de ſon amour, en le rendant témoin de la plupart de ſes miracles, & ſur-tout de ſa gloire au moment de la Transfiguration. Dans le jardin des Oliviers, il voulut l'avoir auprès de lui pendant le tems de ſon agonie. Ce Diſciple fut le ſeul qui l'accompagna juſqu'à la Croix, où Jeſus-Chriſt lui laiſſa en mourant le ſoin de la Ste Vierge. Après la Réſurrection du Sauveur, *Jean* le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangérent avec lui. Il aſſiſta au concile de Jéruſalem, où il parut comme une des colonnes de l'Egliſe, ſelon le témoignage de *S. Paul*. Ce ſaint apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Aſie, & pénétra juſques chez les Parthes, auxquels il écrivit ſa premiére *Epitre*, qui portoit autrefois ce titre. Il fit ſa réſidence ordinaire à Ephèſe, fonda & gouverna pluſieurs égliſes. Dans la perſécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'huile bouillante, ſans en recevoir aucune incommodité. Il en ſortit plus vigoureux, & fut relégué dans la petite iſle de Pathmos, où il écrivit ſon *Apocalypſe*. *Nerva*, ſucceſſeur de *Domitien*, ayant rappellé tous les exilés, *Jean* revint à Ephèſe. Ce fut dans cette ville qu'il compoſa ſon *Evangile*, à la ſollicitation des évêques d'Aſie, pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion*, qui ſoutenoient que Jeſus-Chriſt n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois *Epitres*, qui ſont au nombre des livres canoniques : la I^re^, citée autrefois ſous le nom des Parthes; la II^e^, adreſſée à *Electe*, & la III^e^ à *Caïus*. *Jean* vécut juſqu'à une extrême vieilleſſe; & ne pouvant plus faire de longs diſcours, il ne diſoit aux fidèles que ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres*. Ses diſciples, ennuyés d'entendre toujours la même choſe, lui en parlérent; & il leur répondit : *C'eſt le précepte du Seigneur, & ſi on le garde, il ſuffit pour être ſauvé*. Enfin ce ſaint apôtre mourut à Ephèſe, d'une mort paiſible, ſous le règne de *Trajan*, la centiéme année de J. C., âgé d'environ 94 ans. On le ſurnomme *le Théologien*, à cauſe de la ſublimité de ſes connoiſſances & de ſes révélations, & ſur-tout du commencement de ſon Evangile. Car les autres Evangéliſtes ont rapporté les actions de la vie mortelle de Jeſus-Chriſt; mais *S. Jean* s'élève comme un aigle au-deſſus des nues, & va découvrir, juſques dans le ſein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere.

IV. JEAN, ſurnommé Marc, diſciple des Apôtres, étoit fils

d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maiſon dans Jéruſalem, où les fidèles & les Apôtres s'aſſembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, juſqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jéruſalem. Quelques années après, *Paul* & *Barnabé* ſe diſpoſant à retourner en Aſie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jean-Marc*, qui étoit ſon parent. Mais *Paul* s'y oppoſant, ces deux Apôtres ſe ſéparérent, & *Marc* ſuivit *Barnabé* dans l'iſle de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage, juſqu'au tems qu'il ſe trouva à Rome, en l'an 63, & qu'il rendit de grands ſervices à *S. Paul* dans ſa priſon. On ne connoît ni le genre, ni l'année de la mort de ce diſciple; mais il y a aſſez d'apparence qu'il mourut à Ephèſe, où ſon tombeau fut depuis fort célèbre.

V. JEAN, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, fut rôti ſur un gril pour la défenſe de la foi de J. C., durant la perſécution de *Dioclétien*, le 24 Février 303. On croit que c'eſt lui qui arracha l'édit des empereurs contre les Chrétiens. *Euſèbe* & *Lactance* ne diſent point quel fut le Chrétien qui fit cette action. *Uſuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

VI. JEAN-CALYBITE, (Saint) qui eſt probablement le même que *S. Alexis*, naquit d'une illuſtre famille de Conſtantinople. Son pere ſe nommoit *Eutrope* & ſa mere *Théodore*. Ils l'élevérent de bonne heure à l'étude des ſciences. *S. Jean-Calybite* quitta ſecrettement, à l'âge de 12 ans, la maiſon de ſon pere, & alla ſe faire religieux dans un monaſtére des *Acemètes*. Six ans après, le deſir de revoir ſes parens le fit retourner à Conſtantinople. Comme il y revenoit, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ſes habits, & ſe revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla ſe coucher devant la maiſon de ſon pere, & obtint des domeſtiques la permiſſion de ſe faire une cabane ſous la porte de la maiſon pour s'y retirer. Il y vécut ainſi, ſans être reconnu de perſonne, expoſé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant le pere, touché de la patience avec laq.ce malheureux ſupportoit ſa pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choſes néceſſaires à la vie. Enfin *S. Jean-Calybite* étant ſur le point de mourir, ſe découvrit à ſon pere & à ſa mere, en leur diſant : *Je ſuis ce fils que vous avez ſi long-tems cherché.* Il leur témoigna en même tems ſa reconnoiſſance, & rendit l'eſprit un inſtant après, vers l'an 450. Il fut ſurnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans ſa propre maiſon.

VII. JEAN-CHRYSOSTOME, (S.) né à Antioche en 344 d'une des premiéres familles de la ville, y ajoûta un nouveau luſtre par ſes vertus & ſon éloquence qui le fit ſurnommer *Chryſoſtôme*, c'eſt-à-dire, *Bouche d'or*. Après avoir fait ſes études avec ſuccès, il voulut ſuivre le barreau; mais la grace ayant parlé à ſon cœur, il quitta toutes les eſpérances que le monde lui donnoit, pour s'enfoncer dans un déſert. Il choiſit, pour le lieu de ſa retraite, les montagnes voiſines d'Antioche. Se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte, où il paſſa 2 ans dans les travaux

de

de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melèce* l'ordonna diacre, & *Flavien* ſon ſucceſſeur l'éleva au ſacerdoce en 383. Ce fut alors qu'il fut chargé du ſoin de prêcher la parole de Dieu : fonction qu'il remplit avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & perſuaſive, il joignoit des mœurs céleſtes. Ses vertus le firent placer ſur le ſiége de C. P. après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier ſoin fut de réformer le clergé. Il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les eccléſiaſtiques, de vivre avec des Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives, *ou* Sœurs *Agapètes*, c'eſt-à-dire, charitables. Ce bon paſteur donna l'exemple en tout à ſon troupeau. Il chaſſa les loups de la bergerie ; il ſe réduiſit à une vie pauvre ; il fonda pluſieurs hôpitaux ; il envoya des prêtres chez les Scythes, pour travailler à leur converſion. La véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands ; ſon zèle pour la réformation du clergé & pour la converſion des hérétiques, lui attirérent une foule d'ennemis : *Eutrope*, favori de l'empereur ; le tyran *Gaynas*, à qui il refuſa une égliſe pour les Ariens ; *Théophile d'Alexandrie*, partiſan des Origéniſtes ; les ſectateurs d'*Arius*, qu'il fit bannir de Conſtantinople. Ces hommes pervers ſe réunirent tous contre le ſaint archevêque. L'occaſion de ſe venger de lui ſe préſenta bientôt. *Chryſoſtome* crut que ſon miniſtére l'obligeoit de s'élever contre les injuſtices de l'impératrice *Eudoxie* & de ſon parti. Il en parla indirectement dans un *Sermon* ſur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquérent pas d'envenimer ſes paroles auprès de l'impératrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre le ſaint prélat. Il ſuffit d'être haï des princes, pour l'être bientôt des courtiſans. Quelques-uns de ceux-ci inventérent des crimes, préſentérent des mémoires. *Eudoxie* les appuya ; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, qui s'étoit rendu à Conſtantinople avec un grand nombre d'évêques, qu'il avoit appellés des Indes mêmes. Le ſaint prélat, après ſa condamnation, fut chaſſé de ſon ſiége ; mais cet exil ne dura pas long-tems. La nuit qui ſuivit ſon départ, il arriva un tremblement de terre ſi violent, que le palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée, pria l'empereur de rappeller l'archevêque. *Jean-Chryſoſtome* revint donc dans ſon égliſe. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de ſon miniſtére, malgré la ſentence du conciliabule. A peine avoit-il été 8 mois en repos depuis ſon retour, qu'on dreſſa à Conſtantinople une ſtatue en l'honneur de l'impératrice. Elle fut élevée dans la place, entre le palais où ſe tenoit le ſénat, & l'égliſe de Ste Sophie. A la dédicace de cette ſtatue, le préfet de la ville, Manichéen & demi-Païen, excita le peuple à des réjouiſſances extraordinaires, mêlées de ſuperſtitions. Il y eut des danſes, des farceurs qui s'attiroient de grands applaudiſſemens, & des cris dont le ſervice divin étoit troublé. Le pontife ne put ſouffrir ces déſordres ; il en parla avec ſa liberté ordinaire, & blâma non ſeulement ceux qui les faiſoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offenſée réſo-

lut d'aſſembler un nouveau concile contre lui ; pluſieurs évêques, gagnés par les libéralités de la cour, furent ſes accuſateurs. *Arcade*, connoiſſant la ſainteté du prélat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'évêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit : *Seigneur, nous prenons ſur notre tête la dépoſition de Jean.* Le Saint fut condamné, chaſſé de l'égliſe le lundi 10e Juin 404, & envoyé en Bithynie. Son exil fut ſuivi d'une horrible perſécution contre tous ceux qui défendoient ſon innocence. On imagina différens prétextes pour verſer le ſang, comme on avoit fait ſous les empereurs Païens. *Jean-Chryſoſtome* ſouffrit beaucoup dans ſon exil ; toute ſa conſolation fut dans les lettres que lui écrivoit le pape *Innocent I*, & les plus grands évêques d'Occident, qui prenoient part à ſon infortune. L'empereur *Honorius* écrivit inutilement en ſa faveur à ſon frere *Arcade*. Enfin, après une longue détention à Cucuſe, lieu déſert & dénué de toutes les choſes néceſſaires à la vie, on le transféra à Arabyſſe en Arménie. Comme on le menoit à Pythionte ſur le Pont-Euxin, il fut ſi maltraité des ſoldats qui le conduiſoient, qu'il mourut en chemin à Comane le 14 Septembre 407, âgé d'environ 60 ans, après 9 & demi d'épiſcopat & plus de trois années d'exil. *St. Jean-Chryſoſtome* a été une des plus grandes lumiéres de l'Orient. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité du Sacerdoce*, qu'il compoſa dans ſa ſolitude. Cet ouvrage eſt d'autant meilleur, que l'auteur donna, durant tout le cours de ſa vie, la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*. II. Un *Traité de la divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que ſa grace opére. IV. Des *Homélies ſur l'Ecriture-ſainte*. St. *Jean-Chryſoſtome* l'avoit étudiée depuis ſon enfance juſqu'aux derniers jours de ſon épiſcopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* ſur différens ſujets. On peut regarder cet illuſtre Pere comme le *Cicéron* de l'Egliſe Grecque. Son éloquence reſſemble beaucoup à celle de ce prince des orateurs Latins. C'eſt la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richeſſe d'expreſſions, la même hardieſſe dans les figures, la même force dans les raiſonnemens, la même élévation dans les penſées. Tout porte l'empreinte, chez l'un & chez l'autre, de ce génie heureux, né pour convaincre l'eſprit & toucher le cœur. Quelque grand homme que ſoit *St. Auguſtin*, on n'a pas aſſez loué *St. Chryſoſtome* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la chaire. Celle du Pere Latin eſt défigurée quelquefois par les pointes, les jeux de mots, les antithèſes qui faiſoient le goût dominant de ſon pays & de ſon ſiécle. Celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athènes & à Rome, dans les plus beaux jours de ces deux républiques. De toutes les éditions des ouvrages de *St. Jean-Chryſoſtome*, les plus exactes & les plus complettes ſont : Celle de *Henri Savil*, en 1613, 8 tom. in-fol. tout grec ; celle de *Commelin* & de *Fronton* du *Duc*, en grec & en latin, 10 vol. in-fol. ; & celle de Dom de *Montfaucon*, 1718 à 1734, en 13 vol. in-fol. en grec & en latin. Cette derniére édition eſt enrichie de la Vie du ſaint docteur, de Préfaces intéreſſantes, de notes, de variantes. Pluſieurs des ouvrages du célèbre évêque de Conſtantinople, ont été traduits en françois. *Fontaine* a traduit ſes

Homélies ſur la Genèſe, 2 vol. in-8°; ſur *S. Matthieu*, 3 vol. in-4° ou in-8°; celles ſur *S. Paul*, 7 vol. in-8°. Le P. de *Bonrecueil* a traduit ſes *Lettres*, 2 vol. in-8°. *Maucroix* a traduit ſes *Homélies* au peuple d'Antioche, in-8°. *Bellegarde* a traduit ſes *Sermons* choiſis, 2 vol. in-8°; ceux ſur les Actes des Apôtres, 1 vol.; & ſes *Opuſcules*, 1 vol. in-8°: en tout 19 vol. in-8°. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce ſaint: la premiére par *Hermant*, écrite d'un ſtyle un peu enflé, mais d'ailleurs très-eſtimable; la ſeconde par *Tillemont*, écrite plus ſimplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci ſe trouve dans le tome XI de ſes *Mémoires*.

VIII. JEAN *le Nain* (S.) abbé & ſolitaire, ainſi nommé à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, ſe conſacra dans la ſolitude de Sceté au travail, au jeûne, à la priére, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un moine? *C'eſt*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre frere lui demandant à quoi ſervoient les veilles & les jeûnes? *Elles ſervent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'ame; afin que Dieu, la voyant abattue & humiliée, en ait compaſſion & la ſecoure*. St. *Jean le Nain* avoit auſſi coutume de dire, que *la ſûreté du Moine eſt de garder ſa cellule, de veiller ſur ſoi, & d'avoir toujours Dieu préſent à l'eſprit*. Il mourut vers le commencem. du V^e^ ſiécle.

IX. JEAN *le Silentieux*, (Saint) ainſi nommé à cauſe de ſon amour pour la retraite & pour le ſilence, naquit à Nicoples, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illuſtre. Quand il fut maître de ſon bien, il bâtit un monaſtére, où il ſe retira avec dix autres perſonnes. L'archevêque de Sébaſte l'ordonna enſuite évêque de Coloni. Cette dignité n'apporta aucun changement à ſa façon de vivre. Il continua toujours de pratiquer la vie monaſtique. Neuf ans après il quitta ſecrettement ſon évêché, & ſe retira dans le monaſtére de *S. Sabas*, dont il devint économe. Il mourut vers 558, âgé de 104 ans.

X. JEAN CLIMAQUE, (St.) ſurnommé auſſi le *Scholaſtique* & le *Sinaïte*, naquit dans la Paleſtine vers 523. A l'âge de 16 ans il ſe retira dans la ſolitude, & malgré ſa réſiſtance, il fut élu abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place il fit paroître tant de piété & de ſageſſe, qu'il fut aimé & admiré de tous les religieux: mais il retourna dans ſa cellule, quelque inſtance qu'on fît pour le retenir. Il mourut l'an 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un livre intitulé: *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus*. Il le compoſa pour la perfection des ſolitaires, & il peut ſervir à celle des gens du monde. Cet ouvrage, plein d'excellens principes de piété, renferme quelques hiſtoires édifiantes, qui donnent de la force à ces principes. L'échelle eſt compoſée de trente dégrés, dont chacun comprend une vertu. *Ambroiſe* le Camaldule, l'abbé *Jacques de Billi* & le P. *Rader* l'ont traduit de grec en latin. Nous en avons une excellente verſion en françois, avec la *Vie* du Saint, par *Arnaud d'Andilli*, 1 vol. in-12. La meilleure édition de l'original eſt celle de Paris en 1633, in-fol. avec la traduction latine de *Rader*.

XI. JEAN, (St.) dit l'*Aumônier* à cauſe de ſes charités extraordinaires, étoit de l'iſle de Chypre, dont ſon pere avoit été gouverneur. Il fut élevé l'an 610 ſur le ſiége patriarchal d'Alexandrie, après *Théodore*. Sa tendreſſe compatiſſante

pour les miſérables éclata ſur-tout dans la famine qui déſola ſon peuple en 615, & dans la mortalité qui la ſuivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tombérent peu de tems après ſous la domination des Perſes, le fit réſoudre à quitter ſa ville épiſcopale pour ſe retirer en Chypre. Il mourut à Limiſſo, que l'on appelloit alors Amathonte, lieu de ſa naiſſance, l'an 616, à 57 ans. Son teſtament fut auſſi édifiant que court; le voici : *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priére, & qu'il ne me reſte qu'un tiers de ſou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé dans la maiſon Epiſcopale d'Alexandrie environ* 4000 *liv. d'or, outre les ſommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'eſt pourquoi j'ordonne que ce peu qui reſte ſoit donné à vos ſerviteurs.* Ce teſtament nous fait voir quelles étoient les richeſſes de l'égliſe d'Alexandrie, & rend plus vraiſemblable ce qu'on dit des aumônes immenſes du patriarche *Jean*. L'ordre dit de *St-Jean de Jéruſalem*, tire ſon nom de ce Saint.

XII. JEAN DAMASCENE, (S.) ou *de Damas*, ſçavant prêtre, fut inſtruit dans les ſciences par un religieux Italien, nommé *Côme*, qui avoit été fait priſonnier par les Sarraſins. Le calife le prit pour ſon premier miniſtre : mais il quitta cet emploi, & ſe retira au monaſtére de *S. Sabas* à Jéruſalem, y pratiqua toutes ſortes de vertus, & y mourut vers l'an 760, à 84 ans. Nous avons de lui : I. *Quatre Livres de la Foi Orthodoxe*, dans leſquels il a renfermé toute la théologie, d'une maniére ſcholaſtique & méthodique. On y voit qu'il croyoit que le St-Eſprit procédoit du Pere ſeulement, & non du Fils. II. Pluſieurs *Traités Théologiques*. III. Des *Hymnes*. IV. Une *Dialectique* & une *Phyſique*. On lui attribue, mais ſans fondement, *Liber Barlaam & Joſaphat, Indiæ regis*, ſans date ni lieu d'impreſſion, mais imprimé vers 1470, in-folio, rare; il y en a pluſieurs traductions françoiſes, anciennes & peu recherchées. Son zèle pour la foi étoit ſi grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieuſes fables pour appuyer des vérités. C'eſt le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan* par le pape *S. Grégoire* le Grand. *Jean* de Jéruſalem, qui vécut dans le X^e^ ſiécle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. *Jean Damaſcène* écrivoit avec aſſez de méthode, de clarté & de force. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle du P. *le Quien*, 1712. in-fol. 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, *Voy.* CAPISTRAN (S. Jean de).

XIII. JEAN DE MATERA, (S.) né à Matera dans la Pouille vers 1050, de parens illuſtres, s'illuſtra lui-même par ſes prédications & par ſes miracles. Il inſtitua ſur le Mont-Gargan, vers 1118, un ordre particulier qui ne ſubſiſte plus, & qu'on a appellé l'*Ordre de Pulſano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans, & fut canoniſé par la voix du peuple.

XIV. JEAN DE MATHA, (S.) né en 1160 à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonette en Provence, reçut le bonnet de docteur à Paris, où il avoit étudié avec ſuccès. Sa piété l'unit avec le S. Hermite *Felix de Valois*; ils fondérent de concert l'ordre de la *Sainte-Trinité* pour la rédemption des captifs. *Innocent III* l'approuva, & leur donna ſolemnellement en 1199 un habit blanc ſur lequel étoit attachée une croix rouge. L'inſtituteur fit enſuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120

captifs. Il mourut peu de tems après à Rome en 1214, à 54 ans. Le pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de ſon ordre, avoit confirmé ſa règle. Elle porte, entr'autres choſes, que les freres réſerveront la 3^e^ partie de leurs biens pour la rédemption des captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de tems de grands progrès en France, en Lombardie, en Eſpagne, & même au-delà de la mer. Le moine *Alberic*, qui écrivoit 40 ans après, dit qu'ils avoient déja juſqu'à 600 maiſons, entre leſquelles étoit celle de *S. Mathurin*, nommée auparavant l'*Aumônerie de S. Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'égliſe de Paris. C'eſt de cette maiſon que leur eſt venu en France le nom de *Mathurins*. Voyez les *Annales* de cet ordre, publiées à Rome en 1683, in-fol.

XV. JEAN DE MEDA, (Saint) né à Meda auprès de Côme en Italie, devint ſupérieur de l'ordre des *Humiliés* qui n'étoit alors compoſé que de laïques, & y introduiſit des eccléſiaſtiques & des prêtres. Il mourut ſaintement en 1159. L'ordre des *Humiliés* ne ſubſiſte plus.

XVI. JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, inſtituteur de la congrégation des *Jeſuates*. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *Jeſus*. Cet ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut ſupprimé par *Clément IX* en 1668. Le ſaint inſtituteur mourut en 1367. Son ordre s'appelloit auſſi les *Jeſuates de S. Jérôme*, parce qu'il avoit recommandé à ſes diſciples une dévotion particuliére à ce Saint.

XVII. JEAN DE DIEU, (S.) naquit en 1495 à Montemajor-el-Novo, petite ville de Portugal, d'une famille ſi pauvre, qu'il fut obligé de ſervir de domeſtique pour pourvoir à ſa ſubſiſtance. Un ſermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il réſolut de conſacrer le reſte de ſa vie au ſervice de Dieu & des malades. Le zèle du ſaint homme ſuppléa à tout, & vainquit tous les obſtacles qu'on lui oppoſa. Il acheta une maiſon à Grenade; & du ſein de la pauvreté, on vit ſortir cette magnifique maiſon d'hoſpitalité, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui a ſervi de modèle à toutes les autres. C'eſt-là que *Jean* jetta les premiers fondemens de ſon inſtitut, approuvé par le pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le ſaint homme mourut en 1550, à 55 ans. Il n'avoit point laiſſé d'autre règle à ſes diſciples, que ſon exemple; ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *S. Auguſtin*. Ce pontife y ajoûta quelques autres réglemens, pour donner la ſtabilité à cette congrégation appellée l'*Ordre de la Charité*: congrégation qui ſecourt l'humanité & qui lui fait honneur.

XXVIII. JEAN DE LA CROIX, (S.) né à Ontiveros, bourg de la vieille Caſtille, prit l'habit de Carme au couvent de Medina-del-campo, & lia une étroite amitié avec *Ste Thérèſe*. Il vint avec elle à Valladolid, où il quitta l'habit qu'il portoit pour prendre celui de Carme déchauſſé. Après avoir travaillé à la réforme de pluſieurs couvens, il fut envoyé à Avila, pour être confeſſeur des Carmelites, & pour les porter à ſe réformer. Les religieux de cet ordre le firent enlever & mener à Tolède, où ils le renfermérent dans un cachot. Il y demeura 9 mois, & en fut enfin tiré par le crédit de *Ste Thérèſe*: mais les ſupérieurs de la réforme, qui vouloient qu'on abandonnât la conduite des Carmelites, lui ſuſcitérent de nouvelles affaires.

Il mourut dans le couvent d'Ubeda le 14 Décembre 1591, âgé de 49 ans. Il a laiſſé des livres de ſpiritualité en eſpagnol, & traduits en italien & en latin, intitulés : *La Montée au Mont-Carmel*; la *Nuit obſcure de l'Ame*; la *Flamme vive de l'Amour*; le *Cantique du divin Amour*. Ces ouvrages ſont écrits d'un ſtyle bourſouflé, & l'auteur y ſuit les principes d'une myſticité incompréhenſible à beaucoup de perſonnes. Le P. *Maillard*, Jéſuite, les traduiſit en françois, Paris 1694, mais après y avoir fait divers retranchemens. *Poiret*, qui étoit fort verſé dans la ſpiritualité, prétendoit avoir entendu parfaitement les ſentimens de *St. Jean de la Croix*; &, juſqu'à ſa *Nuit obſcure*, tout lui paroiſſoit d'une clarté extrême.

XIX. JEAN DE CHELM, ainſi appellé, parce qu'il étoit évêque de Chelm en Pologne. Il rempliſſoit ce ſiége au commencement du XVI^e^ ſiécle. L'auſtérité de ſa vie s'étoit répandue ſur ſon caractére, & la ſévérité de ſon zèle approchoit beaucoup de l'amertume. C'eſt pour cette raiſon qu'on lui attribue un traité ſingulier & peu commun, imprimé en 1531, in-folio, ſous ce titre : *Onus Eccleſiæ*, ſeu *Excerpta varia ex diverſis auctoribus, potiſſimùmque Scripturâ; de afflictione, ſtatu perverſo, & neceſſitate reformationis Eccleſiæ*. C'eſt une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient gliſſés dans l'Egliſe, & une eſpèce de Satyre contre les mœurs des eccléſiaſtiques : elle eſt recherchée par les curieux. Un autre JEAN, évêque de Chiemſée en Baviére, (ſiége actuellement réuni à l'archevêché de Saltzbourg,) gémiſſoit vers le même tems ſur les déſordres du clergé, qu'il décrit dans un livre imprimé à Cologne, même année 1531, in-fol. ſous ce titre : *Onus Eccleſiæ, quo enarrantur admiranda & obſtupenda de ſeptem Eccleſiæ ſtatibus, abuſibus & futuris calamitatibus*. Il faut que les mœurs fuſſent alors bien corrompues, & qu'il ſe fût formé entre ces deux prélats une eſpèce de rivalité, pour les engager à emboucher à l'envi la trompette de la ſatyre & du ſcandale.

XX. JEAN I, Toſcan, monta ſur la chaire de *S. Pierre* après *Hormiſdas*, en 523. *Théodoric*, voyant que l'empereur *Juſtin* perſécutoit les Ariens, s'en vengea ſur les orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une dure priſon à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un martyr.

XXI. JEAN II, ſurnommé *Mercure*, Romain, fut pape après *Boniface II*, en Janvier 533. Il approuva cette fameuſe propoſition, qui avoit fait tant de bruit ſous *Hormiſdas* : *Un de la Trinité a ſouffert*. Il y ajoûta, *a ſouffert dans ſa chair*, afin que cette propoſition ne révoltât point les perſonnes peu inſtruites. Il mourut en Mai 535.

XXII. JEAN III, ſurnommé *Catelin*, né à Rome, pape après *Pélage I*, le 18 Juillet 560, montra beaucoup de zèle pour la décoration des égliſes, & mourut le 13 Juillet 573.

XXIII. JEAN IV, de Salone en Dalmatie, tint un concile à Rome, où il condamna l'*Ecthèſe* d'*Heraclius*, qui ne tarda pas de ſe rétracter. (*Voyez* ſon article.) *Jean* fut élu pape en Décembre 640, & mourut en Octobre 642.

XXIV. JEAN V, Syrien, digne d'occuper le ſaint-ſiége par ſon zèle, ſa douceur & ſa prudence, y monta en Juillet 685, & mourut en Août 687.

XXV. JEAN VI, Grec de nation, monta ſur la chaire ponti-

ſicale après *Sergius*, le 28 Octobre 701, & mourut le 9 Janvier 705.

XXVI. JEAN VII, Grec, pape après le précédent en 705, mort en 707, ternit ſon pontificat par ſa complaiſance pour l'empereur *Juſtinien*. Ce prince avoit toujours à cœur de faire confirmer, par le pape, les canons du concile de Trulle qui s'étoit aſſemblé par ſon ordre. Il en envoya les volumes à Rome, avec une lettre adreſſée au pape, par laquelle il le conjuroit d'aſſembler un concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejetter le reſte; mais le pape *Jean VII*, dit l'abbé Fleury, *craignant de déplaire à l'Empereur, lui envoya ces volumes ſans y avoir rien corrigé*. Ce qu'il fit de mieux, fut le rétabliſſement de *S. Wilfride*, archevêque d'Yorck, dans ſon ſiége; & non pas *Jean VI*, comme le dit *Ladvocat*.

XXVII. JEAN VIII, Romain, pape après *Adrien II*, en 872, couronna empereur *Charles* le *Chauve* en 875. Il vint en France en 878. Il ſe rendit à Troyes, où il tint un concile, & où il reconnut ſolemnellement *Louis* le *Bègue*, non comme empereur, mais comme roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarraſins faiſoient en Italie, l'obligea de repaſſer les Alpes, il fut même contraint de leur payer un tribut annuel de 25000 marcs d'argent. Dans le même tems, ſe laiſſant fléchir aux priéres de *Baſile* empereur d'Orient, il reçut *Photius* à la communion de l'Egliſe, & le rétablit ſur le ſiége de Conſtantinople. Cette complaiſance ſurprit tous les orthodoxes, & a fait dire au card. *Baronius* que c'eſt ce qui a ſans doute donné occaſion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme. D'autres diſent que *Photius* falſifia les Lettres du pape. Ce pontife mourut en 882, après avoir gouverné l'Egliſe pendant dix ans. Nous avons de lui *320 Lettres*, par leſquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications, qu'elles paſſoient en formules. Il fit une brèche irréparable à l'ancienne diſcipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

XXVIII. JEAN IX, natif de Tivoli, diacre & moine de l'ordre de St Benoît, ſucceſſeur du pape *Théodore II*, au mois de Juillet 898, mourut en Novembre 900.

XXIX. JEAN X, évêque de Bologne, puis archevêque de Ravenne ſa patrie, ſuccéda à *Landon*. Il monta ſur le trône pontifical en 914 par le crédit de *Theodora*, femme puiſſante & ſa maîtreſſe. Ce pontife étoit plus propre à manier les armes que la croſſe. Il défit les Sarraſins qui déſoloient depuis quelque tems l'Italie. *Maroſie*, ſœur de *Theodora*, crut régner, en faiſant élever l'amant de ſa ſœur ſur la chaire de *St. Pierre*. Mais voyant qu'elle s'étoit trompée en ſes eſpérances, elle fit enfermer le pape dans un cachot, où on l'étouffa en 928, en lui preſſant un oreiller ſur la bouche.

XXX. JEAN XI, fils, non du pape *Sergius III*, comme *Luitprand* l'avance ſur des bruits populaires; mais d'*Albéric* duc de Spolette, & de *Maroſie*, (niéce de celle du même nom qui fit périr *Jean X*): fut fait pape à 25 ans, par le crédit de ſa mere, en 931. *Maroſie*, monſtre de lubricité & d'ambition, ayant épouſé *Hugues* roi d'Italie, après la mort de *Gui* duc de Toſcane, ſon 2e mari; *Albéric* ſon fils la fit enfermer, avec le pape *Jean XI*, ſon frere utérin, dans le château St-Ange. *Jean XI* mourut dans

cette priſon en 936, victime de l'ambition de ſa mere & de la cruauté de ſon frere.

XXXI. JEAN XII, Romain, fils d'*Alberic*, patrice de Rome, ſuccéda à la dignité & à l'autorité de ſon pere, quoique clerc. Il ſe fit élire pape en 956, & prit le nom de *Jean XII.* C'eſt le premier pape qui ait changé de nom à ſon avénement au pontificat; il n'avoit que 18 ans, lorſqu'il fut élu. *Bérenger* s'étant alors fait couronner roi, tyranniſoit l'Italie. *Jean XII* implora le ſecours d'*Othon I*, qui paſſa les monts & vengea le pontife. *Jean* couronna l'empereur, & lui jura ſur le corps de *S. Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Bérenger* contre ſon bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, fit aſſembler un concile en 963. L'indigne pontife fut accuſé de pluſieurs crimes, entr'autres: « d'avoir paru l'épée » au côté, la cuiraſſe ſur le dos » & le caſque en tête; d'avoir bu » à la ſanté du Diable; d'avoir » donné à ſes maîtreſſes le gouvernement de pluſieurs villes, » les croix & les calices de l'égliſe » de *S. Pierre.* » On le dépoſa & on mit à ſa place *Léon VIII.* Le pape dépoſé rentra pourtant dans Rome après le départ de l'empereur. Il ſe vengea, en faiſant mutiler les deux principaux moteurs de ſa dépoſition, & en leur faiſant couper la langue, le nez & les doigts. Il aſſembla enſuite un concile, pour caſſer les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé; il fut aſſaſſiné peu de tems après, en 964, par un mari dont il avoit ſouillé le lit. *Luitprand* attribue ſa mort à une autre cauſe. Il raconte ſérieuſement que « les » Démons le frappérent ſi rude- » ment un ſoir qu'il étoit couché » avec une femme, qu'il en mourut » 8 jours après. » Ces Démons entendoient bien mal leurs intérêts!

XXXII. JEAN XIII, Romain, fut élu pape en 965 par l'autorité de l'empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, préfet de Rome, le fit chaſſer en 966. *Othon* fit pendre douze des principaux auteurs de la ſédition, & livra *Pierre* au pape, qui le fit fouetter & promener par la ville aſſis à rebours ſur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le Démon s'empara, *dit-on*, d'un des ſeigneurs de ſa ſuite. On eut recours à la *Chaîne de S. Pierre*, qu'on lui mit autour du coû, & il fut guéri. *Thierri*, évêque de Metz, témoin du miracle, ſe ſaiſit auſſitôt de la chaîne, proteſtant qu'il ſe feroit plutôt couper la main, que de lâcher ſa priſe. Le pape calma ſa ſainte frénéſie, en lui donnant un chaînon. *Jean* mourut en 972.

XXXIII. JEAN XIV, évêque de Pavie & chancelier de l'empereur *Othon II*, obtint la papauté après *Benoît VII*, en Novembre 983. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il avoit auparavant, par reſpect pour le prince des Apôtres, dont aucun des ſucceſſeurs n'a porté le nom. Il fut mis en priſon au château Saint-Ange, par l'antipape *Boniface VII*, (*Voyez* ce mot) & y mourut de miſére ou de poiſon, le 20 Août 984.

XXXIV. JEAN XV, Romain, fils de *Robert*, fut élu pape après *Jean XIV*; mais ſoit qu'il ſoit mort avant ſon ordination, ou pour d'autres raiſons, on ne le compte parmi les papes que pour faire nombre. Il étoit ſçavant, & avoit compoſé divers ouvrages.

XXXV. JEAN XVI, Romain,

fut mis ſur le ſaint-ſiége après la mort de l'antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean XV*, en 985. Il canoniſa *S. Uldaric*, évêque d'Augsbourg, le 3 Fevrier 993; & c'eſt le premier exemple de canoniſation ſolemnelle. *Jean XVI* eut beaucoup à ſouffrir du patrice *Creſcentius*, qui s'étoit emparé de l'autorité dans Rome. Il n'oublia rien pour maintenir ou retablir la paix entre les princes Chrétiens, & mourut d'une fiévre violente l'an 996.

XXXVI. JEAN XVII, nommé auparavant *Siccon*, Romain, d'une famille illuſtre, fut élu pape après la mort de *Sylveſtre II*, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année.... Il faut le diſtinguer de l'antipape *Jean XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'empereur *Othon III* coupérent les mains & les oreilles, & arrachérent la langue, en 998. *Voyez Othon III & Grégoire V.*

XXXVII. JEAN XVIII, Romain, ſucceſſeur de *Jean XVII*, le 26 Décembre 1003. On prétend que de ſon tems l'élection des papes fut ôtée au peuple, pour être tranſportée au clergé. Sur la fin de ſa vie, il abdiqua la papauté, pour ſe retirer à l'abbaye de S. Paul de Rome, où il embraſſa la vie monaſtique. Il mourut le 18 Juillet 1009.

XXXVIII. JEAN XIX, fils de *Grégoire* comte de Tuſculum, & frere du pape *Benoît VIII*, lui ſuccéda en Juin 1024. Il couronna l'empereur *Conrad II* en 1027, & mourut en Mai 1033. Sous ſon pontificat les Grecs corrompirent la plupart des prélats de la cour Romaine, dans le deſſein d'obtenir le titre d'*Oecuménique* pour le patriarche de Conſtantinople. *Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'adoptant l'erreur de ſon tems, il a compté parmi les pontifes Romains la prétendue papeſſe *Jeanne*; mais ce pape eſt réellement *Jean XIX.*

XXXIX. JEAN XXI, Portugais, fils d'un médecin & médecin lui-même, devint archevêque de Brague, cardinal, & enfin pape en 1276. On devroit le nommer *Jean XX*, puiſque le dernier pape du même nom étoit *Jean XIX*; mais comme quelques-uns ont compté pour pape *Jean* fils de *Robert*, & qu'ils ont auſſi inſéré l'antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci *Jean XXI.* Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, pour l'exhorter à obſerver ce qui avoit été réſolu au concile de Lyon, tenu ſous *Grégoire X*, & révoqua la conſtitution de ce pape touchant l'élection du ſouverain pontife. Ce pape diſoit à ſes amis, qu'*il ſe promettoit une longue vie*; mais il fut écraſé, environ 8 mois après ſon élection, par la chute d'un bâtiment qu'il faiſoit conſtruire à Viterbe. Il expira le 16 Mai 1277. On a de lui des *Ouvrages* de philoſophie, de médecine & de théologie.

XL. JEAN XXII, naquit à Cahors d'une bonne famille, & non d'un cordonnier, comme l'aſſûrent preſque tous les hiſtoriens. Son nom étoit *Jacques d'Euſe.* Il avoit beaucoup d'eſprit & il le perfectionna par l'étude. *Charles II* roi de Naples, inſtruit de ſon mérite, le donna pour précepteur à ſon fils. De dignité en dignité il parvint à la pourpre, & enfin à la papauté en 1316. Les cardinaux ne pouvant s'accorder après la mort de *Clément V*, réſolurent, dit-on, de s'en rapporter à lui pour le choix du nouveau pontife. Il ſe nomma lui-même, en diſant: *Ego ſum Papa... Jean XXII*, érigea diverſes abbayes en évêchés, & fit

des métropoles de pluſieurs villes épiſcopales. Toulouſe devint un archevêché ; on lui donna pour ſuffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint-Papoul, Rieux, Lombez & Pamiers. Les évêchés de St-Flour, de Vabres, de Caſtres, de Tulle, de Condom, de Sarlat, de Luçon, de Maillezais *, furent érigés. Le pontificat de *Jean XXII* fut troublé par pluſieurs querelles. On détaillera la premiére dans l'article de l'empereur LOUIS *de Baviére*. La ſeconde reſſembloit aſſez à la diſpute de l'iſle de Lilliput ſur la maniére d'ouvrir un œuf. Ce fut vers l'an 1322 qu'elle éclata. Un *Berenger* enſeigna, d'après je ne ſçais quel Béguard, mis à l'inquiſition de Toulouſe, que *J. C. ni les Apôtres n'avoient rien poſſédé, ni en commun, ni en particulier*. C'étoit, ſelon lui, un article de foi. Les Franciſcains demandérent à cette occaſion, *s'ils pouvoient dire que leur potage leur appartint lorſqu'ils le mangeoient ?* Les uns ſoutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au pape, qui voulut bien perdre ſon tems à l'examiner. Les Cordeliers aſſemblés alors à Pérouſe pour leur chapitre général, au lieu d'attendre la déciſion du pontife, ſe déclarérent contre la non propriété, & la firent enſeigner par leurs docteurs. Une autre querelle, non moins intéreſſante, bouleverſoit depuis quelque tems les têtes des grands-hommes de l'ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de ſerge ? Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit ? Ces graves impertinences produiſirent autant de chapitres, de congrégations, de bulles, de manifeſtes, de livres, de ſatyres, que s'il eût été queſtion du bouleverſement de l'Europe, ou de la deſtruction du Chriſtianiſme. Toutes ces queſtions, qui heureuſement n'intéreſſent en rien la religion, furent décidées, après de longs débats, par les ſublimes intelligences du chapitre de Pérouſe. *Jean XXII*, juſtement offenſé de ce que les Freres Mineurs avoient prévenu ſon jugement, condamna leurs déciſions par ſes extravagantes, *Cùm inter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embraſſérent le parti de l'empereur, brouillé alors avec le pape. Ils traitérent celui-ci d'hérétique, & ne ceſſérent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûcher. *Jean XXII* réſolut même d'abolir l'ordre entier, & il l'auroit fait, ſi la politique n'avoit arrêté le bras de la vengeance ? La 3^e^ diſpute qui agita ſon pontificat, fut celle de la *Viſion béatifique*. Ce fut le jour de la Touſſaint de l'année 1331, qu'il dévelopa dans un ſermon ſes ſentimens ſur cette matiére. « La » récompenſe des Saints, *dit-il*, » av. la venue de J. C. étoit le ſein » d'*Abraham* ; après ſon avénement, » ſa Paſſion & ſon Aſcenſion, leur » récompenſe juſqu'au jour du ju- » gement eſt d'être ſous l'autel » de Dieu, c'eſt-à-dire, ſous la » protection & la conſolation de » l'humanité de Jeſus-Chriſt ; mais » après le jugement ils ſeront ſur » l'autel, c'eſt-à-dire, ſur l'huma- » nité de Jeſus-Chriſt. » Le pape répéta la même doctrine dans deux autres ſermons qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuſer d'héréſie ;

* Aujourd'hui transféré à la Rochelle.

ſes partiſans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu expoſer qu'établir cette doctrine. Qu'il fût hérétique ou non, il eſt sûr qu'il ſe rétracta avant ſa mort, arrivée à Avignon en 1334. Ce pontife avoit l'eſprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. On loue ſa ſobriété & ſon amour pour l'étude; mais il ternit ces qualités par ſon emportement, & ſur-tout par ſon avarice. Il aimoit ſi fort l'argent, qu'on trouva dans ſon tréſor, ſuivant *Villani*, la valeur de 7 millions en vaiſſelle ou en bijoux, & celle de plus de 18 millions en eſpèces: ſomme ſi exorbitante, qu'il y a apparence que cet hiſtorien a exagéré. Il eſt vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes ſortes de moyens pour amaſſer. Il s'étoit attribué la réſerve de toutes les prébendes, de preſque tous les évêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé, par l'art des réſerves, celui de prévenir preſque toutes les élections, & de donner tous les bénéfices. Jamais il ne nommoit un évêque, qu'il n'en déplaçât 7 ou 8: chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valoient de l'argent. Les taxes pour les diſpenſes & pour les péchés furent inventées & rédigées de ſon tems. Le livre qui conſigne ces ſacrés monopoles, a été imprimé pluſieurs fois depuis le XVI^e^ ſiécle, & a mis au jour des abus bien violens, que l'Egliſe a toujours condamnés, & qu'elle a difficilement abolis. La meilleure édition des *Taxes* eſt de 1564, in-8°. & la dern. eſt de 1744, in-12. On a de *Jean XXII* pluſieurs ouvrages, ſur-tout ſur la médecine, ſcience dans laquelle il excelloit. I. *Theſaurus Pauperum*: c'eſt un traité de remèdes, imprimé à Lyon en 1525. II. Un *Traité des maladies des Yeux*. III. Un autre *ſur la formation du Fœtus*. IV. Un autre *de la Goutte*. V. Des *Conſeils pour conſerver la Santé*. VI. On lui attribue l'*Art tranſmutatoire des Métaux*, qui ſe trouve dans un Recueil imprimé à Paris 1557, in-12; mais il y a grande apparence que ce livre n'eſt pas de lui.

XLI. JEAN XXIII, (Balthaſar Coſſa) Napolitain, avoit commencé par exercer le métier de corſaire. Il avoit été enſuite légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme ſur mer. L'argent qu'il ſçut répandre à propos après la mort du pape *Alexandre V*, lui procura la tiare en 1410. Il promit de renoncer au pontificat, ſi *Grégoire XII*, & *Pierre de Lune*, qui ſe faiſoit appeller *Benoît XIII*, ſe déſiſtoient de leurs prétentions. Il ratifia cette promeſſe le 2 Mars 1415, dans une ſeſſion du concile de Conſtance. L'empereur l'avoit forcé à cette démarche: il s'en repentit bientôt. Il n'étoit venu à Conſtance qu'à regret; & en regardant cette ville avant que d'arriver, il avoit dit à ſes compagnons de voyage: *Je vois bien que c'eſt ici la foſſe où l'on attrape les Renards*. Ayant réſolu de prendre la fuite, *Fréderic* duc d'Autriche donna un tournoi, pour favoriſer le deſſein du pontife. *Jean XXIII* s'échapa dans la foule, déguiſé en palefrenier. Il fut ſaiſi à Fribourg, & transféré dans un château voiſin. Le concile commença à inſtruire ſon procès. On l'accuſa d'avoir vendu les bénéfices & les reliques, d'avoir empoiſonné le pape ſon prédéceſſeur, d'avoir fait maſſacrer pluſieurs perſonnes. L'impiété la plus licentieuſe, la débauche la plus outrée, la ſodomie, le blaſphême, lui furent imputés. Il y a

apparence qu'il n'étoit pas coupable de tous ces crimes ; mais il en avoit commis aſſez pour être dépoſé. Il le fut le 29 Mai 1415, & la ſentence fut ſuivie de la priſon. Après y avoir été retenu pendant 3 ans, il n'en ſortit que pour reconnoître *Martin V.* Ce pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit doyen du ſacré collége, & lui donna une place diſtinguée dans les aſſemblées publiques. *Coſſa* ne jouit pas long-tems de ces honneurs. Il mourut 6 mois après, en Novembre 1419. Quelques reproches qu'on ait faits à ce pontife, on ne peut lui refuſer beaucoup de courage dans l'adverſité. Loin de ſe prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui dans les derniers jours de ſa vie, il ſacrifia ſa fortune au repos de l'Egliſe, & mourut en philoſophe, après avoir vécu en brigand. Il fit même des vers dans la priſon où il avoit été enfermé : ils prouvent qu'il avoit de l'eſprit & du goût pour les lettres.

XLII. JEAN d'*Antioche* ; patriarche de cette ville en 429, tint un conciliabule en 431, dans lequel il dépoſa *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Ephèſe. Dieu lui ouvrit les yeux dans la ſuite. Il ſe réconcilia avec *S. Cyrille*, anathématiſa l'héréſiarque *Neſtorius*, & mourut en 442.

XLIII. JEAN LE JEUNEUR, ainſi nommé à cauſe de ſes grandes auſtérités, patriarche de Conſtantinople en 582, prit la qualité d'*Evêque Œcuménique*, ou univerſel, contre laquelle les papes *Pélage* & *Grégoire* le *Grand* s'élevérent avec force. Ce patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux ; mais aigre, hautain & opiniâtre. Il étoit d'une charité apoſtolique, & donnoit tout aux pauvres. Après ſa mort on ne lui trouva qu'une robe uſée & un méchant lit de bois. L'empereur *Maurice* le prit, & ce prince couchoit deſſus, lorſqu'il vouloit faire pénitence. On trouve le *Pénitentiel* de *Jean* le *Jeûneur*, à la fin du traité *De Pœnitentiâ* du P. *Morin*.

XLIV. JEAN, fils de *Meſua*, médecin Arabe ſur la fin du VIII^e^ ſiécle, laiſſa des *Ouvrages* imprimés en latin à Veniſe, 1602, in-fol... Il eſt différent de JEAN, fils de *Serapion*, autre médecin Arabe, qui vivoit vers 1070. Ses *Œuvres* ont paru à Veniſe in-f. 1497, & réimpr. en 1550.

XLV. JEAN de *Bergame*, (St.) fut placé ſur le ſiége épiſcopal de cette ville vers l'an 656, pour ſa ſcience & ſa vertu conſommées, & l'occupa très-fructueuſement l'eſpace de 27 ans. Les Ariens déchiroient alors l'Egliſe : il s'éleva avec force contr'eux, & en toucha un grand nombre, qui de perſécuteurs devinrent partiſans de la vérité. Mais il fut la victime de ſon zèle : les chefs des Ariens, furieux & jaloux de voir diminuer leur nombre, firent aſſaſſiner ce ſaint homme en 683.

XLVI. JEAN de *Bayeux*, évêque d'Avranches, puis archevêque de Rouen, laiſſa un livre des *Offices Eccléſiaſtiques*, publié en 1679, par *le Brun des Marêts*, in-8°, avec des notes & des piéces curieuſes. Ce prélat ſe démit de ſon archevêché, & mourut en 1079, dans une maiſon de campagne, où une attaque violente de paralyſie l'avoit obligé de ſe retirer.

XLVII. JEAN de *Salisbury*, théologien Anglois, choiſi par le clergé de Chartres pour être ſon évêque en 1177, mourut en 1181, avec la réputation d'un prélat éga-

lement prudent & zèlé. On a de lui des *Epitres*, & une *Vie de S. Thomas de Cantorbery*. Son *Polycraticus*, imprimé in-8° 1639, ſe trouve auſſi dans la Bibliothèque des Peres.

XLVIII. JEAN, premier ſecrétaire de l'empereur *Honorius*, s'empara de l'empire après ſa mort, arrivée en 423. Secondé par *Caſtin* général de la milice, il devint maître de l'Italie, des Gaules & de l'Eſpagne. *Théodoſe* le jeune, à qui cette riche ſucceſſion appartenoit, la céda à ſon couſin *Valentinien III*, qu'il envoya en Italie, avec *Placidie* mere de ce jeune prince, à la tête d'une armée nombreuſe. Mais *Jean* ayant eu le tems de former un corps de troupes, ſe défendit vigoureuſement, & fit même priſonnier *Ardebure*, le plus illuſtre des généraux Romains. Il traita ce général avec bonté, & lui laiſſa une liberté dont il profita pour détacher de ſon parti ſes principaux officiers. *Ardebure* chargea enſuite ſecrettement *Aſpar* ſon fils de venir aſſiéger Ravenne, où *Jean* étoit enfermé. Le ſiége fut formé, & *Ardebure* livra Ravenne & ſe ſaiſit de l'uſurpateur. *Placidie* lui fit couper la main qui avoit porté le ſceptre ; & après l'avoir fait promener ſur un âne, couvert de haillons & ſuivi de farceurs qui l'inſultoient, il fut conduit à la place du Cirque, où on lui trancha la tête, à la vue d'une immenſe populace. Cette ſcène ſe paſſa vers le milieu de Juillet 425. Le tyran avoit environ 45 ans.

XLIX. JEAN I, ſurnommé ZIMISCÈS, d'une famille illuſtre, étoit officier des légions d'Orient. Il poignarda l'empereur de Conſtantinople *Nicéphore Phocas* en 969, & occupa le trône après lui. Quoiqu'il y fût monté par un crime, il gouverna non en uſurpateur, mais en roi. Il remporta des victoires ſignalées ſur les Ruſſes, les Bulgares & les Sarraſins. Il avoit pris pluſieurs places ſur ceux-ci, & ſe préparoit à ſe rendre maître de Damas, lorſqu'il fut prévenu par la mort. En paſſant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maiſons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'eunuque *Baſile*, ſon grand-chambellan, il pouſſa un profond ſoupir, & dit : *Il eſt bien triſte que les travaux des Grecs ne ſervent qu'à enrichir un Eunuque*!... *Baſile*, craignant que l'empereur n'en vînt des plaintes aux effets, & ne lui fît rendre compte de ſa conduite, engagea un échanſon, à force de promeſſes, à mettre du poiſon dans le breuvage de l'empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiſcès* mourut le 10 Janvier 976. Il fut enterré dans l'égliſe du Sauveur qu'il avoit fait bâtir. C'eſt lui qui fit graver le premier ſur la monnoie l'image de J. C. avec cette inſcription : *JESUS-CHRIST, Roi des Rois*.

L. JEAN II, (COMNENE) empereur de Conſtantinople, ſurnommé *Calo-Jean* à cauſe de ſa beauté, monta ſur le trône après *Alexis Comnène*, ſon pere, en 1118. Il combattit les Mahométans, les Serviens, & pluſieurs autres barbares, ſur leſquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche ſur les François ; mais il ne put y réuſſir. Ayant échoué devant cette ville, il vécut à C. P. en bon prince, répandant des bienfaits ſur le peuple, pardonnant à ſes ſujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à ſa vie, banniſſant le luxe de ſa cour, & ſe montrant en tout le modèle des rois & des hommes. Il mourut en 1143,

d'une bleſſure qu'il s'étoit faite à la chaſſe par une flèche empoiſonnée. Un médecin lui ayant fait eſpérer, dit-on, de conſerver ſa vie, s'il vouloit ſe réſoudre à ſe laiſſer couper la main : *Non, non*, dit-il, *je n'en ai pas trop de deux pour manier les rênes de mon vaſte Empire.* Le maréchal *Fabert* & le comédien *Baron*, dans de pareilles occaſions, ont fait des réponſes à-peu-près ſemblables.

LI. JEAN III, (DUCAS) empereur à Nicée, en 1222, tandis que les Latins occupoient le trône impérial de Conſtantinople. Il avoit épouſé *Hélène*, fille unique de *Théodore Laſcaris*, qui l'avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur. Il régna en grand prince. Les Latins ne purent rien contre lui, & il fit tout contr'eux. Il recula les bornes de ſon empire par ſes victoires, rendit ſon peuple heureux, & vécut toujours avec frugalité. Ce prince ſage diſoit, *que les dépenſes d'un Monarque étoient le ſang de ſes ſujets, que ſon bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à ſa mort, arrivée en 1255, à 62 ans.

LII. JEAN IV, (LASCARIS) fils de *Théodore* le *Jeune*, lui ſuccéda dans le mois d'Août 1259, à l'âge de 6 ans. Il fit ſon entrée le 14 Août 1261, dans Conſtantinople, qui avoit été repriſe ſur les Latins; mais le deſpote *Michel Paléologue*, arracha le ſceptre impérial, à cet enfant empereur, & lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année.

LIII. JEAN V, (CANTACUZENE) miniſtre & favori d'*Andronic Paléologue* le *Jeune*, ſe ſervit de ſon pouvoir pour uſurper l'empire. Ce prince lui ayant recommandé en mourant *Jean* & *Emmanuel*, ſes deux fils, le perfide *Cantacuzène* ſe fit déclarer empereur en 1345, à la place de ſes pupilles. Il entra à Conſtantinople les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à épouſer ſa fille, & à lui laiſſer le titre d'empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque tems. La jalouſie ayant fait réprendre les armes au gendre contre ſon beau-pere, celui-ci fut vaincu & contraint de s'enfermer dans un monaſtère du Mont-Athos. Il s'y retira de bonne grace en 1355, & y vécut en philoſophe. Ses ſujets le regrettérent; il avoit été plutôt leur pere que leur maître. A ſa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand prince, bon politique, excellent général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'eſprit. Il fit cependant une faute, en donnant une de ſes filles à *Orcan* ſultan des Turcs : ce fut un prétexte pour ce prince, non ſeulement de ſe ſaiſir de tout ce que les Grecs poſſédoient encore en Aſie, mais même de prendre pluſieurs places en Europe. On a de *Cantacuzène* une *Hiſtoire de l'Empire d'Orient*, depuis 1340, juſqu'en 1354. Elle eſt écrite avec beaucoup d'élégance, mais peut-être avec trop peu de vérité, du moins dans les événemens qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ſes ſervices. Il fait parade d'éloquence, dans de longs diſcours qu'il s'attribue, ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accuſé « de n'a» voir été qu'un comédien en ma» tiére de religion », ſon ouvrage dépoſe partout contre cette accuſation. Son *Hiſtoire* a été imprimée au Louvre en 1655, 3 vol. in-fol. & traduite quelque tems après par le préſident *Couſin*.

LIV. JEAN VI, (PALEOLOGUE) ſuccéda à ſon pere *Andronic* le *Jeu-*

ne, en 1341, dans l'empire de Conſtantinople. Il n'eut d'abord que la qualité d'empereur, par l'uſurpation de *Jean Cantacuzène*; mais ayant contraint l'uſurpateur à ſe démettre, il occupa ſeul le trône. Son règne fut très-malheureux. Son indolence & ſon peu de vigueur furent cauſe que les Génois ſe rendirent maîtres de l'iſle de Lesbos, & *Amurat I* de la ville d'Andrinople. Il mourut en 1391, avec le mépris de ſes ſujets & de ſes ennemis.

LV. JEAN VII, (PALEOLOGUE) empereur de Conſtantinople, monta ſur le trône en 1425, après la mort de ſon pere *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmentérent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires. Ils prirent Theſſalonique, l'an 1431, & *Jean* craignit avec raiſon que ſon empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit eſpérer du ſecours que des Latins; c'eſt ce qui lui fit ſouhaiter l'union de l'égliſe Grecque avec la Latine. Le pape *Eugène IV* le ſçut, & lui envoya des légats pour le maintenir dans ce deſſein, & lui faire ſçavoir qu'il avoit indiqué un concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même, l'an 1438, ſuivi de pluſieurs prélats & princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le concile ayant été transféré à Florence à cauſe de la peſte, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue l'an 1439. L'empereur retourna enſuite en Orient, & mourut en 1448, après un règne de 29 ans. Les chagrins que lui cauſérent les agitations de ſon empire, hâtérent ſa mort. Ce prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il pût oppoſer à ſes ennemis, & il en ſçut faire uſage. *Voy.* EUGENE IV.

LVI. JEAN, dit le *Bon*, fils de *Philippe de Valois*, roi de France en 1350, commença ſon règne par faire couper la tête, ſans aucune forme de juſtice, au comte d'*Eu*, connétable. Cette violence, au commencement d'un règne, dit le préſident *Hénault*, aliéna tous les eſprits, & fut cauſe en partie des malheurs du roi. *Charles d'Eſpagne* de *la Cerda*, qui avoit la charge du comte d'*Eu*, fut aſſaſſiné peu de tems après par le roi de Navarre, *Charles* le *Mauvais*. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour la dot de ſa femme, fille du roi *Jean*. Ce dernier monarque s'en vengea en faiſant trancher la tête à 4 ſeigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions auſſi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume ſur le bord du précipice. *Charles* dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre de venir à Rouen à ſa réception de duc de Normandie, le fit arrêter en 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de *Philippe* frere du roi de Navarre, & celles d'*Edouard III*, roi d'Angleterre. *Edouard* prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu ſous le nom de *Prince Noir* s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, juſqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limouſin & une partie du Poitou. Le roi *Jean* accourt à la tête d'un corps nombreux, l'atteint à Maupertuis à 2 lieues de Poitiers dans des vignes, d'où il ne pouvoit ſe ſauver, & lui livre bataille le 19 Septembre 1356, malgré les offres que faiſoit *Edouard* de rendre tout & de mettre bas les armes pour 7 ans. Cette journée, connue ſous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi *Jean*. Il fut entiérement défait

avec une armée de plus de 40 mille hommes, quoique les Anglois n'en euſſent que 12000 ; mais la diſcipline l'emporta ſur la bravoure & ſur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent, le reſte prit la fuite. Le roi, bleſſé au viſage, fut fait priſonnier, avec *Philippe* un de ſes fils, par un de ſes ſujets qu'il avoit banni & qui ſervoit chez les ennemis. Le *Prince Noir* mena ſes deux priſonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politeſſe que de reſpect. La priſon du roi fut dans Paris le ſignal de la guerre civile. Le *Dauphin*, déclaré régent du royaume, le vit preſque entiérement révolté contre lui. Il fut obligé de rappeller le même roi de Navarre, qu'il avoit fait empriſonner. C'étoit, dit un homme d'eſprit, déchaîner ſon ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiſer le feu de la diſcorde. *Marcel* prévôt des marchands, à la tête d'une faction de payſans, appellée *la Jacquerie*, fait maſſacrer *Robert* de *Clermont*, maréchal de Normandie, & *Jean* de *Conſtans*, maréchal de Champagne, en préſence & dans la chambre même du *Dauphin*. Les factieux s'attroupent de tous côtés, & dans cette confuſion, ils ſe jettent ſur tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale juſqu'à faire rôtir un ſeigneur dans ſon château, & à contraindre ſa fille & ſa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tous ſes crimes par le régent qui avoit inveſti Paris, alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois, lorſqu'il fut aſſommé par *Jean Maillard* d'un coup de hache en 1358. Dans ces convulſions de l'état, *Charles* de *Navarre* aſpiroit à la couronne. Le *Dauphin* & lui ſe font une guerre ſanglante, qui ne finit que par une paix ſimulée. Enfin le roi *Jean* ſortit de ſa priſon de Londres. La paix fut conclue à Brétigni en 1360. *Edouard* exigea pour la rançon de ſon priſonnier environ 3 millions d'écus d'or, le Poitou, la Xaintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limouſin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuiſa. On fut obligé de rappeller les Juifs, & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le roi *Jean* compta 600 mille écus d'or pour le premier payement ; mais n'ayant pas de quoi payer le reſte de ſa rançon, il retourna ſe mettre en ôtage à Londres, & y mourut en 1364 à 54 ans. La variation des monnoies ſous ce règne, eſt la preuve la plus forte des malheurs qui le déſolérent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour ſa maiſon, avec une petite monnoie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces tems funeſtes, & ſans doute le plus fatal au commerce : auſſi le peuple obtint-il, comme une grace qu'il fût, remplacé par les *Tailles*. Les Etats-généraux lui accordérent un *Aide*, & ce prince leur permit de nommer les officiers qui devoient faire cette levée. C'eſt à ces officiers, qui ne devoient ſubſiſter qu'autant que l'*Aide* devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des *Cours des Aides*. Ce qui eſt étrange, c'eſt que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands ſeigneurs : le roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une choſe qu'on ne doit pas oublier, c'eſt que dans les Etats-généraux de 1355, il ſigna preſque les mêmes réglemens, la même charte qui fait les fondemens de

de la liberté de l'Angleterre. Mais la charte des François ne fut qu'un réglement paſſager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un preux chevalier, dit *St-Foix*; mais d'ailleurs un prince ſans génie, ſans conduite, ſans diſcernement; n'ayant que des idées fauſſes ou chimériques; outrant la probité comme la bravoure; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flatoit, & d'un entêtement le plus orgueilleux avec des miniſtres affectionnés qui oſoient lui donner des conſeils; impatient, fantaſque, & ne parlant que trop ſouvent avec humeur au ſoldat. Un jour qu'on chantoit la chanſon de *Roland*, comme c'étoit l'uſage dans les marches: *Il y a long-tems*, dit-il, *qu'on ne voit plus de* Rolands *parmi les François. --On y verroit encore des Rolands*, lui répondit un vieux capitaine, *s'ils avoient un* CHARLEMAGNE *à leur tête.* Ses principales qualités furent la bravoure, la généroſité & la franchiſe. Il diſoit, que *ſi la foi & la vérité étoient bannies du reſte du monde, elles devroient ſe trouver dans la bouche des Rois.* Il inſtitua en 1351, ou ſelon d'autres il rétablit l'ordre de l'*Etoile*, qui fut dit-on, inſtitué par le roi *Robert.*

LVII. JEAN SANS-TERRE, roi d'Angleterre, 4^e^ fils du roi *Henri II*, fut uſurpateur de la couronne en 1199, ſur *Artus* de Bretagne, ſon neveu, à qui elle appartenoit. Ce prince ayant voulu le chaſſer du trône dont il s'étoit emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la tour de Rouen, & le poignarda, dit-on, de ſa main. L'Europe accuſa avec raiſon le roi *Jean* d'avoir ôté la vie à ſon neveu. *Conſtance*, mere de ce jeune prince, demanda juſtice à *Philippe-Auguſte* de ce meurtre, commis dans ſes terres & ſur la perſonne de ſon vaſſal. L'accuſé, ajourné à la cour de Paris, ayant refuſé de comparoître, fut condamné à mort, & toutes ſes terres ſituées en France furent confiſquées au profit du roi. *Philippe* ſe mit bientôt en devoir de profiter du crime du roi ſon vaſſal. *Jean*, endormi dans les plaiſirs & dans la molleſſe, ſe laiſſa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou, & ſe retira en Angleterre, où il étoit haï & mépriſé. Son indolence fut ſi grande, que, ſur le rapport qu'on lui fit des progrès du roi de France: *Laiſſez-le faire*, dit-il, *j'en reprendrai plus en un jour, qu'il n'en prendra en une campagne.* Abandonné de tout le monde, il crut regagner le cœur de ſes ſujets, en ſignant 2 *Actes*, le fondement de la liberté, & la ſource des guerres civiles de l'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte*, le ſecond la *Charte des Forêts.* Pour comble de malheurs, il ſe brouilla en 1212 avec le pape *Innocent III.* Ce pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les ſujets de *Jean* de lui obéir. Il ne ſortit de l'abîme où les foudres du Vatican l'avoient jetté, qu'en ſoumettant ſa perſonne & ſa couronne au ſaint-ſiége. Un légat du pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux, en ces termes: « Moi *Jean*, par la » grace de Dieu, roi d'Angleter- » re & ſeigneur d'Hibernie, pour » l'expiation de mes péchés, de » ma pure volonté, & de l'avis » de mes barons, je donne à l'é- » gliſe de Rome, au pape *Inno-* » *cent* & à ſes ſucceſſeurs, les » royaumes d'Angleterre & d'Ir-

» lande avec tous leurs droits : » je les tiendrai comme vaſſal du » pape : je ſerai fidèle à Dieu, à » l'égliſe Romaine, au pape mon » ſeigneur, & à ſes ſucceſſeurs » légitimement élus. Je m'oblige » de lui payer une redevance de » *mille marcs* d'argent par an, ſça- » voir 700 pour le royaume d'An- » gleterre, & 300 pour l'Hiber- » nie. » Alors on mit de l'argent entre les mains du légat, comme premier payement de la redevance. On lui remit la couronne & le ſceptre. Le miniſtre Italien foula l'argent aux pieds, & garda la couronne & le ſceptre 5 jours ; il rendit enſuite ces ornemens au roi, comme un bienfait du pape, leur commun maître. Cette donation lui fut un ſujet de haine & de mépris de la part de ſes ſujets. Après que *Jean* eut été battu en pluſ. rencontres, & que le roi *Philippe-Auguſte* eut gagné ſur lui la bataille de Bouvines en 1214, ils appellérent *Louis*, fils du même *Philippe*, & le couronnérent à Londres, le 20 Mai 1216. *Jean* en conçut un ſi grand déſeſpoir, que, ſi nous en voulons croire *Matthieu Paris*, il fut prêt à ſuivre *Miramolin* roi des Sarraſins, & à ſe faire Mahométan, s'il le délivroit de ſes miſéres. Enfin, après avoir erré de ville en ville, il mourut en 1216, pour avoir, dit-on, trop mangé de pêches. Ce prince, que ſes inquiétudes, ſes crimes & ſes malheurs ont rendu célèbre, manquoit également des vertus qui honorent le diadême & les conditions privées ; & il réuniſſoit les vices de tous les états.

LVIII. JEAN III, roi de Suède, fils du fameux *Guſtave Waſa*, ſuccéda l'an 1568 à *Eric XIV*, ſon frere aîné, que ſes cruautés avoient fait chaſſer du trône. Les premiers ſoins qui l'occupérent, furent le rétabliſſement de la tranquillité publique dans ſon état, & un traité de paix avec le Danemarck. A la ſollicitation de ſa femme *Catherine*, fille de *Sigiſmond* roi de Pologne, il travailla auſſi à rétablir dans la Suède la religion Catholique, que ſon pere en avoit bannie; les conſeils des grands du royaume, ſon propre penchant, & la mort de la reine, le rengagérent dans le Luthéraniſme qu'il avoit abjuré ; & cet exemple du ſouverain acheva d'affermir ſes ſujets dans la nouvelle religion, qui avoit déja jetté de profondes racines. *Jean III* mourut l'an 1592, après un règne de 25 ans. *Voy.* GARDIE.

LIX. JEAN II, fils de *Henri III*, fut proclamé roi de Caſtille en 1406, à l'âge de 2 ans. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il ſe vit obligé de les prendre contre les rois de Navarre & d'Arragon. Il mit ces princes dans la néceſſité de lui demander la paix, qu'il leur accorda ; mais il n'en jouit pas long-tems : car il fut obligé de tourner ſes armes contre les Maures de Grenade. Le roi de ces Infidèles, qui lui devoit ſon rétabliſſement, l'attaqua bientôt par une ingratitude criante. *Jean* l'en fit repentir ; il lui tua 12000 hommes en 1431, & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette ville, ſi *Alvarès de Luna* ſon favori, & connétable de Caſtille, corrompu par l'argent des Maures, n'eût détourné ce coup. Ce favori, qui excita pendant pluſieurs années des troubles dans la Caſtille, eut depuis la tête coupée. Le roi *Jean* mourut en 1454, à 50 ans. On dit que, ſur la fin de ſes jours, *il regrettoit amérement d'être Roi*, & qu'*il auroit voulu être le fils du der-*

mêr des hommes. Il avoit bien raiſon, car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône. Il avoit tous les vices de la foibleſſe. Ses favoris étoient des deſpotes ſanguinaires & avides. Ce ne fut qu'à leurs priéres qu'il renonça au deſſein de ſe faire moine.

LX. JEAN II, roi de Navarre, ſuccéda l'an 1458 à ſon frere *Alphonſe* dans l'Arragon. Il ſoutint long-tems la guerre contre *Henri IV*, roi de Caſtille. Ce prince mourut à Barcelonne en 1479, dans ſa 82ᵉ année. Il avoit conſervé, dans un âge ſi avancé, une partie de la vigueur & même des vices de la jeuneſſe; car on rapporte qu'il avoit encore une maîtreſſe. Habile guerrier, politique éclairé, il n'eut, avec ces qualités, que de foibles ſuccès. Il étoit trop inquiet, trop vif, trop précipité dans ſes demarches ambitieuſes, pour donner à ſes projets le tems de mûrir. Quoique ce prince fût porté à la galanterie, & même à la débauche, il pouſſa quelquefois la ſévérité juſqu'à la barbarie. Il réuniſſoit ſur ſa tête les couronnes d'Arragon, de Navarre & de Sicile. Par ſon teſtament il laiſſa l'Arragon & la Sicile à *Ferdinand* & à ſes deſcendans, ſoit mâles, ſoit filles, même du côté des femmes, en cas que ce prince mourût ſans poſtérité maſculine. A l'égard de la couronne de Navarre, elle étoit dévolue, par les anciennes conventions, à ſa fille *Dona Léonore*, comteſſe de Foix, qui n'en jouit pas long-tems. Elle mourut à Tudèle le 10 Février 1479, après avoir fait un teſtament, par lequel elle inſtitua pour ſon héritier, *François-Phœbus*, ſon petit-fils, âgé de onze ans, & mit le royaume de Navarre ſous la protection de la France.

LXI. JEAN, roi de Bohême, fils de l'emper. *Henri VII*, de la maiſon de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri* duc de Carinthie, que ſes tyrannies rendirent inſupportable aux Bohémiens. Il épouſa *Elizabeth*, fille du roi *Venceſlas*, & fut couronné avec elle à Prague. Il ſoumit la Siléſie, & donna de grandes marques de ſon courage dans la Lombardie en 1330, --31 & --32. Il avoit été appellé auparavant en Pologne, par le grand-maitre des Porte-croix de Pruſſe; & après avoir défait les Lithuaniens Païens, il prit le titre de roi de Pologne. *Jean* perdit un œil dans cette expédition, & dans la ſuite il vint *incognitò* à Montpellier, pour demander des remèdes aux docteurs de cette célèbre univerſité, où un médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que *Caſimir*, roi de Pologne, l'envoya défier *de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main.* Le roi *Jean* lui fit réponſe: *Qu'il devoit auparavant ſe faire crever les yeux, afin qu'ils puſſent combattre à armes égales.... Jean* mena du ſecours en France au roi *Philippe* de *Valois*, & ſe trouva à la bataille de Creci, que les François perdirent le 26 Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher ſon cheval par la bride à celui de deux de ſes plus braves chevaliers; & il s'avança ſi fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

LXII. JEAN I, roi de Portugal, ſurnommé le *Pere de la patrie*, étoit

fils naturel de *Pierre*, dit *le Sévére*. Il fut élevé ſur le trône l'an 1383, au préjudice de *Beatrix*, fille unique de *Ferdinand I* ſon frere. *Jean I*, roi de Caſtille, qui avoit épouſé cette princeſſe, lui diſputa la couronne; mais il fut obligé d'y renoncer après la perte de la bataille d'Alinbarota. Tranquille de ce côté-là, le roi de Portugal tourna ſes armes contre les Maures d'Afrique, leur prit Ceuta & d'autres places. Il mourut en 1433, à l'âge de 83 ans.

LXIII. JEAN II, roi de Portugal, dit le *Grand* & le *Parfait*, né le 3 Mai 1455, ſuccéda à ſon pere *Alfonſe V* en 1481. Quelques ſeigneurs de ſon état lui donnérent beaucoup de peine au commencement de ſon règne; mais il diſſipa leurs deſſeins, & fit mourir les chefs, entr'autres, *Ferdinand* duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il ſe trouva à la priſe d'Arzile & de Tanger en 1471, & ſe ſignala à la bataille de Toro contre les Caſtillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*; & l'exactitude qu'il eut à faire obſerver la juſtice, lui fit donner celui de *Parfait*. Il dit un jour à un juge avide & indolent : *Je ſçais que vous tenez vos mains ouvertes & vos portes fermées; prenez garde à vous!*... Les auteurs Eſpagnols l'ont ridiculement accuſé de lâcheté, parce qu'il refuſa d'entrer dans la Ligue du pape & de leur roi, contre *Charles VIII* roi de France, ſon allié. *Jean II* eut le malheur de perdre ſon fils unique, qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me conſole*, diſoit-il, *c'eſt qu'il n'étoit pas propre à régner; & que Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut ſecourir mon peuple*; parlant ainſi, dit un hiſtorien Portugais, parce que ſon fils aimoit beaucoup les femmes. Ce ſage monarque favoriſa de tout ſon pouvoir les colonies de Portugal en Afrique & dans les Indes, & mourut en 1495, à 41 ans ſeulem. C'eſt en parlant de lui, qu'un Anglois diſoit à *Henri VII* : *Ce que j'ai vu de plus rare en Portugal, eſt un Prince qui commande à tous, & à qui perſonne ne commande.* Il avoit une ſi grande affection pour ſes ſujets, que quand on lui propoſoit de mettre ſur eux des impôts : *Examinons d'abord*, diſoit-il, *s'il eſt néceſſaire de lever de l'argent.* Et ce point étant éclairci, *voyons à préſent*, ajoûtoit ce bon roi, *quelles ſont les dépenſes ſuperflues.*

LXIV. JEAN III, roi de Portugal, ſucceſſeur d'*Emmanuel* ſon pere, commença à régner en 1521, découvrit le Japon par ſes vaiſſeaux en 1542, envoya *S. François Xavier* dans les Indes, & mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un prince heureux & ſage. Il rendit ſon nom reſpectable, par ſon amour pour la paix, & par la protection qu'il accorda aux ſciences & aux ſçavans. Il ſçut connoître les hommes & les employer. Econome pour lui-même, il étoit généreux dans les actions d'éclat. Son zèle pour la religion éclata par les *Réformes* qu'il fit faire dans divers ordres religieux, par les fondations de pluſieurs *Hôpitaux* dans ſon royaume, & de divers *Evêchés* dans ſes colonies.

LXV. JEAN IV, dit *le Fortuné*, fils de *Théodore* de Portugal, duc de Bragance, naquit en 1604. Les Eſpagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi Don *Sébaſtien* & du cardinal *Henri*, en 1580; & l'avoient gardé ſous les règnes de *Philippe II*, *Philippe III* & *Philippe IV*. Il ſe

forma ſous ce dernier roi, une conſpiration contre l'Eſpagne. Les Portugais, laſſés d'une domination étrangére, donnérent la couronne à *Jean* de *Bragance*. Il fut proclamé roi en 1640, ſans le moindre tumulte; un fils ne ſuccède pas plus paiſiblement à ſon pere. Un Caſtillan, témoin du triomphe de *Bragance* & des tranſports de Liſbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en ſoupirant: *Eſt-il poſſible qu'un ſi beau Royaume ne coûte qu'un feu de joie à l'ennemi de mon Maître?* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration; il avoit eu beſoin que ſon épouſe, *Louiſe* de *Guzman*, lui inſpirât toute ſa fermeté & ſa grandeur d'ame, pour l'élever au-deſſus de lui-même. Il eſt conſtant que pluſieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talens de *Bragance*, propoſérent d'adopter chez eux le gouvernement républicain. Ce conſeil fut rejetté par quelques-uns des principaux conjurés, qui déclarérent qu'ils ne ſouffriroient point qu'on fît une telle injuſtice à leur maître légitime. *Bragance* fut donc roi. L'Eſpagne l'attaqua par des conjurations & par des armées; il échapa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne en 1656, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir ſur le trône; & ce qui n'y ſervit pas moins, ce fut ſa douceur & ſon affabilité. Généreux, bienfaiſant, juſte, il eut des vertus paiſibles; mais il fut plus politique que guerrier.

LXVI. JEAN V, ſucceſſeur de *Pierre II*, né en 1689, fut proclamé roi de Portugal en 1707. Il prit le parti des alliés dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne; mais le ſort ne favoriſa pas les efforts de ſes armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'occupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce & les lettres dans ſon royaume. Son gouvernement ſage & prudent, & ſes vertus généreuſes & patriotiques, firent le bonheur de ſes ſujets. Ils le perdirent en 1750. *Joſeph* de *Bragance*, ſon fils, monta ſur le trône après lui.

JEAN V & VI, czars de Ruſſie; *Voyez* IWAN.

LXVII. JEAN SANS-PEUR, comte de Nevers, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, ſignala ſa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396, contre *Bajazet*, qui fut vainqueur dans cette journée. Le comte de Nevers fut fait priſonnier avec plus de 600 gentilshommes, que le héros Mahométan fit tous maſſacrer en ſa préſence, à l'exception de quinze, pour leſquels il exigea 200,000 ducats de rançon. Le comte de Nevers ayant ſuccédé, en 1404, aux états de *Philippe* le *Hardi*, ſon pere, vint à la cour de France pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Le duc d'*Orléans* fut indigné de ſes prétentions & de ſes cabales. *Jean Sans-Peur*, né ſcélérat, le fit aſſaſſiner entre les 7 & 8 heures du ſoir, le 23 Novembre 1407. Le lendemain il aſſiſta à ſes funérailles, le plaignit & le pleura; mais voyant qu'on alloit faire des perquiſitions exactes, il s'enfuit en Flandres. Revenu enſuite avec mille hommes, il oſa faire trophée de ſon crime. Un Cordelier, ſon orateur, nommé *Jean Petit*, ſoutint dans une audience à laquelle le *Dauphin* préſidoit, que le duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un tyran; qu'il étoit permis de tuer les tyrans; que par conſé-

quent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juſte, & que le duc de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompenſé comme l'archange *S. Michel* l'avoit été d'avoir chaſſé *Lucifer*, & *Phinées* d'avoir tué *Zambri*. [*Voyez* PETIT (Jean]. Cette *Apologie* inſolente & ſacrilége n'empêcha pas que le duc de Bourgogne n'eût à ſoutenir pendant ſept ans une guerre civile contre les freres & les amis du duc aſſaſſiné. Sa faction s'appelloit des *Bourguignons*; & celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'*Armagnac*, beau-pere du duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit, faiſoit tour-à-tour conduire au gibet, aſſaſſiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean Sans Peur*, ayant ſurpris Paris en 1418, y fit un maſſacre horrible des *Armagnacs*; il s'empara de la perſonne du roi & de toute l'autorité. L'année d'après il ſe réconcilia avec le dauphin, depuis *Charles VII*, après s'être uni avec le roi d'Anglet. contre lui-même & le roi *Charles VI* ſon pere. Cette réconciliation, inſpirée par l'intérêt, eut des ſuites funeſtes. Le *Dauphin*, gouverné par *Tannegui du Chaſtel*, ménagea une entrevue avec le duc de Bourgogne ſur le pont de Montereau-faut-Yonne. Chacun d'eux s'y rendit avec dix chevaliers. *Jean Sans-Peur* y fut aſſaſſiné par *Tannegui*, aux yeux du *Dauphin*, le 10 Septembre 1419. Ainſi le meurtre du duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il eſt vrai qu'il fût médité. Quelques hiſtoriens doutent qu'il le fût. On peut voir ce point très-bien diſcuté dans le III^e^ vol. des *Eſſais ſur Paris*.

LXVIII. JEAN DE FRANCE, duc de Berry, comte de Poitou, né l'an 1340 du roi *Jean* & de *Bonne de Luxembourg*, ſa 1^re^ femme, ſe ſignala à la bataille de Poitiers, à celle de Roſebecq, & en divers autres combats. Il eut part pendant quelque tems à l'adminiſtration des affaires, & eſſuya des revers qu'il ſoutint avec fermeté. Il ſe déclara l'an 1410 pour la maiſon d'Orléans contre celle de Bourgogne. Il mourut à Paris l'an 1416, & fut enterré dans la ſainte chapelle de Bourges, qu'il avoit fait bâtir.

LXIX. JEAN V, duc de Bretagne, ſurnommé le *Vaillant* & le *Conquérant*, reſta paiſible poſſeſſeur du duché de Bretagne après la bataille d'Aurai en 1364. *Charles V* entreprit de le dépouiller; mais ſa nobleſſe le défendit. *Charles VI* ſe réconcilia avec lui, & voulut enſuite lui faire la guerre, pour avoir donné retraite à *Craon*, aſſaſſin du connétable de *Cliſſon*; mais ce monarque tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes en 1399. Ce prince étoit extrême en tout, aimant juſqu'à la folie, haïſſant juſqu'à la fureur, & ne revenant jamais de ſes préventions. C'eſt lui qui inſtitua l'ordre militaire de l'*Hermine*. Ce qu'il y avoit de particulier dans cet ordre, c'eſt que les dames pouvoient en être. La deviſe étoit: *A ma vie*. Deux chaînes formoient le collier, où pendoit une double couronne. Le duc vouloit marquer par la deviſe, qu'il avoit expoſé ſa vie pour conſerver ſa dignité; & par les deux couronnes, qu'il avoit conquis la Bretagne deux fois.

LXX. JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit le *Bon* & le *Sage*, ſuccéda à *Jean* ſon pere, à l'âge de dix ans. Il ſe fit tellement aimer de ſes ſujets, que le comte

de *Penthiévre* l'ayant fait priſonnier, toute la nobleſſe de Bretagne prit les armes & lui fit rendre la liberté. Il ſervit bien *Charles VII*, roi de France, contre les Anglois, & mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bien fait, magnifique dans ſes habits, dans ſes meubles & dans ſa dépenſe, honnête, juſte & charitable; mais trop facile & trop bon. Il fut le pere de ſes ſujets. Il avoit épouſé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, roi de France.

LXXI. JEAN V, le dernier des comtes d'Armagnac qui ait joui des droits régaliens. Ayant épouſé ſa propre ſœur, il fut chaſſé de ſes états par *Charles VII*, à la ſollicitation du pape. Il ſe réfugia en Eſpagne avec ſa ſœur, dont on ne parla plus. *Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que ſon pere avoit fait, rétablit le comte d'Armagnac dans ſes états; mais celui-ci étant entré dans la Ligue du *Bien public*, le roi, ſous de vains prétextes, confiſqua ſes domaines, & envoya contre lui le cardinal *Joffridi*, qui l'aſſiégea dans Leytoure. Pendant un pour-parler, la place fut priſe d'aſſaut & le comte tué dans ſon palais en 1473. *Charles I* ſon fils, qu'il avoit eu de la ſœur du comte de *Foix*, fut amené priſonnier à Paris en 1483. Il fut rétabli dans ſes droits, mais ſeulement pour l'utile, & fut privé de la ſouveraineté. *Charles* termina ſes jours en 1497 ſans enfans légitimes. Il inſtitua ſon héritier le duc d'*Alençon*, qui mourut ſans lignée en 1525; ſes poſſeſſions furent réunies à la couronne. L'Armagnac paſſa cependant à *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre, qui avoit épouſé la ducheſſe d'Alençon. *Henri* étoit grand-pere de *Henri IV*, roi de France, qui réunit l'Armagnac à la couronne.

LXXII. JEAN D'ORLÉANS, comte de Dunois & de Longueville, fils naturel de *Louis d'Orléans*, aſſaſſiné par le duc de Bourgogne, naquit en 1403. Il répara par ſon courage le défaut de ſa naiſſance. La veuve du duc d'*Orléans* diſoit ordinairement qu'*entre les enfans de ſon époux, il n'y avoit que* Dunois *qui fût capable de venger ſa mort.* Le jeune héros commença ſa carriére par la défaite de *Warwick* & de *Suffolck*, qu'il pourſuivit juſqu'à Paris. Orléans ayant été aſſiégé par les Anglois, il défendit courageuſement cette ville, & donna le tems à *Jeanne d'Arc* de lui apporter du ſecours. La levée du ſiége fut ſuivie d'un grand nombre de ſuccès. Le comte de *Dunois* eut preſque tout l'honneur d'avoir chaſſé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à Caſtillon, en 1451, après avoir pris ſur eux Blaye, Fronſac, Bordeaux, Bayonne. *Charles VII* dut ſon trône à ſon épée. Ce monarque ne fut pas ingrat à l'égard de *Dunois*. Il lui donna le titre de *Reſtaurateur de la Patrie*, lui fit préſent du comté de Longueville, & l'honora de la charge de grand-chambellan de France. *Louis XI* ne l'eſtima pas moins. Le comte de *Dunois* entra, ſous le règne de ce prince, dans la Ligue du *Bien public*, & en fut l'ame par ſa conduite & ſon expérience. Ce héros mourut en 1468, regardé comme un ſecond *du Gueſclin*, & redouté des ennemis de l'état, autant que reſpecté des bons citoyens, par ſa bravoure accompagnée de prudence, par ſa grandeur d'ame, par ſa bienfaiſance, & par tou-

tes les vertus qui ſont le grand-homme.

LXXIII. JEAN, le grammairien, d'Alexandrie, & l'un des plus grands philoſophes du VII^e ſiécle, avoit obtenu par ſon crédit auprès d'*Amrou*, général du calife *Omar I*, que la fameuſe bibliothèque d'Alexandrie ſeroit ſauvée du pillage ; mais *Omar* ayant ordonné qu'on la brûlât, *Jean* eut le déplaiſir de voir porter & diſtribuer tous les livres aux bains de cette grande ville, où ils ſervirent pendant ſix mois à entretenir le feu.

JEAN SCOT, *Voyez* SCOT.

LXXIV. JEAN D'ANANIE, *ou* D'AGNANIE, archidiacre & profeſſeur en droit-canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires* ſur les Décrétales, in-fol., & un volume de *Conſultations*, auſſi in-f. mourut avec de grands ſentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, peintre, *Voyez* EICK.

LXXV. JEAN D'IMOLA, diſciple de *Balde* l'ancien, enſeigna le droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1436. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Décrétales* & ſur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages eſtimés autrefois.

JEAN DE MONTRÉAL, *Voyez* MULLER.

JEAN CORVIN, *Voy.* HUNIADE.

LXXVI. JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, ſçavant Chartreux, mourut en 1475, en odeur de ſainteté. Il avoit pris l'habit à Erfort à 25 ans, & il en paſſa environ 35 dans ſon ordre. Ses *Ouvrages* roulent ſur des ſujets de piété. Ils ſont en grand nombre & manuſcrits.

LXXVII. JEAN DE RAGUSE, natif de Raguſe, Dominicain, devint docteur de Sorbonne, préſident du concile de Bâle, & fut chargé d'aller pluſ. fois à Conſtantinople, pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite évêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui : I. Un *Diſcours* prononcé au concile de Bâle, dans l'Hiſtoire de ce concile. II. Les *Actes de ſa Légation* à Conſtantinople, dans les Actes du concile de Bâle. III. Une *Relation* de ſon voyage d'Orient, dans *Léon Allatius*.

LXXVIII. JEAN DE CASTEL-BOLOGNESE, célèbre graveur, travailla pour le pape *Clément VII*, & pour l'emp. *Charles-Quint*. Il grava ſur de petites pierres, l'*Enlèvement des Sabines*, des *Bacchanales*, des *Combats ſur mer*, & d'autres grands ſujets.

LXXIX. JEAN MILANOIS, compoſa, ſuivant la plus commune opinion, au nom des médecins du collége de Salerne, un *Livre de Médecine* en vers latins. Il contenoit 1239 vers, dont il ne reſte que 372. Ce livre, connu ſous le nom d'*Ecole de Salerne*, & dans lequel on trouve pluſieurs obſervations fauſſes, parmi un plus grand nombre de vraies, a été publié pluſieurs fois. Les médecins ont fait différentes remarques ſur cet ouvrage. Les meilleures ſont celles de *René Moreau*, Paris 1625, in-8°. On l'a traduit en françois, en proſe & en vers. *Jean de Milan* floriſſoit dans l'onziéme ſiécle.

LXXX. JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, docteur & profeſſeur en theologie à Paris, & célèbre prédicateur, prit la défenſe du roi *Philippe le Bel*, contre le pape *Boniface VIII*, dans ſon traité *De Regia poteſtate & Papali...* Ayant avancé en chaire quelques propoſitions qui ne parurent pas exactes, ſur le dogme de la préſence réelle du corps de J. C. dans l'Euchariſ-

tie, il fut déféré à *Guillaume* évêque de Paris. Ce prélat lui défendit de prêcher & d'enſeigner. Il en appella au pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de tems après, en 1304. On a de lui : I. *Determinatio de modo exiſtendi corporis Chriſti in Sacramento altaris*, Londres 1686, in-8°. II. *Correctorium doctrinæ Sancti Thomæ.* Ces écrits ſont peu eſtimés.

LXXXI. JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Wildeshuſen dans la Weſtphalie, mort en 1252, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Boſnie, & IV^e^ général de l'ordre de S. Dominique. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme des Confeſſeurs*; imprimées, la première à Reutlingen 1487, in-folio, & la 2^e^ à Lyon 1515, auſſi in-fol.; mais le Pere *Echard* ſoutient que ces deux ouvrages ſont de *JEAN de Fribourg*, appellé auſſi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur ſiécle.

LXXXII. JEAN DE LEYDEN, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, n'eſt connu que par ſon fanatiſme. Il étoit tailleur. Il s'aſſocia avec un boulanger, & devint chef des Anabaptiſtes. Le boulanger, appellé *JEAN MATTHIEU*, changea ſon nom en celui de *Moyſe.* Il envoya douze de ſes diſciples, qu'il appella ſes Apôtres, ſe vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jéruſalem. Ces fanatiques ſe rendirent maîtres de Munſter en 1534, & y exercérent des indignités & des cruautés incroyables. Les magiſtrats s'étant oppoſés à leur fureur, *Jean Matthieu* fut tué dans une émeute, & *Jean de Leyden* fut mis à ſa place. Cet impoſteur inſenſé prenoit le nom de *Roi de Jéruſalem & d'Iſraël.* Il eſpéroit d'établir ſa puiſſance ſur les débris de celle des potentats de l'Europe; mais l'évêque de Munſter l'ayant pris avec les principaux miniſtres de ſa frénéſie, il les fit mourir par de rigoureux ſupplices en 1536, après les avoir promenés quelque tems dans les pays circonvoiſins, pour inſtruire les ſages par la vue de ces fous.

JEAN ANDRÉ : *Voyez* ANDRÉ, n° VII & VIII.

LXXXIII. JEAN, moine de l'abbaye de Haute-Selves, eſt auteur d'un très-ancien roman, intitulé : *Hiſtoria Calumniæ novercalis quæ SEPTEM SAPIENTUM dicitur*, Antuerpiæ, 1490, in-4°; le même, traduit en françois, Genève 1492, in-fol. : l'un & l'autre rares. *Boccace* en a imité pluſieurs Contes, & le roman d'*Eraſtus* en a été tiré. Le préſ. *Fauchet* croit que le poëte *Hebers* l'a mis en vers françois, vers 1220. Il ſe trouve auſſi dans la bibliothèque du roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même moine, l'*Abuſé en Cour*, en vers & en proſe, Vienne 1484, in-fol. rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraiſemblance, à *René* roi de Sicile.

LXXXIV. JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) réformateur des Trinitaires déchauſſés d'Eſpagne, naquit à Almodovar, dans le diocèſe de Tolède, en 1561; & mourut en odeur de ſainteté à Cordoue, en 1613, après avoir fondé 18 couvens de ſa réforme, & les avoir édifiés par ſes vertus.

LXXXIV. JEAN D'UDINE, ville capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la peinture ſe perfectionna ſous le *Giorgion* à Veniſe & à Rome ſous *Raphaël.* Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs, & les or-

nemens ; c'eſt auſſi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réuſſi dans les ouvrages de *Stuc* : c'eſt à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiére dont les anciens ſe ſervoient pour ce travail. *Jean d'Udine* fut beaucoup occupé à Rome, où il mourut l'an 1564, en finiſſant de peindre une loge pour le pape *Pie IV*. Ses deſſins ſont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût.

JEAN DE ST-JEAN, *Voyez* MANOZZI.

JEAN DE GISCALA, *Voyez* GISCALA.

I. JEANNE, épouſe de *Chuſa*, intendant d'*Hérode-Antipas*, tétrarque de Galilée, étoit une des femmes qui ſuivoient *Jeſus-Chriſt* dans ſes voyages, & qui l'aidoient de leurs biens. C'étoit un uſage parmi les Juifs, que les femmes fourniſſoient la table & les vêtemens à ceux qu'ilsregardoient comme leurs maîtres dans la religion & la piété. *Jeanne* ſuivit J. C. au calvaire, & fut témoin de ce qui s'y paſſa. Elle aſſiſta auſſi à ſa ſépulture, & fut une de celles qui allérent au tombeau porter des aromates, & à qui N.S. apparut comme elles en revenoient.

II. JEANNE, reine de France & de Navarre, femme de *Philippe le Bel*, fille unique & héritiére de *Henri I*, roi de Navarre, comte de Champagne ; fonda à Paris, en 1303, le collége de Navarre ; & mourut l'année d'après à Vincennes, à 33 ans, avec la réputation d'une femme auſſi vertueuſe que ſpirituelle. Le comte de *Bar* étant venu fondre en Champagne l'an 1297, elle y courut à la tête d'une petite armée : ce qui épouvanta tellement le comte, qu'il ſe rendit ſans coup férir. Il ne ſortit de priſon qu'à des conditions très-dures, entr'autres : de rendre à la reine, comme comteſſe de Champagne, hommage pour le comté de Bar, qu'il croyoit indépendant.

III. JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'*Othon IV*, comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe le Long*, mourut à Roye en Picardie l'an 1325, après avoir fondé à Paris le collége de Bourgogne. Elle fut accuſée d'adultére en 1313, & condamnée peu de tems après à finir ſes jours en priſon dans le château de Dourdan ; mais ſon époux la reprit un an après, perſuadé de ſon innocence, ou feignant de l'être.

IV. JEANNE DE FRANCE, (la Bienheureuſe) inſtitutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi *Louis XI*, naquit en 1464. *Louis* duc d'*Orléans* ſon couſin, connu depuis ſous le nom de *Louis XII*, l'épouſa en 1476, & fit diſſoudre ſon mariage en 1498, par le pape *Alexandre VI*. *Jeanne* ſouffrit cet opprobre avec réſignation. Elle ſe retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*. La Règle a été formée ſur les dix vertus de la *Ste Vierge* : chaſteté, prudence, humilité, vérité, dévotion, obéiſſance, pauvreté, patience, charité & compaſſion. L'habit en eſt ſingulier. Le voile eſt noir, le manteau blanc, le ſcapulaire rouge, la robe griſe & la ceinture de corde. Il y en a pluſieurs monaſtéres en France & dans les Pays-Bas. Le pape *Alexandre VI* en 1501, & *Léon X* en 1517, confirmérent par leurs brefs cet inſtitut. *Jeanne de France* fonda auſſi un collége en l'univerſité de Bourges, & mourut ſaintement l'an 1504. Le pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743. Le

P. d'*Attichi* publia ſa *Vie* en 1625, in 12. Elle eſt fort mal écrite & en fait deſirer une autre.

V. JEANNE, reine de Jéruſalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans, lorſqu'elle prit les rênes du gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour ſon époux étoit ſi connue, qu'ayant été cruellement aſſaſſiné, elle fut violemment ſoupçonnée d'être complice de ce meurtre horrible. Devenue veuve par ce crime, elle épouſa *Louis de Tarente*, qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de ſon frere ſur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un conſiſtoire tenu à Avignon, auquel elle aſſiſta. Le roi de Hongrie appella de ce jugement, & ne répondit à la lettre que *Jeanne* lui écrivit pour ſe juſtifier, que ces mots, dignes d'un Spartiate : « *Jeanne*, votre vie déréglée, l'autorité dans le royaume retenue, » la vengeance négligée, un mariage précipité, & vos excuſes, » prouvent que vous êtes coupable. » Ce prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec ſon nouvel époux en Provence, dont elle étoit comteſſe. Ce fut alors qu'elle vendit au pape *Clément VI*, Avignon & ſon territoire, pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit ſon ſecond mari, & donna bientôt la main à un 3^e^, mort peu de tems après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle ſe remaria pour la 4^e^ fois à un cadet de la maiſon de Brunſwick. C'étoit choiſir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta ſon parent *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de ſoin, lui avoit fait épouſer ſa niéce, & le regardoit comme ſon fils. Cependant ce prince ingrat, ſoulevé par le roi de Hongrie, ſe révolta contre *Jeanne*. La reine de Naples, à la ſollicitation de *Clément VII* qui tenoit le pontificat à Avignon, dans le tems qu'*Urbain VII* le tenoit à Rome, transféra ſon adoption à *Louis de France*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras*, furieux, ſe rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire ſignalée en 1381. Ce monſtre fit étouffer ſa bienfaitrice entre deux matelas. Cette princeſſe fut infiniment regrettée par les ſçavans & les gens de lettres ; ſa cour étoit leur aſyle. Elle joignoit aux charmes de la figure, ceux de l'eſprit, & preſque toutes les qualités du cœur. La poſtérité, toujours juſte, quand elle eſt éclairée, la plaignit, parce que le meurtre de ſon 1^er^ mari fut plutôt l'effet de ſa foibleſſe, que de ſa méchanceté ; parce qu'elle n'avoit que 18 ans quand elle conſentit à cet attentat, & que depuis ce tems, on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injuſtice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter un fait, qui fera connoître les mœurs du tems, & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un conſiſtoire, dont le roi de Hongrie appella. Trois ans après, le procès fut revu dans le même tribunal. Il falloit ſauver une reine chargée de ſoupçons, & ménager un roi extrêmement prévenu. Voici le tempérament qu'on imagina. On ſuggéra a la reine de déclarer

que l'antipathie pour ſon mari étoit l'effet de quelque maléfice, auquel la foibleſſe de ſon ſexe n'avoit pu réſiſter. Elle le prouva par témoins : elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit paſſé malgré elle & contre ſa volonté. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par M. l'abbé *Mignot*, 1764, in-12.

VI. JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, naquit en 1531. Fille de *Henri II* d'*Albret*, roi de Navarre, prince foible, elle eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée en 1548 à *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme, prince indolent, inquiet, toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. *Jeanne* d'*Albret* étoit d'un caractére tout oppoſé : pleine de courage & de réſolution, redoutée de la cour de France, chérie des Proteſtans, eſtimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques ; ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. Une choſe remarquable, eſt qu'elle ſe fit Proteſtante dans le même tems que ſon époux devint Catholique ; & fut auſſi conſtamment attachée à la nouvelle religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la ſienne. *Jeanne* embraſſa le parti des Huguenots par haine contre le pape, qui avoit enlevé à ſon pere le royaume de Navarre, par une *Bulle* appuyée des armes de l'Eſpagne. Elle ſe diſtingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Europe par ſon goût pour les lettres. Elle mourut ſubitement, quelq. jours avant l'horrible exécution de la *St Barthélemi*, en 1572, après 5 jours d'une fiévre maligne. Quoique ſa mort eût été naturelle, les maſſacres qui la ſuivirent, la crainte que ſon courage donnoit à la cour, enfin ſa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfumés, tout cela fit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoiſonnée. (*Voyez* HENRI IV.) On a prétendu que *Jeanne* d'*Albret* épouſa, après la mort d'*Antoine* de Navarre, un gentilhomme nommé *Goyon*, & qu'elle en eut un fils qui fut miniſtre Proteſtant à Bordeaux. C'eſt un fait rapporté par pluſieurs hiſtoriens Calviniſtes ; je ne ſçais ſur quoi ils l'appuient.

VII. JEANNE, fille de *Louis* de Flandre, comte de *Nevers*, épouſa *Jean IV* de *Montfort*, duc de Bretagne, mort en 1345. C'étoit une femme au-deſſus de ſon ſexe pour les talens militaires. Il n'y avoit point d'homme qui fût plus ferme à cheval, & qui frapât dans l'occaſion de plus furieux coups, que cette Amazone. On raconte d'elle deux actions qui égalent celles des héros. Hennebon, place aſſiégée par les François, alloit être priſe d'aſſaut, ſi cette femme-forte, ſautant par une poterne à la tête de 300 Gendarmes ne ſe fût jettée à l'improviſte ſur un quartier des aſſiégeans ; ce qui les obligea, quoiqu'ils fuſſent déja ſur la brèche, de quitter pour courir au ſecours. Pourſuivie à ſon tour, elle s'enfuit par des défilés, marchant l'épée à la main à la tête de ſa petite troupe, afin d'être la premiére à repouſſer les ennemis quand ils viendroient l'attaquer. Un ſi bel exploit ne lui coûta que deux hommes, qui ne furent faits priſonniers que pour apprendre aux aſſiégeans que c'étoit une femme qui venoit de faire une ſi belle retraite. Quinze jours après, n'ayant que 500 chevaux, elle força une ſeconde fois les lignes des François, & entra comme en triomphe

dans Hennebon, qui tenoit encore. La ville, raſſûrée par le retour de cette héroïne, reprit de nouvelles forces, & continua à ſe défendre avec tant de vigueur, que les Anglois eurent le tems de la ſecourir.

VIII. JEANNE D'ARC *ou* DU LYS, appellée ordinairement *la Pucelle d'Orléans*, naquit l'an 1412, à Domremi près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un payſan appellé *Jacques d'Arc*. A 17 ans elle s'imagina voir *S. Michel*, l'ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller faire lever le ſiége d'Orléans, & de faire ſacrer enſuite à Reims le roi *Charles VII.* Ses viſions engagérent ſes parens à la préſenter à *Baudricourt*, gouverneur de Vaucouleurs. Ce gentilhomme ſe moqua d'abord de la *Pucelle*, & l'envoya enſuite au roi, après avoir cru reconnoître en elle quelque choſe d'extraordinaire. Elle dit à ce prince ce qu'elle avoit dit à *Baudricourt*, ſur les apparitions de l'archange *S. Michel*, & ſur ſa miſſion contre les Anglois. On crut que, pour s'aſſûrer de la vérité, il falloit d'abord ſçavoir ſi elle étoit *pucelle*. La belle-mere du roi la fit examiner, en ſa préſence, par des ſages-femmes, qui la trouvérent vierge. Il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore ſujette aux incommodités ordinaires de ſon ſexe, quoiqu'elle eût alors 17 ans, ou ſelon d'autres 27. Après l'examen des ſages-femmes, elle ſubit celui des docteurs. Tous conclurent, que Dieu pouvoit bien confier à des filles les deſſeins, qui ordinairement ne ſont exécutés que par des hommes. Le parlement, à qui le roi renvoya notre inſpirée, fut un peu plus difficile; il la traita de *folle*, & oſa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit, qu'elle n'en avoit pas encore ſous ſa main; mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois aſſiégeoient alors cette ville, & étoient ſur le point de la prendre. *Charles*, qui en la perdant eût perdu ſa derniére reſſource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroiſſoit avoir l'enthouſiaſme d'une inſpirée & la valeur d'un héros. *Jeanne d'Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des capitaines habiles, entreprit de ſecourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha enſuite du côté d'Orléans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de flèche, qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûtera*, dit-elle, *un peu de ſang; mais ces malheureux n'échaperont pas à la main de Dieu*: Et tout de ſuite elle monta ſur le retranchement des ennemis, & planta elle-même ſon étendard. Le ſiége d'Orléans fut bientôt levé; les Anglois furent battus dans la Beauce; la *Pucelle* ſe montra par-tout une héroïne. Le premier article de ſa miſſion rempli, elle voulut accomplir le ſecond. Elle marcha vers Reims, y fit ſacrer le roi en 1429, & aſſiſta à la cérémonie, ſon étendard à la main. *Charles* ſenſible, comme il le devoit, aux ſervices de cette fille guerriére, ennoblit ſa famille, lui donna le nom *du Lys*, & y ajoûta des terres pour pouvoir ſoutenir ce nom. *Jeanne d'Arc* ceſſa bientôt d'être heureuſe; elle fut bleſſée à l'attaque de Paris, & priſe au ſiége de Compiégne dans une ſortie. Ce revers fit diſparoître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, juſqu'à ſes ennemis. On s'aviſa de l'accu-

ſer, ſuivant l'eſprit du ſiécle, d'être *Sorciére*. Les prédicateurs le prêchérent par-tout, & l'univerſité de Paris, alors ſuperſtitieuſe, aujourd'hui éclairée, le confirma. *Cauchon* évêque de Beauvais, cinq autres prélats François, un évêque Anglois, un frere Prêcheur, vicaire de l'inquiſition, & quelque cinquantaine de docteurs, la jugérent à Rouen. On lui fit bien des queſtions dignes de ce tems. On lui demanda ſi les Saintes qui lui apparoiſſoient, avoient des cheveux? *A quoi cela eſt-il bon ?* répondit-elle. Et comme on inſiſtoit ſur la chevelure de *S. Michel*; elle dit: *Pourquoi la lui auroit-on coupée ?* Mais, ajoûtérent ces hommes graves: *Cet Archange étoit-il nud ?... Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas de quoi lui donner un vêtement ?...* *Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il ſupprima, même dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle* d'être conduite au pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit: *Vous ne voulez écrire que ce qui eſt contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui eſt pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetiére de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un prêtre prêcha un mauvais ſermon, dans lequel il inſulta le roi *Charles* & ſon héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'eſprit dans un ſexe foible, loin de déſarmer ſes juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna l'an 1431 comme *Sorciére, devineresſe, ſacrilége, idolâtre, blaſphémant le nom de Dieu & des Saints, deſirant l'effuſion du ſang humain, ayant du tout dépouillé la pudeur de ſon ſexe, ſéduiſant les princes & les peuples*, &c. *Jeanne* parut ſur le bûcher avec la même fermeté que ſur les murs d'Orléans. On l'entendit ſeulement invoquer JESUS. Les Anglois eux-mêmes pleurérent ſa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit ſeulement intervenir ſes parens, dix ans après, pour demander au ſaint-ſiége la reviſion du procès. *Callixte III* réhabilita ſa mémoire, qui, ſans cette formalité, n'en étoit pas moins reſpectable à la poſtérité: il la déclara *Martyre de ſa Religion, de ſa Patrie & de ſon Roi.* Ses juges déshonorérent leur raiſon & leur équité par ſon ſupplice. Ils violérent le droit des gens, en la condamnant, tandis qu'elle étoit priſonniére de guerre; & les règles du bon-ſens, en la brûlant comme magicienne. Elle n'étoit certainement pas ſorciére; mais il ne faut pas non plus l'invoquer comme une Sainte, ſuſcitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille ſe préſente (dit un ſçavant,) elle ſe croit inſpirée; on profite de l'impreſſion que ſon enthouſiaſme peut faire ſur les ſoldats, &, ſans rien mettre au hazard, les généraux qui la conduiſent ont l'air de la ſuivre; elle n'a point de commandement, & paroît ordonner de tout: ſon audace que l'on cherche à entretenir, ſe communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'Hiſtoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux, que dans celle de *Jeanne d'Arc*. C'eſt une pauvre bergére que le Ciel tire de l'obſcurité, pour ſoutenir le trône de nos rois contre les uſurpations des Anglois. *S. Michel* deſcend pour lui annoncer ſa miſſion. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoiſſant le roi confondu dans la foule des courtiſans, & en devinant ſes plus ſecrettes penſées. Cette fille de 17 ans fait des prodiges de valeur, dans l'âge

où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle ſuccombe enſuite, & ſubit le plus cruel ſupplice ; mais ſa mort eſt auſſi merveilleuſe que ſa vie. Tous ſes juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élégant *Mézerai* ; & ſur ſon bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablérent enſuite. Son cœur ſe trouve tout entier dans les cendres, & on y voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, ſymbole de ſon innocence & de ſa pureté. Ce n'eſt pas tout : on la fait revivre après ſa mort, & on lui fait épouſer un *Seigneur* Lorrain. Il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la poſtérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à préſent ſur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de *S. Michel* : perſonne n'a vu cet Archange parler à *Jeanne*. Elle dit avoir eu des converſations avec lui ; il faut la croire ſur ſa parole. Mais on peut s'aſſûrer du moins de l'âge qu'elle avoit, ſi on ne peut pas approfondir les preuves de ſa miſſion. Les uns lui donnent 19 ans, les autres 29. *Rapin de Thoyras* eſt de ce dernier ſentiment, & il peut être appuyé ſur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans ſon interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'officialité à l'occaſion d'un mariage. Eſt-on en état à cet âge de ſoutenir, dit un auteur, un tel procès en ſon nom ? On répond que cela n'eſt point ordinaire ; mais une jeune héroïne, qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroître devant un juge. Cette anecdote a inſpiré à quelques eſprits, des ſoupçons ſur cette fameuſe virginité, qui augmentoit ſa gloire ; mais ces ſoupçons nous paroiſſent injuſtes, ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe, qui nous a fait une promeſſe de mariage ; & on peut avoir conſervé avec lui ſa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées défavorables à l'honneur de la *Pucelle*, avec la dépoſition des ſages-femmes ? Dira-t-on que, comme il y eut des juges pour la perdre & la flétrir, il y eut des femmes gagnées pour l'honorer ? Cette idée eſt fine ; mais eſt-elle auſſi vraie ? Nous ne ſçaurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans preſque toutes les Hiſtoires, & ſur-tout dans celle-ci, parce que les hiſtoriens n'ont rien oublié pour y répandre les ténèbres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échapé au ſupplice du feu ? Que ne dit-on pas encore ? Cette partie de l'hiſtoire de *Jeanne d'Arc*, eſt ſur-tout ſinguliére. On la condamne à être brûlée vive, pour ſatisfaire l'animoſité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas aſſez coupable pour mériter ce ſupplice, on lui ſubſtitue une malheureuſe, qui avoit mérité une mort auſſi infâme. Voilà un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les *Actes* du procès, rapportés par *du Haillan* & par d'autres hiſtoriens ; contre le *Jugement* des commiſſaires délégués par le pape pour la juſtification de cette illuſtre héroïne ; contre l'*Apologie* que le chancelier de l'univerſité fit de ſa mémoire en 1456 ? Tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure ſurprenante ? & , s'ils l'avoient ſçue, à quoi bon tant de ſoins pour la laver de l'infamie du ſupplice ?... Mais il y a quelques familles, dira-t-on, qui prétendent venir de la *Pucelle d'Orléans*. Mais

n'y en a-t-il pas, dans toute l'Europe, qui ont la bêtiſe de ſe faire deſcendre des héros de la Fable? Les croit-on ſur leur parole? Non ſans doute. Autrement, il faudroit ajoûter foi à la généalogie que fait *Gilles* ſur le théâtre de la Foire, lorſqu'en changeant deux lettres de ſon nom, il ſe fait deſcendre de *Jules Céſar*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la *Pucelle*, cela peut-être, en ligne collatérale; mais cela paroît évidemment faux, en ligne directe. Il eſt vrai que, quelques années après ſon ſupplice, il parut en Lorraine une aventuriére qui ſe diſoit la *Pucelle d'Orléans*, & qui, à la faveur de ce beau nom, épouſa un ſeigneur *des Armoiſes*. Mais n'a-t-on pas vu des faux *Demetrius* en Ruſſie? Le ſeigneur *des Armoiſes* aura épouſé auſſi la fauſſe *Jeanne*, qu'il prenoit pour la véritable. Il aura, ſans doute, découvert le menſonge dans la ſuite; mais ſon amour-propre lui aura dit de garder le ſecret pour lui, & il aura toujours donné à ſa femme aventuriére le nom reſpectable de la vengereſſe du nom François. Voilà l'origine de tous les actes qu'on nous produit ſous le nom *des Armoiſes* & de *Jeanne du Lys*. C'eſt la vanité qui les a écrits, & une vaine curioſité qui les déterre. A l'égard du cœur de la *Pucelle d'Orléans*, reſpecté par les flammes, ſuppoſé que le fait ſoit vrai, il peut n'être pas merveilleux. On a vu, dit-on, de ſemblables prodiges parmi les Païens, entr'autres dans la perſonne de *Germanicus*, adopté par l'empereur *Tibére*. Son corps fut brûlé ſelon la coutume des Romains, & ſon cœur parut, dit-on, tout entier au milieu du bûcher. Mais ſans chercher à expliquer des choſes peu vraiſemblables, par d'autres faits auſſi difficiles à croire; il ſeroit plus court de reſter dans le doute, ſur tout ce qui ne regarde point les matiéres ſacrées. Mais tel eſt l'homme: il faut qu'il bâtiſſe des ſyſtêmes ſur les événemens paſſés & ſur les préſens; ſur les globes de lumiére qui roulent ſur nos têtes, & ſur les inſectes qui rampent à nos pieds. On a remarqué avec raiſon que *Jeanne d'Arc* étoit deſtinée à donner lieu à toutes les ſingularités. Ce n'eſt pas une choſe à oublier, que le ſort des deux poëtes qui l'ont chantée parmi nous. L'un (*Chapelain*) s'occupe pendant 30 années à la célébrer; &, lorſqu'après un ſi long travail il fait paroître ſon *Poëme*, il paſſe pour le dernier des verſificateurs, après avoir été le chef du Parnaſſe François. L'autre poëte (*Voltaire*) ne perd pas, à la vérité, ſa réputation de brillant verſificateur; mais il affoiblit ſa réputation de philoſophe par des tableaux dont l'*Arétin* auroit rougi... *Voyez* l'*Hiſtoire de* Jeanne d'ARC, *Vierge, Héroine & Martyre d'Etat*, en deux petits vol. in-12, publiée par l'abbé *Lenglet* du *Freſnoy* en 1753; & réimprimée en 1759, en 3 parties, ſous ce titre: *Hiſtoire de* Jeanne d'ARC, *dite la* Pucelle d'Orléans.

JEANNE, (la Papeſſe) *Voyez* LEON IV.

JEANNE GRAY, *Voyez* GRAY.

JEANNIN, (Pierre) ſimple avocat au parlement de Dijon, parvint par ſes talens & ſa probité aux premiéres charges de la robe. Les états de Bourgogne le chargérent des affaires de la province, & eurent à ſe féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du maſſacre de la *S. Barthélemi*, il s'oppoſa de toutes ſes forces à leur exécution, & quel-

ques

ques jours après un courier vint défendre les meurtres. Les places de conſeiller, de préſident & enfin de premier préſident, au parlement de Dijon, furent la récompenſe de ſon mérite. *Jeannin*, ébloui par le zèle pour la religion & pour l'état, que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'égliſe n'étoit qu'un prétexte, dont le monarque Eſpagnol ſe ſervoit pour enlever la France à ſon roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoiſe ayant donné le dernier coup à la Ligue, *Henri IV* l'appella auprès de lui & l'admit dans ſon conſeil. Comme *Jeannin* faiſoit quelques difficultés, ce bon prince lui dit: *Je ſuis bien aſſûré que celui qui a été fidèle à un Duc, le ſera à un Roi.* Il lui donna dans le même tems la charge de premier préſident au parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit avec un autre. Dès ce moment *Jeannin* fut le conſeil, & ſi on l'oſe dire, l'ami de *Henri IV*, qui trouvoit en lui autant de franchiſe que de prudence. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le roi d'Eſpagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609, & fut également eſtimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de ſa prudence, & *Barnevelde*, l'un des meilleurs eſprits de ce tems-là, proteſtoient qu'ils ſortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus inſtruits. Le cardinal *Bentivoglio* dit, qu'il l'entendit parler un jour dans le conſeil avec tant de vigueur & tant d'autorité, « qu'il lui ſembla » que toute la majeſté du roi reſ- » piroit dans ſon viſage. » *Henri IV* ſe plaignant un jour à ſes miniſtres que l'un d'eux avoit révélé le ſecret, il ajoûta ces paroles, en prenant le préſident *Jeannin* par la main: *Je réponds pour le bon-homme; c'eſt à vous autres de vous examiner.* Le roi lui dit, peu de tems avant ſa mort, « qu'il ſongeât à ſe » pourvoir d'une bonne haque- » née, pour le ſuivre dans tou- » tes ſes entrepriſes. » La reine-mere, après la mort de *Henri IV*, ſe repoſa ſur lui des plus grandes affaires du royaume, & lui confia l'adminiſtration des finances. Il les manía avec une fidélité, dont le peu de bien qu'il laiſſa à ſa famille fut une bonne preuve. Le roi *Henri IV*, qui ſe reprochoit de ne lui avoir pas fait aſſez de bien, dit en pluſieurs rencontres, qu'*il doroit quelques-uns de ſes ſujets pour cacher leur malice; mais que pour le Préſident* Jeannin, *il en avoit toujours dit du bien ſans lui en faire.* Dans le tems qu'il étoit ſimple avocat, il s'étoit ſignalé par une éloquence mâle & perſuaſive. Un riche particulier l'ayant entendu diſcourir dans les états de Bourgogne, fut ſi charmé de ſes talens, qu'il réſolut de l'avoir pour gendre. Il alla le trouver, & lui demanda en quoi conſiſtoit ſon bien? L'avocat porta la main à ſa tête, & lui montrant enſuite quelques livres: *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* On dit qu'un prince, cherchant à l'embarraſſer en lui rappellant ſa naiſſance, lui demanda, *de qui il étoit fils?* Il répondit: *De mes vertus.* Ce reſpectable miniſtre vit, dans l'eſpace de 16 luſtres, 7 de nos rois occuper ſucceſſivement le trône de France. Il mourut en 1622, à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations*, publiés à Paris, in-folio, en 1659; chez les *Elzevirs*, même année, 2 v.

in-12 & en 1695, 4 v. in-12. Elles ſont eſtimées, & néceſſaires à ceux qui veulent apprendre à traiter les affaires épineuſes. Le cardinal de *Richelieu* en faiſoit ſa lecture ordinaire dans ſa retraite d'Avignon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des *Jébuſéens* qui donnérent leur nom à la ville de Jéruſalem, d'où ils furent chaſſés par *David*.

JECHONIAS, fils de *Joachim* roi de Juda, aſſocié par ſon pere à la couronne, régna ſeul vers l'an 599 avant Jeſ. Chr. Il ne jouit du trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonoſor* ayant pris Jéruſalem, le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers juſqu'au règne d'*Evilmerodac*, qui l'en tira pour le mettre au rang des princes de ſa cour. On ne ſçait ce qu'il devint depuis.

I. JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baaſa* roi d'Iſraël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à ſa maiſon. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit mourir l'an 930 avant J. C.

II. JEHU, fils de *Joſaphat* & x^e^ roi d'Iſraël, commença à régner environ l'an 885 avant J. C. Il tua *Joram* roi d'Iſraël d'un coup de flèche, & fit mourir *Ochoſias* roi de Juda. *Jezabel*, femme d'*Achab*, ayant inſulté *Jéhu*, lorſqu'il entra dans la ville de Jezrahel, ce prince la fit jetter par la fenêtre. Il donna ordre enſuite qu'on fît mourir tous les fils & les parens d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaiſon avec ce prince. Ayant trouvé ſur le chemin de Samarie 42 freres d'*Ochoſias*, il les fit maſſacrer. Il raſſembla enſuite tous les prêtres de *Baal* dans le temple de cette fauſſe Divinité, les y fit tous égorger, briſa la ſtatue, & détruiſit le temple. Le Seigneur, ſatisfait de la vengeance que *Jéhu* avoit exercée contre la maiſon d'*Achab*, lui promit que ſes enfans ſeroient aſſis ſur le trône d'Iſraël juſqu'à la 4^e^ génération. Cette prédiction fut accomplie dans la perſonne de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie*. Ce prince, qui avoit paru ſi zélé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Hazaël*, roi de Syrie, qui déſola ſon royaume, tailla en piéces tout ce qu'il trouva ſur les frontiéres, & ruina tout le pays de Galaad que poſſédoient les enfans de *Ruben*, de *Gad* & de *Manaſſès*. Il mourut l'an 856 avant J. C., après 28 ans de règne, qu'il ſouilla par la cruauté & par l'idolâtrie.

JENEBELLI, (Fréderic) Mantouan, un des plus habiles ingénieurs & un des plus ſçavans deſtructeurs des hommes, que ſon ſiécle ait produit; fut envoyé au ſecours d'Anvers par la reine *Elizabeth*, lorſque le prince de Parme mit le ſiége devant cette ville en 1585. Il inventa pluſieurs machines pour détruire les travaux des aſſiégeans; mais les aſſiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & ſe rendirent.

JENISCHIUS, (Paul) d'Anvers, fut pere de 19 enfans, dont 4 ſeulement vécurent. Il donna le jour à un 20^e^, qui lui procura plus de réputation & plus de ſoins que tous les autres; c'eſt ſon livre intitulé: *Theſaurus animarum*, qui le fit bannir de ſon pays. *Jeniſchius* mourut à Stutgard, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également verſé dans les langues & dans les ſciences.

JENSON, (Nicolas) célèbre imprimeur & graveur de caracté-

res à Veniſe dans le xv^e ſiécle, étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premiéres années du règne de *Louis XI*, le bruit de la découverte de l'imprimerie inventée à Mayence, commencant à ſe répandre, il fut envoyé dans cette ville par ordre du roi pour s'inſtruire ſecrettement dans cet art. C'eſt ce qu'on lit dans un ancien manuſcrit ſur les monnoies de France, qui paroît avoir été compoſé & écrit dans ce tems même, & dont voici le paſſage original. « Ayant ſçu qu'il y avoit » à Mayence gens adroits à la taille des poinçons & caractéres, » au moyen deſquels ſe pouvoient » multiplier par impreſſion les plus » rares manuſcrits; le roi, curieux » de toutes telles choſes & autres, » manda aux généraux de ſes monnoies y dépêcher perſonnes entendues à ladite taille, pour s'informer ſecrettement de l'art, » & en enlever ſubtilement l'invention: Et y fut envoyé *Nicolas Jenſon*, garçon ſaige, & l'un des » bons graveurs de la monnoie de » Paris. » Dans un autre manuſcrit à-peu-près ſemblable, que poſſédoit feu M. *Mariette*, il eſt dit en marge, dans une note qui ſe rapporte à l'année 1458: Que *Charles VII*, informé de ce qui ſe faiſoit à Mayence, demanda aux généraux de ſes monnoies une perſonne entendue pour aller s'en informer, & que ceux-ci lui indiquérent *Nicolas Jenſon*, maître de la monnoie de Tours, qui fut auſſitôt dépêché à Mayence; mais qu'à ſon retour en France, ayant trouvé *Charles VII* mort, il étoit allé s'établir ailleurs. Voilà deux leçons différentes, dont la derniére ſemble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins comment *Jenſon*, après avoir été envoyé à Mayence aux frais du roi, s'en fut porter à Veniſe les fruits de ſon induſtrie, au lieu d'en enrichir ſa patrie. Quoi qu'il en ſoit, *Jenſon* ſe fit une grande réputation dans les trois parties de la typographie; c'eſt-à-dire, la taille des poinçons, la fonte des caractéres & l'impreſſion: talens que peu d'artiſtes ont réunis. C'eſt lui qui le premier imagina & détermina la forme & les proportions du caractére *Romain*, tel qu'il exiſte aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à préſent l'élégance & la propreté de ces caractéres, & ſes éditions ſont recherchées avec empreſſement de tous les amateurs d'éditions anciennes. La premiére ſortie des preſſes de *Jenſon*, eſt celle du rare ouvr. intitulé: *Decor Puellarum*, in-4°. datée de 1461, mais par erreur, & qui eſt véritablement de 1471, parce qu'il y eſt queſtion d'un autre livre Italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre: *Luctus Chriſtianorum ex paſſione Chriſti. Jenſon* imprima, la même année, un autre petit livre in-4°. en Italien, également intitulé: *Gloria Mulierum*, qui paroît une ſuite naturelle du *Decor Puellarum*. Pluſieurs éditions d'auteurs latins & autres ſuivirent celles-ci juſqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de ſa mort, puiſqu'il paroît avoir ceſſé d'imprimer vers ce tems-là... *Voyez* JANSON.

JEPHTÉ, ſucceſſeur de *Jair* dans la judicature des Hébreux, tourna ſes armes contre les Ammonites vers l'an 1187 avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de ſacrifier la premiére tête qui ſe préſenteroit à lui après le combat. Ce fut ſa fille unique, que *Philon* nomme *Seila*: il l'immola 2 mois après. Les SS. Peres ſont partagés

ſur le droit & ſur le fait de ce vœu ſi extraordinaire de *Jephté*. Pluſieurs l'ont condamné comme téméraire, & ſon exécution comme impie & cruelle ; ils prétendent qu'il eſt contre la loi naturelle & contre la loi divine, d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns diſent, pour juſtifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inſpiré à *Jephté*, & en avoit exigé l'accompliſſement, ſans qu'on puiſſe lui demander raiſon de ſa conduite, ni en tirer aucune conſéquence. D'autres enfin ſuppoſent que l'immolation de la fille de *Jephté* ne fut que ſpirituelle, que *Jephté* conſacra la virginité de ſa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de paſſer le reſte de ſes jours dans la continence. *Jephté* mourut l'an 1181 avant J. C.

I. JEREMIE, prophète, fils du prêtre *Helcias*, natif d'Anathoth près de Jéruſalem, commença à prophétiſer ſous le règne de *Joſias* l'an 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, & la ſainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs déſordres, les mit ſi fort en colére contre le prophète, qu'ils le jettérent dans une foſſe pleine de boue, d'où un miniſtre du roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt l'occaſion d'admirer l'eſprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la priſe de Jéruſalem : cette ville ſe rendit effectivement aux Babyloniens l'an 606 avant J. C. *Nabuzardan*, général de l'armée de *Nabuchodonoſor*, donna au prophète la liberté, ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix, ou de reſter en Judée. Le prophète préféra le ſéjour de la dern. pour conſerver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias*, gouverneur de Judée ; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tué avec ceux de ſa ſuite. Les Juifs, craignant la fureur du roi de Babylone, voulurent chercher leur ſûreté en Egypte. *Jérémie* fit tout ce qu'il put pour s'oppoſer à ce deſſein, & fut enfin contraint de les ſuivre avec ſon diſciple *Baruch*. Là il ne ceſſa de leur reprocher leurs crimes avec ſon zèle ordinaire ; il prophétiſa contr'eux & contre les Egyptiens. L'Ecriture ne nous parle point de ſa mort ; mais on croit que les Juifs, irrités de ſes menaces continuelles, le lapidérent à Taphné, l'an 590 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jérémie* contiennent 51 chapitres. Ce prophète, ſi nous en croyons *S. Jérôme*, eſt ſimple dans ſes expreſſions, ſublime dans ſes penſées ; mais cette ſimplicité offre ſouvent des termes forts & énergiques. Il y a quelques viſions ſymboliques faciles à expliquer. Le Seigneur montra en viſion à *Jérémie* 2 paniers placés devant le temple, dont l'un étoit plein de figues exquiſes, & l'autre de figues ſi mauvaiſes qu'on n'en pouvoit manger. Le prophète reçut de Dieu même l'explication de cet emblême. Il apprit que les excellentes figues, que le Seigneur recevoit comme une offrande très-agréable, déſignoient la partie du peuple de *Juda* captive à Babylone. Les mauvaiſes figues qu'il rejettoit avec horreur, comme un préſent indigne de lui, étoient le roi *Sédécias* & les Juifs demeurés à Jéruſalem, ou retirés en Egypte. M. d'*Arnaud* avantageuſement connu par des ouvrages pleins de chaleur & de ſentiment, a donné *les Lamentations de Jérémie*, traduites en vers françois, 1757, in-8°. *Jérémie* eſt honoré par les Grecs & par les Latins ; il n'y a point d'endroit dans l'Oc-

ſident où ſa fête ſoit célébrée avec plus de pompe, qu'à Veniſe.

II. JEREMIE, métropolitain de Lariſſe, fut élevé l'an 1572 ſur la chaire patriarchale de Conſtantinople, à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui préſentérent la confeſſion d'Ausbourg, dans l'eſpérance de la lui faire approuver; mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroiſſoit pas même éloigné de réunir l'Egliſe Grecque à la Romaine, & avoit adopté la réformation du calendrier de *Grégoire XIII.* Ses envieux en prirent occaſion de l'accuſer d'entretenir relation avec le pape, & le firent chaſſer de ſon ſiége en 1579. On a imprimé ſa *Correſpondance* avec les Luthériens, en grec & en latin, à Wittemberg, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit déja publiée en latin, en 1581. Ce prélat mourut après 1585.

I. JEROBOAM I, fils de *Nabath*, de la tribu d'Ephraïm, plut tellement à *Salomon*, que ce prince lui donna l'intendance des tribus d'Ephraïm & de Manaſsès. Le prophète *Ahias* lui prédit qu'il régneroit ſur 10 tribus. *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où *Séſach* lui donna un aſyle, & il y demeura juſqu'à la mort du roi, jaloux de ſa grandeur future. *Roboam*, ſucceſſeur de *Salomon*, fut le tyran de ſon peuple; dix tribus ſe ſéparérent de la maiſon de *David*, & firent un royaume à part, à la tête duquel elles mirent *Jéroboam* vers l'an 972 avant J. C. Ce nouveau roi, craignant que ſi le peuple continuoit d'aller à Jéruſalem pour y ſacrifier, il ne rentrât peu à peu dans l'obéiſſance de *Roboam* ſon prince légitime, fit faire 2 *Veaux d'or.* Il plaça l'un à Béthel, l'autre à Dan, ordonna à ſes ſujets de les adorer, & leur fit défenſe d'aller déſormais à Jéruſalem. Ce prince ſacrilége éleva au ſacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas de la tribu de Lévi, établit des fêtes ſolemnelles à Béthel comme à Jéruſalem, & réunit dans ſa perſonne la dignité du ſacerdoce à la majeſté royale. Un jour qu'il faiſoit brûler de l'encens ſur l'autel de Béthel, un prophète vint lui annoncer que ſur cet autel ſeroit détruit; qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Joſias*, lequel égorgeroit ſur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajoûta que, pour preuve qu'il diſoit la vérité, l'autel alloit ſe fendre en deux à l'heure même. *Jéroboam* ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, ſa main ſe ſécha, & l'autel ſe fendit auſſi-tôt. Alors le roi pria l'homme de Dieu d'obtenir ſa guériſon, & ſa main revint à ſon premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jéroboam.* Il mourut dans ſon impiété, après 22 ans de règne, l'an 954 avant J. C. Sa maiſon fut détruite & exterminée par *Baaſa*, ſelon la prédiction d'*Ahias* de Silo.

II. JEROBOAM II, fils de *Joas* & roi d'Iſraël comme lui, rétablit le royaume d'Iſraël dans ſon ancienne ſplendeur. Il monta ſur le trône l'an 826 avant J. C., reconquit les pays que les rois de Syrie avoient uſurpés & démembrés de ſes états, & réduiſit dans ſon obéiſſance toutes les terres de de-là le Jourdain juſqu'à la mer Morte. La molleſſe, la ſomptuoſité régnoient dans Iſraël avec l'idolâtrie. On adora non-ſeulement les *Veaux d'or* à Béthel; mais on fréquenta tous les *Hauts-Lieux* du royaume, où l'on commit toutes ſortes d'abominations. *Jéroboam* mourut l'an

784 avant J. C., après 41 ans de règne.

I. JÉROME, (S.) naquit à Stridon ſur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. *Euſèbe* ſon pere y tenoit un rang diſtingué. Après avoir fait donner à ſon fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'éloquence. Ses écrits donnent lieu de penſer que ſa jeuneſſe fut bouleverſée par les paſſions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il ſe fit baptiſer à Rome, & il fut dès ce moment un homme nouveau. Entiérement conſacré à la priére & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en cénobite au milieu du tumulte de cette ville immenſe, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il paſſa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déſerts brûlans de la Chalcide en Syrie. Les auſtérités qu'il y pratiqua paroîtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même. Il avoit réſolu de conſumer ſes jours dans cette affreuſe ſolitude; mais les moines qui habitoient le même déſert, venant ſans ceſſe le tourmenter pour lui demander compte de ſa foi, & le traitant de Sabellien, parce qu'il ſe ſervoit du mot d'*Hypoſtaſe*, il paſſa à Jéruſalem & de-là à Antioche. *Paulin*, évêque de cette ville, l'éleva au ſacerdoce; mais *Jérôme* ne conſentit à ſon ordination, qu'à condition qu'il ne ſeroit attaché à aucune égliſe. Pluſieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le ſacrifice de l'autel, par humilité: mais pourquoi ſe ſeroit-il donc fait ordonner? Auſſi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait, comme dénué de vraiſemblance. Le deſir d'entendre l'illuſtre *S. Grégoire* de Nazianze le conduiſit à Conſtantinople en 381. Il ſe rendit l'année ſuivante à Rome, où le pape *Damaſe* le chargea de répondre en ſon nom aux conſultations des évêques ſur l'Ecriture & ſur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illuſtres par leur eſprit & par leur vertu, *Marcelle*, *Albine*, *Læta*, *Aſelle*, *Paule*, *Bleſille*, *Euſtochie*, recevoient journellement de lui des leçons ſur les ſaintes-lettres. Ces liaiſons éveillérent l'envie, & l'envie excita bientôt l'impoſture. On imputa au ſaint ſolitaire un crime contre la pureté. Les accuſateurs, étant mis à la queſtion, avouérent leur calomnie, & rendirent hommage à ſon innocence; mais le peuple, prévenu par les prêtres, que *Jérôme* cenſuroit avec zèle, peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Voyant qu'il cauſoit du trouble & de la diviſion à Rome, il ſe retira à Béthléem. Il s'y appliqua à conduire les monaſtéres que *Ste Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture, & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovinien*. *Pélage* s'en vengea, en excitant une perſécution contre ſon vainqueur. Cet héréſiarque étoit ſoutenu par *Jean de Jéruſalem*, ennemi de *S. Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au ſujet des Origéniſtes. Ce S. avoit rompu pour la même diſpute avec *Ruffin*, autrefois ſon ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda, mais ce ne fut pas pour long-tems. Cette querelle, portée aux derniéres extrémités, cauſa bien du

ſcandale. *S. Jérôme*, malgré ſes grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quiconque ſe déclaroit contre lui, ou contre ſes ouvrages, étoit preſque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ſes diſputes, & ſur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur ; il traita *Rufin* avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accable, on eſt ſurpris que des invectives ſi fortes ſoient ſorties d'une bouche ſi pure. Ce Saint n'en eſt pas moins illuſtre, pour avoir été homme. Il couvrit ſes défauts par l'éminence de ſa ſainteté ; & à ſa mort, arrivée en 420, dans la 80e année de ſon âge, l'Egliſe eut à pleurer un de ſes plus beaux ornemens, & un de ſes plus zèlés défenſeurs. Aucun écrivain eccléſiaſtique de ſon ſiécle ne le ſurpaſſa dans la connoiſſance de l'Hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son ſtyle pur, vif, élevé ſeroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure eſt celle de Dom *Martianay*, Bénédictin de la congrégation de St Maur, en 5 vol. in-folio, publiés depuis 1693 juſqu'en 1706. Cette édition n'a pas été éclipſée par celle de M^r^ *Vallarſi*, Vérone 1734, onze vol. in-fol. Les principales productions renfermées dans cet excellent recueil, ſont : I. Une *Verſion latine de l'Ecriture* ſur l'hébreu, que l'Egliſe a depuis déclarée authentique ſous le nom de *Vulgate*. La *Verſion des Pſeaumes*, telle que nous l'avons dans les Bréviaires, a été retenue preſqu'en entier de l'ancienne verſion, qui eſt la plus reſpectable par ſon antiquité, mais qui n'eſt pas la plus claire. II. Des *Commentaires* ſur pluſ. livres de l'ancien & du nouveau Teſtament. III. Des *Traités polémiques* contre *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*, *Rufin* & les partiſans d'*Origène*. IV. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Eccléſiaſtiques* : ouvrage qui a été d'un grand ſecours aux Bibliographes modernes. V. Une *Suite* de la *Chronique d'Euſèbe*. V. Des *Lettres*. Elles contiennent les vies de quelques ſaints Solitaires, des éloges, des inſtructions morales, des réflexions ou des diſcuſſions critiques ſur la Bible. VII. *Hiſtoire des Peres du Déſert*, Anvers 1628, in-folio. VIII. Un *Martyrologe* qui lui eſt attribué, Lucques 1668, in-fol. On a traduit ſes Lettres, 3 vol. in-8°, 1713. On ne parlera point ici du prétendu cardinalat de *S. Jérôme* ; on ſçait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*.

II. JÉROME DE PRAGUE, qui tiroit ſon nom de la ville capitale de Bohème, fut le plus fameux diſciple de *Jean Hus*. Il devint bien ſupérieur à ſon maître en eſprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois univerſités. La ſubtilité de ſon génie lui fit embraſſer les erreurs de *Jean Hus*. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Conſtance, *Jérôme* vint pour l'y défendre, & fut empriſonné comme lui. La crainte du ſupplice l'obligea à ſe rétracter ; mais ayant appris avec quelle fermeté ſon maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une 2e audience que le concile lui accorda, il déſavoua ſa rétractation, comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre ; & déclara qu'il étoit réſolu d'adhérer, juſqu'à ſon dernier ſoupir, à la doctrine de *Wiclef* & de *Jean Hus*, exceptant pour

tant les opinions de l'héréſiarque Anglois ſur l'Euchariſtie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthouſiaſte, & le livra au bras ſéculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jérôme* alla au bûcher avec la même fermete que lui. Il partit en chantant le *Symbole des Apôtres* & les *Litanies*, & ſe vit brûler avec une tranquillité d'ame digne d'une meilleure cauſe. Cette exécution ſe fit le 1^er^ de Juin 1416. Le *Pogge* Florentin, témoin de ce ſupplice, en a fait l'hiſtoire dans une lettre à *Léonard Arétin*. Il y compare *Jean Hus* à *Socrate*. Il y a pourtant quelque différence entre le philoſophe Grec & l'hérétique Bohémien, & entre la raiſon de l'un & l'enthouſiaſme de l'autre. Ses ouvrages ont été recueillis avec ceux de ſon maître. *Voyez* l'art. de HUS (Jean)... Il y a eu un autre *JEROME de Prague*, pieux Solitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le diſciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva, & dont il déteſtoit les erreurs.

III. JÉROME DE STE-FOI, Juif Eſpagnol, nommé auparavant *Joſué Lurchi*, reconnut, par la lecture des livres hébreux, que JESUS-CHRIST eſt le vrai Meſſie, prédit par les prophètes. Il embraſſa le Chriſtianiſme, & reçut à ſon baptême le nom de *Jérôme* de *Ste-Foi*. Il devint enſuite médecin de *Pierre* de *Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII*. Cet antipape étant dans le royaume d'Arragon en 1412, alors le ſeul lieu de ſon obédience ; *Jérôme* lui inſpira le deſſein de ſigna er ſon zèle en attaquant les Juifs par une conférence publique, indiquée à Tortoſe en Catalogne. Elle commença le 7 Février 1413, en préſence du pape, de pluſieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques, & de ſçavans théologiens. Le *Naſi*, ou le chef des ſynagogues d'Arragon, y étoit préſent, avec les plus ſçavans rabbins de ce royaume. *Jérôme* de *Ste-Foi* leur prouva que le Meſſie étoit venu, & que Jeſus-Chriſt en avoit rempli parfaitement les 24 caractéres. La conférence ne finit que le 10 Mai 1413. *Jérôme* de *Ste-Foi* préſenta le 10 Novembre de la même année, à l'anti-pape, ſon *Traité* ſur les erreurs dangereuſes qui ſont dans le Talmud, contre la loi de *Moyſe*, contre le Meſſie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impreſſion ſur les Juifs, qu'il s'en convertit au Chriſtianiſme environ 5000. (*Voyez* JOSEPH ALBO.) Le *Traité* de *Jérôme* de *Sainte-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inſéré dans la Bibliothèque des Peres.

JÉROME, (Dom) *V.* GEOFFRIN.

JESABEL, JESID, *Voyez* JEZABEL, JEZID.

JESUA LEVITE, rabbin Eſpagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé : *Les voies de l'Eternité*, dont *Basnage* a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4°, en hébreu & en latin. Il floriſſoit au XV^e^ ſiécle.

I. JESUS, fils de *Sirach*, né à Jéruſalem, auteur du livre de l'*Eccléſiaſtique*, qu'il compoſa vers l'an 234 avant J. C. Un autre *JESUS*, ſon petit-fils, le traduiſit en grec, & cette verſion nous a fait perdre le texte hébreu.

II. JESUS, fils de *Joïada*, *Voyez* JONATHAS, n° III.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du St-Eſprit dans le ſein de la *Vierge-Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & *Jo-*

ſeph ſon époux s'étoient rendus dans cette ville, pour ſe faire inſcrire lors du dénombrement ordonné par *Auguſte*, l'an du monde 4004 avant notre ère vulgaire. Auſſi-tôt après ſa naiſſance, des Anges l'annoncérent aux bergers; & une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. Il fut circoncis le 8e jour, & le 40e ſa mere le porta au temple. *Hérode*, ſoupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de 2 ans & au-deſſous: il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs*; mais *Joſeph*, averti par un Ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demeuroient à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jéruſalem pour célébrer la Pâque. Ils y menérent JESUS à l'âge de 12 ans; il y reſta à leur inſçu, & s'en étant apperçus dans le chemin, ils retournérent à Jéruſalem, où ils le trouvérent dans le temple au milieu des docteurs. C'eſt tout ce que l'Evangile nous apprend de J. C. juſqu'au moment de ſa manifeſtation. Il croiſſoit en ſageſſe, en âge & en grace, étant ſoumis à ſon pere & à ſa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné ſon obéiſſance, en travaillant avec eux. C'étoit ſans doute le métier de Charpentier qu'il exerçoit, puiſque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15 de *Tibére*, *Jean-Baptiſte*, qui devoit lui préparer les voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptiſoit, & J. C. vint à lui pour être baptiſé. Au ſortir de l'eau, le St-Eſprit deſcendit ſur lui en forme de colombe; & on entendit une voix qui dit: *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaiſances*. C'étoit l'an 30e de l'ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le St-Eſprit dans le déſert, y paſſa 40 jours ſans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné des *XII Apôtres* qu'il avoit appellés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ſes bienfaits, confirmant les vérités qu'il enſeignoit, par des miracles. Les Démons & les maladies lui obeiſſent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts reſſuſcitent. Mais il falloit que le *Chriſt* ſouffrît, & ſatisfît par ſes ſouffrances a la juſtice de Dieu. La jalouſie des Phariſiens & des docteurs de la loi, le fit condamner à un ſupplice infâme; un de ſes diſciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnérent. Le pontife & le conſeil condamnérent J. C. parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, préſident Romain, & condamné à mourir attaché à la croix; il offrit le ſacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A ſa mort le ciel s'obſcurcit: la terre trembla, le voile du temple ſe déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts reſſuſcitérent; l'homme-Dieu mis en croix expira le ſoir du vendredi 3 Avril, le 14 de Niſan, l'an 33e de l'ère, & le 36 de ſa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on poſa des gardes. Le 3e jour qui étoit le Dimanche, J. C. ſortit vivant du ſépulchre. Il apparut d'abord à pluſieurs ſaintes femmes, enſuite à ſes diſciples & à ſes Apôtres. Il reſta avec eux pendant 40 jours, leur apparoiſſant ſouvent, buvant & mangeant, leur faiſant voir par beaucoup de

preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du royaume de Dieu. Quarante jours après ſa réſurrection, il monta au Ciel en leur préſence, leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux juſqu'à la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'expoſer les preuves ſur leſquelles la religion Chrétienne eſt fondée : *Boſſuet*, *Paſcal*, & pluſieurs autres grands écrivains, ont épuiſé cette matiére. Il nous ſuffira de dire que, dans ce ſiécle où l'impiété triomphe, il s'eſt trouvé des *Philoſophes* qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la ſublimité de la morale de l'*Evangile*. Voici ce que dit l'un d'entr'eux. Le paſſage eſt long ; mais il eſt d'une beauté & d'une vérité frappantes. « La ſainteté de l'Evangile » parle à mon cœur. Voyez les » livres des philoſophes avec toute leur pompe : qu'ils ſont petits auprès de celui-là ! Se peut-» il qu'un livre à la fois ſi ſublime & ſi ſimple, ſoit l'ouvrage » des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'hiſtoire, ne ſoit » qu'un homme lui-même ? Eſt-ce-là le ton d'un enthouſiaſte, » ou d'un ambitieux ſectaire ? » Quelle douceur, quelle pureté » dans ſes mœurs ! Quelle grace » touchante dans ſes inſtructions ! » Quelle élévation dans ſes maximes ! Quelle profonde ſageſſe » dans ſes diſcours ! Quelle préſence d'eſprit, quelle fineſſe & » quelle juſteſſe dans ſes réponſes ! Quel empire ſur ſes paſſions ! Où eſt l'homme, où eſt » le ſage qui peut agir, ſouffrir » & mourir ſans foibleſſe & ſans » oſtentation ? Quand *Platon* peint » ſon Juſte imaginaire, couvert de » tout l'opprobre du crime, & digne de tous les prix de la vertu ; il peint, trait pour trait, » J. C. : la reſſemblance eſt ſi frappante, que tous les Peres l'ont » ſentie, & qu'il n'eſt pas poſſible de s'y tromper.... *Socrate* » mourant ſans douleur, ſans ignominie, ſoutint aiſément juſqu'au » bout ſon perſonnage ; &, ſi cette facile mort n'eût honoré ſa » vie, on douteroit ſi *Socrate*, avec » tout ſon eſprit, fut autre choſe » qu'un ſophiſte. Il inventa, *diton*, la morale. D'autres avant lui » l'avoient miſe en pratique ; il ne » fit que dire ce qu'ils avoient » fait ; il ne fit que mettre en leçons leurs exemples. *Ariſtide* » avoit été juſte, avant que *Socrate* » eût dit ce que c'étoit que juſtice ; *Léonidas* étoit mort pour ſon » pays, avant que *Socrate* eût fait » un devoir d'aimer la patrie ; » Sparte étoit ſobre, avant que » *Socrate* eût loué la ſobriété ; avant » qu'il eût défini la vertu, la Gréce abondoit en hommes ver» tueux. Mais où JESUS avoit-il » pris chez les ſiens cette morale » élevée & pure, dont lui ſeul » a donné les leçons & l'exemple ? » La mort de *Socrate*, philoſophant » tranquillement avec ſes amis, » eſt la plus douce qu'on puiſſe » deſirer ; celle de JESUS expirant » dans les tourmens, injurié, raillé, maudit de tout un peuple, » eſt la plus horrible qu'on puiſſe » craindre. *Socrate*, prenant la coupe empoiſonnée, bénit celui qui » la lui préſente & qui pleure ; » JESUS, au milieu d'un ſupplice » affreux, prie pour ſes bourreaux. » Oui, ſi la vie & la mort de *Socrate* ſont d'un Sage, la vie & » la mort de JESUS ſont d'un Dieu. » Dirons-nous que l'hiſtoire de » l'Evangile eſt inventée à plaiſir ? » Non, ce n'eſt pas ainſi qu'on

» invente, & les faits de *Socrate*, » dont perſonne ne doute, ſont » moins atteſtés que ceux de JESUS-» CHRIST. Au fond, c'eſt éluder » la difficulté, ſans la détruire. Il » ſeroit plus inconcevable que plu-» ſieurs hommes d'accord euſſent » fabriqué ce livre, qu'il ne l'eſt » qu'un ſeul en ait fourni le ſu-» jet. Jamais des auteurs Juifs » n'euſſent trouvé ni ce ton, ni » cette morale; & l'Evangile a des » caractéres de vérité ſi grands, ſi » frappans, ſi parfaitement inimi-» tables, que l'inventeur en ſeroit » plus étonnant que le héros. »

JETHRO, ſurnommé *Raguel*, ſacrificateur des Madianites, reçut *Moyſe* dans ſa maiſon, le garda tout le tems qu'il fut obligé de ſe cacher, de crainte que *Pharaon* ne le fit mourir, & lui fit épouſer ſa fille *Sephora*. Lorſque *Moyſe* eut délivré les Iſraëlites, *Jéthro* alla au-devant de ſon gendre, vers l'an 1490 avant J. C., & lui amena ſa femme & ſes enfans. Il lui conſeilla de choiſir des perſonnes prudentes, capables de former un conſeil ſur lequel il pourroit ſe décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enſeigna enſuite l'art de diſcipliner ceux qui étoient deſtinés à porter les armes. *Atrapan*, dans *Euſébe*, le nomme roi d'Arabie, ſans doute parce que dans ce pays la royauté étoit jointe au ſacerdoce.

JEUNE, (Jean le) naquit à Poligni en Franche-Comté, l'an 1592, d'un pere conſeiller au parlement de Dole. Il renonça à un canonicat d'Arbois, pour entrer dans la Congrégation naiſſante de l'Oratoire. Le cardinal de *Berulle* eut pour lui les bontés, qu'a un pere pour un enfant de grande eſpérance. Le P. *le Jeune* ſe conſacra aux miſſions, pendant 60 ans que durérent ſes travaux apoſtoques. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans. Cette infirmité ne le contriſta point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Le P. *le Jeune* eut d'autres infortunes. Il fut 2 fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais laiſſer échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands prélats avoient tant d'eſtime pour ſa vertu, que le cardinal *Bichi* le ſervit à table durant tout le cours d'une miſſion. *La Fayette*, évêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans ſon diocèſe. Le P. *le Jeune* y paſſa toute ſa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Dans ſa derniére maladie qui fut longue, il reçut ſouvent la viſite des évêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la meſſe, quoiqu'il fût aveugle; mais il ne voulut jamais uſer de cette permiſſion, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence en célébrant les ſaints myſtéres. Il mourut à Limoges le 19 Août 1672, à 80 ans, en odeur de ſainteté. Son humilité étoit admirable. Pluſieurs ſeigneurs de la cour, étant arrivés à Rouen où il prêchoit le Carême, le priérent de leur prêcher ſon plus beau Sermon; mais il ſe contenta de leur faire une inſtruction familiére, touchant les devoirs des grands, & touchant l'obligation de veiller ſur leurs familles & leurs domeſtiques. Les converſions que ce directeur, ſagement ſévére, opéroit, étoient ſolides & perſévérantes. Sa réputation étoit ſi grande, qu'on venoit de fort loin pour ſe mettre ſous ſa conduite. On a de lui des *Sermons*, en dix gros volumes in-8°, Toulouſe, 1688. Ils furent traduits en latin, & imprimés à

Mayence ſous ce titre : *Johannis* JUNII *Deliciæ Paſtorum, ſive Conciones*, in-4°. Le célèbre *Maſſillon* puiſa dans l'étude de ce prédicateur, non cette facilité, cette onction, cette chaleur qui le caractériſent : (car ce ſont des talens qu'on ne doit qu'à la nature ;) mais il y trouva des matériaux pour pluſieurs de ſes diſcours. *Ce Sermonaire*, diſoit-il, *eſt un excellent répertoire pour un Prédicateur, & j'en ai profité.* Le P. *le Jeune* eſt ſimple, touchant, inſinuant ; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame ſenſible. Si ſon ſtyle étoit moins ſuranné, j'oſerois le mettre à côté de quelques orateurs de ce ſiécle. Le recueil de ſes *Sermons* eſt devenu peu commun. On a encore de lui une traduction du *Traité de la vérité de la Religion*, vol. in-12, impr. en Hollande.

JEWEL, (Jean) *Ivellus*, écrivain Anglois, ſe fit Proteſtant ſur la fin du règne de *Henri VIII*, & fut exclus du collége d'Oxford ſous la reine *Marie*. Après la mort de cette princeſſe, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'évêché de Salisbury. On aſſûre qu'il avoit beaucoup de mémoire ; mais ſes variations ne prouvent pas qu'il eût autant de jugement.

JEZABEL, fille d'*Ithobal* roi de Sidon, & femme d'*Achab* roi d'Iſraël. Ce fut elle qui porta le roi ſon époux à abolir entiérement dans ſes états le culte du vrai Dieu, pour y ſubſtituer celui de *Baal*. *Elie*, le ſeul qui eût oſé réſiſter à cette reine impie, fut contraint de prendre la fuite, & de ſe retirer ſur la montagne d'Horeb. Le même roi, ayant envie de poſſéder la vigne d'un nommé *Naboth*, qui la lui refuſa ; *Jézabel* ſuſcita de faux témoins, & le fit condamner à être lapidé. *Achab* demeura en poſſeſſion de la vigne ; mais Dieu, pour punir *Jézabel*, éleva ſur le trône de Samarie *Jéhu*. Ce prince la fit jetter du haut d'une fenêtre, & les chiens dévorérent tellement ſon corps, qu'ils ne laiſſérent que le crâne, les pieds, & l'extrémité des mains, l'an 884 avant J. C... Il eſt parlé dans l'Apocalypſe d'une JEZABEL, qui faiſoit la prophéteſſe, & ſous ce faux titre prêchoit des erreurs. Elle y eſt menacée d'une maladie mortelle, ſi elle ne fait pénitence de ſes péchés, comme tous ceux qui participeront a ſes erreurs. Il eſt aſſez difficile de dire qui étoit cette *Jézabel* : c'étoit apparemment quelque princeſſe puiſſante qui protégeoit les *Nicolaïtes*.

JEZID I, 5e caliſe, ou ſucceſſeur de *Mahomet*, & le ſecond de la race des Ommiades, régna après la mort de ſon pere *Moavia*, l'an 680 ; mais il n'en imita pas le courage & les grands deſſeins. Son unique plaiſir étoit de compoſer des vers d'amour. La ſeconde année de ſon règne, les Arabes de Cufa élurent pour calife *Huſſein*, ſecond fils d'*Ali*. *Jézid* leva une puiſſante armée, & fit tuer *Huſſein* en trahiſon, comme ils étoient prêts de ſe donner bataille dans la plaine de Cazaballa, aux environs de Cufa. *Jézid* perſécuta enſuite toute la race d'*Ali*, & fit mourir une partie de la nobleſſe d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de *Huſſein*, *Abdallah*, fils de *Zobaïr*, qui étoit de la famille d'*Ali*, ſouleva toute la Perſe contre *Jézid*, qu'il peignit comme un homme plus capable d'être poëte que d'être roi. Le règne de ce lâche prince ne dura que 3 ans & 9 mois : il mourut l'an de J. C. 683.

JOAB, fils de *Sarvia* ſœur de

David, frere d'*Abiſaï* & d'*Aʒaël*, fut attaché au ſervice de *David*, & commanda ſes armées avec ſuccès. La premiére occaſion où il ſe ſignala, fut le combat de Gabaon, où il vainquit *Abner*, chef du parti d'*Isboſeth*, qu'il tua enſuite en trahiſon. Il monta le premier ſur les murs de Jéruſalem, & mérita par ſa valeur d'être conſervé dans l'emploi de général qu'il poſſédoit déja. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre *David*, les mit en fuite, & s'étant rendu maître d'un quartier de la ville de Rabbath ſur les Ammonites, il fit venir *David*, pour qu'il eût la gloire de cette conquête. *Joab* ſe ſignala dans toutes les guerres que ce monarque eut à ſoutenir. Mais il ſe déshonora en aſſaſſinant *Abner* & *Amaſa*. Il réconcilia *Abſalon* avec *David*, & ne laiſſa pas de tuer ce prince rebelle dans une bataille, vers l'an 1023 avant J. C. *David*, en conſidération de ſes ſervices, & par la crainte de ſa puiſſance, toléra ſes attentats; mais en mourant il commanda à ſon fils *Salomon* de l'en punir. Ce jeune prince, miniſtre de la vengeance de ſon pere, fit tuer le coupable, qui avoit pris parti contre lui pour ſervir *Adonias*, aux pieds de l'autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un aſyle, l'an 1014 avant J. C.

I. JOACHAZ, roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere *Jéhu* l'an 856 avant J. C., & régna 17 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit adoré les Dieux étrangers, le livra à la fureur d'*Aʒaël* & de *Bénadad*, rois de Syrie, qui ravagérent cruellement ſes états. Ce prince, dans cette extrémité, eut recours à Dieu qui l'écouta favorablement. *Joas*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, rétablit les affaires d'Iſraël, & remporta durant ſon règne pluſieurs victoires ſur les Syriens.

II. JOACHAZ, fils de *Joſias*, roi de Juda, fut élu roi après la mort de ſon pere, l'an 610 avant J. C. Il avoit 23 ans lorſqu'il monta ſur le trône. Il ne régna qu'environ 3 mois à Jéruſalem, & ſe ſignala par ſes impiétés. *Néchao*, roi d'Egypte, au retour de ſon expédition contre les Babyloniens, rendit la Judée tributaire; & pour faire un acte de ſouveraineté, ſous prétexte que *Joachaʒ* avoit oſé ſe faire déclarer roi ſans ſa permiſſion, au préjudice de ſon frere aîné, il donna le ſceptre à celui-ci. Le roi détrôné mourut de chagrin en Egypte, où il avoit été emmené.

I. JOACHIM *ou* JOAKIM, fils de *Joſias* & frere de *Joachaʒ*, fut mis ſur le trône de Juda par *Néchao*, roi d'Egypte, l'an 610 avant J. C. Il déchira & brûla les livres de *Jérémie*, & traita avec cruauté le prophète *Urie*. Il fut détrôné par *Nabuchodonoſor*, & mis à mort par les Chaldéens, qui jettérent ſon corps hors de Jéruſalem, & le laiſſérent ſans ſépulture, vers l'an 600 ans avant J. C.

II. JOACHIM, fils du précédent; *Voyeʒ* JECHONIAS : c'eſt le même.

III. JOACHIM, (S.) fut, ſelon une pieuſe tradition, époux de *Ste Anne*, & pere de la *Ste Vierge*. On ne ſçait rien de ſa vie, & l'Ecriture-ſainte ne fait aucune mention de *S. Joachim*. Le ſeul livre ancien qui en parle, eſt traité d'apocryphe par *S. Auguſtin*. L'Egliſe Grecque a fait la fête de *S. Joachim* dès le VII^e^ ſiécle; mais elle n'a été introduite que fort tard dans l'Egliſe Latine. On prétend que ce fut le pape *Jules II* qui l'inſtitua.

V. JOACHIM, natif du bourg

de Celico, près de Coſenza, voyagea dans la Terre-ſainte. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux dans le monaſtére de Corazzo, dont il fut prieur & abbé. *Joachim* quitta ſon abbaye avec la permiſſion du pape *Luce III*, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une célèbre abbaye dont il fut le premier abbé. Il eut ſous ſa dépendance un grand nombre de monaſtéres, qu'il gouverna avec ſageſſe, & auxquels il donna des conſtitutions approuvées par le pape *Céleſtin III*. L'abbé *Joachim* fit fleurir dans ſon ordre la piété & la régularité, & mourut en 1202, à 72 ans, laiſſant un grand nombre d'*Ouvrages*, Veniſe 1516, in-fol. dont quelques propoſitions furent condamnées dans la ſuite au concile général de Latran en 1215, & au concile d'Arles en 1260. Les plus connus ſont les *Commentaires ſur Iſaïe*, ſur *Jérémie* & ſur l'*Apocalypſe*. On a encore de lui des *Prophéties*, qui de ſon vivant le firent admirer par les ſots & mépriſer par les gens ſenſés. On s'en tient aujourd'hui à ce dernier ſentiment. L'abbé *Joachim* étoit, ou bien imbécille, ou bien préſomptueux, de ſe flatter d'avoir la clef des choſes dont Dieu s'eſt réſervé la connoiſſance. Dom *Gervaiſe* a écrit ſa *Vie*, 1745, 2 vol. in-12.

V. JOACHIM II, électeur de Brandebourg, fils de *Joachim I*, né l'an 1505, ſuccéda à ſon pere en 1532. Il embraſſa la doctrine de *Luther* en 1539. On ne ſçait pas les circonſtances qui donnérent lieu à ce changement; on ſçait ſeulement que ſes courtiſans & l'évêque de Brandebourg ſuivirent ſon exemple. L'électeur *Joachim* acquit par ce changement les évêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebus, qu'il incorpora à la Marche. Il n'entra point dans l'union que les Proteſtans firent à Smalcalde; & il maintint la tranquillité dans ſon électorat, tandis que les guerres de religion déſoloient la Saxe & les pays voiſins. L'empereur *Ferdinand II* lui vendit le duché de Croſſen dans la Siléſie; & ſon beau-frere *Sigiſmond-Auguſte*, roi de Pologne, lui accorda en 1569, le droit de ſuccéder à *Albert-Fréderic* de *Brandebourg*, duc de Pruſſe, au cas qu'il mourût ſans héritiers. Le règne de *Joachim II* fut doux & paiſible. On l'accuſa d'être libéral juſqu'à la prodigalité, & d'avoir le foible de l'aſtrologie. Il mourut en 1571, du poiſon qu'un médecin Juif lui donna.

VI. JOACHIM, (George) fut ſurnommé *Rhætius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhætia*. Il enſeigna les mathématiques & l'aſtronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut inſtruit de la nouvelle hypothèſe de *Copernic*, il l'alla voir, & embraſſa ſon ſyſtême. Ce fut lui, qui, après la mort de cet aſtronome, publia ſes ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides*, ſelon les principes de *Copernic*; & pluſieurs autres ouvrages ſur la phyſique, la géométrie & l'aſtronomie: ils ont eu du cours autrefois.

JOAPHAR, *ou* ABOUGIAFAR, philoſophe Arabe, contemporain d'*Averroës*, eſt le même, ſelon quelques-uns, qu'*Avicennes*. Il compoſa dans le XII^e^ ſiécle le roman philoſophique de *Haï fils de Jockdhan*, dans lequel il règne une fiction ingénieuſe. L'auteur y montre, en la perſonne de ſon héros, par quels dégrés on peut s'élever de la connoiſſance des choſes naturelles à celle des ſurnaturelles. *Edouard Pocoke*, le fils, a donné une bonne verſion latine de cet ouvrage, ſous

e titre de *Philoſophus autodidactus*, u *le Philoſophe ſans études*. Cet auteur eſt appellé par quelques-uns *aaphar ben Tophail*.

I. JOAS, fils d'*Ochoſias* roi de uda, échappa, par les ſoins de *oſabeth* ſa tante, à la fureur d'*Athalie* ſa grand'mere, qui avoit fait gorger tous les princes de la maiſon royale. Il fut élevé dans le emple ſous les yeux du grand-rêtre *Joïada*, mari de *Joſabeth*. Quand le jeune prince eut atteint a 7ᵉ année, *Joïada* le fit reconnoître ſecrettement pour roi par les rincipaux officiers de la garde du emple. *Athalie*, qui avoit uſurpé a couronne, fut miſe à mort, l'an 83 avant J. C. *Joas*, conduit par e pontife *Joïada*, gouverna avec ageſſe; mais lorſque ce ſaint homme fut mort, le jeune roi, ſéduit ar les flatteurs, adora les idoles. *Zacharie*, fils de *Joïada*, le reprit le ſes impiétés; mais *Joas*, oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de ſon bienfaiteur, fit lapider on fils dans le parvis du temple. Dieu, pour punir ce crime, rendit la ſuite de la vie de ce prince uſſi triſte que le commencement avoit été heureux. Il ſuſcita contre lui les Syriens, qui, avec une petite poignée de gens, défirent ſon armée, & le traitérent lui-même avec la derniére ignominie. Après être ſorti de leurs mains, accablé de cruelles maladies, il n'eut pas même la conſolation de mourir paiſiblement; trois de ſes ſerviteurs l'aſſaſſinérent dans ſon lit: ainſi fut vengé le ſang du fils de *Joïada* qu'il avoit répandu. Ce prince régna 40 ans, & mourut l'an 843 avant J. C.

II. JOAS, fils de *Joachaz* roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere dans le royaume qu'il avoit déja gouverné 2 ans avec lui. Il imita l'impiété de *Jéroboam*. *Eliſée* étant tombé malade de la maladie dont il mourut, *Joas* vint le voir, & parut affligé de le perdre. L'homme de Dieu, pour le récompenſer de ce bon office, lui dit de prendre des flèches, & d'en fraper la terre. Comme il ne frapa que 3 fois, le prophète lui dit que s'il fût allé juſqu'a la 7ᵉ, il auroit entiérement ruiné la Syrie. *Joas* gagna contre *Bénadad* les trois batailles qu'*Eliſée* avoit prédites, & réunit au royaume d'Iſraël les villes que les rois d'Aſſyrie en avoient démembrées. *Amaſias*, roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, *Joas* le battit, prit Jéruſalem, & fit le roi lui-même priſonnier. Il le laiſſa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut; & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin conſidérable. Il y mourut en paix, peu de tems après cette victoire, & après un règne de 16 ans, 826 avant J. C.

I. JOATHAM, le plus jeune des fils de *Gédéon*, échapa au carnage qu'*Abimélech*, fils naturel de *Gédéon*, fit de ſes autres freres. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichimites les maux qui les attendoient, pour avoir élu roi *Abimélech* l'an 1233 avant J. C. Il ſe ſervit, pour leur rendre leur ingratitude plus ſenſible, de l'ingénieux *Apologue* du figuier, de la vigne, de l'olivier & du buiſſon.

II. JOATHAM, fils & ſucceſſeur d'*Ozias*, autrement *Azarias*, 759 ans avant J. C. prit le maniement des affaires, à cauſe de la lèpre qui ſéparoit ſon pere de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de roi, tant que ſon pere vécut. Il fut fort aimé de ſes ſujets, pieux, magnifique, & bon guerrier. Il remporta pluſieurs victoires, ré-

mit Jéruſalem dans ſon ancien éclat, impoſa un tribut aux Ammonites, & mourut l'an 742 avant J. C. après un règne de 16 ans.

JOB, célèbre patriarche, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers l'an 1700 avant J. C. C'étoit un homme juſte, qui élevoit ſes enfans dans la vertu, & offroit des ſacrifices à l'Être ſuprême. Pour éprouver ce ſaint homme, Dieu permit que tous ſes biens lui fuſſent enlevés, & que ſes enfans fuſſent écraſés ſous les ruines d'une maiſon, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arrivérent dans le même moment, & *Job* en reçut les nouvelles avec une patience admirable. *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté*, dit-il, *il n'eſt arrivé que ce qui lui a plu : que ſon ſaint nom ſoit béni !* Le Démon, à qui Dieu avoit permis de tenter ſon ſerviteur, fut au déſeſpoir de la conſtance que *Job* oppoſoit à ſa malice. Il crut la vaincre, en l'affligeant d'une lèpre épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Le ſaint homme ſe vit réduit à s'aſſeoir ſur un fumier, & à racler avec des morceaux de pots caſſés le pus qui ſortoit de ſes plaies. Le Démon ne lui laiſſa que ſa femme, pour augmenter ſa douleur, & tendre un piége à ſa vertu. Elle vint inſulter à ſa piété, & traiter ſa patience d'imbécillité ; mais ſon époux ſe contenta de lui répondre : *Vous avez parlé comme une femme inſenſée ; puiſque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux?* Trois de ſes amis, *Eliphaz*, *Baldad* & *Sophar*, vinrent auſſi le viſiter, & furent pour *Job* des conſolateurs importuns. Ne diſtinguant pas les maux que Dieu envoie à ſes amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les méchans, ils le ſoupçonnérent de les avoir mérités. *Job*, convaincu de ſon innocence, leur prouva que Dieu châtioit quelquefois les juſtes pour les perfectionner, ou pour quelqu'autre raiſon inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défenſe de ſon fidèle ſerviteur, & rendit à *Job* ſes enfans, une parfaite ſanté, & plus de biens & de richeſſes que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers l'an 1500 avant J. C. à 211 ans. Quelques-uns ont douté de l'exiſtence de *Job*, & ont prétendu que le livre qui porte ſon nom, étoit moins une hiſtoire véritable, qu'une parabole ; mais ce ſentiment eſt contraire, 1°. à *Ezéchiel* & à *Tobie*, qui parlent de ce ſaint homme comme d'un homme véritable : 2°. à *S. Jacques*, qui le propoſe aux Chrétiens comme un modèle de la patience avec laquelle ils doivent ſouffrir les maux : 3°. au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. Quelques-uns attribuent ſon livre a *Moyſe*, d'autres à lui-même, d'autres à *Iſaïe*, & il eſt difficile de décider cette queſtion. Il eſt écrit en langue Hébraïque, mêlée de pluſieurs expreſſions Arabes, ce qui le rend quelquefois obſcur. Il eſt en vers, & l'antiquité ne nous offre point de poëſie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On ne connoît pas quelle eſt la cadence des vers ; mais l'on y remarque aiſément le ſtyle poëtique, & les expreſſions nobles & hardies, qui ſont l'ame de la poëſie d'*Homére* & de *Virgile*.

JOBERT, (Louis) Jéſuite Pariſien, littérateur & prédicateur, mort dans ſa patrie en 1719, à 72 ans, eſt célèbre par ſa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in-12, par les ſoins de M. de *la Baſtie*, mort en 1742, qui

ſa enrichie d'un grand nombre d'obſervations. Le P. *Jobert* a fait auſſi quelques *Livres* de piété.

JOCABED, femme d'*Amram*, fut mere d'*Aaron*, de *Moyſe* & de *Marie*.

JOCASTE, *Voyez* ŒDIPE.

JOCONDE *ou* JUCONDE, *Voy.* GIOCONDO.

JODELET, *Voyez* JOFFRIN.

JODELLE, (Etienne) ſieur de *Limodin*, né à Paris en 1532, fut l'un des poëtes de la Pleyade, imaginée par *Ronſard*. Sa *Cléopâtre* eſt la premiére de toutes les tragédies Françoiſes. Elle eſt d'une ſimplicité fort convenable à ſon ancienneté. Point d'action, point de jeu, grands & mauvais diſcours partout. *Didon* ſuivit *Cléopâtre* & fut auſſi applaudie, quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies*, un peu moins mauvaiſes que ſes *Tragédies*. *Henri II* l'honora de ſes bienfaits; mais ce poëte, qui faiſoit conſiſter la philoſophie à vivre dans les plaiſirs & à dédaigner la grandeur, négligea de faire ſa cour, & mourut dans la miſére, en 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ſes Poëſies fut imprimé à Paris en 1574, in-4°, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve: I. Deux tragédies, *Cléopâtre* & *Didon*. II. *Eugène*, comédie. III. Des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Odes*, des *Elégies*, *&c.* Quoique ſes Poëſies françoiſes aient été eſtimées de ſon tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en eſt pas de même de ſes Poëſies latines. Le ſtyle en eſt pur, plus coulant, & de meilleur goût. *Jodelle* s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les arts, & l'on aſſûre qu'il entendoit bien l'architecture, la peinture & la ſculpture.

JOEL, fils de *Phatuel*, & le ſecond des XII petits Prophètes, prophétiſa vers l'an 789 avant J. C. Sa *Prophétie*, écrite d'un ſtyle véhément, expreſſif & figuré, roule ſur la *Captivité de Babylone*, la *Deſcente du St-Eſprit* ſur les Apôtres, & le *Jugement dernier*.

JOFFRIN, (Julien) acteur de la troupe du *Marais*, paſſa en 1634 à l'*Hôtel de Bourgogne*. Il mourut en 1660. C'eſt lui qui jouoit les rôles de *Jodelet*, que *Scarron* a tant fait valoir.

I. JOHNSON, (Benjamin) poëte Anglois, fils d'un maçon de Weſtminſter, cultiva les Muſes en maniant la truelle. Ses talens lui firent des protecteurs. *Shakeſpear*, ayant eu occaſion de le connoître, lui donna ſon amitié, & bientôt après toute ſon eſtime. Le jeune poëte faiſoit humblement ſa cour aux comédiens, pour les engager à jouer une de ſes piéces; la troupe orgueilleuſe refuſoit: *Shakeſpear* voulut voir cet ouvrage; il en fut ſi content, & le vanta à tant de perſonnes, que non ſeulement il fut repréſenté, mais applaudi. C'eſt ainſi que *Moliére* encouragea l'illuſtre *Racine*, en donnant au public ſes *Freres ennemis*. *Johnſon* fut le premier poëte comique de ſa nation, qui mit un peu de régularité & de bienſéance ſur le théâtre. C'eſt principalement dans la comédie qu'il réuſſiſſoit. Il étoit forcé dans la tragédie, & celles qui nous reſtent de lui ſont aſſez peu de choſe. Ses piéces manquent de goût, d'élégance, d'harmonie & de correction. Servile copiſte des anciens, il traduiſit en mauvais vers Anglois, les beaux morceaux des auteurs Grecs & Romains. Son génie ſtérile ne ſçavoit les accommoder, ni à la maniére de ſon ſiécle, ni au goût de ſa patrie. Ce poëte mourut en 1637, à 63 ans, dans la pauvreté. Ayant fait de-

mander quelques ſecours à *Charles I*, ce prince lui envoya une gratification modique. *Je ſuis logé à l'étroit*, dit-il à celui qui lui remit la ſomme ; *mais je vois, par l'étendue de cette faveur, que l'ame de Sa Majeſté n'eſt pas logée plus au large.* On ne mit que ces mots ſur ſon tombeau : *O! rare Ben Johnſon!* Le recueil de ſes ouvrages parut à Londres, 1716, en 6 vol. in-8°, & 1756, 7 v. in-8°... Il faut le diſtinguer de *Thomas* JOHNSON, Anglois comme le premier. C'étoit un bon philoſophe & un très-bon littérateur. Il a donné pluſieurs ouvrages dans cette partie, entr'autres des *Notes* aſſez eſtimées ſur quelques Tragédies de *Sophocle*. Il mourut vers l'an 1730.

II. JOHNSON, (Samuel) né dans le comté de Warwick en 1649, fut condamné à une amende de 500 marcs & à la priſon juſqu'au paiement de cette ſomme, pour avoir compoſé un libelle furieux contre le duc d'*Yorck*, ſous le titre de *Julien l'Apoſtat* ; mais le roi *Guillaume* caſſa cette ſentence, le fit élargir, & lui accorda de fortes penſions. Il faillit d'être aſſaſſiné en 1692, & il n'échapa aux coups des aſſaſſins qu'à force de priéres. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Londres. Ils roulent ſur la politique & ſur la juriſprudence Angloiſe. Son *Traité ſur la grande Charte*, qu'on trouve dans ce recueil, eſt curieux.

JOHNSON, *Voyez* BEHN.

JOIADA, grand-prêtre des Juifs, fit mourir la reine *Athalie*, & donna le ſceptre à *Joas* l'an 878 avant J. C. Il fut inhumé, en conſidération de ſes ſervices, dans le ſépulchre des rois de Jéruſalem. *Voyez* JOAS, roi de Juda.

JOINVILLE, (Jean ſire de) ſénéchal de Champagne, d'une des plus anciennes maiſons de cette province, étoit fils de *Simon*, ſire de *Joinville* & de Vaucouleurs, & de *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Etienne III* comte de Bourgogne. Il fut un des principaux ſeigneurs de la cour de *S. Louis*, qu'il ſuivit dans toutes ſes expéditions militaires. Comme il ne ſçavoit pas moins ſe ſervir de la plume que de l'épée, il écrivit la *Vie* de ce monarque. Nous avons un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, entr'autres une excellente par les ſoins de *Charles du Cange*, qui la publia avec de ſçavantes obſervations en 1668. Il faut conſulter à ce ſujet la *Diſſertation* du baron de *Bimard* de *la Baſtie*, ſur la Vie de *S. Louis*, écrite par *Joinville*, dans le tome XV des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, pag. 692 ; & l'addition du même à cette Diſſertation, dans les mêmes *Mémoires*, pag. 736 & ſuiv. On a recouvré depuis quelques années un manuſcrit de la Vie de *S. Louis*, par le ſire de *Joinville*, plus authentique & plus exact que ceux qu'on a connus juſqu'ici. Ce manuſcrit eſt à la bibliothèque du roi. M. l'abbé *Sallier* l'a fait connoître dans une curieuſe *Diſſertation* qu'il lut à ce ſujet à l'académie des belles-lettres, le 12 Novembre 1748 ; & on l'a ſuivi dans l'édition de 1761. Le roi *S. Louis* ſe ſervoit du ſire de *Joinville* pour rendre la juſtice à ſa porte. *Joinville* en parle lui-même dans la Vie de ce monarque. « Il avoit de coutume, dit-» il, de nous envoyer les ſieurs » de *Neſle*, de *Soiſſons* & *moi*, ouïr » les plaids de la porte, & puis il » nous envoyoit querir & deman-» doit comme tout ſe portoit, & » s'il y avoit aucune affaire qu'on » pût dépêcher ſans lui ; & plu-» ſieurs fois, ſelon notre rapport,

» il envoyoit querir les plaidoyans » & les contenoit, les mettant en » raiſon & droiture. » On voit, par ce paſſage tiré de l'ancienne édition, que le françois de l'Hiſtoire de *Joinville* n'eſt pas le même que celui que parloit ce ſeigneur. On l'a ſans altération dans la nouvelle édition de 1761, in-fol. de l'imprimerie royale, donnée par *Melot*, garde de la bibliothèque du roi. *Joinville* mourut vers 1318, âgé de près de 90 ans, avec la réputation d'un courtiſan aimable, d'un militaire courageux, d'un ſeigneur vertueux. Il avoit l'eſprit vif, l'humeur gaie, l'ame noble, les ſentimens élevés.

JOLLY, (N.) né à Troyes en Champagne, ſe forma & travailla longtems ſous l'illuſtre *Girardon*. La *Statue* équeſtre de *Louis XIV* qui décore la place du Peirou à Montpellier, eſt ſon ouvrage. Il s'étoit fixé en cette ville, où il jouiſſoit d'une penſion de 3000 liv. que lui faiſoient les Etats de Languedoc. Il vivoit encore en 1740.

I. JOLY, (Claude) né à Paris en 1607, chanoine de la cathédrale en 1631, fit deux voyages, l'un à Munſter & l'autre à Rome. De retour à Paris, il fut fait official & grand-chantre. Il parvint juſqu'à l'âge de 93 ans, ſans avoir éprouvé les infirmités de la vieilleſſe, lorſqu'il tomba dans un trou fait dans l'égliſe de Notre-Dame pour la conſtruction du grand-autel. Il mourut de cette chute en 1700, après avoir légué ſa nombreuſe bibliothèque à ſon chapitre. Les agrémens de ſon caractére, la candeur de ſes mœurs, ſon exacte probité, & ſes autres vertus, le firent long-tems regretter. Il dut ſa longue vieilleſſe à un régime exact, à ſon enjouement tempéré par la prudence. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité des reſtitutions des Grands*, 1680, in-12. II. *Traité hiſtorique des Ecoles Epiſcopales*, 1678, in-12. III. *Voyage de Munſter en Weſtphalie*, 1670, in-12. IV. *Recueil des Maximes véritables & importantes pour l'inſtitution du Roi, contre la fauſſe & pernicieuſe politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Cet ouvrage, qui fut réimprimé en 1663, avec deux *Lettres* apologétiques de l'ouvrage même, qui d'ailleurs eſt plein de mauvaiſe humeur, & écrit avec vivacité & avec hardieſſe, fut brûlé par la main du bourreau en 1665. Il faut à la fin la ſentence du châtelet & la réponſe de *Joly* ; elles ſe trouvent toujours dans l'édition de 1663. L'auteur fit imprimer un autre livre relatif à celui-ci ; il eſt intitulé : *Codicile d'or*. C'eſt un recueil de maximes pour l'éducation d'un prince Chrétien, tirées d'*Eraſme* & d'autres auteurs. V. *Traditio antiqua Eccleſiarum Franciæ circa Aſſumptionem B.* MARIÆ, Senonis, 1672, in-12. VI. *De reformandis horis Canonicis*, 1644-1675, in-12. VII. *De verbis Uſuardi Aſſumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, in-12, avec une *Lettre* apologétique en latin, pour la défenſe de cet ouvrage, Rouen 1670, in-12. Preſque tous les ouvrages de ce pieux chanoine ſont curieux & peu communs.

II. JOLY, (Claude) né à Buri dans le diocèſe de Verdun, d'abord curé de S. Nicolas-des-Champs à Paris, enſuite évêque de S. Paul-de-Léon, & enfin d'Agen, mourut en 1678, à 68 ans, après avoir occupé avec diſtinction les principales chaires des provinces & de la capitale. Les huit vol. in-8°. de *Prônes* & de *Sermons* qui nous reſtent de lui, furent rédigés après

ſa mort par *Richard* avocat. Ils ſont écrits avec plus de ſolidité que d'imagination. Le pieux évêque ne jettoit ſur le papier que ſon exorde, ſon deſſein & ſes preuves, & s'abandonnoit pour tout le reſte aux mouvemens de ſon cœur. On a encore de lui les *Devoirs du Chrétien*, in-12, 1719. Ce fut lui qui obtint l'Arrêt célèbre du 4 Mars 1669, qui règle la diſcipline du royaume ſur l'approbation des Réguliers pour l'adminiſtration du ſacrement de Pénitence.

III. JOLY, (Gui) conſeiller du roi au Châtelet, fut nommé, en 1652, ſyndic des rentiers de l'hôtel-de-ville de Paris. Il ſuivit longtems le cardinal de *Retz*, & lui fut attaché dans ſa faveur & dans ſes diſgraces; mais l'humeur bizarre, ſoupçonneuſe & inconſtante de ce fameux intriguant, l'obligea de le quitter. Il laiſſa des *Mémoires depuis 1648 juſqu'en 1665*, qui ſont à ceux du cardinal ce que le domeſtique eſt au maître, pour nous ſervir de l'expreſſion de l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Si l'on en excepte la fin, ils ne ſont proprement qu'un abrégé de ceux de ſon maître, qu'il peint avec aſſez de vérité. *Joly* y paroît plus ſage dans ſes diſcours, plus prudent dans ſa conduite, plus fixe dans ſes principes, plus conſtant dans ſes réſolutions. Ses *Mémoires*, qui forment 2 vol. in-12, ont été réunis avec ceux du cardinal de *Retz*. On a encore de lui: I. Quelques *Traités*, compoſés par ordre de la cour, *pour la défenſe des droits de la Reine*, contre *Pierre Stockmans*, célèbre juriſconſulte. II. Les *Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la cour par les amis de M. le Prince, depuis ſa retraite en Guienne, in-fol. 1652. III. Une *Suite* de ces mêmes Intrigues, 1652, in-4°, &c.

IV. JOLY, (Guillaume) lieutenant-général de la connétablie & maréchauſſée de France, mort en 1613, eſt auteur: I. D'un *Traité de la Juſtice militaire de France*, in-8°. II. De la *Vie de Guy Coquille*, célèbre juriſconſulte.

V. JOLY, (François-Antoine) cenſeur-royal, né à Paris en 1672, m. dans cette ville en 1753, débuta par quelques piéces de théâtre pour les comédiens Italiens & pour les François. La plus eſtimée eſt l'*Ecole des Amours*. Il ſe fit connoître enſuite plus avantageuſement par des éditions de *Molière*, in-4°; de *Corneille*, in-12; de *Racine*, in-12; & de *Montfleuri*, in-12. Il a laiſſé un ouvrage conſidérable, intitulé: *Le nouveau & grand Cérémonial de France*, gros in-fol. dépoſé à la bibliothèque du roi. *Joly* étoit d'un caractére doux, modeſte & officieux.

VI. JOLY DE FLEURY, (Guillaume-Franç.) né à Paris en 1675, d'une ancienne famille de robe, fut reçu avocat au parlement en 1695, devint avocat-général de la cour des Aides en 1700, & avocat-général au parlement de Paris en 1705. Il fit briller dans ces différentes places les qualités du cœur & de l'eſprit. Ses plaidoyers, ſes harangues, ſes autres diſcours publics, reſpiroient par-tout une éloquence à la fois brillante & naturelle. L'illuſtre d'*Agueſſeau* ayant été fait chancelier de France en 1717, *Joly de Fleury* le remplaça dans ſa charge de procureur-général. Il falloit un tel homme pour calmer les regrets des bons citoyens. Le nouveau procureur-général remplit tous les devoirs de ſa place avec une activité d'autant plus louable, que ſa ſanté étoit très-délicate. Son zèle pour le bien public le porta à faire mettre en ordre les *Regiſtres du Parlement*. Il tira de l'obſcurité plu-

ſieurs de ces regiſtres, enſévelis dans la pouſſiére des greffes. Il ſçut y découvrir mille choſes curieuſes & utiles, propres à l'éclairciſſement de notre droit, de la pratique judiciaire, & de divers points d'hiſtoire. C'eſt à lui pareillement que l'on doit le travail qui eſt commencé dans le même goût, ſur les rouleaux du parlement : piéces dont avant lui l'on n'avoit proprement aucune connoiſſance. Il en a fait faire, ſous ſes yeux, des extraits & des dépouillemens. Il a auſſi dirigé juſqu'à ſa mort les inventaires & les extraits que l'on fait des piéces renfermées dans le tréſor des chartres. Ses infirmités l'obligérent en 1746 de ſe démettre de ſa charge de procureur-général, en faveur de ſon aîné, digne fils d'un tel pere. Son cabinet devint alors comme un tribunal où ſe rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin. La France le perdit en 1756, dans ſa 81ᵉ année, laiſſant trois fils, l'un procureur-général, l'autre préſident à mortier, & le 3ᵉ conſeiller-d'état. Il avoit été employé en 1752 à calmer les différends qui déchiroient alors l'Egliſe de France. Il reſte de lui pluſieurs manuſcrits, monumens de ſes connoiſſances, de la ſagacité de ſon génie, de la préciſion & de l'élégante ſimplicité de ſon ſtyle. On trouve dans ces manuſcrits : I. Des *Mémoires* qui ſont tout autant de Traités ſur les matiéres qu'ils embraſſent. II. Des *Obſervations*, des *Remarques* & des *Notes* ſur différentes parties de notre droit-public. III. Les tomes VI & VII du Journal des Audiences offrent quelques extraits de ſes *Plaidoyers*. L'homme privé ne fut pas moins eſtimable dans ce célèbre magiſtrat, que l'homme public. Son caractére étoit doux & bienfaiſant, ſon abord ouvert, ſes mœurs pures. La vivacité de ſes yeux annonçoit celle de ſon eſprit, ſans donner de mauvaiſes impreſſions ſur les qualités de ſon cœur.

VII. JOLY, (Jean-Pierre de) avocat au parlem. de Paris & doyen du conſeil de M. le duc d'*Orléans*, naquit à Milhau en Rouergue l'an 1697, & mourut ſubitement à Paris en 1774. Citoyen vertueux, juriſconſulte éclairé, philoſophe vrai, mais ſans affiche, & ſçavant ſans jamais s'en donner l'air, il a laiſſé une mémoire chére & reſpectable. Nous avons de lui une traduction françoiſe in-8°. des *Penſées de l'Empereur Marc-Antonin*, & une édition très-exacte du texte Grec de ces *Penſées*.

JONADAB, fils de *Rechab*, deſcendant de *Jethro* beau-pere de *Moyſe*, ſe rendit recommandable par la ſainteté & l'auſtérité de ſa vie. Il preſcrivit à ſes deſcendans un genre de vie très-dur, & des privations pénibles auxquelles la loi n'obligeoit perſonne, mais qui tendoient d'elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite obſervation de la loi. Il leur défendit l'uſage du vin, des maiſons, de l'agriculture, & la propriété d'aucun fonds ; & il leur ordonna d'habiter ſous des tentes. Les diſciples de *Jonadab* s'appellérent *Réchabites*, du nom de ſon pere. Ils pratiquérent la règle qu'il leur avoit donnée, durant plus de 300 ans. La derniére année du règne de *Joakim* roi de Juda, *Nabuchodonoſor* étant venu aſſiéger Jéruſalem, les *Réchabites* furent obligés de quitter la campagne & de ſe retirer dans la ville, ſans toutefois abandonner leur coutume de loger ſous des tentes. Pendant le ſiége, *Jérémie* reçut ordre d'aller chercher les diſciples de *Réchab*, de les faire entrer dans

le temple, & de leur préſenter du vin à boire. L'homme de Dieu exécuta cet ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne buvoient point de vin, parce que leur pere *Jonadab* le leur avoit défendu. Le prophète prit de-là occaſion de faire aux Juifs de vifs reproches ſur leur endurciſſement. Il oppoſa leur facilité à violer la loi de Dieu, à l'exactitude rigoureuſe avec laquelle les *Réchabites* obſervoient les ordonnances des hommes. Les *Réchabites* furent emmenés captifs après la priſe de Jéruſalem par les Chaldéens, & on croit qu'après le retour de la captivité, ils furent employés au ſervice du temple ; qu'ils y exercérent les fonctions de portiers, & même de chantres, ſous les Lévites.

I. JONAS, fils d'*Amathi*, v^e^ des petits Prophètes, natif de Géthepher dans la tribu de Zabulon, vivoit ſous *Joas*, *Jéroboam II*, rois d'Iſraël, & du tems d'*Ozias*, roi de Juda. Dieu ordonna à ce prophète d'aller à Ninive, capitale de l'empire des Aſſyriens, pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire. *Jonas*, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tharſe en Cilicie. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les mariniers tirérent au ſort pour ſçavoir celui qui étoit cauſe de ce malheur, & le ſort tomba ſur *Jonas*. On le jetta dans la mer, afin que ſa mort procurât le ſalut aux autres ; & auſſi-tôt l'orage s'appaiſa. Dieu prépara en même tems un grand poiſſon pour recevoir *Jonas*, qui demeura 3 jours & 3 nuits dans le ventre de l'animal. Le poiſſon le jetta alors ſur le bord de la mer, & le prophète ayant reçu un nouvel ordre d'aller à Ninive, obéit. Les habitans, effrayés de ſes menaces, firent pénitence, ordonnérent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* ſe retira à l'Orient de la ville, à couvert d'un feuillage qu'il ſe fit, pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué ſa ſentence touchant la deſtruction de Ninive, il appréhenda de paſſer pour un faux prophète, & ſe plaignit au Seigneur, qui lui demanda s'il croyoit que ſa colére fût bien juſte. Pour le défendre encore plus contre l'ardeur du ſoleil, il fit croître dans l'eſpace d'une ſeule nuit un lierre, ou plutôt ce qu'on nomme *Palma Chriſti*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seign. envoya un ver, qui piqua la racine de cette plante, la fit ſécher, & laiſſa *Jonas* expoſé, comme auparavant, à la violence du ſoleil. Cet événement fut fort ſenſible au prophète, qui, dans l'excès de ſa douleur, ſouhaita de mourir. Alors Dieu, pour l'inſtruire, lui dit, que « puiſqu'il étoit fâché de la » perte d'un lierre, qui ne lui » avoit rien coûté, il ne devoit » pas être ſurpris de voir fléchir » ſa colére envers une grande » ville, dans laquelle il y avoit » plus de 120,000 perſonnes, qui » ne ſçavoient pas diſtinguer en» tre le bien & le mal. » *Jonas* revint de Ninive dans la Judée, & *S. Epiphane* raconte qu'il ſe retira avec ſa mere près de la ville de Sur, où il demeura juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 761 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jonas* ſont en hébreu, & contiennent IV Chapitres. Il y a des mythologiſtes qui prétendent que la fable d'*Andromède* a été inventée ſur l'hiſtoire de *Jonas* ; mais les gens ſenſés n'adoptent pas des idées ſi bizarres. Les ſçavans ont beaucoup diſputé ſur

le poiſſon qui engloutit *Jonas*. Ce n'étoit point une *Baleine* ; car il n'y a point de Baleine dans la mer Méditerranée où ce prophète fut jetté. D'ailleurs le goſier des Baleines eſt trop étroit, pour qu'un homme y puiſſe paſſer. Les ſçavans croient que le poiſſon dont il s'agit étoit une eſpèce de *Requin* ou de *Lamie*.

II. JONAS, évêque d'Orléans, mort en 841, laiſſa deux ouvrages eſtimés. Le premier, intitulé : *Inſtitution des Laïcs*, fut traduit en françois par D. *Mege*, 1662, in-12. Le ſecond a pour titre : *Inſtruction d'un Roi Chrétien*, traduit en françois par *Deſmarêts*, 1661, in-8° ; l'un & l'autre ſe trouvent en latin dans le *Spicilége* de d'*Acheri*. Il y a encore de *Jonas* un *Traité des Miracles* dans la Bibliothèque des Peres, & imprimé ſéparément, 1645, in-16. Ce prélat fut la terreur des hérétiques de ſon tems, le modèle des évêques & l'ornement de pluſieurs conciles.

III. JONAS, (Juſte) théologien Luthérien, né dans la Thuringe en 1493, mort en 1555, doyen de l'univerſité de Wittemberg, laiſſa : I. Un *Traité en faveur du Mariage des Prêtres*, Helmſtad, 1631, in-fol. II. Un *de la Meſſe privée*. III. Des *Notes* ſur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages, in-8°. Il fut un des plus ardens diſciples de *Luther*.

IV. JONAS, (*Arnagrimus*) aſtronome Iſlandois, diſciple de *Tycho-Brahé*, & coadjuteur de l'évêque de Hole en Iſlande, mourut en 1649, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire & la deſcription d'Iſlande*, Amſterdam 1643, in-4°. avec la *Défenſe* de cet ouvrage, eſtimable pour l'érudition & les recherches. Cette Hiſtoire eſt en latin. II. *Idea veri Magiſtratûs*, Hafniæ 1589, in-8°. III. *Rerum Iſlandicarum libri tres*, Hambourg 1630, in-4°. IV. La *Vie de Gundebrand de Thorlac*, en latin, in-4°. &c. Il prétend que l'Iſlande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conſéquent elle n'eſt point l'ancienne *Thulé*. Ce prélat ſe remaria à l'âge de 91 ans à une jeune fille.

I. JONATHAS, fils de *Saül*, eſt célèbre par ſa valeur, & par l'amitié conſtante qu'il eut pour *David* contre les intérêts de ſa maiſon. Il défit deux fois les Philiſtins, & eût été mis à mort par *Saül*, pour avoir mangé un rayon de miel, ſi le peuple ne s'y fût oppoſé. La guerre s'étant de nouveau allumée quelque tems après entre les Hébreux & les Philiſtins, *Saül* & *Jonathas* ſe campérent ſur le mont Gelboé, avec l'armée d'Iſraël. Ils y furent forcés, leurs troupes taillées en piéces, & *Jonathas* tué l'an 1055 avant J. C. La nouvelle en ayant été portée à *David*, il compoſa un *Cantique* funèbre, où il fait éclater toute ſa tendreſſe pour ſon ami. *Jonathas* eſt un modèle admirable de la généroſité & de l'amitié chrétienne. La gloire de *David* effaçoit la ſienne, & il n'en eſt point jaloux. Quoique héritier préſomptif de la couronne, il prend, aux dépens de ſes propres intérêts, ceux de l'innocent perſécuté.

II. JONATHAS, fils de *Samaa*, neveu de *David*, eut la gloire de tuer un Géant de 9 pieds de haut, qui avoit ſix doigts à chaque main & à chaque pied.

III. JONATHAS, qu'on nomme auſſi JONATHAN *ou* JOHANNAN, fils de *Joïada*, & petit-fils d'*Eliaſib*, ſuccéda à ſon pere dans la charge de grand-ſacrificateur des Juifs, qu'il occupa pendant en-

viron 40 ans. Ce pontife déshonora ſa dignité par une action barbare & ſacrilége. Il avoit un frere nommé *Jeſus*, qui prétendoit parvenir à la ſouveraine ſacrificature par la protection de *Bagoſe*, général d'*Artaxercès*. *Jonathas* en conçut de la jalouſie; un jour que les deux freres ſe rencontrérent dans le temple, la diſpute s'échauffa ſi fort, que *Jonathas* tua *Jeſus* dans le lieu ſaint.

IV. JONATHAS, ſurnommé *Apphus*, l'un des plus grands généraux qu'aient eus les Juifs, étoit fils de *Mathathias* & frere de *Judas Machabée*. Il força *Bacchide*, général des Syriens, qui faiſoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix l'an du monde 161 avant J. C. La réputation de *Jonathas* fit rechercher ſon alliance par *Alexandre Balas* & *Demetrius Soter*, qui ſe diſputoient le royaume de Syrie. Il embraſſa les intérêts du premier, & prit poſſeſſion de la ſouveraine ſacrificature, en conſéquence de la lettre de ce prince qui lui donnoit cette dignité. Deux ans après, *Alexandre Balas* ayant célébré à Ptolémaïde ſon mariage avec la fille du roi d'Egypte, *Jonathas* y fut invité, & y parut avec une magnificence royale. *Demetrius*, qui ſuccéda à *Balas*, le confirma dans la grande ſacrificature; mais ſa bonne volonté ne dura pas long-tems. *Jonathas* lui ayant aidé à ſoumettre ceux d'Antioche ſoulevés contre lui, *Demetrius* n'eut pas la reconnoiſſance qu'il devoit pour un ſi grand ſervice; il le prit en averſion, & lui fit tout le mal qu'il put. *Diodore Tryphon*, ayant réſolu d'enlever la couronne au jeune *Antiochus*, fils de *Balas*, ſongea d'abord à ſe défaire de *Jonathas*. Il l'attira à Ptolémaïde, le prit par trahiſon, & le fit charger de chaînes; enſuite, après avoir tiré de *Simon* une ſomme conſidérable pour la rançon de ſon frere, ce perfide le fit mourir l'an 144 avant J. C.

V. JONATHAS, Juif d'une naiſſance obſcure, ſe diſtingua par ſa bravoure au ſiége de Jéruſalem. Il ſortit un jour de la ville pour défier les Romains & en appeller quelqu'un en duel. Un nommé *Pedens* courut à lui pour éprouver ſes forces; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba. *Jonathas*, profitant de ſa chute, le tua ſans lui donner le tems de ſe relever, & le foula aux pieds, l'inſultant avec une effronterie impudente. Un autre Romain nommé *Priſcus*, outré de cette inſolence, lui décocha une flèche dont il le tua. *Jonathas* tomba mort ſur le corps de ſon ennemi.

VI. JONATHAS, tiſſerand du bourg de Cyrène. Après la ruine de Jéruſalem par *Titus*, fils de l'empereur *Veſpaſien*, il gagna un grand nombre de Juifs & les mena ſur une montagne, leur promettant des miracles s'ils le choiſiſſoient pour chef; mais il fut arrêté par *Catulle*, gouverneur de Lydie. Ce ſéducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, & nomma *Flavius Joſephe* l'hiſtorien entre ſes complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, on ne s'arrêta point aux accuſations du calomniateur, qui fut condamné à être brûlé vif.

JONCOUX, (Françoiſe-Marguerite de) naquit en 1668 d'un gentilhomme Auvergnac, & mourut en 1715, après s'être diſtinguée par ſa piété, ſes talens, & ſon attachement aux religieuſes de Port-royal. On lui doit la *Traduction* des Notes de *Nicole* (caché ſous le nom de *Wendrock*) ſur les *Provinciales*. Cette verſion a été imprimée en 4 vol. in-12. Mlle de

Joncoux avoit appris le Latin, pour pouvoir aſſiſter avec plus de goût aux offices de l'Egliſe.

JONES, (Inigo) né à Londres en 1572, mort en 1652, excella dans l'architecture, & fut le *Palladio* de l'Angleterre, où le vrai goût & les règles de l'art étoient preſqu'inconnus avant lui. Il fut ſucceſſivement architecte des rois *Jacques I*, *Charles I* & *Charles II*. C'eſt ſur ſes deſſins qu'ont été conſtruits la plupart des beaux édifices qu'on voit en Angleterre. On a de lui des *Notes* curieuſes ſur l'Architecture de *Palladio*, inſérées dans une traduction Angloiſe qui en a été publiée en 1742.

JONGH, (du) *Voyez* JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jéſuite, né en 1596, mort en 1638, ſe diſtingua par ſon talent pour la poëſie grecque & latine, & excella ſurtout dans le lyrique. On remarque dans ſes Poëſies de la vivacité, de l'élégance, de la facilité, & quelquefois de la négligence. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Epodes*, Lyon 1630, in-16. II. Des *Elégies*, Lyon 1634, in-12. III. D'autres *Poëſies* en grec & en latin, 6 vol. in-8° & in-16, 1634 à 1637.

JONSIUS, (Jean) natif de Holſtein, mort à la fleur de ſon âge en 1659, eſt auteur d'un *Traité* eſtimé *des Ecrivains de l'hiſtoire de la Philoſophie*, en latin. *Dornius*, qui en donna une bonne édition en 1716, in-4° à Iène, a continué cet ouvrage juſqu'à ſon tems.

JONSON, *Voy.* JOHNSON.

JONSTON, (Jean) naturaliſte, né à Sambter dans la grande Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe, & mourut dans ſa terre de Ziebendorf en Siléſie l'an 1675. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſes *Hiſtoires des Poiſſons*, des *Oiſeaux*, des *Inſectes*, des *Quadrupèdes*, des *Arbres*, *&c.* en 5 vol. in-fol. 1650, 1653 & 1662. Cette édition, qui eſt la 1re, eſt auſſi rare que recherchée. Ce livre eſt en latin. On a encore de lui un traité *De Arboribus & Fructibus*, à Francfort ſur le Mein, 1662, in-folio. C'eſt, de toutes les productions de cet infatigable naturaliſte, la meilleure & la moins commune. Tous ſes ouvrages ont été réimprimés en 10 tomes in-fol., 1755 à 1768. Il ne faut pas le confondre avec *Guillaume* JONSTON, Ecoſſois, mort en 1609, dont on a un *Abrégé* de *l'Hiſtoire de Sleidan*.

I. JORAM, roi d'Iſraël, après ſon frere *Ochoſias*, l'an 896 avant J. C., étoit fils d'*Achab*. Il vainquit les Moabites, ſelon la prédiction du prophète *Eliſée*, & fut dans la ſuite aſſiégé dans Samarie par *Benadad* roi de Syrie. Ce ſiége réduiſit cette ville à une ſi grande famine, que la tête d'un âne s'y vendoit 80 ſicles. C'eſt alors qu'arriva une hiſtoire tragique, dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec une autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le ſien, vint demander juſtice à *Joram*, contre l'autre mere qui refuſoit de donner ſon enfant. Ce prince, déſeſpéré d'un accident ſi barbare, tourna ſa fureur contre *Eliſée*, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais ſe repentant bientôt d'un ordre auſſi injuſte, il courut lui-même pour en empêcher l'exécution; & le prophète l'aſſûra que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge ſe donneroient preſque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frapés d'une frayeur divine,

prirent la fuite en tumulte, & laiſſérent un très-riche butin dans le camp. Tant de merveilles ne convertirent point *Joram*; il continua d'adorer les Dieux étrangers. Enfin, ayant été bleſſé dans une bataille contre *Azaël*, ſucceſſeur de *Benadad*, il ſe fit conduire à Jezrahel. Il y fut percé de flèches dans le champ de *Naboth*, par *Jéhu* général de ſon armée, qui fit jetter ſon corps aux chiens dans ce même champ, l'an 884 avant J. C. ſelon la prédiction du proph. *Elie*.

II. JORAM, roi de Juda, ſuccéda à ſon pere *Joſaphat* l'an 889 avant J. C. Loin d'imiter ſa piété, il ne ſe ſignala que par des actions d'idolâtrie & de fureur. Il épouſa *Athalie*, fille d'*Achab*, qui cauſa tous les malheurs dont ſon règne fut affligé. A peine fut-il ſur le trône, qu'il ſe ſouilla par le meurtre de ſes propres freres, & des principaux de ſon royaume, que *Joſaphat* avoit le plus aimés. Il imita toutes les abominations des rois d'Iſraël; il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ſes ſujets à leur ſacrifier. Dieu, irrité de ſes impiétés, ſouleva contre lui les Iduméens, qui, depuis les victoires de *Judas*, avoient toujours été aſſujettis aux rois de Juda. La ville de Lobna ſe retira de ſon obéiſſance, & ne voulut plus le reconnoître pour ſouverain. Les Philiſtins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à ſang. *Joram* fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui cauſa pendant 2 ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir l'an 885 avant J. C., comme le prophète *Elie* l'avoit prédit.

JORDAIN, général des Dominicains, né à Borrentrick dans le diocèſe de Paderborn, gouverna ſon ordre avec ſageſſe, & y fit fleurir la ſcience & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-ſainte, l'an 1237. C'eſt lui qui introduiſit l'uſage de chanter le *Salve Regina* après Complies. On a de lui une *Hiſtoire de l'origine de ſon Ordre*, que le P. *Echard* a inſérée dans ſon *Hiſtoire des Ecrivains Dominicains*. Elle eſt telle qu'on devoit l'attendre d'un homme zélé pour la gloire de ſon corps.

JORDAN, (Raim.) *Voy.* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) né à Berlin en 1700 d'une famille originaire du Dauphiné, montra de bonne heure beaucoup de goût pour les lettres & pour l'étude. Après avoir exercé le miniſtére, il fut conſeiller-privé du grand-directoire François, curateur des univerſités, & vice-préſident de l'académie des ſciences de Berlin, où il mourut en 1745. Le roi de Pruſſe, qui l'eſtimoit & qui l'aimoit, lui fit ériger un mauſolée, & lui conſacra un éloge dans lequel il en fait un portrait fort avantageux. « *Jordan*, dit-il, étoit » né avec un eſprit vif, pénétrant, » & en même tems capable d'application : ſa mémoire étoit vaſte, & contenoit, comme dans » un dépôt, le choix de ce que » les bons écrivains dans tous les » ſiécles ont produit de plus exquis. Son jugement étoit ſûr, » & ſon imagination brillante; » elle étoit toujours arrêtée par » le frein de la raiſon, ſans écart » dans ſes ſaillies, ſans ſéchereſſe dans ſa morale : retenu dans » ſes opinions, ouvert dans ſes » diſcours, plein d'urbanité & de » bienfaiſance, chériſſant la vérité & ne la déguiſant jamais;

humain, généreux, ſerviable, bon citoyen, fidèle à ſes amis, à ſon maître & à ſa patrie. On ne peut qu'avoir une grande idée du cœur de *Jordan* en liſant ce portrait; mais on en a une aſſez médiocre de ſon eſprit en liſant ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire d'un Voyage littéraire* en France, en Angleterre et en Hollande, ſemée d'anecdotes ittyriques, in-12. II. Un *Recueil de Littérature, de Philoſophie & d'Hiſtoire*, in-12, où l'on trouve quelques remarques ſçavantes & pluſieurs minutieuſes.

I. JORDANS, (Jacques) né à Anvers en 1594, diſciple de *Rubens*, cauſa de la jalouſie à ſon maître, par ſa maniére forte, vraie & brave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le ſurpaſſât, l'occupa long-tems à faire en détrempe des cartons de tapiſſerie, & qu'il affoiblit ainſi ſon pinceau fier et vigoureux. *Jordans* excella dans les grands ſujets & dans les ſujets plaiſans. Il embraſſoit tous les genres de peinture, & réuſſiſſoit preſque dans tous. On remarque dans ſes ouvrages une parfaite intelligence du clair-obſcur, beaucoup d'expreſſion & de vérité; ils manquent quelquefois d'élévation & de nobleſſe. Ses principaux *Tableaux* ſont à Anvers & dans quelques autres villes de Flandres. Il mourut en 1678, à 84 ans. Il étoit gendre du célèbre *Van-Oort*.

II. JORDANS, (Luc) peintre, ſurnommé *Fa-Preſto*, à cauſe de la célérité avec laquelle il travailloit, naquit à Naples en 1632. *Paul Véronèſe* fut le modèle auquel il s'attacha le plus. Le roi d'Eſpagne *Charles II* l'appella auprès de lui pour embellir l'Eſcurial. Le roi & la reine prenoient plaiſir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur préſence. *Jordans* avoit une humeur gaie, & des ſaillies qui amuſoient la cour. L'aiſance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau ſe faiſoit remarquer de tout le monde. La reine lui parla un jour de ſa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le peintre auſſi-tôt la repréſenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir ſon portrait à ſa majeſté, qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne ſe doutoit point de ſon intention. Cette princeſſe détacha dans l'inſtant ſon collier de perles, & le donna à *Jordans* pour ſon épouſe. Le roi lui montra un jour un tableau du *Baſſan*, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant; *Luc* peu de jours après fit préſent d'un à ſa majeſté, qu'on crut être de la main du *Baſſan*; & l'on ne fut déſabuſé, que quand il fit voir que le tableau étoit de lui-même. Tel étoit le talent de *Jordans*; il imitoit à ſon gré tous les peintres célèbres. Le roi s'attachant de plus en plus à ce ſçavant artiſte, le nomma chevalier. Après la mort de *Charles II*, il revint dans ſa patrie, où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages ſont à l'Eſcurial, à Madrid, à Florence, & à Rome. Ses *Tableaux* ſont en trop grand nombre, pour que la plupart ne ſoient pas incorrects; mais il en a laiſſé quelques-uns de très-finis & très-gracieux, & dans tous on admire une grande célérité de pinceau.

JORNANDÈS, Goth d'origine, fut ſecrétaire des rois Goths en Italie, ſous l'empire de *Juſtinien*; ainſi il vivoit en 552: voilà tout ce qu'on ſçait de ſa vie. On a de lui deux ouvrages, dont l'un porte pour titre: *De rebus Gothicis*, dans la Bibliothèque des Peres. Il

a été traduit par l'abbé de *Maupertuis*. Il eſt ſi conforme à l'*Hiſtoire des Goths* par *Caſſiodore*, qu'on croit que ce n'en eſt qu'un Abrégé. L'autre eſt intitulé : *De origine Mundi, de rerum & temporum ſucceſſione*, 1617, in-8°, & dans la Bibliothèque des PP. On trouve qu'en cet ouvrage *Jornandès* a beaucoup pris de *Florus* ſans le citer. Cet auteur eſt d'ailleurs trop partial, ſur-tout dans les endroits où il parle des Goths.

JOSABETH, femme du grand-prêtre *Joïada*, ſauva *Joas* du maſſacre que faiſoit *Athalie* des princes du ſang de *David*. Voy. JOAS.

JOSAPHAT, fils & ſucceſſeur d'*Aſa* roi de Juda, l'an 914 avant J. C., fut un des plus pieux ſouverains de ce royaume. Il détruiſit le culte des idoles, & envoya des Lévites & des docteurs dans toutes les provinces de ſon obéiſſance, pour inſtruire le peuple de ce qui concernoit la religion. La ſeule choſe que l'Ecriture reproche à ce prince pieux, c'eſt d'avoir fait épouſer à ſon fils *Joram*, *Athalie*, qui fut la ruine de ſa maiſon ; & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même prince. Cette guerre fut malheureuſe ; le roi d'Iſraël y fut tué. *Joſaphat*, reconnoiſſant la faute qu'il avoit faite en ſecourant cet impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venu attaquer, il s'adreſſa au Seigneur, qui lui accorda la victoire ſur ces peuples d'une maniére miraculeuſe. Les chantres du temple ſe mirent à la tête de ſes troupes, & commencérent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les Infidèles, ils s'entretuérent, & ne laiſſérent à *Joſaphat* que la peine de recueillir les dépouilles. Ce prince continua le reſte de ſa vie à marcher dans les voies du Seigneur, ſans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant Jeſ. Chr. après 25 ans de règne. Ce prince avoit 1160,000 hommes propres à porter les armes dans ſes états, ſelon le témoignage de l'Ecriture.

I. JOSEPH, fils de *Jacob* & de *Rachel*, frereutérin de *Benjamin*. Ses autres freres, envieux de la prédilection que ſon pere avoit pour lui, & de la ſupériorité que lui promettoient quelques ſonges, méditérent ſa perte. Un jour qu'il étoit allé de la part de ſon pere viſiter ſes freres, occupés au loin dans la campagne à faire paître leurs troupeaux, ils réſolurent de le tuer. Mais ſur les remontrances de *Ruben*, ils le jettérent dans une vieille citerne ſans eau, à deſſein de l'y laiſſer mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que *Judas*, voyant paſſer des marchands Madianites & Iſmaëlites, perſuada à ſes freres de le vendre à ces étrangers. Ils le leur livrérent pour 20 piéces d'argent ; & ayant trempé ſes habits dans le ſang d'un chevreau, ils les envoyérent tout déchirés & tout enſanglantés à leur pere, en lui faiſant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les marchands qui avoient acheté *Joſeph* le menérent en Egypte, & le vendirent au général des armées de *Pharaon*, nommé *Putiphar*. Bientôt il gagna la confiance de ſon maître, qui le fit intendant de ſes autres domeſtiques. La femme de *Putiphar* conçut pour lui une paſſion violente. Cette femme voluptueuſe l'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle dans ſon appartement, le jeune Iſraëlite prit le parti de ſe ſauver en lui abandonnant ſon manteau

par lequel elle l'arrêtoit. Outrée du mépris de *Joſeph*, elle rapporta à ſon mari que l'Hébreu avoit voulu lui faire violence ; & que dans la réſiſtance qu'elle avoit faite, ſon manteau lui étoit reſté entre les mains. *Putiphar* indigné fit mettre *Joſeph* en priſon. Le jeune Iſraëlite y expliqua les ſonges de deux priſonniers illuſtres, qui étoient avec lui. *Pharaon*, inſtruit de ce fait, dans un tems qu'il avoit eu un ſonge effrayant, que les devins & les ſages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit ſortir *Joſeph* de priſon. Cet illuſtre opprimé, alors âgé de 30 ans, lui prédit une famine de 7 ans, précédée d'une abondance de 7 autres années. Le roi, plein d'admiration pour *Joſeph*, lui donna l'adminiſtration de ſon royaume, & le fit traverſer la ville ſur un chariot, précédé d'un héraut, criant *que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce Miniſtre.* La famine ayant amené ſes freres en Egypte pour demander du bled, *Joſeph* feignit de les prendre pour des eſpions. Il les renvoya enſuite avec ordre de lui amener *Benjamin*, & retint *Siméon* pour ôtage. *Jacob* refuſa d'abord de laiſſer aller *Benjamin* ; mais la famine croiſſant, il fut contraint d'y conſentir. *Joſeph* ayant reconnu ſon jeune frere, fils de *Rachel* comme lui, ne put retenir ſes larmes. Il fit préparer un grand feſtin pour tous ſes freres, qu'il fit placer ſelon leur âge, & eut des attentions particuliéres pour *Benjamin*. *Joſeph* ſe fit enfin connoître à ſes freres, leur pardonna, & les renvoya, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. *Jacob* eut la conſolation de finir ſes jours auprès de ſon fils, dans la terre de Geſſen, que le roi lui donna. *Joſeph*, après avoir vécu 110 ans, & avoir vu ſes petits-fils juſqu'à la 3^e^ génération, tomba malade. Il fit venir ſes freres, leur prédit que Dieu les feroit entrer dans la *Terre-promiſe*, & leur fit jurer qu'ils y tranſporteroient ſes os. C'eſt ce qu'exécuta *Moyſe*, lorſqu'il tira les Iſraëlites de l'Egypte ; & ce corps fut donné en garde à la tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que *Jacob* avoit donné en propre à *Joſeph* peu avant ſa mort. Ce patriarche mourut l'an 1635 avant J. C., après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans. Il laiſſa deux fils, *Manaſſès* & *Ephraïm*, de ſa femme *Aſeneth* fille de *Putiphar*, grand-prêtre d'Héliopolis. Tout le monde connoît ſon *Hiſtoire* intéreſſante, en proſe poétique, par M. *Bitaubé*.

II. JOSEPH, fils de *Jacob*, petit-fils de *Mathan*, époux de la *Ste Vierge*, & pere putatif de J. C. étoit de la tribu de Juda & de la famille de *David*. On ne ſçait point quel fut le lieu de ſa naiſſance ; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon. Il eſt conſtant par l'Evangile même qu'il étoit artiſan, puiſque les Juifs parlant de JESUS-CHRIST diſent qu'il étoit *Fabri filius*. Il étoit fiancé à la *Vierge Marie*. Le myſtére de l'incarnation du fils de Dieu ne fut pas d'abord révélé à *Joſeph*. Ce ſaint homme ayant remarqué la groſſeſſe de ſon épouſe, voulut la renvoyer ſecrettement ; mais l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le myſtére. *Joſeph* n'eut jamais de commerce conjugal avec la *Ste Vierge*. Il l'accompagna à Béthléem, lorſqu'elle mit au monde le fils de Dieu. Il s'enfuit enſuite en Egypte avec *Jeſus* & *Marie*, & ne retourna à Nazareth qu'après

la mort d'*Herode*. L'Ecriture dit que *Joſeph* alloit tous les ans à Jéruſalem avec la *Ste Vierge* pour y célébrer la fête de Pâques, & qu'il y mena *Jeſus-Chriſt* à l'âge de 12 ans. Elle ne rapporte rien de plus de ſa vie ni de ſa mort. On croit néanmoins qu'il mourut avant J. C. car s'il eût été vivant au tems de la paſſion, on penſe que le fils de Dieu, expirant ſur la Croix, lui eût recommandé la *Ste Vierge* ſa mere, & non point à *S. Jean*. On a été long-tems dans l'Egliſe ſans rendre un culte religieux à *S. Joſeph*. Sa fête étoit établie en Orient long-tems avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes ſont les premiers qui l'ont célébrée en Europe. *Sixte IV* l'inſtitua pour Rome, & pluſieurs égliſes ont ſuivi depuis cet exemple.

JOSEPH-BARSABAS, ſurnommé *le Juſte*, *Voyez* BARSABAS.

III. JOSEPH *ou* JOSUÉ, fils de *Marie* & de *Cléophas*, étoit frere de *S. Jacques* le Mineur, & proche parent de *J. C.* ſelon la chair. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus à ſon ſujet.

IV. JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite ville de Judée, ſituée ſur le Mont-Ephraïm, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jéruſalem, où il acheta des maiſons. *S. Matthieu* l'appelle *Riche*; & *S. Marc* un noble *Décurion*, c'eſt-à-dire, conſeiller ou ſénateur. Cet office lui donnoit entrée dans les plus célèbres aſſemblées de la ville; c'eſt en cette qualité qu'il ſe trouva chez le grand-prêtre *Caïphe*, lorſque J. C. y fut mené; mais il ne voulut point conſentir à ſa condamnation. L'Evangile nous apprend que c'étoit un homme juſte & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu. Il étoit même diſciple de J. C. mais il n'oſoit ſe déclarer ouvertement, par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment trouver *Pilate*, & lui demanda le corps de *Jeſus-Chriſt* pour l'enſévelir; il l'obtint, & le mit dans un ſépulchre neuf qu'il avoit fait creuſer dans le roc d'une grotte de ſon jardin. L'Ecriture ne dit plus rien de *Joſeph d'Arimathie*; mais on croit qu'il ſe joignit aux Diſciples, & qu'après avoir paſſé le reſte de ſa vie dans la ferveur des premiers Chrétiens, il mourut à Jéruſalem.

V. JOSEPH, beau-frere d'*Herode* le *Grand*, par *Salomé* ſa ſœur qu'il avoit épouſée. Ce roi, en partant pour aller ſe juſtifier auprès d'*Antoine*, ſur la mort d'*Ariſtobule* grand-ſacrificateur, le chargea du gouvernement de ſes états pendant ſon abſence. Il lui ordonna en même tems, ſous le ſceau du ſecret, de faire mourir *Mariamne* ſa femme, s'il ne pouvoit ſe diſculper. L'imprudent *Joſeph* découvrit ſon ſecret à *Mariamne*. Celle-ci le reprocha à *Hérode*, qui de dépit fit mourir *Joſeph*, ſans écouter ſes juſtifications.

VI. JOSEPH, *ou plutôt* JOSEPHE, (*Flavius*) né à Jéruſalem, l'an 37 de J. C. de parens de la race ſacerdotale, montra de bonne heure beaucoup d'eſprit & de pénétration. Dès l'age de 14 ans, les pontifes le conſultoient. Il fut l'ornement de la ſecte des Phariſiens dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome, perfectionna ſes talens & augmenta ſon crédit. Un comédien Juif, que *Néron* aimoit, le ſervit beaucoup à la cour de ce prince. Cet acteur lui fit connoître l'impératrice *Poppée*, dont la protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & ſe ſignala

au ſiége de Jotapat qu'il ſoutint pendant 7 ſemaines contre *Veſpaſien* & *Titus*. C'eſt-là qu'il fut réduit à ſe cacher dans une caverne profonde, avec 40 des plus braves de ſa nation. *Veſpaſien* en étant averti, lui fit propoſer de ſe rendre; mais *Joſephe* en fut empêché par ſes compagnons, qui le menacérent de le tuer s'il y conſentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, propoſérent de ſe donner la mort; & *Joſephe* ne réuſſit qu'avec peine à leur perſuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre ſang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirérent donc au ſort, pour ſçavoir qui ſeroit tué le premier par celui qui le ſuivoit. *Joſephe* eut le bonheur de reſter avec un autre, à qui il perſuada de ſe rendre aux Romains. *Veſpaſien* lui accorda la vie, à la priére de *Titus*, qui avoit conçu beaucoup d'eſtime & d'affection pour lui. Ce prince l'emmena avec lui au ſiége de Jéruſalem. *Joſephe* y exhorta vainement ſes compatriotes à ſe ſoumettre aux Romains. Après la priſe de cette ville, il ſuivit *Titus* à Rome, où *Veſpaſien* lui donna le titre de bourgeoiſie Romaine & le gratifia d'une penſion. *Titus* & *Domitien* la lui continuérent, & ajoûtérent aux bienfaits les careſſes les plus flatteuſes. C'eſt à Rome que *Joſephe* continua la plupart des ouvrages qui nous reſtent de lui. I. L'*Hiſtoire de la guerre des Juifs*, en 7 livres. L'auteur l'écrivit d'abord en ſyriaque & la traduiſit en grec. Cette Hiſtoire plut tant à *Titus*, qu'il la ſigna de ſa main, & la fit dépoſer dans une bibliothèque publique. On ne peut nier que *Joſephe* n'ait l'imagination belle, le ſtyle animé, l'expreſſion noble; il ſçait peindre à l'eſprit & remuer le cœur. C'eſt celui de tous les hiſtoriens Grecs, qui approche le plus de *Tite-Live*; auſſi *S. Jerôme* l'appelloit-il le *Tite-Live de la Grèce*; mais s'il a les beautés de l'hiſtorien latin, il en a auſſi les défauts. Il eſt long dans ſes harangues, & exagérateur dans ſes récits. II. *Les Antiquités Judaïques*, en 20 livres: ouvrage écrit avec autant de nobleſſe que le précédent; mais dans lequel l'auteur a déguiſé, affoibli ou anéanti les miracles atteſtés par l'Ecriture. Il corrompt par-tout ce qui pouvoit bleſſer les Gentils. Il paroît que *Joſephe* étoit encore meilleur politique que bon Iſraëlite. L'intérêt le dirigea dans ſes écrits comme dans ſa conduite. Il ne craignit pas d'appliquer les prophéties ſur le *Meſſie* à l'empereur *Veſpaſien*, tout idolâtre qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, grammairien Alexandrin, un des plus grands adverſaires des Juifs. Cet ouvrage eſt précieux, par divers fragmens d'anciens hiſtoriens que l'auteur nous a conſervés. IV. Un *Diſcours* ſur le martyre des *Machabées*, qui eſt un chef-d'œuvre d'éloquence; & un *Traité de ſa vie*. *Joſephe* eût pu être un des plus grands orateurs, comme il eſt un des plus grands hiſtoriens. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle d'Amſterdam, 1726, en 2 vol. in-fol. en grec & en latin, par les ſoins du ſçavant *Havercamp*. Il y en a une autre par *Hudſon*, Oxford, 1720, 2 vol. in-fol. moins eſtimée. Nous en avons deux traductions en notre langue, la 1re par *Arnauld d'Andilly*; la 2e par le P. *Gillet*: celle-ci eſt faite avec plus d'exactitude, l'autre eſt écrite avec plus de force & de majeſté. (*Voyez* leurs articles.)

VII. JOSEPH BEN GORION, ou GORIONIDES, c'eſt-à-dire, fils

de *Gorion*, fameux hiſtorien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le célèbre hiſtorien *Joſephe*, vivoit vers la fin du IX^e^ ſiécle, ou au commencement du X^e^. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire des Juifs*, que *Gagnier* a traduite en latin, Oxford 1706, in-4°. Il y en a une édition hébraïque & latine, de Gotha, 1707, in-4°. On voit, par ce livre même, que l'auteur étoit, ſelon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier écrivain qui a cité cet ouvrage, eſt *Saadias Gaon*, rabbin célèbre, qui vivoit au milieu du X^e^ ſiécle.

VIII. JOSEPH, 15^e^ empereur de la maiſon d'Autriche, fils aîné de l'empereur *Léopold*, naquit à Vienne en 1678, fut couronné roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu roi des Romains en 1690, & monta ſur le trône impérial après la mort de ſon pere en 1705. L'eſprit du fils étoit vif & plus entreprenant, plus éloigné des fineſſes & de la politique Italienne, plus propre à bruſquer les événemens qu'a les attendre, conſultant ſes miniſtres & agiſſant par lui-même. Ce prince ſoutint le ſyſtême que ſon pere avoit embraſſé. Il engagea le duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois dans ſes intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'archiduc, roi d'Eſpagne. Il força *Clément XI* à lui donner ce titre, en déclarant dépendans de l'Empire beaucoup de fiefs qui relevoient juſqu'alors des papes. Il montra dans ſes prétentions beaucoup de fierté, pour ne pas dire d'emportement. Après avoir rançonné le pape, il fit mettre de ſa ſeule autorité, en 1706, les électeurs de Baviére & de Cologne au ban de l'Empire; il les dépouilla de leur électorat; il en donna les fiefs à ſes parens & à ſes créatures; il retint les enfans du Bavarois, & leur ôta juſqu'à leur nom. Le duc de la *Mirandole*, lui ayant donné quelque léger mécontentement, il le dépouilla comme les électeurs de Baviére & de Cologne. Par ſes armes ou par ſes intrigues, il devint maître paiſible en Italie. La conquête du royaume de Naples & de Sicile lui fut aſſûrée. Tout ce qu'on avoit regardé en Italie comme feudataire, fut traité comme ſujet. Il taxa la Toſcane à 150 mille piſtoles; Mantoue à 40 mille; Parme, Modène, Lucques, Gènes, malgré leur liberté, furent compriſes dans ſes impoſitions. *Joſeph* fut heureux par-tout, & ne fut nullement modéré dans ſon bonheur. Sa fortune le fit encore triompher des mécontens de Hongrie. La France avoit ſuſcité contre lui le prince *Ragotzki*, armé pour ſes prétentions & pour celles de ſon pays. Il fut battu, ſes villes priſes, ſon parti ruiné, & lui obligé de ſe retirer en Turquie. Au milieu de ſes ſuccès, *Joſeph* fut attaqué de la petite vérole, & en mourut le 17 Avril 1711, à 33 ans. Sa mort fut le ſalut de la France, & rendit la paix à l'Europe.

IX. JOSEPH I, roi de Portugal, de la famille de *Bragance*, né en 1714, monta ſur le trône en 1750, & mourut en 1777, à 62 ans & 8 mois. Le tremblement de terre de 1755, qui engloutit une partie de Lisbonne; la funeſte conſpiration de 1758, où ce prince fut attaqué près d'une de ſes maiſons de plaiſance, & ſauvé par le courage de ſon cocher; (*Voyez* AVEIRO.) l'exécution qui en fut la ſuite; l'expulſion des Jéſuites & la confiſcation de leurs biens; (*Voyez* MALAGRIDA.) les diſputes avec la cour de Rome, qui ſuivirent cet événement

ment mémorable ; enfin la guerre avec l'Eſpagne en 1761, ſont les événemens les plus remarquables de ce règne, dont les Portugais ſe ſouviendront long-tems.

X. JOSEPH ALBO, ſçavant Juif Eſpagnol du XV^e ſiécle, natif de Soria, ſe trouva en 1412 à la fameuſe conférence qui ſe tint entre *Jérôme* de *Ste-Foi* & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un livre célèbre, intitulé en hébreu : *Sepher Ikkarim*, c'eſt-à-dire, le *Livre des fondemens de la Foi* ; Veniſe 1618, in-fol. Pluſieurs ſçavans ont entrepris de le traduire en latin ; mais il n'en a encore paru aucune traduction. Il y prétend que *la croyance de la venue du Meſſie n'eſt point néceſſaire au ſalut, ni un dogme eſſentiel.* Il avança, dit-on, cette propoſition pour raffermir la foi des Juifs, que *Jérôme* de *Ste-Foi* avoit ébranlée, en prouvant que le Meſſie étoit venu.

XI. JOSEPH, ſçavant rabbin, naquit l'an 1496 à Avignon, d'un de ces Juifs chaſſés d'Eſpagne 4 ans auparavant par le roi *Ferdinand*. Il fut emmené depuis par ſon pere en Italie, & mourut auprès de Gènes en 1554. On a de lui un ouvrage très-rare en hébreu, intitulé : *Annales des Rois de France & de la Maiſon Ottomane*, Veniſe 1554, in-8°. Il eſt diviſé en deux parties : dans la 1^re il rapporte les guerres que les François ont ſoutenues, pour la conquête de la Terre-ſainte, contre les Ottomans. Il prend de-là occaſion de faire l'hiſtoire de ces deux peuples. Il commence celle des François par *Marcomir*, *Sunnon* & *Génébalde*. Avant de parler des Ottomans, il donne une idée de *Mahomet*, d'*Abubeker* & d'*Omar*. Cette 1^re partie finit à l'an 1520. Dans la 2^e, l'hiſtoire des Ottomans eſt précédée de celle de *Saladin*, de *Tamerlan*, d'*Iſmaël Sophi* & de pluſieurs autres Orientaux. Il parle en paſſant des princes de l'Europe, & termine cette partie à l'an 1555. Son ſtyle, dit-on, eſt ſimple & convenable à l'hiſtoire.

XII. JOSEPH DE PARIS, célèbré Capucin, plus connu ſous le nom de *Pere Joſeph*, naquit à Paris en 1577, de *Jean* le *Clerc*, ſeigneur du Tremblai, préſident-aux-requêtes du palais. Le jeune *du Tremblai* voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne ſous le nom du *Baron* de *Maſſée*. Au milieu des eſpérances que ſes talens donnoient à ſa famille, il quitta le monde pour ſe faire Capucin en 1599. Après ſon cours de théologie, il fit des miſſions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de ſon ordre. Le cardinal de *Richelieu*, inſtruit de la ſoupleſſe de ſon génie, lui donna toute ſa confiance, & le chargea des affaires les plus épineuſes. Ce fut ſur-tout lorſque le cardinal fit arrêter la reine *Marie* de *Médicis*, que le Capucin fut utile au miniſtre. Cet homme, dit un hiſtorien, étoit auſſi ſingulier en ſon genre que *Richelieu* même ; enthouſiaſte & artificieux, à la fois dévot & politique, voulant établir une croiſade contre les Turcs, fonder des religieuſes, faire des vers, négocier dans toutes les cours, & s'élever à la pourpre & au miniſtére. Ce Capucin, admis dans un conſeil ſecret, ne craignit point de remontrer au roi, qu'il pouvoit & qu'il devoit, ſans ſcrupule, mettre ſa mere hors d'état de s'oppoſer à ſon miniſtre. Le P. *Joſeph* ne ſe fit pas plus d'honneur dans l'affaire du docteur *Richer*, duquel il extorqua une rétractation, en

partie par intrigue, en partie par violence. Le ruſé Capucin envoyoit en même tems des miſſions en Angleterre, en Canada, en Turquie, réformoit l'ordre de Fontevraud, & établiſſoit celui des religieuſes Bénédictines du Calvaire. *Louis XIII* le récompenſa de ſes ſervices par le chapeau de cardinal ; mais il mourut à Ruel en 1638, à 61 ans, avant que de l'avoir reçu. Le parlement en corps aſſiſta à ſes obſèques, & un évêque prononça ſon oraiſon funèbre. L'abbé *Richard* a publié deux *Vies* de cet homme ſingulier ; l'une ſous le titre de *Vie du Pere Joſeph*, 2 vol. in-12 ; & l'autre plus fidelle, intitulée : *Le véritable Pere Joſeph*, 1704, in-12. Dans la 1re il le peint comme un Saint, & dans la ſeconde comme un homme de cour. Il étoit l'un & l'autre, ou du moins il tâchoit de l'être, alliant toutes les fineſſes d'un courtiſan, avec les auſtérités d'un religieux.

XIII. JOSEPH, (Pierre de St-) Feuillant, né en 1594 dans le diocèſe d'Auch, d'une famille appellée *Comagére*, mort en 1662, publia pluſieurs ouvrages de théologie, contre les partiſans de *Janſenius* ; mais il eſt plus célèbre par la quantité des volumes, que par leur ſolidité.

JOSEPH, (Ange de St-) Carme-Déchauſſé, *Voyez* ANGE, n° III.

JOSEPH MEIR, *Voyez* MEIR.

JOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

JOSIAS, roi de Juda, ſuccéda à ſon pere *Amon*, l'an 641 avant J. C., à l'âge de 8 ans. Il renverſa les autels conſacrés aux idoles, établit de vertueux magiſtrats pour rendre la juſtice, & fit réparer le temple. Ce fut alors que le *Livre de la Loi* de *Moyſe*, fut trouvé par le grand-prêtre *Helcias*. Sur la fin de ſon règne, *Nechao* roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança juſqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du royaume de Juda. *Joſias* s'oppoſa à ſon paſſage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel : il y fut bleſſé dangereuſement, & mourut de ſes bleſſures l'an 610 avant Jeſ. Chr. Le peuple donna à ſa mort les marques de la plus vive douleur. *Jérémie* compoſa un *Cantique* lugubre à ſa louange. Ce deuil étoit devenu ſi célèbre, que le proph. *Zacharie* le compare à celui que l'on devoit faire à la mort du Meſſie.

JOSLAIN DE VIERZY, évêque de Soiſſons, mort en 1152, étoit un des principaux miniſtres de *Louis VII*, & un modèle de vertu. Il laiſſa une *Expoſition du Symbole & de l'Oraiſon Dominicale*, qu'on trouve dans la *Collectio maxima* de Dom *Martene*. Il fonda des abbayes, entr'autres Longpont, aſſiſta au concile de Troyes en 1127, & y mérita l'eſtime du pape *Eugène III* & de toute la France.

JOSSE, (S.) illuſtre ſolitaire, étoit fils de *Juthaël*, qui reprit le titre de roi de Bretagne. Son frere *Judicaël*, réſolu de quitter le trône pour ſe donner à Dieu, pria *Joſſe* de ſe charger du gouvernement de ſes états & de l'éducation de ſes enfans ; mais celui-ci, également détaché des grandeurs mondaines, ſortit, déguiſé en pélerin de la Bretagne, & alla ſe cacher dans le Ponthieu, où il bâtit un monaſtére, en un lieu appellé à préſent *Ray*. Il y mourut ſaintement en 668. Il y a à Paris une paroiſſe qui porte ſon nom, en mémoire du ſéjour que ce Saint y avoit fait.

JOSSELIN, médecin Anglois dans le XVIIe ſiécle, ſous le règne de *Charles II*, laiſſa une *Hiſtoire naturelle des poſſeſſions Angloiſes* en

Amérique. Il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remèdes dont ſe ſervent les habitans du pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulcéres.

JOSUÉ, étoit fils de *Nun*, de la tribu d'Ephraïm. Dieu le choiſit, du vivant même de *Moyſe*, pour gouverner les Iſraëlites. *Joſué* ſuccéda à ce divin légiſlateur, l'an 1451 avant J. C. Il envoya d'abord des eſpions pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'ils lui eurent fait leur rapport, il paſſa le Jourdain avec toute ſon armée. Dieu ſuſpendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à ſec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, *Joſué* fit circoncire tous les mâles qui étoient nés pendant les marches du déſert. Il fit enſuite célébrer la Pâque, & vint aſſiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire 6 fois le tour de la ville par l'armée, en ſix jours différens; les prêtres portant l'arche & ſonnant de la trompette. Les murailles tombérent d'elles-mêmes au 7ᵉ jour. Haï fut priſe & ſaccagée, & les Gabaonites craignant le même ſort pour leur ville, ſe ſervirent d'un ſtratagême pour faire alliance avec *Joſué*. *Adonibeſech*, roi de Jéruſalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec 4 autres rois, alla attaquer Gabaon. *Joſué* fondit ſur les 5 rois, qu'il mit en déroute. Comme les ennemis fuyoient dans la deſcente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir ſur eux une grêle de groſſes pierres, qui en tua un grand nombre. Alors *Joſué* commanda au Soleil de s'arrêter, & cet aſtre, ſoumis à ſa voix, prolongea ſa demeure ſur l'horiſon 12 heures entiéres. *Joſué*, pourſuivant ſes victoires, prit preſque toutes les villes des Chananéens en 6 ans. Il diſtribua les terres aux vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'arche d'alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, l'an 1424 avant J. C. Il gouverna le peuple d'Iſraël pendant 27 ans. Nous avons ſous ſon nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Pluſieurs ſçavans le lui attribuent, mais ſans en avoir aucune preuve.

JOTAPIEN, tyran, qui s'étant ſoulevé dans la Syrie, ſur la fin du règne de l'empereur *Philippe*, fut défait ſous celui de *Dèce*, vers l'an 249. Sa tête fut portée à Rome.

I. JOUBERT, (Laurent) ſçavant médecin, profeſſeur-royal & chancelier de l'univerſité de Montpellier, naquit à Valence en Dauphiné l'an 1529, & mourut à Lombez en 1582, médecin ordinaire du roi de France & du roi de Navarre. Il laiſſa un *Traité contre les erreurs populaires*, 1578, in-8°. Il fit beaucoup de bruit, parce qu'il eut la hardieſſe de dédier à la reine de Navarre, femme de *Henri IV*, ce Traité, où il découvroit, avec une liberté licentieuſe, les ſecrets de la nature & les parties du corps humain les plus cachées. II. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8°. 3 parties, avec la cauſe morale du *Ris de Démocrite*, expliqué par *Hippocrate*, rare. III. Un *Dialogue ſur la Cacographie françoiſe*, à la ſuite du précédent. IV. *De Balneis antiquorum*. V. *De Gymnaſiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, &c. La plupart de ſes écrits latins ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Lyon 1582. Ils roulent preſque tous ſur la médecine. On en trouve la liſte dans les *Notes* de *Teiſſier* ſur les *Eloges* de *de Thou*. *Laurent Joubert* laiſſa un fils, nommé *Iſaac* JOUBERT, qui a fait une *Apologie de l'Orthographe Françoiſe*, &

qui a traduit quelques ouvrages de ſon pere.

II. JOUBERT, (Joſeph) Jéſuite de Lyon, connu ſeulement par un *Dictionnaire François & Latin*, in-4°. Il n'a guéres été en uſage que dans les colléges de province, où ſes confréres l'avoient mis en vogue. Il n'eſt pas pourtant mauvais pour des écoliers ; mais il ne vaut pas celui du P. le *Brun*. L'auteur mourut vers 1724.

III. JOUBERT, (François) prêtre de Montpellier, né en 1689, mort le 23 Décembre 1763, réunit à des connoiſſances étendues, la ſimplicité & la modeſtie. Il étoit fils du ſyndic des Etats de Languedoc, & avoit lui-même exercé cette charge avant que d'être élevé au ſacerdoce. Son attachement aux diſciples de *Janſenius*, le fit renfermer à la Baſtille pendant ſix ſemaines. Il eſt auteur d'un bon *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, imprimé en 1762, en 2 vol. in-12, ſous le titre d'Avignon. On a encore de lui divers autres ouvrages, dont quelques-uns roulent ſur les affaires du tems. Les principaux ſont : I. *De la connoiſſance des Tems par rapport à la Religion*, in-12. II. *Lettre ſur l'interprétation des Ecritures*, in-12. III. *Explication de l'Hiſtoire de Joſeph*, in-12. IV. *Eclairciſſement ſur le Diſcours de Job*, in-12. V. *Traité du caractére eſſentiel à tous les Prophètes*, in-12. VI. *Explication des Prophéties de Jérémie, Ezéchiel, Daniel*, 5 vol. in-12. VII. *Commentaire ſur les XII petits Prophètes*, 6 vol. in-12. VIII. *Diſſertation ſur les effets phyſiques des Convulſions*, in-12.

JOVE, (Paul) hiſtorien célèbre, né à Côme en Lombardie, d'abord médecin, fut enſuite élevé ſur le ſiége épiſcopal de Nocera. Il deſira en vain d'être transféré à Côme ; *Paul III* lui refuſa conſtamment cet évêché. *François I* le traita avec plus de diſtinction. Il lui écrivit des lettres flatteuſes, & lui accorda une penſion conſidérable. Cette penſion fut retranchée par le connétable de *Montmorenci*, ſous le règne de *Henri II*. *Paul Jove* s'en vengea en déchirant le connétable dans le 31e livre de ſon Hiſtoire. La haine ou l'intérêt conduiſoit toujours ſa plume. Il ne faiſoit pas difficulté d'avouer « qu'il en avoit d'eux, » l'*une d'or* & l'*autre de fer*, pour » traiter les princes ſuivant les fa» veurs ou les diſgraces qu'il en re» cevoit. » Il paroît par ſes *Lettres* qu'il avoit l'ame extrêmement intéreſſée. On n'a jamais quêté avec autant d'effronterie & de lâcheté : il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures. Cet hiſtorien mercenaire mourut à Florence en 1552, à 70 ans, conſeiller de *Côme de Medicis*. On a de lui : I. Une *Hiſtoire* en XLV livres, qui commence à l'an 1494, & qui finit en 1544 ; Florence, 1550 & 1552, 2 vol. in-fol. Il y en a une vieille traduction françoiſe, Lyon 1552, in-fol. La variété & l'abondance des matiéres la font lire avec plaiſir. La ſcène eſt tour-à-tour en Europe, en Aſie, en Afrique. Les principaux événemens de 50 années, décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un corps d'Hiſtoire qui pourroit être être très-utile, ſi la fidélité de l'hiſtorien égaloit la beauté de la matiére. Penſionnaire de *Charles-Quint*, & protégé par les *Médicis*, il ne parle de ces princes qu'avec la plus baſſe flatterie. *Paul Jove*, dit *Bodin*, n'a pas voulu dire la vérité lorſqu'il l'a pu, ſur les événemens paſſés en Italie ; & il ne l'a pas pu dire lorſqu'il l'a vou-

lu', quand il parle des affaires étrangéres. II. *Les Vies des Hommes illuſtres.* III. *Les Eloges des Grands-Hommes.* On reproche à ces deux ouvrages, ainſi qu'à ſa grande *Hiſtoire*, un ſtyle trop oratoire, un ton trop enflé; mais ils ſont utiles pour la connoiſſance des faits & dits des hommes célèbres. I V. *Vies des douze Viſconti, ſouverains de Milan.* V. Pluſieurs autres *Ouvrages*, dans leſquels on remarque de l'eſprit, mais peu de goût & peu de juſteſſe. On a recueilli toutes ſes Œuvres à Bâle, en 6 v. in-fol. reliés ordinairement en trois. C'eſt l'édition la plus complette : elle eſt de l'an 1578. Son frere, *Benoît* JOVE, compoſa pluſieurs ouvrages, entr'autres une *Hiſtoire des Suiſſes*; & ſon petit-neveu, *Paul* JOVE, mort en 1582, cultiva avec ſuccès la poéſie Italienne.

JOUENNE, (François) né à Gonneville, diocèſe de Coutances, alla de bonne-heure à Paris pour tenter une fortune qu'il ne trouvoit pas dans le ſein de ſa famille. Il s'appliqua à la librairie, & ſe rendit fort habile dans cette partie. C'eſt à lui qu'on doit l'invention des *Etrennes Mignonnes*, qui parurent pour la 1re fois en 1724; il a travaillé auſſi pluſieurs années à la bibliothèque du roi, & eſt mort en 1741.

JOUFFROI, JOFFREDI *ou* GEOFFROI, (Jean) né à Luxeuil, dans la Franche-Comté, prit l'habit de religieux dans l'abbaye de S.-Pierre de Luxeuil, & en devint abbé. Cette place ne fit qu'irriter ſon ambition. Il paſſa au ſervice de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, qui lui procura l'évêché d'Arras, & qui ſollicita pour lui un chapeau de cardinal. *Pie II* le promit, à condition que le prélat engageroit le roi *Louis XI* à ſupprimer la Pragmatique-Sanction. *Jouffroi*, ſoupirant après la pourpre, obtint de ce monarque, à force d'intrigues & de faux expoſés, une déclaration telle que le pape la ſouhaitoit. Il avoit fait au roi les plus belles promeſſes; mais il les oublia dès qu'il eut le chapeau tant deſiré. *Louis XI*, reconnoiſſant qu'il avoit été trompé, diſgracia l'évêque d'Arras. Pour remédier aux maux que ſa déclaration pouvoit occaſionner en France, il fit de nouvelles ordonnances touchant les réſerves & les expectatives, qui étoient preſque le ſeul avantage que l'abolition de la Pragmatique avoit procuré au ſouverain pontife; & juſqu'au tems du Concordat, la cour de Rome ne put avoir la ſatisfaction qu'elle deſiroit. Cependant *Jouffroi* recueillit le fruit de ſes artifices. Le pape ajoûta au chapeau de cardinal, l'évêché d'Alby; mais il n'en jouit pas longtems, étant mort au prieuré de Rulli, dioc. de Bourges, en 1473.

JOVIEN, (*Flavius Claudius Jovianus*) fils du comte *Varronien*, né à Singidon, ville de la Pannonie, l'an 331, fut élu empereur par les ſoldats de l'armée Romaine, après la mort de *Julien l'Apoſtat*, en 363. Il refuſa d'abord la couronne impériale, témoignant qu'il ne vouloit point commander à des ſoldats idolâtres; mais tous lui ayant proteſté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la pourpre. Les affaires étoient en très-mauvais état; il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perſes. Quelques auteurs ont blâmé très mal-à-propos cette démarche, puiſque ſans cela il ne pouvoit retirer ſes troupes du pays où *Julien* les avoit engagées. Il commanda de fermer les temples des Idoles, & défendit leurs ſacrifices. Il eut

ſur-tout un ſoin extrême de rappeller les prélats exilés, & de témoigner aux hérétiques qu'il ne vouloit point ſouffrir de diſcorde. Cependant il ne jouit pas long-tems de l'autorité, dont il ſe ſervoit ſi dignement. Il mourut à l'âge de 33 ans, dans un lieu appellé Dadaſtane, entre la Galatie & la Bithynie, en 364, n'ayant tenu l'empire que ſept mois & 20 jours. On le trouva étouffé dans ſon lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans ſa chambre pour la ſécher. *Jovien* avoit été capitaine de la garde Prétorienne, du tems de *Julien*; & ce fut dans ce tems que ce prince voulut le faire renoncer à la foi, ce qu'il refuſa généreuſement. Son règne fut trop court, pour qu'on puiſſe connoître s'il auroit été glorieux; mais l'on ne peut douter que *Jovien*, étant bon Chrétien, n'eût été bon prince. L'abbé de *la Bletterie* a écrit ſa *Vie* en 2 vol. in-12.

JOUIN, (Nicolas) né à Chartres, fut banquier à Paris, & y mourut le 22 Février 1757, à 73 ans. On a de lui: I. Les *Procès contre les Jéſuites*, (Ambroiſe *Guys*) &c., 1750, in-12. II. Les *Sarcelades*, Satyres en vers, en faveur des diſciples de *Janſenius*, dont les premiéres ont plus de ſel que les ſuiv. III. *Le Portefeuille du Diable*, ſuite du *Philotanus*, recueillis en 1764, 2 vol. in-12.

JOVIN, noble Gaulois, & capitaine plein de bravoure, fut déclaré empereur à Mayence, l'an 411, dans le tems qu'on aſſiégeoit le tyran *Conſtantin* à Arles. Il dut ce dangereux honneur à la brigue de *Goar*, Alain, & de *Guindicaire*, chef des Bourguignons. Il aſſocia à cette dignité ſon frere *Sébaſtien*; mais ils ne jouirent pas long-tems de la pourpre. L'an 413, *Ataulphe*, roi des Viſigoths, qui ſuivoit le parti de *Jovin*, l'ayant abandonné, cet uſurpateur fut tué dans le tems qu'on le conduiſoit à l'empereur *Honorius*, qui étoit alors à Ravenne, & auquel on porta auſſi la tête de *Sébaſtien*. *Jovin* avoit porté le nom d'Auguſte près de 2 ans. Né avec un eſprit léger & un caractére inconſtant, il abandonna la vie tranquille & agréable que ſes richeſſes & ſa naiſſance pouvoient lui faire mener, pour prendre la pourpre; & il n'éprouva depuis que des chagrins & des malheurs.

JOVINIEN, moine de Milan, infecta pluſieurs monaſtéres de ſes erreurs, après être ſorti du ſien, où il avoit vécu très-auſtérement ne mangeant qu'un peu de pain, buvant de l'eau, marchant nuds pieds, portant un habit noir & travaillant de ſes mains. Il paſſa de Milan à Rome, & porta pluſieurs vierges à ſe marier, en leur inſinuant que l'état du mariage étoit auſſi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valoient pas mieux que *Sara*, *Suſanne*, & les autres femmes de l'antiquité ſacrée. Les erreurs qu'il ſoutint encore, furent: Que la mere de *Jeſus-Chriſt* n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement; que la chair du Sauveur n'étoit pas véritable, mais fantaſtique; que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite. Ce moine ſe conduiſoit ſuivant ces principes. *S. Auguſtin* & *S. Jérôme*, qui combattirent ſes impiétés & ſes relâchemens, lui reprochent ſon luxe, ſa molleſſe, & ſon goût pour le faſte & les plaiſirs. *Jovinien* fut condamné à Rome par le pape *Sirice*, & à Milan par *S. Ambroiſe*, dans un concile tenu en 390. Les empereurs *Théodoſe* & *Honorius* l'exilérent; le premier dans un déſert,

& l'autre dans une iſle, où il mourut comme il avoit vécu, vers l'an 412.

JOURDAN, (Raimond) vicomte de *St-Antoine* dans le Quercy, parut à la cour de *Raimond Berenger*, comte de Provence, & s'y ſignala par ſes talens. Il fit pluſieurs piéces de vers pour *Mabille de Riez*, dont il étoit devenu amoureux. Cette illuſtre & vertueuſe dame, paroiſſant inſenſible à ſes feux, il prit le parti de s'éloigner, & ſe croiſa contre *Raimond* comte de Toulouſe. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabille* en fut ſi touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le vicomte, de retour, lui fit dreſſer une ſtatue coloſſale de marbre dans l'abbaye de Mont-majour à Arles. Il prit enſuite l'habit de religieux, renonça à la poëſie, & mourut vers 1206. Avant ſa retraite, il avoit fait un traité de *Lou Fontaumary de las donnas*. Son entrée dans le cloître parut d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le monde la réputation d'un homme qui ſçavoit unir les lauriers de *Mars* & ceux d'*Apollon*.

JOUVENCY, (Joſeph) Jéſuite Pariſien, naquit en 1643, profeſſa les humanités à Caen, à la Flèche & à Paris, avec un ſuccès peu commun, & mourut en 1719 à Rome, où ſes ſupérieurs l'avoient appellé pour y continuer l'*Hiſtoire de la Société*. L'hiſtorien, oubliant qu'il étoit François, l'écrivit en Jéſuite Italien. Il eut la témérité de faire l'apologie de ſon confrére *Guignard*, pendu ſous *Henri IV*, à l'occaſion de l'attentat de *Jean Chatel*, que ſes écrits ſéditieux avoient occaſionné. *Jouvency* regarde l'arrêt du parlement qui condamna ce Jéſuite, comme un jugement inique. Il loue ſur-tout ce *Martyr de la vérité*, ce *Héros Chrétien*, cet *Imitateur de la charité de J. C.*, de n'avoir jamais voulu demander pardon au roi & à la juſtice, lorſqu'il fit amende-honorable. Les juges qui le condamnérent ſont à ſes yeux des *perſécuteurs*, & il ne craint pas de comparer le premier préſident de *Harlai* à *Pilate*, & le parlement aux Juifs. L'ouvrage du P. *Jouvency* forme la 5^e^ partie de l'*Hiſtoire des Jéſuites*, depuis 1591, juſqu'en 1616, in-fol. imprimé à Rome en 1710. Il fut condamné par 2 *Arrêts* du parlement de Paris, l'un du 22 Février, & l'autre du 24 Mars 1713. Ce dernier arrêt ſupprime l'ouvrage, & contient la déclaration des ſentimens des Jéſuites François touchant la ſouveraineté du roi. Toutes ces raiſons font rechercher ce livre, qui par-là eſt devenu peu commun & cher. L'ouvrage du P. *Jouvency* méritoit certainement cette flétriſſure, quoiqu'eſtimable à pluſieurs égards. Il eſt écrit avec autant de pureté que d'élégance. Le ton en eſt trop oratoire, & il y a trop peu de circonſpection dans le choix des miracles. Ses récits ont pu perſuader quelques Jéſuites credules; mais ils ont fait rire tout le reſte. En 1713 on imprima à Liége un *Recueil* in-12 *de Piéces touchant cette Hiſtoire*. Ce recueil n'eſt pas commun. On a encore du Pere *Jouvency* : I. Des *Harangues latines*, prononcées en diverſes occaſions, en 2 vol. in-12. II. Un traité *De Arte diſcendi & docendi*, bon, mais ſuperficiel; réimprimé in-12, 1778, à Paris, chez M^rs^ *Barbou*. III. *Appendix de Diis & Heroibus poëticis*. C'eſt un excell. abrégé de Mythologie. IV. Des *Notes* pleines de clarté & de préciſion ſur *Térence*, *Horace*, les Métam. d'*Ovide*, *Perſe*, *Juvenal*, *Mar-*

tial, & ſur quelques ouv. de *Cicéron*. On reconnoît dans tous ces écrits un homme qui s'eſt nourri des bonnes productions des anciens. La pureté, l'élégance, la facilité de ſon ſtyle, la richeſſe de ſes expreſſions, l'égalent preſque aux meilleurs écrivains de l'antiquité. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'en faiſant attention aux mots, il en eût fait un peu plus aux choſes. Ses ouvrages renfermeroient plus de penſées, & ils plairoient aux philoſophes autant qu'ils plaiſent aux littérateurs.

JOUVENET, (Jean) peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le pinceau de la main de ſes peres. Le tableau du Mai qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le ſujet eſt la *Guériſon du Paralytique*, annonça l'excellence de ſes talens. *Le Brun* préſenta ce maître à l'académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis directeur & recteur perpétuel. On connoît les IV morceaux qu'il compoſa pour l'égliſe de S. Martin-des-Champs. Le roi voulut les voir, & en fut ſi ſatisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en tapiſſeries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes ſujets; mais en homme de génie, ſans s'attacher ſervilement à ſes premiéres idées. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans ces derniers tableaux, qui ſont aux Gobelins. Le czar *Pierre I*, ayant vu les tapiſſeries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choiſit pour la tenture que le roi lui avoit offerte. *Louis XIV* connoiſſoit le rare mérite de *Jouvenet*; il le chargea de peindre à freſque les *XII Apôtres*, au-deſſous de la coupole de l'égliſe des Invalides, & l'illuſtre artiſte l'exécuta de la plus grande maniére. Son pinceau fut auſſi employé dans la chapelle de Verſailles. Un travail exceſſif altéra ſa ſanté; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralytique du côté droit. Cependant il deſſinoit encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin il s'habitua à ſe ſervir de la main gauche. On voit pluſieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main; entr'autres, le tableau appellé le *Magnificat*, dans le chœur de Notre-Dame de Paris. Ce peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'eſprit, de franchiſe & de droiture dans le caractére. Sa mémoire étoit des plus heureuſes: il peignit un jour ſur le parquet, avec de la craie blanche, un de ſes amis abſent depuis quelque tems; la reſſemblance étoit frappante: on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un tableau d'autant plus précieux, que l'amitié l'avoit tracé. *Jean Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorſqu'il étoit ſur le point de partir. Cependant il ſe forma, par la ſeule étude de la nature, un goût de deſſin, fier, nerveux, correct & ſçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ſes figures; ſes expreſſions ſont vives, ſes attitudes vraies, ſes draperies bien jettées, ſes figures heureuſement contraſtées. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans les grandes machines; il traitoit avec beaucoup de ſuccès l'Hiſtoire, la Fable, l'Allégorie & l'Epiſode. Il a fait encore des *Portraits* fort eſtimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richeſſe de ſa compoſition, ſa grande maniére, charment & étonnent le ſpectateur, ſans le ſéduire par le coloris, qu'il a peut-

être un peu trop négligé. Lorſqu'il ſe trouvoit de l'architecture dans ſes tableaux, il la faiſoit peindre par d'autres mains. On doit mettre au rang de ſes chef-d'œuvres, *la Deſcente de Croix* qui eſt dans une des ſalles de l'académie de peinture à Paris. Ce tableau réunit les plus belles parties de l'art.

JOUY, (Louis-François de) avocat au parlement & du clergé de France, né à Paris le 2 Mai 1714, mort dans la même ville le 6 Février 1771, ſe livra particuliérement aux matiéres eccléſiaſtiques. Il fut chargé des affaires du clergé, & s'en acquitta avec honneur. On a de lui: I. *Principes ſur les droits & obligations des Gradués*, in-12. II. *Supplément aux Loix Civiles* dans leur ordre naturel, in-fol. III. *Arrêts de Réglemens recueillis & mis en ordre*, 1752, in-4°. IV. *Conférences des Ordonnances Eccléſiaſtiques*, 1753, in-4°. Après ſa mort on trouva chez lui manuſcrits: *Principes & uſages concernant les Dixmes*, 1776, in-12; & *la Coutume de Meaux*, ouvrage qu'il avoit déja mis au jour, & dont il avoit préparé une nouvelle édition qu'on ſe propoſe de donner inceſſamment au public.

I. JOYEUSE, (Guillaume vicomte de) étoit fils puîné de *Jean* de *Joyeuſe*, gouverneur de Narbonne, d'une famille illuſtre. On le deſtina à l'égliſe, & il eut même l'évêché d'Aleth du vivant de *Jean-Paul*, ſon frere aîné; mais comme il n'étoit pas lié par les ordres ſacrés, il embraſſa depuis la profeſſion des armes, & ſuccéda à ſon frere. Il ſervit utilement le roi *Charles IX* dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la religion, fut fait maréchal de France par le roi *Henri III*, & mourut fort âgé en 1592.

II. JOYEUSE, (Anne de) fils du précédent, duc & pair, & amiral de France, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de Normandie, fut un des principaux favoris du roi *Henri III*, qui lui fit épouſer *Marguerite* de *Lorraine*, ſœur puînée de la reine *Louiſe* ſon épouſe. *Joyeuſe* commanda, l'an 1586, une armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il ſurprit au Mont S.-Eloi. Cette barbarie fut punie bientôt après par une autre barbarie; car ayant été vaincu à Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuérent de ſang-froid, en criant *le Mont S.-Eloi!* quoiqu'il offrît 100 mille écus pour racheter ſa vie. Le maréchal de *Joyeuſe*, ſi cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la ſociété. Un jour ayant fait attendre trop longtems les deux ſecrétaires-d'état dans l'anti-chambre du roi, il leur en fit ſes excuſes, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le roi venoit de lui faire. On prétend que, quelque tems avant ſa mort, ſa faveur à la cour avoit bien diminué. *Davila* rapporte que le duc d'*Epernon*, qui aſpiroit à poſſéder ſeul les bonnes-graces de *Henri III*, le deſſervit auprès de ce prince, qui dans un moment d'humeur lui dit qu'*il ne paſſoit à la cour que pour un poltron, & qu'il feroit bien de ſe laver de cette tache.* Mais cette anecdote que, quelques hiſtoriens conteſtent, prouve ſeulement que le rôle de favori à ſes épines comme les autres profeſſions.

III. JOYEUSE (François de) cardinal, frere du précédent, né en 1562, fut ſucceſſivement archevêque de Narbonne, de Tou-

louſe & de Rouen. Il fut chargé des affaires les plus épineuſes & les plus importantes par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il s'acquit tous les ſuffrages, par ſa prudence, par ſa ſageſſe, & par ſa capacité dans les affaires. Il mourut à Avignon, doyen des cardinaux en 1615, à 53 ans, après s'être illuſtré par pluſieurs fondations : I. D'un *Séminaire* à Rouen. II. D'une *Maiſon* pour les Jéſuites à Pontoiſe. III. D'une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

IV. JOYEUSE, (Henri de) né en 1567 de *Guillaume* vicomte de *Joyeuſe*, porta d'abord les armes avec diſtinction, juſqu'en 1587. La perte de ſa femme & une viſion qu'il crut avoir, le déterminérent à faire profeſſion chez les Capucins, ſous le nom de *Frere Ange*. L'année d'après, les Pariſiens ayant réſolu de députer à *Henri III*, pour le prier de revenir habiter la capitale, *Frere Ange* ſe chargea de la commiſſion. Il partit proceſſionnellement à la tête des députés, qui chantoient des Pſeaumes & des Litanies; & pour repréſenter *Notre-Seigneur* montant au Calvaire, il ſe mit ſur la tête une *Couronne d'épines* & une groſſe *Croix de bois* ſur les épaules, & ſe fit accompagner de tous les perſonnages qu'on employoit en ce tems-là pour repréſenter la Paſſion du Sauveur. Tous les autres députés étoient en habits de pénitens. Le roi étoit à Vêpres, lorſque cette ſinguliére députation arriva. Il fut touché de compaſſion en voyant entrer dans l'égliſe le *Frere Ange* nud juſqu'à la ceinture, que deux Capucins frappoient à grands coups de diſcipline. Cette pieuſe farce ne produiſit que de mauvaiſes plaiſanteries. *Frere Ange* reſta dans ſon ordre juſqu'en 1592. Le grand-prieur de Toulouſe, ſon frere, s'étant noyé dans le Tarn vers ce tems-là, les Ligueurs du Languedoc l'obligérent de ſortir de ſon cloître pour ſe mettre à leur tête. Le guerrier Capucin combattit vaillamment pour le parti de la Ligue, juſqu'en 1596, qu'il fit ſon accommodement avec le roi *Henri IV*. Ce prince l'honora du bâton de maréchal de France; mais quelque tems après, s'étant trouvé avec lui à un balcon au-deſſous duquel beaucoup de peuple regardoit, il lui dit : *Mon couſin, ces gens-ci me paroiſſent fort aiſes de voir enſemble un Roi apoſtat & un Moine décloîtré*. Cette plaiſanterie le fit rentrer en lui-même, & il reprit tout de ſuite ſon ancien habit. Le cloître ne fut plus pour lui qu'un tombeau. Livré aux jeûnes, aux veilles, & à la plus rigoureuſe pénitence, il ne penſa plus au rôle qu'il avoit joué ſur le théâtre brillant & fragile du monde, que pour répandre des larmes amères. Il mourut à Rivoli près de Turin, en 1608, à 41 ans. Il avoit épouſé la ſœur du duc d'*Epernon*, qui ne lui donna qu'une fille, *Henriette-Catherine*, laq. épouſa en 1599 le duc de *Montpenſier*, & en 1611 le duc de *Guiſe*. Elle mourut en 1656, à 71 ans. M. de *Calliéres* a écrit la *Vie de Frere Ange de Joyeuſe*. Elle eſt édifiante, à quelques petiteſſes près.

V. JOYEUSE, (Jean-Arnaud, marquis de) maréchal de France, étoit le ſecond fils d'*Antoine-François* de *Joyeuſe*, comte de Grandpré. Il ſe diſtingua par ſa bravoure en divers ſiéges & combats, depuis 1648 juſqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nervinde, où il fut bleſſé. Sa valeur fut récompenſée par le gou-

vernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703. Il mourut à Paris le 1er Juillet 1710, à 79 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

JOZABAD, fils de *Somer*, ſe ligua avec quelques autres pour ſe défaire de *Joas*, roi de Juda; & ils aſſaſſinérent ce prince l'an 845 avant J. C.

I. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de l'empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce ſecret en mourant à *Philippe II* ſon fils, naquit à Ratisbonne en 1547. Sa mere a toujours été inconnue, & c'eſt témérairement qu'on a aſſûré que *Charles* l'avoit eu de ſa propre ſœur *Marguerite* d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Le jeune prince fut élevé ſecrettement à la campagne par la femme de *Louis Quixada*, grand-maître de la maiſon de l'empereur. Après la mort de *Charles-Quint*, *Philippe II* l'appella à la cour d'Eſpagne, où il ſe diſtingua de bonne heure par ſa politeſſe & ſa grandeur d'ame. *Philippe II* l'envoya en 1570 contre les Maures de Grenade, qu'il réduiſit. La haute réputation qu'il acquitdans cette guerre, le fit choiſir pour généraliſſime d'une flotte de près de 300 voiles, que l'Eſpagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs, vers le golphe de Lépante, proche de ces mêmes lieux où *Antoine* & *Auguſte* combattirent autrefois pour l'empire du monde. Les Chrétiens & les Muſulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, avec un acharnement ſans exemple. Don *Juan* par ſa valeur força la victoire à ſe déclarer pour lui; il s'empara de la capitane ennemie, & obligea les Turcs à prendre la fuite. Les vainqueurs prirent 130 galéres, en brûlérent ou coulérent à fond 55, tuérent 25,000 Turcs, parmi leſquels étoit *Hali-Bacha* leur général, firent 10,000 priſonniers, & délivrérent 15,000 eſclaves Chrétiens. Cette victoire inſigne coûta 10,000 hommes aux Eſpagnols. Don *Juan* donna le combat malgré Don *Louis* de *Requeſens*, qu'on avoit chargé de modérer l'ardeur de ce prince intrépide. Il vouloit aller droit à Conſtantinople; c'étoit le ſeul parti qu'il avoit à prendre; ſon conſeil s'y oppoſa. Dans la conſternation où étoient les Muſulmans, on pouvoit non ſeulem. ſe rendre maître de la capitale de leur empire; mais encore chaſſer de la Thrace & de la Grèce ces fiers ennemis des Chrétiens. Don *Juan d'Autriche* ſe fit tout d'un coup la plus grande réputation dont jamais capitaine ait joui. Chaque nation moderne, dit un hiſtorien, ne compte que ſes héros, & néglige ceux des autres peuples. Don *Juan*, comme vengeur de la Chrétienté, étoit le héros de toutes les nations. On le comparoit à l'empereur *Charles-Quint* ſon pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'activité & le génie, & par-deſſus lui l'humanité, la généroſité, qui ſouvent achèvent & aſſûrent les conquêtes. Il mérita ſur-tout d'être l'idole des peuples, lorſque deux ans après il prit Tunis, comme *Charles-Quint*, & fit comme lui un roi Africain tributaire d'Eſpagne. Don *Juan* ſe couvrit d'une nouvelle gloire en 1576, lorſqu'il eut été nommé gouverneur des Pays-Bas révoltés; il ſe rendit maître de Namur, de diverſes places, & défit entiérement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent 6000 hommes dans cette journée, qui, au rapport de *Ferréras*, ne coûta la vie qu'à deux ſoldats Eſpagnols. Leur général *Goignès* fut pris avec l'ar-

tillerie, les bagages & les drapeaux; le vainqueur profita de la victoire, en ſoumettant rapidement Louvain, Dieſte, Nivelle, Philippeville, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée enleva ce héros au milieu de ſes conquêtes. Il expira le 7 Octobre de la même année, à 31 ans, dans les convulſions qu'excita en lui, ſuivant les uns, la douleur d'avoir perdu ſon miniſtre *Eſcovedo*, lâchement aſſaſſiné; & ſuivant les autres, un poiſon lent que lui fit donner *Philippe II*, jaloux de ſa gloire, & dans la crainte qu'il n'épouſât *Elizabeth*, reine d'Angleterre.

II. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de *Philippe IV*, & de *Marie Calderona* comédienne, né en 1629, fut grand-prieur de Caſtille, & commanda en 1647 les armées du roi d'Eſpagne en Italie, où il réduiſit la ville de Naples. Don *Juan* commanda enſuite en Flandres, & devint généraliſſime des armées de terre & de mer contre les Portugais. Cette derniére expédition ne fut pas heureuſe. Don *Juan* ſe flattoit qu'il n'auroit qu'à ſe préſenter, & que le Portugal ſe ſoumetroit. Il ſe croyoit ſi aſſûré de le ſubjuguer, qu'il fit afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'artillerie, des munitions de toute eſpèce qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva la punition de ſa vanité préſomptueuſe à Eſtremeros, où il fut entiérement défait. Don *Juan* eut la principale adminiſtration des affaires à la cour du roi *Charles II*, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans.

III. JUAN, (D. George) Eſpagnol, chevalier de Malte, commandeur d'Aliaga, mort à Madrid en 1773, ſe diſtingua par ſes connoiſſances dans les mathématiques. Choiſi avec D. *Antonio* de *Ulola*, capitaine de frégate, pour accompagner les académiciens François, envoyés l'an 1735 au Pérou pour déterminer la figure de la terre, il publia en eſpagnol à ſon retour ſes *Obſervations aſtronomiques* ſur l'objet de ce voyage, dans un grand ouvrage, dont la partie hiſtorique, rédigée par D. *Antonio* de *Ulola*, a paru traduite en françois, Amſterdam, 1752, 2 vol. in-4°. Il fut aggrégé à l'académie des ſciences de Paris, où il vint en 1745, & à celle de Berlin en 1750. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur la marine, en eſpagnol, très-inſtructifs.

I. JUBA I, roi de Mauritanie & de Numidie, ſuccéda à ſon pere *Hiempſal*, & ſuivit le parti de *Pompée* contre *Jules-Céſar*. Après la mort de *Pompée*, il fut défait par *Céſar*. Ce roi vaincu, ſi fier avant la bataille, ſe vit réduit à demander la vie à ſes ſujets. Il les pria de le ſauver; mais aucune ville ne voulant le recevoir, il ſe fit donner la mort à la fin d'un repas, par *Petreïus*, compagnon de ſon malheur, l'an 42 avant J. C.

II. JUBA II, fils du précédent, fut mené à Rome, & ſervit à orner le triomphe de *Céſar*. Il fut élevé à la cour d'*Auguſte*, qui lui fit épouſer *Cléopâtre la jeune*, fille d'*Antoine* & de la fameuſe *Cléopâtre*, & lui donna le royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie. Il ſe ſignala par les agrémens de ſon caractére & les connoiſſances de ſon eſprit. Cet avantage le rendit plus illuſtre, que celui que la couronne lui donnoit.

JUBAL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, & frere de *Jabel*, inventa les inſtrumens de Muſique. (*Geneſe*, *c.* IV, *v.* 21.)

JUBÉ, (Jacques) né à Vanvres près de Paris en 1674, cultiva avec ſuccès les langues ſçavantes, & ſe fit eſtimer par ſon érudition. Son attachement aux Anti-Conſtitutionnaires remplit ſa vie de ſoins & d'amertumes. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1745. On a de l'abbé *Jubé*, les *Journaux de ſes Voyages* en manuſcrit. L'auteur s'y attache ſur-tout à marquer l'état de la religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

JUCUNDUS & TYRANNUS, étoient deux gardes d'*Hérode* le *Grand*. Ce roi de Judée les affectionnoit particuliérement, à cauſe de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Mais en ayant reçu quelque mécontentement, il les éloigna. *Alexandre*, fils d'*Hérode*, les reçut dans la compagnie de ſes gardes, & parce que c'étoient de très-braves gens, il tâcha de ſe les attacher. *Hérode* en étant informé, en conçut du ſoupçon, & leur fit donner la queſtion. Ils la ſouffrirent d'abord aſſez conſtamment; mais enfin ſuccombant à la violence de la douleur, ils dépoſérent qu'*Alexandre* les avoit ſollicités à tuer le roi, lorſqu'il iroit à la chaſſe, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. Cette dépoſition fut, en partie, la cauſe de la mort d'*Alexandre*; & nous avons cru que cet exemple célèbre des injuſtices que la torture a occaſionnées, méritoit d'être cité.

I. JUDA, 4ᵉ fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit l'an 1755 avant J. C. Lorſque les fils de *Jacob* voulurent mettre à mort *Joſeph* leur frere, il leur conſeilla plutot de s'en défaire en le vendant, & cet avis lui ſauva la vie. *Juda* épouſa la fille d'un Chananéen, nommé *Sué*, & il en eut 3 fils, *Her*, *Onan* & *Séla*. Il eut auſſi de *Thamar*, femme de l'aîné de ces fils, dont il jouit ſans la connoître, *Pharès* & *Zara*. Lorſque *Jacob* bénit ſes enfans, il dit à *Juda* : *Le ſceptre ne ſortira point de* Juda, *ni le Légiſlateur de ſa poſtérité, juſqu'à la venue de* CÉLUI *qui doit être envoyé, & à qui les peuples obéiront*. Cette prédiction s'accomplit en la perſonne de JESUS-CHRIST. *Juda* mourut l'an 1636 avant l'ère vulgaire, âgé de 119 ans. Sa tribu tenoit le premier rang parmi les autres; elle a été la plus puiſſante & la plus nombreuſe. Au ſortir de l'Egypte, elle étoit compoſée de 74,600 hommes, capables de porter les armes. Cette tribu occupoit toute la partie méridionale de la Paleſtine. La royauté paſſa de la tribu de *Benjamin*, d'où étoient *Saül* & *Iſboſeth*, dans la tribu de *Juda*, qui étoit celle de *David* & des rois ſes ſucceſſeurs. Les dix tribus s'étant ſéparées, celle de *Juda* & celle de *Benjamin* demeurérent attachées à la maiſon de *David*, & formérent un royaume qui ſe ſoutint avec éclat contre la puiſſance des rois d'*Iſraël*. Après la diſperſion & la deſtruction de ce dernier royaume, celui de *Juda* ſubſiſta, & ſe maintint même dans la captivité de Babylone. Au retour, cette tribu vécut ſelon ſes loix, ayant ſes chefs; les reſtes des autres tribus ſe rangérent ſous ſes étendards, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma *Juif*. Les tems où devoit s'accomplir la promeſſe du *Meſſie* étant arrivés, la puiſſance Romaine, à qui rien ne réſiſtoit, aſſujettit ce peuple, lui ôta le droit de ſe choiſir un chef, & lui donna pour roi *Hérode*, étranger & Iduméen. Ainſi cette tribu, après avoir conſervé le dépôt de la vraie reli-

gion, & l'exercice public du ſacerdoce & des cérémonies de la Loi dans le temple de Jéruſalem, & avoir donné naiſſance au *Meſſie*, fut réduite au même état que les autres tribus, diſperſée & démembrée comme elles.

II. JUDA-HAKKADOSCH, c'eſt-à-dire *le Saint*, rabbin célèbre par ſa ſcience, par ſes richeſſes & par ſes talens, fut, ſelon les Juifs, ami & précepteur de l'empereur *Antonin*. Il recueillit, vers le milieu du II^e^ ſiécle, les conſtitutions & les traditions des magiſtrats & des docteurs Juifs qui l'avoient précédé. Il en compoſa un livre, qu'il nomma *Miſchna*, & qu'il diviſa en 6 parties. La 1^re^ traite de l'agriculture & des ſemences; la 2^e^, des jours de Fêtes; la 3^e^, des mariages, & de ce qui concerne les femmes; la 4^e^, des dommages, intérêts, & de toutes ſortes d'affaires civiles; la 5^e^, des ſacrifices; & la 6^e^, des puretés & impuretés légales. *Surrhenuſius* a donné une bonne édition de ce livre en hébreu & en latin avec des *Notes*, 1698, 3 vol. in-fol. Il ſeroit à ſouhaiter que le *Talmud*, qui eſt un commentaire de la *Miſchne*, & que l'on appelle la *Gemare*, fût auſſi traduit en latin.

III. JUDA-CHIUG, célèbre rabbin, natif de Fez, & ſurnommé le *Prince des Grammairiens Juifs*, vivoit au XI^e^ ſiécle. On a de lui divers ouvrages manuſcrits en Arabe, qui ſont très-eſtimés: entr'autres, un *Dictionnaire Arabe* qui pourroit être fort utile pour l'intelligence de l'Ecriture-ſainte, s'il étoit imprimé.

IV. JUDA, (Léon) fils de *Jean Juda*, prêtre de Germoren en Alſace, & d'une concubine, entra dans l'ordre eccléſiaſtique, & embraſſa depuis les erreurs de *Zuingle*. *Eraſme* lui ayant reproché ſon lâche reniment, s'attira une réponſe très-aigre de la part de cet apoſtat. *Juda* s'acquit une grande réputation dans ſon parti, & mourut à Zurich en 1542, à 60 ans. Sa *Verſion* latine de la Bible, eſt celle qui eſt jointe aux *Notes* de *Vatable*. On a de lui d'autres ouvrages, qui prouvent ſon érudition.

JUDACILIUS, ſe diſtingua par une belle action, tandis que *Pompée* aſſiégeoit Aſcoli, ſa patrie. Il étoit à la tête d'une troupe de rebelles; il réſolut de s'en ſervir pour donner du ſecours à la ville aſſiégée. Dans ce deſſein, il avertit ſes compatriotes, que dès qu'ils le verroient aux priſes avec les Romains, ils fiſſent une ſortie pour le ſoutenir. Quelques bourgeois d'Aſcoli détournérent les autres de ſeconder *Judacilius*, & lorſqu'il ſe préſenta devant la ville, aucun des aſſiégés ne remua. Il ne laiſſa pas, l'épée à la main, de ſe faire jour, & d'arriver à la porte de la ville, qui lui fut ouverte. Dès qu'il fut entré dans Aſcoli, il fit égorger ceux qui avoient empêché qu'on ne ſe joignit à lui. Puis ayant invité ſes amis à un grand repas; quand la bonne chere & le vin l'eurent un peu échauffé, il ſe fit apporter une coupe pleine de poiſon, & l'avala, pour n'être pas témoin de la profanation des temples de ſa patrie, & de la captivité de ſes compatriotes. Il ſe fit porter enſuite dans un temple, où il avoit fait préparer ſon bûcher funèbre. Il y mourut au milieu de ſes amis, & ſon corps y fut réduit en cendres. Bientôt après Aſcoli ſe rendit à *Pompée*.

I. JUDAS, dit MACHABÉE, fils de *Mathathias*, de la famille des Aſmonéens, ſuccéda à ſon pere dans la dignité de général des Juifs

l'an 167 avant Jeſ. Chr. *Mathathias* le préféra à ſes autres enfans, & le chargea de combattre pour la défenſe d'Iſraël. *Judas* ne trompa point ſes eſpérances ; ſecondé de ſes freres, il marcha contre *Apollonius*, général des troupes du roi de Syrie, le défit & le tua. Il tourna ſes armes contre *Séron*, autre capitaine, qui avoit une nombreuſe armée, qu'il battit également, quoiqu'avec des troupes fort-inférieures en nombre. *Antiochus*, ayant appris ces deux victoires, envoya contre *Judas* trois généraux de réputation, *Ptolemée*, *Nicanor* & *Gorgias*. L'armée prodigieuſe qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient *Judas* ; mais ſon courage ayant ranimé celui de ſes gens, il tomba ſur cette multitude, & la diſſipa. *Lyſias*, régent du royaume pendant l'abſence d'*Antiochus*, déſeſpéré de ce que les ordres de ſon prince étoient ſi mal exécutés, crut qu'il feroit mieux par lui-même. Il vint donc en Judée avec une armée nombreuſe ; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de *Judas*, qui l'obligea de retourner en Syrie. Le vainqueur profita de cet intervalle pour rétablir Jéruſalem ; il donna ſes premiers ſoins à la réparation du Temple, détruiſit l'autel que les idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vaſes, & l'an 165 avant J. C., 3 ans après que ce Temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit célébrer la Dédicace. Peu de tems après cette cérémonie, *Judas* défit encore *Timothée* & *Bacchides*, deux capitaines Syriens, battit les Iduméens, les Ammonites, défit les nations qui aſſiégeoient ceux de Galaad, & revint chargé de riches dépouilles. *Antiochus Eupator*, qui avoit ſuccédé à *Epiphanes*, irrité des mauvais ſuccès de ſes généraux, vint lui-même en Judée, & aſſiégea Bethſure. *Judas* marcha au ſecours de ſes freres. Du premier choc, il tua 600 hommes des ennemis ; & ce fut alors que ſon frere *Eléazar* fut accablé ſous le poids d'un éléphant, qu'il tua croyant faire périr le roi. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du roi, ce général ſe retira à Jéruſalem. *Eupator* l'y vint aſſiéger ; mais, averti de quelques mouvemens qui ſe tramoient dans ſes états, il fit la paix avec le général Hébreu, qu'il déclara chef & prince du pays. Il retourna enſuite en Syrie, où il fut tué par *Demetrius* qui régna en ſa place. Le nouveau roi envoya *Bacchides* & *Alcime*, avec la meilleure partie des troupes. Les deux généraux marchérent contre *Judas*, qui étoit à Béthel avec 3000 hommes. Cette petite armée fut ſaiſie de frayeur à la vue des troupes ennemies ; elle ſe débanda, & il ne reſta que 800 hommes au camp. *Judas*, ſans perdre le cœur, exhorta ce petit nombre à mourir courageuſement, fondit ſur l'aile droite, & fut tué dans la mêlée, l'an 161 avant J. C. *Simon* & *Jonathas*, ſes freres, enlevérent ſon corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence dans le ſépulchre de ſon pere. Les Juifs eurent à pleurer un héros & un libérateur.

II. JUDAS Eſséen, ſe mêloit de prophétiſer. Il prédit qu'*Antigone*, premier prince des Aſmonéens, périroit dans la *Tour de Straton*. Cependant le jour même qu'il avoit aſſûré que le roi mourroit, il parut douter du ſuccès de ſa prédiction, parce qu'il ſçavoit que ce prince étoit à Jéruſalem, éloigné de la Tour de Straton d'environ

25 lieues. Il fut ſurpris, peu de tems après, d'apprendre que le roi venoit d'être tué dans une chambre du palais, qu'on appelloit la *Tour de Straton* : endroit qu'il avoit nommé ſans le connoître, trompé par la reſſemblance des noms. C'étoit un ſaint homme. Quelques ſçavans penſent que ce *Judas* eſt le même que l'auteur du *II^e Livre des Machabées*.

III. JUDAS, fils de *Sarriphée*, s'étant joint à *Matthias* fils de *Margalotte*, docteur de la Loi, perſuada à ſes diſciples & à quelques autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'*Hérode* le *Grand* avoit fait poſer ſur le plus haut du Temple, en l'honneur d'*Auguſte*. Ce prince cruel le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple qui aimoit *Judas*, demanda à ſon ſucceſſeur *Archelaüs* la punition des auteurs d'un ſupplice ſi inhumain ; & ſur le refus qui en fut fait, il s'éleva une ſédition, qu'on ne put éteindre que par le ſang de 3000 hommes.

IV. JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'*Hérode* le *Grand*, aſſembla une troupe de déterminés, avec leſquels il pilla les tréſors du roi, & ſe rendit aſſez redoutable pour pouvoir aſpirer à la couronne. (*Joſephe*, Antiq. l. 17, c. 12.)

V. JUDAS ISCARIOTE, ainſi appellé parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans la tribu d'Ephraïm, fut choiſi par *Jeſus-Chriſt* pour être l'un des douze Apôtres ; mais il répondit mal au choix & aux bontés de l'Homme-Dieu. Son avarice lui fit cenſurer l'action de la *Magdelène*, qui répandoit des aromates précieux ſur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut enſuite l'horreur de ſa trahiſon, rendit aux prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & ſe pendit de déſeſpoir. Les ſçavans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur la valeur des 30 deniers que reçut *Judas*. Les hérétiques Cérinthiens l'honoroient d'une maniére particuliére, & ſe ſervoient d'un *Evangile* qui portoit le nom de cet apôtre infidèle.

VI. JUDAS DE GAULAN, chef d'une ſecte parmi les Juifs, s'oppoſa au dénombrement que fit *Cyrinus* dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses ſectateurs aimoient mieux ſouffrir toutes ſortes de ſupplices, que de donner le nom de *Maître* ou de *Seigneur* à quelque homme que ce fût. Le même *Judas* eſt nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la ville de Gamala dans la Gaulanite, petit pays de Galilée.

JUDAS *ou* JUDE, ſurnommé *Barſabas* : *Voyez* ce mot.

JUDE, (S.) Apôtre, nommé auſſi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zèlé*, frere de *S. Jacques* le *Mineur*, & parent de J. C. ſelon la chair, fut appellé à l'apoſtolat par le Sauveur du monde. Dans la derniére Cène, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifeſterez-vous à nous, & non pas au monde* ? Jeſus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure*. Après avoir reçu le S.-Eſprit avec les autres Apôtres, *Jude* alla prêcher l'Evangile dans la Méſopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Libye. On prétend qu'il reçut la couronne du martyre dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons

de

de lui une *Epitre*, qui eſt la derniére des VII Epitres Catholiques. Il l'écrivit après la priſe de Jéruſalem, principalement pour les Juifs convertis au Chriſtianiſme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnoſtiques, & les autres hérétiques, qui combattoient la néceſſité des bonnes œuvres. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epitre dans le canon des Ecritures, à cauſe de la citation du livre apocryphe d'*Enoch*; mais elle y eſt reçue communément, dès avant la fin du IV^e^ ſiécle. *S. Jude* a pu citer un livre célèbre & eſtimé de ſon tems, pour faire impreſſion ſur les eſprits, & donner plus d'horreur des hérétiques contre leſquels il écrivoit. Le ſaint apôtre dépeint ces impoſteurs avec des traits fort vifs. C'eſt avec raiſon qu'*Origène* dit de cette Lettre, « qu'elle ne » contient que très-peu de paro» les, mais qu'elles ſont pleines » de la force & de la grace du » Ciel. »

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux écrivains des *Centuries* de Magdebourg, (publiées à Bâle, 1552 à 1574, 8 vol. in-fol.) naquit à Tippolſwalde en Miſnie l'an 1528. Il enſeigna la théologie avec réputation dans ſon parti, & ne laiſſa pas d'eſſuyer beaucoup de chagrin dans ſon miniſtére. Il mourut à Roſtock le 15 Mai 1564. C'étoit un homme de probité, laborieux & ſçavant. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le Dictionnaire de *Bayle*.

I. JUDITH, *Voy.* HOLOFERNE. Nous nous contenterons de dire qu'il eſt difficile de fixer le tems auquel cette hiſtoire eſt arrivée, & il eſt preſqu'impoſſible, quelque parti qu'on prenne, de ſatisfaire à toutes les objections. L'incertitude du tems ne doit pas faire recourir à la ſuppoſition gratuite de *Scaliger* & de *Grotius*, qui prétendent que le livre de *Judith* n'eſt qu'une parabole, compoſée pour conſoler les Juifs dans le tems qu'*Antiochus Epiphanes* vint en Judée. L'authenticité du livre de *Judith* a été fort conteſtée; mais tous les doutes doivent être fixés par l'autorité du concile de Trente, qui l'a confirmé dans la poſſeſſion où il étoit de paſſer pour inſpiré. *S. Jérôme* nous aſſûre qu'il a été reconnu comme tel par le concile de Nicée. L'auteur, qui eſt tout-à-fait inconnu, a écrit ſon ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les Septante. Quelques-uns veulent que ce ſoit *Judith* elle-même: d'autres, le grand-prêtre *Eliacim*, dont il eſt parlé dans ce livre; mais tout cela eſt ſans aucune preuve.

II. JUDITH, fille de *Charles* le *Chauve*, avoit été d'abord mariée à *Ethulphe*, & enſuite à *Ethelrède*, rois Anglois. Celui-ci, las de la tyrannie qu'elle vouloit exercer ſur lui, la chaſſa de ſon lit & de ſon trône. Revenue en France, elle ſe fit enlever par *Baudouin Foreſtier* de Flandre, qu'elle épouſa. *Charles* le *Chauve* fit ſon gendre comte de Flandre vers l'an 870, & ce fut la ſouche de tous les autres princes de ce nom. *Judith* étoit galante & impérieuſe; ſes époux n'étoient que ſes premiers eſclaves.

JUELLUS, *Voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaſpard) prêtre de l'Oratoire, né à Varembon en Breſſe, mort à Paris en 1713, à 63 ans, profeſſa long-tems la théologie dans pluſieurs maiſons de ſa congrégation, & ſur-tout au ſéminaire de St Magloire. Sa piété &

ſon érudition le firent eſtimer. On a de lui : I. *Inſtitutiones Theologicæ ad uſum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'avoit pas vu encore de meilleure Théologie ſcholaſtique ; mais l'auteur y ayant gliſſé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, ſon ouvrage fut proſcrit à Rome & par quelques évêques de France. II. *Commentarius hiſtoricus & dogmaticus de Sacramentis*, à Lyon 1696, en 2 vol. in-fol, dont l'auteur tira 3 vol. in-12, ſous le titre de *Théorie pratique des Sacremens*. III. Un *Abrégé* de ſes *Inſtitutions*, à l'uſage de ceux qui ſe préparent aux examens qui précèdent les ordinations, un vol. in-12, en latin. IV. *Théologie Morale*, 6 vol. in-12. V. *Cas de conſcience ſur la vertu de juſtice & d'équité*, 4 vol. in-12. Ces deux derniers ouvrages ſont pleins de déciſions appuyées ſur l'Ecriture & ſur les Peres, & écrits avec clarté & avec méthode.

JUGURTHA, roi de Numidie, né avec les graces de l'eſprit & de la figure, fut élevé à la cour de *Micipſa* ſon oncle. Celui-ci ayant démêlé dans ſon neveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à *Scipion*, qui faiſoit alors le ſiége de Numance. *Micipſa* eſpéroit qu'il ne reviendroit pas de cette expédition ; mais il fut trompé. *Jugurtha*, courageux ſans être téméraire, fit éclater ſa valeur, & échappa à la mort. Son oncle l'adopta dans ſon teſtament, & le nomma héritier avec ſes deux fils, *Adherbal* & *Hiempſal* : eſpérant que les bienfaits du pere l'attacheroient aux enfans ; il ſe trompa encore. Qu'étoit-ce que le tiers d'un royaume pour un ambitieux tel que ſon neveu ? L'ingrat, le perfide *Jugurtha* fit mourir *Hiempſal*, fit la guerre à *Adherbal*, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe ſa capitale, l'y réduiſit par la famine à ſe rendre à compoſition, & le fit périr dans les plus cruels tourmens, contre la foi du traité. *Adherbal* avoit eu recours aux Romains ; il étoit venu lui-même ſe plaindre au ſénat : mais l'or de *Jugurtha* lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce prince corrompit les ſénateurs & les généraux qu'on envoya contre lui : ce qui lui fit dire, *que Rome n'attendoit pour ſe vendre qu'un acheteur, & qu'elle périroit bientôt, s'il s'en trouvoit un... Cecilius Metellus*, plus généreux, ne ſe laiſſa gagner ni par les promeſſes, ni par les préſens. Il vainquit *Jugurtha*, & le réduiſit à quitter ſes états pour aller mendier du ſecours chez les Gétules & les Maures. *Marius* & *Sylla*, qui continuérent la guerre après *Metellus*, la firent avec le même ſuccès. *Bochus*, roi de Mauritanie, beau-pere de *Jugurtha*, le livra à *Sylla* l'an 106 av. J. C. Le monarque captif, après avoir été donné en ſpectacle au peuple Romain, depuis la porte triomphale juſqu'au Capitole, attaché au char de triomphe de *Marius*, fut jetté dans un cachot, où il mourut, au bout de 6 jours, de faim & de maladie.

JULES CESAR, *Voyez* CÉSAR.

I. JULES CONSTANCE, pere de l'empereur *Julien*, & fils de l'empereur *Conſtance-Chlore*, & de *Théodora* ſa 2^e^ femme, étoit un prince doux & modéré, qui vit ſans jalouſie le diadême ſur la tête de ſon frere *Conſtantin*. Il fut le particulier de ſon ſiécle le plus illuſtre, par ſa naiſſance, par ſes richeſſes, par ſon crédit ; & peut-être le premier ſénateur de Rome, qui ait fait profeſſion publique du Chriſtianiſme. Il avoit été engagé

dans le parti du tyran *Maxence*; mais *Conſtantin* victorieux reſpecta dans ce grand-homme les talens ſupérieurs, & une vertu encore ſupérieure aux talens. Il le fit conſul, préfet, &c. *Jules Conſtance* périt l'an 337, dans le maſſacre que les fils de *Conſtantin* firent de leur famille après la mort de leur pere.

II. JULES, (S.) ſoldat Romain, ſervit long-tems avec valeur dans les armées des empereurs, & eut la tête tranchée vers l'an 302, par ordre de *Maxime*, gouverneur de la baſſe Mœſie.

III. JULES I, (S.) Romain, ſucceſſeur du pape *S. Marc* le 6 Février 337, ſoutint avec zèle la cauſe de *S. Athanaſe*, envoya ſes légats au concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui *II Lettres* dans les Œuvres de *S. Athanaſe*, & dans les Epitres des Papes de D. *Couſtant*; qui ſont, au jugement de *Tillemont*, deux des plus beaux monumens de l'antiquité eccléſiaſtique. Les autres ouvrages que l'on attribue à *S. Jules*, ſont ſuppoſés.

IV. JULES II, (Julien de *la Rovére*) né au bourg d'Albizale près de Savone, fut élevé ſucceſſivement ſur les ſieges de Carpentras, d'Albano, d'Oſtie, de Bologne, d'Avignon. Le pape *Sixte IV*, ſon oncle, l'honora de la pourpre en 1471, & lui confia la conduite des troupes eccléſiaſtiques contre les peuples révoltés en Ombrie. Le cardinal de *la Rovére*, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ſes entrepriſes lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort d'*Alexandre VI*, il empêcha que le cardinal d'*Amboiſe* ne fût placé ſur le trône pontifical, & y fit monter *Pie III*, qui mourut au bout de 22 jours, & auquel il ſuccéda en 1503. L'argent, répandu à propos, lui avoit aſſûré la tiare, même avant qu'on fût entré dans le conclave. Le nouveau pape ſe fit appeller *Jules*. Comme il avoit les inclinations guerriéres, ſes ennemis répandirent qu'il avoit pris ce nom en mémoire de *Jules Céſar*. Son premier ſoin fut de faire conſtruire l'*Egliſe de S. Pierre*; il en poſa la premiére pierre en 1506. Cet édifice, un des plus beaux que les hommes aient élevé à la Divinité, fut bâti ſur le Vatican, à la place de l'Egliſe conſtruite par *Conſtantin*. Des idées plus vaſtes l'occupérent bientôt. *Jules II*, qui, comme ſes prédéceſſeurs, auroit voulu chaſſer tous les étrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au-delà des Alpes; mais il vouloit auparavant que les Vénitiens lui remiſſent les villes qu'*Alexandre VI* avoit priſes ſur eux, & dont ils s'étoient reſſaiſis après la mort de ce pontife. Ces républicains voulurent garder leurs conquêtes; *Jules II* s'en vengea, en liguant toute l'Europe contre Veniſe. Cette ligue, connue ſous le nom de *Ligue de Cambrai*, fut ſignée en 1508, entre le pape, l'empereur *Maximilien*, le roi de France *Louis XII*, & le roi d'Arragon *Ferdinand* le *Catholique*. Les Vénitiens, réduits à l'extrémité, excommuniés par le pontife Romain, & battus par les autres Puiſſances, demandérent grace, & l'obtinrent à des conditions aſſez dures. *Jules II* leur donna l'abſolution le 25 Février 1510; abſolution qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce pontife n'ayant plus beſoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traverſé ſon élection au pontificat, ſe ligua contr'eux la même année.

avec les Suiſſes, avec le roi d'Arragon, & avec *Henri VIII* roi d'Angleterre. Il n'étoit pas de l'intérêt des Anglois de faire la guerre à la France; ils y furent entraînés par une galéaſſe chargée de *Vins Grecs*, de *fromages* & de *jambons*, que le pape envoya à Londres préciſément à l'ouverture du parlement. Le roi & les membres des Communes & de la Chambre-haute, à qui on diſtribua ces préſens, furent ſi charmés de l'attention généreuſe de *Jules II*, qu'ils s'empreſſérent tous de ſervir ſon reſſentiment. Ce trait eſt une nouvelle preuve, que les motifs les plus petits produiſent ſouvent les plus grands événemens. Le pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec *Louis XII*, fit demander à ce prince quelques villes ſur leſquelles le ſaint-ſiége prétendoit avoir des droits: *Louis* les refuſa, & fut excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarois. Le pape aſſiégea la Mirandole en perſonne, pour donner de l'émulation à ſes troupes. On vit ce pontife ſeptuagénaire, le caſque en tête & la cuiraſſe ſur le dos, viſiter les ouvrages, preſſer les travaux & entrer en vainqueur par la brèche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout-à-coup. *Trivulce*, général des troupes Françoiſes, s'empara de Bologne. L'armée papale & celle des Vénitiens furent miſes en déroute. *Jules II*, obligé de ſe retirer à Rome, eut le chagrin de voir en paſſant à Rimini les placards affichés pour intimer l'indiction du concile général de Piſe. *Louis XII* excommunié en avoit appellé à cette aſſemblée, qui inquiéta beaucoup le pape. Après diverſes citations, il fut déclaré ſuſpens par contumace, dans la 8e ſeſſion tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que *Jules*, ne gardant plus aucune meſure, mit le royaume de France en interdit, & délia les ſujets du ſerment de fidélité. *Louis XII* irrité fit excommunier à ſon retour *Jules II*, & fit battre des piéces de monnoie qui portoient au revers: PERDAM BABYLONIS NOMEN; *Je détruirai juſqu'au nom de Babylone*: démarche qu'on ne ſçauroit louer, parce que le roi confondoit témérairement l'Egliſe & le pontife. Il falloit mortifier le pape; mais reſpecter Rome & le ſaint-ſiége. *Jules* oppoſa au concile de Piſe celui de Latran, dont l'ouverture ſe fit le 3 Mai 1512; mais il n'en vit pas la fin. Une fiévre lente, cauſée (dit-on) par le chagrin de n'avoir pas pu porter les Vénitiens à s'accommoder avec l'empereur, l'emporta le 21 Février 1513. Il pardonna en mourant aux cardinaux du concile de Piſe, avec cette reſtriction, qu'ils ne pourroient aſſiſter à l'élection de ſon ſucceſſeur. *Comme* Julien *de la Rovére*, dit-il, *je pardonne aux cardinaux ſchiſmatiques; mais comme* Pape, *je juge qu'il faut que la juſtice ſe faſſe... Jules II* avoit dans le caractére, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un fonds d'inquiétude qui ne lui permettoit pas d'être ſans projets, & une certaine audace qui lui faiſoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthouſiaſme propre à communiquer ſes paſſions à d'autres Puiſſances, il manqua de la probité qui rend les alliances ſincéres, & de l'eſprit de conciliation qui les rend durables. Il étoit très-peu eſclave de ſa parole, encore moins des traités. Il dit un jour aux ambaſſadeurs de Madrid & de Veniſe, que leurs maîtres ne devoient point être allarmés de la paix qu'il avoit faite avec la Fran-

ce. *Mon but*, ajoûta-t-il, *eſt d'endormir cette Couronne, afin de la prendre au dépourvu.* Sans la majeſté de ſon ſiége, & les diſſenſions qui de ſon tems partageoient l'Europe, ſon ambition emportée & ſa mauvaiſe foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le ſublime de ſa place lui échapa; il ne vit pas ce que voient ſi bien aujourd'hui ſes ſages ſucceſſeurs: que le pontife Romain eſt le *Pere commun*, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puiſſance ſpirituelle, que le moyen d'accroître la temporelle. Il n'eſt pas vrai pourtant qu'*il jetta un jour dans le Tibre les clefs de S. Pierre, pour ne ſe ſervir que de l'épée de S. Paul*, comme tant d'hiſtoriens Proteſtans & Catholiques l'aſſûrent, d'après le témoignage d'un mauvais poëte ſatyrique. Les papes n'ont pas conſervé tout ce que *Jules II* leur avoit donné. Parme & Plaiſance, détachés du Milanez, furent joints par ce pape au domaine de Rome, du conſentement de l'empereur; & ont été ſéparés depuis. Si ſon pontificat eût été moins agité, & ſi les plaiſirs de la table & de la chaſſe l'euſſent moins occupé, il auroit été favorable aux ſçavans. *Les Lettres*, diſoit-il, *ſont de l'argent pour les Roturiers, de l'or pour les Nobles, & des diamans pour les Princes.* Il encouragea la peinture, la ſculpture, l'architecture; & de ſon tems les beaux-arts commencérent à ſortir des décombres de la barbarie Gothique. Le pape *Jules II* fut le premier qui laiſſa croître ſa barbe, pour inſpirer par cette ſingularité une nouveau reſpect aux peuples. *François I*, *Charles-Quint* & tous les autres rois ſuivirent cet exemple, adopté à l'inſtant par les courtiſans & enſuite par le peuple.

V. JULES III, (Jean-Marie *du Mont*) né dans le diocèſe d'Arezzo, ſe fit eſtimer de bonne heure par ſes connoiſſances en littérature & en juriſprudence. Il eut ſucceſſivement l'adminiſtration de pluſieurs évêchés, l'archevêché de Siponte, & enfin le chapeau de cardinal en 1536. *Jules*, né avec de la fermeté dans le caractére, avoit paru, avant ſon pontificat, d'une ſévérité exceſſive; mais lorſqu'il eut été placé ſur le trône de *S. Pierre* en 1550, il ſe livra aux plaiſirs; & en corrompant ſon ame, ils adoucirent ſon humeur. Il avoit préſidé au concile de Trente ſous *Paul III*: il le fit rétablir & continuer, dès qu'il fut ſouverain pontife. Il prit les armes enſuite avec l'empereur, contre *Octave Farnèſe* duc de Parme, & mourut en 1555. Ce pontife voluptueux avoit établi, en 1553, une nombreuſe *Congrégation* de cardinaux & de prélats, pour travailler à la réforme de l'Egliſe; mais cette congrégation n'eut aucun ſuccès.

JULES AFRICAIN, *Voy.* AFRIGAIN (Jules).

JULES ROMAIN, *Voyez* ROMAIN (Jules).

JULIA DOMNA, fille d'un prêtre du *Soleil*, née dans la ville d'Emèſe en Phénicie, épouſa l'empereur *Septime-Sévére*. Sûre du cœur de ſon époux, qu'elle avoit enchanté par ſon eſprit & ſa beauté, elle ſe livra à toutes les paſſions. Ses débauches allérent juſqu'aux derniers excès. *Plautien*, favori de *Septime-Sévére*, crut la perdre auprès de l'empereur, en dévoilant ſes infamies; mais il périt lui-même. *Julia* reprit ſon cré-

dit, & recommença ſes proſtitutions. Après la mort de *Sévére*, les plaiſirs fuirent d'auprès d'elle. Ses deux fils, altérés du ſang l'un de l'autre, étoient à tout moment ſur le point de ſe poignarder. *Caracalla* maſſacra *Geta* ſon frere, entre les bras de leur mere commune. Les malheurs de *Julia* ne la corrigérent pas. Si l'on en croit *Spartien*, elle ſe proſtitua à *Caracalla* ſon fils. Après la mort de cet empereur, elle ſe laiſſa mourir de faim à Antioche en 218.

JULIARD, (Guillaume) prévôt de la cathédrale de Toulouſe, neveu de la fameuſe Mad^e de *Mondonville*, inſtitutrice des *Filles de l'Enfance*, défendit la mémoire de ſa tante contre *Reboulet*, auteur d'une *Hiſtoire* ſatyrique de cette congrégation. Il publia deux brochures à ce ſujet : I. *L'Innocence juſtifiée*. II. *Le Menſonge confondu*. L'abbé *Juliard* mourut en 1737, à 70 ans, après avoir fait condamner au feu, par le parlement de Toulouſe, l'ouvrage de ſon adverſaire. *Voyez* MONDONVILLE (Jeanne de).

I. JULIE, (Ste) vierge & martyre de Carthage. Cette ville ayant été priſe & ſaccagée en 439 par *Genſeric*, roi des Vandales, *Julie* fut vendue à un marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce marchand s'étant embarqué avec elle pour tranſporter des marchandiſes en Provence, le vaiſſeau s'arrêta au Cap-Corſe, pour y célébrer une fête en l'honneur des fauſſes Divinités. *Julie*, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le gouverneur *Félix* comme Chrétienne, & elle reçut la couronne du martyre.

II. JULIE, fille de *Céſar* & de *Cornélie*, paſſoit pour la plus belle & la plus vertueuſe femme de Rome. Son pere la maria d'abord avec *Cornelius Cepion*; mais il l'engagea enſuite à faire divorce, pour lui faire épouſer *Pompée*. *Céſar* vouloit ſe l'attacher par ce lien. *Julie* fut le nœud de l'amitié de ces deux grands-hommes; mais étant morte en couches l'an 53 avant J. C., on vit bientôt naître ces querelles funeſtes qui finirent par la ruine de la république. *Pompée* avoit aimé tendrement *Julie*. Tout entier à ſon amour, il oublia, tant qu'elle vécut, les armes & les affaires, pour les chaſtes plaiſirs de l'hymen.

III. JULIE, fille unique d'*Auguſte*, reçut une éducation digne de ſa naiſſance. Son pere ne détournoit les yeux des affaires du gouvernement, que pour les fixer ſur ſa fille. Elle le méritoit, par ſa beauté, par ſes graces, par la légéreté & la délicateſſe de ſon eſprit. Elle épouſa *Marcellus*. Son rang lui fit des courtiſans, & ſa figure des adorateurs. Loin de les dédaigner, elle s'abandonna avec eux aux plaiſirs de la débauche la plus effrénée. Devenue veuve, elle épouſa *Agrippa*, & ne fut pas plus ſage. Son mari étoit vieux; elle s'en indemniſa, en ſe livrant à tous les jeunes-gens de Rome: (*Voyez* OVIDE.) « C'étoit aſſez, ſuivant ce monſtre d'impudicité, » qu'elle fût fidelle à ſon époux, » tant qu'elle n'étoit pas enceinte, » & qu'elle ne lui donnât point » d'enfant étranger. » Après la mort d'*Agrippa*, *Auguſte* la fit depuis épouſer à *Tibére*, qui ne voulant être ni témoin ni dénonciateur des débauches de ſa femme, quitta la cour. Sa lubricité augmentoit tous les jours; elle pouſſa l'impudence juſqu'à faire mettre ſur la ſtatue de *Mars* autant de couronnes, qu'elle s'étoit proſtituée

de fois en une nuit. *Auguſte*, inſtruit de ſes excès, l'exila dans l'iſle Pandataire ſur la côte de Campanie, après avoir fait défenſe à tout homme libre ou eſclave d'aller la voir ſans une permiſſion expreſſe. *Tibére*, devenu empereur, l'y laiſſa mourir de faim, l'an 14ᵉ de J. C. (& non pas 41 ans avant J. C. ainſi que le diſent les deux petits *Dictionnaires Hiſtoriques*.) JULIE ſa fille, femme de *Lepidus*, fut auſſi exilée pour ſes débauches.

IV. JULIE, fille de l'empereur *Titus*, fut mariée à *Sabinus* ſon couſin-germain. Sa beauté étoit parfaite, ſon cœur tendre, & ſon tempérament voluptueux. *Domitien*, ſon frere, en devint amoureux, & elle répondit à ſa paſſion. Ce prince étant parvenu à l'empire, fit aſſaſſiner *Sabinus*, pour jouir de ſon épouſe avec moins de contrainte, & répudia en même tems ſa femme *Domitia*. *Julie* s'étant retirée dans le palais impérial, devint publiquement ſa concubine. Mais ayant voulu ſe faire avorter, pour cacher le fruit de ſes amours; le breuvage que *Domitien* lui fit donner agit d'une maniére ſi violente, qu'elle en mourut l'an 80 de J. C. quoiqu'elle fût, dit-on, accoutumée à ce crime. *Domitien* la plaça au rang des Divinités: il en falloit de telles à ce tyran... *Voy.* SABINE.

V. JULIE, ſurnommée *Liville*, (*Julia-Junior*) 3ᵉ fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, née dans l'iſle de Lesbos l'an 17 de J. C. fut mariée à l'âge de 16 ans au ſénateur *Marcus-Vinucius*. Elle jouit d'abord d'une grande faveur ſous l'empereur *Caligula* ſon frere, qui ayant été, dit-on, ſon premier corrupteur, l'avoit livrée enſuite aux compagnons de ſes débauches. Mais ce prince s'étant imaginé qu'elle étoit entrée dans une conſpiration contre lui, l'exila dans l'iſle de Ponce. Rappellée à Rome par *Claude* ſon oncle, l'an 41, elle ne jouit pas long-tems des délices de cette capitale. *Meſſaline*, jalouſe de ſon crédit, la fit exiler de nouveau, ſous prétexte d'adultére, & maſſacrer peu de tems après par un de ſes ſatellites. Elle n'avoit pas encore 24 ans. Ses mœurs étoient très-corrompues; & on prétend que le philoſ. *Senèque* fut un de ſes nombreux amans, & qu'il fut relégué dans l'iſle de Corſe pour l'avoir ſéduite.

JULIE DOMNE, *Voy.* JULIA.

JULIE, *Voy.* DRUSILLE, n° II... GONZAGUE, n° V... & SOEMIAS.

I. JULIEN, (St.) Iᵉʳ évêque du Mans & l'*Apôtre du Maine* ſur la fin du IIIᵉ ſiécle, doit être diſtingué de *S. Julien*, martyriſé, dit-on, à Brioude en Auvergne, ſous *Dioclétien*. Quoiqu'on ne puiſſe conteſter à *S. Julien* la gloire d'avoir prêché l'évangile dans le Maine, on n'a aucun monument, ni du tems auquel il a vécu, ni des actions qui ſignalérent ſon épiſcopat.

II. JULIEN, (Saint) illuſtre archevêque de Tolède, mort en 690, laiſſa: I. Un *Traité contre les Juifs*, dans le livre inſtitulé *Teſtamentum XII Prophetarum*, Hagenoæ, 1532, in-8°. II. *Pronoſtica futuri ſæculi*, dans la Bibl. des PP. III. *Hiſtoria Wambæ*, dans les Hiſtoriens de France de *Ducheſne*. IV. D'autres *Ecrits* ſçavans & ſolides. Il avoit l'eſprit aiſé, fécond, agréable, & les mœurs douces & pures.

JULIEN, (*Didius Severus Julianus*) Voyez DIDIER-JULIEN.

III. JULIEN, dit l'*Apoſtat*, fam. empᵉr. Romain, fils de *Jules Conſtance* (frere du Grand *Conſtantin*,) & de *Baſiline* ſa 2ᵉ femme, naquit à Conſtantinople en 331. Il penſa périr avec ſon frere *Gallus*, dans l'horrible

maſſacre que les fils de *Conſtantin* firent de ſa famille : maſſacre dans lequel ſon pere & ſes plus proches parens furent envelopés. *Euſebe* de Nicomédie, chargé de l'éducation de *Julien* & de *Gallus*, leur donna un gouverneur nommé *Mardonius*, qui leur inſpira de la gravité, de la modeſtie, & du mépris pour les plaiſirs des ſens. Ces deux jeunes princes entrérent dans le clergé, & firent l'office de lecteurs, mais avec des ſentimens bien différens ſur la religion. *Gallus* avoit beaucoup de piété ; & *Julien* avoit en ſecret du penchant pour le culte des faux Dieux. Ses diſpoſitions éclatérent, lorſqu'il fut envoyé à Athènes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'aſtrologie, à la magie & à toutes les vaines illuſions du Paganiſme. Il s'attacha ſur-tout au philoſophe *Maxime*, qui flattoit ſon ambition en lui promettant l'empire. C'eſt principalement à cette curioſité ſacrilége de connoître l'avenir, & au deſir de dominer, que l'on doit attribuer l'apoſtaſie de ce prince. *Conſtance* le fit Céſar l'an 355. Il eut le commandement général des troupes dans les Gaules, & ſe ſignala dans cet emploi par ſa prudence & ſon courage. Il remporta une victoire ſur 7 rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit pluſieurs fois les Barbares, & les chaſſa des Gaules en très-peu de tems. *Conſtance*, auquel il étoit devenu ſuſpect par tant de ſuccès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie conſidérable de ſes troupes, ſous prétexte de la guerre contre les Perſes. Mais les ſoldats de *Julien* ſe mutinérent, & le déclarérent empereur malgré ſa réſiſtance. Il étoit alors à Paris, où il avoit fait bâtir un palais, dont on voit encore les reſtes. L'empereur *Conſtance*, indigné contre lui, ſongeoit aux moyens de le ſoumettre, lorſqu'il mourut le 3 de Novembre 361. *Julien* alla auſſi-tôt en Orient, où il fut reconnu empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la molleſſe, une foule de maux déſoloient l'empire ; *Julien* y remédia avec zèle. Sa maiſon fut réformée, & les courtiſans devinrent modeſtes. Un jour que l'empereur avoit demandé un barbier, il s'en préſenta un ſuperbement vêtu. Le prince le renvoya en lui diſant : *C'eſt un Barbier que je demande, & non un Sénateur.* Les *Curioſi*, officiers qui, ſous prétexte d'informer l'empereur de choſes utiles, étoient des eſpions dangereux & le fléau de la ſociété, furent ſupprimés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple. Il lui remit la 5^e^ partie des impôts. Ceux qui s'étoient déclarés contre lui, quand il étoit ſimple particulier, n'eurent qu'à ſe louer de ſon indulgence, lorſqu'il fut ceint du diadême impérial. *Julien* avoit témoigné publiquement ſon mécontentement à un magiſtrat, nommé *Thalaſſius*. Différens particuliers qui plaidoient contre ce magiſtrat, profitérent de la conjoncture. Ils abordent l'empereur en lui diſant : *Thalaſſius, l'ennemi de votre piété, nous a enlevé vos biens ; il a commis mille violences.* L'empereur, craignant qu'on ne voulût abuſer de la diſgrace d'un malheureux, répondit aux accuſateurs : *J'avoue que votre ennemi eſt auſſi le mien. Mais c'eſt préciſément ce qui doit ſuſpendre vos pourſuites contre lui, juſqu'à ce qu'il m'ait ſatisfait. Je mérite bien la préférence.* En même tems, il défendit au préfet de les écouter juſqu'à ce qu'il eût rendu ſes bon-

nes-graces à l'accuſé ; & il les lui rendit bientôt après... Pendant ſon ſéjour à Antioche, étant ſorti de ſon palais pour aller ſacrifier à *Jupiter* ſur le Mont-Caſius, un homme vint lui embraſſer les genoux, & le ſupplier humblement de lui accorder la vie. Il demanda qui c'étoit ? *C'eſt*, lui répondit-on, *Théodote, ci-devant chef du Conſeil d'Hiéraple ;* & quelqu'un ajoûta méchamment : *En reconduiſant* Conſtance, *qui ſe préparoit à vous attaquer, il le complimentoit par avance ſur la victoire ; & le conjuroit, avec des gémiſſemens & des larmes, d'envoyer promptement à Hiéraple la tête de ce* rebelle, *de cet* ingrat : *c'eſt ainſi qu'il vous appelloit. -- Je ſçavois tout cela il y a long-tems*, dit l'empereur, en adreſſant la parole à *Théodote* qui n'attendoit que ſon arrêt de mort : *Retournez chez vous ſans rien craindre. Vous vivez ſous un Prince, qui, ſuivant la maxime d'un grand Philoſophe, cherche de tout ſon cœur à diminuer le nombre de ſes ennemis, & à augmenter celui de ſes amis.* Les philoſophes, au lieu de perfectionner un naturel ſi heureux, le corrompirent. Ils lui perſuadérent d'anéantir le Chriſtianiſme, & de faire revivre l'idolâtrie. *Julien*, trop ſuperſtitieux ou trop facile, ordonna par un *Edit* général d'ouvrir les temples du Paganiſme. Il fit lui-même les fonctions de ſouverain-pontife, avec toutes les cérémonies Païennes, s'efforçant d'effacer le caractére de ſon baptême avec le ſang des ſacrifices. Il aſſigna des revenus aux prêtres des idoles ; dépouilla les égliſes de tous leurs biens, pour en faire des largeſſes aux ſoldats, ou les réunir à ſon domaine ; révoqua tous les priviléges que les empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Egliſe ; & ôta les penſions que *Conſtantin* avoit données pour nourrir les clercs, les veuves & les vierges. Plus adroit que ſes prédéceſſeurs, il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Chriſtianiſme : il ſçavoit qu'elle avoit donné à l'Egliſe une plus grande fécondité. Il affecta même beaucoup de douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés ſous *Conſtance* à cauſe de la religion. Son but étoit de les pervertir par les careſſes, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il enlevoit les richeſſes des égliſes, *c'étoit*, diſoit-il, *pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique* : il leur défendit de plaider, de ſe défendre en juſtice, & d'exercer les charges publiques. Il fit plus ; il ne voulut pas qu'ils enſeignaſſent les belles-lettres, ſçachant les grands avantages qu'ils tiroient des livres profanes pour combattre le Paganiſme & l'irreligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occaſions un mépris ſouverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il ſentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs & l'éclat de leurs vertus ; il ne ceſſoit de propoſer leurs exemples aux prêtres des Païens. Tel fut le caractére de la perſécution de *Julien* ; la douceur apparente, & la dériſion de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement les moyens violens, quand il vit que les autres étoient inutiles. Il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de ſéditions. Il y eut un grand nombre de martyrs dans la plupart des provinces. On dit même qu'il fit mourir à Calcédoine les

deux ambaſſadeurs de Perſe, *Manuel* & *Iſmaël*, parce qu'ils étoient Chrétiens. *Maris*, évêque de cette ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ſes impiétés, *Julien* lui répondit en ſouriant, « que ſon Galiléen ne le » guériroit pas de la perte de ſa » vue. » -- *Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux ſouillés par la vue d'un Apoſtat tel que toi... Julien* ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. (*Voy.* l'art. ſuivant, & DELPHIDIUS.) Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur ſur le Temple de Jéruſalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après ſa démolition par *Titus*; mais tous leurs efforts ne ſervirent qu'à vérifier la parole de JESUS-CHRIST. Les Juifs, qui s'étoient raſſemblés de tous côtés à Jéruſalem, en ayant creuſé les fondemens, il en ſortit des tourbillons de flammes qui conſumérent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les maçons s'opiniâtrérent, à diverſes repriſes, à conſtruire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oſérent y travailler, périrent par les flammes. Ce fait eſt conſtaté par *Ammien Marcellin*, auteur Païen très-eſtimé, & par un grand nombre de témoins authentiques. L'empereur *Julien*, réſolu d'éteindre le Chriſtianiſme, vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perſes. Il fit des préparatifs & des ſacrifices ſans nombre, & jura, en partant, de ruiner l'Egliſe à ſon retour; mais Dieu la garantit de ſes menaces inſenſées. Ce prince, qui combattoit en ſoldat, s'étant engagé ſans cuiraſſe dans le premier combat, fut bleſſé dangereuſement. Comme il levoit le bras pour animer ſes troupes, en criant: *Tout à nous!* il fut frappé d'un dard qui le bleſſa à mort. *Théodoret* dit qu'il prit alors dans ſa main du ſang de ſa bleſſure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel: *Tu as vaincu, Galiléen!* Quoi qu'il en ſoit de ce bruit populaire & aſſez peu vraiſemblable, *Julien* fit paroître beaucoup de joie de mourir. *Je me ſoumets*, dit-il, *avec joie aux décrets éternels, convaincu que celui qui eſt attaché à la vie quand il faut mourir, eſt plus lâche que celui qui voudroit mourir quand il faut vivre. Ma vie a été courte, mais mes jours ont été pleins. La mort, qui eſt un mal pour les méchans, eſt un bien pour l'homme vertueux: c'eſt une dette qu'un Sage doit payer ſans murmure. J'ai été Particulier & Empereur; & dans ma vie privée & ſur le tróne, je n'ai rien fait, je penſe, dont j'aie lieu de me repentir.* Il employa ſes derniers momens à s'entretenir de la nobleſſe des ames avec le philoſophe *Maxime*, & expira la nuit ſuivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. On lui fit cette épitaphe: *Ci gît* JULIEN, *qui perdit la vie ſur le bord du Tigre; il fut un excellent roi & un vaillant guerrier.* Il avoit épouſé *Hélène*, ſœur de *Conſtance*, laquelle mourut à la fleur de ſon âge. Il ne voulut plus ſe remarier, & ſçut toujours ſe défendre de l'amorce des plaiſirs. Il diſoit ſouvent, après un poëte Grec, que *la Chaſteté eſt en fait des mœurs, ce que la tête eſt dans une belle Statue, & que l'incontinence ſuffit pour déparer la plus belle vie.* Dans la guerre qu'il fit contre les Perſes, il ſe défendit, à l'exemple d'*Alexandre* le *Grand*, de voir des vierges captives dont on lui avoit vanté les charmes. Il n'y a guéres de prince dont les auteurs aient

parlé plus diverſement, parce qu'ils l'ont regardé ſous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit Fleury, *un tel mélange de bonnes & mauvaiſes qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, ſans altérer la vérité.* D'un côté, ſçavant, libéral, tempérant, ſobre, vigilant, juſte, clément, humain. D'un autre côté, léger, inconſtant, bizarre, donnant dans le fanatiſme & les ſuperſtitions les plus extravagantes; courant après la gloire; voulant être tout à la fois *Platon*, *Marc-Aurèle* & *Alexandre*; eſtimant, par un goût faux, ce qui pouvoit le ſingulariſer; débitant des calomnies contre la famille de *Conſtantin*, & refuſant ſouvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt ſingulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des philoſophes, ſans avoir toutes les qualités qui font les grands princes. *Julien* avoit une taille médiocre; le corps bien formé, agile & vigoureux; des épaules larges, qui ſe hauſſoient & ſe baiſſoient tour-à-tour; la tête toujours en mouvement; la démarche peu aſſûrée; les ſourcils & les yeux parfaitement beaux; le regard plein de feu, mais qui marquoit de l'inquiétude & de la légéreté; l'air railleur; une barbe hériſſée en pointe: il parloit & rioit avec excès. Il nous reſte de lui pluſieurs *Diſcours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satyre des Céſars*; un Traité intitulé *Miſopogon*, qui eſt une *Satyre* des habitans d'Antioche; & quelques autres Piéces qui ont été publiées en grec & en latin par le P. *Petau* en 1630, in-4°. *Ezechiel Spanheim* en donna en 1696 une belle édition, in-fol. M. l'abbé de la *Bletterie* en a traduit une partie avec autant de fidélité que d'élégance, dans ſa *Vie de Jovien* en 2 vol. in-12. Il n'y a perſonne qui ne connoiſſe & qui n'admire la Satyre des *Céſars*, à quelques plaiſanteries près qui ſont un peu froides. Un jugement critique de ceux qui ont été aſſis ſur le premier trône du monde, par un philoſophe auſtére qui y a été aſſis lui-même, a de quoi plaire; mais cette cenſure eſt-elle digne d'un ſage? non, ſans doute. Son *Miſopogon* eſt plein d'eſprit & de vanité. Il déprime étrangement les habitans d'Antioche, & ne s'épargne pas les louanges. Les connoiſſeurs ont jugé, par les différens ouvrages qui nous reſtent de *Julien*, que cet empereur avoit un beau génie, un eſprit vif, aiſé, fécond; mais ils lui reprochent de s'être trop abandonné au goût de ſon ſiécle, où la déclamation tenoit lieu d'éloquence, les antithèſes de penſées, & les jeux-de-mots de plaiſanteries. Nous devons une partie de cet article à l'excellente *Hiſtoire de Julien* par M. l'abbé de la *Bletterie*. Cette Hiſtoire, réimprimée à Paris en 1746, in-12, eſt la ſeule dans laquelle on puiſſe apprendre ce qui regarde la conduite, le caractére & les écrits de cet empereur. Ajoutez-y ce qu'en dit M. *Thomas* dans le XX^e^ chapitre de ſon *Eſſai ſur les Eloges*. « Que penſer donc de *Julien*? » (demande cet éloquent & ſage académicien.) » Qu'il fut beaucoup plus philoſophe dans ſon gouvernement & ſa conduite, que dans ſes idées; » que ſon imagination fut extrême; » & que cette imagination égara ſouvent ſes lumiéres; qu'ayant renoncé à croire une révélation générale & unique, il cherchoit à chaque inſtant une foule de petites révélations de détail; que

» fixé ſur la morale par ſes prin-
» cipes, il avoit ſur tout le reſte
» l'inquiétude d'un homme qui
» manque d'un point d'appui ; qu'il
» porta, ſans y penſer, dans le
» Paganiſme même, une teinte de
» l'auſtérité Chrétienne où il avoit
» été élevé ; qu'il fut Chrétien par
» les mœurs, Platonicien par les
» idées, ſuperſtitieux par l'imagi-
» nation, Païen par le culte, grand
» ſur le trône & à la tête des ar-
» mées, foible & petit dans ſes
» temples & ſes myſtéres ; qu'il
» eut en un mot le courage d'a-
» gir, de penſer, de gouverner & de
» combattre, mais qu'il lui manqua
» le courage d'ignorer ; que mal-
» gré ſes défauts, (car il en eut
» pluſieurs) les Païens durent l'ad-
» mirer, les Chrétiens durent le
» plaindre, &c. &c. »

IV. JULIEN, oncle maternel de l'empereur *Julien*, comte d'Orient, haïſſoit les Chrétiens autant que ſon neveu ; mais il cachoit beaucoup moins ſa haine. Altéré de leur ſang, il ſaiſiſſoit toutes les occaſions de leur faire ſubir le dernier ſupplice. Il fit fermer toutes les égliſes d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le prêtre *Théodoret*, économe d'une égliſe Catholique, à renier J. C., il le condamna à perdre la tête. Le même jour il ſe rendit à l'égliſe principale, profana les vaſes ſacrés, & donna un ſoufflet à un évêque qui vouloit l'en empêcher. *Qu'on croie maintenant*, dit ce ſacrilége, *que Dieu ſe mêle des affaires des Chrétiens* ! L'empereur *Julien* ayant appris la mort du prêtre *Théodoret*, la lui reprocha avec chaleur. *Eſt-ce ainſi*, lui dit il, *que vous entrez dans mes vues ? Tandis que je travaille à ramener les Galiléens par la raiſon, vous faites des Martyrs ſous mon règne & ſous mes yeux. Ils vont me flétrir, comme ils ont flétri leurs plus odieux perſécuteurs. Je vous défends d'ôter la vie à perſonne pour cauſe de Religion, & vous charge de faire ſçavoir aux autres ma volonté.* Ces reproches furent un coup de foudre pour le comte, qui mourut peu de tems après, dans une affreuſe alternative de fureur contre les Chrétiens, & de ces remords infructueux produits par la crainte & le déſeſpoir.

V. JULIEN, gouverneur de la province de Vénetie en Italie, prit le titre d'empereur après la mort de *Numerien* en 284. Comme il avoit de la bravoure, il ſe maintint pendant quelque tems en Italie contre les troupes de l'empereur *Carin*. Mais les deux concurrens à l'empire s'étant rencontrés dans les plaines de Verone, *Julien* fut vaincu. Les uns diſent qu'il périt dans la bataille ; d'autres, qu'il ſe tua lui-même après. Il n'avoit porté la pourpre impériale qu'environ 5 à 6 mois.

VI. JULIEN D'ECLANE, évêque de cette ville, étoit fils de *Memorius*, évêque de Capoue. Il ſe diſtingua par ſon éloquence, & par les graces de ſon eſprit & de ſon ſtyle. Ses talens lui gagnérent le cœur de *S. Auguſtin* ; mais ils ſe brouillérent, lorſqu'il refuſa de ſouſcrire aux anathêmes lancés en 418 contre les Pélagiens dans le concile général d'Afrique. *Julien* ſe joignit à 17 autres évêques de ſa ſecte pour faire une confeſſion de foi, dans laquelle ils prétendoient ſe juſtifier. Le pape, ſans y avoir égard, le condamna avec ſes complices. Ces fanatiques en appellérent à un concile général ; mais *S. Auguſtin*, un des plus ardens adverſaires du Pélagianiſme, démontra que cet appel étoit illuſoire. *Julien* mourut en 450, après avoir été chaſſé de ſon égliſe, anathématiſé par les papes, & proſ-

rit par les empereurs. On a de ui quelques *Ouvrages*, 1668, in-8°.

JULIENNE, prieure du monaſ-ère du Mont-Cornillon, près de iége, naquit en 1193, & mou-ut en 1258 en odeur de ſainteté. Une viſion qu'elle eut, donna lieu l'inſtitution de la *Fête du Saint acrement*, qui, célébrée d'abord ans quelques égliſes particuliéres, : fut enſuite dans l'égliſe uni-erſelle. (*Voyez* URBAIN IV.)

JULIUS CANUS, illuſtre Ro-ain, a rendu ſon nom célèbre ar ſa conſtance. L'empereur *Ca-gula*, irrité ſans ſujet contre lui, avertit de ſe préparer à la mort. e *vous ſuis bien obligé, Céſar*, ré-ondit cet homme intrépide, ſans aroître ému. On le conduiſit en riſon, & lorſqu'on vint le pren-re pour le mener au ſupplice, n le trouva jouant aux échecs. on jeu étoit plus beau que celui e ſon compagnon, & afin que ce-ui-ci ne ſe glorifiât pas après ſa ort de l'avoir gagné, il pria le enturion d'être témoin de l'avan-age qu'il avoit ſur lui. Il ſe leva nſuite, & ſuivit l'exécuteur avec ne fermeté qui ſurprit & charma ous les ſpectateurs. (*Voyez* Senè-ue, *De tranquill. animi*, cap. 14.)

JUNCKER, (Chriſtian) né Dreſde en 1668, ſe rendit ha-ile dans la ſcience des médail-es. Il fut ſucceſſivement recteur à chleuſingen, à Eyſenach & à Al-enbourg, où il mourut en 1714, vec le titre d'hiſtoriographe de a maiſon de Saxe-Erneſt, & de nembre de la ſociété royale de Berlin. La mort ſubite de ſa fem-ne, qu'il chériſſoit tendrement, ccéléra la ſienne. C'étoit un ſça-vant, ennemi de la pédanterie & du charlataniſme. Il a fait un grand nombre de *Traductions* allemandes d'Auteurs anciens, & pluſieurs *Edi-tions* d'Auteurs claſſiques, avec des notes, dans le goût des édi-tions de *Minellius*. On a encore de lui : I. *Schediaſma de Diariis eruditorum*. II. *Centuria Fœminarum eruditione & ſcriptis illuſtrium*. III. *Theatrum Latinitatis univerſæ Reghero-Junckerianum*. IV. *Lineæ eruditionis univerſæ & Hiſtoriæ Philoſophicæ*. V. *Vita Lutheri ex nummis*. VI. *Vitæ Ludolphi*, *&c.* Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte & ſes ouvrages ſe reſſentent de cette précipitation.

JUNCTES, (les) *Voy.* JUNTES.

JUNCTIN, qu'on appelloit *Giuntino* en italien, mathematicien Florentin, avoit été d'abord Carme ; il apoſtaſia enſuite. Après avoir mené une vie errante, licentieuſe & inquiette, il fut accablé dit-on, ſous les ruines de ſa bibliothèque, quoiqu'il eût lu dans les aſtres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins ſur la Sphére de *Sacroboſco*, 1577 & 1578, 2 vol. in-8°. II. *Speculum Aſtrologiæ*, Lugd. 1581, 2 vol. in-folio. III. Un *Traité* en françois ſur la Comète qui parut en 1577, in-8°. IV. Un autre ſur la réformation du Calendrier par *Grégoire XIII*, en latin, in-8°. Il mour. en 1500. Il étoit rentré dans l'Egliſe Catholique, ſans être plus réglé. Ses mœurs furent très-corrompues, & ſon eſprit ſe reſſentit de la corruption de ſes mœurs.

I. JUNGERMAN, (Godefroi) fils d'un profeſſeur en droit de Leipſick, eſt connu par une *Edition* recherchée d'une ancienne verſion grecque des 7 livres *De la Guerre des Gaules* de *Jules Céſar*, Francfort 1606, 2 vol. in-4° ; & par une traduction latine des *Paſtorales* de *Longus*, avec des notes, Hanoviæ

1605, in-8°. On a auſſi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hanau, le 16 Août 1610.

II. JUNGERMAN, (Louis) frere du précédent, cultiva avec ſuccès l'hiſtoire naturelle, & s'appliqua particuliérement à la botanique. Il mourut à Altdorf en 1653. C'eſt à lui qu'on attribue *Hortus Eyſtettenſis*. (*V.* BESLER.) *Catalogus plantarum quæ circa Altorfinum naſcuntur*, Altorf, 1646, in-8°. *Cornucopia Floræ Gieſſenſis*, Gieſſe 1623, in 4°.

JUNIE, (*Junia Calvina*) différente de *Junia Silana*, autre dame Romaine, fameuſe par ſes galanteries, deſcendoit de l'empereur *Auguſte* en droite ligne. Elle joignoit à l'éclat de ſa naiſſance, une rare beauté, mais qui n'étoit pas relevée par la ſageſſe. Son intimité avec *Silanus* ſon frere, où il y avoit peut-être plus d'indiſcrétion que de crime, l'expoſa à des ſoupçons odieux. Que l'inceſte fût vrai ou ſuppoſé, l'empereur *Claude* exila *Junie* de Rome; elle fut rappellée par *Néron*, & vécut juſqu'au règne de *Veſpaſien... Racine*, dans ſa tragédie de *Britannicus*, la peint bien autrement que les écrivains anciens. Comme *Britannicus* étoit un prince vertueux, le poëte a ſuppoſé que ſon amante avoit les mêmes qualités, & a fait de *Junie* une veſtale digne du cœur de ſon héros.

JUNIEN, (S.) cél. ſolitaire, natif de Briou en Poitou, fonda un monaſtére à Mairé, dont il fut le premier abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que *Ste Radegonde*, avec laquelle il avoit été en commerce de lettres & de myſticité.

JUNILIUS, évêque d'Afrique, au VI^e^ ſiécle. On a de lui 2 livres *De la Loi divine*, en forme de dialogues, dans la Bibliothèque des Peres. C'eſt une eſpèce d'introduction à l'étude de l'Ecriture-ſainte.

I. JUNIUS, (Adrien) DU JONGH, né à Horn en Hollande l'an 1511, mort à Armuiden en 1575, de regret d'avoir vu piller ſa bibliothèque par les Eſpagnols, laiſſa: I. Des *Commentaires* peu connus ſur divers auteurs Latins. Un *Poëme* en vers proſaïques, intitulé: *La Philippide*, Londres 1554, in-4°, ſur le mariage de *Philippe II*, roi d'Eſpagne. III. Quelques *Traductions* d'ouvr. grecs; mais elles ſont peu fidelles, & dans la ſeule verſion d'*Eunapius* il a fait plus de 600 fautes. IV. Six livres d'*Animadverſorum*, que *Gruter* a inſérés dans ſon *Tréſor critique*. V. *Phalli ex fungorum genere deſcriptio*, Leyde 1601, in-4°, Dordrecht 1652, in-8°. On trouve dans cette édition des *Lettres* de *Junius*, mais il n'y a pas de fig. VI. *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8°. Cet ouvrage eſt curieux & recherché. *Voyez* le tom. 7 des Mémoires de *Niceron*, qui donne un catalogue détaillé de ſes nombr. écrits. On ne peut nier qu'il n'eût un grand fonds de littérature.

II. JUNIUS, *ou* DU JON, (François) né à Bourges en 1545, ſe rendit habile dans le droit, dans les langues & dans la théologie, & fut miniſtre dans les Pays-Bas. Il fut choiſi en 1597 pour enſeigner la théologie à Leyde, où il mourut en 1602, à 57 ans. Il avoit naturellement une mémoire fort étendue, à laquelle il avoit confié beaucoup de choſes. On a de lui: I. Une *Verſion latine* du texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec *Emmanuel Tremelius*. Elle a ſouvent été imprimée en différentes formes: celle qui a plus de notes, eſt d'Herborn 1643, 4 vol. in-fol. II. Des *Commentaires* ſur une grande partie de l'Ecriture-ſainte, &c. publiés à Genève 1607, en 2 vol. in-fol. Ce ſçavant n'avoit d'autres plaiſirs que ceux du travail.

III. JUNIUS, (François) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes; mais après la trève conclue en 1609, il ſe livra tout entier à l'étude. Il paſſa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le comte d'*Arundel*. Il mourut à Windſor, chez *Iſaac Voſſius* ſon neveu, en 1678, à 89 ans, laiſſant ſes manuſcrits à l'univerſité d'Oxford. Il ſe fit extrêmement eſtimer, non ſeulement par ſa profonde érudition, mais encore par la pureté de ſes mœurs. Ainſi que ſon pere, il n'avoit aucune paſſion que celle de l'étude; & ce qui eſt bien peu commun, cette paſſion n'altéra pas ſa ſanté. Il ne ſongeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre. Il aimoit tellement les langues Septentrionales, qu'ayant ſçu qu'il y avoit en Friſe quelques villages où l'ancienne langue des Saxons s'étoit conſervée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: I. Un traité *De Pictura Veterum*. Il y a peu de choſes dans les auteurs Grecs & Latins ſur la peinture & ſur les peintres, qui aient échappé aux recherches laborieuſes de l'auteur. La meilleure édition eſt celle de Rotterdam en 1694, in-fol. II. *L'Explication de l'ancienne Paraphraſe Gothique des IV Evangiles*, corrigée ſur de bons manuſcrits, & éclaircie par les notes de *Thomas Maréchal*, 1665, in-4°. III. Un *Commentaire ſur la Concorde des IV Evangiles*, par *Tatien*, manuſcrit. IV. Un *Gloſſaire* en 5 langues, dans lequel il explique l'origine des langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford en 1745, in-fol., par M. *Edouard Lye*, ſçavant Anglois. *Junius* étoit auſſi très-verſé dans les langues Orient. ainſi que dans toutes les connoiſſances qui conſtituent le profond érudit.

JUNON, ſœur & femme de *Jupiter*, & la Déeſſe des royaumes & des richeſſes, étoit fille de *Saturne* & de *Rhée*. Elle échappa à la cruauté de *Saturne*, qui vouloit dévorer tous ſes enfans. Elle épouſa enſuite *Jupiter*, & en eut *Ilithye*, *Mena* & *Hébé*. Elle devint ſi jalouſe, qu'elle l'épioit continuellement, ne ceſſant de perſécuter ſes concubines, & même les enfans qu'il en avoit eus. Elle ſuſcita une infinité de traverſes à *Europe*, *Sémélé*, *Io*, *Latone*, & aux autres amantes de *Jupiter*. Après la défaite des Dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, *Jupiter* la ſuſpendit en l'air; & par le moyen d'une paire de mules d'aimant, que *Vulcain* inventa pour ſe venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait, il lui attacha ſous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derriére le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais la délier, & ſollicitérent *Vulcain* de le faire, avec promeſſe de lui donner *Vénus* en mariage. *Junon* joignoit à ſa jalouſie un orgueil inſupportable. Elle ne put jamais pardonner à *Pâris* de ne lui avoir pas adjugé la pomme d'or ſur le mont Ida, lorſqu'elle diſputa de la beauté avec *Vénus* & *Pallas*. Elle ſe déclara, dès ce moment, l'ennemie irréconciliable du nom Troyen. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* ſans elle, & qu'il l'avoit fait ſortir de ſon cerveau, donna toute ſeule auſſi la naiſſance à *Mars*. Cette déeſſe préſidoit aux mariages & aux accouchemens. Elle avoit divers noms, ſelon les raiſons pour leſquelles on lui faiſoit des ſacrifices, & étoit honorée d'un culte particulier à Argos, à Carthage, &c. Les poëtes la re-

préſentent ſur un char traîné par des paons, avec un de ces oiſeaux auprès d'elle.

JUNTES, célèbres imprimeurs d'Italie dans les XV^e & XVI^e ſiécles. *Philippe* commença à imprimer à Gènes en 1497, & mourut vers 1519. Il eut pour frere ou couſin *Bernard*, qui exerça la même profeſſion avec autant de célébrité. Les éditions Grecques de *Philippe Junte* ſont infiniment eſtimées. Les *Œuvres d'Homère*, in-8°, 1519, ſont le dernier livre qu'il imprima. Le *Florilegium diverſorum Epigrammatum*, in-8°, fut imprimé par ſes héritiers.

JUPITER, la plus grande des divinités du Paganiſme, étoit fils de *Saturne* & de *Rhée*. Cette déeſſe s'étant apperçue que ſon mari dévoroit ſes enfans à meſure qu'elle les mettoit au monde; & craignant pour *Jupiter* & pour *Junon*, elle leur ſubſtitua un caillou que *Saturne* dévora. *Jupiter* fut élevé au ſon des inſtrumens des Corybantes, & nourri ſecrettement du lait de la chèvre *Amalthée*, laquelle, en récompenſe de ce ſervice, fut changée en conſtellation. *Jupiter* donna de bonne heure des marques de ſa puiſſance; il attaqua *Titan*, délivra ſon pere, & le remit ſur le trône. *Saturne* ayant appris du *Deſtin* que *Jupiter* étoit né pour commander à tout l'univers, chercha tous les moyens pour perdre ſon fils, qui le chaſſa du ciel, & le contraignit d'aller ſe cacher dans le Latium. *Jupiter* s'étant emparé du trône de ſon pere, ſe vit maître en peu de tems du ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épouſa *Junon* ſa ſœur, & qu'il partagea la ſucceſſion de ſon pere avec ſes freres. Il ſe réſerva le ciel, donna l'empire des eaux à *Neptune*, & celui des enfers à *Pluton*. *Junon*, *Pallas* & les autres dieux voulurent, bientôt après, ſe ſouſtraire à ſa domination; mais il les défit, & les contraignit de ſe ſauver en Egypte, où ils prirent diverſes formes. Il les pourſuivit ſous la figure d'un bélier, & fit enfin la paix avec eux. Lorſqu'il ſe croyoit tranquille, les *Géans*, enfans de *Titan*, voulant rentrer dans leurs droits, entaſſérent pluſieurs montagnes les unes ſur les autres, pour eſcalader le ciel & pour l'en chaſſer. *Jupiter*, qui s'étoit déja rendu maître du tonnerre, les foudroie, & les écraſe ſous ces mêmes montagnes. Après cette victoire, il ne ſongea plus qu'à s'abandonner à ſes plaiſirs; il eut une infinité de concubines. Il ſe métamorphoſoit de toutes les maniéres pour les tromper; il ſe cacha ſous la forme d'une pluie d'or, pour ſurprendre *Danaé* enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'*Europe*, fille d'*Agenor*, il ſe métamorphoſa en taureau; & cette princeſſe s'étant miſe ſur ſon dos, il prit la fuite, paſſa la mer à la nage, & l'enleva. Il prit la figure d'un cygne pour tromper *Léda*, femme de *Tyndare*, qui accoucha de deux œufs, d'où ſortirent *Caſtor* & *Pollux*, *Hélène* & *Clytemneſtre*. Enfin il ſe transforma en aigle pour enlever *Ganymède*, fils de *Tros*, & le porta au ciel, où il ſe fit verſer le nectar par lui à la place d'*Hébé*. Voilà les idées que les Païens avoient de la Divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardoient *Jupiter* comme le maître abſolu de tout, & le repréſentoient toujours la foudre à la main, porté ſur un aigle, oiſeau qu'il prenoit ſous ſa protection. Le chêne lui étoit conſacré, parce qu'à l'exemple de *Saturne*, il apprit aux hommes à ſe nourrir de gland. On lui éleva des temples ſuperbes par tout l'univers,

&

& on lui donna des ſurnoms, ſuivant les lieux où il avoit des autels. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*, & l'adoroient ſous la figure d'un bélier ; mais ſon principal ſurnom étoit *Olympien*, parce qu'il demeuroit, dit-on, avec toute ſa cour ſur le ſommet du mont Olympe. On prétend que *Varron* avoit compté juſqu'à 300 *Jupiters*, dont les auteurs de l'antiquité, & ſur-tout les poëtes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un ſeul. En ſtyle familier ou burleſque, les poëtes François le nomment ſouvent *Jupin*.

JURET, (François) natif de Dijon, chanoine de Langres, mort en 1626, à 73 ans, cultiva l'étude & les belles-lettres avec beaucoup d'aſſiduité. On a de lui : I. Quelques piéces de *Poëſie*, qu'on trouve dans *Deliciæ Poetarum Gallorum*. II. Des *Notes* ſur *Symmaque*, Paris 1604, in-4° ; & ſur *Yves de Chartres*, 1610, in-8°. Elles ſont remplies d'érudition.

JURIEU, (Pierre) fils d'un miniſtre de Mer, dans le diocèſe de Blois, & neveu des fameux *Rivet* & *du Moulin*, naquit en 1637, & ſuccéda à ſon pere dans ſon miniſtére. Sa réputation le fit choiſir pour profeſſer la théologie & l'hébreu à Sédan. L'académie de cette ville ayant été ôtée aux Calviniſtes en 1681, il ſe retira à Rouen, & de-là à Rotterdam, où il obtint une chaire de théologie. *Jurieu*, homme d'un zèle ardent & emporté, s'y ſignala par ſes extravances & par ſes querelles avec les philoſophes de ſon parti, *Bayle*, *Baſnage de Beauval*, & *Saurin*. Il ſe mêla de préſages, de miracles, de prophéties. Il oſa prédire (dans ſon *Accompliſſement des Prophéties*, 1686, 2 vol. in-12,) qu'en 1689 le Calviniſme ſeroit rétabli en France. Il ſe déchaîna contre toutes les puiſſances de l'Europe oppoſées au Proteſtantiſme, & fit frapper des médailles qui éterniſent ſa démence & ſa haine contre Rome & ſa patrie. C'eſt avec ce fougueux inſenſé, que *Bayle* eut à ſe battre. Cette guerre eut diverſes cauſes ; & la véritable eſt, ſans doute, la jalouſie qu'inſpira à *Jurieu* le ſuccès de la critique de l'*Hiſtoire du Calviniſme* de *Maimbourg*, qu'il avoit cenſurée en même tems que *Bayle*. L'abbé d'*Olivet* a prétendu trouver le principe de la haine de *Jurieu*, dans les liaiſons de *Bayle* avec mad^e *Jurieu*. Cette femme, de beaucoup d'eſprit & de mérite, connut (dit-il) *Bayle* à Sédan, & l'aima. Son amant vouloit ſe fixer en France ; mais lorſque *Jurieu* paſſa en Hollande, l'amour l'emporta ſur la patrie, & il alla joindre ſa maitreſſe. Ils y continuérent leurs liaiſons, ſans même en faire trop de myſtére. Tout Rotterdam s'en entretenoit ; *Jurieu* ſeul n'en ſçavoit rien. On étoit étonné qu'un homme qui voyoit tant de choſes dans l'Apocalypſe, ne vît pas ce qui ſe paſſoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un cavalier en pareil cas (dit le même académicien) tire l'épée, un homme de robe intente un procès, un poëte fait une ſatyre : *Jurieu* fit des livres. Ce procès occupa longtems la Hollande. Mais ce qu'il y a de sûr, c'eſt que mad^e *Jurieu*, n'étoit point une femme galante, & que ce roman, imaginé par quelque faiſeur d'anecdotes, n'auroit pas dû être adopté par un homme d'eſprit tel que l'abbé d'*Olivet*. (*Voyez* BAYLE.) La contention & la chaleur avec laquelle *Jurieu* écrivit juſqu'à la fin de ſes jours, épuiſérent ſon eſprit. Il s'imaginoit que les coliques dont il étoit tour-

menté, venoient des combats que ſe livroient des cavaliers qu'il croyoit avoir dans le ventre. Il tomba dans l'enfance, & il eſt fort douteux ſi ce qu'il faiſoit dans cet état de langueur, ne valoit pas autant que ce qu'il avoit fait dans la force de l'âge. Il mourut à Rotterdam en 1713, à 76 ans. Les Catholiques & les Proteſtans, du moins ceux qui ſont capables d'équité, ſe réuniſſent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ſes écrits & de ſa perſonne. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de feu & de véhémence, qu'il étoit capable d'en impoſer aux foibles par ſon imagination; mais ils avouent en même tems que ſon zèle alloit juſqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des phrénétiques qu'à des hommes raiſonnables. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un *Traité de la Dévotion.* II. Un écrit ſur *la Néceſſité du Baptême.* III. Une *Apologie de la Morale des Prétendus-Réformés*, contre le livre de M. *Arnauld*, intitulé: le *Renverſement de la Morale par les Calviniſtes*; la Haye, 1685, 2 vol. in-8°. IV. *Préſervatif contre le changement de Religion*, in-12; oppoſé au livre de l'*Expoſition de la Foi Catholique* de *Boſſuet*. V. Des *Lettres* contre l'*Hiſtoire du Calviniſme de Maimbourg*, 4 vol. in-12, & 2 vol. in-4°. VI. D'autres *Lettres* de controverſe; entr'autres celles qui ſont intitulées: *Les derniers efforts de l'Innocence affligée.* VII. *Traité de la puiſſance de l'Egliſe*, Quevilli, 1677, in-12; *Le vrai Syſtême de l'Egliſe*, 1686, in-8°; *Unité de l'Egliſe*, 1688, in-8°. Il y prétend qu'elle eſt compoſée de toutes les ſociétés Chrétiennes, qui ont retenu les fondemens de la Foi; on y trouve une *Réplique à Nicole*, qui avoit réfuté cet ouvrage. VIII. Une *Hiſtoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Amſterdam 1704, in-12: livre médiocre. IX. L'*Eſprit de M. Arnaud*, 1684, 2 vol. in-12: ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, & qui ſouleva tous les honnêtes-gens, même en Hollande & dans les pays Proteſtans. X. *Traité hiſtorique d'un Proteſtant ſur la Théologie Myſtique*, à l'occaſion des demêlés de *Fénelon* avec *Boſſuet*, &c. 1699, in-8°. peu commun. XI. *Janua cœlorum reſerata*, 1692, in-4°. XII. *La Religion du Latitudinaire*, Rotterd. 1686, in-8°. XIII. *La Politique du Clergé de France*, 1681, 2 vol. in-12. XIV. *Préjugés légitimes contre le Papiſme*, 1685, in-4°. XV. Des *Lettres Paſtorales*, 3 vol. in-12, où il ſoufflait le feu de la diſcorde entre les nouveaux Catholiques & les Proteſtans, &c. &c. (*Voyez* JACQUELOT.)

JURIN, (Jacques) ſecrétaire de la ſociété royale de Londres, & préſident des médecins de cette ville, mort en 1750, cultiva avec un ſuccès égal la médecine & les mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les obſervations météoro-logiques plus exactes & plus communes; & ſervit infiniment à répandre l'excellente méthode de l'inoculation, par les écrits qu'il publia ſur cette matière. Il eut de violentes diſputes avec *Michellotti*, ſur le mouvement des eaux courantes; avec *Robins*, ſur la viſion diſtincte; avec *Keill* & *Senac*, ſur le mouvement du cœur; & avec les partiſans de *Leibnitz*, ſur les forces vives. *Jurin* étoit très-zélé pour la philoſophie de *Newton*, la ſeule qui reſte, tandis que tous les autres ſyſtêmes philoſophiques ont paſſé comme les modes.

I. JUSSIEU, (Antoine de) ſe-

crétaire du roi, docteur des facultés de Paris & de Montpellier, profeſſeur de botanique au Jardin-royal, naquit à Lyon en 1686. La paſſion d'herboriſer fut très-vive en lui dès ſa jeuneſſe, & lui mérita une place à l'académie des ſciences en 1712. Il parcourut une partie des provinces de France, les iſles d'Hiéres, la vallée de Nice, les montagnes d'Eſpagne, & il rapporta de ſes ſçavantes courſes une nombreuſe collection de plantes. Devenu ſédentaire à Paris, il enrichit les volumes de l'académie d'un grand nombre de *Mémoires* ſur le *Café*; ſur le *Kali* d'Alicante; ſur le *Cachou*; ſur le *Macer* des anciens, ou *Simarouba* des modernes; ſur l'altération de l'eau de la Seine, arrivée en 1731; ſur les *Mines de Mercure* d'Almaden; ſur le magnifique *Recueil de Plantes & d'Animaux* peints ſur vélin, qu'on conſerve à la bibliothèque du roi, ſur une *Fille* qui n'avoit point de langue & qui parloit cependant très-bien; ſur les *Cornes d'Ammon*; ſur les *Pétrifications animales*; ſur les Pierres appellées *Pierres de Tonnerre*. C'eſt lui qui a fait l'*Appendix* de *Tournefort*, & qui a rédigé l'ouvrage du P. *Barrelier*, ſur les *Plantes* qui croiſſent en France, en Eſpagne & en Italie, 1714, in-fol. On a imprimé ſon Diſcours *ſur le progrès de la Botanique*, 1718, in-4°. A ſes occupations littéraires, il joignoit la pratique de la médecine, & il voyoit ſur-tout les pauvres de préférence. Il y en avoit tous les jours chez lui un nombre conſidérable; il les aidoit non ſeulement de ſes ſoins, mais de ſon argent. Il mourut d'une eſpèce d'apoplexie le 22 Avril 1758, âgé de 72 ans.

II. JUSSIEU, (Bernard de) frere du précédent, ſe diſtingua, comme lui, dans la pratique de la médecine, & par ſes connoiſſances dans la botanique. Ses talens lui procurérent la chaire de démonſtrateur des plantes au Jardin du roi, & une place à l'académie des ſciences de Paris. Il fut auſſi membre de pluſieurs autres célèbres ſociétés de l'Europe littéraire. On lui doit l'édition de l'*Hiſtoire des Plantes* qui naiſſent aux environs de Paris, par *Tournefort*, 1725, 2 vol. in-12. Il eſt mort en 1777, dans ſa 79ᵉ année.

JUSTE, *ou* JUST, (St.) né de parens nobles du Vivarais, pieux & ſçavant évêque de Lyon, quitta ce ſiége à l'occaſion d'un phrénétique qui fut mis en piéces par le peuple. Ce malheur lui fut ſi ſenſible, qu'il ſe retira dans les déſerts d'Egypte, où il vécut en Saint juſqu'à ſa mort, arrivée vers la fin du IVᵉ ſiécle. Il avoit aſſiſté étant évêque à deux Conciles, l'un tenu à Valence en 374, & l'autre à Aquilée en 381... Il y a eu d'autres Saints de ce nom & des perſonnages illuſtres; un évêque d'Urgel, mort en 540, auteur d'un petit *Commentaire ſur le Cantique des Cantiques*, inſéré dans la Bibliothèque des PP.; & un archevêque de Tolède dans le VIIᵉ ſiécle, célèbre par ſon ſçavoir & ſa piété.

JUSTE-LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Chriſtophe) Pariſien, conſeiller & ſecretaire du roi, né en 1580, mort dans ſa patrie en 1649, étoit l'homme de ſon tems le plus verſé dans l'hiſtoire du moyen âge. Il poſſedoit parfaitement celle de l'Egliſe & des conciles. C'eſt ſur les Recueils de ce ſçavant homme, que *Henri Juſtel* ſon fils, non moins ſçavant que ſon pere, mort a Londres en 1693, & *Guillaume Voël*, publiérent la *Bibliotheca Juris canonici veteris*,

en 2 vol. in-fol. Paris 1661. C'eſt une collection, très-bien faite, de piéces fort rares ſur le droit-canon ancien. On y trouve pluſieurs canons grecs & latins, tirés de manuſcrits inconnus juſqu'à lui. *Juſtel* étoit en commerce de lettres avec tout ce que l'Europe avoit de plus ſçavant, & il en étoit reſpecté. On a de lui : I. Le *Code des Canons de l'Egliſe univerſelle* ; ouvrage juſtement eſtimé. II. L'*Hiſtoire Généalogique de la Maiſon d'Auvergne*, in-fol. pleine de recherches. On y trouve diverſes piéces curieuſes, très-utiles pour la connoiſſance de l'hiſtoire de France.

I. JUSTIN, (Saint) philoſophe Platonicien, de Naplouſe en Paleſtine, fut converti à la foi de J. C. par les perſécutions qu'il voyoit ſouffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eût embraſſé le Chriſtianiſme, il garda l'habit de philoſophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une eſpèce de manteau. *Tertullien* remarque que non ſeulement les philoſophes portoient cet habit, mais tous les gens de lettres. Pluſieurs Chrétiens le prirent, non comme philoſophes ; mais comme faiſant profeſſion d'une vie plus auſtére. La perſécution s'étant allumée ſous *Antonin*, ſucceſſeur d'*Adrien*, *Juſtin* compoſa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en preſenta dans la ſuite une autre à l'empereur *Marc-Aurèle*, dans laq. il ſoutint l'innocence & la ſainteté de la religion Chrétienne, contre *Creſcent* philoſophe Cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Chriſtianiſme, par ſa ſcience, par l'intégrité de ſes mœurs, & confirma ſa doctrine par ſa conſtance & par la pureté de ſa foi. Il fut martyriſé l'an 167. Ce philoſophe Chrétien eſt mis avec raiſon au rang des plus illuſtres docteurs de l'Egliſe, à laquelle il ſoumit ſa raiſon & conſacra ſa plume. Il étoit extrêmement verſé dans les différentes erreurs de la philoſophie Païenne, & dans les vérités de la Chrétienne. Il combattoit l'une par l'autre. Il réfutoit les partiſans de l'Idolâtrie par les écrits des philoſophes, & les Juifs par ceux des prophètes. Content d'expoſer le vrai, il ne le para point du fard de l'éloquence. Son ſtyle eſt ſimple, dénué d'ornemens & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans ſa 1re *Apologie*, eſt excellente. Il y prouve la religion Chrétienne par les mœurs admirables de ceux qui la profeſſoient, par l'accompliſſement tout récent des prophéties, & par l'expoſition ſimple & naïve de ce qui ſe paſſoit dans les aſſemblées des premiers Chrétiens. Il dit que « le Chriſtianiſme a exiſté même » avant J. C., parce que J. C. eſt » le Verbe de Dieu, & la raiſon » ſouveraine dont tout le genre » humain participe ; & que ceux » qui ont vécu ſuivant la raiſon, » ſont Chrétiens. » Ainſi, ſelon lui, le philoſophe *Socrate* l'étoit. Outre ces deux *Apologies*, il nous reſte de lui : I. Un *Dialogue avec le Juif Tryphon*. II. Deux *Traités* adreſſés aux Gentils. III. Un *Traité de la Monarchie*, ou *de l'Unité de Dieu*. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de *S. Juſtin*, ſont : Celles de *Robert Etienne*, en 1551 & 1571, en grec ; celle de *Commelin*, 1593, en grec & en latin ; celle de *Morel*, en 1656 ; & enfin celle de Dom *Prudent Marand*, ſçavant Bénédictin, en 1742, in-fol. La *Lettre à Diognète*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Juſtin*, n'eſt pas de lui, mais d'un auteur plus ancien.

II. JUSTIN I, empereur d'Orient, naquit en 450, à Bédériane dans les campagnes de la Thrace. Son pere étoit un pauvre laboureur. Le fils manquant de pain, s'enrôla dans la milice, & quoiqu'il ne ſçût ni lire ni écrire, il parvint de grade en grade, par ſa valeur & par ſa prudence, juſqu'au trône impérial. Il y monta l'an 518 & en parut digne. Son premier ſoin fut d'examiner les loix. Il confirma celles qui lui parurent juſtes, annulla les autres, accorda au peuple pluſieurs immunités, retrancha beaucoup d'impôts, fit des heureux & ſçut l'être. Il ſe déclara pour le concile de Calcédoine, rappella tous ceux qui avoient été exilés pour la foi, demanda un *Formulaire* au pape *Hormiſdas*, & le fit ſigner dans un concile tenu à Conſtantinople ; mais le zèle de cet empereur devint funeſte à l'Egliſe, dans le tems même qu'il vouloit la faire triompher : car en perſécutant les Ariens avec trop de chaleur pour réprimer leur audace, il aigrit par cette conduite *Théodoric*, roi des Oſtrogoths, contre les Catholiques d'Occident. Il mourut en 527, à 77 ans, après avoir nommé *Juſtinien*, fils de ſa ſœur, pour lui ſuccéder. L'année précédente, ſa vieilleſſe avoit été affligée par un horrible tremblement de terre, qui engloutit preſque toute la ville d'Antioche. Cette calamité fut ſi ſenſible à l'empereur, qu'il ſe revêtit d'un ſac par eſprit de pénitence, & s'enferma dans ſon palais, pour ne s'occuper qu'à gémir, & à fléchir celui qui élève & fait crouler les villes & les empires.

III. JUSTIN II, *le Jeune*, neveu & ſucceſſeur de *Juſtinien* en 565, étoit fils de *Vigilantia* ſœur de cet emp. La 2e année de ſon règne fut marquée par un forfait, il fit étrangler *Juſtin* ſon parent, petit-nev. du dernier emp., & qui pouvoit avoir quelque droit à l'empire. Il eut la baſſe cruauté de ſe faire apporter ſa tête & de la fouler aux pieds. Incapable de porter le ſceptre, eſprit foible, caractére voluptueux, lâche & cruel, prince ſans politique & ſans valeur, il ſe laiſſa gouverner par *Sophie* ſon épouſe. Cette princeſſe, ayant raillé ſans ménagement l'eunuque *Narsès* gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards, qui dès-lors commencérent à y régner. Les Perſes d'un autre côté ravagérent l'Aſie, & *Juſtin* n'oppoſa à leurs conquêtes que de vaines bravades. Il mourut en 578, après avoir régné près de 13 ans. Il étoit ſujet depuis 4 ans à des accès de phrénéſie, qui ne lui laiſſoient que peu d'intervalles de raiſon.

IV. JUSTIN, hiſtorien Latin du IIe ſiécle ſelon l'opinion la plus probable, abrégea la grande *Hiſtoire* de *Trogue-Pompée*, & par cet Abrégé fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage, inſtructif & curieux, eſt écrit avec agrément, & même avec pureté, à quelques mots près qui ſe reſſentent de la décadence de la langue Latine. On lui reproche un peu de monotonie. Sa narration d'ailleurs eſt nette, ſes réflexions ſages, quoique communes, ſes peintures quelquefois très-vives. On trouve chez lui pluſieurs morceaux de la plus grande beauté, des harangues éloquentes ; ſeulement il aime un peu trop l'antithèſe. On le blâme auſſi de rapporter quelques traits minutieux, & quelques faits abſurdes ; mais c'eſt le défaut d'un grand nombre d'hiſtoriens de l'antiquité. Certains maîtres héſitent de le mettre entre les mains des

enfans, tout eſtimable qu'il eſt, parce que ſes expreſſions ne ſont pas toujours modeſtes. Les meilleures éditions de *Juſtin* ſont, celle de Paris en 1677, in-4°, par le P. *Cantel* Jéſuite; d'Oxford en 1705, in-8°, par *Thomas Héarne*; de Leyde, in-8°, en 1719, & de Paris chez MM. *Barbou*, 1770, in-12, ſur pluſieurs manuſcrits de la bibliothèque du roi. Il y en a une d'*Elzevir*, 1640, in-12. La 1re eſt de 1470, in-fol. M. l'abbé *Paul*, qui s'eſt exercé avec ſuccès ſur *Paterculus*, a publié en 1774 une bonne traduction de *Juſtin* en 2 v. in-12.

JUSTINE, (Flavia Juſtina) née dans la Sicile, de *Juſte* gouverneur de la Marche d'Ancône, fut mariée au tyran *Magnence* mort en 355. Sa beauté & ſon eſprit charmérent *Valentinien I*, qui l'épouſa en 368. Elle fut mere de 4 enfans, *Valentinien II*, *Juſta*, *Galla* & *Grata*. Son fils fut élevé à l'empire en 375, quoiqu'il n'eût que 5 ans. L'empereur *Gratien* confirma cette élection, & après la mort de ce prince, elle eut en 383 la régence des états de ſon fils, c'eſt-à-dire d'une partie de l'empire d'Occident. Son penchant pour l'Arianiſme la rendit ennemie des évêques orthodoxes. Elle ſe préparoit à chaſſer *S. Ambroiſe* de Milan, lorſque le tyran *Maxime* la chaſſa elle-même de cette ville en 387. Obligée d'abandonner l'Italie, elle ſe retira à Theſſalonique, où elle mourut l'année ſuivante, dans le tems que *Théodoſe* ſon gendre, vainqueur de *Maxime*, alloit rétablir *Valentinien* dans l'empire d'Occident.

I. JUSTINIANI, (S. Laurent) né à Veniſe en 1381, 1er général des chanoines de S. George *in Alga* en 1424, donna à cette congrégation d'excellens réglemens. Le pape *Eugène IV* le nomma évêque & premier patriarche de Veniſe en 1451. *S. Laurent Juſtiniani* mourut en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné ſon diocèſe avec ſageſſe. On a de lui pluſieurs *Ouvrages de piété*, recueillis en 1 vol. in-fol. à Breſſe 1506, 2 vol. in-fol. & à Veniſe 1755, in-fol. La famille de *Juſtiniani* en Italie, qu'on écrit auſſi & même plus exactement *Giuſtiniani*, a produit grand nombre de perſonnes illuſtres.

II. JUSTINIANI, (Bernard) neveu du précédent, mort en 1489 à 81 ans, fut élevé aux charges les plus importantes de Veniſe. Il cultiva les lettres avec ſuccès, & laiſſa divers écrits. Le plus conſidérable eſt une *Hiſtoire de Veniſe* depuis ſon origine juſqu'en 809, in-fol. à Veniſe, 1492 & 1504; elle eſt en Italien. Il écrivit dans la même langue en 1475, in-4°. *la Vie* de ſon oncle *S. Laurent*; c'eſt un panégyrique.

III. JUSTINIANI, (Auguſtin) évêque de Nebbio en Corſe, naquit à Gènes en 1470, d'une maiſon illuſtre, ſe fit Dominicain à Paris en 1488, & s'y acquit un nom par ſon habileté dans les langues Orientales. Il fut nommé en 1514 évêque de Nebbio, par le pape *Léon X*. Il aſſiſta au 5e concile de Latran, fit fleurir la ſcience & la piété dans ſon diocèſe, & périt dans la mer en paſſant de Gènes à Nebbio l'an 1536, avec le vaiſſeau qui le portoit. Son principal ouvrage eſt un *Pſeautier* en Hébreu, en Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des *Verſions* latines & de courtes *Notes*; à Gènes, 1516, in-f. C'eſt le premier Pſeautier qui ait paru en diverſes langues. L'auteur le fit imprimer à ſes dépens. On en tira 2000 exemplaires ſur du papier, & 50 ſur du parchemin ou ſur du vélin pour les princes. Il eſpéroit en retirer une ſomme conſidérable pour le

ſoulagement des pauvres ; mais peu de perſonnes achetérent ce livre, quoique tous les ſçavans en parlaſſent avec éloge. Le titre de cet ouvrage eſtimable eſt : *Pſalterium Hebræum, Græcum, Arabicum & Chaldæum, cum tribus Latinis interpretationibus & gloſſis.* On a encore de lui des *Annales de Gènes*, en Italien : ouvrage poſthume, publié in-fol. 1537. Il revit le traité de *Porchetti*, intitulé : *Victoria adverſùs impios Judæos*, qui fut imprimé à Paris, in-fol. en 1520, ſur papier & ſur vélin. Cette derniére édition eſt recherchée des curieux & peu commune.

IV. JUSTINIANI, (Fabio) né à Gènes en 1568, de *Léonard Taranchetti*, qui fut adopté dans la famille *Juſtiniani*, pour n'avoir pas voulu tremper dans la conjuration de Fieſque, mourut en 1627. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut en 1616 nommé évêque d'Ajaccio, où il eſt enterré dans ſon égliſe cathédrale. On a de lui : I. *Index univerſalis materiarum Biblicarum*, Rome 1612, in-fol. II. *Tobias explanatus*, 1620, in-f.

V. JUSTINIANI, (le marquis Vincent) de la famille illuſtre de *Bernard Juſtiniani*, fit graver par *Blommaërt*, *Mellan* & autres, ſa *Galerie*, Rome 1642, 2 vol. in-fol. Il en a été tiré depuis 1750 des épreuves, qui ſont bien inférieures aux anciennes.

VI. JUSTINIANI, (l'abbé Bernard) de la famille du précédent, donna en italien l'*Origine des Ordres Militaires*, Veniſe 1692, 2 v. in-folio ; dont a été extraite l'*Hiſtoire des Ordres Militaires*, Amſterdam 1721, 4 vol. in-8°, à laquelle ſe joint l'*Hiſtoire des Ordres Religieux*, Amſt. 1716, 4 vol. in-8°.

I. JUSTINIEN I, neveu de *Juſtin l'Ancien*, naquit à Taureſium, petit village de la Dardanie, en 483, d'une famille obſcure. L'élévation de ſon oncle produiſit la ſienne. Il lui ſuccéda en 527. L'hiſtoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au trône par l'aſſaſſinat infâme de *Vitalien*, favori de *Juſtin*, & qui auroit pu être ſon ſucceſſeur. L'empire Grec, foible reſte de la puiſſance Romaine, ne faiſoit que languir. *Juſtinien* le ſoutint, en étendit les bornes, & lui rendit quelque choſe de ſon ancien éclat. Il mit à la tête de ſes troupes le vaillant *Béliſaire* ; (*Voyez* ſon article) qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux barbares de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perſes furent vaincus en 528, 542 & 543, les Vandales exterminés, & leur roi *Gilimer* fait priſonnier, l'Afrique reconquiſe, les Goths ſubjugués, les Maures réduits, les diſſenſions inteſtines étouffées. Les *Bleus* & les *Verds*, deux factions qui déchiroient l'empire, furent réprimées. Après avoir rétabli la tranquillité au dedans & au dehors, il mit de l'ordre dans les loix qui étoient depuis long-tems dans une confuſion extrême. Il chargea *10 Juriſconſultes*, choiſis parmi les plus habiles de l'empire, de faire un nouveau *Code* tiré de ſes conſtitutions & de celles de ſes prédéceſſeurs. Ce Code fut diviſé en XII livres, & les matiéres ſéparées les unes des autres ſous les titres qui leur étoient propres. *Terraſſon*, auteur de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, remarque que *Tribonien*, le chef des juriſconſultes rédacteurs de cet ouvrage, ſuivit un mauvais ordre dans la diſtribution des matiéres. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des au-

tres choſes qui doivent les précéder. Ce Code fut ſuivi : I. Du *Digeſte* ou *les Pandectes* ; recueil d'anciennes déciſions répandues dans plus de 2000 livres. Il fut imprimé à Florence 1553, in-fol., qui ſe partage en 2 ou 3 vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cottés *eeee*. On a encore l'édition que M. *Pothier* en a donnée à Paris 1748, 3 vol. in-folio, qui eſt eſtimée. II. Des *Inſtitutes*, qui comprennent en IV livres, d'une maniére claire & préciſe, le germe de toutes les loix, & les élémens de la juriſprudence. III. Du *Code des Novelles*, dans lequel on recueillit les loix faites depuis la publication de ces différentes collections. Les meilleures éditions de ces ouvrages réunis ſous le titre de *Corpus Juris Civilis*, ſont : I. Celle d'*Elzevir* 1664, 2 vol. in-8°, plus belle que la réimpreſſion de 1681. II. Celle avec les gr. Gloſes & l'*Index* de *Daoyz*, Lyon 1627, 6 vol. in-fol. III. Celle avec les notes de *Godefroy*, Paris, *Vitré*, 1628, 2 vol. in-fol. IV. Amſterd. *Elzevir*, 1663, 2 vol. in-fol. *Juſtinien*, attentif à tout, fortifia les places, embellit les villes, en bâtit de nouvelles, rétablit la paix dans l'Egliſe. Il bâtit auſſi grand nombre de baſiliques, & ſur-tout celle de *Ste Sophie* à Conſtantinople, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Son malheur fut de vieillir ſur le trône. Sur la fin de ſes jours, ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel ; il accabla le peuple d'impôts, ajoûta foi à toutes les accuſations, voulut connoître de l'affaire des *Trois Chapitres*, perſécuta les papes *Anaclet*, *Silvére* & *Vigile*, & mourut en 565, à 84 ans, haï & peu regretté, même de ſes courtiſans. Sa femme *Theodora*, qu'il avoit priſe ſur le théâtre, où elle s'étoit long-temps proſtituée, & qui conſerva ſous la pourpre tous les vices d'une courtiſane, le gouverna juſqu'à ſa mort.

II. JUSTINIEN II, *le Jeune*, ſurnommé *Rhinotmète* ou le *Nez-coupé*, étoit fils ainé de *Conſtantin Pogonat*. Il monta ſur le trône après ſon pere en 685, à 16 ans. Il reprit quelques provinces ſur les Saraſins, & conclut avec eux une paix aſſez avantageuſe. Ses exactions, ſes cruautés & ſes débauches ternirent la gloire de ſes armes. Il ordonna à l'eunuque *Etienne*, qu'il avoit fait gouverneur de Conſtantinople, de faire maſſacrer dans une ſeule nuit tout le peuple de la ville, à commencer par le patriarche. Cet ordre barbare ayant tranſpiré, le patrice *Léonce* ſouleva le peuple, & fit détrôner ce nouveau *Néron*. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Cherſonnèſe en 695. *Léonce* fut auſſitôt déclaré empereur ; mais *Tibére-Abſimare* le chaſſa en 698. Celui-ci régna environ 7 ans, au bout deſquels *Trebellius*, roi des Bulgares, ayant rétabli *Juſtinien* en 705, *Léonce* & *Tibére-Abſimare* furent punis de mort. *Juſtinien II* continua d'exercer ſes cruautés, & régna encore 6 ans depuis ſon rétabliſſement. Il fut tué, avec ſon fils *Tibére*, par *Philippique Bardanes*, ſon ſucceſſeur, l'an 711. En lui fut éteinte la famille d'*Heraclius*. *Juſtinien* fut le fléau de ſes ſujets & l'horreur du genre humain. Le peuple ſous ſon règne fut accablé d'impôts, & livré à des miniſtres avares & lâches, qui ne ſongeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUVENAL, (*Decius Junius*) poë-

te latin, d'Aquin en Italie, paſſa à Rome, où il commença par faire des déclamations, & finit par des Satyres. Il s'éleva contre la paſſion de *Néron* pour les ſpectacles, & ſur-tout contre un acteur nommé *Pâris*, bouffon & favori de cet empereur. Le déclamateur ſatyrique reſta impuni ſous le règne de *Neron*; mais ſous celui de *Domitien*, *Pâris* eut le crédit de le faire exiler. Il fut envoyé, à l'âge de 80 ans, dans la Pentapole, ſur les frontiéres d'Egypte & de Lybie. On prétexta qu'on y avoit beſoin de lui pour commander la cavalerie. Le poëte guerrier eut beaucoup à ſouffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dériſion; mais, quoiqu'octogénaire, il ſurvécut à ſon perſécuteur. Il revint à Rome après ſa mort, & il y vivoit encore ſous *Nerva* & ſous *Trajan*. Il mourut, à ce qu'on croit, l'an 128 de J. C. Nous avons de lui XVI *Satyres*. Ce ſont des harangues emportées. *Juvenal*, miſanthrope furieux, médiſoit ſans ménagement de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire: eh! qui ne lui déplaiſoit pas? Le dépit, comme il le dit lui-même, lui tint lieu de génie: *Facit indignatio verſum*. Son ſtyle eſt fort, âpre, véhément; mais il manque d'élégance, de pureté, de naturel, & ſur-tout de décence. Quelques ſçavans, chargés de grec & de latin, mais entiérement dénués de goût, l'ont mis à côté d'*Horace*; mais quelle différence entre l'emportement du Cenſeur impitoyable du ſiécle de *Domitien*, & la délicateſſe, l'enjouement, la fineſſe du Satyrique de la cour d'*Auguſte!* Les meilleures éditions de *Juvenal*, ſont: I. du Louvre 1644, in-fol. II. *Cum notis variorum*, Amſterdam 1684, in-8°. III. *Ad uſum Delphini*, 1684, in-4°. IV. De *Caſaubon*, Leyde 1695, in-4°, eſtimée. V. De Paris, 1747, in-12, fort belle. VI. De *Baskerville*, 1761, in-4°, magnifique. On eſtimoit la Traduction de ce poëte par le Pere *Tarteron*, avant celle qu'en a publiée M. *Duſſaulx*, à Paris 1770, in-8°.

JUVENCUS, (*Caïus Veccius Aquilinus*) l'un des premiers poëtes Chrétiens, naquit en Eſpagne d'une famille illuſtre. Il mit en vers latins *la Vie de* JESUS-CHRIST en 4 livres, vers 329. Ce poëme eſt eſtimable, moins par la beauté des vers & la pureté du latin, que par l'exactitude ſcrupuleuſe avec laquelle il a ſuivi le texte des Evangéliſtes. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

JUVENEL DES URSINS, *Voyez* URSINS.

JUVENEL DE CARLENCAS, (Felix de) naquit à Pézenas au mois de Septembre 1679. Après avoir fait ſes études chez les PP. de l'Oratoire de ſa ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de pere de famille, & à ſuivre ſon attrait pour l'étude de l'Hiſtoire. Il n'avoit d'abord d'autre vue que ſa propre inſtruction; il penſa enſuite à celle de ſon fils. Il écrivit en ſa faveur les *Principes de l'Hiſtoire*. C'eſt un vol. in-12, donné au public en 1733, à Paris, chez *Barthél.* Alix... *Carlencas* fit enſuite ſes *Eſſais ſur l'Hiſtoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu 4 éditions à Lyon, chez les freres *Duplain*. La 1re eſt de l'année 1740, en un vol. in-12; la 2e en 1744, 2 vol.; la 3e en 1749, 4 vol.; & la 4e en 1757, en 4 vol. in-8°.

Cet ouvrage, catalogue aſſez imparfait des richeſſes littéraires des différens ſiécles, a eu beaucoup de ſuccès. Il a été traduit en allemand & en anglois. Il auroit vraiſemblablement été ſuivi de pluſieurs autres, ſi de grandes infirmités, jointes à un âge fort avancé, n'y avoient été un obſtacle. L'auteur mourut à Pézenas, le 12 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'académie des belles-lettres de Marſeille. La modeſtie, la douceur, la politeſſe, la complaiſance, une probité à toute épreuve, un parfait déſintéreſſement, une ſincére application à remplir tous ſes devoirs, formoient ſon caractére.

K

KAHLER, (Wigand, *ou* Jean) théologien Luthérien, né à Wolmar dans le landgraviat de Heſſe-Caſſel en 1649, fut profeſſeur en poëſie, en mathématique & en théologie à Rinteln, & membre de la ſociété de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations* ſur des matiéres de théologie & de philoſophie, réunies en 2 vol. in-12, Rinteln 1710 & 1711.

KAIN, (Henri-Louis le) célèbre acteur de la comédie françoiſe, mort à Paris ſa patrie d'une fiévre inflammatoire le 8 Février 1778, à 49 ans, a été fauſſement appellé *le Serrurier*; car il ne l'a jamais été. Son premier métier étoit de travailler en acier les inſtrumens propres aux opérations de chirurgie. Un tapiſſier le fit connoître à M. de *Voltaire*, qui ayant démêlé ſes talens pour la ſcène tragique, à travers une figure peu agréable & un organe peu ſonore, le tira de ſa boutique, le prit chez lui, & après lui avoir donné des leçons fréquentes, le fit recevoir à la comédie françoiſe. Il débuta en 1750 par le rôle de *Brutus*. Son début, qui dura 17 mois, fut auſſi pénible que brillant. On ne l'appelloit que le *Convulſionnaire*. Tout le monde diſoit du mal du nouvel acteur, & tout le monde couroit le voir. Ce ne fut qu'après avoir joué à la cour le rôle d'*Oroſmane*, qu'il put obtenir ſon ordre de réception: il en fut redevable aux ſuffrages de *Louis XV*. On avoit tâché de prévenir ce prince contre lui; mais après la repréſentation, il parut étonné qu'on parlât ſi mal d'un acteur qui l'avoit ému. *Il m'a fait pleurer*, dit le roi, *moi qui ne pleure guéres*; & il fut reçu ſur ce mot. *Le Kain* avoit en effet de grands talens. Le feu ſombre & terrible de ſes regards, le grand caractére imprimé ſur ſon front, la contraction de tous ſes muſcles, le tremblement de ſes lèvres, le renverſement de tous ſes traits, tout en lui ſervoit à peindre les différens accens du déſeſpoir, de la douleur, de la ſenſibilité, & à marquer les différentes attitudes de la grandeur, de la menace, de la fierté. Des études conſtantes & réfléchies l'avoient conduit à la perfection de ſon art, auquel il conſacroit ſon tems, ſes ſoins, ſes dépenſes. Il eſt le premier qui ait eu de véritables habits de coſtume, & il les deſſinoit lui-même avec l'exactitude d'un homme qui connoiſſoit l'hiſtoire

& les mœurs des peuples. Cet acteur portoit dans la ſociété beaucoup de ſimplicité. Sa converſation étoit ſage, & nourrie de diſcuſſions utiles, même ſur des objets étrangers à la ſcène tragique. Un ſens droit caractériſoit ſon eſprit. Il avoit quelquefois de la gaieté ; mais on appercevoit plus ſouvent en lui cette mélancolie, principe & aliment des paſſions qu'il éprouvoit comme il ſçavoit les peindre. Il parut, peu de jours après ſa mort, une petite brochure in-8°, intitulée : *La reconnoiſſance de le Kain envers M. de Voltaire, ſon bienfaiteur.* C'eſt un morceau de tapiſſerie, dont il n'y a de bon que le canevas.

KALIL, *Voyez* PATRONA.

KALTEYSEN, (Henri) Dominicain, né dans un château près de Coblens au diocèſe de Trèves, de parens nobles, parut avec éclat au concile de Bâle. Il y réfuta avec force les hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint enſuite archev. de Drontheim en Norwége & de Céſarée. Ce prélat ſe retira ſur la fin de ſes jours dans le couvent des Freres Prêcheurs à Coblens, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reſte de lui un *Diſcours* qu'il prononça au concile de Bâle, *ſur la maniére de prêcher la parole de Dieu.* C'étoit un des hommes les plus laborieux de ſon ordre.

KAM-HI, empereur de la Chine, petit-fils du prince Tartare qui la conquit en 1644, monta ſur le trône en 1661, & mourut en 1722, à 71 ans. Son goût pour les arts & les ſciences des Européens, l'engagea à ſouffrir les miſſionnaires dans ſes états. Ce prince avoit tout l'orgueil & tout le faſte des Aſiatiques. Sa vanité alloit, dit-on, juſqu'à ne pouvoir ſouffrir que, dans les Cartes géographiques, on ne mît pas ſon empire au centre du monde. La plupart de celles qu'on a dreſſées ſous ſon règne, au moins depuis qu'il eut fait connoître ſon ambition ſur ce point, ſont conformes à ſes deſirs. Le P. *Matthieu Ricci*, Jéſuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverſer l'ordre qu'il devoit ſuivre, pour plaire à cet empereur, dans la *Carte Chinoiſe du Monde* qu'il dreſſa à Pekin. La curioſité de *Kam-hi* n'avoit point de bornes : il vouloit ſçavoir juſqu'aux choſes qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enivrer, pour connoître par lui-même l'effet du vin.

KANDLER, (Jean-Joachim) commiſſaire de la chambre de la cour électorale de Saxe, né en 1706 à Sélingſtadt en Saxe, mort en 1776, fut le maître des modèles de la fabrique de porcelaine de Meiſſen. Il excella dans ce genre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages exécutés par lui ou ſur ſes deſſeins, & on ne peut rien trouver de plus élégant & de plus moëlleux. Tels ſont l'*Apôtre St. Paul*, de grandeur naturelle ; *St. Xavier mourant* ; la *Flagellation du Sauveur* ; les *XII Apôtres* ; un *Carillon* tout de porcelaine ; divers *Crucifix*, *&c.* Il fit en 1750 un chef-d'œuvre : c'étoit un *Cadre* avec des guirlandes de fleurs, & diverſes autres figures hiſtoriées, en relief, pour entourer un trumeau de glace de la manufacture de Dreſde, avec la *Table* à conſole qui devoit être placée deſſous. Le roi *Auguſte* avoit deſtiné ce préſent à *Louis XV.* L'artiſte en fut le porteur, & il reçut les éloges & les récompenſes qu'il méritoit. A l'exception de ce petit voyage en France, *Kandler* n'étoit jamais ſorti de ſon pays. Il n'avoit point vu ces fameuſes

galeries de ſtatues, dont l'Italie ſe glorifie. Son maître fut un Allemand. Il atteignit cependant à la perfection de ſon art; il dut tout à ſon génie.

KANOLD, (Jean) médecin de Breſlaw, mort en 1729, à 49 ans, laiſſa des *Mémoires* en allemand, *ſur la Nature & ſur les Arts*, très-curieux.

KAPNION, *Voyez* REUKLIN.

I. KARA-MEHEMET, bacha Turc, ſignala ſon courage aux ſiéges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & ſe diſtingua au combat donné à Choczin. Après avoir été pourvu du gouvernement de Bude en 1684, il y fit une merveilleuſe réſiſtance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le ſiége, d'un éclat de canon, qu'il reçut en donnant des ordres ſur les remparts. Il avoit peu de tems auparavant fait tuer 40 eſclaves Chrétiens, en préſence d'un officier, qui l'étoit allé ſommer de ſe rendre de la part du prince *Charles de Lorraine:* action horrible, qui ternit toute ſa gloire.

II. KARA-MUSTAPHA, *Voyez* CARA-MUSTAPHA.

KARIB-SCHAH, deſcendoit des anciens rois des *Kileks*, peuple de la province de Kilan, dans le royaume de Perſe. Né avec de l'ambition & du courage, il voulut ôter la poſſeſſion de cette province à *Schah-Sophi*, roi de Perſe, ſucceſſeur de *Schah-Abbas*, qui l'avoit conquiſe en 1600. Il leva une armée de 14000 hommes, & prit d'abord la ville de Reſcht. Il occupa enſuite toutes les avenues de Kilan; mais le roi de Perſe envoya contre lui une armée de 40,000 hommes, qui défirent entiérement la ſienne, & ſe ſaiſirent de ſa perſonne: il fut mené à Caſbin, où étoit le *Sophi*, lequel ordonna qu'on lui fit une entrée magnifique par dériſion, & qu'il fût accompagné de 500 courtiſanes, qui lui firent eſſuyer mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorſqu'il eut été condamné à mort, on commença ſon exécution par un ſupplice aſſez extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains, comme un cheval; & après qu'on l'eut laiſſé languir ainſi pendant trois jours, il fut attaché au haut d'une perche, dans le Meidan au grand marché, & tué à coups de flèches. Le roi tira le premier coup.

KAUT, fameux hérétique Anabaptiſte, qui s'éleva à Wormes vers l'an 1530, & qui penſa plonger le Palatinat dans de nouvelles guerres civiles. Il prêcha avec le même eſprit que le fanatique *Muncer*. Il annonça qu'il falloit exterminer les princes, & qu'il avoit reçu pour cela l'inſpiration infaillible du Très-haut. L'électeur le fit avertir de contenir ſon zèle. *Kaut* n'en devint que plus inſolent. Il oſa même déclarer au prince, qu'il oppoſeroit à ſes armes le glaive de la parole. La ville de Wormes étoit tellement attachée alors à ce faux-prophète, que le prince crut plus prudent de ne pas le traiter à la rigueur. On le fit obſerver, & l'on garda les avenues de la ville, pour empêcher les Anabaptiſtes étrangers de s'y introduire. Enfin, pour derniére précaution, on oppoſa au fanatique deux prédicateurs Luthériens. La faction naiſſante étant devenue la plus foible à Wormes, ne fut plus en état de défendre ſon paſteur; mais elle le ſuivit dans ſon exil. On vit une troupe de perſonnes des deux ſexes courir à la campagne après l'apôtre de la ſédition. La priſon ſeule & les ſupplices délivrérent le Pa-

latinat d'une peſte qui recommençoit à l'infecter.

KAYE, *Voyez* CAÏUS, n° III.

KEATING, (Géoffroi) docteur & prêtre Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, eſt auteur d'une *Hiſtoire des Poëtes* de ſa nation, traduite d'irlandois en anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-fol. avec les *Généalogies* des principales familles d'Irlande.

KECKERMANN, (Barthélemi) profeſſeur d'hébreu à Heidelberg, & de philoſophie à Dantzick ſa patrie, mourut dans cette ville en 1609, à 36 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, recueillis à Genève, 1614, 2 vol. in-fol. qui ne ſont que des compilations. Les plus connus ſont deux *Traités* ſur la Rhétorique; le 1^er^ publié d'abord en 1600 ſous le titre de *Rhetoricæ Eccleſiaſticæ libri duo*; & le 2^e^ en 1606, ſous le titre de *Syſtema Rhetoricæ*. Ces deux productions ſont aſſez méthodiques; mais les réflexions qu'elles renferment ne ſont ni neuves, ni profondes.

KEILL, (Jean) profeſſeur d'aſtronomie à Oxford, membre de la ſociété royale de Londres, & déchiffreur ſous la reine *Anne*, naquit en Ecoſſe, & mourut en 1721, à 50 ans. C'étoit un philoſophe modéré, ami de la retraite & de la paix. Cet habile homme laiſſa pluſieurs ouvrages d'aſtronomie, de phyſique & de médecine, tous également eſtimés des connoiſſeurs. Le plus connu eſt ſon *Introduction à la Phyſique & à l'Aſtronomie*, en latin, Leyde 1739, in-4°. M. le *Monnier* le fils, célèbre aſtronome, a traduit en françois la partie aſtronomique de cet ouvrage eſtimable, Paris 1746, in-4°... *Jacques* KEILL ſon frere, excellent médecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, eſt auteur de pluſieurs *Ecrits* ſur ſon art qui ont été recherchés... *Voy.* JURIN.

I. KEITH, (George) fameux Quaker, né en Ecoſſe d'une famille obſcure, nioit l'éternité des peines de l'enfer, enſeignoit la métempſycoſe, & pluſieurs autres opinions extravagantes. Celle des *deux Chriſts*, (l'un terreſtre & corporel, fils de *Marie*, né dans le tems; l'autre ſpirituel, céleſte & éternel, réſidant dans tous les hommes depuis la conſtitution du monde,) lui cauſa de longues & fâcheuſes affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, ſemant par-tout ſes rêveries, qu'il mêloit avec les vérités les plus auguſtes. Cet inſenſé fut pluſieurs fois condamné ſans vouloir ſe ſoumettre. De retour en Europe, en 1694, il parut au ſynode général de la ſecte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré ſon enthouſiaſme & ſon babil; mais comme l'opiniâtreté eſt le propre de l'héréſie, & ſur-tout du fanatiſme, il mourut dans ſes erreurs.

II. KEITH, (Jacques) feld-maréchal des armées du roi de Pruſſe, étoit fils cadet de *George Keith*, comte-maréchal d'Ecoſſe, & de *Marie Drummond*, fille du Lord *Perth*, grand-chancelier d'Ecoſſe ſous le règne de *Jacques II.* Il naquit en 1698, à Fréterreſſa, dans le Sherifsdon de Kincardin. Ayant pris parti pour le Prétendant avec ſon frere aîné, & les entrepriſes de ce prince n'ayant pas été heureuſes en 1715, il paſſa avec ſon frere en Eſpagne. Il y fut officier dans les brigades Irlandoiſes, pendant dix ans. Il alla enſuite en Moſcovie, où la Czarine le fit brigadier-général, & peu de tems après lieutenant-général. Il ſigna-

la ſon courage dans toutes les batailles qui ſe donnérent entre les Turcs & les Ruſſes ſous le règne de cette princeſſe ; & à la priſe d'Ockzakow, il fut le premier qui monta à la brèche, & fut bleſſé au talon. Dans la guerre entre les Ruſſes & les Suédois, il ſervit en Finlande en qualité de lieutenant-général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Wilmanſtrand, & qui chaſſa les Suédois des iſles d'Aland, dans la mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé par l'impératrice, ambaſſadeur à la cour de Stockholm, où il ſe diſtingua par ſa magnificence. De retour à Petersbourg, l'impératrice l'honora du bâton de maréchal ; mais ſes appointemens étant trop modiques, il ſe rendit auprès du roi de Pruſſe, jaloux de fixer les talens auprès de lui. Ce prince lui aſſûra une forte penſion, & le mit dans ſa confiance la plus intime. Il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, *Keith* entra en Saxe en qualité de feld-maréchal de l'armée Pruſſienne. Ce fut lui qui aſſûra la belle retraite de cette armee après la levée du ſiége d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année, lorſque le comte de *Daun* ſuprit & attaqua le camp des Pruſſiens à Hockirchem. Le général *Keith* étoit homme de tête & homme de main. Il avoit médité beaucoup ſur l'art militaire. Il avoit d'ailleurs d'autres qualités, qui lui méritérent l'eſtime des honnêtes-gens.

I. KELLER, (Jacques) *Cellarius*, Jéſuite Allemand, né à Seckingen en 1568, mort à Munich en 1631, profeſſa avec diſtinction les belles-lettres, la philoſophie, a théologie, fut confeſſeur du prince & de la princeſſe de *Baviére*, & ſe ſignala dans les conférences de controverſe. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les puiſſances ennemies de l'Allemagne. Il s'y déguiſe ſouvent ſous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé : *Myſteria politica*, 1625, in-4°. fut brûlé par ſentence du châtelet, cenſuré en Sorbonne, & condamné par le clergé de France. On attribue à *Kelier* le *Canea Turturis*, pour répondre au *Chant de la Tourterelle* de *Gravina*.

II. KELLER, (Jean-Balthaſar) excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, natif de Zurich, jetta en fonte la *Statue* équeſtre de *Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la place de *Louis le Grand*. Cette ſtatue, haute de 20 pieds, & d'un ſeul jet, fut terminée le 1er Décembre 1692. Il fut fait inſpecteur de la fonderie de l'arſenal, & mourut en 1702. *Jean-Jacques* KELLER, ſon frere, étoit auſſi très-habile dans le même art.

KEMNITIUS, *Voyez* CHEMNITZ.

KEMPIS, (Thomas *a*) né au village de ce nom, dioc. de Cologne, en 1380, entra en 1399 dans le monaſtére des chanoines-réguliers du Mont Ste-Agnès, près de Zwol où ſon frere étoit prieur. Ses actions & ſes paroles portoient à la vertu. Doux avec ſes confréres, humble & ſoumis avec ſes ſupérieurs, charitable & compatiſſant envers tous, il fut le modèle de cette piété aimable qui change en Paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en compoſer. Ceux que nous avons

de lui reſpirent une onction, une ſimplicité, qu'il eſt plus facile de ſentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons, ſont celles de *Sommalius* Jéſuite, à Anvers, 1600 & 1615, 3 vol. in-8°. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en françois par l'abbé de *Bellegarde*, ſous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.* in-24; & par le Pere *Valette*, Doctrinaire, ſous celui d'*Elévation à J. C. ſur ſa vie & ſes myſtéres*, in-12. Thomas *A Kempis* mourut ſaintement en 1471, à 91 ans. On lui a attribué le livre de l'*Imitation de J. C.* & cet ouvrage qui ne prêche que la douceur & la concorde, a été un ſujet de querelle entre les Bénédictins de S. Maur & les Chanoines-réguliers de Ste-Gèneviéve. *Voyez* NAUDÉ, (Gabriel) & *D.* QUATREMAIRE. Les uns l'attribuent à *Gerſen*, les autres à *Thomas A Kempis*. Il paroît démontré que l'*Imitation* exiſtoit avant ce pieux chanoine. Quoi qu'il en ſoit, l'auteur de ce chef-d'œuvre d'onction & piété prit autant de ſoin de ſe cacher, que les autres écrivains s'en donnent pour être connus. Son ouvrage admirable, malgré la négligence du ſtyle, touche beaucoup plus que les réflexions pétillantes de *Senèque*, & les froides conſolations de *Boëce*. Il charme à la fois le chrétien & le philoſophe. Il a été traduit dans toutes les langues, & par-tout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un roi de Maroc l'avoit dans ſa bibliothèque, & qu'il le liſoit avec complaiſance. La premiére édition latine eſt de 1492, in-12, gothique. Il en exiſtoit alors une vieille traduction françoiſe ſous le titre de l'*Internelle conſolation*, dont le françois paroît auſſi ancien que *Thomas A Kempis*: c'eſt ce qui a fait douter ſi ce livre avoit d'abord été compoſé en latin ou en françois. L'abbé *Lenglet* a tiré de cette ancienne traduction un chapitre qui n'étoit pas dans les verſions latines. Ce livre de l'*Internelle conſolation* a été imprimé pluſieurs fois dans le XVI^e^ ſiécle, in-8°. M. l'abbé *Vallart* publia une jolie édition de l'*Imitation* chez *Barbou* en 1758, in 12, purgée d'un grand nombre de fautes. Celle d'*Elzevir*, in-12, à Leyde, ſans date, avec deux figures au frontiſpice, eſt encore plus recherchée & beaucoup plus chére. Il y en a eu auſſi une édition au Louvre in-fol. 1640, en gros caractére, dont l'impreſſion eſt très-belle; mais elle n'eſt pas d'un uſage commode, & elle ne peut ſervir que pour les grandes bibliothèques. Une des plus belles éditions, parmi les différentes verſions françoiſes qu'on en a faites, eſt celle de la traduction de *de Beuil*, (Saci) in-8°. 1663, avec figures. Ceux qui deſireront une hiſtoire détaillée des conteſtations ſurvenues, au ſujet de l'*Imitation*, entre les Bénédictins & les Genovéfains, peuvent conſulter la Relation curieuſe que Dom *Vincent Thuillier* en a donnée, à la tête du tome 1^er^ des Œuvres poſthumes des PP. *Mabillon* & *Ruinart*.

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, inſtruiſit ſon clergé, fonda des écoles, ſecourut les pauvres, & laiſſa pluſieurs ouvrages de piété eſtimés par les Anglicans. Il étoit né à Barktamſtead dans la province de Hertford en 1647, & il mourut à Longe-Leate en 1711, à 64 ans. Quelqu'un l'ayant accuſé auprès du roi ſur certaines propoſitions d'un ſermon qu'il avoit prêché à Wittehal; ce prince l'envoya chercher pour

ſe laver de ce reproche : l'évêque de Bath lui dit, ſans s'ébranler : *Si votre Majeſté n'avoit pas négligé ſon devoir, & qu'elle eût aſſiſté au ſermon, mes ennemis n'auroient pas eu occaſion de m'accuſer.* Il juſtifia enſuite ce qu'il avoit dit dans ſon ſermon, & le roi ne s'offenſa point de ſa liberté. On rapporte que ce prélat avoit un goût très-vif pour la muſique & la poëſie, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit tous les jours une hymne aux accords de ſon luth, avant de s'habiller.

I. KENNETT, (White) évêque de Peterborough, fonda une bibliothèque d'antiquités & d'hiſtoire dans ſa ville épiſcopale, prêcha & écrivit avec ſuccès. Les ouvrages qui reſtent de lui, preſque tous en anglois, décèlent un homme ſçavant & un bon littérateur. Ce prélat mourut en 1728.

II. KENNETT, (Baſile) frere du précédent, autant diſtingué par ſa ſcience que par la pureté de ſes mœurs, mort en 1714, laiſſa pluſieurs ouvrages en Anglois, parmi leſquels on diſtingue les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, des *Sermons*, en 5 vol. & une verſion du *Traité des Loix* de *Puffendorf*.

I. KEPPLER, (Jean) célèbre aſtronome, né à Weill en 1571, d'une famille illuſtre, qui eſſuya bien des infortunes. Ces infortunes retardérent ſes études ; mais dès qu'il put les continuer ſans interruption, il alla au-delà de ce qu'on auroit dû eſpérer d'un jeune-homme. Dès l'âge de 20 ans, il profeſſa la philoſophie, & s'étant attaché enſuite à la théologie, il fit quelques diſcours au peuple, qui annonçoient les plus grands talens pour le miniſtére. Sa paſſion pour l'aſtronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il ſe vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les grands de Styrie, auxquels il devoit ſa chaire, lui fit un nom diſtingué. *Tycho-Brahé* l'appella auprès de lui en Bohême l'an 1600, &, pour qu'il ſe rendît plus vite à ſon invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis, ces deux grands hommes ne ſe quittérent plus. Si *Tycho-Brahé* fut d'un grand ſecours par ſes lumiéres à *Keppler*, celui-ci ne lui fut pas moins utile par les ſiennes. La mort lui ayant enlevé cet illuſtre ami, ce généreux bienfaiteur en 1601, *Keppler* conſacra ſes regrets dans une Élégie touchante. Le diſciple ſurvécut 30 ans à ſon maître. Il mourut à Ratisbonne en 1630, à 59 ans. Ce mathématicien mérite une place diſtinguée dans l'hiſtoire des ſciences ; il fut le premier maître de *Deſcartes* en optique, & le précurſeur de *Newton* en phyſique. On le regarde avec raiſon comme un légiſlateur en aſtronomie. Il a eu la premiére idée des tourbillons céleſtes. Il devina, par la ſeule force de ſon génie, les loix mathématiques des Aſtres. C'eſt à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable, connue ſous le nom de *Règle de Keppler*, ſelon laquelle les Planètes ſe meuvent ; mais en trouvant cette loi, il n'en trouva point la raiſon. Moins bon philoſophe qu'aſtronome admirable, il dit que le Soleil a une ame ; non pas une ame intelligente, *animum*, mais une ame végétante, agiſſante, *animam* : qu'en tournant ſur lui-même, il attire à ſoi les Planètes ; mais qu'elles ne tombent pas dans le Soleil, parce qu'elles font auſſi une révolution ſur leur axe. En faiſant cette révolution, dit-il

dit-il, elles préſentent au Soleil tantôt un côté ami, tantôt un côté ennemi; le côté ami eſt attiré, & le côté ennemi eſt repouſſé, ce qui produit le cours annuel des Planètes dans les éclipſes. Il faut avouer, pour l'humiliation de la philoſophie, que c'eſt de ce raiſonnement ſi peu philoſophique qu'il avoit conclu que le Soleil devoit tourner ſur ſon axe. L'erreur le conduiſit par hazard à la vérité. Il devina la rotation du Soleil ſur lui-même, plus de 15 ans avant que les yeux de *Galilée* la reconnuſſent à l'aide des téleſcopes. C'eſt à lui encore qu'on eſt redevable de la découverte de la vraie cauſe de la peſanteur des corps, & de cette loi de la nature dont elle dépend, *que les Corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la Tangente.* L'antiquité n'avoit point fait de plus grands efforts, & la Grèce n'avoit pas été illuſtrée par de plus belles découvertes. *Keppler* n'étoit donc pas trop vain, lorſqu'il diſoit qu'*il préféroit la gloire de ſes inventions à l'Electorat de Saxe.* Ceux qui voudront les connoître plus en détail, peuvent conſulter les nombreux ouvrages ſortis de ſa plume. Les principaux ſont: I. *Prodromus diſſertationum Coſmographicarum*, Tubingæ, 1596, in-4°. Il donna auſſi à ce livre le titre de *Myſterium Coſmographicum.* II. *Paralipomena quibus Aſtronomiæ pars Optica traditur*, 1604, in-4°. III. *De Stella nova in pede Serpentarii*, Pragueæ, 1606, in-4°. IV. *De Cometis libri tres*, Auguſtæ Vindelicorum, 1611, in-4°. V. *Eclogæ Chronicæ*, Francofurti, 1615. VI. *Ephemerides novæ*, Lincii, 1616, in-4°. VII. *Tabulæ Rodolphinæ*, Ulmæ, 1627, in-fol.: ouvrage qui lui coûta 20 ans de travail. VIII. *Epitome Aſtronomiæ Copernicanæ*, 1635, 2 vol. in-8°. IX. *Aſtronomia nova*, 1609, in-fol. X. *Chilias Logarithmorum*, &c., in-4°. XI. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c., 1615, in-fol. XII. Une *Dioptrique*, in-4°. XIII. *De vero natali anno* CHRISTI, in-4°. *Keppler* ordonna qu'on mît ſur ſon tombeau cette épitaphe:

Menſus eram cœlos, nunc terræ metior umbras:
Mens cœleſtis erat, corporis umbra jacet.

Voyez ſa Vie à la tête de ſes *Lettres*, imprimées en latin à Leipſick en 1718, in-fol.

II. KEPPLER, (Louis) fils du précédent, médecin à Konisberg en Pruſſe, publia l'ouvrage de ſon pere intitulé: *Somnium, ſeu De Aſtronomia Lunari*, Francfort, 1634, in-4°. C'eſt dans cette production qu'il débite les rêveries dont nous avons parlé plus haut. *Louis* naquit à Prague en 1607, & mourut à Konisberg en 1663. On a de lui quelques *Ecrits.*

KERCKRING, (Thomas) célèbre médecin d'Amſterdam, membre de la ſociété royale de Londres, mort en 1693 à Hambourg, ſe fit un nom par ſes découvertes & par ſes ouvrages. C'eſt lui qui trouva le ſecret d'amollir l'ambre jaune, ſans lui ôter ſa tranſparence. Ses principales productions roulent ſur l'anatomie: I. *Spicilegium Anatomicum*, Amſterdam, 1670, in-4°. II. *Anthropogeniæ Ichnographia*, Amſterdam, 1670, in-4°. où il ſoutient que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, ſelon lui, les hommes ſont engendrés. On lui attribue encore une *Anatomie*, imprimée en 1671, in-fol.

KERVILLARS, (Jean-Marie de) Jéſuite, né à Vannes en 1668,

mort en 1745, à Paris, où il profeſſoit la philoſophie, avoit du goût & de la littérature. Nous avons de lui une aſſez bonne traduction des *Faſtes* & *Elégies* d'*Ovide*, 3 vol. in-12, 1724, 1726 & 1742. Il avoit travaillé quelque tems aux *Mémoires* de Trévoux.

KESLER, (André) théologien Luthérien, penſionné par *Jean Caſimir* duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mourut en 1643, avec la réputation d'un bon prédicateur, & d'un aſſez bon controverſiſte. Il laiſſa une *Philoſophie* en 3 vol. in-8°, dont on ne parle plus; & des *Commentaires* ſur la Bible, in-4°.

KETT, (Guillaume) chef d'une rébellion ſous *Edouard VI* roi d'Angleterre, étoit fils d'un tanneur & tanneur lui-même. Son eſprit étoit au-deſſus de ſa naiſſance: il étoit délié, ſouple, ruſé, plein de hardieſſe & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Nortfolck, il s'empara de la ville de Norwick; mais le duc de *Warwick* ayant eu ordre de marcher contre lui, le prit & le fit pendre à un chêne, avec dix des principaux complices de cette révolte.

KETTLEWELL, (Jean) théologien Anglican, né dans la province d'Yorck, mort de conſomption en 1695, eſt connu dans ſon pays par pluſ. ouvrages, dont le plus célèbre eſt intitulé: *Les meſures de l'obéiſſance Chrétienne*. Les Anglois républicains ne trouvent pas ces meſures tout-à-fait exactes. L'auteur étoit zélé Royaliſte. Il avoit dédié ſon livre à *Compton*, évêque de Londres, partiſan de l'autorité royale comme lui; mais ce prélat ayant changé de ſentiment, & s'étant mis à la tête d'un régiment de gentilshommes contre leur prince, *Kettlewell* fit ôter la dédicace.

KEYSLER, (Jean-George) né à Thornau en 1689, voyagea en France, en Angleterre, en Suiſſe, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & ſe fit eſtimer par ſon érudition. Il fut trouvé mort dans ſon lit en 1743, dans une terre appartenante à M. de *Bornſtorff*, premier miniſtre du roi d'Angleterre, dans l'électorat d'Hanovre. Il avoit accompagné les petits-fils de ce ſeigneur dans leurs voyages. La ſociété de Londres ſe l'aſſocia en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720 à Hanovre, ſous le titre d'*Antiquitates ſelectæ Septentrionales & Celticæ*, in-8°. On y voit une profonde connoiſſance des antiquités.

KHUNRAT, *Voy.* KUNRAHT.

KIDDER, (Richard) né à Suffolck, d'abord miniſtre à Londres, doyen de Peterborough, enſuite évêque de Bath & de Wels, fut écraſé dans ſon lit avec ſa femme par la chute d'un cheminée qu'une grande tempête renverſa le 26 Novembre 1703. Ce prélat étoit profondément verſé dans la littérature Hébraïque & Rabbinique. On lui doit: I. Un ſçavant *Commentaire* ſur le Pentateuque, avec quelques Lettres contre *Jean le Clerc*, en 2 vol. in-8°. II. Une *Démonſtration de la venue du Meſſie*, en 3 vol. in-8°. III. Des *Ouvrages de Controverſe*. IV. Des *Livres de Morale*. V. Des *Sermons*.

I. KILIAN, (Corneille) né dans le Brabant, mort dans un âge avancé en 1607, fut pendant 50 ans correcteur de l'Imprimerie de *Plantin*, qui dut une partie de ſa gloire à ſon attention ſcrupuleuſe. Nous avons de lui: I. Une *Apologie* des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs. II. *Etymologi-*

con linguæ Teutonicæ, Antuerp. 1509 in-4°. III. Quelques *Vers latins*.

II. KILIAN, (Luc) graveur Allemand, floriſſoit vers la fin du XVI^e ſiécle. Il mania le burin avec beaucoup d'intelligence, & réuſſit principalement dans les *Portraits*. Sa famille a produit pluſieurs perſonnes également habiles dans la même profeſſion.

KIMCHI, (David) rabbin Eſpagnol, mort vers 1240, fut nommé en 1232 arbitre de la querelle ſurvenue entre les Synagogues d'Eſpagne & de France au ſujet des livres de *Maimonides*. C'eſt celui de tous les Grammairiens Juifs, qui, avec *Juda Chiug*, a été le plus ſuivi, même parmi les Chrétiens, leſq. n'ont preſque compoſé leurs Dictionnaires & leurs verſions de la Bible, que ſur les livres de ce ſçavant rabbin. On eſtime particuliérement ſa méthode, la netteté & l'énergie de ſon ſtyle: les Juifs modernes le préférent auſſi à tous les Grammairiens. Il s'eſt illuſtré par divers ouvrages. I. Une Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, c. à d. *Perfection*, Veniſe 1545, in-8°. Leyde 1631, in-12. C'eſt cette Grammaire qui a ſervi de modèle à toutes les Grammaires hébraïques. II. Un livre des *Racines hébraïques*, 1555, in-8°. ou in-fol. ſans date. III. *Dictionarium Talmudicum*, Veniſe 1506, in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, ſur les Prophètes, & ſur la plupart des autres livres de l'ancien Teſtament; imprimés, au moins la plus conſidér. partie, dans les grandes *Bibles* de Veniſe & de Baſle. L'on n'y a pourtant point mis ſes Commentaires ſur les Pſeaumes, qui ſe trouvent imprimés ſéparément en Allemagne. Dom *Janvier*, Bénédictin de S. Maur, en a donné une verſion latine en 1669, in-4°. Ces Commentaires, ainſi que tous les autres de cet illuſtre rabbin, ſont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus raiſonnable ſur l'Ecriture. *Génébrard* a traduit ſes *Argumens* contre les Chrétiens, 1566, in-8°.

I. KING, (Jean) né à Warnhall en Angleterre, devint chapelain de la reine *Elizabeth*, prédicateur du roi *Jacques*, doyen de l'égliſe de Chriſt à Oxford, enfin évêque de Londres. Il mourut en 1621, univerſellement regretté, pour ſon ſçavoir, ſon zèle & ſa charité. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſes *Commentaires* ſur *Jonas*, & ſes *Sermons*.

II. KING, (Henri) fils du précédent, mort en 1669, évêque de Chicheſter, laiſſa différens ouvrages en anglois & en latin, en proſe & en vers. Les meilleurs ſont des *Sermons*, une *Explication de l'Oraiſon Dominicale*, & une *Traduction* des Pſeaumes.

III. KING, (Guillaume) né à Antraim en 1650, d'une ancienne famille d'Ecoſſe, prit des leçons de philoſophie & d'hiſtoire ſous le fameux *Dodwel. Parker*, archevêque de Toam, (ſiége qui a été transféré à Gallowai) inſtruit de ſon ſavoir & de la pureté de ſes mœurs, lui procura divers emplois, & enfin le doyenné de Dublin en 1688. *King*, peu favorable au parti du roi *Jacques*, manifeſta trop ouvertement ſon attachement aux intérêts de *Guillaume*. Il fut mis en priſon; mais quand le gendre eut détrôné le beau-pere, il fut nommé à l'évêché de Derby, & enſuite à l'archevêché de Dublin. Il ne manqua à ce prélat que d'être Catholique. Quoiqu'engagé dans les erreurs du Proteſtantiſme, il eut toutes les vertus que notre religion

inſpire, la charité, la bienfaiſance, la douceur, la modération, le déſintéreſſement. Il mourut en 1729, à 79 ans, ſans avoir jamais voulu ſe marier. Ses ouvrages ſont : I. L'*Etat des Proteſtans d'Irlande, ſous le règne du roi Jacques*; ouvrage vanté par le fameux *G. Burnet*, mais dont M. *Leſlie* a fait la réfutation. II. *Diſcours ſur les inventions des Hommes dans le culte de Dieu*, ſouvent réimprimé. III. Un traité de l'*Origine du mal*, en latin, traduit en anglois par *Edmond Law*, 1731, in-4°. & 1732, 2 vol. in-8°. Le traducteur a chargé ſa verſion de longues notes, dans leſquelles il prétend réfuter les objections que *Bayle* & *Leibnitz* avoient faites contre ce traité. IV. Des *Ecrits Polémiques*. V. Des *Sermons*, &c.

KING, *Voyez* CHING.

IV. KING, (Guillaume) juriſconſulte Anglois, étoit d'une illuſtre famille. La reine *Anne* le fit ſon ſecrétaire, & il accompagna le comte de *Pembroke* en Irlande. Il auroit pu s'enrichir par les emplois importans qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour cultiver les ſciences & la littérature. L'étude n'affoiblit point ſa gaieté naturelle. Il aimoit à dire & à entendre des bons-mots, & paſſoit pour un excellent juge & pour un homme très-pieux. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'abbaye de Weſtminſter. On a de lui un grand nombre d'*Ecrits* en Anglois, remplis de ſaillies. Ses *Réflexions* ſur le livre de M. *Moleſworth* touchant le Danemarck, furent fort goûtées : elles ont été traduites en François.

V. KING, (Pierre) né à Exceſter dans le Dévonshire l'an 1659, fut le diſciple & l'ami du célèbre *Locke*, qui lui laiſſa la moitié de ſa bibliothèque. Ses progrès dans l'étude des loix & ſon mérite, l'élevérent à pluſieurs dignités, & enfin à celle de grand-chancelier d'Angleterre. Il mourut paralytique en 1734 à Ockam, après avoir publié deux ouvrages eſtimés dans ſon pays : I. *Recherche ſur la conſtitution, la diſcipline & l'unité du culte de la primitive Egliſe pendant les trois premiers ſiécles*, in-8°. II. *Hiſtoire du Symbole des Apôtres, avec des réflexions critiques ſur ſes différens articles.*

KIPPING, (Henri) *Kippingius*, littérateur Luthérien, né à Roſtock, mourut en 1678 ſous-recteur du collége de Bremen. Il eſt connu par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Un *Supplément* à l'Hiſtoire de *Jean Pappus*. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde 1713, in-8°, en latin. III. Un autre *ſur les ouvrages de la Création*, Francfort 1676, in-4°. IV. Pluſieurs *Diſſertations* ou *Exercitations* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, &c.

KIRCH, (Chriſt-Fried) aſtronome de la ſociété royale des ſciences de Berlin, correſpondant de l'académie de Paris, acquit de la réputation aux obſervatoires de Dantzick & de Berlin, & mourut dans cette derniére ville en 1740, à 46 ans. Godefroi *Kirch*, ſon pere, & Marie-Marg. *Winckelmann*, ſa mere, s'étoient fait un nom par leurs obſervations céleſtes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition aſtronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous reſtent d'elle en ce genre, ſont très-eſtimables.

KIRCH, *Voy.* KIRKE.

I. KIRCHER, (Athanaſe) Jéſuite de Fulde, bon mathématicien & érudit profond, profeſſoit à Wirtzbourg dans la Franconie,

lorſque les Suédois troublérent par leurs armes le repos dont il jouiſſoit. Il ſe retira en France, paſſa à Avignon, & de-là à Rome, où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne ceſſa d'écrire, qu'en ceſſant de vivre. Les principaux fruits de ſa plume laborieuſe & féconde, ſont : I. *Præluſiones magneticæ*, 1654, in-fol. II. *Ars magna lucis & umbræ*, in-fol. Romæ, 1646, 2 vol. III. *Primitiæ Gnomonicæ Catopticæ*, in-4°. IV. *Muſurgia univerſalis*, 1650, in-fol. 2 vol. V. *Obeliſcus Pamphilius*, 1650, in-fol. VI. *Obeliſcus Ægyptiacus*, in-fol. VII. *Œdipus Ægyptiacus*, à Rome, 1652 & 1653, 4 vol. in-fol. C'eſt une explication d'un grand nombre d'hiéroglyphes ; mais explication telle qu'on peut l'attendre d'un ſçavant, qui avoit une façon de voir toute particuliére. Ce livre eſt rare. VIII. *Iter extaticum*, in-4°. IX. *Mundus ſubterraneus*, 1678, in-fol. 2 vol. X. *China illuſtrata*, à Amſterdam, 1667, in-fol. *Struvius* en porte ce jugement : *Kircheri China eſt vera auctoris phantaſia : ſic autem judicatur, eò quòd Patres Jeſuitæ, nuper reduces facta pleraque in illo libro improbent.* Ce livre a été traduit en François par d'*Alquié*, 1670, in-fol. XI. *Arca Noe*, in-fol. XII. *Turris Babel*, in-folio, Amſterdam, 1679. Cette product. peu commune & vraiment ſinguliére, traite de la conſtruction de la Tour de Babel & de la diſperſion des peuples. XIII. *Phonurgia nova*, 1673, in-fol. XIV. *Ars ſciendi Combinatoria*, 1669, in-fol. XV. *Polygraphia*, 1663, in-fol. XVI. *Latium*, 1671, in-fol. ouvrage ſçavant, & qui a coûté beaucoup de recherches. Tous les livres du P. *Kircher*, ſi l'on en excepte quelques-uns, ſont pleins de rêveries, & de cette eſpèce d'érudition qui n'eſt d'aucun uſage. Le bon-homme étoit un peu viſionnaire, & *R. Simon* le compare à *Poſtel*. Il étoit content, pourvu qu'il entaſſât des choſes ſinguliéres ; peu lui importoit qu'elles fuſſent utiles & agréables. Tout ce qui portoit l'empreinte de l'antiquité, étoit divin à ſes yeux. Cette manie l'expoſa à quelques tours plaiſans. On dit que des jeunes-gens ayant deſſein de ſe divertir à ſes dépens, firent graver ſur une pierre informe pluſieurs figures de fantaiſies, & enterrérent cette pierre dans un endroit où ils ſçavoient qu'on devoit bâtir dans peu. On fouilla effectivement dans ce lieu quelque tems après, & on trouva la pierre, qu'on porta au Pere *Kircher* comme une choſe merveilleuſe. L'érudit, ravi de joie, travailla alors avec ardeur à l'explication des caractéres qu'elle contenoit, & parvint enfin, après bien de l'application, à leur donner le plus beau ſens du monde. *Mencken* raconte du même Jéſuite un hiſtoire qui n'eſt pas moins amuſante. Un des amis de ce Pere lui préſenta une feuille de papier de la Chine, ſur lequel il avoit inſcrit des caractéres qui parurent d'abord tout-à-fait inconnus au P. *Kircher*. Après bien des veilles inutiles & des peines perdues, un jour ce même ami vint faire l'aveu de ſon impoſture au bon pere, & ayant auſſi-tôt préſenté ce papier myſtérieux au miroir, le ſçavant Jéſuite y reconnut facilement des caractéres Lombards, qui ne l'avoient ſi fort embarraſſé, que parce qu'ils étoient écrits à l'envers... Il laiſſa un riche Cabinet de machines & d'antiquités, décrit par *Ph. Bonanni*, Rome 1709, in-fol.

II. KIRCHER, (Jean) théo-

logien, publia en 1646, en latin, *Motifs de ſa Converſion* du Luthéraniſme à la religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverſes réponſes à cet ouvrage de *Jean Kircher*.

III. KIRCHER, (Conrad) théologien Luthérien d'Ausbourg, s'eſt rendu célèbre par ſa *Concordance Grecque* de l'Ancien-Teſtament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut ſervir de Dictionnaire Hébreu. L'auteur met d'abord les noms Hébreux, & enſuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils ſe trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance, ſuivant *Ladvocat*, eſt d'y avoir ſuivi l'édition de *Alcala de Henarès*, au lieu de ſuivre celle de Rome qui eſt la meilleure. La *Concordance* de *Trommius* a fait tomber celle de *Kircher*, & lui eſt préférée avec raiſon.

KIRCHMAN, (Jean) recteur de l'univerſité de Lubeck ſa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits ſont : I. *De Funeribus Romanorum*, Leyde 1672, in-12 : traité ſçavant, qui lui acquit une grande réputation, & lui procura un riche mariage. II. *De annulis, liber ſingularis*, à Lubeck, 1623, in-8°, & Leyde 1672, in-12 : ouvrage plus curieux qu'utile.

KIRCHMAYER, (George-Gaſpard) profeſſeur à Wittemberg, & membre des ſociétés royales de Londres & de Vienne, naquit à Uffeinheim en Franconie l'an 1635, & mourut en 1700, après avoir publié pluſieurs ouvrages d'érudition & de phyſique. Les principaux ſont : I. Des *Commentaires* ſur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres livres claſſiques. II. Des *Oraiſons* & des *Piéces de Poëſie*. III. *De corallo, balſamo & ſaccharo*, 1661, in-4°. IV. *De tribulis*, 1692, in-4°. V. Six Diſſertations ſous le titre de *Hexas diſputationum Zoologicarum*. Elles roulent ſur le baſilic, la licorne, le phénix, le Béemoth & l'araignée. VI. *Pathologia vetus & nova*. VII. *Philoſophia metallica*. VIII. *Inſtitutiones metallicæ*, &c.

KIRCHMAYER, *Voyez* NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, (Jean-Sigiſmond) théologien Proteſtant, né à Allendorf en Heſſe l'an 1674, profeſſeur de philoſophie & de théologie à Marpourg, mourut en 1749. On a de lui : I. Pluſieurs *Diſſertations Académiques*. II. Un *Traité* en latin *contre les Enthouſiaſtes*, pour prouver que l'unique principe de la Foi eſt la parole de Dieu. Les Proteſtans en font cas.

KIRKE, colonel d'un régiment Anglois, ſe ſignala, ſous le règne de *Jacques II*, par des cruautés ſans exemple. Il fut employé à pourſuivre les rebelles qui avoient pris part en 1685 à la conjuration du duc de *Monmouth* ; & il s'en acquitta avec la barbarie d'un ſoldat de fortune, qui avoit vécu long-tems chez les Maures. En entrant dans une ville, il fit conduire au gibet 19 habitans. Enſuite, ſe faiſant un jeu de ſa cruauté, il en fit exécuter pluſieurs autres, pendant qu'il buvoit avec ſes compagnons à la ſanté du roi & de la reine. Il obſerva que dans les agonies leurs paroles étoient tremblantes ; & s'écriant auſſi-tôt qu'*il falloit de la muſique pour leur danſe*, il donna ordre en effet que les tambours & les trompettes ſe

ſiſſent entendre. Il lui tomba dans l'eſprit de *faire pendre trois fois un même homme, pour s'inſtruire*, diſoit-il, par cette bizarre expérience; & chaque fois il lui demanda s'il ne ſe repentoit pas de ſon crime? Mais ce miſérable s'obſtinant à proteſter que, malgré ce qu'il avoit ſouffert, il étoit toujours diſpoſé à s'engager dans la même cauſe, *Kirke* le fit étrangler... On conte de lui un trait plus horrible encore. Une jeune fille demanda la vie de ſon frere, en ſe jettant aux pieds de *Kirke*, armée de toutes les graces de la beauté & de l'innocence en pleurs. Le tyran, ſentant enflammer ſes deſirs, promit ce qu'elle demandoit; mais il y mit des conditions bien dures. Cette tendre ſœur ſe rendit à la néceſſité cruelle qu'on lui impoſoit. Le tigre, après avoir paſſé la nuit avec elle, lui fit voir le lendemain par une fenêtre ſon frere, le cher objet pour qui ſa vertu avoit été ſacrifiée, pendant à un gibet qu'il avoit fait dreſſer ſecrettement. La rage & le déſeſpoir s'emparérent d'elle à l'inſtant, & la privérent pour jamais de ſes ſens. On ne ſçait en quelle année ce monſtre termina ſa déteſtable vie.

I. KIRSTENIUS, (Pierre) médecin, né à Breſlau en 1577, eut la direction des colléges de cette ville, après avoir acquis de vaſtes connoiſſances par l'étude des langues ſçavantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui dérobant trop de tems, il ſe dévoua entiérement à la médecine, & ſe retira en Pruſſe avec ſa famille. Le chancelier *Oxenſtiern* l'y ayant connu, l'emmena en Suède, & lui procura la chaire de profeſſeur en médecine dans l'univerſité d'Upſal. Il y mourut en 1640, à 63 ans. Son application avoit accéléré la vieilleſſe, & il étoit déja fort caſſé quand il ſe rendit en Suède. Son épitaphe porte qu'IL SÇAVOIT 26 LANGUES: cela peut être; mais il ne les connoiſſoit pas certainement comme ſa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: I. *Traité de l'uſage & de l'abus de la Médecine*, en latin, à Francfort, 1610, in-8°. II. *Les IV Evangéliſtes tirés d'un ancien manuſcrit Arabe*, Francfort 1609, in-folio. III. *Notes ſur l'Evangile de* S. Matthieu, *confronté ſur les textes Arabe, Syriaque, Egyptien, Grec & Latin*, 1612, in-fol. à Breſlau.

II. KIRSTENIUS, (George) habile médecin & ſçavant naturaliſte, né à Stetin en 1613, fit longtems & avec applaudiſſement des exercices publics ſur la phyſique, la médecine, la botanique, l'anatomie, &c. On fait cas de ſes *Exercitationes Phytophilologicæ*, à Stetin, 1651, in-4°. Il mourut en 1660, à 47 ans.

KLAUSWITZ, (Benoît-Gotlieb) né à Leipſick en 1692, profeſſeur de théologie à Halle, mourut en 1749. Il a donné: I. Pluſieurs *Diſſertations Académiques*. II. Des *Explications* de divers paſſages de la Bible. III. Un *Traité* en Allemand *ſur la Raiſon & l'Ecriture-ſainte*, & ſur l'uſage que nous devons faire de ces deux grandes lumiéres. Il eſt eſtimé.

KLEIST, (N. de) ami du célébre M. *Geſner*, poëte Allemand, marcha ſur les mêmes traces. Il a donné aux acteurs de ſes *Idylles*, les mêmes ſentimens de vertu & de bienfaiſance qui diſtinguent les bergers de M. *Geſner*; mais il ne s'eſt pas borné à des bergers: il a introduit dans l'Eglo-

gue des jardiniers & des pêcheurs, à l'exemple de *Sannazar*, de *Grotius* & de *Théocrite* lui-même. *Kleiſt* mourut en 1759, des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Kunnerſdorf, où il commandoit le régiment de Hauſen au ſervice du roi de Pruſſe.

KLING, *Voyez* CLING.

KLINGSTET, peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit deſtiné à la profeſſion des armes, ſans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture; ſon goût & ſa bravoure furent également connus. Ce peintre a donné dans des ſujets extrêmement libres. On ne peut point dire qu'il ait eu, dans un haut dégré, la correction du deſſin & le génie de l'invention; cependant on voit pluſieurs morceaux de ſa compoſition aſſez eſtimables. Ses ouvrages ſont, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine. Il a excellé dans la *Miniature*: il donnoit beaucoup de relief & de caractére à ſes figures.

KLOPPENBURG, (Jean) *Voyez* CLOPPENBURG.

KLOTZIUS, (Etienne) théologien Luthérien, né à Lipſtad en 1606, gouverna, en qualité de ſurintendant général, les Egliſes des duchés de Sleſwick & de Holſtein, & eut beaucoup de crédit auprès de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668. On a de lui pluſieurs ouvrages de théologie & de métaphyſique, peu connus.

KNELLER, (Godefroi) excellent peintre dans le *Portrait*, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Hiſtoire, il ſe livra tout entier au Portrait, & paſſa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier peintre de *Charles II*, fut créé chevalier par le roi *Guillaume III*, & enfin nommé Baronet. Il mourut à Londres vers 1717. Sa touche eſt ferme ſans être dure. On a gravé d'après ce maître.

KNORRIUS *a* RUSENROTH, (Chriſtian) ſçavant Allemand du XVII^e^ ſiécle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue & qui a pour titre: *Kabbala denudata*. L'auteur a approfondi &, l'on peut dire, épuiſé la matiére qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chiméres qu'il diſcute, on y trouve d'excellentes recherches ſur la philoſophie des Hébreux, & ſur-tout des Rabbins. Cet ouvrage eſt en 3 vol. in-4°. Les 2 premiers furent imprimés à Sulzbac en 1677; le 3^e^ à Francfort en 1684: ce dernier volume eſt peu commun. *Knorrius* mourut en 1689, à 53 ans.

KNOT, (Edouard) Jéſuite Anglois, natif de Northumberland, auteur d'un livre *ſur la Hiérarchie*, cenſuré par le clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé: *Modeſtes & courtes diſcuſſions de quelques propoſitions du Docteur Kelliſſon, par Nicolas Smith*, in-12, Anvers 1631; fit du bruit parmi les théologiens, & eſt aujourd'hui parfaitement ignoré. *Knot* mourut en 1656. On a auſſi de lui quelques *Ecrits de Controverſe*.

KNOX *ou* CNOX, (Jean) fameux miniſtre Ecoſſois, fut un des apôtres du Calviniſme & du Presbytéraniſme en Ecoſſe. Il avoit étudié d'abord à Paris ſous *Jean Major*, docteur de Sorbonne, & enſuite à Genève ſous *Calvin*. De retour en Angleterre, le roi *Edouard VI* voulut lui donner un évêché; mais il le refuſa en diſant, que l'*Epiſcopat étoit contraire à l'Evangile*. Il paſſa en Ecoſſe l'an 1559,

& y répandit ſes erreurs par le fer & par le feu. La reine *Marie Stuart* ayant voulu s'oppoſer à ſes fureurs, il ſouleva ſes diſciples contre elle, & prêcha le *Régicide*. Il mourut en 1572, à 57 ans. *Sponde*, *Thevet*, & la plupart des écrivains Catholiques, ont dépeint *Knox* comme un fanatique emporté; mais *Bayle* & *Burnet* n'en parlent pas de même, & *Beze* ſurtout l'a fort exalté. Cette diverſité de ſentimens ſur *Knox*, fait juger que s'il avoit de grands défauts, il poſſédoit auſſi des qualités. On a de lui des *Ouvrages de Controverſe*, marqués au coin de l'enthouſiaſme; & une *Hiſtoire de la Réformation de l'Egliſe d'Ecoſſe*, Londres 1644, in-fol. Ses écrits ſont très-rares.

I. KNUTZEN, (Matthias) étoit né à Oldenſworth dans le Ducheſwich. Après avoir fait ſes études à Konigsberg en Pruſſe, il s'aviſa de courir le monde & de s'ériger en nouvel apôtre de l'*Athéiſme*. En 1674, il répandit dans divers endroits de l'Allemagne, & ſur-tout à Iène en Saxe & à Altdorff, une *Lettre* latine, & deux *Dialogues* allemans, qui contenoient les principes d'une nouvelle ſecte qu'il vouloit établir, ſous le nom de la ſecte des *Conſcientieux* : c'eſt-à-dire, des gens qui ne feroient profeſſion de ſuivre en toutes choſes que les loix de la conſcience & de la raiſon. Ce chef des *Conſcientieux* nioit l'exiſtence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conſéquent l'autorité de l'Ecriture-ſainte: comme ſi, ces vérités étant ôtées, il pouvoit reſter dans l'homme quelque conſcience & quelque principe de vertu! Cet Athée ſe vante d'avoir fait un grand nomb. de diſciples. Il en avoit, *dit il*, 700, tant bourgeois qu'étudians, dans la ſeule ville de Iène. *Jean Muſæus*, ſçavant profeſſeur en théologie dans l'univerſité de cette ville, réfuta cette calomnie dans un livre Allemand, publié en 1675, contre cet inſenſé, & contre ſa prétendue ſecte, qui ne ſubſiſtoit que dans ſon imagination. Ses *Dialogues*, imprimés en allemand, ſont pleins de blaſphêmes & d'impertinences. On peut voir ſa Lettre toute entiére en françois & en latin dans les *Entretiens ſur divers ſujets d'hiſtoire, de littérature, de religion & de critique*, par *la Croze*, in-12. Il la date de Rome, quoiqu'il ſoit sûr qu'il ne ſortit jamais d'Allemagne. Les hiſtoriens ne nous apprennent pas quelle fut la fin de ce fanatique.

II. KNUTZEN, (Martin) né à Konigsberg en 1713, y fut profeſſeur en philoſophie & bibliothécaire. Il mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns ſont en allemand, & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci ſont: I. *Syſtema cauſarum efficientium*. II. *Elementa Philoſophiæ rationalis, methodo mathematico demonſtrata*. III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ſes livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, eſt une *Défenſe de la Religion Chrétienne*, in-4°.

KODDE, (*Jean*, *Adrien* & *Gilbert* Vander-) trois freres de Leyde qui donnérent naiſſance à la ſecte des *Prophètes* en 1619, lorſqu'il fut défendu aux Remontrans d'avoir des miniſtres. Les *Koddes* s'imaginérent qu'en effet on pouvoit bien s'en paſſer. Ils déclamérent contre les Paſteurs, travaillérent à ſe faire des adhérens, & formérent des aſſemblées dans une maiſon particuliére, après s'être ſéparés des Remontrans. Ces aſſemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, *Jean Kodde*, ſe vanta d'a-

voir vu le St-Eſprit comme les Apôtres; & il ajoûtoit, pour faire croire ce prodige, que, quand il deſcendit ſur lui, la maiſon trembla. Les aſſemblées de ces enthouſiaſtes étoient curieuſes à voir. Un d'entr'eux liſoit quelques chapitres du Nouveau-Teſtament; après quoi, le lecteur ou quelqu'autre faiſoit la priére. On demandoit enſuite ſi quelqu'un avoit quelque choſe à dire pour l'édification du peuple ? Alors un de l'aſſemblée ſe levoit, liſoit un texte de la Bible ſur lequel on avoit médité auparavant; & prenant le ton de Prophète, faiſoit ſur ce texte un diſcours qui duroit quelquefois plus d'une heure. On laiſſoit ainſi parler un 2^e, un 3^e, & même un 4^e Prophète, s'il s'en préſentoit autant qui vouluſſent parler. Les ſéances duroient quelquefois depuis le ſoir juſqu'au lever du ſoleil. Après la mort des *Koddes*, un boulanger de Rinsbrug gouverna cette milice de fous. Ils rejettérent toutes les confeſſions de foi, introduiſirent le baptême par immerſion, & ſoutinrent qu'aucun Chrétien ne devoit être magiſtrat, ni faire la guerre.

KOEBERGER, (Wenceſlas) peintre Flamand, diſciple de *Martin de Vos*, perfectionna en Italie ſes talens pour la peinture & l'architecture. Il embellit pluſieurs égliſes d'Anvers par ſes tableaux, & dirigea le bâtiment de l'égliſe de Notre-Dame de Montaigu, ſur le modèle de celle de S. Pierre de Rome. Bon phyſicien comme bon architecte, il trouva le moyen de deſſécher pluſieurs marais du côté de Dunkerque, & il en fit des terres propres au labourage & au pâturage. Cet habile homme mourut à 70 ans, vers le milieu du XVII^e ſiécle.

KOECK, *Voyez* COECH: & au lieu de 1651, liſez 1551 dans cet article.

KOEMPFER *ou* COEMPSER, (Engelbert) médecin & voyageur célèbre, né en 1651 à Lemgow en Weſtphalie d'un miniſtre, paſſa en Suède, après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la médecine, de la phyſique & de l'hiſtoire naturelle. On le ſollicita vivement de s'arrêter dans ce royaume; mais ſa paſſion extrême pour les voyages lui fit préférer à tous les emplois qu'on lui offrit, la place de ſecrétaire d'ambaſſade, à la ſuite de *Fabrice*, que la cour de Suède envoyoit au roi de Perſe. Il partit de Stockholm en 1683, s'arrêta 2 mois à Moſcou, & paſſa 2 ans à Iſpahan, capitale de Perſe. *Fabrice* voulut l'engager à revenir avec lui en Europe; mais ſon goût pour les voyages augmentant les connoiſſances qu'il acquéroit, il ſe mit ſur la flotte de la compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, en qualité de chirurgien en chef. *Koëmpfer* fut à portée de ſatisfaire ſa curioſité; il pouſſa ſes courſes juſqu'au royaume de Siam & au Japon. Ce pays fermé aux étrangers n'étoit connu qu'imparfaitement; l'habile voyageur remarqua tout, &, graces à ſes ſoins, l'on vit diſparoître dans la géographie un vuide qu'on déſeſpéroit de pouvoir jamais remplir. De retour en Europe en 1693, il ſe fit recevoir docteur de la faculté de Leyde, & revint dans ſa patrie. La compoſition de divers ouvrages, la pratique de la médecine, & l'emploi particulier de médecin du comte de la *Lippe*, ſon ſouverain, l'occupérent juſqu'à ſa mort arrivée en 1716. Parmi les ouvrages dont ce ſçavant obſervateur a enrichi la littérature, on diſtingue:

I. *Amœnitates exoticæ*, in-4°, 1712, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & ſatisfaiſant ſur l'hiſtoire civile & naturelle de la Perſe, & des autres pays Orientaux que l'auteur avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un voyageur philoſophe. II. *Herbarium ultra Gangeticum.* III. *Hiſtoire naturelle, eccléſiaſtique & civile de l'Empire du Japon*, en allemand ; traduite en anglois, par *Scheuchzer* ; & en françois ſur cette verſion, en 1729, en 2 vol. in-fol. avec quantité de figures, & en 3 vol. in-12 avec les cartes ſeulement. *Koempfer* voit en ſçavant, il écrit de même : il eſt un peu ſec & quelquefois minutieux ; mais il eſt ſi eſtimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails ſi curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque choſe. IV. Le *Recueil* de tous ſes autres *Voyages*, à Londres, 1736, en 2 vol. in-folio. avec figures. On y trouve des deſcriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la cour & de l'empire de Perſe, & des autres contrées Orientales.

I. KOENIG, (Daniel) Suiſſe de nation, mort à Roterdam en 1727 à 22 ans, des coups qu'il reçut à Franeker. La populace l'entendant parler François, le prit pour un eſpion de la France, & l'eût mis en piéces, ſi le ſénat académique ne l'avoit arraché à cette troupe mutinée ; les bleſſures qu'il reçut le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction* latine des *Tables* que le docteur *Arbuthnot* mit au jour ſur les Monnoies des anciens, 1727, in-4°. Cet ouvrage ne fut publié qu'en 1756, in-4°, par *Reitz* profeſſeur à Utrecht, qui l'orna d'une préface curieuſe & utile.

II. KOENIG, (Samuel) frere du précédent, ſe fit connoître de bonne heure par ſes talens pour les mathématiques. Il demeura 2 ans au château de Cirey, avec l'illuſtre marquiſe *du Châtelet*, qui eut beaucoup à ſe louer de ſes leçons. Il obtint enſuite une chaire de philoſophie & de droit naturel à Franeker, d'où il paſſa à la Haye pour être bibliothécaire du prince Stathouder, & de mad^e^ la princeſſe d'*Orange*. L'académie de Berlin ſe l'aſſocia, & le rejetta enſuite de ſon ſein. On ſçait à quelle occaſion *Koënig* diſputa à *Maupertuis* ſa découverte du *Principe univerſel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita, en le réfutant, un fragment d'une Lettre de *Leibnitz*, dans laquelle ce philoſophe diſoit avoir remarqué que, dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *maximum*, ou un *minimum*. *Maupertuis* fit ſommer ſon adverſaire par l'académie de Berlin, de produire l'original de cette Lettre ; l'original ne ſe trouvant plus, le philoſophe Suiſſe fut condamné par l'académie. Toute l'Europe a été inſtruite des ſuites de cette querelle. *Koënig* en appella au public ; & ſon *Appel*, écrit avec cette chaleur de ſtyle que donne le reſſentiment, mit pluſieurs perſonnes de ſon côté. On a de lui d'autres ouvrages. Il mourut en 1757, regardé comme un des plus grands mathématiciens de ce ſiécle.

KOERTHEN, (Jeanne) femme d'*Henri Bloïck*, née à Amſterdam en 1650, morte en 1715, donna, dès ſes premiéres années, des marques ſenſibles de ſon goût pour les beaux-arts. Elle réuſſiſſoit à jetter en cire des ſtatues & des fruits, à écrire, à chanter, à graver ſur le verre, à peindre en détrempe ;

mais elle excelloit principalement dans la *Découpure*. Tout ce que le graveur exprime avec le burin, elle le rendoit avec ſes ciſeaux. Elle exécutoit des payſages, des marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une reſſemblance parfaite. Ses ouvrages ſont d'un goût de deſſin très-correct; on ne peut mieux les comparer qu'à la maniére de graver de *Mellan*. En les collant ſur du papier noir, le vuide de la coupe repréſentoit les traits comme du burin ou de la plume. C'eſt peut-être là l'origine de ces portraits groſſiérement découpés, dont la folie a ſuccédé parmi nous à celle des *Pantins*. Les talens de mad^e *Koërthen* lui acquirent un nom dans l'Europe; pluſieurs Têtes couronnées employérent ſon art, & lui firent ou des préſens ou des viſites. *Pierre le Grand* ſe fit un plaiſir de l'aller voir, & de payer à ſes ouvrages le tribut de louanges qu'ils méritoient.

I. KONIG, (George-Matthias) né à Altdorf en 1616, mort dans cette ville en 1699, fut profeſſeur en poëſie & en langues Latine & Grecque, & bibliothécaire de l'univerſité de ſa patrie. La plupart des ſçavans ne le connoiſſent guéres que par ſa *Bibliotheca vetus & nova*, gros in-fol. publié en 1678. Cet ouvrage méritoit d'être plus ſoigné. Ce qu'il dit des auteurs, eſt ou ſuperficiel ou inexact, & a été relevé en grande partie par le ſçavant *Jean Mollerus*. Il y a une négligence extrême dans les dates, ainſi que dans tout le reſte. Il attribue aux écrivains des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, & ne parle pas de ceux qu'ils ont faits. Son pere *George* KONIG, natif d'Ambert, mort en 1654 à 64 ans, fut profeſſeur de théologie à Altdorf, & a laiſſé un *Traité des Cas de Conſcience*, in-4°. 1675, & d'autres livres théologiques.

II. KONIG, (Emmanuel) célèbre médecin, profeſſeur de phyſique & de médecine à Bâle ſa patrie, mourut en 1731, à 73 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages ſur ſon art, qui décélent une vaſte lecture. Le plus connu eſt ſon *Regnum minerale, generale & ſpeciale*, à Bâle 1703, in-4°; qui fut ſuivi du *Regnum vegetabile*, Bâle 1708, in-4°.

KORNHERT, *V.* CORNEHERT.

KORNMANN, (Henri) juriſconſulte Allemand, publia divers livres au commencement du XVII^e ſiécle. I. *Templum naturæ*, ſeu *De miraculis quatuor Elementorum*, Darmſtadt 1611, in-8°. II. *De miraculis vivorum*, Kirchaim 1614, in-8°. III. *De miraculis mortuorum*, 1610, in-8°. Ces trois ouvrages, ſur-tout les 2 derniers, ſont curieux & difficiles à trouver. IV. *De Virginitatis jure*, 1617, in-8°. V. *Lines amoris*, 1610, in-8°. Quoique ce livre & le précédent ſoient ſuperficiels, il y a des choſes recherchées.

I. KORTHOLT, (Chriſtian) né en 1633 à Burg dans l'iſle de Femeren, profeſſeur de Grec à Roſtock en 1662, devint vice-chancelier perpétuel & profeſſeur de théologie dans l'univerſité nouvellement fondée à Kiel. Il remplit ces deux emplois avec autant d'habileté que d'application. Ce ſçavant mourut en 1694, à 61 ans, avec la réputation d'un homme auſſi bon citoyen qu'érudit profond. On a de lui: I. *Tractatus de calumniis Paganorum in veteres Chriſtianos*, à Kiel, 1698, in-4°; ouvrage curieux & intéreſſant pour ceux qui aiment la religion. II. *Tractatus de origine & na-*

tura Chriſtianiſmi ex mente Gentilium, Kiel 1672, in-4° : livre non moins curieux que le précédent. III. *Tractatus de perſecutionibus Eccleſiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, Kiel 1689, in-4°. IV. *Tractatus de Religione Ethnicâ, Mahummedanâ, & Judaicâ*, in-4°, Kiel 1665. V. *De* CHRISTO *crucifixo, Judæis ſcandalo, Gentilibus ſtultitiâ*, Kiel 1678, in-4°. VI. *De tribus Impoſtoribus magnis liber, Edoardo* Herbert, *Thomæ* Hobbes *& Benedicto* Spinoſæ *oppoſitus*, dont la meilleure édition eſt de 1701, in-4°, par les ſoins de *Sébaſtien* fils de l'auteur. VII. Pluſieurs *Traités* de controverſe, où les invectives contre le pape ne ſont pas épargnées. Les titres ſeuls prouvent l'extrême politeſſe de l'auteur. *Le Papiſme plus noir que le charbon*; le *Béelzebut Romain*; le *Pape ſchiſmatique* : tel eſt le frontiſpice de quelques-uns de ſes livres. *Kortholt* eſt moins eſtimable dans les ouvrages de raiſonnement que dans ceux d'érudition.

II. KORTHOLT, (Chriſtian) petit-fils du précédent, travailla avec ſuccès au *Journal de Leipſick* juſqu'en 1736, & mourut à la fleur de ſon âge en 1751, profeſſeur de théologie à Gottingen. Il étoit auſſi ſçavant que ſon grand-pere. On lui doit : I. Une édition des *Lettres latines de Leibnitz*, en 4 vol. des *Lettres françoiſes* du même, en un ſeul vol. & d'un *Recueil* de diverſes *Piéces* philoſophiques, mathématiques & hiſtoriques de ce philoſophe. II. *De Eccleſiis ſuburbicariis.* III. *De enthuſiaſmo Muhammedis.* IV. De ſçavantes *Diſſertations.* V. Des *Sermons*, &c.

KOSROU & KOUROM, *Voyez* GEHAN-GUIR.

KOTTER, (Chriſtophe) corroyeur de Sprotaw en Siléſie, fameux dans le parti Proteſtant par ſes viſions chimériques & abſurdes. Ce fut vers l'an 1620 qu'il les mit au jour. En 1625 *Comenius* ayant fait connoiſſance avec ce fou, ſe rendit promulgateur de ſes prophéties. Comme elles annonçoient de grands malheurs à la maiſon d'Autriche, & de grands avantages à ſes ennemis, on le mit au pilori à Breſlau en 1627, & on le bannit enſuite des états de l'empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas : un fanatique peut-il changer ? Il paſſa dans la Luſace, & y prophétiſa juſqu'à ſa mort arrivée en 1647, à 62 ans. *Comenius* publia les délires de ce viſionnaire, & ceux de *Drabitius* & de *Chriſtine Poniatovia*, deux autres fanatiques comme lui, ſous le titre impertinent de *Lux in tenebris*, à Amſterdam, 1665. L'édition de 1657 eſt beaucoup moins ample.

KOUC, (Pierre) *Voy.* KOECT.

KOULI-KAN, (Thamas) roi de Perſe, appellé auſſi *Schah-Nadir*, naquit à Calot, dans la province de Khoraſan, une des plus Orientales de la Perſe, & ſujette aux incurſions des Tartares Usbecks. Le pere de *Nadir*, chef d'une branche de la tribu des Afſchars, étoit gouverneur de la fortereſſe que les Afſchars avoient bâtie contre les Tartares. Depuis bien des années, ce gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à *Nadir*, après la mort de ſon pere, qui le laiſſa mineur. Son oncle s'empara du gouvernement, ſous le prétexte ſpécieux d'en prendre ſoin juſqu'à la majorité de ſon neveu. *Nadir*, né avec une ame élevée, & un eſprit indépendant, ne voulut pas vivre ſous un oncle ſi injuſte ; il s'expatria. Etant allé en pélerinage à Muſchade dans le Khoraſan, la

Beglerbeg le prit à ſon ſervice pour ſous-maître des cérémonies. Le gouverneur fut ſi ſatisfait de ſa conduite, qu'il lui donna une compagnie de cavalerie. Sa bravoure & ſon habileté l'élevérent en peu d'années à un grade ſupérieur ; il fut fait Min-Baſchi, ou commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poſte juſqu'à l'âge de 32 ans, ſe faiſant aimer de tous ceux avec qui il ſe familiariſoit, cachant avec ſoin l'ambition, ſa paſſion dominante. Il ne put s'empêcher de la laiſſer tranſpirer en 1720. Les Tartares Usbecks firent une irruption dans le Khoraſan, avec un corps de 10,000 hommes. Le *Beglerbeg* n'avoit ſur pied qu'environ 4000 chevaux & 2000 fantaſſins. Dans un conſeil de guerre, où tous les officiers faiſoient ſentir au gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de ſe riſquer avec des forces ſi inégales, *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du ſuccès. Le gouverneur, charmé de cette propoſition, le fit général des troupes. *Nadir* part, rencontre l'ennemi, le bat, & tue de ſa main le général des Tartares. Cette victoire donna un grand luſtre à la gloire de *Nadir*. Le gouverneur le reçut comme un homme diſtingué, & l'aſſûra qu'il avoit écrit en cour pour lui obtenir la lieutenance-générale du Khoraſan. Mais le foible *Hoſſein* ſe laiſſa prévenir contre *Nadir*, par des officiers jaloux de ſes ſuccès ; & l'emploi fut donné à un autre, parent du gouverneur. *Nadir* piqué fit des reproches au *Beglerbeg* ; & il pouſſa l'inſolence ſi loin, que ce ſeigneur, quoique naturellement doux, ſe vit obligé de le caſſer, après lui avoir fait donner la baſtonade ſous la plante des pieds, juſqu'à ce que les ongles des orteils lui fuſſent tombés. Cet affront obligea *Nadir* à prendre la fuite ; il ſe joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & ſe vit dans peu à la tête de 500 hommes bien montés. Avec ce corps, il ravagea tout le pays, & brûla les maiſons de tous ceux qui refuſoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Iſpaham ſous la conduite de *Maghmud*, qui venoit d'envahir la Perſe. Les Turcs & les Moſcovites s'étoient, d'un autre côté, jettés ſur divers états de la Perſe ; de ſorte que *Schah-Thamas*, légitime ſucceſſeur de *Hoſſein*, n'avoit plus que 2 ou 3 provinces. Un des généraux de ſon armée dont il étoit mécontent, ſe retira ſecrettement auprès de *Nadir* avec 1500 hommes. L'oncle de *Nadir*, appréhendant alors qu'il ne vînt le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendroit, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au ſervice du roi. Il accepta cette offre ; & partit ſans différer pour Calot avec le général fugitif & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu ; mais la nuit ſuivante il fit inveſtir la place par 500 hommes, & étant monté dans la chambre de ſon oncle, il le tua en 1727. *Schah-Thamas*, ayant beſoin de monde, fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit Min-Baſchi. *Nadir*, ravi de cette propoſition, ſe rendit auprès du monarque, s'excuſa, & promit beaucoup de fidélité. Après s'être ſignalé en diverſes rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il ſçut même ſi bien s'inſinuer dans l'eſprit du roi, & rendre ſuſpect le général de ſes troupes, que ce

dernier ayant eu la tête tranchée, *Nadir* ſe vit général au commencement de l'an 1729. C'eſt alors qu'il déploya toute l'étendue de ſes talens; le roi ſe repoſa ſur lui de toutes les affaires militaires. Dans le mois d'Août de cette année, *Thamas* apprit qu'*Aſchruff*, ſucceſſeur de *Maghmud*, s'avançoit avec 30,000 hommes vers le Khoraſan; *Nadir* marcha contre lui, la bataille ſe donna, & *Aſchruff* y ayant perdu 12,000 hommes, ſe retira à Iſpaham avec environ le tiers de ſon armée. Ce fut alors que *Thamas* fit à ſon général le plus grand honneur qu'un roi de Perſe puiſſe faire. Il lui ordonna de porter ſon nom; de ſorte qu'il fut nommé THAMAS-KULI ou KOULI, *l'Eſclave de Thamas*, en y ajoutant le mot KAN, qui ſignifie Seigneur. L'eſclave voulut bientôt être le maître; *Kouli-Kan* excita une révolte contre *Thamas*, le fit enfermer dans une priſon obſcure, & ſe plaça ſur le trône d'où il l'avoit fait deſcendre. Il fut couronné en 1736 à Kasbin. Le grand-Seigneur & le Mogol le reconnurent pour roi de Perſe. Il partit au mois de Décembre, avec une armée de plus de 80,000 hommes, ayant laiſſé ſon fils, *Beza-Kuli-Mirla*, pour commander dans Iſpaham pendant ſon abſence, & prit Kandahar après un ſiége de 18 mois. Quelques miniſtres de *Mahommed-Schah*, empereur du Mogol ou de l'Indoſtan, écrivirent à *Kouli-Kan*, pour l'inviter à s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perſe eut pris ſes ſûretés, il ne ſe refuſa pas à cette conquête, ſi conforme à ſon inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbundet & de Ghoznaw, il tira droit à Cabul, capitale de la province de même nom, & frontiére de l'Indoſtan: *Kouli-Kan* la prit, & il y trouva d'immenſes richeſſes. Il écrivit au grand Mogol, que « tout ce qu'il » venoit de faire, étoit pour le » ſoutien de la religion de l'em» pereur. » *Mahommed* ne répondit à cette lettre, qu'en levant des troupes. *Kouli-Kan* envoya un ſecond ambaſſadeur, pour demander environ 100 millions de notre monnoie, & 4 provinces. L'empereur fort nonchalant, & trahi par ſes miniſtres, ne fit aucune diligence. Pendant ces tergiverſations, le Perſan ſe rendoit devant Peishor, dont il s'empara, après avoir défait un corps de 7000 hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1738. Le 19 Janvier ſuivant, il ſe vit maître de Lahor. Enfin l'armée du grand-Mogol s'ébranla, & le monarque partit de Déhli le 18 Janvier. *Kouli-Kan* alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ 16,000 hommes à cheval. Il alla camper à une petite diſtance de l'armée ennemie. Le combat ſe donna, & le Perſan remporta une victoire complette, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ſes troupes. La conſternation & la terreur ſe répandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conſeil, & on fit faire des propoſitions d'accommodement à *Kouli-Kan*, qui exigea qu'avant toutes choſes le grand-Mogol vînt s'entretenir avec lui dans ſon camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le roi de Perſe l'eut fait aſſeoir à côté de lui dans le même ſiége, il lui parla en maître & le traita en ſujet: il ordonna enſuite à un détachement de cavalerie, de s'emparer de toute l'artillerie du grand-Mogol & de ſes

ennemis, & d'enlever tous les tréſors, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs. Les deux monarques ſe rendirent enſuite à Dehli capitale de l'empire, & ils y arrivérent avec leurs troupes le 7 Mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une priſon honorable, & ſe fit proclamer empereur des Indes. Tout ſe paſſa d'abord avec beaucoup de tranquillité; mais une taxe que l'on mit ſur le bled cauſa un grand tumulte, & quelques-uns des gens du roi de Perſe furent tués. Le lendemain 11, le tumulte fut plus grand encore. *Kouli-Kan* monta à cheval, & envoya un gros détachement de ſes troupes pour appaiſer le tumulte, avec permiſſion de faire main-baſſe ſur les ſéditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perſe s'étant rendu dans une moſquée, y fut attaqué à coups de pierres; on tira même ſur lui. Ce prince, ſe livrant alors à toute ſa fureur, ordonna un maſſacre général; il le fit ceſſer enfin: mais ayant duré depuis 8 heures du matin juſqu'à 3 heures après midi, il y eut un ſi grand carnage, que l'on compte qu'il y périt au moins 120,000 habitans. Pour ſe délivrer d'un hôte ſi formidable, il s'agiſſoit de lui payer les ſommes qui lui avoient été promiſes. *Kouli-Kan* eut, pour ſa part, des richeſſes immenſes en bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de tréſors de Dehli, que les Eſpagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces tréſors, amaſſés par un brigandage de pluſieurs ſiécles, furent enlevés par un autre brigandage. On fait monter le dommage que cauſa cette irruption des Perſes, à 125 millions de livres ſterlings. Un Dervis, touché des malheurs de ſa patrie, oſa préſenter à *Kouli-Kan* la requête ſuivante: *Si tu es Dieu, agis en Dieu; ſi tu es Prophète, conduis-nous dans la voie du ſalut; ſi tu es Roi, rends les peuples heureux, & ne les détruis pas.* Kouli-Kan répondit: *Je ne ſuis pas Dieu, pour agir en Dieu; ni Prophète, pour montrer le chemin du ſalut; ni Roi, pour rendre les peuples heureux. Je ſuis* CELUI *que Dieu envoie contre les Nations ſur leſquelles il veut faire tomber ſa vengeance.* Le monarque Perſan, qui étoit en droit de tout exiger de *Mahommed*, finit par lui demander en mariage une princeſſe de ſon ſang pour ſon fils, avec la ceſſion de toutes les provinces ſituées au-delà de la riviére d'Atek, & de celle de l'Indus du côté de la Perſe. *Mahommed* conſentit à ce démembrement, par un acte ſigné de ſa main. *Kouli-Kan* ſe contenta de la ceſſion de ces belles provinces qui étoient contiguës à ſon royaume de Perſe, & les préféra ſagement à des conquêtes plus vaſtes, qu'il eût conſervées difficilement. Il laiſſa le nom d'empereur à *Mahommed*; mais il donna le gouvernement à un vice-roi. Comblé de gloire & de richeſſes, il ne ſongea plus qu'à retourner en Perſe. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traverſée par pluſieurs obſtacles que ſa valeur & ſa fortune ſurmontérent. Ses autres exploits ſont peu connus. Il fut maſſacré en 1747, par *Mohammed*, gouverneur de Tawus, de concert avec *Ali Kouli-Kan*, neveu de *Thamas*, qui ſe fit proclamer roi de Perſe. Ainſi mourut ce prince, auſſi brave qu'*Alexandre*, auſſi ambitieux; mais bien moins généreux & bien moins humain. Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Point de villes réparées ou bâties; point de grands établiſ-

bliſſemens. Il ne fut enfin qu'un illuſtre ſcélérat. Il aimoit exceſſivement les femmes, ſans négliger les affaires. Pendant la guerre, il vivoit comme un ſimple ſoldat; dans la paix il n'étoit pas moins frugal. Sa taille étoit de 6 pieds, ſa conſtitution fort robuſte, & ſa voix extrêmement forte.

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes élèves attachés aux profeſſeurs de l'académie de St-Peterſbourg. Cette compagnie ayant envoyé quelques-uns de ſes membres au Kamchatka par ordre de l'impératrice en 1733, pour donner une relation de ce pays, le jeune *Krascheninnikow* ſuivit le profeſſeur d'hiſtoire naturelle. Il en revint en 1743, avec un grand nombre d'obſervations. L'académie le nomma adjoint en 1745, & profeſſeur de botanique & d'hiſtoire naturelle, en 1753. Il mourut en 1755; il avoit été chargé par ſa compagnie de dreſſer la *Relation* des découvertes des académiciens, & de la combiner avec celle de M. *Stellert* qui étoit mort en 1745. C'eſt cet ouvrage, écrit avec beaucoup de ſincérité & d'exactitude, dont la traduction forme le 2^e^ v. du *Voyage de Sibérie* de l'abbé *Chappe* d'*Auteroche*, Paris 1768, 2 to. en 3 v. in-4°. avec fig. magnifiquement exécuté.

KRANS, *Voyez* CRUSIUS.

KRANTZ, *Voyez* FISCHET.

KRANTS *ou* CRANTZ, (Albert) doyen de l'égliſe de Hambourg ſa patrie, fut employé dans diverſes négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zèle. Il étoit l'arbitre des différends, la reſſource des pauvres & l'exemple de ſon chapitre. Cet homme eſtimable mourut en 1517, laiſſant pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Chronica regnorum Aquilonium Daniæ, Sueciæ, Norwegiæ*; Argentorati, 1546, in-fol. réimprimée à Francfort dans le même format par les ſoins de Jean *Wolf*. II. *Saxonia*, ſive *De Saxonicæ gentis vetuſta origine*; Francfort, in-fol. en 1575, 1580---81. III. *Wandalia*, ſive *Hiſtoria de Vandalorum origine*; Cologne 1600, in-fol. réimprimée avec plus de ſoin en 1619, à Francfort, in-fol. par *Wechel*. IV. *Metropolis*, ſive *Hiſtoria Eccleſiaſtica de Saxonia*, 1575--90 & 1627, à Francfort, in-fol. Elle ne regarde que l'Hiſtoire de Weſtphalie & de Jutland. Tous les ouvrages de cet auteur offrent beaucoup de recherches; mais il ſe perd dans les origines des peuples, ainſi que ceux qui s'étoient mêlés avant lui de débrouiller ce chaos. *Krants*, plus ſçavant que critique, a beaucoup de penchant pour les fables, & pour les fables les moins vraiſemblables. Il eſt d'ailleurs accuſé de plagiat. On dit dans ſon épitaphe qu'*il étoit très-éloquent*; cela ne paroît guéres par ſes livres. *Voyez* en la liſte détaillée dans le 38^e^ vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*.

KRAUSEN, (Ulric) habile graveur Allemand, dont nous avons l'ancien & le nouveau-Teſtament très-élégamment exécutés en taille-douce. La délicateſſe des figures fait rechercher le recueil qu'on en fit à Ausbourg, en 2 vol. in-fol. 1705. Les Epitres & Evangiles, gravées ſéparément, 1 vol. in-fol. 1706. L'explication étant en allemand, cet ouvrage ne peut être recherché d'un François qu'à cauſe de la beauté des gravures.

KRETZCHMER, (Pierre) né dans le Brandebourg vers 1700, conſeiller des domaines du roi de Pruſſe, mort en 1764, ſe diſtingua par ſa patience laborieuſe & ſa profonde ſagacité en fait d'é-

conomie & d'agriculture. Un grand nombre d'expériences ſur ces matiéres l'avoient conduit à des découvertes. La plus utile, eſt celle renfermée dans un excellent *Mémoire* au ſujet de la multiplication extraordinaire d'un grain d'orge. Ce fut en marcotant les tiges d'une touffe d'herbe produite par ce grain ſemé au printems, & transplantées ailleurs, qu'elles produiſirent d'autres touffes; & ainſi de ſuite par le même procédé, *ce grain d'Orge produiſit juſqu'à 15000 épis.* La ſagacité de l'auteur ſurprit alors la nature dans ſa prodigieuſe fécondité. Si cette culture demandoit moins de bras, elle ſeroit de la plus grande utilité. Ce même auteur s'étoit propoſé d'introduire en Pruſſe le labourage à deux charrues; il le propoſa dans un autre *Mémoire.* L'idée n'étoit pas neuve: *Olivier* de *Serès* en parle dans ſon *Théâtre d'Agriculture*, comme d'une pratique du pays de Clèves.

I. KROMAYER (Jean) né en 1576 à Dobelen en Miſnie, fut miniſtre à Eiſleben, prédicat de la duch. douairiére de Saxe, & enfin ſur-intendant à Weimar, où il mourut en 1643. On a de lui: I. *Harmonia Evangeliſtarum.* II. *Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ compendium.* III. Une *Paraphraſe* eſtimée ſur *Jérémie* & ſur les *Lamentations*: elle ſe trouve dans la Bible de *Weimar.*

II. KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, né à Zeitz en 1610, mort en 1670 à Leipſick, où il étoit profeſſeur en hiſtoire, en éloquence & en théologie, eut une plume laborieuſe & féconde. Entre ſes nombreux ouvrages, nous citerons ſeulement: I. *Theologia Poſitivo-Polemica.* II. *Hiſtoria Eccleſiaſt.* III. *Polymathia Theolog.* &c.

KRUGER, (Jean-Chrétien) né à Berlin, de parens pauvres, mort à Hambourg en 1750 âgé de 28 ans, s'eſt diſtingué ſur la ſcène comme acteur & comme poëte. Il eſt à préſumer qu'il auroit contribué à illuſtrer le théâtre Allemand, ſi les travaux qu'exigeoit de lui ſa qualité d'acteur, ſi ſon état de médiocrité ne l'eût obligé à entreprendre des traductions, & ſi la mort ne l'eût ſurpris à la fleur de ſon âge, ainſi que *Schlegel* & *Cronegk*, autres auteurs dramatiques du même pays. Outre la *Traduction* allemande du *Théâtre de Marivaux*, on lui doit un recueil de *Poëſies*, imprimé à Leipſick: les ouvrages qu'il contient ſont ſes Poëſies diverſes, ſes Prologues & ſur-tout ſes Comédies, dont les principales ſont l'*Epoux aveugle*, les *Candidats*, & le *Duc Michel.*

KUHLMAN, (Quirinus) naquit à Breſlau en Siléſie avec un eſprit ſage & pénétrant. Une maladie dérangea ſes organes à l'âge de 18 ans, & il fut un des plus grands viſionnaires de ſon pays & de ſon ſiécle. Il ſe crut inſpiré de Dieu; il s'imagina être dans un globe de lumiére qui ne le quittoit jamais; il ne voulut recevoir aucune leçon, parce que, diſoit-il, *le S. Eſprit étoit ſon maître.* Cet infortuné, qu'il auroit fallu enfermer, fut brûlé l'an 1689, en Moſcovie pour quelques prédictions ſéditieuſes. Il avoit parcouru auparavant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Orient; &, malgré la facilité de l'eſprit humain à adopter toutes les extravagances, il ne fit pas beaucoup de proſélytes. On a de ce viſionnaire quelques écrits pleins des rêveries les plus abſurdes. Il en préparoit un qu'il devoit intituler: *La Clef de l'Eternité & du Tems*; c'étoit la ſuite d'un ouv. qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, ſous le titre de *Prodromus Quinquennii mirabilis.*

KUHNIUS, (Joachim) profeſſeur de Grec & d'Hébreu dans l'univerſité de Strasbourg, né à Grips-

walde, mort en 1697, à 50 ans, laiſſa des Notes ſur *Pollux*, *Pauſanias*, *Elien*, *Diogène-Laërce*; & d'autres écrits dans leſquels on remarque un grand fonds d'érudition. Le plus connu eſt intitulé: *Quæſtiones Philoſophicæ ex ſacris Veteris & N. Teſt. aliiſque Scriptoribus*, 3 to. in-4°, Strasbourg 1698.

KULCZINSKI, (Ignace) abbé de Grodno, né à Ulodimir en Pologne l'an 1707, entra de bonne heure dans l'ordre de *S. Baſile*, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur-général de cet ordre. Il mourut dans ſon abbaye de Grodno en 1747, après s'être acquis une grande réputation par ſon *Specimen Eccleſiæ Ruthenicæ*. On a encore de lui, en manuſcrit: *Opus de vitis Sanctorum ordinis Divi Baſilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George) profeſſeur en droit à Gieſſen, puis à Strasbourg, aſſiſta au Congrès de Ryſwick en qualité d'envoyé du duc de Wittemberg, & mourut en 1698. Le plus eſtimé de ſes ouvrages eſt un *Commentaire* in-4° ſur *Grotius*, ſous le titre de *Collegium Grotianum*. Il eſt ſçavant.

KUNADUS, (André) théologien Luthérien, né à Dobelen en Miſnie l'an 1602, fut profeſſeur de théologie à Wittemberg, & miniſtre général à Grimma. Il mourut en 1662. On a de lui: I. Une *Explication* de l'Epitre aux Galates. II. Un *Abrégé des Lieux-communs* de théologie. III. Des *Diſſertations ſur la tentation au Déſert*. IV. Sur *la Confeſſion de St. Pierre*; Sur *ceux qui reſſuſcitérent au tems de la Paſſion*, in-4°. &c.

KUNCKEL, (Jean) né dans le duché de Sleſwick en 1630, fut chymiſte de l'électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de *Charles XI* roi de Suède. Ce monarque récompenſa ſon mérite, par des lettres de nobleſſe, & par le titre de conſeiller métallique. *Kunckel* mourut en 1702, après avoir fait pluſieurs découvertes, entr'autres celle du *Phoſphore d'Urine*. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en allemand & en latin, on diſtingue ſes *Obſervationes Chymicæ*, Londres 1678, in-12; & ſon *Art de la Verrerie*, traduit en françois par M. le baron d'*Olbach*, & imprimé à Paris 1752 in-4°. Les chymiſtes qui l'avoient précédé, avoient cultivé la chymie pour augmenter les lumiéres de la médecine: *Kunckel* en fit uſage pour perfectionner les arts. C'étoit un artiſte qui avoit peu de théorie, mais qui portoit dans la pratique une ſagacité & une intelligence qui lui tenoient lieu de ſçavoir. Il s'attacha ſur-tout à ſuivre le travail de *Neri* ſur la vitrification; & ſes découvertes donnérent beaucoup d'étendue à cette partie importante de la chymie.

KUNRAHT, (Henri) chymiſte de la ſecte de *Paracelſe*, fit beaucoup parler de lui au commencement du XVII^e^ ſicle, & fut, dit-on, profeſſeur en médecine à Leipſick. *Mollerus* prétend que *Kunraht* étoit un adepte qui poſſédoit la *Pierre Philoſophale*. Il nous apprend lui-même «qu'il avoit obte» nu de Dieu le don de diſcerner » le bien & le mal dans la chy» mie. » Il mourut à Dreſde en 1605. On a de lui pluſieurs ouvrages d'une obſcurité impénétrable, qui ne ſervent qu'à montrer le fanatiſme ou la charlatanerie de leur auteur; & que s'il avoit obtenu de Dieu le don du diſcernement, il n'avoit pas reçu celui de la raiſon & du bon-ſens. Les curieux recherchent ſon *Amphitheatrum Sapientiæ æternæ*, *Chriſtiano-cabaliſticum*, *Divino-magicum*, Hanoviæ 1619, in-f. On y mit un

nouveau titre en 1653. Ce livre fut cenſuré par la faculté de théologie de Paris.

KUSTER, (Ludolphe) né à Blomberge dans le comté de Lippe en 1670, du premier magiſtrat de cette ville, ſe diſtingua de bonne heure par l'étendue de ſa mémoire. Après avoir achevé l'éducation des enfans du comte de *Schwerin*, premier miniſtre du roi de Pruſſe, il voyagea en Angleterre & en France. De retour à Berlin, le monarque Pruſſien le fit ſon bibliothécaire; mais le ſéjour de cette ville lui étant déſagréable, il ſe retira en Hollande. Réduit à une extrême miſére, il ſe rendit à Paris, où l'abbé *Bignon*, ſon ancien ami, l'invitoit de venir. Les ſollicitations de ſon protecteur, jointes aux réflexions qu'il avoit faites ſur la néceſſité de reconnoître une Egliſe, dont l'autorité infaillible mit fin aux controverſes, l'engagérent à ſe faire Catholique. La cérémonie de ſon abjuration ſe fit le 25 Juillet 1713. *Kuſter* jouit alors de la faveur & des diſtinctions que pouvoit eſpérer un ſçavant & un nouveau converti. L'abbé *Bignon* le préſenta à *Louis XIV*, qui le gratifia d'une penſion de 2000 livres. L'académie des belles-lettres lui ouvrit ſes portes, en qualité d'aſſocié ſurnuméraire: diſtinction qu'elle n'avoit faite à perſonne avant lui. Ce ſçavant mourut peu de tems après, en 1716, à 47 ans. On ne peut nier que *Kuſter* ne fût un abîme d'érudition; mais ſon mérite ſe bornoit là. Il étoit de ces érudits enthouſiaſtes pour le genre qu'ils ont embraſſé, & qui traitent toutes les autres ſciences de vaines ou de frivoles. Un livre de philoſophie le faiſoit fuir; & il croyoit bonnement qu'un homme qui compiloit, étoit fort au-deſſus d'un homme qui penſoit. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont: I. Une *Edition de Suidas*, à Cambridge, en grec & en latin, en 1705, formant 3 v. in-fol. Cet ouvrage demandoit une prodigieuſe lecture: l'auteur n'épargna rien, pour le rendre parfait en ſon genre. C'eſt auſſi la meilleure édition que nous ayons du Lexicographe Grec. L'univerſité de Cambridge récompenſa l'éditeur, en le mettant au nombre de ſes docteurs. II. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8°: Journal aſſez médiocre, du moins aux yeux de nos littérateurs François. Il commença en Avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit aſſocié, pour ce travail, *Henri Sike*. III. *Hiſtoria critica Homeri*, 1696, in-8°. curieuſe. IV. *Jamblicus de vita Pythagoræ*, à Amſterdam, en 1707, in-4°. V. *Novum Teſtamentum*, en grec 1710, Amſterdam, in-fol. avec les variantes de *Mill*, augmentées & rangées dans un ordre méthodique. VI. Une belle édition d'*Ariſtophane*, en grec & en latin, 1710, in-fol. (*Voyez* I. ARISTOPHANE.)

KYRLE, (Jean) homme bienfaiſant d'Angleterre, dont le nom mérite de paſſer à la poſtérité. Il étoit né à Roſſ, petit bourg de la province d'Hereford, & mourut en 1724, à 90 ans. Avec un revenu de 500 guinées au plus, il fit plus que beaucoup de princes: il défricha des terres, pratiqua des chemins favorables au commerce, bâtit un temple, nourrit les pauvres de ſon canton, entretint une maiſon de charité, dota des filles, mit des orphelins en aprentiſſage, ſoulagea & guérit des malades, & appaiſa les différends de ſes voiſins. C'eſt le célèbre *Pope* qui a fait connoître ſes vertus dans ſon *Epitre* mor. *ſur l'emploi des richeſſes.*

Fin du Tome troiſiéme.





